TEXTES

ET

MONUMENTS FIGURÉS

RELATIFS AUX

MYSTÈRES DE MITHRA

TOME II

331

BRUXELLES
IMPRIMERIE POLLEUNIS & CEUTERICK
37, RUE DES URSULINES, 37

TEXTES

ET

MONUMENTS FIGURÉS

RELATIFS AUX

MYSTÈRES DE MITHRA

PUBLIÉS

AVEC UNE INTRODUCTION CRITIQUE

PAR

FRANZ CUMONT

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GAND

TOME SECOND

TEXTES ET MONUMENTS

Contenant 493 figures et neuf planches en héliotypie.

BRUXELLES

H. LAMERTIN, LIBRAIRE - ÉDITEUR

20, RUE DU MARCHÉ AU BOIS, 20

—

1896

TABLE

PREMIÈRE PARTIE

TEXTES LITTÉRAIRES

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES ÉPIGRAPHIQUES

III. Afrique

TROISIÈME PARTIE

MONUMENTS FIGURÉS

I. Asie

SUPPLÉMENT

INDEX

I. Textes littéraires

II. Textes épigraphiques

III. Monuments figurés

FIN DE LA TABLE DU TOME II

PREMIÈRE PARTIE

TEXTES LITTÉRAIRES

I. TEXTES ORIENTAUX

On eût peut-être désiré trouver en tête de cette collection les passages de l'Avesta où le nom de Mithra est invoqué et spécialement le Mihir Yasht. Ce n'est pas sans raison sérieuse que nous les avons omis. Si les mystères de Mithra sont les héritiers directs de l'ancienne religion mazdéenne — et j'espère que la lecture de notre introduction en convaincra chacun — la personnalité de ce dieu lui-même s'est fortement transformée pendant sa migration de Perse en Occident. Transcrire ici le seul Mihir Yasht eût donc été à la fois presque superflu et tout à fait insuffisant. C'est une bonne partie de l'Avesta que nous aurions dû reproduire si nous avions voulu en extraire tous les passages auxquels nous devrons renvoyer. Bien plus, les ouvrages pehlvis qui complètent le texte mutilé du livre sacré auraient dû être abondamment cités. Nous n'aurions pas pu négliger non plus les livres persans ou arabes, où s'est conservé parfois le souvenir de traditions fort anciennes. Un pareil travail nous eût entraîné fort loin, et il exigeait des connaissances que nous regrettons de ne pas posséder : seul celui qui lirait tous ces auteurs dans l'original pourrait songer à l'entreprendre.

Nous avons dû nous fier aux traductions. C'est là une nécessité dont nous sentons plus vivement que personne les inconvénients, mais les chances d'erreur qu'elle entraîne sont aujourd'hui bien réduites. M. Darmesteter a donné tout récemment une version française de l'Avesta [1], qu'il y aurait quelque fatuité à prétendre dépasser pour le moment, et où

1) James Darmesteter, *Le Zend Avesta* (Annales du Musée Guimet, t. XXII-XXIV), t. I, Yasna et Vispered, II, Vendidad, Yashts, Khorda-Avesta; t. III, Fragments et Index. Paris, 1892-1893. A côté de cette traduction nous avons eu constamment sous les yeux celle plus littérale de M. de Harlez, *Avesta, livre sacré du Zoroastrisme*, Paris, 1881.

toutes les incertitudes du texte sont ou éclaircies ou signalées. Les principaux ouvrages pehlvis ont trouvé en M. West un interprète d'une incontestable compétence [1]. Enfin, même les écrivains musulmans, dont quelques passages peuvent nous intéresser, ont presque tous été rendus avec exactitude dans une langue européenne [2]. On peut donc, je pense, se servir avec une grande sécurité de ces sources sans connaître les idiomes divers où elles sont écrites.

A côté des livres iraniens, des ÉCRITS SYRIAQUES ET ARMÉNIENS fournissent des renseignements précieux sur la religion des Perses. Ils ont pour nos recherches une valeur toute spéciale. Car, ou bien leurs auteurs traduisent ou résument des ouvrages grecs aujourd'hui perdus, et alors ils s'imposent naturellement à notre attention; ou bien ils parlent d'après des observations personnelles ou des traditions indigènes, et leur importance est plus grande encore. Placés sur la route qui a conduit Mithra du plateau de l'Iran à la Méditerranée, ils nous apprendront, du moins on peut l'espérer, par quelles formes successives son culte a passé avant d'aboutir aux mystères occidentaux.

Mais, si la littérature syriaque et en particulier les vies de saints s'occupent souvent des croyances des mages, persécuteurs des chrétiens [3]; le nom de Mithra malheureusement ne figure à ma connaissance dans aucun des actes publiés jusqu'ici. Les seuls textes syriaques où je puisse signaler une mention de ce dieu, sont des traductions du grec : Le roman d'Alexandre (cf. PSEUDO-CALLISTHÈNE) et la *Théophanie* d'EUSÈBE, dont l'original est perdu *(Eusebius on the Theophania*, ed. Samuel Lee, Londres, 1842), l. II, § 60.

ܐܬܟܠܠܘ ܕܝܢ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܕܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ ܡܠܐܟܘܬ ܕܟܠ ܕܗܘܐ ܐܡܪ̈ ܦܠܠܘ
ܗܘ ܕܪܘܣܝܬܐ ܠܟܠ ܐܕ̈ܪܐ ܕܡܬܩܪܝܐ ܒܢܝ ܟܘܡܪ̈ܐ ܡܝܬܪܘܣ ܡܠܟܐ

Ces mots, qui sont répétés dans la *Préparation évangélique*, sont tirés de Porphyre. (Voyez plus bas, fragment *f.)*

Dans la littérature arménienne, contrairement à ce qui a lieu en syriaque, les textes où il est question de Mithra sont nombreux. Ici de nouveau nous avons été obligés de nous servir de traductions. Nous nous sommes du moins efforcés, là où il en existait plusieurs de les contrôler l'une par l'autre.

---

1) West, *Pahlavi Texts* (Sacred Books of the East, t. V, XVIII, XXIV, XXXVII), Oxford, 1880-1893. — Pour l'*Artâ Vîrâf Nâmak* qui manque dans cette collection, nous avons eu recours à la traduction Barthelémy, Paris, 1887.

2) Schahrastâni, *Religionsparteien und Philosophenschulen*, aus dem arab. übers. von Haarbrücker. Halle, 1850, t. I, p. 270 et suiv. — Albîrûnî, *The Chronology of ancient nations*, transl. by Sachau, Londres, 1879. — On trouvera peu de chose à tirer pour notre sujet de Maçoudi, *Les prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, 9 vol., Paris, ainsi que du grand poème de Firdousi, *Livre des rois*, trad. Mohl, 7 vol. Paris, 1838-1878. — Je suis heureux de pouvoir remercier ici mon maître et ami, M. Charles Michel, de l'inépuisable complaisance avec laquelle il m'a guidé dans mon voyage de découvertes à travers cette littérature nouvelle pour moi.

3) Assemani, *Acta sanctorum orientalium*, Rome, 1748. — Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*, Leipsig, 1880. — Abbeloos, *Acta sancti Maris*, Bruxelles 1885. — *Acta Mar Kardaghi*, Bruxelles, 1890. — [Van den Gheyn]. *Acta sancti Mamantis*, Bruxelles, 1890. — Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum syriace*, IV vol. parus. Paris, 1890 à 1893 (cfr. Nöldeke, *Festgruss an R. von Roth*, Stuttgart, 1893, p. 34). — Chabot, *La légende de Mar Bassus, martyr persan*, Paris, 1893.

Le plus important et, sans doute, le plus ancien de ces passages se trouve dans

EZNIG DE GOGHP

La chronologie traditionnelle des Arméniens fait vivre cet auteur au ve siècle, peut-être avec raison. Mais il a très probablement puisé les détails qu'il nous donne sur la religion des mages dans des sources grecques plus anciennes. Je pense qu'il doit avoir connu l'ouvrage de Théodore de Mopsueste περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς, dont parle Photius (cod. 81).

a) Réfutation des sectes, § 8 (Langlois, *Hist. anc. de l'Arménie,* II, p. 380; cfr. la trad. Le Vaillant de Florival, Paris, 1853, p. 94).

“ Quand Arhmên vit, disent-ils (les mages), qu'Ormizt avait créé de belles choses et qu'il ne savait pas produire la lumière, il se consulta avec les démons, et dit : Quel avantage y a-t-il pour Ormizt ? il a fait ces belles créatures et elles restent dans les ténèbres, car il n'a pas su faire la lumière. Maintenant, s'il était sage, il entrerait [en commerce] avec sa mère, et il aurait un fils le Soleil (Miher); et il aurait également commerce avec sa sœur, et la Lune (Mâh) naîtrait; et il ordonnerait que personne ne révélât sa pensée. Ayant entendu cela, le démon Mahmi se rendit en toute hâte auprès d'Ormizt, et lui fit part de ce projet. „ O démence! O folie ridicule! [Ormizt] qui put trouver le moyen de créer la terre, les cieux et tout ce qui s'y trouve, ne pouvait pressentir ces ruses vulgaires.

b) Mais d'autres mages expliquent autrement la création du Soleil (§ 9, p. 380, Langlois; p. 96, Le Vaillant).

Ils disent qu'Ahrmèn invita Ormizt à un festin. Celui-ci s'y rendit, et ne consentit à manger qu'à la condition que leurs fils se fussent préalablement attaqués. Le fils d'Arhmèn ayant terrassé le fils d'Ormizt, [les deux dieux] se mirent à la recherche d'un juge, et comme ils n'en trouvèrent point, ils créèrent le Soleil pour qu'il fût leur arbitre.

Les autres textes arméniens sont moins remarquables. Nous citerons :

AGATHANGE

La tradition qui fait de cet historien le secrétaire du roi Tiridate II et le contemporain des événements qu'il raconte, ne soutient pas l'examen. Agathange est sans doute un pseudonyme sous lequel se dissimule un prêtre arménien, qui paraît avoir vécu vers le milieu du ve siècle. (von Gutschmidt, *Zeitschr. deuts.*

morg. Ges. XXXI, 11, sqq.; *Kleine Schriften*, t. III, p. 352 sqq.) Son œuvre nous est parvenue à la fois en arménien et en grec. Il est aujourd'hui démontré que le texte grec est traduit du premier, peut-être par l'intermédiaire d'une version syriaque (de Lagarde, p. 126 sqq.; Langlois, p. 99).

Histoire du règne de Tiridate, c. x (Langlois, *Hist. anc. de l'Arménie*, t. I, p. 168).

Saint Grégoire se hâta d'arriver dans le canton de Terdjan [1] pour y introduire la culture apostolique... Il alla également au temple de Mihr, qu'on disait fils d'Aramazd, dans la ville de Pakaïaridj [2], dans l'idiome des Parthes, et le détruisit aussi jusqu'aux fondements. Il en prit les trésors pour les distribuer aux pauvres, et il consacra le terrain à l'Église. Il confirma les habitants dans la science de la vérité.

Le traducteur grec d'Agathange a rendu fort inexactement ce passage : (p. 67-68, ed. de Lagarde, 1888).

Μετὰ δὲ ταῦτα ἔσπευδεν ὁ ἅγιος Γρηγόριος καταλαβεῖν καὶ τὴν τῶν Δερζανιτῶν [1] πατρίδα καὶ τὸ ἀποστολικὸν κήρυγμα κἀκεῖσε σπεῖραι.... Ἔφθασεν οὖν ἐν τῷ ἱερῷ Ἡφαίστου [3], λεγομένου υἱοῦ τοῦ Διὸς, ἐν κώμῃ λεγομένῃ Βαγααρὶζ κατὰ τὴν τῶν Πάρθων γλῶσσαν καὶ τοῦτο ἀπὸ θεμελίων κατέσκαψεν, τοὺς δὲ ἀποκειμένους θησαυροὺς συλλέξαντες τοῖς πτωχοῖς διένειμον· καὶ τὸν τόπον τῇ ἐκκλησίᾳ ἀφώρισαν καὶ ἐστήριξαν ἐν τῇ γνώσει τῆς ἀληθείας.

1 Δερζανιτῶν corr. de Lagarde; ζερανιτῶν L(aurentianus, VII, 25) — 2 κακεῖσαι L, m. 1, ε au dessus — σπείραι (avec l'accent aigu) corr. de σπείρας ou l'inverse. — 3 ἠφέστου L — 4 τοῦτο m. 2 — τούτω m. 1 L — 6 Avant ἐστήριξαν suppléer τοὺς κατοικοῦντας?

ÉLISÉE VARTABED

La biographie d'Élisée que nous possédons est légendaire. La date où il écrivit n'a pas encore été déterminée. (vᵉ siècle ?)

a) Histoire de Vartan, t. II, p. 193, trad. Langlois; cfr. p. 35, trad. Karabagy Garabed, Paris, 1844.

---

1) La Derxène sur le cours supérieur de l'Euphrate (de Lagarde, p. 127).

2) Langlois renvoie à Saint-Martin, *Mémoire sur l'Arménie*, I, 74, que je n'ai pas sous la main.

3) Comment le traducteur a-t-il pu confondre Mithra et Héphaistos? de Lagarde croyait à une simple erreur de sa part [*Der Mann rieth da er mit der Gruppe Mrh nichts anzufangen wusste*, p. 140], mais je crois qu'il se trompe lui-même. Le Scholiaste de Lucien (cfr. plus bas) identifie de même les deux divinités, et Firmicus Maternus voit aussi dans Mithra une forme du feu. L'assimilation paraît donc être ancienne. Moïse de Khoren (II, 14, p. 88, Langlois), raconte que Tigrane II, contemporain de Pompée, avait fait élever dans diverses villes de l'Arménie des statues de divinités helléniques, entre autres " celle d'Héphaistos à Pakaïarindj ". C'est probablement dans le temple de Mithra qu'elle était dressée.

Dans l'apologie du christianisme adressée par les évêques arméniens à Mihr-Nersèh, ministre du roi de Perse, Iazdedjerd II, on lit ce qui suit :

Tu as dit que Dieu était né d'une femme; tu ne dois en éprouver ni horreur, ni mépris. En effet, Ormizd et Ariman naquirent d'un père et non d'une mère; si tu y réfléchis tu ne peux accepter cela. Il est encore une chose plus singulière : le dieur Mihr naissant d'une femme, comme si on pouvait avoir commerce avec sa propre mère [1].

Karabagy Garabed paraît mieux rendre cette dernière phrase : " Votre dieu Miher est non seulement né d'une femme, mais ce qui est bien autrement ridicule, il est né d'un commerce incestueux avec sa propre mère.

b) Un peu plus loin (p. 194, Langlois; cfr. p. 38, Karabagy Garabed), on trouve ce qui suit :

Un de vos plus anciens sages a dit que le dieu Mihr naquit d'une mère, laquelle était de race humaine; il n'en est pas moins roi, fils de Dieu et allié vaillant des sept dieux.

2 fils Dieu K G. — 3 septièmes K G.

c) Le nom de Mithra reparaît dans le discours adressé par un dignitaire perse aux chrétiens. (Langlois, p. 237; Kar. Garab., p. 199.)

Les Dieux sont bienfaisants, et ils traitent avec magnanimité la race humaine, afin qu'elle comprenne et qu'elle reconnaisse sa petitesse et leur grandeur, qu'elle jouisse des dons de la terre dont la propriété est remise entre les mains du roi, de la bouche de qui sortent les ordres de vie et de mort. Vous n'avez pas le pouvoir de vous opposer à leur volonté, ni de vous refuser à l'adoration du Soleil, qui illumine par ses rayons tout l'univers, et mûrit par sa chaleur la nourriture des hommes et des animaux, et qui par son impartiale générosité et par son égale largesse fut nommé *Dieu Mihr* [2], parce qu'il n'y a en lui ni astuce, ni ignorance.

d) Enfin, au moment du supplice des chrétiens Mithra est encore invoqué (Langlois, p. 224; Kar. Garab., p. 226.) :

Le chef des bourreaux dit : Je le jure par le dieu Mihr, tu parles plus témérairement que tes docteurs. Il est clair que vous êtes encore plus coupables. C'est pourquoi il vous est impossible de vous soustraire à la mort si vous n'adorez le Soleil, et si vous n'accomplissez pas ce que veut notre religion.

---

1) Sur ce mythe voyez plus haut, extrait *a* d'Eznig.
2) Mihr veut dire à la fois Soleil et Amour.

MOÏSE DE KHORÈNE

On plaçait autrefois Moïse de Khorène au ve siècle. Depuis les recherches de M. Carrière (cfr. surtout *Nouvelles sources de M. de Kh.*, Vienne, 1893), il paraît démontré que son histoire n'est pas antérieure au viie ou au viiie siècle.

Histoire d'Arménie, l. II, 17 (Langlois, II, 141).
Dans une lettre du roi de Perse Sapor à Diran, roi d'Arménie, on lit :

Nous ne ferons aucun mal à ton royaume, nous le jurons par le grand dieu Mihr.

Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici en terminant que le CALENDRIER PERSE dont le septième mois était consacré à Mithra, fut usité aussi en Arménie et en Cappadoce. Trois ou quatre noms de mois seulement sont communs aux Arméniens et aux Iraniens, mais parmi eux se trouve précisément le septième, qui s'appelle dans les écrits arméniens *Mehekan* [1] (= Mihragân, cfr. Μιθράκανα, *Inscr.*, n° 4). Au contraire tous les mois conservèrent en Cappadoce leur appellation perse (avestique) à peine altérée, et ces noms cappadociens nous ont été transmis par les byzantins, sans doute comme l'a supposé de Lagarde [2], d'après des documents officiels. Le septième est orthographié dans les manuscrits tantôt Μιθρὶ, tantôt μωαρ, μυορ, μυαρ, μιηραν [3]. La première forme, contrairement aux autres qui paraissent dérivées de *Mihir,* remonte certainement à l'ancien persan *Mithra.* C'est une preuve, à côté de beaucoup d'autres, que le calendrier iranien s'est introduit en Cappadoce dès l'époque des Achéménides. Déterminer d'une façon plus précise à quelle date on a commencé dans l'est de l'Asie mineure à employer ces noms de mois étrangers est fort difficile. Certains indices semblent établir cependant que cette adoption a eu lieu en Cappadoce vers l'an 400 avant J.-C. [4].

II. TEXTES GRECS ET LATINS

Les auteurs qui depuis Philippe del Torre *(Monumenta veteris Antii,* Rome, 1700) ont traité du culte romain de Mithra, se sont naturellement attachés à réunir les passages d'auteurs anciens qui le concernaient. Les recueils les plus complets de ces extraits ont

1) de Lagarde, *Purim* (Abhandl. Ges. Wissensch., XXXIV), Göttingen, 1887, p. 32-42.
2) de Lagarde, *Gesamm. Abhandl.*, 1866, p. 258.
3) Benfey und Stern, *Ueber die Monatsnamen einiger alter Völker*, 1836, p. 76 sqq.; cfr. de Lagarde *Abhand.*, l. c.
4) Drouin, *Le calendrier Perse*, Rev. archéol., 1889, II, p. 50; cfr. I, 363, n. 3.

été formés par Windischmann *(Mithra,* Leipsig, 1857), et plus récemment par T. Fabri *(De Mithrae apud romanos cultu,* Elberfeld, 1883). Nous ne croyons pas que cette dernière dissertation suffise à nous dispenser de reproduire ici correctement l'ensemble de ces textes.

SAINT AMBROISE

(Env. 340-397 ap. J.-C.)

a) Voyez Hérodote.

b) [Saint Ambroise.] *Commentaria in XIII epistolas Beati Pauli* (t. II, app. p. 33, ed. Bened., 1690 = Migne, P. L., t. 17, p. 59).

Ce commentaire qui n'est certainement pas de saint Ambroise, paraît dater du milieu du IVe siècle, et avoir pour auteur le diacre Hilarius, qui composa peut-être aussi les *Quaestiones veteris et novi testamenti* (cfr. infra [Augustin]).

In epistol. ad Rom. vers. 22-23 : *Dicentes se esse sapientes stulti facti sunt et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum et quadrupedum et serpentium.*

Sic enim Dei maiestatem et gloriam minuerunt ut horum quae inimica et prava sunt, similitudini Dei honorificentiam darent; primi enim Babylonii Deum vocaverunt figmentum Beli cuiusdam quondam hominis mortui qui principatum in eos dicitur egisse. Coluerunt et serpentem..... Aegyptii autem colebant quadrupedem quam dicebant Apin, in similitudinem vaccae...; et volucres, quia coracina sacra [1] habebant, pagani.

4-5 inimica et prava *var.* minima et parva — 8 coracina], quelques mss. ont *coronica* ou *corvina.*

ATHÉNÉE

(Vers 200 ap. J.-C.)

Voyez Ctésias.

SAINT AUGUSTIN

(354-430 ap. J.-C.)

a) Voyez " Textes douteux ".

b) [Saint Augustin.] *Quaestiones veteris et novi testamenti* (Migne, P. L, t. 34, p. 2214 suiv.).

1) On verra par l'extrait du Ps. Saint-Augustin ce qu'il faut entendre par ces *coracina sacra.*

Ce traité pseudépigraphe paraît être dû au même auteur que les Commentaires sur les épîtres de saint Paul, attribués à saint Ambroise (cfr. *supra* p. 7) et remonter par conséquent au milieu du IVe siècle. Plus tard il a été remanié, et il en existe une double rédaction. Le chapitre CXIV, *Adversus paganos* (Migne, p. 2343), ne se trouve que dans la première, dont le plus ancien représentant semble être le ms. *Colbertinus* (aujourd'hui *Parisinus*, 2709) du IXe siècle. J'ai collationné ce ms. avec le texte de Migne.

Après s'en être pris aux cultes phrygiens et égyptiens l'auteur continue :

Illud autem quale est quod in spelaeo velatis oculis inluduntur? Ne enim horreant turpiter dehonestari se oculi illis velantur, alii autem sicut aves alas percutiunt vocem coracis imitantes; alii vero leonum more fremunt; alii autem ligatis manibus intestinis pullinis proiciuntur super foveas aqua plenas, accedente quodam cum gladio et inrumpente intestina supra dicta qui se liberatorem appellet. Sunt et cetera inhonestiora. Ecce quantis modis turpiter inluduntur qui se sapientes appellant. Sed quia haec in tenebris patiuntur putant posse nesciri. Ista enim omnia quae a malis et turpibus <daemonibus> inventa et ordinata sunt in occulto, sancta christiana fides prodidit et detexit. Praedicata enim fide, considerantes qui audiebant quid boni et sanctitatis publice promitteretur contulerunt se ad fidem, occulta illa inhonesta et turpia relinquentes et quomodo per ignorantiam illusi sint confitentes.

1 speleo C(olbertinus), fol. 152r. — 1 et 7 illuduntur M(igne). — 2 orreant C — autem *est douteux* — aves *corr.* : ales C M — 3 coraces C — alteri C M — 4 projiciuntur M — 5 irrumpente M — 6 caetera M — 8 *J'ajoute* daemonibus; *cfr. col.* 2344, ut his inventionibus caperentur subtilitate et astutia factum est Satanae. — 9 fides christiana M.

CELSE

(Écrit vers 177 ap. J.-C.)

Voyez ORIGÈNE.

CLAUDIEN

(Mort vers 408 ap. J.-C.)

De consulatu Stilichonis, lib. I (XXI), v. 58 sqq. (p. 191, Birt. = 141 Koch). Stilichon conclut à Babylone une paix avec le roi des Perses :

Turis odoratae cumulis et messe Sabaea
Pacem conciliant arae; penetralibus ignem
Sacratum rapuere adytis rituque iuvencos
Chaldaeo stravere magi. Rex ipse micantem
Inclinat dextra pateram secretaque Beli
Et vaga testatur volventem sidera Mithram.

Le texte est sûr.

COSMAS DE JÉRUSALEM

Voyez NONNUS LE MYTHOGRAPHE.

COSMAS INDICOPLEUSTE

(VIe siècle ap. J.-C.)

Voyez [DENYS L'ARÉOPAGITE].

CTÉSIAS

(Écrit vers 390 av. J.-C.)

ATHÉNÉE, (*Dipnosoph.*, X, c. 45, p. 434 D = II, p. 445, Kaibel) nous a conservé deux fragments importants de Ctésias et de Duris :

Δαρεῖος δὲ ὁ τοὺς μάγους ἀνελὼν ἐπιγεγραμμένον εἶχεν ἐπὶ τοῦ μνήματος · “ ἠδυνάμην καὶ οἶνον πίνειν πολὺν καὶ τοῦτον φέρειν καλῶς. „ Κτησίας δὲ παρ᾽ Ἰνδοῖς φησιν (fr. 55 M.) οὐκ εἶναι τῷ βασιλεῖ μεθυσθῆναι· παρὰ δὲ Πέρσαις τῷ βασιλεῖ ἐφίεται μεθύσκεσθαι μιᾷ ἡμέρᾳ, ἐν ᾗ θύουσι τῷ Μίθρῃ. γράφει δὲ οὕτως περὶ τούτου Δοῦρις ἐν τῇ ἑβδόμῃ τῶν ἱστοριῶν (F H G. II, 472)· Ἐν μόνῃ τῶν ἑορτῶν τῶν ἀγομένων ὑπὸ Περσῶν τῷ Μίθρῃ βασιλεὺς μεθύσκεται καὶ τὸ Περσικὸν ὀρχεῖται· τῶν δὲ λοιπῶν οὐδεὶς κατὰ τὴν Ἀσίαν, ἀλλὰ πάντες ἀπέχονται κατὰ τὴν ἡμέραν ταύτην τῆς ὀρχήσεως. Πέρσαι γὰρ ὥσπερ ἱππεύειν οὕτω καὶ ὀρχεῖσθαι μανθάνουσι καὶ νομίζουσι τὴν ἐκ τῆς ἐργασίας ταύτης κίνησιν ἐμμελῆ τινα λαμβάνειν γυμνασίαν τῆς τοῦ σώματος ῥώμης

5 τῇ ἀγομένῃ *Meineke* — 9 κίνησιν “ *fort. delendum* „ *Kaibel.*

Ce passage a été reproduit en partie par EUSTATHE, *ad Odyss.* XVIII, 3 p. 1854; *ad Il.*, p. 957.

QUINTE-CURCE

(Écrit sous le règne de Claude)

Histor. Alex., IV, 13, § 48 (p. 66 ed. Vogel, 1893).

Avant la bataille d'Arbèles, Darius passe en revue son armée :

Ipse cum ducibus propinquisque agmina in armis stantium circumibat Solem et Mithram sacrumque et aeternum invocans ignem, ut illis dignam vetere gloria maiorumque monumentis fortitudinem inspirarent.

2 *var.* Mithrem.

Quinte-Curce donne encore quelques détails intéressants sur le culte du Soleil et du feu *(ignis quem ipsi sacrum et aeternum vocabant)* chez les Perses au livre III, c. 3, § 8 suiv., mais Mithra n'est malheureusement pas nommé dans ce passage.

DAMASCIUS

(Enseigne à Athènes de 520? à 529 ap. J.-C.)

Dans Suidas (I, 2, p. 481, Bernhardy), se trouve l'extrait suivant de Damascius :

Ἐπιφάνιος καὶ Εὐπρέπιος ἐγενέσθην Ἀλεξανδρεῖς τὸ γένος ἀμφότεροι, καὶ τῶν παρὰ Ἀλεξανδρεῦσι τελετῶν νομιζομένων δαημονέστατοι· τῶν μὲν περσικῶν καλουμένων ὁ Εὐπρέπιος ἐξάρχων, τῶν δὲ ἀμφὶ τὸν Ὄσιριν ὁ Ἐπιφάνιος· οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τῶν τοῦ Αἰῶνος ὑμνουμένου θεοῦ, ὃν ἔχων εἰπεῖν ὅστις ἐστὶν ὅμως οὐ γράφω κατά γε τὴν παροῦσαν ταύτην ὁρμήν. ὁ δὲ Ἐπιφάνιος ἐξηγεῖτο καὶ τῶνδε τῶν ἱερῶν.... Δαμάσκιος.

Il ne ressort pas de ce passage, comme le prétend Zoega *(Abhandl.* p. 188) que le dieu Éon fût honoré dans les mystères perses. Au contraire Damascius distingue expressément ceux-ci des deux autres cultes. Mais l'extrait de Suidas n'en est pas moins intéressant pour nous, car ces περσικαὶ τελεταί ne peuvent être que les mystères de Mithra, et ce texte prouve qu'ils étaient célébrés à Alexandrie (cf. plus bas SOCRATE).

[DENYS L'ARÉOPAGITE]

Les écrits attribués à Denys l'Aréopagite que convertit S[t] Paul *(Act. Ap.* XVII, 34), datent au plus tôt du IV[e] siècle. (Harnack *Gesch. der. altchr. Liter.,* p. 781).

Epist. VII (Migne, P. G., t. III, p. 1082).

Μάλιστα μὲν οὖν τοῦτο ταῖς Περσῶν ἱερατικαῖς ἐμφέρεται φήμαις καὶ εἰσέτι Μάγοι τὰ μνημοσύνα τοῦ τριπλασίου Μίθρου τελοῦσιν.

Le τοῦτο est un miracle du temps d'Ézéchias que l'auteur vient de raconter : la durée du jour fut triplée.

La phrase un peu concise de la lettre n'est guère éclaircie par la SCHOLIE DE SAINT MAXIME (580-655 p. C. n.), reproduite par Migne (P. G., t. IV, p. 542).

Μίθρου τελοῦσι. Μίθραν τὸν ἥλιον Πέρσαι καλοῦσι· τὸ παρέκταμα οὖν τῆς ἡμέρας ἐκείνης διὰ τοῦ τριπλασίου ἐσήμανε.

La PARAPHRASE DE GEORGES PACHYMÈRE (1242-1310 ap. J.-C.) combine le texte de Denys et la scholie de Saint Maxime. (Migne, P. G., t. IV, p. 462).

Τοῦτο... οἱ Πέρσαι μαρτυρήσουσιν οἵτινες Μίθραν μὲν τὸν ἥλιον λέγουσιν, τὸ παρέκταμα δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης διὰ τῆς τελετῆς τῶν μνημοσύνων τοῦ τριπλασίου σημαίνουσιν.

Il est plus intéressant de noter que COSMAS INDICOPLEUSTE (écrit vers 547 ap. J.-C,) reproduit déjà le passage du Pseudo Saint Denys (L. III, p. 176, ed. Montfaucon).

Τίνες ἔφασαν ἕως τοῦ νῦν ἑορτὴν ἐπιτελεῖσθαι παρὰ Πέρσαις τοῦ Μίθρα, τοῦτ' ἔστι τοῦ Ἡλίου, μνημόσυνον τοῦ σημείου τοῦ ἐπὶ Ἐζεκίου.

DION CASSIUS

(Env. 150-235 ap. J.-C.)

Hist. rom., LXIII, 10 (t. IV, p. 45, Dindorf).
Tiridate, roi d'Arménie, s'adresse en ces termes à Néron :

Ἐγώ, δέσποτα, Ἀρσάκου μὲν ἔκγονος, Οὐολογαίσου δὲ καὶ Πακόρου τῶν βασιλέων ἀδελφός, σὸς δὲ δοῦλός εἰμι. Καὶ ἦλθόν τε πρὸς σὲ τὸν ἐμὸν θεὸν, προσκυνήσων σε ὡς καὶ τὸν Μίθραν, καὶ ἔσομαι τοῦτο ὅ τι ἂν σὺ ἐπικλώσῃς· σὺ γάρ μοι καὶ Μοῖρα εἶ καὶ Τύχη.

Le texte est correct.

DURIS

(Env. 340-275 av. J.-C.)

Voyez Ctésias.

ÉLIE DE CRÈTE

Voyez Nonnus le mythographe.

EUNAPE

(347 à 410(?) p. C. n.)

Dans sa vie du rhéteur Maxime *(Vit. Sophist.*, ed. Boissonade, 1878, p. 475, 47 sqq.) Eunape raconte qu'un hiérophante d'Eleusis annonça en sa présence la destruction prochaine des mystères. Il prédit :

Ὡς μεθ' αὐτὸν ἱεροφάντης γενήσοιτο ᾧ μὴ θέμις ἱεροφαντικῶν ἅψασθαι θρόνων. ἐπειδὴ θεοῖς ἑτέροις καθιέρωται καὶ ὀμώμοκεν ἀρρήτους ὅρκους ἑτέρων ἱερῶν μὴ προστήσεσθαι· προστήσεσθαι δὲ ἔλεγεν ὅμως αὐτὸν μηδὲ Ἀθηναῖον ὄντα... καὶ ταῦτά γε οὕτως· ἅμα τε γὰρ ὁ <Ἀγόρ>ιος Οὐέττιος ἐγένετο, πατὴρ ὢν τῆς Μιθριακῆς τελετῆς καὶ οὐκ εἰς μακρὰν*** πολλῶν καὶ ἀδιηγήτων ἐπικλυσθέντων κακῶν.

3 ὁ Ἀγόριος Ουέττιος *corr.* : ὁ ἐκ θεσπιῶν *vulg.* Cfr. *Revue de l'instr. publ. de Belg.*, XXXI, p. 179, XXXIV, 1891, *et infra* Inscriptions nº 14 — 4 *Après* μακρὰν *une lacune.*

EUDOCIE

(Épouse (440 ap. J.-C.) de Théodose II)

Voyez Anonymes — *Confessio S. Cypriani.*

EUDOCIE MACREMBOLITISSA

Voyez Nonnus.

EUSÈBE DE CÉSARÉE

(270-340 ap. J.-C.)

Voyez Porphyre.

EUSTATHE

(Mort vers 1193 ap. J.-C.)

Voyez Ctésias et Saint Grégoire, extrait *d.*

FIRMICUS MATERNUS

De errore profanarum religionum (ed. Halm, 1867).

Cet écrit fut adressé en 346 ou 347 aux empereurs Constance et Constant pour les exhorter à la destruction des temples païens. L'auteur, dont nous ne connaissons d'ailleurs que le nom, leur représente la fausseté et l'immoralité du paganisme. Il y a quatre éléments, dit-il en commençant, l'air, la terre, l'eau et le feu. Parmi ceux-ci les Égyptiens honorent l'eau, les Phrygiens la terre, les Assyriens l'air, enfin :

a) [c. 4] Persae et magi omnes qui Persicae regionis incolunt fines ignem praeferunt et omnibus elementis ignem putant debere praeponi. Hi itaque ignem in duas dividunt potestates, naturam eius ad utrumque sexum transferentes, et viri et feminae simulacro ignis substantiam deputantes : et mulierem quidem triformi vultu constituunt monstrosis eam serpentibus

3 ad utriusque sexus P(alatinus 165 s. X, *seul ms.*)

inligantes [1]... virum vero abactorem bovum colentes sacra eius ad ignis transferunt potestatem, sicut propheta eius nobis tradidit dicens :

Μύστα βοοκλοπίης, υἱὲ δέξιε πατρὸς ἀγαυοῦ

Hunc Mithram dicunt, sacra vero eius in speluncis abditis tradunt, ut semper obscuro tenebrarum squalore demersi gratiam splendidi ac sereni luminis vitent. O dira numinis consecratio! o barbarae legis fugienda commenta! deum esse credis cuius de sceleribus confiteris. Vos itaque qui dicitis in templis rite ⟨sacra fieri⟩ magorum ritu persico, cur haec Persarum sola laudatis? si hoc Romano nomine dignum putatis ut Persarum sacris, ut Persarum legibus serviat . . . .

Suit une lacune de deux feuilles dans le ms. Les premiers mots conservés après celle-ci font peut-être encore allusion à une cérémonie mithriaque.

qu*ae* ar*mata* *clipeo, lorica tecta*... eis.... te consecratur. *tertia etiam pars est quae* in asperis secretisque *silvarum agrestium* fer*arum societatem comprehendit.*

1 bonum P — 3 CYNΔΕΞΙΕ P — 4 Mitram P — 6 dira *Bursian* : vera P : vana *vel* perversa *Halm* — 8 sacra fieri *suppl. Bursian* — 11 *Le texte est très incertain, une main du XVe siècle ayant retracé peu exactement les lettres primitives. Ces corrections sont en italiques* — tertia P : altera *Bursian* — 12 agrestium *Halm* : agrorum P — societatem comprehendit *manus recens iis deletis qui a manu vetere scripta erant.*

La suite, où il est question de la division de l'âme en trois parties, ne paraît avoir aucun rapport avec les mystères mithriaques.

b) Dans la deuxième partie de son ouvrage, Firmicus parle des différentes formules usitées dans les mystères. Il dit entre autres :

c. 20. Alterius profani sacramenti signum est θεὸς ἐκ πέτρας. cur hoc sanctum venerandumque secretum ad profanos actus adulterata professione transfertis : alius est lapis quem Deus in confirmandis fundamentis promissae Hierusalem missurum se esse promisit : Christus nobis venerandi lapidis significatione monstratur. quid tu ad commaculatas superstitiones furtiva fraude venerandi transferis nominis dignitatem? . . . . de idolatrarum lapide de quo dicunt θεὸς ἐκ πέτρας, quod prophetarum respond*it* oraculum? Cui autem *restitit vel* cui pa*rcit* *iste* lapis.

3 transferis P : transfers *edd. ante Halm.* — 7 idolatrorum P — 8 resistit *ed. princ.*

Ce passage fait certainement allusion à la naissance de Mithra. Le reste des formules mystiques citées par Firmicus sont empruntées à d'autres cultes.

---

1) Cette affirmation est erronée, mais des statues semblables existaient dans d'autres cultes orientaux. Cfr. Macrob., *Sat.*, I, 17, § 67.

GEORGES PACHYMÈRE

Voyez [DENYS L'ARÉOPAGITE].

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE

(326-389, ap. J.-C.)

a) Or. IV, Adversus Iulianum I, c. 89 (t. I, p. 123, ed. Bened. 1778 = Migne, P. G., t. XXXV, p. 620.) Saint Grégoire raconte que Marc, évêque d'Aréthuse, ayant détruit du temps de Constance un temple païen (οἰκητήριόν τι δαιμόνων) fut sous le règne de Julien tué par la foule, qui lui fit subir mille tourments :

Εἵλκετο διὰ πλατειῶν ὠθεῖτο καθ' ὑπονόμων, τῶν τριχῶν εἵλκετο, οὐκ ἔστιν ὅτου μὴ μέρους τοῦ σώματος, μιγνυμένης τῇ αἰκίᾳ τῆς ὕβρεως παρὰ τῶν ἀξίως ἐν Μίθρου [1] τοιαῦτα κολαζομένων.

2 *Il paraît manquer un verbe après* σώματος — τοιαῦτα *corr.* ταῦτα. *vulg.*

b) Or. IV, Adv. Iul. I, c. 70 (p. 109, ed. Ben. = Migne, *ibid.*, p. 592). Saint Grégoire reproche à Julien de mépriser les martyrs chrétiens, lui qui admire :

Καὶ τὰς Φρυγῶν ἐκτομὰς τῶν ὑπ' αὐλοῦ κηλουμένων καὶ μετὰ τὸν αὐλὸν ὑβριζομένων, καὶ τὰς ἐν Μίθρου βασάνους καὶ καύσεις ἐνδίκους τὰς μυστικάς, καὶ τὴν ἐν Ταύροις ξενοκτονίαν κ. τ. λ.

1 *Var.* μετὰ τῶν αὐλῶν – 2 *Var.* ἢ καὶ μυστικάς

c) Or. XXXIX, In Sancta Lumina, c. 5 (p. 679, ed. Ben. = Migne, t. XXXVI, p. 340.) Les païens ont prétendu pouvoir tout prophétiser, mais aucun d'eux n'a prédit la ruine de leurs cultes :

Οὐδὲ Μάγων θυτική, καὶ πρόγνωσις ἔντομος, καὶ Χαλδαίων ἀστρονομία καὶ γενεθλιαλογία... οὐδὲ Θρᾳκῶν ὄργια... οὐδὲ Ὀρφέως τελεταὶ καὶ μυστήρια... οὐδὲ Μίθρου κόλασις ἔνδικος κατὰ τῶν μυεῖσθαι τὰ τοιαῦτα ἀνεχομένων, οὐδὲ Ὀσίριδος σπαραγμοί... οὐδὲ Ἴσιδος ἀτυχήματα κ. τ. λ.

---

1) Je crains bien que le nom de Mithra ne figure ici que pour amener une antithèse oratoire. Il est peu probable que ses mystères aient jamais pénétré jusqu'à Aréthuse. Le temple détruit par l'évêque Marc était suivant Sozomène (V, 10) ὁ παρ' αὐτοῖς σεμνότατος καὶ πολυτελέστατος ναός, mots qui ne peuvent s'appliquer à un *spelaeum* mithriaque.

d) Carmen VII ad Nemesium v. 265 sqq. (p. 1084, ed. Caillau = Migne, t. XXXVII, col. 1573.) L'auteur souhaite que tous les cultes païens disparaissent :

Βάκχοι τ' ἀμφὶ γόνον Σεμελήϊον οὐρεσιφοῖται
καὶ νυχίης Ἑκάτης κακὰ φάσματα, ὡς δὲ ναοῖο
Μιθραίου κακὰ ἔργα καὶ ὄργια οὐκέτ' ἄπυστα.

Eustathe (mort vers 1193, ap. J.-C.) paraît s'être souvenu de ces passages de saint Grégoire lorsqu'il écrivit son discours *In sanctam quadragesimam*. Cfr. Tafel *Eustathii metropolitae opuscula*, 1832, p. 74, 90 sqq.
Il critique les gens violents, qui se conduisent :

Ὡς οἷα χαίροντες αἵμασι, καὶ τὰς τῶν παλαιῶν Λακώνων ποθοῦντες ἐν τοῖς τοῦ θεοῦ παρρησιάζεσθαι μάστιγας, καὶ τὰ κατὰ τὸν Μίθραν ἀλόγιστα κόλαστρα, ἤδη δὲ καὶ τὰ Κελτικὰ θανάσιμα ἐκ μέθης παίγνια....

[HÉGÉMONIUS]

Acta disputationis Archelai cum Manete, p. 134, ed. Routh (*Reliquiae sacrae*, t. V, 2e ed., Oxford, 1848).

Cet ouvrage, qu'on a cru longtemps être une traduction d'un original syriaque, paraît avoir été écrit en grec par un certain Hégémonius dans la première moitié du IVe siècle. (Harnack *Altchr. Literatur*, I, p. 540.) La plus grande partie n'en a été conservée que dans une mauvaise version latine, retrouvée par Zacagni dans un *codex Casinensis*.

Manès est appelé par son adversaire prêtre de Mithra :

Sed quid amplius dicabo? Barbare sacerdos Mithrae et collusor, Solem tantum coles Mithram, locorum mysticorum illuminatorem, ut opinaris, et conscium. Hoc est quod apud eos ludes et tanquam elegans mimus perages mysteria.

1 Barbare *corr. Zacagni* : barba *cod.* — 2 mysticorum *Routh* : mysteriorum *cod.* — 3 ludes *Routh* : ludis *cod.*

HÉRODOTE

Hérodote, qui parcourut l'empire des Perses vers l'an 455 av. J.-C., nous dit ce qui suit de leurs cultes dans un passage célèbre (liv. I, c. 131) :

Οἱ δὲ νομίζουσι Διὶ μὲν ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα τῶν ὀρέων ἀναβαίνοντες θυσίας ἔρδειν, τὸν κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ Δία καλέοντες· θύουσι δὲ ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ καὶ γῇ καὶ πυρὶ καὶ ὕδατι καὶ ἀνέμοισι. τούτοισι μὲν δὴ θύουσι μούνοισι ἀρχῆθεν, ἐπιμεμαθήκασι δὲ καὶ

Οὐρανίῃ θύειν, παρά τε Ἀσσυρίων μαθόντες καὶ Ἀραβίων· καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μυλίττα, Ἀράβιοι δὲ Ἀλιλάτ, Πέρσαι δὲ Μίτραν.

Ce passage célèbre a provoqué bien des discussions. Le témoignage d'Hérodote ne suffit pas pour faire admettre l'existence d'une déesse du nom de Mitra. Lajard a tort de la considérer comme établie. L'opinion la plus répandue, et qui est la plus probable. c'est qu'Hérodote s'est trompé et a confondu Mithra — sans doute à cause de la désinence du mot, féminine pour une oreille grecque, — avec Anahita à laquelle ce dieu est associé dans les inscriptions cunéiformes (cf. *infra*).

Saint Ambroise. *Epist. contra Symmachum*, I, 18, § 30 (Migne, P. L., XVI, 980), parle aussi de la déesse *quam Caelestem Afri, Mitram (Mithram* Migne) *Persae, plerique Venerem colunt, pro diversitate nominis non pro numinis varietate.* Il n'est pas douteux que ce père ne puise ce renseignement erroné directement ou indirectement dans Hérodote. Cette affirmation ne prouve donc rien que l'ignorance complète de son auteur sur le culte de Mithra.

HÉSYCHIUS

(v[e] siècle?)

Lexicon, ed. Schmidt, 1860, t. III, p. 108.

Μίθρας· ὁ ἥλιος παρὰ Πέρσαις.
Μίθρης· ὁ πρῶτος ἐν Πέρσαις θεός.

La distinction que Hésychius semble établir entre Μίθρας et Μίθρης est une simple erreur. Le lexicographe ayant trouvé dans un auteur une définition de Μίθρας, dans un autre une explication différente de Μίθρης, a cru qu'il s'agissait de dieux différents, et a inséré les deux gloses côte à côte dans son ouvrage.

HIMÉRIUS

Orat. VII, p. 60, ed. Dübner, 1849.

Ce discours a été prononcé à Constantinople en 362 ap. J.-C., comme le montre l'argument:

a) Δεῖξαι λόγους ἐν Κωνσταντίνου πόλει προτραπείς, ὅτε εἰς τὸ τοῦ αὐτοκράτορος Ἰουλιανοῦ στρατόπεδον κληθεὶς ἐπορεύετο, εἶτα πρὸ τῆς ἐπιδείξεως τελεσθεὶς τὰ Μιθριακὰ μυστήρια, εἴς τε τὴν πόλιν καὶ τὸν βασιλέα τὸν καὶ τὴν τελετὴν ἱδρυσάμενον διείλεκται.

b) Voici l'exorde de ce panégyrique de Julien et de Constantinople :

Ἡλίῳ Μίθρᾳ ψυχὴν καθάραντες καὶ βασιλεῖ τῷ φίλῳ θεοῖς ἤδη διὰ θεῶν συγγενόμενοι, φέρε, τινὰ τῷ τε βασιλεῖ καὶ τῇ πόλει λόγον ἀντὶ λαμπάδος ἀνάψωμεν· Ἀττικὸς μὲν γὰρ νόμος Ἐλευσῖνάδε φῶς μύστας φέρειν κελεύει καὶ δράγματα, ἡμέρου βίου γνωρίσματα· τοῖς δὲ ἡμετέροις μύσταις λόγος προκείσθω τὰ χαριστήρια, εἴπερ ὁ αὐτὸς Ἀπόλλων οἶμαι καὶ Ἥλιος, λόγοι δὲ παῖδες Ἀπόλλωνος.

B(arrocianus) R(omanus) — 1 τὸ *omis* R — 6 φῶς *Lobeck* : ὡς *edd.*

c) Dans le corps du discours, il n'est fait qu'une allusion aux mystères mithriaques, que l'empereur avait introduits à Constantinople (§ 9, p. 62) :

Αὐτὸς (sc. Ἰουλιανὸς) τὸν κωλύοντα ζόφον ἀνατείνειν χεῖρας εἰς Ἥλιον ἀρετῇ καθήρας εἰς οὐρανὸν ἀναβλέπειν οἷον ἐκ ταρτάρου τινὸς καὶ ἀλαμποῦς βίου δεδώρηται, τεμένη μὲν ἐγείρων θεοῖς, τελετὰς δὲ θείας καθιδρύων τῇ πόλει ξένας, τῶν δ' εἰς αὐτὴν θεῶν οὐρανίων μυστήρια θεοποιῶν, τὰ δὲ σύμπαντα ἰώμενος οὐ κατὰ μικρὸν, ὥσπερ οἱ ταῖς ἀνθρωπίναις τέχναις τοὺς ἀρρωστοῦντας, ἀλλ' ἀθρόαις εὐθὺς τῆς ὑγείας ταῖς χάρισιν· ἔδει γὰρ αὐτὸν ἡλίῳ φύσιν συνάπτοντα ὁμοῦ τε λάμψαι καὶ φῆναι βίον τὸν κρείττονα.

2 ἀναβλέπειν *Wernsdorf* : ἀναπέμπειν *mss.* — 3 ἐγείρων *om.* R — 3-4 *emendare non valebam* [Dübner].

SAINT JÉROME

(331-420 ap. J.-C.)

a) Dans son épître CVII *ad Laetam* (p. 678-9, ed. Vallarsi = Migne, P. L., XXII, p. 869), voulant prouver à sa correspondante qu'il n'est jamais trop tard pour se convértir, saint Jérôme lui rappelle que :

Ante paucos annos propinquus vester Graccus nobilitatem patriciam nomine sonans, cum praefecturam gereret urbanam, nonne specum Mithrae et omnia portentosa simulacra quibus Corax, Gryphus, Miles, Leo, Perses, Heliodromus [1], Pater initiantur subvertit, fregit, excussit, et his quasi obsidibus ante praemissis impetravit baptismum Christi.

J'ai collationné ce passage avec trois anciens manuscrits, les *Parisini*, 1867, s. IX (A), f. 111v; 1871, s. X, f. 156v (B) et 1872, s. XI, f. 113v (C). Leurs leçons ne dissipent guère malheureusement les incertitudes du texte de Vallarsi.

1 propinqus B — graecos (acu *au-dessus de* aec) A — nobilitate B — patricia A B : patritia C — 2 prefecturam B — gereret *Vallarsi :* regeret *mss.* — mithrae (y *au-dessus de* i) A : mitrae C : mitre B — 3 portentosa *Vallarsi* : portentuosa *mss.* — simulacra (h *au-dessus de* cr) A — Gryphus *Vallarsi. Cf. l'inscription* nº 9 : nunphus A : nymphus B D — 3-4 heliodromus B C : heliôdromus *(sic)* A. *La leçon* Helios, Dromo *est une correction arbitraire de Vallarsi, cf.* Dom [Martin] *Explication de divers monuments singuliers,* 1739. p. 265, § 8 — 4 initiantur *Vallarsi* : imitantur A B *et* C *où on lit en marge,* al. innitebantur.

---

1) Dans une inscription d'Otourak en Phrygie publiée par Ramsay *(Journ. of hell. stud.,* 1883, IV, p. 420), on lit près d'un bas-relief figurant un cavalier portant une hache sur l'épaule et près de celui-ci un buste radié, les mots :

Ἀθάνατος Ἐπιτύγχα[ν]ος Πίου τιμηθὶς (sic) ὑπὸ Ἑκάτης πρώτης, δεύτε[ρ]ον ὑπὸ Μανουδάου [Ἡ]λιοδρόμου Διός, τρίτον <ὑπὸ> Φοίβου ἀρχηγέτου χρησμοδότου ἀληθῶς δῶρον ἔλαβον. . . . .

C'est, je crois, le seul texte ancien où ce nom de *Heliodromos* apparaisse. Le dieu *Manoudaès* (?) est malheureusement tout à fait inconnu. Ramsay lit Μάνου Δάου en deux mots, et rapproche un passage de Steph. Byzant. Ἀκμόνια. πόλις Φρυγίας.,.. κτίσαι δ' αὐτὴν Ἄκμονα τὸν Μανέως. Mais ce héros s'appellait Μανεὺς non Μάνης, et le Δάου reste en tous cas inexpliqué. Quoi qu'il en soit l'emploi du nom de Heliodromus dans un culte oriental, confirme le texte de saint Jérôme.

b) Adversus Iovinianum, I, § 7 (ed. Vallarsi, p. 246-7 = Migne, P. L., XXIII, p. 219). L'auteur rappelle que :

Narrant et gentilium fabulae Mithram et Erichthonium vel in lapide vel in terra de solo aestu libidinis esse generatos.

c) Adversus Iovinianum, II, § 14 (ed. Vallarsi, p. 344 = Migne, *ibidem,* p. 303). Voyez PORPHYRE.

d) Comment. in Amos, v. 9-10 (ed. Vallarsi, p. 257 = Migne, P. L., XXV, 1018).

Basilides omnipotentem deum portentoso nomine appellat Ἀβράξας, et eundem secundum graecas litteras et annui cursus numerum dicit in solis circulo contineri : quem ethnici sub eodem nomine aliarum litterarum vocant Μείθραν [1].

JULIEN

(332-363 ap. J.-C.)

On formerait un volume des passages où Julien parle du culte du Soleil, qu'il honorait tout particulièrement. Je me contente de transcrire ici ceux où il s'agit spécialement de Mithra.

a) Or. IV, p. 155 B (= 201,10, Hertlein). L'empereur veut démontrer que Rome a toujours honoré spécialement le Soleil, et il en donne diverses preuves :

Εἴ σοι μετὰ τοῦτο φαίην, ὡς καὶ τὸν Μίθραν τιμῶμεν καὶ ἄγομεν Ἡλίῳ τετραετηρικοὺς ἀγῶνας [2], ἐρῶ νεώτερα· βέλτιον δὲ ἴσως ἕν τι τῶν παλαιοτέρων προθεῖναι.

2 νεώτερα] *var.* νεώτερον — προθεῖναι *corr. Petavius* : προσθεῖναι *codd.*

b) Convivium [Caesares], p. 336 C (= 432,1, Hertlein).
A la fin du repas des Césars dans l'Olympe, Hermès leur ordonne de se retirer sous la protection de leur dieu préféré, puis s'adressant à Julien, il dit :

Σοὶ δέ, πρὸς ἡμᾶς λέγων ὁ Ἑρμῆς, δέδωκα τὸν πατέρα Μίθραν ἐπιγνῶναι· σὺ δ' αὐτοῦ τῶν ἐντολῶν ἔχου, πεῖσμα καὶ ὅρμον ἀσφαλῆ ζῶντι τε σεαυτῷ παρασκευάζων, καὶ ἡνίκα ἂν ἐνθένδε ἀπιέναι δέῃ, μετὰ τῆς ἀγαθῆς ἐλπίδος ἡγεμόνα θεὸν εὐμενῆ καθιστὰς σεαυτῷ.

1 σὺ V(ossianus) — 3 σαυτῷ V(ossianus).

---

1) La somme des lettres de Μείθρας (40 + 5 + 10 + 9 + 100 + 1 + 200) est en effet 365, comme celle d'Ἀβραξας (1 + 2 + 100 + 1 + 60 + 1 + 200).

2) Sur les τετραετηρικοὶ ἀγῶνες, voyez le passage de Julien cité parmi les TEXTES DOUTEUX.

c) Or. V, p. 172 D (= 223 l. 24, Hertlein).

Après avoir exposé, conformément aux théories néoplatoniciennes, comment le soleil attire à lui les âmes, Julien ajoute, faisant allusion aux mystères de Mithra :

Εἰ δὲ καὶ τῆς ἀρρήτου μυσταγωγίας ἁψαίμην, ἣν ὁ Χαλδαῖος περὶ τὸν ἑπτάκτινα θεὸν ἐβάκχευσεν, ἀνάγων δι' αὐτοῦ τὰς ψυχάς, ἄγνωστα ἐρῶ καὶ μάλα γε ἄγνωστα τῷ συρφετῷ, θεουργοῖς δὲ τοῖς μακαρίοις γνώριμα· διόπερ αὐτὰ σιωπήσω τὰ νῦν.

Pas de variantes.

PROCLUS, *Comm. in Timaeum*, p. 11 E (= 25,5 ed. Schneider, 1847).

... τὸ δὲ παιδευτικὸν καὶ δικαστικὸν (ἔφορόν ἐστι) τῷ Ἡλίῳ, παρ' ὃ καὶ ἡ ἐγκόσμιος Δίκη καὶ ὁ ἀναγωγεὺς καὶ ὁ ἑπτάκτις κατὰ τοὺς Θεολόγους.

1 ὃ *corr. (Unde dicitur apud theologos)* : ᾧ *mss.* — 2 ἑπτάκις *mss.*

JUSTIN LE MARTYR

(écrit vers 150 ap. J.-C.)

a) Apolog. I, c. 66. L'auteur rappelle comment fut instituée l'Eucharistie, et termine par ces mots :

Ὅπερ καὶ ἐν τοῖς τοῦ Μίθρα μυστηρίοις παρέδωκαν γίνεσθαι μιμησάμενοι οἱ πονηροὶ δαίμονες· ὅτι γὰρ ἄρτος καὶ ποτήριον ὕδατος τίθεται ἐν ταῖς τοῦ μυομένου τελεταῖς μετ' ἐπιλόγων τινῶν ἢ ἐπίστασθε ἢ μαθεῖν δύνασθε.

Ce texte des éditeurs est conforme à celui du Parisinus 450, f. 237v *comme je m'en suis assuré.*

b) Dialogus cum Tryphone, c. 70. Quand Jésus ressuscitait les morts les païens osaient traiter ces miracles d'opérations magiques :

Ὅταν δὲ οἱ τὰ τοῦ Μίθρου μυστήρια παραδίδοντες λέγωσιν ἐκ πέτρας γεγενῆσθαι αὐτόν, καὶ σπήλαιον καλῶσι τὸν τόπον ἔνθα μυεῖν τοὺς πειθομένους αὐτῷ παραδιδοῦσιν, ἐνταῦθα οὐχὶ τὸ εἰρημένον ὑπὸ Δανιὴλ[1] ὅτι " λίθος ἄνευ χειρῶν ἐντμήθη ἐξ ὄρους μεγάλου „ μεμιμῆσθαι αὐτοὺς ἐπίσταμαι, καὶ τὰ ὑπὸ Ἠσαΐου ὁμοίως οὗ καὶ τοὺς λόγους πάντας μιμήσασθαι[2] ἐπεχείρησαν; δικαιοπραξίας λόγους καὶ παρ' ἐκείνοις λέγεσθαι ἐτεχνάσαντο.

4 *Le* Parisinus f. 125r *donne au lieu de* τὰ ὑπὸ Ἠσαΐου *les mots* ταῦτα ποιῆσαι. *Maranus le premier corrigea* τὸ ὑπ' Ἠσαΐου — 5 *Il faut corriger* ἐκείνοις *en* ἑαυτοῖς *ou sous-entendre avec Maranus* οἱ δαίμονες *comme sujet de* ἐτεχνάσαντο.

---

1) Daniel II, 34.

2) Le passage d'Isaïe (33, 16) auquel il est fait allusion " *Celui-là habitera les lieux élevés, des forteresses assises sur des rochers seront sa retraite, son pain lui sera donné, et ses eaux ne lui manqueront pas* „ pouvait être appliqué non seulement à la grotte mithriaque, mais aux repas sacrés de ces mystères. De là le πάντας.

c) Ibidem, c. 78. L'auteur parlant de la naissance de Jésus dans une grotte près de Bethléem, rappelle le passage que nous venons de citer. J'ai montré, dit-il, qu'Isaïe avait prédit ce fait, et j'ai ajouté que :

Τοὺς τὰ <τοῦ> Μίθρα μυστήρια παραδίδοντας ἐν τόπῳ ἐπικαλουμένῳ παρ' αὐτοῖς σπηλαίῳ μυεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν** ὑπὸ τοῦ διαβόλου ἐνεργηθῆναι εἰπεῖν.

1 *J'ai ajouté* τοῦ, *cf. fr.* a. *Peut-être vaudrait-il mieux écrire,* Μίθρου *comme au fr.* b. — 2 *Il doit y avoir une lacune après* αὐτῶν.

LACTANTIUS PLACIDUS

(ve siècle ?)

Voyez Stace.

LAMPRIDE

(écrit sous Constantin ?)

Commodus, c. 9 *(Scriptores hist. aug.,* ed. Peter I, p. 96).

a) Sacra Isidis coluit, ut et caput raderet et Anubim portaret. Bellonae servientes vere exsecare brachium praecepit studio crudelitatis. Cum Anubim portaret capita Isiacorum graviter obtundebat ore simulacri. Clava non solum leones in veste muliebri et pelle leonina sed etiam homines multos adflixit; debiles pedibus et eos qui ambulare non possent in gigantum modum formavit, ita ut a genibus de pannis et linteis quasi dracones degererentur, eosdemque sagittis confecit [1]. Sacra Mithriaca homicidio vero polluit cum illic aliquid ad speciem timoris vel dici vel fingi soleat.

1 uellonae B ambergensis) P(alatinus) — 3 isiriacorum B — 6 gentibus *mss.* — detegerentur M(ediolanensis ed.) : quasi in dracones redigerentur *Mommsen* — 7 illihic B P — aliquid] *Lire* tale quid?

Lampride, c. 10 (p. 98, Peter) nous raconte encore que Commode avait dépouillé le mois d'octobre de son nom, pour l'appeler *Invictus.* On pourrait croire qu'il l'avait consacré à Mithra, si Dion Cassius (LXXII, 15, 3) et Hérodien (I, 14, 9) ne donnaient une autre explication de ce changement.

---

1) Que signifient ces histoires étranges, et quel rapport ont-elles avec les mystères orientaux ? Je crois que Lampride a mal compris ou mal résumé sa source, et qu'il s'agit ici, comme à la ligne 8, d'une parodie sanglante des cérémonies mithriaques. Nous savons par Porphyre *(De Abstin.,* IV. 16, cf. *infra)* que les mystes qui se faisaient initier au grade de *leo,* se déguisaient en animaux, et nous avons vu plus haut ([Saint Augustin] *leonum more fremunt)* une allusion au même rit. D'autre part des représentations de Jupiter foudroyant des géants dont le corps se termine en queue de serpent, sont fréquentes sur les bas-reliefs mithriaques. (Cf. l'Introduction). Commode-Hercule usurpait ici le rôle du dieu suprême.

LUCIEN

(env. 125-180 ap. J.-C.)

a) Deorum concilium c. 9 (t. III, p. 579, ed. Jacobitz).

Momus se plaint à Jupiter de ce que l'Olympe est envahi par les divinités barbares :

Ἀλλ' ὁ Ἄττις γε, ὦ Ζεῦ, καὶ ὁ Κορύβας καὶ ὁ Σαβάζιος πόθεν ἡμῖν ἐπεισεκυκλήθησαν οὗτοι, ἢ ὁ Μίθρας ἐκεῖνος ὁ τὸν κάνδυν ⟨ἐνδεδυκὼς⟩ καὶ τὴν τιάραν, οὐδὲ ἑλληνίζων τῇ φωνῇ, ὥστε οὐδ', ἢν προπίῃ τις, ξυνίησι;

1 ἐπεισεκυκλήθησαν : *var.* ἐπεισεκλήθησαν, ἐπεισεκεκλήθησαν — 2 Μίθρας] Μιθρῆς A (Gorlicensis) — ἐνδεδυκὼς *suppl. d'après* Bis acc. c. 27, κάνδυν ἐνδεδυκότα ἐς τὸν Ἀσσύριον τρόπον.

b) Iupiter tragoedus, 8 (t. II, p. 477).

Mercure, chargé par Jupiter de placer les dieux dans l'Olympe suivant leur richesse, lui fait remarquer que les barbares seront au premier rang, car les Grecs sont de bronze ou de marbre, tandis que :

Ἡ Βενδῖς δὲ αὕτη καὶ ὁ Ἄνουβις ἐκεινοσὶ καὶ παρ' αὐτὸν ὁ Ἄττις, καὶ ὁ Μίθρης καὶ ὁ Μὴν ὅλοι ὁλόχρυσοι καὶ βαρεῖς καὶ πολυτίμητοι ὡς ἀληθῶς.

1 παρ' αὐτὸν ὁ Ἄττις] ὁ παρ' αὐτῷ ἄπις A — 3 Μίθρης] *var.* Μιθρὴν *ou* μίθρην.

c) Ibid. c. 13 (p. 480).

Une idée exprimée dans le premier passage est répétée ici sous une forme différente.

Οὐκ ἅπαντες (sc. οἱ θεοί), ὦ Ζεῦ, τὴν Ἑλλήνων φωνὴν ξυνιᾶσιν. ἐγὼ δὲ οὐ πολύγλωττός εἰμι, ὥστε καὶ Σκύθαις καὶ Πέρσαις καὶ Θρᾳξὶ καὶ Κελτοῖς ξυνετὰ κηρύττειν.

d) Menippus sive de Necyomantia, c. 6 (t. I, p. 267).

Menippe à la recherche du vrai bonheur que les philosophes n'ont pu lui donner, se décide à avoir recours à la magie.

Καὶ μοί ποτε διαγρυπνοῦντι τούτων ἕνεκα ἔδοξεν ἐς Βαβυλῶνα ἐλθόντα δεηθῆναί τινος τῶν μάγων Ζωροάστρου μαθητῶν καὶ διαδόχων· ἤκουον δὲ αὐτοὺς ἐπῳδαῖς τε καὶ τελεταῖς τισιν ἀνοίγειν τε τοῦ Ἅιδου τὰς πύλας καὶ κατάγειν ὃν ἂν βούλωνται ἀσφαλῶς καὶ ὀπίσω αὖθις ἀναπέμπειν... καὶ δὴ ἀναπηδήσας ὡς εἶχον τάχους ἔτεινον εὐθὺ Βαβυλῶνος· ἐλθὼν δὲ συγγίγνομαί τινι τῶν Χαλδαίων σοφῷ ἀνδρὶ καὶ θεσπεσίῳ τὴν τέχνην, πολιῷ μὲν τὴν κόμην, γένειον δὲ μάλα σεμνὸν καθειμένῳ, τοὔνομα δὲ ἦν αὐτῷ Μιθροβαρζάνης· δεηθεὶς δὲ καὶ καθικετεύσας μόγις ἐπέτυχον παρ' αὐτοῦ, ἐφ' ὅτῳ βούλοιτο μισθῷ, καθηγήσασθαί μοι τῆς ὁδοῦ. [7] Παραλαβὼν δέ με ὁ ἀνὴρ πρῶτα μὲν ἡμέρας ἐννέα καὶ εἴκοσιν ἅμα τῇ σελήνῃ

2 Ζωροάστου G — 6 Μιθροβαζάνης B (Vindobonensis 123) — 7 παρ' αὐτοῦ τοῦ Hemsterhuis

ἀρξάμενος ἔλουε κατάγων ἕωθεν ἐπὶ τὸν Εὐφράτην, πρὸς ἀνίσχοντα τὸν ἥλιον ῥῆσίν τινα μακρὰν ἐπιλέγων, ἧς οὐ σφόδρα κατήκουον· ὥσπερ γὰρ οἱ φαῦλοι τῶν ἐν τοῖς ἀγῶσι κηρύκων ἐπίτροχόν τι καὶ ἀσαφὲς ἐφθέγγετο· πλὴν ἐῴκει γέ τινας ἐπικαλεῖσθαι δαίμονας. μετὰ δ' οὖν τὴν ἐπῳδὴν τρὶς ἄν μου πρὸς τὸ πρόσωπον ἀποπτύσας, ἐπανῄειν πάλιν οὐδένα τῶν ἀπαντώντων προσβλέπων· καὶ σιτία μὲν ἡμῖν τὰ ἀκρόδρυα, πότον δὲ γάλα καὶ μελίκρατον καὶ τὸ τοῦ Χοάσπου ὕδωρ, εὐνὴ δὲ ὑπαίθριος ἐπὶ τῆς πόας. ἐπεὶ δὲ ἅλις εἶχε τῆς προδιαιτήσεως, περὶ μέσας νύκτας ἐπὶ τὸν Τίγρητα ποταμὸν ἀγαγὼν ἐκάθηρέ τέ με καὶ ἀπέμαξε καὶ περιήγνισε δᾳδίοις καὶ σκίλλῃ καὶ ἄλλοις πλείοσιν ἅμα καὶ τὴν ἐπῳδὴν ἐκείνην ὑποτονθορύσας· εἶτα ὅλον με καταμαγεύσας καὶ περιελθών, ἵνα μὴ βλαπτοίμην ὑπὸ τῶν φασμάτων, ἐπανήγει ἐς τὴν οἰκίαν, ὡς εἶχον, ἀναποδίζοντα· καὶ τὸ λοιπὸν ἀμφὶ πλοῦν εἴχομεν· [8] αὐτὸς μὲν οὖν μαγικήν τινα ἐνέδυ στολὴν τὰ πολλὰ ἐοικυῖαν τῇ Μηδικῇ· ἐμὲ δὲ τουτοισὶ φέρων ἐνεσκεύασε τῷ πίλῳ καὶ τῇ λεοντῇ καὶ προσέτι τῇ λύρᾳ καὶ παρεκελεύσατο, ἤν τις ἔρηταί με τοὔνομα, Μένιππον μὲν μὴ λέγειν, Ἡρακλέα δὲ ἢ Ὀδυσσέα ἢ Ὀρφέα . . . . [9] . . . ἀφικνούμεθα ἔς τι χωρίον· ἔρημον καὶ ὑλῶδες καὶ ἀνήλιον, εἰς ὃ δὴ ἀποβάντες — ἡγεῖτο δὲ ὁ Μιθροβαρζάνης — βόθρον τε ὠρυξάμεθα καὶ τὰ μῆλα κατεσφάξαμεν καὶ τὸ αἷμα περὶ αὐτὸν ἐσπείσαμεν. ὁ δὲ, μάγος ἐν τοσούτῳ δᾷδα καιομένην ἔχων οὐκέτ' ἠρημαίᾳ τῇ φωνῇ, παμμέγεθες δὲ ὡς οἷός τε ἦν, ἀνακραγὼν δαίμονάς τε ὁμοῦ πάντας ἐπεβοᾶτο καὶ Ποινὰς καὶ Ἐρινύας " καὶ νυχίαν Ἑκάτην καὶ ἐπαινὴν Περσεφόνειαν „ παραμιγνὺς ἅμα βαρβαρικά τινα καὶ ἄσημα ὀνόματα καὶ πολυσύλλαβα...

1 ἀνατέλλοντα B G O (Augustanus I) — 3 ἁγίους (ἁγείους G) ἐπικαλ. B O N (Paris. 2957) — 5 ἀπάντων G O — 9 φαντασμάτων G — 11 φέρων *suspect* — 14 εἰς ὃ δὴ C (Paris. 3011), L (Paris. 1428) : εἰς ὃ *cet.* — 18 ἐπαινὴν C, *cf. Hesiod. Theog.* 768 : αἰπεινὴν *cet.* — Φερσεφόνειαν B N O

Ce n'est pas dans la religion babylonienne que Lucien a cherché les éléments de cette parodie, mais dans le culte de Mithra — de là le nom de Mithrobarzane. Il avait pu observer les cérémonies qu'il décrit dans son pays natal, où des prêtres revêtus de vêtements " très semblables à ceux des Mèdes „ (l. 11, cf. l'Inscription n° 1) les célébraient depuis des siècles. Cette peinture ironique ne s'écarte guère de la vérité qu'à la fin, où le sophiste s'est souvenu de la νέκυια homérique, et les rits des mages d'Asie Mineure y sont en général fidèlement reproduits. Certains détails sont naturellement fantaisistes : L'eau du Choaspe par exemple n'est mentionnée ici, que parce qu'elle était la boisson habituelle des anciens rois de Perse. (Herod., I, 188.)

Le nom de Mithra est expliqué à deux reprises dans les Scholies de Lucien :

Schol. de l'extrait *c*, l. 1 (p. 173, ed. Jacobitz) Ἡ Βενδῖς δὲ αὕτη· ἡ μὲν Βενδῖς Θρᾳκία θεός, ὁ δὲ Ἀνοῦβις Αἰγύπτιος, ὃν οἱ <θεο>λόγοι καὶ κυνοπρόσωπόν φασιν· ὁ δὲ Μίθρης Περσικός, ὁ <δὲ> Μὴν Φρύγιος· ὁ μὲν Μίθρης ὁ αὐτὸς οὗτος τῷ Ἡφαίστῳ, ἄλλοι δὲ τῷ Ἡλίῳ φασίν· ἐπεὶ οὖν οἱ βάρβαροι πλούτῳ ἐκόμων εἰκότως καὶ πολυτελεῖς τοὺς ἑαυτῶν θεοὺς κατεσκεύαζον· τὸν Ἄττιν δὲ οἱ Φρύγες σέβονται κ. τ. λ.
L. 3, ὁ Μίθρης· ὁ Μίθρης ἐστὶ παρὰ Πέρσαις ὁ ἥλιος.

Jacobitz s'est servi pour éditer ces scholies d'un V(ossianus), d'un G(uelferbytanus) et d'un P(arisinus) — 1 Βένδης P — Θρᾳκία *corr.* : Θρακεία V P : θρακικὸς ἦν G — 2 ὃν οἱ... φασιν *om.* G P : θεολόγοι *corr.* : λόγοι *mss.* — ὁ δὲ Μίθρης V : Μιθρὴν G : Μίθρας P — δὲ *suppl.* — 2 *sqq.* ὁ μὲν... φασίν *om.* G : ὁ μὲν... κατεσκεύαζον *omis* P — 5 *Dans* V *seul.*

La deuxième Scholie est identique à une glose d'Hésychius, mais la première est plus intéressante et, semble-t-il, fort ancienne. L'identification de Mithra à Héphaistos ne se retrouve que dans la traduction d'Agathange (cf. *Auteurs arméniens*, p. 4).

JEAN LYDUS

(env. 490-560 ap. J.-C.)

De mensibus, III, § 26 (p. 43, ed. Bekker).

Après avoir parlé des rapports symboliques qui existent entre les factions du cirque et les quatres éléments[1], l'auteur ajoute :

Τοῦ δυτικοῦ κέντρου εἰς τὸ τῆς γῆς στοιχεῖον ἀναφερομένου, εἰκὸς ἦν αὐτοῖς (sc. aux Romains) μέλειν αὐτῆς ὅθεν καὶ Ἑστίαν πρὸ πάντων φαίνονται τιμήσαντες Ῥωμαῖοι, ὥσπερ τὸν πετρογενῆ Μίθραν οἱ Πέρσαι διὰ τὸ τοῦ πυρὸς κέντρον, καὶ τὴν ὑγρὰν οὐσίαν οἱ ὑπὸ τὴν ἄρκτον διὰ τὸ κέντρον τοῦ ὕδατος, καὶ Ἶσιν Αἰγύπτιοι, ἀντὶ τοῦ τὴν Σελήνην[2], τὴν τοῦ παντὸς ἀέρος ἔφορον.

Pas de variante dans Bekker.

MARTIANUS CAPELLA

(écrit vers 400 ap. J.-C.)

De Nuptiis Philologiae et Mercurii, II, § 85 (p. 48, éd. Eyssenhardt).

La philologie invoque le Soleil en ces termes :

Ignoti vis celsa patris vel prima propago
Fomes sensificus, mentis fons, lucis origo,
Regnum naturae, decus atque assertio divum,
Mundanusque oculus, fulgor splendentis Olympi,
Ultramundanum fas est cui cernere patrem
Et magnum spectare deum, cui circulus aethrae
Paret et inmensis moderaris raptibus orbis
. . . .
Solem te Latium vocitat quod solus honore
Post patrem sis lucis apex, radiisque sacratum
Bis senis perhibent caput aurea lumina ferre
Quod totidem menses, totidem quod conficis horas.
Quattuor alipedes dicunt te flectere habenis
Quod solus domites quam dant elementa quadrigam.

1) Nous reviendrons plus bas sur ce passage. Voyez TEXTES DOUTEUX, *Malalas.*
2) D'après le *De Mens.*, IV, 32, Isis signifierait " lune „ dans la vieille langue égytienne.

Nam tenebras prohibens retegis quod caerula luce,
Hinc Phoebum perhibent prodentem occulta futuri,
Vel quia dissolvis nocturna admissa, Lyaeum.
Te Serapin Nilus, Memphis veneratur Osirim,
Dissona sacra Mithram Ditemque ferumque Typhonem;
Attis pulcher item, curvi et puer almus aratri,
Ammon et arentis Libyes ac Byblius Adon.
Sic vario cunctus te nomine convocat orbis.

1 luce *Muncker* : lucet *mss.* — 3 amissa *mss. m. 1* — Lyaeum *Grotius* : Isaeum *mss.* — 5 mitram *mss.* — forumque *mss.* — item es? — *Les autres variantes sont sans importance.*

SAINT MAXIME LE CONFESSEUR

(580-655 ap. J.-C.)

Voyez [DENYS l'ARÉOPAGITE].

NICÉTAS DE SERRES

Voyez NONNUS LE MYTHOGRAPHE.

NONNUS DE PANOPOLIS

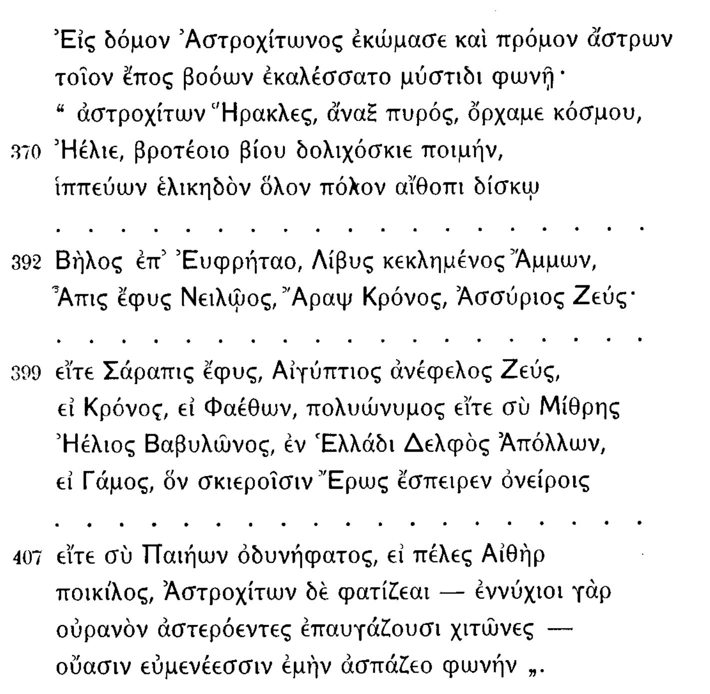
(vers 500 ap. J.-C.)

a) Dionysiaca, XXI, 246 sqq. (I, p. 314, éd. Köchly).
Le roi indien Dériadès renvoie Satyros, le héraut de Dionysos :

Ἢν ἐθέλῃς πόδα κάμψον ὁμούριον εἰς χθόνα Μήδων,
κεῖθι μολὼν ἀγόρευε χοροστασίας Διονύσου·
δείξω Βάκτριον οὖδας, ὅπου θεὸς ἔπλετο Μίθρης,
Ἀσσύριος Φαέθων ἐνὶ Περσίδι· Δηριάδης γὰρ
οὐ μάθεν οὐρανίων μακάρων γένος, οὐδὲ γεραίρει
Ἠέλιον καὶ Ζῆνα καὶ εὐφαέων χορὸν ἄστρων....
οὐ μακάρων ἀλέγω τεκέων Διός· ἀμφόρεροι γὰρ
μοῦνοι ἐμοὶ γεγάασι θεοὶ καὶ Γαῖα καὶ Ὕδωρ.

246 δ' ἐθέλῃς M(onacensis) — 247 βαλὼν M — 248 δύξω M — 250 γένος *corr.* Köchly : χορὸν *mss.*

b) Ibidem, XL, 365 sqq. (II, p. 223, éd. Köchly).
Dionysos parcourant la ville de Tyr, entre dans la demeure d'Astrochiton :


Ἐἱς δόμον Ἀστροχίτωνος ἐκώμασε καὶ πρόμον ἄστρων
τοῖον ἔπος βοόων ἐκαλέσσατο μύστιδι φωνῇ·
« ἀστροχίτων Ἥρακλες, ἄναξ πυρός, ὄρχαμε κόσμου,
Ἠέλιε, βροτέοιο βίου δολιχόσκιε ποιμήν,
ἱππεύων ἑλικηδὸν ὅλον πόλον αἴθοπι δίσκῳ
. . . .
392 Βῆλος ἐπ' Εὐφρήταο, Λίβυς κεκλημένος Ἄμμων,
Ἆπις ἔφυς Νειλῷος, Ἄραψ Κρόνος, Ἀσσύριος Ζεύς·
. . . .
399 εἴτε Σάραπις ἔφυς, Αἰγύπτιος ἀνέφελος Ζεύς,
εἰ Κρόνος, εἰ Φαέθων, πολυώνυμος εἴτε σὺ Μίθρης
Ἠέλιος Βαβυλῶνος, ἐν Ἑλλάδι Δελφὸς Ἀπόλλων,
εἰ Γάμος, ὃν σκιεροῖσιν Ἔρως ἔσπειρεν ὀνείροις
. . . .
407 εἴτε σὺ Παιήων ὀδυνήφατος, εἰ πέλες Αἰθὴρ
ποικίλος, Ἀστροχίτων δὲ φατίζεαι — ἐννύχιοι γὰρ
οὐρανὸν ἀστερόεντες ἐπαυγάζουσι χιτῶνες —
οὔασιν εὐμενέεσσιν ἐμὴν ἀσπάζεο φωνήν ».

367 εἰς δρόμον M(onacensis) — 371 δίσκῳ] δίφρῳ *corr. Köchly* — 402 εἴτε γάμος σκιεροῖσιν M

NONNUS LE MYTHOGRAPHE

Le moine Nonnus qui vivait selon toute probabilité en Syrie au VIe ou VIIe siècle, composa un ouvrage où il s'efforça de raconter les anecdotes et d'expliquer les mythes auxquels saint Grégoire faisait allusion dans quatre de ses discours. A défaut de l'édition critique de Nonnus que M. Patzig a promise depuis plusieurs années [1], j'ai dû me servir, au moins en partie, des anciennes publications, quelque mauvaises qu'elles soient. (Cfr. Patzig, *De Nonnianis in orationes Gregorii Nazianzeni commentariis*, 1890, p. 2.) J'ai cependant pu les contrôler toujours à l'aide de bons manuscrits, grâce surtout à l'obligeance de M. le professeur Bormann, qui a bien voulu m'envoyer une copie fidèle des passages concernant Mithra, tels qu'on les trouve dans le *Vindobonensis*, theol. gr. 126, s. X (= A) et le *Vindobonensis*, theol. gr. 120, s. XI (= B) [2].

Dans son commentaire sur le premier discours *Steliteuticos* contre Julien (cf. p. 15 *a* et *b*), Nonnus parle deux fois à peu près dans les mêmes termes de Mithra.

1) C'est par erreur que Krumbacher, *Byz. Litgesch.*, p. 324, signale cette édition comme ayant paru en 1890.

2) Cf. sur ces mss. Patzig, l. c., p. 2.

a) Montagu, *S. Gregorii Nazianzeni in Iulianum invectivae cum scholiis graecis.* Eton, 1610, p. 132 (= Migne, Patrol., gr. XXXVI, p. 989).

ς'. Ἕκτη ἐστὶν ἱστορία ἡ κατὰ τὸν Μίθραν.

Ὁ τοίνυν Μίθρας νομίζεται παρά Πέρσαις εἶναι ὁ ἥλιος, καὶ θυσιάζουσιν αὐτῷ, καὶ τελοῦνται τινὰς τελετὰς εἰς αὐτόν· οὐ δύναται οὖν τις εἰς αὐτὸν τελεσθῆναι, εἰ μὴ πρότερον διὰ τῶν βαθμῶν τῶν κολάσεων παρέλθοι. βαθμοὶ δέ εἰσι κολάσεων τὸν μὲν ἀριθμὸν ὀγδοήκοντα, ἔχοντες δὲ ὑπόβασιν καὶ ἀνάβασιν, κολάζονται γὰρ πρῶτον τὰς ἐλαφροτέρας, εἶτα τὰς δραστικωτέρας· καὶ εἶθ' οὕτως μετὰ τὸ παρελθεῖν διὰ πασῶν τῶν κολάσεων, τότε τελεῖται ὁ τελούμενος. αἱ δὲ κολάσεις εἰσὶ τὸ διὰ πυρὸς παρελθεῖν, τὸ διὰ κρύους, διὰ πείνης καὶ δίψης, διὰ ὁδοιπορίας πολλῆς, καὶ ἁπλῶς διὰ πασῶν τῶν τοιούτων.

Titre comme dans B, f. 97. *On lit dans* A, f. 343, *comme titre général* ἐξήγησις ἱστορίων τῶν ἐν τῷ πρώτῳ στηλιτευτικῷ, *et au* f. 344 : ς' Ἡ δὲ κατὰ τὸν μίθραν ἐστὶν αὕτη : Mont(agu) *n'a que* ς' περὶ τοῦ Μίθρου — 2 τελοῦνται τ. τ., *cf. passage* b : τελοῦνται τινὲς τελεταί A : τελοῦσι τινὰς τελετὰς B Mont. — 4-5 ὀγδοήκοντα] δώδεκα *dans Nicétas, l. 2, (cf. la note p. 29) et Élie, mais* ὀγδ. *partout ailleurs. Je n'ose donc corriger* — 5 καὶ ἀνάβασιν *om.* A — 6 οὕτω Mont. — 6-7 διὰ πασῶν... εἰσί τὸ *omis* B — 7 παρελθεῖν A Mont. : ἐπελθεῖν *corr. de* εἰσ(?)ελθεῖν B — 8 ὁδοιπορίας] δ *et* ρ *corr.* B.

b) Ibidem, P. 143, Montagu (= p. 1010, Migne).

μζ'. Τεσσαρακοστὴ ἑβδόμη ἐστὶν ἱστορία ἡ ἐν Μίθρου κόλασις· ἔστι δὲ αὕτη·

Τὸν Μίθραν νομίζουσι Πέρσαι τὸν ἥλιον εἶναι· καὶ τούτῳ θύουσι πολλὰς θυσίας, καὶ τελοῦνται τινὰς εἰς αὐτὸν τελετάς· οὐδεὶς δὲ δύναται τελεῖσθαι τὰς τοῦ Μίθρου τελετὰς, εἰ μὴ διὰ πασῶν τῶν κολάσεων παρέλθοι, καὶ δείξειεν αὐτὸν ἀπαθῆ τινα καὶ ὅσιον· λέγονται δὲ ὀγδοήκοντα εἶναι κολάσεις, ἅς κατὰ βαθμὸν δεῖ τὸν τελεσθησόμενον παρελθεῖν· οἷον, πρῶτον διανήξασθαι ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ὕδωρ πολύ, εἶτα εἰς πῦρ ἐμβαλεῖν ἑαυτόν, εἶτα ἐν ἐρήμῳ διαιτηθῆναι καὶ ἀσιτῆσαι, καὶ ἄλλα τινὰ ἄχρις οὗ, ὡς εἴπομεν, τὰς ὀγδοήκοντα κολάσεις παρέλθοι. καὶ τότε λοιπὸν ἐμύουν αὐτὸν τὰ τελεώτερα ἐὰν ζήσῃ. ἐπὶ τὰ σφάκελα τῷ τάφῳ αὐτοῦ...

Titre comme dans B, f. 102. *Ce numéro manque dans* A. *Il renvoie au précédent* : Ἡ δ' ἐν Μίθρου κόλασις ἐρρέθη ἐν τῷ ἕκτῳ κεφαλαίῳ τοῦ λόγου τούτου — 4 δείξειεν αὐτόν *corr.* : δείξει ἑαυτόν B Mont. — 5 ὀγδοηκ.] *cf. fr.* a, *l.* 4, *note* — 6 ἐμβαλεῖν *corr. en* εμβάλλειν *par une autre main,* B : ἐμβάλλειν Mont. — 8 τότε λοιπὸν... τελεώτερα *omis* B — ἐπὶ τὰ... αὐτοῦ *omis dans* Mont. *Ces mots paraissent être un reste d'une phrase mutilée. S'il mourait dans des convulsions (?)* (σφάκελος) *on plaçait sur son tombeau....*

c) Nonnus répète encore à peu près les mêmes explications dans son commentaire aux discours *In sancta lumina* (cf. *supra,* p. 15 *c*).

Le texte grec en a été publié pour la première fois par le cardinal Angelo Mai, d'après un V(aticanus) (*Spicil. rom.*, II, 374 = Migne, P. G., XXXVI, p. 1072). J'ai collationné cette édition avec le ms. C(oislin) 51, du xᵉ siècle, f. 470ʳ, et le P(arisinus) 539, s. XII, f. 211ʳ.

ιη'. Περὶ τῶν κολάσεων τοῦ Μίθρου.

Τὸν Μίθραν ἄλλοι ἄλλως ἐνόμισαν· οἱ μὲν γὰρ τὸν ἥλιον, οἱ δὲ τὸν ἔφορον τοῦ πυρὸς, ἄλλοι δὲ εἰδικήν τινα δύναμιν· γίνονται δὲ τούτῳ τῷ Μίθρᾳ τινὲς τελεταὶ καὶ μάλιστα παρὰ Χαλδαίοις· οἱ δὲ τελούμενοι τῷ Μίθρᾳ κατὰ βαθμόν τινα κολάσεων ἐτελοῦντο· πρότερον γὰρ τὰς ἐλαφροτέρας κόλασεις παρελάμβανον, εἶθ' οὕτως τὰς δραστικωτέρας· οἷον πρῶτον ἐλίμωττον αὐτοὺς τοὺς τελουμένους ἐπὶ πεντήκοντα ἡμέρας εἰ τύχοι· εἶτα εἰ διήγαγον καρτερικῶς πάλιν ἐποίουν αὐτοὺς ξυσθῆναι ἐπὶ δύο ἡμέρας, εἶτα πάλιν εἰς χιόνα ποιῆσαι εἴκοσιν ἡμέρας· καὶ οὕτως ἁπλῶς κατὰ μικρὸν τὰς κολάσεις ἐπὶ τὸ μεῖζον αὔξοντες, εἰ ὁ τελούμενος καρτερῶν ἐφαίνετο, τότε λοιπὸν ἐτέλουν αὐτὸν τὰ τελεώτερα.

Titre d'après Mai (= V) *et* B : ια' *(sic)* ἐστὶν ἱστορία ἡ περὶ τῶν κολάσεων τοῦ μίθρου A : ὀκτωκαιδεκάτη ἱστορία ἡ περὶ τῶν κολάσεων τοῦ Μίθρου P(arisinus). *Le ms.* C(oislin) *ne donne pas de titre, mais simplement le lemme* ιη' οὐδὲ Μίθρου κόλασεις *(sic)* ἔνδικος. *Il en est de même de* N(icétas), *cf. infra.* — 2 μίθρον P — οἱ δὲ : ἄλλοι B — 3 δὲ *omis* A B — ἰδικήν A B P — 3 *et* 4 Μίθρῃ V : Μίθρῳ P — 3-4 καὶ παρὰ τῶν Χαλδαίων μάλιστα V — 4 κολάσεως A C — πρότερον γὰρ C : πρότερον μὲν V N : πρ. δὲ P : καὶ πρότερον A *et* B *ut vid.* — 5 ἐλάμβανον P — εἶθ' A B C : καὶ εἶθ V P N — οὕτω C — πρῶτον N : πρότερον *cet.* — 6 διήγαγον A : διήνεγκ(ο)ν B : ἤγαγε C P V : ἔφερε N — 7 πάλιν ἐποίουν αὐτοὺς A B : ἐποίουν αὐτὸν πάλιν V P : ἐπ. πάλιν αὐτὸν N : ἐπ. αὐτόν *(om.* πάλιν) C — ξεσθῆναι V N — ποιῆσαι εἰς χιόνα A B. *Pour* ποιῆσαι *lire* ῥιγῶσαι? *Cosmas a* ἐμβληθῆναι, *peut être la vraie leçon, cf. fr.* b, *l. 6* — 8 οὕτω A — viginti octo *Montfaucon, (cf. infra)* : κ... N — ἁπλῶς κατα μικρὸν *et* ἐπὶ τὸ μεῖζον *omis* A B *et dans Montfaucon* : κατὰ μικρὸν *après* μεῖζον V — 8-9 οἱ τελούμενοι καρτεροῦντες ἐφαίνοντο A B — 8 ἐτέλουν αὐτὸν C P N : αὐτὸν ἐτέλουν V : ἐμύουν αὐτοὺς A B — 9 τελεώτερα A B : perfectiora *Montfaucon, cf. fr.* b, *8* : τελεώτατα C P V : τελεώτ... N

Le plus ancien des commentateurs de saint Grégoire qui se soit servi de Nonnus, est Cosmas de Jérusalem, évêque de Maïuma depuis l'année 743 ap. J.-C. Son ouvrage a été publié par Angelo Mai *(Cosmas Hierosolymitanus ad carmina S. Gregorii*, Spicil. rom. II, 2, p. 1-306) d'après un manuscrit *qui fortasse unus nobis hoc opus conservavit... Ex testamento Antonii Caraffae cardinalis Vaticanis pluteis accessit in membrana scriptus saeculo, ut reor, duodecimo.* Le texte de Mai est reproduit dans Migne, P. G., XXXVIII. Page 506 au v. 260, on lit ce qui suit :

Τὸν Μίθραν ἄλλοι μὲν ἄλλως ἐνόμισαν· οἱ μὲν γὰρ τὸν ἥλιον, οἱ δὲ τὸν ἔφορον τοῦ πυρὸς, ἄλλοι δὲ ᾠδικήν (lire εἰδικήν) τινα δύναμιν. γίνονται δὲ τούτῳ τῷ Μίθρᾳ τινὲς τελεταὶ καὶ μάλιστα παρὰ Χαλδαίοις· οἱ δὲ τελούμενοι τῷ Μίθρᾳ κατὰ βαθμόν τινα κολάσεων ἐτελοῦντο· πρότερον μὲν τὰς ἐλαφροτέρας κολάσεις παρελάμβανον· καὶ εἶθ' οὕτως τὰς δραστικωτέρας οἷον πρότερον (lire πρῶτον) ἐλίμωττον αὐτοὺς τοὺς τελουμένους ἐπὶ πεντήκοντα τυχὸν ἡμέρας. εἶτα, εἰ ἤγαγον καρτερικῶς, ἐποίουν αὐτοὺς πάλιν ξυσθῆναι ἐπὶ δύο ἡμέρας, εἶτα πάλιν εἰς χιόνα ἐμβληθῆναι ἐπὶ εἴκοσιν ἡμέρας. λέγονται δὲ τοῦ Μίθρου αἱ κολάσεις ὀγδοήκοντα εἶναι, ἃς κατὰ βαθμὸν δεῖ τὸν τελεσθησόμενον παρελθεῖν. πρὸς μὲν οὖν αἷς ἔφαμεν, καὶ διανήξασθαι ὕδωρ πολλὰς ἡμέρας, εἰς πῦρ ἐμβαλεῖν ἑαυτὸν, ἐν ἐρήμῳ διαιτηθῆναι καὶ ἀσιτῆσαι καὶ ἄλλα πολλὰ ἄχρις οὗ τὰς ὀγδοήκοντα κολάσεις παρέλθοι· ἀδύνατον δὲ παρ' αὐτοῖς τὰς τοῦ Μίθρου τελεῖσθαι τελετὰς τὸν μὴ διὰ πασῶν παρερχόμενον τῶν κολάσεων καὶ δεικνύοντά τινα ἑαυτὸν ὅσιον καὶ ἀπαθῆ.

Scholia Clarkiana. Dans un manuscrit du x[e] siècle, aujourd'hui à Oxford, se trouvent des scholies de saint Grégoire, que l'on a faussement attribuées à Nicétas. Comme le montre Patzig (l. c., p. 17) ces scholies sont un simple résumé de Cosmas. Le texte en a été publié par Gaisford, dans son *Catalogus manuscriptorum qui*

a celeb. Clarke comparati in bibliotheca Bodleiana asservantur. Oxon, 1815, p. 49, et le passage sur Mithra reproduit par Lajard, *Recherches*, p. 119, n. 1.

Τὸν Μίθραν οἱ μὲν ἥλιόν φασιν, οἱ δὲ τὸν ἔφορον τοῦ πυρός. γίνονται δὲ τούτῳ τελεταὶ μάλιστα παρὰ Χαλδαίοις· οἱ δὲ τελούμενοι τῷ Μίθρᾳ κατὰ βαθμὸν δι' ὀγδοήκοντα κολάσεων ἐτελοῦντο ἀπὸ τῶν ἐλαφροτέρων ἐπὶ τὰς αὐστηροτέρας ἰόντες. ἤρχοντο δὲ ἀπὸ λίμοῦ, εἶτα ἐξέοντο, εἶτα ἐπὶ χιόνας ἐπεβάλλοντο, κἀκεῖθεν εἰς τὰ διὰ πυρός, μέχρι τὰς π' κολάσεις ὑπομεῖναι. κἀκεῖθεν ὅσιον τινα ἐλογίζοντο· ἀδύνατον δὲ τῷ Μίθρᾳ τελεσθῆναι τὸν μὴ διὰ τῶν π' παρίοντα κολάσεων.

Nicétas, évêque de Serres en Macédoine à la fin du XIe siècle, a dans ses commentaires aux discours de saint Grégoire *In sancta lumina* et *In laudem Basilii*, répété presque mot à mot un grand nombre de passages de Nonnus (cf. Patzig, *op. cit.*, p. 19). Billius dans son édition de saint Grégoire (t. II, 1018) a donné une traduction latine de ces commentaires (réimprimés dans Migne, P. G., 127, 1222 suiv.). Le texte grec est inédit. Voici le passage qui nous intéresse tel qu'on le trouve dans trois *Parisini :* le n° 997 (A) de l'année 1231, f. 187r; le n° 541, s. XIV, f. 256r (B); et le n° 549, s. XIV, f. 138 (C).

Μίθραν φασί τινες εἶναι τὸν ἥλιον, ἐτελοῦντο δὲ τούτῳ πανηγύρεις καὶ μάλιστα παρὰ Χαλδαίοις καὶ οἱ μυεῖσθαι μέλλοντες ἤγοντο διὰ κολάσεων δώδεκα· ἢ γοῦν· διὰ λιμοῦ, διὰ καύσεως, διὰ ψύξεως, διὰ μαστίγων καὶ τοιούτων ἄλλων· ἔνδικον δὲ ταύτην εἶπεν ὁ Θεολόγος τὴν κόλασιν ὡς ἀξίων οὕτω πάσχειν τῶν πειθομένων, ἵνα τὴν ἀντιμισθίαν τῆς πλάνης παρ' αὐτῶν τῶν τιμωμένων ἀντιλαμβάνωσιν, οὕτω δι' αὐτῶν κολαζόμενοι.

1 μίθραν C : μύθραν B : τὸν δὲ μίθραν A — ἥλιον εἶναι A — δὲ τοῦτο δὲ τούτῳ *(le premier* τοῦτο *biffé)* C — 2 δώδεκα : *confusion de* ΙΓ *et* Π — ἢ γοῦν : ἤ γουν B C : ἤ γ (γ *au dessus)* A : nempe *Billius* — λιμοῦ καὶ διὰ C — κλαύσεως A — 3 ταύτην εἶπ. τ. κ. ὁ θ. B : ταύτην τ. κ. εἶπ. ὁ θ. C — 4 τῶν *(le 2e) omis* C

Dans ses *Recherches* (p. 118, n. 4), Lajard reproduit un autre passage qu'il avait fait copier dans le ms. Ψ, Plut. III, n. 3 de l'Escurial, et qu'il donne comme étant de Nicétas. Mais ces scholies de l'Escurial sont anonymes (cf. Miller, *Catal. de l'Escur.*, n° 454, du XIIe siècle), et le morceau reproduit par Lajard n'est autre que notre extrait *c* de Nonnus. Lajard ne paraît pas s'être douté qu'il aurait pu trouver le même texte à Paris avec le nom de son véritable auteur. Il a été induit en erreur par Philippe del Torre qui dans ses *Monumenta veteris Antii*, p. 212, a publié sous le nom de Nicétas, une traduction latine toujours de ce même passage. que Montfaucon avait faite d'après un *antiquissimus codex septingentorum annorum qui in bibliotheca Laurentiana asservatur*. Mais un manuscrit, vieux alors de sept cents ans, était antérieur à la vie même de Nicétas. C'est probablement le Laurentianus, Plut. VII, n. 8, du XIe siècle, qui contient les commentaires de Nonnus. Je me suis donc borné à signaler dans les notes critiques de cet auteur les variantes de la copie de Lajard et de la traduction de Montfaucon.

Élie de Crète écrivit au XIe ou XIIe siècle un commentaire sur les invectives de saint Grégoire contre Julien. Le texte grec qui ne paraît être conservé que dans un manuscrit de Bâle est encore inédit, mais une traduction latine en a été publiée par Billius *(Gregorii Nazianz. opera omnia*, Paris, 1609-1611). Élie a inséré dans son ouvrage un grand nombre d'extraits de Nonnus (cf. Patzig, *l. c.*, p. 20), entre autres deux passages sur Mithra.

a) Billius, II, 325. Commentaire au fragm. *b* de saint Grégoire *(supra*, p. 15).

Iam vero Mithram nonnulli solem esse dicunt, in cuius etiam honorem festa celebrantur ac praesertim apud Chaldaeos. Et quidem ii qui ipsius sacris imbuendi erant per duodecim cruciatus ducebantur, nimirum per frigus, per famem, per sitim, per flagra, per itineris molestiam, aliaque id genus. Iustos autem huiusmodi cruciatus dixit propterea quod iis digni erant qui huius modi sacra obibant, mysticos autem, ut ipsi existimabant.

b) Billius, II, p. 350. Commentaire au fragment *a* de saint Grégoire.

Mithram autem quidam Solem esse aiunt. In cuius honorem festa celebrabantur ac praesertim apud Chaldaeos. Et qui ipsius sacris initiandi erant, per duodecim tormentorum genera ducebantur, hoc est per

famem, per ustionem, per flagra, et huiusmodi alia. Digne autem hos in Mithrae templo his tormentis affici dixit, propterea quod talis suppliciis digni sint qui talia numina venerantur.

Ce ne sont pas seulement les commentateurs de saint Grégoire, qui puisent dans Nonnus. Les quelques mots relatifs à Mithra qui se trouvent dans les lexiques de Photius (820 à 891 ap. J.-C.) et de Suidas (x[e] siècle), n'ont pas d'autre source :

Suidas, *Lexic.*, s. v. Μίθρου (t. II, p. 847, éd. Bernhardy).

Μίθραν νομίζουσιν εἶναι οἱ Πέρσαι τὸν ἥλιον, καὶ τούτῳ θύουσι πολλὰς θυσίας· οὐκ ἂν οὖν εἷς αὐτὸν δυνήσαιτό τις τελεσθῆναι, εἰ μὴ διά τινων βαθμῶν παρελθὼν τῶν κολάσεων δείξει ἑαυτὸν ὅσιον καὶ ἀπαθῆ.

2 δείξειεν *Bernhardy. L'erreur se trouvait déjà sans doute dans la source de Suidas*, cf. *supra*, *fr.* b, 4.

Photius, *Lexic.*, s. v. Μίθρου, (ed. Naber, I, p. 424).

Μίθρου· Μίθραν νομίζουσιν εἶναι οἱ Πέρσαι τὸν ἥλιον καὶ τούτῳ θύουσιν πολλὰς θυσίας.

On trouvera enfin un résumé assez habile des trois passages de Nonnus dans le *Violarium*, longtemps attribué à l'impératrice Eudocie Macrembolitissa *(Eudociae Violarum*, ed. Flach, 1880. p. 478, n. dcxlix). Comme il est aujourd'hui démontré que cette compilation est l'œuvre de Constantin Palaeocappa (Krumbacher *Byz. Litgesch.*, p. 225 § 136) nous avons jugé inutile de reproduire ici le morceau. Les manuscrits dont s'est servi le faussaire du xvi[e] siècle, ne présentaient pas de variantes intéressantes avec le texte imprimé.

ORIGÈNE

(185-254 ap. J.-C.)

Dans sa réfutation du *Discours Véritable* de Celse, Origène nous a conservé deux passages importants de celui-ci, où il est question de Mithra.

Je dois à l'obligeance de M. le professeur Neumann de Strasbourg, qui prépare, comme on sait, une édition du Λογὸς Ἀληθής, de pouvoir donner un texte aussi correct que possible de ces fragments. Il m'a non seulement communiqué sa collation du V(aticanus) 386 s. XIII, l'archétype de tous les manuscrits existants du discours *Contra Celsum*, mais pour le premier morceau qui se trouve dans la Philocalie (Φ), il m'a fait connaître les variantes de l'édition Robinson (Cambridge, 1893).

a) Contra Celsum, I, 9 (= Migne, P. G., XI, 672 A).

Προτρέπει (sc. ὁ Κέλσος) ἐπὶ τῷ λόγῳ ἀκολουθοῦντας καὶ λογικῷ ὁδηγῷ παραδέχεσθαι δόγματα ὡς πάντως ἀπάτης γινομένης τῷ μὴ οὕτως συγκατατιθεμένῳ τισί· καὶ ἐξομοιοῖ τοὺς ἀλόγως πιστεύοντας μητραγύρταις καὶ τερατοσκόποις, Μίθραις τε καὶ Σαβαδίοις καὶ ὅτῳ τις προσέτυχεν, Ἑκάτης ἢ ἄλλης δαίμονος ἢ δαιμόνων φάσμασιν.

3 μητραγύρταις V *et les meilleurs mss. de* Φ : μηναγύρταις V *dans la marge de la première main, semble-t-il.* — Σαβαδίοις V : σαβιζίοις *trois anciens mss. de* Φ — ὅτώτις V — 4 ἢ δαιμόνων *paraît suspect.*

b) Contra Cels., VI. 21 (Migne, IX, 1324-5).

Τὸ ὁδὸν δὲ εἶναι ταῖς ψυχαῖς ἐς γῆν καὶ ἀπὸ γῆς Κέλσος μὲν κατὰ Πλάτωνά [1] φησι γίνεσθαι διὰ τῶν πλανήτων...... c. 22 Ἑξῆς δὲ τούτοις βουλόμενος ὁ Κέλσος πολυμάθειαν ἑαυτοῦ ἐπιδείξασθαι ἐν τῷ καθ' ἡμῶν λόγῳ, ἐκτίθεταί τινα καὶ περσικὰ μυστήρια, ἐν οἷς φησιν· « Αἰνίττεται ταῦτα καὶ ὁ Περσῶν λόγος καὶ ἡ τοῦ Μίθρου τελετὴ ⟨ἣ⟩ παρ' αὐτοῖς ἔστιν. ἔστι γάρ τι ἐν αὐτῇ σύμβολον τῶν δύο τῶν ἐν οὐρανῷ περιόδων τῆς τε ἀπλανοῦς καὶ τῆς εἰς τοὺς πλανήτας αὖ νενεμημένης, καὶ τῆς δι' αὐτῶν τῆς ψυχῆς διεξόδου. τοιόνδε τὸ σύμβολον· κλίμαξ ἑπτάπυλος ἐπὶ δὲ αὐτῇ πύλη ὀγδόη· ἡ πρώτη τῶν πυλῶν μολίβδου, ἡ δευτέρα κασσιτέρου, ἡ τρίτη χαλκοῦ, ἡ τετάρτη σιδήρου, ἡ πέμπτη κεραστοῦ νομίσματος, ἡ ἕκτη ἀργύρου, χρυσοῦ δὲ ἡ ἑβδόμη. τὴν πρώτην τίθενται Κρόνου, τῷ μολίβδῳ τεκμηριούμενοι τὴν βραδυτῆτα τοῦ ἀστέρος· τὴν δευτέραν Ἀφροδίτης παραβάλλοντες αὐτῇ τὸ φαιδρόν τε καὶ μαλακὸν τοῦ κασσιτέρου, τὴν τρίτην τοῦ Διὸς τὴν χαλκοβάτην καὶ στερράν, τὴν τετάρτην Ἑρμοῦ, τλήμονα γὰρ ἔργων ἁπάντων καὶ χρηματιστὴν καὶ πολύκμητον εἶναι τόν τε σίδηρον καὶ Ἑρμῆν· τὴν πέμπτην Ἄρεος τὴν ἐκ τοῦ κράματος ἀνώμαλόν τε καὶ ποικίλην, ἕκτην Σελήνης τὴν ἀργυρᾶν, ἑβδόμην Ἡλίου τὴν χρυσῆν μιμούμενοι τὰς χρόας αὐτῶν. » Ἑξῆς ἐξετάζει τὴν αἰτίαν τῆς οὕτω κατειλεγμένης τάξεως τῶν ἀστέρων, δηλουμένης διὰ συμβόλων ἐν τοῖς ὀνόμασι τῆς λοιπῆς ὕλης καὶ μουσικοὺς λόγους προσάπτει ᾗ ἐκτίθεται Περσῶν θεολογία· προσφιλοτιμεῖται δὲ τούτοις καὶ δευτέραν ἐκθέσθαι διήγησιν πάλιν ἐχομένην μουσικῶν θεωρημάτων· ἔδοξε δὲ ἐμοὶ τὸ ἐκθέσθαι τὴν λέξιν ἐν τούτοις τοῦ Κέλσου ἄτοπον εἶναι καὶ ὅμοιον ᾧ αὐτὸς πεποίηκεν εἰς τὴν περὶ Χριστιανῶν καὶ Ἰουδαίων κατηγορίαν ἀκαίρως παραλαβὼν οὐ μόνον τὰ Πλάτωνος, οὐδ' ἐκείνοις ἀρκεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ τά, ὥς φησι, Περσῶν τοῦ Μίθρα μυστήρια καὶ τὴν διήγησιν αὐτῶν· ὅπως ποτὲ γὰρ ἐχέτω τοῦτα εἴτε ψευδῶς εἴτ' ἀληθῶς τοῖς τὰ τοῦ Μίθρα πρεσβεύουσι καὶ Πέρσαις, τί δὴ οὖν μᾶλλον ταῦτ' ἐξέθετο ἤ τι τῶν λοιπῶν μυστηρίων μετὰ τῆς διηγήσεως αὐτῶν; οὐ γὰρ δοκεῖ παρ' Ἕλλησιν εἶναι ἐξαίρετα τὰ τοῦ Μίθρα παρὰ τὰ Ἐλευσίνια, ἢ τὰ παραδιδόμενα τοῖς ἐν Αἰγίνῃ μυουμένοις τὰ τῆς Ἑκάτης. τί δὲ [μᾶλλον] εἴπερ βαρβαρικὰ ἐβούλετο μυστήρια ἐκτίθεσθαι μετὰ τῆς διηγήσεως αὐτῶν, οὐ μᾶλλον τὰ Αἰγυπτίων, ἐν οἷς πολλοὶ σεμνύνονται, ἢ τὰ Καππαδοκῶν περὶ τῆς ἐν Κομάνοις Ἀρτέμιδος, ἢ τὰ Θρακῶν, ἢ καὶ τὰ Ῥωμαίων αὐτῶν τελούντων τοὺς εὐγενεστάτους τῶν ἀπὸ τῆς συγκλήτου βουλῆς; ἀλλ' εἰ ἄκαιρον αὐτῷ ἔδοξεν ἐκείνων τι παραβαλεῖν ὡς μηδαμῶς συμβαλλόμενον εἰς τὴν Ἰουδαίων ἢ Χριστιανῶν κατηγορίαν, πῶς οὐχὶ τὸ αὐτὸ ἄκαιρον καὶ ἐπὶ τῆς ἐκθέσεως τῶν μιθριακῶν αὐτῷ ἐφαίνετο;

4 Μίθρου : *lire* Μίθρα *comme plus bas*, l. 21, 23? — ἣ *omis dans* V — 5 τῶν *dittographie?* — 6 γεγενημένης *vulg.* — 7 ἑπτάπυλος *vulg.* : ὑψίπυλος V — μολίβ(δ)ου (δ *au dessus)* V — 8 κασ(σ)ιτέρου (σ *au dessus)* V — 9 μολίβ(δ)ω (δ *au-dessus)* — τεκμηριούμενοι : οι *paraît corr. de* ος V — 14 ἀργυρὰν V — 16 μυστικούς? — ᾗ] ἡ V — 17 παλιν *(sic)* V — μυστικῶν? — 20 οὐδ' V : ὡς *vulg.* — 21 μίθρα V : Μίθρου *vulg. De même* 22, 24 — 25 μᾶλλον *est redondant* — 23 *et* 25 μετὰ τ. δ. ἀ. *Origène répète ironiquement les mots de Celse* l. 21 — 30 μιθραικῶν V *peut être avec raison.*

1 Cf. Platon, *Timée*, 41-42.

PAULIN DE NOLE

(353-431 ap. J.-C.)

Dans le *Poema ultimum,* où Paulin s'attaque aux cultes païens, il raille en passant les mystères mithriaques :

112 Quid quod et Invictum spelaea sub atra recondunt,
Quemque tegunt tenebris audent hunc dicere solem ?
Quis colat occulte lucem sidusque supernum
Celet in infernis nisi rerum causa malarum ?

Le texte *Poema ult.* a été édité en dernier lieu par Bursian *(Sitzungsb. Philol. Klasse Akad. München,* 1880 p. 1, suiv.) — 113 quemque *corr. Muratori* : quaeque *mss.* — 115 malarum *corr. Muratori* : malorum *mss.*

PHOTIUS

(820-891 ap. J.-C.)

Voyez : Nonnus le mythographe et Socrate.

PLINE L'ANCIEN

(23-79 ap. J.-C.)

Dans la liste alphabétique des pierres précieuses, qui remplit une bonne partie du dernier livre (XXXVII) de l'*Histoire naturelle,* on lit c. 10, § 173 (= t. V, p. 241, Detlefsen) :

Mithrax e Persis venit et Rubri maris montibus, multicolor ac contra solem varie refulgens.

et au paragraphe 160 (p. 237, Detl.).

Eumitren. Beli gemmam, sanctissimi deorum sibi, Assyrii observant, porracei coloris, superstitionibus gratam.

Le second nom est probablement comme le premier dérivé de Mithra. Cette énumération des pierres et de leurs propriétés est empruntée presque toute entière par Pline à quelque ouvrage magique attribué à Zoroastre (cf. § 133, 150, 157, 159, etc.).

PLUTARQUE

(env. 46-125 ap. J.-C.)

a) *De Iside et Osiride,* c. 46 (p. 81, Parthey, = II, 519, Bernardakis).

Nous avons cru devoir reproduire ici tout entier le passage célèbre de Plutarque sur la religion des Perses, quoique quelques lignes seulement y soient consacrées à Mithra. Mais l'importance de ce texte est telle qu'il importe de l'examiner dans son ensemble, et d'en rechercher l'origine. Windischmann *(Mithra*, p. 56, cf. cependant *Zoroast. Studien*, p. 279), invoquant la citation du c. 47, a émis l'opinion que tout cet exposé était tiré de Théopompe qui dans le VIII[e] livre de ses Philippiques avait longuement parlé des mages (Diog. Laert. *Prooem.* § 8). Nous n'irons pas tout à fait jusqu'à dire avec de Lagarde *(Abhandlungen*, p. 150) *was Plutarch giebt ist eben darum weil er den Theopomp als seinen Gewärsmann nennt, nicht auf Theopomp zurückzuführen*, mais nous pensons aussi que Windischmann est certainement dans l'erreur. Théopompe n'est donné comme source que pour la fin du morceau (au début nous trouvons un pluriel vague ἱστοροῦσιν), et cette conclusion est une simple répétition de ce qui précède (l. 2-9) avec des différences de détail, qui montrent que nous sommes en présence d'une double tradition. Plutarque a-t-il consulté Théopompe pour contrôler l'auteur ou les auteurs dont il venait de se servir ? Je croirais plutôt qu'il résume quelque compilation alexandrine, et ne cite le grand ouvrage du disciple d'Isocrate que de seconde main. Peu importe d'ailleurs. L'essentiel est de pouvoir affirmer que l'ensemble des renseignements de Plutarque n'est pas puisé dans l'historien du IV[e] siècle, et qu'on ne peut donc invoquer le témoignage de celui-ci pour établir l'existence pré-alexandrine du Mithra médiateur ou des Amshaspands [cf. Darmesteter, *Le Zend Avesta*, t. III, p. LXV, n. 3]. Quant à l'origine première de ce morceau, un indice remarquable a été relevé par de Lagarde (p. 173 suiv.) Le *Haoma* n'y est pas appelé de son nom perse, mais traduit par μῶλυ (cf. note 4). Or Dioscoride, qui était originaire d'Anazarbe, nous apprend que μῶλυ était un mot cappadocien. Ce seraient donc les doctrines des mages de Cappadoce, que la source de Plutarque exposait, et ce résultat important pour l'interprétation de ce texte, assignerait à sa composition une date assez récente.

Plutarque parle des théories dualistes, suivant lesquelles le monde serait gouverné par deux principes contraires :

Καὶ δοκεῖ τοῦτο τοῖς πλείστοις καὶ σοφωτάτοις· νομίζουσι γὰρ οἱ μὲν θεοὺς εἶναι δύο καθάπερ ἀντιτέχνους, τόν μὲν ἀγαθῶν, τὸν δὲ φαύλων δημιουργόν· οἱ δὲ τὸν μὲν ἀμείνονα θεόν, τὸν δ' ἕτερον δαίμονα καλοῦσιν, ὥσπερ Ζωροάστρης ὁ μάγος, ὅν πεντακισχιλίοις ἔτεσι τῶν Τρωικῶν γενονέναι πρεσβύτερον ἱστοροῦσιν [1], οὗτος οὖν ἐκάλει τὸν μὲν Ὡρομάζην, τὸν δ' Ἀρειμάνιον· καὶ προσαπεφαίνετο τὸν μὲν ἐοικέναι φωτὶ μάλιστα τῶν αἰσθητῶν, τὸν δ' ἔμπαλιν σκότῳ καὶ ἀγνοίᾳ, μέσον δ' ἀμφοῖν τὸν Μίθρην εἶναι· διὸ καὶ Μίθρην Πέρσαι τὸν μεσίτην [2] ὀνομάζουσιν,

2 μὲν γὰρ ἀμ. *mss.* : γὰρ *suppr. Markland* — 3 ζωροάστρις *mss., corr. Wytt. d'après* Vit. Numae, c. 4 — 6 *Lire* τὸν Μίθρην... μεσίτην ?

---

1) Cf. Diog. Laert, *Prooem.*, c. 2 : ἀπὸ δὲ τῶν μάγων, ὧν ἄρξαι Ζωροάστρην τὸν Πέρσην, Ἑρμόδωρος μὲν ὁ Πλατωνικὸς ἐν τῷ περὶ μαθημάτων φησὶν εἰς τὴν Τροίας ἅλωσιν ἔτη γεγονέναι πεντακισχίλια.

2) Il n'est pas facile de déterminer comment ce rôle a été attribué à Mithra. Selon Windischmann *(Mithra*, p. 56) son nom viendrait de la racine *mic mith* relier. Je ne sais si cette étymologie est soutenable. Les hypothèses de Spiegel (Windischmann, *l. c.)*, et de Darmesteter *(Omuzd et Ahr*, p. 112) me paraissent aussi bien hasardées. Quoi qu'il en soit, la position éminente donnée ici à Mithra entre les deux Principes fait comprendre qu'il soit devenu le dieu le plus important des mystères.

ἐδίδαξε δὲ τῷ μὲν εὐκταῖα θύειν καὶ χαριστήρια, τῷ δ' ἀποτρόπαια καὶ σκυθρωπά[1]. πόαν γάρ τινα κόπτοντες μῶλυ[2] καλουμένην ἐν ὅλμῳ, τὸν Ἅιδην ἀνακαλοῦνται καὶ τὸν σκότον, εἶτα μίξαντες αἵματι λύκου σφαγέντος[3] εἰς τόπον ἀνήλιον[4] ἐκφέρουσι καὶ ῥίπτουσι· καὶ γὰρ τῶν φυτῶν νομίζουσι τὰ μὲν τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ, τὰ δὲ τοῦ κακοῦ δαίμονος εἶναι· καὶ τῶν ζῴων ὥσπερ κύνας καὶ ὄρνιθας καὶ χερσαίους ἐχίνους τοῦ ἀγαθοῦ, τοῦ δὲ φαύλου μῦς ἐνύδρους εἶναι· διὸ καὶ τὸν κτείναντα πλείστους εὐδαιμονίζουσιν[5].

47. Οὐ μὴν ⟨ἀλλὰ⟩ κἀκεῖνοι πολλὰ μυθώδη περὶ τῶν θεῶν λέγουσιν, οἷα καὶ ταῦτ' ἐστίν, ⟨ὡς⟩ ὁ μὲν Ὡρομάζης ἐκ τοῦ καθαρωτάτου φάους, ὁ δ' Ἀρειμάνιος ἐκ τοῦ ζόφου γεγονώς, πολεμοῦσιν ἀλλήλοις· καὶ ὁ μὲν ἓξ θεοὺς ἐποίησε· τὸν μὲν πρῶτον εὐνοίας, τὸν δὲ δεύτερον ἀληθείας, τὸν δὲ τρίτον εὐνομίας, τῶν δὲ λοιπῶν, τὸν μὲν σοφίας, τὸν δὲ πλούτου, τὸν δὲ τῶν ἐπὶ τοῖς καλοῖς ἡδέων δημιουργόν[6]· ὁ δὲ τούτοις ὥσπερ ἀντιτέχνους ἴσους τὸν ἀριθμόν[7]· εἶθ' ὁ μὲν Ὡρομάζης τρὶς ἑαυτὸν αὐξήσας ἀπέστησε τοῦ ἡλίου τοσοῦτον, ὅσον ὁ ἥλιος τῆς γῆς ἀφέστηκε, καὶ τὸν οὐρανὸν ἄστροις ἐκόσμησεν[8] ἕνα δ' ἀστέρα πρὸ πάντων οἷον φύλακα

2 μῶλυ : ὅμωμι *vulg. cf. la note* — 4 ὥσπερ καὶ τῶν ζ. *Wyttenbach* — 5 μῦς] τοὺς *mss., corr. Squire d'après* Quaest. conviv., IV, 2, p. 670 D τοὺς δ' ἀπὸ Ζωροάστρου μάγους τιμᾶν μὲν ἐν τοῖς μάλιστα τὸν χερσαῖον ἐχῖνον, ἐχθαίρειν δὲ τοὺς ἐνύδρους μῦς καὶ τὸν ἀποκτείναντα πλείστους θεοφιλῆ καὶ μακάριον νομίζειν. — 7 ἀλλὰ *add. Reiske* — 8 ὡς *add. Wytt.* — 11 *Lire* ἰδεῶν *pour* ἡδέων? *voyez la note* 6.

1) Il ne s'agit pas, comme le soutient Windischmann *(Zoroastr. Studien*, p. 281), d'un sacrifice aux dieux bienfaisants pour obtenir leur protection *contre* Ahriman (cf. Yasna X, 2, 6, 7), mais d'un sacrifice à Ahriman. Le texte est formel. On trouvera plus bas parmi les inscriptions mithriaques des dédicaces *deo Arimanio.*

2) De Lagarde *(Abhandl.*, p. 173), avait déjà conjecturé que la vulgate ὅμωμι était une corruption de μῶλυ. Bernardakis a rétabli ce mot dans le texte (d'après le *Marcianus?)*. Sur les idées superstitieuses qui s'attachaient au moly, voir de Lagarde, l. c. — Le ὅλμος est évidemment le Hâvana, le mortier à piler le Haoma. (Cf. Hom Yasht, trad. Darmesteter, t. I, 98 sqq.)

3) Windischmann *(Studien*, p. 281), renvoie au Yasna IX, 21. Le loup est certainement considéré dans l'Avesta comme un animal malfaisant (Yasht, III, 8, 11, etc.), mais il n'en est pas moins vrai que la coutume signalée par Plutarque, y est tout à fait inconnue Cette offrande se rapproche plutôt du sacrifice sanglant décrit par Hérodote, I, 132.

4) Ce lieu obscur serait-il un antre, le prototype des *spelaea* mithriaques ?

5) Tout ceci est conforme à l'Avesta. Le chien, le coq (ὄρνις περσικός) et le hérisson (Farg. XIII, 2) y sont des animaux bienfaisants, et l'extermination des créatures d'Ahriman y est également considérée comme une œuvre méritoire (cf. aussi Herod. I, 140). Le rat d'eau n'est, il est vrai, jamais nommé dans les livres Mazdéens (voy. cependant Darmesteter, *Z. Av.*, III, p. 211 et Assemani, *Acta mart. orient.*, p. 203), mais quel animal la source de Plutarque désignait-elle sous le nom de μῦς ἔνυδρος ?

6) Les définitions que donne Plutarque des six Amshaspands s'écarte beaucoup, quoi qu'en dise Windischmann *(Studien*, p. 283) du sens véritable de leurs noms, tels que ceux-ci nous sont transmis par l'Avesta. Quelques-unes seulement sont plus ou moins justifiées par de Lagarde *(Abh.*, p. 152 suiv.) et Darmesteter *(Haurvatât*, p. 15). — Aucune de ces interprétations n'est plus incompréhensible que la dernière τῶν ἐπὶ τοῖς καλοῖς ἡδέων δημιουργός. *Le vague de l'expression*, dit M. Darmesteter, p. 23, *prouve que nous sommes en face d'une traduction... " ce qui produit des jouissances pour les purs "*. Mais ἐπὶ τοῖς καλοῖς, ne peut signifier *pour les purs*, on aurait simplement τοῖς καλοῖς. Si on se souvient que δημιουργός est un mot platonicien, on sera tenté de lire τῶν ἐπὶ τοῖς καλοῖς ἰδεῶν δημιουργός. Les mages, dont les explications sont rapportées par la source de Plutarque, auraient alors donné à Ameretât le rôle qui est rempli dans les livres iraniens par Vohu Manô (cf. Darmesteter, *Z. Av.*, t. III, p. LIII).

7) La même théorie dans le Bundahish, I, 24, XXVIII, 7, trad. West. cf. l'Avesta Farg, X, 9, XIX, 43.

8) Cette tradition sur la façon dont Ormuzd créa les étoiles ne se retrouve pas dans les livres mazdéens, cf. le Bundahish, c. II, p. 10 West.

καὶ προόπτην ἐγκατέστησε, τὸν σείριον[1]· ἄλλους δὲ ποίησας τέσσαρας καὶ εἴκοσι θεοὺς[2] εἰς ᾠὸν ἔθηκεν, οἱ δ' ἀπὸ τοῦ Ἀρειμανίου, γενόμενοι καὶ αὐτοὶ τοσοῦτοι, διατρήσαντες τὸ ᾠὸν γαν... ὅθεν ἀναμέμικται τὰ κακὰ τοῖς ἀγαθοῖς[3]· ἔπεισι δὲ χρόνος εἱμαρμένος, ἐν ᾧ τὸν Ἀρειμάνιον λοιμὸν ἐπάγοντα καὶ λιμὸν ὑπὸ τούτων ἀνάγκη φθαρῆναι παντάπασι καὶ ἀφανισθῆναι, τῆς δὲ γῆς ἐπιπέδου καὶ ὁμαλῆς γενομένης, ἕνα βίον καὶ μίαν πολιτείαν ἀνθρώπων μακαρίων καὶ ὁμογλώσσων ἁπάντων γενέσθαι. Θεόπομπος δέ φησι κατὰ τοὺς μάγους ἀνὰ μέρος τρισχίλια ἔτη τὸν μὲν κρατεῖν τὸν δὲ κρατεῖσθαι τῶν θεῶν, ἄλλα δὲ τρισχίλια μάχεσθαι καὶ πολεμεῖν καὶ ἀναλύειν τὰ τοῦ ἑτέρου τὸν ἕτερον· τέλος δ' ἀπολεῖσθαι τὸν Ἅιδην, καὶ τοὺς μὲν ἀνθρώπους εὐδαίμονας ἔσεσθαι, μήτε τροφῆς δεομένους μήτε σκίαν ποιοῦντας· τὸν δὲ ταῦτα μηχανησάμενον θεὸν ἠρεμεῖν καὶ ἀναπαύεσθαι χρόνον, ἄλλως μὲν οὐ πολὺν ὡς θεῷ, ὥσπερ ⟨δ'⟩ ἀνθρώπῳ κοιμωμένῳ μέτριον· ἡ μὲν οὖν μάγων μυθολογία τοιοῦτον ἔχει τὸν τρόπον[4].

2-3 γαν... ὅθεν *Xylander* : γανωθὲν *mss.* : *peut-être* ἐγανώθησαν· ὅθεν : *sur* γανόω *cf. Wyttenbach*, t. II, 42 B, *note.* — 8 ἀπολεῖσθαι *Markland* : ἀπολείπεσθαι *mss.* — 10 ἄλλως *Reiske* : καλῶς *mss.* — ὡς *Reiske* : τῷ *mss.* — δ' *add. Reiske*

b) Dans la *Vie d'Alexandre*, c. 30 (t. III, p. 172, Sintenis, 1843) on voit Darius conjurer un esclave par le dieu Mithra de lui dire la vérité :

Εἰ μὴ καὶ σὺ μετὰ τῆς Περσῶν, ἔφη, τύχης μακεδονίζεις, ἀλλ' ἔτι σοι δεσπότης ἐγὼ Δαρεῖος, εἰπέ μοι σεβόμενος Μίθρου τε φῶς μέγα καὶ δεξιὰν βασίλειον....

c) De même Artaxerxès *(Vit. Art.*, c. 4, t. IV, p. 198) prend Mithra à témoin de ses paroles :

Ῥόαν[5] μίαν ὑπερφυῆ μεγέθει προσενέγκαντος Ὠμίσου τινὸς αὐτῷ « Νὴ τὸν Μίθραν, εἶπεν, οὗτος ὁ ἀνὴρ καὶ πόλιν ἂν ἐκ μικρᾶς ταχὺ ποιήσειε μεγάλην πιστευθείς ».

d) Dans sa *Vie de Pompée*, c. 24 (t. III, p. 70, Sintenis) Plutarque nous donne un renseignement très curieux sur l'origine des mystères mithriaques. Les pirates ciliciens pillèrent,

1) Sirius est probablement identifié à Tishtrya, cf. Yasht, VIII, 44 et la note de Darmesteter.

2) Les Yazatas seraient donc, d'après cette tradition, au nombre de vingt-quatre. Cf. Darmesteter, *Ormuzd et Ahriman*, p. 271.

3) La corruption du texte rend fort difficile l'explication du passage. Windischmann a rapproché le Maînog-i-Khirad, XLIV, 7, où le monde est comparé à un œuf, et, pour l'invasion d'Ahriman, le Bundahish, III, 16 (*...the middle of this earth was pierced and entered by him* [West]). Voyez aussi Darmesteter, *Ormuzd et Ahriman*, p. 133 suiv.

4) Suivant les livres mazdéens aussi, Ahriman finit par être vaincu et le monde est rétabli dans sa pureté primitive. On y trouve même mentionnées les périodes de 3000 ans. (Cf. Darmesteter, *Ormuzd*, p. 307 et *Z. Av.*, t. III, LI). Les détails de la tradition diffèrent seuls. Celle-ci est d'ailleurs double dans notre texte, comme nous l'avons dit plus haut. — On peut compléter le résumé de Théopompe à l'aide de Diogène Laerce, *Prooem.*, § 9, Θεόπομπος ἐν τῇ ὀγδόῃ τῶν Φιλιππικῶν... ἀναβιώσεσθαι κατὰ τοὺς μάγους φησὶ τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἔσεσθαι ἀθανάτους καὶ τὰ ὄντα ταῖς αὐτῶν ἐπικλήσεσι διαμένειν, ταῦτα δὲ καὶ Εὔδημος ὁ Ῥόδιος ἱστορεῖ.

5) La grenade passait, on ne l'ignore pas, pour avoir des propriétés fécondantes.

nous dit-il, un grand nombre de temples helléniques jusqu'alors inviolés, ils pratiquaient eux-mêmes des cultes étrangers :

Ξένας δὲ θυσίας ἔθυον αὐτοὶ τὰς ἐν Ὀλύμπῳ[1] καὶ τελετάς τινας ἀπορρήτους ἐτέλουν, ὧν ἡ τοῦ Μίθρου καὶ μέχρι δεῦρο διασώζεται καταδειχθεῖσα πρῶτον ὑπ' ἐκείνων.

2 πρῶτον *Emperius* : πρότερον *mss.*

[PLUTARQUE] *De Fluviis*, c. 23, § 4 (p. 86, ed. Hercher, 1851).

Cet opuscule, comme l'a démontré Hercher, n'est pas de Plutarque mais d'un grammairien inconnu qui a composé aussi les *Parallela minora*. C'est une supercherie littéraire, qui ne mérite aucune confiance. Beaucoup des histoires qu'il raconte sont inventées de toutes pièces. Il paraît en être ainsi de la suivante :

Παράκειται δὲ αὐτῷ [sc. au fleuve Araxe en Arménie] ὄρος Δίορφον καλούμενον ἀπὸ Διόρφου τοῦ γηγενοῦς, περὶ οὗ φέρεται ἱστορία τοιαύτη· Μίθρας υἱὸν ἔχειν βουλόμενος καὶ τὸ τῶν γυναικῶν γένος μισῶν πέτρᾳ τινὶ προσεξέθορεν· ἔγκυος δὲ ὁ λίθος γενόμενος μετὰ τοὺς ὡρισμένους χρόνους ἀνέδωκε νέον τοὔνομα Δίορφον· ὃς ἀκμάσας καὶ εἰς ἅμιλλαν ἀρετῆς τὸν Ἄρη προκαλεσάμενος ἀνῃρέθη· οὗτος κατὰ πρόνοιαν θεῶν εἰς ὁμώνυμον ὄρος μετεμορφώθη.

5 καὶ κατὰ *corr. Hercher.*

Il y a dans ce récit un souvenir de la naissance de Mithra ἐκ πέτρας, et du culte dont les Arméniens l'honoraient. Le reste semble être de pure fantaisie.

PSEUDO-CALLISTHÈNE

Le roman du pseudo Callisthène a été édité pour la première fois par C. Müller (Didot, 1846) d'après trois mss. de Paris, les nos 1711 (A), 1685 (B) et Suppl. 113 (C). La plus ancienne rédaction est celle de A. Elle doit être antérieure au IVe siècle, car entre les années 270 et 330 ap. J.-C., elle fut traduite en latin par Iulius Valerius (*Res gestae Alex.*, ed. Kuebler, 1888). C'est à peu près tout ce qu'on peut affirmer sur l'époque de sa composition, quoiqu'il soit certain que la légende primitive s'est formée à Alexandrie sous les Ptolémées. (Rohde, *Griech. Roman*, 184 sq.) La traduction de Valérius n'est pas la seule preuve que nous ayons de l'étonnant succès dont jouit cette absurde histoire. Nous en avons conservé une version arménienne du Ve (?) siècle, une version syriaque du VIIe ou VIIIe, plusieurs rédactions éthiopiennes et un fragment copte ; elle fut connue des juifs, des arabes et des persans pour ne parler que des orientaux. De tous ces récits, les deux premiers sont les seuls qui puissent offrir quelque intérêt pour notre sujet. Je regrette vivement de n'avoir pu consulter l'ouvrage arménien, dont les Mékhitaristes ont fait connaître le texte *(Padmuthiun Acheksandri*

---

1) Cf. Strabon, XIV, 7, p. 671 : Κατὰ δὲ τὰς ἀκρωρείας τοῦ Ταύρου... ἔστιν ὁ Ὄλυμπος, ὄρος τε καὶ φρούριον ὁμώνυμον, ἀφ' οὗ κατοπτεύεται πᾶσα Λυκία καὶ Παμφυλία καὶ Πισιδία καὶ Μιλυάς, et Maxim. Tyr., *Diss.*, VIII, 8, Λυκίοις ὁ Ὄλυμπος πῦρ ἐκδιδοῖ, οὐχ ὅμοιον τῷ Αἰτναίῳ, ἀλλ' εἰρηνικὸν καὶ σύμμετρον· καὶ ἔστιν αὐτοῖς τὸ πῦρ τοῦτο καὶ ἱερὸν καὶ ἄγαλμα.

Maketonazwui, Venise 1842), mais sans l'accompagner d'une traduction. Les passages syriaques de la *Tash'itho d Aleksandrus* sont reproduits ici d'après l'excellente édition de Budge (*History of Alexander the great*, 1889).

a) Début d'une lettre qu'Alexandre reçoit en Syrie de Darius :

L. I, c. 36 (p. 41, Müller).

Βασιλεὺς βασιλέων καὶ θεῶν συγγενής, σύνθρονός τε θεῷ Μίθρᾳ καὶ συνανατέλλων τῷ ἡλίῳ, ἐγὼ αὐτὸς θεὸς Δαρεῖος Ἀλεξάνδρῳ τῷ ἐμῷ θεράποντι τάδε προστάττω καὶ κελεύω σοι.

2 σύνθρονος... Μίθρᾳ *dans* A *seul.*

L. I, c. 37 (p. 47, Kübler).

Rex regum et consanguineus deorum, consessorque dei Mithrae unaque oriens cum sole, ipse Alexandro famulo meo iubeo dicoque haec.

2 concensorque A(mbrosianus)

ܡܢ ܡܠܟ ܡ̈ܠܟܐ ܘܒܪ ܓܢܣܐ ܕܐܠܗ̈ܐ ܘܒܪ L. I, c. 36 (p. 81, 3, Budge).
ܡܘܬܒܐ ܕܢܚܫܝܪ ܐܠܗܐ (= ܕܢܚܫܝܪ ܐܠܗܐ). ܒܪ ܢܗ̈ܝܪܐ ܕܪܝܘܫ
ܦܪܣܝܐ ܠܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܥܒܕܝ ܫܠܡ

Le roi des rois qui est de même race que les dieux, qui trône avec le dieu Mihr, fils des astres, Darius le Perse à Alexandre son serviteur, salut.

b) La réponse d'Alexandre à Darius commence par une titulature analogue :

L. I, c. 39, p. 42, Müller.

Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος υἱὸς βασιλέως Φιλίππου καὶ μητρὸς Ὀλυμπιάδος βασιλεῖ βασιλέων καὶ συνθρόνῳ ἡλίου θεοῦ καὶ ἐγγόνῳ θεῶν καὶ συνανατέλλοντι τῷ ἡλίῳ, μεγάλῳ Περσῶν βασιλεῖ χαίρειν. Αἰσχρὸν ἐστι τηλικοῦτον βασιλέα Περσῶν Δαρεῖον καὶ τηλικαύτῃ δυνάμει ἐπαιρόμενον, ὄντα δὲ καὶ σύνθρονον θεῶν ⟨καὶ συνανατέλλοντα τῷ ἡλίῳ⟩ ὑπὸ ταπεινὴν δουλείαν πεσεῖν ἀνθρώπῳ τινί ποτε Ἀλεξάνδρῳ.

3 ἡλίου... ἐγγόνῳ *omis* B C : ἡλίου *est une glose de* Μίθρου *ou* Μίθρᾳ *qui s'est introduite dans le texte.* — 8-9 καὶ... ἡλίῳ *omis* A

L. I, c. 40 (p. 50, Kübler).

Rex Alexander patris Philippi matris Olympiadis, regi regum et consessori dei Mithrae simulque cum sole orienti, maximo Persarum domino Dario salutem dicit. Turpe mihi admodum videri solet tantum regem Darium et hisce viribus confisum, deorum, ut praedicat, consessorem sub dicionem homullorum, ut retur, contemptibilium deventurum, et inter eos abiecto cuidam ac latroni Alexandro serviturum.

1-2 matrisque T(aurinensis) — 2-3 concessori *corr. de* concensori A — 7 his viribus P(arisinus) — 7-8 deorumque P — 8 concessorum A — 10 et *omis* P

ܡܢ ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܒܪ ܦܝܠܝܦܘܣ ܘܐܡܗ ܐܠܘܡܦܝܕܐ L. I, c. 38 (p. 85, Budge).
ܠܡܠܟ ܡ̈ܠܟܐ ܕܚܝܠܘܬܐ ܫܡܝܢܝܐ ܡܙܝܥ. ܘܒܪ ܡܘܬܒܐ ܕܡܝܗܪ ܐܠܗ̈ܐ
(= ܕܡܝܗܪ ܐܠܗܐ) ܘܒܪ ܛܘܗܡܐ ܕܐܠܗ̈ܐ ܘܒܪ ܢܘܗܪܘܬܐ. ܕܪܝܘܫ
ܫܡܫܐ ܐܠܗܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ‹ܫܠܡ›. ܥܩܬܐ ܠܗ ܘܡܪܝܪܐ. ܕܐܝܟ ܗܢܐ
ܪܒܘܬܐ ܘܡܬܥܠܝܘܬܐ ܘܡܬܝܬܪܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ. ܕܒܪ ܦܚܡܐ ܗܘ ܕܐܠܗ̈ܐ.
ܘܥܡ ܫܡܫܐ ܠܬܒܝܠܬܐ ܟܠܗ ܡܢܗܪ ܘܡܫܚܢ. ܕܡܘܬܒܗ ܒܪܩܝܥܐ ܥܡ
ܡܝܗܪ ܐܠܗܐ. ܟܕ ܡܬܙܟܐ ܕܝܢ ܒܝܕ ܒܪܢܫܐ ܫܝܛܐ ܘܡܣܟܢܐ ܥܒܕܗ
ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܣܢܝܩܘܬܐ ܬܗܘܐ ܠܗ

Alexandre, fils de Philippe et d'Olympias sa mère, au roi des rois, qui fait mouvoir les armées célestes, qui trône avec le dieu Mihir, qui est de même race que les dieux, au fils de la lumière, à Darius Soleil, le dieu des Perses, <salut>. Il est honteux et pénible pour celui qui a une pareille grandeur, élévation, et supériorité, qui est l'égal des dieux, qui avec le soleil éclaire et échauffe toute la terre, et dont le trône est dans le firmament avec le dieu Mihr, de se voir infliger une défaite par un homme méprisable et infime, son serviteur Alexandre.

c) Sur l'ordre du dieu Ammon, Alexandre se rend dans le camp de Darius pour y rencontrer celui-ci :

L. II, c. 14 (p. 69, Müller).

Ὁ δὲ (sc. Ἀλέξανδρος) ἀθρήσας τὸ πολὺ θαῦμα Δαρείου, παρ' ὀλίγον αὐτὸν προσεκύνησε ὡς θεὸν Μίθραν, νομίζων οὐρανοῦ καθελθόντα τοῖς βαρβάροις πέπλοισι ἐγκοσμηθέντα· ἦν γὰρ κατὰ τὸν αὐτὸν τὺπον τὸ πρόσχημα· ἐκαθέζετο δὲ Δαρεῖος ἐπί τινος ὑψηλοτάτου δίφρου, διάδημα φορῶν ἐκ λίθων πολυτίμων, ἐσθῆτά τε σηρικὴν Βαβυλωνίοις ὑφάσμασι καὶ χρυσονήμασιν ὑφασμένη......

Le texte de B C *est ici très différent de celui de* A. *Au lieu de* ὡς... κατελθόντα, *on lit notamment* θεὸν νομίσας εἶναι αὐτὸν ἐξ Ὀλύμπου κατελθόντα. — 1 ἀθρήσας *corr.* : ἀθροίσας A

Iul. Val., II, 26 (p. 92, Kübler).

Iamque aderat Alexander et habitum illum pompamque regiae magnificentiae mirabatur. Denique non absque ea dubitatione egit utrumne adorandus sibi idem rex foret, ita omni cultu tunc capitis tunc vestitus sceptro etiam et indumentis pedum magnifice adornabatur.

5 sceptro *corr. Müller* : sceptri — 8 adornabatur *Müller* : adorabatur *ms.*

Dans la version syriaque c'est Darius qui prend Alexandre pour un dieu (l. II, c. 6, p. 128, Budge) :

ܘܕܪܝܘܫ ܟܕ ܠܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܚܙܐ ܐܬܕܟܪ ܘܠܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܣܓܕ ܡܛܠ
ܕܣܒܪ ܗܘܐ ܕܡܝܗܪ ܐܠܗܐ ܐܬܘܗܝ، ܘܐܬܬܚܝܬ، ܠܓܘܕܐ ܘܠܡܕܘܪܢܐ

ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܐܬܐ . ܡܛܠ ܕܐܣܟܝܡܗ ܠܐܣܟܝܡܐ ܕܐܠܗ̈ܐ ܕܡܐ ܗܘܐ .
ܡܛܠ ܕܟܠܝܠܐ ܕܒܪܝܫܗ ܐܣܝܪ ܗܘܐ ܠܙܠܝ̈ܩܐ ܕܡܐ . ܘܠܒܘܫܐ ܕܠܒܝܫ
ܗܘܐ ܒܕܗܒܐ ܦܫܝܛܐ ܙܩܝܪ ܗܘܐ . . . .

Et quand Darius vit Alexandre, il s'inclina et l'adora, car il pensait que c'était le dieu Mihr, qui était descendu (du ciel) vers son escorte, et était venu au secours des Perses. En effet, son costume était semblable à celui des dieux; la couronne qui était fixée sur sa tête ressemblait aux rayons (du soleil), la robe dont il était revêtu était tissue d'or fin....

d) Après la mort d'Alexandre une dispute s'élève entre les Perses et les Macédoniens :

L. III, c. 34 (p. 150, M.).

Οἱ δὲ Πέρσαι μάχονται μετὰ τῶν Μακεδόνων βουλόμενοι τὸν Ἀλέξανδρον ἀνακομίσασθαι καὶ Μίθραν ἀναγορεῦσαι· οἱ δὲ Μακεδόνες ἀντεποιοῦντο βουλόμενοι ἀναλαβεῖν αὐτὸν εἰς Μακεδονίαν.

3 Μίθραν A B : ἡμίθεον C

L. III, c. 56 (p. 164, K.).

Persis tamen multa contentio erat cupientibus regem in regno Persico sepelire proque deo Mithra religionibus consecrare. Enimvero Macedones ad Macedoniam corpus indidem ferri et solo patrio sepulchrisque maiorum inferendum putant.

3-4 religionibus *Mai* : regionibus A

Ce passage fait défaut dans le texte syriaque.

Quoique les titres prêtés dans ces morceaux à Darius et l'apothéose d'Alexandre elle-même soient assez conformes aux habitudes et aux croyances perses (cf. Amm. Marc. XVII, 5, 3, XXIII, 6, 4 sq.), le nom de Mithra ne paraît y avoir été introduit par le rédacteur grec que pour leur donner plus de couleur locale : à l'époque (des Sévères? cf. Rohde, *l. c.*, p. 185, n. 1) où écrivait cet auteur, Mithra passait en Occident pour le dieu iranien par excellence.

PORPHYRE

(env. 232-304 ap. J.-C.).

Aucun auteur ancien ne nous parle aussi longuement du culte de Mithra que celui-ci, aucun autre, sauf peut-être Celse, n'a comme lui consulté des ouvrages étendus sur ces mystères. Ses renseignements ont donc une importance toute spéciale.

a) De antro nympharum, c. 5-6 (p. 59-60, Nauck).

Ἄντρα μὲν δὴ ἐπιεικῶς οἱ παλαιοὶ καὶ σπήλαια τῷ κόσμῳ καθιέρουν . . . . . . οὕτω καὶ Πέρσαι τὴν εἰς κάτω κάθοδον τῶν ψυχῶν καὶ πάλιν ἔξοδον μυσταγωγοῦντες τελοῦσι τὸν

1 ἐπιεικῶς *om.* M(arcianus 211)

μύστην, ἐπονομάσαντες σπήλαιον ⟨τὸν⟩ τόπον· πρῶτα μέν, ὡς φησὶν Εὔβουλος, Ζωροάστρου αὐτοφυὲς σπήλαιον ἐν τοῖς πλησίον ὄρεσι τῆς Περσίδος ἀνθηρὸν καὶ πηγὰς ἔχον ἀνιερώσαντος εἰς τιμὴν τοῦ πάντων ποιητοῦ καὶ πατρὸς Μίθρου, εἰκόνα φέροντος [αὐτῷ] τοῦ σπηλαίου τοῦ κόσμου, ὃν ὁ Μίθρας ἐδημιούργησε, τῶν δὲ ἐντὸς κατὰ συμμέτρους ἀποστάσεις σύμβολα φερόντων τῶν κοσμικῶν στοιχείων καὶ κλιμάτων· μετὰ δὲ τοῦτον τὸν Ζωροάστρην κρατήσαντος καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις, δι' ἄντρων καὶ σπηλαίων εἴτ' οὖν αὐτοφυῶν εἴτε χειροποιήτων τὰς τελετὰς ἀποδιδόναι.

1 τὸν τόπον *Goens* : τόπον — πρῶτα μέν] πρώτως μὲν οὖν M — ὡς φησὶν M : ὡς ἔφη — 3 ἀνιερώσαντος εἰς τιμὴν] ἀνιερώσαντο M — τοῦ πάντων ποιητοῦ] τοῦ πάντων θεοῦ ποιητοῦ M : θεοῦ τοῦ πάντων ποιητοῦ *conj. Nauck* — φέροντος αὐτῷ τοῦ] φεροντ τ' τοῦ M : φέροντος τοῦ *Hercher* — 5-6 τὸν Ζωροάστρην *om.* M : τοῦτον *suppr. Hercher*

b) De antro nympharum, c. 15 (p. 67, Nauck).

Κέχρηνται δὲ τῷ μέλιτι οἱ θεολόγοι πρὸς πολλὰ καὶ διάφορα σύμβολα διὰ τὸ ἐκ πολλῶν αὐτὸ συνεστάναι δυνάμεων, ἐπεὶ καὶ καθαρτικῆς ἐστι δυνάμεως καὶ συντηρητικῆς· τῷ γὰρ μέλιτι ⟨πολλὰ⟩ ἄσηπτα μένει καὶ τὰ χρόνια τραύματα ἐκκαθαίρεται μέλιτι. ἔστι δὲ γλυκὺ τῇ γεύσει καὶ συναγόμενον ἐξ ἀνθῶν ὑπὸ μελιττῶν, ἃς βουγενεῖς εἶναι συμβέβηκεν. ὅταν μὲν οὖν τοῖς τὰ λεοντικὰ μυουμένοις εἰς τὰς χεῖρας ἀνθ' ὕδατος μέλι νίψασθαι ἐγχέωσι, καθαρὰς ἔχειν τὰς χεῖρας παραγγέλλουσιν ἀπὸ παντὸς λυπηροῦ καὶ βλαπτικοῦ καὶ μυσαροῦ καὶ ὡς μύστῃ, καθαρτικοῦ ὄντος τοῦ πυρός, οἰκεῖα νίπτρα προσάγουσι, παραιτησάμενοι τὸ ὕδωρ ὡς πολέμιον τῷ πυρί. καθαίρουσι δὲ καὶ τὴν γλῶτταν τῷ μέλιτι ἀπὸ παντὸς ἁμαρτωλοῦ. ὅταν δὲ τῷ Πέρσῃ [1] προσάγωσι μέλι ὡς φύλακι καρπῶν, τὸ φυλακτικὸν ἐν συμβόλῳ τίθενται.

1 ἐκ πολλῶν : ἐκ τῶν πολλῶν M — 2 ἐπεὶ καὶ M : ἐπεὶ — 3 πολλὰ *d'après Eustathe, Od., p. 1735, 17, suppl. Hercher.* — 4 ἀνθέων *Eust., p. 1735, 13* — 5 ἐκχέωσι M — 7 ὡς] τῷ *conj. Hercher* — 7-8 πολέμιον *Nauck* : πολεμοῦν — 8 γλῶτταν M : γλῶσσαν — 9 καρπῶν *corr. vulg.* : καρπὸν M : νεκρῶν *conj. Windischmann,* Mithra, p. 71. *Cf. cependant le texte d'Arnobe cité plus bas.*

c) De antro nympharum, c. 18 (p. 69, Nauck), l'auteur nous apprend incidemment deux détails fort intéressants du symbolisme mithriaque :

...... τῶν μὲν κρατήρων σύμβολον τῶν πηγῶν φερόντων, καθὼς παρὰ τῷ Μίθρᾳ ὁ κρατὴρ ἀντὶ τῆς νηγῆς τέτακται . . . .
τὰς Δήμητρος ἱερείας ὡς τῆς χθονίας θεᾶς μύστιδας μελίσσας οἱ παλαιοὶ ἐκάλουν αὐτήν τε τὴν Κόρην μελιτώδη, σελήνην τε οὖσαν γενέσεως προστάτιδα μέλισσαν ἐκάλουν ἄλλως τε ⟨καὶ⟩ ἐπεὶ ταῦρος μὲν σελήνη καὶ ὕψωμα σελήνης ὁ ταῦρος, βουγενεῖς δ' αἱ μέλισσαι· καὶ ψυχαὶ δ' εἰς γένεσιν ἰοῦσαι βουγενεῖς, καὶ βουκλόπος θεὸς ὁ τὴν γένεσιν λεληθότως ἀκούων.

4 σελήνης οὔσης καὶ γενέσεως M — 4-5 ἄλλως τε καὶ ἐπεὶ *Hercher* : ἄλλως τε ἐπεὶ — 5 ταῦρος M : ταῦρον — 6 ἀκούων] κωλύων *conj. Hercher, mais Mithra n'empêche pas la génération, il en est au contraire l'auteur (cf. fragm.* e). *Peut-être* ἐκθύων. *L'immolation du taureau serait conçue comme une offrande expiatoire de la création.*

---

1) L'initié au grade des *Persica*. La conjecture de Barnes τῇ Περσεφόνῃ est détestable.

d) De antro nympharum, c. 20 (p. 70, Nauck).

Σπήλαια τοίνυν καὶ ἄντρα τῶν παλαιοτάτων πρὶν καὶ ναοὺς ἐπινοῆσαι θεοῖς ἀφοσιούντων, καὶ ἐν Κρήτῃ μὲν Κουρήτων Διὶ, ἐν Ἀρκαδίᾳ δὲ Σελήνῃ καὶ Πανὶ Λυκείῳ, καὶ ἐν Νάξῳ Διονύσῳ, πανταχοῦ δ᾽ ὅπου τὸν Μίθραν ἔγνωσαν διὰ σπηλαίου τὸν θεὸν ἱλεουμένων . . .

2 ἐν Νάξῳ] ἐν *om.* M

e) De antro nympharum, c. 24 (p. 72-73, Nauck).
Commentaire sur les vers d'Homère, *Odyssée*, N 109 suiv., relatifs à l'antre d'Ithaque :

δύω δέ τέ οἱ θύραι εἰσίν,
αἳ μὲν πρὸς βορέαο καταιβαταὶ ἀνθρώποισιν,
αἳ δ᾽ αὖ πρὸς νότον εἰσὶ θεώτεραι· οὐδέ τι κείνῃ
ἄνδρες ἐσέρχονται, ἀλλ᾽ ἀθανάτων ὁδός ἐστιν.

Οὔτ᾽ οὖν ἀνατολῇ καὶ δύσει τὰς θύρας ἀνέθηκεν οὔτε ταῖς ἰσημερίαις, οἷον κριῷ καὶ ζυγῷ, ἀλλὰ νότῳ καὶ βορρᾷ [καὶ ταῖς κατὰ νότον νοτιωτάταις πύλαις καὶ ταῖς κατὰ βορρᾶν βορειοτάταις], ὅτι ψυχαῖς καθιέρωτο τὸ ἄντρον καὶ νύμφαις ὑδριάσι, ψυχαῖς δὲ γενέσεως καὶ ἀπογενέσεως οἰκεῖοι οἱ τόποι[1]. τῷ μὲν οὖν Μίθρᾳ οἰκείαν καθέδραν τὴν κατὰ τὰς ἰσημερίας ὑπέταξαν· διὸ κριοῦ μὲν φέρει Ἀρηίου ζῳδίου τὴν μάχαιραν, ἐποχεῖται δὲ ταύρῳ Ἀφροδίτης, ὡς καὶ ὁ ταῦρος δημιουργὸς ὢν [ὁ Μίθρας] καὶ γενέσεως δεσπότης[2]· κατὰ τὸν ἰσημερινὸν δὲ τέτακται κύκλον ἐν δεξιᾷ μὲν ἔχων τὰ βόρεια, ἐν ἀριστερᾷ δὲ τὰ νότια, τεταγμένου αὐτῷ κατὰ μὲν νότον τοῦ κατ᾽ αὐτὸν ἡμισφαιρίου διὰ τὸ εἶναι θερμόν, κατὰ δὲ τὸν βορρᾶν τοῦ κατ᾽ ἐκεῖνον διὰ τὸ ψυχρὸν τοῦ ἀνέμου. ψυχαῖς δ᾽ εἰς γένεσιν ἰούσαις καὶ ἀπὸ γενέσεως χωριζομέναις εἰκότως ἔταξαν ἀνέμους διὰ τὸ ἐφέλκεσθαι καὶ αὐτὰς πνεῦμα, ὥς τινες ᾠήθησαν, καὶ τὴν οὐσίαν ἔχειν τοιαύτην. ἀλλὰ βορρᾶς μὲν οἰκεῖος ταῖς εἰς γένεσιν ἰούσαις.

1 ἀνέθηκεν *(sc. Homère)* M : ἀνατέθεικεν *Psellus*, p. 53 : ἀνέθηκαν — 2-3 καὶ ταῖς κατὰ νότον.... βορειοτάταις *suppr. Goens* — 3 καθιέρωται M — 5 Ἀρηίου] ἀρκίου M — 6 ὢν] δὲ ὢν M — ὁ Μίθρας *suppr. Nauck* — δὲ τέτακται] δὲ *om.* M — 7 ἔχων *om.* M — τεταγμένα M — αὐτῷ *ed. Herscher* : αὐτοῖς — 8 νότον M : τὸν νότον — κατ᾽ αὐτὸν] κατὰ τοῦτον *conj. Hercher* — 11 βορρᾶς M : βορέας — οἰκεῖος M : ὁ οἰκεῖος — ταῖς *ajouté d'après Psellus*, p. 54.

---

1) Cf. ce qui est dit plus haut dans le *De Antro N.*, c. 22 p. 71 : δύο οὖν ἔθεντο πύλας καρκίνον καὶ αἰγόκερων οἱ θεολόγοι, Πλάτων δὲ δύο στόμια ἔφη [*Repub.*, X, 615 E]· τούτων δὲ καρκίνον μὲν εἶναι δι᾽ οὗ κατίασιν αἱ ψυχα᾽, αἰγόκερων δὲ δι᾽ οὗ ἀνίασιν· ἀλλὰ καρκίνος μὲν βόρειος καὶ καταβατικός, αἰγόκερως δὲ νότιος καὶ ἀναβατικός.

2) Proclus *(Comment. in rempubl. Plat.*, ed. Scholl., 1886, p. 29, l. 11) dit de même : διότι τὸ μὲν τρίγωνον ἀρχὴ γενέσεως ἐστιν, ἧς ὁ Ἥλιος δεσπότης, et trois lignes plus bas il cite Zoroastre.

f) De abstinentia, II, 56 (p. 181, Nauck).

Καταλυθῆναι δὲ τὰς ἀνθρωποθυσίας σχεδὸν τὰς παρὰ πᾶσιν φησὶ Πάλλας, ὁ ἄριστα τὰ περὶ τῶν τοῦ Μίθρα συναγαγὼν μυστηρίων, ἐφ' Ἀδριανοῦ τοῦ αὐτοκράτορος [1].

1 σχεδὸν τὰς] σχεδὸν vel σχεδόν τι *conj. Nauck.*

Ce passage de Porphyre a été reproduit par Eusèbe dans sa *Préparation évangélique*, IV, 16, § 7 (p. 183, Dindorf) et dans sa *Théophanie* qui n'est conservée que dans une traduction syriaque (cf. *supra*, p. 2).

g) De Abstinentia, IV, 16 (p. 253, Nauck).

Παρά γε μὴν τοῖς Πέρσαις οἱ περὶ τὸ θεῖον σοφοὶ καὶ τούτου θεράποντες μάγοι μὲν προσαγορεύονται· τοῦτο γὰρ δηλοῖ κατὰ τὴν ἐπιχώριον διάλεκτον ὁ μάγος· οὕτω δὲ μέγα καὶ σεβάσμιον γένος τοῦτο παρὰ Πέρσαις νενόμισται ὥστε καὶ Δαρεῖον τοῦ Ὑστάσπου ἐπιγράψαι τῷ μνήματι πρὸς τοῖς ἄλλοις ὅτι καὶ μαγικῶν γένοιτο διδάσκαλος. διῄρηντο δὲ οὗτοι εἰς γένη τρία, ὡς φησὶν Εὔβουλος ὁ τὴν περὶ τοῦ Μίθρα ἱστορίαν ἐν πολλοῖς βιβλίοις ἀναγράψας, ὧν οἱ πρῶτοι καὶ λογιώτατοι οὔτ' ἐσθίουσιν ἔμψυχον οὔτε φονεύουσιν, ἐμμένουσι δὲ τῇ παλαιᾷ τῶν ζώων ἀποχῇ· οἱ δὲ δεύτεροι χρῶνται μέν, οὐ μέντοι τῶν ἡμέρων ζώων τι κτείνουσιν· οὐδ' οἱ τρίτοι ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἐφάπτονται πάντων· καὶ γὰρ δόγμα πάντων ἐστὶ τῶν πρώτων τὴν μετεμψύχωσιν εἶναι, ὃ καὶ ἐμφαίνειν ἐοίκασιν ἐν τοῖς τοῦ Μίθρα μυστηρίοις. τὴν γὰρ κοινότητα ἡμῶν τὴν πρὸς τὰ ζῷα αἰνιττόμενοι διὰ τῶν ζῴων ἡμᾶς μηνύειν εἰώθασιν· ὡς τοὺς μὲν μετέχοντας τῶν αὐτῶν ὀργίων μύστας λέοντας καλεῖν, τὰς δὲ γυναῖκας ὑαίνας [2], τοὺς δὲ ὑπηρετοῦντας κόρακας. ἐπί τε τῶν πατέρων.... ἀετοὶ γὰρ καὶ ἱέρακες οὗτοι προσαγορεύονται. ὅ τε τὰ λεοντικὰ παραλαμβάνων περιτίθεται παντοδαπὰς ζῴων μορφάς· ὧν τὴν αἰτίαν ἀποδιδοὺς Πάλλας ἐν τοῖς περὶ τοῦ Μίθρα τὴν κοινὴν φησὶ φορὰν οἴεσθαι, ὡς πρὸς τὴν τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου ἀποτείνειν· τὴν δὲ ἀληθινὴν ὑπόληψιν καὶ ἀκριβῆ περὶ τῶν ἀνθρωπίνων ψυχῶν αἰνίττεσθαι, ἃς παντοδαποῖς περιέχεσθαι σώμασι λέγουσι.

1 ὡς φησὶν Εὔβουλος *Canter, cf.* S. Jérome : ὡς φησὶ σύμβουλος — ὁ τὴν περὶ *Nauck* : ὁ περὶ τῆς *Lipsius* : ὁ περὶ τὴν *al.* — ἱστορίας *Lips.* — 7 μὲν κρέασι ? — 8-9 πάντων ἐστὶ τῶν πρώτων] ἐστὶ τῶν πρώτων *Hercher* : πάντων ἐστὶ τὸ πρῶτον *Nauck* — 9 εἶναι, ὃ καὶ *ed. pr.* : εἶναι· ὃ καὶ εἶναι· ὃ καὶ — 12 πατέρων] *La lacune a été remarquée par Hercher et Bernays. Peut-être* ἐπὶ δὲ τῶν πατέρων καὶ τοιαῦτα τίθενται ὀνόματα — 14-15 ὡς πρὸς... ἀποτείνειν " verba nondum sanata ", *Nauck. Je rétablirais* φύσιν *après* κύκλου.

1) Pallas disait que les sacrifices humains *en général* (παρὰ πᾶσιν) avaient été prohibés par Hadrien. (Cf. Lactance, *Inst.*, I, 21.) On ne peut donc invoquer ce texte pour soutenir qu'ils ont été usités dans le culte de Mithra. Au contraire, il est probable que Pallas se fondait sur la disparition universelle de ces immolations, pour combattre le préjugé qui les imputait aux mystères mithriaques (cf. *supra*, p. 21, Lampride). Ceux-ci se sont en effet répandus surtout après l'époque d'Hadrien.

2) Voilà un détail bien étrange. Nulle part ailleurs il n'est question d'un grade de l'hyène dans les mystères mithriaques. Felicianus veut, il est vrai, changer ὑαίνας en λεαίνας, mais cette correction ne supprime pas la principale difficulté. Il paraît en effet certain que les femmes n'ont pu se faire initier aux mystères. Cette partie du texte de Porphyre est si corrompue qu'il vaut mieux renoncer à l'expliquer.

S[t] Jérome, *Adv. Iovinian*, II, § 14 (Vallarsi, p. 344). *Eubulus qui historiam Mithrae multis voluminibus explicuit narrat apud Persas esse tria genera magorum quorum primos, qui sint doctissimi et eloquentissimi, excepta farina et olere nihil amplius in cibo sumere.*

Ce passage est évidemment emprunté à Porphyre.

PROCLUS

(441-485 ap. J.-C.)

a) Commentarius in Platonis Timaeum, p. 315, D (766, 12 sqq., ed. Schneider, 1847)

Commentant le passage du Timée (41 D) καὶ πάλιν ἐπὶ τὸν πρότερον κρατῆρα, ἐν ᾧ τὴν τοῦ παντὸς ψυχὴν κεραννὺς ἔμισγε... Proclus explique que le Créateur, source de toute vie, forma dans le cratère les diverses espèces d'âmes particulières, et il ajoute :

Καὶ οἱ μὲν βάρβαροι τὴν ζωογονικὴν ταύτην αἰτίαν πηγαίαν ψυχὴν ἀποκαλοῦσι, μετὰ τῆς πηγαίας ἀρετῆς ἀναφανεῖσαν ἀπὸ τῶν λαγόνων τῆς ὅλης ζωογόνου θεότητος, ἐν ᾗ περιέχονται πάσης ζωῆς πηγαί, θείας, ἀγγελικῆς, δαιμονίας, ψυχικῆς, φυσικῆς.

Il expose ensuite que le cratère participe en quelque sorte des attributs du Créateur (315, F = 767, 2) :

Εἰ πηγαῖος ἐκεῖνος πηγαῖος καὶ οὗτος· καὶ τί δεῖ λέγειν; πηγαίους μὲν κρατῆρας καὶ οἱ βάρβαροι, καὶ τὰς μερικὰς ψυχὰς προσειρήκασιν· ἔστιν οὖν καὶ οὗτος ὁ κρατὴρ πηγαῖος κρατήρ· αἰτία γάρ ἐστι τῶν ψυχῶν ᾗ ψυχαὶ...

Si l'on rapproche de ce passage les mots de Porphyre cités plus haut (extrait *c*), on saura quels sont les barbares auxquels Proclus attribue ces doctrines.

b) [Proclus] *Paraphrasis in Ptolemaei libros IV de siderum effectionibus,* ed. Allatius, 1635, p. 93.

L'auteur dit que les habitants de l'Inde, de la Perse et de l'Assyrie sont soumis à l'influence des planètes Vénus, Mercure et Saturne.

Διότι καὶ τὰς φύσεις ἔχουσιν ἀκολουθούσας πρὸς τὴν κυριότητα τῶν οἰκοδεσποτούντων· καὶ σέβουσι μὲν τὸν τῆς Ἀφροδίτης, Ἶσιν αὐτὴν ὀνομάζοντες, σέβουσι δὲ καὶ τὸν τοῦ Κρόνου** Μίθραν ἥλιον προσαγορεύοντες· οἱ πολλοὶ δὲ καὶ προλέγουσι τὰ μέλλοντα καὶ τὰ μόρια αὐτῶν τὰ γεννητικὰ ἀνατιθέασι τοῖς θεοῖς...

3 μιθρανήλιον *sic! Allatius. Je pense qu'il y a une lacune après* Κρόνου, *et je lisais* <Βῆλον αὐτὸν ὥσπερ καὶ> Μίθραν ἥλιον. *Il est vrai qu'on peut attribuer toutes les bévues à celui qui fait d'Isis une divinité de la Perse.*

c) Voyez Porphyre, fr. *e*.

d) Voyez Julien, fr. *c*.

SOCRATE

(Env. 380-450 ap. J.-C.)

Dans son *Histoire ecclésiastique,* III, 2-3 (t. II, p. 173, ed. Reading) Socrate raconte comment, sous le règne de Julien, le peuple d'Alexandrie se souleva, et massacra les chrétiens et leur patriarche Georges :

Κατὰ τὴν μεγάλην Ἀλεξάνδρου πόλιν, συνέβη ταραχὴν γενέσθαι ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε· τόπος ἦν ἐν τῇ πόλει, ἐκ παλαιῶν τῶν χρόνων ἔρημος καὶ ἠμελημένος, συρφετοῦ τε γέμων πολλοῦ, ἐν ᾧ οἱ Ἕλληνες τὸ παλαιὸν τῷ Μίθρᾳ τελετὰς ποιοῦντες, ἀνθρώπους κατέθυον. τοῦτον Κωνστάντιος, ὡς σχολαῖον, ἤδη πρότερον τῇ Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίᾳ προκεκυρώκει. Γεώργιος δὲ βουλόμενος ἐν αὐτῷ εὐκτήριον οἶκον κατασκευάσαι, ἀνακαθαρθῆναι κελεύει τὸν τόπον. καὶ δὴ καθαιρομένου, ἄδυτον ηὕρηται κατὰ βάθους πολλοῦ, ἐν ᾧ τὰ μυστήρια τῶν Ἑλλήνων ἐκέκρυπτο. ταῦτα δὲ ἦν κρανία ἀνθρώπων πολλὰ, νέων τε καὶ παλαιῶν, οὓς λόγος κατεῖχε πάλαι ἀναιρεῖσθαι, ὅτε ταῖς διὰ σπλάγχνων μαντείαις ἐχρῶντο οἱ Ἕλληνες, καὶ μαγικὰς ἐτέλουν θυσίας, καταμαγγανεύοντες τὰς ψυχάς. οἱ οὖν Χριστιανοὶ ταῦτα εὑρόντες ἐν τῷ ἀδυτῷ τοῦ Μιθρείου, σπουδὴν ἔθεντο πᾶσιν ἐν τῷ φανερῷ γέλωτα δεῖξαι τὰ Ἑλλήνων μυστήρια. ἐξεπόμπευον δὲ εὐθὺς γυμνὰ τῷ δήμῳ κρανία δεικνύοντες. ταῦτα ὁρῶντες οἱ κατὰ Ἀλεξάνδρειαν Ἕλληνες, καὶ μὴ φέροντες τὸ τοῦ πράγματος ἐπονείδιστον, εἰς ὀργὴν ἐξάπτονται· καὶ πᾶν τὸ παρατυχὸν ὅπλον ποιούμενοι, ὥρμησαν κατὰ τῶν Χριστιανῶν, καὶ διὰ πάσης ἰδέας θανάτου ἀνεῖλον πολλοὺς ἐξ αὐτῶν· τοὺς μὲν γὰρ ξίφεσι, τοὺς δὲ ξύλοις ἢ λίθοις ἀπέκτειναν· ἄλλους δὲ σχοινίοις ἀπέπνιξαν· τινὰς δὲ αὐτῶν καὶ ἐσταύρωσαν, ἐφ' ὕβρει τοῦ σταυροῦ τοῦτον ἐπάγοντες τὸν θάνατον· τοὺς δὲ πλείστους τραυματίας ἐποίησαν. τότε δὲ, οἷα ἐν τοῖς τοιούτοις φιλεῖ γίνεσθαι, οὐδὲ τῶν οἰκειοτάτων ἀπέσχοντο· ἀλλὰ καὶ φίλος φίλον ἔπληξε καὶ ἀδελφὸς ἀδελφὸν, καὶ γονεῖς παῖδας, καὶ ἀλλήλων πρὸς φόνον ὥρμησαν. διὸ καὶ οἱ Χριστιανοὶ τοῦ ἐκκαθαίρειν τὸ Μιθρεῖον ἐπαύσαντο· οἱ δὲ τὸν Γεώργιον τῆς Ἐκκλησίας ἐκσύραντες, καμήλῳ τε προσδήσαντες καὶ σπαράξαντες, σὺν αὐτῇ κατέκαυσαν. III. Ἐπὶ μὲν οὖν τοῦ Γεωργίου ἀναιρέσει χαλεπήνας ὁ βασιλεὺς δι' ἐπιστολῆς τοῦ Ἀλεξανδρέων δήμου καθήψατο.

11 γυμνὰ τῶν σαρκῶν? cf. *Vita Athanasii* — 14 διὰ πάσης ἐπιβουλῆς Sfortianus cod. *cf. Vit. Ath.* ποικίλαις ἰδέαις κολάσεων

Socrate cite alors la lettre 10 de Julien.

Vita S. Athanasii incerto auctore, c. 24 (Migne, P. G., t. XXV, p. ccvi).

La date de ce récit est inconnue, mais d'après le style elle doit être tardive. Le morceau suivant n'est qu'une paraphrase de Socrate.

Ἦν τις ἐν τῇ τῶν Ἀλεξανδρέων πόλει τόπος πάλαι μὲν Μίθρᾳ, τῷ τῶν Ἑλλήνων θεῷ, καὶ ταῖς ἐκείνου θυσίαις καὶ τελεταῖς ἀνειμένος· νῦν δὲ κόπρου καὶ σαπρίας κατάπλεως καὶ πρὸς οὐδ' ὁτιοῦν τῇ πόλει καὶ τῷ κοινῷ χρήσιμος· τοῦτον τοιγαροῦν ὁ Κωνστάντιος ὡς ἀργῶς ἔχοντα παντάπασι καὶ ἀχρήστως, ἀπονέμει τῇ

ἐκκλησίᾳ. Γεώργιος δὲ ναὸν ἐν αὐτῷ δείμασθαι βουληθείς, τήν τε κόπρον ἐκείνην καὶ τὸν πολὺν συρφετὸν ἐκφορηθῆναι προστάττει. ἤδη δὲ ἀνακαθαιρομένου τοῦ τόπου, εὑρίσκεταί τι τῶν ἀδύτων εἰς μυχὰ γῆς, ἐν ᾧ τὰ τῶν Ἑλλήνων μυστήρια ἐκέκρυπτο. τὰ δὲ ἦν ἄρα κράνια γυμνὰ τῶν σαρκῶν τὰ μὲν ἀνδρῶν, τὰ δὲ παίδων οὓς μῦθος εἶχε τῷ Μίθρᾳ διατεθῦσθαι, ὅτε ταῖς διὰ σπλάγχνων μαντείαις ἐκείναις Ἕλληνες καὶ ταῖς ἀνατομαῖς, καὶ ταῖς κατὰ ψυχῶν μαγγανείαις ἐκέχρηντο. τούτοις οὖν τινες τῶν χριστιανῶν ἐντυχόντες, γέλωτα τῷ δήμῳ ταῦτα φανερὸν ἐποιοῦντο καὶ ὑπὸ τοῖς ἁπάντων ὀφθαλμοῖς ἐθριάμβευον. ὅπερ Ἑλλήνων παῖδες οὐκ ἐνεγκόντες, ἀλλ᾽ ὑπέρ τε θεῶν καὶ ἱερῶν τῶν σφετέρων ἀθλίως ζηλώσαντες, ἔθεον ἐπ᾽ αὐτούς, οἱ μὲν ξίφει παίοντες, οἱ δὲ λίθοις, ὥστε καὶ πολλοὺς ἀναιρεθῆναι τῶν χριστιανῶν, τοὺς δὲ καὶ ἀνασταυρωθῆναι, ὅσους ἔτι ζῶντας κατασχεῖν ἠδυνήθησαν, καὶ ἄλλους ἄλλοις ἐκδοθῆναι θανάτου τρόποις καὶ ποικίλαις ἰδέαις κολάσεων· τὸν μέντοι δυσσεβῆ Γεώργιον τῆς ἐκκλησίας ὡς εἶχον ἐξαγαγόντες, καί τινος καμήλου ἐκδήσαντες, ἐπειδὴ σφοδρῶς αὐτὸν ἡ κάμηλος σπαράξειέ τε καὶ διασπάσαιτο, εἶτα καὶ ὕλην ἱκανὴν συμφορήσαντες, καὶ πῦρ ἐν κοινῇ θέᾳ ὑφάψαντες αὐτῇ καμήλῳ τοῦτον κατέκαυσαν.

La Bibliothèque de Photius contient (c. 258) un résumé de cette vie de saint Athanase. On trouvera l'abrégé de notre passage à la p. 483, l. 25 suiv., ed. Bekker.

SOZOMÈNE

(Écrit sous Théodose II, 408-450 ap. J.-C.)

Sozomène rapporte les mêmes événements que Socrate presque dans les mêmes termes. *Hist. eccl.*, V, 7 (II, p. 456, ed. Hussey).

Τοιόνδε τότε συνέβη περὶ τὸ καλούμενον παρ᾽ αὐτοῖς Μίθρειον· τοῦτον γάρ τὸν τόπον ἔρημον πάλαι γενόμενον, ἐδωρήσατο Κωνστάντιος τῇ Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίᾳ. Γεωργίου δὲ εἰς ἐπισκευὴν εὐκτηρίου οἴκου ἀνακαθαίροντος, ἄδυτον ἀνεφάνη ἐν ᾧ ξόανα μὲν ἴσως καὶ ὄργανά τινα εὑρέθη τῶν ἐνθάδε ποτὲ μυούντων ἢ τελουμένων, ἃ τοῖς ὁρῶσι γέλοιά τε καὶ ξενὰ ἐδόκει. δημοσίᾳ δὲ ταῦτα προθέντες οἱ Χριστιανοὶ ἐπόμπευον ἐπιτωθάζοντες τοῖς Ἑλληνισταῖς· οἱ δὲ πλῆθος εἰς ταὐτὸ συλλεγέντες, ἐπῆλθον τοῖς Χριστιανοῖς, οἱ μὲν ξίφεσιν, ἢ λίθοις, οἱ δὲ ἑτέρῳ τῳ ὡς ἔτυχον ὁπλισάμενοι· καὶ πολλοὺς ἀνελόντες, τοὺς δὲ καὶ σταυρώσαντες ἐφ᾽ ὕβρει τῆς θρησκείας τραυματίας τοὺς πλείστους κατέστησαν. ἐκ δὲ τούτου Χριστιανοὶ μὲν τὸ ἀρχθὲν ἔργον ἀτελές κατέλιπον· οἱ δὲ Ἑλληνισταὶ ἐπιλαβούσης τῆς Ἰουλιανοῦ βασιλείας, τὸν Γεώργιον ἀνεῖλον. μαρτυρεῖ δὲ καὶ βασιλεὺς αὐτὸς τοῦθ᾽ οὕτως ἔχειν.

1 Μιθρεῖον *corr. d'après* Socr. : μίθριον — 3 ἐπισκευὴν B(aroccianus) : ἐπισκοπὴν *vulg.* — 4 ποτε *corr. Christoph.:* τότε *mss.*

Suit un résumé de la lettre de Julien.

Le récit de Socrate et celui de Sozomène remontent évidemment à une source commune. M. Fabri a longuement discuté (p. 48 sqq.) leur valeur relative. Il accorde avec raison la préférence au second, et croit les κρανία ἀνθρώπων νέων τε καὶ παλαίων imaginés par Socrate pour les besoins de sa cause : celui-ci se fait ici l'écho d'un préjugé répandu contre les mystères mithriaques. (Cf. p. 42, n. 1.) L'expression de Sozomène ξόανα ἴσως semble indiquer que la source ne précisait pas ce qui avait été découvert dans le *spelaeum*.

Le meurtre du patriarche Georges est encore raconté par Philostorge, VII, 2, par la *Chronique Paschale*, Ann. 362 (p. 546, Bonn), par Ammien Marcellin, XXII, 11, par saint Épiphane, *Adv. haeres.*, LXXV, etc. Mais dans aucun de ces récits il n'est fait mention du temple de Mithra.

STACE

Stace termine le premier chant de sa Thébaïde (composée entre 81 et 92 ap. J.-C.) par une invocation à Apollon, que tous les peuples honorent sous des noms divers : *Theb.*, I, 717 sqq. (p. 29, ed. Kohlmann).

717 . . . . seu te roseum Titana vocari
Gentis Achaemeniae ritu, seu praestat Osirim
Frugiferum, seu Persei sub rupibus antri
Indignata sequi torquentem cornua Mithram.

718 Gentis ut Inachiae ritus *Sandstroemius* — 719 Persaei P(arisinus 8051)

Les Scholies de Stace sont attribuées par les mss. à Lactantius Placidus, sans doute l'auteur des *Glossae Luctatii Placidi* (Teuffel, § 472, 7), mais elles ont certainement subi des remaniements et des accroissements successifs dans le cours des temps. Il me paraît impossible que même un grammairien de la décadence se soit répété d'une façon aussi fastidieuse que le ferait notre auteur dans les morceaux qui suivent, et il semble certain que le texte actuel est le résultat d'une compilation récente. Des annotations remontant à une source commune, mais dont les lemmes se trouvaient être différents, ont été copiées les unes à la suite des autres. Ces lemmes sont arbitraires, quand ils ne sont pas tout à fait erronés (comme les mots *Persei s. r. a.* placés en tête d'une explication de *Achaemenii)*, et l'ordre ainsi que l'étendue des scholies varie dans les divers manuscrits. A défaut d'une bonne édition de Lactantius, j'ai dû recourir à ceux-ci pour constituer le texte. M. Wissowa, professeur à Marburg, a eu l'obligeance de m'envoyer une copie de l'excellent *cod. Cassellanus;* mon ami, le Dr Cuntz, s'est chargé de collationner à mon intention les deux plus anciens mss. de Munich ; mon collègue, M. Pirenne, a été assez aimable pour me rapporter de Bamberg, les notes marginales d'un ms. du XIe siècle. Je leur en exprime ici toute ma reconnaissance. Moi-même j'ai examiné un *Parisinus* et un *Bruxellensis*. A l'aide de ces diverses copies il m'a été possible de corriger en maint endroit la vulgate.

C = *Cod. Cassellanus* du commencement du Xe siècle (Cf. Statius, ed. Kohlmann, p. XI). Il donne au fol. 13^{v}-14^{r} les scholies *d a e b*, et omet *c*. Le texte est bien conservé, seulement deux ou trois lettres de chaque ligne ont été rognées par le relieur.

P = *Parisinus*, 10317 du Xe siècle. Les scholies, qui se trouvent au f. 12^{v}, sont placées dans l'ordre suivant : *a d b e; c* manque ici aussi.

E = *Bambergensis*, N. IV, 11, *saec.* XI (cf. Kohlmann, p. X) ne donne malheureusement, f. 11^{v}, qu'un texte très écourté, soit qu'il résume la vulgate, soit qu'il présente une des sources qui ont formé celle-ci. Les scholies *b c* et la plus grande partie de *e* font défaut dans ce ms.

M = *Monacensis*, 19482 du XIe ou XIIe siècle. Il ne renferme pas le texte de Stace, mais seulement, fol. 21^{r}-22^{r}, les Scholies *a c d b e*

B = *Monacensis*, 6396 du XIe siècle, a au f. 11 les mêmes scholies que M dans le même ordre, mais la marge où elles se trouvent a beaucoup souffert, et un grand nombre de mots sont aujourd'hui illisibles.

D = *Bruxellensis*, 1723 du XVe siècle, contient (f. 14^{r}) encore les mêmes scholies dans le même ordre.

La vulgate, telle qu'on la trouve dans l'édition de Tiliobroga (Lindenborg), Paris, 1600, remonte à un ms. proche parent de D.

a) Seu te roseum t. v. Dicit Apollinem a diversis gentibus variis appellari nominibus. Apud Achaemenios enim Titan, apud Aegyptios Osiris, apud Persas, ubi in antro colitur, Mitra vocatur.

Les confusions de ae *et* e, *de* y *et* i *ne sont pas notées.* — 1 Seu t. r. t. v.] *Les lemmes font défaut dans* P, *ils sont remplacés par des lettres* (a b c...) *répétées entre les lignes du texte* — *en entier* Titana vocari DE — a diversis gentibus *omis* P — 2 enim *omis* PB — Titan vocatur CDEPM — orisi B : osiry E — 3 colitur in antro B — in antro] mantro M — mutra B

Quod autem dicit torquentem cornua ad illud pertinet quod simulacrum eius fingitur reluctantis tauri cornua retentare, quo significatur luna ab eo lumen accipere cum coeperit ab eius radiis segregari.

b) Seu praestat Osirim. Secundum Aegyptios qui Osirim solem interpretantur per quem proventum frugibus existimant posse contingere. — Quae sacra primum Persae habuerunt, a Persis Phryges, a Phrygibus Romani. Apud Persas sol proprio nomine Mithra dicitur, ut Hostanes refert.

c) Persei s. r. a. Persae ab Achaemene Persei et Andromedae filio, qui ibi imperavit, nunc⟨upantur⟩ Achaemenii. Illi Apollinem Solem dicunt, cuius et sacrorum ritus invenisse dicuntur.

d) Sub rupibus. Persae in spelaeis coli Solem primi invenisse dicuntur. Est enim in spelaeo Persico habitu cum tiara et utrisque manibus bovis cornua comprimens. Quae interpretatio ad Lunam dicitur; nam indignata sequi fratrem occurrit illi et lumen subtexit. His autem versibus sacrorum Solis mysteria patefecit. Sol enim lunam minorem potentia sua et humiliorem docens taurum insidens cornibus torquet. Quibus dictis Statius lunam bicornem intelligi voluit non animal quo vehitur.

e) Indignata s. t. c. M. Prius ordinem dicam postmodum sensum: seu Mitram vocari praestat sub persei antri rupibus torquentem cornua indignata sequi. Sensus talis est : Persae in spelaeis Solem colunt, et est hic sol proprio nomine

1 dicit *om.* M — 1-3 Quod... segregari. *Til(iobroga) place ces mots après* vehitur l. 17; *en réalité c'est une scholie indépendante* — illud] hoc B — ad illud.... cornua *omis* M — simulachrum BD — 2 eius *om.* D — tauri *répét.* D — retentare] rentare B: retentans? *mais voyez p.* 48, 6 vehi. — 3 ceperit PBDE. *Après* segregari E *continue* : Sol enim quia eclipsin (pati)tur ideo a Persis in antrum colitur; qui primi solem in spelaeis coluisse dicuntur Persico habitu et cum mitra u.... d.... sic vocatus est. *Cf.* 48, 6 *et* 47, 11 — 4 orisin B — qui orisim *om.* D — 5 Quae sacra etc. *Ces mots paraissent faire suite* à segregari — 6 Persae primum P — friges CP — frigibus C — 7 Persos P — sol *répété 2 fois* P — ut hostanes refert *omis* P : ut hoste *(om.* refert) C — ostanes B. — 8 Perse a panchemone M : persei panchemonae B : — persei *omis* MB : — Andromonae B : Andromae D — qui ibi D: quis BM : *Peut-être* qui eis ? — 9 nuncupantur *corr.* : nunc BD : *omis* M — achemeniis B : achemenii dicunt D *ce mot paraît interpolé* — illi *corr.* ubi *ms.* — 10 invenisse *deux fois* B — 11 ripibus (u *main 2*) B — solem coli B : solem *omis* D — 12 enim] autem B — spelaeo sol D — persicco (c *biffé main 2*) M — thiara CP et D *où il est répété 2 fois* : triara B : thyara M — utriusque BD : utrisique M — bonis (vis *main 2)* M — cornua bovis B — 13 quae *rogné* P — interpretationem P — frontem D — 14 illi] ei B — 14-16 His... torquet *omis* B — 14-17 His... vehitur *vient après* indignata sequi *l.* 19 E — 14 solis *om.* PCE — 15 sole lunam CM — pot. sua lun. min. E — minor (or *m. 2*) M — et *biffé m. 2* M — 16 insidiens (1 *biffé m. 2)* M — quibus] istis B : (cu)ius C (cu *rogné)* — lunam *om.* D — 17 vult B — animalia quibus *mss. mais cf. p.* 48, 6 — vehitur] Mire autem — exprimere (48, 5) *Suit dans* E *où le texte s'arrête là* — 18 t. c. m.] *en entier* D — dicam *corr.* : dicit *mss.* : *om.* B — dicit sensum BD — postmodo C : deinde B. — 19 sub *vulg.* : seu *mss.* — indignata *omis* P — cornua.. sequi *répété* D — 20 talis *om.* B. — Persae *omis* D — per se C — et... Mithras *om.* D — et est] est *omis* B : etem M — pepisso M *(sans* nomine) : *Peut-être* persico *mais cf. l.* 7

vocatus Mithras, qui quia eclipsin patitur ideo intra antrum colitur. Est autem ipse Sol leonis vultu cum tiara, persico habitu et utrisque manibus bovis cornua comprimens. Quae interpretatio ad lunam dicitur, quae indignata sequi fratrem occurrit illi et lucem eius obscurat. Nudavit autem mysteriorum partem. Sol ergo quasi lunam minorem docens, ideo taurum torquet; mire autem cornua posuit, ut lunam manifestius posset exprimere non animal quo illa vehi figuratur. Sed [tamen] quia locus non est secreta deorum istorum iuxta tenorem intimae philosophiae disserere, de figuris tamen quibus creditur, paucis dicamus. Sol ineffabilis, quia principale signum inculcat et frenat, leonem scilicet, idcirco et ipse hoc vultu fingitur, vel quod hic deus ⟨inter⟩ ceteros vi numinis et potentiae impetu excellat, ut inter reliquas feras leo, vel quod sit rapidum animal. Luna vero quia propius taurum coercet adducitque, ideo vacca [lunae] figurata est. Ceterum divini et regii dii isti ut comparent in orbe, sic sunt expertes mortalis figurae tam hominis quam belluae, non habentes initium terminumque vel quod interpoletur medium, ut dii minores et reliqui, ut supra ipse ait *[Theb.,* I, 206] “ Mox turba vagorum semideum „. Id enim ratio aeternitatis expostulat.

1 vocatus mitras C : vocatur..... B : vocatmts *(ut vid.)* P : mitras *(sans* vocatus) M – qui quia CPB (et M ?) : quippe D : quique Til. — 2 in leonis B — cum se thiara (se *biffé)* P — thiara CBM : thyara D — persico] persco D : perspicuo C — utriusque D — bonis (v *m. 2)* M — 3-4 quae... obscurat *omis* B — 4 et lumen C *cf. p.* 47, 15 : educem (et lucem *m. 2)* M – eius] ei BD — mysteriorem M : sinistriorem D — 5 myra (mire *m. 2)* M — 6 manifestans D — exprimere *omis* C — non] quam D — 7-9 Sed quia... dicamus *omis* B — 7 tamen *omis* D Til. — secreta *omis* D – 8 intemae (internae *m. 2*) M : interne *deux fois répété* D — de figuris tamen DTil. : tamen de f. MC : tam de f. P — creditur *suspect* – 9 Sol est inef. D — inculcat P M : incolit B : inculat C — et frenat] frenatque B — 10 pingitur *(dessus* f.) C — inter *add.* — sui nominis D Til. – 11 leo] *Le reste est illisible dans* B — quod] quia CD Til. — sit] se (sit *m. 2)* M — 12 vero *omis* M — tauro adhaeret D Til. *L'erreur paraît être ailleurs* — lunae *mss.* : luna D Til : *suppr.* — 13 coeterum ut M — isti dii Til. — comparentur (ur *m. 2)* M *et* D Til — 14 experte mortales M — tam Til : seu *mss.* — beluae CM — habentes Til. : habens *mss.* – 15 terminum *sans* que Til. — vel quod *rogné dans* C. — interpolletur CDP — ut] ne *(corr. m. 1)* M – 16 semideum vagorum P — *Immédiatement après* expostulat *on lit dans* D : Explicit (com)mentum lact *(biffé)* Placidi Lactantii grammatici super (primo) Thebaidos Stacii Papinii.

Le *Parisinus* 13046 *saec. X* de Stace contient des scholies différentes des précédentes, quoiqu'elles leur soient apparentées. Elles paraissent plus récentes, et sont beaucoup moins développées. On y trouve, f. 13r, l'explication suivante des vers qui nous occupent :

Rupes persei antri vocat templum Persei, ubi ita pingitur Phoebus qualiter adtrahat ad se lunam indignantem sequi eum. Luna post plenilunium solem praecedit et praecedendo lumen suum paulatim amittit, donec iam ex toto lucere desinit. Tandem vero ad solem accedens lumen suum recuperat et tunc solem sequitur. In plenilunio autem iam soli proxima a sole comprehendi dicitur.

Idem Phoebus ab Aegyptiis creditur esse Osiris : dicunt enim quod Osiris translatus in caelum currus solis rectore carentes ascendit ut eos regeret; frugifer vero dicitur quia ex nimio aestu Solis Nilus capiens incrementum per arva Aegypti spargitur et terram fecundat.

1 egyptiis — osyris *2 fois* — 2 celum — 3 estu — 4 egypti

STRABON

(Env. 63 av.-19 ap. J.-C.)

a) Geographia, XI, 14, § 9, p. 530 C (II, 497, ed. Kramer).

Οὕτω δ' ἐστὶν ἱπποβότος σφόδρα ἡ χώρα (sc. ἡ Ἀρμενία) καὶ οὐχ ἧττον τῆς Μηδίας, ὥστε οἱ Νισαῖοι ἵπποι καὶ ἐνταῦθα γίνονται οἷσπερ οἱ Περσῶν βασιλεῖς ἐχρῶντο· καὶ ὁ σατράπης τῆς Ἀρμενίας τῷ Πέρσῃ κατ' ἔτος δισμυρίους πώλους τοῖς Μιθρακάνοις ἔπεμπεν.

2 Νισαῖοι E (Vatic. 482): Νησαῖοι *cet.* — 3 μιθρακάνοις E : μιθρακηνοῖς C (Par. 1393), *cf. l'inscr. n° 3*

Fabri p. 10) révoque en doute ce renseignement de Strabon : *Nonne insane eos egisse putandum est qui tantam equorum, id est animalium ad bella utilissimorum, copiam dei colendi gratia immolarent?* Mais Strabon ne dit nulle part que ces chevaux aient été tous sacrifiés. Il s'agit évidemment d'un tribut en nature payé tous les ans par le satrape d'Arménie à la fête des Mithrakana.

b) Geogr., XV, 3, § 13, p. 732 C (III, 255, Kramer).

Πέρσαι τοίνυν ἀγάλματα μὲν καὶ βωμοὺς οὐχ ἱδρύονται, θύουσι δ' ἐν ὑψηλῷ τόπῳ τὸν οὐρανὸν ἡγούμενοι Δία, τιμῶσι δὲ καὶ Ἥλιον, ὃν καλοῦσι Μίθραν, καὶ Σελήνην καὶ Ἀφροδίτην καὶ πῦρ καὶ γῆν καὶ ἀνέμους καὶ ὕδωρ.

Strabon reproduit ici presque mot à mot le passage d'Hérodote cité p. 16, de même que plus bas (§ 16), il semble s'être inspiré de cet auteur (I, 138); mais il corrige sa source : Mithra est pour lui le Soleil, et il ajoute à la liste des divinités le nom d'Aphrodite, c'est-à-dire d'Anahita. Il nous dit d'ailleurs lui-même (§ 15, *s. fin)* qu'il emprunte tous ces renseignements sur la religion perse à des historiens antérieurs.

SUIDAS

(xe siècle)

Voyez Damascius et Nonnus le mythographe.

TERTULLIEN

(Env. 150-230 ap. J.-C.)

a) De Baptismo, c. 5 (p. 204, ed. Wissowa).

L'auteur parle de la vertu purificatrice des eaux du baptême.

Sed enim nationes extraneae ab omni intellectu spiritalium potestatum eanden efficaciam idolis suis subministrant; sed viduis aquis sibi mentiuntur. Nam et sacris quibusdam per lavacrum initiantur Isidis alicuius aut Mithrae.

1 potestatum B (= *Édition de 1545*) : potestatem Gel(enius ed. 1550) — 2 eandem efficaciam *corr. Hartel* : eadem efficacia — subministrant Gel. : subministravit B.

b) De corona, XV (p. 245, ed. Oehler).

Tertullien exhorte les chrétiens à mépriser les voluptés terrestres, pour mériter la couronne du martyre. Il termine par ces mots :

Erubescite commilitones eius *(sc. Christi)* iam non ab ipso iudicandi sed ab aliquo Mithrae milite, qui cum initiatur in spelaeo, in castris vere tenebrarum, coronam interposito gladio sibi oblatam, quasi mimum martyrii, dehinc capiti suo accomodatam, monetur obvia manu a capite pellere et in humerum si forte transferre, dicens Mithran esse coronam suam. Atque exinde nunquam coronatur, idque in signum habet ad probationem sui, sicubi temptatus fuerit de sacramento, statimque creditur Mithrae miles, si deiecerit coronam, si eam in deo suo esse dixerit. Agnoscamus ingenia diaboli, idcirco quaedam de divinis affectantis, ut nos de suorum fide confundat et iudicet.

1 ... bescite commilitones A(gobardinus Paris., 1622) : Erubescite romani commilitones *autres mss.* — 2 mitrae A — 3 mimus *conj. Iunius* — 4 a capite pellere A : capite depellere *autres mss.* — 4-5 et... transferre *omis* A — 5 mitran A : mitram ou mithram *autres mss.* — 5-6 corotur A — idque A : id quod *ailleurs* — 6 ubi ... de *omis* A — 9 affectantis A : affectantem *quelques mss.*

c) Adversus Marcionem, I, 13 (p. 595, Oehler).

Les païens ayant honte de leurs superstitions, cherchent à les rendre plus acceptables, en faisant de leurs dieux les symboles des éléments. C'est ainsi que :

Aridae et ardentis naturae sacramenta leones Mithrae philosophantur.

naturae *édit. de 1545* (= A) : *omis ailleurs* — mithrae *ed. 1545* : mire.

d) De praescriptione haereticorum, 40 (p. 577, ed. Oehler).
Par qui sont inspirées les hérésies?

A diabolo scilicet cuius sunt partes intervertendi veritatem, qui ipsas quoque res sacramentorum divinorum idolorum mysteriis aemulatur. Tingit et ipse quosdam, utique credentes, et fideles suos; expiationem delictorum de lavacro repromittit; et si adhuc memini, Mithra signat illic in frontibus milites suos, celebrat et panis oblationem et imaginem resurrectionis inducit et sub gladio redimit coronam. Quid quod et summum pontificem in unius nuptiis statuit? habet et virgines, habet et continentes.

1 sunt *omis* A — partes A : pares *autres mss.* — 2 in idolorum *mss. infér.* — 3 utique *suspect* — expositionem A — 4 meminit Mithrae *mss. inf.* — 5 panes et oblationem A — et imaginem *omis* A.

THÉOPHANE

(Écrit 810-814 ap. J.-C.)

Chronographia, A M 5794 (ed. De Boor, p. 9, l. 30).

Τούτῳ τῷ ἔτει Θεοτέκνῳ γόητι πειθόμενος ὁ Γαλλέριος Μαξιμιανὸς ἐν τῷ θύειν τοῖς δαίμοσι καὶ λαμβάνειν χρησμούς, ὑποδὺς τῷ ἄντρῳ ὁ Θεότεκνος χρησμὸν κατὰ Χριστιανῶν ἐγεῖραι διωγμὸν τούτῳ δέδωκεν.

Si on se rappelle que Galère était comme Dioclétien un sectateur de Mithra (cf. Inscr. n. 367), il ne paraîtra pas douteux que le magicien qui lui rendit un oracle dans un *antre* ait été un prêtre de ce dieu.
D'après Lactance aussi *(De mort pers.,* 10), Galère serait l'auteur de la persécution, mais il donne un motif un peu différent de ses rigueurs.

IULIUS VALERIUS

Voyez Pseudo-Callisthène.

XÉNOPHON

(Env. 340-397 ap. J.-C.)

a) Dans l'Économique (c. IV, § 24), Cyrus le jeune parle ainsi à Lysandre :

Θαυμάζεις τοῦτο, ὦ Λύσανδρε; ὄμνυμί σοι τὸν Μίθρην ὅτανπερ ὑγιαίνω, μηπώποτε δειπνῆσαι πρὶν ἱδρῶσαι...

b) Dans sa Cyropédie (VII, 5 § 53) Xénophon prête la même invocation à Artabaze, s'adressant à Cyrus l'ancien.

Μὰ τὸν Μίθρην, ἐγώ τοι ἐχθές, εἰ μὴ πολλοῖς διεπύκτευσα οὐκ ἂν ἐδυνάμην σοι προσελθεῖν.

ZOSIME

(Date inconnue)

Dans la Collection des anciens chimistes grecs de MM. Berthelot et Ruelle (t. II, p. 113), se trouve un traité intitulé Ζώσιμος περὶ ἀσβέστου, qui se compose d'une suite de recettes obscures pour fabriquer la pierre philosophale. Le nom de Mithra y apparaît d'une façon assez inattendue :

Καὶ ξηράνας ἐν ἡλίῳ ἔχε τὸ μυστήριον ἀμετάδοτον, ὃ οὐδεὶς τῶν προφητῶν ἐτόλμησεν μυσταγωγῆσαι τῷ λόγῳ ἀλλὰ μόνον τοῖς νεύμασιν αὐτῶν ἐμυσταγώγουν. τοῦτο γὰρ τὸ κεφάλαιον ἐκάλεσαν ἐν ταῖς οξαῖς γραφαῖς λίθον τὸν οὐ λίθον, τὸν ἄγνωστον καὶ πᾶσι γνωστὸν, τὸν ἄτιμον καὶ πολύτιμον, τὸν ἀδώρητον καὶ θεοδώρητον. κἀγὼ δὲ αὐτὸν ἐγκωμιάσω τὸν ἀδώρητον καὶ θεοδώρητον, τὸν μόνον ἐν ταῖς ἡμῶν ἐργασίαις κρείττω τοῦ ὑλαίου· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ φάρμακον τὸ τὴν δύναμιν ἔχον, τὸ Μιθριάκὸν μυστήριον.

2 νεύμασιν *mss.* : νοήμοσιν *Ruelle, à tort* — αὐτῶν *corr.* R : αὐστῶι *ou* αὐτοὶ *mss.* — *Le reste est abrégé dans l'un des mss.*

ÉCRITS ANONYMES

I. *Carmen adversus paganos.*

Bährens, *Poetae latini minores*, t. III, p. 289.

Ce poème, destiné à ridiculiser le paganisme, est dirigé en particulier contre Nicomachus Flavianus, qui tenta après la mort de Valentinien (392 ap. J.-C.) de restaurer le culte païen à Rome, et fut tué en 394. C'est peu après cette date que furent composés les cent vingt-deux pitoyables hexamètres qui forment cette satire. Nicomaque avait célébré un *lustrum*, et renouvelé les cérémonies des cultes de la Grande Mère, d'Isis et de Mithra :

47 Qui hibernum docuit sub terra quaerere solem,
Cum sibi forte sirum fossor de rure dolasset,
Dicens esse deum comitem, Bacchique magistrum.

quid P(arisinus) 8084. — hibernum *corr. Usener*, Anecd. Holderi, p. 37 : hierium P — 48 *J'écris* sirum *pour* pyrum, *malgré la longueur de l'i. Les fautes de métrique sont nombreuses dans ce morceau. L'auteur se moque de Flavianus qui, dit-il, allait en hiver chercher le soleil, dans quelque silo de paysan. C'est ainsi qu'il désigne par dérision les mithréums souterrains.* — 49 dicens *Bährens* : diceretque P — bhaccique (h *biffé)* P — ministrum *conj. Haupt ; c'est* Bacchi *qui me paraît corrompu.*

II. *Disputatio Archelai cum Manete.*

Voyez Hégémonius.

III. *Mythographus Vaticanus tertius.*

Ang. Mai, *Classic. auct.*, t. III, p. 162.

Cette compilation est extrêmement récente : elle parait devoir être attribuée à un certain Albericus qui vivait au xiii[e] siècle (Teuffel, 42, § 10). Mais son auteur s'est servi de sources antiques aujourd'hui perdues, et notamment d'un traité d'astrologie (les *mathematici* sont plusieurs fois cités). C'est sans doute par l'intermédiaire de celui-ci, que les détails qu'il nous donne sur le dieu léontocéphale des mystères mithriaques, lui sont parvenus.

De Saturno.

Explicitos aliquot antiquitatis revolvamus errores, eisque si non lucem infundere possumus, aliquas tamen ignorantiae nebulas, maiorum flagello auctoritatum, aliquatenus dimoveamus. Primum deorum Saturnum ponunt. Hunc maestum, senem, canum, caput glauco amictu coopertum habentem, filiorum suorum voratorem, falcemque ferentem, draconem etiam flammivomum qui caudae suae ultima devorat, inducunt [1]. De his diversi nonnulla eadem, aliqua tamen diversa sentiunt....

§ 6 ... Tempora omnia in se recurrunt qua de causa draconem flammivomum in dextra tenere perhibetur, draco enim ille annum designat qui bene caudae suae ultima devorat, quia annus et in se per sua vestigia redit, et annuam fecunditatem atque proventum omnium devorat frugum. Hinc et draco ille flammivomus dicitur, id est devorans omnia sicut flamma cuncta consumit....

§ 8 Saturnus secundum fabulam cum sit senex, posse fieri puer fingitur, quod commentum ab hac re ortum fertur, quod corpus singulis annis senescere in hieme et revirescere in vere videtur. Fingitur etiam modo faciem habere draconis, propter frigoris nimietatem, nunc rictus leoninos propter nimium caloris aestum; nunc etiam cum aprinis dentibus cristas, propter frequentem elementorum intemperantiam, quae omnia per temporum varietates provenire

1) Cet emblème de l'éternité est donné à Saturne comme dieu du Temps. Cf., § 3. Saturnum philosophi in figuram temporis accipiunt, unde et graece eum Cronum id est tempus appellant.

manifestum est. Addunt etiam quod Saturni sidus secundum mathematici, ut diximus [1], contrarium est, et adversam habet constellationem et ab eis deus malitiosus vocatur.

IV. *Scholies de Platon.*

Ed. Ruhnken, Leyde 1800, p. 77 = Hermann, *Appendix Platonica*, Leipzig 1875, p. 281.

Commentant le passage du Premier Alcibiade (p. 122 E) où Platon dit que le fils du roi de Perse commence à sept ans à monter à cheval et à chasser, le scholiaste imagine ce qui suit :

Ἑπτέτεις· ἢ διὰ τὸ τὸν λόγον τότε ἄρχεσθαι τελειοῦσθαι ἢ διὰ τὸ τὸν Ζωροάστρην ζ′ γενόμενον ἐτῶν σιωπῆσαι, εἶτα μετὰ λ′ χρόνους ἐξηγήσασθαι τῷ βασιλεῖ τῆς ὅλης φιλοσοφίας, ἢ ὡς τῷ Μίθρᾳ οἰκεῖον τὸν ζ′ ἀριθμόν, ὃν διαφερόντως οἱ Πέρσαι σέβουσιν.

V. *Scholia Clarkiana.*

Voyez Nonnus le mythographe.

VI. *Vies de Saints.*

a) Vita Athanasii. Voyez Socrate.

b). Confessio S. Cypriani. (Acta SS. Septembr. 26, t. VII, p. 205.)

S. Cyprien d'Antioche en Syrie souffrit le martyre pendant la persécution de Dioclétien. Ses actes paraissent avoir été rédigés dans le cours du IVe siècle.

Le saint raconte lui-même sa vie :

Οὔτε γὰρ, ὑμῶν ἐμοῦ δεισιδαιμονέστερός ποτε γενέσθαι δυνήσεταί <τις> οὔτε διερευνήσασθαι τὰ περὶ θεῶν τῶν λεγομένων, οὔτε ἐφικέσθαι τῆς παρ' αὐτῶν ἐνεργείας. ἐγώ εἰμι Κυπριανὸς, ὁ ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων ἀνατεθείς τῷ Ἀπόλλωνι κειμήλιον, μυηθείς ἔτι νήπιος τὴν τοῦ δράκοντος δραματουργίαν. ἑπτὰ οὔπω ἤμην ἐτῶν ὅτε καὶ τοῖς τοῦ Μίθρου προσῆλθον μυστηρίοις· καὶ ὡς Ἀθηναῖος ἐπήλυτος ὢν ὑπὸ δὲ τῶν γεννησάντων με διὰ σπουδῆς πολίτης γενόμενος, ἔτι ὢν δέκα ἐτῶν ἐδαδούχησα τῇ Δημήτρᾳ.

1 τις *add. Baluzius.* — *Lire* οὔτε οὔτω ?

---

1) Cf. § 3. Hunc maestum ubique describunt poetae utpote bello victum regnoque violenter extrusum. Mathematici tamen rem subtilius contemplantes ideo eum maestum esse dicunt, quia stella Saturno deputata, ortu suo tristia semper denuntiat, illa enim in capricorno posita pluvias gravissimas <ubique> sed praecipue in Italia commovet, etc.

Cette auto-biographie a été mise en vers par l'impératrice EUDOCIE épouse (440 p. C. n) de Théodose II. *In S. Cyprianum* II 13 (Ludwich *Eudociae Augustae carminum reliquiae* 1893, p. 18).

Οὗτος ἐκεῖνος ἔφυν Κυπριανὸς, τόν ποτε κοῦρον
ἡμέτεροι τοκέες δῶρον δόσαν Ἀπόλλωνι.
εἰσέτι νηπίαχος δέ τ' ἐὼν μάθον ὄργια θηρὸς
νηδυπόροιο δράκοντος. ἔτος δ' ἐπὶ ἕβδομον ἐλθὼν
Μιθραίῳ Φαέθοντι πάλιν μετέπειτα τελέσθην·
ᾤκεον εὐγενέων δὲ τ' Ἀθηναίων πόλιν αἰπήν.....

1 τόν *Ludw.* : ὅν *cod.*

c) Vie de S. Eugène de Trébizonde. Le manuscrit nº 215 du monastère de S. Dionysos au Mont Athos, contient une vie de saint Eugène par un certain Lucites, ministre d'un des Comnène de Trébizonde. Cette vie est malheureusement encore inédite, à ce que m'a affirmé le Père Van den Gheyn, auquel la publication de ce texte n'eût certainement pas échappé. Mais voici le résumé que Fallmerayer a donné du début de cette biographie *(Abhandl. Akad. München,* Hist. Classe, III, 3, 1843, p. 10) :

Eugenius war ein geborener Trapezuntier von gutem Hause im Zeitalter des Imperators Diocletian. Eugenius war Christ, und that mit zwei andern Leute aus benachbarten Bauerndörfern den ersten Schritt gegen die heidnische Staatsreligion. Sie warfen die Bildsaüle des Mithras, die auf dem vorzüglichsten Lustorte der Stadtbewohner, auf dem lieblichen Berghügel Mithrios stand, bei nächtlicher weile von ihrem Sitze herab, und bezahlten wie es sich von selbst versteht ihren frommen Glauben mit dem Leben.

Ce texte est important parce que c'est le seul témoignage *écrit* que nous possédions sur l'existence du culte de Mithra dans le Pont. Il est deux fois question, si je ne me trompe, de la colline Mithrios dans la Chronique de Trébizonde de PANARETOS (Tafel, *Eustathii Metropolitae opuscula*, Francfort 1832).

§ 9, p. 363, 40, An. 1336 p. C. n. Ἔτους ϛωμδ' ἦλθεν ὁ Σιχάσα, ὁ υἱὸς τοῦ Ταμαρτᾶ, εἰς τὴν Τραπεζοῦντα, καὶ γέγονε πόλεμος εἰς τὸν Ἀχάντακαν τοῦ ἁγ'ου Κηρίκου, καὶ εἰς τὸν Μινθρίον.

§ 31, p. 367, 40, An. 1362 p. C. n. Οἱ βασιλεῖς οὐκ εἰσῆλθον ἐν Τραπεζοῦντι εἰς τὸ κάστρον... ἀλλ' ἐσκήνωσαν εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν ἁγιαστὴν εἰς τὸν Μ'νθρον βουνόν.

VII. *Papyrus magiques.*

a) Le grand papyrus magique de la Bibliothèque nationale édité par C. Wessely *(Griechische Zauberpapyrus,* Denkschr. der Akad. ph. hist. kl. XXXVI, Vienne, 1888), et qui paraît dater du IVe siècle ap. J.-C., contient vv. 475 suiv. une longue incantation, qui doit ouvrir les portes du ciel à celui qui la prononce. En voici les premières lignes corrompues, si elles ne sont pas embrouillées à dessein. Je reproduis le texte de Wessely tel quel :

Ἵλαθι μοι Πρόνοια καὶ Τύχη τάδε γραφέντι τὰ πρᾶτα παράδοτα μυστήρια μόνῳ δὲ τέκνῳ ἀθανασίαν ἀξίῳ μύσται τῆς ἡμετέρας δυνάμεως ταύτης· χρὴ οὖν σε, ὦ θύγατερ, λαμβάνειν

477 ἀθανασίας ἀξίῳ μύστᾳ ?

χυλοὺς βοτανῶν καὶ εἰδῶν τῶν μ[ε]λόντων σοι ἐν τῷ τέλει τοῦ ἱεροῦ μου συντάγματος, ἣν ὁ μέγας θ(εὸ)ς Ἥλιος Μίθρας ἐκέλευσέν μοι μεταδοθῆναι ὑπὸ τοῦ ἀρχαγγέλ[λ]ου αὐτοῦ, ὅπως ἐγὼ μόνος αιητης? οὐρανὸν βαίνω καὶ κατοπτεύω πάντα· ἔστιν δὲ τοῦ λόγου ἥδε ἡ κλῆσις·

481 ἣν *pour* ὃ *parce que* σύνταγμα = βίβλος — 483 δι' αὐτῆς (*sic* W.) <εἰς> οὐρανὸν?

Suit la formule magique (485-538) : Le fidèle invoque les quatre éléments dont son corps est formé, et demande au dieu de pouvoir, quoique mortel, s'élever jusqu'au séjour céleste.
Effet de cette invocation (538 sqq.) : Le fidèle est transporté dans un lieu de lumière où l'on ne trouve aucun homme ou animal, mais il verra :

Τοὺς πολεύοντας ἀναβαίνοντας εἰς οὐρανὸν θεοὺς· ἄλλους δὲ καταβαίνοντας· ἡ δὲ πορεία τῶν ὁρωμένων θεῶν διὰ τοῦ δίσκου πατρός μου θεοῦ φανήσεται...

Les dieux s'élanceront vers lui, mais il les apaisera par une formle magique (555-569), de même il fera taire ainsi le tonnerre, fera reculer quatre astres et se trouvera enfin devant des portes de feu fermées (569-585). Une longue incantation (586-624) fera ouvrir ces portes et il pénétrera dans le monde des dieux. Il apercevra d'abord le Soleil (635 sqq.) qu'il invoquera en ces termes (640) :

Βασιλεῦ μέγιστε θεῶν, ἥλιε ὁ κύριος τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, θεὲ θεῶν, ἰσχύει σου ἡ πνοίη, ἰσχύει σου ἡ δύναμις, κύριε, ἐάν σοι δόξῃ, ἄγγηλόν (sic) με τῷ μεγίστῳ θεῷ τῷ σε γεννήσαντι καὶ ποιήσαντι, ὅτι ἄνθρωπος ἐγὼ ὁ Δ τῆς Δ...

Le dieu se dirigera vers le pôle et le fidèle verra s'approcher sept vierges, αἱ ζ' τύχαι τοῦ οὐρανοῦ (661-670) et sept jeunes gens à face de taureau, les πολοκράτορες τοῦ οὐρανοῦ, qui font tourner l'axe du ciel. Il les apaisera par ses prières (671-691). Alors apparaîtra un dieu gigantesque ἐν χιτῶνι λευκῷ καὶ χρυσῷ στεφάνῳ καὶ ἀναξύρισι, κατέχοντα ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ μόσχου ὦμον χρύσεον, ὅς ἐστιν ἄρκτος ἡ κινοῦσα καὶ ἀντιστρέφουσα τὸν οὐρανόν κατὰ ὥραν. Ce dieu de l'Ourse rendra un oracle, et le fidèle acquerra ainsi le don de la divination.
La fin du morceau fait connaître les procédés et les philtres qu'il faut employer pour faire l'opération magique en compagnie d'un myste. Il faut commencer par s'abstenir pendant 7 (?) jours ἐμψύχων καὶ βαλανείου, puis observer une foule de pratiques bizarres, décrites en détail (732-820).

Il semble que le nom de Mithra ait simplement été placé en tête de ce texte magique pour en rehausser la valeur aux yeux du vulgaire. Il est difficile de croire que cette description du ciel réponde à l'idée que s'en faisaient les sectateurs de Mithra. Elle paraît en grande partie fantaisiste. Dans les formules magiques on rencontre un grand nombre de mots égyptiens.

b) De même dans un autre papyrus, édité par Wessely (p. 103), le n° XLVI du British

Museum (Kenyon, *Greek Papyri in the B. M.*, p. 65), on trouve au début le nom de Mithra, quoique le contenu n'ait rien de mithriaque.

Ἐπικαλοῦμαί σε, Ζεῦ Ἥλιε Μίθρα Σαράπι, ἀνίκητε, μελιοῦχε, Μελικέρτα, μελιγενέτωρ αβρααλβαβαχαηβηχι...

c) D'autre part, dans certains morceaux où Mithra n'est pas nommé, certains détails trahissent l'influence de son culte.

Ainsi le grand papyrus de Paris contient vv. 2006 suiv. (Wessely, p. 73) une prétendue lettre adressée par le magicien Pitys à Hostanes, où sont décrites deux amulettes. Elles consistent en deux dessins tracés l'un sur un morceau de parchemin, l'autre sur une feuille de papier (? κάρπασσος).

2111. Ἐστὶ δὲ τὸ εἰς τὸν ὑμένα γραφόμενον ζῴδιον· ἀνδριὰς λεοντοπρόσωπος, περιεζωσμένος, κρατῶν τῇ δεξίᾳ ῥάβδον ἐφ' ᾗ ἔστω δράκων, τῇ δὲ ἀριστέρᾳ χειρὶ αὐτοῦ ὅλῃ ἀσπίς τις περιειλίχθω, ἐκ δὲ τοῦ στόματος τοῦ λέοντος πῦρ πνεέτω· τὸ δὲ εἰς φύλλον τῆς κάλπασου ἐστὶν ζώδιον τοῦτο· Ἑκάτη τριπρόσωπος, ἑξάχειρ, κρατοῦσα ἐν ταῖς χερσὶν λαμπάδας, ⟨ἐκ⟩ δεξιῶν μερῶν τῆς ὄψεως ἔχουσα βοὸς κεφαλήν, ἐκ δὲ τῶν ἀριστέρων . . νός, ἡ δὲ μέση παρθένου, σάνδαλα ὑποδεδεμένη.

Le premier dessin rappelle absolument certaines figures léontocéphales du prétendu dieu Éon. — L'habitude de joindre cette image à celle d'Hécate, explique que Firmicus Maternus ait confondu les deux divinités (cf. *supra*, p. 13).

d) Beaucoup moins certaine est l'influence des mystères mithriaques sur le texte publié par Dietrich, *Papyrus magica* (Fleckheisens Jahrb.), Leipzig, 1882, p. 802, V, 1.

L'évocateur dit au démon :

Ἐάν με παρακούσῃς καὶ μὴ πορευθῇς πρὸς τὸν Δ, ἐρῶ τῷ μεγάλῳ θεῷ. κ[λ]είσας σε κατακόψει μελεϊστὶ καὶ τὰ κράτεά σου δώσει φαγ[εῖν] τ[ῷ] ψωριῶντι κυ[νὶ] τῷ ἐν ταῖς κοπρίαις καθημένῳ.

L'éditeur, p. 770, n. 8, rapproche ces mots des représentations mithriaques et du rôle des *vires* dans le taurobole.

e) Pour ne rien omettre sciemment, signalons encore une note de M. Fröhner dans sa *Sculpture antique du Louvre*, p. 498, n. 2.

" Sur un papyrus magique idédit du Louvre [n. 2391, col. VI, 13] mon collègue M. Devéria a lu le mot : Μιθραναμαζαραναμαρια. „

Le ναμα qui suit le nom de Mithra semble devoir être rapproché du *nama*, gravé sur certains bas-reliefs.

TEXTES DOUTEUX

J'ai réuni sous ce titre vague une série de passages que d'autres ont cru pour un motif quelconque, ou bien qui me paraissent à moi-même, contenir des allusions ou des emprunts aux mystères mithriaques. J'aurais pu sans peine en allonger la liste, si j'avais voulu reproduire tous les textes où il est question de *Sol invictus,* souvent confondu à tort avec Mithra. On trouvera exposés dans notre introduction les motifs de leur exclusion.

APULÉE

(Né vers 125 ap. J.-C.)

Apulée met en scène dans ses Métamorphoses (liv. XI, t. I, pp. 1068-1069, Hildebrand) un prêtre d'Isis du nom de *Mithres.* Conclure de là, comme le fait M. Fabri (p. 16), à un rapport entre les mystères isiaques et mithriaques, est bien téméraire. Des prêtres de cultes divers, des épicuriens et même des chrétiens se sont appelés *Mithres.* (Voyez les *Noms propres dérivés de Mithra.*)

ARNOBE

(Écrit vers 295 ap. J.-C.)

Adversus nationes, VI, 10, p. 221, ed. Reifferscheid.

Neque enim rectum est dicere aut appellare simulacrum quod non pariles lineas principali ab ore traducat : ... Cum omnes homines teretem esse solem indubitali luminum contemplatione videamus, os illi vos hominis et liniamenta donastis. Luna semper in motu est et ter denas facies in restitutione accipit menstrua : vobis ducibus et figuratoribus femina est, vultuque est uno, quae per habitus mille cottidiana instabilitate mutatur. Intellegimus omnes ventos aeris esse fluorem pulsi et mundanis rationibus concitati ; per vos hominum formae sunt bucinarum animantes tortus intestinis et domesticis flatibus. Inter deos videmus vestros leonis torvissimam faciem mero oblitam minio et nomine frugiferio nuncupari.

2 teretem Sab(aei editio) : teretum P(arisinus) — 4 *Lire* revolutione? — 8 leonis *Salmasius* : leones P — oblitam *Salm* : oblita P. — 10 frugiferi *Salm* : θηρίον *in ultima parte latere videtur* [Reifferscheid].

On a vu dans ces derniers mots une allusion au dieu léontocéphale des mystères mithriaques, peut-être avec raison : Toutes les autres divinités que nomme Arnobe dans ce passage, le soleil, la lune, les vents ont été honorés dans le culte de Mithra, et le nom même de *frugiferio* présente au moins quelque analogie avec le φύλαξ καρπῶν dont fait mention Porphyre (extrait *b*). Seulement, dans la suite de son développement (p. 222, l. 5), Arnobe nous donne de cette idole à tête de lion une description plus précise : *sine reliquo corpore persona est et facies sola, fremibundus hiatibus torvis* (torvidis P), *dirus sanguineo de colore* (decotoro P), *malam* (malum P), *dentibus suis comprimens atque ut olim fessi canes linguam* (unquam P) *ore de patulo pituitate* (puetuitate P) *proiciens*. Aucune image du dieu léontocéphale, retrouvée jusqu'ici, ne rappelle même de loin cette description. Il est vrai qu'on n'en possède qu'une seule découverte en Afrique, et de plus qu'Arnobe peut ne pas avoir eu en écrivant les scrupules d'un archéologue moderne.

SAINT AUGUSTIN

(354-430 ap. J.-C.)

In Iohann. evang. tractatus VII (t. III, p. 443 B, ed. Ben., 1689 = Migne, P. L., t. XXXV, p. 1440).

Ergo nescio quid simile imitatus est quidam spiritus, ut sanguine simulacrum suum emi vellet, quia noverat pretioso sanguine quandocumque redimendum esse genus humanum. Fingunt enim spiritus mali umbras quasdam honoris sibimet ipsis ut sic decipiant eos qui sequuntur Christum. Usque adeo, fratres mei, ut illi ipsi qui seducunt per ligaturas, per praecantationes, per machinamenta inimici misceant praecantationibus suis nomen Christi : quia iam non possunt seducere Christianos ut dent venenum, addunt mellis aliquid, ut per id quod dulce est, lateat quod amarum est, et bibatur ad perniciem; usque adeo ut ego noverim aliquo tempore illius Pileati sacerdotem solere dicere " et ipse Pileatus christianus est ".

9 pilleati, pilleatus *vulg.*

Ph. a Turre (*Mon. veteris Antii*, p. 209) pensait que ce *deus pileatus* de saint Augustin n'était autre que Mithra. Cette opinion est assez plausible. Mithra est en effet toujours représenté avec le bonnet phrygien (*pileus*) et d'autre part nous savons que les manichéens identifiaient le Christ au soleil (Voyez, par exemple, August., *Enarr. in Psalm. XCIII*, t. 37, p. 1194. Migne, *Serm. XII*, t. 38, p. 103). Cependant il me semble plus probable que saint Augustin a ici en vue Attis, dont le culte était souillé par des cérémonies sanglantes (*sanguine simulacrum suum emi vellet*) étrangères, selon toute probabilité, à celui de Mithra, et qui portait comme celui-ci le *pileus*. Cf. Iulian. Or. V, p. 171 A, ὁ Ἄττις ἔχων τὴν κατάστικτον ἄστροις τιάραν, et p. 165 B, [Ἄττει] τὸν ἀστερωτὸν ἐπιθεῖναι πῖλον.

CHARAX DE PERGAME

Voyez Malalas.

DION CHRYSOSTOME

(Env. 50-120 ap. J.-C.).

Orat., XXXVI, Βορυσθενικὸς ὃν ἀνέγνω ἐν τῇ πατρίδι, § 39 suiv. (p. 513, ed. Emperius).

Ce passage, peut-être le plus remarquable de tous ceux où il est question des croyances des mages, présente des obscurités nombreuses. Windischmann *(Zoroastr. Studien*, p. 311) a déjà supposé que Dion s'y était inspiré des doctrines des mystères mithriaques, dont la prodigieuse fortune commençait à son époque. Si on songe que ce rhéteur était né à Pruse, et qu'il parcourut en tous sens l'Asie Mineure, où les cultes perses étaient pratiqués beaucoup moins secrètement qu'ils ne le furent en Occident, cette hypothèse paraîtra très vraisemblable; elle est d'ailleurs confirmée par les ressemblances qu'on peut constater entre les dogmes mithriaques et le récit de Dion (cf. les notes). Nous ne pouvons donc douter de la parole de celui-ci lorsqu'il nous dit qu'il reproduit un hymne sacré des mages (cf., n. 1). Mais, d'autre part, ce morceau trahit une forte influence philosophique. Ce sont les doctrines stoïciennes sur la vie du monde, auxquelles le sophiste a voulu intéresser son public par cette transparente allégorie (Ivo Bruns, *De Dione Chrysostomo critica et exegetica*, Kiel 1892). Il est difficile de dire jusqu'à quel point la légende orientale a été modifiée pour la faire coïncider avec les théories du Portique, et si cette altération est due à Dion ou déjà, comme je le crois plus probable, aux prêtres asiatiques de Mithra. En tout cas, je ne pense pas que l'ensemble du mythe iranien ait été métamorphosé : c'est précisément la similitude des doctrines mazdéennes avec la cosmologie stoïcienne qui a séduit l'auteur de ce récit symbolique, comme elle a contribué en général à l'expansion des mystères mithriaques.

§ 39. Ἕτερος δὲ μῦθος ἐν ἀπορρήτοις τελεταῖς ὑπὸ μάγων ἀνδρῶν ᾄδεται θαυμαζόμενος, οἳ τὸν θεὸν τοῦτον [Zeus, le dieu suprême] ὑμνοῦσιν[1] ὡς τέλειόν τε καὶ πρῶτον ἡνίοχον τοῦ τελειοτάτου ἅρματος. τὸ γὰρ Ἡλίου ἅρμα νεώτερόν φασιν εἶναι πρὸς ἐκεῖνο κρινόμενον, φανερὸν δὲ τοῖς πολλοῖς, ἅτε προδήλου γιγνομένης τῆς φορᾶς· ὅθεν κοινῆς φήμης τυγχάνειν, ὡς ἔοικεν, ἀπὸ πρώτων σχεδόν τι τῶν ποιητῶν ἀνατολὰς [καὶ δύσεις] ἑκάστοτε λεγόντων καὶ κατὰ ταὐτα πάντων ἐξηγουμένων ζευγνυμένους τε τοὺς ἵππους καὶ τὸν Ἥλιον αὐτὸν ἐπιβαί-

Pour établir le texte de ce discours on n'a à tenir compte que de trois manuscrits, d'un côté, de l'U(rbinas) **124**, **s.** XI et du Parisinus 2958, (B) s. XIV, étroitement apparentés, et de l'autre du M(eermannianus) s. XVI. Les leçons de BM ont été soigneusement indiquées par Emperius dans son édition (Brunswick 1844); je dois une collation de l'Urbinas à l'obligeance de M. von Arnim, qui a récemment classé d'une façon définitive, les mss. existants de Dion *(Dionis Prusaeensis quae exstant*, v. I, Berlin 1893). Je ne note que les variantes principales.

4 κοινῆς φήμης *Reiske* : κοιναῖς φήμαις *mss.* — 5 ὡς ἔοικεν UB : ὥστε ἕνεκεν M — ἀπὸ *Emperius* : ὑπο — καὶ δύσεις *suppr. Emperius* — 5-6 καὶ κατά UB : κατά M — 6 ταὐτα *Reiske* : ταῦτα *mss.*

---

1) Ἄδεται — ὑμνοῦσιν, cf. § 40, l. 19 ᾄδουσιν, § 43, l. 10 βαρβαρικὸν ᾆσμα, § 45, l. 3 ὑμνούμενος. Ce mythe était donc chanté par les mages dans un hymne sacré. Cf. Herod., I, 132. Μάγος ἀνὴρ παρεστεὼς ἐπαείδει θεογονίην, οἵην δὴ ἐκεῖνοι λέγουσιν εἶναι τὴν ἐπαοιδήν. Q. Curce, III, 3, 7, *Magi proximi patrium carmen canebant*. De même en Asie Mineure : Cf. Strab., XV, 732-733 C (τὰς δ' ἐπῳδὰς ποιοῦνται πολὺν χρόνον), Paus., V, 27, 6 (dans le temple d'Anahita le prêtre ἐπᾴδει βάρβαρα καὶ οὐδαμῶς συνετὰ Ἕλλησιν) et la parodie de Lucien *supra*, p. 22. D'après l'expression qu'emploie Hérodote (θεογονίην) et l'exemple que nous donne Dion, le caractère de ces hymnes devait être fort différent de celui des Yashts de l'Avesta. Nous insistons sur ce point dans l'Introduction.

40 νοντα τοῦ δίφρου· τὸ δὲ ἰσχυρὸν καὶ τέλειον ἅρμα τὸ Διός[1] οὐδεὶς ἄρα ὕμνησεν ἀξίως τῶν
τῇδε οὔτε Ὅμηρος οὔτε Ἡσίοδος, ἀλλὰ Ζωροάστρης καὶ μάγων παῖδες ᾄδουσι παρ' ἐκείνου
μαθόντες· ὃν Πέρσαι λέγουσιν ἔρωτι σοφίας καὶ δικαιοσύνης ἀποχωρήσαντα τῶν ἄλλων καθ'
αὑτὸν ἐν ὄρει τινὶ ζῆν[2], ἔπειτα ἁφθῆναι τὸ ὄρος πυρὸς ἄνωθεν πολλοῦ κατασκήψαντος συνε-
χῶς τε κάεσθαι[3], τὸν οὖν βασιλέα σὺν τοῖς ἐλλογιμωτάτοις Περσῶν ἀφικνεῖσθαι πλησίον
βουλόμενον εὔξασθαι τῷ θεῷ· καὶ τὸν ἄνδρα ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ πυρὸς ἀπαθῆ, φανέντα δὲ αὐτοῖς
41 ἵλεων θαρρεῖν κελεῦσαι καὶ θῦσαι θυσίας τινάς, ὡς ἥκοντος εἰς τὸν τόπον τοῦ θεοῦ· συγγίγ-
νεσθαί τε μετὰ ταῦτα οὐκ ἅπασιν ἀλλὰ τοῖς ἄριστα πρὸς ἀλήθειαν πεφυκόσι καὶ τοῦ θεοῦ
ξυνιέναι δυναμένοις, οὓς οἱ Πέρσαι μάγους ἐκάλεσαν, ἐπισταμένους θεραπεύειν τὸ δαιμόνιον,
οὐχ ὡς Ἕλληνες ἀγνοίᾳ τοῦ ὀνόματος οὕτως ὀνομάζουσιν ἀνθρώπους γόητας[4]· ἐκεῖνοι δὲ
τά τε ἄλλα δρῶσι κατὰ λόγους ἱερους καὶ δὴ τῷ Διὶ τρέφουσιν ἅρμα Νισαίων ἵππων (οἱ δὲ
42 εἰσι κάλλιστοι καὶ μέγιστοι τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν[5]), τῷ δέ γε Ἡλίῳ ἕνα ἵππον[6]. ἐξηγοῦνται δὲ
τὸν μῦθον οὐχ ὥσπερ οἱ παρ' ἡμῖν προφῆται τῶν Μουσῶν ἕκαστα φράζουσι μετὰ πολλῆς
πειθοῦς, ἀλλὰ μάλα αὐθαδῶς· εἶναι γὰρ δὴ τοῦ ξύμπαντος μίαν ἀγωγήν τε καὶ ἡνιόχησιν ὑπὸ
τῆς ἄκρας ἐμπειρίας τε καὶ ῥώμης γιγνομένην ἀεί, καὶ ταύτην ἄπαυστον ἐν ἀπαύστοις αἰῶνος
περιόδοις[7]· τοὺς δὲ Ἡλίου καὶ Σελήνης δρόμους, καθάπερ εἶπον, μέρων εἶναι κινήσεις ὅθεν
ἐπ' αὐτῶν ὁρᾶσθαι σαφέστερον, τῆς δὲ τοῦ ξύμπαντος κινήσεως καὶ φορᾶς μὴ ξυνιέναι
43 τοὺς πολλούς, ἀλλ' ἀγνοεῖν τὸ μέγεθος τοῦδε τοῦ ἀγῶνος· τὸ δὴ μετὰ τοῦτο αἰσχύνομαι
φράζειν τῶν ἵππων πέρι καὶ τῆς ἡνιοχήσεως, ὅπως ἐξηγούμενοι λέγουσιν, οὐ πάνυ τι φροντί-
ζοντες ὅμοιον σφίσι γίγνεσθαι πανταχῇ τὸ τῆς εἰκόνος. ἴσως γὰρ ἂν φαινοίμην ἄτοπος παρὰ

1 τὸ Διός M : τοῦ Διὸς UB — 2 ἐκείνου *Emperius* : ἐκείνων *mss.* — 3 ἁφθῆναι *Morelli* : ἀφθῆναι BM : ἀφθεῖναι U *première main* — 6-7 συγγίγνεσθαι M : συγγ:νέσθαι UB — 10 ἀνθρώπους M : αὐτοὺς UB — 12 μέγιστοι BM : μεγάλοι U — 13 προφῆται *om.* UB — 15 ἄπαυστον UB : ἀπ' αὐτὸν M — 16 εἶπον M : ἵππων UB, *cf. p.* 60, 4 — 17 ἐπ' αὐτῶν *Reiske* : ὑπ' αὐτῶν *mss.* : ὑπ' ἀν(θρώπ)ων? — ξυνίεναι *Reiske* : ξυνεῖναι *mss.* —20 ἀτόπως U

1) Xenoph., *Cyrop.*, VIII, 3, 12, ἐξήγετο ἅρμα λευκὸν χρυσόζυγον ἐστεμμένον Διὸς ἱερόν· μετὰ δὲ τοῦτο Ἡλίου ἅρμα λευκόν, καὶ τοῦτο ἐστεμμένον ὥσπερ τὸ πρόσθεν... Cf. *infra* n. 6 et p. 62, n. 6. — Windischmann rappelle que, dans l'Avesta, la déesse Anahita s'avance sur un char attelé de quatre chevaux blancs, qui sont expliqués, par un symbolisme analogue à celui de notre texte, comme étant le vent, la pluie, la nuée et le grésil. Aban Yesht [V] § 11 et 120 [II, 369, 394 Darm.] Mithra est de même monté sur un quadrige (Mihir Y. 125, II, p. 475 Darm.]

2) Sur la retraite de Zoroastre, cf. Porphyre (*supra* extr. *a)*, et Plin., *Hist. nat.*, XI, 42, § 242, ***Zoroastrem in desertis caseo vixisse annis XX ita temperato ut vetustatem non sentiret.*** — Le rapprochement de Windischmann avec Fargard, XIX, 4, est très douteux.

3) C'est peut-être en souvenir de cette légende que se célébrait le sacrifice décrit par App., *Mithrid.*, 65.

4) Cf. Porphyr., *De abstin. (supra* extr. *g)*.

5) Cf. Strabon, *supra* extr. *a.* [Himerius, *Ecloga*, XIII, 36, πῶλος ἱερὸς καὶ ἀγέρωχος οἵους Ἡλίῳ θεῷ Νισαῖοι πώλους πωλεύουσι est probablement une réminiscence de notre passage.]

6) Ceci est tout à fait d'accord avec Quinte Curce, III, 3, 7 où il décrit la suite de Darius : *Currum deinde Iovi sacratum albentes vehebant equi, hos eximiae magnitudinis equus quem Solis appellabant sequebatur.*

7) Le dieu suprême est donc éternel. C'est en effet, le *Zrvan akarana* " le Temps sans bornes „ dont les statues léontocéphales ont été retrouvées dans de nombreux mithreums (cf. l'Introduction). — Il est identifié ici au Logos stoïcien qui conduit le monde ἡνιόχου τρόπον (Phil., περὶ ἀφθαρσίας, 26, 18).

Ἑλληνικά τε καὶ χαρίεντα ᾄσματα βαρβαρικὸν ᾆσμα ἐπᾴδων· ὅμως δὲ τολμητέον· φασὶ τῶν ἵππων τὸν πρῶτον ἄνωθεν ἀπείρῳ διαφέρειν κάλλει τε καὶ μεγέθει καὶ ταχυτῆτι, ἅτε ἔξωθεν περιτρέχοντα τὸ μήκιστον τοῦ δρόμου, αὐτοῦ Ζηνὸς[1] ἱερόν· πτηνὸν δὲ εἶναι. τὴν δὲ χρόαν λαμπρόν, αὐγῆς τῆς καθαρωτάτης· τὸν δὲ Ἥλιον ἐν αὐτῷ καὶ τὴν Σελήνην σημεῖα προφανῆ ὁρᾶσθαι[2] (ὥσπερ οἶμαι καὶ τῶνδε τῶν ἵππων ἔστι σημεῖα τὰ μὲν μηνοειδῆ τὰ δὲ ἀλλοῖα
44 ὑφ' ἡμῶν ὁρᾶσθαι συνεστραμμένα) ταῦτα δὲ καθάπερ ⟨ἐν⟩ αὐγῇ λαμπρᾷ φλογὸς σπινθῆρας ἰσχυροὺς διαθέοντα. ἰδίαν δὲ κίνησιν ἔχειν καθ' αὑτὰ καὶ τἄλλα ἄστρα δι' ἐκείνου φαινόμενα καὶ ξύμπαντα ἐκείνου πεφυκότα μέρη· ⟨καὶ⟩ τὰ μὲν περιφέρεσθαι σὺν αὐτῷ μίαν ταύτην ἔχοντα κίνησιν[3], τὰ δὲ ἄλλους θεῖν δρόμους[4]· τυγχάνειν δὲ παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ταῦτα μὲν ἰδίου ἕκαστον ὀνόματος, τὰ δὲ ἄλλα κατὰ πλῆθος ἀθρόα, διανενεμημένα εἴς τινα σχήματα καὶ
45 μορφάς· ὁ μὲν δὴ λαμπρότατος ἵππος καὶ ποικιλώτατος αὐτῷ τε Διὶ προσφιλέστατος, ὧδέ πως ὑμνούμενος ὑπ' αὐτῶν, θυσίας τε καὶ τιμὰς ἅτε πρῶτος εἰκότως πρώτας ἔλαχεν· δεύτερος δὲ μετ' ἐκεῖνον ἁπτόμενος αὐτοῦ καὶ πλησιώτατος Ἥρας ἐπώνυμος[5], εὐήνιος καὶ μαλακός, πολὺ δὲ ἥττων κατά τε ῥώμην καὶ τάχος. χροιὰν δὲ τῇ μὲν αὑτοῦ φύσει μέλας, φαιδρύνεται δὲ ἀεὶ τὸ καταλαμπόμενον Ἡλίῳ· τὸ δὲ σκιασθὲν ἐν τῇ περιφορᾷ τὴν αὑτοῦ μεταλαμβάνει τῆς
46 χρόας ἰδέαν. τρίτος Ποσειδῶνος ἱερὸς[6], τοῦ δευτέρου βραδύτερος. τούτου δὲ μυθολογοῦσιν εἴδωλον οἱ ποιηταὶ γενέσθαι παρ' ἀνθρώποις, ἐμοὶ δοκεῖν ὅντινα ὀνομάζουσι Πήγασον[7]· καί φασιν ἀνεῖναι κρήνην ἐν Κορίνθῳ χαράξαντα τῇ ὁπλῇ, ὁ δὲ δὴ τέταρτος εἰκάσαι πάντων

1 βαρβαρικῶν BU — αἶσμα U — ἐπᾴδων *Emperius* : παίδων *mss., mais dans* M *avant ce mot, et en son milieu un grattage; on avait écrit* ἐπαύδων — 2 ἅτε *Emperius* : τάτε *mss.* — 5 τῶν δε τ. ἵ.] *nos chevaux terrestres, cf. p.* 1, *l.* 17, τῶν τῆδε — 6 ταῦτα δὲ *se trouve après* ἀλλοῖα *dans les mss. Il se pourrait que la parenthèse fût une note marginale introduite en deux morceaux dans le texte* — ἐν αὐγῇ λαμπρᾷ *Reiske* : αὐγὴ λαμπρὰ *mss.* — 7 διαθέοντα *corr.* : διαθέοντας *mss.* : ἀεὶ θέοντας *Bruns* — 8 καὶ *add.* — 10 διανενεμημένα M : νενεμημένα UB — 11 ὧδε UB : ὅδε M — 14 χροιὰν *Emperius* : χροιὰ MB : σχροῖαι U — 17 οἱ ποιηταὶ] *transp. après* ὀνομάζουσι? — 10 τὴν πέτραν χαρ.?

1) Zeus est ici, suivant la doctrine stoïcienne, le feu qui se meut à la périphérie du monde, et qu'on peut appeler aussi l'éther ou le ciel. De même dans les mystères mithriaques *Caelus* et le dieu léontocéphale sont étroitement liés; cf. l'Introduction.

2) Sur un monument d'Ostie (n° 82), le manteau de Mithra est décoré d'un croissant et de sept étoiles. Sur d'autres représentations analogues, cf. l'Introduction.

3) Les étoiles fixes, qui se groupent en constellations (l. 10). Il faut songer avant tout aux signes du zodiaque auxquels les mages rendaient un culte. Ces étoiles fixes qui suivent dans sa révolution la voûte céleste, sont cependant des êtres animés et ont un mouvement propre (ἰδία κίνησις) aussi bien que les planètes.

4) Les planètes honorées chacune sous un nom particulier dans le culte mithriaque.

5) On sait que Héra était pour les Stoïciens la personnification de l'air. Celui-ci était pour eux *frigidus per se et obscurus* (Sén., *Nat. Qu.*, III, 10, 4. Cf. Zeller, Phil. Gr., IV, 183, n. 2). — Sur le culte de l'air et spécialement des vents dans les mystères, voyez l'Introduction.

6) Poseidon est la mer et par extension l'eau, cf. § 49, Νυμφῶν καὶ Ποσειδῶνος ἱερός. L'eau et spécialement *Oceanus* étaient regardés comme des dieux dans les mystères mithriaques ainsi que chez les mazdéens d'Asie Mineure. Cf. App., *Mithrid.*, c. 70, καὶ Ποσειδῶνι λευκῶν ἵππων ἅρμα καθεὶς ἐς τὸ πέλαγος. et l'Introduction.

7) M. Bruns rapproche Cornutus (*Theol. gr.*, p. 44, 10, Lang) Ποσειδῶνος υἱὸν εἶναι τὸν Πήγασον ἀπὸ τῶν πηγῶν ὠνομασμένον. C'est donc comme symbole des sources que Pégase est représenté sur un bas-relief mithriaque du Musée Torlonia [n° 8].

ἀτοπώτατος, στερεός τε καὶ ἀκίνητος, οὐχ ὅπως πτερωτός, ἐπώνυμος Ἑστίας [1]. ὅμως δὲ οὐκ
ἀποτρέπονται τῆς εἰκόνος, ἀλλὰ ἐνεζεῦχθαί φασι καὶ τοῦτον τῷ ἅρματι, μένειν δὲ κατὰ χώραν
47 χαλινὸν ἀδάμαντος ἐνδακόντα· συνερείδειν δὲ πανταχόθεν αὐτῷ τοῖς μέρεσι, καὶ τὼ δύο τὼ
πλησίον ὁμοίως πρὸς αὐτὸν ἐγκλίνειν, ἀτεχνῶς ἐπιπίπτοντε καὶ ὠθουμένω· τὸν δὲ ἐξωτάτω
πρῶτον ἀεὶ περὶ τὸν ἑστῶτα ὡς νύσσαν φέρεσθαι. τὸ μὲν οὖν πολὺ μετ᾽ εἰρήνης καὶ φιλίας
διατελοῦσιν ἀβλαβεῖς ὑπ᾽ ἀλλήλων, ἤδη δέ ποτε ἐν μήκει χρόνου καὶ πολλαῖς περιόδοις ἰσχυρὸν
ἆσθμα τοῦ πρώτου προσπεσὸν ἄνωθεν, οἷα δὴ θυμοειδοῦς, ἐθέρμηνε τοὺς ἄλλους σφοδρότε-
ρόν γε μὴν τὸν τελευταῖον· τήν τε δὴ χαίτην περιέφλεξεν αὐτοῦ, ᾗ μάλιστα ἠγάλλετο, καὶ τὸν
48 ἅπαντα κόσμον [2]· τοῦτο δὲ τὸ πάθος ἅπαξ Ἕλληνας μνημονεύοντάς φασι Φαέθοντι προσάπ-
τειν, οὐ δυναμένους μέμφεσθαι τὴν Διὸς ἡνιόχησιν, τούς τε Ἡλίου δρόμους οὐκ ἐθέλοντας
49 ψέγ.... πάλιν δὲ ὅταν διὰ πλειόνων ἐτῶν ὁ Νυμφῶν καὶ Ποσειδῶνος ἱερὸς πῶλος ἐπαναστῇ
παρὰ τὸ σύνηθες ἀγωνιάσας καὶ ταραχθεὶς ἱδρῶτι πολλῷ κατακλύσῃ τὸν αὐτὸν τοῦτον ἅτε
ὁμόζυγα, πειρᾶται δὴ τῆς ἐναντίας τῇ πρότερον φθορᾷ, ὕδατι πολλῷ χειμαζόμενος [3], καὶ
τοιοῦτον ἕνα χειμῶνα διηγεῖσθαι τοὺς Ἕλληνας ὑπὸ νεότητός τε καὶ μνήμης ἀσθενοῦς, καὶ
50 [λέγουσι] Δευκαλίωνα βασιλεύοντα τότε σφίσιν ἀρκέσαι πρὸ τῆς παντελοῦς φθορᾶς· ταῦτά,
δὲ σπανίως ξυμβαίνοντα δοκεῖν μὲν ἀνθρώποις διὰ τὸν αὐτῶν ὄλεθρον γίγνεσθαι μὴ κατὰ λόγον
μηδὲ μετέχειν τῆς τοῦ παντὸς τάξεως, λανθάνειν δὲ αὐτοὺς ὀρθῶς γιγνόμενα καὶ κατὰ γνώμην
τοῦ σῴζοντος καὶ κυβερνῶντος τὸ πᾶν. εἶναι γὰρ ὅμοιον, ὥσπερ ὅταν ἅρματος ἡνίοχος τῶν
ἵππων τινὰ κολάζῃ χαλινῷ σπάσας ἢ κέντρῳ ἁψάμενος· ὁ δ᾽ ἐσκίρτησε καὶ ἐταράχθη παρα-
χρῆμα εἰς δέον καθιστάμενος· μίαν μὲν οὖν ⟨λέγουσι⟩ ταύτην ἡνιόχησιν ἰσχυρὰν, οὐχ ὅλου

3 αὐτῷ *Emperius* : αὐτῷ *mss.* — ἀτέχνως U — ἐπιπίπτονται M — τὸν δὲ M : τῶν δε UB — 8 τήν τε *Emperius* : τὴν δὲ *mss.* — 12 κατακλύσῃ *Geel.* : κατέκλυσε *mss.* — 12-13 *Mots suspects* — 13 φθορᾶ U : φορᾶ B : φορὰ M — 14 τοιοῦτον *Emperius* : τοῦτον *mss.* — 15 λέγουσι *supp. Reiske. cf. v.* 15 — 16 δοκεῖν *Geel.* : δοκεῖ *mss.* — αὐτῶν *Emperius* : αὐτῶν *mss.* — 19 καὶ *om.* M *add. m. 2* — 20 λέγουσι *add. Reiske, cf. v.* 6, *mais le sens n'est pas encore satisfaisant*

1) Hestia est la terre immobile au centre du monde suivant les stoïciens. — Le culte de la terre comme celui des trois autres éléments a passé de l'ancienne religion perse dans les mystères mithriaques (cf. l'Introduction). Le symbolisme qui faisait du quadrige du dieu suprême ou du soleil l'image des quatre éléments y était sans doute enseigné aussi, car on le retrouve dans deux écrits certainement influencés par leurs doctrines. Cf. *infra* Malalas, extr. *b*, et *supra* Martianus Capella, v. 12.

2) Le feu détruit donc la végétation (χαίτη) qui est l'ornement (κόσμος, le sophiste joue sur le double sens du mot) de la terre. Évidemment, Dion en écrivant ces lignes a songé aux incendies qui, suivant les stoïciens, désolaient périodiquement la surface de notre globe (Bruns, p. 9), mais faut-il croire qu'il a mis dans la bouche des mages un récit de son cru? Ce qui fait l'étrangeté de celui-ci est en quelque sorte confirmé par le rituel mithriaque. Ici c'est l'haleine brûlante du dieu suprême qui met le feu à la terre, dans le culte de Mithra, c'est le souffle du dieu léontocéphale qui allume la flamme des autels (cf. l'Introduction). — Le dualisme avestique naturellement attribue la destruction de la végétation à Ahriman. Il est raconté dans le Bundahish (c. IX, p. 30, West) que l'esprit du mal dessécha toutes les plantes, mais que la pluie les fit repousser " *comme des cheveux sur la tête des hommes* „. La ressemblance avec l'expression employée par Dion est remarquable. — Le rapprochement avec Phaéton est sans doute une addition de celui-ci.

3) Les termes (κατακλύζη) sont de nouveau empruntés aux stoïciens, mais les mazdéens croyaient comme ceux-ci au déluge, cf. Farg., II, 21 suiv. et Darmesteter, t. II, p. 19, et aussi le Bundahish, VII, 5, p. 26, West. — La comparaison avec Deucalion est probablement due à Dion, comme la première.

51 φθειρομένου τοῦ παντός· πάλιν δὲ ἑτέραν τῆς τῶν τεττάρων κινήσεως μεταβολὴν, ἐς ἀλλήλους
μεταβαλλομένων καὶ διαλλαττόντων τὰ εἴδη, μέχρις ἂν εἰς μίαν ἅπαντα συνέλθῃ φύσιν ἡττη-
θέντα τοῦ κρείττονος. ὅμως δὲ καὶ ταύτην τὴν κίνησιν ἡνιοχήσει προσεικάζειν τολμῶσιν
ἐλάσει τε ἅρματος ἀτοπωτέρας δεόμενοι τῆς εἰκόνος· οἷον εἴ τις θαυματοποιὸς ἐκ κηροῦ
πλάσας ἵππους, ἔπειτα ἀφαιρῶν καὶ περιξύων ἀφ᾽ ἑκάστου, προστιθεὶς ἄλλοτε ἄλλῳ, τέλος
δὲ ἅπαντας εἰς ἕνα τῶν τεττάρων ἀναλώσας, μίαν μορφὴν ἐξ ἁπάσης τῆς ὕλης ἐργάσοιτο.
52 εἶναί γε μὴν τὸ τοιοῦτο μὴ καθάπερ ἀψύχων πλασμάτων ἔξωθεν τοῦ δημιουργοῦ πραγματευο-
μένου καὶ μεθιστάντος τὴν ὕλην, αὐτῶν δὲ ἐκείνων γίγνεσθαι τὸ πάθος, ὥσπερ ἐν ἀγῶνι
μεγάλῳ τε καὶ ἀληθινῷ περὶ νίκης ἐριζόντων· γίγνεσθαι δὲ τὴν νίκην καὶ τὸν στέφανον ἐξ
[illegible]κης τοῦ πρώτου καὶ κρατίστου τάχει τε καὶ ἀλκῇ καὶ τῇ ξυμπάσῃ ἀρετῇ, ὅν εἴπομεν ἐν
53 ἀρχῇ τῶν λόγων ἐξαίρετον εἶναι Διός· τοῦτον γὰρ ἅτε πάντων ἀλκιμώτατον καὶ φύσει διάπυ-
ρον ταχὺ ἀναλώσαντα τοὺς ἄλλους, καθάπερ οἶμαι τῷ ὄντι κηρίνους, ἐν οὐ πολλῷ τινι χρόνῳ,
δοκοῦντι δὲ ἡμῖν ἀπείρῳ πρὸς τὸν ἡμέτερον αὐτῶν λογισμὸν, καὶ τὴν οὐσίαν πάντων πᾶσαν
εἰς αὑτὸν ἀναλαβόντα πολὺ κρείττω καὶ λαμπρότερον ὀφθῆναι τοῦ πρότερον, ὑπ᾽ οὐδενὸς
ἄλλου θνητῶν οὐδὲ ἀθανάτων, ἀλλ᾽ αὐτὸν ὑφ᾽ αὑτοῦ, νικηφόρον γενόμενον τοῦ μεγίστου
ἀγῶνος[1]· στάντα δὲ ὑψηλὸν καὶ γαῦρον, χαρέντα τῇ νίκῃ, τόπον τε ὡς πλεῖστον καταλαβεῖν
54 καὶ μείζονος χώρας δεηθῆναι τότε ὑπὸ ῥώμης καὶ μένους[2]· κατὰ τοῦτο δὴ γενόμενοι τοῦ λόγου
δυσωποῦνται τὴν αὐτὴν ἐπονομάζειν τοῦ ζώου φύσιν· εἶναι γὰρ αὐτὸν ἤδη τηνικάδε ἁπλῶς
τὴν τοῦ ἡνιόχου καὶ δεσπότου ψυχὴν, μᾶλλον δὲ αὐτὸ τὸ φρονοῦν καὶ τὸ ἡγούμενον αὐτῆς[3].
οὕτως δὴ λέγομεν καὶ ἡμεῖς τιμῶντες καὶ σεβόμενοι τὸν μέγιστον θεὸν ἔργοις τε ἀγαθοῖς καὶ
ῥήμασιν εὐφήμοις...

1 μεταβολὴν *Reiske* : καὶ μεταβολῆς *mss.* — ἐς ἀλλήλους *Bruns* : ἐν ἀλλήλοις *mss.* — 4 θαυμαστοποιός UB — 6 ἐργάσοιτο] ἐργάσαιτο *Emperius* — 9 καὶ περὶ UB — 14 αὐτὸν *Emperius* : αὑτὸν *mss.* — ὀφθῆναι UB : φθῆναι M — 18 αὐτὴν BU : αὐτῶν M : ταύτην ἐπονομάζειν ἀπὸ τοῦ *conj. Bruns* — αὐτὴν M *et Bruns. Le texte d'Emperius me semble préférable. Le feu a changé de nature, mais il reste un* ζῶον.

Ce qui suit ne paraît plus devoir être attribué aux mages. Dion y expose la palingénésie stoïcienne, sans plus se soucier du quadrige. Déjà dans les derniers paragraphes de notre extrait (§ 51 suiv.), il semble s'écarter de plus en plus des doctrines perses (cf. n. 3).

1) Le feu absorbera en lui tous les éléments, et subsistera seul : c'est la pure doctrine stoïcienne. La comparaison des chevaux de cire paraît aussi d'origine grecque (cf. Plut., *Adv. Stoic.*, 36, ὥσπερ κηρίνους ἢ καττιτερίνους [Bruns]); mais nous pouvons cependant affirmer que le dogme de la lutte et de la destruction réciproque des quatre éléments faisaient partie de la religion des mystères. (Cf. l'Introduction.)

2) M. Bruns remarque avec raison que les mots τόπος et χώρα sont pris ici dans le sens technique que leur donnaient les stoïciens. *Ille locum solido expletum significat, haec vacuum ex parte occupatum, cum* κενόν *inane vacuum sit.*

3) En effet le feu, qui a retrouvé sa pureté primitive, est suivant les Stoïciens, l'âme du monde, l'ἡγεμονικόν, le seul dieu. — Il semble bien que cette dernière idée soit exclusivement grecque. Windischmann compare Farvardin Yasht, 80-81, où il est parlé de la Fravashi d'Ahura-Mazda, mais la ressemblance est très lointaine. On ne trouve dans les livres mazdéens rien qui rappelle l'ἐκπυρωσις stoïcienne. Le passage des méchants à travers un fleuve de métal fondu (Bund, XXX, 19 et 31, p. 126, 129 West) ne peut pas en être rapproché. La rénovation du monde s'opère ici de toute autre façon que chez Zénon et Chrysippe.

SAINT ÉPIPHANE

(310-403 ap. J.-C.)

Adv. Haeres., I, 3 (t. II, p. 376, éd. Dindorf).

Saint Paul dans son épître à Tite, I, 12, a eu en vue nous dit l'auteur,

Τὸν Ἐπιμενίδην ἀρχαῖον ὄντα φιλόσοφον, καὶ Μίθρα τοῦ παρὰ Κρησὶν εἰδώλου.

Le texte est certainement corrompu. Peut-être faut-il corriger καὶ Δι(ὸς) ἱερέα, τοῦ...

[SAINT JEAN CHRYSOSTOME]

Opus imperfectum in Matthaeum. Hom., II, 2, 2 (Migne, P. G., 56, p. 637).

Ce commentaire attribué à saint Jean Chrysostome est l'œuvre d'un écrivain arien qui vécut probablement à la fin du VIe ou au VIIe siècle. Le texte latin qui nous est parvenu ne paraît pas être une traduction mais l'original.

Commentant le verset *Ecce magi venerunt ab oriente*... l'auteur s'exprime comme suit :

Qui sunt magi ? Viri orientales qui venerunt a Perside. Magi enim apud illos non malefici sed sapientes intelliguntur... Audivi aliquos referentes de quadam scriptura, etsi non certa tamen non destruente fidem sed potius delectante, quoniam erat quaedam gens sita in ipso principio orientis iuxta Oceanum, apud quos ferebatur quaedam scriptura inscripta nomine Seth, de apparitura hac stella[1] et muneribus ei huiusmodi offerendis, quae per generationes studiosorum hominum, patribus referentibus filiis suis, habebatur deducta. Itaque elegerunt seipsos duodecim quidam ex ipsis studiosiores et amatores mysteriorum caelestium et posuerunt seipsos ad exspectationem stellae illius. Et si quis moriebatur ex eis filius eius aut aliquis propinquorum, qui eiusdem voluntatis inveniebatur, in loco constituebatur defuncti. Dicebantur autem magi lingua eorum quia in silentio et voce tacita Deum glorificabant. Hi ergo per singulos annos post messem trituratoriam ascendebant in montem aliquem positum ibi, qui vocabatur lingua eorum mons Victorialis, habens in se quamdam speluncam in saxo, fontibus et electis arboribus amoenissimus, in quem ascendentes et lavantes se, orabant et laudabant in silentio Deum tribus diebus ; et sic facie-

16 orabant] *var.* offerebant.

1) Il s'agit naturellement de l'étoile qui a guidé les mages jusqu'à Bethléem.

bant per singulas generationes exspectantes semper, ne forte in generatione sua stella illa beatitudinis oriretur, donec apparuit eis descendens super montem illum Victorialem habens in se formam quasi pueri parvuli et super se similitudinem crucis : et locuta est eis et docuit eos et praecepit eis ut proficiscerentur in Iudaeam. Proficiscentibus autem eis per biennium praecedebat stella et neque esca neque potus defecit in peris eorum. Cetera autem quae gesta referuntur ab eis, in Evangelio compendiose posita sunt. Tamen cum reversi fuissent, manserunt colentes et glorificantes Deum studiosius magis quam primum et praedicarunt omnibus in genere suo et multos erudierunt. Denique cum post resurrectionem Domini Thomas apostolus isset in provinciam eam, adiuncti sunt ei et baptizati ab eo, facti sunt adiutores praedicationis illius.

Peut-être l'auteur de ce récit s'est-il inspiré, pour peindre la vie de ses mages, des mystères mithriaques, comme le pensait déjà Ph. a Turre *(Monum. veteris Antii)*. De là paraissent venir le nom du *Mons Victorialis* (cf. *Sol invictus)*, la grotte (cf. Porph., *supra*, p. 40, 4, σπήλαιον ἀνθηρὸν καὶ πηγὰς ἔχον) et les ablutions (cf. Lucien, extr. *d*, p. 22). Mais la chose n'est rien moins que certaine, et cet écrivain peut fort bien avoir connu autrement les traditions et les coutumes iraniennes. M. E. Kuhn a rendu récemment assez plausible *(Festgruss an. R. von Roth*, 1893, p. 219 suiv.) que cette histoire avait un but de propagande, et devait favoriser l'adoption du christianisme par les mazdéens en identifiant le Messie à Saoshyãs, et en rapportant au premier les prophéties relatives au second. Pour trancher la question, il faudrait savoir où et quand a été composée cette *Scriptura nomine Seth*. Or, elle ne paraît connue que par ce seul passage. Elle est en effet probablement différente des *livres de Seth*, ouvrages cités par Hippolyte et Épiphane (Harnack, *Gesch. altchr. Literatur*, 166 sqq.). Seth passait pour l'inventeur de l'astronomie (Malalas, 5 sqq., ed. Dindorf, cf. Kuhn, p. 219), de là le choix de son nom comme auteur de cet apocryphe.

JULIEN

Orat., IV, Εἰς τὸν βασιλέα Ἥλιον, p. 156 C (= 202, 24, Hertlein).

Πρὸ τῆς νουμηνίας, εὐθέως μετὰ τὸν τελευταῖον τοῦ Κρόνου μῆνα, ποιοῦμεν Ἡλίῳ τὸν περιφανέστατον ἀγῶνα, τὴν ἑορτὴν Ἡλίῳ καταφημίσαντες ἀνικήτῳ, μεθ' ὃν οὐδὲν θέμις ὧν ὁ τελευταῖος μὴν ἔχει σκυθρωπῶν μέν, ἀναγκαίων δ' ὅμως, ἐπιτελεσθῆναι θεαμάτων, ἀλλὰ τοῖς Κρονίοις οὖσι τελευταίοις εὐθὺς συνάπτει κατὰ τὸν κύκλον τὰ Ἡλίεια, ἃ δὴ πολλάκις μοι δοῖεν οἱ βασιλεῖς ὑμνῆσαι καὶ ἐπιτελέσαι θεοὶ καὶ πρό γε τῶν ἄλλων αὐτὸς ὁ βασιλεὺς τῶν ὅλων Ἥλιος...

1 νουμηνίας M(onacensis 490) : νεομηνίας *cet.* — μῆνα *paraît corrompu. Il ne peut s'agir que des* Saturnalia *qui duraient du 17 au 23 décembre* — 4 τὸν *omis* M — Ἡλίεια *Cobet* : ἥλεια *mss.*

Ce passage, qui est donné par Fabri comme se rapportant à Mithra, fait en réalité allusion aux fêtes célébrées le 25 décembre en l'honneur de *Sol invictus* [Cf. C. I. L., I², p. 338], fêtes qui n'ont qu'un rapport indirect avec les mystères mithriaques. C'est de ces mêmes fêtes que parle Julien dans l'extrait reproduit plus haut (p. 19, *a)* quand il dit : ἄγομεν Ἡλίῳ τετραετηρικοὺς ἀγῶνας...

SAINT LÉON

(Pape de 440 à 461)

a) Sermo, XXVII, *In nativ. Domini,* VII, 3 (t. I. p. 93, ed. Ballerini = Migne, P. L., 54, col. 218).

Multa sollicitudine praecavendum est Christianis ne diabolicis iterum capiantur insidiis et eisdem rursus quibus renuntiaverunt erroribus implicentur...

Habet etenim (Satan) multos ex eis quos tenacius obligavit, aptos artibus suis, quorum ad alios decipiendos et ingeniis utatur et linguis. Per istos remedia aegritudinum, indicia futurorum, placationes daemonum et depulsiones promittuntur umbrarum. Addunt se et illi qui totam humanae vitae conditionem de stellarum pendere effectibus mentiuntur, et quod est aut divinae voluntatis aut nostrae, indeclinabilium dicunt esse fatorum. Quae tamen, ut cumulatius noceant, spondent posse mutari, si illis quae adversantur sideribus supplicetur. Unde commentum impium sua ratione destruitur, quia si praedicta non permanent, non sunt fata metuenda, si permanent, non sunt astra veneranda [C. 4]. De talibus institutis etiam illa generatur impietas, ut sol in inchoatione diurnae lucis exsurgens a quibusdam insipientioribus de locis eminentioribus adoretur, quod nonnulli etiam Christiani adeo se religiose facere putant ut priusquam ad beati Petri apostoli basilicam, quae uni Deo vivo et vero est dedicata, perveniant, superatis gradibus quibus ad suggestum areae superioris ascenditur, converso corpore ad nascentem se solem reflectant et curvatis cervicibus in honorem se splendidi orbis inclinent. Quod fieri partim ignorantiae vitio, partim paganitatis spiritu multum tabescimus et dolemus : quia etsi quidam forte creatorem potius pulchri luminis quam ipsum lumen, quod est creatura, venerantur, abstinendum tamen est ab ipsa specie huius officii, quam cum in nostris invenit qui deorum cultum reliquit, nonne hanc secum partem opinionis vetustae tanquam probabilem retentabit, quam Christianis et impiis viderit esse communem?

2 *Var.* renuntiaverant. — 7 addunt se : *var.* adduntur — 8 effectibus : *var.* affectibus — 11 *var.* hac ratione — 13 in *omis edd. avant Ballerini* — 17 areae : *var.* arcis *ou* arae — 22 *var.* ab ipsa huiusmodi specie

b) Sermo, XXII. *In nativit. Domini,* II, 6 (t. I, p. 72, ed. Ballerini = Migne, P. L., 64, p. 198).

Habentes ergo tantae spei (sc. regni caelestis) fiduciam, dilectissimi, in fide qua fundati estis stabiles permanete, ne idem ille tentator, cuius iam a vobis

2 *var* a nobis

dominationem Christus exclusit, aliquibus vos iterum seducat insidiis, et haec ipsa praesenti diei gaudia suae fallaciae arte corrumpat, illudens simplicioribus animis de quorundam persuasione pestifera, quibus haec solemnitatis nostrae, non tam de nativitate Christi, quam de novi, ut dicunt, solis ortu honorabilis videatur. Quorum corda vastis tenebris obvoluta et ab omni incremento verae lucis aliena sunt; trahuntur enim adhuc stultissimis gentilitatis erroribus, et quia supra id quod carnali intuentur aspectu, nequeunt aciem mentis erigere, ministra mundi luminaria divino honore venerantur. Absit ab animis christianis impia superstitio prodigiosumque mendacium... Sol, luna et sidera sint commoda utentibus, sint speciosa cernentibus, sed ita ut de illis gratiae referantur auctori, et adoretur Deus qui condidit non creatura quae servit.

1 *var* nos — 3 *var.* praesumptione — 5 et *omis ed. princ.* — 11 *var.* qui haec

M. de Rossi *(Bull. di arch. crist.*, 1890, p. 10) a exprimé l'opinion que les adorateurs du soleil dont parle ici S. Léon, ne sont pas les manichéens, mais les fidèles de Mithra. S'il a pleinement raison dans ce qu'il nie, je crois cependant qu'il donne au texte une portée trop spéciale. Presque tous les cultes orientaux étaient devenus avant le triomphe du christianisme des religions solaires, et la coutume d'adorer l'astre naissant devait être presque universelle à cette époque. La fête du *Sol novus*, célébrée le 25 décembre, n'est pas non plus particulière aux mystères mithriaques (cf. *supra* Julien). Il ne faut donc pas vouloir préciser le sens des paroles du pape, qui a certainement en vue les païens en général. - Comme les chrétiens de Rome au vᵉ siècle, ceux d'Arménie à une époque beaucoup plus récente rendaient une sorte de culte au soleil, image de Dieu. Cf. Hyde, *Rel. vet. Pers.*, p. 166 sqq.

MALALAS

(Milieu du viᵉ siècle.)

Chronographia, VII, p. 219-222, O = 173-176, Niebuhr.

a) Ὁ Ῥῶμος βασιλεὺς ἔκτισε τὸ ἱππικὸν ἐν τῇ Ῥώμῃ καὶ ἐπετέλεσε πρῶτος ἱπποδρόμιον ἐν τῇ χώρᾳ τῆς Ῥώμης εἰς ἑορτὴν τοῦ Ἡλίου, φησί, καὶ εἰς τιμὴν τῶν ὑπ' αὐτὸν τεσσάρων στοιχείων, τοῦτ'ἔστι τῆς γῆς καὶ τῆς θαλάσσης καὶ τοῦ πυρὸς καὶ ⟨τοῦ⟩ ἀέρος, λογισάμενος καὶ τοῦτο ὅτι εὐτυχῶς φέρονται οἱ τῶν Περσῶν βασιλεῖς εἰς τοὺς πολέμους ὡς τιμῶντες τὰ αὐτὰ τέσσαρα στοιχεῖα. [ἐν τῇ Ῥώμῃ γὰρ οὐκ ἐτίμων αὐτὰ τὰ τέσσαρα στοιχεῖα οὐδὲ ἐν μιᾷ ἑορτῇ]· ὁ δὲ τῆς Πισαίων χώρας βασιλεὺς Οἰνόμαος ἀγῶνα ἐπετέλει ἐπὶ τὰ Εὐρώπεια μέρη μηνὶ δύστρῳ τῷ καὶ μαρτίῳ κε' τῷ Ἡλίῳ Τιτᾶνι ὡς ὑψουμένῳ, ἀγωνιζομένης, φησί, τῆς γῆς καὶ τῆς θαλάσσης, ὅ ἐστι Δημήτρας καὶ Ποσειδῶνος, τῶν ὑποκειμένων στοιχείων τῷ Ἡλίῳ.

2 αὐτὸν *Chron. Pasch. (cf. infra)* : αὐτοῦ O(xoniensis) — 3 τοῦ *add.*, cf. *b*, 12 — 5-6 ἐν... ἑορτῇ] *Seulement dans la Chron. Pasch.* — 6 δὲ *Chr.* : γὰρ O — Πεισαίων O — ἐπετέλει *Chr.* : ἐπιτελεῖ O — Εὐρώπεια *Chr.* : Εὐρώπια O — 8 τοῦτ' ἔστιν *Chr.*

Suivent des détails sur ces luttes instituées par Oenomaos, luttes où les combattants portaient des vêtements bleus ou verts suivant qu'ils représentaient Poseidon, les eaux, ou Déméter, la terre. Enyalius fut le premier qui imagina les courses de biges.

b) Καὶ μετ' αὐτὸν ὁ Ἐριχθόνιος ἐπέτελεσε τὸν αὐτὸν ἀγῶνα ἅρμασι τετραπώλοις διὸ καὶ περιβόητος ἐγένετο καθὰ ἐν ταῖς Χάρακος ἐπφέρεται ἱστορίαις· ὃς συνεγράψατο καὶ ταῦτα, ὅτι τοῦ ἱπποδρομίου τὸ κτίσμα εἰς τὴν τοῦ κόσμου διοίκησιν ᾠκοδομήθη, τοῦτ' ἔστι τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς καὶ τῆς θαλάσσης· τὰς δὲ δεκαδύο θύρας τοὺς δώδεκα οἴκους ἱστόρησε τοῦ ζωδιακοῦ τοῦ διοικοῦντος τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ τῶν ἀνθρώπων τὸ παροδικὸν τοῦ βίου δρόμον. τὸ δὲ πέλμα τοῦ ἱππικοῦ τὴν γῆν πᾶσαν εἶναι, τὸν δὲ εὔριπον τὴν θάλασσαν ὑπὸ τῆς γῆς μεσαζομένην· τὸν δὲ ἐπὶ τὰς θύρας καμπτὸν τὴν ἀνατολήν, τὸν δὲ ἐπὶ τὴν σφενδόνην τὴν δύσιν, τὰ δὲ ἑπτὰ σπάτια τὸν δρόμον τῶν ἑπτὰ πλανητῶν καὶ τὴν κίνησιν τῆς ἀστροθεσίας τῆς μεγάλης ἄρκτου.

Ὁ δὲ Ρῶμος βασιλεὺς πρὸς τιμὴν καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἡλίου καὶ τῶν ὑπ' αὐτὸν τεσσάρων στοιχείων τὸν ἀγῶνα ἐν τῇ Ῥώμῃ πρῶτος ἐφεῦρε καὶ ἐπετέλεσεν ἐν χώρᾳ τῆς δύσεως ἤτοι τῆς Ἰταλίας, ἅρμασι τετραπώλοις, τοῦτ' ἐστὶ τῇ γῇ, καὶ τῇ θαλάσσῃ καὶ τῷ πυρὶ καὶ τῷ ἀερὶ. καὶ ἐπέθηκεν ὁ Ῥῶμος τοῖς αὐτοῖς τέτρασι στοιχείοις τὰ ὀνόματα, τῇ γῇ τὸ Πράσινον μέρος ὅ ἐστι τὸ χλοῶδες, τῇ δὲ θαλάσσῃ, ὅ ἐστι τοῖς ὕδασιν, τὸ Βένετον μέρος ὡς κυανόν, τῷ δὲ πυρὶ τὸ Ῥούσιον μέρος, ὡς ἐρυθρόν, τῷ δὲ ἀέρι τὸ Ἄλβον μέρος, ὡς λευκόν· κἀκεῖθεν ἐπενοήθη τὰ τέσσαρα μέρη ἐν Ρώμῃ ... καὶ προσέκολλησε τῷ Πρασίνῳ μέρει, ὅ ἐστι τῇ γῇ, τὸ λευκόν, φησὶ τὸν ἀέρα καθότι καὶ βρέχει καὶ ὑπουργεῖ καὶ ἁρμόττει τῇ γῇ· καὶ τῷ Βενέτῳ μέρει, ὅ ἐστι τοῖς ὕδασι, προσεκόλλησε συμμίξας τὸ Ρούσιον μέρος, ὅ ἐστι τὸ πῦρ, καθότι σβέννυσι τὸ ὕδωρ τὸ πῦρ, ὡς ὑποτεταγμένον αὐτῷ· καὶ λοιπὸν οἱ τὴν Ρώμην οἰκοῦντες διεμηρίσθησαν εἰς ⟨ταῦτα⟩ τὰ μέρη, καὶ οὐκέτι ὡμονόησαν κ. τ. λ.

1 Ἐριχθόνιος] Οἰνόμαος *Anecd. Paris. (cf. infra)* “ fortasse rectius „ *Müller* — 5 τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου *Chr. Pasch.* — 8 σπάτια *Cedrenus. p. 147 C* : σπαθία O(xoniensis) *Chronic.* : σπαθέα *Anecd.* — 8 τῶν ἑπτὰ πλανητῶν *Cedrenus, qui omet le reste* : τῶν ἑπτὰ ἀστέρων, *les autres, qui placent ces mots avant* τῆς μεγ. ἄρκτου — ἀστροθεσίας (= *constellation) Anecd.* : ἀστρονομίας O : ἀστρῴας *Chr. Pasch.* — 10 αὐτοῦ *corr.* : αὐτός — 16 τῷ *Anecd.* τὸ O — 17 φησί *après* καθότι O *Anecd.* — 20 ταῦτα *add.*

Il me semble certain que cette dissertation étrange est puisée toute entière, directement ou indirectement, dans les Histoires de Charax de Pergame qui sont citées à la ligne 2. D'un bout à l'autre c'est le même système bizarre d'interprétation des légendes et des coutumes gréco-romaines par des idées étrangères qui est appliqué. D'après les quelques renseignements que nous possédons sur Charax (Cf. Müller, *Fr. hist. gr.*, III, 636 on peut lui attribuer, sans le calomnier, ces billevesées. Marc Aurèle (VIII, 25) parle de lui avec mépris comme d'une sorte de charlatan solennel. Suidas, auquel il en impose, le qualifie d'ἱερεὺς καὶ φιλοσόφος, et nous savons par d'autres témoignages qu'il s'était surtout attaché dans ses écrits à exposer les mythes des grecs et des barbares.

Maintenant si on se demande quelles sont les théories auxquelles Charax a eu recours pour expliquer l'organisation des jeux du cirque, on peut répondre sans hésiter, je crois, qu'il les emprunte aux mages perses d'Asie Mineure. Dès les premières lignes les mots ὅτι εὐτυχῶς φέρονται οἱ τῶν Περσῶν βασιλεῖς... trahissent cette origine exotique. A l'époque de Charax ces doctrines iraniennes se répandaient par les mystères mithriaques dans tout le monde romain, et peut-être est-ce par l'intermédiaire de ceux-ci que l'historien grec les a connues. La divinité des éléments est un des dogmes capitaux de la religion mithriaque, et nous avons vu que suivant Dion Chrysostome, les mages perses consacraient au feu, à l'air, à l'eau et à la terre les quatre chevaux du dieu suprême, comme Charax le fait ici pour les quadriges de Romulus [l. 12]. On peut rapprocher la façon dont sont expliquées les diverses parties de l'hippodrome, de celle dont Porphyre (Extr. *a*, p. 40, l. 5) interprète la disposition des temples mithriaques. Enfin la mention des planètes et des signes du zodiaque “ qui gouvernent le monde et la vie passagère des hommes „ (l. 5) indique suffisamment que nous sommes ici en pleine astrologie orientale, pour qu'il soit inutile de le démontrer

plus longuement. Qu'il suffise de rappeler que ces planètes et ces signes du zodiaque sont fréquemment représentés sur les monuments mithriaques.

Ce qui complique un peu la question c'est que l'une des interprétations de Malalas se retrouve dans un extrait du traité *De mensibus* de Lydus, traité qui est *probablement* antérieur à la chronique syrienne. Mais une comparaison des deux morceaux rendra tout au moins très peu vraisemblable que Malalas se soit servi de Lydus. Il n'est pas permis d'être plus positif, puisque nous n'avons conservé le texte d'aucun des deux écrivains dans son intégrité. Mais certainement le passage de Lydus confirme ce que nous avons dit de l'origine de ce symbolisme : c'est en effet à la fin de ce même morceau qu'il est question de Mithra. (Cf. *supra*, p. 24.) Voici donc ce que dit Lydus (III, 26, p. 43, Bekker) :

Ὅτι οἱ μὲν ῥούσιοι Ἄρει ἀνέκειντο, οἱ δὲ λευκοὶ Διΐ, οἱ δὲ πράσινοι Ἀφροδίτῃ, οἱ δὲ βένετοι Κρόνῳ ἢ Ποσειδῶνι· βένετοι δὲ ἐκλήθησαν ἀπὸ τῶν περὶ τὸν Ἀδρίαν Ἑνετῶν τοιαύταις ἐσθῆσι χρωμένων· βένετον δὲ οἱ Ῥωμαῖοι τὸ παρ' ἡμῖν καλλάϊνον χρῶμα προσαγορεύουσιν· ἢ καὶ κατὰ τὰ τέσσαρα στοιχεῖα· ῥούσιοι μὲν ἀνέκειντο πυρὶ διὰ τὸ χρῶμα, ὁμοίως πράσινοι γῇ διὰ τὰ ἄνθη, βένετοι Ἥρᾳ, λευκοὶ δὲ ὕδατι· οἱ δέ φασι πράσινον μὲν τὸ ἔαρ, ῥούσιον δὲ τὸ θέρος, βένετον δὲ τὸ φθινόπωρον, λευκὸν δὲ τὸν χειμῶνα.

2 τῶν *corr. Bekker* : τὴν *vulg.* — 3 τὰ *suppl. Hase*

De l'ouvrage de Malalas les étranges explications de Charax ont naturellement passé dans bon nombre de chroniques byzantines. On les retrouve plus ou moins défigurées dans la *Chronique Paschale* (p. 205, 21 sqq. ed. Dindorf), dans Cedrenus (147 C = I 258), et Glycas (p. 266, 17 ed. Bonn), enfin dans les Extraits anonymes publiés par Cramer, *Anecd. Paris.*, II, p. 191 sqq. Ces passages n'ont d'autre intérêt que de permettre de contrôler le texte de l'*Oxoniensis* de Malalas. Il n'en est pas de même du morceau suivant de Corippe.

In laudem Iustini, I, 314 (p. 125, ed. Partsch).

Solis honore novi grati spectacula circi
Antiqui sanxere patres, qui quattuor esse
Solis equos quadam rerum ratione putabant,
Tempora continui signantes quattuor anni,
In quorum speciem signis numerisque modisque.
Aurigas totidem, totidem posuere colores,
Et fecere duas studia in contraria partes,
Ut sunt aestivis brumalia frigora flammis.
Nam viridis vernis campus ceu concolor herbis,
Pinguis oliva comis, luxu nemus omne virescit.
Russeus aestatis rubra sic veste refulgens
Ut nonnulla rubent ardenti poma colore ;
Autumni venetus ferrugine dives et ostro
Maturas uvas, maturas signat olivas ;
Aequiperans candore nives hiemisque pruinam
Albicolor viridi socio coniungitur una.
Ipse ingens circus, plenus ceu circulus anni,
Clauditur in teretem longis anfractibus orbem,
Amplectens geminas aequo discrimine metas
Et spatium mediae, qua se via pandit harenae.
<Oenomaum> referam primas iunxisse quadrigas
Et currus armasse novos, Pelopemque secundum
In soceri venisse necem, praestantior alter
Inventus gener est, plus sponsae iunctus amore.
Hunc veterum primi ritum non rite colebant,
Esse deum solem recta non mente putantes.
Sed factor solis postquam sub sole videri
Se voluit, formamque deus de virgine sumpsit
Humani generis, tunc munere solis adempto
Principibus delatus honor munusque Latinis
Et iucunda novae circensia gaudia Romae.

8 estibis M(atritensis) [seul ms.] — 9 veris *Barth.* — 11 russeus *Rivinus :* roseus M — 13 ventus M — 16 socio *Partsch :* socia M — 17 *nescio an versus unus pluresve interciderint, quibus venetus et russeus in unam factionem circensem coniuncti dicerentur* [Partsch]. *Voyez Malalas*, extr. *b*, l. 17. καὶ τῷ βενέτῳ μέρει προσεκόλλησε τὸ ῥούσιον μέρος — 17 plenis M. — 21 Oenomaum *suppl. Savarus. Cf. Malalas*, extr. *a*, l. 6. — 23 alter] arte *Mommsen.* — 31 iocunda M.

Je crois avoir démontré ailleurs *(Rev. instr. publ. Belg.*, t. XXXVII, 1894) que Corippe s'est inspiré ici de l'ouvrage de Malalas, qui venait de paraître à l'époque où il composa son poème (565-567 p. C.). Il a changé l'interprétation de Charax, peut-être pour ne pas suivre de trop près son modèle, plus probablement parce qu'il n'a pas voulu parler à propos du cirque devenu chrétien, des éléments, des constellations, etc., que les derniers païens honoraient comme des dieux. Le passage est intéressant à un autre point de vue, en ce qu'il montre comment les jeux du cirque célébrés le 25 décembre en l'honneur du *Sol novus* (v. 1), furent transformés en une fête chrétienne (v. 25-31. Cf. CIL, I², p. 338).

PRUDENCE

(env. 348-410 ap. J.-C.)

Cathemerinon, V, 1 (p. 26, ed. Dressel).

HYMNUS AD INCENSUM LUCERNAE.

Inventor rutili, dux bone, luminis,
Qui certis vicibus tempora dividis,
Merso sole chaos ingruit horridum,
Lucem redde tuis Christe fidelibus.
Quamvis innumero sidere regiam
Lunarique polum lampade pinxeris,
Incussu silicis lumina nos tamen
Monstras saxigeno semine quaerere,
Ne nesciret homo spem sibi luminis
In Christi solido corpore conditam,
Qui dici stabilem se voluit petram,
Nostris igniculis unde genus venit.

1 *Les éditions donnent d'autres titres* Ad incensum cerei paschalis. *etc.* — 9 *Certains mss. ajoutent* Hoc signas opere, conditor inclite, Lumen veridicum mentibus omnium In Christo domino quaerere iugiter, Quem petram loquitur doctor egregius — 12 *Cf. I Cor.*, 10, 1.

M. Paul Allard *(Rev. des quest. hist.*, 1892, p. 360) pense qu'il y a dans ces vers un souvenir de la légende de Mithra πετρογενής *(saxigenus).* Si on leur compare le passage de Firmicus Maternus reproduit plus haut (p. 14) la chose paraîtra en effet assez probable.

FLAVIUS VOPISCUS

(IVe siècle ?)

Aurelianus, 5, 5 (p. 140, ed. Peter).

Data est ei (sc. Aureliano) cum legatus ad Persas isset, patera qualis solet imperatoribus dari a rege Persarum, in qua insculptus erat Sol eo habitu quo colebatur ab eo in templo in quo mater eius fuerat sacerdos.

Ibid., c. 4, 2.

Matrem quidem eius Callicrates Tyrius, Graecorum longe doctissimus scriptor, sacerdotem Solis qui in vico in quo habitabant parentes ⟨praecipue colebatur⟩, fuisse dicit.

5 praecipue colebatur *suppl. Pater.*

De la comparaison de ces deux passages, Dom Martin *(Explication de div. monum. sing.*, 1739, p. 257), et beaucoup d'autres après lui, ont conclu que la mère d'Aurélien était prêtresse de Mithra dans la ville où il naquit, c'est-à-dire à Sirmium ou dans une cité de Dacie. (Vop. c. 3.) Mais la chose est impossible pour ce motif fort simple qu'il n'existait pas de prêtresses de Mithra. Ces historiettes, d'un auteur suspect, sont probablement de pure invention. On a voulu expliquer par cette origine la faveur qu'Aurélien témoigna à la religion solaire. Le culte officiel que celui-ci établit, n'avait d'ailleurs rien de commun avec les mystères mithriaques. (Cf. Zosime.)

ZOSIME

(Fin du ve siècle.)

Hist. nova, I, 61 (p. 43, Mendelsohn).

Αὐρηλιανὸς... τὴν Παλμύραν ἑλὼν καὶ κατασκάψας..., θρίαμβον εἰς τὴν Ῥώμην εἰσαγαγὼν μεγίστης ἀποδοχῆς ἐκ τοῦ δήμου καὶ τῆς γερουσίας ἐτύγχανεν. ἐν τούτῳ καὶ τὸ τοῦ Ἡλίου δειμάμενος ἱερὸν μεγαλοπρεπῶς τοῖς ἀπὸ Παλμύρας ἐκόσμησεν ἀναθήμασιν, Ἡλίου τε καὶ Βήλου καθιδρύσας ἀγαλματα.

3-4 *Lire* Ἡλίου τοῦ καὶ Βήλου ?

M. Fabri (p. 58) conclut de ce passage qu'Aurélien était un sectateur fervent de Mithra. Je n'y vois rien de pareil. Je sais bien que l'on a coutume de considérer *Sol invictus* et *Mithra* comme deux noms synonymes, et que la faveur qu'Aurélien témoigna au premier, l'a fait souvent considérer comme un fidèle du dieu perse [Habel *Zur Gesch. des Sonnenkultes in Rom.* (Comm. Studemund) 1889, p. 96, sqq.), mais c'est là une opinion qui, pour être très répandue, n'en est pas moins erronée. Il n'y a en vérité aucune ressemblance entre le temple colossal élevé par Aurélien et les *spelaea* mithriaques, entre le culte que ce prince institua et les cérémonies des mystères, entre les images de Sol qui figurent sur ses monnaies, et les représentations du dieu tauroctone. C'est en Syrie, à Emèse (Vop. *Vit. Aur.* 25), à Palmyre, (ibid., 31), et non chez les Perses qu'il trouva les modèles qu'il reproduisit dans sa capitale, et à défaut d'autres preuves, le texte de Zosime suffirait à l'établir : le nouveau temple était, nous dit-il, spécialement consacré à Bel, le dieu sémitique, identifié à Hélios.

ANONYMES

Nous devons enfin mentionner ici les *Actes de saint Georges de Cappadoce.* Dans une dissertation, où son esprit ingénieux s'est donné librement carrière, von Gutschmidt a cherché à démontrer que la légende de ce martyre était une transformation de celle de Mithra [1]. Cette hypothèse soulève de nombreuses objections [2], et malgré toute ma déférence pour son auteur, je me permets de croire son opinion tout au moins exagérée. Les actes

1) Von Gutschmidt *Ueber die Sage vom h. Georg.* (Berichte der Ges. der Wiss., Leipzig, 1861, p. 175 sqq = Kleine Schriften herausg. von Rühl, III, p. 173 sqq)

2) Voyez, par exemple, Max. Meyer *Verhandlungen der XL Philol. Versamml. in Görlitz* (1889). Leipzig, 1890, p. 307 sqq.

dont von Gutschmidt a pu se servir, sont de son propre aveu très altérés, et ses idées sur le culte de Mithra également fort sujettes à caution. La question mériterait d'être reprise sur nouveaux frais. En comparant les nombreuses rédactions orientales et occidentales aujourd'hui connues de ces actes de saint Georges [1], on arriverait sans doute à déterminer quelle est la part des influences iraniennes dans la formation de la légende primitive. Mais c'est là un travail que nous ne pouvons songer à entreprendre ici. Ses résultats, quels qu'ils fussent, n'auraient d'ailleurs qu'une importance secondaire pour la connaissance du culte de Mithra en lui-même.

1) Une *Étude critique sur le martyre de saint Georges* a déjà été publiée par M. Amélineau (*Les actes des martyrs de l'Église copte*, Paris, 1890, p. 211, sqq.), mais il m'est impossible de souscrire sans réserves à ses conclusions. Je ne crois pas que les actes coptes soient, comme M. Amélineau prétend le démontrer, la source de tous les autres. La légende de saint Georges est certainement originaire de Cappadoce. M. Amélineau n'a d'ailleurs pas pu se servir du texte syriaque publié par le Père Bedjan (*Acta martyrum et sanctorum*, t, I, (1890) p. 275, sqq.). Il existe aussi une version éthiopienne du récit de ce martyre (Dillmann, *Ueber die Martyrergesch. des Cyriacus und des Georgius*. Sitzungsb. Akad. Berlin, 1887). Cf. Basset, *Apocryphes Ethiopiens*, II. (Le livre de l'Épitre.) Paris, 1893, pp. 15-16.

APPENDICE

NOMS THÉOPHORES

L'obscurité où sont encore enveloppées les origines du culte de Mithra peut être quelque peu éclaircie par l'onomatologie. Lorsque dans un pays on trouve de nombreux noms dérivés de celui de tel ou tel dieu, on est en droit de supposer que celui-ci y a été honoré. L'argument tiré de la présence de ces noms théophores doit sans doute être employé avec une extrême prudence, et pourrait conduire à d'étranges erreurs. Nous insistons sur ce point dans l'introduction. Mais là où les témoignages positifs nous font défaut, on ne peut négliger les simples présomptions. Nous avons donc réuni ici — sauf omission — tous les noms composés avec Mithra, qui nous sont connus par les auteurs et les inscriptions. Nous avons cru cependant pouvoir négliger ceux qui ont été usités en Perse depuis l'époque des Sassanides : ils n'ont plus d'intérêt pour notre sujet. Les quelques notes ajoutées à cette liste n'ont d'autre objet que de déterminer la véritable forme, et autant que possible, le sens des composés qui y figurent. Nous n'avons pas eu la prétention d'être complets à tout prix : M. James Darmesteter[1] fait remarquer très justement à propos de ces noms perses transmis par les Grecs que " c'est là surtout qu'il faut tenir compte de cette règle essentielle dans toute recherche onomastique : n'accepter d'étymologie que celle qui s'impose du premier coup d'œil ou qui peut se vérifier historiquement. Hors de là il n'y a place que pour des combinaisons plus ou moins ingénieuses ou plus ou moins pénibles ". — Toutes les interprétations que nous donnons, ont été ou proposées ou vérifiées par M. Michel, qui ici encore a bien voulu venir en aide à notre ignorance. Nous lui renouvelons l'expression de notre sincère gratitude.

1) *Études iran.* Paris, 1883, II, p. 27.

I. Empire médo-perse.

1. Μιτραφέρνης, eunuque d'Artaios, roi des Mèdes (Nicol. Damasc., fr. 10, Müller, *Fr. hist. gr.*, III, 363). Voyez la note 14.
2. Μιτραδάτης, pasteur qui éleva Cyrus suivant la légende (Hérod., I, 110, 121) [8].
3. Μιτροβάτης, satrape perse de l'Hellespont sous Cambyse (Hérod., III, 120, 126, 127) [6].
4. Μιθροπαύστης, cousin de Xerxès I[er] (Plut., *V. Thémist.*, 29) [11].
5. Ἀρμαμίθρης, fils de Datis et commandant de la cavalerie de Xerxès (Hérod., VII, 88). Datis était de race médique (Hérod. VI, 94) [15].
6. Ἰθαμίτρης, neveu d'Artayntès, commandant des soldats perses à Mycale (Hérod., VIII, 130, IX, 102) [17].
7. Ἰθαμίτρης (vulg. Ἰθαμάτρης). Père d'Artyntès, commandant des Pactyes [Afghans] dans l'armée de Xerxès (Hérod. VII, 67) [17].
8. Σιρομίτρης, fils d'Oiobazos, commandant des Paricanes [Médie et Gédrosie] dans l'armée de Xerxès (Hérod. VII, 68) [19].
9. Σιρομίτρης, père de Masistios, commandant des Alarodes [Arméniens] dans l'armée de Xerxès (Hérod., VII, 79) [19].
10. Μιτρογάθης (ms. μητρογάθης), officier de l'armée de Xerxès suivant Eschyle (*Perses*, 45) [7].
11. Ἀσπαμίτρης, eunuque, meurtrier de Xerxès (Ctésias, fr. 29, § 29-30) [16]. Ce même esclave est appelé Μιτριδάτης, par Diodore, XI, 69.
12. Μιτραῖος, neveu de Darius II (Xénoph., *Hell.*, II, 1, 8) [1].
13. Μιτρώστης, frère de Teritouchmès, satrape de Darius II (Ctésias, fr. 29, § 53) [12].
14. Μιτροβάτης, officier de Pharnabaze, satrape de l'Hellespont en 409 av. J.-C. (Xénoph., *Hellen.*, I, 3, 12) [6].
15. Μιθριδάτης, fils d'Orontobate et dynaste de Cios au commencement du IVe siècle. (Favorinus chez Laert. Diog., III, 20; Élien, fr. 86 ed. Hercher.; Justin, XVI, 4-5. Diod. Sic., XV, 90, 3, cf. Reinach, *Mithridate Eupator*, p. 4) [8].
16. Μιθριδάτης, ami de Cyrus le jeune (Xénoph, *Anab.*, II, 5, 35, III, 3-4) [8].
17. Μιθριδάτης, meurtrier de Cyrus le jeune (Plut., *Artax.*, c. 14, sqq.) Ctésias (fr. 29, p. 57 b) appelle ce même personnage Μιτραδάτης [8].
18. Μιθριδάτης, fils d'Oudiastès, satrape d'Artaxerxès Memnon (Ctésias, fr. 29, c. 57); sans doute le même qui gouvernait la Lycaonie et la Cappadoce au moment de l'expédition des dix mille (Xénoph., *Anab.*, VII, 8, 25) [8].
19. Μιθριδάτης, petits-fils du dynaste de Cios (nº 15), fils d'Ariobarzane, satrape de l'Hellespont et son successeur [367 av. J.-C.] (Ps. Xénoph., *Cyrop.*, VIII, 8, 4. Arist., *Pol.* 1312 a. Val. Max., IX, 11, extr. 2. Corn. Népos, Datame 10. Polyen, VII, 29, etc. Cf Reinach, l. c., p. 5, suiv.) [8].
20. Μιθροβαρζάνης, gendre de Datame et satrape de Cappadoce sous Artaxerxès Memnon (Diod. Sic., XV, 91. an. 362 a. J.-C.) [5].
21. Ῥεομίθρης, trahit en 362 av. J.-C. les satrapes perses révoltés contre Artaxerxès (Xénoph., *Cyrop.*, VIII, 8, 4. Diod. Sic., XV, 92 [vulg. Ῥεωμίθρης]) [18].

22. Μιθριδάτης, gendre de Darius III, tué par Alexandre (Arr., *Anab.,* I, 15, 7. 16, 3. Plut., *Alex. fort.,* I, 1) [8].
23. Ῥεομίθρης, général de Darius à la bataille du Granique (Arrien Anab., I, 12, 8. II, 11, 8. Diodor., XVII, 19, 34), tué à Issus (Quinte Curce, III, 10, 11). Peut-être le même que le nº 21 [18].
24. Ῥεομίθρης, père de Phrasaortes qu'Alexandre fit satrape de Perse (Arr., *Anab.,* III, 18, 11) [18].
25. Μιθροβουζάνης, commandant des Cappadociens, tué au Granique (Arr., *Anab.,* I. 16. 3. Diod. Sic., XVII, 21, 3). — Peut-être le même que le nº 20 [5].
26. Μιθρίνης, perse, phrourarque de Sardes, fait satrape d'Arménie par Alexandre (Arr., *Anab.,* I, 17, 3. III, 16, 5. Diod. Sic., XVII, 21, 64 [Μιθρήνης] Q. Curt., III, 12, 6. V. 1, 44. 8, 12 [Mithrenes-is] [2].
27. Μιθραύστης, commandant des Arméniens dans l'armée de Darius (Arr., *Anab.,* III, 8, 5) [12].
28. Σισιμίθρης, satrape de Nautaca en Bactriane sous Darius et Alexandre (Plut., *Alex.,* 58. Curt., VIII, 2, 19, 27, 32. 4, 19. Cf. Strabon, XI, 4, p. 517 C) [20].
29. Mithracenes, perse de l'armée du satrape Bessus. (Q. Curt., V, 13, 9) [9].
30. Μιθροβαῖος, (var. Μιθροδαῖος) frère d'Autobarès, perse au service d'Alexandre (Arr., *Anab.,* VII, 6, 5) [9].
31. Μιθρωπάστης, fils d'Arsitès, satrape de Phrygie sous Darius (Strab., XVI, 3, p. 766 C) [11].
32. ܡܬܪܘܗܫܬ [Mtruhsht]. Ce nom se lit sur un papyrus de Turin, originaire d'Égypte et qui paraît dater du vᵉ siècle. (C. I. Sem. P. II, t. I, n. 144) [12].
33. ܡܬܪܫ [Mtrsh]. Cachet d'origine incertaine qui semble remonter au vᵉ siècle. (C. I. Sem. P. II, t. I, n. 101) [1].
34. ܡܬܪܨܬܕ [Mtrçtd]. Cachet en forme de scarabée d'origine incertaine (C. I. Sem., *ibid.,* n. 102) [13bis].

II. Empire parthe.

Six princes Arsacides ont porté le nom de Mithridate ou Méherdate. Ce sont :

35. Mithridate I, qui régna de 171 à 138 av. J.-C. (von Gutschmidt Encycl. Brittann., XVIII, p. 590, suiv.)
36. Mithridate II le Grand, successeur d'Artaban I, et restaurateur de l'empire, régna de env. 120 à 73 av. J.-C. (Cf. von Gutschmidt, l. c., p. 595.)
37, Mithridate III, fils d'Orodès Iᵉʳ, régna sur une partie de l'empire de 57 à 54 av. J.-C., (von Gutschmidt, p. 596) [8].
38. Mithridate IV, contemporain d'Hérode. (Ioseph. *Ant.,* XVI, 8, 4; cf. von Gutschmidt, p. 600) [8].
39. Méherdate (Mithridate V), fils de Vononès, prétendant au trône vaincu en 50 ap. J.-C. (Tac., Ann., XII, 10. *The doctrine of Addaï,* 1876, p. 9, 5, ܡܗܪܕܬ, cf. von Gutschmidt, p. 602) [8].
40. Méherdate (Mithridate VI), l'un des rois qui combattit Trajan en 116 ap. J.-C. (Malalas, p. 270, Nieb. [Μεερδότης], cf. von Gutschmidt, p. 603) [8].

Il faut encore citer :

41. Μιθριδάτης, roi de la Médie Atropatène, gendre de Tigrane d'Arménie, adversaire de Lucullus (Dion Cass., XXXVI, 16). Il descendait d'Atropatès, satrape de Médie sous Darius III (Strab , XI, p. 523 C, cf. Arrien, III, 8, 4 pass.) [8].
42. Μιθριδάτης, gouverneur parthe sous le roi Mithridate II (Ioseph. *Arch.*, XIII, 14, 3).
43. Μιθριδάτης, cousin de Monaisès allié d'Antoine (Plut.. *Anton.*, 46, 48, cf. 37) [8].
44. Μιθριδάτης, gendre d'Artaban III, roi de 10 à 19 ap. J.-C. (Ioseph., *Arch.*, XVIII, 9, 6).

III. Royaume de Bactriane.

Nous verrons plus bas que Mithra est fréquemment représenté sur les monnaies de Bactriane. Son nom apparaît aussi dans l'onomatologie du pays.

45. Μιθροάξης, père Hypastinos le Bactrien, mentionné dans une inscription de Délos de l'an 180 av. J.-C. *(Bull. Corr. hell.*, VI, 41) [3].

IV. Arménie.

Voyez Μιθρίνης, n° 26, Μιθραύστης, n° 27, et Μιθράας, n° 57.

46. Μιθριδάτης, souverain de la petite Arménie, allié de Pharnace [† 169 av. J.-C.], roi de Pont (Polybe XXV, 2 = 26, 6) [8].
47. Μεριθάτ(ης), frère de Pacorus, roi d'Arménie (CIG 6559 = Kaibel ISI 1472) [8].
48. Μιθροβαρζάνης, général que Tigrane, roi d'Arménie, envoya contre Lucullus. (App., *Mithr.*, 84; Plut., *V. Lucull.*, 25) [5].
49. Μιθριδάτης, roi d'Ibérie, contemporain de Tibère et de ses successeurs (Dion Cass., LVIII, 26. LX, 8; Petrus Patr., fr. 2, 3; CIL. III, 6052) [8].
50. Μιθριδάτης, frère d'Amazaspe, personnage de la même famille que le précédent (CIG 6856 = Kaibel ISI 1374) [8].
51. Μιθριδάτης, fils du roi d'Ibérie [n° 49], s'empare en 36 ap. J.-C. du trône d'Arménie (Dion Cass., LVIII, 26) [8].
52 Μιθροβουζάνης, roi de Sophène, contemporain d'Ariarathe V de Cappadoce [n° 58]. (Diod., XXXI, 22) [5].

V. Pont.

Les rois de Pont, qui descendaient d'un des six compagnons de Darius et se prétendaient issus de ce prince lui-même, ont presque tous en souvenir de cette origine persique, porté, comme leur ancêtre, le fils d'Ariobarzane (n° 19), le nom de Mithridate. Cette dynastie

régna plus de deux siècles depuis l'avènement de Mithridate Ctistès jusqu'à la mort de Mithridate IV Eupator, 63 av. J.-C. (Reinach, l. c., p. 8, n. 2, p. 34, p. 49 suiv., von Gutschmidt, *Kleine Schriften,* t. III, p. 560). Outre ces souverains on doit encore nommer :

53. Μιθριδάτης Χρηστός, frère de Mithridate Eupator *(Bull. Corr. Hell.,* I, 86, n° 28, VI, p. 343 n° 57, Reinach., *l. c.,* pp. 44, 55, 457 sqq.) [8].
54. Μιθριδάτης, fils de Mithridate Eupator (App., *Mithr.,*64; Memnon, c. 34, FHG III, 543) [8].
55. Μιθριδᾶτις, fille de Mithridate Eupator. (App., *Mithr.,* 111) [8].
56. Μιθάρ(ης), gen. ου, père de Diophante, général de Mithridate Eupator (Memnon, c. 37, FHG III, 545) [1].
57. Μιθράας, général de Mithridate Eupator, peut-être Arménien (App., *Mithr.,* 10, cf. Reinach, p. 115) [1].

VI. Cappadoce.

Voyez plus haut n° 20 Μιθροβαρζάνης et n° 25 Μιθροβουζάνης.

Les rois de Cappadoce se sont tous appelés Ariarathe (Th. Reinach, *Trois royaumes d'Asie Mineure,* p. 1 sqq.), mais l'un d'eux portait le nom de Mithridate avant son avènement :

58. Μιθριδάτης, fils d'Ariarathe [IV] et d'Antiochis, règne sous le nom d'Ariarathe [V] de 163 à 130 av. J.-C. (Diodore, XXXI, 19, 7) [8].
59. Μιθραξίδης, père d'Ariarathe, auquel le peuple d'Athènes décerna une couronne vers la fin du 1er siècle avant J.-C. *(Deltion,* 1889, p. 59 sq.), appartenait sans doute à la même famille royale [10].

On trouve en outre en Cappadoce les noms suivants:

60. Μιθρατώχμης, inscription de Comane du Saros *(Bull. corr. hell.,* 1883, p. 135; *Journ. of phil.,* 1882, p. 148, n. 6) [13].
61. Μιθρῆς, autre inscription de Comane du Saros *(Bull. corr. hell.,* 1883, p. 138, n. 22; *Journ. of phil.,* 1882, p. 150, n. 11) [1].
62. Μιτρᾶς, (Iul. Antonius) inscription de Cataonie gravée entre 78 et 80 ap. J.-C. *(Bull. corr. hell.,* 1883, p. 129) [1].

VII. Commagène.

Les rois de Commagène dont la race se rattachait à la fois aux Achéménides et aux Séleucides, portent alternativement un nom perse et un nom grec, et s'appellent tantôt Antiochus et tantôt Mithridate. Quatre Mithridate ont régné sur ce pays durant le premier siècle avant notre ère (Th. Reinach, *La dynastie de Commagène,* Rev. des ét. grecques, III, 1890, p. 363 sqq. Cf. plus bas l'inscr. n° 1). Ce nom était probablement assez répandu dans cette contrée :

63. Μιθριδάτης, soldat de l'*ala Commagenorum* cantonnée sur le haut Nil (CIG 3057) [8].

VIII. Syrie.

64. Μιθριδάτης, neveu d'Antiochus le Grand (Polybe, VIII, 25, 3) [8].
65. Mithridates, fils d'Antiochus le Grand (Tite Live, XXXIII, 19), probablement le même que le précédent.
66. Μιθρῆς, Syrien, intendant de Lysimaque et ami d'Épicure (Usener, *Epicurea*, fr. 102, 148 sqq. [Diog. Laert., X, 1, § 4, II, 8, § 102] fr. 194 [Plut., *Adv. Colot.*, 33, p. 1126 e *Contr. Epic. beat.*, 15 p. 1097 b]) [1].
67. Μιθρῆς Σώσου Ἀντιοχεύς, épitaphe de l'époque romaine trouvée à Athènes (CIA III, 2336). La ville d'Antioche dont ce personnage était originaire, est sans doute celle de Syrie [1].

IX. Cilicie.

68. Μιθραδάτης, fonctionnaire nommé dans un édit de l'empereur Léon qui régna de 457 à 474 ap. J.-C. (CIG 8619) [8].

X. Phrygie.

69. Μιθρῆς. Inscription de la vallée du Rhyndacos (Perrot, *Explor. Galatie*, p. 109) [1].
70. Mithridates. Phrygien de Dorylée, accusateur de Valerius Flaccus (Cicér., *Pro Flacco*, c. 17) [8].
71. Μιθραδάτης, (C. Carvilius), Inscription de Sébasté *(Bull. corr. hell.*, VII, p. 455, l. 39) [8].
72. Μιθριδάτης (Tib. Claudius), père de Tib. Claudius Μιθριδατιανός. Inscription d'Apamée Cibotus. *(Rev. des. ét. gr.*, II, p. 30; *Rev. archéol.*, 1888, II, 221; *Bull. corr. hell.*, 1893, p. 248) [8].
73. Μιθριδάτης (Tib. Claudius) grand prêtre d'Asie, nommé sur une inscription d'Apamée (CIG 3960). Le même que le précédent?

XI. Pisidie.

74. Μιθρῆς Εὐ... reçoit une couronne des Romains résidant à Cibyra (Lebas Waddington *Voy. archéol.*, t. III, 1218, mieux *Journ. of hell. stud.*, VIII, 234) [1].

XII. Carie.

75. Μιθρῆς, Épitaphe de Nysa *(Bull. corr. hell.*, VII (1883), p. 275) [1].
76. Μιθρῆς, inscr. de 52 av. J.-C. (Sterrett, *An epigraph. journey*, n° 26) [1].

XIII. Lydie.

77. Μιθρῆς, père d'Athénodore, prêtre de Rome à Hierocésarée (Μουσεῖον τ. εὐαγ. σχ., V (1886), p. 33) [1].
78. Μιθρῆς, père de Corymbos, nommé sur une inscription de Magnésie du Sipyle (Lebas Waddington, nº 1660 c.) [1].
79. Μιθρῆς Μιθρήους, nommé sur une monnaie de Sardes (Mionnet *Lydie,* nº 670, t. IV, 119, cf. Waddington, l. c.) [1].
80. Μιθρῆς πρεσβευτὴς Σαρδιανός, nommé sur une inscription de l'île de Syros (Ἀθηναῖον, IV, p. 13) [1].
81. Mithres, évêque d'Hypaepa, au concile de Nicée. (Mansi, *Collect. Concil.,* t. II, p. 695).

XIV. Ionie.

82. Mithres (C. Curtius), affranchi de Postumius à Ephèse (Cicér., *Epist. fam.*, XIII, 69, 1) [1].
83. Μιθρῆς, prêtre de Dionysos (?) à Smyrne (CIG, 3173) [1].
84. Μιθρῆς, Smyrniote, grand prêtre d'Asie, nommé dans une inscription de Rome (CIG, 6250 = Kaibel, ISI, 1815) [1].

Sur Mithridate de Pergame, voyez nº 85.

XV. Bosphore.

85. Μιθριδάτης ὁ Περγαμηνός, fils d'une Galate et de Mithridate Eupator, créé par César en 707 U. C. roi du Bosphore (cf. Hirschfeld, *Hermès,* XIV, 474, sqq.) [8].
86. Μιθριδάτης ὁ Ποντικός, fils du roi d'Ibérie, du même nom [nº 49], créé par Claude en 41 ap. J.-C., roi du Bosphore, mis à mort par Galba (Dion Cass., LX, 8; Tac., *Ann.*, XII, 15, 21; Plut., *Galba,* 13, 15; cf. *Bull. corr. hell.,* V, 71 sq.) [8].
87. Μιθριδάτης, nommé sur une inscription de Panticapée (CIG, 8518, p. 261, 55) [8].

XVI. Cyclades.

88. Μιθρῆς, nommé dans une inscription de l'île de Syros (Ἀθηναῖον, IV, p. 13) [1].
89. Μιθρῆς, se trouve deux fois gravé parmi d'autres noms sur un rocher de Théra (CIG 2476 *q.)* [1].

XVII. Grèce.

90. Μιθ[ραδάτ?]ης, nom mutilé dans une épitaphe d'Athènes (CIA II, 2791) [8].
91. Μιθριδάτης, archonte à Athènes en l'an 15 ou 30 ap. J.-C. (CIG 264 = CIA III, 1078) [8].
91 *a*. Μιθριδάτης, fils d'Athénodore, personnage qui vivait dans la deuxième moitié du IIe siècle (CIA III, 1298).
92. Μιθριδάτης, citoyen d'Orope vers 240 av. J.-C. (CIG 1570 *b* = Dittenberger, IGS 3308) [8].

XVIII. Occident.

Les inscriptions nous font connaître un assez grand nombre de personnages, du nom de Mithrès ou de Mithridates. La plupart sont des affranchis (= *lib.).* La liste suivante est sans doute encore incomplète.

93. A Rome : *Aurelius Mithres, lib.* (CIL VI, 571); *Sex. Macrius Mithres* (13806); *Calpurnius Mithres* (14174); *Ti. Claudius Mithres, lib.* (15016); *M. Livius Mithres* (21400); *Mithres* (dat *Mithreti,* 22565); *T. Aelius Mithres, lib.* (22566 — sa femme se nomme *Mitrasia); Mithres* (22987); *L. Vedius Mithres* (23959 — sa femme se nomme *Persis); T. Saufeius Mithres* (25954); *L. Spedius Mithridas* (26668).
94. En Italie : *Cn.Cipius Mithridat[es], lib.* (CIL XI, 4075, à Capoue); *L. Nerusius Mithres* (IX, 4796 [une copie donne *Mitheros*] à Forum Novum); *T. Gavennius Mithres* (à Prima, IX, 3353).
95. En Gaule : *Mithres* (Grenoble, CIL XII, 2348).
96. En Afrique : *Mithridas, Mithridatis filius* (Calama, VIII, 5443).

XIX. Personnages fabuleux.

Voyez aussi nos 1 et 2.

97. Ἀρμαμίθρης, septième ou huitième roi d'Assyrie, successeur de Xerxès, suivant les chronographes. (Syncelle, p. 193, Dindorf; Euseb., *Chron.*, p. 63, Schöne; Excerpta Barb., p. 282-3, ed. Frick, *Chron. min.)* [15].
98. Μιθραῖος, roi d'Assyrie, successeur de Sosarmus, suivant les chronographes (Syncelle, p. 285, Dind.; Euseb., *Chron.*, p. 66, Sch.; Excerpta Barb., p. 284-5, Frick) [1].
99. Μιθροβαρζάνης, nom d'un mage de Babylone, d'après Lucien *(Necyom.*, c. 6-7) [5].
100. Μιτράνης, officier du satrape perse Oroondatès dans le roman d'Héliodore (V, 8, pass., cf. Suidas, s. v.) [2].

101. Μιθριδάτης, satrape de Carie sous Artaxerxès, d'après le roman de Chariton (IV, 1, 9, suiv.) [8].

102. Μιθριάδης, compagnon de Darius dans l'histoire du Pseudo-Callisthène (p. 69, n. 22 Müller) [10bis]. Le nom est rendu dans le texte syriaque par [illegible].

103. Methres, père de Didon, d'après la généalogie rapportée par Servius (ad. Aen., I, 343, 642) [1].

104. Μίθρας, législateur des Éthiopiens, d'après Favorinus dans Étienne de Byzance (s. v. Αἰθίοψ.) [1].

105. Σισιμίθρης, chef des gymnosophistes d'Éthiopie, dans le roman d'Héliodore (II, 4, sqq.) [20].

106. Mithres, nom d'un prêtre d'Isis dans les Métamorphoses d'Apulée (XI, 22, 25) [1].

---

1) Μιθρῆς. C'est ainsi que le mot doit être accentué, et non Μίθρης, comme le remarque Usener, *Epicurea*, p. 412. On trouve en effet au gén. Μιθρέους (Philod. dans *Epic.*, fr. 102 ; *Bull. corr. hell.*, 1883, p. 138 [nº 61] dont Μιθρήους (Lebas Wadd., 1660 c. [nº 79]. Μουσεῖον, 1886, p. 33 [nº 77]) et Μιθρεος (? CIG 3173 [nº 83]), paraissent être des corruptions. Au datif on a Μιθρεῖ (Philod. dans Usener, p. 148, 8) et Μιθρῇ (Plut, *ll. cc.*, nº 67) perispomène plutôt que paroxyton, de même que l'accusatif Μιθρῆν (*Epicur.*, fr. 102, 148. *Journ. hell. stud.*, VIII, 234 [nº74]). On rencontre, il est vrai, un génitif Μίθρου (Laert., Diog., II, 8, § 102; Kaibel, ISI 1815 [en vers]) et un accusatif Μίθραν (Μιθρᾶν? Laert., Diog., X, 4. Steph. Byz.. *l. c.*, nº 102), mais ces formes paraissent dues à une confusion entre le nom du dieu Mithra, et son dérivé. En latin on a correctement *Mithres* (nos 87, 93, sqq.), par altération *Methres* (Servius, *l. c.*, nº 101); le seul cas oblique, que l'on puisse signaler, est un datif *Mithreti* (CIL VI, 22565) — Μιθρῆς, nom contracte, est certainement identique au Μιθράας d'Appien [nº 57], qui se retrouve sans doute dans Memnon [nº 56], où je lirais Μιθράου pour Μιθάρου. Le génitif Μιτρᾶ [non Μίτρα, nº 62] provient d'un nominatif * Μιτρᾶς décliné comme Ἀπολλᾶς. — Le Μιθραῖος, *Mithraeus*, ou Μιτραῖος, de Xénophon et des chronographes (nos 12, 97) est évidemment toujours le même mot, mais mieux conservé. Sur la confusion de yâ et de ê en zend, voyez Darmesteter, *Avesta*, t. III, p. XCIII, n. 1; en araméen, le pluriel ayâ est de même devenu ê. Le [illegible] qu'on a déchiffré sur un cachet [nº 33], doit donc probablement être lu Mithrès; la note du C. I. Sem., paraît inexacte. — Μιθραῖος, Μιθρῆς est un simple adjectif dérivé du nom du dieu à l'aide d'un suffixe, comme en grec Ἀπολλώνιος, Διονύσιος, etc. Comparez Βαγαῖος, Ἀρ αῖος, Μαζαῖος.

2) Μιθρήνης (Diodore) ou Μιθρίνης (Arrien)? La première forme est la vraie, comme le prouvent le latin *Mithrenes* (Q. Curce) [nº 26], et la variante Μιτράνης, donnée par Héliodore [nº 99]. Le α a subsisté dans l'altération postérieure Μιράνης (Théoph., fr. 4, dans Photius, 26, 1) Μιρράνης (Procop., B. P. II, 30, pass.), qui traduit le nom de Mihran, porté par une des sept grandes familles de l'empire Sassanide (Nöldeke, *Tabari*, p. 139, n. 3). Par contre Ammien Marcellin appelle un des membres de cette maison *Merena* (XXV, 1, 11, 3, 13). La même hésitation se remarque dans l'orthographe des noms de lieux. On dit: Ἀδιαβηνή, Ἀτροπατηνή [dérivé d'Ἀτροπάτης, Strab., XIII, 523], Παραδηνή, Χοαρηνή, Ἀκιλισηνή, etc., mais Βακτριανή, Μαργιανή, Σογδιανή, Σουσιανή ; Δραγγιανή et Δραγγηνή, etc. — Comme Μιθρῆς, Μιθρήνης ou Μιτράνης est dérivé de Mithra à l'aide d'un suffixe d'adjectif. Comparer Ἀρτάνης, Ὀρσάνης, Ὀρξίνης (Ὀρξήνης?) etc.

3) Μιθροάξης gen. ου [nº 45]. Le sens est obscur. On retrouve, semble-t-il, la même terminaison dans Ἀρτάξης.

4) Μιθροβαῖος [nº 30]. La variante des mss. Μιθροδαῖος paraît devoir être écartée. Comme Μιθροβάτης est pour Μιθροπάτης (n. 6), Μιθροβαῖος est sans doute une altération de * Μιθροπαῖος = *Mithra-payu*, " nourrisson de Mithra. „ Cf. Βαγαπαῖος et Bréal, *De persicis nominibus ap. scriptores graecos.* Paris, 1863, p. 13.

5) Μιθροβαρζάνης ou Μιθροβουζάνης [nos 20, 25, 48, 52, 98]. La chute du ρ après la voyelle sourde, paraît être due à une prononciation locale, usitée en Cappadoce et dans une partie de l'Arménie [nos 25, 52]. Une inscription de Comane mentionne un Μαιβουζάνης (*Bull. corr. hell.*, VII, 130). — Le nom se retrouve dans les actes syriaques des martyrs perses: *Mihrburzin* (Hoffmann, *op. cit.*, [p. 2, n. 3] p. 65 sqq.) Le sens le plus probable de Mithrabarzanes = Mihr-burzin est donc " feu ou éclat de Mithra „. On pourrait songer aussi à *Mithra-Varzana*, " créé par Mithra „, ou voir dans *barzanes* le néop. *barzan*, zend, *verezana* demeure, =

" demeure de Mithra ". Mais la première étymologie est plus simple. Les composés de cette espèce sont nombreux : Ἀριοβαρζάνης, Ἀρταβαρζάνης (pour Αθραβαρζάνης = adar-i-burzin, " éclat du feu " Ναβαρζάνης, Σατιβαρζάνης, etc.

6) Μιτροβάτης, gén. εω (Herod.) dat. ει (Xénoph.) acc. εα (Herod.) [n°s 3, 14]. — Le Ὀροντοβάτης d'Arrien (I, 23, 8, II, 5, 7) dont ὁ Ροδοβάτης, dans Laert. Diog., est une nouvelle corruption, s'appelait en réalité, d'après une monnaie de Carie, Ῥοοντοπάτης (Reinach, *Mithridate Eupator*, p. 4, n. 5. *Revue critique*, 1893, I, p. 138). On trouve Ἀρταπάτης à coté de Ἀρταβάτης, on lit Ἰζαβάτης Μεγαβάτης, Μασαβάτης, mais Βαγαπάτης Φαρναπάτης. Il me semble certain que le β n'est dû qu'à un phénomène d'étymologie populaire, la terminaison de ces mots ayant été rattachée par les Grecs à βαίνω, βατός. — *Μιθροπάτης peut être expliqué de deux façons, comme répondant à *Mithra-*pati*, ayant Mithra pour maître. (cf. Bréal, p. 14, Βαγαπάτης = *qui deis dominis utitur)* ou à *Mithra-pata* [part. pass. de *pâ]* " protégé par Mithra. " La seconde étymologie est la plus vraisemblable.

7) Μιτρογάθης [n° 10]. Je ne trouve aucune formation analogue parmi les noms Perses. Celui-ci a peut-être été imaginé par Eschyle, ou altéré par un copiste.

8) Μιθραδάτης-ου (dorien Μιθραδάτας, gén. α. *Bull. corr. hell.*,V, 71, sq.) Telle est la véritable orthographe du nom, comme le prouve l'étymologie. C'est d'ailleurs celle que l'on trouve régulièrement sur les monnaies (Reinach, *Mithridate Eupator*, p. 49, n. 2, ne cite qu'une seule exception [*Zeitschr. für Num.*, IV, 271, VII, 37]) et sur les inscriptions les plus anciennes. La forme Μιθραδάτης ne prévaut que plus tard (n° 92, vers 240 av. J.-C., CIL III, 6052, XIV, 2218 [où le gén. est Μιθριδάτους] CIG 264, 6856 = Kaibel, 1374). Hérodote (I, 110, 121) et Ctésias [n° 17] conservent encore l'α et se bornent à remplacer suivant leur habitude l'aspirée θ par l'explosive τ (Μιτριδάτης). Mais déjà Xénophon dit Μιθριδάτης [n° 16], et sous l'empire romain cette forme est générale, sauf de rares exceptions (Ioseph., *B. I.*, I, 8, 7. I, 9, 3, 4. Porphyr., *De Abstin.*, I, 25 et n° 68 de la fin du ve siècle). *Mithridates* est la prononciation courante en latin. on trouve isolément d'autres altérations *Metradates (Notizie dei Scavi*, 1887, p. 110 = Reinach, *l. c.*, p. 456, n° 2); *Mitredates* (CIL I, 1065); *Mithridas* (CIL VI, 26668, VIII, 5443). Le nom s'étant complètement hellénisé, on en forma des dérivés à terminaisons grecques. Μιθριδᾶτις [n° 55], Μιθριδατιανός [n° 72].

Au commencement de notre ère on voit apparaître à côté de *Mithridates* une forme nouvelle, dérivée non du persan mais du pehlvi : *Meherdates* [n° 39], par corruption Μεερδότης [n° 40], Μεριδάτ(ης, dat. τι pour τῇ ?) [n° 47]. Chez les Arméniens, le nom s'est réduit à *Mihrtad*, chez les Persans, à *Mihrdat.* — On voit d'ordinaire dans Μιθραδάτης une formation iranienne analogue à l'Ἀσκληπιόδοτος, l'Ἀπολλόδοτος, le Ἡρόδοτος des Grecs et on l'interprète " donné par Mithra " *(*Mithra-data)*. Il est possible cependant que le second élément vienne non de *dâ* donner mais de *dhâ* créer, et que Mithradates soit un synomyme de Mithratochmès (note 14). La forme Μεριθάτ(ης) [n° 47], semble favoriser cette étymologie. Quoi qu'il en soit, la terminaison *dates* est fréquente dans les noms perses, cf. Ἀτραδάτης, Ἀυτοφραδάτης, Σπιθριδάτης, Τιριδάτης, Ὀροονδάτης, Σφενδαδάτης. (Cf. Bréal, *op. cit.*, p. 17.)

9) Mithracenes [n° 29]. L'origine de ce mot est obscure, Quinte Curce pourrait l'avoir estropié.

10) Μιθραξίδης [n° 59]. Le sens de ce composé est également incertain. Peut-être le second élément est-il cappadocien.

10bis) Μιθριάδης. Le nom paraît être une formation hybride imaginée par le Pseudo-Callisthène.

11) Μιθρωπάστης [n° 31] ou Μιθροπαύστης [n° 4] ? Bréal *(l. c.*, p. 19) décompose ce mot sans doute avec raison en *Mithra-upaçta* = *Mithrae auxilio fretus.* La forme παύστης serait fausse et née par analogie de παύω. — Oropastes (Justin, I, 9) est de même une contraction de *Ahura-upaçta* (Bréal, p. 12).

12) Μιθραύστης [n° 27], Μιτρώστης [n° 13]. Malgré l'ω que donne Ctésias, et qui devient même un o dans le Ἀρτόστης du même auteur (42 b., 10), l'explication de Bréal, p. 19, reste très vraisemblable : Μιθραύστης = *Mithra-avaçta*, " *Mithra protectore utens* ". De même Τιθραύστης est le protégé de Tishtar (Tishtrya). — [illegible] [n° 32] est peut-être malgré le [illegible] identique à Mithraustes, comme le suppose Clermont Ganneau. L'étymologie de Merx, *Mithra-bihisht*, " paradis de Mithra ", est inadmissible. Plus plausible est celle qui a été donnée du n° 34 [illegible] = *Mithra içtad* " *quem Mithra constituit* ".

13) Μιθρατώχμης [n° 60]. L'origine de ce mot est certaine : *Mithra-taokhma* signifie " rejeton de Mithra. " On peut signaler quelques formations analogues. Τεριτούχμης (cf. Bréal, p. 12), Τριτανταίχμης, Ἀρτόχμης (pour Ἀρτατώχμης ?).

14) Μιτραφέρνης (μητραφέρνης mss. par une erreur due à l'iotacisme) [n° 1]. Les composés semblables sont des plus nombreux Ἀρταφέρνης, Ἰνταφέρνης, Μεγαφέρνης, Μοαφέρνης, Ὀροφέρνης, Σατιφέρνης, Τισσαφέρνης, Φραταφέρνης. Le second élément est certainement dérivé du persan *frâna*, zend, *hvarenô*

" gloire „ (Darmesteter, *Études iran.*, I, p. 95; *Avesta*, II, 409, 13; Bréal, p. 12) * Μιθραφέρνης veut donc dire " gloire de Mithra „.

15) Ἀρμαμίθρης [nos 5 et 78] L'esprit rude que les grammairiens ont imposé à ce mot dans Hérodote, en songeant sans doute à ἅρμα " char „, ne doit pas nous arrêter. *Aremı* en zend (= *arma* en vieux persan) signifie bras. Ἀρμαμίτρης ne peut donc être que " ayant Mithra pour bras „, c'est-à-dire " à qui Mithra donne la force „.

16) Ἀσπαμίτρης [no 11]. On sait que " aspô „ veut dire cheval en zend, mais est-il croyable qu'un homme se soit appelé " cheval de Mithra „, ou " ayant Mithra pour cheval „ ? Ce sens paraît ridicule. Il n'est pas impossible que Ctésias ait forgé ce nom comme Ἀσπαδάτης (créé ou donné par le cheval ?), qui ne se trouve que chez lui. Il faut songer cependant à Ἀσπάνδας, Ασπαθίνης, Ἀσπάδανα et peut-être à Ἀσπασιανός (Polybe, V, 79, 7).

17) Ἰθαμίτρης [nos 6, 7]. L'aspiration a été transposée, la véritable orthographe est * Ἰταμίθρης, cf. Ἰταμάτης (Thuc., III, 34) Ἰταβέλιος (Xen., *Anab.*, VII, 8, 15). On peut, je pense, rapprocher aussi sans hésitation Ἰνταφρένης (Herod., III, 70). Or ce nom se retouve sur l'inscription de Behistoun sous la forme *Vindafrâna.* (zend, *Vinda-hvareno)* = " qui a acquis la gloire „ (Stein, *Zoroastrian deities*, p. 4). Ἰθαμίτρης signifierait donc " qui a acquis Mithra „ " qui s'est concilié Mithra. „

18) Ῥεομίθρης ou Ῥεωμίθρης (Diodore) [nos 21, 23, 24] Rheomithres (Q. Curce). La signification du mot est incertaine. Serait-ce le même préfixe, qui entrerait dans la formation de Ῥωζάνη, Ῥωξάνης, Ῥωπάρας et Ῥωσάκης ?

19) Σιρομίτρης [nos 8, 9]. Nous ne pouvons donner aucun éclaircissement sur ce composé.

20) Σισιμίθρης [nos 28, 104]. Un grand nombre de noms Perses commencent comme celui-ci : Σισάμνης, Σισίνης Σισικόττος, Σισίμακης, Sisigambis ou Σισύγαμβρις, Σισιφρίδιος. Malgré la fréquence de son emploi, nous ne voyons pas que ce premier élément ait été expliqué.



DEUXIÈME PARTIE

TEXTES ÉPIGRAPHIQUES

III. INSCRIPTIONS ORIENTALES

Parmi les textes épigraphiques en langue orientale, les inscriptions perses sont à ma connaissance les seules où apparaisse le nom de Mithra. Dans cette classe elle-même, les plus anciennes, celles de Darius et de Xerxès, ne mentionnent d'autre divinité qu'Ahura-Mazda. Ce n'est qu'à partir du règne d'Artaxerxès Memnon (408-358 av. J.-C.) que Mithra est invoqué. Voici la transcription et la traduction des morceaux où il est question de ce dieu.

Artaxerxès II Memnon

1. Inscription de Suse (Weissbach et Bang, *Die Altpersischen Keilinschriften,* 1893, p. 44).

Thâtiy | Artakhshatrâ | KHSH | vazraka KHS | KHS yânâm *etc*... Imam Apadâna Dârayavaush | apanyâkama | akunash | ab[i]ypara? pâ | Arta*khshatrâ* | *nyâkama* . . . . *Ana*h[i]ta . . . . *A*nah[i]ta | ut*â* | *Mi*thra . . . .

(Ainsi) parla Artaxerxès, le grand roi, roi des rois, *etc*... Cet Apadâna [1] a (été) bâti (par) mon ancêtre Darius... Arta[xerxès mon grand père. . . . .] [Ana]hita. . . . . Anahita et Mithra . . . .

1) On n'est pas d'accord sur le sens exact de ce mot. Cf. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art,* t. V, p. 664.

2. Inscription de Hamadan (Weissbach et Bang, p. 46).

Thâtiy | Artakhshatrâ | KHSH | vazraka | KHSH | *KHSHyânâm etc.* Imam | Apadâna | vashnâ *Auramazdâhâ* | *Anah[i]tahyâ* | *utâ* | *M[i]trahyâ* | *akunâ* | *m*âm Auramazdâ | Anah[i]ta | utâ | M[i]tra | mâ*m* | *patuv* | *hacâ* | *gastâ* . . . . *ut*â | imam | tya | akunâ | mâ. . . .

(Ainsi) parla Artaxerxès le grand roi, roi [des rois *etc*...]. J'ai bâti (?) cet Apadâna suivant la volonté [d'Ahuramazda, d'Anahita et de Mithra]. (Qu')Ahuramazda, Anahita et Mithra me gardent du mal . . . . et ce que j'ai bâti, de peur que . . . .

Artaxerxès III Ochus.

3. Inscription de Persépolis (Weissbach et Bang, p. 46).

§ 3. Thâtiy | Artakhshatrâ khshâyathiya | imam | ustashanâm | athâganâm | mâm | upâ | mâm | kartâ.

§ 4. Thâtiy | Artakhshatrâ | khshâyathiya | mâm | Auramazdâ | utâ | M[i]thra | baga | pâtuv | utâ | imâm | DAHyum | utâ | tya | mâm kartâ |

(Ainsi) parla le roi Artaxerxès : Cette construction de pierre(?) a été élevée par moi pour moi.

(Ainsi) parla le roi Artaxerxès : (Qu')Ahuramazda et le dieu Mithra me protègent (moi) et ce pays et ce qui (a été) fait par moi.

IV. INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES

Certains lecteurs pourront trouver ce recueil d'inscriptions trop copieux, d'autres insuffisant. Ce n'est du moins pas sans motif que nous nous sommes arrêtés aux règles qui y sont suivies. Pour les pays helléniques ou hellénisés, où le culte d'Hélios fut de tout temps très répandu, et où tous les Baals sémitiques finirent par lui être assimilés, nous ne pouvions songer à introduire ici la foule encombrante des inscriptions consacrées aux dieux solaires. Nous nous sommes bornés à celles où Mithra est expressément mentionné. Dans les provinces de langue latine au contraire presque toutes les dédicaces à *Sol* sont faites à quelque divinité étrangère, venue comme Mithra de l'Orient. Ici nous n'avons cru pouvoir exclure de notre liste que les inscriptions de *Sol Serapis,* dont le culte ne se rattache en rien ni par

son origine, ni par son caractère à celui dont nous nous occupons [1]. Parmi les autres, nous avons distingué d'abord celles qui appartiennent certainement à Mithra, soit que le dieu y soit nommé, soit qu'elles accompagnent l'une de ses représentations habituelles, soit qu'elles fassent mention de quelque grade de ses mystères, soit qu'elles aient été trouvées dans l'un de ses temples. A la suite de ces textes, nous rangeons dans une seconde classe ceux qui sont relatifs à *Sol invictus* ou à un *Sol* quelconque. On trouvera exposées dans l'introduction les raisons de cette division. L'opinion qui considère toutes les dédicaces *Soli invicto* comme mithriaques est aussi injustifiable, qu'il serait absurde de vouloir les rejeter en bloc.

I. ASIE

Commagène

1. *Temple du* Nemrud Dagh.

Nous parlerons plus bas de ce monument et des sculptures qui l'ornaient, nous bornant ici à donner un résumé et des extraits de la grande inscription qui y a été découverte par M. Puchstein *(Reise in Nordsyrien*, pp. 262 sqq.).

Après un préambule où il développe l'idée que la piété est en ce monde le bien le plus précieux, le roi Antiochus expose comment il a été amené à construire son tombeau sur cette hauteur, et à y placer, avec la sienne, les statues de ses ancêtres et des principaux dieux qu'il honorait :

a) Col. I *b*. Ἐγὼ πατρώιαν [ἀ]ρχὴν [π]αρ[αλ]α[β]ών | βασιλείαν [μ]ὲν ἐμο[ῖ]ς ὑπήκοον θρό|νοις κοινὴν θεῶν ἁπάντων εὐσεβείᾳ γνώμης ἐμῆς | δίαιταν ἀπέδειξα, μορ|φῆς μεν ἰκόνας παντοίᾳ τέχνῃ καθ' | ἃ παλαιὸς λόγος Περσῶν τε καὶ | Ἑλλήνων — ἐμοῦ γένους εὐτυχεσ|τάτη ῥίζα — παραδέδωκε [2], κόσμησας, | θυσίαις τε καὶ πανηγύρεσιν ὡς ἀρ|χαῖός τε νόμος καὶ κοινὸν ἀνθρώ|πων ἔθος. ἔτι δὲ ἐμὴ δικαία φροντὶς | προσεξεῦρε τιμὰς ἐπιφανῶς γερα|ράς, ἐπεὶ δὲ ἱεροθεσίου τοῦδε κρη|πεῖδα ἀπόρθητον χρόνου λύμαις | οὐρανίων ἄγχιστα θρόνων κατασ|τήσασθαι προενοήθην, ἐν ᾧ μα|καριστὸν ἄχρι [γ]ήρως ὑπάρξαν σῶμα | μορφῆς ἐμῆς, πρὸς οὐρανίους Διὸς | Ὠρομάσδου θρόνους θεοφιλῆ
II *a* ψυχὴν | προπέμψαν, εἰς τὸν ἄπειρον αἰῶνα κοι|μήσεται· τότε δὴ καὶ τόνδε χῶρον | ἱερὸν ἁπάντων κοινὸν ἀναδεῖξαι | θεῶν εὐθρόνισμα προειλάμην, ὅπως | μὴ μόνον ἐμῶν προγόνων οὗτος ὃν ὁρᾷς | ἡρῴ(ο)ς λόχος ἐμαῖς ἐπιμελείαις ὑπάρ|χῃ καθιδρυμένος, ἀλλὰ καὶ |

1) CIL, III, 3; V, 8233, 3232; VI, 402; VIII, 1005; IX, 5824; XI, 5738; CIRh., 338. — Kaibel, ISI.; Rome : 1023, 1024, 1030, 1031, 1084; Préneste : 1127; Ostie : 914, 916; Pouzzoles : 2405, 48; Auximum : 2244. — Sur les inscriptions tauroboliques voyez la note du nº 584. — Sur les inscriptions fausses, voyez ce titre.

2) Antiochus descendait en effet par son père Mithridate d'une famille perse alliée aux Achéménides, par sa mère Laodicé des Séleucides. Voyez p. 79.

δαιμόνων ἐπιφανῶν θεῖος τύπος ἐν | ἁγίῳ λόφῳ καθοσιωθεὶς, μηδὲ τόν|δε τὸν τόπον ὀρφανὸν ἐ|μῆς εὐσεβείας ἔχῃ μ[ά]ρτυρα. διόπερ | ὡς ὁρᾷς Διός τε Ὠρομάσδου καὶ Ἀπόλ|λωνος Μίθρου Ἡλίου Ἑρμοῦ καὶ Ἀρτά|γνου Ἡρακλέους Ἄρεως, ἐμῆς τε πατρίδος | παντρόφου Κομμαγηνῆς θεοπρε|πῆ ταῦτα ἀγάλματα καθιδρυσάμην. ἀπό τε λιθείας μιᾶς δαίμοσιν ἐπηκόοις | σύνθρονον χαρακτῆρα μορφῆς ἐμῆς | συνανέθηκα, καὶ τύχης νέας ἡλικιῶ|τιν ἀρχαίαν θεῶν μεγάλων τιμὴν ἐποι|ησάμην, μίμημα δίκαιον φυλάσ|σων ἀθανάτου φροντίδος, ἣ πολλά|κις ἐμοὶ παραστάτις ἐπιφανὴς εἰς βοή|θειαν ἀγώνων βασιλικῶν εὐμενὴς |
II *b* ἑωρᾶτο. χώραν τε ἱκανὴν καὶ προ|σόδους ἐξ αὐτῆς ἀκινήτους εἰς θυσι|ῶν πολυτέλειαν ἀπένειμα, | θεραπείαν τε ἀνέκλειπτον καὶ | ἱερεῖς ἐπιλέξας σὺν πρεπούσαις | ἐσθῆσι Περσικῷ γένει κατέστησα | κόσμον τε καὶ λιτουργίαν πᾶσαν ἀξίως τύχης ἐμῆς καὶ δαιμόνων | ὑπεροχῆς ἀνέθηκα. περὶ δὲ ἱερουρ|γιῶν αἰδίων διάταξιν πρέπουσαν | ἐποιησάμην ὅπως σὺν αἷς ἀρχαῖος | καὶ κοινὸς νόμος ἔταξεν | θυσίαις καὶ νέας ἑορτὰς εἴς τε | θεῶν σεβασμὸν καὶ ἡμετέρας τι|μὰς ἅπαντες οἱ κατ' ἐμὴν βασιλείαν | ἐπιτελῶσιν....

Ces nouvelles fêtes qu'il ordonne de célébrer, sont l'anniversaire de sa naissance et celui de son avènement, le 16 du mois Audnaios et le 10 du mois Loos. Le royaume a été divisé en un certain nombre de districts dont les habitants se réuniront dans le temple le plus proche pour cette cérémonie. En outre le dixième et le seizième jour de chaque mois les prêtres offriront des sacrifices. Pour rappeler à jamais ses volontés, il les a fait graver sur des stèles, sur lesquelles personne n'osera porter une main sacrilège. Car, dit-il,

III *a*, l. 24. Χαλεπὴ νέ|μεσις βασιλικῶν δαιμόνων τιμωρὸς ὁμοί|ως ἀμελίας τε καὶ ὕβρεως ἀσέβειαν διώκει καθωσιωμένων τε ἡρώων ἀτιμασθεὶς νόμος | ἀνειλάτους ἔχει ποινάς. τὸ μὲν γὰρ ὅσιον ἅπαν | κοῦφον ἔργον, τῆς δὲ ἀσεβείας ὀπισθοβαρεῖς | ἀνάγκαι. νόμον δὲ τοῦτον φωνὴ μὲν ἐξήγγειλεν | ἐμή, νοῦς δὲ θεῶν ἐκύρωσεν.

Ce νόμος ordonne que le prêtre de ce temple jouisse de l'immunité de toute charge quelconque, et se consacre tout entier au culte des dieux. Chaque mois aux jours anniversaires qu'Antiochus a ordonné de célébrer, il revêtira le costume perse et portera une couronne d'or :

III *b*, 13, Κόσμον Περσικῆς ἐσθῆτος ἀ[ν]αλαμ|βάνων, ὃν καὶ [χ]άρις ἐμὴ καὶ πάτριος νό|μος ἡμετέρου γένους αὐτῷ περιέθηκε, | στεφανούτω πάντας τοῖς χρυσοῖς στεφάνοις.

Les revenus des biens que le roi a donnés au temple seront affectés aux dépenses du culte. Le prêtre offrira sur l'autel de l'encens et des parfums, il célébrera des repas sacrés où tous, même les étrangers, seront admis librement, et pourront faire bonne chère. — Les musiciens attachés au temple seront exempts de toute autre charge que celle de participer à ces fêtes ; ils se succèderont de père en fils, et jamais personne ne pourra s'approprier ces hiérodules ou changer leurs fonctions. — De même les biens-fonds (κῶμαι) que le roi a consacrés aux dieux du temple ne pourront pas être aliénés, ni leurs revenus affectés à des usages profanes. — En général toutes les dispositions que le roi a prises devront être

respectées, car les dieux poursuivront le violateur de leur colère, au contraire ils béniront ceux qui les observeront fidèlement.

V *a*, 16. Οἷς ταῦτα πράσ|σουσιν ἐγὼ πατρῴους ἅπαντας θε|οὺς ἐκ Περσίδος τε καὶ Μακετίδος | γῆς Κομμαγηνῆς τε ἑστίας εἵλε|ως εἰς πᾶσαν χάριν εὔχομαι διαμένειν. ὅστις τε ἂν βασιλεὺς ἢ | δυνάστης ἐν μακρῷ χρόνῳ ταύτην | ἀρχὴν παραλάβῃ, νόμον τοῦτον | καὶ τιμὰς ἡμετέρας δια|φυλάσσων καὶ παρὰ τῆς ἐμῆς | εὐχῆς ἵλεως δαίμονας καὶ θεοὺς | πάντας ἐχέτω· παρανόμῳ δὲ | γνώμῃ κατὰ δαιμόνων τιμῆς καὶ | χωρὶς ἡμετέρας ἀρᾶς παρὰ | θεῶν ἐχθρὰ πάντα.

CAPPADOCE

2. CÉSARÉE. CIL, III, S. 6774 = 12135. — Colonnette de marbre.

Solem | Soli invicto | Mythrae | pro salute et incolu|mitate | Chresimi Aug(ustorum) | n(ostrorum) dispensatoris | Callimorphus arkar|ius eiusdem | votum solvi | libens animo.

Callimorphus avait donc dédié une image du Soleil à Mithra.

3. TYANA. Mordtmann, *Mitth. Arch. Instituts in Athen,* 1885, p. 12, d'après Rizo, Καππαδοκικά, p. 113.

Θεῷ δικαίῳ Μίθρᾳ.

Sur le θεὸς δίκαιος, cf. les Inscriptions douteuses n° 548.

PHRYGIE

4. AMORION. [Gheumeh]. Ramsay, *Revue des études grecques,* t. II, p. 18. — Grande stèle de calcaire brisée à la partie inférieure, l'inscription est gravée sur trois faces.

I. Φ]υλῆς Διὸς μύσται ἐτίμησαν | [Κ]ύριλλαν Ἀντιπάτρου τοῦ κα[ὶ | Γ]αίου θυγατέρα πρόμοιρον, τὸν | βωμὸν καθοσιώσαντες καὶ εἰς | τὴν θρησκείαν τοῦ μνημείου αὐ|τῆς ἀγοράσαντες παρὰ Οὐαλε[ρ]ίου Κ[α]λ|λίστω *(sic)* ἀμπέλων ἐν Λαλ[άν]δῳ, τό|πῳ Κρα[ο]νίστρᾳ, πλέθρον ἓν κ[ὲ ἥ]μισ[υ], | ἐχαρίσαντο ὅπως τὴν ἐξ αὐτῶν πρόσ|[ο]δον καταχρῶνται ταῖς κατὰ ἔτος | [ἐ]θίμοις ἡμέραις το[ῖς] Μίθρακά|[ν]οις[1] προστα[φ]ιάζ[οντες[2], δ]ιαμεν[ο|υσ]ῶν τῶν ἀμπέλων τ[οῖ]ς συνεστῶ|[σιν] ἀπὸ ἀρτὶ[3] [μ]ύσταις καὶ τὴν λο[ι]|πὴν ἐπιμέλε[ιαν π]οι[ο]υμένοις καὶ

1) Ramsay divise à tort le mot et traduit " la fête des paniers de Mithra „. Cf. STRABON, p. 49.

2) Προσταφιάζοντες. " Mot nouveau et conjectural (le φ très douteux, toute la ligne très fruste), le sens est peut-être " célébrer un banquet auprès d'une tombe„. [Ramsay]. Il faut lire sans doute πρὸς τὰ ἅγια ζ...

3) ἀπὸ ἀρτὶ plus souvent ἄπαρτι = ἀπὸ τοῦ νῦν [R].

ἑ[αυτ]ιῖς καὶ ἐγ[γόν] [ις κ]αὶ κλ[ηρον|όμοι]ς αὐτῶν εἰς διηνεκείαν [τοῖς | ἐθελ]ήσα ι [μ]ηδὲν ἐπιβ[ιαζεσθαι? | ἐὰν δ' ἐπ]τάκις οἱ μύσται μηκέτ[ι | θρησκεύ]ωσι εἶν[α]ι τ . . ι(?) . λοις | . . . ιο . . περιλι(?) ο(?) . ι . υσμη| . . . . οσσ . ο . . . νεζαλ| . . . . γιι . ησ . . . ιδια| . . . . ιδω . . ιο [ἐ]ναντίον | σοιμ . . . . αὐ]τοὺς ὁ Γάϊος | . ωσις . . . . ἐν [εἰ]ς ἑαυτὸ[ν] | . . τε . . . . |ος σ . . . . |γιι . . . . | δω . . . . | ενε . . . .

II. [Ἀν]τίπατρος β' Γάϊο[ς | ἔδω]κεν ἐχαρίσατο φυ|λῆς Διὸς μύσταις ἀμ[πέ]|λων τῶν οὐσῶν ἐν Λα|λάνδῳ, τόπῳ Κραονί|στρᾳ, πλέθρα τέσσαρα ἥμι|συ γείτοσι Φιλώτᾳ Ἀσκλη|πίαδου καὶ Σακκάλο[υ Ῥω]|μαίου κληρόνομοι[ς] | ὅπως τὴν ἐξ αὐτῶν [καρ]|πείαν καταχρᾶσθαι(ν) ἐ[θέ]|λουσιν οἱ συνερχόμε|νοι καὶ θρησκεύοντες [ἡ]|ρῷον [1] Κυρίλλης τῆς θυ[γ]α|τρὸς αὐτοῦ κατὰ ἔτος | ταῖς ἐθίμοις ἡμέραις | τοῖς Μιθρακάνοις· [ἐὰν] δέ τις αὐτῶν μὴ συνέλθῃ ἢ μὴ συν[θ]ρησκεύῃ αὐτὸς | ἢ κληρονόμ[οι αὐτοῦ οἱ | συν[μ]ετ[έχοντες . . . .

III. ἀμπ]έλων τὸ καθόλου διὰ το τ[ε]|τιμῆσθαι τὴν θυγατέρα αὐτ[οῦ | ὑ]πὸ τῶν μυστῶν καὶ ἀγάλματ[ι] | μαρμαρέῳ.

Phénicie

5. Sahin, dans le pays de Khouabé, à cinq heures de Tortose, près d'Aradus. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 103.

[Θε]ῷ ὑψίστῳ οὐρανίῳ ὑ[πάτῳ καὶ Ἡλίῳ ἀνικήτῳ? | Μί]θρᾳ ὁ βωμὸς ἐκτίσθ[η . . . . . . | ὀ]ρθῶς ἐν τῷ κφ', ἐπ[ικρατείας? . . . .] | ὑπὲ]ρ σωτηρίας Θεο[φ]ρά[στου . . . .] | ἐπὶ ἀρχῆς Σολωμάνο[υ . . . .

Si l'année κφ' est celle de l'ère des Séleucides (312 av. J.-C.), la date de notre inscription est 208 ap. J.-C.

6. Sidon.

Voyez le monument n° 4.

II. EUROPE

Rome

a) Inscriptions mentionnant un grade des mystères, un titre de prêtre mithriaque, etc.

7-13. Inscriptions trouvées sur la place S. Silvestro in Capite, dans la VII[e] Région. Elles sont aujourd'hui perdues. Cf. monument n° 9.

1) Pas de place pour τὸ dans la lacune [R].

7. CIL, VI, 749.

Constantio VIIII et Iuliano II con[s(ulibus)] | Nonius Victor Olympius v(ir) c(larissimus), p(ater) p(atrum) | et Aur(elius) Victor Augentius v(ir) [c(larissimus)], pater | tradiderunt leontica IIII idus | aug(ustas) felic(iter). | Alia tradiderunt cons(ulibus) supra s(criptis) | XVII kal(endas) oct(obres) felic(iter).

Année 357 après J.-C.

8. CIL, VI, 750.

Datiano et Cereale cons(ulibus) | Nonius Victor Olympius v(ir) c(larissimus) p(ater) p(atrum) [et] | Aur(elius) Victor Augentius v(ir) c(larissimus) p(ater) | tradiderunt persica pri(die) non(as) april(es) | fel(iciter). | Consulibus s(upra) s(criptis) tradiderunt [h]eliaca | XVI kal(endas) ma[i(as)] felic(iter).

Année 358 après J.-C.

9. CIL, VI, 751 a.

Datiano et Cereale cons(ulibus) | Nonius Victor Olympius v(ir) c(larissimus) p(ater) p(atrum) | et Aur(elius) Victor Augentius v(ir) c(larissimus) | tradiderunt patrica XIII k(alendas) mai(as) felic(iter). | Consulibus s(upra) s(criptis) ostenderunt cryfios | VIII kal(endas) mai(as) feliciter.

Année 358 après J.-C.
Il faut peut-être lire au lieu de *cryphios*, *gryphios*, le grade du griffon. Voyez cependant nº 12 et *supra* p. 18, St Jérôme.

10. CIL, VI, 751 b.

D(ominis) n(ostris) Valente V et Valentiniano | iuniore primum aug(ustis) VI idus april(es) | tradidit hierocoracica Aur(elius) Victor | Augentius v(ir) c(larissimus) p(ater) p(atrum) filio suo Emiliano | Corfini(o) Olympio c(larissimo) p(uero) anno tricensimo | acceptionis suae felic(iter).

Année 376 après J.-C. — Le mot *consulibus* manque sur la pierre.

11. CIL, VI, 752.

Eusebio [et Hy]patio cons(ulibus) | Nonius Victor Olympius v(ir) c(larissimus) | et Aur(elius) Victor Augentius v(ir) c(larissimus) | tradiderunt leontica V idus | martias feliciter.

Datiano et Cereale con[s(ulibus)] | Nonius Victor Olympius v(ir) c(larissimus) p(ater) p(atrum) | et Aur(elius) Victor Augentius v(ir) c(larissimus) p(ater) | tradiderunt leontic[a XVI? k]al(endas) apri[l(es)] felic(iter).

Années 359 et 358 après J.-C.

12. CIL, VI, 753. — *Saxum magnum marmoreum rep. a. 1648 in ecclesia S. Ioannis prope S. Silvestrum.*

Mamertino et Nebitta co[ns(ulibus)] | Nonius Victor Olympius v(ir) c(larissimus) [p(ater) p(atrum)] | et Aur(elius) Victor Augentius v(ir) [c(larissimus p(ater)] tradiderunt leontica kal(endis) apr(ilibus) felic(iter). | Al[i]a tradiderunt con[s(ulibus)] s(upra) s(criptis) VI idus apr(iles) felic(iter) leont[ica]. Cons(ulibus) s(upra) s(criptis) tradiderunt chryfios *(sic)* VI idu(s) apr(iles) felic(iter).

Année 362 après J.-C.

13. CIL, VI, 754. — *Saxum marmoreum longum m. 2.25, largum m. 0.54 effossum mense septembri anni 1867... ad viculum S. Silvestri. Formatum est saxum in septem zothecas, quadratas quatuor, semi-circulares tres, quarum media arcu insignis est, ea autem quae intuenti extrema est versus sinistram, alteram zotheculam continet. Foramina parvula in ipsis zothecis obvia in iis proposita fuisse signa* [sans doute les sept planètes] *manifesto ostendunt. Ante zothecas columnae parvulae porticum efficiunt.* [Henzen].

OLYMPII

T	T	Olim Victor avus, caelo devotus et astris,	A	A
A	A	Regali sumptu Phoebeia templa locavit.	U	U
M	M	Hunc superat pietate nepos, cui nomen avitum est :	G E	G E
E	E	Antra facit, sumptusque tuos nec Roma requirit;	N	N
S	S	Damna piis meliora lucro : quis ditior illo est	T	T
I	I	Qui cum caelicolis parcus bona dividit heres?	I	I
I	I		I	I

Tituli qui sunt nn. 749-754 ad idem omnes pertinent sacrarium dei Solis Mithrae quod saeculo quarto in urbe prope viam Flaminiam extabat. Instituerat Nonius Victor Olympius v. c; nam satis liquet eundem esse Victorem tituli n. 754 qui *caelo devotus et astris Phoebeia templa locavit* sc. sacrarium dei Solis instituit et Nonium Victorem Olympium qui *p(ater) p(atrum)* annis 357, 358, 359, 362 initiationibus Mithriacis praefuit (nn. 749-753). Una cum eo commemoratur Aurelius Victor Augentius filius, *vir clarissimus pater* (nn. 749-753), anno 376, post mortem, ut videtur, patris ipse *pater patrum* et summus mysteriorum praeses (n. 751b). Huius filii fuerunt Aemilianus Corfinius Olympius *c(larissimus puer)* (n. 751b) qui anno 376 traditis hierocoracicis infimo mysteriorum gradu initiatus est, et Tamesius Augentius Olympius, qui superato avo Victore Olympio sumptu suo antra sacrario addidit (n. 754) [vel potius templum eversum restituit]. Id vix factum esse potest ante a. 376, cum Tamesius tum fuisse videatur et caput familiae et praeses mysteriorum, illo autem anno iis praefuerit pater Aurelius Victor Augentius. Anno autem 377 cum Gracchus praefectus urbi specum Mithrae ac multa deorum simulacra destruxerit (Hieron. Ep. 107, cf. *supra* p. 18), probabiliter conieceris tum periisse templum deo Soli ab avo conditum et loca ejus antrum a nepote institutum esse. Nec tamen ante a. 382 id Tamesium instituisse indicari videtur verbis quibus se sumptus Romae (i. e. publicos)

non requisisse gloriatur. Anno enim 382 Gratianus Augustus, licet cultum publicum non prohiberet, emolumenta ei negavit antea publice praebita (Symmach., *Ep.* 10, 61). — Contra factum esse videtur antrum ante edicta Mediolani et Constantinopoli annis 391 et 392 publicata (Cod. Theod. 16, 10, 10 et 12), quibus cultus deorum etiam privatus prohibetur. Nam quamvis multi tempore posteriore, praesertim in urbe, veteris religionis essent asseclae, vix tamen sacrarium Mithriacum haud exiguum Romae condi potuit. [Henzen.]

---

14. CIL, VI, 1778. — *Basis magna marmorea.*

Agorii | — Vettio Agorio Praetextato v(iro) c(larissimo).

Dans la première colonne : Pontifici Vestae, | pontifici Solis, | quindecimviro, | auguri, | tauroboliato, | curiali, | neocoro, | hierofantae, | patri sacrorum.

Dans la seconde colonne : Quaestori candidato, | praetori urbano, | correctori Tus|ciae et Umbriae, | consulari | Lusitaniae, | proconsuli | Achaiae, | praefecto urbi, | praef(ecto) praet(orio) II | Italiae et Illyrici, | consuli designato.

Sur le côté droit : Dedicata kal. febr(uariis) | d(omino) n(ostro) Fl(avio) Valentiniano Aug(usto) III | et Eutropio cons(ulibus).

Année 387 ap. J.-C.

L'épitaphe du même personnage énumère ses titres encore plus au complet :

15. CIL, VI, 1779. — *Basis magna marmorea.*

D(is) m(anibus). Vettius Agorius Praetextatus, | augur, p[o]ntifex Vestae, | pontifex Sol[is], quindecemvir, | curialis Herc[u]lis, sacratus | Libero et Eleusi[nii]s, hierophanta, | neocorus, tauroboliatus, | pater patrum; in [r]e publica ver[o] . . . . *suit l'énumération de ses fonctions civiles* — et Aconia Fabia Paulina cl(arissima) f(emina), | sacrata Cereri et Eleusiniis, | sacrata apud Eginam Hecatae, | tauroboliata, hierophantria. | Hi coniuncti simul vixerunt ann(is) XL.

On aura remarqué qu'en 387 Vettius Agorius n'était encore que *pater sacrorum* tandis qu'à sa mort il avait atteint le grade de *pater patrum*. Les sacerdoces que Paulina a remplis sont énumérés en détail dans un long éloge en vers qui accompagne cette épitaphe. Mais là non plus il n'est pas fait mention des mystères de Mithra : sans doute parce que les femmes n'étaient pas admises à y prendre part. — Sur la carrière de Prétextat voyez Seeck dans son édition de Symmaque (Berlin, 1883), pp. LXXXV sqq. et l'extrait d'Eunape cité plus haut (p. 12). Il faut peut-être ajouter encore :

16. Eph., IV, 866. — *Fragmentum tabulae magnae marmoreae litteris magnis parum bonis saeculi quinti, effossum in monte Quirinali ubi nunc transit via quae dicitur Nazionale.*

. . . piamine saeptus | . . . Cereris quoque mystes | . . . tum quinque decen-

vir | . . . la conptus | . . . libus undis | . . . nuernatus odore | . . . [insu]-perabilis [M]ethrae.

Lanciani refert ad Vettium Agorium Praetextatum.

17. CIL, VI, 510. — *Ara marmorea grandis in montium regione apud ecclesias S. Iohannis in claro polo vulgariter in carapula.*

Dis | magnis | Matri deum et Attidi Se|xtilius Agesilaus Aedesius | v(ir) c(larissimus) . . . . pa|ter patrum dei solis invic|ti Mithrae, hierophanta | Hecatar(um), dei Liberi archibucolus, taurobolio | criobolioque in aeter|num renatus aram sacra|vit d(ominis) n(ostris) Valen|te V et Valentiniano | iun(iore) aug(ustis) cons(ulibus) idib(us) | augustis.

Année 376 ap. J.-C. — Nous avons supprimé l'énumération des fonctions civiles de ce personnage.

18. CIL, VI, 2151. — *In base hortorum Iulii III.*

Iunio Postumiano v(iro) c(larissimo) p(atri) p(atrum) | dei solis invicti Mithre, | XV viro s(acris) f(aciundis), pontifici dei solis, ordo sacer|dotum magistro suo, | curante et dedicante | Flavio Herculeo viro | religiosissimo.

Ordo sacerdotum mihi videtur esse corpus initiatorum mysteriis mithriacis fortasse superni tantum gradus, qui sunt patres. Nam pater patrum magister quoque dicitur in titulo n° 47 [= n° 27, cf. 24]. — *Iunius Postumianus distinguendus a Postumiano praefecto praetorio a. 383, quem Gothofredus* [Prosopogr. cod. Theod., p. 59] *testimonio Gregorii Nazianzeni* (περὶ εἰρήνης, 72, al. 68), *christianum fuisse probavit* [Henzen].

19. CIL, VI, 500. Trouvée en 1609 avec le n° 20 et d'autres autels tauroboliques, en creusant les fondations de la façade de Saint-Pierre.

M(atri) d(eum) m(agnae) I(deae) | et Attidi meno|tyranno conser|vatoribus suis Cae|lius Hilarianus v(ir) c(larissimus) | duodecimbyr *(sic)* | urbis Romae, | p(ater) s(acrorum) et hieroceryx | i(nvicti) M(ithrae), s(acerdos) d(ei) L(iberi), | s(acerdos) d(eae) | Hecate, | d(omino) n(ostro) Gratiano aug(usto) | et Merobaude | cons(ulibus) III idus | maias.

Année 377 ap. J.-C. — *Duodecimviri... instituti sunt, opinor, ab Hadriano, cum deae Romae et aedem dedicavit in Urbe et festum diem ei attribuit Parilia sive Romana circensibus constitutis ad exemplum, ni fallor, duodecimvirum deae Diae sive fratrum Arvalium* [Mommsen].

20. CIL, VI, 504. Trouvée avec la précédente — *Basis magna marmorea.*

Dis magnis | Ulpius Egnatius Faventinus | v(ir) c(larissimus) augur pub(licus) p(opuli) r(omani) q(uiritium), pater et hieroceryx d(ei) s(olis) i(nvicti) M(ithrae), | archibucolus dei Liberi, | hierofanta Hecatae, sa|cerdos Isidis, percepto | tauro-

bolio criobolioq(ue) | idibus augustis, d(ominis) n(ostris) | Valente Aug(usto) V et Valentinia|no Aug(usto) co(n)s(ulibus) feliciter|.

Vota Faventinus bis deni suscipit orbis
Ut mactet repetens aurata fronte bicornes.

Année 376 ap. J.-C.

Sur les côtés, diverses représentations se rapportant au culte de la Grande-Mère.

21. CIL, VI, 511. *Magna ara in domo Angeli Cottii ad aquam Virginem.*

M(atri) d(eorum) m(agnae) I(daeae) et Attidi Menoturano s(acrum).

Nobilis in causis forma celsusq(ue) Sabinus
Hic pater Invicti mystica victor habet,
Sermo duos . . . . . . reservans
Consimiles aufert . . . . . .
Et veneranda movet Cibeles triodeia signa :
Augentur meritis simbola tauroboli.

R(ufius) Cae(i)oni(us) Cae(ioni?) Sabini f(ilius) v(ir) c(larissimus), p(ontifex) m(aior), hierof(anta) d(eae) Hecat(ae), aug(ur) | pub(licus) p(opuli) R(omani) Q(uiritium), pater sacror(um) invict(i) Methrae *(sic)*, tauroboliatus | M(atris) d(eum) m(agnae) Id(aeae) et Attidis Minotirani et aram IIII id(us) mart(ias) | Gratiano V et Merobaude consulibus dedicabit.

Antiqua generose domo, cui regia Vestae
Pontifici felix sacrato militat igne,
Idem augur, triplicis cultor venerande Dianae,
Persidiciq(ue) Mithrae antistes Babilonie templi,
Tauroboliq(ue) simul magni dux mistice sacri.

Année 377 ap. J.-C.

22. CIL, VI, 507. *Locus non indicatur.*

D(ominis) n(ostris) Constantino | et Maximino aug(ustis) III co(n)s(ulibus) | G(aius) Magius Donatus | Severianus v(ir) c(larissimus), | pater sacrorum | invicti Mithrae, | hierophantes | Liberi patris et | Hecatarum [t]au|robolium feci | XVII k[a]l(endas) maias.

Année 313 ap. J.-C.

23. CIL, VI, 509 = CIG, 6012[b] = Kaibel ISI, 1018.
Dédicace grecque à la Grande Mère et à Attis; en dessous :

Petronius Apol[lod]orus v(ir) c(larissimus) | pontif(ex) major, X[V vir s]acr(is) fac(iundis), | pater sacr(orum) dei in[vi]cti Mithrae, | taurobolio criob[oli]oq(ue) percepto | una cum Ruf(ina?) Vol[us]iana c(larissima) f(emina) con|iuge XVI kal. iu[lias] d(ominis) n(ostris) | Valentiniano et Val[ente] aug(ustis) III co(n)s(u-libus) | aram dic[a]vit.

Année 370 ap. J.-C.

24. CIL, VI, 1675. *Cippus marmoreus.*

Kamenii — Alfenio Ceionio Iuliano | Kamenio v(iro) c(larissimo), q(uaestori) k(andidato), praetori tri(umfali), VII viro epulonum, mag(istro) | p(atri) s(a)cr(o-rum) summi invicti Mitrai, ierofante Aecate, arc(hi)b(ucolo) dei Lib(eri), XV | viro s(acris) [f(aciundis)], tauroboliato d(eum) M(atris), pontifici maiori, consu-la|ri provinciae Numidiae | iustitiae eius provisioni|bus(que) confotis omnibus | dioceseos|... gentilis p(...?) m(...?) Restutus cornicularius cum cartularis officii statuam | in domo sub aere posuerunt.

25. CIL, VI, 846. *Basis marmorea anno 1764 in monte Aventino effossa.*

C. Ruf(us) | Volusianus v(ir) c(larissimus) | pater, ierofanta, | profeta Isidis, | pontifex dei sol(is), | vot(um) solvi.

Ce C. Rufius Volusianus est peut-être le consul de 314, plus probablement le *praefectus urbi* de 365.

26. CIL, VI, 86. *In monte Celiolo in marmo trovato a. 1731.*

Deo Caute | Flavius Antistianus | v(ir) e(gregius) de decem primis, | pater patrum.

27. CIL, VI, 47. *Invent. anno 1655 ad radices Esquiliarum.* “ *Ara triangularis marmorea qua basis rotunda sustinetur.* „ Sur cette base, aujourd'hui dans la Galerie Lapidaire du Vatican, on voit les traces d'attache d'une statue.

D(eo) Arimanio | Agrestius v(ir) c(larissimus), | defensor, | magister et | pater patrum | voti c(ompos) d(at).

28. CIL, VI, 723. *Cippus marmoreus repertus ad portam Flaminiam in hortis Iustinianis.*

M. Aurelius | Aug(usti) lib(ertus) Euprepes | Soli invicto Mi|thrae aram | ex viso posuit | prosidentibus Bi|ctorino patre et Ia|nuario. Dedicata | IIII non(as) iunias L. Eggi|o Maryllo et Cn. Papi|rio Ailiano co(n)s(ulibus).

Année 184 ap. J.-C. — *N. 723, 724 videntur in eodem sacrario stetisse et Ianuarius tituli 723 esse Calpurnius Ianuarius n° 724* [Henzen].

29. CIL, VI, 724. — Voyez le monument n° 25.

Numini invicto | Soli Mithrae | M. Aurelius Aug(usti) l(ibertus) | Euprepes una cum | filis suis d(onum) d(edit), | sacerdote Calpurnio | Ianuario. Dedicata VII kal(endas) maias imp(eratore) | L. Septimio Severo Pertin(aci) II, | [D(ecio) Cl(audio) Septimio Albino] II co(n)s(ulibus).

Année 194 ap. J.-C. — La ligne 9 est martelée.

30. CIL, VI, 726. Sur le Quirinal. Voyez le monument n° 8.

Sur le champ du bas-relief :

Soli invicto | L. Aur(elius) Severus | cum paremboli(s) | et [h]ypobasi | voto fecit.

Sous le bas-relief :

Soli invicto Mithrae fecit L. Aur(elius) Severus praes(idente) L. Domitio Marcellino patr(e).

Nous joignons à cette inscription une autre dédicace où le même prêtre est mentionné. Celle-ci prouve que la première doit dater de la fin du deuxième siècle, et n'a rien à faire par conséquent avec le temple du Soleil construit par Aurélien, où on l'aurait prétendument trouvée.

31. CIL, VI, 725. *Tabula marmorea.*

L. Aur(elius) Severus sicut | voverat Invictum | deum dedic(avit) mens(e) apr(ili) | Commodo Aug(usto) III et | L. Antistio Burro co(n)s(ulibus) | [p]raes(idente) Domit(io) Marcellin(o) patr(e).

Année 181 ap. J.-C.

32. Eph., IV, 762. *Basis parva semirotunda reperta in monte Quirinali in via Mazzarini in Mithraeo exiguo.*

T. Camurenus Philadelfus invicto Mithrae d(onum) d(edit) per No(nium?) F[i]rmum pa(trem).

33. CIL, VI, 735. *In tabula marmorea cum sacrificio mithriaco.* Voyez le monument n° 65*bis*.

D(onum) deo invicto d(ederunt) | Marci Matti | Fortuna|tus | et Alexander | et Pardus | et Eficax | per Fl(avio) Alexandro patre.

34. CIL, VI, 727. *Basis marmorea. Trans Tiberim apud Aemilium Pontem in ripa.*

Soli invicto | Mithrae | pro salute Commodi | Antonini Aug(usti) domini n(ostri) | M. Aurel(ius) Stertinius | Carpus una cum Carpo | proc(uratore) k(astrensi) patre et Her|mioneo et Balbino fratribus v(otum) s(olvit) f(eliciter).

35. CIL, VI, 2271. *Tabula marmorea.*

D(is) M(anibus) | L. Septimius Aug(ustorum trium) lib|(ertus), pater et sacerdos invicti | Mithrae domus augustanae | fecit sibi et Cosiae Primitivae | coniugi benemerenti libertis liberta|busque posterisq(ue) eorum.

Tres Augusti intelligendi sunt Severus et Antoninus Augusti et Geta Caesar. [Henzen.] — Cette inscription est remarquable, en ce qu'elle signale un culte de Mithra dans la *familia* impériale.

36. CIL, VI, 3727. *In plintho marmoreo olim in vinea Guidii.*

L. Valerius Megi[stus?] | p(ater) et sac(erdos) invicto Mitr[ae].

37. CIL, VI, 738. *Tabula marmorea reperta in vinea extra portam S. Agnetis prope castra praetoria.*

Pro salute et reditu imp(eratoris) Caes(aris) L. Septim[i Severi pii pertinacis Aug(usti) et] | imp(eratoris) Caesaris M. Aureli Antonini Aug(usti) pii [felicis et Iuliae Aug(ustae) totiusque domus] | divinae item cohortium pr[aetoriarum p(iarum) v(indicum)] | deum [invictum Solem] | procurantibus Hermete et Euphrata Aug(ustorum) lib(ertis) . . . .| Q. Pompeius Primigenius pater et sacerdos huius loci cum [sacratis . . . . | feci[t] item sacrarium suis sumptibus cum deo a solo exornatum . . . . pro] | victoriis Aug(ustorum) n(ostrorum). Inchoatum agente Nicephoro Aug(ustorum) lib(erto) adiut(ore) proc(uratorum) . . .

Années 199 à 209 ap. J.-C. — *De explendo titulo parum constat* [Henzen].

38. CIL, VI, 837. — *In basi triquetra candelabri.* — Voyez le monument n° 59.

Doryphorus pater.

39. Kaibel, ISI, 1272. — Voyez le monument n° 31.

Χρῆστος πατὴρ καὶ Γαῦρος ἐποίησαν.

Non videntur artifices esse Chrestus et Gaurus cf. Brunn, Hist. art., I, 611, *qui cum recte iam Rochettius vidisset Chrestum fuisse patrem Mithrae, verbum* ἐποίησαν *ita explicabat ut esset* consacraverunt [Kaibel].

40. CIL, VI, 2277. *In vinea Nari 1734.*

D(is) m(anibus) | Equitio Ares|con[t]i patri sa|crorum Iunia | Thallusa sibi | et coniugi pi|entissimo fecit | b(ene) m(erenti).

41. CIL, VI, 2278. *Cippus marmoreus. Torre Pignatara vigna Dionigi.*

Dis Manibus | Sex(ti) Hei Restituti. | Indulgentissimo | patri sacrorum | fili et mater | bene merenti | posuerunt.

A gauche de la dernière ligne une couronne.

Henzen rapporte les inscr. 40 et 41, comme les suivantes où des femmes sont dites simplement *sacrorum*, au culte d'Isis. Quoique le *pater* se retrouve dans le culte de la Magna mater [XIV, 37, 69, 70] et soit employé en général dans certains *sodalicia* pour *patronus* [Liebenam, *Vereinswesen*, p. 218, n. 2], il semble bien que l'appellation *pater sacrorum* soit spécialement mithriaque.

42. CIL, VI, 743. *Tabula marmorea.*

Val(erius) Marinus pater signu[m] | invicti Mitrhe ex voto pos[uit].

43. CIL, VI, 3730. — Voyez le monument le nº 16.

G(auto?) P(ati?) | Primus pater fecit.

44. CIL, VI, 722. *Ara parva marmorea reperta ad Quirinalem in hortis pontificalibus.*

Invicto | N(abarze?) ad ritus | Atticus p(ater?) | d(onum) d(edit).

A gauche un *urceus*, à droite une *patera*.

45. CIL, VI, 737. Bas-relief trouvé rue Borgo S. Agata. Voyez le monument nº 14.

Deo sancto Mi(thrae), sacrathis, d(onum) p(osuerunt) Placidus, Marcellinus leo, antistites, et Guntha leo.

Sacrathis ne doit pas être divisé, comme le fait Henzen. Les mots sont séparés par des feuilles de lierre. — Sur cette consécration au dieu et à ses fidèles cf. nºˢ 47 et 58.

46. CIL, VI, 80. *Plaque de marbre. Musée du Vatican, Galerie Lapidaire.*

Invicite *(sic)* Cele|sti Uranie dona po(suerunt, | G... Gi... fi(lius?) V... Vl... fi(lius) | leones.

Entre la seconde et la troisième ligne se trouvent quatre pieds, deux à l'endroit et deux à l'envers, signe que la dédicace a été faite *pro itu et reditu* de deux personnes.

47. CIL, VI, 717. *Ara marmorea rep. ad Tiberim ad S. Mariam Monticelli.*

Soli | invicto | M. Aemilius | m(agister?) m(agnus?), L. Chrysantus | mag(ister) anni primi et | M. Limbricius Polides | dec(urio) et sodalicio eius | d(e) s(uo) d(onum) d(ederunt).

A droite *patera*, à gauche *urceus*. — Au lieu de DEC = *decurio* (sc. du *sodalicium)* peut-être faut-il corriger DEO.

48. CIL, VI, 734. *Ara marmorea in domo quadam quae est a dextra vici Iudaeorum in platea vulgo di Branco.*

Deo | invicto | Mithrae | C. Lucretius Mnester, | M. Aemilius Philetus | sum *(sic)* mag(isterio) anni primi | M. Aemilii Chrysanti | d(e) s(uo) d(omum) d(ederunt).

A gauche des épis, à droite des pavots.

48[bis]. CIL, VI, 556. *Parva ara marmorea.*

Orienti | Fructus Ponti (servus) | cum Myrone [f(ilio)] | sub M. Aemilio | Chrysantho | mag(istro) anni primi.

Oriens est probablement Mithra naissant du rocher. — Cette inscription provient sans doute du même temple que la précédente.

49. CIL, VI, 716. *Nella vigna del Marchese Patritii fuor di porta Pia.*

Soli in[v(icto)] | Mithr[ae] | Ael(ius) Victorinu(s) [vet(eranus)] | A[ug)ustorum)] n(ostrorum) ex b[ene(ficiario)] a[b imp(eratore) n(ostro) | mis(sus)] hon(esta) [mi]ss[ione] | d(onum) d(edit) dedic(avit)... k(al) s[ept(embres)] | imp(eratore) Antonino Aug(usto) [II Geta Caes(are)] | co(n)s(ulibus), antiste *(sic)* M. Aur(elio) Aug(usti) li[b(erto)] | Romulo h(uius) [l(oci)] sac(erdote).

Titulus aetatis Elagabali esse credit Marini; mihi videtur alius annus convenire non posse quam quem restitui vel a. 208 quo Caracallus III et Geta II consules fuerunt [Henzen].

50. CIL, VI, 3724. *Ara marmorea reperta a. 1873 inter Thermas Diocletiani et viam di porta Pia.*

S(oli) | invicto | Mithrae | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) | S(extus) C . . . . . . I . . . | antistite | T. Fl(avio) Ianuario.

51. CIL, VI, 746. *Ara marmorea in aedibus Maffaeiorum.*

Ara posita asstante sacerdote Se[x(to)] | Creusina Se[c]undo ut voverant Ma|ximus et Maximinus fili, imp(eratore) Comm|odo aug(usto) pio felice IIII et Victorino II co(n)s(ulibus).

Plus bas :

Soli inbicto Mitre | M. Ulp(ius) Maximus prae|positus tabellari|orum aram cum | suis ornamentis | et bela domini | insicnia habentes *(sic)* | n(umero) IIII | ut voverat d(onum) d(edit).

Année 183 ap. J.-C. — *De velis domini (sc. Mithrae) insignia habentibus cf. Marini,* Arv., p. 406, *qui symbola eius in iis credit picta fuisse* [Henzen].

52. CIL, VI, 747. *In fragmento aediculae marmoreae, quod olim in cavaedio palatii Capponii fuit.* Voyez le monument nº 36.

...sacerdos? i]nvicti numinis Mithrae | [.... aedicula?]m cum columnis d(onum) d(edit).

53. CIL, VI, 745. *Ara lapide Tiburtino. In hortis Perettianis.*

Soli invicto | Mithrae | Victor vilicus | praedior(um) Maecianor(um) | d(onum) d(edit) | et sacerdoti | M. Stlaccio Rufo | dedicavit VII id(us) april(es) | Aur(elio) Commodo co(n)s(ule) | curante Hermete | conser(vo).

Année 154 ou 177 ap. J.-C. — *Sacerdoti* est sans doute pour *sacerdote.*

54. CIL, VI, 590. *In domo dominorum de Vellis iuxta moniales Carmelitas.*

Silvano | donum | dedit |

Ab altero latere :

M. Aure|lius Bas|sus s(a)c(er)d(os) | Solis de s|uo fecit | acua(m) sa|lire.

Vs. 6, 7. ACVA SA | ƆLIRE. L'addition *fecit aquam salire* prouve que ce *sacerdos solis* était un prêtre mithriaque. Voyez *Revue arch.*, 1892, I, p. 190. — Une autre inscription probablement mithriaque, où Silvain est nommé, sera reproduite plus bas (Douteuses, nº 553).

55. CIL, VI, 742. *Basis triquetra reperta a. 1727 in extremitate montis Aventini.*

Invicto d(eo) Navarze | Terentius Priscus | P(ublii) f(ilius) | Eucheta curante | et sacratis | d(onum) d(edit) c(ompos) b(oti?)

56. CIL, VI, 730. *Tabula marmorea.*

Deo soli invicto | Mytrae Felix Messala | cum omnes sacratos Catel|lus et Dianus posuerunt.

A droite et à gauche un rameau.

57. CIL, VI, 3722 a, *Tabula marmorea.*

Brumasius | deo mesa posuit | salbum | patre cum | [o]mnis byyris | [sa]cratis.

Rossius ethnicam esse iudicat et Mithrae cultum respicientem. Interpretatur " Mensam posuit salvo patre (sc. sacrato Mithrae) *cum omnibus viris sacratis.*

58. CIL, VI, 3728. *Pars superior parvae columnae marmoreae litteris saeculi secundi exeuntis vel tertii effossa ut videtur in Esquilino.*

S[oli] i(nvicto) M(ithrae) | et sodalicio eius | actores de foro suario | quorum nomina | [sequuntur] . . . .

b) *Autres dédicaces à Mithra.*

59-60. CIL, VI, 81-82. Inscriptions trouvées en même temps suivant les uns *in area divae Mariae semper virginis in Coelio monte cognomento in Domnica,* suivant les autres, sous le palais Altieri, près de l'église de Jésus. — Voyez le monument n° 71[bis].

Imagines Minervae, Iovis, Iunonis, quarum maior pars periit.

Optumus maximus | Caelus aeternus Iup[p]|iter, Iunoni Reginae | Minervae iussus liben[s] | dedit pro salutem suam | M. Modius Agatho et pr[o] | Fausti patroni hominis s(ancti?) | et Helpidis suae s(anctae?) cum s[uis].

60. *Fr. di base la quale doveva essere isolata e con bassirilievi in tutte le faccie.*

a) Dedit M. Modius [Agatho]. | Sancto domino | invicto Mithrae | iussu eius libens | dedit.

En dessous : *Sol oriens quadriga vectus.*

[Lunae... | M] M[od]|ius [Aga]|tho [cum] | suis.

En dessous : *Luna, ut videtur, biga vecta.*

b) [Domi]no sanct[o | o]ptimo maxim[o | sa]lutari iussu eius | libens dedit | [M] Modius Ag|[atho] cum | [suis pro Faus]to | pat[rono].

c) Au milieu :

Iuppiter fulmen tenens sinistra; nudus vir dextra facem vel baculum, sinistra avem portans.

En-dessous de *a :*

Permissu . . . .

61. CIL, VI, 733. *In ecclesia S. Martini in Montibus, ara rotunda sertis a cranis bubulis dependentibus circundata* [Smetius].

Deo soli invicto Mitrhe | Fl. Septimius Zosimus v(ir) p(erfectissimus) | sacerdus *(sic)* dei Brontontis et Aecate hoc speleum constituit.

Cette dédicace à Mithra par un prêtre du Zeus Bronton est étrange, mais il n'y a pas lieu d'en suspecter l'authenticité. Nous trouvons ailleurs une offrande à ce dieu phrygien faite κατὰ κέλευσιν θεοῦ Φοίβου (Domaszewski, *Arch. Epigr. Mitt.*, VII, n° 14), et sur un bas-relief romain qui lui est dédié (CIL, VI, 432), est figuré Apollon. Il y avait donc une relation étroite entre le Zeus Bronton et le Soleil. Ramsay remarque sur ce culte de Z. Br. en Phrygie que *Almost every inscription in which he is mentioned is a grave stone* (*Journ. of Hell. Studies,* V (1884), 248), et en conclut avec raison que ce dieu avait un caractère en même temps

céleste et chthonique. C'est ce que confirme aussi son union avec Hécate dans notre dédicace. Il a pu être rapproché par là aussi de Mithra. — Les nombreuses falsifications que ce monument a suscitées, sont aussi une preuve de son authenticité. (Voyez n° 585.)

62. CIL, VI, 719. Mithréum du Capitole. — Voyez le monument n° 6.

A côté du sang qui s'échappe de la blessure du taureau :

Nama Sebesio.

Sur le ventre de l'animal et la plinthe du bas-relief :

Deo soli invict[o] Mitrhe | C(aii) Aufidii Ianuarius [et . . . .

On voit encore sur le ventre du taureau les lettres N? NO(?). . . . . . NE C S qui, si elles sont antiques, pourraient être les restes des mots *[Alexa]n[dro et Dio]ne c[o(n)]s(ulibus)*, ce qui fixerait la date du monument à 229 ap. J.-C. Les *graffiti* tracés sur la cuisse *Amycus Seronensis ; M. Antonius Alterius* etc., sont certainement modernes. Cf *Rev. de Phil.*, 1892, p. 96.

63. CIL, VI, 731. Voyez le monument n° 69.

Nama. | L. Fl. Hermadion | hoc mihi libens | don(um) dedit.

64. CIL, VI, 748. Mithréum de Saint-Clément. Voyez le monument n° 19.

Caute | sacrum.

On trouve plus loin dans le Corpus (n° 3725) un *fragmentum tabulae marmoreae effossum anno 1870 vel 1871 prope Mithraeum sub aede Sancti Clementis eruderatum.*

[Pro salute T. Aeli Antonini] Aug(usti) e[t M(arci) | Aeli Au]reli Caes(aris) et | [L. Aur(eli)] C]ommodi fil(iorum) | [Ael(ius)?] Sabinus c[enturio] leg(ionis) . . . | [Sol?]i v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Si cette inscription a vraiment été trouvée dans une dépendance du mithréum, celui-ci doit remonter au moins à la première moitié du IIe siècle.

65. Eph. Ep. IV, 763. " *Duo fragmenta marmorea facile eiusdem lapidis litteris detritis, in ecclesiae pavimento inserta.*

a) l . . . . . . | sol[li . . . | invicto [Mi]|trhe sal[utari?]

b) [Iovi] Do[l]ic(heno) aug(usto) | [fe]|cit Pius I. . V . . . | et L. Cattius C . . . | sacerdos v . . . .

S'il était démontré que les deux pierres proviennent du même monument, ce serait une preuve remarquable du rapport étroit qui aurait existé entre le culte de Mithra et celui de Jupiter Dolichenus.

66. CIL, VI, 732. Kaibel, ISI, 996. *Ara rep. in Esquiliis ad aedem DD. Petri et Marcelli.*

Soli | invicto Mithrae | T. Flavius Aug(usti) lib(ertus) Hyginus | Ephebianus | d(onum) d(edit).

Ἡλίῳ Μίθραι | Τ(ίτος) Φλάουιος Ὑγεῖνος | διὰ Λολλίου Ρούφου | πατρὸς ἰδίου.

T. Fl. Hyginus Ephebianus portant un double *cognomen* est antérieur à Hadrien (Cf. Hülsen, *Bull. del Ist.* 1888, p. 232). — L'adjonction de ἰδίου est destinée à empêcher une confusion avec le grade de *pater*.

67. CIL, VI, 744. *Ara marmorea in hortis Iustinianeis ad portam Flaminiam.*

Soli invicto | Mithrae | Vestalis | Caes(aris) n(ostri) serv(us) | et C. Vettius Augustalis | d(onum) d(ederunt).

A gauche un *urceus*, à droite une *patera*.

68. CIL, VI, 721. Voyez le monument nº 29.

Soli invicto deo | Atimetus Aug(ustorum) n(ostrorum) ser(vus) act(uarius) | praediorum Romanianorum.

69. CIL, VI, 718. Voyez le monument nº 65.

Alcimus T. Cl(audi) Liviani ser(vus) vilic(us) S(oli) M(ithrae) v(otum) s(olvit) d(onum) d(edit).

70. CIL, VI, 741. *Ara marmorea.*

Soli Mitrhae | aram d(onum) d(edit) | Ralonius | Diadumenus.

71. CIL, VI, 3726. *In S. Ioannis de Mercato.*

Sancto invicto Mithrae | C. Tullius Trophimianus | d(onum) d(edit).

72. *Bull. comm. arch. Roma* 1885, p. 95. *Prati di Castello.*

S(oli) in(victo) M(ithrae) | L. Domitius Frontinus | d(onum) d(edit).

73. CIL, VI, 3722. *Effossa in Esquilino inter eccl. SS. Eusebii et Viti.*

Parte inferiore di un fusto di candelabro a guisa di tronco di palma uscente da un nascimento di foglie d'acanto; nel plinto in tre lati la iscrizione.

T. Aelius Iustus | invicto Mithrae | d(onum) d(edit).

74. CIL, VI, 714. *In vinea card. Carpensis.*

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) S(oli). . . .

75. Kaibel, ISI, 999. *Romae apud SS. Apostolos in arula.*

Ἡλίῳ Μίθρᾳ ἀνικήτῳ.

Quae Ligorius addidit de suo haec sunt : Τ. Ἀντίστιος Τ. υἱὸς Στελ(λατίνᾳ) Σευηριανὸς ἀνέθηκεν. [Kaibel.]

76. CIL, VI, 713. *In basi praegrandi reperta retro palatium Senense.*

Soli | Mithrae.

c) *Inscriptions de Sol invictus.*

77. CIL, VI, 3881. *Fragmentum marmoreum repertum in coemeterio ad duos Lauros via Labicana.*

. . . con . . | s(acerdos) d(ei) S(olis) invi[cti Mithrae?] | ann(os) XL vi[xit] | . . . ag. II . . .

78. CIL, VI, 1222. *Fragmentum tabulae marmoreae litteris tertii fere saeculi, nescio ubi effossum.*

. . . s Germa[nicus] . . | . . [pate?]r August[is] . . | . . [volu]ntas mea . . | . . onem cont . . | . . iam meam t . . | . . bus quem . . | . . er meam . . | . III idus sep[tembres] . . | . [B]asso . . | . o c(larissimo) v(iro) cur[atore operum publicorum] . . | . . . [curant]ib(us) C. Trebic[io?] . . | . [sacerdot?]e | . . . [dei] Solis in[victi Mithrae?] | . ·. . T. Obst. Callistus v(ir) [e(gregius)?] . . | . M. Aur(elius) Marianus) . . | . r Numm(ius) Eleuthe[rus] . . | . M. Aur(elius) Callicrat[us] . . .

Pars prior videtur continere rescriptum imperatoris cuiusdam nomen habentis Germanici, datumque eo anno quo Bassus consul fuit, quae notae coniunctae ducunt aut ad Aurelianum annumque 271 (Aureliano Aug. et Basso cos.) *aut probabilius ad Gallienum annumque aut 258* (Tusco et Basso cos) *aut 259* (Aemiliano et Basso cos.) [Mommsen].

79. Kaibel, ISI, 997.

Ἡλίῳ ἀνικήτῳ [Μίθρᾳ?...] | Βαλβίλλος ἠουκάτο[ς][1] | ἐξ ὑδάτω[ν] σωθεὶς Δ . . . | ΑΤΑΝΕΝΚΑ ΛΕΟΝΤΙ[2] | ἐπὶ Βάσσου ἱερέως.

1) Evocatus. — 2) Peut-être . . ἕνεκα λέοντι (grade de *leo*).

80. CIL, VI, 2822. *Fragmentum aediculae marmoreae.*

Diis [san]ctis patrii[s] . . . | I(ovi) o(ptimo) m(aximo) et Invic[to et] | A[po]llini Mercurio Dianae . . . | ex provincia Belgica [milites] | Iul. Iustus mil(es) coh(orris) I praet(oriae) p(iae) [v(indicis) Philippianae?] | c(enturiae) . . . . va . . . . | Firmus Mater[nianus miles coh(ortis) X praet(oriae)] | piae vindi[cis Philippianae] . . c(enturiae) . . . ?

81. CIL, VI, 728. *In lapide marmoreo rep. prope S. Susannam.*

Soli invicto | sacrum | Cornelius Maximus | c(enturio) coh(ortis) X pr(aetoriae) ex voto.

82. CIL, VI, 715. *Arula marmorea apud nobb. de Ceulis in Pincio.*

Protome dei Solis.

Soli invicto deo | ex voto suscepto, | accepta missione | honesta ex nume|ro eq(uitum) sing(ularium) Aug(usti) P. | Aelius Amandus, | d(onum) d(edit) Tertullo et | Sacertoti co(n)s(ulibus).

Année 158 ap. J.-C.

83. Henzen. *Annali d. Ist.*, 1885, p. 90, nº 38. Dans la caserne des *equites singulares* près de Saint-Jean de Latran.

A gauche de l'inscription on voit un buste du Soleil, une tête de la Lune entre deux étoiles, et le buste d'un personnage barbu [Dolichenus ?]

Soli invicto | pro salute imp(eratorum) | et genio n(umeri) eq(uitum) sing(ularium) eorum | M. Ulp(ius) | Chresimus sace[rd(os)] | Iovis Dolich[eni] | vo(tum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) [m(erito)].

Ce *Sol invictus* ne désigne certainement pas Mithra; on trouvera *Sol* et *Sol praestantissimus* nommés à côté de Jupiter Dolichenus nºˢ 116 et 117.

84. CIL, VI, 740. *Ara cui tympanum deest in domo Francisci Novelli apud S. Marcum.*

Soli invicto | sacrum | T. Pomponius | Repentinus | nomenclator | tensar(ius) iugaris | s(ua) p(ecunia) d(onum) d(edit). | Dedicatum XV k(alendas iul(ias) | Marullo et Aeliano co(n)s(ulibus). | Ob dedic(ationem) sportulas dedit singul(as) (denarios) II ||.

Année 184 ap. J.-C.

85. CIL, VI, 720. *In ecclesia S. Thomae in Monte Caelio. Basis marmorea.*

Soli | invicto | L. Arrius | Rufinus | d(onum) d(edit).

86. CIL, VI, 729. *Arula marmorea quadrata in aedibus Volterrae in monte Pincio.*

Q. Codius Philo | Soli invicto | ex voto pro|misso | d(onum) d(edit).

87. CIL, VI, 739. *Parva basis.*

Deo | Soli invicto | P. Pomponius | Clitus | ex voto.

88. CIL, VI, 755. *Ara parvula marmorea rep. infra S. Caeciliam trans Tiberim.*

Soli invic|to et Lunae | aeternae | C. Vetti Ger|mani lib(erti) | duo Para|tus et Her|mes dederunt.

89. CIL, VI, 3721. Voyez le monument nº 292.

Inventori lucis Soli | invicto augusto.

d) *Pontifices Solis.*

Les noms des *pontifices solis*, membres du collège fondé en 274 par Aurélien, nous ont tous, — pour autant qu'ils nous soient connus — été transmis par les inscriptions, sauf un seul, celui de *Celsius Titianius*, le frère de Symmaque, qui mourut en 380. [Cf. Habel, *Zur Geschichte des in Rom eingeführten Sonnencultus* (Commentationes in hon. Studemund), Strasbourg, 1890, p. 99.] Voici dans l'ordre chronologique les dédicaces qui les mentionnent. J'ajoute à cette liste les deux inscriptions, où apparaissent des *pontifices Solis Invicti.* Je crois que ce titre est synonyme du premier, et non pas, comme le croit M. Habel (p. 101, n° 2) de *pontifex Mithrae.* Il est certain, en effet, que le culte établi par Aurélien était celui du *Sol invictus* (Cf. *supra*, pp. 71-72). D'autre part, on ne voit jamais mentionner sur les inscriptions de *pontifex* de Mithra (le bas-relief, CIL, VI, 1736 est faux, cf. inscrip. n° 585), et malgré le texte de Tertullien reproduit plus haut (p. 51), il paraît peu probable que ce titre réservé aux cultes officiels, ait été porté par des prêtres mithriaques.

90. CIL, VI, 2151.

Iunio Postumiano v(iro) c(larissimo) . . . . pontifici dei Solis.

Voyez plus haut n° 18. Date incertaine.

91. CIL, VI, 1397. *Cippus marmoreus.*

Secundini. | L. Crepereio Rogato c(larissimo) v(iro), | pontifici dei Solis, | septemviro, | et insigni | luperco, | istarum | aedium | conditori.

Date incertaine.

92. *Bull. comm. arch. Roma,* 1887, p. 225-226.

. . . Virio Lupo cl(arissimae) m(emoriae) v(iro), [consuli], praef(ecto) urbis, pontif(ici) d(ei) S(olis), [iudici s]acrarum [co]gnitionum [per Asiam?] et per Ori[e]ntem, praes(idi) [prov(inciae) Syriae] Coeles et Arabiae . . . .

Virius Lupus fut préfet de la ville de 278 à 280 ap. J.-C.

93. CIL, VI, 1673.

L. Aelio Helvio | Dionysio c(larissimo) v(iro), | iudici sacrarum cog|nitionum totius Orien(tis), | praesidi Syriae Coele, | correctori utriusq(ue) | Italiae, curatori aq(uarum) | et Miniciae, curat|[ori locorum et?] | operum publicoru[m], | pontifici dei Sol|is . . . . . . collegium | fabrorum tignuar(iorum) | multis in se patrociniis co . . .

Entra dans le collège avant l'année 298, où il fut proconsul d'Afrique. [Habel.]

94. CIL, VI, 1418. *In basi sive cippo effosso in vinea quae fuit card. Sermonetae inter Pincium et altam semitam, anno* 1591.

T. Fl(avio) Postumio Titiano v(iro) [c(larissimo)] co(n)s(uli), | proco(n)s(uli) prov(inciae) Africae, | c[ur(atori)] aquarum et Miniciae, | corr(ectori) Campa-

niae, | corr(ectori) Italiae Transpadanae, | cognoscenti vice sacra, | p(raetori k(andidato), q(uaestori) k(andidato), pontifici dei Solis, | auguri, oratori, pronepoti et sec|tatori M. Postumi Festi orat(oris), | T. Aelius Poemenius v(ir) e(gregius suffragio eius | ad proc(urationem) aquarum promotus, | patrono praestantissimo.

En 301 pour la deuxième fois consul, en 305 *praefectus urbis.* C'est avant la première de ces dates qu'il devint *pontifex solis.* [Habel.]

95. Atina, CIL, X, 5061. Cf. Eph., IV, 829.

C. Vettio Cossinio Rufino c(larissimo) v(iro), | praefecto urbi, comiti | Aug(ustorum) n(ostrorum), corr(ectori) Camp(aniae) . . . . . pontifici dei | Solis, auguri, salio palatino, ordo po|pulusque Atinas quod in correctura | eius quae sevissimam tyran|nidem incurrerat nullam iniuriam | sustinuerit | patrono dignissimo.

Il fut *pont. Solis* probablement avant 315, date de sa préfecture de la ville.

96. CIL, VI, 1739, 1740.

Honori. | Memmio Vitrasio Orfito v(iro) c(larissimo), | nobilitate et actibus praecipuo, | praefecto urbi . . | . . pontif(ici) deae Vestae, XV | viro s(acris) f(aciundis), pontifici dei Solis, | co(n)suli, | praetori . . . .

Préfet de la ville en 353-355 et 357-359, mort en 369 ou 370 ap. J.-C.

97. CIL, VI, 846.

C. Ruf(ius) | Volusianus v(ir) c(larissimus) . . . . pontifex dei Solis.

Voyez n° 25.

98. CIL, VI, 501.

M(atri) d(eum) m(agnae) I(daeae) | et Attidi sancto | menotyranno Q. Clodius Flavianus | v(ir) c(larissimus), pont(ifex) maior, | XV viro s(acris) f(aciundis), septem|vir(o) epulonum, | pontifex dei Solis, | taurobolio criobo|lioque percepto, | aram dicavit | nonis aprilibus | Fl(aviis) Merobaude II | et Saturnino cons(ulibus).

Année 383 ap. J.-C.

99. CIL, VI, 1778-9.

Agorii — Vettio Agorio Praetextato . . . pontifici Solis . . .

Voyez plus haut n° 14.

100. Eph. Ep., IV, 864. *Fragmentum tabulae marmoreae prope S. Eusebii repertum die 9 Martii anni 1878.*

... | rato .... | pontif[ici dei | invict]i Solis al ... | ... tis son ...

On ne peut compléter *Alagabali,* car ce culte n'a jamais eu de *pontifex.* La restitution est incertaine.

101. CIL, XIV, 2082. Base trouvée à Lavinium.

Translata ex obscu|ro loco curante | Iunio Gallieno v(iro) c(larissimo) p(atrono) p(erpetuo) | po(n)tif(ice) dei Solis invicti, | cur(a)t(ore) L(aurentium) L(avinatium).

L'expression *ex obscuro loco* paraît n'être qu'une variante de *ex abditis locis, de sordentibus locis* que l'on trouve assez fréquemment dans les inscriptions. Il s'agit, semble-t-il, toujours d'œuvres d'art transportées de lieux écartés ou de temples abandonnés dans un nouveau sanctuaire (Leblant, *Mélanges éc. franç. Rome,* 1890, p. 394. Cf. de Rossi, *Bull. arch. christ.,* III, 1865, p. 7.) Ce serait donc une erreur de voir dans l'*obscurus locus* un *spelaeum* mithriaque.

e) *Divinités solaires diverses :*

102. CIL, VI, 712. *Cippus marmoreus.*

Au milieu *Protome Solis clipeata.* A droite et à gauche les trois mots :

D[eo] soli | vi[ctori].

Q. Octavius Daphnicu[s] | negotiat(or) vinarius a Se[rapi?] | tricliam fec(it) a solo impen[sa] | sua permissu kalator(um) pon[tificum] | et flaminum cui immunitas | data est ab eis sacrum faciend[i].

Peut-être faut-il lire au commencement D(eo) soli [in]vi[cto].

103. CIL, VI, 701. *Obeliscum in circo maximo erutum, a Sixto V anno 1589 in platea media quae appellatur " del popolo " collocatum.* L'inscription est gravée sur deux côtés.

Imp(erator) Caesar Divi f(ilius) | aug(ustus), | pontifex maximus, | imp(erator) XII, co(n)s(ul) XI, trib(unicia) pot(estate) XIV, | Aegupto in potestatem | populi romani redacta, | Soli donum dedit.

Année 9 av. J.-C.

La même inscription se retrouve sur l'obélisque du Champ de Mars, découvert devant S. Lorenzo in Lucina, et aujourd'hui sur la place de Monte Citorio, cf. CIL, VI, 702.

104. CIL, VI, 1358. *Basis marmorea pessimis litteris. In ecclesia S. Mariae de Cacabariis.*

M. Aur(elio) Victori | c(larissimo) v(iro), | praef(ecto) feriar(um) | Latin(arum), sacerdoti | dei Solis | religiosissimo, | Iovinus Callidianus | condiscipul(us) patrono dignissimo.

105. CIL, VI, 700. *Rep. in ascensu Capitolii.*

Soli sacr(um) | C. Ducenius | C(aii) lib(ertus) Phoebus, | filius Zenonis, | natus in Suria | Nisybin, liber | factus Romae, | ex visu | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

106. CIL, VI, 10117. Autel décoré de couronnes et de figures indistinctes.

L. Aurelio | Apolausto Memphio[1] | Aug(ustorum) lib(erto), hieronicae | coronato et ton diapan|ton[2], Apollinis sacerdoti | Soli[s] vittato[3], archieri | synhodi et Aug(ustorum), | L. Aurelius | Panniculus qui et | Sabanas patrono | optimo.

1) Capit. *Verus 8 : Habuit et histrionem cui cognomentum erat Memphii quem et ipsum e Syria velut tropaeum Parthicum adduxerat, quem Apolaustum nominavit.* Cf., CIL, IX, 344 et Friedländer, II⁶, p. 624. — 2) Ton dia panton = τῶν διὰ πάντων, Cf. CIG, 1585, Boeckh. — 3) Mieux *sacerdoti, soli vittato;* cf. CIL, XIV, 4254.

107. CIL, VI, 703. *Arula marmorea.*

Soli sacr(um) | C. Iulius | Helius | ferrarius | voto | suscepto | d(onum) d(edit).

A gauche un *urceus,* à droite une *patera.*

108. CIL, VI, 704. *Ara ut videtur.*

P. Octavius | Bassus | Soli | v(otum) s(olvit) l(ibens m(erito).

109. CIL, VI, 705.

Soli s(acrum) | ara[m] L. Sped[i]us | Quadratus d(onum) d(edit).

110. a) ISI, 2414, 29. *Tessera rotunda,* Kaibel.

VIII | Ἥλιος | H.

A gauche : *Solis caput radiatum.*

b) Kaibel, ISI, 2414, 28. *Loci incerti tessera eburnea nunc in museo Brittannico.*

II | Ἥλιος | B

111. CIL, VI, 699. *In basi plana in qua fragmenta pedum statuae superpositae adhuc extant....*

Domino Soli v(otum) s(olvit) Claud(ius) | Amerimnus lictor curiatus.

112. CIL, VI, 398. Autel trouvé sur l'Aventin en 1567.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) | et Soli divino | et Genio venalici | Q. Iulius Maximi | lib(ertus) Felix | cum Iulia | Q(uinti) f(ilia) Romana | coniuge libens anim[o] | vot(um) solvit, | imp(eratore) [Domitiano] Caesar(e) Aug(usto) Ger(manico) XII, | Ser(gio) Cornelio Dolabella co(n)s(ulibus).

Année 86 ap. J.-C.

113. CIL, VI, 709. *Arae marmoreae pars inferior. Trans Tiberim.*

C. Iulius Anicetus | aram sacratam Soli divino | voto suscepto animo libens d(onum) d(edit).

114. CIL, VI, 711. *Lamella aerea. Ad urbem eam pertinere probabile.*

Soli sanctissimo | C. Veratius Faustinus | miles coh(ortis) III pr(aetoriae) | d(onum) d(edit).

115. CIL, VI, 710. *Ara marmorea rep. in regione Transtiberina.*

Protome dei Solis aquila vecta.

Soli sanctissimo sacrum. | Ti Claudius Felix et | Claudia Helpis et | Ti. Claudius Alypus fil(ius) eorum | votum solverunt libens *(sic)* merito. | Calbienses de coh(orte) III.

In latere intuenti sinistro inscriptio Palmyrena : " Altare hoc Malakbelo et diis Palmyrae obtulit Tiberius Claudius Felix et Palmyreni diis eorum. Incolumitas (sit). „

116. CIL, VI. 412. *Parva basis marmorea,* trouvée, semble-t-il, dans le temple de Jupiter Dolichenus sur l'Aventin.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) a(eterno?) Dolicheno | et Soli digno pr(a)es(tantissimo) | pro sal(ute) M. Aur(eli) And|ronici et Tarquilie | Marcelle coiugis | et filiorum eius aram | posuit ex voto per | C. Fab(ium) Germanum sacerd(otem).

A droite un *urceus,* à gauche une *patera.*

117. Eph., IV, 743. *In saeptis tributis.*

I(ovi) O(ptimo) m(aximo) D(olicheno) | et Soli | sacrum.

118. CIL, VI, 2129. *Basis parva marmorea.*

Numisiae Ma|ximillae v(irgini) | v(estali) max(imae) Ti. Iul(ius) Bal|billus s(acerdos) S(olis) | dedit idib(us) ian(uariis) | L. Annio Fabiano | M. Nono Muciano co(n)s(ulibus).

Année 201 ap. J.-C.

119. CIL, VI, 2130. *Basis marmorea in domo Transtiberim.*

Terentiae Fla|volae v(irgini) v(estali) ma|ximae Aurelius | Iul(ius) Balbil|lus sac(erdos) S(olis) ob | plura eius in se merita | d(onum) d(edit) | pr(idie) non(as) april(es) Laeto II et Ceriale | co(n)s(ulibus).

Année 215 ap. J.-C. — Terentia Flavola est mentionnée encore CIL, VI, 2144.

120. CIL, VI, 708. *In regione Transtiberina.*

Aquila[m] | Soli | Alagabalo | Iulius Balbillus.

Julius Balbillus avait donc offert un aigle (de bronze?) à son dieu. Cf. le bas-relief de l'inscr. n° 115.

121. CIL, VI, 2269.

Ti. Iullo Balbillo | s(acerdoti) Sol(is) Alagabali | Eudemon lib(ertus) | patrono optimo.

122. CIL, VI, 2270. *Tabula.*

Ti. Iul(io) Balbillo sac(erdoti) Solis | Eutyches Aug(ustorum) lib(ertus) ofici|nator a statuis amico | optimo. Dedic(atum) kal(endis) ian(uariis) | P. Cornelio Amullino II | et M. Aufidio Frontone co(n)s(ulibus).

Année 199 ap. J.-C.

123. Eph. ep., IV, 761. *Fragmentum basis marmoreae repertum in destruendis aedibus viae Lungaretta.*

D]eo soli inv[icto] | Malachibe[lo] | Aelius Lon[ginus] | (centurio) frumen t[arius | pr]o salute | . . . iae . . . | . . . niu . . .

124. Eph., IV, 759 *ad* VI, 3720. *Est ara marmorea alta m. 1, lata m. 0,40 crassa m. 0,35; dicebatur reperta esse prope portam S. Sebastiani et extabat via di S. Giovanni decollato.*

Soli, Lunae, | Apollini, Dianae | Ti. Claudius | Pollio | proc(urator) Aug(usti) | XX hereditatium, | proc(urator) Alpium | Graiarum, | flamen Carmentalis, | praef(ectus) gentium in Africa, | [pr]aef(ectus) alae Flaviae milliari[ae].

Esse Claudium Pollionem, de quo agitur Plinii epistula VII, 31 observavit Hirschfeld. [Henzen.]

125. CIL, VI, 3719. *Ara marmorea in regione Transtiberina.*

Protome Solis.

Eumolpus Caesaris | a suppellectile domus | auriae *(sic)* et Claudia Pallas f(ilia) | Soli et Lunae donum posuerunt.

A gauche *patera*, à droite *urceus.*

126. CIL, VI, 706. *Ara marmorea.*

Protomae Solis Lunae Silvani.

Soli Lunae Silvano | et genio cellae | Groesianae | M. Scanianus Zosa ex viso posuit.

127. CIL, VI, 707. *Arula marmorea declinante et inculta littera, rep. apud aedem S. Sabinae.*

Sol(i) Serapi Iovi | Libero patri | et Mercurio | et Silvan[o] sac(rum) | C. Corneli(us) Hon|oratus d(onum) d(edit) d(edicavit); | Berna et Authus fili | D. Valeri(us) Neophitus IIII CCCCL[x].

Quid numerus in fine significet obscurum, cogitari potest eo indicari summam pecuniae quam Berna et Anthus et D. Valerius Neophytus in fabricam contulerint [Henzen].

128. CIL, VI, 2821. *Aedicula parva marmorea parum eleganter sculpta.*

In lat. dextro Victoria; in fronte Mars, Iuppiter et Nemesis; in lat. sinistro Sol chlamyde amictus manu sinistra nescio quid gerens.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) et Marti et Nemesi [et] Soli et Victoriae et omnibus | diis patriensibus civ(es) ex prov(incia) Belgica Aug. Viromandu|oru(m) milites Iul. Fascus coh(ortis) I prae(toriae) c(enturiae) Albani et | Firm(us) Maternianus coh(ortis) X praet(orianae) Philippianarum c(enturiae) Artem[on]is v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

A droite :

Ded(icatum) IIII kal(endas) iul(ias) | Presente et | Albino [co(n)s(ulibus)].

Année 246 ap. J.-C.

129. *Ann. del. Ist.* 1885, p. 259, n. 22. Trouvée avec la précédente. *Ara marmorea.*

a) *In adversa.*

Urceus, bucranium, patera.

Voto suscepto sacr(um). Iovi optimo max(imo), Soli | divino, Marti, Mercur(io), | Herculi, Apollin(i), Silvan(o) | et dis omnibus et genio | imp(eratoris) Hadriani | Aug(usti) et genio singularium | M. Ulpius Tertius cives *(sic)* | Tribocus Cl(audia) Ara [1] missus honest(a) missione ex numer(o) | eq(uitum) sing(ularium) Aug(usti) VIII id(us) ianuar(ias) Asprenate II et Libone co(n)s(ulibus) [2] | vot(um) solvit libens merito.

In latere dextro figura Iovis, in sinistro Martis.

b) *In aversa.*

Voto suscepto sacr(um). | Iun(oni), Victoriae, Fortun(ae), | Felicitati, Minervae, | Campestrib(us), Fatis, Salut(i) | et omnibus deabus et | genio imperatoris Hadriani | Aug(usti) et genio singular(ium) | M. Ulpius Tertius cives | Tribocus Cl(audia) Ara [1] missus | honest(a) missione ex nume|ro eq(uitum) sing(ularium) Aug(usti) VIII id(us) ian(urias) | Asprenate II et Libone co(n)s(ulibus) [2] | votum solvit libens mer(ito).

D'un coté Tertius énumère les divinités masculines, de l'autre les féminines. — 1) Cologne. — 2) Année 126 ap. J.-C.

130. Henzen, *ibid.,* p. 260, n. 23. Trouvée avec le nº précédent. *Parvus cippus marmoreus.*

Iovi, Iunoni, | Soli, Lunae, | Herculi, Minervae, | Marti, Mercurio, | Campestribus, | Terrae, Caelo, | Mari, Neptuno, | Matribus Suleis, | genio imp(eratoris) M. Ulpius Nonius | veteranus Aug(usti) cives *(sic)* Nemens(is) [1] v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

1) Le nom est inconnu. [Henzen, p. 287.]

Italie

a) *Inscriptions mithriaques.*

Région I

131. Ostie. CIL, XIV, 56. Inscription du pavement du temple, nº 83.

Soli invict(o) Mit(hrae) d(onum) d(edit) L. Agrius Calendio.

132. — CIL, XIV, 57. *Ara marmorea.* Voyez le monument, nº 83 *g*.

C. Caelius Hermaeros | antistes huius loci | fecit | sua pec(unia).

A gauche, une patère ; à droite, une aiguière.

133. — CIL, XIV, 58, 59. Voyez le monument, nº 83 *k*.

Face antérieure :

C. Caelius | Ermeros ant|istes huius lo|ci fecit sua | pec(unia).

Sur le côté gauche :

Positi XV k(alendas) | febrarias | Q. Iunio Rus|tico | L. Plaut[io] | Aquilin[o] | co[(n)s(ulibus)].

Année 162 ap. J.-C. — A gauche un *urceus,* à droite une *patera.*

134. — CIL, XIV, 60, 61. Voyez le monument, nº 82.

Au dessus; *tabula ex marmore albo in orbem sinuata :*

A. Decimius A(uli) f(ilius) Pal(atina) Decimianus s(ua) p(ecunia) restituit.

Au dessous; *tabula ex marmore caeruleo :*

A. Decimius A(uli) f(ilius) Pal(atina) Decimianus aedem | cum suo pronao ipsumque deum solem Mithra | et marmoribus et omni cultu sua p(ecunia) restituit.

135. — CIL, XIV, 62. Table de marbre trouvée à Ostie en 1802.

L. Tullius Agatho | deo invicto Soli | Mithrae aram d(onum) d(edit) | eanque dedicavit ob | honore dei M. Aemilio Epaphrodito patre.

136. — CIL, XIV, 63. Petite table de marbre trouvée avec la précédente.

M. Aemilio | Epaphrodito | patre et sacerdote.

137. — CIL, XIV, 65. Voyez le monument n° 80.

C. Valeri|us Heracles pat(er) | et C(aii) Valerii | Vitalis et Nico|mes sacerdo|tes s(ua) p(e)c(unia) p(o)s(ue)r(unt) |. D(e)d(icatum) idi(bus) aug(ustis) im(peratore) | Com(modo) | VI et | Septi|miano | co(n)s(ulibus).

Année 190 ap. J.-C. — Quoique la mémoire de Commode eût été condamnée, son nom n'a pas été effacé sur ce marbre. Peut-être les prêtres de Mithra n'ont-ils pas voulu faire subir cet outrage à un prince qui avait été initié à leurs mystères (Voyez plus haut, p. 21).

138. — CIL, XIV, 64. Voyez le monument n° 81.

Sig(num) indeprehensivilis dei | L(ucius) Sextius Karus et | G(aius) Valerius Heracles sacerdos s(ua) p(ecunia) p(osuerunt).

Les mots *L. Sextius Karus et* ont été ajoutés après coup en caractères plus petits sous la ligne.

139. — CIL, XIV, 66. *Una cum 64, 65 stetisse apparet.*

C. Valerius Heracles pat[e]r e[t] an[tis]|tes dei iu[b]enis inconrupti So[l]is invicti Mithra[e | c]ryptam palati concessa[m] sibi a M. Aurelio | . . . .

De Rossi *(Bull. di Arch. crist.,* 1870, p. 156) complète *M. Aurelio Commodo Antonio.* M. Dessau annote : *Immo est M. Aurelius privatus aliquis fortasse Augusti libertus et procurator;* cf. cependant n° 137 note.

140. — CIL, XIV, 286. *Tabula marmorea rep. in Portu hieme 1863/4.*

Album sacrato[rum . . .].

Au-dessous deux colonnes, dans la première on lit encore :

. . reus pater | . . . [G]lycon | . . . Rufus | . . . [D]afinus | . . . Sinplicius | . . . Petrus | . . . Crescentinus | . . . Crescentio | . . . Bictorus | . . . Dafinus | . . . Feston | . . . . [S]erpentius | . . . . [A]pronianus | . . . Alexander | . . . Acuca .

De la seconde il reste :

Tr . . . | Pet . . . | Pa . . . | Tr . . . | Ex . . . | Iu . . . | Me . . . | T . . . | Ro . . . | Sa . . . | Se . . . | Ap . . . |

Entre les deux colonnes se trouvent les mots :

Leo fe[cit].

Le titre de *Pater* ajouté au premier nom, comme l'épithète de *Leo* jointe à celui qui se trouvait devant la première colonne, prouvent que nous avons ici la liste des membres d'un *sodalicium* d'adorateurs de Mithra.

141. — CIL, XIV, 403. *Tabula aenea. Inscriptio exarata litteris saeculi fere secundi exeuntis vel ineuntis tertii. In parte postica tabula habet manubrium mobile.* — Possesseur inconnu.

Au-dessus : *Protome dei Solis radiis coronata*, à gauche : *secespita*, à droite : *patera*.

Sex(to) Pompeio Sex(ti) fil(io) | Maximo | sacerdoti Solis in|victi Mi(thrae), | patri patrum, | q(in)q(uennali) corp(oris) treiec(tus) toga|tensium, sacerdo|tes Solis invicti Mi(thrae) | ob amorem et meri|ta eius. Semper habet.

Formula *semper habet*, mihi et nova est et parum intelligitur. Cogitavi primo de littera B pro V posita ita ut *habet* scriptum sit pro *avet* : Sed neque haec formula aliunde nota est neque vitiosa scriptura convenit titulo recte et accurate perscripto [Henzen]. — Cf. Eph., Ep., I, 217.

142. — CIL, XIV, 55. Voyez le monument n° 85 *a*.

Invicto deo S[oli].

143. Tibur. CIL, XIV, 3568. — *Fortasse originis urbanae. Fragmenta duo tabulae marmoreae.*

i . . . . | So[li . .] invicto | [Mi]thre salu[tari?] | . . [sacer]do[t]io auc-[tus . . | . .]cit . . . pius iii . . . | . . et L. Cattius C . . | . . sacerdos v . . .

[Sacer]dotio auctus est une conjecture de Mommsen. Henzen proposait *Dolic(heno) aug(usto)* ce que les restes des lettres permettent de lire aussi bien. Mais Jupiter Dolichenus n'est jamais mentionné sur les inscriptions de Mithra. Le n° 65 ne peut être invoqué comme exemple.

144. — CIL, XIV, 3567. *In agro Tiburtino, prope villam Hadriani. Tabula marmorea.*

Soli invicto Mithrae | sicuti ipse se in visu | iussit refici | Victorinus Caes(aris) n(ostri) | verna dispensator | numini praesenti suis inpendis reficiendum | curavit dedicavitque. | Nama cunctis.

Au bas, à l'angle gauche :

[A]ntistitae *(sic)* | . . . lio Magno.

Chabouillet *Rev. arch.*, 1866, I, p. 322 rapprochant le Victorinus de cette inscription du Victorinus *pater* (sc. *sacrorum)* du n° 28, prétend en fixer la date à la fin du IIe siècle; mais le nom Victorinus est trop fréquent pour qu'on admette sans autre preuve l'identification des deux personnages.

145. Ager Albanus. CIL, XIV, 2256.

Soli | pro salute et reditu et victo[ria] | . . . . | totiusque domus divinae . . . . . . | II et Tato pater s[acrorum] . . . . | . . . concedent[e].

146. Velitrae (Velletri). CIL, X, 6559. Voyez le monument n° 90.

Q. Fulvius Zoticus d(onum) d(edit) d(icavit).

147. ANTIUM (Porto d'Anzio). Eph. Ep., VIII, 648. *Rep. San Donato anno 1884.*

Inter avos proavosque tuos sanctumque parentem
Virtutum meritis et honoribus emicuisti,
Ornamentum ingens generis magnique senatus.
Sed raptus propere liquisti, sancte Kameni,
Aeternos fletus obiens iuvenalibus annis.
Te dulcis coniunx lacrimis noctesque diesque
Cum parvis deflet natis, solacia vitae
Amisisse dolens casto viduata cubili;
Quae tamen extremum munus, solacia luctus,
Omnibus obsequiis ornat decoratque sepulcrum.

Alfenio Ceionio Iuliano Kamenio v(iro) c(larissimo) quaestori candidato | pretori triumfali, VII viro epulonum, patri sacrorum summi | invicti Mitre, hierofante Aecatae, archibucolo dei Liberi, XVviro | s(acris) f(aciundis), tauroboliato deum Matris, pontifici maiori, consulari | Numidiae et vicario Africae qui vixit annos XLII m(enses) VI d(ies) XIII. | Rec(essit) II nonas septembr(es) d(omino) n(ostro) Archadio et Fl(avio) Bautone v(iro) c(larissimo) cons(ulibus).

Année 385 ap. J.-C. — Le même personnage est nommé plus haut n° 24. Si on compare les deux inscriptions, on remarquera que dans la première Camenius n'est que *magister et pater sacrorum*, tandis qu'il avait atteint à sa mort, comme le prouve notre épitaphe, le grade de *pater patrum.*

148. NEAPOLIS (Naples). CIL, X, 1479. Voyez le monument n° 93. Au-dessus et au-dessous du bas-relief :

Omnipotenti deo Mitrhae | Claudius Tarronius Dexter v(ir) c(larissimus) dicat.

149. AENARIA INSULA (Ischia). Kaibel, ISI, 891. *Lapis calcaris.*

Ἡλίῳ | Μίθρᾳ | ἀνικήτῳ.

RÉGION II

150. VENUSIA (Venouse). Kaibel, ISI, 688.

Ἡλίῳ | Μίθρᾳ | ὑπὲρ σωτηρίας | Βρι[ττ]ίου Πραί|σεντος Σαγάρις οἰκο|νόμος.

Rapprocher l'inscription CIL, IX, 425.

Mercur(io) invic(to) sacr(um) | pro salute | Praesentis | n(ostri) [S]agaris act(or) e[ius].

Mercurius invictus est encore nommé sur une inscription (CIL, X 6219) élevée par un Syrien. L'épithète prouve qne c'est la planète Mercure, non l'ancien dieu romain, à qui ces offrandes sont dédiées.

Région III

151. Grumentum (Saponara). CIL, X, 204.

Soli invicto | Mythrae T. Fl(avius) | Saturninus | evoc(atus) Aug(ustorum) n(ostrorum).

Région IV

152. Nersae in Aequiculis (Nesce). CIL, IX, 4109.

Invicto Mithrae | Apronianus arkar(ius) | rei p(ublicae) d(onum) d(edit). | Dedicatum VII kal(endas) Iul(ias) | Maximo et Orfito co(n)s(ulibus) | per C. Arennium Rea|tinum patrem.

Année 172 ap. J.-C.

153. — CIL, IX, 4110. Voyez le monument n° 95 *a*.

. . spelaeu]m Solis invic[ti | Mithrae pro salut]e ordinis et pop[uli | Apronianus arka]rius reip(ublicae) vetustate [collap]sum | [perm(issu) ordin(is) de] sua pecunia restit[uit].

On voit dans l'inscription n° 4122 le même Apronianus *r. p. Aequiculorum servus,* construire une chapelle à Isis et Serapis.

154. Aveia Vestina (près de Fossa). CIL, IX, 3608. *Ara Fossae reperta.*

Imp(eratore) Severo Antoni|no Aug(usto) IIII co(n)sule, T. Fl(avius) Lucilianus | eq(ues) pub(licus) et T. Avidiaccus Fu|rianus eq(ues) pub(licus) speleum | Soli invicto consumma|ver(unt) cur(am) ag(ente) P. Peticen(o) Prim(o).

Année 213 ap. J.-C.

155. Aesernia (Isernia). CIL, IX, 2632.

Invicto | deo | Verus | antistes | v(otum) s(olvit).

Région VI

156. Sentinum (Sassoferrato). CIL, XI, 5736 = Willmans, p. 135. *Tabula ex lapide calcario.*

Dicatus V id(us) sept(embres) Antonino aug(usto) II et Sacerdote II co(n)s(ulibus)[1]. | N(umini) s(ancto) S(olis) i(nvicti) Mithrae | duo Gessi Castus | et Severus simu|lacrum exorna|tum voto posu|erunt, prosedente C. Propertio Augurino sacerd(ote).

1) Année 210 ap. J.-C. — M. Bormann a eu la gracieuseté de mettre à notre disposition pour ce travail les feuilles d'impression du CIL, XI, 2, contenant cette inscription ainsi que les nos 157, 158, 159, 203a, 560a.

Nous y avons trouvé entre autres l'importante observation que voici sur cette dédicace : *Versus 2-7 (Numini... posuerunt) sunt in spatio magis depresso quam reliqui et secundum formam litterarum incisi sunt alia manu. Videntur igitur versus* 1, 8, 9. *(Dicatus... cos — Prosedente... sacerd.) superesse ex inscriptione antiquiore et in eius locum post substitutam esse recentiorem.* Il est certain cependant que la dernière ligne a appartenu à une inscription mithriaque (cf. nos 157 et 28, 29, etc.). Je croirais donc plutôt à une simple modification du libellé de l'inscription, changement qui aurait laissé subsister la date et la clausule.

157. — CIL, XI, 5737. Willmans, p. 135. — *Tabula marmorea alta m. 0,46 lata 0,57.* Voyez le monument no 98.

CULTORES D(EI) S(OLIS) I(NVICTI) MITHRAE.
Patroni, prosedente C. Propertio Profuturo.

Première colonne :

Coiedius Proculus | Ligurius Theodotus | Mussius Vindex | Coiedius Hilarianus | Sentin(as) pater leonum Ianuarius [1] | Titius Castor | Pompe(i)us Pompeianus | Gessius Optabilis | Ligurius Clementinus | Plotius Fortunatus | Licinius Faustus | Aetrius Romanus | Asinius Commo[dus] | Visenn(ius) Quinqu[ennalis].

Deuxième colonne :

Pompon(ius) Victor | Statius Velox | Vassiden(us) Verus | Helvenat(ius) Celer | Carfan(ius) Achille(s) | Casidius Rufin(us) | Antist(ius) Benign(us) | Aetrius Irenaeus | Helven(atius) Gemellinus | Sentin(as) Valentin(us) [1] | Iulius Victorin(us) | [Ca]ecil(ius) Sozo[n]... | Ve[recund(us)]?...

Troisième colonne :

Rantif(ius) Verus | Caesoni(us) Dexter | Ianuarius Sent(inatium) [2] | Aelius Ylas | Coied(ius) Pamphilus | Aduren(us) Theseus | Coied(ius) Auxa[n]on |

Espace de cinq lignes puis

D. menesterio [3] | T. Sevio Felice.

1) *Sentinas Ianuarius municipii libertus esse videtur* [Willm.] De même Sentinas Valentinus. — 2) *Nota servum publicum sodalem collegii praeterea non servilis* [W.]. — 3) Comparer le *magisterium* mentionné nos 24, 27, 47, 48, 48a. — M. Bormann a remarqué que trois noms de notre liste : Aetrius Romanus, Casidius Rufinus et Statius Velox figurent parmi les membres d'un *collegium fabrum*, nommés dans un décret de l'an 260 ap. J.-C. (CIL, XI, 5748.) Notre liste n'est donc pas contemporaine de la dédicace no 156. La matière des deux inscriptions est d'ailleurs différente, l'une étant sur calcaire, l'autre sur marbre. Le *sodalicium* s'était enrichi depuis l'an 219. — Il est impossible de rattacher, comme le voulait Henzen, *patroni* à la première ligne, comme épithète de Mithra. Les noms que nous avons sous les yeux sont ceux des patrons du collège. La première et la troisième colonne étant complètes, et la seconde ayant certainement été égale à la première, on peut fixer le nombre de ces patrons à trente-cinq, plus le président. C'est, je pense, le chiffre le plus élevé que l'on ait constaté jusqu'à présent (cf. Liebenam, *Vereinswesen*, p. 215). La rubrique générale *Cultores d. s. i. Mithrae* indique que notre table de marbre devait être suivie de plusieurs autres portant les noms des autres membres du collège. — Un fragment d'une autre liste de *cultores* de Mithra a été publiée plus haut [no 140].

158. — CIL, XI, 5735 = Orelli Henzen 5846. *Ara ex lapide calcario lateribus simplicibus alta m. 0,78, lata 0,42.*

Invicto | prosedente | Sevio Facundo | Umbri | Rufinus et | Aemilianus | leones.

159, Spoletium (Spolète). CIL, XI, 4774. Voyez le monument n° 97.

Soli | invicto Mithrae | sacrum.

160. Ocrea. Eroli, *op. cit.* mon. n° 96, p. 525, n. 1. — *Frammento di marmo bianco il quale non conserva altre lettere che queste.*

Mitrha.

Région VII

161. Volsinii (Bolsena). CIL, XI, 2684 = CIL, VI, 3723. *Basis.*

Soli invicto | Mitrhae | Tiberius Claudi|us Tiberi filius | Thermodon | spelaeum cum | signis et ara | ceterisque | voti compos | dedit.

Cf. CIL, XI, 2683. *[D]iana[e sacr]um | Ti. Cla(udius) Thermodon | d(onum) d(edit).* — M. Bormann rapproche aussi l'inscription de Préneste [XIV, 2853] *Fortunae | Primigeniae | Ti. Claudius | Thermodon et | Mettia M. f. | Lochias eius | simulacra duo Spei corolitica d. d.* Peut-être est-ce toujours le même personnage.

162. Capena. CIL, XI, 3865. Voyez le monument n° 105.

Hymnu|s | Inbic|to.

Région IX

163. Dertona (Tortone). CIL, V, 7362. L'extrémité de droite est seule conservée.

D(eo) S(oli) M(ithrae) i(nvicto) | . . . (se)vir | . . . et | . . . i . l | l | l | . . . a f. |

164. Industria (Monteù del Po). CIL, V, 7474. Trouvée en 1830.

[D(eo)] i(nvicto) M(ithrae) | C. Indus|trius | Verus | d(onum) d(edit).

Région X

165. Aquileia, CIL, V, 763. Trouvées à Aquilée en 1805.

a) Cautop(ati) | Q. Baienus | Procul(us) | pater.

b) Cauti | Q. Baienus | Procul(us) | pater.

Le CIL a dans la première inscription *Cauto*, mais il est hors de doute qu'il faut adopter la lecture, *Cautop.* donnée par Labus. Cf. l'Introduction.

166. — CIL, V, 764. Copiée en 1829 à Venise dans l'église Saint-Marc.

Soli | sacrum | Q. Baienus | Proculus | pater | nomimus.

Un πατὴρ νόμιμος est mentionné aussi sur une des inscriptions inédites de Sidon. (Cf. monument n° 4.)

167. En même temps que les inscriptions n° 166 on aurait, suivant une tradition suspecte, trouvé trois autres dédicaces, dont la dernière seule paraît devoir être considérée comme authentique :

CIL, V, 35* *Diti | Patri | sacr(um) | Festa | q c c | v(otum) s(olvit).*
CIL, V, 36* *D P D M | Urbanus | XX liber(tatis).*
CIL, V, 37* *Fatis aug(ustis) sacr(um) | Q. Baienus | Proculus | cum suis | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Haec per se genuina esse potest sed non minus facile conflata ex titulis sinceris, 763, 775. [Th. Mommsen.] Voyez plus bas n° 432 une dédicace mithriaque à la Fortune.

168. — CIL, V, 765. *Belignae post domum parochi reperta.*

Cautopati | aug(usto) sac(rum) | Callistus | o...

Sur l'inscription CIL, V, 766, cf. Pais, *Suppl. It.*, n° 64. Ce n'est pas une dédicace à *Cautopates* mais à *Attis Papas.*

169. — CIL, V, 805. Trouvée près d'Aquilée sans doute avec les n°s 170 et 171.

Deo i(nvicto) i(nvicto?) M(ithrae) | P. Aelius | Mercur(ialis) | Q. Tessig|nius Maxi|mia(nus) patr(es) | pro St(atio?) Aur(elio) | Victore v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

J'ai vu la pierre à Aquilée. La première lire doit être lue ainsi. Le sens est douteux.

170. — CIL, V, 808.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Fl(avius) Exuperat(us) | agens in lus[t(ratione)] | Fl(avii) Sabini pr(imi)p(ili), | Ael(ius) Severus | agens lust(ratione) | Aur(elii) Flav(iani) pr(incipis) | signif(eri) leg(ionis) III p(iae) f(idelis)[1] | [Philippianae][2], Val(erius) Valens | signif(er) leg(ionis) XIII Gem(inae) | lustr(atione) Aur(elii) Zenon(is) | pr(imi)p(ili) | v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

1) Mommsen corrige *IIII Flavia felix.* — 2) L'époque est déterminée par la comparaison avec l'inscr. CIL, V, 2837 où le même Valerius Valens est nommé, et qui date de 244 ap. J.-C. Domaszewski a restitué en conséquence *Philippianae.* Cf. *Lustratio Exercitus*, Arch. epig. Mitt. aus Oester., XVI, p. 20.

171. — CIL, V, 811. Trouvée sans doute avec 805 et 808.

. . . pti . . . | Marcian(us) | opt(io) leg(ionis) II ad(iutricis) | p(iae) f(idelis) | [Antoninianae?] pro salute | sua et suorum | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Le début doit probablement être complété *Cautopati sacrum.*

172. — CIL, V, 806.

S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | C. Calidius | Agathopus | VI vir Aqu(ileiensis) | v(otum) s(olvit).

173. — Pais, *Suppl. Ital.*, 165. *Litteris exilibus.*

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | L. Sept(imius) Cas|sianus sig(nifer) | legionis IIIIII His(panae) | agens in lustro P. | Porci Fausti | p(rimi)p(ili) v(otum) p(osuit) l(ibens) m(erito).

Legio VI victrix quamquam primo saeculo in Hispania castra habuit, hic intelligi nequit, cum titulus sit tertii potius quam secundi saeculi, accedit quod numerus is ita scribi non debet. Quam ob rem pro VIII quadratarium puto dedisse errore IIIIII. [Mommsen.]

174. — CIL, V, 809. *Aquileiae rep. ad fundamentum moenium Theodosii...*

Deo | [in]victo | [Mit]hrae | . . . ntius | [Ma]nilianus.

175. — CIL, V, 810.

Pro salute | Tiberi Claudi | Macronis con(ductoris) | fer(rariarum) Nor(icarum) Velox ser(vus) | vil(licus) speleum cum | omni apparatu fecit.

176. — CIL, V. 8239. *Ara cistae mysticae formam reddens, Aquileiae rep. a. 1828.*

D(eo) M(ithrae) S(oli).

177. — CIL, V, 8240. *Epistylii fragmenta.*

[Deo in]victo [Mi]th[rae].

178. Val di Dente près de Cittanova, Istrie. *Arch. Epig. Mitth.*, XV, p. 50. Autel de grès, H. 0,94, L. 0,51.

D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | pro salute et | victoria s(acratissimorum) d(ominorum) n(ostrorum) | Philipporum Aug(ustorum) | et Otaciliae Severe Aug(ustae) | Charitinus l(ibertus) s(ub)proc(urator) | et Sabinianus l(ibertus) ad|iut(or) tab(ulariorum) | d(evoti) n(umini) m(aiestati)q(ue) e(orum).

Entre les années 244 et 247 ap. J.-C. Le nom de l'empereur a été martelé.

179. Pola. CIL, V, 8132. *Rep. in fullonica.*

D(eo) M(ithrae).

180. Glemona, CIL, V, 1809. — *Basis rudis alta palma 1. Gemonae rep. 1716.*

Deo | Cauto|pati.

181. Camunni (Cividate di val Camonica). CIL, V, 4935. *Cippus ex marmore nigro scriptus litteris non bonis sed certis.*

Cautopati | G(aius) Munatius | Quir(ina) Tiro IIvir | i(uri) d(icundo) et G(aius) Mun|atius Fronto | filius d(onum) d(ederunt).

182. Tridentum (Trente). CIL, V, 5019. Piédestal carré avec des lettres bien gravées trouvé en 1868 *sotto la cascata di Sardagna a S. Niccolo prossimo alla antica strada Romana frammezzo ad un terreno pieno di rottami, di ossa, e di sostanze carbonizzate, che accennano ad una necropoli* [ou plutôt à un mithréum].

Deo invicto M(ithrae) L. | Claudius Iustio cum | filis Iusto | et Iustino | d(onum) d(at).

183. — CIL, V, 5020. Base carrée, trouvée avec la précédente.

Gen(etrici) | pro ge(nitura) | dei | Q. Muiel(ius) Ius|tus cum s(uis).

184. Vallée de Lo Romedio. Voyez le monument n° 115.

[S(oli) i(nvicto) M(ithrae)] . . . . . . uida Marius| . . . l(ibens p(osuit).

185. Anauni (Val di Non). CIL, V, 5066. Voyez le monument n° 114.

[D(eo)] i(nvicto) M(ithrae).

186. Vallée de l'Eisack. CIL, V, 5082.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | et Soli soci|o sac(rum) Valen|tinus Se|cund[i]on[i]s| ob memor(iam) | patris sui | ex colleg(a) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Cette pierre, aujourd'hui perdue, a été trouvée au XVI[e] siècle *ad Sabonam* [Aventinus († 1539)], près de Mauls. Il est possible qu'elle provienne du même mithréum que le bas relief n° 239.

Région XI

187. Angera. CIL, V, 5465. Trouvée à Angera sur le lac Majeur en 1868. Voyez le monument n° 113.

Cautopati sac[r(um)] | M. Statius Nig[er] | VI vir aug(ustalis) c(reatus) d(ecreto) d(ecurionum) [M(ediolanensium)] | leg(atus?) dend(rophorum) c(oloniae) A(ureliae?) A(ugustae?) M(ediolanii) | et C. Valerius Iulia[nus?] | leones leg(ati?) v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

188. — CIL, V, 5477.

D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | adiutor(i) | Valerian(us) | Petalus v(otum) [s(olvit)].

188*a*. — CIL, V. 5471. Voyez le monument nº 113*b*.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) | M. Calvius | Satullio | vican(i) Sebuini basim.

189. Mediolanium (Milan). CIL, V, 5659.

D(eo) [i(nvicto)] M(ithrae) | Varia | Q(uinti) f(ilia) | Severa | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). |

D. M. traditur. Eadem Varia Severa titulum nº 5650 dedicavit Mercurio nisi idem est ab Alciato corruptus [Mommsen].

190. — CIL, V, 5795.

D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | P. Acil(ius) Piso|nianus pater | patratus qui | hoc speleum | vii *(sic)* ignis ab|sumtum com|parata area a re|publ(ica) Mediol(anensi) | pecunia sua | restituit.

La leçon *pater patratus* est certaine. J'ai vu la pierre.

191. — CIL, V, 5796.

D(eo) i(nvicto) [M(ithrae)] | L. Atilius | Pupinius | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) | l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum).

192. — CIL, V, 5893.

M. Valeri[us] | Maximu[s] | sacerdo[s] | d(ei) S(olis) i(nvicti) M(ithrae) | stu[di(osus)] astrologia[e] | sibi et | Severiae Apr . . . | uxori. | H(oc) m(onumentum) h(eredem) n(on) [s(equetur)].

193. Ad Novariam, Pais, 892 *ad* CIL, V, 8997.

[S]acrum Soli | Mit[hr]ae numini | v . . . Invict(o) deo | [v]isu iussus | Aelius Secundinus.

V a peut-être été lu pour N abréviation de *Nabarze*.

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

Région I

194. Ostia (Ostie), CIL, XIV, 4089, 7. Tuile trouvée dans un mur à Portus.

Ex oficin(a) L. Aemili Iuliani | Solis et Lunae | sac|erd(otis).

195. — CIL, XIV, 404. Probablement originaire d'Ostie.

. . lius pri| . . . sevir augu[stalis] | idem q(uin)q(uennalis) inte . . . | cetera

extrux(it) s . . . | a novo in area pura sinc . . . | de suo portic(um) . . . | . . . m Solis n(umero) . . . | [liber]tis liber[tabusque] | poster]isq[ue eorum].

196. Nemus Dianae (Nemi). CIL, XIV, 2215. Au milieu d'une liste d'objets offerts à Isis :

Caput Solis I.

197. Tusculum (Frascati). CIL, XIV, 2583. *Ara marmorea.*

Ara | Solis.

198. Lavinium (Practica), CIL, XIV, 2082. Voyez plus haut n° 101.

199. Ferentinum (Ferentino). CIL, X, 5827. *Tabula marmorea dissecta rudioribus et fugientibus litteris.*

[Hon]ori im[p(eratoris) | M] Aurel[i]i Anto|[n]ini Pii felicis aug(usti) | [sa]cerd(otis) a[m]p[l(issimi)] invic|ti Solis Elagaba|[li p]ont(ificis) max(imi), trib(unicia) pot(estate).., | co(n)s(uli) III, p(atri) p(atriae) | [s(enatus)] p(opulus)q(ue) F(erentinus).

Année 220-221 ap. J.-C.

200. Atina (Atina). CIL, X, 5061. Voyez plus haut n° 95.

201. Interamna Lirenas (près de S. Georgio), CIL, X, 5331.

Soli in|victo comiti | Aug(usti) n(ostri).

202. Puteoli (Pouzzoles), CIL, X, 1591.

Soli | invicto, | gen(io) col(oniae) Cl(audius) Aurel(ius) | Rufinus | cum coniuge et | filio | d(onum) d(edit).

Région IV

203. CIL, IX, 4192, *a)* Fastes d'Amiternum, 9 août.

Soli indigiti in colle | Quirinale fer(iae) q(uod) e(a) die | C. Caes(ar) C(ai) | filius Pharsali devicit.

CIL, IX, 2320. *b)* Fastes d'Allife 9 août.

Soli indig(iti) i[n colle Quir(inali) feriae] | quod e(a die) v[icit C. Caesar Pharsali].

Région V

203*a*. Spoletium (Spolète), CIL, XI, 4775. *Ornata di ovolo, reperta nel castello della Fratta presso Montefalco.*

Soli invicto.

204. Arretium (Arrezzo). CIL, XI, 1821. *Parvus cippus marmoreus.*

⟨In⟩victo | deo | sancto, | salvo | Prunic|ian(o) n(ostro), | Myron ser(vus).

Région X

205. Aquileia (Aquilée). CIL, V, 803, cf. Pais, 67.

Deo Soli | Diocletianus | et | Maximianus | invicti Aug(usti).

Cf. CIL, V, 732 *[Apollini] Beleno [imperator]es Caesares* | *[C. Aur. Val. Di]ocletianus et* | *[M. Aur. Val. M]aximianus* | *[p. f. invict]i aug(usti)* | *dedicaverunt* et Hérodien, VIII, 3.

206. — CIL, V, 804.

Deo | invicto | L. Aebutius | Eut[y]chus | Primi lib(ertus).

207. — CIL, V, 807.

Soli | deo | invicto | sacrum | Feronius Censor | signi | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Entre *soli* et *deo* une tête, probablement du soleil. — *Fortasse legendum signa II vel tale quid.* [Mommsen].

208. — CIL, V, 8970. *In ruinis aedis Isidis repertus.*

[D]omin[o] | S(oli) s(acrum).

209. Verona (Vérone). CIL, V, 3278.

Soli | L. Cassius | L(ucii) l(ibertus) | Ianuarius | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) | l(aetus) d(onum) d(edit) d(icavit).

210. Arusnates (Fumane in valle Policella). CIL, V, 3917. *Litteris magnis et pulchris.*

Soli et Lunai | Q. Sertorius (Quinti) f(ilius) | Festus flamen.

211. — CIL, V, 3918.

[Soli] et L[unae] | . . . Val . . .

212. Camunni dans le lieu dit *la Oneda* près de Breno. CIL, V, 4948.

Soli divino | L. Apisocius | Succ[e]ssus pro | se et pro patro|nis M. G. L. Q.

En dessous : *Culter cum taeniis.* — La ligne 5 doit sans doute être lue : *Marco, Gaio, Lucio, Quinto.*

213. Brixia (Brescia). CIL, V, 4283.

Soli deo | invicto | ex voto | Sex(tus) Dugius | Valentio | VI vir aug(ustalis).

214. — CIL, V, 4284.

Deo Soli | respubl(ica).

Région XI

215. Introbbio in Valsassina. CIL, V, 5204. Trouvée en 1832 au lieu dit Caravero.

Invicto | v(otum) s(olvit) | C. V(alerius) Rufinus | v(oto) l(ibens) v(ovit).

216. Bergomum (Bergame). CIL, V, 5116. Voyez le monument nº 295.

Deo invicto | l(ibens d(e) s(uo).

217. Mediolanium. CIL, V, 5797. Trouvée à Milan en 1869 rue Monte di Pietà.

Invicto | patrio | Ulb(ius) *(sic)* Gaianus | praef(ectus) vehic(ulorum).

Alterum exemplum Viruni in Norico repertum a. 1837, vide CIL, III, 4802 (= nº 418) [Mommsen].

218. Vercellae (Verceil). CIL, V, 8939. *Basis exigua rep. 1874.*

. . Suria . | . . illus ne|gotiator | d(eo) Inv(i)cto | v(otum) s(olvit) l(ibens).

219. Augusta Taurinorum (Turin). CIL, V, 6958. *In veteri lapideo architravi.*

Soli deo.

Sicile

220. Thermae Himeraeae (Termini). CIL, X, 7337.

Soli | invicto | conserva|tori imp(eratoris) | Antonini | [aug(usti)].

Thrace

221. Serdica (Sophia). Voyez le monument nº 123.

Θεῷ ἀνεικήτῳ δῶ[ρον... | Γ(αῖος) Ἰούλ(ιος) Μάξιμος ὑπερ ἑαυτοῦ καὶ τῶ[ν τέκνων].

Macédoine

On n'a découvert jusqu'ici dans cette province que l'inscription suivante, qui est *peut-être* mithriaque.

222. Dyrrachium (Durazzo). CIL, III, 604.

Soli aeterno M. Laelius Aquila sacerdos.

Mésie inférieure

a) *Inscriptions mithriaques.*

223. Durostorum (?) CIL, III, S. 7475. *In Bulgaria repertus; huc rettuli propter argumentum* (Domaszewski).

[In]vict(o) | Mitr(ae) Cor|nel(ius) Fau(s)|tu(s) (centurio) leg(ionis) XI Cl(audiae).

224. Oescus (Gigen). CIL, III, 6127 = S. 7426. *Ara marmoris albi alt. m. 1.*

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | M. Titius | Maximus | II viralis | col(oniae) voto | libens po|suit. Scr(ipsit) Aelian(us).

Le nom du scribe est en caractères plus petits.

225. — CIL, III, 6128 = S. 7425. *Ara lapidis calcarii alt. m. 0,82, l. m. 0,43.*

T. Tettiu[s] | Plotu[s] | vet(eranus) leg(ionis) II[II] | F(laviae] f(idelis), p(ater) s(acrorum) d[ei] | Invicti, v(otum) s(olvit) | l(ibens) m(erito).

b) *Inscription de dieux solaires.*

226. Troesmis (Iglitza). CIL, III, 6165.

Caput radiatum.

[S]oli Zo...

227. Tropaeum Traiani (Kokardscha près d'Adam Klissi), CIL, III, S. 7483. *In ecclesia vici est pro ara.*

Deo | invicto | pro salu(te) | imp(eratoris) M. Ant(onini) | Veri Annius | Saturninus | (centurio) leg(ionis) XI Cl(audiae) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Mésie supérieure

228. Civitas Montanensium (Kutlovica), CIL, III, S. 12374. Voyez le monument nº 135.

Deo san|cto in|victo Lucaius ex votu po(suit).

229. Viminacium CIL, III, S. 8109. *Semendriae in arcis turri.* Voyez le monument nº 132.

D(eo) [i(nvicto) M(ithrae)] | . . . . . dec(urio) aedil(is) | col(oniae) Vim(inacii) ex voto l(ibens) m(erito) p(osuit).

230. — Trouvée à Drvno. Voyez le monument nº 133.

Deo invicto M[ithrae] . . . | nauclerus pon[endum curavit?].

230*a*. — Copiée par moi à Semendria. Cf. *Arch. epig. Mitt. aus Oester.*, t. XVII, 1894.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | P. Ael(ius) Va|lerian|us vestia(rius) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

231. Guberevci. CIL, III, S. 8163.

Invicto deo | Ision Caes(aris) n(ostri) ser(vus) | vil(licus) vectigal(is) Il|lyr(ici) templ(um) omn(i) | re instruct(um) a | solo p(ecunia) s(ua) f(aciendum) c(uravit).

Il n'est pas absolument certain que cette inscription soit mithriaque.

231*a*. Szamos-Ujvar. CIL, III, S. 12540.

I(nvicto) M(ithrae) | M(arcus) N(...ius) Lucreanus | prae(fectus) | (alae) II Pan(noniorum) v(otum) s(olvit) l(ibens).

Dacie

a) *Inscriptions mithriaques.*

232. Potaissa (Thorda). CIL, III, 899. Voyez le monument nº 204.

Ael(ius) Maximus miles | leg(ionis) V Mac(edonicae) v(otum) s(olvit) l(ibens) p(osuit).

233. — CIL, III, 900. Voyez le monument nº 205.

Iulius Iulianus ex voto posuit.

234. — CIL, III, 6255. Voyez le monument nº 206.

Aur(elius) Dolens mil(es) leg(ionis) ex [voto].

235. — CIL, III, S. 7685.

Soli inv|icto M|ythrae | Aur(elius) Vic|torinus | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

236-7. Brucla (Maros-Décse près de Nagy Enyed). CIL, III, S. 12547-8. Dans les ruines d'un mithréum. Voyez le monument nº 203.

Invicto M(ithrae) I(ulius ?) O(...) (iterum) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Invicto | M(ithrae) Surus v(otum) m(erito) s(olvit) l(ibens).

238. Apulum (Carlsbourg), CIL, III, 994.

Cauti | G(aius) Here[n]|nius | Ermes v(oto).

239. — CIL, III, 1096. Trouvée en 1846 à Carlsbourg.

Pro salute [sua et suorum?] | M. Aur(elius) Comat(ius) Super de[c(urio) antis]-t(es), M. | Comat(ius) Exsuperatus, Petr[o]nia | Celerina mater, Herennia Euresis eius, | filior(um) Superiani, Exsuperanti|ani, Superstitis, Superes, cryptam | cum porticibus et apparatori|o et exedra pec(unia) sua fec(erunt) l(ibentes).

Copie et restitution de Mommsen qui voit dans *M. Comatius Exsuperatus* le père du prêtre, dans Euresis sa femme, et dans les quatre *filii* ses enfants. Le génitif *filiorum* dépendrait de *suorum*. — La *crypta cum apparatorio* désigne certainement un mithréum (cf. index). Les deux inscriptions suivantes, trouvées à la même époque que celle-ci, ont sans doute été exhumées avec elle des ruines de ce temple :

240. — CIL, III, 1095, 1154.

a) Trif(ormi) Liberae | M. Aur(elius) Co|mat(ius) Super | antistes.

Une statue d'Hécate a été découverte dans le mithréum de Sidon; cf. nº 6.

b) Silvano silv[e]s|tri et Dianae | M. Aur(elius) Com[a]t(ius) | Super dec(urio) a[nti]s|tes pro salute | sua et Comatior(um) | Superiani, Supe|res, Exsupera[n]|tiani, Super|stitis filior(um) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

L'inscription suivante découverte antérieurement, provient sans doute aussi du même *spelaeum :*

241. CIL, III, 1002.

Dianae | Mellificae | sacrum | Com(atius) Su|per.

Deae agnomen suspectum est et fortasse corruptum ut Beneficae vel Triviae vel simile quid in lapide fuerit [Mommsen]. — Le miel servait aux purifications dans le culte de Mithra, et on paraît avoir cru qu'il était produit sous l'influence de la lune [cf. *supra*, p. 40, Porphyre, extr. *b* et *c*].

242. — CIL, III, 1109. Voyez le monument n° 192.

D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | [pro salute et incolumi]tate M. Aurelii Timothei et Aur. Maximi | [votum nuncupavit so]lvitq(ue) Eutices eorum lib(ertus).

243. — CIL, III, 1110. Autel trouvé à Maros Porto avec le bas-relief précédent.

D(eo) s(oli) i(nvicto) M(ithrae) | pro salute [et] inc|olumitate M. Aure(lii) | Timoth[e]i et Aur(elii) M|aximi votum nun|cupavit solvitque | Eutyces eorum lib(ertus). Retulit.

Ultima vox fortasse significat iteravit, *itaque fieri potest ut non fuerit in titulo priore* [Mommsen].

244. — CIL, III, 1112. *Marosporto rep. 1852.*

Invicto | Mythir|ae Chr|[e]stion.

245. — CIL, III, 1113. Voyez le monument n° 202.

Invicto | Mythrae | Diosco|rus Marci (servus) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

246. — CIL, III, 1119. Copiée au XVIe siècle à Alvincz.

Invicto | Mit[h]rae | L. Octavius | Gratus | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

247. — CIL, III, 1120. Voyez le monument n° 199.

Deo invicto Mithre | Suaemedus ex voto | posuit.

248. — CIL, III, 1121. Voyez le monument n° 201.

S(oli) i(nvicto) M(ithrae) Turranius Marcellinus | et An[t(onius)] Senecio Iunior, conductores armamen(tarii), | ex voto posuerunt.

249. — CIL, III, 1122. Trouvée à Carlsbourg en 1722.

[Soli] invicto | Mithrae | M. Val(erius) Maxi|mianus | leg(atus) Aug(usti) | v(otum) s(olvit).

M. Valerius Maximianus fut légat de Numidie sous Commode [CIL, VIII, 2621].

250. — CIL, III, 1123. Voyez le monument n° 197.

[Soli] i(nvicto) M(ithrae) signum | . . . [Sec]undinus ex voto posuit.

251. — Eph., IV, 162 = CIL, III, S. 7776. *Carlsburg in coemeterio rep. anno 1878.*

Soli i(nvicto) M(ithrae) | C. Nummius Amandus | qui et | templum.

Intellege sic : statuam posuit qui et templum fecit [Mommsen].

252. — CIL, III, S. 7777 = Eph., II, 402. *Ara rep. ad Maros Portum a. 1867.*

Invict[o] | Mythra[e] | Sex(tus) Syntr|ofus v(otum) s(olvit) l(ibens).

253. — CIL, III, S. 7780. *Maros Porto rep.*

I(nvicto) M(ithrae) | A . . . C . . .

254. — CIL, III, S. 7778. Autrefois au musée de Carlsbourg.

Mithr[ae] | sa[crum] | M . . .

A gauche une rose, à droite une rose et un serpent, au revers une tête de taureau.

255. — CIL, III, S. 7782 = Eph. Ep., II, 412. Voyez le monument nº 198.

Ἀυρήλις Στέφανος θεῷ Μίθρᾳ εὐχαριστήριν *(sic).*

255*a*. — CIL, III, 901 = Eph., II, 376. Voyez le monument nº 196.

Pro . . . | Att(ius) Va[lerianus?] . . .

Le reste de l'inscription n'a jamais été gravé.

256. Dorstadt. CIL, III, 968 = III, S. 7729. Voyez le monument nº 191.

A droite de la tête de Mithra :

Io(vi) S(oli) invi(cto) | deo genitori | r(upe) n(ato).

Sur la plinthe :

L. Aeli(us) Hylas (vicesimae) l(ibertatis) pr(o) sa(lute) et Horientis fil(ii) sui et Apuleia(e) eius signum numinis cum absidata | ex voto pos(uit).

Ad absidatam cf. Curiosum Urbis reg. IX " *continet porticum absidatum* " [Mommsen].

257. — Eph. Ep., IV, 142 = CIL, III, S. 7728. Autel de même provenance que le nº 256.

[Invic]to S[oli deo | ge]nitori P. [Ael. Art]|emidorus de[c(urio?) . . .] | sacerdos creatus a Pal[myre]|nis do(mo) Macedonia et adven|[tor] huius templi pro se | et suis fecit.

Quod Mommsen legit " domo Cedonia " lapis non admittit, tamen etiam nunc crediderim verum vidisse summum virum cum hic agnovit nomen urbis Dacicae Cedoniae, quod . . . creditur fuisse prope Hermannstadt . . . Hirschfeldii coniectura qui nomen subesse civitatis Macedonicae opinatur, minus placet, quia haec civitas inter Porolissum et Napocam sita longius distat ab eo loco quo lapis inventus est. Decurionatus Artemidori, si modo ita recte suppletur v. 3, utrum honor civilis sit an munus militare — fortasse numeri Palmyrenorum — non diiudico. [Domaszewski.]

258. — CIL, III, S. 7730. Voyez le monument nº 191*a*.

Soli invicto Mitrae | . . . .

259-286. INSCRIPTIONS TROUVÉES DANS LE MITHRÉUM DE VARHÉLY.

259. SARMIZEGETUSA. CIL, III, S. 7922. Deux porte-flambeaux. Voyez le monument n° 140.

a) Cautopati sac(rum) | Synethus adiu[t(or)] | tabul(arii) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

b) . . . . v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

260. CIL, III, S. 7923. Bas-relief n° 141.

Aur(elius) Theof(ilus) ex voto.

261. CIL, III, S. 7924. Bas-relief n° 181.

Severus Aug(usti) li[b(ertus)] . . ati . .

On ne peut songer à suppléer *Cautopati.*

262. CIL, III, S. 7925. Bas-relief n° 142.

Aelius Nepos votum ret[tulit].

263. CIL, III, S. 7926. Bas-relief n° 144.

Long(us?) salara(rius) ex v(oto) pos[u]it.

Cf. CIL, XI, 3007, *medicus salararius civitatis* [Domaszewski].

264. CIL, III, 7927. Bas-relief n° 183.

Aurelius Valentinus | ex voto posuit.

265. CIL, III, S. 7928. Bas-relief n° 146.

Terentia[nus] . . . .

266. CIL, III, S. 7929. Bas-relief n° 148.

. . ntis anpoc v . . .

267. CIL, III, S. 7930. Bas-relief n° 153.

Cass(ius) Maximus aug(ur) col(oniae) Sarm(izegetusae) **M.** | Ulp(ius) Gaius pro sal(ute) sua ex v(oto) pos(uerunt).

268. CIL, III, S. 7931. Bas-relief n° 154.

. . nus ex v(oto) pos(uit).

269. CIL, III, S. 7932. Bas-relief n° 168.

De . . . . . | Iulius m . . . Priscus.

270. CIL, III, S. 7933. Bas-relief nº 169.

S(oli) i|n(victo) M(ithrae) C. Sped(ius?) Valerianus aug(ustalis) col(oniae) d(onum) d(at).

271. CIL, III, S. 7934. Bas-relief nº 170.

. . . c]ol(oniae) v(oto) l(ibens) p(osuit) . . . . .

272. CIL, III, S. 7936. Bas-relief nº 173.

S(oli) in(victo) M(ithrae) . . . er.v . . . [ex] v(oto) l(ibens) p(osuit).

273. CIL, III, S. 7937. Bas-relief nº 165.

. . e]t Gaius . . . . us e(x) v(oto) [p(osuit)].

274. CIL, III, S. 7938. Voyez le monument nº 138.

Nabarze | deo | pro sal(ute) Ampliati|, Aug(usti) n(ostri), disp(ensatoris), | et sua suorumq(ue) | omnium Protas vikar(ius) | eius.

275. CIL, III, S. 7939. Voyez le monument nº 138, *d*.

S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | Carpion, Aug(usti) | lib(ertus), tabul(arius), | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

276. CIL, III, S. 7940. Sur une colonne. Voyez le monument nº 138, *b*.

Flav(ius) | Tro|fimus | ex vi|so | p(osuit).

277. CIL, III, S. 7941. Autre colonne. Voyez *ibidem*.

M(arci) | Ulp|i | Victo|rinus et | Maius | dec(uriones) col(oniae) | Sarmiz(egetusae) | metr[o]polis v(oto) l(ibentes) p(osuerunt).

278. CIL, III, S. 7942. Fragment de marbre blanc.

S(oli) i(nvicto) M(ithrae).

279. CIL, III, S. 7943. Fragment d'une colonne de pierre calcaire.

. . . s | . . . lins | . . . Syri | [v(otum) l(ibentes)] s(olverunt) m(erito).

280. CIL, III, S. 7944. Fragment d'un autel de calcaire.

. . . Philotimus | pro se et suis | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

281-286. CIL, III, S. 7945-7950.

Il nous a paru inutile de reproduire ces menus fragments d'inscriptions. On ne peut rien tirer des quelques lettres dont ils se composent.

287. Sarmizegetusa. CIL, III, 1436. *Ara quadrata Varhély rep. an. 1856.*

Soli in|victo M|itrae ani|ceto Her|madio | votum | solvit | l(ibens) m(erito).

288. — CIL, III, 12548. Voyez le monument n° 186 bis.

S(oli) i(nvicto) M(ithrae) Cornel(ius) Cornelianus ex v(oto) p(osuit).

Téglas rapproche cette inscription de CIL, III, 1438 de Sarmizegetusa : *Deae Nemesi | regin(ae) | Cornel(ius) Cornelianus, | defens(or) lecticar(iorum) | et Iulia Bessa | coiux eius | ex voto posuer(unt).*

289. — CIL, III, S. 7951. *Arae fragmentum.*

D(eo) i(nvicto) [M|ithrae?]

290. Micia (Veczel). CIL, III, S. 7863. *Veczel rep.*

Cau|te.

291. — CIL, III, 1357. Voyez le monument n° 189.

S(oli) I(nvicto) M(ithrae) Aur(elius) . . .

292. — CIL, III, 1437. Voyez le monument n° 189 bis.

[Pro salute] M. Luccei Felicis proc(uratoris) | [Augusti . . . . . libertus ei|us votum.

293. Tibiscum (Karansebes). CIL, III, 1549.

S(oli) i(nvicto) N(abarze) M(ithrae) | pro salute P. Ael(ii) Mars(i) | Hermadio | act(or) Turran(ii) | Dil(...) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Nabarze est plus probable que *numini* donné dans le corpus. Hermadio est peut-être le même qui est nommé n° 287.

294. — Eph. Ep. II, 450 = CIL, III, S. 8041. *Celei rep.; est Bucaresti in domo Papazoglu.*

. . . . . | sanctu(m) | Solis | [i]nvicti | [Mi]t[h]r[ae].

295. Romula (Sloveni), CIL, III, 1591 = S. 8038. Voyez le monument n° 137.

Soli invicto Mithrae. | Ara Solis.

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

296. Alsó Kosaly. CIL, III, 828.

Sol(i) pro sal(ute) d(omini) n(ostri) Aug(usti) | pont(ificis) m(aximi S[e]pt(imius) Antiochian(us).

Olim in extrema parte latere visus est consulatus a. 270 Antiochiani et Orfiti... Sed re maturius considerata hanc interpretationem abiciendam esse intellexi [Th. Mommsen].

297. Napoca (Clausenbourg), Eph. II, 375 = CIL, III, S. 7662.

[D]eo Soli | [i]nvicto | pro salute sua | et suorum | M. Cocc(eius) Genia|lis v(ir) e(gregius) proc(urator) | Aug(ustorum duorum) nostrorum | prov(inciae) Dac(iae) Porol(issensis) | v(oto) l(ibens) m(erito) p(osuit).

298. Potaissa (Thorda). CIL, III, S. 7686. Petit Autel dans le pavement d'une maison.

[Deo] | invi[cto] | vot[um] | posu[it] | Fla(vius) Ma[r]|cellinus | tesser(arius).

299. CIL, III, 879. *Thordae rep. 1859.*

Invic[t]o | Aur(elius) Mon|tanus mil(es) | leg(ionis) V Mace(donicae) | l(ibens) p(osuit).

300. Apulum. CIL, III, 1107. *Sardae prope Albam in aedicula.*

Soli invic|to votum.

Ἡλίῳ ἀνικήτῳ | εὐχὴν ἀνέθη|κεν | Ἀβεδαλλάθ.

301. — CIL, III, S. 7781 = CIG, 6813*b*. *Carlsburg in episcopio supra portam culinae.*

" *In parva ara anaglyphis ornata in altero latere representatio Medusae, in altero vasculum floribus refertum, caput bovis et serpens, in tertio inscriptio est.* "

Ἡλίῳ ἀνεική|τῳ Ἑρ|μῆς Γοργί|ου ἀνέθηκ(εν).

302. — CIL, III, 1111. *Albae Iuliae haud procul a templi altera turri lapis erutus* [1725].

Soli invicto | aedem restituit | C. Caerellius | Sabinus | leg(atus) Aug(usti) | leg(ionis) XIII gem(inae).

C. Caerellius Sabinus fut légat entre 183 et 185 ap. J.-C. D'autres dédicaces du même personnage [CIL, III, 1074 *Iovi optimo Maximo*, 1075 *Iunoni reginae Populoniae deae patriae*, 1076 *Minervae Iovis consiliorum participi*, 1094 *Libero patri et Liberae pro salute imp. caes. m. Aur. Commodi*] ont été trouvées à Apulum.

303. — CIL, III, 1013.

Soli | invicto | Q. Caecil(ius) | Laetus | leg(atus) Aug(usti) | leg(ionis) XIII g(eminae) | v(otum) l(ibens) s(olvit).

304. — CIL, III, 1114.

[Soli in]|victo pro sa|lute imp(eratoris) p(opuli)q(ue) R(omani) | et ordinis col(oniae) | Apul(i) C. Iul(ius) Va|lens har(uspex) col(oniae) s(upra) s(criptae) | et antistes hu|iusque loci | v(oto) l(ibens) p(osuit).

Du même des dédicaces *Veneri victrici* (1115) et *Virtuti romanae pro sal. imper. et s. p. q. r.* (1116).

305. — CIL, III, 1118. *Carlsburgi rep. 1715 in urbe munienda.*

Soli | Q. Marcius Vi|ctor Felix Ma|ximillianius leg(atus) | Aug(ustorum) leg(ionis) XIII g(eminae) et | Pullaiena Cael|iana c(larissima) f(emina) eius | et P. Marcius Vi|ctor Maximilli|anus c(larissimus) p(uer) filius | voto.

306. — CIL, III, 7779. *Maros Porto rep.*

D(eo) inv(icto) o(ptimo?) m(aximo?) | vota | retuli | Lucanus.

307. — CIL, III, 1108. *Gruter e schedis Scaligeri.*

Deo Soli | Hierobolo | Aur(elius) Bas|sinus, dec(urio) | col(oniae) Aequens(is)| sacerd(os) nu|minum v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Sol Hierobolus vide num sit Ἰαρίβωλος *is quem habemus in titulis Palmyrenis CIG, 4483, 4502, Bull. inst. 1860, p. 58, quemque componunt viri docti cum agnomine Gideonis* Ἰεροβάαλ *et nomine apud Sanchoniathonem relato* Ἱερόμβαλος (Movers *Phoen.* I, 434). [Mommsen.]

308. Sarmizegetusa. Eph. IV, 187 = CIL, S. 7952. Várhely.

Soli invic(to) | L. Domitius Primanus | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Dalmatie

a) *Inscriptions mithriaques.*

309. Salonae (Salone). CIL, III, S. 8677. *Scalis aedium immissa.*

Deo M|[ithrae invicto?] | ceteris[que dis dea]|busqu[e immor]|talibus . . . [Aur?]|elius . . . | a militiis . . .

310. — CIL, III, S. 8678. *Tabula marmorea.*

D(eo) inv(icto) M(ithrae) | L. Corn(elius) Apolaus|tus pro s(alute) M. Vivi | Cresti [1] amici kariss(imi) | ex voto p(osuit).

1) = Vibii Chresti.

311. — CIL, III, S. 8679. *Ara rep. an. 1884 Salonis.*

Petre | gene|trici.

312. Brattia insula (Brazza). CIL, III, 3095. *Rep. in vico Scrip anno 1805.*

S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | Iul[i]us | Buba[l]us.

312*a*. Senia (Zeng). CIL, III, 13283.

I(nvicto) M(ithrae) | spelaeum cum | omne impen|sa Hermes C. | Antoni(i) Rufi | praef(ecti) veh(iculorum) et | cond(uctoris) p(ublici) p(ortorii) | ser(vus) vilic(us) Fortu|nat(ianus) fecit.

313. Rozanc. *In confinio Dalmatiae et Pannoniae.* CIL, III, 3933 = Eph. Ep., IV, 468, *Arch. epig. Mitt.,* XIV, p. 97. Voyez le monument n° 232.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | P(ublii) Aelii Nepos | et Proculus et Firminus | pro salute sua suorumque.

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

314. Salonae. CIL, III, 1955. Trouvée au commencement de ce siècle à Salone.

Sol radiatus.

Deo Invic(to) | pro salute | et incolu|mitat(e) Pamph[i]|li disp(ensatoris) | Aug(ustorum) | n(ostrorum) | Fortunatus | arcarius.

315. — CIL, III, S. 8686.

Soli deo | Sex(tus) | Cornel(ius) | Antiochus | stellam | et fructi|fer(am?) ex vis(u) | lib(ens) pos(uit).

Fortasse arbor fructifera intelligenda [Hirschfeld].

316. Arba insula, CIL, III, S. 10120. Autel trouvé en 1867.

Invicto | Octavius | Geminus.

317. Narona (Viddo). CIL, III, 1788.

I(nvicto) d(eo) S(oli) | . . . M. Lusius | Trofimas | lib(ertus) posuit.

Le même personnage est mentionné comme *sevir* dans l'inscription n° 1799.

318. Josephsthal. CIL, III, 3020 = S. 10057.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) | Soli invicto conser|[vatori] Aug(usti) n(ostri).

L'inscription est gravée au-dessus et au-dessous d'un cadran solaire.

319. *Dalmatiae incerta.* CIL, III, 3158*b*.

D(eo) S(oli) I(ovi?) o(ptimo?) m(aximo?) | aeterno | sacrum | [A]tilius Ter-t|[iu]s ex voto | libiens | posuit.

Pannonie inférieure

a) *Inscriptions mithriaques.*

320. Cusum (Peterwardein). CIL, III, 3260. Trouvée à Peterwardein vers 1690.

Soli invic(to) | Mythrae | Donatus | sa(cerdos) posuit | . o. l. sacrat | . . rum | [v(otum) s(olvit)] l(ibens) a(nimo).

Je ne sais ce que signifient les lettres o l, mais le mot suivant est certainement *sacrati* les initiés (cf. l'index). Peut-être faut-il lire *[v]ol(untate) sacrat[o]rum.*

321. Intercisa (Duna Pentele). CIL, III, S. 10310. Autel trouvé vers 1890 avec le suivant

Deo | invicto | Mytrhae.

322. — CIL, III, S. 10309. Autel trouvé avec le précédent.

Soli | invic|to deo | M. Ulp(ius) | Petue|rnus.

Les circonstances où l'inscription a été trouvée, rendent certain que *Sol invictus* est ici Mithra.

323. Aquincum (Bude). CIL, III, 3414. Piédestal trouvé au xviii[e] siècle à Bude.

Deo Arimanio.

O extremum hodie deest habet Katancsich [Mommsen].

324-5. — CIL, III, 3415. Deux autels trouvés en 1855 à Vieux-Bude en face du bâtiment dit " Kaserne ".

Deo Arima|nio Libel|la leo | fratribus | voto | dic(avit).

— CIL, III, 3480.

Deo invicto | Mithrae C(aius) | Iul(ius) Casti|nus leg(atus) Aug(ustorum) | pr(o) pr(aetore).

326. CIL, III, 3474. Trouvée récemment à Ofen, *Fabrikgasse* 57.

Minitrae | Aur(elius) Florian|us vet(eranus) ex b(ene)f(iciario) co(n)s(ulis) | pro salutem | meam et om|nium meorum | numini eius | didicavi | Sabino | II et Venusto co(n)s(ulibus).

Année 240 ap. J.-C.

327. — CIL, III, 3479. *Alt Ofen auf der Ostseite der Insel 1844 ausgegraben.*

D(eo) i(nvicto) | pro salute familiae | Ti. Hateri Saturnini | leg(ati) Aug(ustorum) p(ro) p(raetore) | Arpocras pater | posuit.

328. — CIL, III, 3482. Au XVIII[e] siècle dans l'église Saint-Michel à Bude.

S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | pro salute Sexti | Iuv[e]nti . . nil(i) | ex visu Pannonius lib(ertus).

329-332. — CIL, III, S. 10461-4. Inscriptions gravées sur les quatre piédestaux trouvés dans le mithréum n° 212.

Piédestal placé à droite en entrant :

Deo Cauti | M. Ant(onius) Vic|torinus | dec(urio) col(oniae) | Aq(uinci) aedilis.

A gauche en entrant :

Deo Cau|topati | M. Ant(onius) | Victori|nus dec(urio) | col(oniae) Aq(uinci) | aedilis.

Au fond à droite :

Fonti | perenni | M. Ant(onius) | Victori|nus dec(urio) | col(oniae) Aq(uinci) aed(ilis).

Au fond à gauche :

. . . . . . [de]c(urio) | col(oniae Aq(uinci) aed(ilis).

333. — CIL, III, S. 10467.

[S]oli i(nvicto) M(ithrae) | sacrum | [G]aius Fl(avius) Av|itus | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

334. — CIL, III, 3481.

Invicto | Mythrae | Nabarze | Tib. Ponti|us Ponti|anus trib(unus) lat(iclavius) leg(ionis) II ad(iutricis) | p(iae) f(elicis) | d(onum) d(edit) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Trouvée à Ofen, d'après Pinter (1824); à Mitrowitz, d'après Katancsich (1750-1825), *Uter erret nescio* [Mommsen].

335-6. Ager aquincensis. CIL, III, 3383-3384. Deux piédestaux trouvés en même temps que le bas-relief mithriaque n° 217.

D(eo) inv(icto) M(ithrae) | M. Aur(elius) Fr|ontinian|us, M. Aur(elius) | Fronto mil(ites) | leg(ionis) II ad(iutricis) pro s(alute) | sua et suorum | temp[lum] constitu(erunt).

Sol(i) soc(io) | M. Aur(elius) Fron|tinianus | et M. Aur(elius) Fro|nto mil(ites) leg(ionis) | II ad(iutricis) fratres | temp(lum) const(ituerunt) | Antonino | IIII co(n)s(ule).

Année 213 ou 222 ap. J.-C. — *Fratres vide num intelligendi sint consacranei, ut pater saepe legitur in Mithriacis, fratres similiter in Aquincensi altera* (n° 324). [Mommsen.]

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

337. Sopianae (Fünfkirchen). CIL, III, S. 10284. Trouvée vers 1890 en reconstruisant l'église.

Soli invi[c]|to pro sa|lute . . . .

338. Intercisa (Duna-Pentele). CIL, III, S. 10308. Près d'un puits.

D]eo Soli au[g(usto) | Ophe?]limus stat(ionarius) | [p]ublici v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

339. — Eph. Ep. II, 599 = CIL, III, S. 10311.

Deo | Soli | socio.

340. Aquincum (Bude). CIL, III, 3477. Se trouvait au xve siècle dans l'église Saint-Jacques, à Bude.

D(eo) I(nvicto) | Allidius | Hermes | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

341. — CIL, III, 3478. Au xve siècle *in Buda veteri in claustro.*

D(eo) in|vic(to) | Cornelius | Abascant(us) | lib(ertus) Cornel(ii) | Paulli p(rimi) p(ili) | leg(ionis) II adiutricis | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

342. — CIL, III, 3483. Trouvée à Vieux Bude en 1843.

Soli in|victo | Val(erius) V[i]|talis | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

343. — CIL, III, 3475. Trouvée en 1843 à Bude.

D(eo) s(ancto?) | Soli | invicto | et pro | bono comuni.

Et est peut-être pour *aet(erno).*

344. — CIL, III, 3476. *Altofen in hortibus parochi.*

Invicto | diivo *(sic)* | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) | pro co|m. cot. b.

Num latet in extremis pro communi bono? cf. n° 3475. Cot *praeterea quid significet vel quomodo emendandum sit, nescio, cotidie vocabulum proposuit Hübnerus* [Mommsen].

345. — CIL, III, 3474 = S. 10465. = Eph. Epig. II, 641. Trouvée en 1843 à Altofen.

D(eo?) s(ancto?) | o(ptimo?) m(aximo?) | Soli | invic|ti pro | bono c|ommu|ni.

346. — CIL, III, S. 10466. Trouvée en 1873 près de Vieux Bude dans le lit du Danube.

D(eo) S(oli) | Cla(udius) Patasio | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) | Pedone | et Bradua | co(n)s(ulibus) VIII id(us) | . . .

Année 191 ap. J.-C.

347. Ager Aquincensis. CIL, III, S. 10363. *Zsámbek rep. in vineis una cum* n. 10364.

Invic|to deo|

348. — CIL, III, S. 10364 *Zsámbek rep. una cum n. 10363 et anaglypho.*

Sol(i) i(nvicto) s(acrum).

Le bas-relief trouvé avec ces inscriptions n'a été décrit nulle part à ma connaissance. Il permettrait seul de déterminer si elles sont mithriaques ou non.

Pannonie supérieure

a) *Inscriptions mithriaques.*

349. Latobici (Treffen). CIL, III, 3910.

Invicto | Mithre | P. Aelius | Respectus.

350. Siscia (Sissek). CIL, III, 3958.

S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | pro sal(ute) imp(eratoris) Caesar(is) | M. Aur(elii) Anto|nini p(ii) f(elicis) aug(usti) | Aur(elius) Eutyc[hes] ex voto.

351. — CIL, III, 3959. *Tabella aerea ansata.*

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Aurelius Heraclides | et Agathopus fra|tres v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

Fratres a certainement ici un sens religieux car sinon on aurait *Aurelii.*

352. — CIL, III, 3960.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) s(acrum) | Iucundus, Aug(usti) n(ostri) | disp(ensator) p(rovinciae) P(annoniae) s(uperioris), | porticus et ap[p]a|ratorium ex voto fec(it).

353. — L'inscription manque dans le Corpus. Voyez le monument n° 222.

Aurelius Maximus pant. . .

Peut-être le même personnage est-il mentionné dans l'inscription n° 3908 du Corpus, qui est d'origine incertaine, mais se trouve depuis 1842 au musée de Laibach :

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) | et I(ovi) o(ptimo) m(aximo) H(eliopolitano) | Aurelius Do|mittius qu|m Fl(avio) Casto|re et Aur(elio) Maxim|u fratribus e|x iuso num|inis v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito). Le mot *fratres* a probablement ici, comme dans le n° 351, un sens religieux.

354. Poetovio (Pettau). CIL, III, 4039. Les quatre inscriptions suivantes paraissent provenir d'un même mithréum, dont les substructions formées de blocs de marbre rouge de six à huit pieds auraient été mises au jour en face du couvent des Dominicains. Premerstein, *Arch. epig. Mitth.*, X, 235.

Templum deii Sol(is) inv(icti) Mit(hrae) | Aure[l(ius)] Iusti|nianus v(ir) p(erfectissimus), | dux, | labefa|ctatum re|stituit.

Ducem intellige Pannoniae primae et Norici ripensis [Mommsen].

355. — CIL, III, 4041.

D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | sacrum [M.(?)] Statius M(arci) fi(ilius) | Saturninus | pro C. Statio | [Ca]ssiano f[r]a[t]re | ex voto.

356. — CIL, III, 4042.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | . . ri | rinni et | d . . ivi | . . tur pellui | II

357. — CIL, III, S. 10874. Fragment de marbre.

De[o Soli invicto] | Mithra[e . . Sec]|und[us pro Secund?]|ino f[ilio . . . .] an . . . .

358.-362. Inscriptions provenant du mithréum de Kroisbach.

358. Scarbantia. CIL, III, 4236. Sur l'un des autels n° 223, *c.*

D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | L. Avit(us) Ma|turus d(e)c(urio) | col(oniae) Karn(unti) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

359. — CIL, III, 4238. Sur l'autre autel n° 223, *c.*

[D(eo)] i(nvicto) M(ithrae) | Sept(imius) Iusti[ni]|anus armo[r(um)] | cust(os) l(egionis) XIII g[em(inae)] | Anton(inianae) v(otum) s(olvit) [l(ibens) m(erito)].

360. — CIL, III, 4237. Sur le bas-relief n° 223, *e.*

D(eo) invicto | Mitre S(oli) | Iul(ius) Saturninus | ex voto posuit | l(ibens) m(erito).

361. — CIL, III, 4240. Sur le bas-relief nº 223, *b*.

. . . fecit impendio suo.

362. — CIL, III, 4239. Sur le fragment d'autel nº 223, *f*.

Sept(imius) Iust[ini]|anus . . .

363. — Brigetio (O-Szöny) CIL, III, S. 11006. Autel de calcaire H. 0,74m.

Cauto P(ati) | M. Masica | Matern[i]|anus | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

364. — CIL, III, S. 11007. Base de calcaire H. 0,70m.

[I(nvicto)] d(eo) M(ithrae) | [M]asuinni[us] | Amicus | [a]ugustalis | mun(icipii) Brig(etionis) An|[t]oniniani | [v(otum)] s(olvit) l(ibens) m(erito).

365. — CIL, III, 4302. Voyez le monument nº 224.

Non(ius) | Bassinus sac(erdos).

366. — Eph. IV, 504 = CIL, III, S. 11005.

Mithr(ae) | Donnius | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

367. Carnuntum, CIL, III, 4413. Voyez le monument nº 227.

D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | fautori imperii sui | Iovii et Herculii | religiosissimi | Augusti et Caesares | sacrarium | restituerunt.

Iovii imperatores sunt Diocletianus et liberi eius, sc. lege adoptionis Galerius, Maximinus, Licinii pater et filius, Herculii Maximianus et filius eius Constantius, nec minus Constantii liberi ius eius nominis fuisse patet, etsi Constantinus propter dissensionem cum Galerio et factione eius eo abstinuit. Pertinet autem titulus hic omnino ad a p. C. 307 quo caeso a Maxentio Severo altero Augusto Galerius Aug. die Nov. 11 Carnunti praesentibus duobus Augustis senioribus Diocletiano et Maximiano Licinium patrem Augustum creavit [Euseb. ad h. a.; Idat ad h. a.; Auct. de mort. persec. c. 29; Zosim II 10 qui male confudit cum Carnunto Carnutum Galliae]. Fuerunt eo tempore Iovii Augusti tres Diocletianus senior Augustus, Galerius, Licinius, Caesar unus Maximinus; Herculii Augustus unus Maximianus senior, Caesar item unus Constantinus quem quamquam exercitus iam a 306 Augustum proclamaverat, tamen Galerius adhuc pro Caesare habuit, ut mittamus hostem communem Maxentium. [Tillemont IV 103 sqq.] E quibus quos affuisse constat Carnunti quattuor Augusti videntur Mithrae votum solvisse et pro se et pro absentibus Caesaribus duobus. [Mommsen.]

368-373. Inscriptions trouvées dans le mithréum de Deutsch-Altenburg.

368. — CIL, III, 4420 = S. 11088. Voyez le monument nº 225, *e*.

[D(eo)] i(nvicto) M(ithrae) | C.[Volus]ius | V[ictor ?] | [sp]e[lae]um | [v]etusta[t]e | conlabsum | restituit.

Cette pierre a été copiée en 1888 par Kalinka et Swoboda, en 1890 par Domaszewski et Kubitschek. Les lettres entre crochets sont données par les premiers seuls, sauf pour ll. 3-4, où Kal. Sw. donnent VICTOR | FACIEND | MC, Dom. Kub. V///IV/ | //VE// II VM.

369. — CIL, III, 4424. Voyez *ibidem.*

Petrae | Genetrici | P. Ae(lius) Nigri|nus sacerd(os) | v(otum) s(olvit).

370. — CIL, III, 4414. Voyez *ibidem.*

D(eo) I(nvicto) M(ithrae) | Adlec(tus) | ser(vus) T(iberii?) C(laudii?) V. . . | gen-(itori?) lum(inis?) | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

371. — CIL, III, 4416. Voyez *ibidem.*

D(eo) I(nvicto) M(ithrae) C(aute) | T. Flavius | Verecundus c(o)l(onia) Savaria | [centurio] leg(ionis) XIIII | g(eminae) M(artiae) v(ictricis) | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

372. — CIL, III, 4417. Voyez *ibidem.*

Deo Invicto | Iul(ius) Pacat(us) | ex voto Mal. . . sac(erdote) it(erum?).

373. — CIL, III, 4419. Voyez *ibidem.*

Deo invicto | Val(erius) Vict|orinus op|tio leg(ionis) X g(eminae) | v(otum) l(ibens s(olvit).

374. — CIL, III, 4421. Plaque carrée de pierre.

C. Fro . . .

375. — Eph. IV, 525 = CIL, III, S. 11152. Voyez le monument nº 228.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Vindil(ius?) Cupitus | sig(nifer) leg(ionis) XIIII g(eminae) A(ntoninianae) et | Vind(ilius?) Iulianus | v(oto) p(osuerunt) patre Paterno.

Non raro in mithriacis in fine titulorum temporis significandi causa pater sacerdosve alius adscribitur ut in III, 4800, VI, 723, cf. 724, 725, Orell. 1920 [voyez l'index]. *Paternus mihi nomen est nec recte opinor ex hoc titulo collegit Hirschfeldius " patrem patrum " vel " patrem patratum " item dictum esse " patrem paternum ".* [Mommsen.]

376. — CIL, III, 4415. *Ex Petronell opinor.*

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | [Au]r(elius) Vic|tor e|x voto | pos[u]i p[r]o Vivi I. . . .

377. — CIL, III, S. 11148 = Eph. IV, 524. *Deutsch Altenburg rep. a. 1876.*

S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | L(ucius) Acilius | Leo | miles leg(ionis) | XIII g(eminae) | v(otum) s(olvit) l(ibens).

1 *Leo* paraît être ici le cognomen plutôt que le grade mithriaque.

378. — CIL, III, 4418. *Deutsch Altenburg in ripa Danuvii rep. " vor der Waltenkirchenschen Schweizerhütte ".*

Invicto Mitrhe | C. Sacidius Ba|rbarus [c(enturio)] leg(ionis) | XV Apol|linaris) | ex voto / / / / / / / /

A la fin deux lignes martelées.

379.-382. Inscriptions provenant du Mithréum de Stix-Neusiedel.

379. — CIL, III, 4539. Voyez le monument nº 229, *a*.

D(eo) in(victo) M(ithrae) S(oli) pro s(alute) Aug(ustorum) n(ostrorum) *(sic)* L. Sep(timii) | Valerius et Valerianus sex(viri) col(oniae) K(arnunti) | v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

380. — CIL, III, 4538. Voyez le monument nº 229, *b*.

Invicto | deo | sac(rum) | Longinus | Secundi | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

381. — CIL, III, 4540. Voyez le monument nº 229, *b*.

Invic(to) d(eo) s(acrum) | pro s(alute) imp(eratoris) L. Se(ptimii) | Valerius et Va|lerianus temp(lum) | vetust(ate) conl(apsum) | inp(endio) suo rest(ituerunt).

382. — CIL, III, 4541. Voyez le monument nº 229, *c*.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Vitalis et | Silvanus | v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

383. — CIL, III, 4542. Sur le bas-relief nº 230.

. . . mus ex bo(to) p(osuit).

384. Schwadorf. CIL, III, 4543. Voyez le monument nº 231.

P(etrae) G(enetrici) d(ei) | Aurelius | Statorius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Dei à savoir de Mithra plus probable que *domini* du Corpus. La lecture *Statorius* est très douteuse. Peut-être *Syntrophus.*

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

385. Neviodunum (Wieden). CIL, III, 3921.

Invicto | deo | Charito | Neviod(unensium) | summ(arum).

386. — Eph. II, 820, *ad* III, 3920.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) | Soli invicto c[omi]t(i) Aug(usti) n(ostri).

Au milieu de l'inscription *Caput Solis.*

387. Siscia (Sissek). Eph. Ep. II, 843 = CIL, III, S. 10481.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) c . . . . | i . . . . . . o . . . . o . . . . Soli, | genio loci | Aur(elius) Antio|cianus | v(oto) p(osuit).

Lectio certa est, incerta autem interpretatio litterarum singularium inter " Iovem optimum maximum " " Solem " que interpositarum. [Mommsen.]

388. Poetovio (Pettau). CIL, III, 4040.

Soli sa[cr(um)] | C. Domit[ius] | Herm[es] | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

389. Brigetio (O-Szöny). CIL, III, 4296.

I(nvicto) d(eo) | votum | solvit | C. A(urelius) Rodius | pro salute sua | l(ibens) l(aetus).

390. — CIL, III, 4301.

Soli | invict|o Aur(elius) Iu[li]|anus b(ene)f(iciarius) | pr(ocuratoris?) [ex] v(oto).

391. — Eph. II, 887 = CIL, III, S. 11008. *In tabella aerea ansata alta m. 0,038 l. 0,066.*

Deo invicto | Ulpius Sabinus | miles legio|nis primae | [a]diutricis.

De origine cum non constet huc rettuli propter argumentum [Eph.]

392. — CIL, III, 4300.

Deo Soli Alagabal(o) | Ammudati mil(ites) leg(ionis) I ad(iutricis) | bis p(iae) f(idelis) const(antis) . . . ⟨aere conl(ato) a solo de suo | [t]emplum extr(uxerunt) Aemiliano | et Aquil(ino) co(n)s(ulibus)⟩.

La fin que nous avons mise entre crochets est probablement ajoutée par un faussaire. La date serait 249 ap. J.-C.

393. — Carnuntum. CIL, III, S. 11150. *Arula lapide harenaceo litteris malis rep. a. 1883 Carnunti.*

Invicto deo | Baebi(us) Mariu[s] | et Ulp(ius) Breuci(us) | v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

394. — Eph. IV, 523 = CIL, III, S. 11145. Autel de grès.

S(oli) i(nvicto) d(eo).

395. — CIL, III, S. 11146 = Eph. IV, 522. *Petronell rep. a. 1876.*

Soli divino | L(ucius?) A(elius?) T(. . .) | ex visu | posuit.

396. — CIL, III, S. 11147. *Arula ex lapide harenaceo litteris malis saeculi tertii rep. a. 1878 Carnunti.*

De]o Soli | [d]ivino | posuiit *(sic)* | t t f f e (ou v o e f e).

397. — CIL, III, S. 11144*a*. Autel trouvé en 1892.

Soli | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) Q. Cottius | Lalus.

398. — CIL, III, S. 11149. *Ara ex lapide harenaceo litteris malis saeculi tertii rep. a. 1890 Carnunti prope amphitheatrum.*

D(eo) S(oli) | Aur(elius) E|xupe|ratu[s] | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

399. — CIL, III, S. 11151. *Ara ex lapide harenaceo rep. a. 1878 Deutsch-Altenburg.*

S(oli) d(eo) | Iu(lius) Iul(ianus) | v(otum) s(olvit).

Norique

a) *Inscriptions mithriaques.*

400. Teurnia (St Peter in Holz). CIL, III, 4736. Dans les jardins du comte Porzia à Spital. Colonne à six pans.

Cauti | L(ucius) | Albius | Atticus | et C(aius) | Albius | Avitus.

401. Virunum. CIL, III, 4796.

Deo invicto M(ithrae) templum vetusta(te) | conlabsum quot fuit | per annos amplius | L desertum Aur(elius) | Hermodorus v(ir) p(erfectissimus) pr(aeses) pr(ovinciae) N(orici) | m(edi)t(erranei) a novo restitui fecit, | quot edificatum est divo | Maximiano VIII et Maximino it[e]r(um) | Augustis co(n)s(ulibus), Quar(tinio) Ursiniano cur(ante).

Année 311 ap. J.-C.

402. — CIL, III, 4795.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | pro salute | Antoni | [S]ev[e]rini | Helvius | Accep[t]inu[s] | ex voto pos(uit).

403. — CIL, III, 4797. *Basis quadrata litteris pulchris.*

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Diadumenus | Nicolai, Aug(usti) | disp(ensatoris), arcar(ius) | regn(i) Noric(i) | d(onum) d(at).

404. — CIL, III, 4799. Voyez le monument n° 236.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | in honor(em) domus divin(ae) | Eppius Arimi|nensis filius.

405. — CIL, III, 4800. Trouvée au XVIIe siècle à Töltschach.

Pro salute Aug(usti) | in honorem d(omus) d(ivinae) Soli | invicto Mythr(ae) Hilar'u[s], | Aug(usti) lib(ertus), tab(ularius) p(atrimonii?) r(egni) N(orici, | et Epictetus, | ark(arius) Aug(usti) n(ostri), tem(plum) vetustate conl[ap]s(um) | sumptu suo cum pictura refe[c(erunt)], | imp(eratore) d(omino) n(ostro) Gordiano Aug(usto) et Aviola c[o(n)s(ulibus)], | sacerdot(e) Licin(io) Marcello pat[re sac(rorum)?]. | Dedicatum VIII kalendas iulias Q. Viv. . . .

Année 239 ap. J.-C.

406. — CIL, III, 4803. Trouvée au commencement du XVIIIe siècle dans le Zollfeld.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) Ulpius Valeri|us specul(ator) leg(ionis) primae Nor(icorum) | votum a patre suscept(um) solv(it) l(ibens) l(aetus) m(erito).

407. — CIL, III, 4801.

D(eo) S(oli) i(nvicto) | Iuven|tinus | leo v(otum) s(olvit) | l(ibens) l(aetus) m(erito).

408. — CIL, III, 4804. Voyez le monument n° 237.

Deo invic|to Mitras *(sic)* | Ursinus do|num posuit.

409. — CIL, III, S. 11547. Fragment de marbre trouvé en 1882.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) pro [salute imp(eratoris) Caes(aris) A]|ntonini Aug(usti).

410. ATRANS (Trojana). CIL, III, 5121. Trouvée à Hrastnik au commencement du XIXe siècle.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Eutyches | Iulior(um), | c(onductorum) p(ortorii) p(ublici?) serv(us contra)scr(iptor) | stationis Boiod(urensis), | ex vik(ario) Benigni vil(lici) | stat(ionis) Atrantin(ae), | aram cum signo | Lunae | ex voto posuit, | p(rocuratore) r(ationum) s(ummarum) T. Cla(udio) Semill(o?).

Boiodurum situm in confinia Raetiae et Norici ad confluentes Danuvium et Aenum cum longe distet ab Atrante hunc titulum opinor dedicasse Eutychen ex statione Atrantina promotum ad Boiodurensem antequam eo abiret [Mommsen].

411. — CIL, III, S. 11674 = Eph. Ep., IV. n. 585.

D(eo) [i(nvicto)] M(ithrae) | Marti[alis] Aug(ustorum) | pro salute | Primigeni | Aug(ustorum) n(ostrorum) vil(lici) s[t]at(ionis) Atrantin(ae).

412. *Inter Emonam et Celeiam.* CIL, III, S. 11687. *Arula ex lapide harenaceo litteris barbaris rep. a. 1886 St Cristoph prope Malitsch.*

Invic|to M|itre Surione.

413. Bedaium. CIL, III, 5592 = S. 11744 = Eph., II, 986. *Höglwörth rep.*

Tête et feuillage.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | pro salute | M. Lol(li) Prisci p(atroni?) b(oni?) Ia[n]u[a]r(ius) [et] | Lupercus lib(erti).

L'interprétation de la ligne 4 : P. B. IAVR est incertaine. Hirschfeld l'a corrigée d'après l'inscr. 11764 *Ianuarius Lolli Prisci libertus.*

414. — CIL, III, 5110. Petit autel trouvé en 1843 à S. Johann dans la vallée de la Saan.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Sex(tus) | Mascli|nus | v(otum) s(olvit).

415. Ischel (sur la route militaire de *Iuvavum* à *Ovilava).* CIL, III, 5620.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Secun|dinus, | Aug(usti) n(ostri) v|il(licus) sta|t(ionis) Esc. . . ., vo|t(um) ret(tulit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

416. Comagena (Tulln). CIL, III, 5650. Voyez le monument nº 238.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) Verus pro salute | Comacie et Com(aciensium) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Videntur nominari vicus vicanique. [Mommsen].

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

417. Teurnia. CIL, III, 4771. *Töschling rep. 1835 sub alta rupe.*

D. O. M. | [in]victo | [U]rsu[l]us | b(ene)f(iciarius) . . . .

V. 1 puto legendum " domino „ [Mommsen].

418. Virunum. CIL, III, 4802. *Im Zollfeld repperit m. Martio 1837 caupo una cum statua viri barbati modium habentis in capite.*

Invicto | patrio | Ulb(ius) *(sic)* Gai(anus) | praef(ectus) | vehic(ulorum).

Voyez une inscription identique de Milan nº 217.

411. — CIL, III, S. 11674 = Eph. Ep., IV. n. 585.

D(eo) [i(nvicto)] M(ithrae) | Marti[alis] Aug(ustorum) | pro salute | Primigeni | Aug(ustorum) n(ostrorum) vil(lici) s[t]at(ionis) Atrantin(ae).

412. *Inter Emonam et Celeiam.* CIL, III, S. 11687. *Arula ex lapide harenaceo litteris barbaris rep. a. 1886 St Cristoph prope Malitsch.*

Invic|to M|itre Surione.

413. Bedaium. CIL, III, 5592 = S. 11744 = Eph., II, 986. *Höglwörth rep.*

Tête et feuillage.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | pro salute | M. Lol(li) Prisci p(atroni?) b(oni?) Ia[n]u[a]r(ius) [et] | Lupercus lib(erti).

L'interprétation de la ligne 4 : P. B. IAVR est incertaine. Hirschfeld l'a corrigée d'après l'inscr. 11764 *Ianuarius Lolli Prisci libertus.*

414. — CIL, III, 5110. Petit autel trouvé en 1843 à S. Johann dans la vallée de la Saan.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Sex(tus) | Mascli|nus | v(otum) s(olvit).

415. Ischel (sur la route militaire de *Iuvavum* à *Ovilava).* CIL, III, 5620.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Secun|dinus, | Aug(usti) n(ostri) v|il(licus) sta|t(ionis) Esc. . . ., vo|t(um) ret(tulit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

416. Comagena (Tulln). CIL, III, 5650. Voyez le monument nº 238.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) Verus pro salute | Comacie et Com(aciensium) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Videntur nominari vicus vicanique. [Mommsen].

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

417. Teurnia. CIL, III, 4771. *Töschling rep. 1835 sub alta rupe.*

D. O. M. | [in]victo | [U]rsu[l]us | b(ene)f(iciarius) . . . .

V. 1 puto legendum " domino " [Mommsen].

418. Virunum. CIL, III, 4802. *Im Zollfeld repperit m. Martio 1837 caupo una cum statua viri barbati modium habentis in capite.*

Invicto | patrio | Ulb(ius) *(sic)* Gai(anus) | praef(ectus) | vehic(ulorum).

Voyez une inscription identique de Milan nº 217.

Rhétie

a) *Inscriptions mithriaques.*

419. Guntia (Günzburg). CIL, III, 5865.

D(eo) i(nvicto) [M(ithrae?) | Popp . . [Secu]|ndus . . . | irvi . . .

420. — CIL, III, 5929 = Eph., IV, 622 = CIL, III, S. 11912.

Deo i(nvicto) M(ithrae) | Tetto . . . | et Sex . . .

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

421. — CIL, III, 5862. Autel carré trouvé à Zwiefalten près d'Ulm, *in abside templi ex latere chori aquilonaris in angulo. " Der Tempel soll nach einer Ueberlieferung auf der Höhe zwischen Zell und Zwiefalten, nach einer andern Nachricht aber bei Reichenstein (wo am Wege noch eine unformliche Figur, der Höllenstein genannt) gestanden haben.* [Memminger.]

Deo invicto | Soli templum | a solo resti|tuit Valerius | Venustus v(ir) p(erfectissimus) p(raeses) | p(rovinciae) R(haetiae) sicuti voto | ac mente con|ceperat red|ditus sanitati | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

422. Abudiacum (Epfach). CIL, III, 5774. Trouvée à Epfach en 1830.

Soli [sacr(um)] | Tib. Cl(audius) Tib(erii) Cl(audii) M[acedonis] | filius Mac[edo].

Germanie supérieure [1]

a) *Inscriptions mithriaques.*

423. Recking, près de Heilbronn, CIRh. 1584. Autel de 5 pieds de haut trouvé en 1615.

Soli invicto | Mithrae | sacrum | P. Nas[e]lli|us Procli|anus | [c(enturio)] leg(ionis) | VIII aug(ustae) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Une inscription du même personnage a été trouvée en 1765 près Böcking : CIRh. 1590. *Apollini Pythio sacr(um) Nasellius | Proclianus | (centurio) leg(ionis) VIII aug(ustae) | Torquato | et Iuliano co(n)s(ulibus) v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito.)* Année 148 ap. J.-C.

---

1) Nous devons beaucoup de renseignements précieux sur les inscriptions qui paraîtront dans le volume XIII du Corpus et les suppléments du vol III, à M. le professeur Otto Hirschfeld. Nous sommes heureux de pouvoir le remercier ici de cette obligeance, qui empêchera cet ouvrage d'être incomplet dès sa publication.

424-5. Neuenheim. CIRh, 1706-7. Autels trouvés dans le mithréum n° 245.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) sacrum | Candidius | Quartus | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

Sexti[o]|nius Ter|tinus [v(otum) s(olvit)] l(ibens) laetus) m(erito).

426. Osterburken. CIRh, 1730. Voyez le monument n° 246.

D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) M[er?]catorius Castrensis in suo const(ituit).

427. Fehlbach. CIRh, 1579. Voyez le monument n° 241.

M(ithras?).

428. Murrhardt. CIRh, 1568.

S(oli) i(nvicto) M(ithrae) | Sex(tus) Iulius | D(ecimi) f(ilius) Hor(atia) Flo|rus Victori|nus, trib(unus) coh(ortis) XXIIII v(oluntariorum) c(ivium) r(omanorum), tem[p(lo)] | a solo restitu|[to] votum pro | se ac suis solvit.

429. Solicinium (Rotterburg am Neckar), Wolff. *(op. cit.,* n° 430), p. 42. Autel découvert le 4 novembre 1881 en creusant une cave.

Invicto | Mithrae | P. Ael(ius) Voc|co mil(es) l(egionis) XXII | p(rimigeniae) p(iae) f(idelis) v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) | m(erito).

430-432. Inscriptions du mithréum de Gross-Krotzenburg.

430. = Wolff, *Das Mithr. von G. K.,* p. 44. Voyez le monument n° 247.

Deo Soli | invict(o) Mytrae | Iul(ius) Macrinus | immun(is) leg(ionis) VIII Aug(ustae) | ex voto | suscept(o) solvit | l(ibens) l(aetus) m(erito).

431. — Wolff, p. 45.

D(eo) S(oli) inv(icto) | L. Fabi(us) | Anthi(mus?) | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito) | med. . .

Le sens de ces trois dernières lettres est obscur. M. Wolff conjecture *med(icus) [leg(ionis) VIII aug(ustae)]* en faisant dépendre *Fabi Anthi* de *votum*. Peut-être est-il plus simple d'y voir l'ethnique *Mediom(atricus)* qui aurait été ajouté après coup sur la pierre, mais c'est encore un expédient.

432. — Wolff, p. 47. Voyez le monument n° 247, *f*.

. . . Spera[tus c(enturio?) | c]oh(ortis) IIII Vin(delicorum).

433-440. INSCRIPTIONS DES MITHRÉUMS I ET II DE HEDDERNHEIM.

433. CIRh, 1463. Voyez le monument n° 251, *u*.

I(n) h(onorem) d(omus) d(ivinae) | d(eo) i(nvicto) Mithrae | Murius Victor | aedilis c(oloniae) T(aunensium) ex voto.

Sur le côté :

. . Q | . . L | . . TI | . . . co(n)s(ulibus).

434. — CIRh, 1467. Voyez le monument n° 251, *r*.

D(eo) i(nvicto) c(omiti?)[1] | Lollius | Crispus | (centurio) coh(ortis) XXXII | vol(untariorum)

1) ou *Gaius*.

435. — CIRh, 1464. Voyez le monument n° 251, *p*.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | M. Ter(tius) | Sene|cio | p(ecunia) s(ua) p(osuit).

436. — CIRh, 1465.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | A. . . I. . . O. . .

437. — CIRh, 1466. Voyez le monument n° 251, *o*.

I(nvicto) M(ithrae) Iu[l(ius)?] Iu[v]ena[l]i[s] v(oto).

438. — CIRh, 1468. Voyez le monument n° 251, *q*.

Fortun(ae) sacrum | Taci[t]us eq(ues) | alae I Fla|viae milli(ariae) | l(ibens) l(aetus) m(erito).

439. — CIRh, 1473. Voyez le monument n° 251, *u*.

M|i avil | l dom | ag. s(olvit) l(ibens) | me(rito).

440. — CIRh, 1476. Voyez le monument n° 251, *r*.

A. C.

441. Heddernheim. Stèle trouvée dans le mithréum III, *Westd. Zeitschr.*, 1894, p. 84. Voyez le monument n° 253.

a) Face principale. Sur la moulure supérieure, le champ inférieur et la plinthe :

D(eo) inv(icto) Mit(hrae) | Senilius Car|antinus | c(ivis) Mediom(atricus) | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito). | Sive Cracissius [1].

Sur la moulure centrale, sous la représentation de *Mithra naissant du rocher :*

Petram g[e]ne[t]ricem.

b) Sur le côté droit, sous le *Porte-flambeau tenant une torche élevée :*

Caute.

Sous le *Personnage appuyé sur une urne :*

Oceanum.

c) Sur le côté gauche, sous le *Porte-flambeau tenant une torche abaissée :*

Caut(o)p(ati).

Sous l'*Aigle sur une sphère :*

Celum.

1) Cracissius paraît être le nom gaulois de Senilius Carantinus, nom qui aurait été ajouté après coup sur la pierre. Cf. *Westd. Zeitschr.*, 1894, p. 85.

442. Friedberg. CIRh, 1413. Voyez le monument n° 248.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | Cautopati.

443. Aquae Mattiacae (Wiesbaden), CIRh, 2089, p. xxxiv. Voyez le monument n° 255.

Deo in[victo Mithrae . . .] | ·miles . . .

444. Moguntiacum (Mayence), Becker et Keller. *Die römischen Inschriften des Museums der Stadt Mainz,* 1887, n° 66*b*. Petit fragment d'un autel de grès.

D(eo) I(nvicto) M(ithrae) M(arcus) A . . . | dup(larius) al(ae) . . . | petra [genito deo ?] | omni . . . | bus in [suo pos(uit)?] | Messal[a et Sabino co(n)s[ulibus].

Année 214 ap. J.-C.

445. — CIRh, 1361. Voyez le monument n° 257.

[Deo invict?] o| . . . ng| . . . ni| . . . [v(otum) s(olvit) l(ibens)] m(erito).

445*a*. — *Korrespbl. der Westdeutschen Zeitschrift,* 1893, p. 226.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | [Q(uintus)] V . . . I . . . v|ovit | [s]o[lv]it l(ibens) l(aetus).

446. — CIRh, 1036. *Gefunden im neuen Kästrich 1862.*

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) . . . | Catia . . . . | tum ex [visu v(otum) s(olvit) ?] l(ibens) m(erito).

447. Rheinzabern [Palatinat]. Voyez le monument nº 259.

Deo invicto Mytrae vassa decem Tertius Rustici v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

448. LOUSONNA. CIL, XIII, 5026. Trouvée à Vidy près de Lausanne.

Soli, Genio, Lunae | sacrum ex voto | pro salute Augus|torum P. Clod(ius) Cor-n(elia) | Primus curator vika|nor(um) Lousonn(ensium) II, | (se)vir augustal(is) c(urator) c(ivium) r(omanorum) | conventus Helv(etici) d(e) s(uo) d(edicavit).

449. AQUAE HELVETICAE (près de Zurich). CIL, XIII, 5236. *Lapis forma baptisterii fere.*

Deo invicto | Tib. Cassius | Sanctus | et Tib. Sancte|ius Valens | i e v i l.

La fin doit sans doute être lue *p(osuit) e v(isu) l(ibens).*

450. RAURICA (Augst). CIL, XIII, 5262. Petit autel.

Deo invicto Secundus.

451. — CIL, XIII, 5261. Auf einem gerundeten Bronzeblech von 6 Zoll Länge.

Deo Invicto | typum aurochalcinum | Solis.

L'opposition de *Sol* et de *deus invictus* rend probable que celui-ci désigne bien ici Mithra.

452. Gran (Vosges). CIL, XIII, 5940.

Soli de]o invi[cto] . . . . in . . . . | [porticu?] ac deinde c[olumnis ornato? | . . . A]ntoninum . . . . | . . . s(ancto) numini e[ius . . . . | . . . Chre?]s[i]mi ser(vus).

L. 1. *In [hon(orem) dom(us) div(inae)]* ou bien *[et Lunae] in[victae].*

453. Nähweiler (Alsace), CIRh, 1838.

Soli et Lunae sa[crum] | Edullius Visurionis.

Au-dessus " *femina, vir, fracti.* "

454. Lobenfeld (près de Heidelberg). CIRh, 1719.

Deo Sol(i) | Vita[l]ius | Severus | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

455. — CIRh, 1720.

Deo Invic|to L. Vitru(vius) | Quintus | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

456. Lengfeld (près d'Aschaffenburg), CIRh, 1401. *Ara alta sesquipedes quinque, lata quatuor.*

Num(ini) aug(usto) S(oli) | deo invicto Lucius Trougilli | ex voto suscepto | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) merito).

457. — CIRh, 1402. *Ara pedes alta quatuor, lata duos.*

Tres viri saltantes.

Num(ini) aug(usto) | deo Invicto | C. Atulius Maior | ex voto suscepto | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

458. Moguntiacum (Mayence). Becker et Keller, *Cat.* nº 66a. Autel de grès H. 0,75, L. 0,45.

[D]e[o] invi[cto Mithrae ?], | imp(eratori) Caes[ari M(arco) Aure]|lio Anto[nino] | pio felic[i augus]|to, Parth[ico Max(imo)], | Britanni[co, ponti]|fici max(imo), [trib(unicia) p(otestate) XVI], | co(n)s(uli) IIII, p[roco(n)suli, p(atri) p(atriae)] | Quintus Iuniu[s . . . .

Année 213 ap. J.-C.

Germanie inférieure

a) *Inscriptions mithriaques.*

459. Rehder (près Bonn), CIRh, 527, Hettner Catal. 71.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) Fir|mino vo|tum refe|ret Ius|tini Pat|erna | v . . .

Les mots *Firmino... Paterna* prétendent passer pour un hexamètre. De là les irrégularités. *Firmino* = *pro salute Firmini.* [Hettner].

460. Bonna (Bonn), CIRh, 494. Pierre trouvée en même temps que la statuette nº 261. Sous un calice de fleur l'inscription :

L. Candidinius | Verus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

461. Durnomagus (Dormagen), CIRh, 285, 285a. Voyez le monument nº 265.

Deo Soli i(nvicto) M(ithrae) p(ro) s(alute) i(mperatoris) Suran . . . is Didi l(ibertus ?) | dupl(arius) al[a]e Noricorum ci[vis ?] T[h]rax v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

462. — CIRh, 286. Voyez le monument nº 266.

D(eo) S(oli) i(nvicto) imp(erio) C. Amandinius | Verus buc(inator) v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

Je complète avec Hettner *imperio* dans le sens de *ex imperio.* La lecture *imperatori* est peu probable. Cf. cependant *Deo invicto regi* (nº 466) et Julien *Or.* IV εἰς τὸν βασιλέα ἥλιον.

463. Vetera (Xanten). Voyez le monument nº 267.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) M. Iul(ius) Martius c(enturio) leg(ionis) XXX U(lpiae) v(ictricis), leg(ionis) XXII p(rimigeniae) p(iae) f(idelis), Silanis duobus co(n)s(ulibus) [1].

Année 189 ap. J.-C.

464-5. Juslenville (près de Theux). Schuermans. *Bulletin commiss. roy. d'art et d'arch.*, XXIX (1890), p. 236. Inscriptions trouvées en 1557.

a) In h(onorem) d(omus) d(ivinae) | d(eo) i(nvicto) M(ithrae) Ax[ius] | Verus | Q. Veti[us] | et Probinus | Veri v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

b) D(eo) i(nvicto) M(ithrae) A P P | Freio et Friatto | v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

Ps. 1. *Aram posuerunt?* ou le pluriel d'un nom commençant par *Ap?*

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

466. Bandorf près d'Oberwinter. *Bonner Jahrbücher,* LIII (1873), p. 100. Voyez le monument nº 309.

Deo | Invict(o) | regi pr|o bono | comun(i).

467. Colonia Agrippinensis (Cologne). CIRh., 384. Trouvée vers 1588 en même temps qu'un morceau de colonne.

Deo | Invicto.

468. — CIRh., 388.

el Solis | .. [ae?]terni | ...vo . a... | ... tve ... | ... av ...|

469. Vetera (Xanten). CIRh., 151. Hettner, *Catal.* 68. Trouvée à Birten près de Xanten.

In h(onorem) d(omus) d(ivinae) pro | salute imp(eratoris) Severi | Alexandiri *(sic)* aug(usti) deo | Apollini dyspro [1], Lu(nae), S|olique de(is) [2] milites leg(ionis | XXX V(aleriae) v(ictricis) p(iae) f(idelis), sub cura | agent(ium) T. F(lavii) Apri Com|modiani leg(ati) Aug(usti) p(ro) pr(aetore) et | Cannuti Modesti leg(ati) | leg(ionis) Sept(imius) Mucatra | imag(inifer) et Sept(imius) Callus | et Sept(imius) Mucatra et | Sept(imius) Deospor et Sept(imius) | Sammius e[t] Sept(imius) Mucatra | candidati v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito) | Maximo it(erum) et Aeliano | co(n)s(ulibus).

Année 223 ap. J.-C. — 1) Le sens de ce mot est obscur. — 2) Ou *devoti*.

470. Vechten près d'Utrecht. CIRh, 55.

Iovi o(ptimo) m(aximo) | summo exsuperantissimo, | Soli invicto, | Apollini, | Lunae, Dianae, Fortunae,|Marti, Victoriae, Paci, | Antistius Adventus leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) | dat.

Ornamenta lapidis nunc pessumdata sic descripsit Oudendorpius, p. 3. "*In binis lateribus adparet palmae folium instar arboris. In superficie supersunt vestigia quibus institit olim statua, ut suspicor, Panthei rotunda. In suprema fronte sculpti sunt duo canes venatici, citato cursu in adversum currentes, at temporis aerisque iniuriis ferme detriti.*"

BRETAGNE

a) *Inscriptions mithriaques.*

471. LONDINIUM (Londres). Eph., ep., VII, 816 Voyez le monument n° 268.

Ulpius Silvanus | factus Arausione | emeritus leg(ionis) II aug(ustae) | votum solvit.

Hunc militem legionis Brittanicae audimus missionem accepisse ab imperatore morantem in Narbonensi provincia Arausione [Mommsen].

472. ISCA (Caerleon). CIL, VII, 99. *Ara rotunda fracta, alta ped. 3 dig. 8 1/2, litteris bonis saeculi puto secundi exeuntis.*

[Deo sa]ncto | [Mi]thrae | . . . s Iustus | [c(enturio) leg]ionis II aug(ustae) | [l(ibens)] m(erito) f(ecit).

Il faut sans doute lire l. 1 au lieu de NCTO les lettres VICTO, et compléter *Deo invicto Mithrae.*

473. Lanchester. CIL, 1344*c*. *Arula alta ped. 1, lata dig. 7.*

Deo M(ithrae) | C(auto)p(ati) S(oli) i(nvicto).

C'est ainsi qu'il faut lire, cf. n° 481, et non *deo Marti.*

474. EBURACUM (York). Eph. Ep., III, 77. Voyez le monument n° 270.

D(eo) . . . | Vol(usii) Ire[naeus et] | Arimaniu[s posuerunt].

M. Hübner supplée l. 1 *Aevo* ou *Aeoni*, mais cette restitution est impossible : le dieu mithriaque Éon n'a jamais existé que dans l'imagination de Zoega. Le nom que portait dans les mystères la divinité léontocéphale est encore inconnu. — Il est peu probable que le reste doive être complété *Vol(usius) Irenaeus Arimani(o) v(otum) [s(olvit)]* . . . [Cf. n°s 27, 323-4].

475-478. INSCRIPTIONS PROVENANT DU MITHRÉUM DE RUTCHESTER.

475. VINDOBALA. CIL, VII, 541. Voyez le monument n° 272, *a*.

Deo invicto | Mytrae P. Ael(ius) | Flav[i]nus prae(fectus) | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

476. — CIL, VII, 542. Voyez *ibidem.*

Deo Soli invic(to) | Tib. Cl(audius) Decimus | Cornel(ia) Anto|nius praef(ectus) | templ(um) restit(uit).

477. — CIL, VII, 543. Voyez *ibidem.*

Soli | Apollini | aniceto | . . ilc. | tidiv . . | . . . |

478. — CIL, VII, 544. Voyez le monument n° 272, *b.*

Deo | L. Sentius | Castus | leg(ionis) VI d(onum) p(osuit).

479-482. Inscriptions provenant du mithréum de Housesteads.

479. Borcovicum. CIL, VII, 645. Grand autel. Voyez le monument n° 273, *d.*

Deo | Soli invi|cto Mytrae | saeculari | Litorius | Pacatianus | b(ene)f(iciarius) co(n)s(ulis) pro | se et suis v(otum) s(olvit) | l(ibens) m(erito).

Hodgson translates saecularis " *lord of ages*"... *I think that the god is called saecularis in reference to the* ludi saeculares, *which were celebrated A, D. 246, just four years before the consularship of Gallus et Volusianus... The Mithraist doubtless availed themselves of the opportunity to put forward the claims of their god to be regarded as the true secular deity* [Mac Caul cité par Bruce, *Lap. Sept.*, p. 98].

480. — CIL, VII, 646. Autel semblable. Voyez *ibidem.*

〈[I(ovi)?] o(ptimo) m(aximo)〉 | Invicto Mit|rae saecular(i) | Publ(icius) Proculi|nus c(enturio) pro se | et Proculo fil(io) | suo v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) | d(ominis) n(ostris) Gallo et | Volusino co(n)s(ulibus).

1) Année 252 ap. J.-C. — *Titulus repositus est in litura, v. 1 superest ex titulo antiquiore* Iovis optimi maximi [Hübner].

481. — CIL, VII, 647. Voyez le monument n° 273, *e.*

Soli | Herion | v(otum) l(ibens) m(erito).

482. — CIL, VII, 648. *Ara parva.* Voyez le monument n° 273, *f.*

Deo | S[oli] . . . .

483. — CIL, VII, 649. Ara. *Videtur oriunda esse ex sacrario Mithriaco.*

Sol(i) i[n]vic(to) | vivi . tuc | . . . .

484. — CIL, VII, 650. *Borcovici rep., servata in Chesters. Arula.*

Deo M(ithrae) | C(auto)p(ati) S(oli) i(nvicto).

485. PETRIANAE. CIL, VII, 890. *From Cambeckfort.*

Deo Soli Mitr(ae) | . . . .vis | . . . cor . . . .

486. BREMENIUM (Riechester). CIL, VII, 1039. *Tabula lapidea magna litteris bonis.*

Deo invicto Soli soc(io) | sacrum. Pro salute | et incolumitate imp(eratoris) Caes(aris) | M. Aureli Antonini pii felic(is) | aug(usti) L. Caecilius Optatus | trib(unus) coh(ortis) I Vardul(lorum) cum con[sa]|craneis votum l[i]be[n]s [s(olvit) aedemq(ue)] | a solo extrux[it d(e) s(ua) p(ecunia)].

Entre 219 et 222 ap. J.-C. *Probabiliter M. Aurelium Antoninum hunc Elagabalum esse statuit Bruce.* — L. Caecilius Optatus est nommé aussi n° 1035. *Deae Minervae et genio collegi Caecil(ius) Optatus tribunus v. s. l. m.* — La mention des *consacranei* prouve que l'inscription est vraiment mithriaque.

b) *Les quatre inscriptions suivantes paraissent être également mithriaques.*

487. Lanchester. CIL, VII, 434. *Ara parva.*

Deo invi[cto] | votum | v. . . siov.

Sur le côté gauche un sanglier.

488. ALIONIS (Whitley Castle). CIL, VII, 309. *Lapidarium Septentrionale,* p. 381. Voyez le monument n° 311.

Deo | Apollini | . . . | coh(ortis) III Nerv(iorum).

489. AMBOGLANNA (Birdoswald). CIL, VII, 831. *Ara litteris evanidis.* — Voici la copie la plus complète.

D(eo) S(oli) | invicto | N(abarze?) pesm | cus Licinii | Ripanus praef(ectus) v(otum) s(olvit).

There seem to be three praefericula upon the top of the capital which is very singular [Horsley].

490. PETRIANAE. CIL, VII, 889. *Dug up at Cambeck in the ruins of an old stone wall.*

[Deo] Soli | [in]victo | Sex(tus) Seve|rius Sa|lvator | [pr]aefectus | [v(otum) s(olvit)] l(ibens) m(erito).

BELGIQUE

491. AUGUSTA TREVERORUM (Trèves). Hettner, *Die röm. Steindenkm. des Provinzialmuseums zu Trier* n. 114. Tablette de bronze trouvée à *Heiligkreuz.* Voyez le monument n° 273 *bis*.

[Deo in]victo sacrum.

Lugdunaise

Toutes les inscriptions suivantes, sauf la dernière, sont probablement mithriaques :

492. Lugdunum (Lyon). Voyez le monument n° 276.

Deo invicto | Mithr(ae) | Secundinus | dat.

493. — Boissieu, p. 40. Inscription gravée en lettres dorées sur une petite plaque de bronze.

Deo invicto | Aur(elius) Secundi|nius Donatus | frumentar(ius) c(entenarius?) et comment(ariensis) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

494. Venetonimagus (Vieu en val Romey). Allmer, *Inscr. de Vienne,* III, p. 387, n° 699. Voyez le monument n° 275.

Dei i(nvicti) M(ithrae) patri patrum G. Ru[f(io)] Eutacto C. R(ufius) Virilis fil(ius).

Le même C. Rufius et sa femme sont nommés sur les deux épitaphes suivantes (Allmer, III p. 370, n° 700) : " Grande stèle, contenant deux inscriptions renfermées chacune dans un encadrement de moulures surmonté d'un fronton triangulaire accosté d'antéfixes. Le fronton de gauche contient un croissant de lune, celui de droite un petit disque qu'on peut supposer représenter le soleil. Au-dessous de l'encadrement qui contient l'inscription du côté gauche est sculptée en relief la figure d'une *ascia*. H. 1,70 L. 0,92. "

D(is) m(anibus) Caesicciae Ianuariae. Viva sibi fecit et s(ub) a(scia) d(edicavit).
D(is) m(anibus) G. Ruf(ii) Eutacti medici. Caesiccia Ianuaria marito suo ponend(um) c(uravit).

495. — Allmer, *Insc. de Vienne,* t. III, n° 694, collationnée par M. Hirschfeld. Autel, H. 0,70, L. 0,39.

Num(ini) Aug(ustorum), deo Soli, pro salute C. Amandi Billicatidos.. et Amand(i) Maioris fil(ii) eiu[s] vicani Venetonimage[ns]es ob mer[ita eorum ?]

495*bis*. Mesves (Nièvre). Musée de St-Germain, n° 31635. Copie de M. Salomon Reinach.

.... Solis | (invict?)i augus | ... [voto conce]pto.

Narbonnaise

a) *Inscriptions mithriaques.*

496. Vasio (Vaison). CIL, XII, 1324. *Basis.*

L. Apronius | Chrysomal|lus | ob gradum per|sicum | dedicavit.

497. Mons Seleucus *(Labatie Mont Saléon)*. CIL, XII, 1535. Voyez le monument nº 280.

[Deo Soli in]victo M. Iulius Maternia|[n]us ex voto.

498. — CIL, XII, 5686, 1160. Sur trois coupes en terre trouvées en même temps que l'inscription nº 497. Griffonnées avec une pointe.

a) [G]audentius deo Invicto.

b) Hector deo bono.

c) [Eu]porius deo In[victo].

“ *Vide ne fictae sint* „ [Hirschfeld].

499. Lucey (Savoie). CIL, XII, 2441. *Ara litteris malis.*

Deo | invicto | N(abarze) | Severianus | p(osuit).

N(abarze) est une conjecture de Mommsen. Mais peut-être le N est-il simplement une erreur du lapicide pour M = Mithrae.

500. Vienna (Vienne). CIL, XII, 1811. *Basis fracta superne alta cent. 70, lata cent 40. Inscriptio integra est.* Trouvée à Vienne en même temps que le monument nº 277.

Deo | Cau|te.

501. Bourg St-Andéol. CIL, XII, 2706. Voyez le monument nº 279.

Num[ini]. . . v. . | deum Invictum | T Fur(ius) Iu[stus?] d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit).

Vs. 1 NVN. . . . . V. . Allmer; NVM. . . HRMA X SVSOL Roucher.

502. Sextantio (près Montpellier). CIL, XII, 4118. “ *Cippus litteris non bonis saeculi secundi exeuntis vel tertii* „.

D(is) m(anibus) | P(ubli) Anthi Logi | patris sacrorum | Cornelia Luci fil(ia) d(e) s(uo) p(osuit).

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

503. Aquae (Aix). CIL, XII, 511. Voyez le monument nº 314.

P. Tallius One|simus | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

504. Glanum (St-Remy, près d'Arles). CIL, XII, 1003.

Soli | invicto | D. A (. . .) Eudaem(on).

505. Vif. CIL, XII, 1551. *Cippus litteris bonis saeculi tertii.*

Ignibus | aeternis | Iul(ius) Placidianus | v(ir) c(larissimus), praef(ectus) praetori(o) | ex voto posuit.

Ignes aeterni mihi sunt Sol et Luna, quos aeternos dictos coniunctimquè cultos esse notum est (cf. *Iahn* Archäol. Beiträge, *p. 89. Preller*, Röm. Mythol., ed. 3, p. 326. *Mommsen in huius operis, vol. I, p. 400); fierique potest, ut titulus ad Aurelianum imperatorem studiosissimum dei Solis cultorem referendus sit. Nam Iulium Placidianum inter a. 269, quo praefectus vigilum copiis a Claudio imperatore in Galliam missis praefuit (CIL, XII 2228) et a. 273, quo cum Tacito consulatum gessit, praefectum praetorio haud dubium est in Gallia Narbonensi moratum esse bello contra Tetricum gerendo intentum* [Hirschfeld]. Cette explication de *ignes aeterni* reste la plus probable, quoique une inscription récemment découverte à Rome emploie cette même expression pour désigner le feu perpétuel de Vesta. *(Bull. comm. arch. munic.,* 1883, p. 218. Cf. Virg. *Aen.* IV, 20).

506. Genava (Genève). CIL. XII, 2587.

Cavum paterae formam habens.

Deo Invicto, | genio loci, | Firmidius Se|verinus mi(les) | leg(ionis) VIII aug(ustae) p(iae) f(idelis) | c(onstantis) C(ommodae) stip(endiorum) XXVI aram | ex voto pro salute | sua v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). Posita | Muciano et Fabiano co(n)s(ulibus).

Année 201 ap. J.-C.

Aquitaine

507. Elusa (Eauze). Blade, *Épigraphie antique de la Gascogne,* 1885, p. 13, nº 6. Marbre blanc.

Deo invict(o) Sex(tus) Vervic(ius) | Eutyches | vestiar(ius), civ(is) | Trev(ir), pater.

508. — Fragment, *Ibid.*, nº 7.

V[ervi]cius Eutyc|hes pa|ter.

509. — Simon, *Rev. soc. sav. des départements,* 1879, p. 326. Autel portant l'inscription :

Deo Soli invicto Mithrae.

Il est aussi probablement question de Mithra, dans l'inscription très mutilée que voici :

510. — Allmer, *Rev. épig. du Midi,* I, nº 277.

Domu[i divinae, col]|oniae Elusatium, ordin[i sanctissim]|o et plebi optimae piisqu[e colentibus [1]) In]|victum propitium M. Pom[peius. . . sacerdos ?]|innocentissimus [dat].

1) Supplément de M. Hirschfeld = *cultoribus.* — Le même M. Pompeius est nommé sur une autre inscription d'Eauze. (Rev. épigr. *ibidem.) M. Pom[peio. . .] | sanctissimo sa[cerdoti] | C. Cupitius [Para]|mythius.*

511. Soulan (près de St-Giron, Ariège). Sacaze, *Inscriptions antiques des Pyrénées,* 1893, no 412. Autel de marbre.

Deo Mitr(ae) Faustus, Modesta, v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).

Espagne

a) *Inscriptions mithriaques.*

512. Augusta Emerita (Merida). CIL, II, 464. *Basis statuae.*

Caute | Tib(erius) Cl(audius) | Artemidoru[s] | p(ater)[1].

1) Ou *posuit.*

513. Iria Flavia (Caldas de Reyes [Galice]). CIL, II, S. 5635. *Ara rep. anno 1889.*

Cau|ti | nto . . . .

Le second mot est peut-être *[A]nto[nius].*

514. San Juan de Isla (Asturies). CIL, II, 2705 = S. 5728. *Ara alta m. 0,76. Litteris evanidis tertii saeculi.*

Ponit In|victo deo | austo po|nit lebien|s Fronto; | aram Invi|cto deo au|sto P. . . leven|s ponit pre|sedente pa|trem patra|tum leone|m.

Mommseno visum est deprehendi posse in austo *formam barbaram pro augusto. — Formulae fortasse ex religione Mithriaca repetitae sunt* [Hübner].

515. Tarracona (Tarragone). CIL, II, 4086. *Fragmenta duo eiusdem arulae.*

[Invi]cto Mithra[e] | . . . . (duo) vi[r] | . . . cime | . . . nn xv.

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

516. Olisipo (Lisbonne). CIL, II, 258. *Cippus magnus.*

Soli et Lunae | Cestius Acidius | Perennis | leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) | provinciae Lusitaniae.

517. — CIL, II, 259.

Soli aeterno, | Lunae | pro aeternitate im|peri et salute imp(eratoris) Ca[esaris L.] | Septimii Severi aug(usti) pii et | [imp.] Caes(aris) M. Aureli Antonini | aug(usti) pii [et P. Septimi Getae nob(ilissimi)] | Caes(aris) et [Iu]liae Aug(ustae)

matris c[a]s[tr(orum)] | Drusus Valer(ius) Coelianus | ... usi [leg(atus?)] Augustorum | cumu .. suale .. ni .. suaet | Q. Iulius Satur. Q. Val... et Antonius ....

Hübner complète les ll. 10-13 *curam ag(ente) Valerio Quadrato Q. Iulius Saturninus et Q. Valerius Antonianus.*

518. CAPERA (La Oliva). CIL, II, 807. *Lapis quadratus.*

Soli | invict(o) | aug(usto) | sacrum.

519. MALACA (Malaga). CIL, II, 1966. *Quadratum, litteris inconditissimis cum gutturio et patera.*

L. Servilius Supera|tus domino Invicto | donum libens ani|mo posuit | ara[m] merenti.

520. Caldas de Vizella. CIL, II, 2407. *Basis in quatuor lateribus scripta.*

[Iunoni] | reginae, | Miner|vae, Soli, | Lunae, di|is omni[p]o[t](entibus), | Fortuna[e], | Mercur|i[o], genio Io|vis, genio Martis, | Aescula|pio, Luci, | [S]omno, | [V]eneri, | [C]upidini, | [C]aelo, [Ca|s]toribus | [Cer]er[i], | [G]enio vict|oriae, Ge|nio meo, | diis sedis perv[iae?] | aetmoc|iaii | ccc | r cos | cinns | gl.

Au-dessous " *astra duo cum mediis lunabus* „. — Au lieu de *Castoribus* les copies donnent HI.OLBVS. Peut-être faut-il lire *Heroibus.*

521. CAESAROBRIGA (Talavera). CIL, II, S. 5319. *Ara alta m. 0,77, litteris rudibus, rep. an. 1888.*

S(oli?) | deo | max|imo.

522. ASTURICA (Astorga). CIL, II, 2634.

Signa militaria tria, mediae lunae duae.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo), | Soli invicto, Libero | patri, genio praetor(ii) | Q. Mamil(ius) Capitolinus | iurid(icus) per Flaminiam | et Umbriam et Picenum, | leg(atus) Aug(usti) per Asturiam et | Gallaeciam, dux leg(ionis) VII [g(eminae)] p(iae) [f(elicis)], | praef(ectus) aer(arii) Sat(urni) pro salute | sua et suorum.

523. Trillo à deux lieues de Cifuentes. CIL, II, 6308. *Lapis arenarius, altus m. 0,67, rep. in colle ubi oppidum vetustum fuit.*

Sol(i) aug(usto) v(otum) | Dio G(ai) lib(ertus) | s(olvit) l(ibens).

524. BAETULO (Badalona). CIL, II, 4604. *In colle oppido imminenti exarata in rupe orienti opposita.*

Soli d(eo) sacrum | A. P(ompeius) Abascantus.

Litterae sunt bonae saeculi puto secundi exeuntis [Hübner].

III. AFRIQUE

Province d'Afrique

a) *Inscriptions mithriaques.*

525. Mascula (Krénschela). CIL, VIII, 2228. *In ara alta m. 0,50, lata m. 0,20.*

Kautopati | Eutyces, Fe|licissimi, | Aug(ustorum duorum) n(ostrorum) | ver|nae exac(toris), vik(arius) | s(ua) p(ecunia) p(osuit) et dedic(avit).

526. Lambaesis (Lambèse). CIL, VIII, 2675. *Ara alta m. 0,70, lata m. 0,29.* Dans la plaine de Batna.

Deo Sol(i) in|victo Mi|thrae | M. Aurel(ius) | M(arci) f(ilius) Sergi|a Carnu|nto Sabi|nus prae|fect(us) leg(ionis) | III aug(ustae) p(iae) v(indicis) | Maximi|nianae v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Année 235-8 ap. J.-C. Le mot *Maximinianae* a été martelé mais " *Lectio certa est. Maximini igitur nomen deletum videtur esse antequam ipsa legio Gordiani iussu tolleretur* „ [Wilmanns].

527. — CIL, VIII, 2676. *Lapis altus m. 0,42, latus m. 0,72.*

Pro salute d(omini) n(ostri) A . . . . . | invicti aug(usti) | Aurel(ius) Longinianus c(enturio) leg(ionis) | III aug(ustae), princ(eps) leg(ionis) s(upra) s(criptae), | templum Invicti aere | suo a solo fecit.

Cuius imperatoris nomen erasum sit distinguere non potui [Wilmanns]. Quoiqu'il ne soit pas absolument certain que le *templum Invicti* soit un mithréum, j'ai placé l'inscription ici parce qu'elle est dédiée par un soldat d'une légion où le culte de Mithra devait être très répandu.

528. — Eph. ep., VIII, 385, cf. 777. *Rep. Lambaesi in foro.*

Invicto d[eo] Mithrae d[ed(it)?] | P. Numidi[us] | Decen[s].

529. Diana (Ain-Zana). CIL, VIII, 4578. *In ara alta m. 0,82, lata m. 0,47.*

Iovi optimo | maximo, Iuno|ni reginae, Min|ervae sanctae, | Soli Mithrae, | Herculi, Mar|ti, Mercurio, | genio loci, di|is deabusque | omnibus M|arcus Aureli|us Decimus v(ir) p(erfectissimus) p(raeses) | p(rovinciae) N(umidiae) ex principe pe|regrinorum | votum solvit.

M. Aurelius Decens fut gouverneur en 283-284 ap. J.-C. sous Carin et Numérien.

530. Cirta (Constantine). CIL, VIII, 6975. *Alta m. 0,43, lata m. 0,82.*

Speleum cum [sig]|nis et ornamen[tis] | Publilius Ceion[ius] | Caecina Albinu[s] v(ir) c(larissimus)].

Publilius Ceionius fut *praeses consularis* de Numidie sous Valentinien et Valens (364-7 ap. J.-C.).

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

531. THUBURNICA (Sidi Ali bel-Kassem). CIL, VIII, 14688-9 = Eph. V, 502-3. *Arulae duae altae m. 0,70, latae 0,30.*

Soli | Q. Aradius Rufinus | co(n)s(ul) | votum.
Lunae | Q. Aradius Rufinus | co(n)s(ul) | votum.

Quot noti sunt Aradii compositi sunt ad CIL, VI 1691-1695. Trois Aradii Rufini furent préfets de la Ville entre 304 et 321.

532. CHIDIBBIA (Slugîa). CIL, VIII, 1329. Copiée par Ximenès 1724-1735.

[Deo] Soli invicto [sacrum] | [pro salute imp(eratoris)] Caes(aris) M. Aurelii Probi [pii inv(icti) Aug(usti)] | [totiusque divinae] domus eius municipium citlel . . . .

Années 276-282 ap. J. C.

533. UCUBI (Hr. Kaussât). CIL, VIII, 15665 = Eph. V, 594. *Ara fracta alta m. 0,80, lata m. 0,70, litt. 0,10.* Au pied de la porte ouest de la ville romaine.

Deo Soli, | Honori et | Virtuti | pro salute . . .

534. THAMUGADI (Timgâd). CIL, VIII, 2350. *In ara alta m. 1,16, lata m. 0,60.*

[S]oli aug(usto) | sacr(um) | Valerius | [C]arpus augus[ta]|lis conlato | [in] se a sanctissi|[mo] ordine ho|[no]re ornamen|[tor]um decurio|[na]tus statuam | [qua]m ex (sestertiis) IIII pro|[misi]t ex (sestertiis) V posu|it [id]emque d(onum) d(edit) d(icavit).

535. Sidi Okba *(Oasis ad Majores et Lambaesem).* CIL, VIII, 2483. Sur un autel servant de base à un pilier dans la maison du cheikh.

Deo | Invicto | M. M[e]ssius | Messor | praef(ectus) co(hortis) | pro sua sa|lute et suo|rum denuo | constituit.

536. ZARAI (Zraya). CIL, VIII, 4513. Pierre h. m. 1,00, l. m. 0,50.

Soli | deo | aug(usto) | sac(rum).

537. THAGASTE (Arrhas). CIL, VIII, 5143. *Alta m. 0,49, lata m. 0,59.*

Soli invicto sacr(um) | pro salute et inco|lumitate perpetui | imp(eratoris) Caes(aris) L. Domi|tii Aureliani pii fel(icis) | aug(usti), p(ontificis) m(aximi), t(ribunicia) p(otestate) VI, co(n)s(uli) | III, p(atris) p(atriae), proconsulis.

Année 275 ap. J.-C.

538. Cirta (Constantine). CIL, VIII, 6968. Pierre en forme de clepsydre, les lignes 1, 2 sont gravées sur l'extrémité de l'un des globes, les lignes 3, 6 sur la noix qui joint les deux globes.

[Soli] | invicto | aug(usto) sac(rum) | C. Amul|lius Pul|tarius | v(otum) s(olvit).

Maurétanie

a) *Inscriptions mithriaques.*

539. Sitifis (Sétif). CIL, VIII, 8440. Voyez le monument n° 283.

Deo invicto Mytre leg(ionis) II Herculiae fec(erunt) | co[ho]rs X et VII, votum solverunt | l(ibentes) a(nimo).

La légion II Herculia ayant été créée par Dioclétien, cette inscription est postérieure à l'an 285.

540. Icosium (Alger). CIL, VIII, 9256. Autel h. m. 0,58, l. 0,53, trouvé à Alger, rue du vieux Palais, en 1861.

Mithrae | Aphrodisius | Corneliorum | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

541. Aïn-Tekria. Eph. Ep., VII, 537. *Tabula marmorea alta m. 0,72, lata 0,94.*

D[e]o So[li] invicto Mitr[ae] | pr[o] salutem domini nostri | imp(eratoris) Caes(aris) L. [Aureli] Co[mm]odi | pii felicis au[gus]ti | Aurelius . . . . | cum suis v(otum) s(olvit) l(ibens) [m(erito)].

Année 180-192 ap. J.-C.

542. El Gahara. Eph. Ep., VII, 802. *Rev. Archéol.,* 1888, p. 135. *In ara fracta infra et a sinistra.*

[Deo] Soli invicto | Mithrae | [Gel?]lius Florus | [vet(eranus?] leg(ionis) III aug(ustae) | . . . us Pastor | [si]g(nifer) al(ae) I Pa[nn(oniorum)] | [Pom]ponius Ma|[xi]mus b(ene)f(iciarius) | [c]o(n)s(ulis) | [v(otum) s(olverunt)] l(ibentes) a(nimo).

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

543. Ager Sitifensis (Bir Haddada). CIL, VIII, 8713. *Tabula alta m. 0,60, l. m. 0,85.*

[Imp(eratoribus) Caes(aribus) Fl]avio Val(erio) Constantino | [et Va]l(erio) Liciniano Licinio invictis | semper aug(ustis) centenarium | Solis a solo con-

struxit et dedicavit | Septimius Flavianus vir p(erfectissimus) p(raeses) p(rovinciae) Maur(etaniae) Sitif(ensis) | numini maiestatique eorum dicatissimus.

Le même *praeses* a élevé en 315-6 ap. J.-C. deux inscr. à Constantin [8476, 8477]. — “ *Centenarium Solis fortasse aedificii quoddam genus est ex C p. auri Soli deo dedicatum; simile est n. 9010* “ *centenarium a fundamenta fecit* „ [Mommsen].

544. Mouzaiville. CIL, VIII, 9281.

[S]ol(i) inv(icto) | aram | posu|it pro salu|te F . . . .

545. Caesarea (Cherchel). CIL, VIII, 9322. Autel.

Deo invict[o] | s[a]c[r]um | . . cos . . . | . . . v . . . . .

546. — CIL, VIII, 9331. *Tabula ex marmore albo.*

Soli invicto | pro salute | . . . .

547. Zuccabar (Affreville). CIL, VIII, 9629. *Alta m. 0,87, l. m. 0,37.*

Soli | invic|to.

INSCRIPTIONS DOUTEUSES

On trouvera classées sous cette rubrique les inscriptions, que d'après certains indices nous croyons devoir rapporter aux mystères mithriaques, ou qui par contre leur ont été attribuées sans motif suffisant selon nous.

Asie Mineure

548. Θεὸς ὅσιος καὶ δίκαιος.

Nous avons rencontré plus haut une inscription de Tyane (nº 3), où Mithra est qualifié de θεὸς δίκαιος. M. Puchstein *(Reise,* p. 341) s'appuie sur ce fait pour soutenir l'identité du dieu perse et du θεὸς ὅσιος καὶ δίκαιος mentionné sur un certain nombre d'inscriptions d'Asie Mineure [réunies par Mordtmann *Athen. Mitth.*, t. X, p. 11 sqq. Cf. Ramsay, *Journ. hell. stud.*, t. V (1884), p. 253, Puchstein, *l. c.*]. Cette preuve est évidemment insuffisante. Ces dédicaces ont été trouvées exclusivement dans l'ouest de l'Asie Mineure (Lydie, Phrygie, Galatie), région où le culte de Mithra n'a jamais été répandu. Il est vrai que le θεὸς ὅσιος paraît avoir été considéré comme un dieu solaire, mais ceux-ci étaient nombreux, et les représentations qui accompagnent l'une des inscriptions reproduites par Mordtmann (p.12), n'ont rien de mithriaque. Ce θεός est probablement quelque divinité locale comme le Zeus Βρόντων de Dorylée.

Lycaonie

549. Derbe (? Losta). *Bull. Hell.,* 1886, p. 310. *Amer. Papers,* III, nº 26. *Epistyle block.*

Λ]ούκιος ἀνέστησε Τήλεφον καὶ Μάρκον καὶ Σέξτο[ν | καὶ] ἑαυτὸν ἀετὸν καὶ Ἄμμουκιν Βαβόου τὸν π[α|τέρα] ἀετὸν τειμῆς χάριν.

550. Artanada (? Eshenler Djivlesi). Sterret, *Amer. Papers*, III, nºˢ 153-154.

A pretentious mausoleum, which may be divided in four parts... the sarcophagus lid is crowned by a large lion, lying with his forefeet stretched out in front. His attitude is that of recently-awakened attention. The first three lines are cut on the lid of the sarcophagus just below the lion.

a) Δημήτριος Πασίωνος ζῶν καὶ φρονῶν ἀνέστησεν ἑαυτὸν | λέοντα καὶ Ἴνναν Βατέου τὴν γυναῖκα αὐτοῦ προτέραν | καὶ Ἴμμαν τὴν ἰδίαν γυναῖκα καὶ Πασίωνα Δημητρίου τὸν | πατέρα αὐτοῦ καὶ Μαμμεὶν καὶ Νουνοῦν καὶ Λεοῦν | τὰς ἀδελφὰς αὐτοῦ καὶ Βαλβιόαν Κανζῶ ἀπε|λεύθερον αὐτοῦ μνήμης χάριν.

b) Δημήτριος Πασίωνος ζῶν καὶ φρονῶ|ν ἀνέθηκεν ἑαυτὸν λέοντα καὶ Ἴνναν Βατέου τ|ὴν γυ|ναῖκα αὐτοῦ προτέραν· Φρόντων Κοΐντ[ου | ἀνέστησεν τὴν γυναῖ?]κα καὶ [Π]ασίωνα.

M. Rohde (*Psyche,* p. 679, n. 8), a supposé que les titres de ἀετός et λέων désignaient ici les grades mithriaques. " Ces expressions, dit-il, font allusion à tout autre chose qu'aux lions et aux aigles qui figurent parfois sur les tombeaux. Je ne puis les expliquer qu'en supposant que les défunts se représentent avec leurs parents dans la figure qu'ils ont reçue dans le culte de Mithra où les lions et les lionnes forment le quatrième degré, les ἀετοί (ou ἱέρακες) le septième (Porphyre, *De abst.*, IV, 16 [*supra*, p. 42, n. 2]). Ces derniers s'appelaient aussi πατέρες. " — Cette explication est ingénieuse et l'analogie des inscriptions latines, où les *leones* apparaissent souvent, contribue à la rendre très plausible. Je ne puis cependant la considérer comme certaine. D'abord le grade d'ἀετός n'est mentionné que dans un texte corrompu de Porphyre, et son existence n'est pas certaine. Ensuite on n'a encore retrouvé aucune dédicace à Mithra en Lycaonie ou en Isaurie, ce qui tendrait à faire croire que son culte n'avait pas pénétré dans ces contrées. Si l'opinion de M. Rohde était démontrée vraie, voici encore une inscription qui rentrerait *peut-être* dans la même catégorie que les précédentes :

551. Artanada (Dulgerler). Sterrett, *Amer. Papers,* III, nº 133.

Ἱέραξ Δούκκου Δούκ|κῳ υἱῷ αὐτοῦ ἀγαπη|τῷ κὲ εὐχρήστῳ μν[ή]|μης χάριν ἐπέστη|σεν τὴν στήλην.

Rome

552. CIL, VI, 142. Voyez le monument nº 291 *bis*.

D. M. | M. Aur . . . . . . s . d . i . m | qui bas[i]a [v]oluptatem iocum alumnis suis dedit | ut locu . . . . . e et natis suis | . . . . en locus . carici | . . . . s . o . proles.

Ces mots à moitié effacés sont inscrits sur un tombeau souterrain du cimetière de Prétextat sur la Via Appia. A côté est un autre *arcosolium* décoré de peintures, et un troisième contenant les corps de Vincentius, prêtre de Sabasius, et de sa femme Vibia, également orné de peintures et d'inscriptions. Garucci, qui a publié ces monuments *(Tre sepolcri con pitture* Napoli 1852), lit la première ligne *M. Aurelius... sacerdos dei Solis invicti Mithrae* et prétend expliquer les scènes du second tombeau, où figure un soldat, comme des imitations au grade mithriaque de *miles.* Mais ces peintures n'ont aucune analogie avec les représentations mithriaques, et notre inscription rappelle trop celle de l'*arcosolium* de Vincentius pour qu'il soit possible de les séparer; on peut encore moins confondre, comme le fait Garucci, les cultes de Mithra et de Sabazius. Quel que soit donc l'intérêt que présentent ces monuments, nous devons les considérer jusqu'à plus ample imformé comme étrangers aux mystères mithriaques et n'avons pas à nous en occuper ici.

553. — CIL, VI, 377. *In ara rudi atque oblonga in ecclesia S. Salvatoris in Quirinali.*

Aram Iovi fulge|ratoris *(sic)* ex precep|to deorum Mon|tensium Val(erius) Cres|centio pater deoru(m) | omnium et Aur(elius) Exu|perantius sacerdos | Silvani cun *(sic)* fratribus | et sororibu(s) dedica|verunt.

" *Dii Montenses* " *dii sunt montium Urbis (de quibus Mommsen* Hist. rom. *I³ p. 109) unde aram semper in monte Quirinali stetisse iure statuit Rossius,* Bull. Ist. Arch., *1860, p. 75.* — *Patres ad mysteria Mithrae pertinent, pater deorum omnium hac sola commemorantur inscriptione* [Henzen]. Je ne sais si les *dii Montenses* sont vraiment ceux des collines de Rome. Tertullien *(Adv. Nat.*, II, 15), donne comme patron à celles-ci le dieu Septemontius. On n'entend parler des *Montenses* qu'à la fin du paganisme [cf. Lact., *De mort. persec.*, c. 11 : *Erat mater eius* (sc. de Maximien) *deorum Montensium cultrix,* et Commod., *Instruc,* I, 21], ce qui tendrait à faire croire que ce sont des dieux étrangers. Outre le titre de *pater,* la mention d'un *sacerdos Silvani* (cf. Index) et surtout de *fratres,* qui doivent évidemment s'entendre des *consacranei,* rendent probable que l'inscription a été élevée par des initiés aux mystères mithriaques. Cependant on n'entend jamais parler dans ceux-ci de *sorores.*

554-5. — CIL, VI, 404. *Parva ara quadrata marmorea nunc Urbini in aedibus ducalibus. In latere intuenti sinistro :*

Fluvius urnae innixus manu dextra cannam tenens.

In parte antica :

Iovi optimo maximo | caelestino, fontibus et | Minervae et collegio | sanctissimo quod consis|tit in praedis Larci | Macedonis. | In curia | Flavius Successus cum suis.

In latere intuenti dextro :

Minerva manu sinistra clipeum tenens manu dextra pateram supra aram effundens.

In parte postica :

T. Flavius | Successus | d(onum) d(edit).

Larcius Macedo fuit cos. suff. a. 122, inde de aetate tituli fere constat. — Nous avons vu plus haut *Optimus maximus Caelus Jupiter* nommé à côté de Minerve sur une inscription découverte dans un mithréum (n° 59). Nous savons que le culte des sources *(fontes)* fait partie de la religion mithriaque. Le *collegium sanctissimum*, nommé l. 3, est très probablement une confrérie des fidèles de quelque dieu étranger. Voilà bien des raisons pour insérer cette dédicace au moins parmi nos inscriptions douteuses.

556. — CIL, VI, 436. Autrefois dans les jardins Giustiniani.

I(ovi ?) S(oli ?) I(nvicto ?) P(raestantissimo ?) d(eo ?) M(agno ?), | Isidi salutari pro sal(ute) Q. Vergilii Modesti Cassia mat(er) | v(otum) s(olvit) d(icavit).

557. — CIL, VI, 437. *Arula marmorea.*

I(nvicto ?) S(oli ?) | aug(usto ?) c. X | v(ir ?) eg(regius ?) vv. | cum s(uis).

A droite : *vulpes et papilio ;* à gauche : *arbor falx, alae.* — Le sens des lignes 2, 3 est douteux.

558. — CIL, VI, 756. Perdue. *Bellissimo piede destro di donna fatto di ambra rosseggiante perforato al di sotto per lo lungo onde sospenderlo. Sul taglio orizontale dello stinco :*

D(eo ?) S(oli ?) M(ithrae ?) |

Sul tallone fianco esterno, interno e sinistro :

Vener[i] felici | Cupidin[i].

Sotto la pianta :

Caelesti | victrici.

559. — CIL, VI, 2286. *Basis marmorea.*

Πατὴρ χαῖρε | D(is) m(anibus) s(acrum) | Aurel(io) Diogeneti | sacerdoti vene | merenti fecit | Aurelia Caenis | coiux con quem | vixit annis XXX.

A gauche : *urceus;* à droite : *patera.* — Orelli a supposé qu'Aurelia appelait son mari πατήρ parce qu'il avait atteint ce grade dans les mystères mithriaques. La chose est possible.

560. — CIL, VI, 10232. *In via Appia altero fere lapide in vinea.*

Ariam pertinet . . . | Sempronius Niger M . . . . | mancipavit (sestertium) I n(umero) col[legio] | nimenti ob honorem dat[um] . . . | super scripto eamque a . . . | C. Iulius Apollonius as . . . | clusit munivitque de suo | donum dedit curatoribus s . . .

Vs. 4 INVICTI Lig(orius) pro NIMENTI fortasse recte, ita ut cogitandum sit de collegio dei Invicti.

Italie

561. Beneventum. CIL, IX, 1550. *Beneventi in colle rotundo...* Perdue.

M(ithrae) S(oli ?) s(acrum).

En-dessous : *tripus — lauri ramus — lituus ? — patera.*

562. Venusia (Venouse). CIL, IX, 426.

N D | niceni Sentiae Rufin[ae] . . . | Leonicus filius Mitr . . . | fecit.

Explicatio certa non suppetit [Mommsen]. Malgré l'incertitude du texte, les lettres *Mitr . .* ansi que le mot *Leonicus*, qui parait dérivé du grade de *leo* rendent probable que cette inscription est mithriaque.

563. Histonium (Il Vasto d'Aimone). CIL, IX, 2838. *Tabula marmorea reperta sub ecclesia S. Mariae Gratiarum cum globo magno et columnae fragmento.*

C. Artenna Pudens | m(iles) cho(rtis) [I]I pr(aetoriae) (centuriae) Valeri, | C. Vettius Super | m(iles) cho(rtis) II pr(aetoriae) (centuriae) Lucili, | L. Corisius Saturni|nus m(iles) chortis II pr(aetoriae) (centuriae) Vesi, | S(oli ?) d(onum) d(ederunt).

564. Sentinum. CIL, XI, 5753. *Tabula ex marmore duro in duas partes fracta.*

L. Camur[iu]s T(iti) f(ilius) Lemonia Secorinus | aedilis (quatuor)v[ir i(uri)] d(icundo), quinq(uennalis), augur | cryptam c. riam solo privato | sua pecu[n)ia fecit.

On rencontre le mot *crypta* employé comme synonyme de *spelaeum* et nous avons constaté la présence d'un *sodalicium* mithriaque à Sentinum (n°s 56 suiv.). Mais ici *crypta* parait déterminé par un adjectif, qui n'a pas encore été déchiffré, quoiqu'il ne paraisse lui manquer qu'une ou deux lettres. Tant que ce mot n'aura pas été compris, le sens du substantif qu'il accompagne, restera aussi incertain.

565. Volsinii. CIL, XI, 2685. *Cippus quadratus siliceus.*

D. n. m. s. | C. Larcius | Agatho|pus | votum sol(vit).

Muratori interprète la l. 1 *Deae Nortiae magnae sanctae*. Peut-être faut-il lire *Deo Nabarze Mithrae Soli*. On a trouvé une inscription mithriaque à Bolsène (cf. n° 161).

566. Patavium. CIL, V, 2800. Trouvée à Padoue près de Sainte-Sophie en 1669.

I(nvicto ?) d(eo ?) | Ç. Helvius | Romanus | pro se et suis | v(otum) s(olvit).

Henzen lisait *I(ovi) D(olicheno).*

567. Verona. CIL, V, 3321. *Colognolae in aedicula proxima hortis Perevellianis prope ecclesiam.* Voyez le monument nº 296.

L. Valerius Ar . . . an . . | quod somnio mon(itus) vov(it) | compos factus posuit.

568. Ager Mediolanensis. CIL, V, 5704. *Antea Guissani in aedibus Torri Amoretti, 1794.*

D(is) M(anibus) T(?) | Veracilianus | arispex d. m. s. | q(ui) v(ixit) a(nnos) CXXXV | s. c. m. ipse se vi|vo fecit M. | Marcellina.

A gauche : *culter;* à droite : *patera et virga;* au milieu : " *una specie d'otre quasi fatto a chiocciola.* " — *Legerem d(ei) M(ithrae) s(acerdos) si a titulo lectionis tam incertae non praestaret abstinere* [Mommsen].

569. Monza. Poggi, *Bull. epigr. de la Gaule,* I, p. 252, II, p. 16; cf. Guillemaud, *Rev. archéol.,* 1888, II, p. 195.

Croissant.

Iaerii itiu | Spareno | feceru | v s leon|us pondiman.

Les deux premiers mots sont en caractères plus petits que le reste. — M. Poggi interprète l'inscription latine *S(acrum) P(areno) feceru(nt), voto s(uscepto) Leones; v(o!o) [d]on(um posuerunt) d(ei) in(victi) M(ithrae) an(tistes).* M. Guillemaud voit dans la première ligne deux mots gaulois signifiant " les fidèles s'associent ". — C'est probablement une inscription funéraire mal copiée.

570. Augusta praetoria (Aoste). CIL, V, 6831. *Ara ex marmore nigro.*

I(nvicto?) M(ithrae?) v(otum?) s(olvit?) | Antiochus Aug(usti).

Mésie

571. Selvi. CIL, III, 12414. *Ara.*

Deo M[ithrae].

On pourrait lire aussi *Deo Marti.*

572. Scupi (Uskub). CIL, III, 1697. *Ara quadrata.*

S(oli?) M(ithrae?) d(eo?) | pro salu[te] | imp(eratoris) M. Aure[li] Antonini | aug(usti) et Iulia[e] | Aug(ustae) [m]a[t]r(is) | Achilla se|d m (?) se|r(vus)] vi[l(li-cus)] | po[s(uit)] | [k(alendis)] novem[b]r(ibus) | Sabino II et A[nu|l]lino [co[n)-s(ulibus)].

Année 216 ap. J.-C.

Dacie

573. Apulum. CIL, III, S. 7743 = Eph., IV, 163. *Maros Porti rep. unde ab anno 1877 Hermannstadt in museo Bruckethalio.*

Diana? Sus?

. . . qui pro sal]ute metuit . . . | ex vot]o posuit . . .

Stüdniczka Arch. Epig. Mith. VIII p. 50 *qui anaglypho potius Dianam venetricem quam, quod voluit Gooss, sacrificium mithriacum repraesentari statuit, et inscriptionem utraque parte fractam esse dicit.*

Dalmatie

574. Crlvina, près de Knin. CIL, III, S. 13201.

Trois patères.

I(nvicto) p(aterno) | Ael(ius) Aelianus | eq(ues) praet(orianus) et | Ulp(ius) Licinianus | a scr(iniis) praef(ecti) | sancxer(unt).

M. Sticotti lisait la première ligne *Iano patri*, ce qui est aussi possible, et même plus probable vu l'époque de l'inscription.

Bretagne

575. Old Carlisle. CIL, VII, 349.

Deo | I[nv(icto?)] | Ave|n[ti]nu|s cur(avit).

L. 1-2 DEO | IIAVE.

576. Hexham. CIL, VII, 481. Trouvée en 1726 *in the wall of a vault under the church.*

[Deo invicto Mithrae? sub cura . . .] leg(ati) A[ugusti pr(o) pr(aetore?)] | Q. Calpurnius | Concessini|us, praef(ectus) eq(uitum), | caesa Cori|onotota|rum manu, pr|aesentissimi | numinis dei v(otum) s(olvit).

La restitution de Hübner au commencement est très incertaine. — En même temps que cette inscr. on trouva la suivante : *Victoriae aug(ustae) L. Iul(ius) Iuli[anus] Lug[duno ?] . . .*

577. Cilurnum (Chesters). CIL, VII, 579. *Ara alta dig. 11 1/2, lata 6.*

Vir togatus stans.

D[omi]n|o sancto | [Mitrae? v]otum | possivit Vi|bianus.

D N | O SANCTO | DTILASSOTVM.

578. Amboglanna (Birdoswald). CIL, VII, 833*b*. *Ita fere suppleri potest :*

[Deo Soli invi]c(to) M[ithrae] | [pro sal(ute) d]omus di[vinae] | [Aur(elius) Diocl]es a solo fe[cit | . . . Maximo II] e[t] Africano co(n)s(ulibus).

Année 236 ap. J.-C.

Gaule

579. Burdigala (Bordeaux). Jullian. *Inscr. rom. de Bord.*, t. I, 1887, nº 16.

Deo invicto M(ithrae).

" De Lurbe (1592) lisait *Deo invict(o) O(ptimo) M(aximo).* L'inscription était en effet gravée sur la base d'une statue de Jupiter... peut-être a-t-elle été gravée après coup par un amateur peu au courant des épithètes de Jupiter. Cf. Hor., *Od.* III, 27, 63 *uxor invicti Iovis* " [Jullian].

580. Visontio (Besançon). *Rev. soc. dép.*, 1879, p. 447.

Geminia Titulla | Arausiensis | mate[r] | sacrorum hic | acquiescit. | D(ecimus) Iul(ius) P(ublii) l(ibertus) Auctus con(iugi) pi[i]issimae et Aurae | Severi quem pro f(ilio) | obser(vavit).

M. Castan rapproche de celle-ci une inscription publiée dans les Mémoires de la Soc. arch. de Bordeaux, t. III, p. 77. *Mercurio | sacrum | Pompeia The|legusa mater | sacrorum | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito),* et émet cependant l'hypothèse que le titre de *mater sacrorum* est mithriaque. Les femmes n'ont probablement jamais été initiées aux mystères du dieu perse.

Espagne

581. Ugultuniacum (Medina de las Torres). CIL, II, 1025.

M(ithrae?) C(auto?) [P(ati?)] | A. Asellius | Threptus | Romulensis d(onum) d(edit).

Afrique

582. Carthago (Carthage). CIL, VIII, 1009.

Stella aries ; urceus. *Arca cum nuce pinea ; bos.* *Stella ; aries.*

S(oli?) d(omino?) aug(usto) sac(rum) L. | Vibius Datus | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

583. Calama (Gelma). CIL, VIII, 5296.

Aries procumbens. Vir stans.

D(eo) M(ithrae) | Torq[u]atius | v(otum) s(olvit).

Etiam : " D(is) m(anibus)... v(otum) s(olvit) " fortasse defendi potest. [Mommsen.]

INSCRIPTIONS FAUSSES

Il nous a paru superflu de réimprimer ici les nombreuses inscriptions apocryphes, données comme telles dans le Corpus (III, 133 * V, 148 * 483 * 591 * 668 * VI, 21 * 499 * 628 * à 652 * 3152 * 3336 * IX, 327 * X, 1 * 226 * 262 * 320 * 429 * 863 * à 865 * XI, 4 * 44 * 298 * 399 * Kaibel 98 * 99 * 114 * 370 * cf. *CIRh.*, pp. 361, nº 23, 362, nº 29; Orelli 5856 [falsification de Dumège] et *supra* nº 167). Pour aucune d'elles le jugement de l'Académie de Berlin ne semble devoir être soumis à revision. On doit s'estimer trop heureux de voir ces produits de l'industrie de Ligorio et consorts, exclus du marché scientifique, pour qu'on soit tenté de les y réintroduire, même comme falsifications. Mais quelques textes que les auteurs du Corpus considéraient encore comme authentiques, doivent également, si je ne me trompe, être rejetés. Je les reproduis ici en indiquant le motif de cette exclusion.

Rome

584. — CIL, VI, 736. Voyez le monument faux nº I.

Deo magno | Mithrae | pollenti con|senti Lari | santo suo | M. Philonius | Philomusus | Eugenianus | delibutus | sacratissim(i)s | misteriis per | o(mn)ia probatis|simus qui et | arcanis per|fusionibus | in aeternum | renatus | tau|robolium crio|boliumque | fecit et bu[c(ranium?)] si(gnavit?) [T]a(tiano) [et] Simmacho co(n)s(ulibus).

Sur le corps du taureau :

Absolvit | K(alendis) mart(iis) | Agria Ceresi pa(ter) | et pont(ifex) s(a)c(ris) [f]ac(iundis?) | dei magni.

Année 391 ap. J.-C. — La fausseté de ce monument, déjà soupçonnée par Henzen (note du Corpus) a été démontrée par M. Lebègue (*Revue archéol.*, 1889 p. 64 suiv.). Elle ne fait pour moi aucun doute. L'inscription est imitée de CIL, VI, 510 *Dis magnis — taurobolio criobolioque in aeternum renatus.* — Avec ce texte tombe la seule preuve, que l'on pouvait invoquer de l'adoption du taurobole dans les mystères de Mithra (Lisez CIL, VI, 506 *instrumenta... cultus phrygii* au lieu de *mithriaci*). C'est pourquoi j'ai passé sous silence de ce recueil, toutes les inscriptions tauroboliques, que Fabri *(l. c.)* cite encore dans sa liste — au moins en partie.

585. Kaibel, ISI, 998.

Ἡλίῳ Μίθρᾳ | ἀστροβρόντο | δ[α]ίμονι | Ναβάρδῃ | Εὔτυχος δῶρον.

Non audeo inter spurias reiecere quamquam difficile est ἀστρόβροντον-*Mithram credere.* [Kaibel.] L'inscription nº 61, où est mentionné un *sacerdos dei Brontontis,* a été la source de tant de falsifications (CIL,

VI, 637 * 638 * 645 * 649 * 652 *) que je n'oserais, sous la seule garantie de Donius, considérer ce texte comme authentique. La forme Ναβαρδη pour *Navarze* est aussi suspecte.

586. Tibur (Tivoli), CIL, XIV, 3566. Voyez le monument faux nº II. Sur la cuisse, le ventre et le cou du taureau :

Deo Sol(i) invict(o) Mitrhe. | Amycus Seronensis. | Nama Sebesio.

J'ai montré *Rev. de Philol.*, 1892, p. 97 sqq.. que ces inscriptions étaient des copies modernes de celles qui sont gravées sur le bas-relief mithriaque du Capitole (nº 62).

587. Sarmizegetusa. CIL, III, 7935. Voyez le monument nº 180.

X vel ⚹ septies anaglypho insculptum est.

Ce n'est pas une inscription mais simplement une représentation grossière de sept planètes, qui se retrouve sur d'autres monuments. Voyez l'Introduction.

588. Italica (Bétique). CIL, II, S. 5366. Sur une statuette de bronze.

Deo invi[c]to | Mithir | Secundinus | dat.

Les bronzes apocryphes de ce genre sont nombreux ; cfr. CIL, XI, 44 * 298 * CIRh., p. 361, n. 23, p. 362, n. 29. Nous en reparlerons plus bas. (Voyez le monument faux nº III).

CONCORDANCE

DES

NUMÉROS DU *CORPUS* AVEC CEUX DE NOTRE RECUEIL

CIL, I^2	p. 338	=	cf. p. 70
CIL, II	258	=	516
	259	=	517
	464	=	512
	807	=	517
	1025	=	581
	1966	=	519
	2407	=	520
	2634	=	522
	2705	=	514
	4086	=	515
	4604	=	524
Sup.	5319	=	521
	5366	=	588
	5635	=	513
	5728	=	514
	6308	=	523
CIL, III	3	=	p. 89, n. 1
	604	=	222
	828	=	296
	879	=	299
	899	=	232
	900	=	233
	901	=	255a
	968	=	256
	994	=	238
	1002	=	241
	1013	=	303
	1095	=	240
	1096	=	239
	1107	=	300
	1108	=	307
	1109	=	242
	1110	=	243
	1111	=	302
	1112	=	244
	1113	=	245
	1114	=	304
	1118	=	305
	1119	=	246
	1120	=	247
	1121	=	248
	1122	=	249
	1123	=	250
	1154	=	240
CIL, III	1357	=	291
	1436	=	287
	1437	=	292
	1549	=	293
	1591	=	295
	1697	=	572
	1788	=	317
	1955	=	314
	3020	=	318
	3095	=	312
	3158b	=	319
	3260	=	320
	3383	=	335
	3384	=	336
	3414	=	323
	3415	=	324
	3474	=	326
	3475	=	343
	3476	=	344
	3477	=	340
	3478	=	341
	3479	=	327
	3480	=	325
	3481	=	330
	3482	=	328
	3483	=	342
	3910	=	349
	3920	=	386
	3921	=	385
	3933	=	313
	3958	=	350
	3959	=	351
	3960	=	352
	4039	=	354
	4040	=	388
	4041	=	355
	4042	=	356
	4236	=	358
	4237	=	360
	4238	=	359
	4239	=	362
	4240	=	361
	4296	=	389
	4300	=	392
	4301	=	390
	4302	=	365
	4413	=	367
CIL, III	4414	=	370
	4415	=	376
	4416	=	371
	4417	=	372
	4418	=	378
	4419	=	373
	4420	=	368
	4421	=	374
	4424	=	369
	4538	=	380
	4539	=	379
	4540	=	381
	4541	=	382
	4542	=	383
	4543	=	384
	4736	=	400
	4771	=	417
	4795	=	402
	4796	=	401
	4797	=	403
	4799	=	404
	4800	=	405
	4801	=	407
	4802	=	418
	4803	=	406
	4804	=	408
	5110	=	414
	5121	=	410
	5592	=	413
	5620	=	415
	5650	=	416
	5774	=	422
	5862	=	421
	5865	=	419
	5929	=	420
	6127	=	224
	6128	=	225
	6165	=	226
	6255	=	234
Sup.	6774	=	2
	7425	=	225
	7426	=	224
	7475	=	223
	7483	=	228
	7662	=	297
	7685	=	235
	7686	=	298

CIL, III	7728	=	257
	7729	=	256
	7730	=	258
	7743	=	573
	7776	=	251
	7777	=	252
	7778	=	254
	7779	=	306
	7780	=	253
	7781	=	301
	7782	=	255
	7863	=	290
	7922 à 50	=	259-286
	7935	=	587
	7951	=	288
	7952	=	308
	8038	=	295
	8041	=	294
	8109	=	229
	8163	=	231
	8677	=	309
	8678	=	310
	8679	=	311
	8686	=	315
	10057	=	318
	10120	=	316
	10284	=	337
	10308	=	338
	10309	=	322
	10310	=	321
	10311	=	339
	10363	=	347
	10364	=	348
	10461	=	329
	10462	=	330
	10463	=	331
	10464	=	332
	10465	=	345
	10466	=	346
	10467	=	333
	10481	=	387
	10874	=	357
	11005	=	366
	11006	=	363
	11007	=	364
	11008	=	391
	11088	=	368
	11144a	=	397
	11145	=	394
	11146	=	395
	11147	=	396
	11148	=	377
	11149	=	398
	11150	=	393
	11151	=	399
	11152	=	375
	11547	=	408
	11674	=	411
	11687	=	412
	11744	=	413

CIL, III	11912	=	420
	12135	=	2
	12374	=	228
	12414	=	561
	12540	=	231a
	12547	=	237
	12548	=	289
	13201	=	574
	13283	=	312a
CIL, V	763	=	165
	764	=	166
	765	=	168
	766	=	cf. 168 n.
	803	=	205
	804	=	206
	805	=	169
	806	=	172
	807	=	207
	808	=	170
	809	=	174
	810	=	175
	811	=	171
	1809	=	180
	2800	=	566
	3278	=	209
	3321	=	567
	3917	=	210
	3918	=	211
	4283	=	213
	4284	=	214
	4935	=	181
	4948	=	212
	5019	=	182
	5020	=	183
	5066	=	185
	5082	=	186
	5116	=	216
	5204	=	215
	5465	=	187
	5471	=	188 n.
	5477	=	188
	5659	=	189
	5704	=	568
	5795	=	190
	5796	=	191
	5797	=	211
	5893	=	192
	6831	=	570
	6958	=	219
	7362	=	163
	7474	=	164
	8132	=	179
	8233	=	cf. p. 89 n. 1
	8239	=	176
	8240	=	177
	8939	=	218
	8970	=	208
	8997	=	193
	35* suiv.	=	167

Pais Suppl.	67	=	205
CIL, V	165	=	173
	892	=	193
CIL, VI	47	=	27
	80	=	46
	81	=	59
	82	=	60
	86	=	26
	142	=	552
	377	=	553
	398	=	112
	402	=	cf. p. 89 n. 1.
	404	=	554
	412	=	116
	436	=	555
	437	=	556
	500	=	20
	501	=	98
	504	=	19
	507	=	22
	509	=	23
	510	=	17
	511	=	21
	556	=	48bis
	590	=	54
	699	=	111
	700	=	105
	701	=	103
	702	=	103a
	703	=	107
	704	=	108
	705	=	109
	706	=	126
	707	=	127
	708	=	120
	709	=	113
	710	=	115
	711	=	114
	712	=	102
	713	=	76
	714	=	74
	715	=	82
	716	=	49
	717	=	47
	718	=	69
	719	=	62
	720	=	85
	721	=	68
	722	=	44
	723	=	28
	724	=	29
	725	=	31
	726	=	30
	727	=	34
	728	=	81
	729	=	86
	730	=	56
	731	=	63
	732	=	66

CIL, VI	733	=	61
	734	=	48
	735	=	33
	736	=	584
	737	=	45
	738	=	37
	739	=	87
	740	=	84
	741	=	70
	742	=	55
	743	=	42
	744	=	67
	745	=	53
	746	=	51
	747	=	52
	748	=	64
	749	=	7
	750	=	8
	751*a*	=	9
	751*b*	=	10
	752	=	11
	753	=	12
	754	=	13
	755	=	88
	756	=	558
	837	=	38
	846	=	25, 97
	1222	=	78
	1358	=	104
	1397	=	91
	1418	=	94
	1673	=	93
	1675	=	24
	1737	=	96
	1778	=	14, 99
	1779	=	15
	2129	=	118
	2130	=	119
	2151	=	18, 90
	2269	=	121
	2270	=	122
	2271	=	35
	2277	=	40
	2278	=	41
	2286	=	559
	2821	=	128
	2822	=	80
	3719	=	125
	3720	=	124
	3721	=	89
	3722	=	73
	3722*a*	=	57
	3723	=	161
	3724	=	50
	3725	=	64 note
	3726	=	71
	3727	=	36
	3728	=	58
	3730	=	43
	3881	=	77
CIL, VI	10117	=	106
	10232	=	560
CIL, VII	99	=	472
	309	=	488
	349	=	575
	434	=	487
	481	=	576
	541	=	475
	542	=	476
	543	=	477
	544	=	478
	579	=	577
	645	=	479
	646	=	480
	647	=	481
	648	=	482
	649	=	483
	650	=	484
	831	=	489
	833*b*	=	578
	889	=	490
	890	=	485
	1039	=	486
	1344*c*	=	473
CIL, VIII	777	=	528
	1005	=	cf. p. 89, n. 1
	1009	=	582
	1329	=	532
	2228	=	525
	2350	=	534
	2483	=	535
	2675	=	526
	2676	=	527
	4513	=	536
	4578	=	529
	5143	=	537
	5296	=	583
	6968	=	538
	6975	=	530
	8440	=	539
	8713	=	543
	9256	=	540
	9281	=	544
	9322	=	545
	9331	=	546
	9629	=	547
	Sup. 14688	=	531
	15665	=	533
CIL, IX	425	=	150
	426	=	562
	1550	=	561
	2320	=	203
	2632	=	155
	2838	=	563
	3608	=	154
	4109	=	152
	4110	=	153
CIL, IX	4192	=	203
	5824	=	p. 89, n. 1
CIL, X	204	=	151
	1479	=	148
	1591	=	202
	5061	=	95, 200
	5331	=	201
	5827	=	199
	6559	=	146
	7337	=	220
CIL, XI	1821	=	204
	2684	=	161
	2685	=	565
	3865	=	162
	4774	=	159
	4775	=	203[a]
	5735	=	158
	5736	=	156
	5737	=	157
	5738	=	p. 89, n. 1
	5753	=	564
CIL, XII	511	=	503
	1003	=	504
	1324	=	496
	1535	=	497
	1551	=	505
	1811	=	500
	2441	=	499
	2587	=	506
	2706	=	501
	4118	=	502
	5086, 1160	=	498
CIL, XIII	5026	=	448
	5236	=	449
	5261	=	451
	5262	=	450
	5940	=	452
CIL, XIV	55	=	142
	56	=	131
	57	=	132
	58	=	133
	59	=	133
	60	=	135
	61	=	134
	62	=	136
	63	=	136
	64	=	138
	65	=	137
	66	=	139
	286	=	140
	403	=	141
	404	=	195
	2082	=	198
	2215	=	196
	2256	=	145

CIL, XIV	2583	=	197
	3566	=	586
	3567	=	144
	3568	=	143
	4089,7	=	194
CIG	6008	=	Kaibel 98*
	6009	=	„ 99*
	6010	=	„ 999
	6011	=	„ 996
	6012	=	„ 998
	6012b	=	„ 23
	6013	=	„ 114*
	6798	=	„ 370*
	7813b	=	„ 301
Kaibel, ISI	688	=	150
	891	=	149
	914	=	p. 89, n, 1
	915	=	„
	916	=	„
	996	=	66
	997	=	79
	998	=	585
	999	=	75
	1018	=	23
	1023	=	p. 89, n. 1
	1024	=	„
	1030	=	„
	1031	=	„
	1084	=	„
	1127	=	„
	1272	=	39
	2244	=	p. 89, n. 1
	2405,48	=	„
	2414,28	=	110
CIRh.	55	=	470
	151	=	469
CIRh.	285	=	461
	285a	=	461
	286	=	462
	330	=	p. 89, n. 1
	384	=	467
	388	=	468
	494	=	460
	527	=	459
	1036	=	446
	1361	=	445
	1401	=	456
	1402	=	457
	1413	=	442
	1463	=	433
	1464	=	435
	1465	=	436
	1466	=	437
	1467	=	434
	1468	=	438
	1473	=	439
	1476	=	440
	1568	=	428
	1579	=	427
	1584	=	423
	1706	=	424
	1707	=	425
	1719	=	454
	1720	=	455
	1730	=	426
	1838	=	453
	2089	=	443
Eph. Ep. II	375	=	297
	376	=	235
	402	=	252
	412	=	255
	450	=	294
	483	=	387
	599	=	339
Eph. Ep. II	641	=	345
	820	=	386
	843	=	387
	887	=	391
	986	=	413
Eph., III	77	=	470
Eph., IV	142	=	257
	162	=	251
	163	=	573
	187	=	308
	468	=	313
	504	=	366
	522	=	395
	523	=	394
	524	=	377
	525	=	375
	585	=	411
	622	=	420
	743	=	117
	759	=	124
	761	=	123
	762	=	32
	763	=	65
	829	=	95
	864	=	100
	866	=	16
Eph., V	502	=	531
	594	=	533
Eph., VII	385	=	528
	537	=	541
	802	=	542
	816	=	71
Eph., VIII	648	=	147

Inscriptions qui ne se trouvent pas dans le Corpus ou leurs compléments :

Grecques : 1, 3, 4, 5, 6, 221, 548 à 551.
[CIL, III] 230, 230a, 353.
[CIL, V] 178, 184, 569.
[CIL, VI] 72, 83, 92, 129, 130.
[CIL, XI] 160.
[CIL, XIII] cf. CIRh, et 429 à 432, 441, 444, 445a, 447, 458, 463, 464, 465, 466, 491 à 495bis, 507 à 511, 569, 579, 580.

TROISIÈME PARTIE

MONUMENTS FIGURÉS

I. ASIE

La première partie du grand atlas de Lajard est remplie par les reproductions d'une foule de bas-reliefs, d'intailles, de cylindres orientaux, où cet auteur a prétendu reconnaître des scènes d'initiation aux mystères de Mithra. Nous serions étonnés que personne eût jamais partagé cette manière de voir, et nous croyons pouvoir exclure en bloc ces monuments de notre recueil sans discussion particulière. C'est à celui qui propose un système d'interprétation d'en faire la preuve, et on chercherait vainement dans les *Recherches* de Lajard un semblant de démonstration de ses théories, qu'il paraît considérer comme évidentes par elles-mêmes.

Bactriane

1. Sur les monnaies des rois scythes Kanerkès et Hooerkès qui régnèrent sur Caboul et le nord-ouest de l'Inde de 87 à 129 ap. J.-C., on trouve l'image de Mithra à côté de celles d'autres dieux iraniens, grecs, ou hindous. Quoique les croyances religieuses répandues dans ces contrées lointaines n'aient eu certainement aucun rapport direct avec les mystères répandus en Occident, les types de ces monnaies méritent toute notre attention : ce sont les seules représentations de Mithra que l'on ait trouvées en dehors du monde romain[1].

[1] von Sallet, *Die Nachfolger Alexanders des Grossen in Bactrien und Indien*, Berlin, 1879, p. 202 sqq. ; Gardner, *The coins of the Greek and Scythic Kings of Bactria and India*, Londres, 1886, Kanerkès 18, 19 (= pl. XXVI, 10), 45 (= XXVII, 4), 46 à 53; Hooerkès 20 (= pl. XXVII, 14), 41 (= XXVII, 24), 42 à 66 (= XXXIII, 1 à 6). Cf. M. Aurel Stein, *Zoroastrian deities on Indo-Scythian coins* (Extr. Babylonian and Oriental Record), 1887.

Nous reproduisons les plus intéressantes de ces pièces :

a) Gardner, pl. XXVI, 10, p. 131, nº 19 = fig. 1.

Or. — Le roi Kanerkès debout. — Rev. : MIIPO. Mithra la tête nimbée et radiée debout tourné vers la gauche. vêtu d'une tunique et d'un manteau pendant derrière le dos, avance la main droite, et appuie la gauche sur la hanche. A gauche, un sigle.

b) Gardner, pl. XXVII, 14, cf. p. 138, n. 20 = fig. 2.

Or. — Buste de Hooerkès. — Rev. : MIOPO. Déesse, diadémée et nimbée, en costume grec, tournée vers la droite, elle tient à deux mains une corne d'abondance. A droite un sigle.

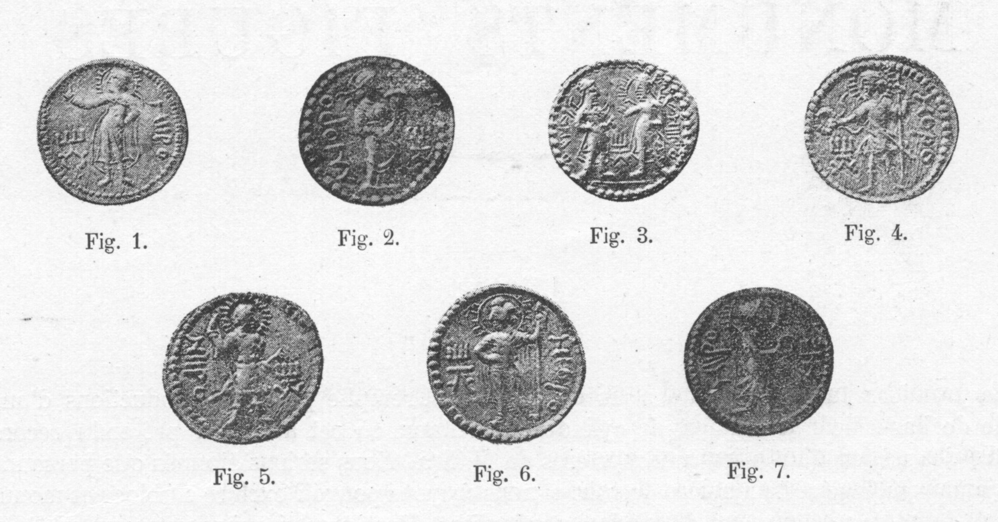


Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4.

Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7.

c) Gardner, pl. XXVII, 24, cf. p. 141, n° 41 = fig. 3.

Or. — Buste de Hooerkès. — Rev. : A gauche, dieu lunaire barbu, un croissant derrière les épaules... A droite, dieu solaire la tête nimbée et radiée, tient de la main gauche le sceptre et avance la droite vers son compagnon; derrière le premier MAO, derrière le second MIIPO; entre eux un sigle.

d) Gardner, pl. XXVIII, 1, cf. p. 141, nº 4 = fig. 4.

Or. — Buste de Hooerkès. — Rev. : MOPO. Mithra portant une tunique et une cuirasse (?), tenant de la main gauche le sceptre, de la droite une couronne, un sabre à la ceinture. A droite un sigle.

e) Gardner, pl. XXVIII, 2, cf. p. 142, n. 49 = fig. 5.

Or. — Buste de Hooerkès. — Rev. : MIIPO. Mithra, comme sur la monnaie précédente, tourné vers la droite, tenant de la main gauche un sabre, de la droite une lance. A droite un sigle.

f) Gardner, pl. XXVIII, 4, cf. p. 142, n. 54 = fig. 6.

Or. — Buste du roi Hooerkès. — Rev. : MIIPO. Mithra, comme sur la monnaie *a,* tourné vers la gauche, tient de la main gauche une lance, de la droite un sabre. A gauche un sigle.

g) Gardner, pl. XXVIII, 5, cf. p. 143, n. 65 = fig. 7.

Or. — Buste de Hooerkès. — Rev. : MIIPO. Mithra la tête diadémée et radiée, vêtu comme sur la monnaie *f,* tenant de la main droite un sabre, de la gauche une couronne. A droite un sigle.

Mithra est donc représenté régulièrement sur ces monnaies comme une divinité solaire : sa tête est entourée d'un nimbe radié, et il est une fois joint à MAO, le dieu lune (fig. 3). Il semble identique au HΛIOC figuré sur de rares monnaies de Kanerkès (Gardner, p. 129, n. 2; p. 175, n. 1). D'autre part, Mithra est un dieu guerrier : il est armé du sabre et parfois de la lance (fig. 4, 5, 6), et tient souvent un sceptre et une couronne, symboles de la domination que procure la victoire.

Une seule monnaie (fig. 2) nous montrerait Mithra, comme une divinité féminine, vêtue à la grecque, et portant une corne d'abondance. Il est probable que le mot Μίορο, inscrit en exergue, est dû à une simple erreur du graveur.

Le nom du dieu prend dans ces légendes des formes très diverses, Μειρο, Μιιρο, Μιρρο, Μιυρο, Μυρο, Μιορο, Μορο. Pour la discussion de ces altérations, je me contente de renvoyer à Stein (p. 2-3). Celui-ci rapproche avec raison de ces variantes, celles qu'offre le nom du septième mois cappadocien (cf. *supra*, p. 6).

Commagène

2. Temple élevé par Antiochus I de Commagène (69-34 av. J.-C.) sur le Nemroud Dagh, un contrefort du Taurus.

Humann und Puchstein, *Reisen in Klein-Asien und Nord-Syrien,* Berlin, 1890, avec atlas. — Fig. 8 = Puchstein, pl. XL. — Fig. 9 = pl. XXXI, 1, cf. p. 295. — Fig. 10 = pl. XXVIII, 2, cf. p. 321 sqq. — Fig. 11 = pl. XXXI, 1.

Le côté ouest de la terrasse où s'élevait l'édifice, était orné de sculptures dont la grande inscription du temple (cf. Inscr. n° 1) permet de déterminer avec certitude la signification. A gauche on voyait entre un lion et un aigle, placés de chaque côté, cinq bas-reliefs. Sur chacun des quatre premiers figure Antiochus lui-même avec une divinité : 1° la Commagène; 2° Apollon-Mithras-Hélios; 3° Zeus-Oromasdès; 4° Artagnès-Héraclès-Arès. Le cinquième bas-relief est l'horoscope du roi (fig. 8). A droite, également flanquées d'un lion et d'un aigle, sont assises cinq statues colossales formées de blocs superposés. Elles représentent les mêmes dieux que les bas-reliefs. A gauche Apollon-Mithra, plus loin la Commagène, au milieu Zeus-Oromasdès, puis Antiochus, enfin à l'extrémité Artagnès-Arès.

Cette statue de Mithra est trop mal conservée pour qu'on puisse en tenter une description. La tête seule (fig. 9), retrouvée à terre, non loin du tronc, présente quelque intérêt. Elle est coiffée d'un bonnet phrygien dont l'extrémité manque aujourd'hui. Le bord inférieur en est recouvert d'un diadème orné de foudres. Des bandes d'étoffe pendant des deux côtés cachent les oreilles. Le visage est celui d'un jeune homme encore imberbe.

Le bas-relief fig. 10 [H. $2^{m},30$, L. $1^{m},50$, E. $0^{m},42$] a beaucoup moins souffert des intempéries de l'air. Comme Oromasdès (fig. 11) et Artagnès sur les sculptures voisines, Mithra est représenté sur celle-ci en face d'Antiochus et lui tendant la main droite. Le dieu, figuré

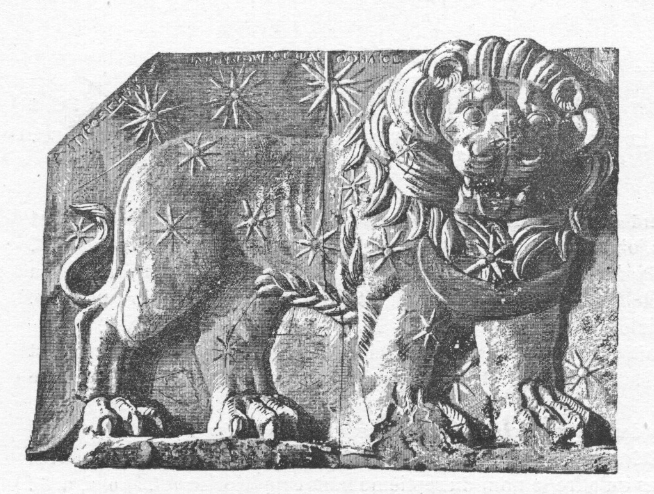


Fig. 8.



Fig. 9.



Fig. 10.



Fig. 11.

sous les traits d'un jeune homme, porte les mêmes vêtements que le roi, — vêtements qui semblent distinctifs de la dynastie de Commagène — à l'exception de la coiffure qui est une tiare élévée, dont le sommet n'est pas dentelé, mais se recourbe en avant. Derrière celle-ci est dessiné un nimbe traversé par vingt et un rayons. De dessous la tiare tombe sur le dos du dieu un linge qui lui couvre la nuque, et un ruban ou voile, séparé de la première étoffe, cache ses oreilles et s'étend sur ses épaules. Son cou est orné d'un collier. Un manteau attaché par devant à l'aide d'une agrafe ronde pend derrière son dos. Sa poitrine est protégée par une jaquette ou cuirasse richement ornée, serrée à la taille par une ceinture. Au-dessous, il porte une tunique à manches qui descend jusqu'aux pieds, mais est relevée au milieu par une bande brodée qui passe entre les jambes à la hauteur du genou. Les membres inférieurs sont vêtus de pantalons et les pieds chaussés de bottes. Le dieu tient, semble-t-il, dans la main gauche un faisceau de branches [le *bareçman?*]; un couteau est passé dans sa ceinture.

Cilicie

3. Tarse. Médaillon de bronze [diam. 36 mill.]. Au temps de Zoega, au musée de Capodimonte à Naples.

Reproduit : Vignoli, *De columna Anton. Pii*, p. 176, d'où Lajard, pl. CII, 13 = fig. 12.
Décrit : Zoega, *Abh.*, p. 152, n° 43 et p. 154 = de Hammer, p. 107, n° 82; cf. Mionnet, *Sup.*, t. VII, p. 282, n° 510.

Buste de Gordien III, vêtu du *paludamentum*, portant une couronne radiée. En exergue : Αὐτ(οκράτωρ) Κ(αῖσαρ) Μ. Ἀντώνιος Γορδιανὸς σεβ(αστὸς) π(ατὴρ) π(ατρίδος).

Rev. Mithra la tête couronnée de rayons, vêtu d'une chlamyde flottante, d'une tunique recouverte sur la poitrine d'une cuirasse, et de pantalons (anaxyrides), saisit de la main gauche les naseaux d'un taureau qu'il maintient du genou, tandis qu'il lève de la main droite un couteau dont il va frapper l'animal. En exergue : Τάρσου μητροπόλεως, dans le champ : Ἀ(υτονόμου) μ(ητροπόλεως) Κ(ιλικίας) γ(ράμματι) β(ουλῆς).

Pont

3bis. Trapézus. Un certain nombre de monnaies impériales de Trébizonde offrent l'image d'une divinité qui tient à la fois de Mèn et de Mithra. Elles prouvent que dans le Pont ces dieux avaient été identifiés.

Imhoof Blumer, *Griechische Münzen* (Abhandl. Akad. München I Cl., XVIII, Abt. I), 1890, p. 583.
W. H. Roscher, *Ueber die Reiterstatue des Iulius Caesar auf dem Forum Iulium* (Berichte der Ges. d. Wissensch.), Leipsig, 1891, p. 132 sqq., 144.

a) Monnaie de bronze (mod. 8), conservée au cabinet des médailles de Munich.

Reproduite : Sestini, *Lett. num. cont.*, VII, p. 36, tab. I, 13; Streber, *Numism. nonnulla graeca ex museo regio Bar.* (Abh. Akad. München), p. 169-187, pl. II, n. 10; d'où Gerhard, *Archäol Zeitung*, 1854, pl. LXV, n. 1, p. 209-211; mieux : Roscher, *l. c.*, pl. *Ib* 7. Fig. 13, 14.

Décrite : Mionnet, Suppl., t. IV, p. 458, n. 218. Imhoof Blumer, *Griechische Münzen*, p. 583.

Buste d'Alexandre Sévère vêtu du paludamentum, la tête couronnée de laurier. En exergue : Αὐ(τοκράτωρ) Κ(αῖσαρ) Μ. Αὐ(ρήλιος) Ἀντονεῖνος.

Rev. Mèn-Mithra en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien, monté sur un cheval qui s'avance vers la droite. Devant celui-ci un autel flamboyant. Des deux côtés les porte-flambeau mithriaques avec la torche élevée et la torche abaissée. A gauche se dresse un arbre, qui étend ses branches au-dessus du cavalier. Devant celui-ci, un corbeau qui se penche vers lui. Au-dessous du cheval un serpent, portant une crête, et plus bas les lettres ЄΤΡΝЄ : ἔτους ρνε', l'an 155 de l'ère de Trébizonde = 218 ap. J.-C.

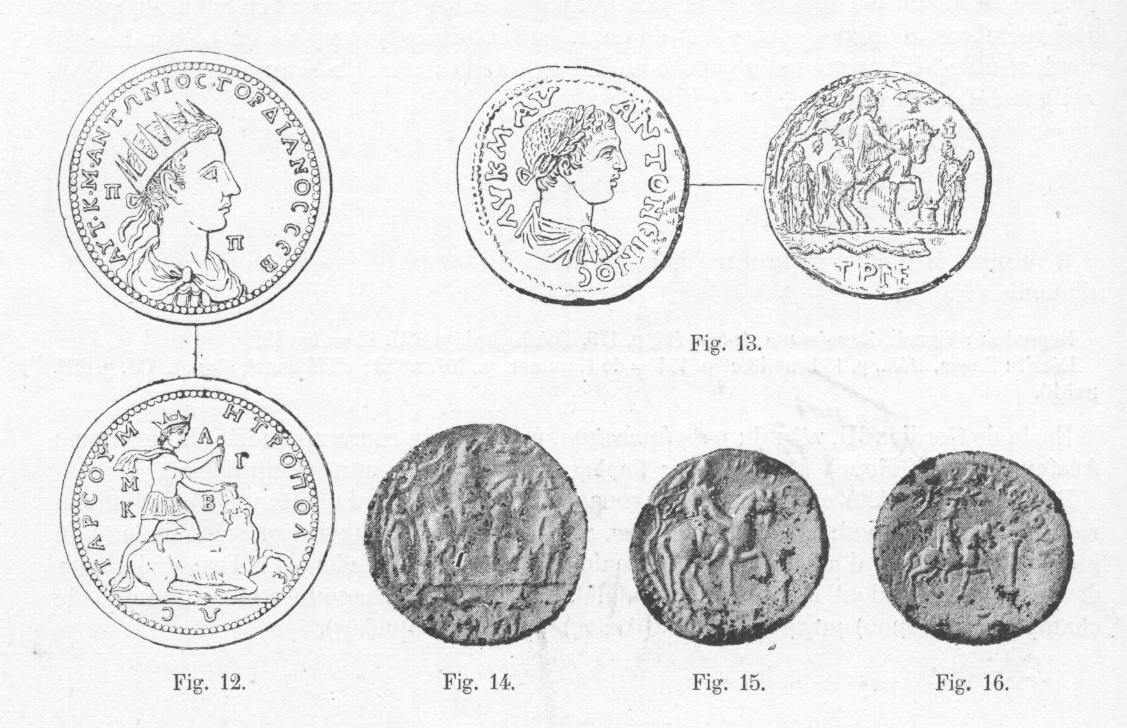


Fig. 13.

Fig. 12. Fig. 14. Fig. 15. Fig. 16.

Parmi d'autres monnaies, offrant des représentations analogues mais simplifiées (cf. Imhoof, l. c. ; Mionnet, Sup., t. IV, p. 458, nº 216 ; Wroth, *Catal. Greek coins Brit. Mus.*, *Pontus* etc. 1889, p. 40, nº 3 sq.), les suivantes ont été reproduites :

b) Collection Imhoof-Blumer.

Imhoof, pl. V, n. 8, cf. p. 583 = Roscher, pl. I*b*, n. 8, cf. p. 144 = fig. 15.

Alexandre Sévère. — Rev. : Mèn-Mithra à cheval s'avance vers la droite. Devant lui un autel flamboyant ; derrière, un arbre sur lequel est perché un corbeau. En exergue ΤΡΑΠЄΖΟΥΝΤΙΩΝ.

c) Cabinet du British Museum.

Wroth, *op. cit.*, pl. VII, n, 8, cf. p. 40, n. 5 = Roscher, pl. I*b*, n. 9, cf. p. 44 = fig. 16.

Buste de Gordien III. — Rev. : Mèn-Mithra à cheval s'avançant vers la droite, devant lui une colonne sur un piédestal, sur la colonne un coq surmonté d'une étoile. Derrière le cavalier un arbre. Sous le cheval un serpent. En exergue : ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΙΩΝ.

d) Une monnaie, portant l'image du même dieu, mais d'un type moins intéressant, est conservée à Arolsen.

Imhoof Blummer, *Griechische Münzen*, pl, V, n. 6, cf. p. 583 = Roscher, pl. I *b*, n. 10, cf, p. 144.

Tête de Caracalla. — Rev. : Buste de Mèn-Mithra coiffé d'un bonnet phrygien entouré de rayons. A côté un cheval visible jusqu'au poitrail.

Pour les autres monnaies du Pont, de Paphlagonie et de Bithynie où on a voulu reconnaître la tête de Mithra voyez les Monuments douteux.



Fig. 17.

Phénicie

4. Mithréum de Sidon. Une description de ce mithréum, due à la plume de M. Edmond Durighello, a paru dans le *Bosphore Égyptien* du 19 août 1887 (cf. Reinach, *Chroniques d'Orient*, 1891, p. 435). Les défiances, qu'avaient provoquées les détails merveilleux donnés par le journaliste oriental, n'étaient heureusement justifiées qu'en partie. D'admirables sculptures d'albâtre provenant de ce temple de Saïda, sont aujourd'hui en sûreté à Paris dans la collection de M. de Clercq. Nous nous abstiendrons d'en parler ici, M. de Clercq se réservant de les faire connaître dans la belle publication qu'il a entreprise, et où elles seront reproduites avec tout le luxe auquel leur importance leur donne droit.

Chersonèse [1]

5. Panticapée. Plaque de terre cuite trouvée à Kertsch, conservée au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, salle de Kertsch, n° 893 *d*.

Décrite et publiée par Stark, *Mithrasst. von Dormagen*, p. 18 et pl. III = fig. 17.

Mithra-Attis coiffé d'une tiare élevée, vêtu d'une tunique à manches attachée sur la poitrine par une boucle ronde et d'un large pantalon qui laisse l'abdomen et les parties

1) J'ai joint les deux terres cuites n°s 5 et 5bis aux monuments asiatiques, parce que, quoiqu'elles aient été trouvées en Crimée, il me paraît certain qu'au moins les moules d'où elles sont tirées proviennent d'Asie Mineure.

génitales à découvert, maintient du genou un taureau abattu. De la main gauche il lui saisit une corne, et de la droite lève un couteau (brisé) dont il va le frapper. Ce taureau est à proprement parler un buffle comme le montre son garrot renflé. La même bosse se remarque sur les taureaux des sculptures de Sidon [nº 4].

Travail grossier.

5bis. Plaque de terre cuite [H. 0m,11, L. 0m,095] de même provenance, acquise en 1878 par le musée de l'Ermitage.

Reproduite : Stephani, *Comptes rendus de la comm. archéol. de St-Pétersbourg*, 1880, pl. VI, p. 6, cf. p. 125. Je dois communication d'un calque de cette gravure à l'obligeance de M. Salomon Reinach.

Motif analogue au précédent. Mithra-Attis vêtu du même costume saisit toujours la corne du taureau de la main gauche, mais la droite est ramenée près de la cuisse. Il n'appuie pas le genou sur le dos de l'animal, le bas de la jambe est dissimulé derrière le corps de celui-ci.

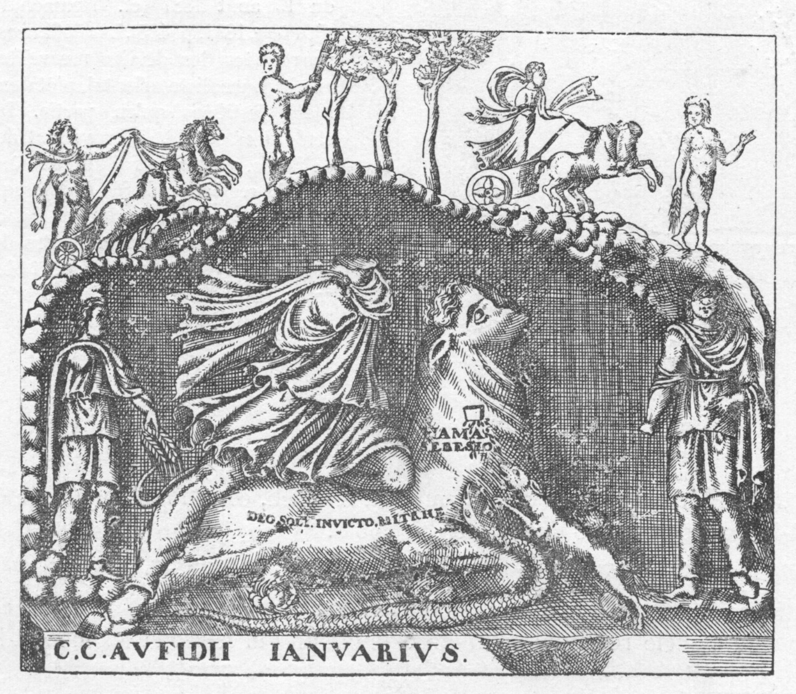


Fig. 18.

II. EUROPE

Rome

a) *Monuments dont la provenance exacte est connue.*

Région VIII

6. Mithréum du Capitole. *a)* Dans la partie septentrionale du mont Capitolin, sous l'église actuelle d'*Ara coeli,* existait au temps de Cyriaque d'Ancône (né 1391) une grotte appelée par le peuple *lo perso :* c'était un ancien mithréum. Smetius le visita encore en 1550, mais peu de temps après (avant 1594, cf. Montfaucon, *Diar.)* il fut entièrement détruit. Nous n'avons aucun détail sur la disposition de ce temple, mais le grand bas-relief qui l'ornait, nous a été conservé.

b) Bas-relief de marbre blanc (H. 2m,54, L. 2m,65) déposé au xviie siècle [Pignorius] sur la place du Capitole, transporté plus tard à la villa Borghèse. Aujourd'hui au Musée du Louvre (nº 569).

Reproduit : D'après un dessin de Pighius (conservé à la bibl. de Berlin, ms. lat. A 61 f.. A*b* cf. Jahn, *Leipsiger Monatsber.*, 1868, p. 190) par Beger, *Spicilegium antiquitatis,* 1692 = Froehner, *Sculpture du Louvre,* p. 499. – D'après Montelatici, par Ph. a Turre, p. 161. — Montfaucon, *Antiq. Expliq.*, t. I, 2, pl. CCXVII, 1 = Dom Martin, *Explic. de divers monuments singuliers*, Paris, 1739. pl. 6; Eichorn, n. 4; Millin, *Galer. Mythol.*, pl. XXVI; Seel, pl. X *b*; Müller, fig. 20; Clarac, *Musée,* pl. 204, 57, cf. texte t. II, p. 286-307; Bouillon, t. III, *Bas-reliefs,* pl. 16, 2; Hammer, pl. I; Lajard, *Mon. Borghèse* et *Introd.*, pl. LXXV; Müller-Wieseler, t. I, pl. 72, n. 406; Baumeister, *Denkmäler,* II, 325; Duruy, *Hist. des Romains,* IV, 41, etc. — Notre fig. nº 18 reproduit la gravure de Beger, et montre l'état du monument avant les restaurations. La planche I est exécutée d'après une photographie.

Cité : Smetius, *Inscriptiones,* 1588, p, 21, n. 15. * Pignoria, *Annotazioni al libro delle imagine del Cartari,* Padoue, 1615, p. 505 et beaucoup d'autres. Cf. pour la bibliographie, Froehner, *Sculpture du Louvre,* p. 500-501 et CIL, VI, 719. Lajard, *Recherches,* p. 663 suiv., s'étend sur l'histoire de ce monument.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux dadophores, le tout suivant le type ordinaire. Le scorpion, bien distinct, saisit les testicules du taureau de ses pinces en même temps qu'il les pique de sa queue recourbée. Le porte-flambeau placé derrière l'animal cueille de la main gauche les épis qui terminent la queue de celui-ci. Plus haut dans les rochers est perché un oiseau [corbeau], dont le restaurateur a fait un hibou. Au-dessus de la grotte, on voit à droite une femme [Luna] entièrement vêtue, montée sur un char qui, traîné par deux chevaux [taureaux?], descend rapidement la pente du terrain. Le char est précédé d'un enfant nu tenant une torche abaissée [Hesperos]. Au milieu s'élèvent trois arbres [pins? arbres fruitiers?]. A droite un jeune homme [Sol], qui n'a pour tout vêtement qu'un manteau flottant sur ses épaules, s'élève sur un quadrige. De la main droite il tient les rênes, de la gauche un fouet [brisé]. Devant les

chevaux marche un enfant semblable au premier mais qui élève sa torche [Phosphoros]. Sur le corps du taureau et la plinthe on lit les inscriptions nº 62.

Restaurations : La tête de Mithra, son bras droit avec le couteau (sauf le bout extrême), son bras gauche et un morceau de la jambe droite; le sommet de la tête (des cornes aux naseaux), le devant du cou et la



Fig. 19.

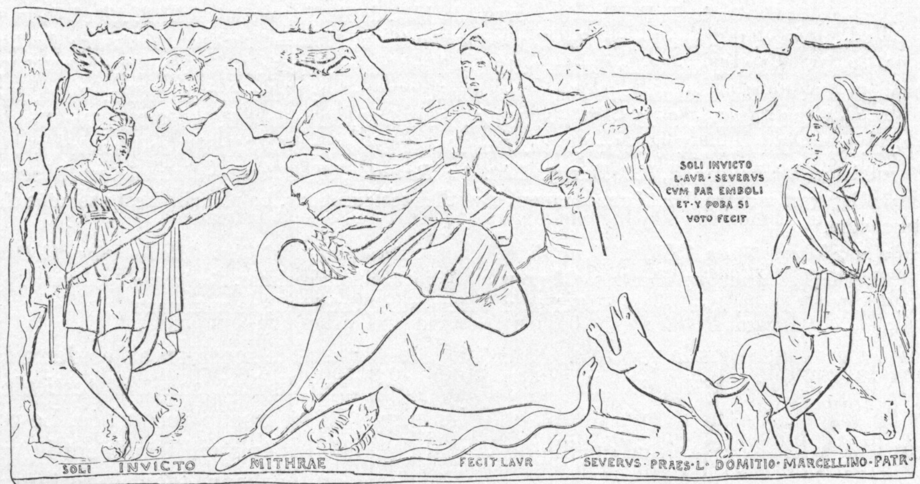


Fig. 20.

jambe droite antérieure du taureau; la plus grande partie du chien; la tête et une partie du corps du serpent; la tête et le bras droit avec la torche des deux dadophores; la jambe droite de celui de gauche ainsi que la main gauche (avec le raisin) et la jambe gauche de celui de droite; la partie antérieure de l'oiseau; la tête et le cou de Sol et la partie antérieure des trois chevaux; la tête et le bras de Luna et ses chevaux presque entiers; la tête de Phosphoros et celle d'Hesperos. — On voit que presque toutes les particularités



BAS-RELIEF DU CAPITOLE

MONUMENT Nº 6.

Héliotypie E. Aubry, Bruxelles.

que paraît présenter ce monument, sont dues à des restaurations maladroites, et qu'en dehors de ses grandes dimensions, il n'est guère remarquable que par sa célébrité. Le travail est soigné, mais non supérieur à celui de beaucoup d'autres sculptures du deuxième siècle, auquel ce morceau paraît devoir être attribué. (Voyez cependant l'inscr. n° 62.)

7. Bas-relief de marbre blanc [L. 0^m,85, H. 0^m,56], trouvé en 1872 à gauche de l'escalier qui monte au Capitole, près d'une petite grotte qui paraît avoir été creusée dans le rocher par le propriétaire d'une des maisons qui s'appuyaient contre celui-ci. Aujourd'hui au Palais des Conservateurs n° 105.

Décrit et publié : Visconti, *Bull. Arch. Municip.*, 1873, p. 111 seq., tab. III = Fig. 19.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau, celui-ci sur un rocher au-dessus du manteau du dieu. A droite et à gauche, les dadophores sur deux socles cubiques. Dans les coins supérieurs, à gauche, le buste radié de Sol, à droite celui de Luna, diadémée, un croissant derrière les épaules.

Travail de la décadence, mais soigné. La plaque est brisée en deux morceaux, mais sinon bien conservée. Au milieu de la partie supérieure on a pratiqué une longue entaille soit pour pouvoir la placer dans une niche d'un temple déjà construit, soit plutôt pour y appliquer un morceau de marbre semi-circulaire, figurant la voûte de la grotte.

Région VII

***8.** Bas-relief de marbre blanc [L. 2^m,05, H. 0^m,59] trouvé *" prope rudera Turris Mesae, quae a nonnullis ad Solis templum ab Aureliano exstructum refertur "*, longtemps à la villa Colonna (auj. Torlonia) *fuori Porta pia,* maintenant au musée Torlonia à la Lungara.

Publié inexactement par Vignoli, *De columna Anton. Pii*, p. 174; Montfaucon, I 2 pl., 217, 3; Seel, pl. XI*b* ; Müller, fig. 6; Hammer, pl. III; Lajard, LXXXII, 1, tous d'après Vignoli. — Une photographie a paru dans l'album *Museo Torlonia*, pl. XLVIII, C'est d'après un calque de celle-ci qu'est exécutée la fig. 20.
Cité : Zoega n. 19; Visconti, *Catalogo del Museo Torlonia*, 1883, n. 191; cf. CIL, VI, 726. — Je n'ai malheureusement pas pu examiner ce bas-relief, aujourd'hui défiguré par des restaurations arbitraires, mais en comparant le dessin de Vignoli avec la photographie et la description de Visconti, on peut arriver à reconstituer le monument tel qu'il était.

Au centre Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent et le scorpion, comme de coutume. A droite un dadophore tenant sa torche abaissée, et derrière lui un bœuf paissant. A gauche le dadophore avec la torche élevée ayant près de lui un scorpion la queue en l'air (transformé par Vignoli en oiseau tenant des feuilles dans son bec). Au-dessus un buste radié de Sol; à la gauche de celui-ci un pégase, et à sa droite un oiseau (paon [Visconti], cigogne [Hammer]). Le corbeau est, comme d'ordinaire, au-dessus du manteau de Mithra. Dans le coin de droite était un buste de Luna avec le croissant (seul conservé), auprès d'elle un sanglier (?). A droite un serpent sort du rocher et descend le long du bord de la plaque. Sur le champ du bas-relief et la plinthe inférieure on lit l'inscription n° 30.

***9.** Mithréum découvert au quinzième siècle près de la place S. Silvestro in Capite, sous le palais Marignoli actuel.

" *Fra Giovanni Giocondo and Pietro Sabino who seem to have witnessed the event, only copied the inscriptions of the sanctuary without describing any details of its architecture and disposition* „. Lanciani, *Ancient Rome*, 1889, p 166. Nous avons reproduit plus haut ces inscriptions [nos 7-13], avec celle qui est venue s'y ajouter récemment, et qui paraît avoir été surmontée des images des sept planètes.

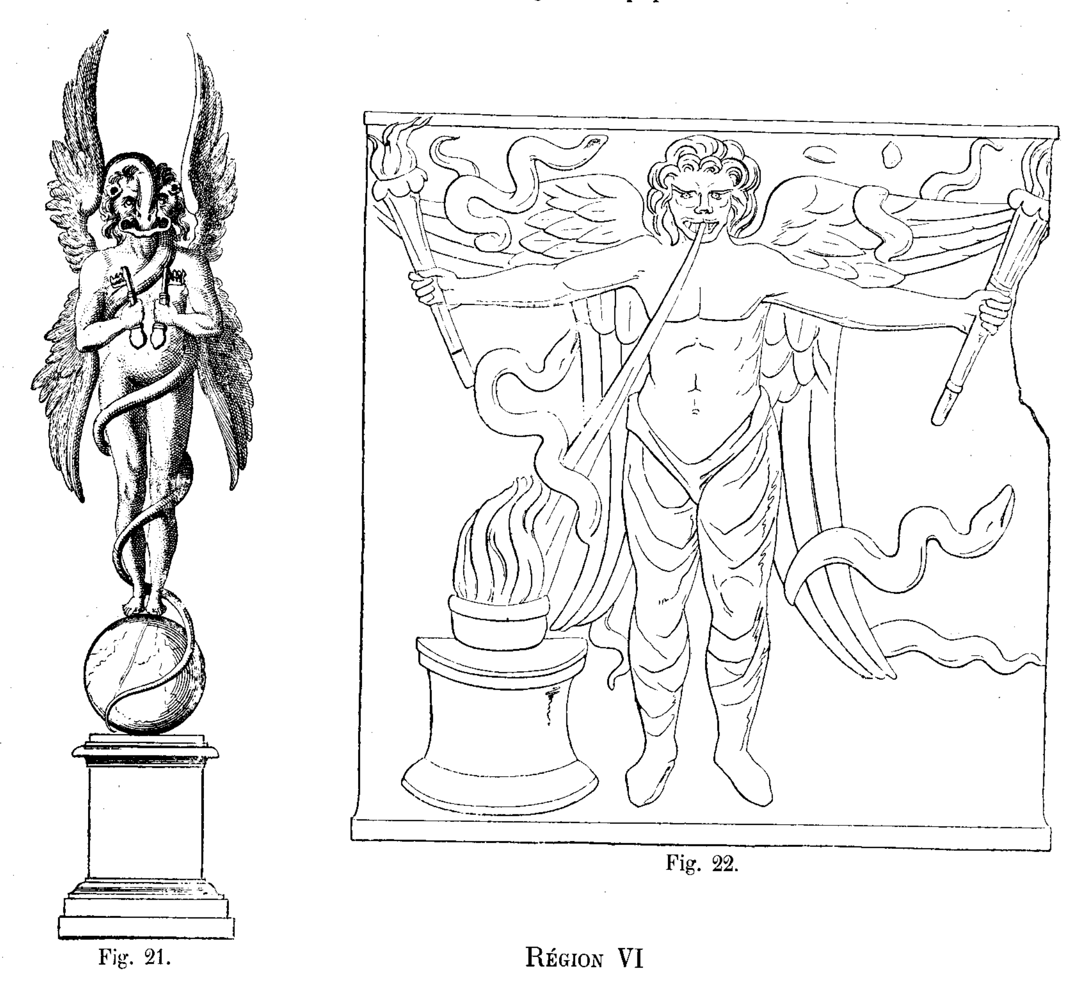


Fig. 21.

Fig. 22.

Région VI

10. Mithréum découvert avant la fin du seizième siècle dans la vigne d'un certain Orazio Muti, en face de Saint-Vital, entre le Quirinal et le Viminal. C'était une chambre voûtée dont l'entrée avait été murée dans l'antiquité. On y trouva deux sculptures :

a) Une statue placée sur un piédestal dans une niche. " Autour de la statue étaient rangées en cercle des lampes de terre dont le côté qui répand la lumière était tourné vers l'idole „ [Montfaucon]. Détruite aussitôt après sa découverte.

Décrite : * Flaminius Vacca, *Memorie*, 116, cf. Montfaucon, *Diar. Italicum*, p. 198; Zoega, p. 204, n. 8.
Reproduite : Montfaucon, *Ant. expl.*, I, 2, p. 369, pl. CCXV, n. 1; d'où Seel, pl. VII *a* et notre fig. 21, mais cette gravure reproduit simplement un dessin du graveur Bartoli " qui l'avait fait sur le récit de Vacca dont il avait le manuscrit ".

Personnage léontocéphale, nu, debout sur un globe. Il tient dans chaque main une clef. Quatre ailes lui sortent du dos et se dirigent, deux vers le haut, deux vers le bas. Un serpent l'entoure trois fois, et passant par-dessus son crâne, vient placer sa tête dans la gueule du dieu.

b) Un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,75, L. 0m,65], maintenant encastré dans le mur de l'escalier descendant à la terrasse inférieure des jardins du palais Colonna sur le Quirinal.

Décrit : Fl. Vacca *l. c.* p. 117 dans Fea, *Miscellanea filologico-critica*, 1790, p. 102; Montfaucon, *Diar. Italic.*, p. 198; Zoega, p. 205, n. 9; Matz-Duhn, n. 3743.
Reproduit inexactement d'après la description de Bartoli : Montfaucon, *Ant. expliq.*, pl. CCXV, p. 378 d'où Seel, pl. VII *b*; exactement, Lajard, pl. LXXI, 2, cf. *Recherches*, p. 581. Fig. 22.

Personnage léontocéphale, nu jusqu'à la ceinture, les jambes couvertes de larges pantalons, les deux bras étendus et tenant dans chaque main une torche. Quatre grandes ailes lui sortent du dos et se dirigent deux vers le haut, deux vers le bas. Autour de chacune s'enroule un serpent. Devant le dieu est un autel rond flamboyant, et de sa gueule sort une bande lisse, figurant son souffle, qui descend jusqu'au feu de l'autel.

***11.** Peinture mithriaque découverte sur le Quirinal *via Firenze*, près du nouveau Ministère de la guerre.

Décrite : Capanari, *Bull. Arch. Municip.*, XIV, 1886, p. 17 seq.

Dans la maison de la famille des Nummi Albini (un Nummius Albinus fut consul probablement en 345 ap. J.-C.) on trouva en 1886 une série de chambrettes souterraines, hautes d'environ 2m,50. Sur la muraille de l'une de celles-ci, était peint à la fresque un Mithra tauroctone avec les deux porte-flambeau. Le bonnet et la tunique du dieu étaient rouges, les porte-flambeau vêtus de jaune ou orange, le taureau gris-brun, le chien et le scorpion aussi bien reconnaissables, les autres détails ne purent être déterminés avec certitude. A côté de cette peinture, alors recouverte d'un badigeon blanc, on avait, plus tard, appliqué à la paroi une représentation semblable de stuc, en relief, dont quelques traces subsistaient.

***12.** Statuette de marbre blanc [H. 0m,50] trouvée en 1882 au Camp prétorien, conservée au *Tabulario*.

Décrite : *Bull. Arch. Municip.*, 1882, p. 241.

Dadophore mithriaque vêtu à l'orientale dans la pose habituelle. La tête, les bras et les pieds manquent. Il a gardé de nombreuses traces de la couleur rouge dont il était peint.

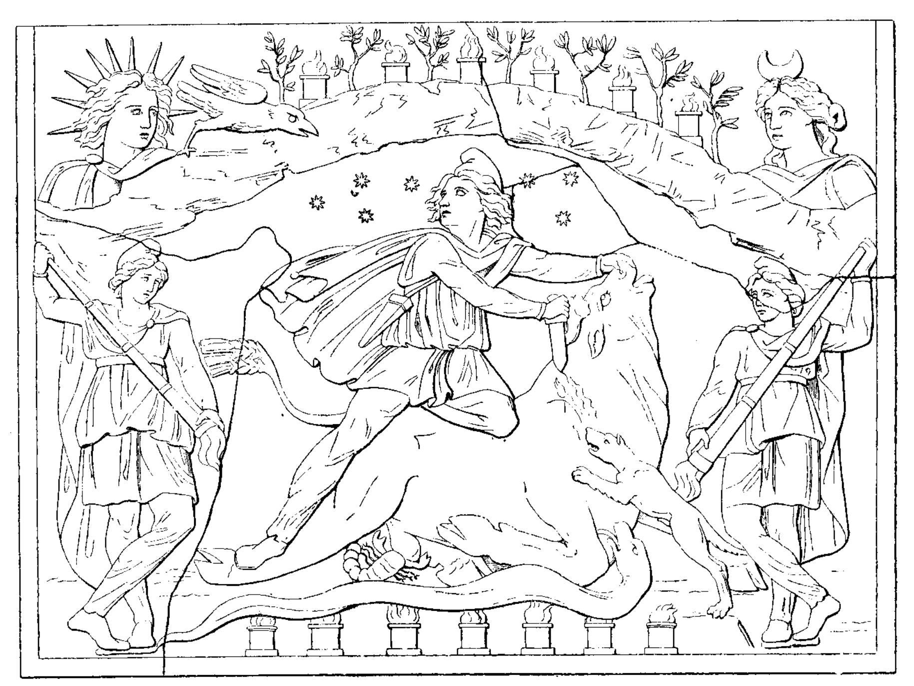


Fig. 23.


DEO SANCTO M SACRATHS D P PLACIDVS MARCELLINVS LEO ANTISTITES ET GVNTHA LEO

Fig. 24.

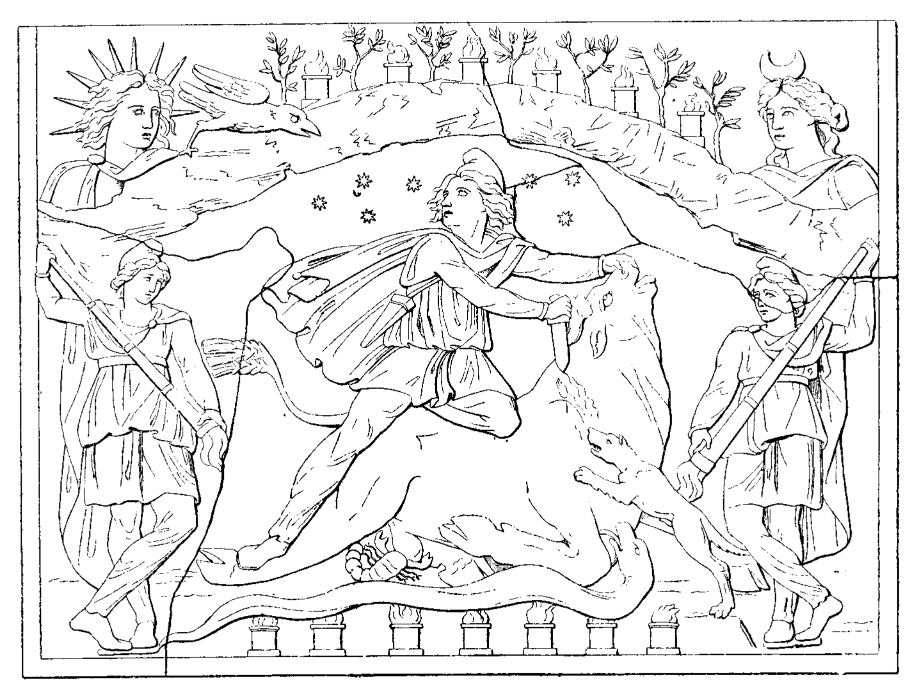


Fig. 23.


DEO SANCTO M SACRATHS D P PLACIDVS MARCELLINVS LEO ANTISTITES ET GVNTHA LEO

Fig. 24.

RÉGION IV

13. Bas-relief de marbre blanc [L. $1^m.20$, H. env. $0^m,80$] trouvé près de S. Lucia in Selce sur l'Esquilin, par l'antiquaire Antonio dit *il Cuochetto*. Aujourd'hui au Musée Chiaramonti nº 568.

Décrit : Zoega, *Abh.*, p. 150, 26 *b* et p. 172. — Reproduit : Lajard, pl. LXXIX, 2; d'où fig. 23.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau, perché sur le bord de l'antre, les deux dadophores et les bustes de Sol, la tête radiée, et de Luna le front orné d'un croissant. Entre eux, sur le dessus de la grotte, sont sept petits arbres (lauriers ou pins?) et entre eux six autels flamboyants. De même sous le serpent sont alignés sept autels flamboyants dont le premier et le dernier sont cylindriques et un peu plus grands que les autres, qui sont carrés. Sur le champ du relief se trouvent sept étoiles, quatre sont à gauche de la tête de Mithra, trois à droite.

Celles-ci sont aujourd'hui restaurées, mais on en voyait les restes sur le marbre antique. Le porte-flambeau de gauche est aussi moderne. Le coin supérieur de droite est brisé mais antique. — Bon travail.

14. Bas-relief de travertin [H. $1^m,76$, L. $0^m,88$, Ep. $0^m,11$] trouvé en 1862 *via di Borgo S. Agata* dans l'ancienne Suburra. Aujourd'hui au palais des Conservateurs.

Décrit : Brunn, *Bull. Istitut.*, août 1862. — Reproduit : Visconti, *Mon. dell' Istituto*, 1864, p. 177, seq. Pl. N; d'où fig. 24.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau, les deux dadophores et les bustes de Sol radié et de Luna un croissant derrière les épaules. Il présente certaines particularités : Le corps du tareau est entourée d'une large sangle; derrière Mithra s'élève un arbre, pin ou cyprès; un des sept rayons qui couronnent le buste du soleil, beaucoup plus grand que les autres, venait frapper le dieu tauroctone, aujourd'hui il est brisé et s'arrête au cyprès. Enfin le corbeau, au lieu d'être perché au bord de la grotte, qui fait défaut, vole à tire d'aile dans la direction de Mithra. Au-dessus du bas-relief on lit l'inscription nº 45.

Travail médiocre qui paraît dater du troisième siècle.

RÉGION III

***15.** Mithréum découvert en 1883 sur l'Esquilin *via dello Statuto*, près de l'église S Martino *ai Monti*. Il n'a pas été détruit.

Reproduit : Capanari : *Bull. della comm. arch. comm.*, 1885, p. 27 et pl. IV-V; cf. Lanciani, *Ancient Rome*, 1890, p. 192. Fig. 25.

Dans les ruines d'une luxueuse maison de l'époque de Constantin ou peu antérieure, on trouva un laraire avec une statue d'Isis-Fortuna et des figurines de Sérapis, Jupiter, Hécate, Vénus, Mars, Hercule, etc. A côté de ce laraire, une porte conduit à un mithréum

qui paraît avoir servi primitivement de cave. On y descend par deux escaliers, l'un de neuf, l'autre de sept marches séparées par un palier. A droite et à gauche de celui-ci, deux niches dans la muraille contiennent les statuettes des deux dadophores, tenant l'un la torche élevée, l'autre, abaissée. Le mithréum est une cellule carrée de petites dimensions (aucune mesure n'est donnée). Dans l'un des murs latéraux est fixée horizontalement une plaque de marbre supportée par deux consoles, et sur cette plaque repose, appliqué contre la muraille, un bas-relief de marbre blanc figurant Mithra tauroctone avec les animaux habituels et les bustes de Sol et Luna. Devant l'image du dieu, sur la tablette qui la supportait on a retrouvé les restes de sept torches de sapin recouvert de goudron, qui avaient brûlé en son honneur ainsi que deux petits vases. Sur le sol, devant le bas-relief, est un autel composé d'un chapiteau ionien retourné et placé sur un pilier carré. La destination de quatre trous que l'on remarque dans la muraille n'est pas claire. Peut-être datent-ils du temps où le souterrain servait de cave.

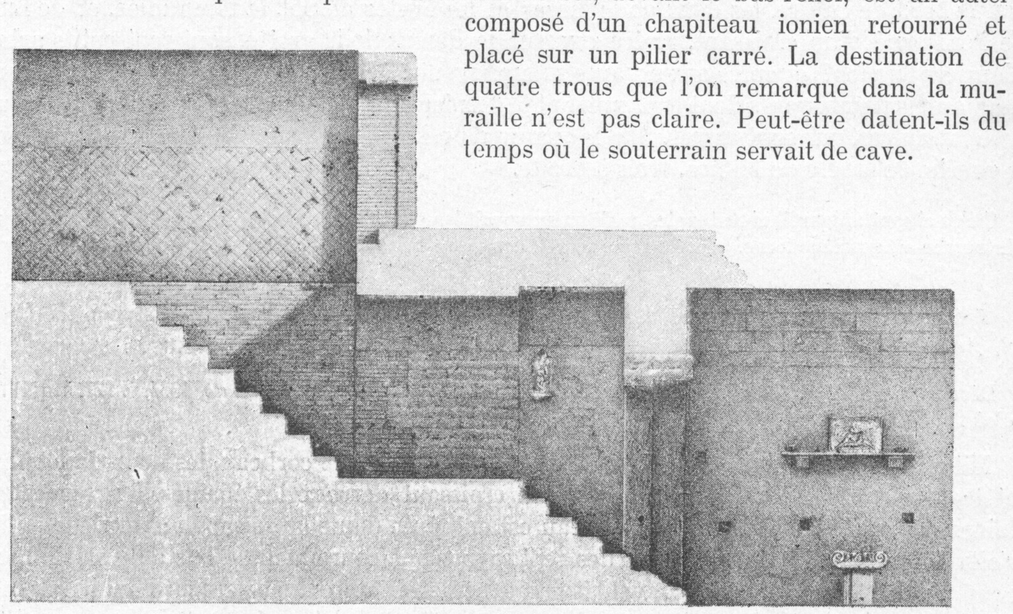


Fig. 25.

16. Bas-relief de pierre calcaire [H. $1^m,25$, L. $0^m,90$, E. $0^m,85$], découvert sur l'Esquilin, près de la place du Dante actuelle, sur l'emplacement occupé dans l'antiquité par les jardins impériaux, en même temps que les n^{os} suivants. Il se trouvait ainsi que le n° 17, dans une salle [mithréum ?] d'environ 20 mètres de long sur 6 de large, pavée d'une mosaïque blanche, et autrefois voûtée. Ces sculptures avaient été couchées à terre et soigneusement recouvertes de tuiles, d'où il résulte qu'on les avait cachées à dessein. Aujourd'hui au palais des Conservateurs, n° 161.

Décrit et reproduit : Visconti, *Bull. arch. municip.*, 1874, p. 224 seq. et pl. XX. Lanciani, *Ancient Rome*, 1890, p. 166. Fig. 26 d'après Visconti.

Au centre, Mithra tauroctone comme d'ordinaire, avec le chien, le serpent et le scorpion ; des deux côtés, les deux porte-flambeau ; dans les angles supérieurs, bustes de Sol, la tête entourée d'un nimbe radié, et de Luna, couronnée d'un croissant. Nombreuses particula-

rités : deux traits sur le ventre du taureau paraissent marquer une double sangle ; un des rayons de Sol beaucoup plus long que les autres se dirige vers Mithra ; en dessous de Sol et Luna deux autres bustes (Dioscures?), sans aucun attribut qui les distingue ; de chaque côté de la représentation principale un arbre [cyprès?] ; sur celui de gauche, le corbeau.



Fig. 26.

En dessous des deux dadophores se trouvent deux représentations accessoires. 1° A gauche : un personnage en costume oriental [Mithra], la main droite armée d'un couteau (?), pose la gauche sur la tête d'un jeune homme [Sol] nu, accroupi devant lui, peut-être coiffé du bonnet phrygien (?). 2° A droite : le même personnage oriental fait face à un homme barbu, vêtu d'une tunique courte ; entre eux se dresse un autel sur lequel le personnage barbu pose la main ; Mithra la saisit et en approche son couteau. Entre ces deux groupes l'inscription n° 43.

Le travail de ce monument est étrange : " *sembra tenere il mezzo tra il graffito ed il rilievo* ". Seule la grotte où se trouve le taureau, est légèrement creusée, sinon il n'y a que les contours qui soient taillés dans la pierre, le champ restant au même niveau que les figures. Les plis des vêtements, le feuillage des arbres, les rochers de la grotte sont indiqués grossièrement à l'aide de quelques traits. L'effet était dû tout entier à la polychromie. Des traces nombreuses de couleur rouge foncée (grotte), pourpre (bonnet, manteau et tunique de Mithra et des porte-flambeau, vêtement de Sol, sang de la blessure, etc.), rouge-brun (chevelures), jaune (pantalons de Mithra et des porte-flambeau, Luna, les deux petits bustes, etc.), or (couronne de Sol, poignard du dieu), et noire (corbeau) ont été conservées.



Fig. 27.

17. Groupe de marbre blanc [H. $0^m,88$, L. à la base $0^m,78$] trouvé sur l'Esquilin avec le numéro précédent. Aujourd'hui au palais des Conservateurs nº 90.

Reproduit : Visconti, *loc. cit.*, pl. XXI; Lanciani, p. 193. Fig. 27 d'après Visconti.

Mithra tauroctone dans l'attitude et le costume ordinaires. Seulement le manteau du dieu est incomplet, et au lieu de saisir sa victime par les naseaux il lui prend

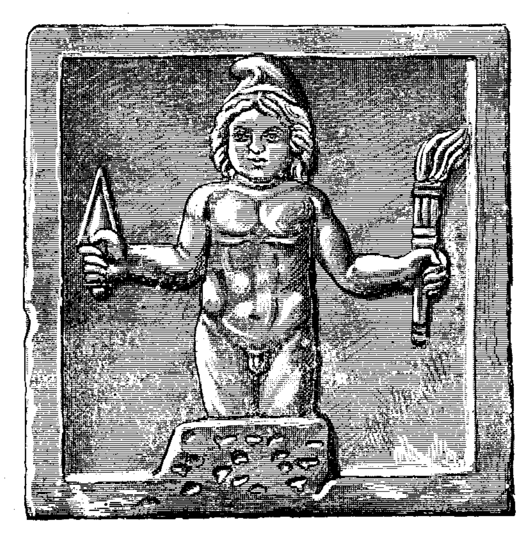


Fig. 28.



Fig. 29.

ici une corne de la main gauche. Le serpent est étendu sur la base du monument, les autres animaux habituels font défaut.

La main droite du dieu avec le couteau, ainsi que les épis qui terminaient la queue du taureau, n'ont pas été retrouvés; c'étaient des morceaux rapportés attachés au bloc principal à l'aide de tenons de fer, qui sont restés fixés dans celui-ci. — Travail assez habile.

18. Petits bas-reliefs carrés [H. et L. 27 c.] trouvés avec les numéros précédents.

Reproduits : Visconti, *loc. cit.*, p. 241 et pl. XXI, 2, 3; Lanciani, p. 167, 168; cf. Maionica n° IV. Figg. 28, 29 d'après Visconti.

a) Enfant nu, coiffé du bonnet phrygien, sortant d'un rocher carré, où il reste caché jusqu'au-dessus des genoux. De la main droite il tient un couteau, de la gauche une torche allumée. [Naissance de Mithra.]

b) Sol à mi-corps, la tête nimbée et entourée de sept rayons, vêtu d'une large tunique serrée à la ceinture et d'un manteau attaché sur l'épaule gauche. Il tient la main droite élevée, la paume en avant, sur la gauche repose un globe derrière lequel est un fouet.

Travail tardif, probablement du IVe siècle.

19. Mithréum découvert en 1867-1870, sous l'église de Saint-Clément. Il est aujourd'hui rempli d'eau et inaccessible.

de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1870, p. 125-127, 158-167, tabl. XXI; Roller, *Rev. archéol.*, 1872, t. I, p. 64 seq., pl. XIV, XVI; Gori, *Il Buonarrotti*, nov. et déc. 1870. Le plan est reproduit (fig. 31) ici d'après Roller, l'intérieur du mithréum (fig. 30) d'après une photographie inédite. — Les mesures que nous donnons n'ont pas été prises sur place, mais déterminées d'après le plan. Elles dépendent donc de l'exactitude de celui-ci.

Sous l'église Saint-Clément, on découvrit en 1858 une antique basilique chrétienne. A $4^m,50$ au-dessous de l'abside de celle-ci, et à une dizaine de mètres plus bas que le niveau actuel du sol on trouva plus tard des souterrains d'une construction extrêmement ancienne, qui paraissent avoir été primitivement les caves d'une habitation privée — peut-être celle de saint Clément. Au troisième siècle, à ce qu'il semble, on leur fit subir des transformations pour y célébrer les mystères mithriaques. Plus tard, quand le culte chrétien fut établi ou rétabli en cet endroit, on remplit de terre ces souterrains et on les mura. Une statue mutilée du bon pasteur trouvée au haut de l'escalier, qui y descendait, derrière la muraille, prouve que ce sont bien les chrétiens qui construisirent celle-ci.

a) On accède au souterrain par un escalier qui donne sur un étroit couloir (G). Celui-ci conduit à une première salle de deux mètres de large, sur cinq mètres de long (C). De celle-ci on passe dans une seconde (B) de même longueur, mais de six mètres de large, qui était décorée de sujets mythologiques habituels sous l'empire, comme Hippolyte fuyant Phèdre, etc. En pénétrant dans cette salle on voyait dans le mur de droite deux portes donnant dans un second couloir qui n'a pas été entièrement dégagé, mais qui paraît faire tout le tour du mithréum, dont l'entrée est en face de la salle B. Il est probable que celle-ci, malgré sa décoration, a servi de *pronaos*, car on y a trouvé la stèle mithriaque décrite plus bas.

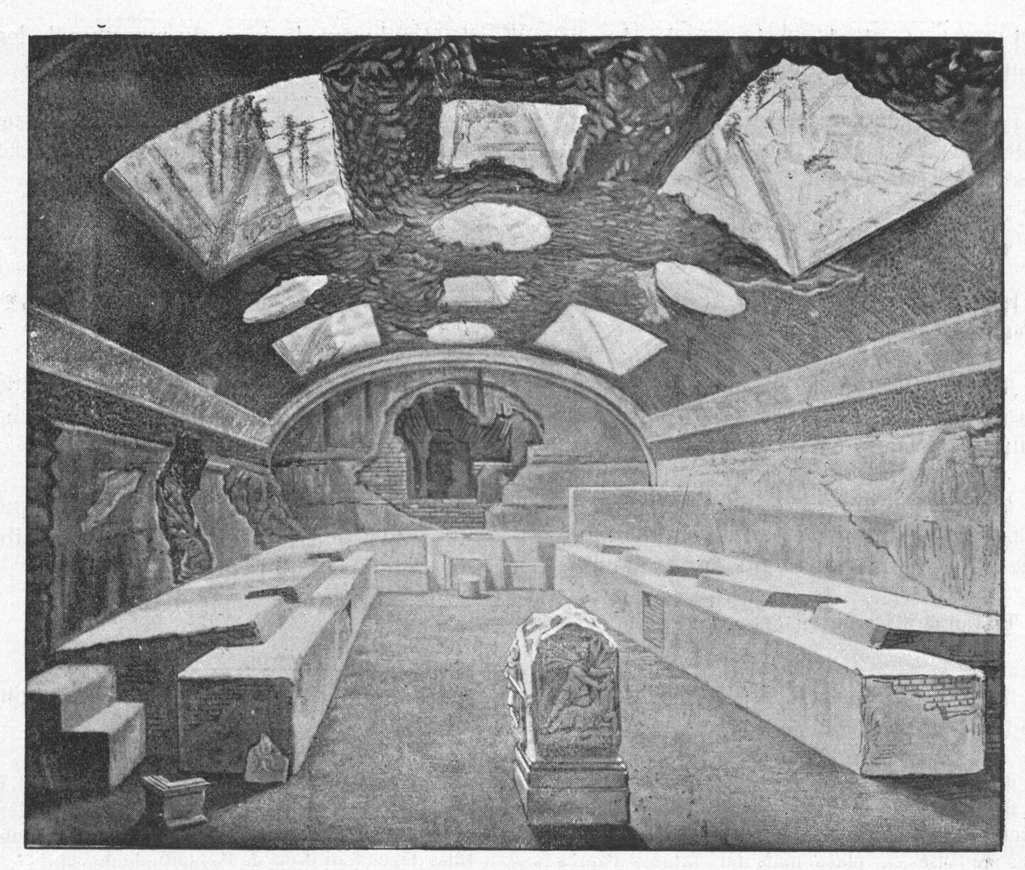


Fig. 30.

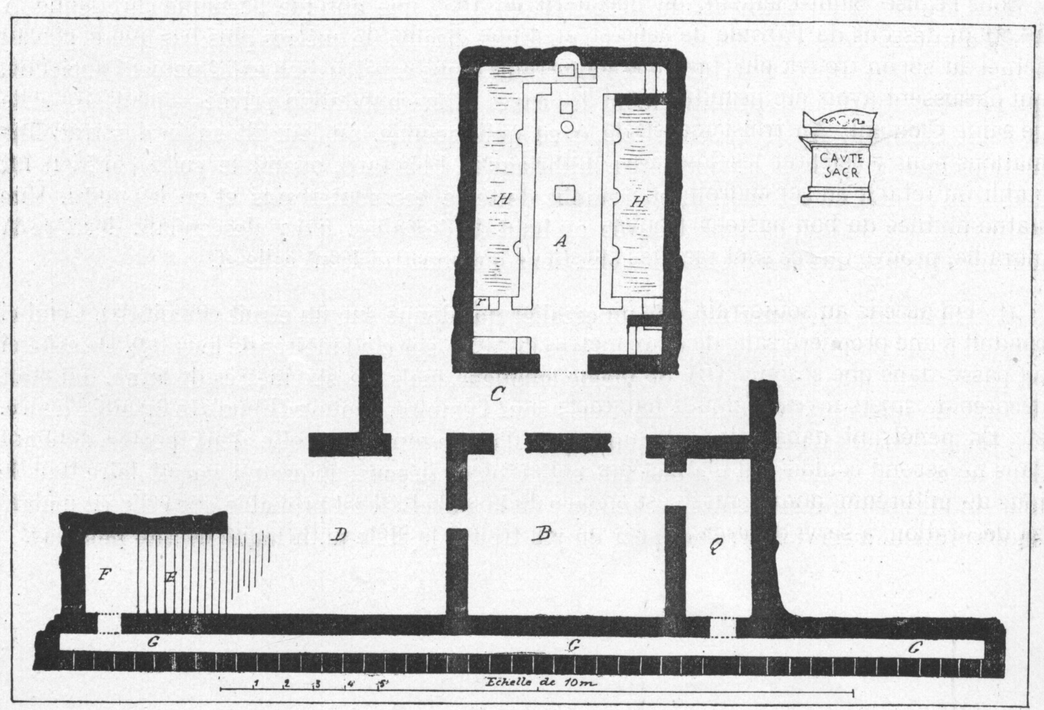


Fig. 31.

b) Le temple est un rectangle d'environ 9 mètres sur 6. Les parois imitent la rudesse des rochers. Ces rugosités alternaient avec des mosaïques qui ont été arrachées. La voûte est percée de onze ouvertures rondes et carrées, pour laisser entrer l'air ou la lumière. “ Tout autour du vaisseau, sauf du côté de l'entrée et dans l'angle du fond à droite, règne un *podium,* sorte de soubassement en saillie, d'un mètre à peine d'élévation, composé [sur les côtés] d'une sorte de marche plate d'un pied de largeur [40 c.] et d'un plan incliné beaucoup plus large [1^{m},40 à 1^{m},50], allant avec une pente assez forte vers la muraille. On y accédait par des escaliers de pierre (*r, r*) disposés aux deux extrémités „ [Roller]. Ces *podia* longs d'environ sept mètres, sont entaillés de cinq cavités semi-circulaires, deux à gauche, trois à droite [env. 0^{m},35 de diamètre]. Une niche quadrangulaire était creusée de chaque côté, à peu près au niveau du sol dans la paroi du *podium,* vers son milieu. Contre le mur du fond, le *podium* n'a pas plus de 60 c. de large. Au-dessus, la muraille verticale garde la trace d'un hémicycle [d'environ 80 c. de large], dont les mosaïques ont été détruites, comme celles qui ornaient les deux côtés du temple. C'est là évidemment qu'était placé le bas-relief de Mithra tauroctone.


Fig. 32.

Devant cette sorte d'abside se trouvaient trois autels ou piédestaux, placés l'un devant l'autre. Le premier (de maçonnerie?), de la hauteur du *podium* mais plus large, était creux, mais on a trouvé à côté une plaque de terre cuite, qui s'y appliquait parfaitement et qui le fermait sans doute. Le second piédestal, plus bas que le premier [h. env. 60 c.], était également carré. Le troisième, plus petit encore, était circulaire. Aux deux extrémités du *podium* de droite, deux murs à hauteur d'appui séparent du reste de la salle deux sortes de réduits ouverts sur le devant.

Le mithréum est aujourd'hui rempli d'eau, et toutes les tentatives qu'on a faites pour épuiser celle-ci sont restées vaines, de sorte qu'il paraît certain qu'une source naturelle y jaillissait autrefois, et continue à alimenter cette sorte de citerne profonde.

On a retrouvé dans ce temple (l'endroit n'est pas indiqué) :

c) Une statue de marbre, que l'on a placée dans l'abside du fond, où elle est restée.

Reproduite : Roller, *Rev. archéol.*, p. 71. Fig. 32 d'après Roller. — Citée : Maionica, p. 40, n. VI.

Mithra nu, coiffé du bonnet phrygien, enfoncé dans un rocher conique où il disparaît jusqu'aux genoux. La statue est brisée en plusieurs morceaux, et les bras pliés en avant font défaut depuis le coude.

d) Des fragments des deux porte-flambeau.

e) Deux côtés d'une sorte d'urne carrée avec l'inscription n° 64.

Reproduite : *Rev. archéol.*, pl. XVI. Elle se voit sur nos deux figures.

M. de Rossi suppose qu'elle était placée sur le second autel et coiffée d'un couvercle percé de trous, de façon à pouvoir y faire brûler une éponge imbibée d'alcool, mais comme elle n'a que deux faces, elle a plutôt dû être mise dans un coin. Roller dit avoir retrouvé un couvercle de marbre qui s'y appliquait.

f) Un autel de marbre blanc [H. 1^m,31, L. 0^m,75, E. 0^m,55] trouvé dans la salle (B). Il a été transporté au milieu du mithréum où il est resté.

Décrit : Benndorf, *Bull. dell' Istituto*, 1856, p. 33. Voyez fig. 30.

Sur la face antérieure, est figuré en relief le groupe de Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Au-dessus du manteau de Mithra, le corbeau et un autre oiseau. Dans l'angle de droite, le buste du Soleil [de la Lune? à laquelle correspondait probablement dans l'angle de gauche, qui a souffert, Sol]. Sur la face de droite et de gauche, les deux dadophores avec la torche élevée et la torche abaissée. Sur la partie postérieure, un gros serpent, qui est seulement ébauché.

Région II

20. Groupe de marbre blanc [H. 1^m,29, L. à la base, 1^m,30] trouvé, *ganz vor kurzem bei der Scala santa* [Braun, 1853]. Aujourd'hui au musée du Latran, Salle V.

Décrit : Braun, *Die Ruinen und Museen Roms*, 1854, p. 749, n° 21. * Vasi et Nibby, *Itinerario di Roma*, n° 366. Benndorf und Schoene, *Das Lateranische Museum*, 1867, S. V., n° 199.

Représentation ordinaire de Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Le fourreau richement orné du coutelas pend sur la jambe droite du dieu. La queue du taureau se termine par une touffe de cinq épis.

Travail passable, mais négligé par derrière. L'ensemble est bien conservé quoique la surface du marbre ait souffert.

Région X

21. Deux statuettes de marbre blanc (H. 0^m,51 et 0^m,47) trouvées en 1886 *sotto il lato settentrionale del Palatino fra questo colle e la via di S. Teodoro*, Musée des Thermes de Dioclétien.

Publiées : M[se] Lovatelli : *Bulletino della commissione archeologica municipale*, 1892, pl. X, cf. p. 226 sqq. Les figures 33, 34, poussées un peu trop au noir, sont reproduites d'après une photographie que j'avais prise de ces statues en 1891.

a) Porte-flambeau mithriaque, tenant une torche abaissée, dans la position et le costume ordinaires. A gauche sous le bout de la torche, on voit un quadrupède, que M[me] Lovatelli prend pour un chien, mais qui m'avait paru être un bélier ou un taureau. Cet animal semble lever la tête vers le porte-flambeau. Nombreuses traces de couleur rouge sur la statue.

Pas de restauration. La tête est rapportée mais antique. Travail médiocre.

b) Porte-flambeau avec la torche élevée, également du type ordinaire. A ses pieds on voit à gauche un coq. Restes de couleur rouge sur la base et le côté.

La torche presque entière et un morceau du cou sont brisés. Travail de la décadence comme le précédent.

Région XI ou XIII

22. Fragment d'une statuette de marbre blanc [H. 0m,34] trouvée, à ce qu'on m'a affirmé, dans les travaux de régularisation du Tibre. Aujourd'hui au musée des Thermes de Dioclétien (provisoirement au grenier).

Inédite. Reproduite, fig. 35 d'après une photographie.

Un homme vigoureux, entièrement nu, le bas du corps trois fois entouré d'un serpent, dont la tête vient se placer sur sa poitrine en dessous de ses bras croisés, tient de la main droite une clef (?), de la gauche un objet allongé très mutilé [sceptre].

Font défaut : la tête avec un morceau de l'épaule et les deux pieds avec la base. Travail médiocre.

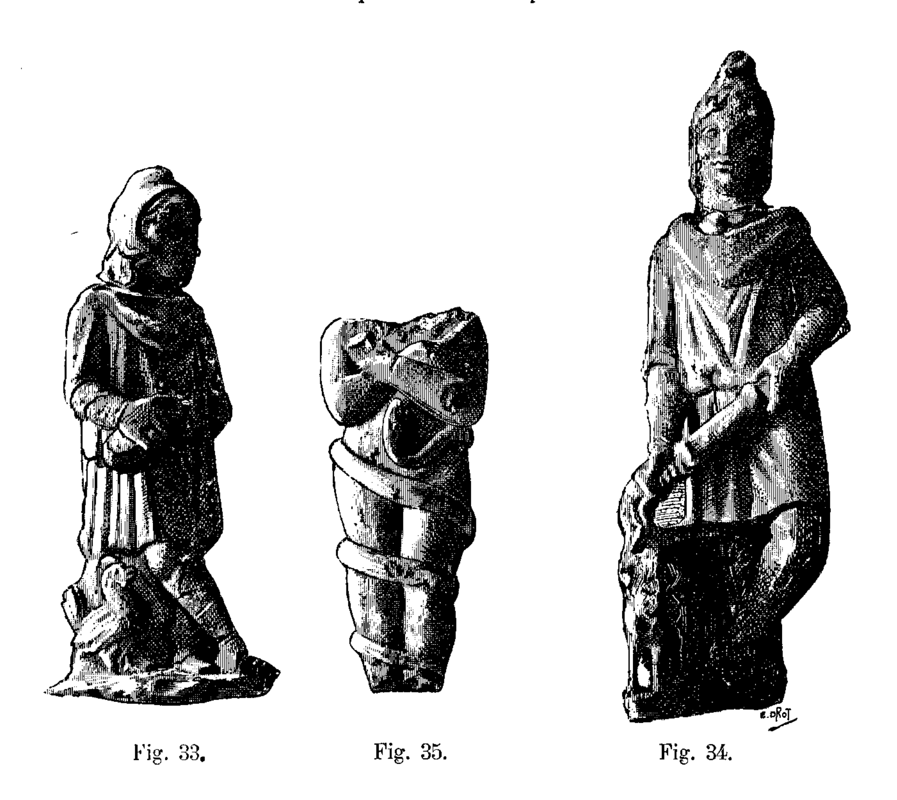


Fig. 33. Fig. 35. Fig. 34.

23. Statuette de marbre blanc [H. 0m,49] trouvée pendant les mêmes travaux. Conservée au Musée des Thermes, dans la cour.

Inédite.

Dadophore, vêtu du costume habituel, debout, les jambes croisées, tenant des deux mains une torche élevée. A ses pieds, à gauche, restes d'un oiseau, probablement un coq. Traces très visibles de couleur rouge sur le manteau et le pantalon, et bleue sur la tunique.

Manquent : La tête, l'avant-bras droit, les deux mains, le bout du pied gauche et la torche, dont deux trous qui ont servi à la maintenir fixée au corps, indiquent la direction. Travail assez soigné, sauf par derrière.

***24**. Fragment d'un bas-relief de marbre grec [H. 0^{m},35, L. 0^{m},30, E. 0^{m},12], trouvé en 1891, *via Borgo Vecchio*. Aujourd'hui dans les bureaux de la Commission archéologique.

Décrit : *Bulletino della commissione archeologica communale*, 1891, p. 296.

Partie inférieure d'une représentation de Mithra tauroctone. Sont conservés : le dieu depuis la poitrine (sauf la jambe gauche et une partie de la droite); le corps du taureau avec la queue terminée par une touffe d'épis et derrière l'animal, un porte-flambeau tenant une torche élevée. Il est à noter que Mithra porte au lieu d'une tunique courte une longue robe drapée, avec un manteau [en partie conservé] flottant derrière ses épaules.

Bonne sculpture.



Fig. 36.

Hors des murs

25. Piédestal de marbre bleuâtre [H. 1^{m},20, L. max. 0^{m},60, minim. 0^{m},50] trouvée *ad portam Flaminiam*, autrefois dans les jardins de la Villa Giustiniani, maintenant au musée Chiaramonti (en face du panneau XXIV).

Mentionné : Marini dans Zoega, *Abh.*, p. 395, n° 1; Maionica, *Felsengeburt*, n° 15; Cf. CIL, VI, 724.— Reproduit fig. 36 d'après un croquis original.

Au-dessus d'une base carrée portant l'inscription n° 29 est un morceau cylindrique taillé dans le même bloc [H. 0^{m},16, Diam. 0^{m},55], entouré d'un serpent à longue barbe, se mordant la queue, sculpté en relief. Six rayons se dressent sur sa tête, et sa queue est ornée d'un petit croissant. Les coins de la base carrée laissés libres par le cylindre, sont percés chacun d'un trou, qui semble avoir servi à y fixer quelque ornement.

M. Maionica croit, d'après la description de Marini, que la pierre qui surmonte la base, est un rocher d'où naissait Mithra, mais l'examen du monument n'est pas favorable à cette hypothèse. Cette pierre est ronde et parfaitement lisse, à l'exception d'une moulure régulière à la partie supérieure. Elle n'a certainement rien de l'aspect d'un rocher. De plus, comme Maionica le suppose lui-même, il est probable que cette base a été trouvée avec les autres monuments Giustiniani (n° 68-9); or parmi ceux-ci se trouve déjà un Mithra naissant du rocher, et l'on n'en a jamais trouvé deux dans le même mithréum. Au Vatican, on a malheureusement placé sur ce piédestal une statue, de sorte que l'on ne peut en examiner la surface supérieure. Mais il est probable que c'est au même usage qu'aujourd'hui que la base servait autrefois, et dans ce cas c'est sans doute un " *Éon* " qu'elle supportait.

26. Groupe de marbre blanc [L. 0^{m},29, H. 0^{m},43] trouvé en 1825 *sulla via Aurelia intorno al milliare undecimo nella tenuta denominata il Bottacio*, là où était situé sans doute le Lorium, la célèbre villa des Antonins. Aujourd'hui au palais Doria, dans la galerie de peinture du rez-de-chaussée, n° 308.

Mentionné : *Atti dell' Acad. rom. di archeologia*, III, p. 663. Matz Duhn, n° 1573.

STATUES TROUVÉES PRÈS DE LA PORTA PORTESE

MONUMENT N° 27.

Mithra tauroctone comme d'ordinaire avec le chien (caché en partie derrière le dadophore de droite), le serpent, le scorpion et les deux porte-flambeau, l'un, à gauche, tenant sa torche élevée, l'autre, à droite, abaissée. Une sangle ou large courroie entoure le corps du taureau.

Restaurations : Le manteau flottant (où était sans doute perché le corbeau) et une partie du bonnet phrygien de Mithra, la torche et les deux mains du dadophore de gauche. Mauvais travail.

27. Deux statues de marbre blanc [H. 1m,38, L. à la base 0m,39] trouvées en 1785 à cinq milles en dehors de la Porta Portese, dans une grotte voisine du Tibre [Zoega]. Elles furent achetées par Thomas Jenkins, qui céda bientôt l'une d'entre elles au comte Fries. Transportée à Vienne, celle-ci [*b*] passa plus tard au British Museum [*Third graeco-roman room*, nº 162]. L'autre [*a*] resta à Rome, et se trouve au Musée Chiaramonti, nº 352.

Regroduites : *a)* Visconti, *Musée Pio Clémentin*, t. III, p. 27, pl. 21; Piranesi, *Monuments du Musée Napoléon*, t. IV, pl. 4; Clarac, *Musée*, pl. 559, nº 1189, cf. texte, t. IV, p. 24.
b) Guattani, *Monumenti Antichi, Notizie per l'anno 1787*, pl. 37; Clarac, *Musée*, nº 2083, pl. 827, cf. texte V, p. 69. — La planche nº II est exécutée d'après des photographies de ces monuments.
Décrites : Zoega, *Bassirilievi di Roma*, t. II, p. 15, n. 4; *Abhandlungen*, p. 94, n. 2.

Dadophores mithriaques dans le costume oriental ordinaire. Ils ont été tous deux faussement restaurés comme Paris. On distingue encore à la position des bras et à l'inclinaison de la tête lequel tenait sa torche abaissée.

Restaurations : *a)* Pointe du bonnet phrygien, joue gauche, menton, une partie du cou, avant-bras droit, poignet et main gauche, pied gauche, détails des vêtements; *b)* Avant-bras droit, main gauche, les deux pieds, tasseaux à la chevelure et aux vêtements. La tête est, comme la première, rapportée, mais antique. — Ces deux marbres sont d'un excellent travail. Zoega les attribuait à l'époque d'Hadrien. Je ne sais si elles ne sont pas antérieures et originaires de l'Orient. L'endroit où on les a trouvées permet de supposer qu'elles ont été importées par le Tibre de quelque ville d'Asie.

b) *Monuments de provenance incertaine conservés à Rome.*

28. Grand groupe de marbre blanc [H. 1m,50, L. à la base 1m,80], autrefois chez le sculpteur Pacetti, depuis le pontificat de Pie VI au Vatican, salle des animaux, nº 124.

Reproduit : Visconti, *Museo Pio-Clementino*, t. VII, pl. 7; Clarac, *Musée*, pl. 559, nº 1190, texte t. IV, p. 25; Duruy, *Hist. des Romains*, t. V, p. 748. Fig. 37, d'après une photographie. — Cité : Zoega, p. 146, nº 1.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Particularité remarquable, la verge du taureau semble en érection et laisse couler abondamment la semence.

Bon travail du IIe siècle, malheureusement le groupe a été fortement restauré par les sculpteurs Pacetti et Franzoni. Sont modernes : la base (sauf un morceau sous le taureau), avec le pied droit du dieu et un morceau de la patte droite du taureau; le serpent entier sauf un morceau attaché à la base; le museau, les deux pattes de devant et la queue du taureau; le chien; la tête et le manteau de Mithra ainsi que ses deux bras et le couteau qu'il tient.



Fig. 37.

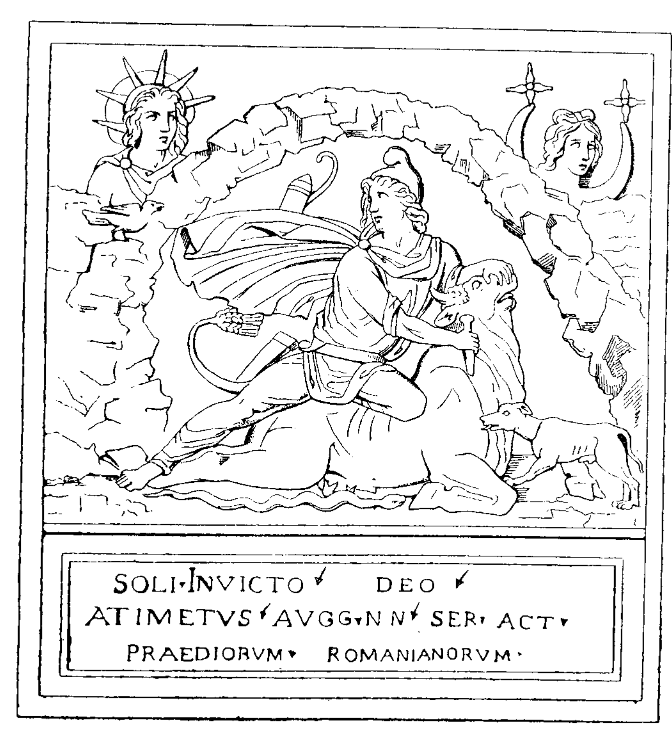

SOLI·INVICTO DEO
ATIMETVS AVGG·N N SER· ACT·
PRAEDIORVM· ROMANIANORVM·

Fig. 38.

29. Bas-relief de marbre blanc [H. et L. env. $0^m,75$] encastré dans le mur de la cour du Belvédère au Vatican.

Reproduit : Lajard, pl. LXXVIII, 2. Fig. 38, d'après Lajard. — Cité : Zoega, n° 14; Cf. CIL, VI, 721.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent et le scorpion. Le corbeau est perché derrière lui sur les rochers de l'antre. Un arc et un carquois sont sculptés au fond de celui-ci ; le dieu est sans doute censé les porter sur le dos. Dans les coins supérieurs, à gauche, buste nimbé et radié de Sol, à droite, tête de Luna dans un croissant terminé par deux étoiles. En dessous dans un cartouche l'inscription n° 68.

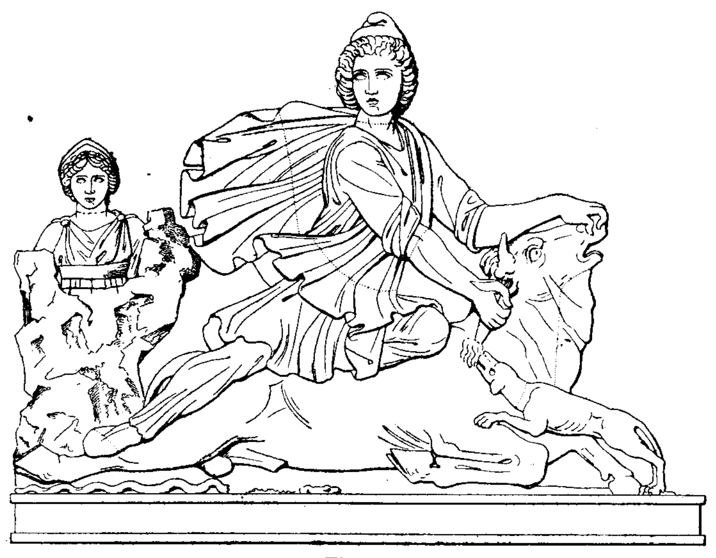


Fig. 39.

30. Groupe de marbre noir [L. à la base $0^m,83$, H. sans la base $0^m,60$] autrefois chez le sculpteur Carlo Albacini [Visconti], puis à la villa Negroni, aujourd'hui au musée Chiaramonti.

Cité : Visconti, *Musée Pio-Clementin*, t. III, p. 28; Zoega, p. 148, n° 5 *c*, 169.— Reproduit : Lajard, pl. XCVIII, 2. Fig. 39, d'après Lajard.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. La seule particularité que présente le monument, est un buste de femme sortant d'un rocher placé derrière le taureau, mais c'est une fausse restauration. La tête de ce buste est moderne, et le rocher est retravaillé. Celui-ci faisait primitivement tout le tour du groupe, et venait reposer à droite sur la base (cette partie de la base est restaurée) comme dans le monument de Palerme, n° 120. Le buste est simplement celui de Sol, auquel devait correspondre à droite une Luna.

Le groupe a d'ailleurs subi d'autres restaurations : la tête, le bras droit et la moitié du manteau de Mithra, la moitié du cou du taureau, le chien sauf la tête et une patte, le pied droit du dieu, etc. C'est le seul monument mithriaque en pierre de couleur sombre.

31. Bas-relief de marbre blanc [L. $0^m,71$, H. $0^m,41$, Ep. $0^m,05$], conservé au musée du Vatican, *Galleria scoperta*, n° 416 [doit être déplacé].

Cité : Zoega, p. 149, n° 15; cf. Kaibel, ISI, n° 1272.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau, mais sans les dadophores. Dans les coins supérieurs, à gauche, Sol sur un quadrige, à droite Luna sur un char traîné par deux taureaux. Dans les coins inférieurs, de chaque côté, un cyprès grossièrement dessiné. En dessous l'inscription n° 39.

Brisé en deux morceaux, mais sans restauration importante. Travail médiocre.



Fig. 40.

32. Bas-relief de marbre blanc [L. environ 2 m., H. env. 1 m.], encastré dans l'entablement que supporte la colonnade de la cour du Belvédère. Il est entré au Vatican, sous le pontificat de Pie VI (1775-1795), comme l'indique l'inscription gravée sur la plinthe.

Décrit : Zoega, *Abh.*, p. 149, 17, p. 176.
Reproduit : Fig. 40 d'après une photographie prise de la galerie en face.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion dans la grotte, sur le bord de laquelle est perché le corbeau. Des deux côtés les deux porte-flambeau ; au-dessus à gauche, Sol radié, à droite Luna, le front orné d'un croissant. Dans chaque coin, sur le dessus de la grotte, un pin coupé. Au-dessous du buste de Luna, deux scènes accessoires : *a)* un jeune homme en costume oriental [Mithra] traînant sur son dos le taureau par les pattes de derrière. *b)* Le même personnage debout devant un jeune homme nu (?), agenouillé [Sol ?], lui pose sur la tête une couronne de rayons, tandis que de la main gauche il tient un objet recourbé peu distinct [rhyton, Zoega]. Ce suppliant saisit le bras étendu de son compagnon, comme pour l'écarter.

Ce bas-relief est fortement restauré, et quoique la hauteur où il est placé rende son examen difficile, il semble bien que toute la partie gauche, c'est-à-dire le porte-flambeau avec la torche abaissée, le corbeau,

Sol, le rocher, l'arbre, l'extrémité de la queue du taureau et du manteau de Mithra, soient modernes. Moderne aussi est le dernier fragment de droite, le rocher avec l'arbre. Il est donc possible, comme le croit Zoega, que ce bas-relief n'en fasse qu'un avec le monument n° 85. Comme celui-ci, le nôtre a conservé des traces de couleur rouge sur le vêtement de Mithra et le porte-flambeau de droite.

33. Fragment [H. 0m,28, L. 0m,20] d'un petit bas-relief de marbre blanc [aurait eu env. 0m,35 sur 0m,50]. Encastré dans le mur du musée Chiaramonti, n° 318.

Inédit.

Mithra tauroctone. Il reste la tête du taureau saisie par la main du dieu et, à droite de celle-ci, la moitié supérieure du porte-flambeau tenant sa torche abaissée. Au-dessus Luna dans un croissant,

34. Statuette de marbre blanc [H. 0m,41, L. 0m,17] au *Museo Egiziano* du Vatican, dernier cabinet, n° 45.

Inédite.

Homme à tête de lion, avec deux ailes de chaque côté du corps, sept fois entouré d'un serpent, dont la tête vient se poser sur son crâne. Les deux mains sont brisées.

Travail très grossier.

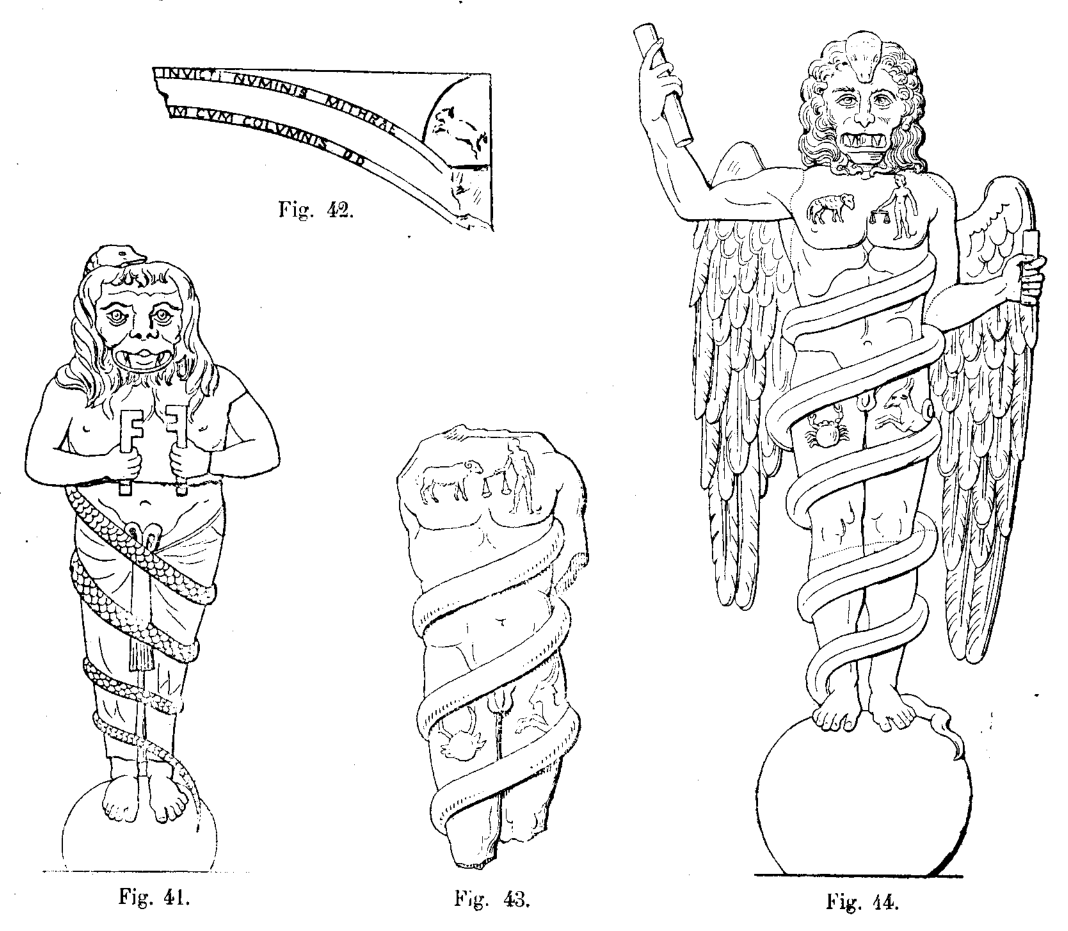


Fig. 42.

Fig. 41. Fig. 43. Fig. 44.

35. Statuette de marbre blanc [H. 0m,70, L. à la base 0m,20], autrefois dans le jardin du duc Muti, près de la Villa Ludovisi, aujourd'hui dans le même cabinet, n° 20.

Reproduite : Kircher, *Oedypus Aegyptiacus*, Rome, 1652, t. III, p. 504. Probablement le même dont parle Raffei, *Osservazioni sopra alcuni monumenti esistenti nella villa Albani,* 1779 p. 24-26. Fig. 41 d'après un croquis original. — Citée : Zoega, p. 204, n° 6.

Personnage léontocéphale, debout sur une sphère coupée à la base. Les deux mains collées à la poitrine tiennent chacune une clef. Le bas du corps est vêtu d'un large pantalon et entouré quatre fois d'un serpent, dont la tête repose sur le crâne de la statue. Les ailes font défaut par exception.

Brisée en plusieurs morceaux mais sans restaurations. Travail très médiocre.



Fig. 45.

36. Fragment de marbre gris, d'environ 70 cent. de long *olim in cavaedio palatii Caponii,* aujourd'hui au Vatican, *Galleria Lapidaria, Dii* n° II.

Inédit. Cf. CIL, VI, 747. Fig. 42, d'après un croquis original.

Coin d'une plaque de marbre, coupé par deux arcs de cercle, où est gravée l'inscription n° 52. Dans l'espace resté libre entre le sommet de l'angle et ces arcs est sculpté en relief un bœuf galopant vers la gauche. Ce fragment semble avoir fait partie du couronnement d'une *aedicula*.

37. Statue de marbre blanc [L. à la base 0m,37, H. 1m55] autrefois à la villa Albini, aujourd'hui à la bibliothèque du Vatican.

Reproduite : Raffei, *Dissertazioni*, Rome. 1821, p. 130, pl. III; Visconti, *Mus. Pio-Clement.* t. II, 19; Clarac, pl. 559, n° 1192 et 1192 A [Le même monument avec et sans restaurations], cf. texte t. IV, p. 26; Lajard, pl. LXXII, 1. Sur Millin, cf. n° 66. Fig. 43 d'après Clarac et 44 d'après Lajard. — Décrite : Zoega, *Abh.*, p. 203, n° 5.

Personnage léontocéphale nu, debout. Le tronc et les cuisses, trois fois entourés d'un serpent, et une partie de la crinière de lion, qui retombe sur le cou, sont seuls antiques. Quatre signes du zodiaque sont sculptés sur le corps : sur les seins le bélier et la balance, sur les cuisses, le cancer et le capricorne.

Travail assez habile. La tête de lion, les bras, les ailes, les jambes, et la sphère sur laquelle repose la statue sont des restaurations modernes.


Fig. 46.

38. Bas-relief de marbre blanc [H. et L. env. 1m,20], conservé à la villa Albani, premier étage du Casino, salle ovale.

Reproduit : Winckelmann, *Storia delle arti del disegno*, Rome, 1793, p. 30; t I, pl. XVI, cf p. 156, n. 1; Müller, fig. 16 (qui le donne par erreur comme pris à Montfaucon); mieux : Zoega, *Bassiril.*, pl. LVIII, d'où Millin, *Gal. Mythol.*, n° 82 et Lajard, pl. LXXVII, 2. Fig. 45 d'après Lajard.
Cité : Zoega, *Abh.*, p. 148, n° 13 et p. 126-127; Morcelli-Fea-Visconti, *Description de la villa Albani*, Rome, 1869, n° 921.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau et les bustes de Sol portant un diadème radié et de Luna, dans un croissant. Les vêtements de Mithra, toujours semblables, sont plus amples que de coutume, et le bonnet phrygien affecte une forme bizarre. Particularité unique, à côté du scorpion une fourmi dévore comme lui les testicules du taureau.

Sont restaurés : Le bras droit du dieu avec la plus grande partie du couteau, le bras gauche avec la tête du taureau (la main devait saisir les naseaux), la moitié du chien. Relief très élevé, la tête du dieu est dégagée. Zoega attribue ce monument à l'époque de Commode. — Les nos 38 et 39 proviennent peut-être d'un même mithréum.

39. Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,78, L. 0m,28], conservé à la villa Albani, encastré dans le mur du pavillon dit “ Café ”, au milieu de sculptures égyptiennes.

Reproduit : Raffei, *Osservazioni sopra alcuni antichi monumenti esistenti nella Villa Albani*, Rome, 1779, tab. III, 1; Cf. *Dissertazioni*, Rome, 1821, p. 130 sqq.; Zoega, *Bassir.*, II, pl. LIX, d'où Lajard, LXXII, 2. Fig. 46 d'après Lajard. — Mentionné : Zoega, *Abh.*, p. 199, n° 3.

Personnage léontocéphale entièrement nu, debout sur une sphère ceinte de deux bandes transversales marquées de cinq boutons. Un serpent entoure cinq fois le corps et place sa tête sur la crinière de la statue. Quatre ailes dont deux naissent des épaules, deux des hanches se dirigent en sens opposé. Le dieu tient dans la main droite, collée contre la poitrine, une clef, percée de cinq trous ; dans la gauche un sceptre terminé par deux boules,

et orné d'une rainure en spirale qui le divise en douze parties. A droite de la tête est dessiné un astre. Il est probable qu'un croissant correspondait à gauche [Zoega], mais ce coin est brisé. L'ouverture de la gueule est percée à travers toute l'épaisseur de la plaque de marbre.

Travail médiocre mais bien conservé et sans restaurations.

40. Statue de marbre blanc [H. 0m,59, L. à la base 0m,20], conservée à la villa Albani, à côté de la précédente.

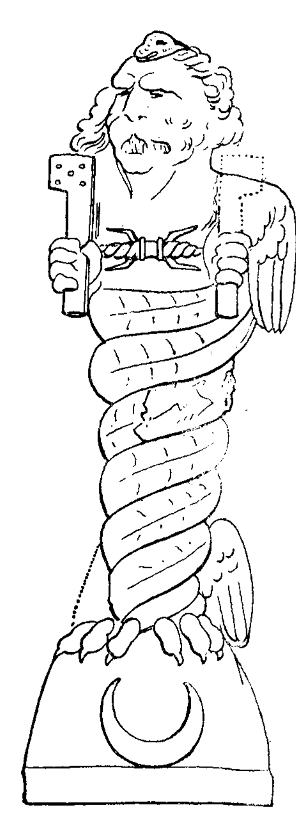


Fig. 47.

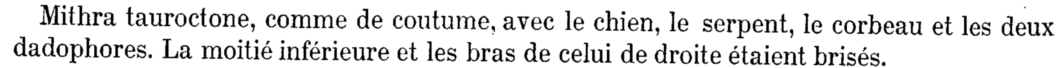
Reproduite : Raffei. *Osservazioni*, pl. III, 2 ; Clarac, *Musée*, pl. 559, n° 1193 A, cf. texte t. IV, p. 26; Lajard, LXXI, 3 et *Mém. sur le culte de Vénus*, p. 110, pl. XVIII. Fig. 47 d'après un croquis et Lajard.
Décrite : Zoega, *Bassiril.*, II, p. 37, *Abh.*, p. 199, n° 4.

Personnage léontocéphale, debout sur un cône orné d'un croissant. Son corps nu est sept fois entouré d'un serpent, qui le couvre entièrement jusqu'à la ceinture, à l'exception des griffes qui terminent ses pieds, et vient par derrière poser la tête sur le crâne du dieu. Celui-ci tenait dans chacune de ses mains, collées au corps, une clef percée de cinq trous (celle de droite est brisée), et entre elles sur sa poitrine est figuré un foudre. Une paire d'ailes naissent de ses épaules, une autre de ses jambes. — Comme dans le bas-relief précédent, la cavité de la bouche traverse la pierre de part en part. et suivant Zoega (la statue est maintenant encastrée dans la muraille) à l'extrémité de ce trou correspond une rainure qui descend obliquement le long du dos jusqu'à la base.

Travail grossier. La clef de droite, la moitié d'une des spirales du serpent et l'aile inférieure de gauche manquent aujourd'hui.

***41**. Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [H. env. 60 c., L. env. 0m,67], au XVIIe siècle *in aedibus Caesianis prope Vaticanum,* puis à la bibliothèque de la villa Ludovisi [Zoega], plus tard dans le garde meuble de ce palais. Je n'ai pas trouvé, ni ce bas-relief ni le suivant, dans le nouveau musée du prince de Piombino.

Mentionnée : Zoega, *Abhandl.*, p. 149, n° 23 *b*; Schreiber, *Antike Bildw. der villa Ludovisi*, 1880, n° 139.


Mithra tauroctone, comme de coutume, avec le chien, le serpent, le corbeau et les deux dadophores. La moitié inférieure et les bras de celui de droite étaient brisés.

Conservation et travail médiocres.

***42**. Bas-relief de marbre blanc bleuâtre [H. 0m,73, L. 0m,96, H. du relief jusque 0m,06]. Autrefois dans le Belvédère de la villa Ludovisi. Disparu (cf. n° 41).

Cité : Zoega. *Abh.*, p. 149, n° 23; Plattner, *Beschreib. Roms*, II, 2, p. 589, et Schreiber, *Antike Bildw. der V. Lud.*, 1880, n° 166. — Inédit.

Mithra tauroctone, comme d'ordinaire, avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau et les bustes de Sol et de Luna, mais sans les dadophores. Détail à noter, le corbeau, qui est perché sur le manteau de Mithra, tient dans son bec " *eine dreitheilige Herzförmige Frucht* „ *(eines Pinienzapfens?)* " un fruit en forme de cœur, divisé en trois parties, une pomme de pin „ [Schneider], ou une baie de laurier [Zoega].

Travail grossier, mais exact dans les proportions.

43. Groupe de marbre blanc [H. 0m,75, L. à la base 0m,90], conservé au musée Kircher *(Collegio romano)*, nº 63.

Cité : Zoega, p. 148, nº 7.

Mithra tauroctone, comme à l'ordinaire, avec le chien, le serpent et le scorpion.

Travail très médiocre du IIIe siècle, semble-t-il. Brisé en plusieurs morceaux, mais sans parties modernes.



Fig. 48.

44. Bas-relief de marbre bleuâtre [L. 1m,02, H. 0m66, sans la bordure, cachée dans la maçonnerie], encastré dans le mur de derrière du Casino de la villa Doria-Pamphili.

Mentionné : Zoega, *Abhandl.*, p. 149, nº 18; Matz Duhn, nº 3756. — Inédit. Reproduit fig. 48, d'après un croquis original.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau et les deux dadophores comme de coutume. Aux pieds du porte-flambeau de gauche, qui tient sa torche élevée, un coq et une pomme de pin; près de celui de droite, dont la torche est abaissée, une gerbe de blé et une faucille de moissonneur [non une corne ou un rhyton renversé, comme le dit Zoega]. Dans les coins supérieurs, à gauche, Sol de profil portant une couronne radiée, s'élève sur son quadrige (la tête seule des chevaux est visible); à droite, Luna, de face, un croissant derrière les épaules, s'abaisse sur son char attelé de deux taureaux dont on n'aperçoit aussi que la tête.

Pas de restaurations. Travail soigné et bien conservé. La plinthe, aujourd'hui invisible, portait peut-être une inscription.

45. Bas-relief de marbre blanc [L. 0m,60, H. 0m,50, pour autant que j'aie pu en juger à la vue] dans le mur de derrière du Casino de la villa Giustiniani (aujourd'hui Massimi), *via Ariosto,* près du Latran.

Décrit : Welcker dans Zoega, *Abhandl.*, p. 394; Matz Duhn, n° 3766 (qui le confond avec le n° 68).

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau, les bustes du Soleil radié et de la Lune et les deux dadophores. Rien de remarquable.

Bien conservé. Paraît une œuvre du même atelier que le numéro suivant, avec lequel son style présente une grande analogie.

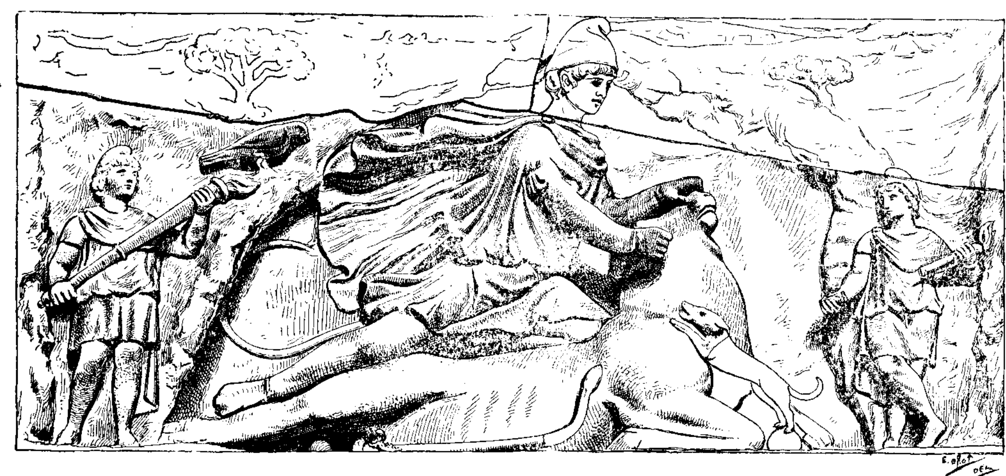


Fig. 49.

46. Bas-relief de marbre [H. 0m,70, L. 0m96], conservé au palais Gioia, puis Alberoni, aujourd'hui Vaccari, *via del Tritone,* à côté de l'église *SS. Angeli Custodi,* au-dessus d'une porte dans le vestibule.

Publié : Ph. a Turre *Mon. veteris Antii*, p. 159, n° 1, d'où Eichorn, *De deo Mithra*. pl 2. Nous avons préféré ne pas reproduire cette gravure, qui ne peut donner du monument qu'une idée tout à fait fausse.
Cité : Zoega, *Abhandl.*, 149, n° 21; Hammer, n° 4; Matz Duhn, n° 3751.

Mithra tauroctone, comme à l'ordinaire, avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau (sur le manteau de Mithra) et les deux dadophores tenant, à droite, la torche abaissée, à gauche, élevée. Dans les coins supérieurs, bustes de Sol et de Luna.

Relief assez haut, d'un travail tardif, mais relativement soigné. Bien conservé et sans restaurations. Cf. le numéro précédent.

47. Bas-relief de marbre blanc [L. 1m,85, H. 0m,95], conservé au palais Mattei, dans la cour, sous les arcades.

Reproduit : *Monumenta Mattheiana*, Rome, 1778, t. III, pl. 1. Fig. 49 d'après une photographie.
Mentionné : Ph. a Turre *Mon. vet. Antii*, 1700, p. 159; Zoega, *Abhandl.*, 149, n° 22; Matz Duhn, n° 3756.

Représentation de Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau et les deux dadophores. La partie antique du monument ne présente aucune particularité remarquable.

Restaurations : Toute la partie supérieure, c'est-à-dire la tête de Mithra et le haut de la grotte avec les arbres; de plus le chien (sauf la tête et les pattes de devant) avec le globe sur lequel il se trouve, et la plus grande partie du serpent. Travail relativement bon.

48. Fragment d'un groupe de marbre blanc [L. 0^m,85, H. 0^m,65], dans la cour du *Collegio germanico* (autrefois *Albergo Costanzi), via S. Niccolo da Tolentino.*

Cité : Matz Duhn, n° 1575.

Représentation de Mithra tauroctone. Il reste un morceau de la base et le taureau entier à l'exception des naseaux, de la queue et des pattes. Celles-ci sont coupées net et étaient probablement formées de morceaux rapportés. On voit sur le dos du taureau un fragment du genou gauche du dieu, et des traces de l'autre jambe appliquée contre la croupe; sur la base, des tronçons du serpent. En dessous l'inscription : DEVM SIBI ..... SVA PECVNIA...

Travail passable, sauf par derrière, où le bloc est à peine dégrossi. Il devait être placé contre un mur.

49. Fragment d'un petit bas-relief de marbre blanc [H. 0^m,26, L. 0^m,28], dans le mur de la cour du palais Rondinini, *Corso,* n° 518.

Mentionné : Zoega, p. 149, n° 24; Matz Duhn, n° 3761.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion comme de coutume.

Très mauvais travail.

50. Statuette de marbre blanc [H. 0^m,82, L. 0^m,17], dans le Casino de la villa Borghèse, salle I, n° 6.

Inédit.

Dadophore mithriaque très endommagé et faussement restauré comme Paris.

Sont modernes : La tête, le bras droit (qui devrait tenir une torche abaissée), le bas des jambes et du manteau avec la base. Travail relativement soigné.

51. Deux bas-reliefs de marbre blanc [env. H. 1 m., L. 0^m,40], au Palais Corsetti *via di Monserrato,* derrière une grille sous l'escalier.

Mentionnés : Matz Duhn, 3754. Peut-être les mêmes qui se trouvaient autrefois à la villa Borghèse, et que cite Zoega, p. 148, n° 12.

Dadophores mithriaques, l'un avec une torche abaissée, l'autre avec la torche élevée dans le costume et l'attitude ordinaires.

Les deux torches sont brisées ainsi que le coin gauche supérieur de la première plaque.

***52.** Fragment de bas-relief dans l'ancienne habitation de la villa Wolkonsky, au rez-de-chaussée.

Décrit : Matz Duhn, n° 3752.

Mithra tauroctone. Le taureau est conservé sauf la tête; Mithra n'a ni tête, ni pieds; le chien, le serpent et le scorpion sont visibles ainsi que le porte-flambeau de droite. Sur la plinthe un reste d'inscription MAV//ꟲLIS.

Le dessus et la partie gauche de la plaque sont brisés. Relief assez élevé et d'un travail pas trop mauvais.

***53.** Bas-relief [H. 0m,67, L. 0m,60], conservé dans la même villa.

Décrit : Matz Duhn, nº 3759.

Mithra tauroctone comme de coutume. Le serpent est simplement couché à terre.

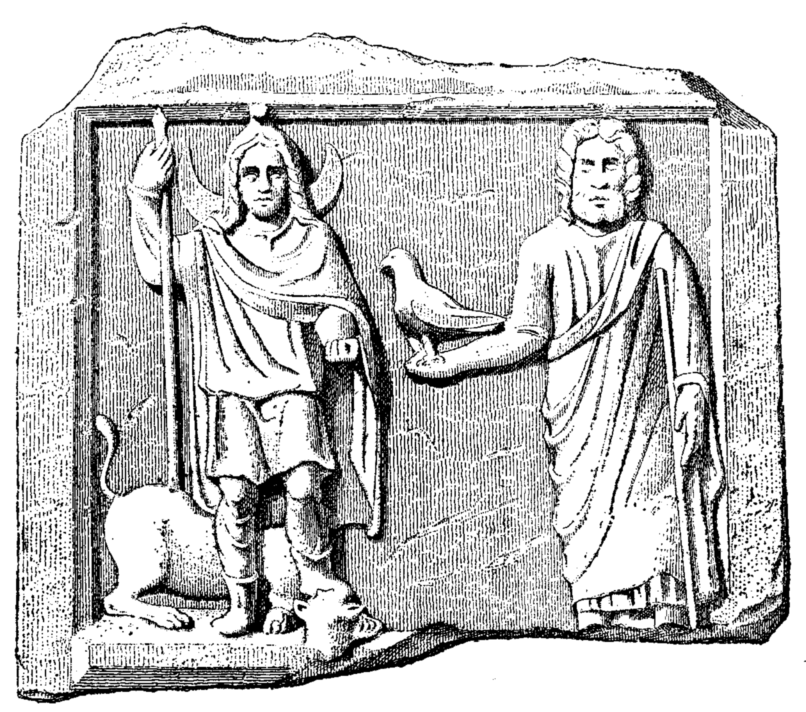


Fig. 50.

***54.** Bas-relief de marbre blanc conservé dans le casino de l'ancienne villa Altieri (via Manzoni) aujourd'hui transformée en prison et inaccessible.

Reproduit : *L. Augustinus, *Gemmae et sculpturae a Gronovio editae*, pl. 2; Montfaucon, *Ant. Expl.*, Supplém., t. I, pl. LXXXI 1; Dupuis, t. III, pl. XVII 3; d'après un autre dessin Lajard, pl. LXXIV. Fig. 51 d'après Lajard. Nous avons reproduit en face de ce monument un bas-relief d'Asie Mineure (fig. 50), représentant le dieu Mên et Sabazius, d'après Le Bas et Reinach *Voyage archéologique*, 1888, pl. 136, cf. p. 118.

Décrit : Gruter, *Thes. inscr.*, t. I, p. XXXIV, nº 7; Zoega, *Abhandl.*, p. 149, nº 20, p. 160-161; Matz Duhn, nº 3755.

Représentation jusqu'ici unique. Mithra de face, en costume oriental, se tient debout sur un taureau couché à terre tourné vers la gauche, et appuie son pied droit sur la tête de l'animal. De la main droite il tient levé un coutelas, dont le fourreau pend à son côté; de la

gauche, il porte un objet en forme de cœur [ce doit être une pomme de pin]. La queue levée du taureau se termine, à ce qu'il semble, par deux épis, et derrière lui se dresse un petit palmier. Devant sa tête un chien approche la gueule de son fanon, et le long de son corps rampe un serpent. A droite et à gauche du dieu, se tiennent les dadophores, l'un avec la torche élevée, l'autre abaissée; le second est assis, la tête appuyée sur la main, dans



Fig. 51.

l'attitude de la douleur. Dans les coins supérieurs on voit à gauche le buste de Sol, couronné de sept rayons, à droite celui de Luna un croissant derrière les épaules; près de chacun d'eux une feuille (de palmier?). Entre ces bustes et les porte-flambeau, on aperçoit à gauche un lion couché dans une grotte, un corbeau qui croasse, tourné vers Mithra, et un scorpion; à droite, un coq chantant, et un aigle tenant la foudre. Le long du bord de la plaque on distingue encore deux palmiers.

Travail très grossier, le relief est à peine ébauché.

***55.** Piédestal de marbre de quatre palmes de côté et 1/2 palme de haut, autrefois à la villa Negroni, au temps de Zoega au musée Borgia à Velletri, où il se trouve sans doute encore.

Décrit : Zoega *Abhandl.*, p. 148, nº 5*b* et p. 207-210.

N'ayant malheureusement pas vu ce monument remarquable, je ne puis que traduire la description de Zoega : « La face supérieure de ce piédestal et le côté qui touchait au mur du



Fig. 52.

sanctuaire sont lisses, les trois autres ornés d'un bas-relief de style médiocre et d'un très mauvais travail : *a)* Sur celui du milieu est représenté Sol nu avec une chlamyde flottante, sur un quadrige entraîné vers la gauche par des chevaux bondissants. La tête est perdue ainsi que la poitrine et les mains. Devant les chevaux est un petit autel flamboyant entre deux hommes qui paraissent vêtus à l'orientale *(mithrisch)*, mais dont toute la partie supérieure jusqu'à l'abdomen est perdue. Derrière le char est un homme nu, de face, avec une épée en main, et sur le sol derrière ses pieds se tient un porc [Dadophore avec le taureau?]. Les autres côtés présentent chacun deux groupes : *b)* Sur le côté de droite l'un de ces groupes se compose d'un homme nu accroupi avec le genou droit en terre, tourné vers la droite, posant la main gauche sur la hanche et étendant la droite vers un autre personnage imberbe, vêtu à l'orientale, debout en face de lui, qui tient dans la main droite une épée

et qui de la gauche avance au-dessus de la main étendue du personnage agenouillé, une torche avec une énorme flamme vers son visage [Mithra et Sol?]. *c)* A gauche est un homme nu, étendu horizontalement, le visage et le ventre détourné, les bras et les jambes étendues. La grossièreté du travail ne permet pas de décider s'il est étendu à terre ou plane en l'air. Autour de son corps on remarque sept petits bourrelets qui expriment probablement les liens, qui maintiennent les membres du patient, l'un près de la tête, deux autres au bout des mains, deux au côté, deux à la pointe des pieds. Près de sa tête se tient également un jeune oriental imberbe, tourné vers le patient, avec un long bâton dans la main droite, dans la gauche quelque chose comme une coupe [Scène du banquet. Les bourrelets sont le bord du coussin?]. *d)* Sur le troisième côté se trouve, près de l'angle qu'il forme avec celui du milieu, un groupe dont toute la partie supérieure fait défaut, et dont le reste permet de supposer que c'était une répétition du premier groupe du côté opposé. *e)* Derrière ces deux figures, on voit un personnage en costume oriental, tourné à gauche vers un jeune homme nu, debout entre deux roseaux. Celui-ci, les genoux pliés sans force, en sens opposé, les mains appliquées sur les cuisses, porte au-dessus de sa tête un objet qui est un peu plus grand que la tête elle-même, grossièrement fait, peut-être une couronne, peut-être une triple flamme, et qui ressemble à un croissant avec une flamme qui s'élèverait au milieu. L'oriental nommé plus haut, tient dans sa main gauche abaissée un long bâton, et de la main droite approche de l'épaule droite du jeune homme nu une coupe, comme pour y verser un liquide [Couronnement du Sol?]. „

Zoega voit dans ces groupes les épreuves par le feu, par l'air *(ventis panduntur)* et par l'eau [cf. *Aen.* VI, 740]. Il serait très désirable qu'une bonne production du bas-relief permît de contrôler cette description qui paraît fortement influencée par les idées préconçues de l'auteur.

c) *Monuments autrefois à Rome transportés à l'étranger.*

56. Groupe de marbre blanc [L. 1m,15, H. 1m14], au xvie siècle dans le palais *di Venezia* à Rome, maintenant au musée archéologique de Venise, no 149.

Reproduit : Hammer, pl. XXIV. Valentinelli, *Marmi scolpiti del museo di Venezia,* Prato, 1866, p. XXVI. Fig. 52 d'après une photographie. — Décrit : Dutschke, *Bildwerke Oberitaliens,* V, no 213.

Représentation habituelle de Mithra tauroctone avec le scorpion, le serpent et le chien, qui a au cou un collier. Les épis, qui terminent la queue du taureau, sont bien visibles, et le visage du dieu exprime clairement la souffrance. Des traces de couleur rouge se voient encore sur la tunique.

Travail médiocre, d'une époque tardive. Fortement restauré : le bras gauche de Mithra presque entier, son bras droit avec les deux tiers du couteau et la partie flottante de son manteau ; le bout du museau, les cornes et le genou gauche antérieur du taureau ; l'extrémité gauche de la base avec la queue du serpent, un sabot du taureau et le pied droit de Mithra.

57. Bas-relief de marbre blanc [H. 1m,63, L. 1m,87], conservé au Musée du Louvre.

Reproduit : Bouillon, t. III; *Bas-reliefs*, pl. 16, 3; Clarac, pl. 204, n° 58; Cf. texte, t. II, p. 307, n° 58; Hammer, pl. XII. Mieux : Lajard, pl. LXXVI, 2. Fig. 53 d'après une photographie. — Décrit : Froehner, *Sculpture du Louvre*, n° 570.



Fig. 53.



Fig. 54.

Mithra tauroctone avec le chien et le serpent (le scorpion n'est pas visible) dans une niche cintrée, au-dessus de laquelle on voit à droite la tête de Luna dans un croissant, à gauche la tête de Sol. Les sourcils contractés de Mithra expriment l'effort ou la douleur.

La tête de Mithra est antique mais le cou est restauré. Le bras droit du dieu avec le couteau, son avant-bras et la main gauche; un morceau de son manteau, à la place où était sans doute autrefois perché le corbeau; la tête du taureau et un morceau de sa corne droite, le chien sauf le bout de la patte gauche antérieure; la tête du serpent; le masque de Sol et la tête de la Lune, enfin des fragments de la grotte sont modernes. Au fond de la niche au-dessus du manteau, on remarque trois trous ronds, qui ont peut-être servi à fixer le corbeau. — Travail soigné, du IIIe siècle, à ce qu'il semble.

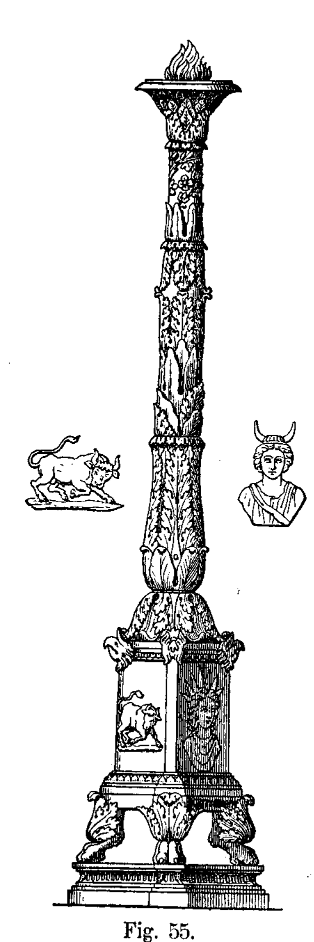


Fig. 55.

58. Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,67, L. 0m,97], autrefois à la villa Borghèse, maintenant au Musée du Louvre, nos 2233.

Reproduit : Bouillon, t. III; *Bas-reliefs*, pl. 15; Clarac, Musée, pl. 203, no 59; Cf. texte, t. II, no 59; Hammer, pl. 23, cf. p. 97, no 25. Mieux : Lajard, pl. LXXVI, 1. Probablement le même monument que celui dont un dessin de Pighius est conservé à Berlin, *ms. lat.*, A 61, f. 27. Cf. Jahn, *Ber. Gesellsch. Wiss. Leipsig*, 1868, p. 190, no 72. Fig. 54 d'après une photographie. — Mentionné : Zoega, p. 148, no 11; Froehner, *Sculpture*, no 571.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau (sur le manteau du dieu) et les deux porte-flambeau. Dans les coins supérieurs, à gauche le buste de Sol radié, à droite la tête voilée de Luna, un croissant derrière les épaules, tournés tous deux vers Mithra.

La main droite du porte-flambeau de gauche, le nez de Mithra et celui des deux porte-flambeau font défaut. Le bas-relief est brisé en deux fragments, mais sans restaurations, sinon à la moulure supérieure. Travail très médiocre.

***59.** Candélabre de marbre pentélique [H. 2m,70] autrefois à Rome, chez un sculpteur derrière le Capitole, puis au palais Giustiniani, plus tard dans la collection du cardinal Fesch; entré au Louvre en 1816.

Reproduit : Bouillon, *Musée des antiques*, t. III, candélabres, pl. 3, 1; Clarac, *Musée*, Inscr. pl. LXI, no 553E; cf. Atlas, t. II, pl. 257, no 640, texte t. II, p. 946. Fig. 55 d'après Clarac. — Décrit : Froehner, *Sculpture du Louvre*, p. 387; Cf. CIL, VI, 837.

Sur des pans de la base triangulaire, on voit : 1o un buste de jeune homme [Sol] couronné de sept rayons; 2o un buste de femme [Luna] un croissant sur la tête; 3o un taureau courant vers la droite. Les angles supérieurs de la base sont ornés de têtes de griffon, le fût formé de feuilles d'acanthe. Sur le listel, en dessous de Sol, l'inscription no 38.

Restaurations : Deux têtes de griffons, le haut du fût, détails.

60. Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,70] acquis à Rome en 1834 par Gerhard. Aujourd'hui au musée de Berlin.

Reproduit : Lajard, pl. XCIX, 2 Fig. 56 d'après une photographie que je dois à l'obligeance de M. le Dr Pernice. — Mentionné : Lajard, *Culte de Vénus*, p. 231; *Verzeichniss der Antiken Skulpturen*, Berlin, 1885, no 707.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau perché sur les rochers de l'antre et, dans les coins supérieurs, les bustes de Sol, couronné de rayons, et de Luna portant sur la tête un croissant. De plus, devant le serpent, plus bas que le taureau, on voit une femme [Tellus] enveloppée d'un long vêtement, étendue sur le sol où elle appuie le bras gauche, tandis que la main droite soutient un vase rempli de fruits qui repose sur les genoux.

Travail grossier et médiocrement conservé.



Fig. 56.

61. Petit groupe de marbre blanc [H. $0^{m},27$] originaire de Rome. Aujourd'hui au musée de Berlin.

Cité : *Verzeichniss*, n° 216. — Reproduit fig. 57 d'après une photographie.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Celui-ci est énorme, aussi grand que le chien, dont l'arrière train a d'ailleurs disparu. La tête, la main gauche, l'avant-bras droit de Mithra sont également brisés, ainsi que le mufle du taureau.

Sans restaurations. Travail très médiocre.



Fig. 57.

62. Statuette de marbre blanc [H. 0m,29], acquise à Rome par Gerhard. Maintenant au musée de Berlin.

Citée : Creuzer, *Deutsche Schriften*, 2e partie, vol. II, p. 292, no 1 ; Maionica, p. 40, no VII ; *Verzeichniss*, no 217. — Reproduite fig. 58 d'après une photographie.

Un adolescent nu, dont la chevelure bouclée est en partie couverte par un bonnet phrygien, sort d'une masse de rocher, où il est encore caché jusqu'aux hanches. Ses deux bras sont élevés.

Brisé en plusieurs fragments mais tout entier antique, sauf quelques morceaux aux deux bras. Les doigts sont la plupart cassés. Il est probable que les mains tenaient autrefois un couteau et une torche.

63. Statue de marbre blanc veiné [H. 0m,61], autrefois dans la collection Baireuth, aujourd'hui au musée de Berlin.

Décrite : *Verzeichniss*, no 202.

Porte-flambeau mithriaque dans le costume et la position ordinaires tenant à deux mains une torche abaissée

Médiocre travail d'atelier. La tête et l'avant-bras gauche ainsi qu'une partie de la torche sont restaurés.



Fig. 58.

64. Groupe de marbre blanc [L. à la base 1m,50, H. env. 1m,25], apporté de Rome à Londres par Standish en 1815, entré en 1826 au British Museum, *Third graeco-roman room*, no 163.

Reproduit : H. Ellis, *The Townley Gallery*, Londres, 1836, I, p. 282 ; Clarac, *Musée*, t. IV, pl. 559, cf. texte, t. IV, p. 25. Fig. 60 d'après une photographie.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion, le tout comme de coutume.

Restaurations : Tête, avant-bras droit avec la main et le couteau, bras gauche, parties du vêtement de Mithra ; mufle, oreilles et cornes du taureau ; partie postérieure du chien sauf les pattes. — Bon ouvrage probablement encore du IIe siècle.

" La partie antique de la tête est belle, et l'œil notamment a bien l'expression d'un animal mourant " [Clarac].

65. Groupe de marbre jaunâtre à gros grains [H. 0m,75, L. à la base 1m,05], autrefois à Rome, aujourd'hui au British Museum, vestibule n° 56.

Cité : *Papiers de Bianchini (où il a noté les monuments qu'il a vus de 1702 à 1707), cf. CIL, VI, 718. H. Ellis, *Townley Gallery*, 1836, I, p. 284.

Reproduit : Clarac, *Musée*, pl. 558 A, n° 1191 A, cf. texte, t. IV, p. 25. Fig. 59, gravure de Clarac corrigée d'après l'original.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion, comme de coutume. Près des sabots de derrière du taureau, on remarque, sur la base, les traces des pattes du corbeau,



Fig. 59.

dont le corps est brisé. Les deux porte-flambeau sont aussi placés derrière l'animal. Celui de gauche tient à deux mains une torche abaissée ; l'autre approche la main droite de la queue du taureau ; la gauche élevée tenait une torche dont le bout inférieur subsiste seul. Particularité remarquable, ce n'est pas du sang mais trois épis bien distincts qui sortent de la blessure du taureau. Sur le corps de celui-ci, par derrière, et une seconde fois sur la plinthe du monument, l'inscription n° 69.

Travail du IIIe siècle assez soigné, mais le groupe est fortement mutilé. Sont restaurés : Toute la partie supérieure du corps de Mithra depuis la ceinture sauf son bras droit (brisé mais antique) et l'extrémité de son bras gauche; le bout du mufle, les cornes et les oreilles du taureau; les porte-flambeau, qui sont aujourd'hui *tous deux* sans tête, sont antiques, quoiqu'on remarque une cassure au-dessus de leurs chevilles.

***65**bis*. Bas-relief autrefois *in domo Andreae Cinquinae,* aujourd'hui à Saint-Pétersbourg (d'après Stark).

Décrit : Grüter, p. XXXIV, 4 ; cf. Zoega, p. 150, n° 29; CIL, VI, 735 et Stark, *Zwei Mithräen*, p. 36, n. 79.

Mithra est fusa chlamyde, succinctus veste breviori, braccatus et manicatus, curva tiara, respiciens corvum. Taurum figit cultro parazonio extremum pedem ei suo premens; altera nares tenet; adsilit ad vulnus canis et serpens toto bovis spatio porrectus. Testes bovis chelis suis apprehendit scorpius, cauda bovis in quatuor aristas desinens subrecta est. Subest inscriptio [nº 33].

***66**. Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0^m,75, L. en bas 0^m,25, en haut 0^m,37], autrefois dans l'atelier Jerichau près de la *piazza del popolo* à Rome, maintenant à Copenhague, au musée des antiques, *Prinsenspalais*.



Fig. 60.

Décrit : Matz Duhn, nº 3758. Le Dr Blinkenberg, du musée de Copenhague, a bien voulu comparer pour moi cette inscription avec l'original.

Extrémité gauche d'une représentation de Mithra tauroctone. Sont conservés : une des jambes de derrière du taureau, et à gauche l'un des porte-flambeau tenant à deux mains une grosse torche élevée; au-dessus de la grotte, la tête nimbée et radiée de Sol. On ne voit rien du vêtement de Mithra.

***67**. Bas-relief de marbre blanc [L. 0^m,84, H. 0^m,65] provenant de Rome, donné en 1892 au musée de Boston.

Décrit : Trustees of the museum of fine Arts. *Seventeenth annual report*, Boston, 1893, p. 16-17.

Représentation de Mithra tauroctone, du type ordinaire, avec le chien et le serpent mais sans le scorpion. La partie supérieure du bas-relief, y compris la tête de Mithra et une portion de son manteau (avec le corbeau?), ainsi qu'un morceau considérable de la bordure ont disparu. Il en est de même de l'arrière train du chien.

" La qualité de la sculpture est certainement supérieure à la moyenne des œuvres d'art mithriaques et semble assigner à ce relief une origine relativement ancienne. „



Fig. 61.

d) *Monuments autrefois à Rome, aujourd'hui disparus.*

***68.** Bas-relief autrefois *in inferiori cubiculo palatii principis Iustiniani* [Ph. a Turre].

Cité : Ph. a Turre, *Monum. veteris Antii*, p. 252; cf. Welcker dans Zoega, *Abh.*. p. 394.
Publié : *Galleria Giustiniana*, Rome, 1640, II, pl. 82 La fig. 61 est une réduction de cette planche.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux dadophores. Particularité intéressante, derrière le taureau aux pieds du dadophore de gauche est placé un cratère.

Ce bas-relief et le groupe suivant ainsi que l'inscription n° 28, ont sans doute été trouvés en même temps que le piédestal n° 25, dans un seul mithréum situé près de la porte Flaminienne, où les Giustiniani avaient leur villa, réunie aujourd'hui à celle des Borghèse. Le bas-relief n° 45, qui a également appartenu aux Giustiniani, mais se trouve dans une seconde villa à l'autre extrémité de Rome, est probablement d'origine différente.

***69.** Groupe de marbre blanc autrefois à la villa Giustiniani.

Reproduit : *Gall. Giustiniana*, II, pl. 62; Montfaucon, *Ant.*, *Expl.*, pl. 218, 1; Seel, pl. XII*a* ; Müller, fig. 10; Lajard, pl. CIII. Fig. 62 d'après la *Gall. Giust.* — Cité : Martin, *Religion des Gaulois*, 1727, t. I, p. 429, qui l'expliqua le premier; Zoega, p. 148, n° 5; Hammer, p. 102, n° 51; Lajard, *Bas-relief Borghèse*, 216 seq.; Maionica, p. 38, n. II; Cf. CIL, VI, 731.



Fig. 62.

Mithra naissant du rocher. Au milieu, on voit le torse d'un jeune homme nu, la tête coiffée du bonnet phrygien et ornée d'une longue chevelure; sa main droite élevée tient une grappe de raisin et une sorte de voile ou de manteau; la gauche repose sur un rocher, servant de base au monument, où le corps du dieu disparaît jusqu'à la ceinture. Sur ce bloc se tiennent à droite et à gauche les deux porte-flambeau habituels; au-dessous de Mithra sont sculptés sur la pierre un arc, une flèche, un carquois et un couteau. Plus bas est gravée l'inscription n° 63.

Lajard considérait ce monument comme faux, mais sans motif sérieux. Il est presque semblable au n° 231. L'arc et le carquois se retrouvent au n° 29, le couteau est ordinaire. Seule la grappe de raisin est étrange, mais elle peut être due à une fausse restauration comme pour le n° 6. Cf. cependant le revers du grand bas-relief de Heddernheim (n° 251) et Maionica. *Arch. epig. Mitth.*, p. 39, n. 18.

***70.** Bas-relief de terre cuite autrefois dans la maison d'Ottavio Zeni, près du théâtre de Pompée. Possesseur actuel inconnu.

Publié par *Lafréri, *Speculum romanae magnificentiae*, 1564; *Camerarius, *De re rustica*, Nuremberg, 1577; Marliani, *Urbis Romae topographia*, Venise, 1588, p. 152; Beger, *Spicilegium antiquitatis Coloniae Brandeburgensis*. 1692, III, num. XXI, p. 97; Montfaucon, *Ant. expliq.*, I, p. 2, pl. 215, 4; * Gronov, *Praef. ad Leon. Augustin. gemmas*, t. I; Hyde, *De rel. vet. Pers.*, p. 113; Van Dale. *Dissert*, IX, p. 17; Dupuis, pl. 17, 4;



Fig. 63.

Rezzonico, *Isola di Capri* [cf. n° 95]; Seel, pl. IX; Müller, fig. 1; Eichhorn, fig. 5; Hammer. fig. 2; Lajard, pl. LXXXIX; *Culte de Vénus*, p. 212 et pl. XVI; *Bas-relief Transylv*, pl. VI. Un dessin de ce monument se trouve dans les papiers de Pighius conservés à Berlin. Ms. lat. A 61 f., A cf. Jahn, *Ber Ges. Wiss. Leipsig* 1868, p. 190, n° 71. La fig. 63 est une réduction de la gravure de Montfaucon.

Cité : Ph. a Turre, p. 161, d'où Zoega, n° 26.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau. Un lion est couché devant le taureau. A gauche, derrière le dieu, se dresse un arbre portant des fruits ronds, et près de son tronc on distingue un autre scorpion et une torche abaissée. A droite s'élève un autre arbre sans fruits, qui porte une tête de taureau et une torche élevée. Les deux dadophores sont superposés l'un à l'autre à gauche de la scène principale. Au-dessus de celle-ci, on aperçoit dans les coins supérieurs, à gauche, Sol, de face, la tête entourée de rayons, monté sur un quadrige dont les chevaux se cabrent, et à droite Luna, la tête surmontée d'un croissant qui s'abaisse sur son bige. Entre ces deux figures sont rangés sept autels flamboyants, qui alternent avec sept couteaux plantés en terre. Au milieu de cette rangée, un homme nu, ailé, le corps entouré d'un serpent est debout appuyé sur un sceptre. Près du quadrige se tient un personnage semblable, mais sans ailes et sans sceptre.



Fig. 64.

Le premier est évidemment le prétendu dieu Éon. Mais le sculpteur l'aurait-il figuré deux fois? Je croirais plutôt à une erreur du dessinateur et verrais dans le second personnage Phosphoros.

***71.** Groupe de marbre *apud P. A. Rolandum* [Causeus]. Possesseur actuel inconnu.

Publié par Causeus [de la Chausse], *Romanum Museum*, 1746, sect. II, pl. 23; reproduit par Montfaucon, *Ant. expl.*, pl. CCXVI, 1 (qui le donne par erreur comme emprunté à Del Torre); Eichhorn, tab. I; Creuzer, *Symbolik*, pl. 3; Müller, fig. 8. La fig. 64 est une réduction de la gravure de Causeus.
Cité par Welcker dans Zoega *Abhandl.*, p. 396.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau. Derrière celui-ci un morceau de rocher qui faisait sans doute partie de la voûte de la grotte.

71bis*. Deux bas-reliefs, trouvés en même temps, *in area divæ Mariae semper virginis in Coelio monte cognomento in Domnica* [Pighius (vers 1550) et Aegius 1555] et non sous le palais Altieri, comme le rapporte une tradition plus récente.

Reproduits fig. 65-66 d'après un dessin de Pighius conservé à la bibliothèque de Berlin. Ms. lat. A 61, f. 9, et dont je dois un calque à l'obligeance de M. le docteur Pernice. La première pièce y est placée au-dessus des trois autres, qui sont sans doute confondues à tort en une seule.

Cités : *Aegius, *Ms. Vat.*, 5241, f. 118, etc., cf. CIL, VI, 81, 82; Jahn, *Ber. d. sächs. Gesellsch. d. Wiss.*, 1868, p. 184, n° 82.

a) Plaque de marbre blanc divisée en deux parties. En haut, trois personnages sont assis côte à côte sur une sorte de banc ou de trône. L'inscription n° 59, gravée au-dessous dans un encadrement et sur la plinthe du monument, donne les noms de ces figures. Au

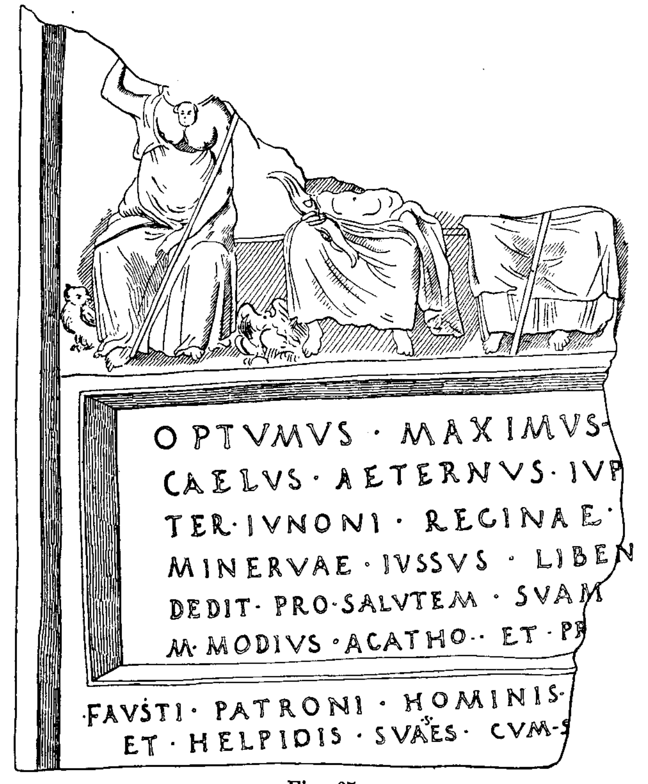


Fig. 65.

milieu Jupiter, le torse nu, les membres inférieurs enveloppés dans une chlamyde tient dans la main droite le foudre, un aigle est placé à ses pieds. A sa gauche trône Junon, entièrement vêtue, avec le sceptre ; à sa droite Minerve, les épaules couvertes de l'égide, saisit de la main gauche une lance, la droite élevée, aujourd'hui brisée, touchait sans doute son casque; auprès d'elle une chouette. La partie supérieure de ces trois figures a disparu, Minerve est conservée jusqu'au cou, Jupiter jusqu'à la ceinture, Junon jusqu'aux genoux.

b) Trois fragments : 1° Jupiter entièrement nu, debout sur une sorte de piédestal où a glissé sa chlamyde, tient de sa main gauche le sceptre, de la droite le foudre. Près de lui, un aigle, les ailes étendues, le regarde. Au pied de cette statue un enfant nu, coiffé du bonnet phrygien, élève de la main droite une torche, sur la gauche étendue est perché un oiseau [coq?]. Sur le champ du bas-relief est gravée l'inscription n° 60*b*.

2° Sol, vêtu d'une simple chlamyde flottante, la tête ceinte d'une couronne radiée, est debout sur son quadrige lancé au galop. Il tient les rênes de la main gauche et de l'autre lève le fouet. Les membres postérieurs des chevaux sont brisés, la roue du char entamée. Au-dessus l'inscription n° 60*a*.

3° Une femme [Luna], dont le corps a presque entièrement disparu, est montée sur un char traîné par deux chevaux, dont elle tient les rênes de la main droite. Au-dessus l'inscription n° 60*a*.

Il est impossible de juger de la valeur du travail, d'après ce médiocre dessin, sans doute très infidèle.

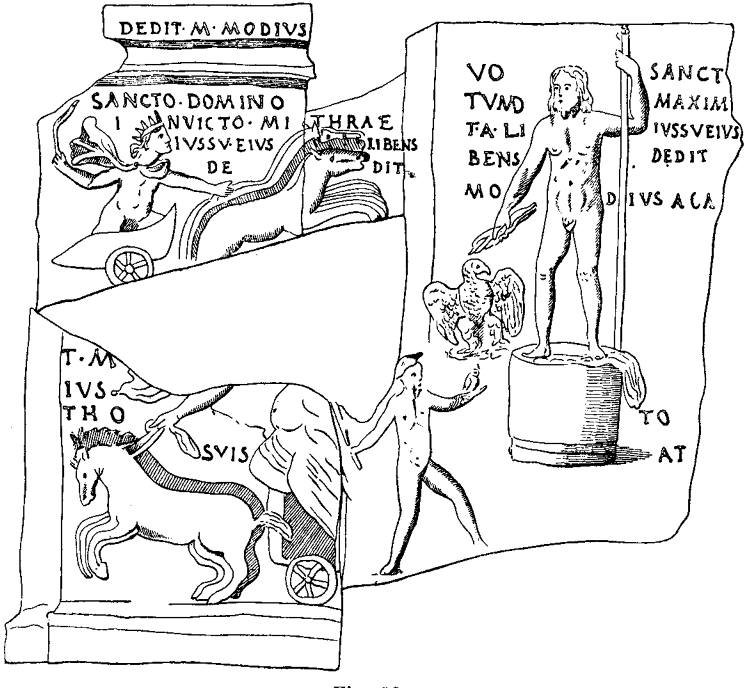


Fig. 66.

***72.** Bas-relief autrefois *in aedibus Alteriorum ad S. Marcum.* Possesseur inconnu.

Décrit : Gruter, *Thes. inscr.*, t. I, p. xxxiv, 8, d'après Smetius ; cf. Zoega, *Abhandl.*, p. 150, n° 28.

Mithra est in rupe sed extantiori opere (que le n° 54), *taurum cui utroque genu innititur quemque cornibus tenet, cultro in scapula sinistra figens. Scorpius testiculos tauri apprehendit, animal cani non absimile adsilit, serpens subiacet, tauri cauda in aristas desinit. Ad humeros ipsius dei corvus in rupe assidet. A dextra Sol iuvenili facie, et sub eo puer braccatus, mitratusque facem erigit. A sinistra Luna additis supra frontem cornibus, sub qua item puer alteri similis facem demissam tenet.*

***73.** Deux groupes autrefois à la villa del Grande *(via Casilina,* en dehors de la *porta Maggiore),* où je ne les ai plus trouvés.

Décrits : Matz Duhn, n° 1574.

Mithra tauroctone comme de coutume. Dans les deux groupes la partie supérieure de Mithra et la tête du taureau manquaient.

***74.** Bas-relief autrefois au musée Pio-Clémentin du Vatican. Je l'y ai cherché en vain.

Décrit : Zoega, *Abhandl.*, p. 149, n° 16, pp. 159, 166, seq. 171, 172, 177.

Au centre Mithra tauroctone, comme de coutume. Le corbeau était perché sur le manteau du dieu. Le taureau avait autour du corps une large courroie ou sangle. Le porte-flambeau de droite était restauré; celui de gauche tenait de la main droite sa torche abaissée, de la gauche un objet que l'on ne pouvait distinguer, mais était peut-être moderne comme la torche. Dans les coins supérieurs se trouvaient le buste de Sol à gauche, celui de



Fig. 67.

Luna à droite, près de chacun d'eux un char précédé d'un enfant nu sans attribut, celui de Sol traîné par deux chevaux, celui de Luna par deux taureaux. Au-dessus du porte-flambeau de gauche, on voyait une petite figure en costume oriental [Mithra], tournée vers le centre du bas-relief, et traînant un taureau par les pattes de derrière, au-dessus, sous le buste de Luna, un objet semblable à une fleur ouverte ou à une flamme divisée en trois et, à côté de celui-ci, une coquille ouverte, où l'on voyait un reste de figure nue restaurée comme Vénus Anadyomène. A gauche de la scène principale, il y avait aussi de petites scènes répondant à celles de droite, mais si abîmées qu'on pouvait à peine les distinguer.

***75.** Figurine de bronze de 5 pouces de haut, ayant servi de manche à une patère [Zoega] ou plus probablement à un couteau [Lajard], longtemps à Rome chez un antiquaire, acquise en 1845 par le comte Pourtalès-Gorgier.

Zoega, *Abh.*, p. 206, n° 10; Lajard, *Recherches*, p. 585.

Ce bronze figurait un homme à tête de lion avec quatre grandes ailes; le bas de son corps, depuis l'aine, se terminait par une tige carrée. Un serpent couvert d'écailles entourait de trois replis aussi bien cette tige que le corps nu du dieu, et sa tête munie d'une crête, reposait sur le crâne de celui-ci. Ce personnage avait les deux mains collées contre la poitrine, dans la droite il tenait une courte torche, dans la gauche une clef [Zoega]. Suivant Lajard la prétendue torche serait un couteau, et de plus un foudre aurait été placé dans la gueule de la figure.

***76.** Groupe de ronde bosse, autrefois dans la collection Santa-Croce, près de Piazza Giudea.

Reproduit d'après un dessin de Heemskerk, par Michaelis, *Römische Skizzenbücher*, I, 29 v (*Jahrb. Arch. Instituts*, 1891, p. 143).

Mithra tauroctone du type ordinaire. Une large sangle est passée autour du ventre du taureau, dont la partie supérieure est seule visible sur le dessin. Le bras gauche de Mithra ainsi que son bras droit depuis le coude, la corne et le bout du mufle du taureau sont brisés.

Je ne vois pas à quel monument conservé ce dessin pourrait se rapporter.

***77.** Petit groupe de ronde bosse autrefois chez le sculpteur Antonio d'Este. Possesseur inconnu.

Cité : Zoega, pp. 148, n° 6, 164.

Mithra tauroctone, comme de coutume, avec les deux porte-flambeau, le tout taillé dans le même morceau.

Travail très grossier.

***78.** Zoega cite encore (p. 148), les numéros suivants, sur lesquels il ne donne aucun détail, et qui paraissent par conséquent avoir offert peu d'intérêt, mais que je n'ai pu ni retrouver où ils étaient, ni identifier avec certitude à aucun des autres monuments connus.

a) n° 3. Groupe de ronde bosse à la villa Borghèse.
b) n° 4. Autre groupe dans la même villa.
c) n° 8. Groupe de ronde bosse au palais Barberini.
d) n° 12. Bas-relief autrefois à la villa Borghèse. Deux fragments qui ne contiennent que les deux porte-flambeau. [Probablement les mêmes que notre n° 42.]

ITALIE

RÉGION I

79-81. OSTIE. Mithréum découvert en 1797 par le peintre anglais Robert Fagan. Il était précédé d'un long et étroit couloir, et était fait à l'imitation d'une grotte naturelle.

Zoega, *Abhandl.*, p. 198; cf. Visconti, *Ann. dell' Ist.*, 1864, p. 151.

79. A l'entrée de la grotte on trouva un groupe de marbre blanc [L. env. 1m,50, H. 0m,92], aujourd'hui au musée du Vatican, Galerie Lapidaire.

Reproduit : * Labus, *Biblioteca Italiana*, ann. I (1816), vol. 3, p. 54, pl. III; Zoega, *Abhandl.*, pl. V, n° 15, p. 146, 2; Sajard, pl. LXXX, 2. Fig. 67 d'après Lajard.

Cité : Visconti, *Ann. Istit.*, 1864, p. 149; Cf. CIL, XIV, 64.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Sur les épis qui terminent la queue du taureau se tient le corbeau. Un croissant entouré de sept étoiles est sculpté sur le manteau flottant du dieu. Le chien a le cou entouré d'un collier. Sur le socle l'inscription n° 138.

Travail soigné, d'assez bonne époque. Quelques plis du manteau et le nez du dieu sont brisés. Pas de restaurations.

80. A l'intérieur du même mithréum, à droite, se trouvait une statue de marbre blanc [H. 1m,65, L. à la base 0m,47], aujourd'hui à l'entrée de la bibliothèque du Vatican.

Reproduite : Zoega, p. 198, n° 1, pl. XV, n° 16; Millin, *Galer. mythol.*, XVIII, 4 (qui le confond avec le n° 37); Clarac, *Musée*, pl. 559, n° 1193; Lajard, pl. LXX; cf. *Recherches*, p. 584. Fig. 68 d'après Lajard

Citée : * Labus, *Biblioteca Italiana*, V, mai 1816, p. 208 seq.

Personnage léontocéphale entièrement nu, debout, le corps six fois entouré d'un serpent, qui vient par derrière placer sa tête sur le crâne du dieu. Quatre petites ailes naissent de son

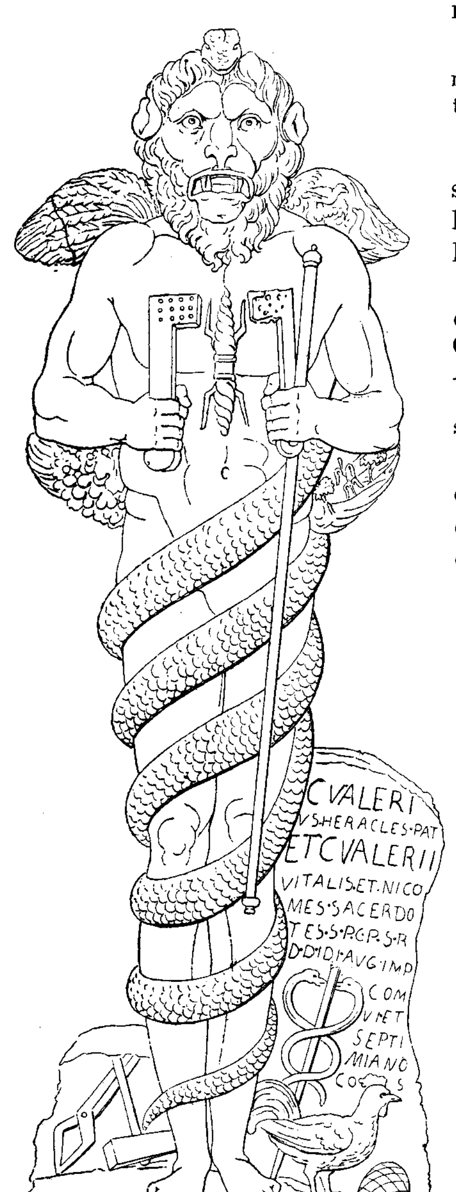
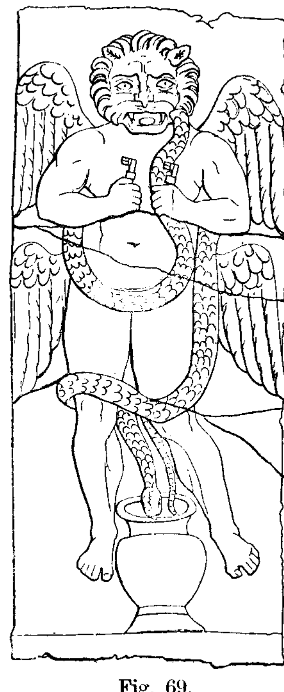


Fig. 68.


Fig. 69.

corps, deux des épaules, deux des hanches. Elles sont décorées des symboles des saisons : en haut, à droite, une colombe et un cygne, à gauche, des épis; en dessous, à gauche, des raisins, à droite, deux palmiers et un roseau. Le dieu a les deux mains collées contre la poitrine, et dans chacune d'elles il tient une clef (celle de droite est brisée, mais ce n'est pas une torche comme le dit Zoega), percée de douze trous, et en outre dans la droite, un long sceptre ou bâton, orné de deux boules aux extrémités. Entre les mains, un foudre est sculpté sur la poitrine. Sur la base qui se prolonge verticalement derrière le dieu (comme support?) jusqu'à la hauteur des cuisses, on voit à gauche le marteau et la tenaille de Vul-



Fig. 70.

cain [brisés], à droite le caducée de Mercure, un coq, une pomme de pin et l'inscription nº 137. Des traces de couleur rouge sont conservées, sur la barbe, les ailes et le foudre.

Bon travail du IIe siècle. La partie supérieure de la base à gauche, l'extrémité de l'aile gauche supérieure, la clef de droite sont brisées. Pas de restaurations.

81. En face de la statue précédente, on trouva un bas-relief de marbre blanc [H. env. 1 m., L. 0m,40], aujourd'hui au musée Chiaramonti.

Reproduit : Lajard, *Bas-relief de Vienne*, pl. I, nº 2; *Introd.*, pl. LXXI, nº 1 ; Cf. *Recherches*, p. 584. Fig. 69 d'après Lajard et un croquis. — Cité : Zoega, p. 198, nº 2.

Personnage léontocéphale, nu, debout devant un cratère. Il tient dans chacune de ses mains une clef, et deux ailes lui sortent des épaules, deux des hanches. Son corps est entouré

d'un serpent qui, après avoir passé par dessus son épaule droite, vient boire dans le cratère, où plonge aussi l'extrémité de la queue du reptile.

Bas-relief d'un travail grossier et brisé en plusieurs morceaux (tous antiques). Il était autrefois entièrement doré [Zoega], aujourd'hui il est devenu en partie noir.

Enfin l'inscription n° 139 provient très probablement de ce même mithréum.

82. — Relief de marbre blanc, veiné de noir *(pavonazetto)* [L. 1m,27, H. 1m,09], trouvé à Ostie en 1802, dans les fouilles qu'y fit faire le pape Pie VII. Aujourd'hui au Vatican, Galerie Lapidaire.

Reproduit : *Labus, *Biblioteca Italiana*, I, Milan, 1816, t. III et pl. 49, n° 2; Lajard, pl. LXXX, 1. Fig. 70 d'après Lajard.
Décrit : Zoega, p. 147, 4*b*; cf. CIL, XIV, 60, 61.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Sur le manteau du dieu est sculpté un croissant; au-dessous sont groupées sept étoiles [planètes]. Un corbeau se tenait probablement autrefois sur les épis maintenant à moitié brisés, qui terminent la queue du taureau. (Cf. n° 79.)

Ce travail tient le milieu entre le bas-relief et la ronde bosse. Le bas est sculpté en relief, sur un fond rocheux, le haut est dégagé. Il est probable que la pierre était encastrée dans le mur du temple, comme elle l'est maintenant au Vatican et que le fond était peint de façon à figurer la grotte, dont l'inscription circulaire trouvée en même temps, mais d'un marbre différent, formait le bord. Au-dessous une seconde inscription sur un autre marbre que la première (Cf. Inscr. n° 134), figurait en quelque sorte la plinthe du monument. En même temps que ce bas-relief on trouva les inscriptions nos 135, 136. Peut-être le tout provient-il du mithréum n° 84, fouillé complètement plus tard.

83. — Mithréum découvert en 1860 et 1861, près des Thermes bâtis par Antonin le Pieux, à l'extrémité de l'ancienne ville, non loin du débarcadère.

Visconti, *Ann. dell' Istituto*, 1864, p. 147 et tav. K, L, M, N; Cf. Wolff, p. 85 seq., surtout 92.

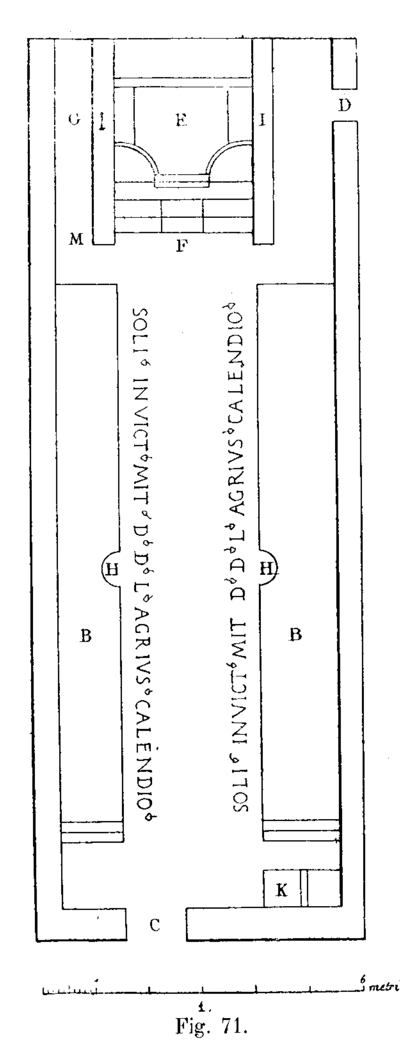


Fig. 71.

a) L'entrée principale du temple était précédée d'une chambrette, où Visconti reconnaissait la demeure du prêtre, mais qui doit avoir servi de *pronaos*, et les restes « *di un cammino* », qui y ont été retrouvés, appartiennent sans doute en réalité à un autel. Dans une niche de 1m,50 de haut se trouvait une mosaïque aujourd'hui au musée du Latran.

Reproduite : Visconti, pl. LM 3, dont la fig. 73 est une réduction.
Décrite : Benndorf und Schoene, *Lateran Mus.*, n° 551.

Silvain vêtu d'une tunique blanche et d'une chlamyde de même couleur, ornée de pourpre, tient de la main gauche une branche de pin, de la main droite un hachereau; à sa droite un autel flamboyant, à sa gauche un chien blanc; la couronne de pin que le dieu porte d'ordinaire, est remplacée par un nimbe bleu verdâtre; derrière lui trois arbres. Une lampe à deux becs était restée devant la divinité à l'endroit où elle avait brûlé en son

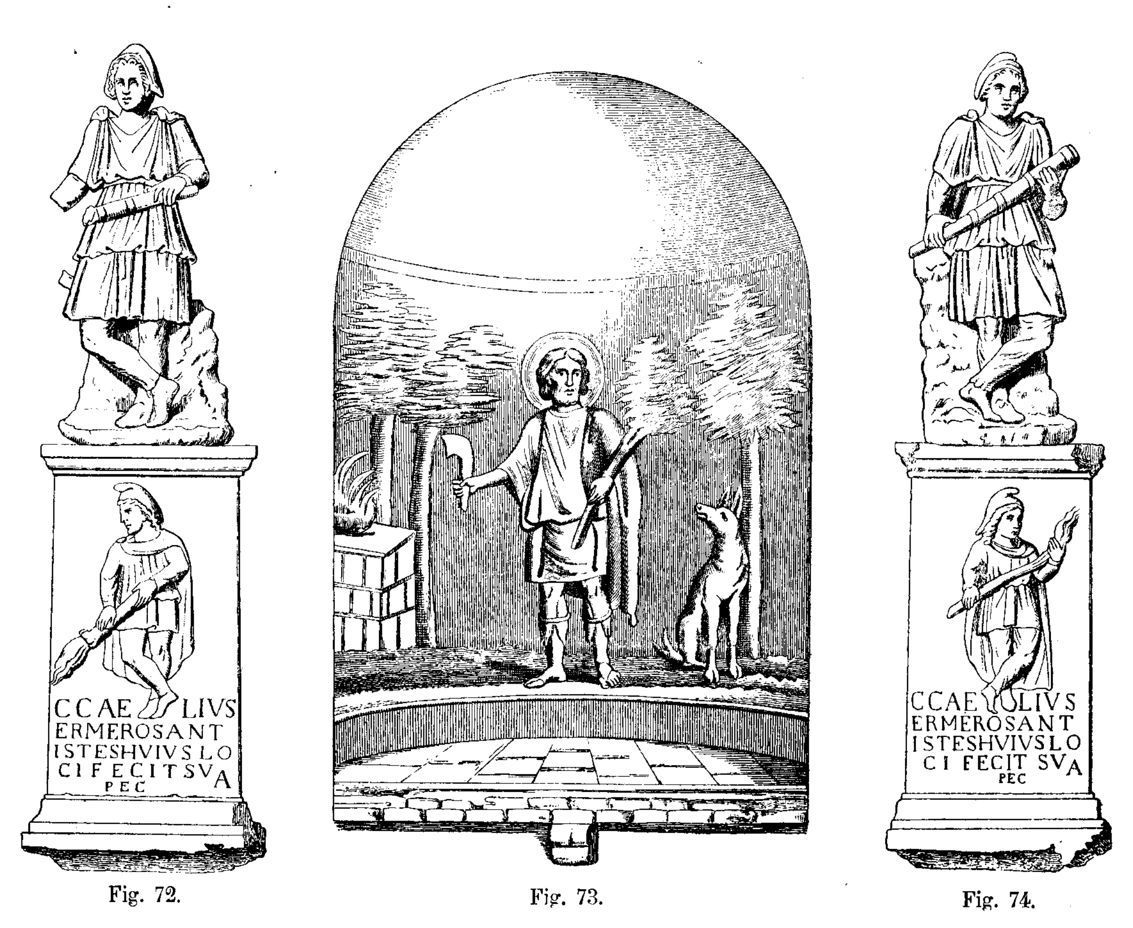


Fig. 72. Fig. 73. Fig. 74.

honneur. Au milieu de la chambre on trouva, comme nous l'avons dit, les restes d'un foyer de briques ou d'un autel.

b) De cette chambre on passait directement dans le mithréum.

Plan : Visconti, tav. K, 1 ; reproduit : Wolff, pl. IV, 5 et notre fig. 71.

C'était un rectangle de 16 mètres de long, 5^{m},25 de large, divisé en trois parties dans le sens de la longueur. Celle du milieu [A] était au niveau de l'entrée, tandis que les deux côtés [BB] formaient deux *podia,* ou degrés plus élevés, auxquels on accédait par trois petites marches. La partie du milieu était pavée d'une mosaïque blanche, où se lisait deux

fois, en noir, l'inscription nº 131. Les murs étaient conservés à peu près à hauteur d'homme et sans traces de fenêtres. Ils étaient revêtus d'un stuc rouge sans autre décoration.

c) Au fond, en face de la porte était une niche élevée, entre deux murs en saillie [I, I], où l'on montait par quatre marches [F]. Là devait se trouver autrefois le groupe de Mithra tauroctone.

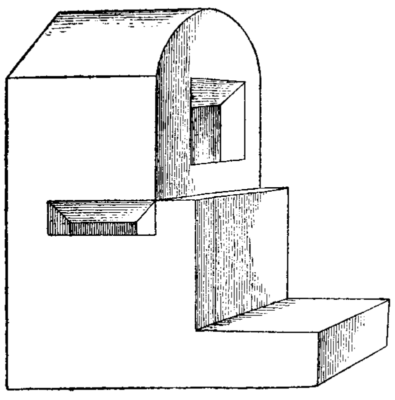
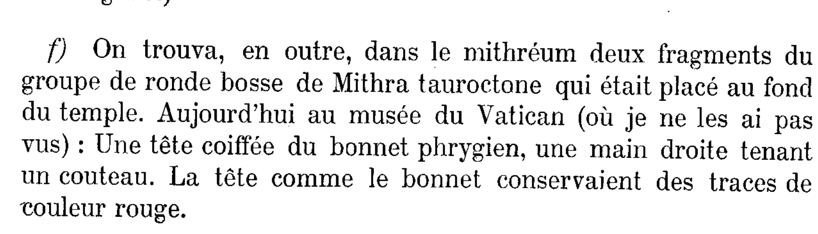


Fig. 75.

d) A gauche et à droite de cette niche étaient deux sortes de réduits ou couloirs. Celui de droite menait par une porte [D] percée dans le mur intérieur directement à la palestre des thermes d'Antonin *talchè non ha dubbio alcuno che il mitreo facesse parte di quel publico edifizio.* La date des inscriptions nº 133 est d'accord avec cette conclusion.

Cette porte avait été murée à la hâte à une époque très tardive, de même que l'entrée [M] du second réduit [G] l'était du côté du temple. M. Visconti suppose que ce travail est dû aux chrétiens qui, après avoir dévasté le temple, en auraient bouché les entrées.

e) A droite de l'entrée principale [K] on remarquait *una piccola edicola murata di semplicissima struttura in forma quadrata coperta con tetto a fastigio,ed ha nella parte anteriore un apertura pure quadrata dinanzi alla quale rimane un oggetto che poteva servire a posarvi lampade od altra cosa. Da basso ha una specie di predella che si trovò sfondata con alcuni foculi o pirei gettativi dentro alla rinfusa. Dal pavimento del tempio, su cui pianta, ha un altezza di circa palmi cinque,ed a pari delle pareti del tempio è rivestita d'intonaco rosso. La parte interna di questa nicchia, il cui piano e formato da un gran mattone bipedale, si trovò affato vuoto* [Niche d'un " Éon „?]. *(Tav.* K, 4 = Fig. 75.)



f) On trouva, en outre, dans le mithréum deux fragments du groupe de ronde bosse de Mithra tauroctone qui était placé au fond du temple. Aujourd'hui au musée du Vatican (où je ne les ai pas vus) : Une tête coiffée du bonnet phrygien, une main droite tenant un couteau. La tête comme le bonnet conservaient des traces de couleur rouge.

Fig. 76.

g) Devant ce groupe, dans la niche, était placé un autel carré de marbre avec l'inscription nº 132.

h) Autour de cet autel étaient rangés quelques morceaux de tuf, de forme conique, semblables à de petits rochers pointus. *(Tav.* K, 3 = Fig. 76.)

i) Également autour de l'autel étaient disposées quelques petites colonnes s'élargissant à la base, destinées sans doute à porter des lampes.

k) Au milieu du mithréum, étaient placées dans deux sortes d'échancrures pratiquées dans les *podia* [H, H], deux statues [H. 0^m,88, L. à la base 0^m,22], aujourd'hui au musée du Latran.

Reproduites : Pl. LM, 1, 2; d'où figg. 72, 74. — Décrites : Benndorf-Schoene, *Lateran. Mus.* n°s 502, 504.

Deux petites bases carrées, sur lesquelles se voient une aiguière et une patère et les inscriptions n° 133, portent chacune un dadophore mithriaque, tenant l'un une torche élevée, l'autre, abaissée. Lors de la découverte on y distinguait encore des traces de dorure.

Une troisième statuette semblable, mais plus petite [H. 0^m,57], conservée avec celle-ci au musée du Latran [Benndorf Schoene, n° 509], provient peut-être du même mithréum, quoique Visconti n'en parle pas. On découvrit encore :

l) Une tête de lion de marbre destinée évidemment à être encastrée dans un mur, car au delà du cou le marbre se continuait en forme de cube à peine dégrossi.

m) Un bonnet phrygien de marbre, un peu plus grand que nature, où étaient forés sept trous destinés à contenir sept rayons de métal. La partie inférieure était plane, de sorte qu'il est probable que ce bonnet avait été placé sur une colonne ou une base [ou sur une tête coupée rase. Cf. cependant n° 85 et n° 251].

Sur les deux bords des *podia* latéraux, étaient restées une certaine quantité de lampes *(foculi o pirei)*, parmi lesquelles il faut en remarquer surtout une, à douze becs, avec la marque du fabricant *Serapiodori inny*.

84. — Mithréum découvert en 1885-1886 dans une maison particulière.

Lanciani, *Notizie dei Scavi*, 1886, p. 162 sqq.; Schierenberg, *Jahrbücher des Vereins f. Alt. fr. im Rh.* 84 (mai 1887), p. 249 sqq.; Cumont, *Notes sur un temple mithriaque découvert à Ostie*, Gand, 1891. Notre plan (fig. 77) est une réduction de celui qui accompagne cette publication.

a) Le mithréum est établi dans un souterrain, qui paraît avoir servi primitivement de cave à une habitation privée, et avoir été plus tard transformé en temple. On y accédait par un corridor étroit, mais il est impossible de déterminer si, outre le sanctuaire, d'autres salles contiguës ont été consacrées au culte. Il est probable cependant qu'une prétendue cuisine, à laquelle conduisait le corridor, a servi de *pronaos*.

b) L'intérieur est divisé en trois parties, un couloir central (larg. 1^m,70) et deux *podia* latéraux. Ceux-ci sont composés d'une banquette de 25 à 30 centimètres de large, qui se prolonge transversalement au fond du *spelaeum* (haut. 0^m,45), et d'un banc plus élevé et plus large (1^m,10 à 1^m,40), qui rejoint la muraille par un plan incliné (H. 0^m,75 à l'extrémité, 0^m,60 au mur). Au-dessus de cette banquette la paroi du fond forme une niche de 0^m,50 de profondeur, sur 2^m,80 de large, où devait être placé le bas-relief de Mithra tauroctone, dont rien n'a été retrouvé, le temple ayant été dépouillé de ses sculptures dans des fouilles antérieures (c'est peut-être le n° 32 ou le n° 82).

c) A l'extrémité opposée du souterrain, on remarque dans le pavement un trou rond ou hexagonal de 0^m,45 de large, qui paraît avoir eu 0^m,30 de profondeur. L'intérieur en était

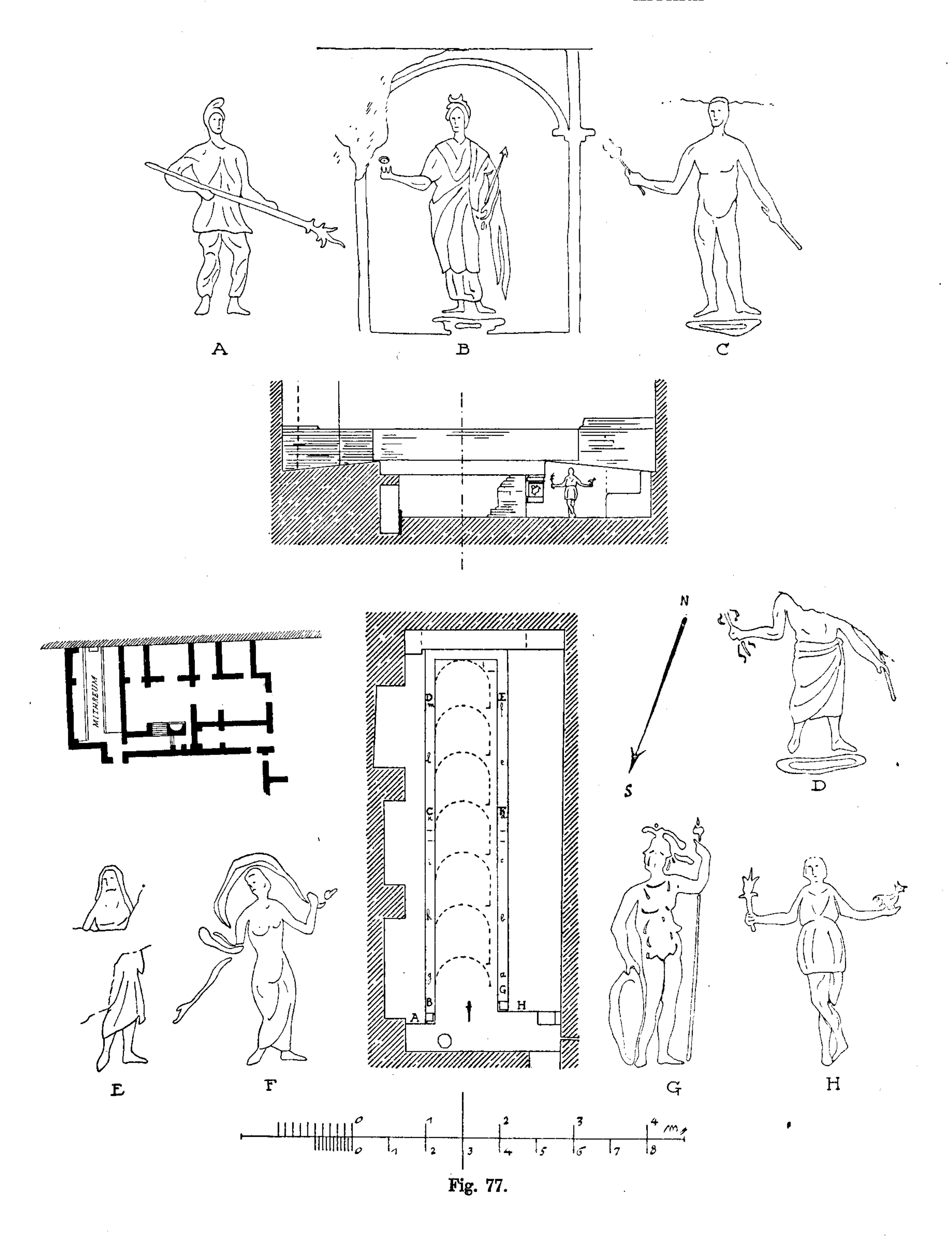


Fig. 77.

revêtu de ciment. Près de l'entrée le mur de droite était percé, au niveau du pavement, d'une ouverture carrée de 0^{m},11 de côté, communiquant avec l'extérieur; ses parois étaient revêtues de terre cuite. Dans l'épaisseur des *podia*, à la moitié de leur longueur, étaient creusées deux petites niches carrées [larg. 0^{m},30, prof. 0^{m},25], dont l'ouverture [h. 0^{m},32] se trouve au niveau du sol; mais qui se prolongent à 0^{m},30 au-dessous. Celle de droite était encore garnie de plaques de marbre qui, commençant 0^{m},09 au-dessus du pavement, descendaient jusqu'au fond de la cavité.

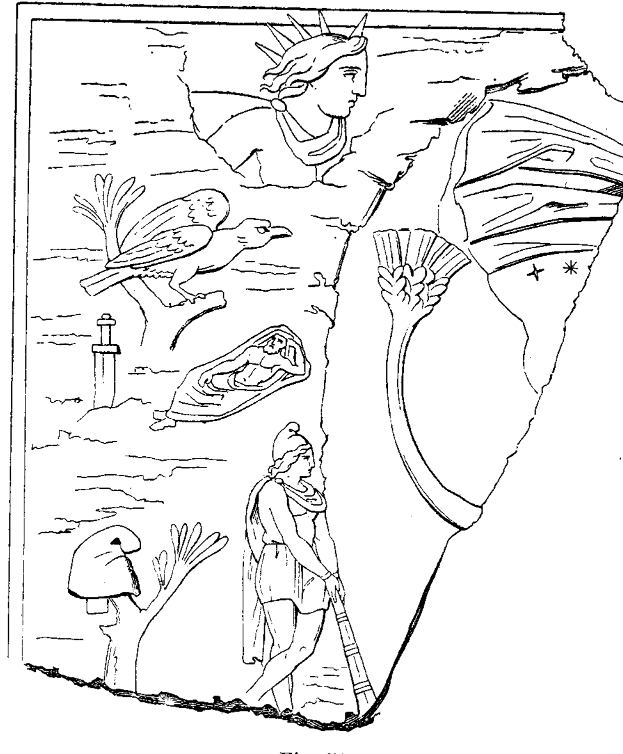


Fig. 78.

d) Le sol, les parois verticales des *podia*, les banquettes et le mur du fond (aujourd'hui fort délabré) étaient recouverts de mosaïques blanches à bordures noires. Les figures suivantes y étaient dessinées également en noir; chacune dans un encadrement cintré représentant une sorte de niche (Cf. B): Sur les parois verticales des *podia*, du côté de l'entrée, les deux porte-flambeau en costume oriental avec la torche abaissée [A] et la torche élevée [H]; le second porte sur la main droite un coq. Des deux côtés du couloir central les six planètes: à gauche, Artémis [B], Mercure [C], Jupiter (le haut détruit) [D], à droite, Mars [G], Vénus [F], Saturne [E]. Sur les banquettes étaient alignés (*a, b, c*, etc.) les douze signes du zodiaque, surmontés chacun d'une étoile. A droite ceux des mois d'été: la balance, le scorpion, le sagittaire, le capricorne, le verseau et les poissons; à gauche ceux des mois d'hiver: le bélier, le taureau, les gémeaux, le cancer, le lion et la vierge; mais le premier et les deux derniers ont disparu en tout ou en partie. Dans la mosaïque du pavement on remarque d'abord un couteau de sacrifice et derrière celui-ci six demi-cercles, qui se perdent d'un côté dans la bordure noire, et de l'autre se prolongent par une ligne droite jusqu'au cercle précédent [Six portes du ciel].

Les seuls accessoires qui soient restés dans le temple, sont deux petits autels ou piédestaux, encastrés au coin des *podia*, du côté de l'entrée, et où est figurée en relief une aiguière minuscule.

85. Fragment de bas-relief [L. env. 0^{m},55, H. env. 0^{m},80] trouvé à Quadraro par le peintre anglais Fagan vers la fin du siècle dernier. Aujourd'hui au musée Chiaramonti, n° 569.

Décrit : Zoega, *Abh.*, p. 150-52 et p. 176-177. — Reproduit : Lajard, pl. LXXVIII, 1, dont la fig. 78 est une réduction.

Coin droit supérieur d'une représentation de Mithra tauroctone. A droite, on voit dans la grotte l'extrémité du manteau de Mithra avec deux des étoiles qui l'ornaient, en dessous la queue du taureau avec les trois épis qui la terminent, puis plus bas, un des dadophores, tenant à deux mains sa torche abaissée. A gauche de celui-ci, est un pin dont une seule branche est garnie de feuilles; son tronc coupé est surmonté d'un bonnet phrygien. Au-dessus



Fig. 79.

on aperçoit un large couteau, enfoncé en terre et plus à droite, est couché un homme barbu, le bas du corps entièrement enveloppé dans un large vêtement, qui est ramené par derrière jusque sur sa tête appuyée sur sa main gauche, tandis que sa main droite tient une faucille [Zoega; je n'ai pas pu le vérifier; ce serait donc Saturne]. Au-dessus, se dresse de nouveau un arbre [laurier ou pin?], dont une branche est garnie de feuilles, tandis que sur l'autre est perché un corbeau, tourné vers Mithra. En haut, le buste de Sol radié. Des traces de couleur rouge sont conservées sur toute la surface du bas-relief.

Travail soigné. Sans restaurations. Peut-être ce bas-relief n'en fait-il qu'un avec le n° 32.

85*bis. — Fragment d'un vase de marbre trouvé près du port d'Ostie (Portus), par le prince Torlonia.

Décrit : *de Rossi, *Bull. di arch. cristiana*, mars 1866; cf. CIL, XIV, 55.

En dessous de l'inscription n° 142 est sculptée une tête barbue [Sol?] dans un cercle radié. Plus bas un dadophore mithriaque élève sa torche. A droite se trouvait sans doute autrefois une représentation de Mithra tauroctone.

***86**. Antium. Bas-relief de marbre [L. six palmes = env. $1^{m},50$] trouvé en 1699 à Porto d'Anzio. Possesseur inconnu.

Reproduit : Philippe a Turre, *Monumenta veteris Antii*, 1700, p. 157 ; Montfaucon, *Ant. expl.*, pl. CCXVI, 2 ; Eichhorn, fig. 3 ; Müller, fig. 4 ; Seel, pl X*a*. La fig. 79 est une réduction de la gravure de Ph. a Turre.

Mentionné : Zoega, *Abhandl.*, 27 ; Hammer, n° 5.



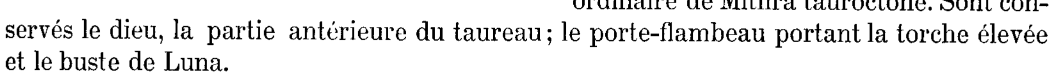


Fig. 80.

Mithra tauroctone, comme de coutume, avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux porte-flambeau. Mithra saisit le taureau par la corne au lieu de lui prendre les naseaux. Aux pieds du dadophore de droite, tenant sa torche abaissée, est placé un vase. A gauche de la figure principale, *deux* corbeaux ; au-dessus le buste de Sol radié. Le coin supérieur de droite est perdu.

Il est difficile de savoir jusqu'à quel point le dessin de del Torre est exact. La présence de deux corbeaux notamment serait fort extraordinaire.

***87**. Labicum. Fragment de bas-relief [H. $0^{m},63$], découvert *nella vigna di Luigi Dominicis, situata fra Colonna e la strada corriera,* dans les ruines d'une villa romaine. Possesseur inconnu.

Décrit : Helbig, *Bull. dell. Istituto*, 1864, p. 92 ; Cf. *Bull. della comm. archeol. municipale*, I, p. 275.

Moitié de droite d'une représentation ordinaire de Mithra tauroctone. Sont conservés le dieu, la partie antérieure du taureau ; le porte-flambeau portant la torche élevée et le buste de Luna.

Travail médiocre. — On a trouvé en même temps des fragments de colonnes lisses et cannelées, et un bassin rond de $0^{m},59$ de diamètre, qui ont *peut-être* appartenu au même sanctuaire.

88. Préneste. Fragment d'un groupe de marbre blanc [L. $0^{m},39$, H. $0^{m},29$], trouvé sans doute au XVIIIe siècle à Palestrina. *[Vidi nuper Praeneste in aedibus principis Barberiniorum. Mon. Matt.]*, encore aujourd'hui dans le jardin du palais Barberini à Palestrina.

Mentionné : *Monumenta Mattheiana*, 1778, t. III, p. 4, d'où Zoega, *Abhandl.*, n° 8*b*.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion, comme de coutume. Manquent : le corps de Mithra, depuis la ceinture, la tête du taureau, la partie supérieure du chien et la jambe droite de Mithra, avec les deux extrémités de la base.

Travail très médiocre.

89. Lanuvium. Tasse d'argile rouge [Diam. $0^m,21$] trouvée à Civita Lavinia avec d'autres fragments semblables. Possesseur actuel inconnu.

Publiée : Visconti, *Bull. Arch. Munic.*, 1873, p. 117 sqq., pl. III, fig. 2, 3, que reproduit notre fig. 80.

L'intérieur est décoré de trois représentations. *a)* Mithra tauroctone sans aucun des animaux accessoires qui l'accompagnent d'ordinaire. Le dieu, dont les vêtements sont richement brodés et soutachés, est debout à côté de l'animal abattu. Le garrot de celui-ci forme une bosse velue. *b)* Mithra, les jambes nues ou couvertes d'une sorte de maillot collant, pour le reste vêtu comme dans la scène précédente, traîne sur son dos par les pattes de derrière le taureau dont les membres antérieurs touchent le sol. *c)* Entre ces deux représentations un petit lion s'avance vers la droite.

90. Velitrae. Groupe de marbre blanc [H. $0^m,90$, L. $0^m,77$] autrefois au palais Ginetti, à Velletri, puis chez Vescovali, marchand d'antiquités, ensuite dans la collection du marquis Campana, aujourd'hui au musée du Louvre.



Fig. 81.

Reproduit : Lajard, pl. CI, 4. Fig. 81 d'après une photographie. — Mentionné : Zoega, *Abhandlungen*, p. 148, n° 9. Froehner, *Sculpture*, n° 572. Cf. CIL, X, 559.



Fig. 82.



Fig. 83.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Le corbeau se trouvait autrefois sur le manteau du dieu, où un morceau de ses pattes est resté attaché. Sur la plinthe l'inscription n° 146.

Les deux bras de Mithra sont brisés, sa jambe droite et la queue du taureau restaurés. Travail assez habile.

91. CALES. Bas-relief de terre cuite [H. 0^m,36, L. $0,^m32$, E. 0^m,02] trouvé à Calvi, aujourd'hui au musée de Naples (entresol dernière salle), n° 6854.

Inédit. Reproduit fig. 82 d'après une photographie.

Mithra tauroctone, sans aucun des animaux qui accompagnent d'habitude cette scène. La façon dont elle est figurée diffère d'ailleurs un peu du type ordinaire. Le taureau n'est pas maintenu à terre par le dieu qui l'a frappé de son couteau; en fuyant il vient de tomber sur les deux genoux, et Mithra, courant à côté de lui, lui saisit les naseaux de la main gauche, et de l'autre lève l'arme dont il va le percer. Le costume de Mithra n'est pas non plus tout à fait celui qu'il porte d'habitude : il a les jambes nues et est chaussé de bottes.

Brisé en plusieurs morceaux que l'on a rajustés. Style grossier de la décadence.

En même temps que ce bas-relief a été trouvée une autre plaque de terre cuite [n° 6855 = fig. 83] de mêmes dimensions, où est figuré Hercule saisissant la biche d'Arcadie. L'une et l'autre paraissent avoir simplement servi à décorer quelque habitation. Les deux scènes étaient devenues de simples motifs d'ornementation.



Fig. 84.

92. — Plaque de terre cuite qui paraît avoir servi d'antéfixe (H. env. 0^m,25) trouvée à Calvi. Aujourd'hui au musée de Berlin, Antiquarium, Inv. n° 8492.

Inédite. Reproduite fig. 84 d'après une photographie, que le Dr Pernice a bien voulu faire exécuter pour moi.

Mithra tauroctone sans aucun des animaux accessoires, sauf peut-être le scorpion. Le dieu n'est vêtu que d'un manteau flottant et se prépare à enfoncer le couteau dans le corps du taureau.

Travail très grossier. La tête de Mithra est moderne.

93. NAPLES. Bas-relief de marbre blanc [H. env. 1^m,00; L. 1^m,10]. *Neapoli, apud illustrissimum ducem Calabriae advectum ex Pausilippo* [Iucundus, fin du XVe siècle], plus tard près de l'église Sant-Antonio, puis au musée de Capodimonte, maintenant au Musée National, salle des bas-reliefs, n° 6764.

Reproduit : *L. Pignorius *in auctuar. ad Cartar.*, p. 294 [Welcker; le même ouvr. cité monum. n° 6 (?)]; Summonte, *Storia di Napoli,* 1675, t. I, p. 91. Carpaccius, *Historiae Neapolitanae libri duo,* 1771, p. 169. Lajard, pl. LXXXIII, dont la fig. 85 est une réduction.

Cité : Mss de Iucundus et d'Augustinus (1516-1586) etc., cf. CIL, X, 1479; Zoega, p. 151, n° 35. — L'opinion de Welcker (p. 398), qui distinguait le bas-relief de Summonte de celui de Carpaccio, n'est pas admissible. Les deux dessins sont inexacts, mais faits d'après le même original.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, les deux dadophores et le corbeau, sur un rocher derrière le dieu. Dans les coins supérieurs, les bustes de Sol radié



Fig. 85.

et de Luna diadémée et couronnée d'un croissant, tous deux tournés à droite. Les deux porte-flambeau sont minuscules ainsi que le chien, qui porte un collier. Sur les bords supérieur et inférieur l'inscription n° 148.

Mauvais travail. Sans restaurations.

94. Bas-relief autrefois près de Sta-Annunziata, à Naples. Possesseur inconnu.

Cité : Carpaccio, *loc. cit.* Zoega, p. 151, n° 36.

Hoc tantum ab ea (sc. de la précédente) *differt quod inscriptione caret* [Carpaccio]. C'est probablement de ce monument que parle aussi Mazocchi, *Spicil. bibl.*, 1766, t. II, p. 86:

Extat Napoli apud Ioan. Carafam, Noiae ducem, ingens Mithrae anaglyphum. Le témoignage de Rezzonico empêche de supposer que ce monument soit identique au suivant.

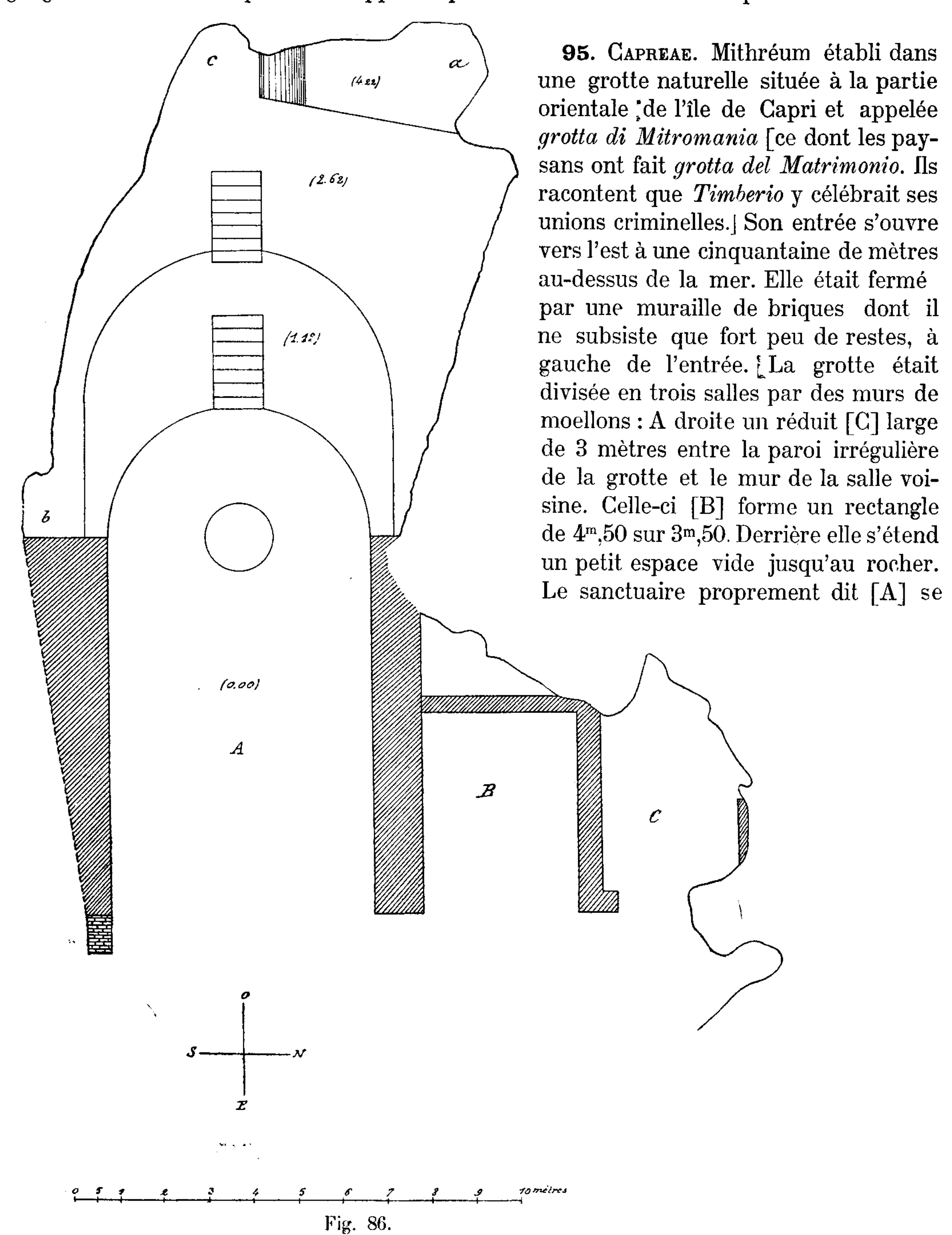


Fig. 86.

95. Capreae. Mithréum établi dans une grotte naturelle située à la partie orientale de l'île de Capri et appelée *grotta di Mitromania* [ce dont les paysans ont fait *grotta del Matrimonio*. Ils racontent que *Timberio* y célébrait ses unions criminelles.] Son entrée s'ouvre vers l'est à une cinquantaine de mètres au-dessus de la mer. Elle était fermé par une muraille de briques dont il ne subsiste que fort peu de restes, à gauche de l'entrée. [La grotte était divisée en trois salles par des murs de moellons : A droite un réduit [C] large de 3 mètres entre la paroi irrégulière de la grotte et le mur de la salle voisine. Celle-ci [B] forme un rectangle de 4m,50 sur 3m,50. Derrière elle s'étend un petit espace vide jusqu'au rocher. Le sanctuaire proprement dit [A] se

divise en deux parties bien distinctes : Un large [5m,92] vaisseau dont les murailles de pierre fort épaisses (0m,50 à 1m,22) sont conservées jusqu'aux premières assises [haut. 4m,30] de la voûte qui le recouvrait autrefois. A 8m,46 de l'entrée, ces murailles cessent brusquement et le vaisseau se termine par un petit mur semi-circulaire de 1m,12 de haut. Au centre de cet hémicycle est un trou rond de 1m.50 de diamètre, aujourd'hui presque rempli de terre. Le mur du fond est coupé au milieu par un escalier [larg. 1m,15, long. 2m,10] de sept marches menant à une terrasse terminée par un second mur semi-circulaire

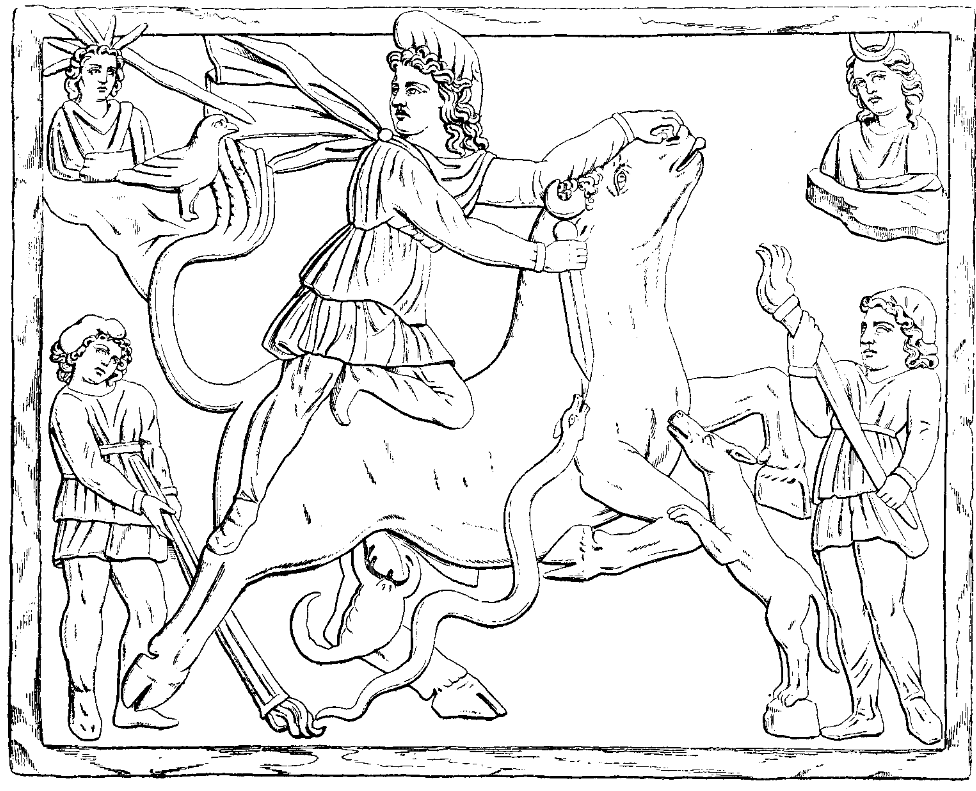


Fig. 87.

(h. 1m,40) qui va rejoindre par la tangente (3 mètres) la grande muraille du vaisseau. Comme l'autre, ce second mur est percé au milieu d'un escalier en tout semblable au précédent, seulement la première marche qui était placée devant la paroi verticale a été enlevée. Cet escalier conduit à une seconde terrasse, qui s'étend jusqu'au rocher. Celui-ci s'élève à une grande hauteur et est formé de blocs irréguliers sauf dans sa partie inférieure, où il a été égalisé au pic. Deux niches ont été conservées, l'une à gauche près de la muraille du grand vaisseau principal [*b*] et une seconde, en face de l'escalier [*c*]. A droite de cette dernière, on voit les restes d'un mur incliné qui paraît avoir supporté un escalier de douze marches conduisant à une troisième niche [*a*], plus grande que les autres qui s'enfonce obliquement dans la roche. Toute la décoration du temple a disparu, et les constructions sont dans un état de délabrement, qui rend difficile de déterminer leur destination. Il serait

même douteux que cette grotte eût servi de mithréum, s'il était inexact qu'on y eût découvert le

Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,77, L. 0m,99] aujourd'hui au Musée national de Naples, nº 6723.

Cité : *Isola di Capri, manoscritti del conte della Torre Rezzonico... pubblicati dall' abate* Domenico Romanelli, Naples, 1816. La croyance que ce bas-relief provient de la grotte de Mitromania ne paraît reposer que sur l'opinion de Rezzonico [p. 60], qui vit le bas-relief en 1794 dans la chapelle St-Constanzo. En 1775 il avait déjà été décrit par un certain Giraldi [p. 91] qui l'avait trouvé chez un paysan. En 1816, il était au *Museo borbonico donde ne ho fatto estrarre il qui aggiunto disegno*, dit l'éditeur, mais le dessin qu'il publie est celui du nº 58, d'après Montfaucon, que citait aussi Rezzonico.

Reproduit : *Museo Borbonico*, XIII, 22. Lajard, pl. XCVII, 2, dont la fig. 87 est une réduction.



Fig. 88.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau, perché sur un rocher derrière les épis qui terminent la queue du taureau. Dans les coins inférieurs, les deux porte flambeau et dans les coins supérieurs les bustes de Sol, couronné de sept rayons, et de Luna, un croissant sur le front. Un des rayons de Sol, plus long que les autres, se dirige vers Mithra. Celui-ci paraît être entraîné par le taureau, qui galope vers la droite.

Mauvais travail de la décadence, mais bien conservé et sans restaurations. Le style est analogue à celui du bas-relief précédent, quoique un peu meilleur. Ils paraissent provenir tous deux du même atelier.

Région IV

96. Interamna. Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,39, L. 0m,51, Ep. 0m,10] trouvé en 1880 à Piedimonte près de Terni. Autrefois chez le marquis Eroli à Narni, maintenant au musée municipal de Terni.

Reproduit : *Alcune prose et versi del marchese Giovanni Eroli*, vol. I (1885), p. 523 seq. Fig. 88 d'après une photographie. — Mentionné : *Bulletino dell' Istituto*, 1881, p. 82-83.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux dadophores. Près de celui de gauche qui tient sa torche élevée, un second scorpion. Sur le

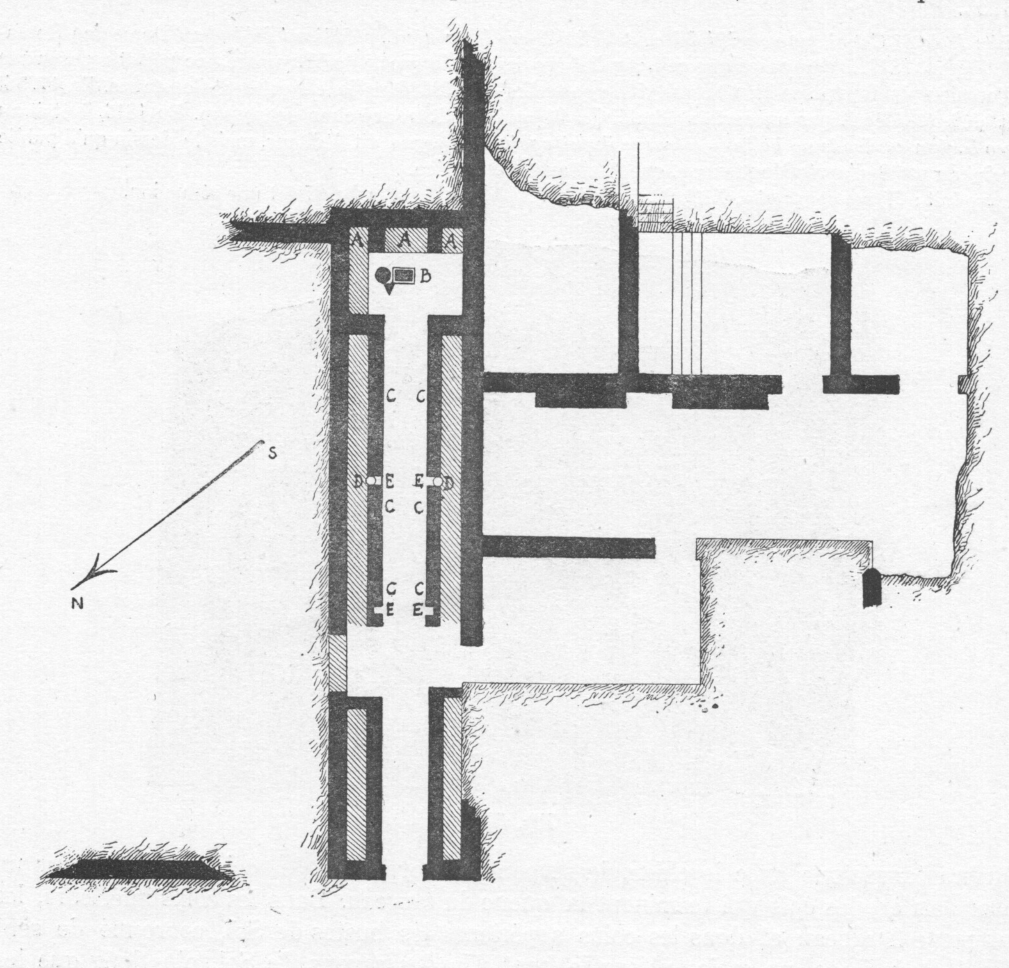


Fig. 89.

bord de la grotte est perché le corbeau, tourné vers Mithra, dans les angles supérieurs sont les bustes de Sol radié et de Luna. Entre eux, au-dessus de la grotte, une rangée d'autels flamboyants séparés par des arbres (pins?). Ils étaient sans doute primitivement au nombre de sept. Sur le bord inférieur six (autrefois sept?) vases *(urcei)*.

Travail assez soigné mais mauvaise conservation. L'angle supérieur de droite et inférieur de gauche sont brisés de même que beaucoup de morceaux du relief, notamment la jambe étendue de Mithra. — Sur le revers de la plaque sont quelques lettres grossièrement tracées DNG... IG(?)O qui semblent modernes. – A

peu de distance de ce bas-relief furent trouvées, en même temps, une lame d'épée (couteau de sacrifice?) rouillée et des figurines qui n'ont pas été conservées.

97. SPOLÈTE. Mithréum découvert en 1878 près de la gare actuelle de Spolète, et non loin de l'ancienne voie Flaminienne, dans une propriété du marquis Marignoli, qui l'a fait recouvrir d'un toit et permet de le visiter.

Décrit : *Notizie dei Scavi*, 1878, p. 231; Coote, *The mithraeum of Spoleto* (Archaeologia, XLI), 1882, p. 205, avec plan; Gori, *Archivio della città e provincia di Roma*, III, 1879, p. 56 seq., 252 seq.

Fig. 89, d'après le plan de Coote; Fig. 90, d'après une photographie; Figg. 91-92, d'après des calques pris sur les fresques.

Le temple dont les murs extérieurs ne sont conservés que jusqu'à la hauteur maximum de 1^m,10, forme un rectangle de 21^m,10 de long sur 3^m,90 de large, orienté du N.-O. au S.-E. et divisé comme de coutume en trois parties : une nef ou couloir central [larg. 1^m,46]



Fig. 90.

et un banc plus élevé de chaque côté [larg. 1^m,22], dont il ne reste aujourd'hui que les murs d'appui [l. 0^m,35, h. 0^m,77]. Ces bancs sont séparés en deux parties [long. 10^m,30 et 5^m,83] par un corridor transversal [larg. 2^m,05] où donnait à droite une porte d'entrée, et où devaient être disposées, des deux côtés, des marches pour monter sur les *podia*. Ceux-ci, qui vers l'extrémité N. continuent jusqu'au bout de la salle, s'arrêtent au S. à 2^m,92 du mur extérieur. Ici se trouve, au fond, une substruction divisée en trois par des piliers autrefois surmontés de colonnes dont les bases de marbre sont conservées. Le compartiment du milieu [h. du sol 0^m,29, prof. 0^m,74, larg. 1^m,50] devait supporter l'image habituelle de Mithra tauroctone, et les deux niches de côté sans doute les deux dadophores. Entre celle de gauche et le podium s'étend une sorte de banc [l. 0^m,55, h. 0^m,55, chiffre donné par Gori; aujourd'hui il n'a pas plus de 0^m,35], dont la destination est peu claire.

Devant la niche du milieu ont été découverts, encore debout : *a)* Un autel de travertin [h. 1^m,02] avec l'inscription n° 159 (cf. fig. 90). *b)* A gauche de celui-ci une pierre conique [h. 1^m,32, diamètre de la base 0^m,50] grossièrement taillée, avec un trou carré aux deux tiers de sa hauteur, qui n'a guère pu servir à fixer une image de Mithra naissant du rocher. *c)* Un peu en avant, un prisme triangulaire de marbre cipollin comme

le cône [h. 0m,77, largeur de chaque côté 0m,23], dont le sommet est creusé comme pour y attacher quelque objet.

Le pavement du mithréum était de marbre, et de même les murs étaient ornés de plaques de marbres divers, dont quelques-unes sont encore à leur place. Seules les parois verticales des podia étaient recouvertes de stuc et décorées de personnages peints à la fresque dont deux seulement sont aujourd'hui conservés : 1° D'abord à gauche à 8m,15 de l'extrémité S. du podium, un homme à barbe blanche [Saturne], la tête recouverte d'un manteau vert, qui laisse la poitrine à nu et s'enroule autour de ses hanches. Il tient de la main droite une faucille [Harpè], et de la gauche un objet ovale que l'on ne peut plus reconnaître (fig. 91); 2° Du même côté [2m,75 plus loin] est une autre figure (n° 92) d'homme (non de femme comme le dit Gori) vêtu seulement d'un manteau rouge doublé de vert, attaché au cou, qui laisse le corps découvert. Il tient de la main gauche un objet jaune et vert très peu distinct mais qui paraît être une bourse [Mercure]. Les traces de deux autres figures qui se voyaient en face de celles-ci ont aujourd'hui entièrement disparu. D'après la distance où elles sont placées [c, c, c] il devait y avoir sur les *podia* antérieurs en tout six personnages [planètes].



Fig. 91.

Dans la paroi des *deux podia* du milieu étaient percés de chaque côté deux niches. Les deux premières [à 5m,30 du fond] au niveau du sol [H. 0m,32, L. 0m,30, prof. 0m,22], les deux autres [à 41 cent. du couloir central] placées à 30 cent. de terre [larg. 0m,23, H. 0m,30, prof. 0m,22]. On remarquait en outre dans les *podia* deux trous ronds [DD] de la forme des bénitiers chrétiens, et dans l'un on trouva trois vases de terre cuite fort élégants, qui servaient peut-être à puiser l'eau lustrale.

Le temple avait été dépouillé de ses statues et de ses ornements, quelques menus objets ont seuls été mis au jour.

Conservés aujourd'hui chez le marquis Marignoli à Spolète. Je ne les ai pas vus, et j'emprunte leur description à Gori, en omettant ses interprétations fantaisistes.

1° Une statuette d'os de 10 cent. de haut représentant un jeune homme couronné de laurier, vêtu d'une longue tunique et d'un manteau, et jouant de la cithare [évidemment Apollon].

2° Près de la pierre conique : un bras de terre cuite (l. 13 cent.) terminé par une main qui serrait un objet brisé, probablement un morceau du Mithra naissant de la pierre.



Fig. 92.

3° Une médaille de la forme d'une croix grecque de bronze, où sont figurés un buste d'homme avec la barbe et les cheveux à la Nazaréenne, et un buste de femme la tête voilée, tous deux couronnés de rayons. — Probablement le Soleil et la Lune.

4° Un couteau de sacrifice oxydé.

5° En outre une petite lampe de terre avec le nom C. DESSI, et deux monnaies, l'une de Constantin, l'autre de Gratien, qui fixent approximativement la date de ce mithréum.

La porte du temple donnait dans une salle de $4^m,85$ sur $7^m,22$, attenante à une autre de $4^m,80$ sur $14^m,80$, où l'on a trouvé entre autres choses un couteau de fer et un morceau de marbre avec les signes du zodiaque. D'autres chambres contiguës au mithréum s'étendaient à droite et à gauche, de sorte qu'il est probable qu'il faisait partie d'une grande habitation privée.

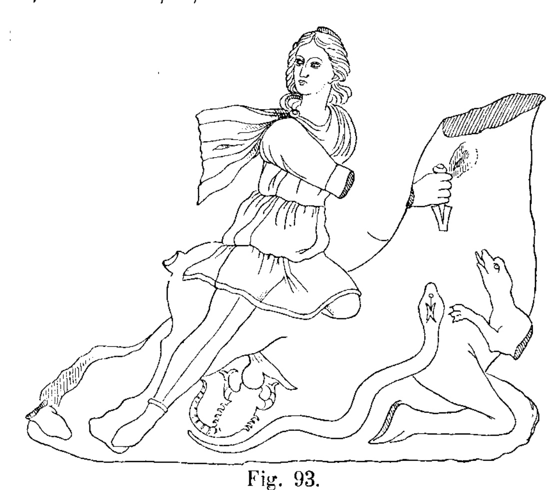


Fig. 93.

Région VI

***98**. SENTINUM. Fragment d'un groupe de marbre [H. 1 pied 3 onces romaines, L. 1 pied 11 onces], trouvé à Sentino, aujourd'hui chez M. Ramelli Roccamadoro à Fabriano.

Publié : Ramelli, *Monumenti mitriaci di Sentino*, Fermo, 1853, p. 15 seq., et pl. I, dont la fig. 93 est une réduction.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. L'avant-bras droit et le bras gauche de Mithra, la tête du taureau et la moitié postérieure du chien sont perdus. Un pied conservé à gauche de la représentation principale, montre qu'elle était accompagnée des dadophores.

Les fragments architecturaux publiés en même temps par Ramelli (pl. II) paraissent appartenir, comme l'inscription citée par lui p. 31, à un temple de Sérapis. Cf. aussi *infra* n° 295.



Région VII

***99**. RUSELLAE. Fragment d'un groupe de marbre blanc [H. env. $0^m,40$, L. $0^m,60$], aujourd'hui au musée de Grosseto.

Inédit : Fig. 94 d'après un croquis que M. le Dr Sauer a eu l'amabilité de me communiquer.

Fig. 94.

Partie supérieure du corps de Mithra tauroctone, comme de coutume. Il manque le bras gauche, l'avant-bras droit et les deux jambes. La tête et le cou sont chacun rapportés mais antiques, quoique d'un marbre différent. La partie inférieure de la tunique est collante et accuse les formes.

100. PISE. Bas-relief de marbre blanc [H. $0^m,44$ L. $0^m,55$] *ritrovato incassato in un muro dello stabile dei signori eredi Chiocchini in Pisa,* aujourd'hui au Campo Santo n° 77.

Reproduit : Lasinio, *Raccolta di sarcofagi... del Campo Santo di Pisa,* 1814, pl. XVI, nº 36. Fig. 95 d'après une photographie. — Décrit : Dutschke, *Die antiken Bildwerke des Campo Santo,* 1874.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, les bustes de Sol, portant une couronne radiée et de Luna dans un croissant, la tête voilée. Les deux porte-flambeau ordinaires se tiennent l'un à droite et l'autre à gauche. Entre ce dernier et le taureau, un tronc d'arbre (?) s'élève sur un rocher, et sur ce tronc est perché le corbeau, qui s'avance vers Mithra. De nombreuses traces de couleur noire (restes d'une ancienne dorure ?) sont visibles sur toute la surface du bas-relief.



J.MALVAUX SC.

Fig. 95.

Travail médiocre. Le coin inférieur de droite avec la moitié du porte-flambeau est brisé. Pas de restauration.

101. FLORENCE. Statue de marbre blanc [H. $1^{m},15$, L. $0^{m},35$] conservée à Florence, Galerie des Offices, salle des inscriptions, nº 284. Origine inconnue (romaine ?).

Décrit : Dutschke, *Marmorbildwerke der Uffizien,* nº 367. — Reproduit : fig. 96 d'après une photographie.

Personnage léontocéphale, vêtu d'un long vêtement à manches, debout, le corps six (?) fois entouré d'un serpent, dont la tête vient se placer sur son crâne. Il avait quatre ailes, deux aux hanches, deux aux épaules, mais celles-ci ont disparu, et deux larges rainures dans le dos de la statue, indiquent seules où elles étaient fixées. Les deux mains du dieu, appuyées contre sa poitrine, tiennent, la droite une clef, aujourd'hui brisée, mais dont une dent est restée fixée au vêtement, la gauche un sceptre également incomplet, qui descendait au moins jusqu'aux genoux, comme l'indiquent des traces d'attache visibles en cet

endroit. Un foudre dont, chose singulière, l'extrémité supérieure (la seule conservée) se termine par une tête humaine, est placé à sa droite.

Les pieds avec la sphère sur laquelle ils reposent sont restaurés. Travail médiocre ; par derrière les formes sont simplement ébauchées.

***102.** — Fragment d'un groupe de marbre blanc conservé au musée des Offices (je ne l'y ai pas trouvé).

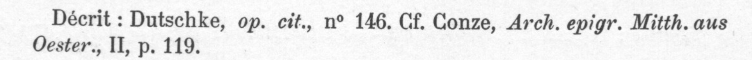

Décrit : Dutschke, *op. cit.*, n° 146. Cf. Conze, *Arch. epigr. Mitth. aus Oester.*, II, p. 119.


Fig. 96.

Mithra *saxigenus*. Il ne reste qu'un fragment du corps nu du dieu, et le rocher dont il naissait. Sur le devant de celui-ci, est sculpté un masque d'homme à longue barbe et à longs cheveux, figurant un dieu fluvial, suivant Dutschke, ou Jupiter, suivant Conze. Dans la partie postérieure du bloc on voit une rainure qui a dû contenir un tuyau, mais il n'y a pas par devant d'ouverture par où l'eau pourrait s'échapper.

103. — Groupe de marbre blanc [H. 0m,37, L. 0m,43) au palais Corsini *Lung' Arno,* dans le garde-meuble *(guardaroba)*.

Cité : Dutschke, *Antike Bildwerke in Florenz,* 1875, n° 295.

Mithra tauroctone. Le torse et les jambes du dieu avec la partie postérieure du taureau (sauf l'extrémité de la queue et des pattes) et le scorpion, de plus, son bras gauche tenant par les naseaux la tête du taureau sont seuls antiques. Ces parties ne s'écartent en rien du type ordinaire.

Le reste est restauré arbitrairement. On a notamment coiffé Mithra d'un *pétasos*. Travail grossier.

104. Volsinii. Deux plaques de bronze (H. 0m,25, L. 0m,20 et H. 0m,17, L. 0m,26) trouvées probablement ensemble à Orvieto ou à Bolsène, ou tout au moins en Toscane. Aujourd'hui au musée étrusque du Vatican, salle XII.

Publiées ; Cumont, *Rev. archéol.*, 1892, I, p. 189 sqq. Figg. 97, 98 d'après une photographie. — Mentionnées : Helbig-Reisch, *Guide dans les musées de Rome*, 1893, II, p. 370.

a) Buste d'un personnage à tête de Jupiter [Silvain?] vêtu d'un simple manteau jeté sur l'épaule gauche. De la main droite il tient une pomme de pin, de la gauche une branche (brisée) autour de laquelle s'enroule un serpent. Sur son épaule droite est perché un aigle. La poitrine est décorée de diverses représentations en relief : Mithra tauroctone, en dessous un cratère, à droite une tête de bélier, au-dessus une rouelle à cinq rais.

Travail soigné, mais de basse époque. Le métal a été coulé.

b) Buste d'un personnage barbu en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien. Dans sa main droite il tient une pomme de pin, de la gauche il élève une torche qu'entoure un serpent.

Travail grossier de repoussé, probablement d'origine asiatique.

***105**. Capena. Statue de marbre blanc [H. $0^m,65$] trouvée au commencement de ce siècle à Turrita. Aujourd'hui au même lieu dans la maison de M. Trasi.

Décrite : Tomasetti, *Archivio della società Romana di storia patria,* VII (1884), p. 420, n° 1, cf. CIL. XI, 3865.

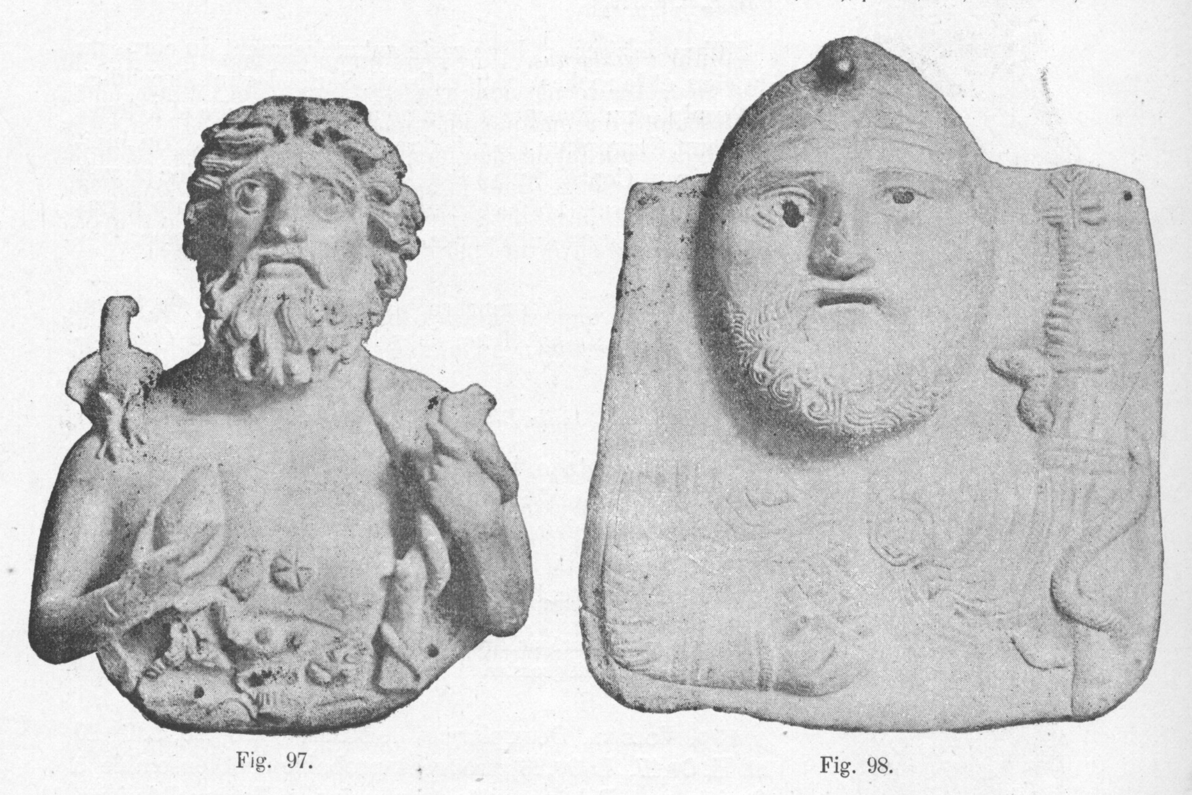


Fig. 97. Fig. 98.

Porte-flambeau mithriaque, vêtu comme de coutume, tenant dans la main gauche (aujourd'hui détachée) une torche. La droite fait défaut. Sur un support placé près du pied droit de la statue, l'inscription n° 162.

Région VIII

106. Bononia. Bas-relief de marbre blanc [L. $0^m,27$, H. $0^m,22$] au *Museo civico* de Bologne, salle IV.

Décrit : Conze, *Archäolog. Zeitung,* 1867, p. 90. — Reproduit fig. 99 d'après une photographie.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux dadophores. Au-dessus de celui de droite, qui tient sa torche abaissée, est perché le corbeau, tourné vers Mithra. Le corps du taureau est entouré d'une large sangle brodée. De chaque côté, près des dadophores, s'élève un arbre (pin ?); contre le tronc de l'un et de l'autre est appliqué un animal symbolique, à gauche un scorpion, à droite une tête de taureau. Sur le bord supérieur sont rangés les bustes des sept planètes, dans l'ordre suivant, en commençant à gauche près du corbeau : 1° Sol, la tête ornée de rayons; 2° Saturne barbu, avec une forte chevelure, peut-être coiffé d'un voile; 3° Vénus, jeune femme diadémée; 4° Jupiter, portant le *calathos*



Fig. 99.

donné d'ordinaire à Sérapis; 5° Hermès, avec le *pétasos* ailé; 6° Mars, casqué; 7° Luna, le front surmonté d'un petit croissant. — Sur le bord inférieur trois représentations : 1° Trois personnes étendues côte à côte sur un lit comme pour un repas [Scène du banquet]; 2° enfant (ou jeune homme ailé [Eros ?]) tenant en main une couronne (ou un croissant?) sur un bige; 3° personnage barbu, couché, le bas du corps enveloppé dans un manteau, qui lui recouvre aussi la tête. Le bâton qu'il paraît tenir en main [Conze], est plutôt simplement le bord supérieur du rocher sur lequel il est étendu [Oceanus].

Pas de restaurations. Travail passable, mais médiocre conservation.

107. — Bas-relief de pierre calcaire [L. 0m,27, H. 0m,37], conservé au *Museo civico* de Bologne, salle VI, près du précédent.

Inédit. Reproduit fig. 100 d'après une photographie.

Dadophore dans le costume oriental ordinaire, tenant des deux mains la torche abaissée. A ses pieds, à gauche, un taureau est couché, à droite, s'élève une plante à longues feuilles lancéolées. Plus haut à gauche, un cratère, ou plutôt une amphore renversée, laisse échapper l'eau qu'elle contient, et même plus qu'elle n'en pourrait contenir. Dans le coin supérieur un croissant.

Travail médiocre, pas de restaurations. Ce fragment faisait évidemment partie d'une représentation de Mithra tauroctone; mais il était simplement appliqué contre le bas-relief central.



Fig. 100.

108. Mutina. Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,50, L. 0m,20 à 0m,13] trouvé en 1845 à Ganaceto près de Modène, aujourd'hui au Musée lapidaire de cette ville (dans le mur de la cour, à droite de l'entrée).

Décrit : *Bull. dell Istit.*, 1846, p. 27.

Porte-flambeau mithriaque du type ordinaire tenant une torche élevée. A droite, un morceau du manteau de Mithra (?).

Travail médiocre.

Région XI

109. Mithréum d'Angera.

Décrit et reproduit (peu exactement) : Biondelli, *Rendiconti del reale Istituto Lombardo di scienze e lettere*, 4 juin 1868, I, p. 527, pl. I. La fig. 101 reproduit l'entrée de la grotte. Il ne m'a pas été possible de photographier la surface entière du rocher faute d'un recul suffisant.

A mi-hauteur de la montagne sur laquelle s'élève le château d'Angera, se trouve une grotte naturelle largement ouverte, appelée par les habitants du pays *la tana del lupo*. La face extérieure du rocher, qui se dresse verticalement, dessine une sorte d'hémicycle, en partie naturel, en partie taillé de main d'homme. Devant celui-ci, le sol paraît avoir été nivelé à la hauteur de l'intérieur de la grotte. On voit au-dessus et à côté de l'entrée des espèces de niches rectangulaires, où devaient être placés des pierres votives ou des bas-reliefs de grandeur diverse. Les trous où s'enfonçaient les tenons destinés à les fixer, se distinguent encore parfaitement, et beaucoup de restes de ciment sont demeurés attachés à la roche. En outre, on aperçoit autour de cette réunion de niches une série de larges trous carrés, qui comme à Schwarzerden [nº 258] et à Bourg-Saint-Andéol [nº 279] ont dû servir à supporter les poutres d'une construction de bois appuyée contre le rocher. Il serait d'ailleurs incroyable que les pierres sacrées, dont les traces ont subsisté sur la paroi,

eussent été reléguées en dehors du sanctuaire. Il faut donc admettre que le temple s'étendait en avant de la grotte et que celle-ci en formait en quelque sorte l'abside. Son ouverture est d'ailleurs si large [H. 1m,75, L. 4 mètres] que les assistants placés au dehors pouvaient parfaitement suivre les cérémonies qui se célébraient au fond de l'antre.

L'intérieur de celui-ci a une forme elliptique presque circulaire, ses deux diamètres étant d'environ 6 et 7 mètres. Les parois ont été taillées en plusieurs endroits au pic. A gauche, on remarque une sorte de banquette étroite [long. env. 2m,25, larg. 0m,25], et au

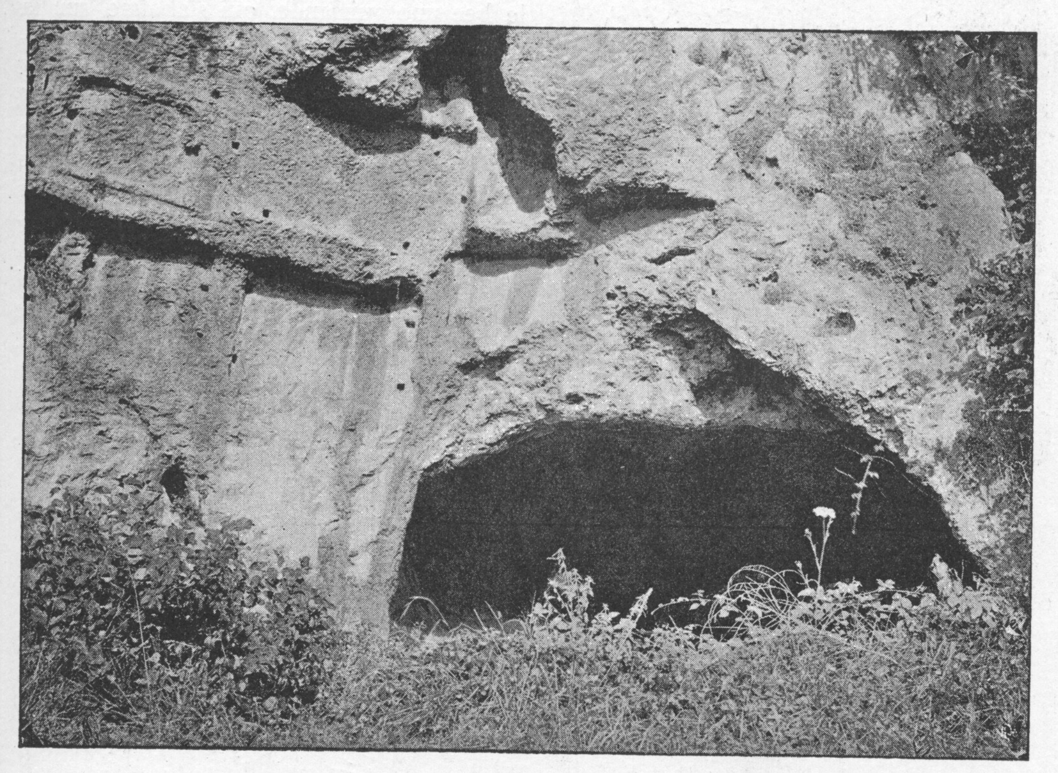


Fig. 101.

fond on distingue une niche, semblable à celles qui ont été creusées à l'extérieur, mais plus grande (H. 1 mètre, L. 1m,25), où a certainement dû être placé le bas-relief de Mithra tauroctone. Au côté droit de la grotte une fente du rocher (L. env. 0m,80) conduit par un sentier escarpé à une étroite excavation plus élevée, où s'ouvre un soupirail, qui éclaire l'antre en même temps que l'orifice de l'entrée. Celle-ci est tournée vers l'orient et les rayons du soleil pénètrent par cette ouverture durant les premières heures du jour.

J'ai remarqué sur le sol de la grotte des restes de tuiles romaines et aussi du charbon de bois en grande quantité, mais celui-ci paraissait provenir de feux allumés récemment. On n'a découvert dans le temple lui-même, qui paraît d'ailleurs ne jamais avoir été fouillé, aucun monument, mais sa disposition, comme la présence à Angera d'inscriptions mithriaques [nos 187 suiv.], ne permet pas de douter de sa destination.

Peut-être est-ce de ce *spelaeum* que provient un piédestal de marbre blanc [H. 0m,92, L. 0m,70], conservé dans l'ancienne chapelle du château des Borromée, qui couronne la colline.

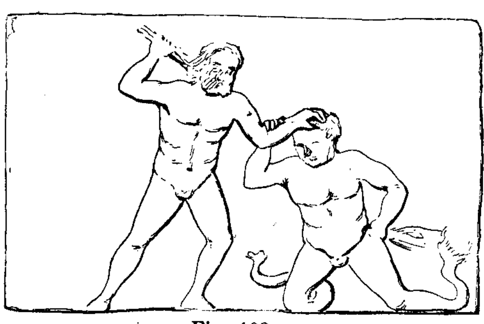
Reproduit très inexactement par Biondelli, *l. c.*, pl. II, 1. Fig. 102 d'après une photographie, figg. 103-104 d'après un croquis original.

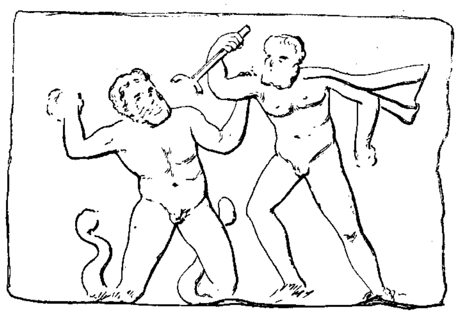


Fig. 102.

La partie supérieure (H. 0m,10) du piédestal est occupée par une rangée de palmettes. Au-dessous, deux grands aigles, placés aux coins de devant, tiennent dans le bec une guirlande, qui s'abaisse sur la face antérieure de l'autel. Aux coins de derrière, ils sont remplacés par deux dauphins. Plus bas, sur la plinthe (H. 0m,31) qui fait le tour du monument, par devant, un cartouche entre deux rosaces porte une dédicace à Jupiter (Inscr. nº 188*a)*; sur les deux côtés sont des représentations symétriques, fort mal décrites par M. Biondelli. A gauche, un personnage barbu, entièrement nu, saisit de la main gauche la chevelure d'un homme vigoureux placé devant lui, tandis que de la main droite il lève un foudre pour l'en frapper. Cet adversaire, dont les jambes se terminent en queues de serpent, cherche de la main gauche à écarter le bras, qui le maintient, tandis que le poing droit ramené vers la cuisse, tient un objet allongé à plusieurs branches, indistinct [tison ardent?].

A droite, on voit de même un homme à queue de serpent, luttant contre un personnage qui s'avance vers lui. Celui-ci, vêtu d'un simple manteau flottant sur ses épaules, cherche à


Fig. 103.


Fig. 104.

percer son adversaire à l'aide d'un instrument, aujourd'hui fort endommagé, mais qui me paraît avoir été un trident. Le second lutteur saisit le bras pour détourner le coup, et de l'autre main lève une grosse pierre, qu'il se prépare à lancer.

Travail habile. Le sens des deux scènes ne paraît pas douteux. C'est la lutte de Zeus et de Poseidon contre les Géants. Ces représentations sont en rapport avec les aigles et les dauphins sculptés aux coins du monument. On sait que la défaite des Géants est souvent figurée sur les bas-reliefs mithriaques. (Voyez l'introduction.)

110. Fragments architecturaux découverts en 1868 à Angera, dans le jardin du docteur Castiglioni.

Décrits et reproduits : Biondelli, *loc. cit.*, p. 530 et pl. II.

En même temps que l'inscription n° 187, on trouva six colonnettes qui paraissent avoir appartenu à un mithréum. Elles ont toutes à peu près le même diamètre et la même hauteur [H. 0^m,85-0^m,90]. Deux d'entre elles sont simplement cannelées. Des quatre autres, deux qui imitent un tronc de palme portent, sculptées sur une zone ou bande supérieure tenant lieu de chapiteau, des têtes de Gorgone et de lion, qui alternent. Les deux autres, dont le



Fig. 105.

fût est recouvert de branches sinueuses, sont décorées à la même place de griffons et de vases de forme diverse [cratères et amphores].

Région X

111. Vérone. Bas-relief de marbre blanc [H. 0^m,50, L. 0^m,55] conservé au Musée lapidaire de Vérone.

Publié : Maffei. *Museum Veronense*, pl. LXXVI. Fig. 105 d'après une photographie.
Décrit : Dutschke, *Bildwerke Oberitaliens*, t. VI, n° 440.

Mithra tauroctone avec le chien, qui porte un collier, le serpent, le scorpion et le corbeau, vers lequel se tourne le visage du dieu. Dans les coins supérieurs se trouvent les bustes de Sol radié et de Luna dans un croissant. Des deux côtés du taureau les deux dadophores. Ces figures ne présentent aucune particularité remarquable.

Médiocre travail d'atelier. Maffei n'indique pas la provenance de ce bas-relief, peut-être est-il d'origine romaine.

***112**. Statue [H. $0^m,41$] d'origine inconnue. Aujourd'hui dans la galerie du château de Cataio, mur du sud.

Décrite : Dutschke, *Bildwerke Nord-Italiens*, t. V, n° 437, qui le donne comme un Attis.



Fig. 106.

Porte-flambeau mithriaque dans le costume ordinaire, debout, les jambes croisées, à côté d'un rocher, vers lequel il abaisse sa torche. Son regard (pupilles enchassées) est triste. La partie supérieure est négligée.

***113**. Bas-relief de marbre italien [H. $1^m,05$] dans la même galerie.

Décrit : Dutschke, *loc. cit.*, n° 569.

Porte-flambeau mithriaque, comme de coutume, tenant à deux mains une torche abaissée. Le bout de celle-ci est restauré. En haut, une partie du champ du relief est brisé. Le bas de la figure est mal conservé.

Dutschke cite encore (n°s 440, 700) comme se trouvant au même musée, deux petites têtes (H. $0^m,08$ et $0^m,16$) coiffées du bonnet phrygien, qui peuvent avoir appartenu à un Mithra, un Attis ou un Paris.

***114**. Anauni. Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [H. $0^m,77$, L. $0^m,18$] travaillé sur les deux faces, trouvé à Castello di Tuenno dans le Val di Non. Aujourd'hui au musée de Trente.

Reproduit : Zanella, *Annali dell' Istituto*, 1864, pl. F, p. 84. Figg. 106-7 d'après des photographies que M. Ambrosi, directeur du musée de Trente, a eu l'obligeance de me faire parvenir.



Fig. 107.

a) Bord de gauche : De la scène centrale de Mithra tauroctone il ne reste que peu de chose : le pied gauche du dieu, plus haut, des traces d'un des porte-flambeau, au-dessus moitié d'un buste de Sol, couronné de rayons. Tout en haut, des restes de sculptures prouvent que la partie supérieure du monument était ornée de scènes accessoires. Celles qui s'étageaient à gauche de la représentation principale sont toutes conservées. Chacune est entourée d'un cadre rectangulaire. 1° Au-dessus : Personnage barbu, à forte chevelure, debout. Il est vêtu d'un manteau qui lui passe sur l'épaule gauche et s'enroule à la ceinture,

BAS-RELIEF D'AQUILÉE

MONUMENT Nº 116.

laissant la moitié de la poitrine et le bras droit à découvert. Celui-ci est abaissé et la main tient un sceptre (?) qu'elle appuie sur un bloc de rocher [Jupiter ?]. 2° Personnage semblable dans le même costume, couché ou plutôt assis sur des rochers. Sa main droite abaissée tient un bâton [Oceanus?]. 3° Personnage semblable [Jupiter] mais nu, s'avançant vers un homme [Géant] placé à sa droite, dont les cuisses se terminent en corps de serpents. La main droite du dieu brandit le foudre dont il va frapper son adversaire. Celui-ci lève les deux bras comme pour protéger sa tête. 4° Personnage barbu [Saturne], la tête recouverte d'un manteau qui lui pend derrière les épaules, et lui enveloppe tout le corps. Il tend la main droite à un jeune homme [Sol] sans vêtement apparent, la tête couronnée de rayons, debout devant lui, et qui tient dans la main gauche un fouet. 5° Jeune homme entièrement nu, accroupi, le pied droit et le genou gauche sur le sol. Il abaisse le bras gauche, et tient dans la main droite élevée un objet ovale indistinct [Atlas?].

b) Revers. Bord de droite. Dans le coin supérieur on voit : 1° un cyprès (?) grossièrement dessiné, vers lequel galope un gros sanglier dont la tête et les pattes antérieures sont seules conservées. En dessous, le fragment d'inscription n° 185. 2° Plus bas, un porte-flambeau dans le costume ordinaire, tenant de la main droite élevée une torche qui a presque entièrement disparu. 3° A ses pieds, à gauche, on distingue les deux cornes d'un taureau qui paraît avoir été couché à terre, la tête appuyée sur un genou replié. 4° Dans le coin inférieur, un gros serpent se recourbe sur lui-même, et abaisse la tête vers un bloc de rocher (?) au-dessous duquel on distingue des traits ondulés parallèles, qui paraissent devoir figurer de l'eau.

Travail soigné. mais la pierre est fort endommagée. Dans les petites scènes, l'ouvrier gêné par le cadre, a généralement fait ses personnages trop larges pour leur hauteur. Un d'entre eux n'a même pas de pieds (n° 3).

***115.** Fragment de bas-relief de marbre blanc [H. 0m,33, L. 0m,27], trouvé en 1869 *a pochi metri dall' apertura della strettissima, dirupata e breve valle di San Romedio,* près de San Zeno. Aujourd'hui au musée de Trente.

Décrit : Giusto de Vigili, *Archivio Trentino,* I, p. 135-137. Fig. 108 d'après une photographie que je dois aussi à M. Ambrosi.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Le taureau est conservé tout entier, mais le manteau flottant du dieu (avec le corbeau?) a disparu. A droite, un porte-flambeau tenant à deux mains une torche élevée. Au-dessus de celui-ci, une moulure horizontale qui se continue en dessinant une demi-circonférence au-dessus de Mithra. Au delà dans le coin gauche supérieur, buste de Luna, un croissant derrière les épaules. Sur la plinthe l'inscription n° 184.

Travail presque grotesque.

En même temps que cette pierre on découvrit à une grande profondeur sous la terre des restes de muraille, des monnaies romaines, quelques figurines de bronze, aujourd'hui disparues, et une lame d'or longue de 9 centimètres représentant un glaive.

116. Aquilée. Haut-relief oblong de marbre blanc, trouvé en 1888 à Monastero, près d'Aquilée [H. 0m,55, L. 0m,90, E. 0m,22]. Aujourd'hui au musée des antiques de Vienne, salle X, n° 39.

Décrit : von Schneider, *Jahrbuch des archaöl. Instituts*, VI (1891), p. 176.

Reproduit : *Drei Römerstädte (Kunstgeschichtliche Charakterbilder aus Oesterreich-Ungarn)*, Vienne, 1892, p. 29. La planche III est exécutée d'après une photographie que M. Robert von Schneider a eu l'amabilité de m'offrir.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau (sur le manteau de Mithra); à droite et à gauche, les deux porte-flambeau en haut à gauche,



Fig. 108.

Sol s'élevant sur son quadrige, à droite, buste de Luna, un croissant derrière les épaules. Le corps du taureau était entouré d'une sangle épaisse. En dessous de Sol, on voit trois béliers dont deux sont couchés, et le troisième broute les feuilles d'un arbuste qui s'élève à côté de lui.

Un morceau du serpent, le bras droit du porte-flambeau de droite, la tête de deux chevaux du quadrige, le corbeau (sauf les pieds), le coin gauche supérieur et quelques autres morceaux moindres sont perdus. — La virtuosité de son exécution assigne à ce marbre une place à part parmi les monuments mithriaques. Les figures

profondément fouillées, se détachent presque entièrement du bloc principal, auquel les relient parfois par derrière de minces supports. M. von Schneider rapproche ce relief du buste de Commode au musée Capitolin (Helbig, *Guide Mus. Rome*, n°s 558 560), etc. et l'attribue sans doute avec raison au IIe siècle de notre ère.

117. Fragment d'un bas-relief [H. 0^{m},23, L. 0^{m},32] provenant d'Aquilée, aujourd'hui au musée lapidaire de Trieste.

Inédit. Reproduit fig. 109 d'après un croquis de l'original.

Un morceau du manteau de Mithra avec la tête, coiffée du bonnet phrygien, d'un des porte flambeau.

Fig. 109.

118. Pola. Fragment de bas relief de marbre [H. 0^{m},48, L. 0^{m},85], au musée lapidaire de Pola.

Reproduit : *Mittheilungen der K. K. Centralcommission*, XII (1886), p. CLXV, fig. 2 ; Reichel, *Arch. epigr. Mitth. aus Oesterr.*, XVI, p. 6 (1893). Fig. 110 d'après une photographie.

Mithra tauroctone. Sont conservés le taureau entier (sauf la tête et l'extrémité des pattes de derrière), la partie inférieure du dieu, le chien, le serpent, le scorpion et la moitié des deux porte-flambeau. Celui de gauche est à peine reconnaissable.

Sicile

119. Panormus. Bas-relief de marbre blanc travaillé à jour [H. env. 0^{m},70, L. env. 0^{m},75, E. 0^{m},17] aujourd'hui au musée national de Palerme, n° 751.

Inédit : Reproduit fig. 112 d'après une photographie que M. Salinas, directeur du Musée de Palerme, a eu l'obligeance de faire exécuter pour moi.

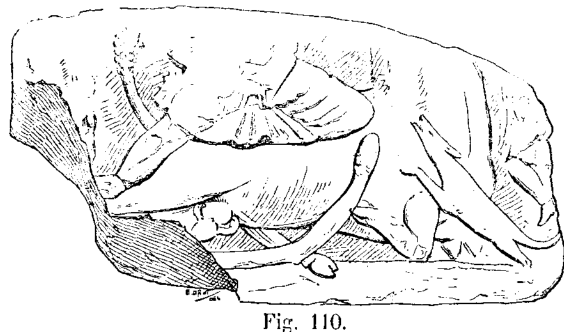


Fig. 110.

Au centre, Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion, et au-dessous du chien une tête de lion couchée à terre. Un rocher fait le tour de la scène principale et est décoré de figures en relief. Au bas les deux dadophores qui ont perdu leurs torches, dont un trou dans la main gauche indique la direction. Celui de gauche tient en outre de la main droite un large couteau abaissé vers le sol. Dans les angles supérieurs on voit le buste de Sol et celui de Luna dans un croissant, et sur le haut du rocher, le corbeau qui se penche vers Mithra.

Sont restaurés la tête et le bras droit du porte-flambeau de droite, le bras droit du porte-flambeau de gauche (mais pas le glaive) et le couteau de Mithra.

***120.** Deux statues de marbre blanc [H. env. 0m.70], trouvées probablement avec le bas-relief précédent, aujourd'hui au musée de Palerme, nos 729, 730.

Inédites. Reproduites figg. 111, 113, d'après la même photographie.



Fig. 111.

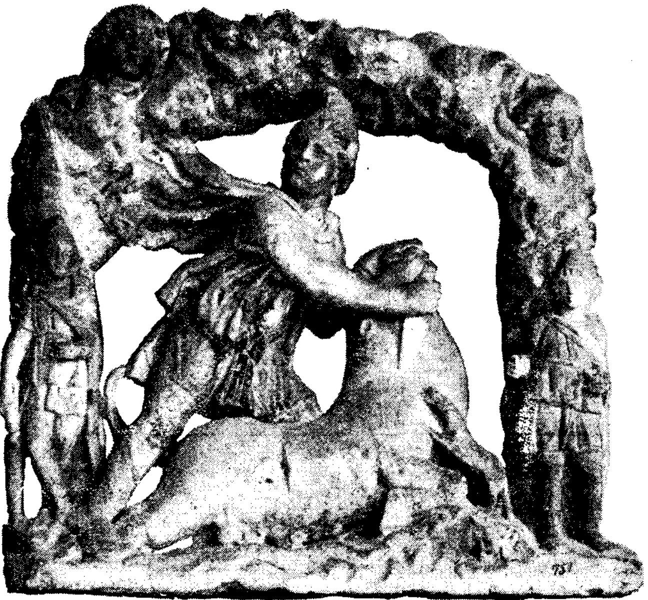


Fig. 112.



Fig. 113.

Dadophores mithriaques, dans le costume et la pose ordinaires, portant à deux mains, l'un une torche élevée, l'autre une torche abaissée.

Travail soigné. Proportions exactes.



Fig. 114.

***121.** Syracuse. Fragment de bas-relief de marbre blanc grisâtre [H et L. env. 0m,60, E. 0m,18]. Aujourd'hui au musée de Syracuse.

Inédit : Reproduit fig. 114 d'après un croquis que M. le Dr Sauer a eu l'amabilité de me communiquer.

Mithra tauroctone. Il reste le dieu (sauf la tête, le bras gauche, l'avant-bras droit et le pied droit) et le milieu du corps du taureau. Une petite pointe que l'on remarque en relief sur la poitrine de l'animal est sans doute la langue du serpent.

Assez bon travail, au moins à en juger d'après le dessin.

Thrace

*122. Bessapara. Bas-relief [L. 0^m.60, H. 0^m,30] provenant d'Elli-Dérê, près de Tatar-Bazarjik. Aujourd'hui à l'école grecque de cette ville.

Décrit : A. Dumont, *Mélanges d'archéologie réunis par Homolle*, 1891, p. 325, n° 11.



Fig. 115.

“ Bas-reliefs à trois tiroirs : Le premier tiroir manque. Deuxième tiroir : Mithra tuant le taureau; à gauche personnage debout coiffé du bonnet phrygien, près de lui figure peu distincte qui paraît être un suppliant, à droite cavalier ordinaire des bas-reliefs thraces marchant à gauche [Mithra monté sur le taureau?]. Troisième tiroir : lion au galop; cratère, deux personnages à table devant la *mensa tripes*, l'un couronné de feuillages, l'autre coiffé du bonnet phrygien [Scène du banquet]. Char traîné par deux chevaux et allant à droite; dans le char deux personnages dont l'un s'appuie sur les épaules de l'autre [Mithra sur le char de Sol]. Les détails de toute la représentation sont très peu distincts. „

*123. Serdica. Bas-relief de marbre blanc [H. 0^m,53, L. 0^m,52, E. 0^m,07] trouvé à Sofia dans une vieille substruction près de l'église de Saint-Kral. Aujourd'hui au musée de cette ville.

Reproduit fig. 115 d'après une photographie que M. Dobrusky, directeur du musée de Sofia, a bien voulu me communiquer.

a) Coin gauche inférieur d'un bas-relief décoré de nombreuses figures. Au centre se trouvait la scène habituelle de Mithra tauroctone. Il reste le corps du dieu jusqu'à la poitrine et le taureau entier sauf la tête et l'extrémité de la queue, au-dessous le scorpion saisit les testicules de l'animal, et plus bas le serpent s'allonge. Derrière le taureau on aperçoit les pieds et la pointe de la torche d'un des porte-flambeau.

b) Des scènes qui garnissaient le bord de gauche, une seule a subsisté. Un homme en costume oriental [Mithra] est monté sur un taureau s'avançant vers la droite, dont il saisit une corne de la main droite.

c) Le bord inférieur est mieux conservé. On voit : 1° A gauche, personnage à tête de lion, le corps trois fois entouré d'un serpent, debout sur une sphère, ses deux mains collées contre sa poitrine tiennent chacune un objet allongé (clef ?). 2° Un personnage vêtu d'un costume oriental [Mithra], coiffé du bonnet phrygien, s'élance vers un second personnage [Sol] entièrement nu, agenouillé devant lui, et tient au-dessus de la tête de celui-ci un objet recourbé. Cette représentation, ainsi que la suivante, est surmontée d'un large demi-cercle irrégulier, qui paraît figurer les rochers d'une grotte. 3° Deux personnages, l'un coiffé du bonnet phrygien, l'autre la tête nue, sont assis ou couchés côte à côte. En avant est placé un cratère [Scène du banquet]. 4° Lion s'avançant vers la gauche. 5° Sur un char traîné par quatre chevaux dont l'arrière-train est seul conservé, se tient debout un personnage entièrement nu, la tête couronnée de rayons [Sol], qui de la main gauche, conduit l'attelage. A son bras droit s'accroche, pour monter sur le char, un jeune homme revêtu un costume oriental et coiffé du bonnet phrygien [Mithra].

d) Sur la plinthe du bas-relief sont figurés un sanglier et un chien courant vers la droite et entre eux, semble-t-il, un bonnet phrygien. Plus bas on lit l'inscription n° 221.

Travail soigné, mais la surface de la pierre a beaucoup souffert.

Mésie inférieure

124. Troesmis. Haut-relief de pierre calcaire [H. 0m,60, L. 0m,57, E. 0m,27] trouvé en mars 1882, à Iglitza. Aujourd'hui au musée de Bucharest, encastré dans le mur du corridor.

Mal reproduit : Tocilescu, *Revista pentru istorie, archeologie si filologie*, Anul. 1, vol. 2, 1883, p. 282 et pl. 9*a*.

Mithra tauroctone avec le chien (presque entièrement disparu), le serpent et le scorpion. Devant le scorpion se tient un des dadophores élevant une torche de la main droite, la gauche paraît reposer sur la gorge de l'animal. Au-dessus, reste d'un buste [Luna].

La pierre est très endommagée, non seulement la partie gauche du relief a disparu, mais toute la surface en est si fruste que les figures en sont presque méconnaissables.

125. Bas-relief de marbre blanc trapéziforme [H. 0m,35, L. 0m,24 à 0m,19] provenant de Costantza [?]. Aujourd'hui au musée de Bucharest, salle romaine n° 24.

Inédit : Je regrette vivement de ne pouvoir donner de reproductions de ce monument et des suivants, mais il ne m'a pas été possible ni de les photographier moi-même au musée de Bucharest, ni d'obtenir depuis du directeur de ce musée autre chose que des promesses.

La pierre est divisée en trois registres par des moulures transversales.

a) Au centre est figuré Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le corbeau perché sur le manteau du dieu et les deux porte-flambeau. Le scorpion n'est pas visible. Des deux côtés de la tête de Mithra on distingue deux bustes [Sol et Luna] et plus loin, à droite, un troisième qui élève les deux bras [Mithra naissant du rocher].

b) Au-dessus de cette scène principale, sur le bord supérieur, sont sculptées une série de figures de moindre dimension : 1° A gauche : Personnage entièrement vêtu [Mithra], debout, portant un taureau sur son dos. 2° Personnage semblable monté sur le taureau. 3° Personnage semblable tirant de l'arc vers la droite. Devant lui une seconde figure agenouillée contre un rocher. Enfin 4° dans le coin de droite : Taureau dans une maisonnette.

c) Sur la bande inférieure on voit : 1° Personnage vêtu, debout, levant le bras droit en arrière, devant lui un autre à demi agenouillé étend la main vers lui [Mithra et Sol]. 2° Deux bustes sur un large piédestal carré [Scène du banquet]. 3° Deux personnages sur un char [Mithra et Sol]. 4° Personnage barbu, à demi couché, étendant les bras [Oceanus].

Le bas-relief est conservé intact, mais d'un travail très grossier.

126. Bas-relief de marbre blanc cintré [H. 0m,19, L. 0m,22]. Autrefois dans la collection du général Mauros. Aujourd'hui au musée de Bucharest, auprès du précédent, n° 22. L'origine exacte du monument est inconnue.

Mentionné : Hirschfeld, *Sitzb. d. Wiener Akad.*, t. 77 (1874), p. 402 ; cf. CIL, III, 7596.

Mithra tauroctone du type ordinaire avec le chien (à moitié disparu), le serpent et le corbeau, sur le manteau du dieu. Le scorpion n'est pas visible. Des deux côtés se tiennent les dadophores. Au-dessus on voit, à gauche, un buste masculin [Sol], et à droite, sur le rebord du bas-relief, les traces d'un second [Luna]. Entre eux, près de la tête de Mithra, on distingue un personnage nu jusqu'à la ceinture, qui lève les deux bras [naissance de Mithra]. Sur la plinthe inférieure l'inscription n° add. 255*bis*.

Travail très médiocre, le coin droit inférieur de la tablette est brisé.

127. Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,35, L. 0m,39]. Au musée de Bucharest, magasin.

Inédit.

Mithra tauroctone. Il reste la partie antérieure du taureau, le corps entouré d'une sangle, et près de lui le serpent, qui lève la tête, et le chien. Sur les flancs traces du couteau et du genou de Mithra. A droite un porte-flambeau tenant une torche élevée.

Travail soigné.

128. Fragment d'un bas-relief de pierre calcaire [L. $0^m,37$, H. $0^m,28$]. Autrefois dans la collection Mauros, aujourd'hui au musée de Bucharest.


Fig. 116.

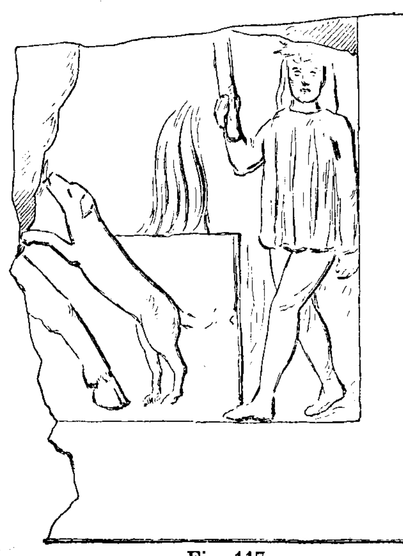
Inédit : Reproduit d'après fig. 116 un croquis pris à Bucharest.

Morceau de droite d'une grande représentation de Mithra tauroctone. Il ne reste que le torse d'un porte-flambeau; à droite, un enfant nu, coiffé du bonnet phrygien, élevant de la main droite un couteau, de la gauche une torche [Mithra naissant]; au-dessus le bas d'une autre figure, les jambes enveloppées dans un grand vêtement, le torse nu, laquelle paraît avoir été à demi couchée, appuyée sur le bras gauche.

129. Fragment de bas-relief de pierre calcaire [L. $0^m,58$, H. $0^m,38$]. Musée de Bucharest, magasin.

Inédit.

Représentation de Mithra tauroctone. Il reste la moitié supérieure du corps du dieu dans la pose habituelle. Sur son manteau on distingue les traces du corbeau. Du taureau il n'a subsisté que la queue terminée par trois épis. A gauche, un porte-flambeau appuyé sur sa torche dans l'attitude des Attis funéraires. Au-dessus, on voit dans chaque coin un buste [Sol et Luna]. Entre eux se trouvaient, semble-t-il, d'autres représentations, qui ont disparu avec la partie supérieure du bas-relief. Toute la surface en est très fruste.


Fig. 117.

130. Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [L. $0^m,225$, H. $0^m,17$] trouvé à Costantza (?) Musée de Bucharest, magasin.

Inédit : Reproduit d'après un croquis de l'original.

Coin droit inférieur d'une représentation de Mithra tauroctone qui devait s'écarter fortement du type ordinaire. On voit à gauche un porte-flambeau les jambes nues, vêtu seulement d'une espèce de large camisole plissée, et coiffé d'un bonnet d'où pend derrière ses épaules une sorte de voile. Il s'avance vers la gauche tenant une torche élevée. A côté de ce personnage est placé un autel flamboyant, et devant celui-ci le chien, conservé tout entier, bondit vers le taureau, dont seuls le cou et une patte sont conservés. On voit cependant clairement qu'il n'était pas tombé à terre mais s'avançait vers la droite.

Travail soigné.

131. Le musée de Bucharest contient encore deux autres bas-reliefs mithriaques qui, à l'époque où je l'ai visité [1893], étaient mis sous scellés par suite d'une contestation entre

l'État et l'ancien propriétaire César Bolliac. Ces monuments proviennent sans doute de Valachie. Ils peuvent être larges et hauts d'une trentaine de centimètres. Pour autant que j'ai pu les examiner, ils reproduisent simplement le type habituel des représentations de Mithra tauroctone.

Mésie supérieure

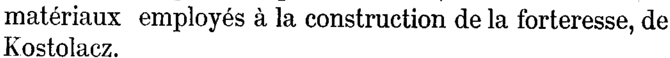
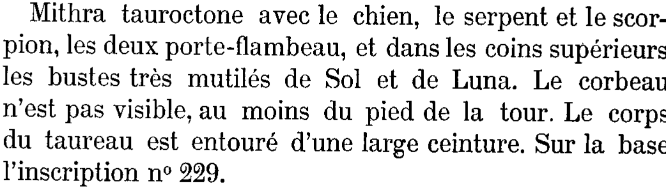
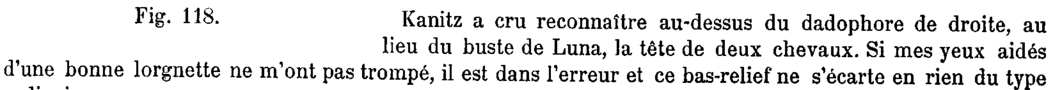
132. Viminacium. Bas-relief de marbre blanc [L. environ 0m,75, H. environ 0m,50], encastré à une grande hauteur dans le mur extérieur de la forteresse de Semendria, près de la quatrième tour à gauche de l'entrée. Il provient probablement, comme les autres 
matériaux employés à la construction de la forteresse, de Kostolacz.

Fig. 118.

Reproduit : Kanitz, *Römische Studien in Serbien*, Vienne, 1892, p. 11. — Cité : Torma, *Arch. epigr. Mitth. aus Oesterr.*, VI, 1882, p. 128; cf. CIL, III, Sup. 8109.


Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion, les deux porte-flambeau, et dans les coins supérieurs les bustes très mutilés de Sol et de Luna. Le corbeau n'est pas visible, au moins du pied de la tour. Le corps du taureau est entouré d'une large ceinture. Sur la base l'inscription n° 229.


Kanitz a cru reconnaître au-dessus du dadophore de droite, au lieu du buste de Luna, la tête de deux chevaux. Si mes yeux aidés d'une bonne lorgnette ne m'ont pas trompé, il est dans l'erreur et ce bas-relief ne s'écarte en rien du type ordinaire.

133. — Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,13, L. 0m,125, E. 0m,055], trouvé en 1892 à Drvno. Aujourd'hui au musée de Bruxelles.

Décrit : *Arch. epig. Mitth. aus Oesterreich*, t. XVII, 1894, p. 31. — Reproduit fig. 118 d'après une photographie.

Coin gauche inférieur d'une représentation de Mithra tauroctone. Le porte-flambeau tenant une torche abaissée subsiste jusqu'à la ceinture, et à droite, on aperçoit la jambe étendue du taureau, le pied de Mithra et le scorpion. Sur la plinthe l'inscription n° 230.

***134.** Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,40, L. 0m,34-0m,29, E. 0m,04] trouvé dans les ruines de la forteresse romaine dite Kral-Marko, près du village de Koniovo, district de Köstendil (Bulgarie). Aujourd'hui au musée national de Sofia. C'est à l'obligeance du directeur de ce musée, M. le Dr Dobrusky, que je dois de pouvoir donner une description et une reproduction exactes de ce monument ainsi que des nos 123 et 135.

Inédit : Reproduit fig. 119 d'après une photographie exécutée à Sofia.

a) Au centre Mithra tauroctone avec les deux porte-flambeau. Cette représentation présente quelques détails intéressants. Aucun des animaux qui entourent d'ordinaire le taureau, sauf peut-être le serpent, ne se trouvent dans le champ principal. Le corbeau est perché sur le bord supérieur de la pierre, le chien s'élance entre le deuxième et le troisième des cintres qui ornent le registre inférieur, tandis qu'entre le premier et le second, on aperçoit une tête de lion. Les deux dadophores tiennent chacun outre leur torche (dont l'une est invi-



Fig. 119.

sible) un bâton recourbé *(pedum),* enfin les deux bustes habituels de Sol et de Luna sont placés côte à cote au-dessus de la tête du taureau.

b) Sur le bord supérieur, à droite du corbeau, sont rangés sept autels.

c) Le tiroir inférieur est divisé en trois par des moulures cintrées. A gauche : 1° Personnage, coiffé du bonnet phrygien [Mithra], debout devant un autre personnage agenouillé [Sol], également coiffé d'un bonnet phrygien (?), sur la tête duquel le premier pose la main. 2° Personnage en costume oriental coiffé du bonnet phrygien [Mithra], tenant par les pattes de derrière un taureau qu'il porte sur le dos. Devant lui un jeune homme nu, coiffé du bonnet phrygien, le bas du corps enfoncé dans un bloc de pierre, élève les deux bras [naissance de Mithra]. 3° Sur un char entraîné vers la droite par quatre (?) chevaux, un

homme nu est debout. De la main gauche il tient les rênes et tend la droite à un personnage vêtu d'un costume oriental, coiffé du bonnet phrygien, qui monte sur le char [Sol et Mithra].

Travail négligé.

***135.** Civitas Montanensium. Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,34, L. 0m,45, E. 0m,05] trouvé à Golema Kutlovica (district de Lom, Bulgarie). D'après une inscription découverte au même endroit, c'était là que se trouvaient les *Castra et civitas Montanensium.* Le bas-relief est aujourd'hui conservé au musée national de Sofia.



Fig. 120.

Décrit : Dobruski, *Sbornik za narodni umotvorenija, nauka i kniznina,* Sofia, t. III, p. 44; cf. Frankfurter, *Archaeol. epigr. Mitth. aus Oester.*, t. XIV (1891), p. 145.
Reproduit fig. 120 d'après une photographie reçue avec la précédente.

Au centre, Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux porte-flambeau. Le corbeau est perché à droite sur le bord de la grotte. Au-dessus de celle-ci étaient rangés sept (?) autels, alternant avec des arbres (cyprès?), mais le bord supérieur de la pierre ayant été entamé, il n'en reste aujourd'hui que deux. Dans les coins, à gauche, buste d'un jeune homme [Sol], de profil, la tête couronnée, élevant le bras droit, la main ouverte; à droite, buste de femme diadémée [Luna], un croissant derrière les épaules. Plus bas, des deux côtés de la scène principale, à gauche, grand lion accroupi; à droite, enfant coiffé du bonnet phrygien, élevant au-dessus de sa tête les deux mains ouvertes; le bas du corps disparaît dans un bloc de pierre rond [Mithra naissant]; devant lui un autel flamboyant. Sur le bord inférieur de la plaque l'inscription n° 228.

Travail très grossier.

Dacie

136. Orsova. Bas-relief de marbre blanc [H. $0^m,20$, L. $0^m,22$, Ep. $0^m,03$] trouvé à Orsova. Autrefois dans la collection Ormos, maintenant au musée communal de Temesvar.

Reproduit : *Travaux des médecins et naturalistes hongrois. Réunion d'Herkulesbad,* 1872 (en hongrois), Budapest, 1873, p. 161. — Décrit : Studniczka, n° 70.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, les deux porte-flambeau et les bustes de Sol et Luna. Le tout comme de coutume.

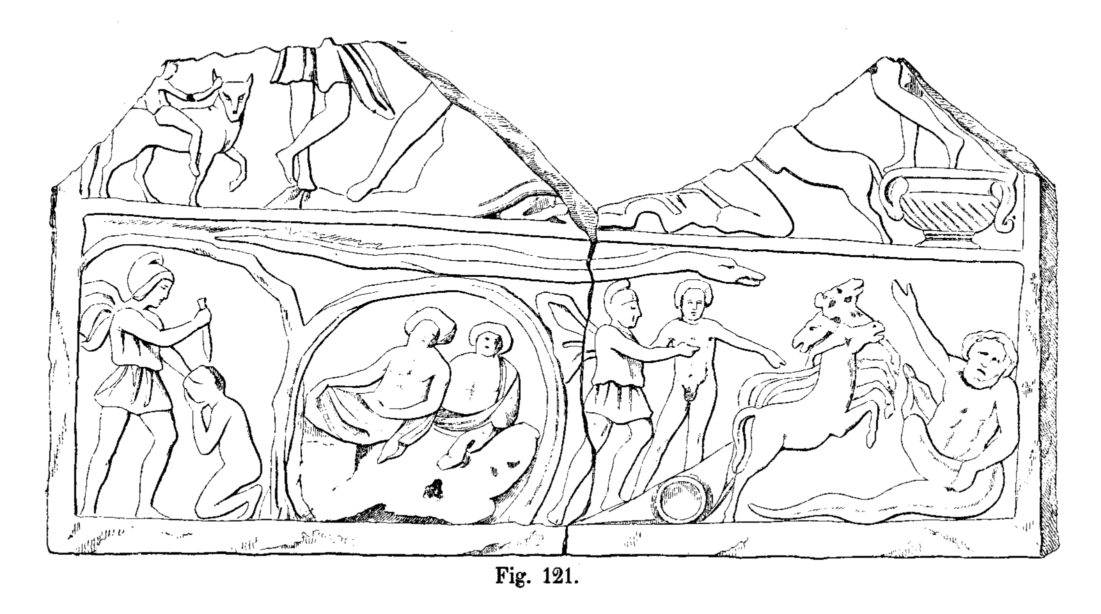


Fig. 121.

***137.** Romula. Mithréum découvert en 1837 près de Slovéni en Valachie.

D'après Lajard, *Bas-relief de Transylv.*, p. 146, un compte rendu des fouilles se trouverait dans le *Curier rumanesk*. 22 et 27 novembre 1837, n°s 46 et 47. Je n'ai trouvé ce périodique dans aucune bibliothèque, pas même à Bucharest.

Outre les inscriptions n° 295, et quelques autres débris d'antiquités romaines, on retira des ruines de ce temple trois monuments conservés suivant Lajard au musée Ghika à Bucharest.

a) Deux fragments d'un bas-relief de marbre blanc.

Reproduit : **Curier rumanesk. l. c.;* Lajard, *Bas-reliefs de Transylv.*, pl. VI, p. 125 et *Introd.*, pl. XCVII, 1, dont la fig. 121 est une réduction.

Partie inférieure d'une plaque de marbre divisée en deux par une moulure horizontale. Au-dessus, restes d'une représentation de Mithra tauroctone. Du dieu, il ne subsiste que

la jambe gauche, et du taureau, que les extrémités. Un chien, dont la tête a disparu, bondit devant l'animal; au-dessous, on distingue encore avec peine le serpent et le scorpion. A gauche, la moitié inférieure d'un dadophore et de sa torche abaissée est conservée, et plus loin un jeune homme [Mithra], monté sur un taureau qui s'avance vers la droite, saisit une corne de l'animal. Dans le coin opposé, est placé un vase à large orifice [le cratère], et au-dessus on aperçoit les deux jambes croisées du second dadophore.



Fig. 122.

Au-dessous de la bande centrale s'étend un long serpent, et le reste du registre inférieur est occupé par trois scènes dont les deux premières sont entourées d'une moulure cintrée. 1° A droite : un personnage en costume asiatique, coiffé du bonnet phrygien [Mithra], lève de la main gauche un couteau (?) au-dessus de la tête d'un homme entièrement nu [Sol], agenouillé devant lui, qui se cache le visage dans les mains. 2° Deux personnages assis sur une couche. Leur costume est peu distinct [Scène du banquet]. 3° Un jeune homme nu [Sol] est debout sur un quadrige, qu'il conduit de la main droite, tandis que de la gauche il saisit le bras d'un personnage en costume oriental [Mithra], qui monte par derrière sur le char. Quatre chevaux bondissants entraînent le couple vers la droite. Devant eux, est assis un personnage barbu, le haut du corps nu, les hanches entourées d'un gros serpent; il étend le bras droit du côté du char, vers lequel le serpent avance aussi sa gueule ouverte.



Fig. 123.

b) Petit bas-relief cintré de marbre blanc, dont le coin droit supérieur est brisé.

Reproduit : **Curier rumanesk, l. c.;* Lajard, pl. XCIX, 3, dont la fig. 122 est une réduction.

Au-dessus : Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion (?) et le corbeau perché sur le manteau du dieu; à droite et à gauche les deux dadophores (le torse du premier a disparu). Dans le registre inférieur quatre scènes accessoires séparées par des moulures. 1° Moitié antérieure d'un lion couché. 2° Personnage debout étendant la main gauche vers la tête d'un personnage agenouillé devant lui, qui de son côté saisit la main droite du premier [Mithra et Sol]. 3° Deux bustes qui paraissent posés sur un piédestal carré [Scène du banquet]. 4° Deux personnages [Mithra et Sol] debout sur un char, qu'entraîne un cheval galopant vers la droite.

c) Petit bas-relief cintré, conservé intact.

Reproduit : **Curier rumanesk, l. c.;* Lajard, pl. XCIX, 4, d'où fig. 123.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le corbeau. Le scorpion paraît faire défaut. Le taureau n'est pas abattu mais bondit vers la droite. Des deux côtés se tiennent les deux dadophores, l'un, à droite, tenant sa torche abaissée, l'autre, à gauche, élevant la sienne.

Cette sculpture paraît être, comme la précédente, extrêmement grossière. Le dadophore de droite est presque méconnaissable.

138 A 180. Mithréum de Sarmizegetusa.

138. Mithrèum fouillé à Varhély (Gréditchjé) par la Société archéologique de Déva, pendant les années 1881 à 1883.

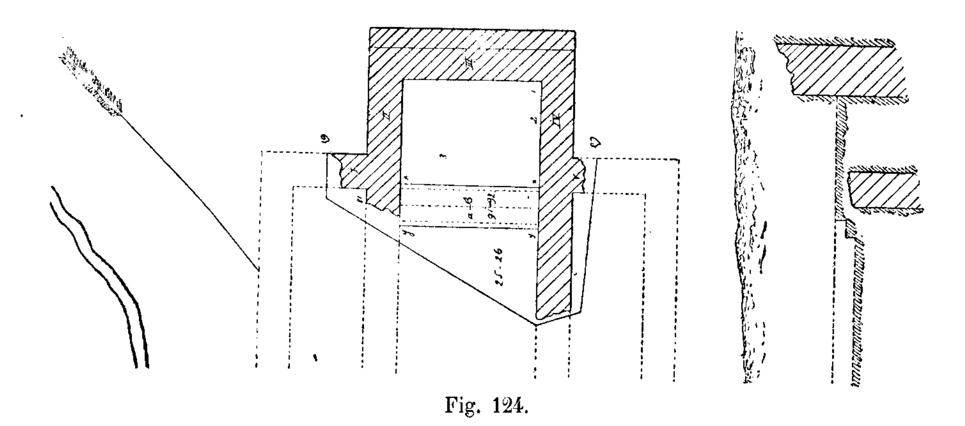


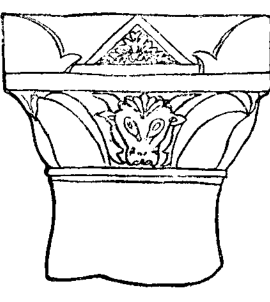
Fig. 124.

Le compte-rendu le plus complet des découvertes faites à Sarmizegetusa a été donné par M. Paul Kiraly *A Sarmizegetusai Mithraeum* (Archeologiai Közlemenyek, XV) avec une introduction du comte Géza Kuun, Budapest, 1886, 129 pp., XXIII pl. – Nous regrettons vivement que l'auteur ne se soit pas servi pour ce travail fondamental d'une des langues qu'entendent généralement les archéologues. Il a fait paraître, il est vrai, une traduction française d'une partie de son ouvrage *[Le Mithraeum de Sarmizegetusa* (Revue internationale). 1887, t, XIV, pp. 563-583, 757-789], mais la moitié la plus importante de la publication hongroise — celle qui traite des objets découverts dans le temple — a été supprimée dans ce résumé. On ne trouvera pas non plus de détails sur ces monuments dans l'article, d'ailleurs intéressant, de M. Maionica, *Il mitreo transsilvano* (Giornale della società asiatica italiana, t. I), 1887, pp. 33-40. A défaut des minutieuses descriptions de M. Kiraly nous avons pris pour base de notre étude des bas-reliefs n°s 139 sqq., la brève mais substantielle notice qu'avait publiée en 1883 sur la plupart de ces sculptures M. Studniczka *(Arch. epig. Mittheil. aus Oesterreich,* VII, 1883, p. 200 sqq. ; VIII, p. 34 sq.). Je suivrai en général l'ordre où il énumère les monuments, en indiquant les planches — bien mal venues, hélas — de l'ouvrage hongrois où chacun est reproduit. J'ai examiné et photographié moi-même les plus importants de ces bas-reliefs pendant deux séjours malheureusement fort courts, que j'ai fait à Déva en 1890 et en 1893, et j'espère que les notes et les figures que je publie ici, donneront une idée suffisamment complète des résultats des fouilles de Varhély à ceux qui ne peuvent recourir à l'ouvrage de M. Kiraly.

Les ruines du temple ayant été comblées, après qu'on en eut relevé la disposition, nous ne les connaissons que par la description et le plan qu'en a publiés M. Kiraly.

Kiraly, *Arch. Közl.*, p. 11 sqq. et pl. II; *Revue. intern.*, l. c., p. 565. Cf. fig. 124.

Il n'a subsisté que fort peu de chose du mithréum lui-même, dont l'entrée était tournée vers le nord-est. Une sorte d'abside carrée, formant saillie à l'extrémité de l'édifice et quelques restes des constructions qui lui faisaient suite, étaient seuls conservés jusqu'à une hauteur maximum de 1m,20. Le mur du fond (III) de cette niche mesurait à l'extérieur 6m,15 de long sur 1m,50 d'épaisseur. Les murs latéraux, épais de 1 mètre, se continuaient sur une certaine longueur (en tout 5m,40 et 8m,30), à l'intérieur du temple, qu'ils divisaient ainsi en trois parties. Des murs, qui formaient avec la niche le fond du sanctuaire, on n'a retrouvé qu'un tronçon du côté gauche (I, L. 1m,29, Ep. 1 mètre, H. 0m,30), et presque rien à droite (V, L. 0m,40. Ep. 1 mètre, H. 0m,30). Tout le reste est détruit. Ce qui subsiste ne s'écarte donc en rien de la disposition ordinaire des mithréums, mais la reconstruction de ce temple, qu'a tentée M. Kiraly, d'après l'analogie de ceux de Heddernheim, fait une trop forte part à l'hypothèse, pour que nous ayons cru devoir la reproduire. D'après les dimensions de l'abside — elle pouvait avoir à l'intérieur 3m,80 de large sur 4m,20 de long — il est cependant permis de croire que le *spelaeum* de Sarmizegetusa était le plus grand de tous ceux que l'on connaît. Si ces proportions étaient les mêmes qu'à Heddernheim, il a dû mesurer plus de 26 mètres sur 12. L'épaisseur des murailles témoigne d'ailleurs de l'importance de cette construction. Leurs fondements conservés étaient bâtis grossièrement à l'aide de cailloux, tirés probablement du ruisseau, qui passe près du temple. La paroi intérieure de celui-ci était peinte en rouge. „ Sur ce fond rouge, il y avait dans le sanctuaire d'un côté dix, de l'autre douze carrés hauts de 0m,60, dont la périphérie était peinte en bleu, et dans lesquels étaient tracées, également en bleu, des raies sinueuses liées les unes aux autres. „ Le pavement était formé d'une couche de ciment épaisse de 5 centimètres. En déblayant le temple on a retrouvé de nombreuses tuiles provenant de la toiture, qui, à en juger par leur forme, était cintrée.


Fig. 125.

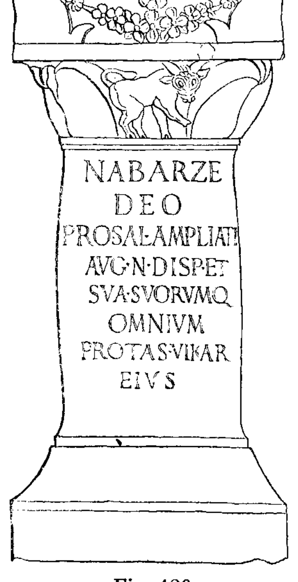
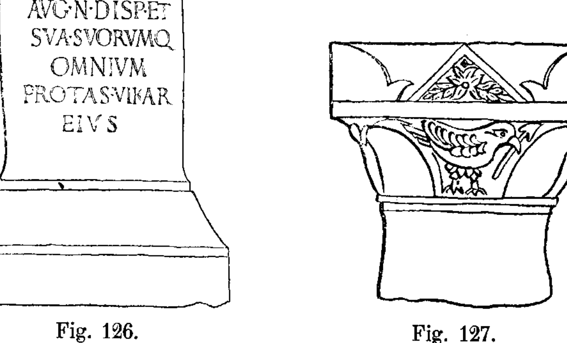


Fig. 126.


Fig. 127.

La plupart des monuments découverts dans ce mithréum, et notamment les bas-reliefs, sont en marbre blanc, bleuâtre ou jaunâtre, tiré de la carrière de la vallée de Bisztra. Ils sont tous, sauf indication contraire (n° 179 sqq.) conservés au musée de la Société archéologique de Déva.

En fait de morceaux architectoniques on a retrouvé :

a) Une colonne de marbre blanc [H. 1m,19, L. du fût 0m,405, du chapiteau 0m,55].

Reproduite : Studniczka, pl. VIII, 1, p. 225; Kiraly, pl. VI, 6, 7, 9, dont les fig. 125, 126 et 127 sont une réduction.

Sur une base carrée, repose un fût assez fortement renflé avec l'inscription n° 274. Au-dessus du fût, la pierre forme un chapiteau curviligne surmonté d'un abaque. Celui-ci est décoré par devant d'une guirlande et des deux côtés d'un triangle contenant une fleur de lotus (?). La chapiteau dont les angles sont ornés de feuilles d'acanthe (?) présente au milieu, par devant, l'image d'un bœuf marchant vers la droite; à gauche, de nouveau, une tête de bœuf; et à droite un oiseau tenant dans le bec une feuille.

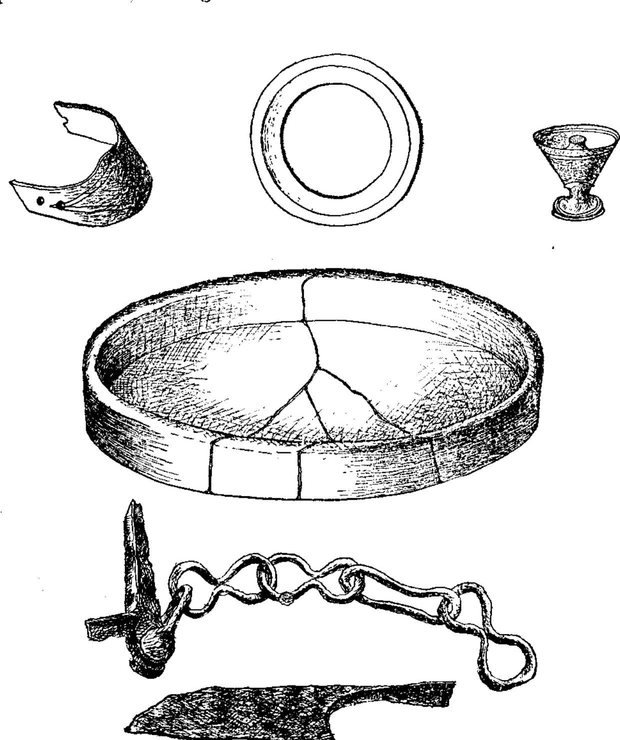


Fig. 128.

b) Deux colonnes de marbre blanc [H. 1m,11 et 1m,14, L. max. 0m,20 et 0m,17].

Reproduites : Kiraly, pl. VI, 1, 2, nos 63, 64.

Ces colonnes très fortement renflées portent les inscr. nos 276 et 277. Elles sont toutes deux endommagées aux extrémités.

c) Divers fragments de colonnes ou de bases rondes, dont la plus haute a 0m,36 de haut.

Reproduites : Kiraly, VI, 3, 4, 5, cf. nos 17 à 25.

d) Il faut y ajouter un autel ou piédestal carré de marbre blanc avec base et abaque [H. 0m,95, L. 0m,54]. Il porte l'inscription n° 275.

Reproduit : Kiraly, pl. VI, 8, cf. n° 73

e) Divers objets ayant servi aux cérémonies du culte ont aussi été mis au jour. Il faut signaler : 1° Une coupe de bronze à pied [H. 0m,23, L. 0m,25]. 2° Une patère de bronze [Diam. 0m,055]. 3° Une chaîne de bronze composée de quatre grands chaînons et terminée par une pointe pour la fixer. 4° Un couteau de bronze [Long. 0m,115, Larg. max. 0m,07]. 5° Les fragments d'une plaque de bronze munie d'un bord [H. 0m,11, L. 0m,04, E. 0m,02]. 6° Fragment recourbé de bronze percé de trous. 7° Coupe circulaire de terre à fond plat [Diam. 0m,38]. 8° Deux lampes de terre cuite dont l'une avec la marque *Fortis*.

Décrits et reproduits : Kiraly, l. c. 1°, n° 43, pl. V, 4; — 2°, n° 42, pl. V, 2; — 3°, n° 45, pl. V, 6; — 4°, n° 46, pl. V, 7; — 5°, n° 41, pl. V, 1; — 6°, n° 42, pl. V, 2; — 7°, n° 36, pl. V, 5; — 8°, pl. IV, n° 3, 4, 5, n° 47, 48. — Nous donnons fig. 128 une réduction des nos 1° à 4° et 6°-7°.

f) Un assez grand nombre de menus fragments de toute nature. Il faut noter surtout une certaine quantité d'ossements de divers animaux, conservés au musée de Déva.

Voyez en général, Kiraly, *l. c.*, nos 1 à 78.

139. — Trois fragments d'un haut relief de marbre blanc jaunâtre [H. 0m,93, **L.** 1m,29, Ep. à la base 0m,31].



Fig. 129.



Fig. 130 *a*.

Décrit et reproduit : Studniczka, n° 1, pl. V ; Kiraly, n° 90, pl. VIII. Fig. 129 d'après un dessin.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, et le scorpion. Le corps du taureau est entouré d'une large sangle. A ce qu'il semble, les jambes de Mithra sont nues et ses pieds chaussés de fortes bottes. Le dieu, comme on le voit encore à la cassure de l'épaule, tenait le couteau dans la main droite élevée. — A gauche au bord de la plaque, un tronc d'arbre (fruitier?) ; sur ce tronc, un lion, posant une patte sur une tête de bélier placée devant lui.

La partie supérieure et le coin droit font défaut [tête, bras, manteau de Mithra, tête et cou du taureau, etc.]. — Travail assez



Fig. 130 *b*.

habile. — C'était peut-être le grand bas-relief qui se trouvait au fond du temple et des deux côtés étaient placés sans doute :

140. — Deux hauts reliefs de pierre calcaire [H. 1^{m},04, L. 0^{m},36, E. 0^{m},15].

Reproduits : Studniczka, n° 1, pl. V; Kiraly, nos 81, 82, pl. VII, 1, 2. Figg. 130 *a*, *b* d'après des photographies.

Dadophores mithriaques dans le costume et la pose ordinaires. Ils tenaient dans la main droite l'un une torche abaissée, l'autre une torche élevée, mais toutes deux sont brisées (des morceaux en sont restés attachés au vêtement et à la base); dans la main gauche, le premier porte un scorpion, le second une tête de taureau Sur les bases les inscriptions n° 259.

Les deux têtes font défaut, ainsi qu'une partie du manteau et des bras qui tenaient les torches.



Fig. 131.

141. — Bas-relief de marbre jaunâtre [H. 0^{m},185, L. 0^{m},285, E. 0^{m},025].

Décrit : Studniczka, n° 2. — Reproduit : Kiraly, pl. XI, 1, cf., n° 93. Fig. 131 d'après un croquis.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion; dans les coins supérieurs, bustes de Sol radié et de Luna; en dessous, les deux dadophores qui tiennent l'un une torche abaissée, l'autre une torche élevée. Sur la plinthe l'inscription n° 260.

Brisé en deux et ébréché. Travail grossier.



Fig. 132.

142. — Bas-relief de marbre blanc bleuâtre [H. 0^{m},275, L. 0^{m},32, Ép. 0^{m},03].

Décrit et reproduit : Studniczka, n° 4, fig. 4; Kiraly, n° 100, pl. X, 2. Fig. 132 d'après un croquis.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, les deux porte-flambeau, chacun avec deux torches, et les bustes de Sol et de Luna. Le dieu porte le fourreau de son glaive

suspendu à un baudrier. Le chien a un collier au cou. Le long du bord supérieur, sept petits autels grossièrement indiqués. Sur la plinthe l'inscription nº 262.

Brisé en trois morceaux, mais entièrement conservé sauf le coin gauche inférieur. — Travail très médiocre.

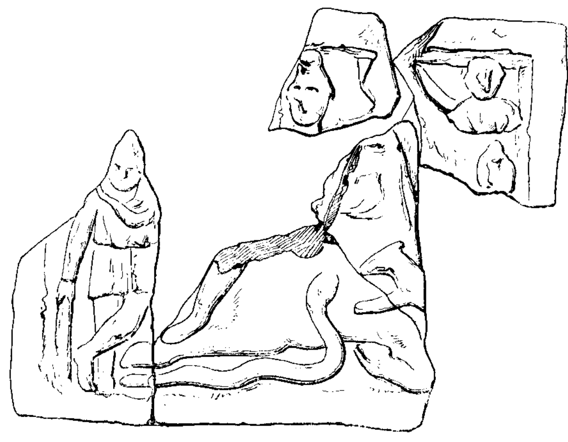


Fig. 133.

143. — Cinq fragments d'un bas-relief de marbre jaunâtre [H. 0m,11, L. 0m,147, E. 0m,015] trouvés à Sarmizegetusa en 1883 et provenant sans doute du même mithréum que les précédents.

Cité : Studniczka, p. 207, n. **. — Reproduit : Kiraly, pl. X, 2, nº 92. Fig. 133 d'après un croquis.

Mithra tauroctone, la tête et le pied droit du dieu sont seuls conservés avec le chien (moitié antérieure), le serpent et le scorpion (?). A gauche, le porte-flambeau à la torche abaissée (sauf le bras gauche); de son compagnon, la tête seule a subsisté. Au-dessus de celle-ci, le buste de Luna dans un croissant.

Le buste de Sol et le corbeau (?) ont disparu avec le coin gauche de la pierre. — Mauvais travail.

144. — Quatre fragments d'un bas-relief de marbre blanc bleuâtre [H. 0m,20, L. 0m,25, E. 0m,035].



Fig. 134.

Décrit : Studniczka, nº 5. — Reproduit : Kiraly, pl. XI, 2, nº 96. Fig. 134.

Mithra tauroctone. Le bas de la pierre et la partie gauche sont seuls conservés : on y voit le dadophore de droite depuis la ceinture, le taureau, sauf la tête, le cou et le dos; le chien, le serpent et le scorpion (?); le pied droit de Mithra; le dadophore de gauche sauf le bras gauche et la hanche; et au-dessus, la partie inférieure du buste de Sol. Sur la plinthe, l'inscription nº 263.

145. — Fragment très fruste d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,07, L. 0m,125, E. 0m,02.]

Décrit : Studniczka, nº 9; Kiraly, nº 106 (?).

Coin droit inférieur d'une représentation de Mithra tauroctone : jambes antérieures du taureau, chien, partie inférieure du dadophore avec un bout de torche en main.

146. — Fragment d'un bas-relief rectangulaire de marbre blanc grisâtre [H. 0^{m},12, L. 0^{m},09, E. 0^{m},025].

Décrit : Studniczka, n° 10; Kiraly, n° 109.

Coin gauche inférieur d'une représentation de Mithra tauroctone : porte-flambeau de gauche (sans tête, avec deux torches); pied droit de Mithra avec la jambe du taureau et la queue du serpent, fourreau de son couteau et bord de sa tunique. Sur la plinthe l'inscription n° 265.

147. — Fragment d'un bas-relief d'un marbre grisâtre très poreux [H. 0^{m},12, L. 0^{m},70, E. 0^{m},032].

Décrit : Studniczka, n° 11. — Reproduit : Kiraly, pl. XII, 2, n° 110. Fig. 135.

Coin gauche inférieur de la plaque. Porte-flambeau depuis le milieu du corps avec une large ceinture brodée.

Fig. 135.

148. — *a)* Cinq petits fragments d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. 0^{m},07, L. 0,27, Ep. 0^{m},015].

Décrits : Studniczka, n° 13; Kiraly, n° 111.

Plinthe avec l'inscription n° 266. Au-dessus, quelques restes d'une représentation de Mithra tauroctone (pied de derrière du taureau, scorpion, pied d'un porte-flambeau).

— *b)* Deux fragments appartenant peut-être au bas-relief précédent [H. 0^{m},09, L. 0^{m},25, E. 0^{m},018].

Décrits : Studniczka, n° 14; Kiraly, n° 103.

Poitrine, cou, deux bras (sans la main gauche) et moitié du manteau de Mithra tauroctone.

149. — Fragment appartenant peut-être aussi au même bas-relief [H. 0,085, L. 0^{m},17, E. 0,015].

Décrit : Studniezka, n° 16; Kiraly, n° 164.

Milieu du côté droit de la plaque. Contre le bord, un tiers du corps du porte-flambeau. Près de la cassure, un reste du fanon du taureau.

150. — Deux fragments d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. et L. 0^{m},13, E. 0^{m},016].

Décrits : Studniczka, n° 15; Kiraly, n° 104.

Coin droit supérieur de la pierre. Buste de Luna avec le diadème et le croissant; en dessous, moitié supérieure d'un porte-flambeau, qui n'est pas, comme d'ordinaire, tout contre le bord.

151. — Trois fragments contigus d'un bas-relief de marbre jaunâtre [H. 0m,165, L. 0m,245, E. 0m,025].

Décrits : Studniczka, nº 17 ; Kiraly, nº 107.

Coin gauche supérieur du bas-relief. Buste de Sol ; en dessous, tête et épaule droite d'un porte-flambeau ; à gauche, manteau flottant de Mithra avec le corbeau.



Fig. 136.

152. — Trois fragments d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. 0m,22, L. 0m,21 (?), E. 0m,05 à 0,m015].

Décrit (2 fragments) : Studniczka, nº 18. — Reproduit : Kiraly, pl. XIII, 2, nº 98.

Moitié du bord supérieur arrondi et coin gauche inférieur de la plaque : tête de Mithra, avec un petit autel à sa droite, et partie supérieure de la chlamyde ; en dessous, porte-flambeau tenant dans chaque main une torche abaissée ; à droite, queue du taureau.



Fig. 137.

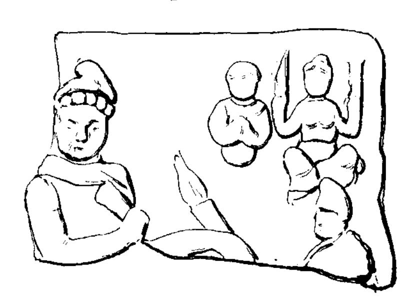


Fig. 138.

153. — Deux fragments d'un bas-relief de pierre calcaire [H. 0m,28, L. 0m,62, H. 0m,04].

Décrit : Studniczka, nº 19. Reproduit : Kiraly, XIII, 4, nº 113. Fig. 136 d'après un croquis.

Partie inférieure d'une représentation de Mithra tauroctone. Au centre le taureau (sauf la tête) avec le chien, le serpent, le scorpion (?) et la jambe droite de Mithra. A droite et à gauche, moitié inférieure des deux dadophores. Près de l'encadrement, à droite un cratère dont le bord supérieur s'élève en forme de croissant ; au-dessus, tête de lion. Près du bord de gauche, jambes antérieures et tête d'un taureau suspendu en l'air [Mithra traînant le taureau]. Sur la plinthe l'inscription nº 267.

La pierre est très fruste.

154. — Fragment d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. 0m,17, L. 0m,24, E. 0m,03].

Décrit : Studniczka, n° 20. — Reproduit : Kiraly, pl. XII, 3, n° 117. Fig. 137 d'après une photographie.

Coin droit inférieur d'une représentation analogue. Sont visibles : le genou du taureau; le chien qui porte un collier au cou (sauf un morceau de la tête) ; le porte-flambeau de droite, depuis les épaules, et à sa gauche, le cratère, au-dessus duquel apparaît la moitié d'une tête de lion. Sur la plinthe l'inscription n° 258.

155. — Deux fragments d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. 0m,10, L. 0m,15, E. 0m,019].

Décrits : Studniczka, n° 21, Kiraly, n° 116. — Reproduits fig. 138 d'après un estampage.

Coin droit supérieur de la plaque. Torse de Mithra tauroctone et, à sa gauche, flamme de la torche du porte-flambeau, dont la tête et l'épaule sont seules visibles contre la cassure. Au-dessus de celui-ci, Mithra enfant, coiffé du bonnet phrygien, naissant du rocher, où il est enfoncé jusqu'à l'aine. Dans la main droite, il tient un couteau; dans la gauche une torche. A gauche, buste de Luna.



Fig. 139.

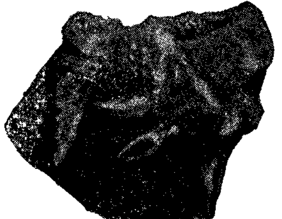


Fig. 140.

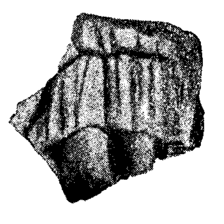


Fig. 141.

156. — Quatre fragments d'un grand bas-relief de marbre blanc.

Reproduits : Studniczka, pl. VII, 3 (fragm. *a, b, c*), n° 22 ; Kiraly, pl. IX, 1 (fragm. *a*), n° 114. Figg. 139, 140 et 141 d'après des photographies.

a) H. 0m,68, L. 0m,50, E. 0m,22. — Coin gauche supérieur d'une représentation de Mithra tauroctone, sans encadrement, mais le bord supérieur cintré est formé de rochers irréguliers. De la figure principale il ne reste qu'un bout de manteau; du taureau, un épi de la queue. A gauche, un porte-flambeau, visible depuis les genoux, tient dans sa main droite une torche abaissée; la gauche est brisée. Au-dessus, le corbeau s'avance vers Mithra. A droite de l'oiseau, buste de Sol, couronné de six rayons. En dessous, jeune homme en costume oriental [Mithra] traînant le taureau par les pattes de derrière ; le corps de

l'animal est entouré d'une sangle. Plus bas, le même personnage [Mithra] à califourchon sur le taureau (la tête seule conservée), dont il saisit une corne de la main droite.

Assez bon travail, relief fortement accusé [0m,03 et plus].

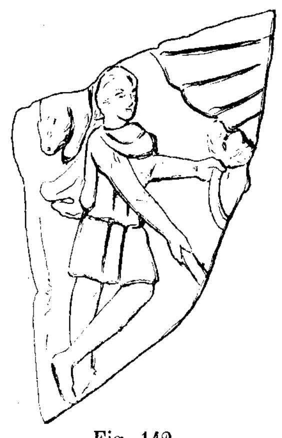


Fig. 142.

b) Morceau du porte-flambeau de gauche, des genoux à la ceinture.

c) Tête du taureau, la langue pendante. Au-dessus des naseaux reste de la main gauche de Mithra; contre l'épaule, le couteau.

d) Épaule droite de Mithra avec un bout de la manche et de la chlamyde.

Ces deux derniers fragments n'appartiennent peut-être pas à ce bas-relief.

157. — Fragment d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. 0m,16, L. 0m,10, E. 0m,022].

Décrit : Studniczka, n° 23 ; Kiraly, n° 115. — Reproduit fig. 142 d'après un estampage.

Milieu du côté gauche d'une représentation de Mithra tauroctone. Près de la cassure, un bout du manteau de Mithra ; à gauche, porte flambeau (sauf le bonnet et le pied droit) tenant dans la main droite une torche abaissée (brisée presque tout entière), et de la main gauche, saisissant la queue du taureau sous les trois épis ordinaires; près de sa tête, partie antérieure du taureau suspendu [traîné sur le dos de Mithra].



Fig. 143.

158. — Bas-relief de marbre grisâtre travaillé à jour, brisé en onze fragments [H. 0m,43, L. à la base 0m,73, E. 0m,06-0m,08].

Décrit et reproduit : Studniczka, n° 24, pl. VII, 2; Kiraly, n° 112, pl. XIV. Fig. 143 d'après un croquis et Studniczka.

a) Au centre, Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Le dieu est vêtu d'une tunique à manches collantes et de pantalons serrants; son manteau a presque entièrement disparu; son visage, traité avec soin, paraît devoir exprimer la douleur. Le corps de la victime est entouré d'une large ceinture fermée sur le dos par une grande boucle. Le serpent enroule sa queue autour de la patte de derrière du taureau, passe entre les jambes de Mithra et l'animal, et vient appliquer sa tête barbue et surmontée d'une crête, contre l'épaule de celui-ci. A droite et à gauche, les deux porte-flambeau : L'un tient de la main droite une torche abaissée (brisée au milieu), et saisit de la gauche la queue recourbée du taureau ; l'autre tend le bras droit (cassé près de l'épaule), qui élevait une torche; dans la main gauche abaissée, il tient une autre torche (ou un gros bâton?) dont le bout seul est conservé. — Entre le dadophore de gauche et le taureau on voit une tête de lion; derrière ce porte-flambeau, un personnage [Mithra], coiffé du bonnet phrygien (la tête seule paraît), porte le taureau renversé. Près du second porte-flambeau, un enfant (plus petit) en costume oriental, debout, pose la main droite sur son épaule gauche, la main gauche tient un gros objet allongé indistinct. Au-dessus de celui-ci, Mithra naissant du rocher, élève dans la main droite un bout de torche (la tête et l'autre bras manquent).



Fig. 144.

Travail soigné, mais certaines parties (Mithra portant le taureau, enfant à la torche?) sont confuses; le revers n'est qu'ébauché. — Traces de couleur rouge, surtout sur la tunique de Mithra, la langue et la ceinture du taureau, la crête et la barbe du serpent, le vêtement des porte-flambeau, la gueule du lion, etc. [Studniczka]. La partie inférieure du monument est seule conservée. Il était certainement surmonté d'une pièce cintrée, figurant la grotte [cf. *supra* n° 119], dont notre dessin donne en pointillé une restauration approximative d'après les fragments conservés du monument analogue n° 161. Comme le remarque Studniczka, les deux numéros suivants ont peut-être appartenu à ce couronnement disparu.



Fig. 145.

159. — Fragment de marbre grisâtre [L. 0m,11].

Décrit : Studniczka, n° 24 (al. 2); Kiraly, n° 120 (?)

Morceau central d'une bordure cintrée de feuillage (de laurier?). Les feuilles convergent vers un bouton placé au milieu. Au bord, une nacelle, à poupe élevée, où un taureau est couché, tourné vers la droite. Sa tête est brisée ainsi que le bec du canot.

160. — Fragment de marbre grisâtre [H. 0m,105].

Décrit : Studniczka, 24 (al. 2). — Reproduit : Kiraly, pl. XV, 3, n° 122. Fig. 144.

Buste de Sol. La tête, entourée de cheveux bouclés, est surmontée d'un diadème percé de cinq trous, dont les bords figurent sans doute six rayons. La poitrine est recouverte d'une chlamyde, les bras et le bas de la poitrine sont brisés.

161. — Six fragments d'un bas-relief de marbre jaunâtre travaillé à jour.

Décrit : Studniczka, n°.25, Kiraly, n° 118.

a) H. 0m,225, L. 0m,38, E. 0m,65. Mithra tauroctone. Sont visibles : le dieu depuis la ceinture ; le taureau (sauf les pattes et la tête), avec le serpent qui se replie quatre fois le long de son corps ; et contre son poitrail, le museau et les pattes de devant du chien.

b) H. 0m,06, L. 0m,11 (fait suite au précédent). Corps du chien, jambes et pied gauche du porte-flambeau de droite.

c) H. 0m,06, L. 0m,09 (à gauche du taureau?). Lion marchant vers la droite (les jambes sont brisées).



Fig. 146.

d) Trois morceaux d'une bordure circulaire de feuille de laurier.

Reproduits : Studniczka, pl. VI, 2; cf. notre fig. 143.

Sur l'un [L. 0m,24], on voit à gauche la moitié du bouton qui marquait le milieu du demi-cercle, en dessous la flamme d'une torche [d'un porte-flambeau]. A la droite de ce morceau, s'adapte le second [L. 0m,10] avec le buste de Luna et la flamme d'une torche plus petite [de Mithra naissant de la pierre]. Le troisième [0m,16] appartient au côté gauche de la demi-circonférence : Buste de Sol, en dessous extremité du manteau de Mithra, à gauche, le corbeau, la tête penchée vers Mithra.

Bon travail. Les deux torches portent des traces très vives de couleur rouge.

162. — Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,10].

Décrit : Studniczka, n° 26. — Reproduit : Kiraly, pl. XV, 2, n° 121. Fig. 145 d'après un dessin.

Buste de Sol, vêtu d'une chlamyde, la tête entourée d'un nimbe avec sept rayons en relief. Les bras sont brisés. Il n'y a de cassure qu'à la partie inférieure. Ce morceau devait faire partie du couronnement d'un troisième bas-relief travaillé à jour.

163. — Fragment d'un bas-relief de marbre brun foncé [H. 0m,36, L. 0m,52, E. 0m,12].

Décrit : Studniczka, n° 27. — Reproduit : Kiraly, XXII, n° 145. Fig. 146 d'après une photographie.

Milieu de la partie inférieure du monument, divisée en deux par une bande horizontale :

a) Au-dessus : le taureau (sauf la tête et la patte de derrière) une large ceinture autour du corps. Contre sa poitrine, une patte du chien. A droite, pieds d'un dadophore. Le serpent barbu et le scorpion sont sculptés sur la bande saillante. A droite et à gauche de ces animaux, sont rangés sept autels, et à gauche de ceux-ci, sous les pieds du porte-flambeau, un homme est couché, la main droite appuyée sur le genou *[Ein bärtiger Mann mit nacktem Oberleib nach r. gelagert, die l. vielleicht einen länglichen Gegenstand haltend]*, la partie supérieure du corps est aujourd'hui méconnaissable.

b) Sous la bande, on voit successivement à gauche : 1° Personnage [Mithra] coiffé du bonnet phrygien, et d'une chlamyde qui flotte derrière lui (le bas du corps manque), debout, posant (?) de la main droite un objet recourbé sur la tête (ici seule conservée) d'un personnage agenouillé (?) devant lui. 2° Deux personnages, étendus sur une couche, appuyés sur le coude gauche ; la main droite du premier élève un objet indistinct ; la couche est garnie de coussins ; devant elle, une petite table carrée massive [Scène du banquet]. 3° Lion couché, de face, au-dessus d'un cratère. 4° Personnage [Sol] debout sur un char traîné par des chevaux lancés au galop ; derrière lui, un autre [Mithra] étend la main vers son épaule.



Fig. 147.

Travail très médiocre, la surface de la pierre a beaucoup souffert. Par derrière est creusé un trou de 0m,07 de profondeur, 0m,04 de côté, au-dessus duquel une surface trapézoïdale [H. 0m,07, L. 0m,35-0m,29] est évidée [prof. 0m,023] au ciseau. Peut-être cette entaille est-elle moderne.

164. — Trois fragments contigus d'un bas-relief de marbre blanc grisâtre [H. 0m,32, L. 0m,11, E. 0m,024].

Décrits : Studniczka, n° 28. — Reproduit : Kiraly, XIX, 2, n° 124. Fig. 147 d'après un estampage.

Milieu de la pierre du haut en bas. Au-dessus : Mithra tauroctone sauf le bras gauche, la main droite et la jambe droite du dieu ; le cou, la tête et les pattes du taureau. Le corps recourbé du serpent est visible au-dessous, ainsi que le scorpion (?). Tout près de la tête de Mithra, le buste de Sol, et plus bas le corbeau. Au-dessous de la scène principale, un quadrige avec la moitié du char et du conducteur [Sol]. Sur la plinthe fort mince, une inscription illisible.

165. — Sept fragments d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,295, L. 0m,39, E. 0,02].

Décrits : Studniczka, nos 29 et 41. — Reproduits : Kiraly, XIII, 1, no 143 et XXIII, 2, no 144 Ces fragments décrits séparément par ces deux auteurs, appartenaient certainement au même monument, comme je m'en suis assuré à Déva, et comme le montre notre figure no 148, où la partie inférieure a malheureusement été dessinée trop large pour sa hauteur.

a) Une couronne de feuilles de laurier entourait entièrement le centre du bas-relief. Le cercle intérieur est divisé en deux parties par une moulure horizontale. Au-dessus : Mithra tauroctone avec le chien (la moitié postérieure a disparu) et le scorpion (?). Le taureau de sa queue (sans épis) se fouette le flanc. La tête de Mithra et une partie de son manteau sont brisés. Derrière le dieu, un porte-flambeau avec sa torche abaissée; et au-dessus de celui-ci, le corbeau (moins la tête). — Sous la baguette horizontale, partie antérieure d'un gros serpent barbu, qui occupait sans doute seul (ou avec le scorpion ?) le segment compris entre la couronne et le bord de la scène supérieure [cf. mon. no 221].

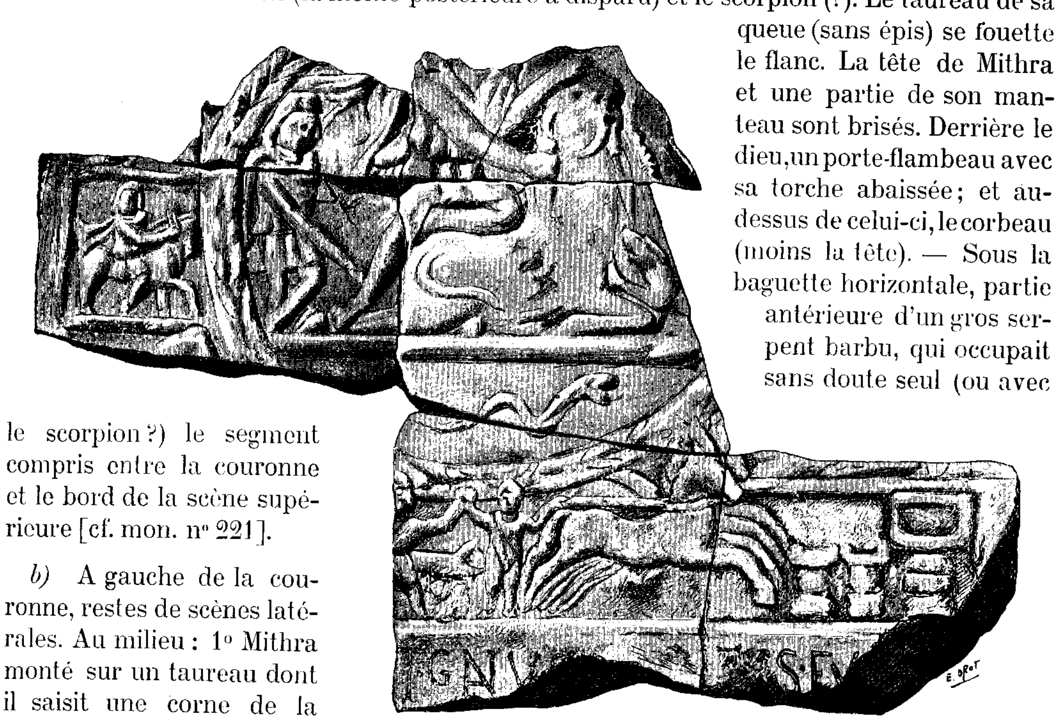


Fig. 148.

b) A gauche de la couronne, restes de scènes latérales. Au milieu : 1o Mithra monté sur un taureau dont il saisit une corne de la main droite. Au-dessus : 2o Pattes de devant et mufle d'un taureau [porté la tête en bas par Mithra]. Au-dessous : 3o Morceau indistinct (rocher?) d'une troisième représentation.

c) En-dessous de la couronne, restes de diverses scènes qui occupaient le registre inférieur du monument. 1o A droite, trois autels; le troisième plus petit que les premiers est surmonté d'un objet carré percé d'un grand trou rectangulaire [cratère?]. A gauche de ces autels, un quadrige lancé au galop ; sur le char (très peu distinct) un jeune homme nu, ou vêtu d'une simple chlamyde [Sol], conduit de la main gauche l'attelage et tend la droite à un personnage coiffé du bonnet phrygien [Mithra], qui s'avance vers lui (il en manque la moitié). Celui-ci tient peut-être en main un couteau. La tête du premier vient se placer précisément au milieu de la couronne. Celle-ci est rattachée au bord de droite par une moulure horizontale, au-dessus de laquelle on voit quelques restes d'une figure couchée [Océanus?]. Sur la plinthe, l'inscription no 273.

Travail assez soigné, mais la surface de la pierre a été mangée par l'humidité et est devenue poreuse.

166. — Fragment d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. 0m,165, L. 0m,18, E. 0m,03].

Décrit : Studniczka, n° 30. — Reproduit : Kiraly, pl. XVII, 1, n° 128. Fig. 149 d'après un croquis.



Fig. 149.

Coin gauche inférieur de la plaque, divisé en deux par une bande horizontale. Au-dessus :

a) Mithra tauroctone. Le dieu depuis la ceinture, le taureau moins la tête, le cou et les genoux antérieurs; plus bas, le serpent et le scorpion (?). A gauche, un porte-flambeau (moins le sommet du crâne) tenant de la main droite abaissée une torche; la gauche levée, soutenait la tête.

b) Au-dessous, petites scènes séparées par des moulures verticales. A droite : 1° Mithra à califourchon sur le taureau. 2° Un personnage en costume oriental [Mithra] debout, met un objet cornu dans la nuque d'un homme [Sol] agenouillé ou plutôt prosterné devant lui. 3° Deux bustes sur une couche [Banquet de Mithra et de Sol]; 4° Personnage en costume oriental s'avançant à droite [Mithra montant sur le char, aujourd'hui brisé de Sol].

Travail grossier. La partie supérieure et la partie droite de la pierre sont perdues.



Fig. 150.

167. — Cinq fragments contigus d'un bas-relief d'un beau marbre grisâtre [H. 0m,32, L. 0m,33, Ep. 0m,025].

Décrit : Studniczka, n° 31. — Reproduit : Kiraly, pl. XIX, 1, n° 131. Fig. 150 d'après une photographie.

a) Plaque divisée par des bandes horizontales en trois parties. Au centre, Mithra tauroctone avec le chien, le serpent (la queue brisée) et le scorpion. Le corbeau est perché sur la moulure supérieure. Le dieu est conservé sauf la tête, les jambes et le bras droit; le taureau, moins les pattes de derrière ; il a le corps entouré d'une ceinture. A droite et à gauche, les deux dadophores ; le premier tient dans chaque main une torche abaissée ; l'autre, dont les jambes sont brisées, abaisse son flambeau.

Aux deux extrémités, près du bord de la pierre, scènes latérales : A droite, au-dessus 1° Mithra naissant du rocher (moins la tête et l'extrémité des bras). 2° Lion étendu de haut en bas, la tête placée au-dessus d'un vase [cratère], la langue sort de la gueule comme pour boire. A gauche, au-dessus 3° Mithra traînant sur ses épaules le taureau dont le corps est entouré d'une ceinture. 4° Tête coiffée d'un bonnet phrygien, et, à droite, corne d'un taureau [restes de Mithra monté sur le taureau].

b) Bord supérieur. A gauche : 1° Buste de Sol. 2° Personnage en costume oriental, assis sur un rocher et tirant de l'arc. Derrière lui un autre, vêtu de même, debout, étendant sa main droite vers l'épaule du premier. Devant celui-ci, un troisième (dans le même costume (?) agenouillé devant un rocher, et portant les mains à la hauteur de son visage. 3° A droite et au-dessus, nacelle avec le taureau couché. 4° Pignon d'une maisonnette [où se trouvait le

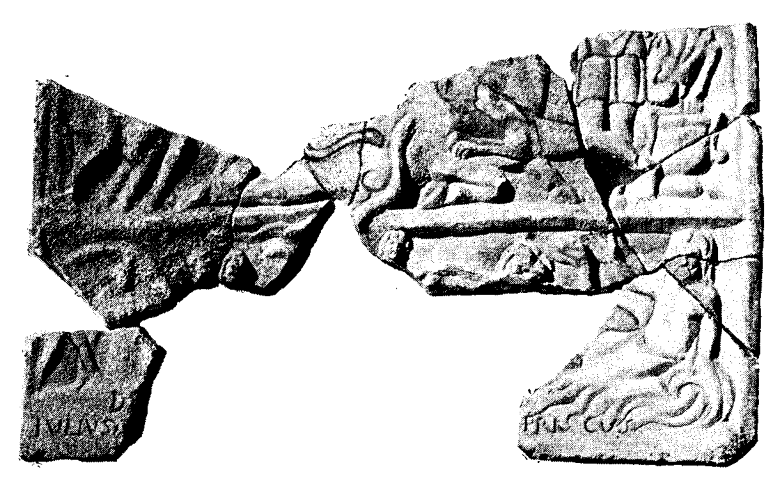


Fig. 151.

taureau]. Au pied de celle-ci, peut-être un autel. Le centre est brisé. 5° A droite, on reconnaît encore la tête levée d'un bélier (?). Le reste de ce registre fait défaut.

c) Bord inférieur : Le coin de droite est seul conservé. 1° Personnage barbu [Océanus] assis les jambes repliées, le haut du corps de face, les deux mains élevées. Un gros serpent lui entoure la poitrine et le cou, et dirige sa gueule, dont sort un dard, vers : 2° Un quadrige lancé au galop vers la droite. La tête et la main droite du conducteur [Sol] sont seules visibles.

Travail habile. — Le revers est soigneusement égalisé comme pour tous les grands bas-reliefs suivants sauf le n° 170 [Studniczka].

168. Neuf [Dix?] fragments d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. 0m,30, L. 0m52, E. 0m,22].

Décrit : Studniczka n° 32. — Reproduit : Kiraly, pl. XVI, n° 130. Fig. 151 d'après une photographie.

a) Plaque divisée en deux par une moulure horizontale. Au-dessus, partie inférieure d'une représentation de Mithra tauroctone. Le taureau (entier sauf la tête) se fouette le flanc de sa queue. De Mithra, il reste seulement le pied droit et le genou gauche ainsi que la pointe

de son couteau. Le chien, le serpent et le scorpion sont à leur place habituelle. Les deux dadophores sont conservés, à gauche jusqu'à la ceinture, à droite jusqu'à la poitrine. Entre le premier et le taureau, reste d'une scène accessoire : 1° Les deux pattes et le mufle du taureau traîné la tête en bas, et la jambe droite du porteur [Mithra]. 2° A droite du second porte-flambeau, tête de profil et pattes antérieures d'un lion, étendu de haut en bas au-dessus d'un cratère.

b) Bord inférieur [H. 0m,11]. A droite : Personnage barbu [Océanus] assis, le bas du corps enveloppé dans un manteau, la poitrine nue. Il élève la main droite, la gauche s'appuie sur une urne renversée d'où s'échappe un torrent d'eau. Derrière lui, un serpent, qui dresse la tête, la gueule ouverte vers 2° Deux chevaux conduits par un homme à longue chevelure bouclée, la tête de l'homme et celle des chevaux sont seules conservées [Sol sur son quadrige]. Plus loin, un bout de chlamyde flottante; le corps de celui qui la portait [Mithra montant sur le char] est peut-être visible sur un petit fragment séparé (non reproduit), où l'on voit un homme en costume oriental (la tête est brisée) levant le pied gauche et la main droite. 3° Deux têtes, l'une à côté de l'autre [Banquet de Mithra et de Sol], l'une peut-être coiffée du bonnet phrygien ; les corps sont brisés. 4° Dans un encadrement cintré, à droite, figure coiffée du bonnet phrygien debout; à gauche, s'avance un autre personnage dont les jambes seules sont conservées. [Mithra et Sol]. — Studniczka signale une seconde tête plus bas que la première, qui me semble ne pas exister. La pierre est en cet endroit très fruste]. — Sur la base l'inscription n° 269.

Travail soigné.

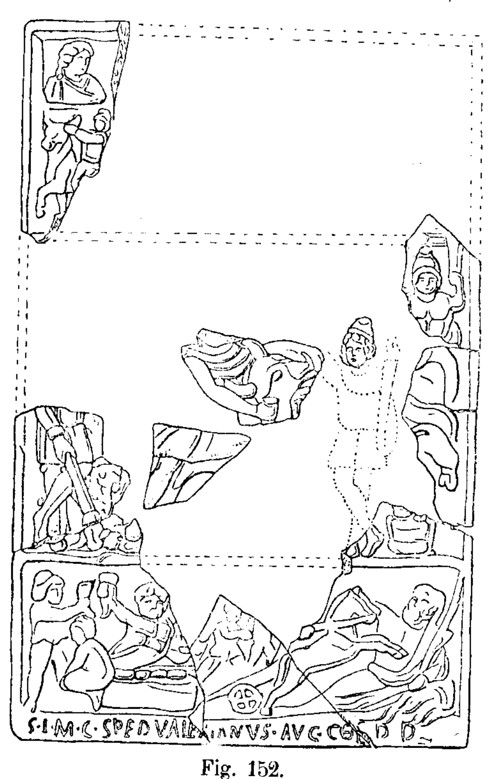


Fig. 152.

169. Onze fragments d'un bas-relief de beau marbre blanc [L. 0m,29, E. 0m,018-0m,019, H. au moins 0m,48].

Décrits et reproduits : Studniczka, n° 33, pl. VIII, 2; Kiraly, n° 132, pl. XVII, 2 (sauf trois fragments aujourd'hui perdus). Fig. 152 d'après Studniczka.

Divisé par des encadrements plats en trois champs superposés.

a) Au centre, Mithra tauroctone. Il ne reste que la tête, le bout de la croupe et le pied de derrière du taureau; du dieu, la poitrine et les deux bras, le bas de la tunique et un morceau des deux jambes. A gauche, le porte-flambeau tenant dans sa main droite une torche abaissée (moins le buste) ; à droite, les pieds et la tête de son compagnon. Au pied du premier, un objet indistinct, qui paraît être un tronc d'arbre à écorce rugueuse. A droite, dans le coin inférieur, un vase; au-dessus, un lion étendu de haut en bas (?), dont la tête

est brisée, et plus haut, Mithra naissant du rocher, coiffé du bonnet phrygien, et tenant dans la main droite une torche (la gauche manque).

b) Bord supérieur : Le coin gauche seul est conservé. 1° Buste de Sol. Au-dessous : 2° Mithra à califourchon sur le taureau marchant à gauche, dont il tient une corne de la main gauche ; la croupe de l'animal est brisée.

c) Le bord inférieur est presque entier. A droite. 1° Personnage barbu [Océanus] assis, le bas du corps enveloppé dans son manteau, la poitrine nue. Il élève le bras droit, le gauche est appuyé sur une urne d'où s'échappe en abondance un liquide; la main tient un objet allongé, sans doute une tige de roseau. 2° Un char, attelé de trois (?) chevaux, galope vers la droite, un personnage dont la tête a disparu le conduit, debout; un autre en costume oriental y monte par derrière [Sol et Mithra]. 3° Personnage assis sur une couche, élevant dans la main droite un objet recourbé [rhyton?]; devant lui, une table avec des pains (?). A droite se trouvait une autre personne, dont il n'a presque rien subsisté [Scène du banquet]. 4° Personnage coiffé du bonnet phrygien [Mithra] debout, posant de la main droite un objet semblable à une large corne sur la tête d'un autre, agenouillé devant lui. — Sur la plinthe l'inscription n° 270.

Exécution moins bonne que celle du numéro précédent. Le centre paraît avoir été travaillé à jour, au moins partiellement.

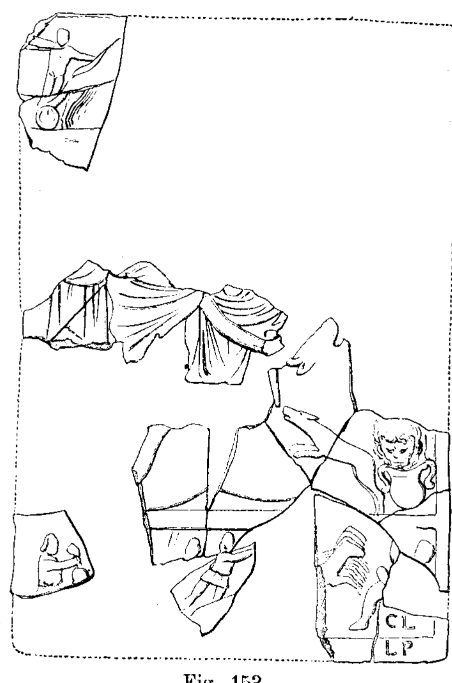


Fig. 153.

170. — Treize fragments d'un bas-relief de marbre blanc [d'au moins H. 0m,61, L. 0,m50, E. 0m,035].

Décrit : Studniczka, n° 34. Reproduit : Kiraly, pl. XX, n° 133. Fig. 153 d'après un croquis.

a) Divisé en trois parties par des moulures horizontales. Au centre : Mithra tauroctone. Le taureau est conservé sauf le front, le museau, un bout de la croupe, le sabot de devant et les pattes de derrière. De Mithra, il reste le torse avec le bras droit, la jambe droite chaussée d'une botte, le bout du pied gauche et la moitié supérieure de la chlamyde, où est perché le corbeau [sa queue a disparu]. Devant le taureau, le chien, tout entier, et plus bas, le serpent. Les porte-flambeau étaient placés très haut de telle sorte que leurs pieds ne pouvaient guère descendre plus bas que la croupe du taureau. Le torse de celui de gauche, avec son bras abaissé, et, devant lui, un arbre (ou une torche?) est seul conservé. A droite du chien, le cratère et une grosse tête de lion, de face.

b) Du bord supérieur [H. 0m,18] il ne reste que le coin de droite. Sol debout sur son char traîné par deux chevaux lancés au galop (la tête et les jambes antérieures manquent). Le dieu, vêtu d'une simple chlamyde, tient de la main gauche les rênes, et étend la droite [qui tenait un fouet?] dans le sens opposé.

c) Bord inférieur. Il reste : 1° Dans le coin droit, personnage barbu [Océanus] assis les jambes enveloppées dans un vêtement (le haut du corps a disparu); il élève dans la main droite une corne (?) à large orifice; sous celle-ci, une tête de serpent. Près de ce groupe, à gauche : 2° Partie antérieure de quatre chevaux galopant, et plus loin personnage en costume oriental coiffé du bonnet phrygien, s'élançant sur un objet élevé [Mithra montant sur le char de Sol]. 3° Tête et épaule d'un homme. Plus loin, sur un morceau séparé, une corne à boire (?) élevée par une main [Scène du banquet]. A gauche de celle-ci : 4° Partie supérieure d'un personnage oriental, coiffé du bonnet phrygien, posant un objet recourbé sur la tête d'un personnage agenouillé (? le corps perdu) devant lui. — Sur la plinthe l'inscription n° 271.



Fig. 154.

171. — Bas-relief trapézoïdal de marbre jaunâtre [H. 0m,30, L. 0m,24-0m,18, E. 0m,04].

Décrit et reproduit : Studniczka, n° 35, pl. VII, 1; Kiraly, n° 127, pl. XVIII, 1. Fig. 154 d'après une médiocre photographie.

a) Au centre, Mithra tauroctone avec le chien et le serpent (le scorpion invisible) et peut-être le corbeau sur son manteau. Des deux côtés, les deux dadophores. Ce champ est limité à la partie supérieure par un bord saillant arrondi figurant la grotte.

b) Au-dessus, sont figurés : 1° A gauche, personnage en costume oriental [Mithra] assis, tirant de l'arc; devant lui, un autre homme agenouillé devant un rocher recourbé, tenant dans sa main droite abaissée une arme (?). 2° Taureau debout sur un plan recourbé [nacelle]. 3° Maisonnette d'où sort un quadrupède cornu [taureau]. 4° Dans le coin droit, peut-être Mithra naissant du rocher, tenant de la main droite un couteau (?).

c) Bord inférieur. Trois scènes dont les deux dernières dans un encadrement cintré. 1° A droite : Personnage [Sol] debout sur un char entraîné vers la droite par un cheval efflanqué. 2° Deux bustes sur une couche carrée [Scène du banquet]. 3° Un personnage debout étend les mains au-dessus de la tête d'un autre, coiffé d'un bonnet ou nimbé (?) agenouillé devant lui.

Travail très grossier.

172. — Quatre fragments contigus d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. 0m,26, L. 0m,36, E. 0m,02].

Décrit : Studniczka, n° 37. — Reproduit : Kiraly, pl. XXI, 1, n° 129. Fig. 155 d'après une photographie.

Partie supérieure d'une plaque, divisée en deux par une moulure horizontale. Au-dessous : *a)* Tête de Mithra tauroctone avec le manteau sur lequel est perché le corbeau

(peu distinct). A droite et à gauche, pointe d'un bonnet phrygien [des dadophores]. Au-dessus de celui de droite, Mithra naissant du rocher, où il est enfoncé jusqu'au nombril. Il est coiffé d'un bonnet phrygien et élève de la main gauche un couteau, de l'autre, une torche.

b) Dans le fronton triangulaire compris entre la moulure et les bords obliques de la pierre. 1° A droite buste [de Luna]. 2° Tête et cou d'un bélier? Au-dessus : 3° Taureau couché sur une moulure semi-circulaire [nacelle]. 4° Taureau (bien distinct) sortant d'une maisonnette (le toit a disparu). 5° Personnage nu (?), accroupi ou assis devant un rocher

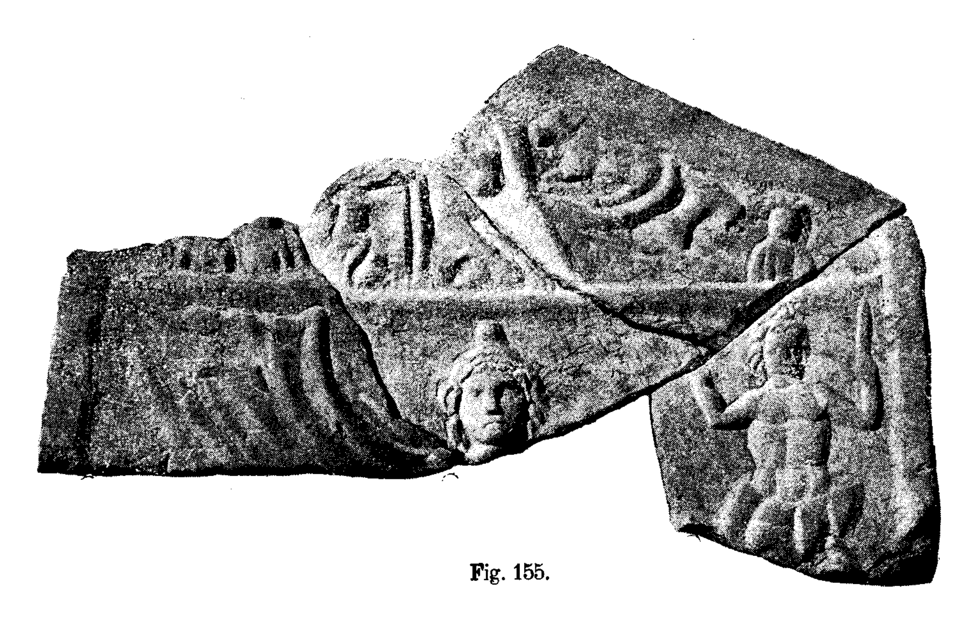


Fig. 155.

(sa tête manque) Derrière lui, un autre, également assis, dont toute la partie supérieure est brisée [Scène de l'archer]. 6° Poitrine et épaules d'un buste [de Sol].

Travail grossier. Le relief est peu accusé.

173. — Huit fragments d'un bas-relief de marbre blanc [H. env. 0m,70, L. 0m,60, E. 0m,027].

Décrit : Studniczka, n° 38. — Reproduit : Kiraly, XXI, 2, n° 139. Fig. 156 d'après une photographie.

Le milieu, travaillé à jour, était entouré des quatre côtés d'un large bord décoré de scènes accessoires. *a)* Au centre, Mithra tauroctone. Il ne reste que la tête du dieu, une patte de derrière et un genou du taureau, une partie du corps du chien, et, contre la moulure supérieure, la flamme d'une torche [de Cautes].

b) Du bord de gauche, la partie inférieure a subsisté. Au-dessus : 1° Quatre pattes d'un taureau [*Stierreiter vom Stierkopf aus diagonal weggebrochen*, d'après Studniczka, qui doit avoir vu ce fragment plus complet que moi]. 2° Mithra portant sur son dos le taureau par les pattes de derrière.

c) Bord inférieur [H. 0m,16]. 1° A gauche, un personnage [Mithra], coiffé du bonnet phrygien, en costume oriental, debout, pose un objet indistinct sur la tête d'un homme nu (?) [Sol], agenouillé devant lui, qui élève les deux mains comme pour en écarter cet objet. 2° Personnage en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien marchant vers la droite, les deux mains élevées en signe d'étonnement (?). Au-dessus un encadrement cintré [qui manque par exception à la première scène]. 3° Dans un encadrement semblable, deux personnages assis côte à côte, derrière une table ronde à trois pieds recourbés, où ils posent les mains. Celui de droite est coiffé du bonnet phrygien. [Banquet de Mithra et de Sol]. — Le milieu du bord inférieur est brisé. Dans le coin de droite : 4° Personnage [Océanus] assis sur un rocher (?) le bas du corps enveloppé dans un manteau, le torse nu, le bras gauche appuyé sur un vase rond ou un coussin sur lequel est tracée une croix ansée [swastika?]. Son bras droit (la main brisée) est élevé. La tête et les pieds ont disparu.



Fig. 156.

d) Bord de droite [L. 0m,115]. La figure du dessus est seule conservée. 1° Enfant [Mithra] nu, coiffé du bonnet phrygien enfoncé jusqu'à la ceinture dans un rocher, les deux mains élevées, la gauche tient une torche, la droite un couteau (?).

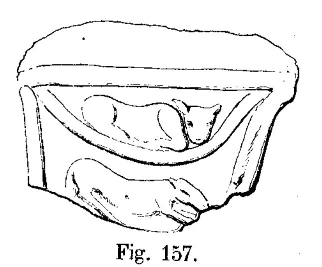


Fig. 157.

e) Au-dessus, fragment du bord supérieur [H. 0m,16]. 1° Roue d'un char et pattes de derrière de deux taureaux [char de Luna. Studniczka a encore vu les taureaux entiers, sauf la tête]. A gauche : 2° Personnage barbu, couché sur des rochers, le haut du corps nu, le bas enveloppé d'un vêtement; la main droite, qui tient un objet recourbé, repose sur la cuisse; la gauche est brisée ainsi que les jambes et le haut de la tête. 3° Maisonnette à toit pointu, d'où se prépare à bondir un taureau (bien distinct), de face. 4° Personnage vêtu, assis, tirant de l'arc contre un rocher; sous cet arc un autre homme nu (?) agenouillé, les mains élevées [Scène de l'archer]. Au-dessus un éclat de pierre a sauté. — Sur la plinthe l'inscription, n° 272.

Travail soigné et assez habile.

174. — Fragment [H 0m,72, L. 0m,075, E. 0m,015] d'un bas-relief de marbre blanc.

Décrit : Studniczka, n° 39. Kiraly, n° 147. Reproduit fig. 157 d'après un estampage.

Morceaux de la bordure cintrée qui devait couronner la scène principale travaillée à jour. Le diamètre de la circonférence extérieure doit être évalué à au moins 0m,36.

[L. 0m,075]. Au milieu : 1° Le taureau couché dans la nacelle, tourné vers la droite. 2° En dessous, dans la même direction et la même position, un bélier. A droite : 3° Partie de la maisonnette. A gauche : 4° Tronc d'arbre ou rocher [appartient à la scène de l'archer]. — Le bord supérieur est marqué de douze entailles [Studniczka].

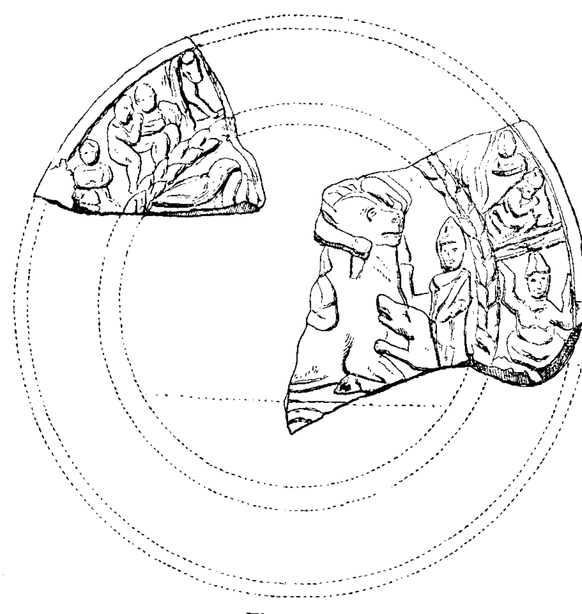


Fig. 158.

175. — Fragment d'une bordure semblable [H. 0m,05, L. 0m,04, E. 0m,02] appartenant peut-être au même bas-relief.

Décrit : Studniczka, n° 39; Kiraly, n° 147.

Un homme (sans la tête) marchant vers la droite, et étendant la main droite [vers l'archer dont] on voit plus bas à droite, un reste de jambe.— En dessous du bord, traces d'une torche (?) qui appartient à la scène principale.

176.— Deux fragments séparés d'un bas-relief circulaire de marbre blanc [E. 0m,15, Diam. 0m,20-23.]

Décrits et reproduits : Studniczka, n° 40, pl. VI, 1. Kiraly, n° 146, pl. XXIII, 1. Fig. 158 d'après Kiraly et un estampage.

a) Au centre, dans une couronne de laurier, Mithra tauroctone. Il reste d'un côté, la partie antérieure du taureau (sauf le genou), avec la main gauche du dieu saisissant ses naseaux, et la main droite enfonçant le couteau. A droite, un porte-flambeau tenant de la main droite une torche élevée, de la gauche, un bâton *[pedum]* sur l'épaule. De l'autre côté, on voit encore un bout de manteau (?), où est perché le corbeau; sous le taureau, le cercle est coupé par une moulure horizontale, sous laquelle apparait un reste du serpent.

b) Une bordure [L. 0m,024] faisait le tour de la scène centrale. On voit encore à droite : 1° Enfant [Mithra] nu, coiffé du bonnet phrygien, enfoncé jusqu'à la ceinture dans un rocher arrondi. Dans la main gauche, il élève un couteau, dans la droite une torche (?). 2° Au dessus, entre deux moulures, le foudre (?) 3° Personnage barbu couché (en raccourci) sur un rocher (?), le bas du corps enveloppé dans un manteau, le torse nu (?); il paraît poser la main gauche sous sa tête pour s'y reposer. 4° Buste [de Luna]; à sa gauche, un fouet (?), plus haut, 5° une jambe (?)

c) Sur le fragment de gauche. 1° Tête coiffée du bonnet phrygien (le corps manque) [Mithra taurophore ?]. 2° Plus haut, un buste [de Sol]. 3° Un personnage en costume oriental (?)

s'avance vers la droite, et étend la main vers le bras d'un autre, assis sur un rocher, et tirant de l'arc [Scène de l'archer]. 4° Quadrupède [taureau] dans une maisonnette carrée.

177. — Statue de marbre grisâtre [H. $0^{m},79$ ($0^{m},425$ sans la base) L. $0^{m},365$].

Décrite et reproduite : Studniczka, p. 224, fig. 69. Kiraly, pl. IX, 2, n° 80. Fig. 159 d'après une photographie.

Enfant nu, coiffé d'un bonnet phrygien élevé qui couvre la nuque, enfoncé jusqu'aux cuisses dans un bloc irrégulier de rochers. Ceux-ci sont entourés d'un gros serpent. Deux longues boucles descendaient le long des joues de l'enfant sur ses épaules.

La tête, séparée mais antique, est mutilée à gauche. Les deux bras sont brisés ; à gauche, un fragment de la base a sauté. Travail passable.

Fig. 159.

178. — Fragment de bas-relief de marbre jaunâtre [H. $0^{m},063$, L. $0^{m},13$, E. $0^{m},02$].

Décrit : Studniczka, n° 42 ; Kiraly, n° 135 (?).

Coin gauche supérieur de la plaque. Buste de Sol. A droite, personnage en costume oriental [Mithra] tirant de l'arc.

Appartient sans doute au n° 165.

178*bis*. — Fragment d'un bas-relief de marbre grisâtre [H. $0^{m},136$, L. $0^{m},156$, E. 0,03].

Décrit : Studniczka, n° 43 ; Kiraly, n° 134.

Coin gauche supérieur du monument. Petit buste de Sol ; à côté, partie supérieure d'un personnage coiffé du bonnet phygien, tirant de l'arc. En dessous, commencement d'une moulure.

On a rassemblé de plus au musée de Déva une quantité de petits fragments de peu d'intérêt, dont une partie doit avoir appartenu aux bas-reliefs précédents : Restes de Mithra (Studniczka, 54, 55) et des porte-flambeau (58, 59, 60 à 63), morceaux du taureau (49, 56, 57), têtes coiffées du bonnet phrygien (51, 52, 53), bustes de Sol (44, 46, 68) et de Luna (45, 47), bouts de torche (64, 65, 66), cheval du quadrige (48), petit autel (50), tête de lion (67), lambeaux de vêtements, etc. (cf. Kiraly n°s 83 à 89, 91, 105, 108, 119, 123, 136-138, 140-142, 149, 150, 152 à 163, 165 à 184 et pl. XV, 1].

179. — Bas-relief rectangulaire de marbre blanc [H. $0^{m},24$, L. $0^{m},31$, E. $0^{m},04$], provenant du même mithréum, conservé au musée de Temesvar.

Décrit : Studniczka, n° 7 ; Kiraly, n° 99. — Reproduit fig. 160 d'après une photographie.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau, perché sur le manteau du dieu. De chaque côté, un porte-flambeau ; celui de gauche tient deux torches abaissées,

celui de droite, deux torches élevées (l'une le long du corps). Dans les coins supérieurs, à gauche, buste de Sol, à droite, celui de Luna un croissant derrière les épaules. Sept autels sont sculptés sur le champ du relief.

Travail grossier.

180. — Bas-relief trapézoïdal de marbre brunâtre [H. 0m,18, L. 0m,14-0m,12, E. 0m,03] de même provenance, au même musée.

Décrit : Torma, *Arch. epig. Mitth. aus Oesterr.*, VI (1882), p. 144. — Reproduit : Studniczka, n° 36, pl. VII 4; Kiraly, n° 125, pl. XVIII, 2. Fig. 161 d'après une photographie.



Fig. 160.

a) Au centre, Mithra tauroctone, avec le chien, le serpent et le scorpion (peu distinct). A droite et à gauche, les deux dadophores. Au-dessus du premier : 1° Mithra naissant du rocher : le dieu, coiffé du bonnet phrygien tient dans la main gauche une torche, dans la droite un couteau (?). 2° Plus à gauche, buste de Luna, un croissant derrière les épaules; celui de Sol occupe le coin de gauche. 3° Entre le porte-flambeau de gauche et Mithra, une tête de lion. 4° Sept étoiles figurées par deux ou trois traits qui se coupent, sont gravées à la pointe sans aucun ordre sur la surface de la pierre (une de chaque côté de la tête de Mithra, deux au-dessus du lion, une près de la cuisse du dadophore de gauche, une près de la ceinture de celui de droite, une sur le ventre du taureau).

b) Sur le bord supérieur arrondi : 1° A droite, le corbeau, qui se penche vers Mithra. 2° Sept autels rangés l'un à côté de l'autre; entre eux, une série de boutons saillants.

c) Bord inférieur. Les deux premières scènes dans un encadrement cintré : 1° Un personnage, coiffé du bonnet phrygien, s'élance à droite vers un autre, accroupi, à qui il pose sa

main sur la tête [Mithra et Sol]. 2° Deux personnages assis sur une couche ; celui de gauche, coiffé du bonnet phrygien, tient dans la main droite un objet rond. La tête de son compagnon paraît être nimbée [Scène du banquet]. 3° Char traîné par deux chevaux, conduit par un personnage nu (?) [Sol]; derrière lui, un autre, coiffé du bonnet phrygien [Mithra]; sous les pieds des chevaux, des lignes ondulées, qui figurent de l'eau.

Ces lignes remplacent la figure d'Océanus qui occupe ordinairement ce coin. — Torma a pris les représentations conventionnelles des sept planètes pour des monogrammes du Christ *(Christuszeichen)*, et elles ont été mentionnées à ce titre dans le CIL. (cf. supra inscr. n° 587). — Travail très grossier.



Fig. 161.

***181.** — Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,275, L. 0m,35, E. 0m,033] provenant, ainsi que les numéros suivants, de chez l'archiprêtre de Varhély, aujourd'hui chez l'évêque de Lugos. Peut être ont-ils été tous découverts dans le même mithréum : Deux fragments qui avaient été, comme ces bas-reliefs, exhumés plusieurs années auparavant, faisaient partie du numéro 158, dont le reste a été trouvé dans les fouilles de 1881 [Studniczka, p. 203].

Décrit : Studniczka, n° 3; Kiraly, n° 94.

Mithra tauroctone, absolument semblable au n° 141. Le coin droit inférieur est détaché mais conservé. En dessous l'inscription n° 261.

***182.**— Deux fragments contigus d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,20, L. 0m,11, E. 0m,15]. Même provenance.

Décrit : Studniczka, n° 6 ; Kiraly, n° 102.

Moitié de gauche d'une représentation de Mithra tauroctone. On voit la jambe du dieu, ainsi que le bord de sa tunique, le fourreau de son couteau et sa chlamyde. A gauche, un des porte-flambeau et le buste de Sol. Au-dessus, trois ou quatre autels avec plinthe et abaque.

***183.** — Bas-relief trapézoïdal de marbre blanc [H. 0m,225, L. 0m,195 à 0m,18, E. 0m,02]. Même provenance que le n° 181.

Décrit : Studniczka, n° 8; Kiraly, n° 95.

Mithra tauroctone. Il manque le coin gauche supérieur avec le haut du porte-flambeau de gauche, le buste de Sol et la chlamyde de Mithra. La tête de celui-ci et le buste de Luna sont sur un morceau séparé, mais s'appliquant au reste du relief. Derrière la déesse, un croissant, dont les bouts sortent comme deux cornes. Sur la plinthe, l'inscription n° 264.

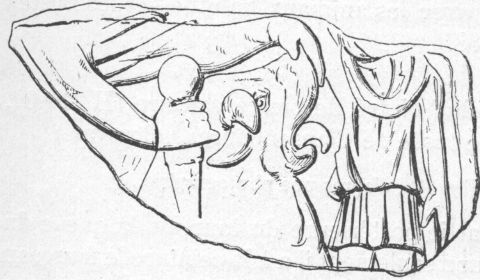


Fig. 162.

***184**. — Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,114, L. 0m,167, E. 0m,015]. Même provenance que le numéro 181.

Décrit : Studniczka, n° 12; Kiraly, n° 97.

Milieu d'une représentation de Mithra tauroctone. Sont conservés : Le taureau sauf la tête, Mithra sauf la tête et la main droite. La plinthe élevée porte une inscription illisible et sa longueur permet de conclure à la présence de deux dadophores.

Très fruste.

185. — Fragment de bas-relief de marbre grisâtre [H. 0m,105, L. 0m,205, E. 0,04] trouvé à Varhély. Aujourd'hui au château de Maros-Nemeti, dans la collection du comte Géza Kuun. Provient peut-être du même mithréum que les précédents.

Décrit et reproduit : Kiraly, pl. XII, 1, n° 101, d'où notre fig. 162.

Morceau du côté droit d'une représentation de Mithra tauroctone. Tête du taureau avec les deux bras et une partie du corps de Mithra. A droite, un des dadophores, sauf la tête, les jambes et le bras droit qu'il élève.

Travail médiocre.



Fig. 163.

186. — Fragment de bas-relief trouvé à Varhély [H. 0m,25, L. 0m,30]. Aujourd'hui au musée de Clausenbourg (Kolozsvar).

Inédit.

Coin droit inférieur de la représentation ordinaire de Mithra tauroctone. Il ne reste que l'avant-train du taureau, qui a le corps entouré d'une large ceinture ; contre son flanc se dresse le serpent, dont la queue a disparu ; du chien, la tête seule subsiste ; à gauche, on voit enfin la moitié inférieure d'un des dadophores tenant une torche élevée.

186 *bis*. — Bas-relief de marbre [H. 0m,48, L. 0m,30, E. 0m,03] provenant de Varhély, conservé au musée de Déva.

Inédit : Cf. Téglas, *Arch. epig. Mitth. aus Oesterr.*, t. XIII (1890), p. 193, nº 5.

Représentation ordinaire de Mithra tauroctone avec les animaux habituels et les bustes de Sol et de Luna. Sur la plinthe l'inscription nº 288.

187. Micia. Moitié de droite d'un grand bas-relief cintré de pierre calcaire [H. 1m,02, L. 0m,03] trouvé à Maros-Nemeti. Aujourd'hui au musée de Clausenbourg (Kolozsvar.)

Reproduit : Finaly *Vasarnapi Ujsac*, année 1865, p. 517. Fig. 163, d'après une photographie.

a) Au centre Mithra tauroctone: Il reste la partie postérieure du taureau, la queue du serpent et le dieu entier sauf la tête et les bras; non seulement il a à la ceinture le fourreau de son glaive, mais il porte un arc sur le dos. Sous le taureau, le scorpion est bien distinct. A gauche, un des porte-flambeau, tenant dans chaque main une torche abaissée. Derrière celui-ci, deux petits groupes : 1º Mithra à califourchon sur le taureau, dont il saisit de la main droite les naseaux tandis que la gauche tient une des cornes (?). 2º Mithra traînant sur son dos le taureau par les pattes de derrière.



Fig. 164.

b) Sur le bord supérieur arrondi : A gauche : 1º buste de Sol. 2º Le corbeau tourné vers Mithra ; près de celui-ci, on remarque un objet arrondi, semblable à un œuf. 3º Un personnage oriental [Mithra] assis sur un rocher, tire de l'arc en l'air; derrière lui, se tient debout un autre personnage en costume oriental, qui tend les mains vers lui; devant lui, un troisième, agenouillé près d'un rocher.

c) Bord inférieur : 1º Un personnage en costume oriental [Mithra] pose un objet recourbé sur la tête d'un jeune homme, vêtu d'un manteau flottant [Sol], agenouillé devant lui. 2º Le même personnage oriental [Mithra] assis sur une couche. A sa gauche, un autre convive [Sol], devant lequel est placée une petite table à trois pieds. 3º Toujours le même personnage oriental [Mithra], dont le manteau flotte ici au vent, s'avance vers la droite, les bras étendus [il monte sur le quadrige de Sol qui a disparu].

Travail habile. Le relief est fortement accusé.

188. — Fragment de bas-relief de marbre [H. 0m,16, L. 0m,22] trouvé à Veczel. Aujourd'hui au musée Clausenbourg [Kolozsvar].

Inédit. Reproduit : fig. 164, d'après une photographie.

Bord supérieur arrondi de la pierre, presque entier, et au-dessous, un fragment de la scène centrale de Mithra tauroctone. On aperçoit le haut du corps du dieu, avec son manteau

flottant, sur lequel est perché le corbeau, et la tête du porte-flambeau de gauche. Au-dessus, à gauche : 1° buste de Sol. 2° Personnage oriental [Mithra], assis sur un rocher, tirant de l'arc; devant lui, un personnage vêtu, agenouillé; derrière lui, un troisième, debout, lui touche l'épaule de la main droite. 3° Taureau dans la maisonnette. 4° A côté de celle-ci, un personnage en costume oriental, debout, qui tend les bras vers le toit de cette cahute; à sa gauche, un autre personnage, visible seulement jusqu'à la ceinture, avance la main vers le premier; ses jambes sont cachées par : 5° Un personnage barbu couché, le bas du corps enveloppé dans son manteau.

Travail très médiocre.

***189**. — Fragment de bas-relief trouvé sans doute à Veczel, *“ Devae apud Varadium olim; periit. „*

Reproduit dans les mss. du médecin Fodor (que Mommsen dépouilla à Déva), vol. I, pl. 25; cf. CIL, III 1357. — Cité : *Neigebaur. *Dac.*, p. 44.

Vir bovi vel equo insidens ante eum puer face inversa [Mithra sur le taureau, et Cautopates. Extrémité gauche d'un bas-relief de Mithra tauroctone]. En dessous l'inscription n° 291.

189*bis. — Bas-relief trouvé probablement à Veczel, autrefois à Zàm, puis à Déva chez le chirurgien Spanyik [Mommsen].

Reproduit : Mss. de Fodor [cf. n° 189] vol. I, pl. 66; cf. CIL, III, 1437. — Cité : *Neigebaur, p. 41.

Représentation de Mithra tauroctone. En dessous l'inscription n° 292.

190. Autel de grès [H. 1m,01, L. 0m,51], trouvé à Alzó-Bajom près de Medgyes (Mediasch) en Transylvanie. Donné en 1881, par le comte Esterhazy au Musée national de Budapest, où il est placé dans la cour intérieure.

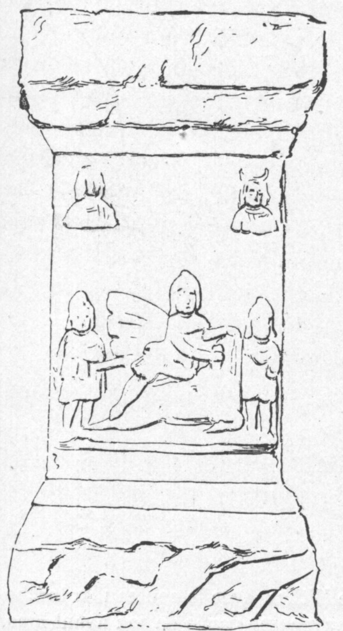


Fig. 165.

Inédit. Reproduit : fig. 165, d'après une photographie.

Au milieu de l'autel, est sculptée la scène de Mithra tauroctone, mais aucun des animaux accessoires, qui entourent d'ordinaire le taureau, n'est figuré ici; des deux côtés, se tiennent seulement les dadophores. Au-dessus, on voit à gauche, le buste de Sol, à droite, celui de Luna.

La surface de la pierre a fortement souffert; mais les reliefs paraissent avoir été toujours très grossièrement exécutés.

191. Dorstadt. Haut relief de marbre blanc [H. 0m,89, L. 1m,43, E. à la base, 0m,21], trouvé au commencement du xviiie siècle, à Dorstadt [Hozsutelke]. Autrefois à Koncza, maintenant au musée de Déva.

Reproduit : Studniczka n° 73, d'après un croquis. Fig. 166, d'après une photographie. — Décrit : Goos, *Arch. epigr. Mitth.*, I, 116 seq. Cf. CIL, III, 968 et 7729.

Mithra tauroctone dans la grotte, avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau (sur le manteau du dieu). Le corps du taureau est entouré d'une large sangle et le serpent s'enroule autour de sa jambe antérieure repliée. Les porte-flambeau tiennent, outre leur torche, celui de gauche [Cautopates] un scorpion dans la main gauche, celui de droite [Cautes], une tête de taureau de la main droite. Au-dessus du bord irrégulier de la grotte, on voit dans les coins supérieurs, à gauche, le buste de Sol, à droite, celui de Luna un croissant derrière les épaules. Sur le fond de la grotte et la plinthe, l'inscription n° 256.



Fig. 166.

Scène bien composée et d'une exécution assez habile. Le bras droit de Mithra, avec le couteau, la torche de Cautopates, celle de Cautes (sauf la flamme restée attachée au rocher) avec une partie de son avant-bras, la tête du corbeau et d'autres morceaux moindres sont brisés.

* **191**^{bis}. — Bas-relief de marbre haut d'un pied et demi, large de deux, qui se trouvait à Dorstadt le 16 juillet 1723. Il avait probablement été trouvé avec le précédent, mais a aujourd'hui disparu.

* Manuscrit d'Ackner collationné par Mommsen, cf. CIL, III, Sup. 7730.

Tabula ... simulacrum Mithrae exhibens eadem forma, quae alterius est, sed subtiliori et minori caelatura (que le précédent). *Infra hoc, in eodem marmore, est currus Solis etc. cum inscriptione* [n° 258].

192. Apulum. Bas-relief de pierre calcaire [H. 0m,62, L. 0m,64] trouvé au xviiie siècle à Maros-Porto [et non à Sarmizegetusa] en même temps qu'un grand autel [Lajard, pl. CI, 2. Inscr. n° 243]. Aujourd'hui au musée Bruckenthal à Hermannstadt (Nagy Szeben).

Reproduit : Köppen, pl. II, n° 4, cf., p. 14, X ; d'où de Hammer, pl. VII, p. 90, 9 ; Müller, fig. 19. Lajard, *B. r. de Transylvanie*, pl. I, 1, p. 5 sqq. et *Intr.*, pl. XCVI. Fig. 167, d'après une photographie. — Cité * Neigebaur, p. 39 ; cf. CIL, III, 1109.

a) Le bas-relief est divisé par des moulures horizontales en trois champs superposés. Au centre : Mithra tauroctone avec le chien (qui porte un collier), le serpent, le scorpion, le corbeau, et les deux porte-flambeau. Le poitrail du taureau est entouré d'une large sangle. Le corbeau est placé par extraordinaire sous le manteau du dieu. A gauche de la



Fig. 167.

scène principale : 1° Mithra monté sur le taureau dont sa main droite saisit une corne ; au-dessus : 2° Mithra traînant sur son dos le taureau par les pattes de derrière. A droite : 3° un cratère, au-dessus duquel est allongé de haut en bas un lion qui semble boire le liquide contenu dans le vase. 4° Mithra naissant du rocher. Il est coiffé du bonnet phrygien, sa main gauche élevée tient un coutelas triangulaire, la droite étendue une torche.

b) Bord supérieur ; 1° A gauche, buste de Sol. 2° Mithra assis sur un rocher et tirant de l'arc ; devant lui, un personnage vêtu, agenouillé contre un rocher, porte les mains à la hauteur de son visage. 3° Au-dessus, taureau dans la nacelle. 4° Taureau (?) dans la maisonnette. En dessous, sur la moulure, sont rangés sept autels. 5° Deux béliers, l'un couché, l'autre debout levant la tête. 6° Jeune homme en costume oriental, debout, la main

droite appuyée sur un bâton ou une torche [cf. n° 192bis, *b* 8°]. Plus bas : 7° Personnage barbu couché, les hanches entourées d'un vêtement ramené sur l'épaule, la tête appuyée sur la main droite, la main gauche étendue [Océanus?]. Au-dessus : 8° Buste de Luna un croissant derrière les épaules. Bord inférieur : 1° A droite : Personnage à forte barbe [Océanus] nu, assis par terre, le corps entouré d'un gros serpent, qui dirige sa gueule entr'ouverte vers 2° Un quadrige lancé au galop vers la droite; sur le char, un jeune homme [Sol] nimbé (?) vêtu d'une chlamyde flottante, tient les rênes de la main droite; derrière lui, un personnage en costume oriental [Mithra] lui saisit le bras pour monter à ses côtés. 3° Dans un encadrement cintré, les mêmes personnages dans le même costume sont assis ou étendus sur une couche; devant eux, une table (?). 4° Reste de l'encadrement d'une scène disparue. — Sur le flanc du taureau et la base l'inscription n° 242.

Travail médiocre mais soigné dans les détails. L'accumulation des scènes produit une impression confuse. La surface a souffert (visage de Mithra et des porte-flambeau) et un éclat du coin gauche inférieur a sauté.

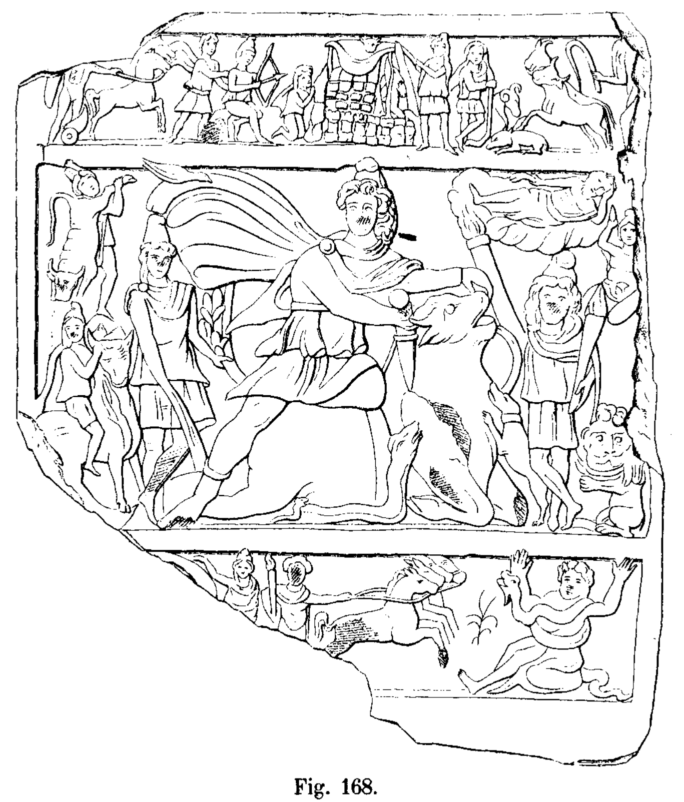


Fig. 168.

192bis. — Bas-relief de grès [H. 1^m,15, L. 1 m.] trouvé dans les ruines d'Apulum. Aujourd'hui à l'institut Bathyani à Carlsbourg (Gyula Fehervar).

Reproduit : Koeppen, pl. n° 1, p. 10, n° VII; de Hammer, pl. VI, cf. p. 87, n° 8; Müller, fig. 18; Lajard *B. r. de Trans.*, pl. I, 2; *Introd.*, XCVI, 2. Fig. 168 d'après Lajard, dont le dessin est assez fidèle.

a) Monument analogue au précédent. Au centre Mithra tauroctone avec le scorpion, le serpent, le chien portant au cou un collier, et le corbeau, perché sur le manteau du dieu. Devant et derrière le taureau, se tiennent les deux dadophores, dont l'un élève deux torches, tandis que l'autre en abaisse une de la main gauche, et de la droite, saisit la queue de l'animal, terminée par un bouquet d'épis. A gauche de cette représentation, on voit, comme sur le bas-relief précédent, 1° Mithra monté sur le taureau et au-dessus : 2° Mithra trainant le taureau; à droite : 3° un cratère [mal reproduit] dans lequel vient boire un lion, allongé la tête en bas; au-dessus : 4° Mithra naissant, dont la main droite élève un couteau, et la gauche a disparu avec le bras et l'épaule; 5° Près de lui est couché le personnage barbu, figuré sur l'autre monument sur la moulure supérieure (b. 7°). Il tient de la main droite un objet large et recourbé [Harpe? ancre?].

b) Bord supérieur : 1° Sol (conservé jusqu'à la ceinture) est monté sur un char attelé de deux chevaux, qui s'avancent vers la droite. Dans le coin opposé 2° Luna, dont il ne reste guère que le bras droit avec la main tenant le fouet, est entraînée vers la gauche par un attelage de deux taureaux. Entre ces deux groupes, à gauche : 3° Scène de l'archer, comme au n° 192. Mais derrière Mithra, s'avance un troisième personnage, qui étend les mains vers lui; plus loin on voit, toujours comme sur l'autre monument : 4° Le taureau dans la maisonnette. 5° Plus haut, le taureau dans la nacelle et plus bas, 6° sept autels rangés et au-dessus sept vases carrés (?). Près de la maisonnette, se tient 7° un personnage en costume oriental [Mithra], qui en frappe le toit à l'aide d'un bâton (?). 8° A droite, un autre personnage également en costume oriental, mais sans bonnet phrygien (?) est debout les jambes croisées [n° 192, *b* 7°]; il tient de la main droite un bâton, ou peut-être une torche, posée à terre, sur laquelle il appuie aussi le coude du bras gauche, qui soutient la tête [Attis?]. A ses pieds, deux béliers (?) sont couchés en sens opposé.



Fig. 169.

c) Registre inférieur, 1° A droite, personnage couché [Océanus] comme au n° 192 ; seulement il élève les deux bras ; entre lui et le char de Sol, se dresse peut-être une plante; 2° Le quadrige qui galope vers la droite, est mutilé : les deux personnages [Mithra et Sol] montés sur le char, ont disparu jusqu'à la ceinture. Le conducteur tient de la main gauche un fouet. 3° Bord cintré d'une troisième scène, qui paraît avoir occupé tout le reste du registre.

Ce bas-relief pour l'exécution, comme pour la composition est très semblable au précédent. C'est sans doute un produit du même atelier. Il est plus détérioré que le n° 192. Les coins gauches supérieur (buste de Sol) et inférieur ont disparu, le bord de droite est entamé et en général la surface de la pierre est endommagée, les parties saillantes (visage de Mithra et des dadophores, mufle du lion, etc.) ont beaucoup souffert.

193. — Bas-relief de marbre blanc [H. max. 1^{m},12, L. 1^{m},37] trouvé dans les ruines d'Apulum. Aujourd'hui à l'institut Bathyany à Carlsbourg (Gyula Fehervar).

Reproduit : de Hammer, pl. VIII, cf. p. 93, 11 ; Lajard, pl. LXXIX, 1, dont notre fig. 169 est une réduction. Cité : Koeppen, p. 9, n° VI.

a) Au centre, Mithra tauroctone avec le chien, le scorpion (?) et le serpent qui est couché à terre, et se glisse entre la patte droite antérieure, et le poitrail du taureau. Celui-ci a le corps entouré d'une large sangle. Les pantalons de Mithra sont ornés de broderies en

losange. Des deux côtés, se tiennent les porte-flambeau ordinaires. Le corbeau est perché à gauche sur un roseau sculpté sur le bord de la pierre; un autre roseau, à feuilles plus larges, se dresse sur le bord de droite.

b) Dans les coins supérieurs, à gauche, buste de Sol, la tête nimbée et radiée; à droite, Luna un croissant derrière les épaules. Entre eux, sur le bord cintré de la pierre se répète sept fois un groupe composé d'un couteau de sacrifice, un autel flamboyant, un bâton portant un bonnet phrygien, et un arbre (cyprès), dressés côte à côte.

Travail médiocre, sans proportions. Un morceau des deux coins supérieurs est brisé, les deux mains de Mithra ont disparu, et toute la surface du bas-relief est assez fruste.

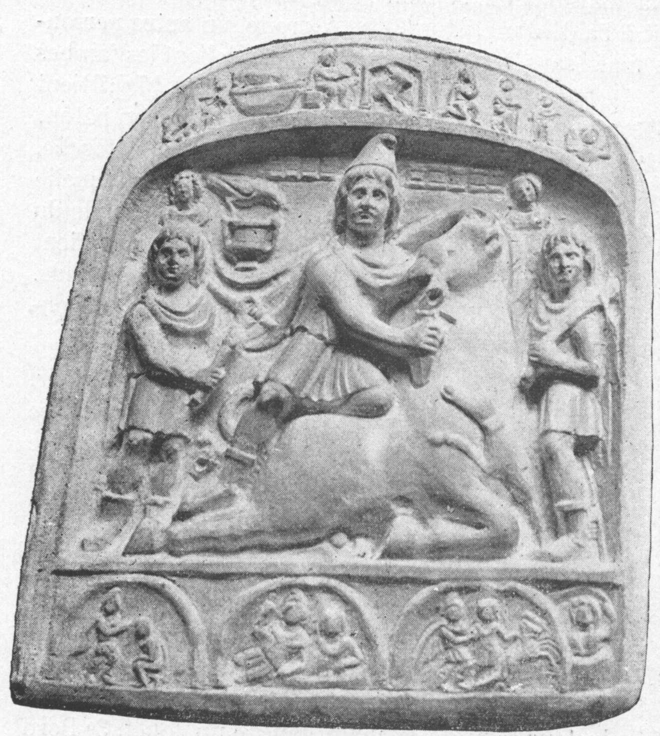


Fig. 170.

191. Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,25, L. 0m,21] trouvé à Carlsbourg (Apulum). Autrefois à Clausenbourg (Kolozsvar), d'où il a été transporté à Budapest. Aujourd'hui dans une collection particulière.

Reproduit : Cumont, *Arch. Ertesitö*, 1893, p. 290. Fig. 170, d'après la photographie d'un moulage conservé au Musée national de Budapest.

a) Au centre, Mithra tauroctone avec le chien et le scorpion (très indictinct) mais sans le serpent. Le dieu a les jambes nues et les pieds chaussés de bottes. A droite et à gauche, les deux dadophores, vêtus comme Mithra, mais sans bonnet phrygien. Tous deux ont dans la main droite une torche dressée, mais l'un, à gauche, abaisse le bras tandis que l'autre l'élève. Leur main gauche tient un bâton recourbé *(pedum)* appuyé sur l'épaule, et dont l'extrémité porte suspendu une sorte de sac [leur bonnet phrygien ?] Au-dessus des dadophores, les coins de la grotte sont occupés par le buste de Sol à droite, celui de Luna à gauche. Entre le premier et Mithra, un vase [cratère], sur lequel est perché le corbeau. Plus haut, neuf autels dont quatre rangés à gauche de la tête du dieu, et cinq à droite.

b) Sur le bord inférieur, quatre représentations, dont les trois premières entourées d'un cadre cintré : 1° Un personnage oriental [Mithra] debout, étend la main vers la tête d'un jeune homme vêtu d'une simple chlamyde [Sol], agenouillé devant lui. 2° Les deux mêmes personnages [Mithra et Sol] sont couchés l'un à côté de l'autre. Mithra élève dans la main droite un objet indistinct. 3° Sol s'avance sur un char attelé de deux chevaux, et tend la main à Mithra pour l'aider à y monter. 4° Buste d'un personnage barbu à longs cheveux, placé

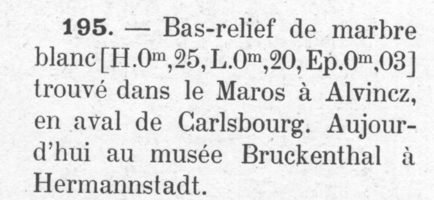
sur un bloc de rocher cylindrique, où la partie inférieure de son corps paraît s'enfoncer. Il a la tête entourée d'une sorte de nimbe divisé en plusieurs parties, ou de calice de fleur.

c) Sur le bord supérieur du bas-relief, on voit successivement : 1° A droite, Mithra traînant sur son dos le taureau. 2° Le taureau dans la nacelle. 3° Mithra assis tirant de l'arc. 4° Taureau dans la maisonnette. 5° Personnage agenouillé, semblable à celui qui se trouve d'ordinaire devant l'archer. La scène est donc séparée en deux par la maisonnette. 6° Deux personnages debout, le premier appuie une main sur un bâton. 7° Mithra naissant du rocher, les deux bras élevés, tenant de la main droite un couteau, de la gauche une torche (?).

Travail très médiocre.



Fig. 171.



195. — Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,25, L. 0m,20, Ep. 0m,03] trouvé dans le Maros à Alvincz, en aval de Carlsbourg. Aujourd'hui au musée Bruckenthal à Hermannstadt.

Décrit et reproduit : Studniczka, *Arch. ep. Mitth.*, VIII, p. 34, n° 71 et VII, pl. VII, 2; Cumont, *Arch. Ertesitö*, 1893, p. 291. Fig. 171 d'après une photographie.

Ce monument est presque identique au précédent, et sort évidemment du même atelier. En dehors de sa largeur un peu moins grande, il n'y a guère à noter que les différences suivantes : Le corbeau n'est pas perché sur un cratère, qui fait ici défaut, mais sur un morceau de rocher. Les neuf autels sont rangés, cinq à gauche de la tête de Mithra, quatre à sa droite ; le porte-flambeau de droite est placé si près du taureau que l'ouvrier n'a pas eu de place pour sculpter son bras droit et que la torche est invisible.

Ces deux monuments, nos 194-195, présentent des particularités fort étranges : le nombre des autels alignés ici au-dessus du taureau, est de neuf au lieu de sept qui est le chiffre ordinaire, égal à celui des planètes [cf. cependant n° 253]. Les dadophores n'ont pas, comme Mithra, de bonnet phrygien sur la tête, tandis qu'ailleurs le costume de ces trois personnages est toujours pareil; l'objet qu'ils portent au bout de leur bâton, est aussi tout à fait extraordinaire, et Cautopates au lieu de diriger, comme d'habitude, la flamme de sa torche vers la terre, se borne à abaisser la main qui la saisit. Sur le bord supérieur, la scène de l'archer a été maladroitement coupée en deux, et la maisonnette placée entre les deux personnages qui la composent [cf. n° 199]. Dans le coin droit inférieur, la figure d'Océanus a été remplacée par une divinité étrange, qui n'offre d'analogie qu'avec une des représentations du monument d'Osterburken [n° 246 *e* 1°]; nulle part ailleurs le corbeau n'est perché sur le cratère ; enfin il est sans exemple, que deux bas-reliefs mithriaques se répètent aussi exactement que ceux-ci. Si nous ajoutons qu'un troisième monument de bronze conservé à Munich [Fals. n° IV],

où se retrouve la disposition de ceux que nous venons de décrire, est certainement apocryphe, on sera tenté de douter aussi de l'authenticité de ces sculptures de pierre. Cependant il n'est pas impossible que les erreurs que nous venons de signaler ne soient le fait de quelque lapicide ignorant, et en tous cas, si ces bas-reliefs sont modernes, ce que je n'oserais affirmer, ils doivent être imités de quelque monument perdu. Ils seront donc toujours intéressants au moins à ce titre.

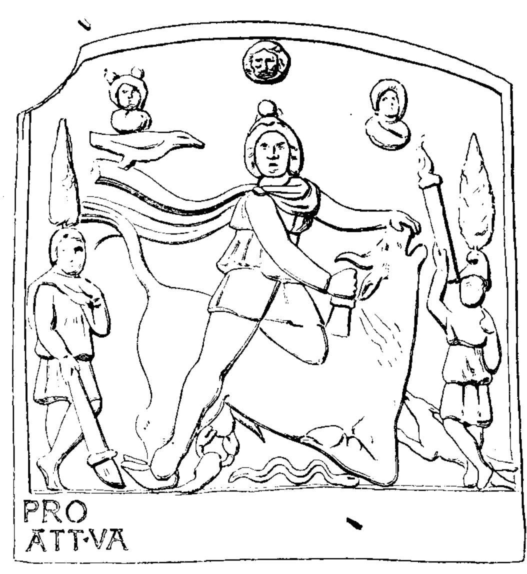


Fig. 172.

196. — Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,39, L. 0m,35] trouvé sans doute à Apulum. Autrefois dans la collection Kamény, aujourd'hui au musée de Clausenbourg [Kolozsvar].

Cité : * Neigebaur, p. 208 et CIL, III. 901. — Le Corpus classe ce monument parmi les inscriptions de Torda. On m'a affirmé à Clausenbourg qu'il provenait d'Apulum. Je n'ai malheureusement pu vérifier ce qu'en dit Neigebaur.— Reproduit : fig. 172, d'après une photographie.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau (sur son manteau), et les deux porte-flambeau. Derrière chacun de ceux-ci, se dresse un cyprès. Dans les coins supérieurs, à gauche, buste de Sol, à droite, de Luna. Entre eux, au-dessus de Mithra, une tête de lion. Sur la plinthe inférieure, l'inscription incomplète nº 255*a*.

Travail très médiocre.



Fig. 173.

197. Fragment d'un groupe de ronde bosse de marbre blanc [H. 1m,17, L. 0m,95] trouvé entre Carlsbourg et Maros-Porto. Aujourd'hui au musée Bruckenthal à Hermannstadt (Nagy-Szeben).

Reproduit : *Bartalis, *Ortus et occasus imperii Romanorum in Dacia*, Posonii, 1787; * Hene, *Beiträge zur dacischen Geschichte*, Hermannstadt, 1836, p. 150, pl. 3; Lajard, pl. CI, 6, d'où notre fig. 173. — Cité : * Engel, *Commentatio de expeditionibus Traiani ad Danubium*, Vienne, 1794. p. 160; de Hammer, p. 93, nº 12; Köppen, p. 17, nº XI; * Neigebaur, p. 157, 208; Cf. CIL, III, 1123.

Mithra tauroctone : Il reste le taureau sauf les pattes de derrière et une partie du fanon; le corps de Mithra depuis la ceinture, sauf le pied et une

partie de la jambe droite ; la partie antérieure du chien, avec un collier au cou, et la queue du serpent. Sur la base l'inscription n° 260.



Fig. 174.

Travail très médiocre.

198. — Bas-relief de marbre blanc [H, 0m,16, L, 0m,23] trouvé à Alvincz. Aujourd'hui au musée Bruckenthal à Hermannstadt.

Décrit : * Goos, *Archiv d. Vereins f. Siebenb. Landeskunde*, XII, p. 170; Studniczka, n° 72; cf. CIL, III Sup., 7782. — Reproduit : fig. 174, d'après une photographie.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion (?). De chaque côté, un porte-flambeau, tenant à deux mains contre la poitrine une torche élevée. Dans le coin supérieur de gauche, un corbeau; dans l'angle inférieur, la partie antérieure d'un lion couché. Au-dessus du manteau de Mithra, le buste de Sol; celui de Luna est entre le taureau et le porte-flambeau de droite. Sur le bord inférieur, l'inscription n° 255.

Travail très grossier. Brisé en deux fragments.

D'après Goos, un autre bas-relief aurait été trouvé en même temps que celui-ci. Je ne sais ce qu'il est devenu.

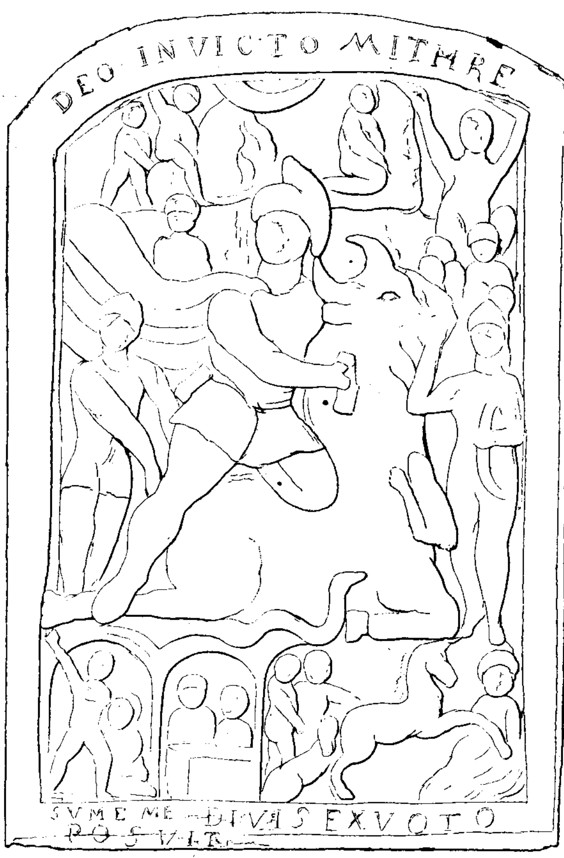


Fig. 175.

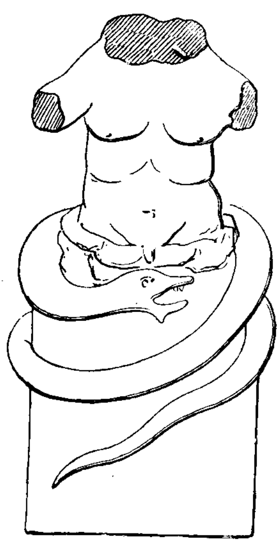
199. — Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,32, L. 0m,21] trouvé dans les ruines d'Apulum. Aujourd'hui à l'institut Bathyany à Carlsbourg (Gyula Fehervar).

Reproduit : Lajard, *Intr.*, p. XCVIII ; *Bas-relief de Transylvanie*, pl. II, p. 38 sqq. — Décrit : Köppen, p. 14, n° XIII; * Neigebaur, p. 158; de Hammer, p. 92, n° 10.

Au centre, Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion (?) et les deux porte-flambeau. Celui de droite, qui élève sa torche, tient dans la main gauche un bâton recourbé (arc? *pedum?*). En dessous, trois scènes, dont les deux premières dans un encadrement cin-

tré : 1° Personnage debout, élevant dans la main droite un objet indistinct; devant lui, un autre agenouillé [Mithra et Sol]. 2° Deux personnages assis devant une table ou sur une couche [Scène du banquet]. 3° Deux personnages sur un char traîné par des chevaux bondissant [Mithra et Sol]. Devant ceux-ci, un homme assis au-dessus de lignes sinueuses [Océanus]. Au-dessus de la scène principale : 1° A gauche et à droite de la tête de Mithra, bustes de Sol et de Luna. 2° Au-dessus de celle-ci, personnage visible jusqu'à mi-corps, levant les deux bras [Naissance de Mithra]. 3° A gauche, homme agenouillé devant un rocher, plus loin homme assis sur un rocher(?); derrière lui un troisième debout [Scène de l'archer]. 4° Entre le premier et le second, au-dessus, une sorte de croissant [la nacelle] et plus bas un objet carré, tout à fait indistinct [maisonnette ?]. Sur les bords supérieur et inférieur l'inscription n° 247.

Travail extrêmement grossier et mal conservé (la partie postérieure du chien, la moitié du serpent sont brisés). Les divers personnages sont à peine reconnaissables.


Fig. 176.

200. — Statue de pierre calcaire [H. 0m,50, L. à la base 0m,25] trouvée à Maros-Portò. Aujourd'hui au musée Bathyany à Carlsbourg (Gyula Fehervar).

Reproduite : de Hammer, pl. IX, 1, cf. p. 103, n° 53. Fig. 176, d'après de Hammer corrigé. — Décrite : Koeppen, p. 14, n° IX; Neigebaur, p. 163, n° 308; Maionica n° X.

Un personnage nu [Mithra] dont la tête, le bras gauche et l'avant-bras droit sont brisés, sort depuis la ceinture d'un bloc de rocher, autour duquel s'enroule un serpent. La tête barbue de celui-ci vient se placer sous le ventre du dieu.

Travail grossier.

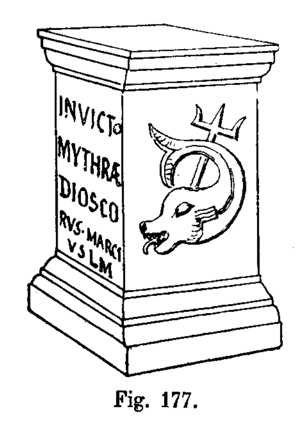


Fig. 177.

***201.** — Bas-relief autrefois à Carlsbourg dans le palais du prince. Possesseur actuel inconnu.

Décrit : Grüter, p. 34, n° 10, d'où Zoega, *Abhandl.*, p. 150, n° 30; cf. CIL, III, 1121.

Au-dessus, l'inscription n° 248. *Subtus exprimitur vir chlamyde reducta sub brachium; tauri iacentis tergum premit genu dextro, pede sinistro eius pedem, manu dextra complectitur rictum tauri, sinistram admovet parazonio. Canis erectus invadit taurinam gulam, serpens ventrem* [Grüter].


Fig. 178.

202. — Piédestal de pierre calcaire [H. 0m,63, L. max. 0m,50] trouvé à Maros-Porto en 1845. Aujourd'hui à l'université de Clausenbourg (Koloszvar.)

Mentionné : * Torma, *In actis musei Transilv*, II, 134, cf. CIL, III, 1113. — Reproduit : fig. 177, d'après un croquis pris à Clausenbourg.

La face antérieure porte l'inscription n° 245. Sur les deux côtés, on voit un dauphin et un trident. Ces figures paraissent purement ornementales, et ont peut-être été sculptées sur ce monument avant même que l'inscription y fût gravée.

203. BRUCLA. Bas-relief de grès [H. 0m,55, L. 0m,29] trouvé en 1888 à Maros-Decse près de Nagy-Enyed dans une salle souterraine, dont aucune description exacte n'a été faite. Aujourd'hui au collège réformé de Nagy-Enyed.

Cité : Téglas, *Arch. epigr. Mitth.*, XIII, n° 22. — Reproduit : fig. 178, d'après un croquis.

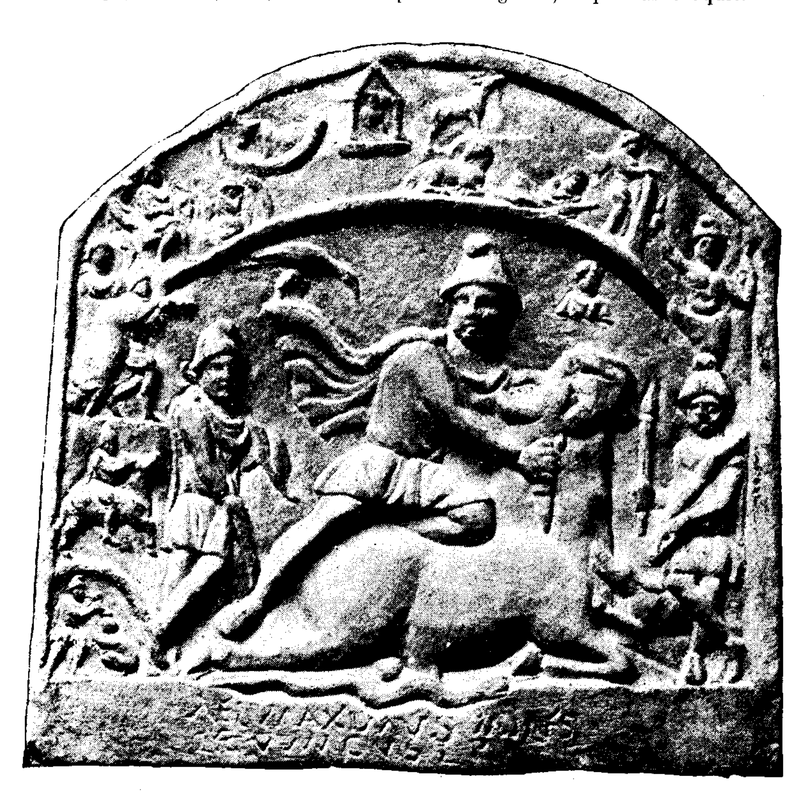


Fig. 179.

Jeune homme nu, coiffé du bonnet phrygien, enfoncé jusqu'à l'aine dans un bloc de rochers. De la main droite, il tient un large couteau, de la gauche une torche. Un serpent, entourant les rochers, dresse la tête vers le dieu. — Sur un petit piédestal carré [H. 0m,50], qui paraît avoir servi de socle à cette statue, on lit l'inscription n° 236.

Travail grossier.

204. POTAÏSSA. Bas-relief cintré de marbre blanc [H. 0m,28, L. 0m,25] trouvé en septembre 1859, à Torda. Aujourd'hui au musée de Clausenbourg (Kolozsvar).

Cité : Ackner, *Mittheilungen der k. k. Centralcommission*, 1860, p. 56. Cf. CIL, III, 899. — Reproduit : fig. 179, d'après une photographie.

a) Au centre, Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion (peu visible) et le corbeau perché sur le manteau flottant du dieu. De chaque côté, un porte-flambeau; celui de droite tient de la main droite la torche élevée, de la gauche, un bâton (le *pedum?)* appuyé sur l'épaule. Au-dessus de la tête du taureau, un buste de femme sans attributs [Luna], auquel correspond dans le coin gauche de la pierre un buste de jeune homme [Sol].



Fig. 180.

b) Une série de petites représentations garnissent la gauche et le bord supérieur de la plaque. En bas 1° dans un encadrement semi-circulaire, un jeune homme en costume oriental coiffé du bonnet phrygien [Mithra], debout, pose un objet allongé sur la tête d'un personnage accroupi devant lui. 2° Mithra monté sur le taureau, dont sa main droite saisit une corne. 3° Mithra traînant sur son dos le taureau par les pattes de derrière. 4° Au-dessus, Mithra assis sur un rocher et tirant de l'arc; derrière lui, un autre personnage en costume oriental, qui étend vers lui les deux mains; devant lui, un personnage vêtu, agenouillé contre un rocher, élève les mains à la hauteur de son visage. 5° Taureau couché sur une sorte de croissant [nacelle]. 6° Taureau dans la maisonnette. 7° Deux béliers (?) l'un debout, levant la tête, l'autre couché. 8° Personnage barbu, étendu, le bas du corps couvert d'un manteau; il paraît tenir dans la main gauche un sceptre [à moins que cette ligne ne figure le rocher sur lequel il est couché]. 9° Personnage en costume oriental mais sans bonnet phrygien, debout devant une stèle ou un rocher, sur lequel il appuie la main. 10° Mithra naissant du rocher, coiffé du bonnet phrygien; de la main droite il tient un couteau, de la gauche, une torche élevée. Sur la plinthe l'inscription n° 232.

Travail grossier mais exact dans les proportions et bien conservé.



Fig. 181.

***205.** — Bas-relief de marbre blanc [H. env. 0m,35, L. env. 0m,45] trouvé à Torda. Autrefois au collège de Nagy-Enyed, il paraît avoir péri dans l'incendie de 1848.

Mentionné : Koeppen, p 17, n° XII; de Hammer, p. 93, n° 13; cf. CIL, III. 900.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion, comme de coutume. « Le porte-flambeau de devant tient deux torches élevées, celui de derrière, une seule abaissée. La partie supérieure étant cassée, les têtes de Mithra et du génie à la torche élevée, le corbeau et le buste du soleil n'existent plus. » Sur la plinthe l'inscription n° 233.

206. — Fragment d'un bas-relief de marbre blanc [L. 0m,18, H. 0m,21] trouvé à Torda. Aujourd'hui au musée de Clausenbourg (Kolozvar).

Mentionné : *Torma, *Arch. Közlemenyek*, VI (1866), p. 148. Cf. CIL, III, 6255.

Moitié de gauche de la représentation de Mithra tauroctone. Le dieu et le taureau sont presque entièrement conservés ainsi que la partie antérieure du chien, le serpent et le scorpion. Le corbeau est perché sur le manteau de Mithra. A gauche, un des porte-flambeau tenant une torche abaissée. En dessous du bas-relief, l'inscription n° 234.

207. — Fragment de marbre blanc [H. 0^{m},16, L. 0^{m},09] trouvé à Torda. Aujourd'hui au musée de Déva.

Inédit. — Reproduit : fig. 180, d'après un croquis.

Coin droit supérieur d'une représentation de Mithra tauroctone. Du taureau, il ne reste que le mufle. A droite, l'un des porte-flambeau, qui tenait deux torches élevées est conservé jusqu'aux genoux. Au-dessus, dans l'angle supérieur, buste de Luna, un croissant derrière les épaules. Le bonnet et les jambes du dadophore ainsi que la flamme de sa torche portent des traces de couleur rouge.

208. Piédestal de marbre blanc [H. 1 mètre, L. 0^{m},34], trouvé en Transylvanie. Aujourd'hui au musée Bruckenthal à Hermannstadt (Nagy-Szeben).

Reproduit : de Hammer, pl. XI, 2, cf. p. 103, 54; Lajard, pl. XCIX, 1. Fig. 181, d'après une photographie que M. le Dr Müller, conservateur du musée Buckenthal, a eu l'extrême obligeance de faire exécuter pour moi. — Cité : Koeppen, p. 17, n° XI, 2.

Fig. 182.



Fig. 183.

Sur la face antérieure est figuré en bas-relief un jeune homme en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien [Mithra], à califourchon sur un taureau qui s'avance vers la droite. Il tient dans la main droite une torche élevée.

Assez bon travail.

209. Statue de marbre blanc [H. 1^{m},37] trouvée en Transylvanie. Aujourd'hui au musée Bruckenthal à Hermannstadt.

Reproduite : de Hammer, pl. XI, 2 (très inexact), cf. p. 103, n° 55. Fig 182, d'après une photographie reçue de M. le Dr Müller, avec la précédente. — Cité : Köppen, p. 20, XIX, 2; * Neigebaur, p. 264, n° 33; Maionica, n° V.

Enfant [Mithra] nu, la tête coiffée d'un bonnet phrygien d'où s'échappe sa longue chevelure bouclée, enfoncé jusqu'aux genoux dans une base cylindrique grossièrement taillée. Il

élève les deux bras, et sa main gauche tient une torche, réunie par un support au bonnet phrygien; la droite est brisée.

Travail médiocre.

***210.** Statue de pierre calcaire [H. 0^m,88, L. max. 0^m,50], trouvée en Transylvanie, conservée au musée Bruckenthal à Hermannstadt.

Inédite. — Reproduite : fig. 183, d'après une photographie reçue avec celle du n° 209.

Enfant, semblable au précédent, enfoncé jusqu'à l'aine dans un rocher conique. La main droite élevée tient un couteau, le bras gauche est brisé. Autour du cône irrégulier, qui sert de base à la statue, s'enroule un serpent; la tête du reptile se dresse par devant vers le corps du dieu.

Travail grossier.

211. Médaillon de marbre blanc, sculpté en relief [H. env. 0^m,15, L. 0^m,12], trouvé en 1864 en Transylvanie, autrefois dans la collection Opperman. Aujourd'hui au Cabinet des médailles de Paris (Vitrine 5, n° 11).

Inédit.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et les deux porte-flambeau. On ne distingue pas le scorpion. Au-dessus, à gauche et à droite, sont deux bustes peu distincts [Sol et Luna]. Au centre, près de la tête de Mithra, le haut du corps d'un personnage coiffé du bonnet phrygien qui élève les deux bras [Mithra naissant]. Au-dessous de la scène principale, sous une moulure : 1° A gauche, une tête de lion (?). 2° Au milieu, deux personnages côte à côte, assis sur une sorte de couche [Scène du banquet]. 3° A droite, deux personnages [Mithra et Sol] sur un char entraîné par un cheval au galop.



Fig. 184.

Travail très grossier. Les figures ne sont qu'ébauchées.

***212.** Statue trouvée en Transylvanie. Possesseur actuel inconnu.

Reproduite : de Hammer, pl. XII, cf. p. 103, 56 et Köppen, p. 20, XIV, qui a déjà vainement cherché ce monument. — Fig. 184 d'après de Hammer.

Dadophore mithriaque dans le costume ordinaire, sauf les jambes, qui sont nues, et les pieds, chaussés de brodequins à revers découpés. Il tient de la main droite une torche élevée, de la gauche, une tête de taureau.

Pannonie inférieure

213. Aquincum. Mithréum découvert en 1888, à Alt-Ofen, près de Budapest. Il a été conservé et recouvert d'une toiture.

Kuzsinsky Balint, *Budapest Régiségey*, I, 1889, p. 59 sqq., avec plan et *Die Ausgrabrungen zu Aquincum*, 1892, p. 8 sqq. (traduction). Cf. Wolff, *Westdeutsche Zeitschrift*. 1894, p. 45 sqq.

a) Le temple et ses dépendances, dont le pavement est situé 2 mètres plus bas que l'ancien niveau du sol, formait un rectangle de 15m,03 de long sur 7m,06 de large. On pénétrait d'abord, en descendant deux ou trois marches, dans une salle [A] de 2m,90 de large sur 4m,75 de long où l'on trouva (en *g*) :

Fig. 185.

b) Deux fragments d'une statue de pierre calcaire [H. du torse, 0m,24] qui était placée sans doute sur le piédestal γ.

Reproduits : Kuzsinszky, p. 70 [= 15]. Fig. 186, d'après un dessin.





Fig. 186.

Torse et tête d'un Hermès. Il était coiffé d'un bonnet rond ailé, vêtu d'une chlamyde attachée sur l'épaule et qui, passant sur le bras gauche, laissait le corps à découvert, et il tenait dans la main gauche le caducée.

On trouva aussi dans cette salle un autel sans inscription ni sculpture.

c) On voit sur le plan, à côté de la salle A, un réduit, B, de même largeur, mais de 0m,85 seulement de profondeur, ne communiquant pas avec elle. Le mur de séparation, fort épais, est conservé jusqu'à plus de 0m,50 de haut. Peut-être était-ce un réservoir.

d) De la salle A, on passe par une porte de 1m,25 de large dans le *pronaos* C [Larg. 3 m., long. 5m,90]. De là, on entre par une seconde porte et en descendant deux marches, dans le *spelaeum* [Larg. 5m,90, long. 7m,30] qui se divise en trois parties : un couloir central D, de 2m,18 de large et deux bancs latéraux EE [larg. 1m,60 et 1m,80], plus élevés d'au moins 0m,60, où l'on montait par des degrés [εε] établis près de la porte. Dans les murs de soutènement de ces bancs, sont encastrés quatre piédestaux [H. 0m,65, L. 0m,30] avec les inscriptions nos 329-332. A la hauteur de ces murs, s'élève, au fond, un soubassement, où était dressé le bas-relief de Mithra tauroctone dont rien n'a été retrouvé. Devant ce socle, on voit une marche peu élevée [η] flanquée de deux piédestaux a, b sur l'un desquels était encore placé un

Bas-relief de pierre calcaire [H. 0m,98, L. 0m,55].

Reproduit : Kuzsinzky. p. 76 = p. 19, d'où notre fig. 187.

Mithra nu, naissant du rocher où il est enfoncé jusqu'à l'aine. Il tient de la main gauche élevée, une torche ; de la droite, un couteau dont la lame est aujourd'hui brisée. Autour du rocher, s'enroule un serpent, qui élève la tête vers le dieu.

Fig. 187.

Travail médiocre.

On trouva de plus dans ce temple, outre des fragments de moulures et de poteries, deux boulets de pierre de $0^{m},15$ de diamètre et des morceaux de lampe: enfin on découvrit dans les décombres, à environ un mètre au-dessus du niveau du temple, un trésor contenant des monnaies de Constantin II (7), Julien (3), Valentinien I (20), Valens (29), Gratien (5), mais pas une seule de Valentinien II. Il semble donc qu'à l'avènement de cet empereur (375 ap. J.-C.), le mithréum fût déjà depuis longtemps en ruines.

214. — Bas-relief de marbre [H. $0^{m},21$, L. $0^{m},15$ à $0^{m},13$] trouvé en 1860 à Alcsùth près de Bicske, dans le comitat de Stuhlweissenburg. Entré en 1862 au musée national de Budapest.

Reproduit : Cumont, *Arch. Ertesitö*, Budapest, 1893, p. 295. Fig. 188, d'après une photographie.

a) Au centre Mithra tauroctone avec le chien (dont la tête seule est reconnaissable), le serpent, le scorpion (?), le corbeau et les deux dadophores. Des deux côtés du dieu, un buste grossièrement indiqué [Sol et Luna]. Dans le coin de droite, un personnage coiffé du bonnet phrygien, visible jusqu'à mi-corps, élevant les deux bras [Mithra naissant].

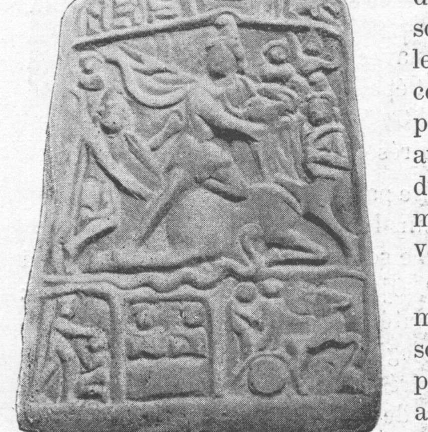


Fig. 188.

b) Au-dessous de la scène principale, la pierre est divisée en trois par des encadrements : 1° Deux personnages [Mithra et Sol], l'un debout, l'autre agenouillé; le premier touche de la main droite la tête du second; celui-ci élève les bras vers son compagnon. 2° Deux personnages dont la moitié supérieure apparaît seule au-dessus d'une sorte de piédestal rectangulaire [Scène du banquet]. 3° Deux personnages [Mithra et Sol] montés sur un char entraîné vers la droite par un cheval au galop.

c) Registre supérieur : 1° Animal cornu entre deux montants élevés [Taureau dans la maisonnette]. 2° Personnage coiffé du bonnet phrygien assis ; en avant, un personnage, agenouillé devant un objet qui se recourbe au-dessus de lui, portant les mains à la hauteur de son visage [Scène de l'archer]. 3° Animal couché sur une surface recourbée [Taureau dans la nacelle]. 5° Personnage debout, marchant à droite, appuyé sur une massue ou une torche (?). 6° Animal (chèvre ?) couché.

Travail très négligé. Les figures sont à peine reconnaissables.

215. — Coin droit supérieur d'un bas-relief de marbre blanc [H. 0m,15, L. 0m,21], d'origine incertaine. Donné en 1868 au musée national de Budapest, par Samuel Kossa.

Inédit. Reproduit : fig. 189, d'après une photographie.



Fig. 189.

a) La pierre est divisée en deux par une moulure recourbée, fragment d'une couronne de feuillage, qui séparait autrefois la scène de Mithra immolant le taureau des figures accessoires sculptées sur le bord du marbre. De cette scène principale, il ne reste plus que la trace de la tête du dieu tauroctone, puis à droite et à gauche, des autels rangés, et plus loin, le buste d'un personnage coiffé du bonnet phrygien, élevant dans la main droite une torche, dans la gauche un couteau triangulaire [Mithra naissant].

b) Au-dessus de la moulure, on distingue les figures suivantes : 1° Animal [taureau] dans une maisonnette. 2° Deux autres animaux [béliers?] superposés, l'un couché, l'autre paissant. 3° Deux personnages en costume oriental, debout côte à côte devant un objet élevé (rocher ?). 4° Buste de femme, la tête voilée [Luna]. 5° Personnage barbu couché; il a les jambes enveloppées dans une sorte de grand manteau, et tient en main un sceptre ou un long bâton. 6° Petit buste coiffé du bonnet phrygien (?).



Fig. 190.

216. — Bas-relief trapézoïdal de pierre calcaire [H. 0m,68, L. 0m,85 à 0m,53] provenant de Tetényi, près de Bude. Donné en 1886 au musée national de Budapest.

Reproduit : Cumont, *Arch. Értesitö*, 1893, p. 297. Fig. 190, d'après une photographie.

Mithra tauroctone dans une niche cintrée avec le chien (?), le serpent, le scorpion et les deux porte-flambeau. Celui de gauche est appuyé sur sa torche abaissée dans l'attitude des

Attis funéraires, la tête penchée et soutenue par la main droite. Sur le bord supérieur, on voit à gauche le buste de Sol portant une couronne radiée, à droite, celui de Luna; près du premier, un oiseau [corbeau].

Ce monument est d'un travail médiocre et médiocrement conservé. Les visages de Mithra et des porte-flambeau sont surtout endommagés.

217. Groupe de marbre blanc [H. 0m,25, L. 0m,21], conservé au musée national de Budapest. Origine incertaine.

Reproduit : Cumont, *Arch. Értesitö,* 1893, p. 294. Fig. 191, d'après une photographie.

Mithra tauroctone, avec le chien et le serpent; on ne distingue pas le scorpion. Devant le taureau, se tient un dadophore élevant sa torche, celui qui lui répondait à gauche a disparu avec toute cette extrémité du marbre.



Fig. 191.

Font défaut : la tête et les jambes de Mithra, les pattes de derrière du taureau, la queue du chien. Ce monument très mutilé était d'un travail assez habile. Les proportions sont exactement observées. C'est un des rares groupes de ronde bosse où soient figurés les dadophores.

218. — Bas-relief de pierre calcaire [L. 1m,28, H. 0m,77] trouvé en 1817 par un vigneron, à Buda-örs en même temps que les deux inscriptions, nos 335-336. Aujourd'hui au musée national de Budapest.

Décrit : **Acta litteraria musei nationalis Hungriae,* I, 1818, p. 225; Koeppen, p. 6; de Hammer, p. 94, n° 14. — L'obscurité du magasin où il est placé, ne m'a pas permis de photographier ce monument intéressant.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau (sur le manteau du dieu) et les deux porte-flambeau. Les trois épis qui terminent la queue du taureau, sont bien distincts. Au-dessus de cette scène, s'étend une large moulure où se trouvent à gauche le buste de Sol radié, puis, alternant avec des cyprès, le dieu naissant du rocher et deux autres représentations, que je n'ai pu reconnaître [des autels ?].

La partie de droite (où se trouvait le buste de Luna) est perdue. La pierre est aujourd'hui brisée en deux fragments. Travail et conservation médiocres. — Il serait désirable que ce monument fût examiné dans des conditions plus favorables que je n'ai pu le faire.

***219.** Plaque de bronze [H. 0m,15, L. 0m,20] travaillée au repoussoir *[? vertieftes Bild].* Autrefois dans la collection Jankovich, à Budapest. Sa provenance était oubliée. Possesseur actuel inconnu.

Décrit : Köppen, p. 9, n° V, d'où de Hammer, p. 105, n° 71.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Le corbeau faisait défaut.

PANNONIE SUPÉRIEURE

220. SISCIA. Sept fragments d'un bas-relief de grès [L. 0m,52, H. 0m,33, Ép. 0m,023] trouvés à Sissek. Aujourd'hui au musée d'Agram.

Décrit : *Archaeol. epigr. Mitth. aus Oesterreich*, 1879, p. 169 seq.; Boiničič, *Kroatische Revue*, II, 1886, p. 139 sqq. — Reproduit : fig. 192, d'après une photographie.

Au centre, dans un encadrement circulaire, on voit un Mithra tauroctone avec le scorpion et les deux dadophores. Le corps du taureau et les autres animaux sont perdus. Sur la bordure, qui fait le tour de cette scène, sont sculptés les douze signes du zodiaque, à droite, les poissons, le bélier, le taureau, les gémeaux sont visibles, le cancer manque; puis viennent à gauche le lion, la vierge, la balance et le scorpion, les trois derniers ont disparu.

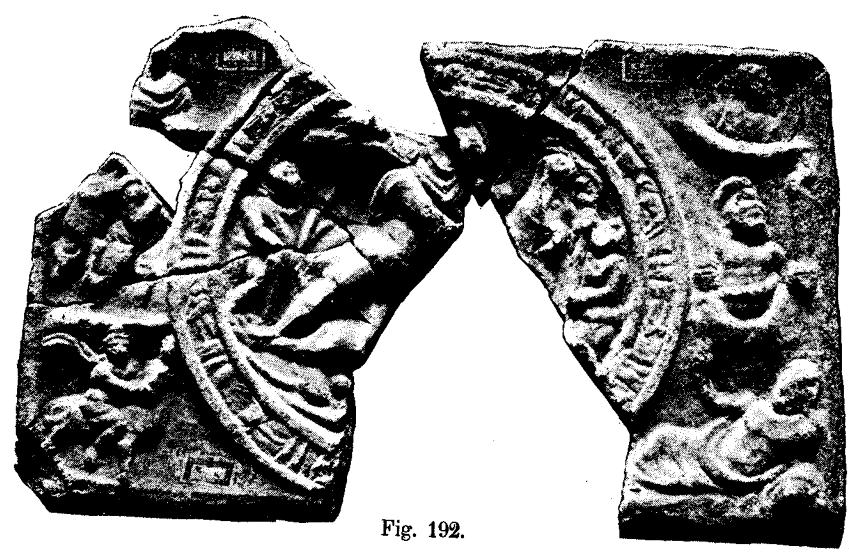


Fig. 192.

En dehors de ce cercle, dans les coins supérieurs, à droite, buste de Luna un croissant derrière les épaules, à gauche, buste de Sol (en partie détruit). Au-dessous de celui-ci : 1° Mithra traînant sur son dos le taureau (la tête du dieu et la queue de l'animal font défaut). 2° Mithra monté sur le taureau, dont il saisit les naseaux de la main droite, tandis que la gauche tient une de ses cornes ou un couteau (?). Sous le buste de Luna : 1° Mithra naissant du rocher, coiffé du bonnet phrygien, tenant dans la main droite un couteau, dans la gauche une torche. 2° Personnage barbu [Océanus], le bas du corps enveloppé dans son manteau, appuyé sur le coude gauche. La main droite élève un objet brisé. Le bout des pieds a disparu avec tout le centre de la plaque.

Travail très médiocre.

221. — Quatre fragments d'un bas-relief de marbre blanc travaillé à jour [H. 0m,37, L. 0m,27, E. 0m,15], trouvés à Sissek. Aujourd'hui au musée d'Agram.

Décrit : avec le n° précédent. — Reproduit : fig. 193, d'après une photographie.

a) Dans un encadrement circulaire de feuillage (laurier?), Mithra tauroctone avec le chien (le bout des pattes de devant est seul conservé), le serpent, et le scorpion (perdu à l'exception des pinces).

b) En dehors du cercle, sur le bord inférieur, on voit cinq scènes dont les quatre premières dans un encadrement cintré : 1° Un jeune homme en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien [Mithra] élève de la main droite un objet allongé et pose la main gauche sur la tête nimbée? d'un personnage nu [Sol], accroupi devant lui. 2° Mithra traînant sur son dos le taureau par les pattes de derrière. 3° Mithra à califourchon sur le taureau dont sa main droite tient une corne. 4° Mithra étendu sur une couche, ayant à sa droite un personnage [Sol] nimbé (?). 5° Un jeune homme nimbé (?) [Sol] est debout sur un char, qui s'élève traîné par deux chevaux; de la main gauche il tient les rênes, de la droite, il aide Mithra à monter sur ce bige; dans le coin droit supérieur, buste d'un homme barbu qui élève de la main droite un objet indistinct. Au-dessus du bord de la première scène est 6° couché un lion. Au-dessus de la dernière, et séparée par une ligne en relief est 7° étendue une femme [Tellus?], le bas du corps enveloppé dans un long vêtement, la main gauche reposant à terre, la droite sur le genou droit.



Fig. 193.

c) De la partie supérieure du bas-relief, il n'a subsisté que le milieu : Au centre 1° sept autels rangés l'un à côté de l'autre, et au-dessus Jupiter sur son trône appuyant la main gauche sur son sceptre (?) et abaissant la droite qui tient le foudre (?) sur un autel (?). A sa gauche, Hermès debout, nu, tenant le caducée de la main gauche, dans la droite, le *marsupium*. A droite de Jupiter, Mars casqué, cuirassé, la main droite appuyée sur sa lance, retenant de la gauche son bouclier posé à terre. 2° A gauche de Hermès, on voit un animal [Taureau?] dans une porte cintrée ou une maisonnette. Plus loin, au-dessus : 3° un autre animal [Taureau] couché dans une nacelle (?). En-dessous : 4° Un personnage en costume asiatique est agenouillé devant un rocher, il porte les deux mains à la hauteur du visage [Scène de l'archer]. De l'autre côté, à droite de Mars : 5° Mithra naissant du rocher, coiffé du bonnet phrygien, les deux mains élevées, tenant dans la gauche un large couteau, dans la droite une torche (?). A droite, près de la cassure, on voit encore 6° la tête à longue barbe et à longs cheveux d'un homme qui paraît couché sur un bloc de rocher au delà duquel il laisse pendre un bras (?).

Exécution assez soignée, supérieure à celle du numéro précédent. Le centre est travaillé à jour. La tête, le bout de jambe gauche de Mithra sont perdus, ainsi que presque toute la bordure de droite et de gauche.

222. Raetinium? Bas-relief de grès [H. $0^m,60$, L. $0^m,82$, E. $0^m,13$] trouvé à Golubič. Aujourd'hui au musée d'Agram.

Décrit : Boinicič, *loc. cit.*, p. 144. Cf. CIL, III Sup. 10034.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion (peu visible) et les deux porte-flambeau. Dans les coins supérieurs, à gauche, buste de Sol, la tête couronnée de rayons,

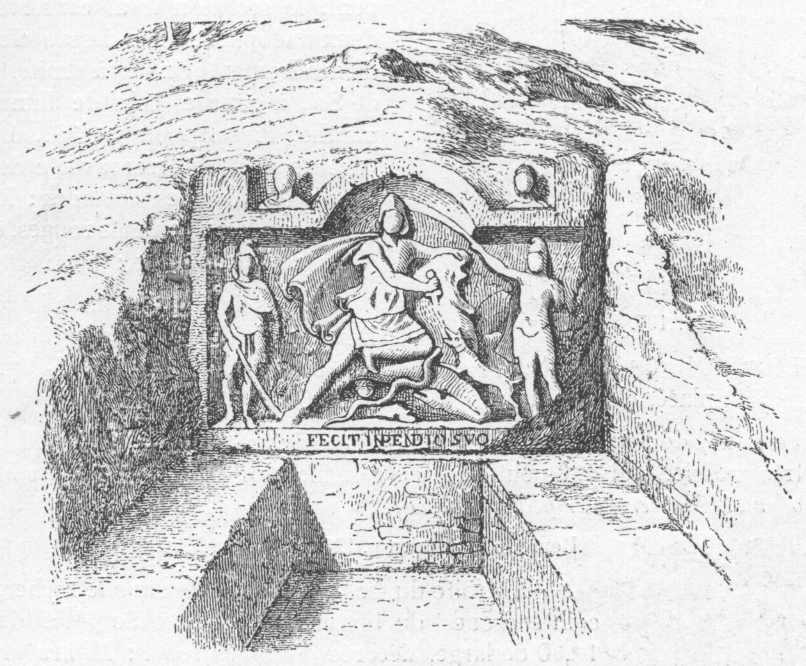


Fig. 194.

tenant dans la main gauche un globe et élevant la droite la paume en avant; à droite, Luna avec un croissant. Entre le porte-flambeau de gauche et Mithra l'inscription nº add. 353.

Travail grossier et mal conservé.

***223.** Scarbantia. Mithréum découvert à Kroisbach en 1866.

Kenner : *Das Mithraeum von Kroisbach (Mittheilungen der K. K. Centralcommission)*, XII, 1867, p. 120 sqq.; Cf. *Kiraly, *A Ràkosi Mithräum* (Hunyad megyei tört és regéz tàrsulat, VI), 1889.

a) Le temple, fermé au sud et à l'est par des rochers naturels, au nord et à l'ouest par des murs, était situé à côté d'un ruisseau qui se jetait autrefois près de là dans le lac de Neusiedl, aujourd'hui desséché. Il forme un trapèze de $5^m,20$ de long sur $3^m,55$ de large au fond, $5^m,30$ à l'entrée. Celle-ci, située au nord, avait $2^m,50$ de large et $0^m,80$ de long, et était probablement munie de marches, dont aucune cependant n'a subsisté. On pénétrait d'abord dans une sorte de vestibule, occupant toute la largeur de la construction [$5^m,30$]. Derrière celui-ci, la salle était divisée en trois parties : un couloir central [Long. $4^m,40$, larg. $2^m,05$]

situé à 80 centimètres plus bas que le vestibule, et deux bancs latéraux au même niveau que celui-ci. Ces bancs allaient, comme le temple lui-même, en se rétrécissant vers le fond [1^m,58 à 0^m,63 et 0^m,87]. Là, dans le rocher qui formait la paroi du sanctuaire, est sculpté un :

b) Bas-relief de 2^m,30 de large sur 1^m,40 de haut.

Reproduit : Kenner, p. 121, dont la fig. 194 est une réduction. Ce dessin ne peut être tout à fait exact, car le bas-relief y occupe tout le fond de la salle, tandis que le texte (p. 126) dit expressément qu'il n'a guère que la largeur du couloir central.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion (mal conservé) et les deux dadophores. Au-dessus d'une sorte d'encadrement cintré, à droite, le buste de Sol, à gauche, celui de Luna. Sur la plinthe, l'inscription n° 361. La pierre poreuse avait été recouverte de stuc et peinte de diverses couleurs : le champ était bleu, les vêtements rouges, etc.

On trouva en outre :

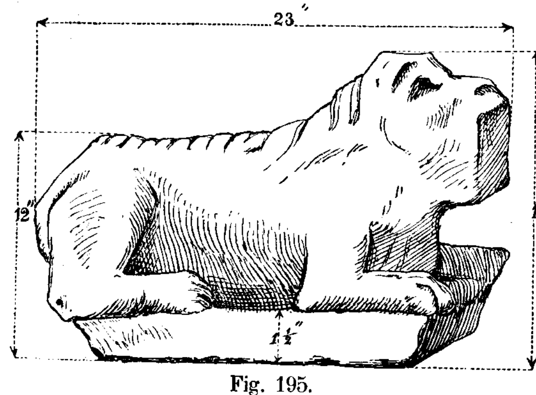


Fig. 195.

c) Près de l'entrée, dans le vestibule : Deux autels de grès *(Sandstein aus Kroisbach),* l'un [H. 0^m,80, L. 0^m,50] avec l'inscription n° 358, l'autre [H. 0^m,70, L. 0^m,31] avec l'inscription n° 359, placés chacun sur un piédestal [H. 0^m,21 et 0^m,24].

d) Également près de l'entrée : un lion et une lionne de grès couchés [H. 0^m,40, L. 0^m,60], d'un travail très grossier, qui ont peut-être servi de fontaine *[welche zur Ausschmückung des Portales oder als Vasserspeier gedient haben].*

Reproduit : Kenner, p. 126, d'où notre fig. 195.

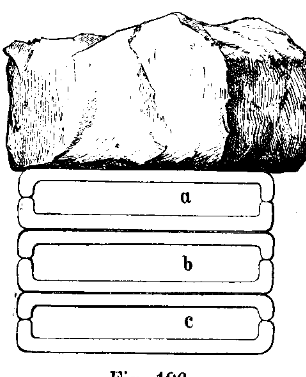


Fig. 196.

e) A droite du bas-relief sculpté dans le rocher, dans le coin sud-ouest du temple, une plaque de 1^m,50 de haut et 1^m,30 de large, décorée d'un bas-relief : Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion, les deux porte-flambeau et le buste de Luna ; celui de Sol a disparu avec le coin gauche brisé. En dessous l'inscription n° 360.

Travail très grossier. Des traces de couleur rouge se voyaient sur le bord du manteau de Mithra, les vêtements des dadophores et le chien.

f) Fragment d'un autel de grès [H. 0^m,55] avec l'inscription n° 362.

g) Une lampe de terre, un fragment d'une seconde et une urne en terre cuite.

La partie inférieure du temple était en partie remplie, quand on la mit au jour, par des amas de tuiles superposées deux à deux de façon à laisser un espace vide entre leurs bords saillants (fig. 196). Dans chacun de ces intervalles, on avait placé des cendres et une monnaie. Ces urnes primitives étaient empilées trois par trois et chaque pile était surmontée d'une grosse pierre, qui en assurait la fixité. Les monnaies étaient de divers empereurs, depuis Gallien jusqu'à Gratien [254-383 ap. J.-C.] et le plus grand nombre datait des années 364 à 378. On retrouva aussi, dit-on, près du mur ouest, un squelette dans un cercueil formé de tuiles. M. Kenner a rendu très vraisemblable que le mithréum, après son abandon par les fidèles, avait servi de sépulture à de

pauvres gens. Il place cet abandon au commencement du IVe siècle et le met en rapport avec le triomphe du christianisme. Il me semble beaucoup plus probable qu'il est dû aux premières invasions des barbares et remonte aux troubles de la fin du IIIe siècle [Cf. Inscr. 401 ou le *quod aedificatum* se rapporte évidemment à la reconstruction].

***224**. Brigetio. Deux bas-reliefs de grandeur égale trouvés au XVIIIe siècle à O-Szöny. Possesseur inconnu.

Reproduit : * Ebenbroeck, *Gyon történelmi és régézati fuzetek,* Raab, 1861, fasc. I, p. 90; Cf. CIL, III, 4302.

Dadophores mithriaques, dans le costume ordinaire, l'un avec la torche abaissée, l'autre avec la torche élevée. En dessous de chacun d'eux, l'inscription no 365.

225. Carnuntum. Mithréum découvert en 1852, à Deutsch-Altenburg.

Sacken, *Ueber die neuesten Funde zu Carnuntum* (Sitzber. der Akad. Wissensch., phil. hist. Cl. XI, p. 339 sqq.) Vienne, 1853.

Le temple était établi près du Danube sur le flanc d'une colline escarpée où les rochers en retrait formaient une sorte de cirque ou de niche arrondie. « Le monument qui s'y élevait, doit avoir eu une forme à peu près semi-circulaire *(von fast halbkreisförmigen Grundform),* et ressemblait à une grotte. En effet, des rochers le limitaient de presque tous les côtés, et seulement là où ceux-ci présentaient des fissures ou des anfractuosités, on a employé la maçonnerie, ou inséré des blocs de pierre pour régulariser les parois. On découvrit encore une partie de la muraille où se trouvait l'entrée, et à l'extrémité semi-circulaire, qui était située à l'est, un morceau de mur bien conservé avec un revêtement de plâtre recouvert d'un crépi jaunâtre orné de stries rouge-brun horizontales et de rangées de losanges. Ce mur dessinait un arc de cercle et formait par conséquent le mur d'enceinte semi-circulaire du monument. „ Le pavement dont quelques parties étaient conservées, était composé de chaux mélangée à des briques concassées. [Il paraît certain d'après cette description, où malheureusement aucune dimension n'est indiquée, que tout le temple était contenu dans une grotte close par un mur et que cette grotte ne formait pas seulement l'abside du sanctuaire, le reste étant construit à l'extérieur.]



Fig. 197.



Fig. 198.



Fig. 199.

Dans les décombres, qui remplissaient ce *spelaeum*, on trouva :

a) " Une quantité étonnante de fragments de briques, de pierres et de mortier. Les briques ont en partie la marque *Leg(io) XIIII g(e)m(ina) v(ictrix)* en partie simplement *Leg(io) XIV* en partie *Leg(io) XV Ap(ollinaris).* „

b) " Des charbons, du bois à moitié brûlé, une quantité considérable de cendre et au milieu de celle-ci, des os et des dents de bœufs, de moutons et de chèvres, mais surtout de poules et d'oies. Ils paraissent provenir de sacrifices ou de festins sacrés. „

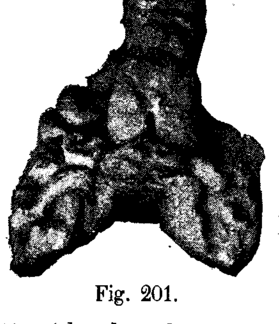
Fig. 200.

c) " Quelques vases de terre cuite en très mauvais état, les uns à large panse et à grand orifice, les autres à goulot étroit en forme de cruches et de bouteilles. „

d) Deux monnaies, l'une de Gordien III, l'autre de Constance.

e) Six autels de grès " placés en demi-cercle „, avec les inscriptions nos 368-375.

Reproduits : Sacken, pl. I, no 1-5. Nos figg. 197, 198, 199 et 200 d'après les nos 1 et 5 de Sacken. — Décrits : Arneth, *Sitzb., ibidem*, p. 331 sqq.


Fig. 201.

Sur le premier [L. 0m,71, H. 1m,15] est gravée l'inscription no 371, et les faces latérales portent, sculptés en relief, les porte-flambeau ordinaires; celui de gauche tient à deux mains sa torche abaissée, celui de droite, élève la sienne. Un second autel, où se lit l'inscription no 368, est décoré de chaque côté d'un bonnet phrygien. Les autres sont sans figures.

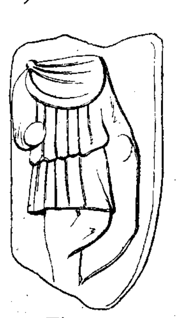
f) Une statuette de grès [H. 0m,60, L. 0m,48] aujourd'hui au Musée des antiques de Vienne [Inventaire, no 198 c].

Mentionné : Sacken, p. 340; Maïonica, no XI. — Reproduite : fig. 201.

Un jeune homme, visible depuis les genoux, sort d'un rocher. La tête et les deux bras manquent. A côté de la cuisse droite, on voit des tronçons d'un serpent.

g) Une pierre conique entourée d'un serpent.

h) Un lion d'un bon travail, couché, la tête tournée vers la droite et la gueule ouverte.


Fig. 202.

i) Un fragment d'un bas-relief de grès [H. 0m,50, L. 0m,35]. Aujourd'hui au musée de Vienne.

Reproduit : fig. 202, d'après une photographie.

Dadophore tenant une torche abaissée. Il manque la tête, les pieds et le bras gauche; cette statuette faisait sans doute partie d'un

j) Grand bas-relief de grès, dont il ne reste que deux fragments contigus [Larg. max. 1m,75, Haut. max. 1m,30], conservés également au musée de Vienne.

Reproduit : fig. 203, d'après une photographie.

Mithra tauroctone du type ordinaire. Il reste le taureau entier sauf le mufle et le bout de la queue, avec une petite partie du chien, des tronçons du serpent qui porte une crête, et le scorpion, celui-ci bien conservé. Le dieu a perdu la tête et les épaules ainsi que l'extré-

mité du pied droit et les deux bras. Seul l'avant-bras droit qui tient un large coutelas, est resté attaché au cou du taureau.

La surface du monument a trop souffert pour qu'on puisse juger de la qualité du travail. Les proportions paraissent exactes.

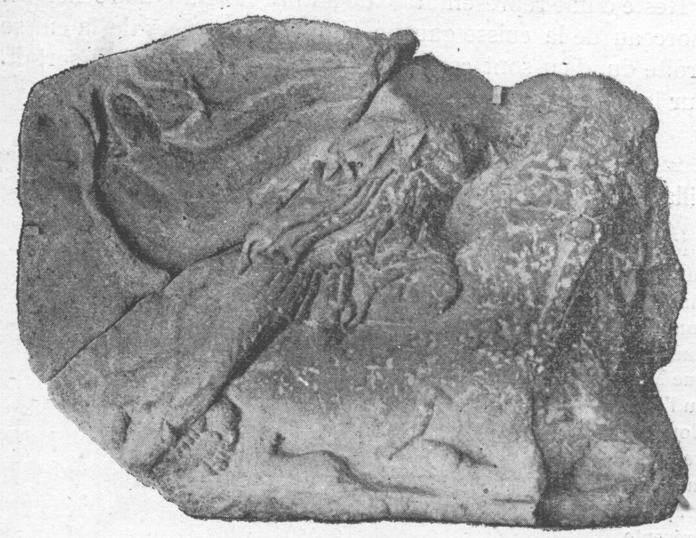


Fig. 203.

226. — Les deux morceaux suivants, aujourd'hui au musée de Vienne, sont également, suivant l'inventaire, originaires de Carnuntum. Comme Sacken n'en parle pas dans son mémoire, ils ne paraissent cependant pas provenir du mithréum précédent.

Fragment de bas-relief de grès [L. 1m,60, H. 0m,90].

Reproduit : fig. 204, d'après une photographie.

Mithra tauroctone très mutilé. Il ne reste du dieu qu'un morceau du torse, des cuisses à la ceinture, et son pied droit, collé à la patte du taureau. Celui-ci n'a perdu que la tête et la queue, et contre son corps à leur place habituelle, on distingue des fragments du chien et du serpent ainsi que le scorpion, à peine visible.

226bis. — Fragment d'un bas-relief de grès [H. 0m,55, L. 0m,85].

Inédit.

Morceau informe où l'on reconnaît à peine le Mithra tauroctone. Il manque au taureau la tête, les pattes de derrière et la queue. Des animaux secondaires on ne voit plus rien, sinon les pinces du scorpion. De Mithra, un morceau du torse subsiste seul.

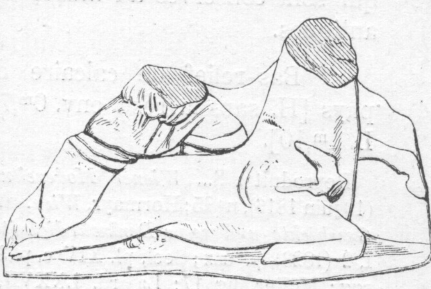


Fig. 204.

227. — Grand autel [H. 1m,45, L. 0m,92] au XVIIIe siècle à Petronell dans la cour du château du comte Traun. Aujourd'hui au musée des antiques de Vienne.

Décrit : Hormayr, *l. c.*, no 229 ; Labus, *Ara Antica di Hainburgo*, 1820, p. 9 ; Arneth, *Beschreibung der zum K. K. Münz- und Antikencabinet gehörigen Meilensteine*, etc., no 15; cf. CIL, III, 4413. — Reproduit : fig. 205, d'après un croquis.

Sur la face antérieure on lit l'inscription no 367. Sur le côté gauche, un dadophore dans le costume oriental ordinaire tient de la main droite une torche élevée et de la gauche trois épis. Sur le côté droit, un porte-flambeau semblable abaisse seulement sa torche.

228. — Fragment [H. 0m,49, L. 0m,18] d'une statue de marbre blanc, trouvé à Deutsch-Altenburg. Depuis 1876, au musée des antiques de Vienne, nº 363.

Décrit et reproduit : Maionica, *l. c.*, nº XII d'où notre fig. 206.

Reste d'une représentation de Mithra naissant du rocher. Un morceau de la cuisse gauche et quelques traces de la cuisse droite du dieu sont conservés avec le rocher dont il sortait. Sur la base, l'inscription nº 375.

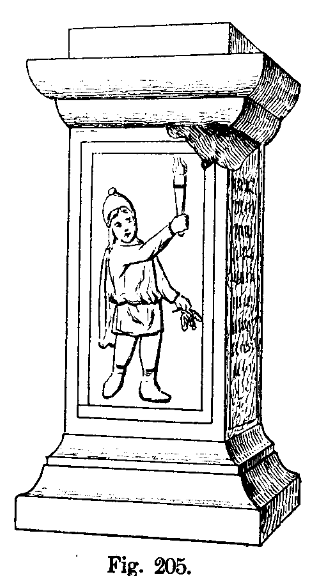


Fig. 205.

228bis. — Mithréum fouillé pendant l'été de 1894 dans le village de Petronell, par le *Verein Carnuntum*.

Nous nous réservons de revenir dans les additions sur cette importante découverte, qui nous est connue seulement par les communications et les photographies que M. le professeur Bormann a eu l'obligeance de nous adresser. Nous espérons qu'avant l'achèvement de ce volume ce monument aura été l'objet d'une monographie digne de l'intérêt qu'il présente.



Fig. 206.

229. — Mithréum découvert en 1816 à Stix-Neusiedl.

Hormayr, *Archiv für Geographie, Historie, Staats- und Kriegskunst* (Vienne), déc. 1816, p. 660; Seel, p. 313 sqq.

Aucun détail ne nous a été transmis sur les ruines qui furent mises au jour. On se borna à transporter à Vienne les objets découverts qui sont conservés au musée des antiques.

a) Bas-relief de calcaire du pays [H. sans la rest. env. 0m,75, L. 1m,40].

Reproduit : S... *Wiener Modezeitung* (19 juin 1816), nº 25; Hormayr, *Wien, seine Geschichte und seine Denkwürdigkeiten*, I, 2 (1823), p. CLX; Seel, pl. XIV c, p. 324 sqq; Müller, fig. 17; Lajard, LXXVII, 1, tous d'après la première gravure qui est peu exacte. Fig. 207, d'après une photographie. — Cité : *Steinbüchel, *Beschreibung des Theseums*, 1827, p. 10 et *Wiener Jahrbücher*, 66 (1834), p. 137; de Hammer, p. 95, nº 17; Arneth, nº 250; Sacken-Kenner, p. 49, nº 230. Cf. CIL, III, 4539.

Fig. 207.

Mithra tauroctone avec le chien, le scorpion et le serpent dont la tête est surmontée d'une crête. A droite et à gauche, les deux porte-flambeau ; la main gauche de celui qui élève sa torche, tient un objet rond [tête de taureau ?]. Sur la plinthe, l'inscription n° 379. Des traces de couleur rouge, bleue et blanche [probablement du stuc] se voyaient sur la pierre lors de la découverte.

Travail soigné. Tout le haut de la pierre est restauré. (Tête de Cautopates, moitié supérieure de Mithra, extrémité de la queue du taureau, rochers.) Cette partie est en pointillé sur la gravure.

b) Un grand autel ou piédestal avec l'inscription n° 581, et un autre avec l'inscription n° 380.

c) Une plaque carrée de pierre avec l'inscription n° 382.

d) Quelques petites figures de terre cuite ou de pierre sans importance.

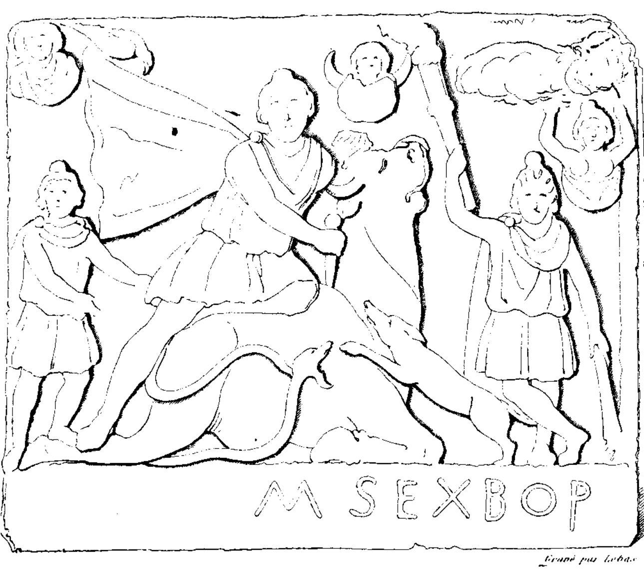


Fig. 208.

230. — Bas-relief de marbre blanc [L. $0^{m},31$, H. $0^{m},27$] trouvé à Stix-Neusiedl. Aujourd'hui au musée des antiques de Vienne.

Reproduit : Lajard, pl. LXXXII, 2. Fig. 208, réduction corrigée de Lajard. — Mentionné : Sacken-Kenner, n° 45. Cf. CIL, III, 4542.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion (?), le corbeau sur le manteau du dieu, et les deux porte-flambeau. Celui de droite tient de la main droite la torche élevée, de la gauche, une autre torche beaucoup plus petite, abaissée. Celui de gauche, de la main droite, une torche abaissée (peu visible), de la main gauche, à ce qu'il semble, la queue du taureau. Dans le coin supérieur de gauche, buste de Sol ; au milieu, au-dessus de la tête du taureau, celui de Luna, un croissant derrière les épaules ; dans le coin de droite, un homme (?) couché, enveloppé dans un vêtement. Au-dessous, Mithra naissant du rocher, coiffé du bonnet phrygien, les deux mains élevées. Sur la plinthe, l'inscription n° 383.

Travail grossier. Les détails sont très peu distincts.

231. Aequinoctium. Bas-relief de grès [H. $1^{m},35$, L. $0^{m},55$, E. $0^{m},30$] trouvé à Schwadorf dans la basse Autriche, et provenant peut-être du mithréum voisin de Stix-Neusiedl. Aujourd'hui au musée des antiques de Vienne, n° 277^{a}.

Reproduit : Maionica, pl. II, d'où notre fig. 209. — Décrit : Seidl, *Archiv für Kunde öster. Geschichtsquellen*, 1851, p. 216, 1853, p. 83 ; Arneth., *Sitzsb. Akad., Wiss. phil. hist. Cl., Wien*, 1853, p. 334 ; Sacken-Kenner, *Die Sammlungen* n° 250^{a}, p. 53. Cf. Maionica, p. 37, n° XIII.

D'un rocher cylindrique, sort un torse de jeune homme dont la tête, les deux avant-bras étendus et les mains sont brisés. Sur le devant du rocher, un serpent se dresse vers le dieu. De chaque côté, est assis un enfant, en costume oriental; tous deux laissent reposer leurs mains sur leurs genoux; celui de gauche, regarde Mithra; la tête et le pied droit de son compagnon font défaut. Sur la base, l'inscription n° 384.

Travail médiocre et fort détérioré.

Dalmatie

***232**. Mithréum de Rozank près de Tschernembl en Carniole.

D..., *Mittheilungen des historischen Vereins für Krain*, 1856 (XI), p. 48; Cf. Hitzinger, *Ibid.*. 1857, p. 11 sqq. — Costa, *Mittheilungen der K. K. Centralcommission zur Erhaltung der Baudenkmäler*, II, 1857, p. 301; von Premerstein, *Archaöl. epigraph. Mitth.*, XIV (1890), p. 97.

Le temple était établi dans un cirque naturel entouré de rochers de 2 à 4 toises *[Klafter* = 2 mètres?] de haut. Il mesure 18 toises de long et 6 1/2 toises de large et pouvait contenir de trente à quarante personnes. Son entrée, large de 5 toises, s'ouvre vers le sud. Dans la paroi de l'ouest, la plus haute, à cinq pieds du sol, est sculpté dans le roc un

Bas-relief [H. 1^m,70, L. 1^m,12].

Reproduit par D..., *l. c.* – Décrit : Costa, *l. c.;* Premerstein, *l. c.*

Au centre, Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Dans des tableaux latéraux, entourés d'un encadrement, sont figurés de chaque côté un des dadophores et au-dessus de ceux-ci, à gauche, le buste de Sol, à droite, celui de Luna. La sculpture est surmontée de l'inscription n° 313. M. von Premerstein affirme que celle-ci appartient certainement au dernier quart du IIe siècle.

Hitzinger rapporte que l'on découvrit, devant le bas-relief, divers ossements enfouis, paraissant provenir de sacrifices.



Fig. 209.

233. Epidaurum. " *Mithreum on the Colle S. Giorgio that overlooks the site of Epidaurum on the land side.* „

Décrit : Evans, *Antiquarian Researches in Illyricum (Archaeologia,* XLVIII), 1884, pp. 19-20.

Dans la paroi d'un rocher qui regarde l'orient, est sculptée la représentation ordinaire de Mithra tauroctone entre les deux dadophores, les jambes croisées, tenant l'un une torche élevée, l'autre une torche abaissée. Le relief est malheureusement très endommagé. De la construction, qui s'appuyait contre le rocher, il n'a rien subsisté; mais on voyait encore dans l'espace qu'elle avait avait dû enclore, deux blocs carrés, taillés dans la roche vive, et entourés d'une petite cannelure : c'étaient évidemment des autels. Dans une fissure du

rocher, sous le bas-relief, M. Evans trouva trois monnaies de bronze, l'une d'Aurélien, l'autre de Constance Chlore et la troisième de Constance II, “ d'où l'on peut conclure, dit-il, que le culte de Mithra fut pratiqué en cet endroit pendant le IIIe et la première moitié du IVe siècle „.

234. — Mithréum découvert près du village de Mocici, dans le district de Canali, à une lieue environ d'Epidaurum.

Evans, *loc. cit.* [n°233], p. 20 sqq.

a) Dans une colline rocheuse de calcaire, s'ouvre une grotte, appelée aujourd'hui Tomina Juma. La partie inférieure de celle-ci forme un bassin naturel, qui est rempli toute l'année d'eau potable. Il a été voûté par les villageois et leur sert de puits communal.

b) Au-dessus de l'ouverture de la grotte, est sculpté un bas-relief.

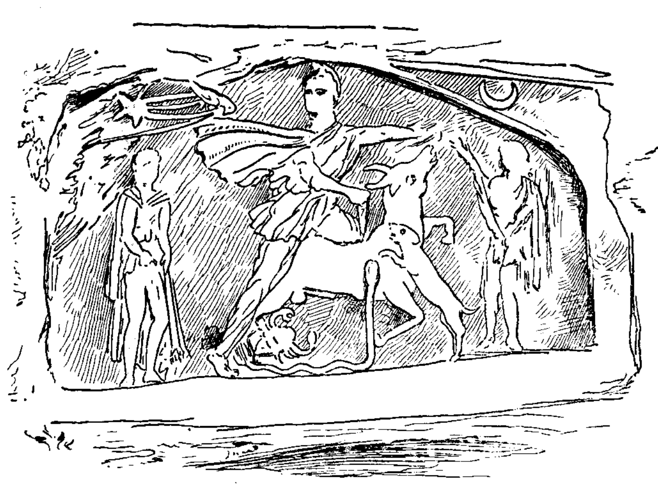


Fig. 210.

Reproduit : Evans, pl. 21, dont notre fig. 210 est une réduction.

Dans un encadrement cintré, on voit la représentation ordinaire de Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau (sur le manteau du dieu) et les deux porte-flambeau. Le taureau n'est pas abattu mais galope vers la droite. Dans les angles supérieurs se trouvent, si le croquis de Evans est exact, à droite, un simple croissant, à gauche, une étoile [Soleil] à sept rayons, dont trois plus longs que les autres viennent toucher le corbeau.

***234**[bis]. Bas-relief trouvé à Lisičič, près de Konjica, dans la vallée de la Narenta, et conservé au monastère de Podhum dans la vallée de Neretič.

Décrit : Patsch, *Glasnik zem. Mus.*, 6 (Serajevo, 1894), p. 346.

Représentation de Mithra tauroctone sur laquelle je n'ai pu obtenir encore aucun détail. Au-dessus, on lit l'inscription n° add. 311[bis].

NORIQUE

235. VIRUNUM. Fragments d'un grand bas-relief de marbre blanc italien trouvés dans le *Zollfeld,* conservés autrefois au château de Tanzenberg, maintenant à Klagenfurt, dans le musée historique du Rudolfinum, n° 19.

Reproduits — fragm. *a.* : Jabornegg-Altenfels, *Kärnten's römische Alterthümer*, 1870, pl. CVIII; de Hammer, pl. X, cf. p. 94, n° 16. — Fragm. *b* et *c*. Lajard, pl. XCV. Figg. 211, 212 et 213, d'après des photographies que j'ai prises à Klagenfurt.



Fig. 212.

Fig. 211.

Fig. 213.

a) Du centre du bas-relief, qui représentait le Mithra tauroctone, un petit morceau [H. 0m,35, L. 0m,64] a seul été retrouvé. Il formait le coin gauche supérieur de la plaque : on y voit au milieu de rochers, un buste de jeune homme portant, à demi cachée dans son épaisse chevelure, une couronne radiée [Sol], et plus bas un oiseau dont la tête a disparu [corbeau perché au bord de la grotte]. D'après les dimensions de ces figures accessoires, ce bas-relief devait être le plus grand que nous connaissions. C'est ce que prouve aussi la largeur de l'encadrement, qui, au moins de deux côtés, venait s'adapter à la pièce principale et dont deux fragments sont conservés :

b) Moitié supérieure de la bordure de gauche [H. 0m,90, L. max. 0m,34]. Quatre scènes superposées sont plus ou moins distinctes. Au-dessus : 1° Un personnage barbu, à peine vêtu d'une chlamyde flottante, tient dans la main droite élevée un foudre, dont il va frapper deux adversaires qui fuient devant lui ; les jambes de ceux-ci se terminent en corps de serpents. [Zeus et les géants.] 2° Un personnage barbu, portant des cornes sur le front, est étendu sur le sol, le bas du corps enveloppé dans un large vêtement. Il se soulève sur le coude gauche et paraît avoir tenu dans la main droite un objet allongé aujourd'hui indistinct. 3° Au centre, une figure dont les cuisses disparaissent dans une masse confuse ; son torse est nu et chacune de ses mains tient élevé un objet long et mince, la droite probablement un couteau, la gauche une torche. A côté de lui, deux autres personnages sont debout : celui de droite est certainement vêtu à l'orientale et porte le bonnet phrygien ; de la main gauche, il tient une torche (?) abaissée, de la droite, il saisit un bâton (?). Le personnage de gauche, très mutilé, paraît avoir été semblable au premier. Il portait seulement une torche élevée, dont le bout est bien visible [Mithra *saxigenus* avec les deux dadophores]. 4° Restes d'une scène, tout à fait méconnaissable. A gauche se trouvait un personnage debout, et un second assis (?) en face de lui.

c) Grand fragment [H. 1m,45, L. 0m,45] de la bordure de droite. Au-dessus : 1° Cinq personnages assis côte à côte sur une sorte de divan, dont un pied est visible à droite. Au centre, un homme, le torse nu, le bas du corps enveloppé dans une chlamyde ; sa main droite repose sur ses genoux, la gauche élevée s'appuyait sur un sceptre aujourd'hui brisé. A sa gauche, une femme, le torse également nu ; elle retient de la main droite un voile, qui lui couvre la tête et tombe derrière ses épaules ; peut-être porte-t-elle une couronne. Plus loin, une autre femme (?) plus petite, vêtue comme la première. A droite du personnage principal, le bas-relief est mutilé : on ne voit que la moitié inférieure et le bras gauche élevé d'un homme, et au bout, les pieds d'une cinquième figure [Assemblée des dieux, au centre, Zeus, à sa droite, Héra ?]. 2° Personnage barbu, le front surmonté de cornes, à demi étendu sur des rochers où il appuie le coude gauche ; le haut du corps est nu, le bas couvert jusqu'à la cheville d'un ample vêtement ; la main gauche paraît avoir tenu un roseau ; la droite vide repose sur le genou. Couchée en face de lui, une femme, vue de dos, qui tourne la tête et étend la main vers son compagnon. [Poseidon et Amphitrite.] 3° Un jeune homme, la tête entourée de rayons, vêtu d'une simple chlamyde flottant sur ses épaules [Sol], s'élève sur un quadrige ; de la main gauche, il tient les rênes [qui devaient être peintes], de la droite, un fouet ; derrière lui, un autre jeune homme [Mithra], entièrement nu, mais coiffé du bonnet phrygien, monte sur le char. Au-dessus, vole un adolescent, le front couronné d'ailerons, tenant de la main gauche le caducée, et étendant la droite comme pour montrer à Sol le chemin [Phosphoros-Hermès]. 4° Sol, dans le même costume que précédemment, est debout en face d'un personnage vêtu à l'orientale, coiffé du bonnet phrygien [Mithra],

qui s'avance vers lui. Ils se serrent la main droite. 5° Sol, toujours de même, mais sans fouet, est agenouillé devant le personnage oriental [Mithra]. Celui-ci lui pose la main gauche sur la tête, et de la droite élève violemment un objet bizarre, qui ressemble à une outre à moitié dégonflée. 6° Le personnage oriental [Mithra] est debout en face d'un rocher contre lequel il tire de l'arc. On voit la flèche frapper la pierre d'où s'échappe en abondance de l'eau, figurée par des lignes sinueuses. Agenouillé au pied du rocher, un second personnage oriental recueille cette eau dans ses mains étendues. 7° Scène très mutilée. Deux personnages orientaux debout en face l'un de l'autre. Celui de gauche dont les jambes ont disparu tient une grosse torche élevée. L'autre porte de la main gauche un grand arc, et étend de la droite un bâton (?).

Bon travail, exécuté par un artiste fort habile, probablement à Aquilée : on ne trouve pas de marbre de cette sorte en Carinthie. Cette sculpture remonte sans doute au IIe siècle.

***236**. — Petit autel trouvé en 1817 à Töltschach. Aujourd'hui au même village dans le mur de la métairie du nommé Türk.

Décrit : Köppen, p. 8 ; CIL, III, 4799.

Viri vestigia inter arietum capita duo. Anaglyphum iam non cernitur. [Mommsen.] En dessous l'inscription n° 404.

236*bis. CELEIA. Fragment de bas-relief trouvé à Cilli, et conservé dans cette ville *bei dem Bergrath Riedl.*

Mentionné : Schön, *Die Röm. Inschriften in Cilli* (Progr. Gymnas. de Cilli), 1894, p. 19, n° 37. Mon attention a été attirée sur cette brochure par M. le prof. Otto Hirschfeld, que je remercie vivement de cette indication.

Coin gauche supérieur d'une représentation de Mithra tauroctone. Il reste à peine un quart de la pierre. On aperçoit en haut le buste de Sol, plus bas, la tête d'un dadophore et celle du dieu principal.

***237**. Grotte mithriaque de St-Urban, au-dessus de Glaneck, en Carinthie.

Hauser, *Mittheilungen der k. k. Centralcommission*, VIII, 1882, p. XXII ; cf. Jabornegg, *op. cit.*, (n° 235), pl. VII, 2, et le journal **Carinthia*, 1840, p. 103 ; CIL, III, 4804.

Dans de hauts rochers, s'enfonce une grotte naturelle de 8 1/2 mètres de large sur 5 1/2 mètres de long et 3 mètres de haut. Une partie était revêtue d'un pavement, et on y reconnaissait les restes d'un conduit pour faire écouler l'eau. " On trouva, nous dit Hauser, dans les décombres des os d'animaux, des dents d'enfants, des rotules *(Kniegelenke ?!)*, des tessons de vase et du charbon de bois. „ C'est dans cette grotte que fut découverte en 1838 une inscription mithriaque [n° 408] en même temps que des vases de terre et des monnaies aujourd'hui perdues de Crispe, Constance, Gallus, Valens et Valentinien. Une seconde grotte plus petite [L. 5 m., Pr. 1m,50] communique avec la première. On n'y trouva pas plus que dans celle-ci de restes de constructions.

238. COMAGENA. Bas-relief de marbre grisâtre [L. 0m,57, H. 0m,53, E. 0m,06] trouvé dans la maison de Michel Siol à St-Andrä vor dem Hagenthal, au commencement du XVIIIe siècle. Aujourd'hui à Munich, *Antiquarium,* salle 3, n° 631.

Inédit : Cf. CIL, III, 5650.



BAS-RELIEF DE MAULS (TYROL)

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion, le corbeau, les deux dadophores, et dans les coins supérieurs, les bustes de Sol et de Luna, le tout comme de coutume. Sur la plinthe l'inscription nº 416.

Travail grossier, même pour une petite ville de province.

RÉTIE

239. Bas-relief de pierre calcaire [H. 1m,20, L. 1m,50] trouvé en 1589 près de Mauls, dans la vallée de l'Eisack au milieu de rochers [cf. inscr. nº 186]. Il fut transporté en 1797 à la bibliothèque d'Innsbruck et au commencement de ce siècle au musée de Vienne où il se trouve encore.

Reproduit : 1º Fort inexactement, Jac. Gronov, *Leonardi Augustini gemmae antiquae*, 1685, pl. 3; van Dale, p. 19; Dupuis, pl. XVII; Lajard, pl. CXIII, 1. 2º Avec des additions arbitraires, d'après un dessin fait à Innsbruck, Giovanelli, *Intorno all' antica zecca Trentina*, Trente, 1812; Creuzer, *Symbol.*, p. 137 sqq.; trad. Guigniaut, pl. XXVII*bis*, nº 132*a*; N. Müller, I, fig. 2; Seel, pl. XIX, p. 517 sqq., cf. sa **Geschichte Tyrols*, 1817, p. 36 et app. 1-28; Lajard, pl XCIV. 3º Fidèlement, d'après un dessin fait à Vienne : von Hammer, pl. V, p. 83, nº 7; cf. * *Wiener Literaturzeitung*. 1816, nº 92. p. 1462 seq. et *Wiener Jarbücher*, 1818, p. 110; Seel, pl. XX, p. 546 sqq.; Lajard, pl XCIII, 2. 4º D'après un nouveau dessin, *Die Oester. Ungar. Monarchie. Tyrol und Vorarlberg*, 1893, p. 133. Notre planche IV est exécutée d'après une photographie que M. Robert von Schneider a eu l'extrême obligeance de faire prendre pour nous.

Décrit : Hormayr, *Geschichte von Tyrol*, I, 127 n. f. 133; von Pallhausen, *Bojoariae topographia romano celtica*, 1816 [Seel, p. 504 seqq.]; Sainte Croix-de Sacy, I, p. 125; Zoega, p. 151, nº 32; cf. les notes de Welcker, p. 404 seq.; Sacken-Kenner, p. 30, nº 51, etc.

a) Au centre, Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent (la tête surmontée d'une crête), le scorpion et les deux dadophores. Au-dessus de la grotte, à gauche, est perché le corbeau, à droite, un sanglier (?) est debout entre deux cyprès. Dans les coins supérieurs se trouvent deux grands médaillons; celui de gauche contient le buste de Sol, la tête entourée de neuf rayons, dont le plus long est celui qui se dirige vers Mithra; dans celui de droite, on voit Luna, un croissant derrière les épaules, un second sur la tête. Entre ces médaillons, le centre de la pierre est occupé par un cartouche, destiné à recevoir une inscription, qui n'y a cependant jamais été gravée. A droite, entre ce cartouche et Luna on aperçoit un taureau galopant entre deux cyprès; à gauche, les mêmes cyprès et entre eux un animal qui paraît être un sanglier.

Des deux côtés de la scène principale, six petites représentations se superposent :

b) A gauche, 1º un homme debout élève de la main droite le foudre et appuie la gauche sur la tête d'un personnage anguipède, qui dresse les deux bras comme pour demander grâce [Jupiter et un géant]. 2º Personnage couché, la tête appuyée sur la main gauche, le bas du corps enveloppé d'un vêtement. 3º Personnage enfoncé jusqu'aux genoux dans une masse ronde, et élevant les deux bras [Mithra naissant]. 4º Personnage debout, nu(?), étendant les deux mains vers une masse confuse [Mithra dépouillant l'arbre]. 5º Personnage peu distinct, la jambe droite pliée, la gauche étendue en arrière, le bras gauche élevé, le droit étendu en avant. 6º Taureau debout.

c) A droite, en haut, 1° un objet confus, à quatre pieds [table, quadrupède?] est entouré d'une bordure semi-circulaire qui supporte quatre (autrefois cinq) bustes dont la tête est entourée d'une auréole (?) 2° Personnage sur un quadrige; derrière lui, un autre qui veut y monter [Sol et Mithra]. 3° Un personnage en costume oriental tend la main à un autre debout en face de lui [Mithra allié à Sol]. 4° Personnage en costume oriental, élevant du bras gauche un objet allongé, et abaissant l'autre vers un homme accroupi [Mithra et Sol]. 5° Trois personnages, l'un au milieu agenouillé, les deux autres debout paraissent tournés vers lui [Mithra tirant de l'arc?]. 6° Personnage [Mithra] traînant sur son dos un taureau par les pattes de derrière.



Fig. 214.

Le dessous du relief est occupé par un grand cartouche, mais on n'y a pas gravé d'inscription.

Ce monument, d'un travail médiocre, a beaucoup souffert. Les petites scènes latérales sont à peine reconnaissables. — Ce bas-relief fut par malheur le plus anciennement connu de tous ceux qui sont décorés de scènes accessoires, et les interprétations fantaisistes, qui furent imaginées de ces représentations indistinctes, n'ont pas peu contribué à égarer les recherches dans un domaine déjà suffisamment obscur.

Germanie supérieure

240. Argentoratum. Plaque de grès [H. 0m,68, L. 0m,39], trouvée en 1866 à Strasbourg, engagée sous le mur d'une cave; conservée autrefois au musée de cette ville, elle a été détruite en 1870, mais il en existe un moulage au musée de Saint-Germain, S. XXI, n° 11375.

Mentionné: Longpérier, *Bulletin soc. des antiquaires de France*, t. X, 1868, p. 147; *Bull. soc. archéol. de Tarn-et-Garonne*, t. I, Montauban, 1869, p. 92. — Reproduit : Froehner, *Les musées de France*, pl. XXIII; cf. p. 75. La fig. 214 est une réduction d'une photographie, prise sur le moulage, que j'ai obtenue grâce à l'obligeante intervention de M. Salomon Reinach.

Un personnage barbu, debout, sans autre vêtement qu'une sorte de pagne, noué par devant, qui lui entoure les reins, tient dans la main droite une clef et un autre objet indistinct (torche ?), dans la gauche, un sceptre. Quatre ailes lui sortent du corps, deux des hanches, deux des épaules. Derrière lui s'avance un lion ; devant lui sont posés, à gauche, un cratère entouré d'un serpent, et à droite, une demi-sphère percée d'un trou rond audessus et d'une ouverture semi-circlaire par devant.

Travail grossier. Le bord supérieur du vase et une partie du serpent sont brisés. Le front du dieu, tranché au ras des sourcils, paraît avoir porté une chevelure épaisse.

241. Bas-relief de grès grisâtre [H. $1^m,32$, L. $1^m,15$, Ép. $0^m,25$ env.] trouvé à Fellbach près de Cannstadt dans le mur d'un vignoble sur la route d'Esslingen. Transporté dès l'année 1583 à Stuttgard, il est conservé aujourd'hui au musée de cette ville *Lapidarium* n° 51.

Reproduit : Sattler, *Geschichte des Herzogtums Würtemberg*, Tubingen, 1757, pl. IX, p. 191 sqq.; Seel, pl. XIII a.; Müller, fig. VII; Lajard, pl. LXXXIV, 2; tous d'après Sattler. — G. Sixt, *Das Fellbacher Mithras-relief* (Fundberichte aus Schwaben, t. II), Stuttgard, 1895, p. 42, d'après un nouveau dessin. — Fig. 215,



Fig. 215.

d'après une photographie. — Mentionné : *Simon Studion, *Vera origo illustrissimae domus Würtemburgicae* 1597 (cité par Sixt); Welcker dans Zoega, *Abhandl*, p. 411 sq ; de Hammer, p. 96, n° XXI-XXII. [De Hammer parle à tort de deux monuments figurés. Sattler ne cite que le nôtre et un autel portant une simple inscription.]

Mithra tauroctone comme de coutume avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau mais sans les porte-flambeau. Le serpent boit dans un cratère placé sous le ventre du taureau et à droite de ce vase, un lion s'apprête à bondir. Le corbeau est perché non sur le manteau du dieu, mais plus haut sur un objet cintré que je ne puis définir. Une lampe allumée est suspendue à la voûte au-dessus du taureau; devant lui, est un autel orné d'un croissant. Dans les coins supérieurs, on voit à gauche, le buste de Sol nimbé et radié, et à

droite, celui de Luna, le front orné d'un croissant; tous deux tiennent un fouet. La plinthe paraît avoir porté autrefois une inscription [cf. nº 247].

La pierre est aujourd'hui brisée en deux morceaux, et la surface en est fortement endommagée. Le visage, l'avant-bras gauche, et la jambe droite de Mithra, le museau du taureau, la tête du lion, une partie du corps du chien et du cratère, etc., ont disparu. La partie inférieure du monument paraît avoir été mieux conservée du temps de Sattler qu'aujourd'hui. Travail très médiocre.

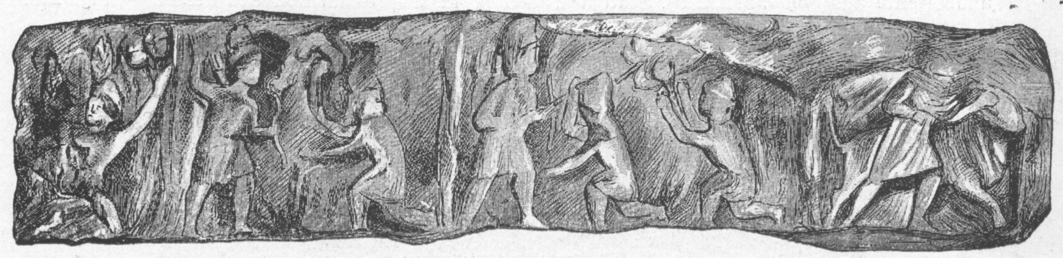


Fig. 216.

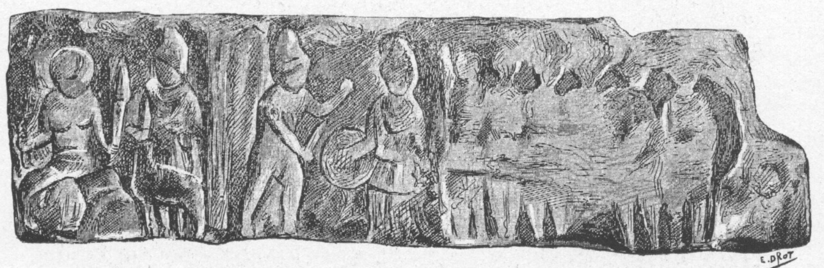


Fig. 217.

242. Deux bas-reliefs [L. 1^m,30 et 1^m,01 m., H, 0^m,31, E. 0,21] qui se trouvaient encastrés dans le mur d'une maison sur la grand'place de Besigheim, sur le Neckar, et sont aujourd'hui conservés à l'hôtel de ville de cette localité. J'en ai examiné des moulages qui sont exposés au musée de Stutgard.

Publiés : G. Sixt, *Fundberichte aus Schwaben*, t, I (1893), pp. 52 suiv. Figg. 216 et 217, d'après des photographies que je dois à l'obligeance de M. Sixt.

Ces deux plaques formaient les morceaux supérieur et inférieur de l'encadrement d'un grand bas-relief de Mithra tauroctone. Chacune est divisée par des moulures en plusieurs tableaux. — La première plaque est incomplète à droite :

1º Personnage coiffé du bonnet phrygien, accroupi (?); il lève la main gauche dont les doigts se terminent par des objets arrondis semblables à des fruits. Derrière lui, on distingue sur le fond de larges feuilles allongées (ou des cyprès?). 2º Un personnage en costume oriental [Mithra] marche vers la droite. De la main gauche, il tient un arc, tandis que l'autre, levée derrière l'épaule, semble vouloir prendre une flèche dans le carquois qu'il porte sur le dos. Devant lui, un autre homme nu, coiffé du bonnet phrygien, est agenouillé; il étend la main gauche vers les genoux du premier, la droite élève un objet allongé, terminé par un renflement, ou saisit cet objet qui tombe du ciel [trombe d'eau?]. 3º Le même archer tirant de l'arc. Devant lui, le même suppliant dans une position identique, mais portant à

son bonnet phrygien sa main droite, qui est vide. Derrière celui-ci, un troisième dans une attitude analogue, élève les deux mains vers un nuage ou un rocher où pénètre la flèche de l'archer. Un double trait, qui relie les mains du personnage à ce nuage, semble devoir figurer un filet d'eau. 4° Personnage en costume oriental [Mithra], dont la tête manque, marchant vers la droite à côté d'un taureau dont il saisit une corne de la main gauche.

Deuxième plaque. Trois compartiments sont conservés :

1° Enfant entièrement nu [Mithra] et sans bonnet, enfoncé jusqu'au bas ventre dans une masse de rocher; la main droite tient un couteau, la gauche une grande torche. Près de lui, se tient debout un homme, vêtu du costume oriental, qui passe la main droite sous la tête d'une chèvre(?) placée devant lui, et soutient de la gauche, des fruits(?) dans son manteau. Il parait assister à la scène en simple spectateur. 2° Un homme entièrement nu, coiffé du bonnet phrygien, tenant en main un large couteau, s'avance menaçant (?) vers un autre personnage, vêtu du costume oriental, debout en face de lui, et qui porte un grand objet rond [bouclier?]. 3° Incomplète à gauche : au moins six personnages debout côte à côte. Les coups de pioche qui ont entaillé la pierre en cet endroit ne permettent pas de préciser davantage. [Les sept planètes?].

Assez bon travail, les proportions sont en général exactes. La conservation est très mauvaise.

243. Bas-relief de grès rouge [H. 0m,31, L. 0m,93, E. 0m,17], autrefois encastré avec un autre, qui est perdu, dans le mur de l'église à Hölzern, près de Weinsberg dans le Würtemberg, conservé au musée de Stuttgard, *Lapidarium*, n° 120.

Décrit : Sixt., *l. c.* (n° 242), p. 56.

La face antérieure est divisée en quatre compartiments par des moulures verticales. Quoique les personnages qui étaient figurés dans chacun d'eux, soient à peine reconnaissables par suite du mauvais état de la pierre, on distingue au moins deux scènes qui se retrouvent sur de nombreux monuments mithriaques :

1° Personnage coiffé du bonnet phrygien, debout, tirant de l'arc(?) contre un rocher situé à sa droite. [Scène de l'archer.] 2° Le même personnage s'avançant vers un autre homme ou un rocher dressé en face de lui. 3° Personnage oriental [Mithra] traînant un taureau sur son dos; il tient l'animal par les pattes de derrière, qui passent au-dessus de ses épaules. 4° Un personnage oriental s'avance vers la droite et donne la main droite à une autre figure, dont la moitié supérieure du corps est seule visible, le reste étant caché par un objet interposé. La main gauche du premier est tendue vers la tête du second. [Mithra sur le char de Sol.]

***244.** Lopodunum? Bas-relief de grès rouge [H. 0m,86, L. 0m,79, E. 0m,16-19] trouvé à Mannheim avant l'année 1599, transporté plus tard (avant 1744) à Ladenburg. Depuis 1763 au musée *(Grossherzogl. Antiquarium)* de Mannheim.

Reproduit : * Cullmann, *Spicilegium monum. Romano-Palatinorum* (dans *De Pontificatu romanorum imperatorum)*, Heidelberg. 1764, tab. II, 1; Lamey, *Acta Academiae Palatinae*, I (1766), pl. II, 3, d'où Creuzer *Symbolik*, pl. IV, 11 (trad. Guigniaut, pl. XXVII, n° 133); Müller, pl. I, 3; et Seel, pl. XIII, c; Lajard, *Introd.*, pl. LXXXIV, 1. — Mieux : Stark, *Mithrassteine v. Dormagen*, pl. IV, 1 dont notre fig. 218 est une réduction.

Décrit : * Freher, *Origines Palatinae*, éd. I (1599), c. 4, II (1613), c. 19; de Hammer, p. 95, nº 20, et surtout Stark, *Ladenburg am Neckar* (Jahrb. Ver. Alterthumsfr. Rheinl, XLIV). 1866, p. 11 sqq.; Haug, *Die römischen Denksteine des Antiquariums in Mannheim*, Constance, 1877, p. 14, nº 6, où l'on trouvera une bibliographie plus complète.

A gauche, on voit un Mithra tauroctone dans l'attitude ordinaire, mais vêtu d'une simple chlamyde flottant sur ses épaules, et qui de la main gauche, saisit une corne d'un taureau trottant vers la droite, tandis que de la droite il tient un coutelas (?) dont il va le percer. Devant le dieu, est perché un gros corbeau tourné vers son visage; derrière lui, se



Fig. 218.

tient debout un second personnage [Hercule], portant le même manteau flottant. De la main droite, il lève un bâton recourbé [massue?], et de la gauche, saisit la queue dressée du taureau. Derrière ce personnage, un sanglier bondit vers la gauche. A ses pieds, sept autels sont rangés côte à côte en demi-cercle. Plus bas, un gros serpent se glisse vers un cratère où il s'apprête à plonger la tête. A droite, est accroupi le chien, qui lève son museau vers le taureau. Le scorpion est peut-être représenté près du sabot droit postérieur de celui-ci. Entre le cratère et le chien, une petite figure vêtue d'une simple tunique, penche un vase au-dessus d'un autel comme pour y faire une libation.

Travail très grossier, le relief est peu accusé (*Fast hieroglyphenhaft umrissene Steinzeichnung* [Stark]). Aussi a-t-il été fort mal expliqué. Stark prenait encore la série de sept autels, si fréquente sur les monuments mithriaques, pour le bord sculpté d'un piédestal sur lequel Hercule aurait été placé.

245. Mithréum découvert au printemps de l'année 1838, en face de la ville de Heidelberg, en creusant les fondations d'une maison de paysans, sur la pente sud-ouest de l'Heiligenberg, près de l'entrée du village de Neuenheim, à droite de la grand' route.

* *Frankfurter Oberpostamtszeitung 1838*; Friedrich Creuzer, *Das Mithraeum von Neuenheim*, (Extrait des *Heidelberger Jahrbücher der Literatur*, p. 625 sqq)., 1838; = *Deutsche Schriften*, II, 2, p. 282 sqq.; Stark, *Zwei Mithraen der Grossherzoglichen Alterthümersammlung in Karlsruhe (Festgabe der XXIV Philologenversammlung)* Heidelberg, 1865. Le plan et la coupe donnés par Creuzer (pl. I) sont reproduits par Lajard, pl. CVII, par Wolff, pl. IV et par nos figg. 219 et 220.

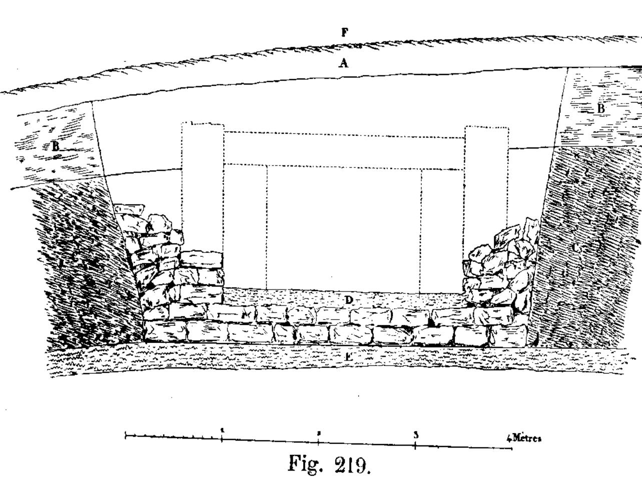


Fig. 219.

a) Creuzer dans sa dissertation, où l'on aurait désiré un peu moins d'hypothèses et un peu plus de faits, ne donne aucun détail sur la disposition du temple. Si l'on peut se fier à ses dessins, le mithréum dont les murs de pierre subsistaient jusqu'à une hauteur maximum de 0m,80, aurait été une simple chambre de 2m,50 de large sur 3m,20 de long, précédée de deux colonnes. Ce n'est là évidemment qu'une petite partie de l'édifice, et si l'on n'a fouillé que cette portion du sanctuaire, de nouvelles excavations pourraient donner d'importants résultats. On nous apprend cependant un détail intéressant (p. 7) : une source, qui jaillit en cet endroit, aurait causé l'effondrement de la construction en détrempant le terrain. Toutes les sculptures ont été découvertes renversées, couchées la face contre terre.

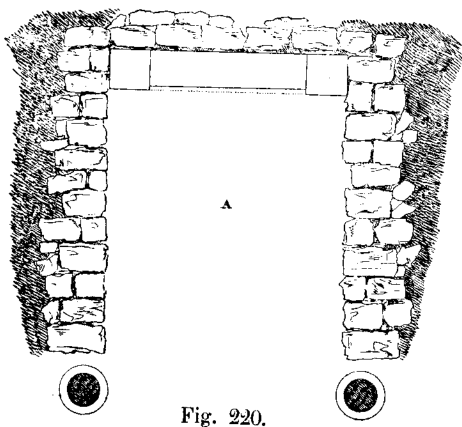


Fig. 220.

b) Bas-relief de grès rouge [H. 2m,26, sans la base 1m,80, L. 2m,40] conservé depuis 1855 au musée grand-ducal de Carlsruhe.

Reproduit : Creuzer, *op. cit.*, pl. II, p. 10 sqq.; d'où Lajard, *Introd.*, pl. XCII. Mieux : Stark, *Zwei Mithräen*, pl. I, d'après laquelle est executée notre pl. V. — Décrit : Fröhner, *Katalog der Alterthümersammulung in Karlsruhe*, 1860, p. 5, n° 16 sqq.

Le monument est composé d'une forte base, supportant une plaque rectangulaire entourée de trois côtés par des bords saillants, formés d'épais blocs de pierre. Au centre, on voit un Mithra tauroctone avec le chien, qui lèche le sang de la blessure, et le scorpion à sa place habituelle, mais sans le corbeau [peut-être était-il perché sur le manteau dont le bord a disparu]. Le visage du dieu, qui regarde en arrière, exprime clairement la douleur. La queue du taureau se termine par une touffe de sept

épis. Dans le coin inférieur de droite, est posé le cratère vers lequel se glisse un gros serpent, tandis qu'au-dessus apparaît le visage d'un lion irrité, la gueule entr'ouverte. Plus haut, sur une sorte de socle, se tient un dadophore [Cautes] qui élève sa torche, tandis que derrière le taureau, son compagnon abaisse la sienne vers le sol. Tous deux portent dans la main gauche un bâton *[pedum]* appuyé contre l'épaule. Dans les coins supérieurs, à gauche, on voit le buste de Sol, jeune homme à longue chevelure bouclée, la tête entourée de rayons; à droite, celui de Luna est très mutilé, mais on aperçoit encore des traces du croissant qui l'ornait. Le fond de la niche est rocheux, et on distingue sur ce champ irrégulier des restes d'arbres (cyprès?) et de frondaison.

c) Le bord supérieur est occupé par six scènes qui se répondent deux à deux. 1° Aux deux extrémités, deux têtes de jeunes gens avec des ailes dans leur chevelure crépue; un cône figurant leur souffle, sort de leur bouche [dieux des Vents]. Devant eux, à gauche, un jeune homme nu, coiffé du bonnet phrygien [Mithra] est debout devant un arbre [cyprès?] dont il brise un rameau; à droite, le même personnage coiffé du bonnet phrygien sort jusqu'aux épaules du sommet d'un arbre semblable. 2° Plus loin, deux archers en costume oriental [Mithra], " tournés en sens opposé et par conséquent visibles l'un par devant, l'autre de dos, à demi agenouillés, tendent un grand arc scythique, „ [Stark]. Ils tirent l'un et l'autre vers un bloc de rocher, qui surplombe. 3° Au centre, d'un côté, Sol, une couronne radiée sur la tête, est debout sur son quadrige et conduit les chevaux qui l'entraînent au galop vers les hauteurs célestes. Derrière lui, un personnage en costume oriental [Mithra] s'élance, et saisit son manteau flottant (pour monter sur le char). A droite de cette scène, Luna, entièrement nue, un croissant sur le front, un fouet dans la main gauche, s'abaisse sur son bige, dont les chevaux disparaissent déjà derrière des rochers.

d) Le bord de gauche est décoré de quatre représentations superposées. 1° En dessous, un jeune homme en costume oriental est accroupi, un genou en terre; de ses deux mains élevées il supporte un large disque, cerclé d'un bord saillant. 2° Un personnage barbu, le torse nu, le bas du corps enveloppé dans son manteau, est à demi-couché sur des rochers, la tête appuyée sur la main gauche. Le bras droit est étendu et la main tient le foudre (?). 3° Un homme barbu [Jupiter], vêtu d'une simple chlamyde, un large diadème dans les cheveux, tient de la main gauche élevée un sceptre, et de la droite saisit au-dessus d'un autel le foudre que lui tend un autre personnage, debout en face de lui. Celui-ci, dont le corps est enveloppé dans une chlamyde, qui lui passe sur la tête et retombe sur la nuque, tient de la main gauche la *harpe* [Saturne]. 4° Un enfant nu, enfoncé jusqu'à la ceinture dans un bloc de rocher, tient de la main gauche élevée un globe, de la droite, qui s'appuie sur le roc, un couteau.

e) Le bord de droite est de même occupé par quatre scènes [légende de Mithra et du taureau]. 1° En haut, un taureau marche lentement vers la gauche la tête abaissée, comme paissant. 2° Un jeune homme en costume oriental [Mithra], s'avance vers la gauche, portant sur ses épaules, à la façon d'un Hermès criophore, le taureau, dont il tient dans ses mains les deux pattes gauches. Il regarde derrière lui (comme s'il était poursuivi). 3° Le taureau est lancé au galop vers la droite, le personnage oriental, qui lui a passé les bras autour du cou, est entraîné dans sa course, allongé sur le dos de l'animal. 4° Le même personnage marche maintenant vers la droite; il porte ou plutôt traîne sur son dos le taureau, dont il a saisi les pattes de derrière, tandis que celles de devant reposent sur le sol.



BAS-RELIEF DE NEUENHEIM

Ce monument est brisé en plusieurs morceaux mais sinon conservé à peu près intact. Les petites scènes notamment sont toutes bien distinctes jusque dans leurs détails. L'artiste n'a pas surchargé la pierre de figures, comme le sculpteur du bas-relief d'Osterburken; l'ensemble de la composition est moins confus, les grandes masses sont traitées avec plus de force; mais les parties accessoires (plis des vêtements, rochers, etc.), sont négligées, et on ne retrouve pas ici la délicatesse de travail qui fait la valeur de cette autre œuvre. Stark (p. 9) attribuait notre monument à l'époque des Antonins (vers 180 ap. J.-C.), et plaçait celui d'Osterburken sous les Sévères (vers 240 ap. J.-C.). Je ne sais si l'on peut admettre un tel écart.

En même temps que ce bas-relief ont été découverts divers morceaux de moindre importance dont Creuzer, p. 57, donne l'inventaire, et qui sont conservés aujourd'hui au musée de Carlsruhe :

f) Fragment [H. 0m,85] d'un bas-relief de grès rouge, trouvé dans le temple à côté du monument principal.

Mentionné : Creuzer, p. 7, 55, 58, VIII. — Reproduit fig. 221, d'après un croquis.



Fig. 221.

Hercule debout, portant sur le bras gauche la peau de lion, et tenant dans la main droite la massue.

La tête est sur un morceau détaché. Les jambes sont mutilées.

g) Bloc taillé à l'imitation d'un rocher, d'où sortait une figure aujourd'hui brisée. [Fragment d'un Mithra naissant du rocher.] Une petite main tenant un globe, exhumée dans ce temple, appartenait sans doute au même monument. [Cf. *supra, d*, 4°.]

Creuzer, p. 58, VII; 60, XVII; Stark, *op. cit.*, p. 26; Maionica, *Felsengeburt*, p. 42, XIII

h) Une demi-tête [H. 9″, L. 8″], un fragment de haut relief [H. 6″], un piédestal d'albâtre.

Creuzer, p. 60, XIV-XVI.

i) Un autel [H. 3′ 1″] portant l'inscription n° 424 et un fragment [H. 1′ 55″] d'un second autel de grès jaunâtre, avec l'inscription n° 425.

Creuzer, p. 58, X; 59, IX.

j) Un morceau de colonne [H. 3′ 2″, L. 1′] entourée de feuillage sculpté en relief, où perchent des oiseaux dont l'un becquette une grappe de raisin. Le chapiteau [H. 1′, E. 1′ 8″] d'une autre colonne, orné au lieu de volutes, de quatre figures humaines très endommagées [dieux des Vents?]. Divers autres fragments de bases, de fûts et de chapiteaux. — On ne nous dit malheureusement pas si ces colonnes se trouvaient à l'intérieur du sanctuaire ou si ce sont les restes d'un portique extérieur.

Creuzer, p. 57-60, I à VI, IX, XIII.

k) Une pointe de lance, une clef, une petite lampe de bronze, et d'autres de terre cuite, des tessons, et des tuiles avec diverses marques de potiers.

Creuzer, p. 60, XVIII. C'est par erreur que Stark (p. 26) dit qu'une des lampes portait l'image du dieu léontocéphale. Il a mal lu la note 113 de Creuzer.

l) Trois pièces de monnaie, dont l'une indéchiffrable; la seconde est un grand bronze de Marc Aurèle TR. P. XXIII (159 ap. J.-C.), dont le revers porte une image de la Fortune; la troisième, un denier d'argent de Faustine jeune († 175 ap. J.-C.) avec une figure de Cérès sur le revers. Le mithréum de Neuenheim existait donc probablement déjà au IIe siècle.

246. Mithréum découvert à Osterburken dans l'Odenwald, près des ruines d'un fort du *limes* romain.

Stark. *Zwei Mithraen der Grossh. Alterthümersammlung in Karlsruhe* (Festschrift der Heidelberger Philologenversammlung), 1865. Hettner, *Das obergermanisch-raetische Limes*, t. I, (sous presse).

a) Au printemps de 1861, on découvrit en creusant une cave, à neuf pieds sous terre, un grand bas-relief mithriaque soigneusement couché sur le sable, et devant lui, deux autels. Les fouilles tentées dans la suite, furent entreprises dans des conditions trop défavorables pour qu'on pût reconstituer le plan du mithréum. Elles permirent cependant de faire deux constatations importantes : la première, c'est que le temple était terminé au nord-ouest par un mur semi-circulaire qui paraît avoir supporté une abside; en second lieu, pendant qu'on déblayait le sol dallé du *spelaeum,* on fit tout à coup jaillir une source, qui remplit d'eau l'excavation et interrompit les travaux. Dans les terres remuées, on découvrit outre des tessons de terre cuite et deux petites lampes, des fragments de la décoration rouge, jaune et verte, qui recouvrait les murailles.

La position où ont été retrouvés, en 1861, le bas-relief et les autels, ont fait supposer à Stark (p. 26), non sans apparence de raison, qu'ils ont été cachés à dessein pour les soustraire à la destruction, sans doute lors de quelque invasion de barbares. C'est ainsi que s'expliquerait aussi leur état de conservation. Les deux autels de grès [H. 1m,20, L. 0m,68, E. 0m,22 et H. 1m,38, L. 0m,66, E. 0m,18] qui ne portent malheureusement ni sculptures, ni inscriptions, paraissaient être entièrement neufs. De même le morceau principal a relativement peu souffert, vu la fragilité de la pierre et la délicatesse du travail :

b) Grand bas-relief de grès rougeâtre [H. 1m,76, L. 1m,70, E. 2m,20] trouvé en 1861 et conservé au musée grand-ducal d'antiquités à Carlsruhe.

Reproduit : Stark, *l. c.*, pl. II; mieux, Hettner, *l. c.* La planche VI est exécutée d'après une photographie que la direction du musée de Karlsruhe avait fait prendre pour la Commission du *Limes*, et que, grâce à l'obligeante intervention de M. Hettner, j'ai obtenu l'autorisation de reproduire. Tous nos lecteurs apprécieront comme nous cette libéralité, qui leur aura permis de posséder une image tout à fait fidèle de cette remarquable sculpture.

Au centre, Mithra tauroctone, dans une niche cintrée [grotte], avec le chien (mutilé) qui lèche le sang de la blessure, le scorpion suspendu aux testicules du taureau, et le corbeau perché à droite, sur des rochers, près du bord de la niche. Sous le ventre de la victime, est posé un cratère, où vient boire le serpent et en face de lui, un lion est accroupi. A droite et à gauche, se tiennent les deux dadophores; le second, qui abaisse sa torche *(Cautopates)* tient de la main gauche la tige d'un arbuste tortu, portant des fleurs à larges pétales ou des bouquets de feuilles. La bande cintrée, qui forme comme la voûte de la niche centrale, est partagée par des moulures en douze claveaux, où sont sculptés les signes du zodiaque dans l'ordre naturel : bélier, taureau, gémeaux, cancre, lion, vierge, balance, scorpion, archer, capricorne, verseau, poissons.

c) La partie supérieure du bas-relief est divisée par des encadrements en trois parties : 1° Au milieu, on voit une assemblée de douze dieux, placés sur deux rangs. Au centre, un homme barbu [Zeus] trône, le torse nu, tenant dans la main droite qui repose sur la cuisse, le foudre, tandis que la gauche élevée devait s'appuyer sur le sceptre [brisé ou indiqué seulement en couleur]. A gauche de Zeus, trois personnages masculins sont debout : le

246. Mithréum découvert à Osterburken dans l'Odenwald, près des ruines d'un fort du *limes* romain.

Stark. *Zwei Mithraen der Grossh. Alterthümersammlung in Karlsruhe* (Festschrift der Heidelberger Philologenversammlung), 1865. Hettner, *Das obergermanisch-raetische Limes*, t. I, (sous presse).

a) Au printemps de 1861, on découvrit en creusant une cave, à neuf pieds sous terre, un grand bas-relief mithriaque soigneusement couché sur le sable, et devant lui, deux autels. Les fouilles tentées dans la suite, furent entreprises dans des conditions trop défavorables pour qu'on pût reconstituer le plan du mithréum. Elles permirent cependant de faire deux constatations importantes : la première, c'est que le temple était terminé au nord-ouest par un mur semi-circulaire qui paraît avoir supporté une abside; en second lieu, pendant qu'on déblayait le sol dallé du *spelaeum,* on fit tout à coup jaillir une source, qui remplit d'eau l'excavation et interrompit les travaux. Dans les terres remuées, on découvrit outre des tessons de terre cuite et deux petites lampes, des fragments de la décoration rouge, jaune et verte, qui recouvrait les murailles.

La position où ont été retrouvés, en 1861, le bas-relief et les autels, ont fait supposer à Stark (p. 26), non sans apparence de raison, qu'ils ont été cachés à dessein pour les soustraire à la destruction, sans doute lors de quelque invasion de barbares. C'est ainsi que s'expliquerait aussi leur état de conservation. Les deux autels de grès [H. 1m,20, L. 0m,68, E. 0m,22 et H. 1m,38, L. 0m,66, E. 0m,18] qui ne portent malheureusement ni sculptures, ni inscriptions, paraissaient être entièrement neufs. De même le morceau principal a relativement peu souffert, vu la fragilité de la pierre et la délicatesse du travail :

b) Grand bas-relief de grès rougeâtre [H. 1m,76, L. 1m,70, E. 2m,20] trouvé en 1861 et conservé au musée grand-ducal d'antiquités à Carlsruhe.

Reproduit : Stark, *l. c.*, pl. II; mieux, Hettner, *l. c.* La planche VI est exécutée d'après une photographie que la direction du musée de Karlsruhe avait fait prendre pour la Commission du *Limes,* et que, grâce à l'obligeante intervention de M. Hettner, j'ai obtenu l'autorisation de reproduire. Tous nos lecteurs apprécieront comme nous cette libéralité, qui leur aura permis de posséder une image tout à fait fidèle de cette remarquable sculpture.

Au centre, Mithra tauroctone, dans une niche cintrée [grotte], avec le chien (mutilé) qui lèche le sang de la blessure, le scorpion suspendu aux testicules du taureau, et le corbeau perché à droite, sur des rochers, près du bord de la niche. Sous le ventre de la victime, est posé un cratère, où vient boire le serpent et en face de lui, un lion est accroupi. A droite et à gauche, se tiennent les deux dadophores; le second, qui abaisse sa torche *(Cautopates)* tient de la main gauche la tige d'un arbuste tortu, portant des fleurs à larges pétales ou des bouquets de feuilles. La bande cintrée, qui forme comme la voûte de la niche centrale, est partagée par des moulures en douze claveaux, où sont sculptés les signes du zodiaque dans l'ordre naturel : bélier, taureau, gémeaux, cancre, lion, vierge, balance, scorpion, archer, capricorne, verseau, poissons.

c) La partie supérieure du bas-relief est divisée par des encadrements en trois parties : 1° Au milieu, on voit une assemblée de douze dieux, placés sur deux rangs. Au centre, un homme barbu [Zeus] trône, le torse nu, tenant dans la main droite qui repose sur la cuisse, le foudre, tandis que la gauche élevée devait s'appuyer sur le sceptre [brisé ou indiqué seulement en couleur]. A gauche de Zeus, trois personnages masculins sont debout : le

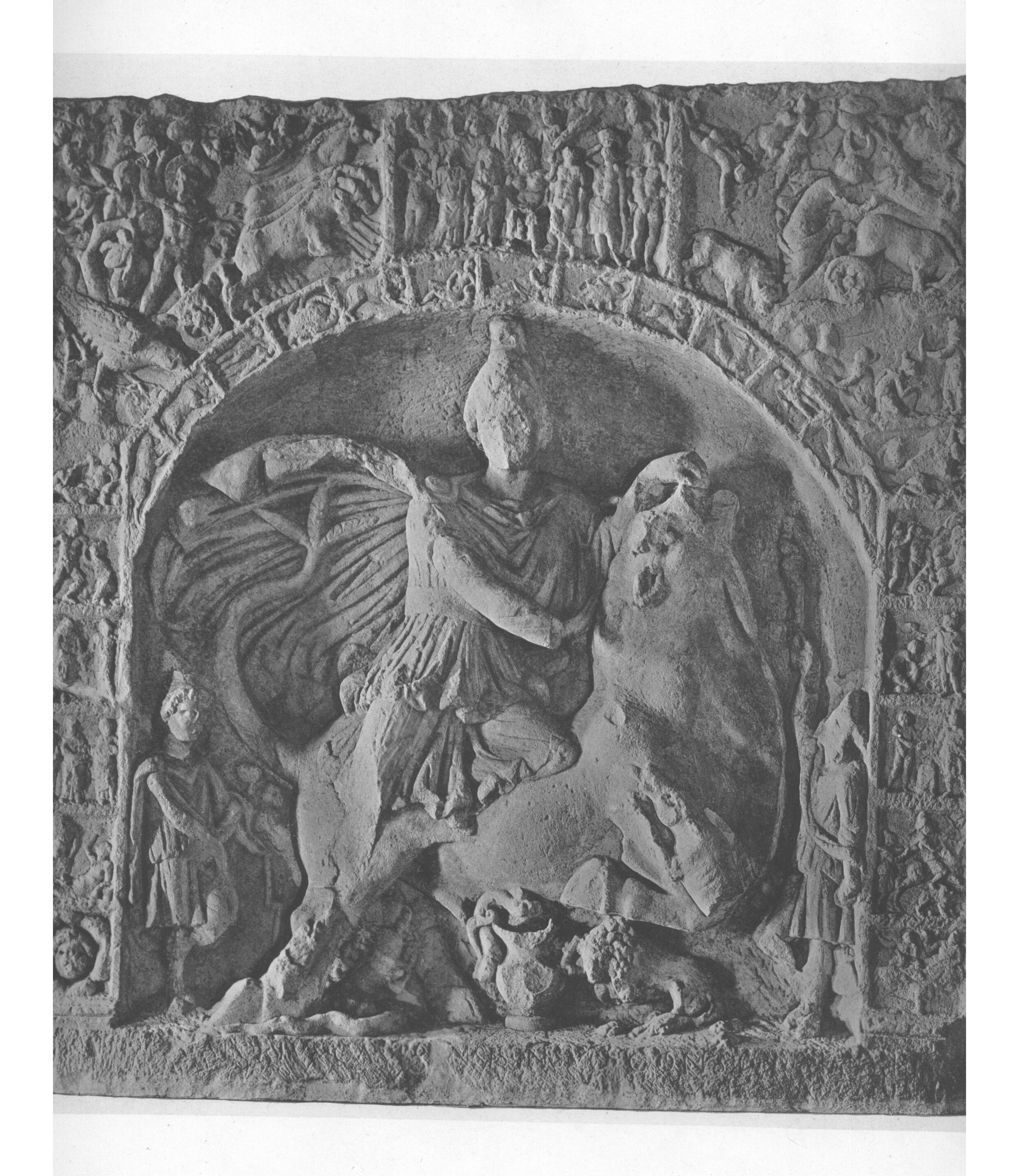
premier [Apollon], n'est vêtu que d'une chlamyde retombant de l'épaule droite, il appuie la main gauche sur une cithare posée sur un autel, tandis que la droite tenait sans doute le plectre. Le second [Arès] porte une tunique recouverte d'une cuirasse; de la main gauche il saisit un bouclier posé sur le sol, et de la droite, se met sur la tête un casque au cimier élevé. Le troisième personnage [Héraklès], dont les formes vigoureuses ne sont pas cachées par le vêtement (peau de lion?) qu'il porte sur le bras gauche, tient de la main droite une pomme, de la gauche, sans doute une massue [mutilée]. A la droite de Zeus, sont rangées trois déesses. Celle qui est à son côté [Héra], est enveloppée toute entière dans un large vêtement qui lui recouvre la tête, et pend comme un voile derrière ses épaules; elle soutient de la main gauche une cassette. Au milieu, on voit une seconde figure [Athéna], entièrement vêtue, mais casquée, et tenant de la main gauche abaissée un bouclier, de la droite élevée, une lance. A l'extrémité, une femme entièrement nue [Aphrodite] arrange de la main droite sa chevelure, tandis que de la gauche, elle élève un miroir devant son visage. Les figures de la seconde rangée sont moins distinctes: Au milieu, vole une femme ailée [Nike], qui de la main droite vient poser une couronne sur la tête de Zeus, et de la gauche tient une grande palme. A droite, un homme barbu [Poseidon], sa large poitrine nue, lève la gauche pour saisir son trident (mutilé); la droite est cachée par le casque de Mars. A l'autre extrémité de cette rangée, une jeune femme [Artémis] ramène la main droite vers le carquois qu'elle porte sur le dos; plus loin, un homme barbu [Hadès], le corps entièrement vêtu, tient de la main droite un sceptre. Enfin, à droite, une femme [Kora, Cybèle ?], enveloppée de longs vêtements, porte sur la tête un voile qui lui retombe derrière les épaules.

d) Hélios et Séléné occupent, comme d'habitude, les coins supérieurs de la pierre. A gauche, le dieu, vêtu d'une simple chlamyde attachée sur l'épaule droite, monte vers les hauteurs du ciel sur son quadrige. De la main droite, il lève le fouet, tandis que la gauche tient les rênes de l'attelage, lancé au galop. Au-dessus du char, vole un enfant nu [Phosphoros], qui étendant les deux bras, élève dans chaque main une torche allumée. A droite, Séléné, dont le vêtement flottant découvre le torse, un large croissant sur la tête, est debout sur son bige, traîné par deux taureaux qui, descendant dans l'abîme, disparaissent derrière des rochers. En arrière, un enfant [Hesperos] se précipite la tête en bas, en abaissant devant lui les deux torches qu'il a en main. Les angles extrêmes de la pierre sont occupés par des bustes des Vents: deux têtes crépues, portant les ailerons dans les cheveux, l'une glabre, l'autre barbue, qui, gonflant les joues, soufflent la première vers le haut, l'autre vers le bas. Devant chacune d'elles, des feuilles sont figurées sur le champ du relief. — Les autres figures qui remplissent ces compartiments se rattachent aux scènes décorant les piliers qui flanquent la niche centrale.

e) A gauche, en bas: 1° Simple tête chevelue, entourée d'une sorte de bourrelet circulaire, irrégulièrement divisé en huit parties, dont les deux inférieures plus épaisses sont peut-être les épaules de ce personnage. 2° Une femme [Gaia] est couchée sur le sol, son vêtement ne recouvre que la partie inférieure du corps, laissant sa poitrine à nu; sa main gauche repose sur un calathos, la droite est ramenée au-dessus de la tête. Près d'elle, un homme, visible seulement depuis la ceinture, porte sur les épaules une grande sphère [Atlas avec le ciel]. 3° Un groupe de trois femmes debout, toutes trois habillées de longs vêtements. Celle de gauche tient de la main droite un rouleau, celle du milieu, une balance [les Moires]. 4° Tableau très mutilé. Deux hommes sont debout des deux côtés d'un autel au-

dessus duquel ils se tendent un objet allongé [Zeus et Kronos, cf. Mon. 245 *d,* 3°]. 5° Un dieu barbu [Zeus], nu ou vêtu d'une simple chlamyde, saisit de la main gauche la chevelure d'un personnage anguipède [Géant], tandis que de la main droite il lève le foudre dont il va le frapper. Cet adversaire cherche des deux mains à écarter le bras qui le maintient. 6° Un homme aux formes vigoureuses, chevelu et barbu, est couché sur un rocher, et appuie le coude gauche sur un objet confus qui paraît être sa chlamyde, de la main droite, il tient un objet allongé (roseau?).

f) Au-dessus, dans le compartiment supérieur, commence la légende de Mithra, à laquelle se rattachent toutes les scènes suivantes. 1° Un enfant nu, coiffé du bonnet phrygien, est enfoncé jusqu'à la ceinture dans un bloc de rochers. Il élève les deux bras et tient dans la main gauche un couteau (?), dans la droite, une torche [Mithra naissant]. 2° Un jeune homme [Mithra] entièrement nu, mais toujours coiffé du bonnet phrygien, est debout devant un arbre [figuier?], dont les branches sinueuses s'étendent le long du bord supérieur de la pierre; il dépouille à l'aide d'un coutelas un rameau des larges feuilles et des fruits oblongs qui le garnissent. Au-dessus du sommet de l'arbre, apparaît le haut du corps d'une figure semblable, coiffée du bonnet phrygien, mais qui porte une tunique. — Dans le compartiment de droite nous trouvons deux scènes de la légende de Mithra et du taureau. 3° Cet animal isolé s'avance paisiblement sur le bord inférieur, en baissant la tête comme s'il paissait. 4° Mithra dans le costume oriental, dont il sera partout vêtu désormais, porte le taureau sur son dos par les pattes de derrière, de façon que ses membres antérieurs touchent le sol. — A droite de la niche centrale, sont superposées six scènes, dont la première plus compliquée que les autres, a été placée, sans doute pour qu'elle fût plus au large, au-dessus du pilier, et intercalée ainsi au milieu de la légende du taureau : 5° Mithra est debout devant un rocher contre lequel il tire de l'arc, une de ses flèches est encore sur la corde, une autre a frappé le but. Devant lui, deux personnages en costume oriental sont humblement accroupis un genou en terre; l'un étend les mains vers Mithra, tandis que l'autre, qui lui tourne le dos, les applique contre le rocher vers lequel il lève les yeux, comme étonné. 6° Scène très mutilée. Le taureau galope vers la droite. Mithra paraît lui avoir saisi une corne de la main gauche, et est entraîné dans sa course, ses jambes rasant le sol. 7° Hélios, la tête nimbée, est debout sur un char qu'entraînent quatre chevaux bondissants. Derrière le char se tient Mithra, qui élève la main vers la tête de son compagnon. [On ne voit pas si, comme d'ordinaire, il s'apprète à monter sur le char, ou si peut-être il saisit la couronne de Sol.] 8° Mithra est fièrement campé en face d'un personnage [Hélios], vêtu d'une simple chlamyde, courbé devant lui un genou en terre, et qui étend les mains comme pour l'implorer. Mithra porte la main gauche à la poignée de son glaive, et de la droite il tient au-dessus de la tête du suppliant un objet oblong à courte queue. Une couronne radiée est tombée à terre entre les deux divinités. 9° Mithra, dans la même attitude que plus haut, et tenant toujours son glaive, est debout en face du même personnage, caractérisé comme Hélios par le nimbe étroit qui entoure sa tête ; ils se tendent la main au-dessus d'un autel comme pour conclure une alliance. 10° Mithra, dont le manteau flotte au vent, est monté sur un cheval qui bondit vers la droite, et il tire de l'arc devant lui. Un personnage vêtu à l'orientale, sans doute un serviteur, le suit et tient sur l'épaule une masse allongée [faisceau de flèches]; sous le ventre du cheval, un lion s'avance. 11° Devant une table, sur un lit recouvert de tapis, reposent deux personnages. L'un à droite [Mithra], appuyé sur le coude gauche, élève de la main droite un rhyton, l'autre



GRAND BAS-RELIEF D'OSTERBURKEN

[Hélios] dont la tête est entourée d'un nimbe, se tourne vers lui; il étend le bras droit dont la main tient une coupe, la gauche posée sur le lit supporte le corps.

Sur la plinthe du monument, on lit l'inscription nº 426.

Ce bas-relief d'Osterburken est sans contredit le plus remarquable de tous les monuments du culte de Mithra retrouvés jusqu'à ce jour. Non seulement il dépasse la plupart des autres sculptures par ses dimensions, mais le nombre de représentations et de personnages qui y sont figurés, ne trouve nulle part ailleurs son équivalent. Nulle part la complexité de la religion mithriaque ne se révèle plus clairement que dans ce morceau capital. Même au point de vue artistique, cette œuvre est l'une des plus intéressantes que nous ait laissées la Germanie romaine. Le temps l'a aujourd'hui mutilée : il a meurtri le visage, cassé une jambe et une main du dieu tauroctone, estropié les dadophores, coupé le serpent en deux tronçons, enlevé la moitié du chien et les pattes antérieures du lion et endommagé en mille endroits le groupe principal, mais malgré l'état où celui-ci est réduit, il frappe encore par la vigueur de son exécution. La souffrance du taureau mourant dans un spasme est rendue d'une façon fort expressive, et on sent partout dans les formes des animaux, l'attitude des personnages, les plis des vêtements, une main adroite et exercée. Ces qualités ne se révèlent pas au même degré dans les scènes accessoires disposées symétriquement autour de la niche centrale. Leur grand nombre a obligé à les réduire et à les serrer au point de provoquer quelque confusion. Mais quoique la pierre poreuse se prêtât mal à un travail délicat, et que sa surface se soit aujourd'hui effritée presque partout, ces figures minuscules étaient si finement caractérisées que la plupart se reconnaissent encore sans peine. Celui qui a conçu et exécuté cette grande composition n'était certes pas un artiste vulgaire.

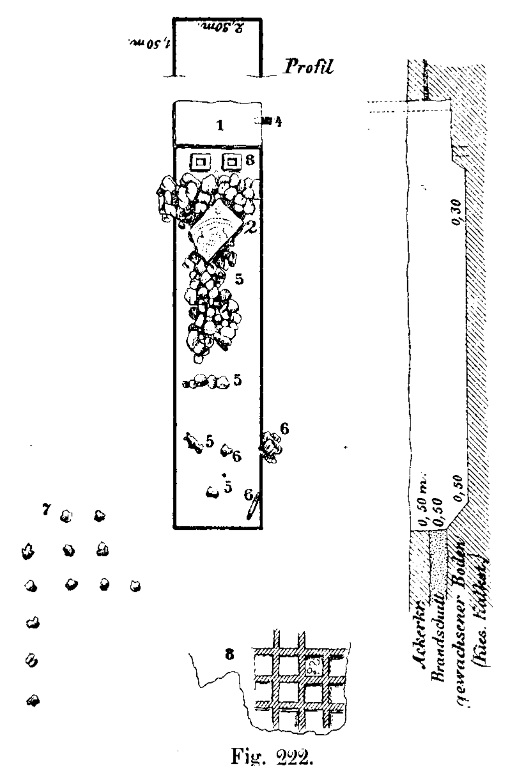


Fig. 222.

***247.** Mithréum découvert en 1881 à Gross-Krotzenburg (près de Hanau), non loin d'un fort du *limes* romain.

Wolff, *Das Römercastell und Mithrasheiligthum von Gross-Krotzenburg (Festschrift der XXXI Versamml. d. Gesammtvereins)*, Cassel 1882. Le plan de la pl. IV est reproduit fig. 222. — Cf. Wolff, *Westd. Zeitschr.*, 1894, p. 43.

a) Le temple était presque entièrement détruit; on ne retrouva que quelques pierres (plan *5)* de ses murs, construits en basalte. On constata cependant l'existence d'une salle d'une longueur totale de 10ᵐ,50 sur 2ᵐ,30 de large, creusée à 1ᵐ,50 de profondeur sous le niveau actuel du sol et pénétrant à 0ᵐ,50 dans le terrain caillouteux très dur du pays. Le fond de cette salle se relevait de façon à former un soubassement de 30 cent. de haut sur 1ᵐ,50 de profondeur. A l'autre extrémité, des restes de mortier, de tuiles et de poutres calcinées (plan *6)* permirent de conclure à l'existence d'un *pronaos* [long. au moins 3 m.] qui avait été détruit par le feu. Des deux côtés du rectangle déblayé, on ne put découvrir aucune trace de constructions, il n'est cependant pas douteux que ce rectangle ne formait que le couloir central *(cella)* du temple, couloir qui était comme d'habitude plus profond que les *podia* latéraux et qui par là même a été mieux conservé.

b) Sur le soubassement du fond, devait être placé un bas-relief de grès [H. et L. 2 m.] formé de deux blocs superposés, dont la partie inférieure fut retrouvée couchée près de l'endroit où elle avait été dressée, tandis qu'un gros fragment de l'autre pièce avait été

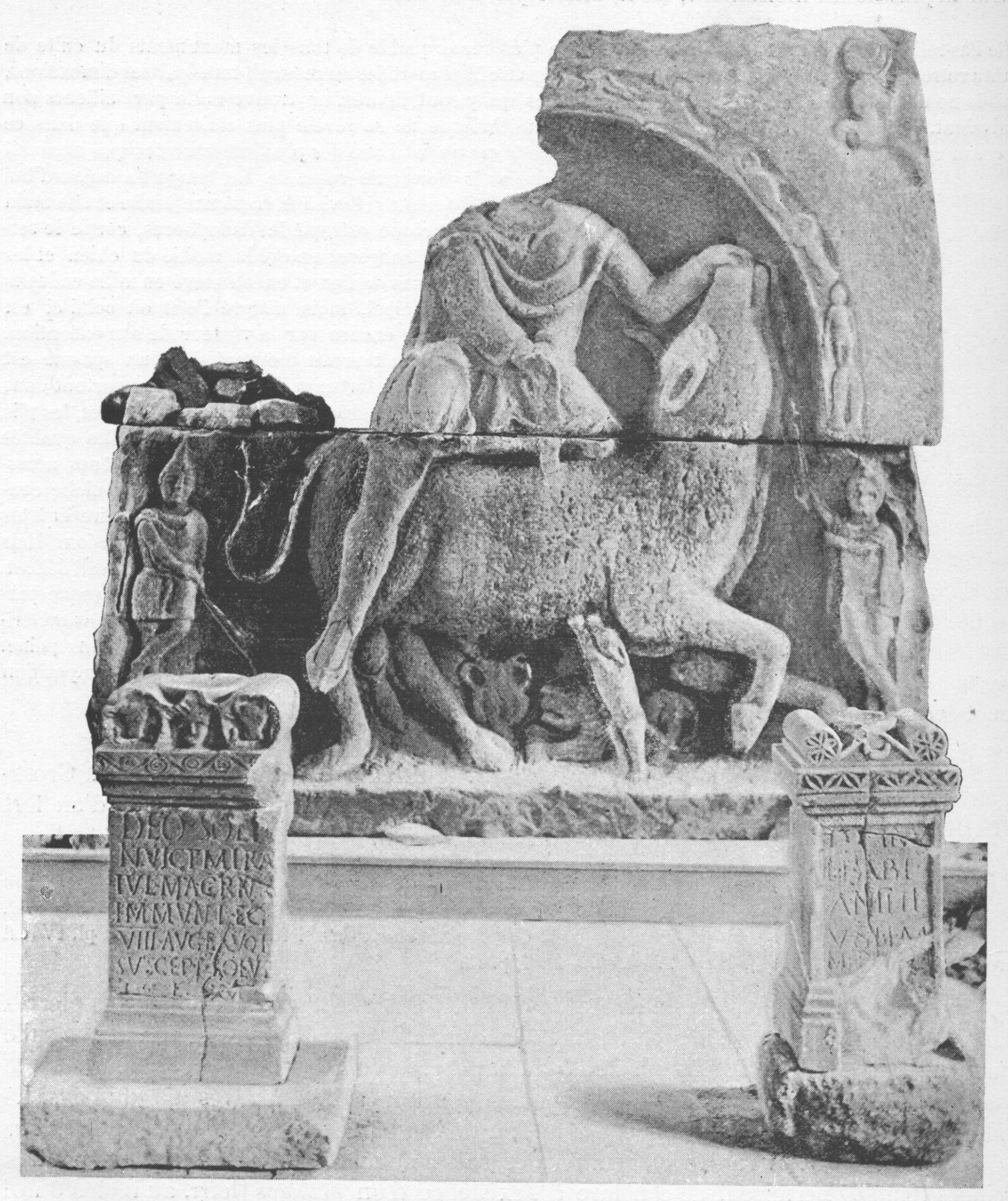


Fig. 223.

projeté vers le milieu du temple [plan *1, 2*]. Ils sont aujourd'hui conservés au *Museum des Vereins für Hessische Geschichte* à Hanau.

Reproduit : Wolff, pl. I, cf. pp. 36 sqq ; notre fig. 223 est une réduction d'une photographie que M. Wolff a eu la gracieuseté de mettre à notre disposition.

Mithra tauroctone dans une niche cintrée figurant la grotte. La composition de ce groupe s'écarte quelque peu du type habituel. Le dieu, dont les jambes sont nues et les pieds chaussés de brodequins, est porté sur le dos du taureau, qui n'est pas abattu, mais s'avance vers la droite. Il lui enfonce son couteau non pas au défaut de l'épaule, mais au milieu du flanc. Le chien, très petit, saute vers le ventre de l'animal, et le scorpion est suspendu à ses testicules. Au fond, un lion se prépare à bondir vers un vase à deux anses placé devant lui [le cratère], mais le serpent fait défaut. Des deux côtés, se tiennent les dadophores ordinaires, taillés dans les piliers de la niche. Le bord semi-circulaire de celle-ci est orné des signes du zodiaque, dont on distingue encore les six derniers : balance, archer, scorpion, capricorne, verseau, poissons. [L'artiste a placé par erreur le scorpion après l'archer.] Dans le coin droit supérieur, est sculpté un buste de Luna, portant un croissant sur la tête; celui de Sol, qui devait lui répondre à droite, a disparu.

La moitié gauche du bloc supérieur n'a pas été retrouvée, et il manque ainsi, outre le buste de Sol et six signes du zodiaque, la tête de Mithra et sa chlamyde flottante où devait être perché le corbeau. — Travail très médiocre, et conservation imparfaite; la surface de la pierre est très fruste.

c) Devant ce bas-relief, étaient dressés deux autels de grès [H. $0^m,80$], dont les socles étaient restés à leur place primitive [plan *3*], à $1^m,30$ du fond, écartés l'un de l'autre de $0^m,70$.

Reproduits : Wolff, pl. I, cf. p. 42 sq. et notre fig. 223.

Le plus large de ces autels porte sur son chapiteau, au-dessus d'une moulure plate, décorée d'arabesques, deux volutes ornées d'une tête de taureau, et entre elles, une tête de Sol, couronnée de rayons; sur le côté droit, on voit une hache et le fourreau d'un long couteau, et sur le côté gauche, une patère et une aiguière. Le couronnement de l'autre autel est formé d'un fronton triangulaire qui contient un croissant en relief, et de deux volutes circulaires, où sont inscrites des rosaces. Sur le fût de ces autels, brisés en plusieurs morceaux mais conservés presque complets, sont gravées les inscriptions n°s 430-431.

d) M. Wolff signale encore comme ayant été exhumés dans ces fouilles : 1° Une petite tête coiffée du bonnet phrygien. 2° Un fragment de marbre en forme de pomme de pin. 3° De grandes tuiles avec la marque de la *coh(ors) IIII Vindel(icorum)* [cf. Suchier *Die römischen Münzen*, etc., (dans le même *Festschrift)*, p. 20 sq.]. 4° Une monnaie de Trajan et deux d'Hadrien [Suchier, *l. c.*, p. 4, n° 183 sqq.]. — Ces monnaies, ainsi que d'autres indices [Wolff. pp. 46, 73] rendent probable que le mithréum a été fondé au IIe siècle, et détruit au troisième.

Deux séries de douze tombeaux (plan *7*, *8*, cf. Wolff, p. 71 sqq.) furent découverts tout près du mithréum. Ils étaient rangés en lignes parallèles ou perpendiculaires à l'axe de ses murs, et construits avec les mêmes matériaux. On crut d'abord pouvoir y reconnaître les restes d'un cimetière mithriaque entourant le temple, mais une observation plus attentive fit admettre une autre origine. Ces tombeaux ont sans doute été bâtis après la ruine du sanctuaire, avec les pierres de ses murailles, et cette destruction voulue explique fort bien la disparition presque complète de celles-ci.

247*bis. Fragment [H. $0^m,20$, L. $0^m,10$] d'une statue, trouvé en 1848 à Gross-Krotzenburg et qui provient sans doute du mithréum précédent; elle est aujourd'hui au musée de Hanau.

Décrite et reproduite : Wolff, *l. c.*, p. 47, d'où nos figg. 224 et 225.

Sur un socle carré, on distingue un tronçon d'un gros serpent, qui paraît avoir dressé la tête vers un vase [cratère], dont les restes ont subsisté à droite. Au-dessus, on aperçoit les deux pieds d'un personnage qui devait se tenir les jambes croisées (?), debout sur le reptile et en partie entouré par lui. Le socle porte l'inscription n° 432. — Sur la partie postérieure du monument, sont sculptées deux mains ouvertes, la paume en avant, un symbole oriental fréquent.

M. Wolff a reconnu dans cette statue les restes d'un dieu " Éon „. Cette interprétation me paraît certaine. [Cf. Mon. 81 et 240.]

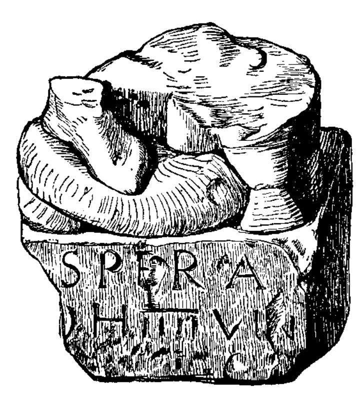


Fig. 224.

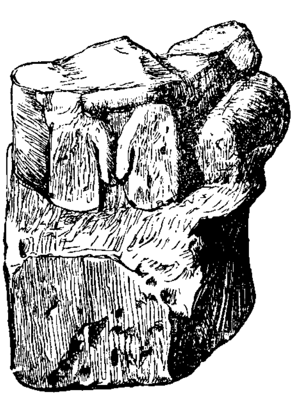


Fig. 225.

248. Mithréum découvert à Friedberg *Grosse Klostergasse,* sur le penchant oriental de la colline où s'élève la ville, et fouillé successivement en 1849, en 1881, et plus complètement en 1894.

Dieffenbach, *Ueber den Gott Cautopates (Archiv für Hess. Geschichte,* VI, p. 243 sqq.), Darmstadt 1851; De Ring, *Du Surnom de Cautopates donné à Mithra,* Strasbourg 1853; Dieffenbach, *Das Mithrasheiligtum in Friedberg (Korrespdl. des Gesammtvereins,* 1881, n° 10, p. 73) Darmstadt; cf. Wolff, *ibid.*, 1882, n°s 11-12, — *Oberhessischer Anzeiger,* 30 juin et 3 juillet 1894, n°s 75-6; Th. Goldmann, *Korrespondenzbl. der Westdeutschen Zeitschrift,* 1894, n° 9, p. 177 sqq. et surtout Goldmann, *Der Mithraskultus und die Mithräen in Fr. (Arch. f. Hess. Gesch.*, n. f. II, 275 sqq., pl. I, II), Darmstadt, 1895, où les résultats des diverses fouilles sont rapportés et combinés. — Nos figures 228 et suiv. sont exécutées d'après des photographies dont nous devons communication à l'obligeance de M. Goldmann, et à celle de M. Anthes de Darmstadt. Nous les remercions vivement de nous avoir permis, grâce à leur prévenance, de faire encore profiter nos lecteurs des découvertes les plus récentes de Friedberg. — Les plans et les coupes n°s 226-7 sont tirés de l'*Archiv,* p. 296.

a) Le temple paraît avoir été situé au croisement de deux rues sur l'une desquelles donnait sa façade, et dont l'autre longeait, comme on a pu le constater, le mur de l'est. Le pavement de basalte de cette voie antique (plan *f)* était à 1^{m},60 sous le niveau actuel du sol. Les notices publiées sur les premières fouilles, ne sont pas assez complètes pour permettre de reconstituer avec une précision absolue le plan de l'édifice. Il est certain cependant qu'il comprenait une salle rectangulaire de 10 à 12 mètres de long sur 5^{m},45 de large, dont les murs extérieurs avaient au fond 1 mètre, sur les côtés 0^{m},55 d'épaisseur. Le revêtement de ces murailles, conservées jusqu'à une hauteur maximum de 1^{m},10, était formé de blocs de quartz, tandis que le milieu était un simple mélange de pierraille et de mortier. L'intérieur du sanctuaire était comme d'ordinaire divisé en trois parties, un couloir central ou *cella* C [L. 1^{m},87] flanqué de deux bancs latéraux PP [L. 1^{m},24] plus élevés, qui

n'étaient pas bordés par des murs de soutènement, mais simplement taillés dans le terrain résistant. Le sol de la *cella,* formé de sable foulé, peut-être recouvert d'un pavement, était non pas horizontal mais incliné, de telle sorte qu'au fond du *spelaeum* son niveau n'était inférieur que de quelques centimètres à celui de la rue romaine, et qu'à l'entrée il s'enfonçait à 3 mètres sous la surface actuelle et à 1m,40 dans le sol vierge. On descendait dans la crypte par un escalier compris entre deux murailles, dans lesquelles, dit-on, étaient creusées des niches contenant des vases remplis de blé brûlé (?). On n'a pas constaté si cette entrée était précédée d'un *pronaos.* — Il n'a subsisté que peu de chose de la décoration intérieure du sanctuaire. On a observé cependant que les parois de ses murs étaient revêtues d'un crépi décoré de peintures rouges et blanches.

Le mithréum n'offrait pas, comme d'ordinaire, d'abside faisant saillie au fond de l'édifice, mais trois bases (plan 1, 2, 3), placées vers son extrémité, ont supporté des autels (cf. *infra*), qui barraient presque entièrement la *cella* et formaient ainsi une sorte d'*adyton.* On n'a pu déterminer si les bancs latéraux se prolongeaient jusqu'au mur extérieur, ou s'arrêtaient à la hauteur de ces trois bases contiguës.

On découvrit dans le temple les monuments suivants qui sont conservés en partie (*b* 1°,

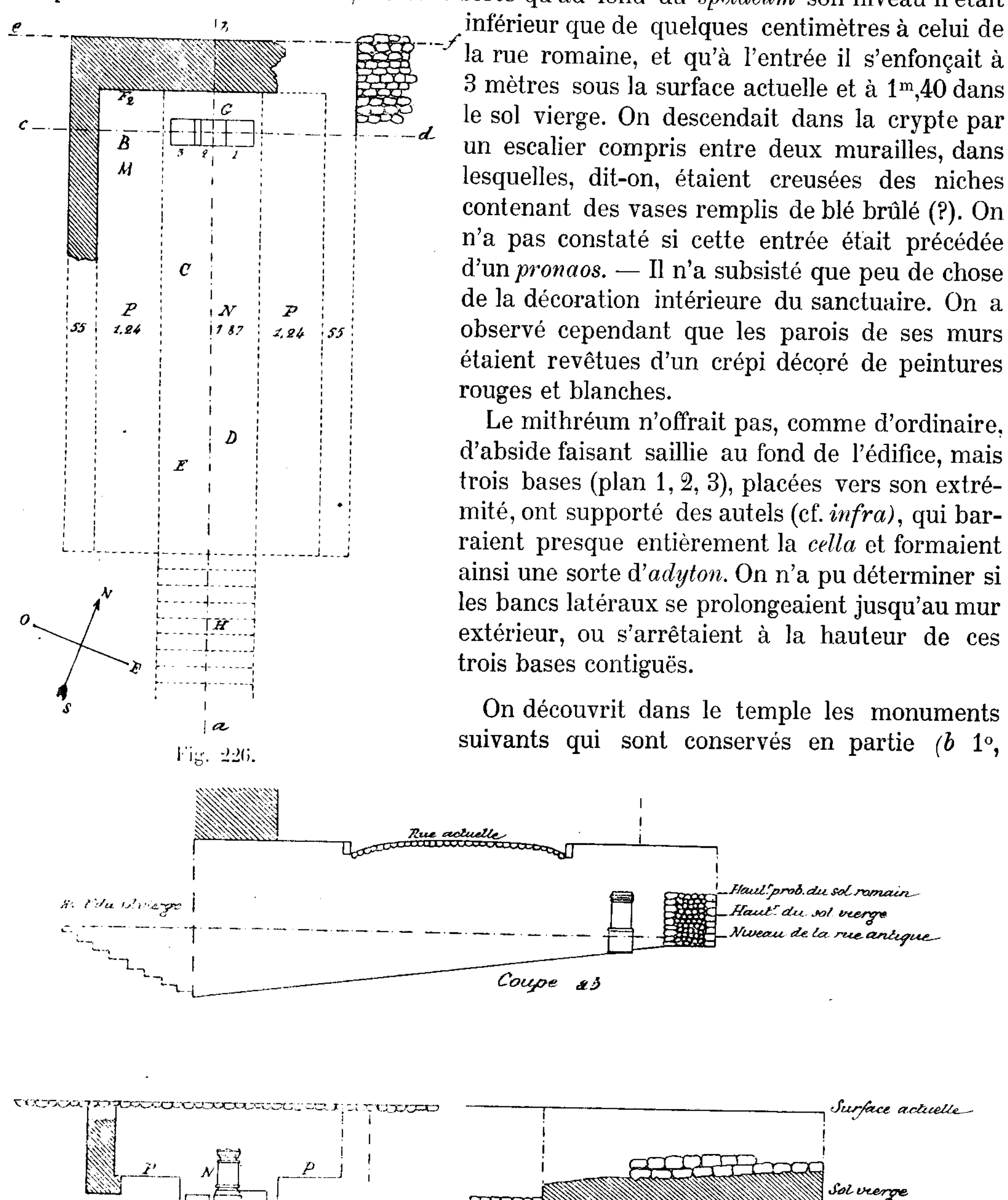


Fig. 226.

Fig. 227.

2°, *c, d, e, j)* au musée de Darmstadt, en partie *(b, f, k, i, h, l)* à l'hôtel de ville de Friedberg.

Sur les premiers cf. Ludwig Buchhold, *Die Antikensammlungen des Grossh. Mus. in Darmstadt*, 1895, p. 31 sqq.

b) Un grand bas-relief d'un grès mêlé de quartz *(Naumburger Sandstein)* [H. 1m,15, L. 1m,87] qui fut retrouvé brisé en trois morceaux au milieu de la *cella* (plan A), et devait être dressé contre le mur du fond.

Reproduit : Goldmann, pl. I, 1, p. 295 sqq. et notre fig. 228.

Partie inférieure d'une représentation de Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux dadophores. La queue du taureau se termine par trois épis bien distincts. Derrière cet appendice, on aperçoit les restes d'une figure barbue, d'un relief très peu accusé, tournée vers Mithra. [Marc Aurèle, suivant M. Goldmann.]



Fig. 228.

A la partie postérieure de la pierre est restée attachée une pièce de 0m,5 d'épaisseur destinée à la fixer à la muraille. — Le travail paraît assez habile, mais tout le relief est si endommagé qu'on ne peut guère en juger. — Cette plaque, dont la surface supérieure est lisse, en supportait une autre, où étaient sculptés la tête, le haut du manteau de Mithra, le corbeau, et les bustes de Sol et de Luna Peut-être le sommet en était-il cintré et décoré d'un zodiaque [cf. Mon., n° 253]. Elle est entièrement perdue sauf les quatre fragments suivants (reproduits : Goldmann, pl. I, 6, 6a, 7 et nos fig. 229, 230 et 231) qui doivent lui avoir appartenu :

1° Partie supérieure d'une tête de femme [Luna]; sur un morceau de la chevelure qui s'adapte au premier fragment, on distingue les restes d'un croissant. 2° Moitié inférieure d'une tête virile [Sol] très mutilée; une partie de la couronne radiée (analogue à celle de la fig. 144) qui la surmontait, a été retrouvée séparément.

c) Fragment [H. 0m,077] d'un petit bas-relief cintré de marbre trouvé dans l'angle nord-ouest du temple, et qui était probablement fixé à la muraille.

Reproduit : Goldmann, pl. I, 12, et notre fig. 232. — Décrit : G. Wolff, *l. c.*, Buchhold, *l. c.*, p. 32.

Au centre, fragment d'une représentation de Mithra tauroctone entourée d'une couronne de feuillage. Le dieu est conservé jusqu'à la ceinture; de l'animal, il ne reste que la tête et l'épaule, où s'enfonce le couteau. Entre la couronne et le bord de la plaque, était sculpté un zodiaque dont quatre signes sont visibles : taureau, gémeaux, cancre, lion (la tête seule).

Travail grossier, la pierre gardait des traces de peinture.

d) Deux bas-reliefs de grès grisâtre [H. 0m,488 et 0m,388, L. 0m,145] trouvés à l'extrémité sud du temple, et qui paraissent avoir été placés près de l'entrée contre les *podia*.

Reproduits : Dieffenbach, *l. c.*, p. 250 (un seul). Goldmann, pl. I, 2, 3 et nos figg. 233 et 234. — Décrits : Buchhold, p. 33.

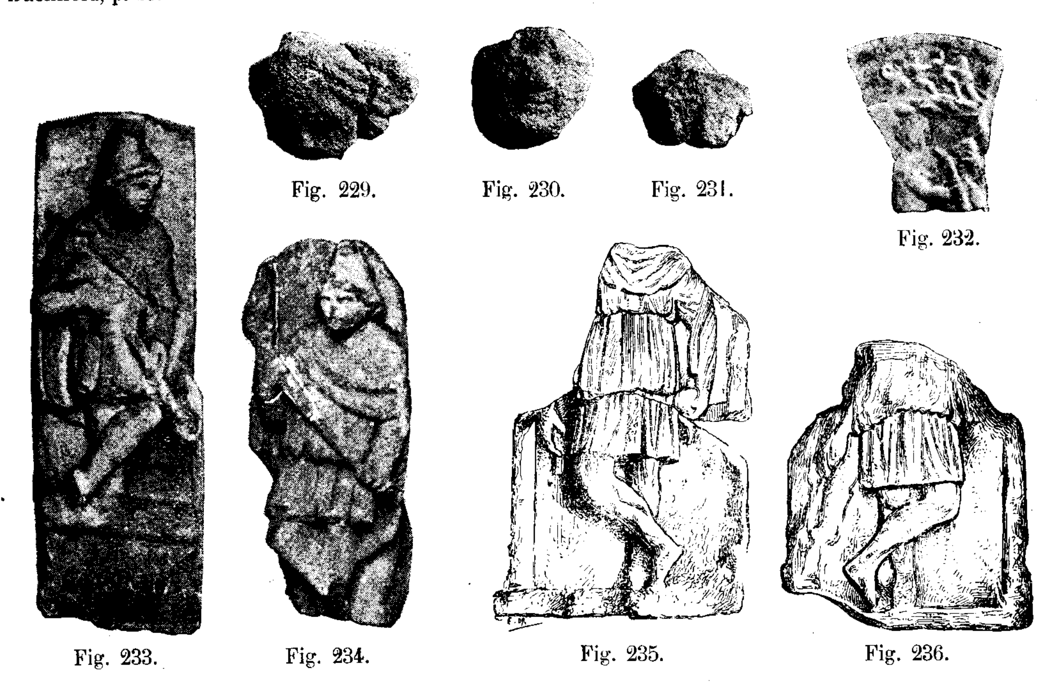


Fig. 229. Fig. 230. Fig. 231. Fig. 232. Fig. 233. Fig. 234. Fig. 235. Fig. 236.

Dadophores mithriaques dans le costume et l'attitude ordinaires, tenant à deux mains l'un une torche abaissée, l'autre une torche élevée. Sur le socle qui supporte le premier, on lit l'inscription nº 442.

La base du second a disparu avec la moitié de la jambe. Le premier est brisé en trois morceaux, mais il ne manque que le bout de la torche. Médiocre travail d'atelier.

e) Fragments [L. 0m,28, H. 0m,34 et 0m,45] de deux bas-reliefs de pierre calcaire (oolithe jurassique), trouvés en 1849 et 1894 près de l'entrée de la salle et en son milieu (plan D). Ils étaient sans doute, comme les premiers, adossés aux *podia*.

Reproduits : Goldmann, pl. I, 9, 10, 11 et nos figg. 235 et 236. — Mentionnés : Buchhold, *l. c.*, p. 33.

Dans un encadrement saillant, sont sculptés des dadophores mithriaques du type habituel. L'un, qui tenait deux torches élevées, est brisé en deux morceaux, mais conservé jusqu'au cou. La tête, qui était taillée dans un morceau séparé, comme l'indique un trou de scellement visible entre les épaules, est perdue. L'autre porte-flambeau, qui abaisse une

seule torche, est plus mutilé. Le haut du corps depuis la poitrine, et peut-être une seconde torche ont disparu.

Le revers des deux pierres n'est pas plat. mais présente en son milieu une moulure de 0m,082 et 0m,10 de larg qui commence respectivement à 0m,22 et 0m,17 du bord inférieur et s'élève sur une longueur de 0m,11 1/2. Elle servait peut-être à fixer la plaque dans un trou de la muraille. — La pierre où sont taillés ces monuments, ne se trouve pas en Germanie, de sorte qu'ils sont certainement importés comme le bas-relief de marbre, sans doute de la Gaule. Les sculptures sont d'ailleurs plus habilement exécutées que les autres, et ont une certaine valeur artistique.



Fig. 237.

f) Fragment d'une statuette de grès [H. du menton au sommet 0m,14, L. 0m,115] trouvée vers le bout du *podium* de gauche (plan B).

Reproduite : Goldmann, pl. II, 18, 18a et notre fig. 237.

Tête virile imberbe, légèrement inclinée vers la gauche, dont la chevelure ramenée en avant et terminée par de petites boucles, était sans doute ceinte d'un diadème de bronze [Hermès ?].

Le nez, la bouche, le menton sont mutilés. Bon travail

g) Un autel ou piédestal de grès [H. 0m,75, L. 0m,25] retiré en 1849 de l'extrémité sud du temple et aussitôt brisé. Sur l'un de ses côtés était sculpté un bonnet phrygien.

h) Un autel de grès [H. 0m,83] trouvé encore debout sur la deuxième des trois bases signalées plus haut (plan 2). Sur la face antérieure du fût (L. 0m,44) est gravée l'inscription nº add 442*b*; sur le côté droit, on voit une patère et une aiguière, sur le côté gauche,

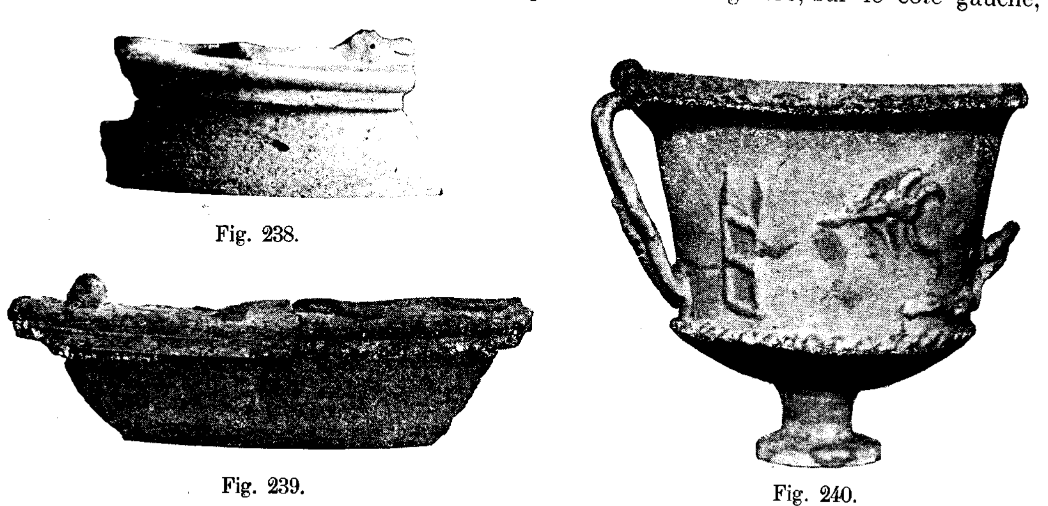


Fig. 238.

Fig. 239.

Fig. 240.

une sorte de harpon, renflé au milieu, et terminé par une pointe et un crochet : c'est l'insigne des *beneficiarii*. — Un autel de même pierre et de même hauteur, portant l'inscription nº add. 442*a*, fut découvert dans la *cella* (plan A) et doit avoir été dressé à côté du premier (plan 1); sur son côté droit, sont figurés un couteau et une hache. — La troisième base (plan 3) paraît avoir été occupée par un autel, dont on retrouva la moitié supérieure [H. 0m,34. L. 0m,54] couchée au-dessus du précédent; on lit sur le chapiteau, conservé entier, l'inscription nº add. 442*d*. – Un autel de grès [H. 0m,35, L. 0m,195] qui était

renversé au milieu de la *cella* [plan C], porte la dédicace nº add. 442 *d.* — La moitié supérieure d'un petit autel sans inscription avait conservé des traces de couleur rouge et blanche.

Les quatre premiers autels sont reproduits par Goldmann, pl. II, 13, 13*a*, 14, 15, 16.

i) Fragments d'un vase de terre cuite jaune brunâtre [H. 0m 077, Diam. sup. 0m,386, Diam. inf. 0m,316], trouvés dans l'angle nord-ouest du temple. La forme de ce récipient était celle d'une grande patère de sacrifice. On voit sur l'un des morceaux, la partie antérieure d'un serpent, moulé en relief sur la surface du bord; sur l'autre, au même endroit, la queue d'un reptile analogue, quelques vestiges d'un second et un objet élevé [0m,2], qui a la forme " du bout pointu d'une noisette „ [pomme de pin?].

Reproduits : Goldmann, pl. I, 4, 5 et nos figg. 238 et 239.


Fig. 241.

j) Un cratère de la même matière exhumé à l'extrémité sud du temple [H. 0m,32, Diam. sup. 0m,36]. Il est brisé en quatorze pièces, mais complet sauf un morceau du pied (restauré), d'une anse, et de la panse. Sur celle-ci, sont figurés en relief un scorpion, un serpent, qui se dresse le long de l'anse conservée intacte, et un objet étrange semblable à une échelle à trois échelons obliques.

Reproduit : Dieffenbach, p. 250, nº 2; Goldmann, pl. II, 17 et notre fig. 240. — Décrit : Buchhold, p. 36.

k) Un couteau de sacrifice [L. 0m,38] brisé en cinq pièces; plusieurs lampes et un morceau d'un verre, trouvés vers le milieu de la *cella* (plan E); des tessons de vases, en partie de *terra sigillata,* dont l'un avec la marque SECVNDIN F; des ossements de volatiles et des boutoirs de sanglier, recueillis en divers endroits.

l) En soulevant la grosse pierre nº 1, qui avait servi de base à un des autels, on découvrit une petite coupe d'argent, contenant deux monnaies de bronze, l'une de Faustine jeune (Cohen, 2e éd., III, 137, 16), l'autre de Trajan (Cohen, II, 54, 341). De même sous la base nº 3, était cachée une monnaie de M. Aurèle de l'an 180 après Jésus-Christ (Cohen, III, 100, 1004). Un deuxième bronze de Faustine (Cohen, III, 126, 17) fut recueilli sur le *podium* de gauche (plan M).

La manière dont les premières pièces étaient enfouies, ne permet pas de douter qu'elles aient été placées à dessein sous les autels, lors de leur dédicace. La fondation du temple date donc de la fin du IIe siècle. Nous ne pouvons déterminer jusqu'à quelle époque le culte y fut pratiqué, mais il est certain que les monuments qu'il renfermait, ont été brisés à dessein, et que le sanctuaire a subi une destruction violente.

***249.** — Fragment d'un haut-relief de grès grisâtre [H. 0m,60, L. 0m,53, E. 0m,28] trouvé en 1875 à Friedberg lors de la démolition du mur d'un cimetière, et qui provient sans doute d'un second mithréum. Conservé autrefois dans la collection Dieffenbach, il a passé récemment au musée de Darmstadt.

Décrit et reproduit : G. Wolff, *Korrespondenzblatt des Gesammtvereins*, 1881, nº 11, 12, p. 91 sqq., et *op. cit.* (nº 247), p. 41 ; Th. Goldmann, *op. cit.* (nº 248), p. 317 sq. ; pl. I, 8. Fig. 241, d'après une photographie que M. le Dr Anthes a eu la gracieuseté de nous adresser. — Décrit : Buchhold, *op. cit.* (nº 248), p. 31 sqq.

Torse de Mithra tauroctone avec une partie des bras et des cuisses. Le dieu est vêtu d'une tunique collante, moulant les formes de la poitrine, et d'un manteau flottant dont quelques restes sont conservés sur la gorge et les épaules. Le bas de la plaque est coupé net, de sorte que l'ensemble du bas-relief a dû être formé de deux pièces superposées, comme le monument nº 247 *b*.

Assez bon travail ; le morceau a du mouvement. La surface de la pierre est fruste.

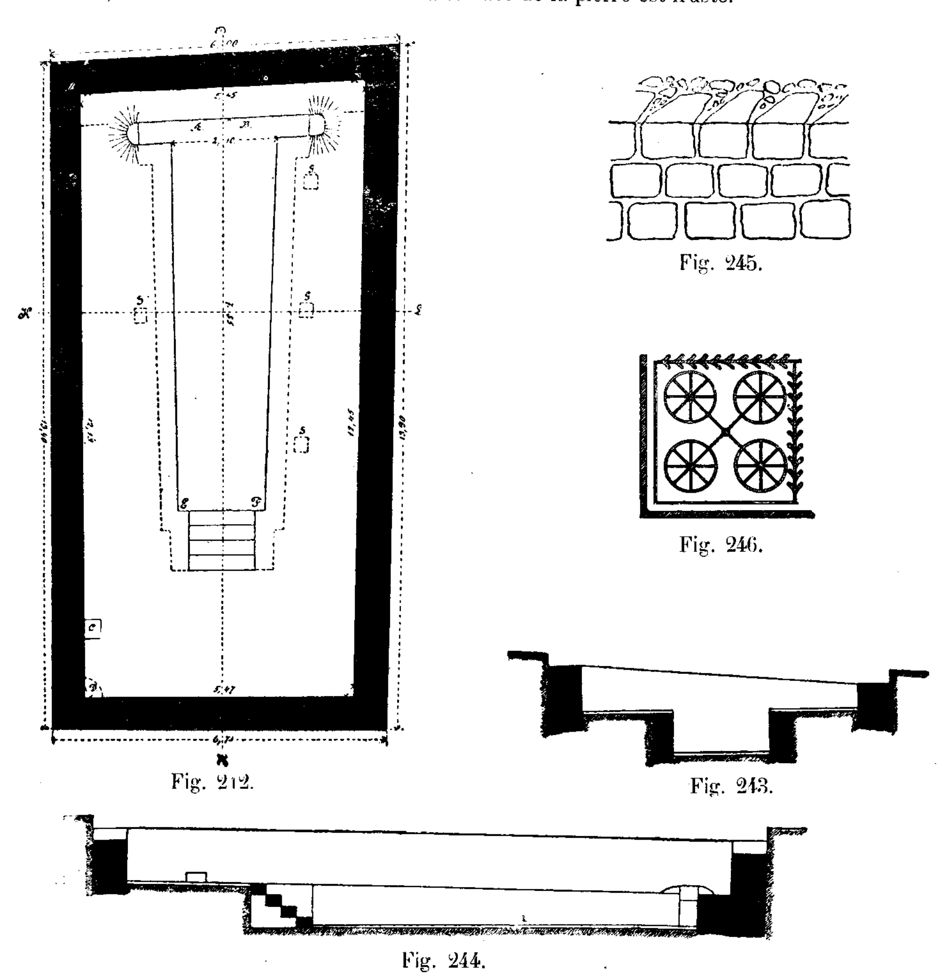


Fig. 242.

Fig. 245.

Fig. 246.

Fig. 243.

Fig. 244.

250. Mithréum découvert en 1888 au lieu dit « *die Warte* » sur le penchant d'une colline près d'Ober-Florstadt.

Kofler, *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift*, VII (1888), nº 48, p. 66. — Mieux : Adamy, *Beschreibung des... Heiligtums in O. F.* (Korrespondenzblatt des Gesammtvereins, XXXVI, nº 10, p. 123 sqq.), Berlin 1888. — Cf. Buchhold, *op. cit.* (nº 248), p. 34.

a) Le temple, construit sur une colline, forme un quadrilatère irrégulier de 13m,90 (côté E.) et 13m,40 (O.) de long sur 6m,73 (N.) et 6m,93 (S.) de large, dont l'axe principal est orienté du N. N. E. au S. S. O. Les murs avaient une épaisseur de 0m,62 à 0m,65. Leur revêtement était formé de gros moellons assez régulièrement disposés, l'intérieur de pierrailles et de mortier (cf. fig. 245). La salle se divisait en deux parties : l'une plus élevée, le long des murs extérieurs, l'autre au milieu, située 0m,75 plus bas. La partie élevée *(podium)* forme au S. O. près de l'entrée, une sorte de terrasse de 2m,60 de large; elle mesure le long du mur ouest de 1m,90 à 1,m80; le long de celui d'en face de 1m,80 à 1m,70 et se rétrécit brusquement au fond du temple (N.) jusqu'à 0m,45 de large. On y remarquait en différents endroits [C D G G G G] de petits piédestaux de maçonnerie sans fondements, et qui par conséquent ne peuvent avoir supporté que des objets légers (autels, statuettes, lampes ?). La partie centrale du mithréum, où l'on descendait par 4 marches, mesurait à l'entrée 1m,72; et 2m,10 à l'autre extrémité, avant l'endroit où elle s'élargissait brusquement en formant deux petites niches de 0m,61 de profondeur, terminées par une sorte de tore ou bourrelet semi-circulaire de 0m,25 de haut reposant sur les *podia* latéraux. Le demi-cercle resté libre entre le bord de ceux-ci et le bourrelet, était sans doute destiné à recevoir les statues des porte-flambeau, tandis que sur le soubassement du fond était dressé le bas relief de Mithra tauroctone.

b) Les murs de soutènement des *podia* étaient revêtus d'un crépi rouge, les murs extérieurs d'un crépi jaune, à la partie inférieure, gris au-dessus; plus haut encore étaient peintes des stries de couleur, dont des traces étaient visibles. Le plafond blanc était décoré de cercles joints par des lignes droites, et traversés par des diamètres jaunes, verts et rouges. Chaque groupe de quatre cercles etait séparé des suivants par une bordure de feuillage, le plafond entier était encadré de lignes rouges et noires, comme on a pu le constater par les morceaux découverts dans les gravats.

Voyez, fig. 246, le motif de cette décoration.

c) On ne trouva aucune salle contiguë au temple, mais des restes de maçonnerie subsistaient à quatre ou cinq mètres de là, et il est possible que ces bâtiments se soient prolongés autrefois jusqu'au mithréum. Un chemin de 3m,50 environ de large aboutissait au milieu du mur sud, en face de l'escalier intérieur. Son niveau était un peu plus élevé que la hauteur actuelle des murailles.

M. Adamy a donné un inventaire très complet des moindres objets qui ont été découverts dans ce temple, et qui sont conservés aujourd'hui au musée de Darmstadt. Nous nous bornerons à citer les plus intéressants :

Décrits : Buchhold, *op. cit.*, pp. 33, 36.

d) Dans la partie centrale des deux côtés de l'escalier : 1o A droite, statuette de grès blanc [H. 0m,65]. Porte-flambeau dans le costume ordinaire, avec deux torches abaissées. 2o A gauche, la tête et une main d'un dadophore semblable, qui a dû tenir une torche élevée.

e) Près du mur du fond (A, B), deux autels de grès sans inscription [H. 0m,70 et 0m,68, L. 0m,25 et 0m,28]. L'un est orné d'une palme, le signe de la XXIIe légion.

f) Près du socle C, petit autel de grès [H. 0m,39] trouvé en même temps que deux lampes.

g) Petit autel (?) de grès brisé [H. 0m,255].

h) Fragment d'un autel de grès [H. 0^{m},25, L. 0^{m},21, E. 0^{m},21].

Reproduit fig. 247, d'après une photographie. — Décrit : Buchhold, p. 36.

Deux hommes [Dioscures] probablement tout à fait semblables, sont debout côte à côte, chacun dans une sorte de niche cintrée. Leur tête paraît avoir été coiffée d'un *pilum,* ils ne sont vêtus que d'un manteau, attaché sur la gorge et qui pend derrière le dos. Leur main gauche s'appuie sur un bouclier posé à terre, et la droite (au moins de l'un deux) tient une lance.

i) Divers objets de fer : 1° Un fort anneau et un morceau de chaîne trouvés près du socle C [doivent avoir servi à attacher des bestiaux]. 2° Une cloche carrée [H. 0^{m},09, L. 0^{m},05] comme celles que portent encore aujourd'hui les vaches. 3° Une pointe de lance. 4° Une petite hache. 5° Un couteau (?).



Fig. 247.

k) Objets de bronze : 1° Quatre monnaies : de Néron, Nerva, Hadrien. 2° Un fragment de vase d'un riche travail de repoussé. 3° Un petit anneau.

l) Terre cuite : 1° 26 lampes bien conservées et en outre plusieurs fragments ; 21 de ces lampes ont été trouvées près du mur du fond entre les deux niches. 2° Tête de jeune homme [0^{m},03] entourée d'une sorte de bandeau (reste d'une statuette). 3° Un petit vase et des morceaux de deux autres. 4° Tuiles avec la marque des légions VIII et XXII.

m) Tessons de vases de verre blancs et bleus.

n) Os : 1° Un morceau de flûte. 2° Un morceau de stylet.

o) Ivoire : Un manche (de couteau ?) taillé en forme de tête d'oiseau.

p) 1° Un morceau de pierre plate où étaient tracés des cercles et des croix. 2° Un pilon. 3° Un fragment de meule.

q) Un grand nombre d'ossements parmi lesquels des os de bœufs et d'un oiseau, et de plus une quantité de cendre.

251. Premier mithréum découvert en 1826 dans l'*Heidenfeld,* près d'Heddernheim.

Habel, *Die Mithrastempel bei Heddernheim* (Ann. des Vereins für Nassauische Alterthümer, I, p. 161 sqq.) 1826. — Le Plan de Habel, pl. IV, est reproduit par Lajard, pl. CVI ; Wolff, pl. IV et notre fig. 248.

a) La partie conservée du premier temple avait la forme d'un rectangle [L. 39 p. 10 pouces, Larg. 25 p. 3 pouces = 11^{m},25 sur 7^{m},20], auquel s'amorçaient au sud deux murs parallèles, formant saillie, longs de 3^{m},45. L'espace [L. 3, 9″ = 1^{m},07] compris entre ces murailles était occupé par un escalier de sept (?) marches, par lequel on descendait

dans le sanctuaire, situé sous le niveau du sol. " L'intérieur du mithréum était divisé dans le sens de la longueur par deux murailles de 1 pied d'épaisseur, de telle sorte que des deux côtés [*k, l*] une entrée de 3 pieds 9 pouces [1^{m},07] restait libre, par laquelle on pouvait pénétrer dans les nefs (?) latérales du temple, larges de 6 pieds (1^{m},70). „ L'extrémité de ces deux murs intérieurs *dont la hauteur ne put être déterminée* [p. 175] était garnie de piédestaux, dont l'un portait encore le bas-relief décrit plus bas *f*). Entre ces murs, s'étendait une sorte de chœur, large de 8 pieds 6 pouces et long de 36 pieds [2^{m},45 et 10^{m},30], dont le niveau était inférieur de deux pieds à celui des nefs latérales [lisez *podia*] et où l'on descendait du

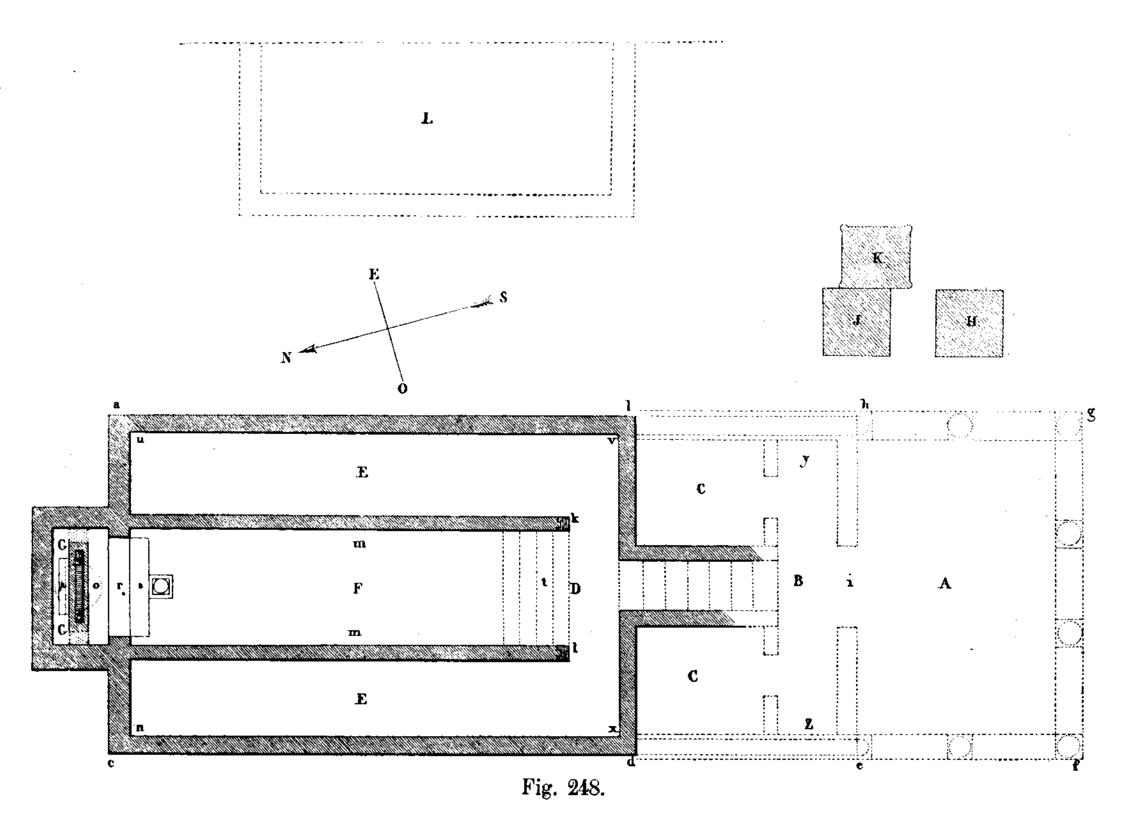


Fig. 248.

vestibule D par trois marches. Au fond de ce couloir central, se trouvait une salle formant saillie [l'abside] de même largeur que lui et profonde de 4 pieds [1^{m},15], où l'on montait de nouveau par un escalier de trois marches. Sur cette petite terrasse avait été placé le bas-relief mobile décrit plus bas *d*).

Les murs du temple [L. 1 p. 4″] étaient construits en pierres irrégulières mélangées à du mortier. Ils n'était guère conservés que jusqu'à une hauteur d'un mètre, assez bien pour qu'on pût reconnaître les couleurs dont ils étaient revêtus. Cette décoration était formée d'une série de raies verticales, blanches, rouges, bleues et vertes.

b) Il est probable que devant l'escalier donnant à l'extérieur se trouvait un *pronaos* comme dans le mithréum suivant [Mon. 252], quoique l'existence n'en ait pas été constatée.

Des restes d'une construction ont été trouvées à 4 mètres environ à l'ouest du sanctuaire. C'était peut-être l'habitation des prêtres.

c) A six mètres environ de l'entrée, on constata l'existence d'une fosse carrée de 1m,50 de côté, qui s'enfonçait en terre à plus de 10 mètres de profondeur. Les parois n'étaient pas maçonnées mais avaient été probablement couvertes d'un revêtement en planches. Cette fosse était remplie de fragments de vases, de tuiles, de poteries, de fioles, de charbons, de cendres, d'ossements dont beaucoup d'os d'oiseaux (p. ex. poulets) et de dents parmi lesquelles un boutoir de sanglier, percé d'un trou pour être porté comme amulette, et même un anneau garni d'une pierre, où était gravée une image d'Hermès. — A côté de cette fosse, on en trouva une autre exactement semblable mais moins profonde [5 m.]; et à un mètre de là, une troisième. C'était évidemment là qu'on jetait pêle-mêle les résidus des sacrifices et tous les objets dont on voulait débarrasser le sanctuaire.

On recueillit dans le temple un grand nombre de monuments qui sont conservés aujourd'hui au musée de Wiesbaden :

d) Bas-relief de grès [H. 1m,80, L. 1m,70, E. 0m,20].

Reproduit : Habel, pl. I, II, d'où de Hammer, pl. XIII, XIV ; Müller, fig. 21, 22; Lajard, pl. XC, XCI. Esquisse dans Cohausen, *Führer durch das Museum Wiesbaden,* 1888, p. 78. Nos Planches V, VI d'après des photographies.

Le bas-relief était formé de deux parties : Un cadre fixe d'environ 0m,30 de large, entourant de trois côtés une plaque travaillée sur les deux faces, qui tournait sur un pivot de fer fixé à sa partie inférieure, tandis qu'à la partie supérieure, elle était maintenue par une pointe enfoncée dans le cadre. [Celui-ci étant brisé en cet endroit, on a dû le réunir à la plaque tournante, rendue ainsi immobile.]

Face antérieure : 1° Au centre, dans une niche cintrée, figurant la grotte, Mithra tauroctone avec le chien, qui porte un collier au cou, le scorpion et le corbeau, perché sur le manteau du dieu. Sous le ventre du taureau, est placé un vase richement orné [cratère], où vient boire à gauche le serpent, tandis qu'à droite le lion couché l'observe menaçant. Des deux côtés, se tiennent les dadophores ordinaires. Derrière celui de droite, s'élève un arbre à larges feuilles lancéolées, entouré d'un serpent qui dresse la tête vers Mithra. 2° Le bord cintré de la niche est occupé par douze tableaux, où sont représentés les signes du zodiaque dans l'ordre naturel, depuis le bélier à gauche jusqu'aux poissons. 3° Une moulure horizontale, tangente au sommet de la voûte, laisse au-dessus de celle-ci, à droite et à gauche, un espace libre, où l'artiste a placé deux scènes identiques : Un homme en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien [Mithra] tire de l'arc debout, dans la direction d'un autre personnage, également coiffé du bonnet phrygien, agenouillé devant un rocher vers lequel il étend les mains. Au-dessus de la moulure horizontale, la partie supérieure de la plaque mobile est occupée par quatre scènes séparées par trois cyprès. 4° A gauche, un personnage [Mithra] disparaît jusqu'à la poitrine dans le feuillage d'un arbre [cyprès ?], d'où émergent seules sa poitrine vêtue d'une large tunique et sa tête coiffée du bonnet phrygien. 5° Le même personnage en costume oriental [Mithra] marche vers la droite, traînant sur son dos par les pattes de derrière un taureau, dont les sabots antérieurs reposent sur le sol ; sous le mufle de l'animal, rampe un serpent. 6° Le même personnage [Mithra] s'avance rapidement vers la droite, et tend la main vers la couronne radiée que porte sur la tête un jeune homme [Sol]



GRAND BAS-RELIEF DE HEDDERNHEIM

MONUMENT N° 251



REVERS DU GRAND BAS-RELIEF DE HEDDERNHEIM

MONUMENT N° 251

debout devant lui. Celui-ci, qu'on aperçoit de face, est vêtu d'une simple chlamyde attachée au cou et qui lui pend derrière le dos ; ses mains sont brisées. 7° Un jeune homme [Sol] entièrement nu, est agenouillé devant un second personnage [Mithra], coiffé du bonnet phrygien [tout le corps est restauré], auquel il tend la main. Au-dessus de la tête du premier, on distingue un nimbe radié.

Au-dessus de ce registre, sur le bloc supérieur de l'encadrement, on voit de même entre trois cyprès deux scènes qui se répondent : A gauche : 8° Un jeune homme, vêtu d'une simple chlamyde, est debout sur son char, traîné par deux (?) chevaux [ceux-ci sont restaurés avec les rochers où ils montent]. Il tend la main droite à un personnage en costume oriental [Mithra], qui s'avance pour monter par derrière sur le char. 9° A droite, une femme [Luna] le haut du corps nu, un voile flottant autour de sa tête, est assise ou plutôt couchée sur un char, qui descend, entraîné par deux chevaux, une pente de rochers.

L'encadrement est décoré aux quatre coins de médaillons, contenant quatre bustes semblables. 10° Ce sont des figures barbues (sauf celle à gauche en haut ?), à la chevelure frisée, surmontée de courtes ailes. Des lèvres de l'un d'eux au moins, sort une sorte de cône figurant le souffle qui s'échappe de sa bouche [dieux des Vents]. Au-dessus et au-dessous de ces médaillons, sur les bords de droite et de gauche, on voit de nouveau quatre bustes [Saisons]. 11° En haut, à gauche, jeune homme ou femme portant de larges cercles [roses] dans les cheveux et autour du cou [Printemps]. 12° A droite, jeune homme le front ceint d'un bandeau, sans attribut visible [Été]. 13° En bas, à droite, jeune homme ou femme, le front ceint d'une couronne [d'épis ?], la poitrine chargée de fleurs et de fruits (?) [Automne]. 14° A gauche, jeune homme (?) dont le visage est mutilé, la tête recouverte d'un voile [Hiver]. Entre ces bustes des Saisons, prennent place, de chaque côté, encore deux scènes superposées. A gauche : 15° En dessous, un personnage barbu, le bas du corps enveloppé dans son manteau, est couché sur des rochers ; on ne peut distinguer s'il tenait en main quelque attribut [Océanus ?]. 16° Un personnage barbu, nu, mais portant sur le bras gauche une chlamyde, s'avance à gauche vers un bloc de rocher ou une figure tout à fait informe. Il tient de la main droite un objet allongé (bâton ? épée ? foudre ?) [Jupiter et un géant ?]. A droite : 17° En haut, enfant [Mithra] enfoncé jusqu'à la ceinture dans un bloc de rocher ; peut-être était-il coiffé du bonnet phrygien ; ses bras sont repliés, mais les mains ont disparu. 18° Un jeune homme [Mithra] entièrement nu, mais coiffé du bonnet phrygien, s'avance vers la droite et étend la main comme pour saisir les branches d'un arbuste dont on distingue encore la partie inférieure.

e) Revers de la plaque. 19° La scène principale est figurée dans une niche cintrée, semblable à celle de la partie antérieure. Un taureau de forte taille est étendu à terre, tourné vers la droite. Derrière lui se tiennent deux personnages ; l'un à gauche [Mithra], vêtu du costume oriental ordinaire, coiffé du bonnet phrygien, tient dans la main droite un rhyton ou une corne, l'autre [Sol], dont la tête ornée d'une longue chevelure est nue, et qui a le corps couvert d'une chlamyde agrafée sur l'épaule et serrée à la taille par une ceinture, porte dans la main gauche un sceptre ou plutôt un fouet. De la droite, il tend une énorme grappe de raisin à son compagnon qui la regarde et lève la main gauche, la paume en avant, en signe d'admiration. Entre ces deux personnages, un bonnet phrygien, entouré de sept rayons [en partie restauré], est dressé sur une perche. Près des bords de la niche, à la place des dadophores, se trouvent deux enfants en costume oriental, portant une corbeille

remplie de fruits [celui de gauche est presque tout entier moderne]. 20° Le dessus de la niche est occupé par une scène aujourd'hui fortement endommagée : Au centre, un homme [Silvain ?], dont la moitié inférieure est seule plus ou moins distincte, est debout, entouré de divers animaux : quatre chiens bondissent à ses côtés, dans le coin de gauche, un sanglier, reconnaissable aux soies qui lui garnissent l'échine, est couché ; plus loin, un mouton (?) semble paître, et à droite, est étendu un taureau. A gauche, au-dessus du dernier chien, on remarque encore un sabot et un morceau de jambe qui paraissent avoir appartenu à un cheval. — L'encadrement qui, de ce côté, restait constamment invisible, est laissé brut.

Ce bas-relief, d'un travail soigné, mais certainement tardif, est relativement bien conservé sur la face principale, où cependant les détails des petites scènes sont souvent indistincts. Le revers a beaucoup souffert. La partie supérieure de l'encadrement est brisée en deux, et le côté droit des deux pièces latérales, ébréché.

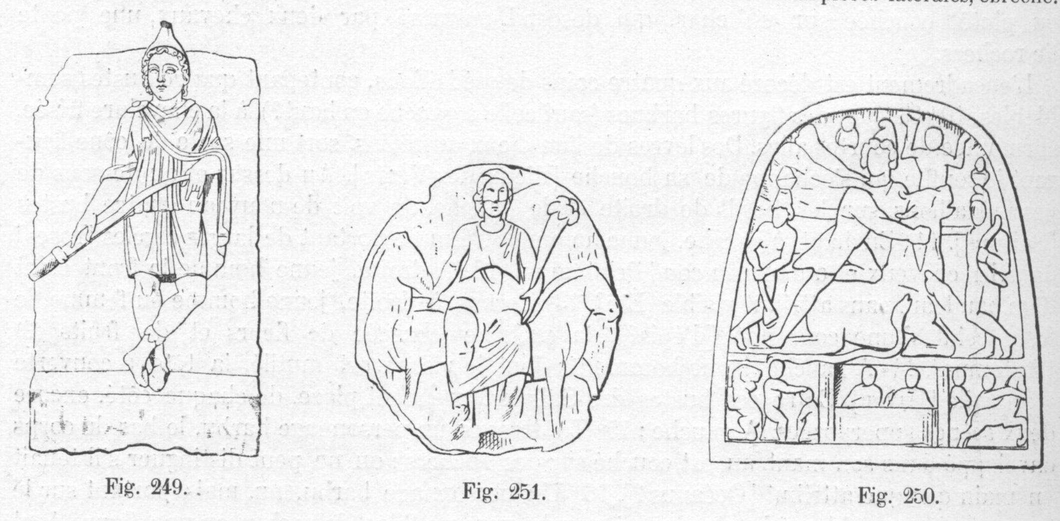


Fig. 249. Fig. 251. Fig. 250.

On a malheureusement restauré en plâtre les parties endommagées, et ces additions, souvent inexactes, ne se distinguent pas à première vue de la pierre antique.

f) Un bas-relief de grès [H. $0^m,58$ sans la base] placé sur l'un des piédestaux qui terminaient les murs intérieurs.

Reproduit : Habel, pl. III, 2 ; de Hammer, pl. XIV, 6 ; Lajard, pl. CIV, 5 ; et notre fig. 249.

Dadophore ordinaire tenant sa torche abaissée. Il a les jambes nues et les pieds chaussés de brodequins à revers découpés.

g) Cinq fragments d'un bas-relief de marbre blanc italien *(colombino)* [H. env. $0^m,25$].

Reproduit : Habel, pl. IV, 8 ; Lajard, pl. CIV, 3, d'où notre fig. 250. — Décrit : Cohausen, p. 85, n° 46.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux porte-flambeau. Celui de droite tient dans la main gauche un arc (celui de gauche est restauré). Au-dessus, bustes [de Sol] à gauche, et [de Luna] à droite ; au milieu, personnage visible jusqu'au milieu du corps, élevant les deux bras ; la main tient une torche (?) [Mithra naissant.] Au-dessous, trois scènes séparées par des moulures plates : 1° A droite, personnage [Sol] sur un char qui avance vers la droite ; derrière lui, un autre [Mithra] debout. 2° Deux bustes sur un large

piédestal [Scène du banquet]. 3° Un personnage debout étend les mains vers la droite au-dessus de la tête d'un autre personnage agenouillé devant lui [Mithra et Sol]. 4° Dans le coin de gauche, un lion se dresse sur les pattes de derrière.

Travail très grossier, plutôt ébauché que sculpté.

h) Bas-relief de basalte [H. 0m,38, L. 0m,30].

Reproduit : Habel, pl. IV, 6, d'où notre fig. 251.

Femme [Epona?] vêtue, tenant dans la main gauche une corne d'abondance, assise entre deux chevaux.

i) Bas-relief de grès [H. 0m,70, L. 0m,52].

Reproduit : Habel, pl. VI, 2. Fig. 252, d'après une photographie.



Fig. 254.



Fig. 253.



Fig. 252.

Un jeune homme [Mercure] debout, vêtu d'un simple manteau attaché sur l'épaule, qui lui pend derrière le dos et laisse le corps à découvert, tient dans la main gauche le caducée, dans la droite, une bourse. A ses pieds, est couché un bélier. A droite de sa tête, est perché un oiseau.

k) Petit bas-relief de grès [H. 0m,37, L. 0m,18].

Reproduit : Habel, pl. VII, 1, d'où notre fig. 253.

Femme [Minerve] vêtue, debout, tenant de la main droite une lance et soutenant de la gauche un bouclier rond posé à terre. A ses pieds, un casque.

l) Statue de grès rouge [H. 0m,51, L. 0m,27].

Reproduite : Habel, pl. IV, 5. 5a; de Hammer, pl. XVI. 3. 4; Lajard, pl. CIV, 5 Fig. 254, d'après une photographie.

Enfant [Mithra] nu, sans coiffure, les cheveux bouclés, enfoncé jusqu'à la poitrine dans un rocher, grossièrement figuré à l'aide de quelques entailles. Les deux bras élevés sont brisés près du coude.

Le cou et un morceau de la poitrine sont restaurés. Peut-être la tête (antique) n'appartenait-elle pas à cette statue.

m) Petit fragment de grès. Tête d'alolescent [Mercure] le front entouré d'un large bandeau ailé.



Fig. 255.

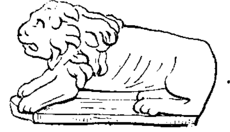


Fig. 256.

Reproduit : Habel, pl. VII, 2, d'où notre fig. 255.

n) Statue de grès [L. 0m,23, H. 0m,15]. Lion accroupi.

Reproduit : Habel, pl. IV, 7, d'où notre fig. 256.

o) Autel cubique de grès [H. env. 1m,00] avec l'inscription nº 437.

Reproduit : Habel, pl. V, 2 ; Lajard, pl. CV, 7.

p) Piédestal hexagonal [H. env. 0m,75].

Reproduit : Habel, pl. V. 1, 1a ; Lajard, pl. CV, 5, 5a d'où nos figg. 257 et 258.

Le dessus de cet autel est percé d'une ouverture conique qui communique avec une niche carrée, creusée dans la face postérieure du monument. Sur le devant, l'inscription nº 435.

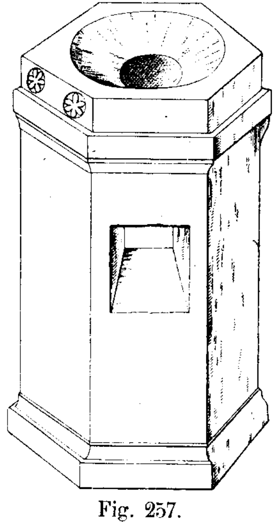


Fig. 257.

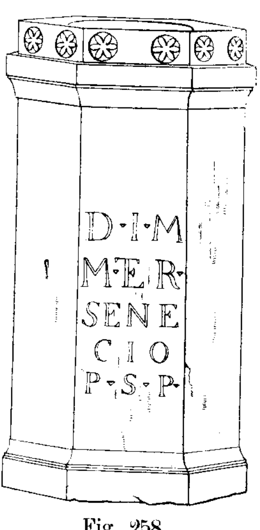


Fig. 258.

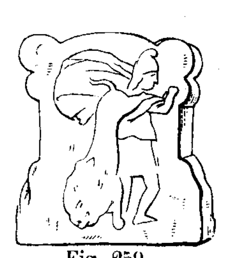


Fig. 259.

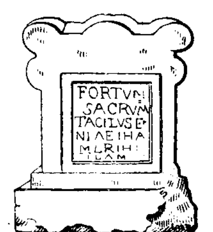


Fig. 260.

q) Autel de grès [H. env. 0m,30].

Reproduit : Habel, pl. V, 3, 3a ; Lajard, pl. CV, 8, 8a, d'où nos figg. 259 et 260.

Sur la face postérieure, un bas-relief : Jeune homme en costume oriental [Mithra] traînant sur son dos un taureau par les pattes de derrière. Sur la face antérieure, l'inscription nº 438.

r) Trois autels ou piédestaux de grès [H. env. 0m,40] avec les inscriptions nº 434, 440 et un troisième [H. 0m,60] sans inscription, très endommagé.

Reproduits : Habel, pl. V, 4, 5, 6 et VII, 3 ; Lajard, pl. CV, 1, 3, 4.

s) Un piédestal de grès [H. 0m,67], sur la face postérieure duquel est sculpté un bonnet phrygien.

Reproduit : Habel, pl. III, 3; de Hammer, pl. XVI, 7; Lajard, pl. CIV, 6, d'où notre fig. 261.

t) Deux piédestaux [H. env. 0m,85]. Le devant est décoré de deux colonnes, et porte les inscriptions nos 433, 439. Le sommet est formé de trois parties de hauteur inégale, et au milieu du degré inférieur est creusée une entaille, qui occupe le tiers de sa largeur.

Reproduits : Habel, pl. VI, 3, 4; Lajard, pl. CIV, 7, 7a, d'où nos figg. 263 et 264.

u) Il faut encore citer une petite casserole de fer, ronde [diam. 0m,95] avec un trou pour y adapter un manche.

Reproduite : Habel, pl. V, f. 8, 8a, d'où nos figg. 265 et 266.

Et onze monnaies de bronze qui ne paraissent pas avoir été décrites en détail.

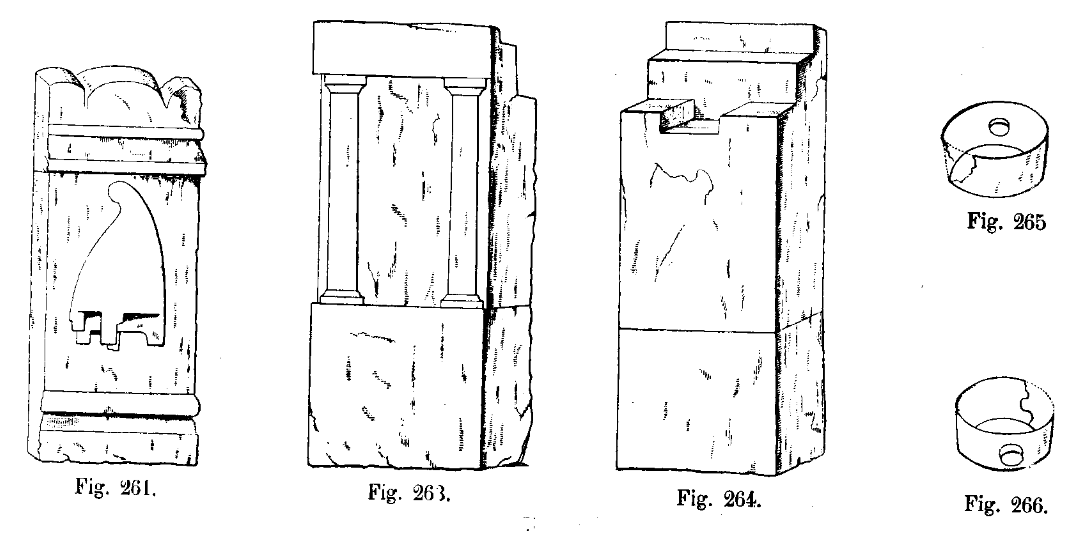


Fig. 261. Fig. 263. Fig. 264. Fig. 265 Fig. 266.

252. — Second mithréum découvert à Heddernheim, peu de semaines après le premier, le long d'une même route antique, à 150 mètres environ plus à l'ouest.

Plan : Habel, *op. cit.*, pl. V, reproduit par Lajard, pl. CVI; Wolff, pl. IV et notre fig. 267.

a) La disposition générale de ce mithréum est analogue à celle du précédent. Un rectangle de 46 pieds 7 pouces de long sur 21 pieds 2 pouces de large [13m,40 sur 6m,08] était divisé par des murs, commençant à 1m,15 de l'entrée en trois parties ; celle du milieu [L. 7 pieds 2 pouces = 2m,20] à deux pieds [env. 60 cent.] plus bas que les deux côtés [L. 4 pieds 7 pouces = 1m,26], et le front des murs intérieurs [Ép. 18 pouces] était, comme dans l'autre temple, orné de deux piédestaux de basalte. L'extrémité du sanctuaire au contraire était complètement différente : Les *podia* s'arrêtaient à 5 pieds 6 pouces [1m,60] du fond du temple, formant ainsi deux sortes de niches carrées, où on constata l'existence, le long des murs extérieurs du mithréum, d'une sorte de banc de 30 cent. de large ; ces bancs se prolongeaient dans les nefs surélevées, mais leur état de

délabrement ne permettait pas d'en déterminer la longueur. [Peut-être est-ce simplement le reste de la plate-forme des *podia*, qui allait rejoindre par un plan oblique les murs de soutènement conservés.] L'abside qui faisait saillie au nord du *spelaeum*, était beaucoup moins profonde que dans le monument précédent [Prof. 2 pieds 1 pouce = $0^m,60$], et sa largeur égale à l'extérieur à celle du couloir central, allait en se rétrécissant vers le fond. Elle était divisée en trois degrés, dont le supérieur paraît avoir soutenu le grand bas-relief *c*, fixé à la muraille.

b) L'entrée du temple était formée, comme dans le précédent, par deux murs en saillie [long. 12 pieds = $2^m,45$], où s'appuyait un escalier de sept marches [L. 3 pieds 9'' = env. 1 mètre] descendant dans la crypte, située à une profondeur de 6 pieds 8 pouces

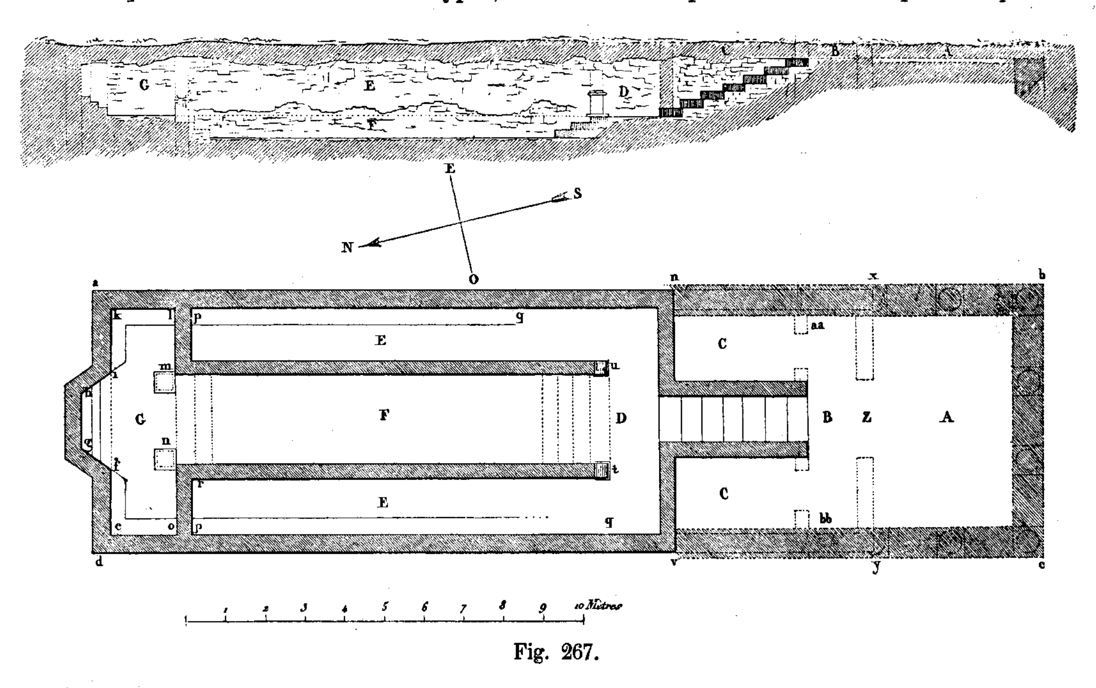


Fig. 267.

[$1^m,35$]. Mais dans ce mithréum, on pouvait constater positivement la présence d'un *pronaos :* Les murs extérieurs du *spelaeum* se prolongeaient en effet en ligne droite et étaient réunis à 29 pieds 6 pouces [$8^m,40$] de celui-ci par un autre mur transversal qui, vu sa grande épaisseur [2 pieds 6 pouces] a probablement servi à porter une colonnade. “ Si on peut conclure de la largeur du fondement au diamètre des colonnes, et si, suivant la coutume romaine, le fût et le chapiteau étaient environ de 16 à 18 pieds, si on y ajoute enfin pour l'architrave, la frise, et le fronton 10 ou 12 pieds on obtiendra jusqu'au toit une hauteur totale de 28 à 30 pieds „ [Habel].

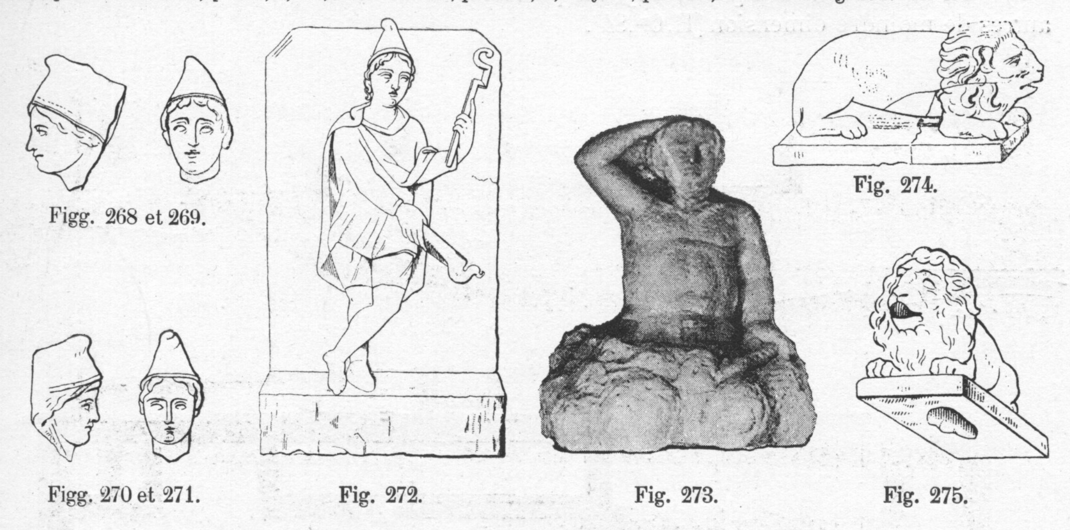
Ce temple contenait :

c) Un grand bas-relief de Mithra tauroctone dont quelques fragments ont seuls été retrouvés : Une partie de la chlamyde de Mithra, son bras droit et les deux têtes des porte-flambeau.

Ces têtes seules ont été reproduites : Habel, pl. III, 6, 6a, 7, 7a. L'une d'elles : de Hammer, pl. XVI, 8. Figg. 268-269 et 270-271, d'après Habel.

d) Bas-relief de grès [H. 0m,78, L. 0m,67] qui décorait l'un des piédestaux placés à l'extrémité des murs intérieurs :

Reproduit : Habel, pl. III, 1, 1a; de Hammer, pl. XVI, 5; Lajard, pl. CIV, 1 et notre fig. 272.



Figg. 268 et 269. Fig. 274.

Figg. 270 et 271. Fig. 272. Fig. 273. Fig. 275.

Porte-flambeau tenant de la main droite une torche abaissée, de l'autre, élevée, un bâton qui, après avoir formé un angle droit, se termine par une spirale *[pedum ?]*.

e) Statuette de grès [H. 0m,45].

Reproduite : Habel, pl. IV, 4, 4a; de Hammer, pl. XVI, 1, 2; Lajard, pl. CIV, 1 et notre fig. 273.— Citée : Maionica, n° IX.

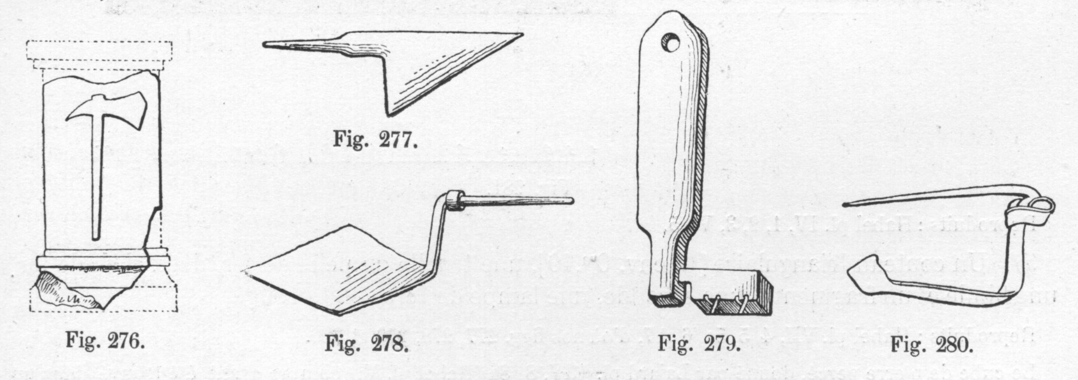


Fig. 277.

Fig. 276. Fig. 278. Fig. 279. Fig. 280.

Adolescent [Mithra] sortant d'un rocher où il est enfoncé jusqu'à la ceinture ; il place la main droite, sur la tête, et tient dans la gauche, posée sur le rocher, un objet allongé [torche?].

Une partie du bras gauche est restaurée, mais pas la main.

f) Statue de grès rouge [H. 0m,27, L. 0m,17].

Reproduite : Habel, pl. V, 7, 7a ; Lajard, pl. CV, 2, 2a, et nos figg. 274 et 275.

Petit lion couché, dont la gueule est percée d'un trou qui traverse le corps et la base. Il doit avoir servi de fontaine.

g) Un autel de grès [H. env. 0m,35] portant sur la face antérieure une hache.

Reproduit : Habel, pl. III, 5, d'où notre fig. 276.

h) Un autel de basalte [H. 0,m90], un piédestal de la même pierre [H. 1m,09] et deux autres de moindre dimension [H. 0m,84].

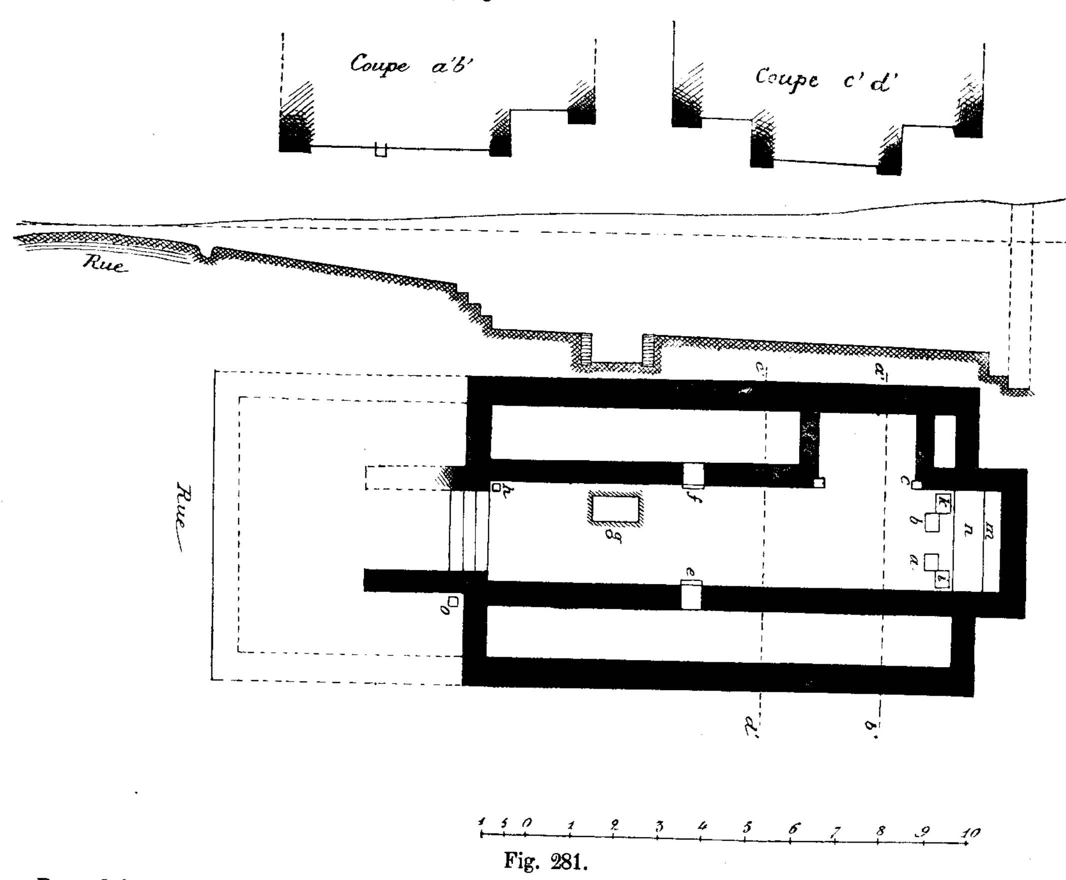


Fig. 281.

Reproduits : Habel pl. IV, 1, 2, 3, VI, 5.

i) Un couteau triangulaire [L. env. 0m,10], une truelle ou pelle de fer, deux clefs de fer, une fibule et un fragment d'une seconde, une lampe de terre cuite rouge.

Reproduits : Habel pl. VII, 4, 5, 5a, 6 et 7, d'où nos figg. 277, 278, 279 et 280.

Le cube de pierre percé, donné par Lajard pl. CIV, 8, 8a (Habel pl. VI) comme ayant été trouvé dans un des mithréums de Heddernheim, n'a pas cette provenance, pas plus que la statue de femme assise reproduite par Habel, pl. III, 4, 4°. Cf. Habel, p. 180, note. — Sur des restes supposés du grand bas relief de Mithra tauroctone, voyez plus bas, n° 311.

253. — Troisième mithréum, découvert en 1887 à Heddernheim près du cimetière, fouillé de nouveau en 1890 et complètement déblayé pendant l'automne 1893.

Hammeran, *Korrespondenzblatt der Westd. Zeitschr.* (VI), 1887, p. 40 sqq. Cfr. Schaafhausen *Jahrb. Ver. Alterthfr. Rheinl.* LXXXIV, p. 248. — Wolff et Cumont, *Das dritte Mithräum in Heddernheim, (Westdeutsche Zeitschrift,* XIII, (1894), pp. 37 à 104. — C'est grâce à l'inépuisable complaisance de mon collaborateur, M. le Prof. Wolff, que je suis en mesure de donner des renseignements aussi complets et aussi précis sur ce temple. Les photographies que je reproduis, m'ont été communiquées sur sa demande par M. le Dr Quilling, que j'en remercie vivement. Le plan est celui qui a été dressé pendant les fouilles de 93, et dont on trouvera une réduction dans la *Westd. Zeitschr.* 1894, p. 49.

a) Le temple était une construction isolée ne communiquant avec aucun autre bâtiment. Le *spelaeum* consistait en une salle rectangulaire de 10m,55 de long sur 5m,50 de large, dont le fond, formé par l'argile naturelle du terrain, était inférieur de 2m,70 à 3m,20 au niveau actuel du sol. Les fondations des murs extérieurs [Larg. 0m,60] étaient très peu profondes [0m,10 à 0m,15] de même que celles des murailles intérieures [Larg. 0m,40], qui divisaient, comme de coutume, cette crypte en trois parties : un couloir central [L. 2m,30] et deux bancs latéraux ou *podia* [L. 1m,20], surélevés de 80 à 90 cent. Seulement le *podium* de gauche était interrompu près de son extrémité, par une niche de 2m,30 de large, descendant au niveau de la partie inférieure. Une autre niche, faisant saillie à l'extérieur [Prof. 1m,15], terminait au fond la *cella,* qui avait ainsi une longueur totale de 11m,70. Cette niche était coupée par une muraille peu élevée (*n*), qui doit avoir servi de soubassement au bas-relief de Mithra tauroctone. Dans l'espace (*m*) resté vide [L. 0m,40] entre ce soubassement et le mur du fond, vide qui descend 0m,50 plus bas que le niveau de la *cella,* paraît avoir été placée une charpente de bois, soutenant la lourde pierre posée sur le socle *n*. A l'autre extrémité du temple, un escalier de quelques marches, sans doute précédé d'un palier, enfermé avec lui entre deux murs perpendiculaires à ceux de la crypte, conduisait dans une salle A [L. env. 3m,50], entièrement détruite, qui a dû servir de *pronaos.* Elle donnait sur une rue de 5 m. de large, dont le pavement a subsisté. On retrouva une grande quantité des ardoises qui avaient garni le toit de ce *pronaos* élevé, mais il ne fut pas possible de constater comment la crypte elle-même était couverte ; cependant, le peu de force de résistance des murs extérieurs exclut l'hypothèse d'une construction de même hauteur que le fronton du *pronaos,* aussi bien que celle d'une voûte de pierre. Ces murs ne peuvent avoir supporté qu'une charpente légère de bois [Wolff]. — On retrouva dans les gravats de nombreux morceaux de la décoration du temple. Les murs d'appui des *podia* étaient peints de bandes horizontales vertes, blanches et rouges, alternant au-dessus d'une sorte de plinthe uniformément blanche. Des traces de couleur ont été aussi constatées sur la plupart des autels et des sculptures.

b) Dans la niche du fond, était dressé autrefois, comme nous l'avons dit, sur le soubassement *m,* un grand bas-relief [H. 1m,50, L. 1m,72] de grès blanc *(Vilbeler Sandstein),* trouvé près de là, couché sur le sol, et conservé aujourd'hui avec la plupart des autres objets provenant de ce mithréum, au musée du *Geschichtsverein* de Francfort.

Décrit : Hammeran, *l. c.* — Reproduit : *Westd. Zeitschr., l. c.,* pl. I, n° 7, cf. p. 52 sq. 70 sqq. Fig. 283 d'après une photographie.

Mithra tauroctone avec le chien, le scorpion et le corbeau (mutilé), perché sur le manteau du dieu. Celui-ci n'est pas vêtu, comme d'habitude, d'une tunique bouffante et de larges pantalons, mais d'une sorte de tricot serrant. La taureau galope vers la droite et est frappé, en pleine course. Des deux côtés se tiennent les dadophores ordinaires. Au milieu, le

cratère est placé sur le sol, à gauche, se glisse un serpent, qui lève la tête vers le vase, et à droite, est couché un lion.

La tête du dadophore de droite [Cautes] qui manque sur notre figure, a été retrouvée dans les fouilles de 1893, mais le bas-relief est cependant incomplet. M. Wolff a montré [p. 52] que notre plaque devait être entourée d'un encadrement, dessinant par dessus un demi cercle et descendant des deux côtés jusqu'à la base.



Fig. 282. Fig. 283. Fig. 284.

C'est sur cette bordure, que devaient être sculptés le bonnet phrygien de Mithra [la pierre est maintenant coupée net] et le bout de la torche de Cautopates, sans doute à côté d'autres représentations (signes du zodiaque, etc.). La largeur totale du bas-relief atteignait ainsi près de 2m,30 et correspondait exactement à celle de la niche où il était placé. — Peut-être le coin gauche supérieur de cet encadrement était-il formé par une :

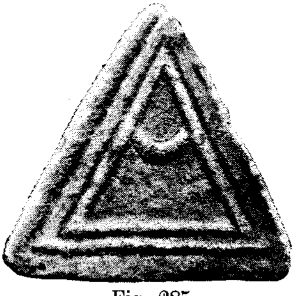


Fig. 285.

c) Plaque triangulaire de grès [L. de la base 0m,27, des côtés 0m,29] conservée dans la collection Häberlin. Dans une bordure formée par une triple moulure est sculpté un croissant.

Reproduite : *Westd. Zeitschr., l. c.*, pl. XIII, n° 3. Fig. 285, d'après une photographie.

d) Devant le grand bas-relief, sur deux socles *k l* [L. 0m,45] appuyés contre les murs latéraux de la niche, devaient être placées deux statues de grès jaunâtre [H. 1m,40, L. à la base 0m,42], retrouvées couchées sur le sol.

Reproduites : *Westd. Zeitschr., l. c.*, pl. XIII, n° 7. Figg. 282 et 284, d'après une photographie.

Dadophores mithriaques, dans l'attitude et le costume ordinaires, seulement leurs larges pantalons s'arrêtent au milieu de la jambe, laissant le mollet à nu, et les pieds sont chaussés de bottines à forte semelle. Ils appuient un bras sur un piédestal, placé à côté d'eux, et la main tient un bâton noueux [*pedum*].

La tête de la statue de droite [Cautes] est perdue. — Le travail est plus soigné que celui du bas-relief principal. Les vêtements notamment sont traités avec une grande habileté.

e) A côté et un peu en avant des dadophores, sur deux autres socles *a b* étaient placés deux autels de grès [H. 0^m,80, L 0^m,36, E. 0^m,30]. Ils ne portent pas d'inscriptions et sont ornés d'une simple volute aux angles supérieurs. Ces deux autels ont dans les côtés qui se font face, aussi bien dans la corniche que dans la base, deux rainures de 0^m,025 de large, qui se répondent. On y glissait sans doute une barrière qui fermait complètement l'entrée de l'*adyton*, où était placé le grand bas-relief [Wolff].

Ces autels sont reproduits *West. Zeitschr.*, *l. c.*, n° 7, cf. p. 53.


Fig. 286.

f) Des deux côtés de la niche de gauche, aux angles des *podia* (*c d*), des socles de basalte étaient encastrés dans les murs d'appui; ils supportaient des autels ou piédestaux de la même pierre, dont l'un [H. 0^m,56, L. 0^m,21, E. 0^m,19] a passé dans la collection Häberlin. L'autre est perdu. — Il paraît certain [Wolff, p. 55] que le fond de la niche était occupé par trois petites cellules, qui remplissaient tout l'espace compris entre les *podia* jusqu'à environ la moitié de la largeur de ceux-ci. La dernière de ces cellules au sud, comme sans doute aussi les deux autres, était fermée à la partie antérieure par une plaque de basalte [L. 0^m,495, H. 0^m,43, E. 0^m,20] percée d'une ouverture, allant en s'élargissant [0^m,15 à 0^m,23]. Cette sorte de fenêtre permettait seule de voir un bas-relief de grès [H. 0^m,59, L. 0^m,23] placé autrefois au fond de la cellule, et qui est conservé dans la collection Häberlin.

Reproduit d'après une photographie du moulage, qui se trouve au musée du *Geschichtsverein*, dans la *Westd. Zeitsch.*, *l. c.*, n° 6; cf. p. 54 sqq. et 99 et par notre fig. 286.

Personnage léontocéphale debout. Son corps entièrement nu, sauf les hanches ceintes d'une sorte de pagne, est entouré d'un serpent dont la queue s'enroule autour de sa jambe gauche, et dont la tête repose sur son épaule droite près de sa crinière. En dessous de celle-ci, sur la poitrine, on distingue une sorte de visage joufflu. Le dieu tient de la main droite une clef grossièrement indiquée, et de la gauche, il porte un objet peu distinct qui paraît être une rame.

Travail grossier.

g) A 2 1/2 mètres du sud de la niche, on trouva, encastré dans le mur du *podium*, un bloc de basalte de 0^m,50 de côté, un autre lui répondait dans le *podium* d'en face [plan *e, f*]. Ces socles supportaient deux piédestaux de grès, dont l'un [H. 0^m,63, L. 0^m,27, E. 0^m,23] a passé au musée de Francfort. Derrière ces piédestaux, reposaient probablement sur le socle des étais de bois, qui supportaient la toiture, et étaient fixés à leur partie inférieure par des tenons qui ont subsisté en partie.

h) A un mètre environ plus au sud, s'ouvrait dans le sol de la *cella* une fosse maçonnée (plan *g*) [Larg. 0^{m},50, Long. 1 m. Prof. 0^{m},79] qu'on trouva remplie d'ossements d'animaux, ruminants et volailles. Une seconde fosse, beaucoup plus vaste [Prof. plus de 3^{m},70] fut découverte en dehors du temple près du mur ouest. Sa destination est obscure [cf. monum. n° 251*c*].

i) Près du coin sud-ouest de la cella (plan *h*), on découvrit un petit piédestal de grès [H. 0^{m},57, L. 0^{m},24, E. 0^{m},20] aujourd'hui au musée de Francfort, sur lequel était sans doute placée une statuette dont deux morceaux ont été acquis par M. Häberlin.



Fig. 287.

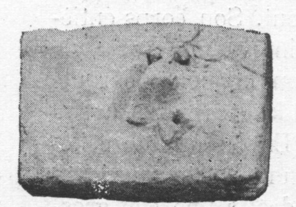


Fig. 288.

Reproduits : *Westd. Zeitschr., l. c.*, nos 4, 5; cf. p. 58 et nos figg. 287 et 288, d'après une photographie.

Fragment d'un dadophore [H. 0^{m},52] dans le costume ordinaire, tenant sa torche abaissée. Celle-ci est brisée, ainsi que les pieds du dieu depuis les chevilles. Des restes en sont conservés sur le socle [L. 0^{m},244, H. 0^{m},153, E. 0^{m},05] de la statue. — Un second dadophore était sans aucun doute placé dans l'angle opposé, en face de celui-ci, mais rien n'en a été retrouvé.

j) Au milieu de la cella, à deux mètres de la niche latérale, on trouva, renversée sur le sol, une stèle de basalte [H. 0^{m},94, L. 0^{m},30, E. 0^{m},21], qui devait avoir été placée contre le mur d'appui d'un des *podia*, peut-être en face de la niche.

Reproduite : *Westd. Zeitschr., l. c.*, n° 1 a, b, c.; cf. pp. 59, 84 sqq. Figg. 289, 290 et 291, d'après des photographies.

La stèle est décorée de trois côtés de bas-reliefs et d'inscriptions. La face postérieure seule est laissée brute jusqu'à environ 0^{m},60 de haut, et simplement égalisée à la partie supérieure. Chacune des trois autres est coupée en deux moitiés par une large moulure horizontale. A la partie supérieure, une niche cintrée où est placé un personnage, se creuse entre deux piliers corinthiens. La partie inférieure forme un tableau rectangulaire contenant soit une inscription soit une nouvelle représentation. — Face antérieure : 1° Dans la niche, enfant nu [Mithra], enfoncé jusqu'à l'aine dans un bloc de rocher. Sa longue chevelure bouclée pend sur ses épaules, mais n'est pas surmontée du bonnet phrygien. Le dieu tient dans sa main droite élevée un couteau et une torche, dans la gauche, une simple torche. Au-dessous, l'inscription (n° 441) *Petram genetricem.* Sur la moulure supérieure, le champ inférieur et la plinthe, l'inscription n° 441*a*. — Face de gauche : 2° Dans la niche, dadophore tenant une torche élevée, debout sur une sorte de socle. En dessous, l'inscription n° 441*c: Caute.* 3° Dans le tableau inférieur, un aigle aux ailes déployées, tenant dans les serres le foudre, est perché sur une sphère, coupée par deux méridiens et sur laquelle sont marquées sept étoiles. Sur la plinthe, l'inscription *Celum.* — Face de droite : 4° Dans la niche, dadophore, tenant sa torche abaissée semblable au premier. En dessous, l'inscription n° 441*b* = *Caut(o)p(ati).* 5°. Dans le tableau inférieur, un homme à longue chevelure,

dont la barbe frisée retombe sur sa poitrine en longues mèches, est assis sur un bloc de rochers, le coude gauche appuyé sur un vase, dont l'eau s'échappe en abondance. De la main droite, il élève une ancre; la gauche tient un objet rond peu distinct, qui paraît être un coquillage. Sur la plinthe, l'inscription *Oceanum.* — La décoration architectonique de la moitié supérieure de la stèle, avec ses pilastres surmontés d'un entablement, rappelle



Fig. 289. Fig. 290. Fig. 291.

la façade d'un temple. Cette ressemblance est complétée par la disposition du couronnement, qui imite deux toits à pignon, recouverts d'ardoises, qui se croiseraient en leur milieu. Aux quatre coins, comme antéfixes, se trouvaient de petites têtes dont une seule est conservée. C'est un enfant ou un jeune homme dont la chevelure abondante est retenue par un diadème, et qui enfle les joues, comme pour souffler [dieux des Vents].

La composition de cette stèle est assez heureuse, mais l'exécution est très médiocre.

k) Dans le *pronaos,* et plus exactement dans l'angle formé par le mur est de l'escalier et

celui de la crypte [plan *o*], on trouva trois fragments d'une statuette de basalte [L. de la base 0m,265, H. du corps jusqu'au nombril 0m,28].

Reproduite : *West. Zeitschr.*, *l. c.*, n° 2, cf. p. 61. Fig. 292 d'après une photographie.

Sont conservés : l'extrémité du bras droit avec la main qui tient le manche d'un instrument aujourd'hui brisé; le bout inférieur en est arrondi, la cassure supérieure carrée; en outre, la moitié inférieure du corps sauf le milieu de la jambe gauche : le dieu est chaussé de brodequins et ses hanches sont entourées d'une étoffe qui a conservé des traces de couleur rouge; le reste du corps est nu. Près de la jambe droite, on voit un autel ou piédestal carré, sur lequel est placée une grosse cloche, à poignée arrondie. De l'autre côté, on distingue sur le socle des traces d'un objet aujourd'hui disparu. [Silvain ? (si l'instrument est un hachereau, et si le chien se trouvait à droite) ou Vulcain ??]

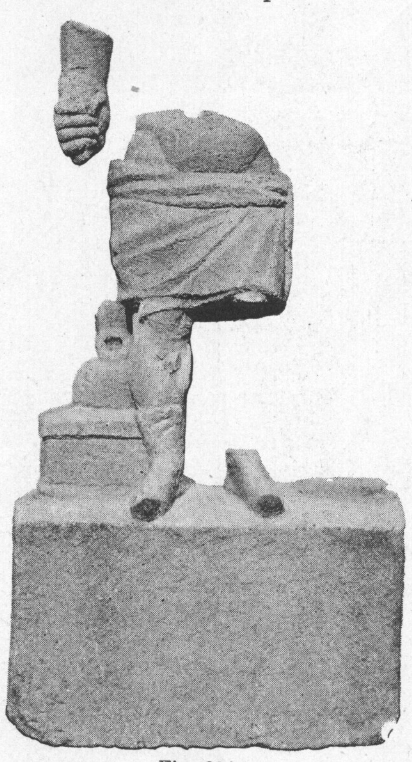


Fig. 292.

l) On mit au jour dans les diverses fouilles vingt-deux fragments d'un petit bas-relief cintré de marbre blanc [L. 0m,35, H. 0m,43, E. 0m,02 à 0m,025] qui devait être fixé à l'une des parois du temple.

Reproduit : fig. 293, d'après une photographie.

Au centre, dans une couronne de feuillage (laurier ?), est figurée la représentation ordinaire de Mithra tauroctone. Le dieu est conservé tout entier, sauf le bras gauche et l'avant bras droit, mais son manteau flottant a disparu. Le taureau, dont le corps est entouré d'une large sangle, n'a perdu que la tête, un morceau d'une patte antérieure et l'extrémité de la queue; le chien bondit vers l'endroit où la pointe du couteau vient percer son flanc. Le serpent, dont la queue seule subsiste, est séparé de la scène principale par une moulure horizontale. En haut, en dehors de la couronne, on aperçoit la tête du corbeau penché vers Mithra, mais en bas le scorpion a entièrement disparu. A droite, un dadophore (poitrine endommagée, bras droit et torche brisés) tient de la main gauche un arc; du dadophore de gauche, il ne reste que les deux jambes croisées. Sur le champ du relief sont gravées six [autrefois sept] étoiles : deux près du bonnet du dadophore, une près du cou du taureau, une près du pied droit de Mithra, deux en dehors de la couronne à gauche.

Cette couronne était entourée de tous côtés de scènes accessoires. Au-dessus et en dessous elles en sont séparées par une moulure horizontale; à droite et à gauche, elles occupaient tout l'espace compris entre sa circonférence extérieure et le bord vertical de la plaque. Nous commençons par le côté gauche, dont la partie inférieure est seule conservée : 1° En dessous, lion courant vers la droite. 2° Jeune homme en costume oriental [Mithra] monté sur un taureau marchant vers la droite; sa main saisit une corne de l'animal et le force à tourner la tête. 3° Tête et pattes d'un taureau renversé verticalement et jambes d'un personnage marchant vers la droite [Mithra taurophore]. 4° Au-dessus, dans

l'angle compris entre la couronne et la moulure du bord supérieur, une rangée de quatre petits autels, qui se continue à droite où l'on en voit cinq. 5° Près de ceux-ci, est étendu, appuyé sur le coude gauche, un personnage barbu, dont le bas du corps est enveloppé dans un manteau qui lui passe sur l'épaule gauche, laissant la poitrine à découvert. Il tient dans la main droite un objet ovale indistinct qui repose sur son genou. 6° Plus loin, à droite, buste de femme, nimbé [Luna] sans attributs. 7° En dessous, enfant [Mithra] nu, coiffé du bonnet



Fig. 293.

phrygien, enfoncé jusqu'à la ceinture dans une masse cylindrique [rocher]; sa main droite élevée tient un couteau; le bras gauche est brisé. La partie inférieure de ce bord fait défaut.

Bord inférieur. Chaque scène est entourée d'un encadrement cintré. 8° A gauche, un personnage barbu (?) dont on distingue en partie le manteau, qui pend derrière ses épaules, élève dans la main gauche un objet oblong peu distinct. 9° Un jeune homme en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien [Mithra], s'avance vers la droite et pose de la main gauche un objet allongé sur la tête d'un personnage nu [Sol], agenouillé devant lui, qui

élève les mains à la hauteur de son visage. Le premier tient de la main droite élevée une sorte de corne, large et courte. 10° Un personnage en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien [Mithra] est assis sur une couche carrée; à droite, vestiges d'un second convive. La moitié de droite de ce registre est perdue.

Bord supérieur, entre une moulure horizontale et l'encadrement cintré de la plaque. 11° A gauche, taureau couché au-dessus d'une bande recourbée [nacelle]. 12° Taureau s'élançant hors d'une maisonnette. 13° Homme (visage brisé) en costume oriental (?) coiffé du bonnet phrygien, s'avançant vers la droite; il appuie la main droite sur un gros bâton. 14° Trois personnages debout côte à côte : au centre, jeune homme [Mars] en costume militaire (cuirasse et *paludamentum),* casqué, tenant une lance de la main droite, la gauche appuyée sur un bouclier posé à terre. A sa droite, un jeune homme [Mercure] vêtu d'un simple manteau qui lui pend derrière le dos, tenant de la main droite abaissée une bourse et portant de la gauche un bâton recourbé [caducée]. A gauche, homme barbu [Saturne], la tête enveloppée dans son manteau qui ne laisse que le visage et le haut de la poitrine avec le bras gauche à découvert. Les attributs qu'il tenait en main, ne sont plus reconnaissables. 15° Derrière un bloc de rocher, allongé et recourbé à sa partie supérieure, un personnage nu (?), coiffé du bonnet phrygien, est agenouillé et élève les deux mains à la hauteur de son visage; derrière lui, un second est assis sur une masse carrée et tient de la main gauche un arc; la droite posée sur le genou, paraît vide; la tête et le haut du corps sont brisés. Le coin de ce bord a disparu.



Fig. 294.

Des traces de couleur rouge (bord extérieur), jaune (chevelures, lion) et verte (vêtement de Luna, guirlande de feuillage), sont encore visibles sur la surface du marbre.

Le travail de ce petit bas-relief est soigné et relativement bon. Il n'a certainement pas été fait sur place. La matière où il est sculpté suffirait à le prouver, et la disposition des scènes accessoires rappelle trop celle des monuments Danubiens, pour qu'on puisse hésiter sur sa provenance.

m) Il faut encore signaler un certain nombre de menus objets exhumés en 1887 et 1893 : 1° Une boîte de fer [H. 0^m,10, L. 0^m,11] avec des charnières et des clous de bronze. 2° Deux flambeaux et un grand nombre de lampes de terre. 3° Trois clefs de fer. 4° Un couteau de fer, à dos épais et à tranchant recourbé [couteau de sacrifice?]. 5° Une cloche de fer bien conservée. 6° De nombreux tessons de terre cuite provenant de vases et de plaques ornées, des fragments de bouteilles de verre, des morceaux de fer et de bronze, etc. 6° Enfin cinq monnaies de bronze, de Trajan [Cohen, II, 51, 322], de Vérus [Cohen, III, 177, 56], de Faustine jeune [Cohen, III, 153, 206], de Commode [Cohen, III, 299, 522] et de Maximus

[Cohen, IV, 526, 14]. Cette dernière pièce, ainsi que d'autres indices (Wolff, p. 66) semblent établir que le temple a été affecté au culte jusqu'aux derniers temps de l'occupation du pays par les Romains.

254. Fragment d'une statue de grès [H. 0m,25] trouvée à Heddernheim dans un bain Aujourd'hui au musée de l'Université de Bonn.

Reproduite : *Jahrb. Ver. Alterthumsfr. Rheinl.*, LVIII (1876), pl. VIII, 2, cf. p. 154, d'où notre fig. 294. — Décrite : Overbeck, *Catal.*, nº 68*b*; Hettner, *Catal.*, nº 221.

Moitié supérieure d'un personnage léontocéphale. La main gauche élevée tient un sceptre. Le bras droit abaissé est brisé près de l'épaule. Dans le dos, est fixé un morceau. de fer qui a dû servir à soutenir la statue.

Travail très médiocre.



Fig. 295.

255. Aquae Mattiacae. Fragment de grès [H. 0m,13, L. 0m,20] trouvé en 1865 *beim Abbruche eines Theiles der sog. Heidenmauer zu Wiesbaden.* Aujourd'hui au musée de Wiesbaden.

Mentionné : CIRh, p. XXXIV, n. 2089.

Coin gauche inférieur d'un bas-relief mithriaque. Les deux jambes croisées d'un des porte-flambeau sont seules conservées. En dessous l'inscription nº 443.

256. — Bas-relief de grès brisé en trois fragments [H. 0m,40, L. 0,m18], trouvé en 1858 à Wiesbaden, *Schützenhof,* dans une salle souterraine. Aujourd'hui au musée de Wiesbaden.

Inédit.

Porte-flambeau mithriaque dans le costume ordinaire, tenant de la main droite une torche abaissée, de la gauche, un objet indistinct [seconde torche?].

257. Moguntiacum. Fragment d'un bas-relief de grès blanc [H. 0m,32, L. 0m,67, Ép. 0m,16] trouvé en 1864 dans le mur d'une maison *auf dem Höfchen,* à Mayence. Aujourd'hui au musée de cette ville.

Décrit : Becker, *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthümer*, VIII (1866), p. 569; Becker-Keller, *Die römischen Inschriften des Museums der Stadt Mainz,* 1865 et 1887, nº 66, qui donne une bibliographie complète. Cf. CIRh, nº 1361. — Reproduit fig. 295 d'après une photographie.

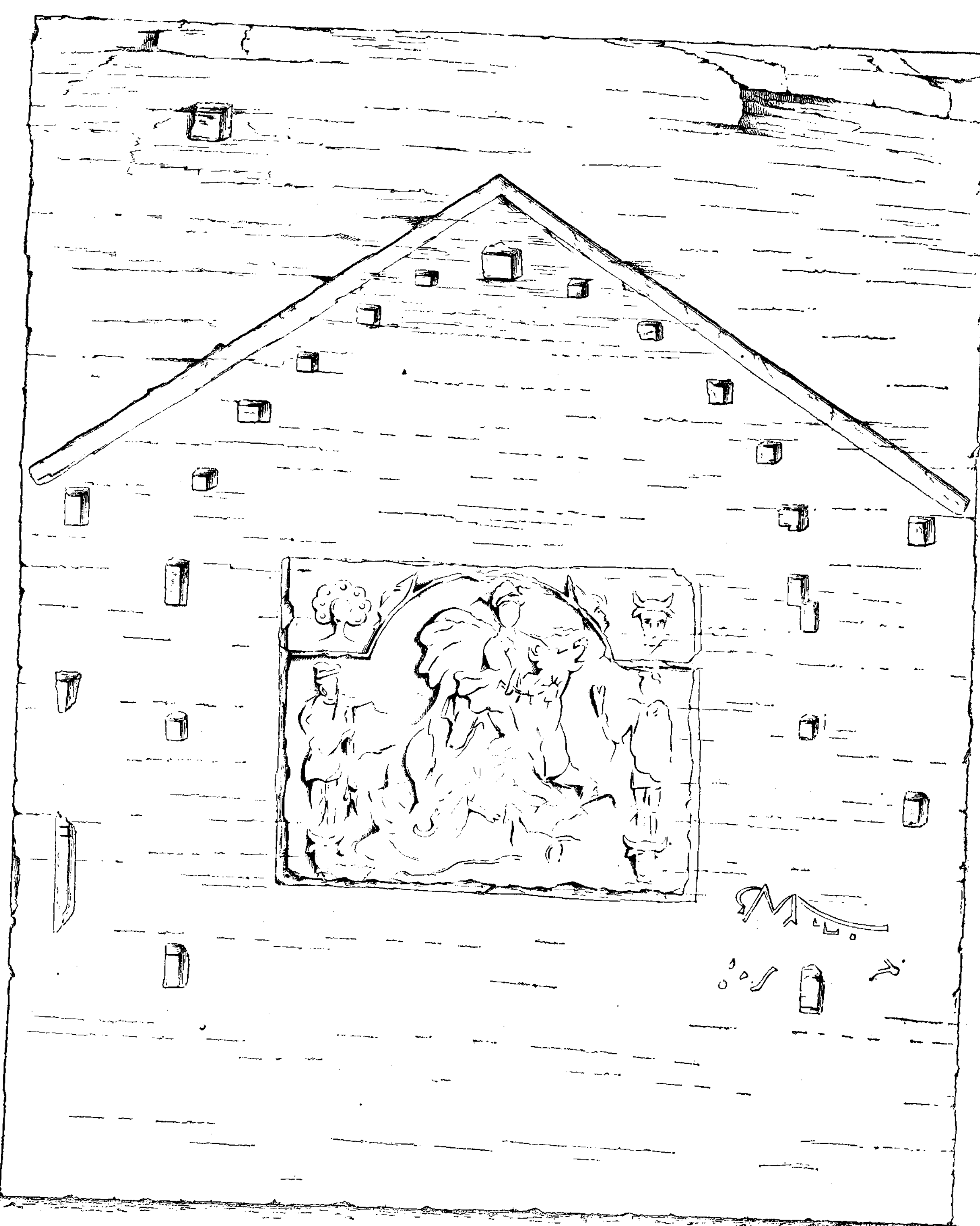


Fig. 296.

Deux représentations séparées par un encadrement : 1° A droite, une tête d'homme joufflu aux cheveux crépus; une sorte d'entonnoir, figurant son souffle, lui sort de la bouche [dieu du Vent]. 2° Un personnage [Mithra], coiffé du bonnet phrygien, vêtu d'un manteau attaché sur la gorge et qui flotte derrière son dos, se tient debout, et tire de l'arc en l'air contre un rocher. Devant lui, un homme dans le même costume mais sans bonnet phrygien, est agenouillé et étend vers le tireur les deux mains, la paume renversée. 3° A gauche, restes d'une inscription (n° 445).

Ce fragment doit avoir fait partie du bord supérieur d'un bas-relief mithriaque de dimensions considérables. Le travail est négligé, mais de proportions exactes.

258. Mithréum de Schwarzerden près de Sanct-Wendel (Prusse Rhénane) sur la route de Metz à Mayence [non pas Schwarzerd, près de Dachsburg dans les Vosges].

Reproduit fort mal par Schöpflin, *Alsatia illustrata celtica, romana, francica*, Colmar, 1751, t. I, pl. IX, p. 501 sqq. = Seel, pl. XV, p. 283 sqq. = Müller, fig. 5, = Hammer, pl. IV, p. 82, n° 5, = Lajard, pl. LXXXV. — Nouveau dessin peu exact exécuté en 1844, Lajard, pl. LXXXVI, d'où notre fig. 296. — Esquisse dans *Bericht des antiq. historischen Vereins fur Nahe und Hunsrücken*, XI (1869-1871), p. 16 sqq. Cf. aussi Welcker dans *Zoega*, p. 410 sqq.; Habel, *op. cit.* (n° 251) p. 177 ; Wolff, p. 96-97.— J'ai examiné ce monument en 1891, mais la commune de Schwarzerden ayant eu la malencontreuse idée, pour protéger son bas-releif, de construire une voûte épaisse qui passe plus bas que le toit de l'ancien mithréum, et le cache en partie, je n'ai pu déterminer qu'approximativement sa hauteur et dû me contenter de photographier la sculpture seule.

Les murs du temple sont entièrement détruits, mais la paroi du fond était formée par un rocher taillé à pic, et une série de trous carrés qui y ont été conservés, permettent de déterminer la forme des constructions qui s'y appuyaient. Une première rangée de trous s'élève des deux côtés du bas-relief, sculpté au centre du rocher, à $0^m,36$ de celui-ci, et décrit une courbe par dessus, dessinant ainsi une sorte d'abside cintrée de $2^m,62$ de large, sur environ $4^m,00$ de haut. A $1^m,20$ de cette série d'excavations, à gauche, on voit une longue cavité, qui s'élève avec quelques interruptions jusqu'à environ $3^m,00$ du sol. A la même distance de l'autre côté, le rocher a été coupé à angle droit de façon à former à droite une saillie triangulaire de $1^m,05$ de long à la base sur $1^m,35$ de haut. Deux longues entailles obliques prennent naissance au-dessus de cet angle et de la seconde rangée de cavités, et se rejoignent au milieu, de façon à former pignon. De plus, on remarque dans le rocher des trous isolés : un près du coin droit supérieur du bas-relief, deux au-dessus de celui-ci à l'intérieur du cintre mentionné plus haut, deux dans l'angle de la pierre. Il paraît certain que ces dernières excavations sont modernes et ont été creusées par quelque paysan qui a profité des travaux antiques pour établir sa chaumière contre ce rocher. On appelle encore ce monument dans le pays *die Schäffershütte,* la hutte du berger. Deux ouvertures carrées creusées à environ $0^m,60$ du bas-relief et $2^m,50$ du sol, et qui manquent sur le dessin de Schöpflin, sont certainement récentes.

D'après ces observations, il paraît certain que le temple était construit de la façon suivante. Les murs extérieurs de pierre reposaient à droite sur le rocher en saillie, et à gauche ils aboutissaient à la cavité verticale extérieure. On ne peut déterminer leur longueur, mais comme le rocher est situé à mi-hauteur d'une colline qui s'abaisse rapidement, elle n'a pu être très grande. Sur ces murs, hauts d'environ $3^m,00$ reposait un toit à pignon qui couvrait le *spelaeum*. Les trous intérieurs doivent avoir servi à supporter les poutres d'une construction en bois, probablement une abside ou niche cintrée qui contenait l'image du dieu. Cette niche avait sans doute la largeur [$1^m,62$] de la cella du temple placée en contre-

bas, tandis que des deux côtés [L. 1m,20] s'étendaient les deux *podia*. De ceux-ci, rien n'a été conservé, ou du moins rien n'est visible — il semble que des fouilles n'aient jamais été tentées, — seulement des deux côtés, le roc vif, taillé horizontalement, affleure, tandis qu'au milieu le sol est formé de terre et de rocaille.

Habel pensait que les rangées de trous marquaient l'extrémité de murailles qui se prolongeaient jusqu'au bout du mithréum le divisant en trois nefs, dont celle du milieu eut été cintrée. Cette opinion inspirée par une fausse théorie de cet auteur relative au mithréum d'Heddernheim, a été bien réfutée par M. Wolff. Mais pour celui-ci, tout l'espace compris entre les deux rangées de cavités était occupé par la muraille extérieure du temple, qui se serait réduit à n'être qu'une simple salle voûtée. M. Wolff a été trompé par l'inexactitude du dessin de Lajard. Les mesures que nous avons prises sur place, ne permettent pas d'accepter cette hypothèse. Des murs de plus de 1m.30 d'épaisseur et 3m.00 de haut n'auraient eu à supporter qu'une voûte de quelques centimètres d'épaisseur et moins d'un mètre de rayon. C'est évidemment impossible.



Fig. 297.

b) Au centre du monument, à 0m,70 du sol, est sculpté dans le rocher un bas-relief, 1m,80 de haut, sur 1m,90 de large.

Reproduit fig. 297, d'après une photographie.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent (?) et le scorpion. Le taureau n'est pas abattu mais trébuche, et le dieu est assis sur son dos les jambes pendantes. Des deux côtés, les porte-flambeau, chacun sur un morceau de rocher en saillie. [C'est tout ce qu'on peut reconnaître aujourd'hui. Schöpflin en fait deux têtes de taureaux, mais son dessin témoigne de tant d'imagination que je ne sais quelle confiance on peut avoir en lui pour ce détail. Peut-être y avait-il d'un côté un taureau, de l'autre un scorpion.] Au-dessus, deux moulures horizontales qui se réunissent en décrivant un demi-cercle séparent du reste de la scène, à gauche, un buste de Sol, entouré d'un nimbe divisé en sept parties arrondies au bord, à droite, un buste de Luna, un grand croissant derrière la tête. Contre le bord cintré, on voit encore deux masques tout à fait indistincts. Au-dessus de celui de gauche, le corbeau paraît être perché. L'état de dégradation du monument ne permet pas de donner plus de détails.

Suivant une note que me communique M. Max Müller, bourguemestre d'Echternacherbrücke, il y avait autrefois près du bas-relief de Schwarzerden une grotte artificielle, creusée dans le roc en forme de galerie et percée à sa partie supérieure de trous en forme d'entonnoir qui communiquaient avec le dehors. Le peuple nommait cet antre *Wildfrauenloch*. trou des sorcières, et le croyait hanté. Peut-être était-il aussi affecté au culte de Mithra. [Cf. *infra* monument n° 323.]

*259. « Vase de terre rouge trouvé dans un mithréum près de Rheinzabern [non loin de Germersheim, Palatinat]. Cabinet de M. le docteur Comarmond à Lyon. » [L.]

Reproduit : Lajard, pl. C, 3.

Cratère très simple, à large bord plat, sur lequel est gravée à la pointe l'inscription nº 417.

Je n'ai trouvé nulle part de renseignements sur ce mithréum de Rheinzabern, et je soupçonne ici quelque fraude. Peut-être l'inscription est-elle apocryphe.

*260. Neuwied. Fragment d'un bas-relief de marbre [H. 0m,12, L. 0m,11] trouvé à Niederbiber près de Neuwied, pendant des fouilles qui y ont été poursuivies de 1796 à 1826.



Fig. 298.

Décrit et publié : Dorow, *Römische Alterthümer in und um Neuwied.* Berlin, 1827, p. 139 et pl. XIII, 4.

a) Plaque divisée en deux parties par une moulure horizontale. Au-dessus, Mithra tauroctone. Le taureau est conservé entier sauf un morceau de la croupe et l'extrémité des pattes de derrière. Il ne reste du dieu que la jambe gauche repliée, et le bras droit qui enfonce le couteau. Plus bas, on voit le serpent qui se dresse ; à droite, le dadophore tenant sa torche élevée ; au-dessus, le haut d'une figure qui étend les deux bras [Mithra naissant] ; à gauche, l'extrémité d'un buste [Luna]. Sur le bord inférieur, les restes de trois scènes, séparées par des moulures verticales : 1º Au centre, deux personnages sur une sorte de lit garni de coussins (?) [Scène du banquet]. 2º A droite et à gauche, on ne distingue plus que la tête d'un personnage.

Travail très grossier. Le relief n'a presque pas d'élévation.

b) On trouva dans le cours des mêmes fouilles « une tête bouclée de Mithra avec le bonnet phrygien, de 4 pouces de haut sans le bonnet » [appartenait sans doute à un dadophore].

Germanie inférieure

261. Bonna. Fragment de statuette de pierre calcaire [H. 0m,24, L. 0m,17, E. 0m,11] trouvée en 1858 près de Bonn sur la route de Coblence, *unweit des Steuerempfangshauses,* et conservée au musée de l'Université.

Décrite : Krafft, *Jahrb. Ver. Alt. Rheinl*, XXVII (1859), p. 162; Hettner, *Calalog des rhein. Museums bei der Univ. Bonn*, 1876, n° 72.

a) Sur un socle, portant sur la face antérieure les lettres C. F. A., initiales du donateur, se tenait debout, les jambes croisées, un dadophore mithriaque dont la partie inférieure est seule conservée. Un crochet de fer est fixé dans le côté gauche de la base.

Il a sans doute servi à attacher cette statue à un bas-relief de Mithra tauroctone.

b) En même temps que ce monument, on trouva un bloc [H. 0m,37, L. 0m,43, E. 0m,17] de pierre calcaire, dont la partie supérieure fait défaut. Il porte l'inscription n° 460 et au-dessus un calice de fleur, d'où sortait peut-être autrefois un buste.

Mentionné : Krafft, *l. c.*; Hettner, *op. cit.*, p. 30, n° 79. Cf. CIRh. 494.

c) Eine sehr eigentümliche Darstellung eines aus lauter kleinen zügelnden Flammen, gebildeten Feuers, die sich auf einem Sockel aufgestellt fand. [Krafft.]

d) Un second dadophore dont la partie supérieure était brisée. C'est sans doute le numéro suivant.

D'après Krafft la construction où toutes ces sculptures ont été découvertes serait un tombeau [*ein ausgemauertes römisches Grab*]. La seule preuve qu'il en donne, c'est qu'on y trouva une grande urne remplie de cendres. Il me semble cependant que cette dédicace et ces statues n'ont pu être placées que dans une chapelle mithriaque — peut-être même dans un véritable temple dont on n'aurait fouillé qu'un coin.

262. Fragment [H. 0m,18] d'un bas-relief de pierre calcaire trouvé peut-être avec le numéro précédent, conservé au même musée.

Mentionné : Hettner, *Catalog*, p. 81, n° 220.

Dadophore tenant à deux mains une torche abaissée [non pas *einen Krummstab*]. A droite, restes d'une autre représentation Ce fragment formait le coin gauche inférieur d'un grand monument mithriaque.

263. Fragment [H. environ 0m,35] d'un bas-relief de pierre calcaire d'origine incertaine, conservé au musée de l'Université de Bonn.

Décrit : Hettner, *Catalog*, n° 219.

Dadophore mithriaque, tenant dans la main droite une torche abaissée. Le bras gauche s'appuie sur une colonne, et la main paraît tenir le *pedum*. La tête avec le cou et les pieds avec une partie de la jambe sont brisés.

264. COLONIA AGRIPPINA. Bas-relief de pierre calcaire [H. 0m,72, L. à la base 0m,25, E. 0m,17] trouvé à Cologne et conservé dans cette ville au musée Wallraf-Richartz.

Décrit : Düntzer, *Verzeichniss der römischen Alterthümer des Museums W. R.*, 1885, n° 82 [qui y reconnaît à tort un Attis].

Dadophore mithriaque dans le costume et l'attitude ordinaires, tenant une torche abaissée (en partie brisée).

265. DURNOMAGUS. Mithréum découvert en 1821 dans un champ près de Dormagen, entre Cologne et Neuss.

Dorow, *Kunstblatt redigirt von Schorn*, II, Stuttgart, 1821, n° 90, p. 358; Fiedler, *Jahrb. Ver. Altertumsfr. Rheinl.*, XXI (1854), p. 45 sqq.; Stark, *Die Mithrassteine von Dormagen (Ibid.*, XLVI), 1868, p. 4 sqq. — Comme

l'avait déjà supposé Wolff, *op cit.*, (nº 247), p. 89, n. 3, le plan donné par Lajard, pl. CVII, ne mérite aucune confiance. Dorow dit positivement : *Das Mauerwerk ward ausgebrochen ohne einen Grundriss davon zu nehmen.* Nous savons d'autre part (Habel, *op. cit.*, [nº 251]) que Dorow avait fait faire un plan du premier mithréum de Heddernheim. Il est probable que c'est ce plan dont Lajard a eu communication, et qu'il a pris pour celui du temple de Dormagen, découvert par Dorow. Du moins sa grande ressemblance avec celui de Habel reproduit fig. 248, tendrait à le faire croire.

Nous n'avons sur la disposition de ce mithréum que le peu de renseignements suivants :

a) On trouva à côté d'une chambre voûtée une salle souterraine de 10 pieds de haut, 10 pieds de large et 40 pieds de long [2m,90 × 11m,60]. Les murs lisses portaient encore des traces de peinture rouge et verte. On trouva, dressés contre la muraille, un bas-relief (*b*) et la moitié d'un autre (*c*), dont un fragment était encore couché à terre un peu plus loin.



Fig. 299.

b) Bas-relief de pierre calcaire blanche [H. 0m,51, L. 0m,57, E. 0m,16] aujourd'hui au musée de l'Université de Bonn.

Reproduit : Lajard, pl. LXXXI, 1 ; Stark, *loc. cit.*, pl, I. d'où notre fig. 299. — Décrit : Dorow, *loc. cit.*; Hettner, *Catalog*, n. 70 ; Cf. CIRh., 285.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Le taureau galope vers la droite. Dans les coins supérieurs, bustes de Sol et Luna. Le champ du relief est formé par des rochers irréguliers. Sur la plinthe l'inscription nº 462.

Le bras gauche de Mithra et une partie du museau du taureau font défaut, ainsi que la moitié antérieure du serpent. Travail médiocre.

c) Fragments d'un bas-relief de pierre calcaire blanche, conservés avec les précédents au musée de Bonn.

Reproduits : Lajard, pl. LXXXI, 2; Stark, pl. II. — Décrits : Dorow, *loc. cit.*, Hettner, *Catalog*, nº 69; Cf. CIRh., 285.

Moitié de droite [H. 0m,67, L. 0m,50] d'une représentation de Mithra tauroctone. Sont conservés : le corps du taureau sauf la tête et les membres postérieurs, et celui de Mithra des épaules jusqu'aux cuisses. En dessous du taureau, est placé un vase [cratère] entouré d'un serpent dont la tête est brisée. Le scorpion est à sa place accoutumée. A gauche, un des porte-flambeau abaisse de la main gauche sa torche ; le bras droit repose sur un autel et la main tient un bâton recourbé *(pedum)*. Au-dessus, buste de Sol radié ; derrière lui un fouet. Au fond, des rochers irréguliers comme dans l'autre bas-relief. — Une figure de porte-flambeau, qui a perdu la tête, le bras gauche, la main droite et sa torche élevée,

et dont la partie inférieure, retrouvée dans les fouilles, a aujourd'hui disparu, appartenait certainement au même monument, dont elle formait l'extrémité gauche. — Sur la plinthe l'inscription n° 461.

Bon travail d'atelier.

On a encore découvert dans le même temple :

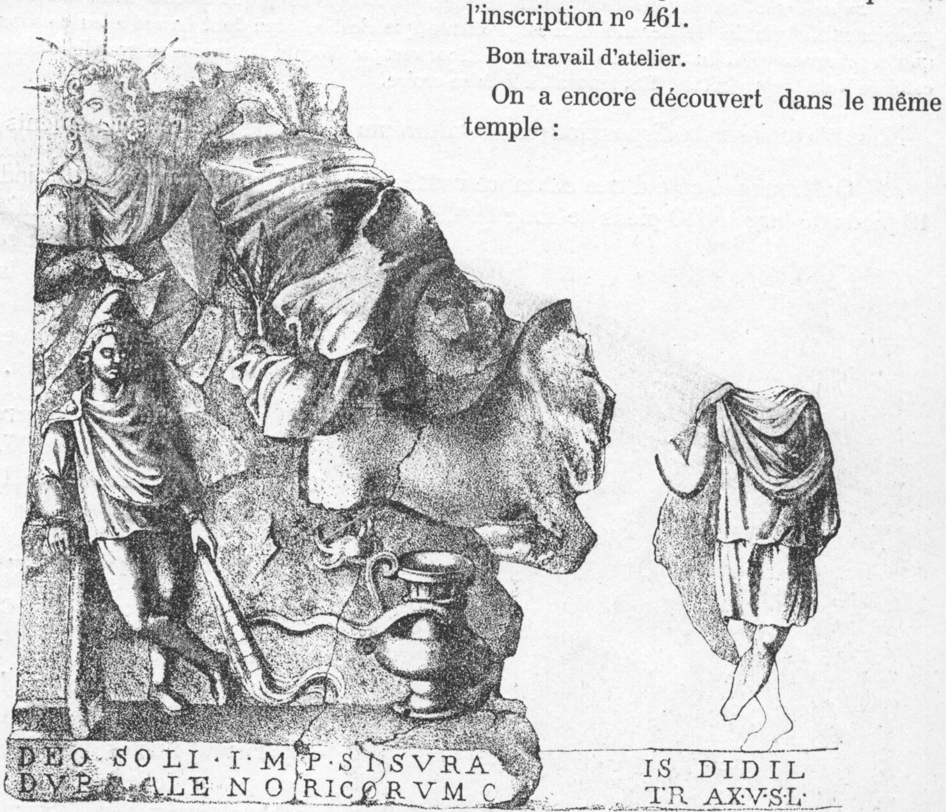


Fig. 300.

d) Deux petits autels de tuf d'un pied de hauteur, sans inscription.

Reproduits : Stark, pl. II, 3, 4.

e) Huit lampes de terre, et une de bronze dont l'anse est en forme de croissant. Cette dernière n'est pas au musée de Bonn [" *gehört Herrn E. Herstatt in Köln* „ Stark].

Reproduite : Stark, pl. I, 2 *a*, *b*, d'où notre fig. 302.

f) Douze boules de pierre de différentes grosseurs " depuis celle d'une tête d'homme jusqu'à celle d'une boule de billard „.

Reproduites : Stark, pl I, 3 *a*, *b*, d'où nos figg. 301 et 303.



Fig. 301. Fig. 302. Fig. 303.

g) Douze monnaies de bronze et d'argent de Vespasien, Nerva, Trajan et Antonin, qui semblent établir que ce mithréum remonte au deuxième et peut-être à la fin du premier siècle.

* **266.** VETERA. Mithréum (?) trouvé le 17 novembre 1877 à environ 1 mètre sous le niveau du sol, en creusant une cave dans la brasserie Roeffs près de Xanten. Aujourd'hui au musée du *Niederreinischer Alterthumsverein,* à Xanten.

Düntzer, *Neue Mithrasdenkmäler aus Xanten* (Monatschrift für die Geschichte Westdeutschlands herausg. von Pick, t. IV, p. 51 sqq.) Trèves, 1878.

Au milieu de fragments de briques ou de tuiles romaines portant les marques de la XXIIe et XXXe légion, qui ont fait conclure à l'existence d'une tuilerie, mais qui proviennent plus probablement du toit et des murs d'un mithréum, on découvrit trois pierres antiques :

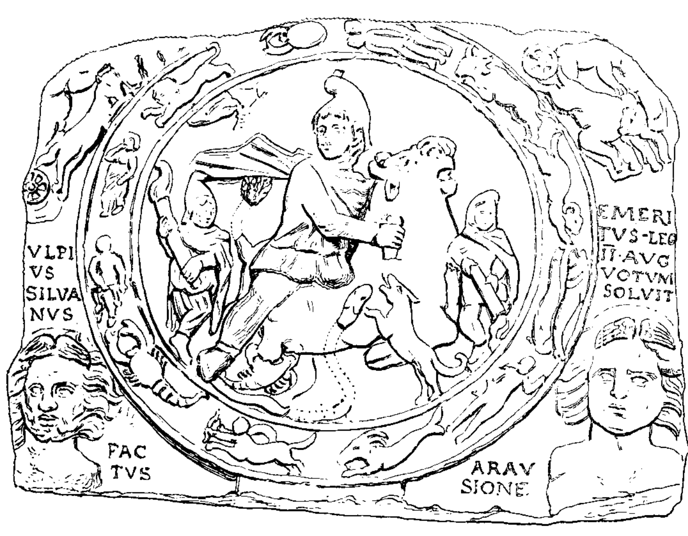


Fig. 304.

a) Autel ou piédestal de trachyte du Drachenfels [H. 0m,98, L. maxim 0m,42, E. 0m38], avec l'inscription no 463. Le chapiteau est décoré d'un dessin géométrique, où il faut remarquer deux rouelles traversées de deux diamètres perpendiculaires, et placées des deux côtés d'un fronton central.

b) Piédestal de grès blanc, brisé en trois morceaux [H. 0m,44, L. 0m,19, E. 0m,09]. Sur la face de devant, est sculpté en relief [H. 0m38] un porte-flambeau mithriaque tenant sa torche élevée. Il a les jambes nues et les pieds chaussés de bottes, mais ne s'écarte en rien du type ordinaire. Le côté droit de la pierre est orné d'arabesques, le côté gauche qui devait se trouver appuyé contre un monument de Mithra tauroctone, est laissé brut.

c) Pierre semblable à la précédente mais sans relief ni inscription.

BRETAGNE

267. LONDINIUM. Sculptures de marbre blanc découvertes en creusant un égout près de Wallbrook, dans la cité de Londres; conservées aujourd'hui dans la collection de M. W. Ramsom, Fairfield, à Hitchin.

Inédites. — Reproduites, figg. 304-306, d'après des photographies que M. Ransom a eu l'amabilité de m'offrir à Hitchin.

a) Bas-relief [H. 0m,44, L. 0m,52, E. 0m,07]. Au centre dans une niche circulaire, Mithra tauroctone avec le chien, le serpent (le milieu de son corps est brisé), le scorpion, le corbeau (presque entièrement disparu) et les deux porte-flambeau. La bordure assez large

qui entoure la niche, est décorée des douze signes du zodiaque dans l'ordre naturel, le bélier étant près du dadophore de droite, la balance près de celui de gauche. Dans les deux coins supérieurs de la pierre, à gauche, Sol (très endommagé) s'élève sur son quadrige, à droite, Luna (la tête manque) descend sur un char attelé de deux taureaux. Dans chacun des coins inférieurs, un buste à chevelure flottante, le front surmonté de deux ailes [dieux des Vents]; celui de droite est glabre, celui de gauche, barbu. Entre ces quatre dernières figures, l'inscription n° 471.



Fig. 305.

b) Fragment de statue [H. 0^m,35, L. 0^m,27] d'un personnage barbu à longue chevelure. La tête et la partie gauche du torse jusqu'au nombril sont seules conservées. D'après l'inclinaison du cou et le pli de la taille, ce personnage doit avoir été étendu le haut du corps à demi soulevé. Un morceau d'un roseau qu'il tenait dans la main droite, est resté attaché à l'épaule [Océanus].

c) Statue [H. 0^m,54, L. 0^m,25]. Femme [Fortuna] debout, appuyée sur la jambe droite. Le haut du corps est nu, sauf une partie de la poitrine, que recouvre un manteau attaché sur l'épaule gauche et qui pend derrière le dos. Les membres inférieurs sont enveloppés dans un vêtement enroulé autour de la taille et qui descend jusqu'à la cheville, les pieds, nus. La main droite, dont le poignet est entouré d'un serpent, tient une patère au-dessus d'un autel flamboyant; la gauche porte une corne d'abondance dont l'extrémité s'appuie contre l'épaule (la pointe inférieure est brisée jusqu'au support qui la fixait). Au-dessous, près du pied gauche, on voit la proue d'un vaisseau flottant sur l'eau, indiquée par des lignes parallèles. La tête est brisée.



Fig. 306.

Ces sculptures sont d'un fort bon travail, et il est probable, vu surtout la pierre dont elles sont faites, qu'elles proviennent de Gaule ou d'Italie et ont été importées par la Tamise. En même temps que ces marbres, on découvrit des fragments de la poterie rouge, dite samienne, qui n'a jamais été fabriquée en Angleterre.

d) M. Ransom n'a pu me donner aucun renseignement sur la construction où doivent avoir été placés ces monuments. Il faut noter seulement que tout près de là coulait anciennement un ruisseau, dont la source se trouve encore sous la Banque d'Angleterre. C'est une raison de plus pour faire admettre l'existence d'un mithréum en cet endroit.

***268.** Deva. Petite statue de pierre trouvée à Chester avant l'année 1725 [Stukely] près de la rivière *by the scite of the roman warrior i. e. the statue of Minerva in Handbridge* [Watkins]. Elle a aujourd'hui disparu.

Reproduite : Horsley, *Britannia romana*, Londres, 1732, p. 316, pl. 67, n° 5 [dessin grossier].

Citée : Stukely, *Palaeographia Britannica*, t. III (1752), p. 33 ; Camden, *op. cit.* [n° 270], I, p. 430 ; Watkins, *Roman Cheshire*, 1886, p. 191.

Dadophore mithriaque dans le costume ordinaire, debout les jambes croisées, tenant à deux mains une grande torche inclinée vers la terre. Le bout de celle-ci paraît avoir été brisé.

***269.** — Bas-relief de pierre [H. 26 1/2 pouces = 0^{m},68, L. 11 1/2 pouces = 0^{m},29] trouvé en 1853, *built into the wall of a cellar in White Friars* (quartier de Chester.) Aujourd'hui au Grosvenor Museum de cette ville.

Reproduit : Watkins, *Roman Cheshire*, 1886, p. 191; *An illustrated catalogue of the roman altars and inscribed stones in the Grosvenor Museum.* Chester, 1886, p. 18, n° 17 d'où notre fig. 307.—L'existence de cette statue m'a été indiquée par M. Vaillant de Boulogne. M. Newstead, conservateur du Grosvenor Museum, m'a donné avec la plus grande obligeance des renseignements complémentaires sur ce monument et le précédent.

Fig. 307.

a) Dadophore mithriaque tenant de la main droite une torche renversée. Ni son attitude ni son costume ne s'écartent en rien du type ordinaire.

Travail local assez grossier.

b) En 1851, on avait découvert *built up in an adjoining cellar in White Friars*, un autre bas-relief un peu plus grand (H. 29 pouces, L. 13 1/2 pouces, E. 10 pouces) qui paraît s'être trouvé dans le même temple " *Remains of a colonnaded building have been found close by.* „



Fig. 308.

Reproduit : Watkins, *l. c.*, p. 192; *Catalogue Grosv. mus.*, p. 16, n° 14, d'où notre fig. 308.

Personnage en costume oriental (?), coiffé du bonnet phrygien. De la main gauche, il tient un bâton recourbé et de la droite, semble-t-il, une torche renversée. Si je ne me trompe pas en lui donnant cet attribut, cette figure ferait partie d'un second couple de dadophores qui aurait été placé dans le mithréum.

Travail et conservation médiocres.

***270.** EBURACUM. Bas-relief de calcaire blanc (dolomite) [H. 0^{m},68, L. 0^{m},60, Ep. 0^{m},10] trouvé en 1747 à York, *in digging the foundation of a large house in Mickelgate* [Browning]. Aujourd'hui au musée de la *Yorkshire philosophical Society.*

Reproduit : Browning, *Gentleman's magazine*, 1751. p. 102; Stukely, *Philosophical Transactions*, v. XLVI (1750), p. 214 et *Palaeographia Britannica*, n° III, 1752, frontispice; Camden, *Britannia*, ed. Gough, 1789, t. III, p. 62, pl. 3, fig. 8; Wellbeloved, *Eburacum*, 1842, pl IX, fig. 1, p. 80 suiv. — La figure 309 est la réduction d'une photographie que M. Whole, secrétaire de la *Philosophical Society*, a eu l'obligeance de m'adresser.

a) Au centre, Mithra tauroctone avec les deux dadophores. Aucun des animaux qui accompagnent d'ordinaire cette scène n'est visible, peut-être par suite des mutilations qu'a subies la pierre. A la partie supérieure, à gauche de la tête de Mithra, un buste portant

une couronne radiée [Sol], et à droite, un autre, surmonté d'un croissant [Luna]. Dans le coin de droite, un troisième personnage, visible jusqu'à la ceinture, élève de la main droite un couteau [Mithra naissant].

b) La partie inférieure de la pierre est occupée par trois scènes : 1° Un personnage nu (?) s'avance vers un autre plus petit, accroupi devant lui et lui pose la main sur la tête; le second étend le bras droit vers la cuisse du premier [Couronnement de Sol]. 2° Deux personnages nus (?), placés l'un à côté de l'autre. La partie inférieure de leur corps est cachée derrière une masse indistincte, striée de raies parallèles [Scène du banquet]. 3° Un cheval, galopant vers la droite, entraîne un char, sur lequel se tient un personnage qui aide un second à y monter [Mithra sur le quadrige de Sol].



Fig. 309.

Travail très grossier et conservation très mauvaise A droite de larges éclats de la pierre ont sauté, enlevant une partie du porte-flambeau et des figures supérieures.

271. — Statue de grès [H. restaur. env. 2 pieds = 0m,61] trouvée en 1875 à York. Aujourd'hui au musée de la Société philosophique d'York.

Décrite et reproduite : Hübner, *Denkmäler des Aeon* (Jahrb. Ver. Altfr. Rheinl, LVIII, p. 147 sqq. et pl. VIII, 1). Bonn, 1876, d'où notre fig. 310.

Homme debout, sans autre vêtement qu'une sorte de pagne ou de tablier frangé, lié autour des hanches par une forte courroie [un serpent ?]. Deux grandes ailes naissent de ses épaules. Il tient de la main gauche abaissée deux clefs ; le bras droit est brisé au-dessus du coude, mais la main devait saisir un sceptre, dont la partie inférieure est conservée le long du bord de la pierre, et un autre objet, aujourd'hui peu reconnaissable [le foudre ?] dont une moitié, formant une sorte de boucle, est restée attachée au pagne frangé. La tête est brisée. Sur un cartouche à deux anses, sculpté sur la base, le fragment d'inscription n° 474.

Travail grossier.

272. Vindobala. Mithréum découvert en août 1844 à Rutchester, *on the brow of the hil outside the south west angle of the (roman) station* [Bruce].

Hodgson, *Archaeologia Aeliana*, IV (1846), p. 6 sqq.; Surridge, *Notice of Roman Inscriptions discovered at ... Rudchester*, Newcastle, 1853, p. 25; Bruce, *The Roman wall*, 3e éd., 1867, p. 127 sqq. et *Lapidarium septentrionale*, p. 42 sq.

Aucun renseignement ne nous est parvenu sur la disposition architectonique du temple. On nous apprend seulement que tout près de l'endroit où il s'élevait, coulait une source. A

quelques mètres à l'est de celle-ci, on avait découvert, en 1766, *a receptacle hewn out of the solid rock. It is twelve feet* (3^{m},66) *long, four* (1^{m},22) *broad and two* (0^{m},61) *deep, and has a hole close to the bottom at one end. When it was discovered, it had a partition of masonry across it, three feet* (0^{m},91) *from one end, and contained many decayed bones, as well as an iron implement described as a three-footed candlestick* [Bruce *R. W.]*.

On a voulu y voir un tombeau de géant, ou un bain. Les os qu'il contenait, semblent indiquer que cette fosse avait la même destination que celles qui ont été découvertes près du premier mithréum de Heddernheim [Mon. n° 251].

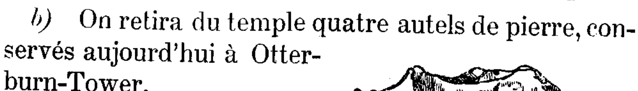


Fig. 310.

b) On retira du temple quatre autels de pierre, conservés aujourd'hui à Otterburn-Tower.

Reproduits : Hodgson, *l. c.;* Surridge, *l. c.;* Bruce *ll. cc.*. Cf. CIL, VII, n°s 541-544. Notre fig. 311, d'après le *Lap. sept.*



Fig. 311.

Le plus grand [H. 4 pieds 1 p. = 1^{m},25, L. 1 pied 6 p. = 0^{m},46] est décoré de sculptures en relief. Le milieu de la face principale est orné d'une couronne dans laquelle on lit le mot DEO, et de chaque côté de celle-ci, le long du bord de la pierre, s'élèvent deux palmes. Au-dessous, sur la base, un homme nu (?) marche à côté du taureau qui s'avance vers la gauche, et dont il saisit les cornes de ses deux mains. Sur la face latérale de droite, on voit, à la partie inférieure, trois poignards, et au sommet de celle de gauche, une tête de taureau.

Cet autel a probablement été consacré à la suite d'une initiation au grade de *miles*. Cf. l'Introduction.

* **273**. Borcovicum. Mithréum découvert au mois de juin 1822, à Housesteads, *on the side of a hill opposite the west end of the Chapel Hill.* [Hodgson.]

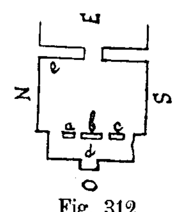


Fig. 312.

[Thomas Hodgson] *Newcastle Chronicle*, 26 octobre 1822 [reproduit par Bruce, *L. S.*]; John Hodgson, *Archaeologia Aeliana*, t. I (1828), p. 265 sqq. et *History of Northumberland*, 1840, P. II, v. III, p. 190, n° 51 sqq.; Bruce, *The Roman Wall*, 3e éd., 1867, p. 399; *Lapidarium Septentrionale*, p. 96 sqq.

a) Le sanctuaire, d'après la description qu'en a donné Hodgson [plan : *Arch. Ael., l. c.; Hist. of North., l. c.*, fig. 312] paraît avoir été une simple chapelle particulière attenante à une maison :

The spot was bounded by four walls of common masonry. These walls faced the four chief points of the winds and formed a rectangular area twelve feet eight inches from north to south

by ten feet from east to west, and having in the west end a recess thirty inches deep and seven feet long. The east wall to the level of the floor, which was between four and five feet below the surface, was faced on both sides, but the other three especially the west one did note appear to have ever been so on their outsides, which were rough and irregular as if they had originally been built below the level of the ground. The floor was paved with thick sandstone slates of irregular sizes and shapes.

Immediately behind the altars there were indications of a passage by stone steps or stairs through the west wall. The cave itself seems to have been a low contemptible hovel, dug out of the hill side, lined with dry walls and covered with turf or straw.... [Hist. North.]

... *Though there had been a long continuance of dry weather, the sides and floor of the place were oozy and wet, and upon enquiry I found that a considerable feeder of water used to rise on this spot till about the year 1809, when a drain was made to its nord-east corner, where the spring burst off and from whence it has continued to run ever since under cover... At the time this drain was made, great quantities of stones were also dug out of the foundations of very extensive walls to the east of the room containing the altars. From the information I procured on the spot, I was well satisfied that the doorway in the east wall of this room, communicated with the inside of some apartments which these extensive foundations enclosed.* [Arch. Ael.]



Fig. 313.



Fig. 314.

C'est probablement à l'occasion de ces fouilles que furent enlevés la plupart des morceaux du plus grand des monuments qui ornait le temple :

b) Bas-relief cintré qui devait être autrefois placé dans la niche *d*, mais dont cinq fragments furent retrouvés, renversés la face contre terre, devant le bas-relief zodiacal *(infra, g)*. Conservés au musée de la Société des antiquaires de Newcastle, avec les autres objets provenant de ce mithréum.

Reproduits : Hodgson, *Arch. Ael., l. c.; Hist. North., l. c.* Mieux : Bruce, *Lapid. Sept.*, p. 100 (moins le morceau 5). Fig. 313, d'après Bruce.

Représentation de Mithra tauroctone, presque de grandeur naturelle, dont on a conservé : 1° Le bord de droite. Au milieu, un porte-flambeau tenant une torche élevée dans le costume et l'attitude ordinaires; seulement, détail intéressant, sa main gauche s'appuie sur un bâton recourbé [caducée [Hodgson] plutôt le *pedum]*. Au-dessous, on aperçoit une jambe et le fanon du taureau, au-dessus, le bout du croissant qui accompagnait le buste de Luna. 2° Le corps du chien bondissant presque entier. 3° Avant-bras de Mithra avec le couteau. 4° Tête

du taureau moins le mufle. 5° Morceau du manteau de Mithra avec le nœud qui l'attachait sur l'épaule.

c) Bas-relief retrouvé couché sur le côté derrière le bas-relief zodiacal (plan *d)*, et qui a dû être placé à côté du précédent, mais ne peut avoir fait partie du même monument, comme le croit Bruce.

Reproduit : J. Hodgson, *ll. cc.*, et Bruce, *Lap. Sept.*, p. 100, d'où notre fig. 314.

Dadophore mithriaque vêtu comme de coutume, élevant à deux mains une torche. — La tête et l'extrémité de la jambe gauche sont perdues.



Fig. 315.

d) Bas-relief (H. 4 pieds 7″ = 1^m,40, L. 2 pieds 6″ = 0^m,77) retrouvé dressé entre deux grands autels (inscript. n° 476-7), tous trois à leur place primitive en face de l'entrée du temple (plan *a, b, c)*, à deux pieds environ du mur du fond, et disposés de telle sorte qu'on pouvait circuler autour d'eux.

Reproduit : J. Hodgson, *ll. cc.* Mieux : Bruce, *Rom. Wall, l. c.* et *Lap. Sept.*, p. 96, d'où notre fig. 315.

La partie inférieure de la pierre ne présente qu'une surface plane sans inscription. Dans la partie supérieure, on a taillé une ouverture ovoïde, dont le bout allongé est dirigé vers le bas. Dans cette ouverture, on voit le torse d'un jeune homme nu, dont le bas du corps depuis les hanches disparaît dans un bloc de rocher. Un autre morceau de rocher est placé sur sa tête, comme s'il sortait de la pierre en la brisant. Ses bras sont cassés, mais ses mains restées attachées aux bords de l'ouverture, tiennent élevés, la droite un couteau, la gauche une torche allumée. Autour de cette figure, sur la bande qui contourne l'*œuf* évidé, étaient sculptés les douze signes du zodiaque dans l'ordre naturel, de gauche à droite : verseau, poissons, bélier, taureau, gémeaux [cancer, lion], vierge [balance], scorpion, archer, capricorne. Seulement le cancer, le lion et la balance ont aujourd'hui disparu, le haut du monument, où la pierre avait été amincie sans doute pour qu'elle conservât mieux l'équilibre, étant fortement mutilé.

e) Outre les deux autels, qui flanquaient ce bas-relief, un troisième plus petit [H. 1 pied 10 pouces = 0^m,56] fut retrouvé dans le coin N.-E. du temple. Il portait sculpté sur son chapiteau un buste de Sol radié.

Reproduit : Hodgson, *ll. cc.;* Bruce, *Lap. Sept.*, p. 99.

f) Dans le sanctuaire même, on trouva enfin, près de l'autel, des fragments de vases de terre rouge.

Un autre autel fut encore mis au jour, non loin de l'entrée orientale de la salle, mais il n'a probablement rien à faire avec ce mithréum. Cf. Bruce, *Lap. Sept., l. c.*

Belgique

***273**bis. Augusta Treverorum. Fragment d'un haut-relief en calcaire jurassique [H. 0m,18] trouvé en 1864 près de Trèves, à Heiligkreuz, sur le penchant d'une colline.

Décrit : * *Gesellschaft für nützliche Forschungen*, 1863-1864, p. 86; Hettner, *Die röm. Steindenkmäler des Provinzialmuseums zu Trier*, 1893, p. 67, n° 114.

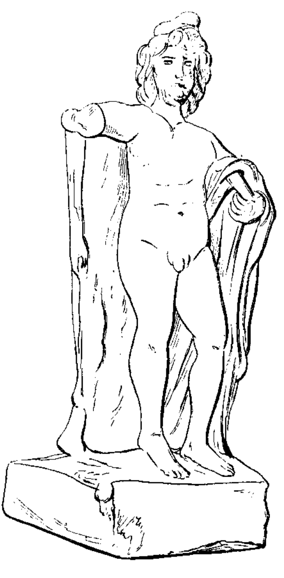


Fig. 316.

Tête de jeune homme [Cautopates], coiffée du bonnet phrygien, fortement inclinée sur l'épaule droite. Le côté droit du bonnet n'est qu'ébauché, et par derrière se trouve un tenon de pierre, qui prouve que cette tête faisait partie d'un haut-relief.

Bon travail. Les pupilles sont creusées.— L'inscription n° 491, trouvée également à Heiligkreuz, permet d'affirmer que cette tête appartenait bien à un dadophore mithriaque. Pour les autres fragments analogues signalés par M. Hettner, voyez *Monuments douteux*.

***274.** Gesoriacum. Deux statuettes [H. 0m,55 et 0m,57, L. 0m,20 et 0m,23] en pierre de Marquise (Pas-de-Calais), trouvées vers 1850, à Boulogne-sur-mer, à mi-côte entre la forteresse romaine et le port, en creusant les fondations de l'hôtel Dervaux actuel. Aujourd'hui au musée municipal de Boulogne, nos 1587, 1588.

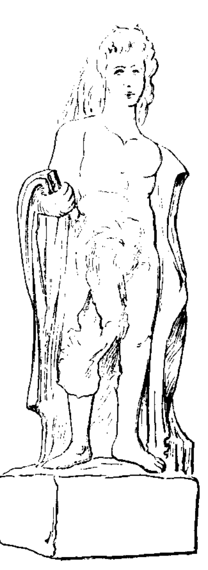


Fig. 317.

Inédites. M. V.-J. Vaillant, de Boulogne, a eu la prévenance de m'adresser des renseignements précis sur ces statues et de m'en communiquer des dessins, d'après lesquels sont exécutées les figg. 316 et 317.

Dadophores mithriaques, coiffés du bonnet phrygien, mais dont le corps est entièrement nu. Ils portent un manteau ou une draperie, l'un sur le bras gauche, l'autre sur le bras droit.

Le premier est bien conservé ; manquent : la torche élevée presque entière, l'avant-bras droit. Le second est plus endommagé ; ont disparu : le bras gauche avec la torche sauf l'extrémité de celle-ci, la pointe du bonnet phrygien, portions des jambes et du ventre. La partie postérieure de ces statuettes est grossièrement ébauchée, de sorte qu'elles devaient être placées contre un mur.

***274**bis. Fragment de sculpture en pierre de Marquise [H. 0m,46, L. 0m,43], trouvé à Rinxent près de Boulogne-sur-mer, sous le sol même de l'église, vers 1872. Aujourd'hui au musée de Boulogne, n° 4127.

Inédite. Reproduite fig. 318, d'après un croquis de M. Vaillant.

M. Vaillant, qui m'a signalé ce fragment, y reconnaît Luna montée sur un bige, telle qu'on la trouve représentée sur les bas-reliefs mithriaques. Sont seules conservées : les croupes des deux chevaux, les roues et la partie antérieure du char, et la moitié inférieure de la femme, vêtue d'une robe flottante, qui penchée en avant, conduisait l'attelage.

Lugdunaise

* **275.** Venetonimagus. Mithréum découvert, en 1869, à Vieux-en-Val-Romey.

Desjardins, *Notice sur les antiquités de Vieux-en-val-Romey*, Lyon, 1869; Guigue, *Revue des Sociétés savantes*, Ve série, t. II, 1870, p. 85 sqq.; *Bull. de la Société des antiq. de France*, 1870, p. 93; Allmer, *Inscr. de Vienne*, t. III, p. 387. — Il est regrettable que personne n'ait dressé le plan du temple, ni publié de reproductions des objets découverts.

a) Les fondations de l'édifice, construit en petit appareil, ont seules subsisté; l'église de Vieux, bâtie au-dessus, lui a emprunté une partie de ses matériaux. Ce temple se composait d'une salle oblongue de 10m,30 de long sur 3m,40 de large, inscrite dans un quadrilatère plus vaste [les dimensions manquent] dont le niveau était de 30 centimètres plus élevé que celui de la salle intérieure. L'entrée du sanctuaire, située au midi, et presque aussi large que le couloir en contre-bas, était " précédée d'une fondation en libage sur laquelle paraissaient avoir été établies les colonnes d'un portique. Deux tronçons de ces colonnes ont été retrouvés... „ A peu près dans le milieu de la partie inférieure du temple, un bloc carré contenait " des cendres avec un petit bronze de *Magnus Maximus* „.



Fig. 318.

Cette description, quelque peu satisfaisante qu'elle soit, suffit a établir, que ce temple ne s'écartait pas dans ses grandes lignes du type ordinaire des mithréums. La salle oblongue est la *cella*. et le quadrilatère plus vaste est formé par les *podia*, le vestibule d'entrée et le soubassement du fond, où était placé le bas-relief du dieu tauroctone.

b) " Un boyau creusé dans le roc, avait son dégagement en avant de la cellule, du côté de l'ouest, dans le prolongement du portique dont j'ai parlé tout à l'heure. Arrivé à la construction, il se retournait brusquement pour en suivre le mur septentrional jusqu'au premier tiers de la longueur de celui-ci; après quoi il se retournait encore, et pénétrait de 90 contimètres sous l'aire de l'édifice. Ce réduit souterrain avait 50 centimètres de large sur 1m,20 de haut. Il était voûté en tuf. Il contenait beaucoup de cendre mêlée d'ossements de toute sorte d'animaux et même d'ossements humains. On y trouva aussi plusieurs petits vases protégés par des tuiles à rebords et des monnaies de Claude le Gothique portant au revers *Consecratio*. „

On trouva dans la salle inférieure, outre des tuiles, des briques et des débris calcinés, les objets suivants, dont la plupart se trouvent aujourd'hui au château d'Hostel près de Vieux.

c) Les bases de deux piédestaux [autels] restés en place à 60 centimètres en avant du mur du fond, ainsi qu'un piédestal renversé avec base et couronnement [H. 0m,80, L. 0m,24] portant l'inscription nº 494.

d) " Deux chapiteaux composites en pierre rouge, quantité de débris d'un placage de marbre qui avait revêtu les parois de l'édifice. "

e) " Des débris de statues, entre autres une tête d'Apollon, un buste habillé d'un manteau, un fragment de statue de femme drapée. "

f) Une lampe de bronze avec des chaînes de suspension et une autre petite lampe de terre dont le dessus porte l'inscription VIRA [Lire *Mithra?*] et le dessous IECI OF(ficina).



Fig. 319.

g) Au nord du mithréum, on a reconnu la fondation en libage d'un gros piédestal. Tout autour gisaient des éclats de marbre blanc, entre autres, un pouce bien conservé de la main d'une statue colossale. On a jugé qu'elle devait avoir de 6 à 7 mètres de hauteur.

h) Au midi du mithréum, se trouvait un vaste édifice qui paraît avoir été un établissement de bains.

L'inscription citée nº 494 (note), nous apprend que le *pater patrum* du temple était en même temps médecin. Il est donc possible, comme le suppose M. Allmer, qu'on venait chercher à ce sanctuaire des consultations médicales.

276. Lugdunum. Monument de marbre blanc [H. env. 0m,36, L. 0m,24] qui se trouvait au xvie siècle à Lyon, *murato in una casa vicina alla porta et nella strada detta delle Forgie* (rue des Frages) [Symeoni], puis " enclavé dans l'escalier de la maison de Mme Pichon, à la place Saint-Jean, autrefois l'hostel de Chevrières " [Spon]; transporté au xviiie siècle à Paris, il fut acquis par le comte Caylus, et est conservé aujourd'hui au Cabinet des Médailles.

Reproduit : Symeoni, *Illustratione degli epitaffi et medaglie antiche*, Lyon, 1558, p. 139, et **Apologia generale*, Lyon, 1584; d'où Montfaucon, *Ant. Expl.*, Suppl. t. I, pl. 82 (image renversée); Dom Martin, *Religion des Gaulois*, 1727, t. I, pl. XVII, p. 418 sqq.; Seel, pl. XIV; Müller, fig. 15. — Menestrier, *Histoire de la ville de Lyon*, 1696, p. 19; d'où de Colonia, *Antiquités de la ville de Lyon*, Lyon, 1738, p. 413 (la 1re éd. est de 1701); d'où Allmer et Dissard, *Musée de Lyon*, 1889, t. II, p. 304. — Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. III. pl. XCIV, nº II, p. 435 (image renversée). — Le dessin de Pighius publié par Smetius, *Inscr. ant.*, XXI, nº 17 (d'où Grüter, *Thes. vet. inscr.*, XXXIII, nº 11) peut à peine passer pour une reproduction. Notre fig. 319 reproduit celle de Menestrier. — Mentionné : Spon, *Recherches des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, 1673, p. 29 (2e éd. Renier, p. 30); Dom Martin, *Explic. de divers mon. singuliers*, 1739, p. 244; de Hammer, p. 97, nº 24; Boissieu, *Inscriptions de Lyon*, p. 39, nº 25; Chabouillet. *Revue archéologique*, XIV (1866), p. 73 sqq.; Maionica, nº 13, etc.

Sur un bloc de marbre irrégulier figurant un rocher, est sculpté un cartouche, muni de deux anses arrondies, sur lequel est gravée l'inscription nº 492. A droite et au-dessous de ce cartouche, un gros serpent se recourbe et dresse la tête vers le sommet de la pierre. Le marbre est resté brut par derrière et de côté. — M. Allmer fait remarquer que les deux inscriptions mithriaques [nos 492-493] de Lyon, ont été découvertes au quartier Saint-Just

en deçà et près de la porte de la ville, ce qui permet de supposer l'existence d'un *spelaeum* dans cette région.

Ce petit monument a provoqué de grandes discussions. On a douté de l'authenticité du marbre de Caylus qui a passé au cabinet des Médailles. " Il est faux, dit Renier (dans Spon, p. 30, n° 1), et a évidemment été fabriqué au XVIII[e] siècle d'après une description. „ M. Chabouillet *(l. c.)* appuie cette manière de voir; il trouve à ce morceau " l'aspect le moins vénérable „. J'ai examiné la pierre récemment, j'avoue n'y avoir rien remarqué de suspect. D'ailleurs Caylus affirme de la façon la plus positive l'identité de ce monument et de celui de Lyon. " Je puis assurer qu'il y a très peu de temps qu'on l'a détaché de l'escalier de la maison où il était scellé pour être apporté à Paris. „ Il a été vu au XVIII[e] et XVII[e] siècle dans cet escalier par de Colonia. [Dans l'hôtel de Chevrière sur le grand escalier du premier étage, sur le devant, 1738] par Menestrier. [Dans une maison du cloître appelée l'hôtel de Chevrière, sur le grand escalier, 1696] et par Spon [1673, *cf. supra]*, et l'on savait qu'il provenait de la maison où Simeoni l'avait dessiné. [Cette antique qui était autrefois dans la maison du célèbre antiquaire M. du Choul (à la descente du Gourguillon), où Gabriel Simeoni l'avait vue, a été transportée depuis longtemps dans la maison du cloître Saint-Jean, où elle est encore. (de Colonia.)] Ce qui a induit Rénier en erreur, c'est que dans le dessin de Simeoni, qui lui était seul connu, la pierre est surmontée d'une tête de femme, qui paraît lui appartenir. Mais Simeoni, qui a mal copié l'inscription [au lieu de MITHR il donne MITHIR] a pu faire erreur aussi pour la sculpture. Sans aller jusqu'à soupçonner avec Dom Martin que cette tête " pourrait être de l'invention de Simeoni „ on peut admettre que c'était un morceau détaché, encastré dans la muraille au-dessus de l'inscription. Lorsque celle-ci passa à l'hôtel de Chevrière, la tête ne l'accompagna pas : Spon n'en dit mot et Menestrier affirme que " cette tête ne paraît plus „. — On a supposé que le rocher conservé avait été surmonté d'une statue de Mithra naissant [Dom Martin, Expl. *Mon. sing.*, p. 244, cf. Maionica] dont aurait fait partie la tête. La chose est possible, quoique dans le dessin de Simeoni la chevelure nouée en chignon fasse plutôt songer à une femme. Mais ce qui est certain, c'est que cette figure n'a pu être appliquée directement sur le rocher, comme Simeoni a trop longtemps réussi à le faire croire. — Les falsifications, que ce monument a provoquées, ne font que confirmer l'authenticité du marbre de Paris. Elles reproduisent toutes aveuglément l'erreur de Simeoni, *Mithir* pour *Mithr(ae)*. (Cf. *infra*, Falsifications.)

NARBONNAISE

277. VIENNA. Mithréum découvert à Vienne au sud-est de la Halle Neuve.

Le temple n'a pas été fouillé systématiquement; tout ce qu'on sait de sa disposition, c'est que c'était " un petit édifice souterrain et voûté „ [Lajard].

On y a découvert en 1835 les objets suivants :

Décrits : Lajard, *B. r. de Vienne;* Allmer, *Inscriptions de Vienne*, t. II, n° 270.

a) Un piédestal en pierre brisé par en haut [H. 0m,70, L. 0m,40] portant l'inscription n° 500.

b) Un fragment de sculpture où l'on distinguait un bonnet phrygien.

c) " Deux génies coiffés du bonnet phrygien vêtus d'une tunique et d'une chlamyde et tenant chacun un flambeau, l'un relevé, l'autre abaissé. „ Ces sculptures paraissent être perdues.

d) En 1840, on trouva au même endroit un bas-relief de pierre calcaire tendre brisé en deux fragments. J'ai vu seulement le plus grand [H. 0m,78, L. 0m,80. E. 0m,16] au musée lapidaire de Vienne, mais ce musée n'étant pas encore classé, l'autre peut avoir échappé à mes recherches.

Reproduit (exactement) : Lajard, *Bas-relief de Vienne*, pl. I; *Intr.*, pl. LXXIII, 1. — Décrit : Allmer, *l. c.*, p. 456.

Au milieu, se tient un personnage léontocéphale aux pieds armés de griffes (celui de gauche est brisé), debout, sans autre vêtement qu'une sorte de pagne qui lui ceint les reins. Deux ailes naissent de ses épaules, deux de ses hanches. De la main droite appuyée contre sa poitrine, il tient une clef à trois dents, de la gauche abaissée, un instrument recourbé [hachereau, mesure coudée?]. Un serpent, sortant d'un rocher placé à sa droite, l'entoure



Fig. 320.

de trois replis, et vient placer sa tête sous la gueule de lion du dieu. A la gauche de celui-ci, on voit un autel flamboyant. Au-dessus, un jeune homme [Dioscure] coiffé du bonnet phrygien, tient de la main gauche un cheval par la bride, et élève la droite comme pour saisir une lance [brisée]. Seuls les pieds d'un personnage semblable placé à droite, ainsi que les jambes du cheval qu'il retenait, sont restés visibles. L'angle supérieur de la pierre manque de ce côté.

Travail très médiocre.

278. — Coin gauche supérieur [H. 0m,22, L. 0m,21, Ep. 0m,07] d'un bas-relief de marbre blanc trouvé à Vienne. Aujourd'hui au musée de cette ville (provisoirement à l'hôtel de ville).

Inédit. — Reproduit, fig. 321, d'après un croquis pris à Vienne.

On ne voit plus qu'un jeune homme en costume oriental, dont le bas du corps disparaît dans un bloc de rocher [Mithra naissant]. Sa tête est coiffée du bonnet phrygien, sa poitrine est vêtue d'une tunique bouffante, serrée aux reins par une large ceinture, et ses épaules sont couvertes d'un manteau. Il étend le bras gauche dont la main tient un couteau, la droite, ramenée sur la poitrine, est brisée. A droite, on aperçoit le reste d'un tronc d'arbre ou d'un rocher.


Fig. 321.

Travail médiocre.

***279.** Mithréum de Bourg-Saint-Andéol en Vivarais (Ardèche).

Le site a été décrit le plus complètement par Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. III, p. 343, avec un plan, pl. XCVIII, reproduit fig. 322; Millin, *Voyage dans le Midi*, t. II, 1807, p. 116, et Rouchier, *Histoire du Vivarais*, Paris, 1861, t. I, p. 159.

" On arrive sur une espèce d'esplanade fermée par un rideau de rochers. Il en sort une source abondante [de dessous un rocher creusé en forme de voûte, plan B], appelée le Grand-Goul; elle forme un bassin ovale : auprès il y en a une autre [la fontaine Tourne, la légende du plan semble erronée], dont l'eau se réunit dans un bassin circulaire qu'on prétend n'avoir pas de fond. Sur le rocher, derrière ce bassin, à huit ou neuf pieds au-dessus du sol de l'esplanade, est le monument de Mithras (Plan A). " [Millin.] " Ce curieux monument devait former jadis le fond du mithréum. L'édicule sacré était adossé à la montagne, comme l'indiquent les larges rainures que l'on remarque dans le rocher, dessinant une espèce de fronton ou de toiture à pignon au-dessus de l'image symbolique du dieu, mais depuis longtemps tous les vestiges du temple ont disparu. " [Rouchier.] On voit seulement au-dessous de l'inscription, s'il faut en croire Caylus ou plutôt son correspondant, " les restes d'une table d'autel formée par le roc ; cet autel est placé entre deux fontaines qui produisent des ruisseaux considérables. Ils se réunissent à la distance de quatre toises et vont se jeter dans le Rhône à deux cents toises au-dessous. J'oubliais de vous dire que le terrain qui est vis-à-vis de l'autel, est formé en demi-cercle, et que l'on croit apercevoir les restes de gradins taillés dans le roc ".

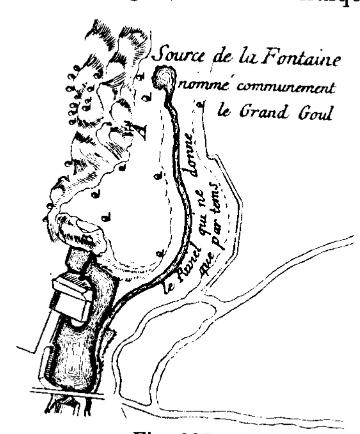


Fig. 322.

Le bas-relief, taillé sur la paroi d'un rocher compact et très dur, forme un tableau quadrangulaire de 1m,85 de hauteur sur 1m,25 de largeur.

Décrit : Guillemeau, *Sur un bas-relief du dieu Mithras* (Mémoires de Trévoux, 1724, p. 297 sqq.); Lancelot, *Histoire [Mémoires] de l'Académie des Inscriptions*, t. VII, Paris, 1733, p. 238 [bizarres confusions]; Rouchier, *l. c.*, etc., voyez la bibliographie, CIL, XII, 2706. — Reproduit : Caylus, *l. c.*, pl. XCIV, 1, d'après un dessin du président Doise de Grenoble; Millin, *l. c.*, pl. XXVIII, 2, d'après un dessin que Rondil de Berriac avait adressé à Séguier [Cf. CIL, *l. c.*, et *Journal des savants*, 1781, p. 798]; de Laborde, *Les monuments de France*, Paris, 1816. t. I, pl. LXV [paysage fantaisiste]. — Mieux : Lajard, *Introd.*, pl. LXXXVII, dont notre fig. 323 est une réduction.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau perché sur les rochers au-dessus du dieu. Dans les coins supérieurs, à gauche, le buste de

Sol nimbé et radié, à droite, celui de Luna, un croissant sur la tête. La pierre est si mutilée, qu'aucun détail de la représentation n'est visible. Au-dessous du bas-relief, dans un cartouche à queue d'arondes, l'inscription n° 501.

Peut-être y a-t-il un souvenir de l'existence de ce *spelaeum* mithriaque, creusé dans une colline qui domine la rive droite du Rhône, dans les actes de saint Andéol, qui fut martyrisé en 202 ap. J.-C., et enterré dans le bourg qui porte aujourd'hui son nom Le saint est arrêté par Septime Sévère *in vico Bergoiate* [sans doute La Berreria dans le Dauphiné], sur la rive gauche du fleuve. L'empereur ordonne de l'emprisonner : *Quaerite*

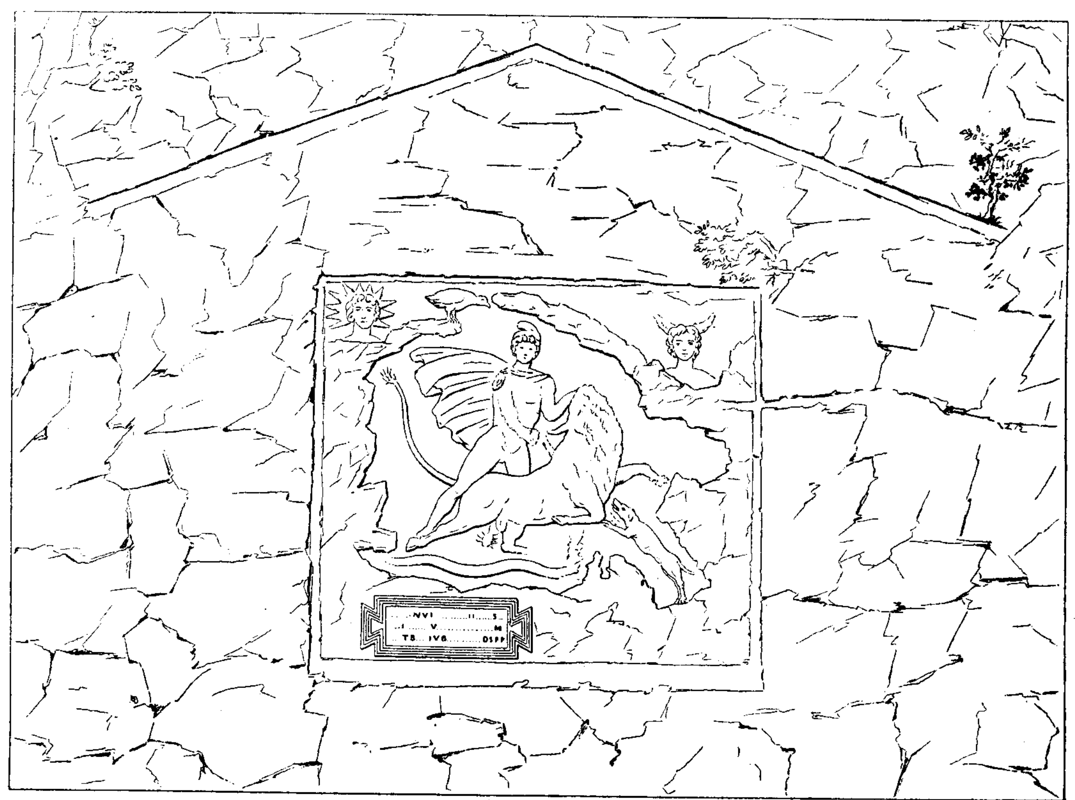


Fig. 323.

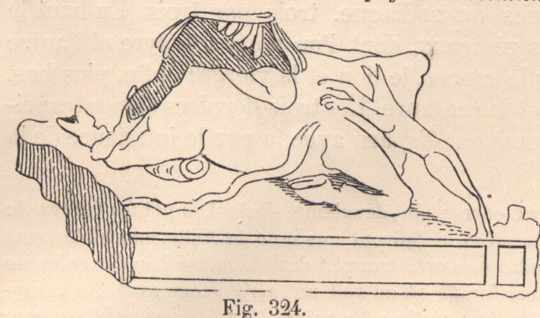
locum tenebrosum et squallidum, ubi nullum lumen appareat, ibique eum recludite ... Tunc unus de militibus, Cerecius nomine, dixit ad Caesarem : Domine, est in alia ripa fluvii coeptum fieri templum INVICTISSIMI *Martis,* SUB IPSO EST CRYPTA CONSTRUCTA, *in qua si iubet Magnitudo tua, tutissime poterit iste recludi ... Jubente ergo Severo ductus est homo Dei et in crypta daemonibus dedita impie trusus* [AA. SS., 1er mai, t. I, p. 38]. Les bollandistes remarquent, à propos de ce passage (p. 36), que *haec crypta sub templo Martis exstructa antiquitatem non maximam sapit : Quia Christianorum et quidem iam pacate agentium fuit, non gentilium, aedificandis templis cryptas substruere.* Ce prétendu anachronisme pourrait s'expliquer assez simplement par une confusion de MARTIS et de MITRAE. Si notre supposition est exacte, le mithréum de Bourg-Saint-Andéol daterait au plus tard du commencement du IIIe siècle

280. MONS SELEUCUS. Fragment d'un groupe de marbre blanc [H. 0m,40, L. 0m,45] trouvé en 1804 à Labâtie-Mont-Saléon, "dans les ruines d'une maison qui d'après sa construction



et grand nombre d'objets curieux qui y ont été retrouvés, devait appartenir à un des plus riches habitants de Mont-Séleucus„ [Ladoucette]. Millin le vit encore à la préfecture de Gap ; il a disparu depuis.

Mentionné : Ladoucette. *Archéologie de Mont-Séleucus, ville romaine*, Gap, 1806, pp. 41 sqq. ; Zoega, *Abh.*, p. 398 ; Long, *Antiquités romaines du pays des Vocontiens* (Mém. div. sav. prés. Acad. Inscr., sér. II, 2), 1849, p. 430 ; Vallentin, *Visite au Musée de Gap*, 1880, p. 22, 1° et 2° ; Cf. CIL., XII, 1535. — Reproduit : Millin, *Voyage dans les dép. du Midi*, 1807 sqq., t. IV, pl. 71, 16, cf. p. 174 ; Ladoucette, *Histoire, topographie des Hautes-Alpes*, 3e éd., 1848, pl. 18, cf 338. La fig. 324 est une réduction de la gravure de Millin.


Fig. 324.

Mithra tauroctone comme de coutume. Il reste le taureau (sauf la tête) avec le chien, le serpent et le scorpion ; le dieu jusqu'à la ceinture ; et un morceau de la base avec l'inscription n° 497.

Assez bon travail.

En même temps que ce groupe on trouva des " coupes en terre d'une couleur rouge très brillante „ portant les inscriptions n° 498.

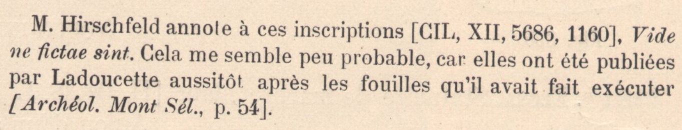

M. Hirschfeld annote à ces inscriptions [CIL, XII, 5686, 1160], *Vide ne fictae sint*. Cela me semble peu probable, car elles ont été publiées par Ladoucette aussitôt après les fouilles qu'il avait fait exécuter [*Archéol. Mont Sél.*, p. 54].


Fig. 325.

281. Arelate. Fragment d'une statue de marbre [H. 0m,95, L. 0m,45] trouvée en 1598 à Arles, " dans les fondations d'un moulin à eau, près de la porte de la Roquette, à peu de distance de l'emplacement où était autrefois le cirque. Il resta dans la cuisine d'une maison près l'église Sainte-Croix, jusque vers la fin de l'avant-dernier siècle, que M. de Graveson en fit l'acquisition. Après sa mort [en 1723] les consuls achetèrent ce torse pour la somme de 27 livres 14 sous, et le firent placer où il est. „ [Millin]. Conservé aujourd'hui encore au musée lapidaire de la ville d'Arles.

Mentionné : Rebattu, *Antiquités d'Arles*, n° 78 [ms. rédigé entre 1655 et 1660, cf. CIL, XII, p. 86, n° XIII], cité par Millin ; **De Diis clavigeris*, 1728, cité par Zoega. *Abh.*, p. 204, n° 7.

Reproduit : Montfaucon, *Antiq. Expl.*, t. I, 2, pl. CCXV, 3. cf. p. 371 ; Seel, pl. VII, 3 ; — *Pownall, *Antiquities of the provincia romana of Gaul*, Londres, 1788, pp. 75, 96 ; Millin, *Voyage dans les dép. du Midi*, pl. XXXVI, 5, cf. t. III, 1805, p. 503 [restauration], d'où *Jollois et Devilliers, *Recherches sur les bas-reliefs astronomiques* dans la *Description de l'Égypte, Antiquité*, I, Paris, 1809, pl. B [cf. Lajard, *Vienne*, p. 211, n° 2]. — Mieux : de Laborde, *Les monuments de la France*, t. I, 1816, pl. LXIX [donne les détails du zodiaque], d'où Jouffroy et Breton, *Introduction à l'Histoire de France*, Paris, 1838,

pl. 7, cf. p. 103; Lajard, *Bas-relief de Vienne*, pl. I; *Introd.*, pl. LXXIII, 2. — Fig. 325 d'après une photographie.

Torse d'homme, entièrement recouvert d'une large robe, trois fois entouré d'un serpent dont la tête vient se placer sur sa poitrine. Ses mains, aujourd'hui très mutilées, paraissent avoir tenu chacune une clef. Entre les replis du serpent, sont sculptés neuf signes du zodiaque, trois par trois. En haut le bélier, le taureau et les gémeaux, dont l'un porte une lyre et l'autre un sceptre; au-dessous le cancer, le lion et la vierge; enfin, plus bas, la balance, le scorpion et le centaure. Les trois derniers signes (capricorne, amphore, poissons) ont disparu avec la partie inférieure de la statue.

Bon travail, certainement encore du deuxième siècle. Les petites figures du zodiaque sont finement exécutées. — Suivant une note de Millin, empruntée sans doute au manuscrit de Rebattu, on aurait trouvé " dans le même lieu des colonnes de granit, des marbres et une lampe où on voit un sacrificateur avec des anaxyrides phrygiennes qui dépèce une victime humaine. Cette lampe existe encore aujourd'hui au cabinet de M. Lyon". Reproduite par Millin, pl. LXIX, fig. 2.—Si cette gravure est exacte, cette représentation n'a aucune analogie avec celles des monuments mithriaques.



Fig. 326.

Aquitaine

***281**[bis]. Elusa. Statuette de marbre blanc [H. 0m,48. L. 0m,27] trouvée à Eauze (Gers). Aujourd'hui au musée de la Société historique de Gascogne, à Auch.

Reproduit fig. 326 d'après un dessin que M. Vaillant de Boulogne a eu l'amabilité de m'adresser. Je dois les autres renseignements donnés ici à l'obligeance de M. le chanoine de Carsalade, secrétaire de l'archevêché d'Auch. — Mentionné : d'Aignan d'Orbesson, *Mélanges historiques, critiques de physique, de littérature et de poésie*, Toulouse, 1778, t. II, pp. 279 sqq.

Dadophore mithriaque, vêtu du costume oriental ordinaire, tenant à deux mains une torche élevée.



Fig. 327

Espagne

On n'a découvert en Espagne aucun monument mithriaque authentique, du moins à ma connaissance [Cf. Falsifications].

III. AFRIQUE

MAURITANIE

*282. Fragment de bas-relief [H. 1m,22, L. 1 mètre], trouvé en 1882 à Timziouin près de Saïda. Aujourd'hui au musée d'Oran.

Reproduit : de la Blanchère, *Voyage en Maur. Césarienne* [Archives des Missions, 3e série, t. X (1883), pl. VIII, nº 5, cf. p. 68]; Lapaine, *Bulletin de géographie et d'archéologie d'Oran*, VI, 1886. pl. 8; Notre fig. 327 est exécutée d'après une photographie de M. le commandant Demaeght, qui a eu l'amabilité de me la faire parvenir par l'intermédiaire de M. de la Blanchère. — Mentionné : *Musées et collections de l'Algérie*, t. III, *Le Musée d'Oran*, 1893, p. 36.

Mithra tauroctone. La moitié de gauche est seule conservée. Il reste le dieu, sauf l'extrémité des bras, la partie postérieure du taureau avec la queue terminée par trois épis ; au-dessus, le corbeau ; au-dessous, le scorpion et un tronçon du serpent ; dans le coin inférieur, un porte-flambeau tenant une torche abaissée.

Travail grossièrement exécuté ; la surface de la pierre est très endommagée.



Fig. 328.

*283. SITIFIS. Bas-relief découvert en 1861 dans les déblais exécutés à la caserne de cavalerie de Sétif. Aujourd'hui [1873] conservé dans le jardin du commandant du génie.

Reproduit fig. 328. Cette figure est une réduction d'une photographie que M. le capitaine Malo a eu l'obligeance de m'adresser, sur la prière de M. de La Blanchère.

Décrit : * Pelletier, *Echo de Sétif* du 10 (oct. 1861?); Mac Carthy, *Notices et mémoires de la Société archéol. de Constantine*, 1863, p. 259 et 1871 (XV), p. 51 ; Héron de Villefosse, *Revue archéolog.*, 1876, XXXI, p. 139, cf. CIL, VIII, 8440, où l'on trouvera une bibliographie complète.

Représentation ordinaire de Mithra tauroctone. Le taureau n'est pas tombé à terre mais galope vers la droite; le dieu qui l'immole, est revêtu, sous son manteau flottant, d'une cuirasse, formée de lamelles imbriquées. Au-dessous du taureau, on aperçoit le chien qui se dresse, le serpent étendu et le scorpion à sa place habituelle. A gauche, se trouve le corbeau, qui s'avance vers Mithra ; dans les coins supérieurs, sont placés, à gauche, le buste de Luna dans un croissant, à droite celui de Sol, entouré de rayons. Sur une banderole, qui remplace

la voûte de la grotte, et sur la plinthe du bas-relief, on lit l'inscription n° 539. M. Héron de Villefosse a constaté sur la pierre des traces de peinture rouge.

Travail grossier. Les proportions sont ridicules, le corbeau ressemble à un canard.

Numidie

***284.** Rusicade. Mithréum découvert vers 1845 dans le jardin de M. Nobelly, près de Philippeville, sur le coteau qui fait face au nord.

Aucun renseignement ne nous est parvenu sur la disposition architectonique du temple, mais les sculptures qui en furent exhumées, ont été données au musée de Philippeville, où elles sont conservées aujourd'hui.

a) Fragment d'un groupe de Mithra tauroctone du type ordinaire. Le dieu est conservé tout entier sauf le pied droit et l'extrémité des deux bras; il porte à la ceinture le fourreau du couteau qu'il tenait à la main. Le taureau a perdu la tête, les pattes et le bout de la queue.



Fig. 329.

Reproduit : Delamarre, *Exploration scientifique de l'Algérie, Archéologie*, pl. 16, n°s 1, 2 d'où notre fig. 329. — Décrit : Bertrand, *Catalogue du musée de la ville de Philippeville*, 1891, p. 53.

b) Statue de pierre calcaire [H. 0^{m},95]. Personnage léontocéphale, vêtu d'une tunique qui descend jusqu'aux genoux, et que recouvre en partie un manteau à manches. Le dieu tient à deux mains une clef contre sa poitrine; ses jambes sont nues, et ses pieds chaussés de larges souliers. De chaque côté, une pomme de pin est posée à terre.

Reproduite : Delamarre, *l. c.*, n°s 9-10, d'où notre fig. 330. — Décrite : Lajard, *Recherches*, p. 657. Lajard, qui paraît avoir obtenu des détails précis sur ce temple, dit que « cette statue a été déposée au musée de la ville d'Alger », et en effet elle n'est pas mentionnée dans le catalogue de Bertrand, mais Delamarre la place à Philippeville. Je n'ai pu contrôler le dire de celui-ci.

c) Dadophores mithriaques dans l'attitude et le costume habituels. Aux pieds de celui qui élève sa torche [Cautes], on voit sur une sorte de piédestal, à droite, un scorpion, à gauche, « un lion montrant une gueule béante »; le bras droit du dieu, qui est brisé, portait probablement quelque autre attribut. Son compagnon [Cautopates] tient dans la main droite, conservée quoique l'avant-bras ait disparu, un objet allongé indistinct; derrière sa torche, dont la flamme paraît s'éteindre sur le socle de la statue, un dauphin est couché; à gauche du dieu, près d'un support, se tient un oiseau [coq?].

Reproduits : Delamarre, *l. c.*, n°s 3, 4, 5 et 6, 7, 8, d'où nos figg. 331 et 332.— Décrits : Bertrand, *l. c.*, p. 52.

d) Vase entouré d'un serpent. C'est un récipient à large ouverture, surmonté d'un couvercle bombé, qui paraît ne former qu'une pièce avec lui. Ce couvercle est découpé d'un côté de façon à laisser un vide considérable entre lui et le bord de la panse; de l'autre côté,

il est percé à sa partie inférieure de deux trous semi-circulaires. Le serpent, après avoir fait le tour d'une partie du vase, vient poser sa tête sur le couvercle près de l'ouverture, et allonge la langue comme pour boire.

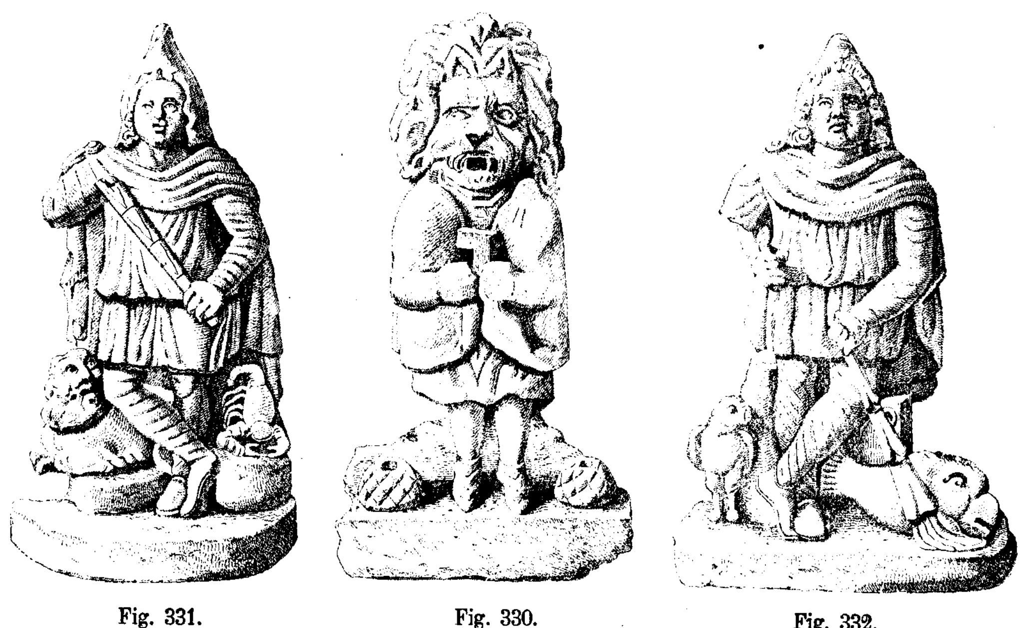


Fig. 331. Fig. 330. Fig. 332.

Reproduit : Delamarre, nos 11, 12, d'où nos figg. 333 et 334. — Tous ces objets paraissent être grossièrement exécutés, sauf cependant le premier qui est d'un beau mouvement.

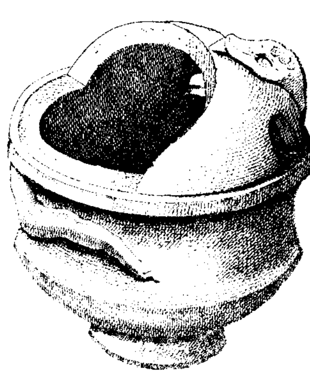


Fig. 333.

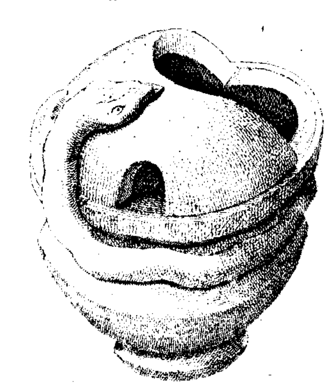


Fig. 334.

ÉGYPTE

285. MEMPHIS. Mithréum découvert en 1885 à Mitrahineh et dont les sculptures de pierre calcaire sont conservées au musée de Gizeh.

On trouvera une brève mention de ces sculptures dans la *Notice des monuments du musée de Gizeh* (publiée par le Service des antiquités de l'Egypte), Le Caire, 1893, nos 296, 296*bis*. J'en donnerai des reproductions d'après des photographies que je viens d'obtenir, dans l'appendice de ce volume.

Monuments d'origine incertaine

286. Figurines de bronze [H. 0m,188 et 0m,194] conservées au Cabinet des médailles de Paris (Arm. XXI, nos 3239, 3240).

Reproduites : Clarac, *Musée*, t. IV, pl. 560 A, no 1189 A, B, cf. texte, t. IV, p. 369; l'une [Cautes], Duruy, *Hist. des Rom.*, t. VII, p. 48; Babelon, *Catal. des bronzes du Cab. des méd.*, 1885, no 665. Nos figg. 335 et 336 d'après Clarac. — Décrites : Chabouillet, *Catal. gén. des camées et description des objets exposés dans le C. des M.*, 1858, nos 2950, 2951 ; Babelon, *l. c.*, nos 665, 666.



Fig. 335. Fig. 336.

Dadophores mithriaques dans le costume oriental ordinaire. Leur main gauche, placée sous leur coude droit, rappelle l'attitude des Attis funéraires (cf. *infra*). L'un qui lève la tête, tenait autrefois, dans sa main droite à demi fermée, une torche élevée, l'autre, une torche abaissée. " Ces statuettes sont évidées à la partie postérieure, et aux épaules est fixé un tenon de métal qui indique que ces figures d'applique ont fait partie d'un groupe mithriaque. „

Travail de l'époque romaine [Babelon].

286bis. Figurine de bronze [H. 0m,10] provenant de la collection Oppermann, conservée au Cabinet des médailles.

Décrite et reproduite : Babelon, *l. c.*, no 664.

Dadophore mithriaque dans le costume ordinaire, il appuie la main gauche sur la hanche et élève le bras droit ; la main droite qui tenait une torche, est brisée.

" Les pieds sont restaurés en cire. Travail de l'époque romaine, patine verte. „ [Babelon.]



Fig. 337.

286ter. Figurine de bronze [H. 0m,132] conservée au Cabinet des médailles.

Décrite et reproduite : Babelon, *l. c.*, no 669.

Dadophore mithriaque, dans le costume habituel, sauf qu'il ne porte pas de chlamyde et que ses pieds sont chaussés de brodequins. La main droite élevée tenait une torche, l'avant-bras gauche a disparu.

Travail de l'époque romaine. Patine brune. — M. Babelon décrit encore (nos 667, 668, 670 sqq.) une série de bronzes analogues à ceux-ci, mais qui sont plutôt des Attis que des porte-flambeau mithriaques

Voyez *infra*, Mon. douteux, no 328).

287. Fragment de bas-relief mithriaque de marbre blanc [H. 0m,08], autrefois dans la collection Becker, aujourd'hui au Musée de Berlin : " *Wohl aus Sudrussland* „.

Décrit : *Museen zu Berlin, Verzeichniss der Antiken Skulpturen*, n° 708.

Le coin droit supérieur est seul conservé. Il reste le buste de Luna et au-dessous, la partie supérieure du corps d'un des porte-flambeau tenant à deux mains une torche élevée. A côté, on voit une partie du taureau, la main gauche de Mithra et la tête du chien.

***288.** Fragment de bas-relief, qui se trouvait au XVIIIe siècle en Italie.

Reproduit : Barbault, *Recueil de divers monuments répandus en divers endroits de l'Italie*, Rome, 1770, p. 4. Cette gravure n'est accompagnée d'aucun texte explicatif, mais comme elle se trouve au milieu de reproductions de divers monuments de Tivoli, il est possible que le bas-relief ait également été dessiné dans cette ville.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux dadophores, portant *tous les deux* leur torche élevée. Celui qui se tient derrière le taureau, cueille de la main gauche les épis qui terminent la queue de l'animal. La poignée du couteau de Mithra est formée de deux têtes d'aigle. Le corbeau est perché, près du visage du dieu, dans les rochers de la grotte. Au-dessus de celui-ci, on voit dans le coin de gauche, un jeune homme nu [Sol] conduisant un quadrige ; devant celui-ci, vers le centre du monument, on aperçoit deux troncs d'arbres dont le feuillage a disparu.

Le côté droit de la pierre (pattes du chien, jambe et bras gauches de Cautes, rochers) et presque toute la partie supérieure (Luna sur son char, arbres, tête de Sol) étaient brisés. — Nous n'avons pas jugé utile de donner ici une reproduction de ce monument, car on se convaincra aisément en examinant la gravure de Barbault qu'elle ne peut être fidèle. Le dessinateur a simplement copié quelque image du monument Borghèse [*supra*, pl. n° I] *restauré*, en supprimant les parties qui faisaient défaut sur son fragment de bas-relief. La similitude est frappante (forme des *deux* torches élevées, main qui cueille les épis, position du serpent, etc.).

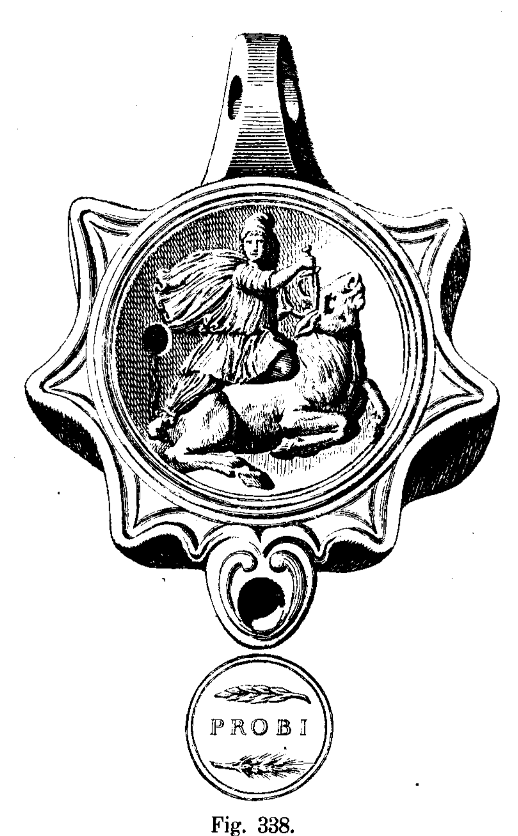


Fig. 338.

***289.** Lampe de terre cuite, sans doute de provenance italienne ; autrefois dans la collection Passeri, elle est sans doute conservée au musée Olivieri à Pesaro.

Reproduite : *Lucernae fictiles musei Passerii*, Pisauri, 1739, II, pl. XC ; cf. t. I, p. 90 ; d'où Barbault, *Recueil de divers monuments*, 1770, p. 37 ; Raponi, *Recueil de pierres antiques*, Rome, 1786, pl. 74, n° 15 ; Lajard, *Introd.*, pl. C, 2. La fig. 338 est une réduction de la gravure originale. — Décrite : Zoega, *Abh.*, pp. 396-7.

Sur la face supérieure de la lampe, on voit dans un cercle évidé, formant une sorte de niche, une représentation de Mithra tauroctone sans aucun des animaux qui accompagnent

d'ordinaire cette scène. Le dieu saisit de la main gauche par une corne le taureau abattu, et abaisse le couteau dont il va le frapper. Sur le revers de la lampe, la marque de fabrique *Probi* entre deux épis.

***290**. Lampe de terre cuite, sans doute d'origine romaine, " *ipsa enim argilla Romanam esse clamat* „ conservée autrefois avec la précédente.

Reproduite : *Lucernae, etc*, I, pl. XCVIIII, cf. t. II, p. 82; d'où Millin, *Galerie mythologique*, pl. XXIV, nº 120, cf. t. I, p. 29. Notre fig. 339 est une réduction des *Lucernae*.

Cette lampe a la forme d'une tête de taureau. Le front de l'animal est orné de bandelettes croisées, réunies par un riche médaillon. Sur les cornes, on lit l'inscription : Μέθρᾳ ἱερός.

Passeri s'est figuré que cette lampe était consacrée à l'Artemis tauropole : Ἀρθέμ(ιδι) ἱερός (!). On s'étonne que Millin ait accepté cette lecture. L'erreur du premier possesseur semble garantir l'authenticité de l'inscription.

Fig. 339.

290bis. Creuzer dans sa dissertation sur le mithréum de Neuenheim [cf. mon. nº 245], dit p. 71, *der vor mir liegende Abdruck einer Mithraslampe in der Münterschen Sammlung zeigt einen sehr späten Skulpturstyl*. Je n'ai aucun autre renseignement sur cet objet.

MONUMENTS DOUTEUX

Nous rangeons sous ce titre, comme nous l'avons fait pour les inscriptions, une série de monuments qui, ou bien ont été attribués à tort selon nous au culte de Mithra, ou qu'inversement nous croyons lui appartenir, contrairement à l'opinion d'autres auteurs, ou bien encore, qui paraissent s'y rattacher sans qu'il soit possible de l'affirmer positivement. La plupart se sont présentés isolément dans telle ou telle cité, et sont classés dans notre liste par ordre géographique. Nous avons groupé à la fin une série de représentations qui se rencontrent avec de légères variations dans plusieurs provinces.

Monnaies d'Asie Mineure

291. On a voulu retrouver l'image de Mithra sur un certain nombre de monnaies du Pont, de Paphlagonie, et de Bithynie, notamment des villes suivantes :

Amisus. Bronze de l'époque de Mithridate Eupator. — Tête de jeune homme à droite, portant une coiffure perse (Mithra?); draperie sur le cou. — Rev. : ΑΜΙΣΟΥ. Carquois avec baudrier.

Wroth, *Catal. of Greek coins, Pontus, Paphlagonia,* etc. Londres, 1889, pl. IV, 4, 5, p. 20, nos 80, 81, d'où notre fig. 340.


Fig. 340.


Fig. 341.


Fig. 342.


Fig. 343.

Amastris. Série de monnaies d'argent du commencement du IIIe siècle av. J.-C. — Tête virile, imberbe, coiffée du bonnet phrygien lauré et orné d'une étoile, parfois dans un cercle perlé. — Rev. : ΑΜΑΣΤΡΙΕΩΝ. Déesse assise, vêtue du double chiton et coiffée d'un stephanos.

Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques,* 1883, p. 227, nos 5-9; Wroth, *l. c.,* pl. XIX, 2, 4, p. 84, nos 1 sqq.; Head, *Hist. num.,* p. 432, fig. 226. Nos figg. 341 et 342 d'après Wroth.

Cius. Monnaies de bronze du IIIe siècle. Tête de jeune homme (Mithra?) à droite, portant un bonnet phrygien lauré. — Rev. : ΚΙΑΝΩΝ et une massue, ou ΚΙΑ et un canthare, deux grappes de raisins et des épis.

Wroth, *l. c.,* pl. XXVIII, 13, 14, p. 131, nos 20, 21, d'où notre fig. 343.

Pour Amisus la dénomination proposée, d'une façon dubitative il est vrai, par M. Wroth est certainement inexacte. La tête coiffée d'un bonnet phrygien est celle de Persée, souvent figuré sur les monnaies de cette ville. Cf. Imhoof-Blumer, *Griechische Münzen*, 1890, p. 562 sqq. — Pour Amastris et Cius la question est plus difficile. M. Imhoof-Blumer dit à propos de la première cité (*Monn. gr.*, p. 258). " Les différents types monétaires d'Amastris ont été l'objet de nombreuses tentatives d'interprétation... Je me range à l'avis de ceux qui voient dans ces types deux divinités dont le culte fut importé par les Perses. Cela ne peut surprendre dans ces régions et de la part d'une princesse d'origine perse [la reine Amastris, fondatrice de la ville]. Le genre de coiffure de la tête virile indique clairement cette influence, qui se manifeste en outre par les symboles célestes, l'étoile et le soleil qui donnent aux deux images le caractère de divinités de la lumière, de sorte qu'on pourrait fort bien, ce me semble, y reconnaître Mithra et Anaïtis, qui serait identifiée à Aphrodite Urania. „ Mais Mithra ne porte jamais le bonnet phrygien ni couronné de laurier [cf. Tertull., *de Corona*, 15 ; *supra*, p. 50], ni orné d'étoiles. Ces attributs sont propres au dieu Mèn [Jul. Or. V, p. 165 B ; Roscher, *Berichte Gesellsch. Wiss. Leipzig*, 1891, p. 121, nº 51], et c'est lui qui paraît être représenté sur ces monnaies de Bithynie. La femme qui occupe le revers de celles d'Amastris est sans doute une personnification de la cité ou la reine du même nom (Six, *Numismatic Chronicle*, 1885, p. 64, cf. Head, *l. c.*).

Rome

291 *bis*. Peintures païennes découvertes dans les catacombes de Prétextat *sotto la toretta passato " Domine quo vadis. „*

Reproduites : Garucci, *The sepolcri con pitture ed iscrizioni appartenenti alle superstizioni pagane*, Naples, 1852 et *Les mystères du syncrétisme Phrygien* (Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie*, t. IV, pp. 1 sqq.), Paris, 1854, d'où Perret, *Les Catacombes de Rome*, 1855, I. pp. 72 sqq. ; cf. de Rossi, *Bull. dell' Istituto*, 1853, pp. 87 sqq. ; Leblant, *Revue archéologique*, 1875, I, p. 359, II, p. 407 ; CIL, VI, 142.

Trois salles funéraires se faisaient suite le long d'un corridor :

a) La première contenait quatre représentations dont trois placées sur la voûte de l'*arcosolium*, la quatrième au fond, entre cette voûte et le tombeau. Des inscriptions nous apprennent le sujet de chacune de ces peintures : 1º A gauche, *Abreptio Vibies et discensio :* Pluton, monté sur un quadrige, emporte Vibia dans ses bras; devant le char, Mercure tient le mors d'un des chevaux et mène l'attelage vers un gouffre ouvert. 2º Au milieu, Pluton *(Dispater)* et Proserpine *(Abracura)* sont assis sur un trône élevé; à gauche, se tiennent trois femmes voilées *(Fata divina)*; à droite, Mercure portant un bâton et le caducée conduit devant le trône *Vibia*, suivie d'une autre figure voilée *(Alcestis)*. 3º A droite, sept personnages dont trois coiffés du bonnet phrygien *(Septem pii sacerdotes)*, sont assis derrière une table chargée de plats; le convive placé à la gauche de celui qui paraît présider le festin, est nommé : *Vincentius*. 4º Au fond de l'*arcosolium*, six figures d'âge et de sexe différents sont rangées derrière une table ; ce sont les *bonorum iudicio iudicati*, et parmi eux est assise *Vibia*. Au premier plan, de jeunes esclaves apportent les plats A gauche, la même Vibia sort d'une porte cintrée, conduite par un *Angelus bonus* vers les convives *(Inductio Vibies)*. Au-dessus de la voûte, on lit : *Vincenti hoc o[pus re]quietes quot vides. Plures me antecesserunt, omnes expecto. [M]anduca, vibe, lude et beni at me; cum vibes, benefac, hoc tecum feres. Numinis antistes Sabazis Vincentius hic est, Qui sacra sancta deum mente pia coluit.*

b) Deuxième salle : 1º Au-dessus de l'*arcosolium*, on voit à gauche un personnage barbu, tenant un bâton et une ciste ; à droite, un guerrier casqué et portant une lance. 2º Au fond de l'*arcosolium*, deux génies ailés, tenant des palmes. 3º Sous la voûte de l'*arcosolium*, une femme (Vénus ?), vue de dos, presqu'entièrement nue, soutenant un voile de ses mains écar-

tées 4° Plus bas que l'*arcosolium,* à gauche, un guerrier casqué [le même qu'au 1°?] est assis, tenant de la main droite une lance, la gauche, appuyée sur un bouclier; devant lui, un personnage barbu élève de la main droite un chevreau (?) mort; au-dessus, sont peintes cinq étoiles. 5° A droite, le guerrier casqué est accroupi un genou en terre, tourné vers la droite; de la main droite, il tient l'épée, de la gauche, le bouclier. Devant lui, une femme, couronnée de laurier (?), se trouve dans une attitude semblable.

c) La troisième salle n'est pas décorée de peintures, mais on y lit l'inscription n° 552.

Nous avons donné plus haut (p. 173, note au n° 552) les motifs qui nous empêchaient de rattacher ces monuments aux mystères de Mithra. Ni l'ensemble ni les détails de leur décoration ne rappellent en rien les représentations de ce culte, et l'inscription de la première salle nous dit positivement que le personnage dont ce tombeau est l'œuvre, était un prêtre, non pas du dieu perse, mais de Sabazius. On n'a donc pas le droit de restituer le nom de Mithra dans l'épitaphe du troisième tombeau, épitaphe qui est inséparable de celle de Vincentius. — Nous recevons à l'instant un nouvel ouvrage de M. Ernst Maas *(Orpheus,* Munich, 1895)



Fig. 344.



Fig. 345.

dont le chapitre IV est consacré au tombeau de Vibia. L'auteur soutient avec raison que ces peintures expriment les idées sur la vie future enseignées dans les mystères de Sabazios, mystères dont les doctrines avaient été transformées de bonne heure par les Grecs.

***292**. Médaillon de bronze, fort mince, trouvé en 1733 dans les ruines de la *Domus aurea* de Néron, donné par Odam au cardinal Ottoboni, et conservé au temps de Marini au Vatican, où de Rossi l'a depuis cherché en vain.

Reproduit : *Hieron. Odam, *Numisma eq. Odam ex Museo Victorio prolatum,* Romae, 1742. — Je ne connais cette pièce que par la description insérée dans le CIL, VI, n° 3721.

Vi si presenta in mezzo il sole sopra un cocchio, che sale in alto sopra le nuvole, tirato da quatro cavalli e preceduto da un fanciullo nudo, che porta una face e che sarà Lucifero : il Sole sta in piedi con in mano il flagello ed i raggi nella testa. Sotto le nuvole, sta a giacere alla maniera dei fiumi una donna, che tiene a se una cornucopia, e sotto si legge in lettere di riliero, come è tutta la rappresentanza: INVENTORI... [Inscr. n° 89.] *In un circolo attorno, sono scolpiti i dodici segni del zodiaco, cosi come in alcune medaglie. La scoltura è buona e buone le lettere.*

293. Petite base carrée de marbre, décorée de bas-reliefs, vue au XVIe siècle par Smetius à Rome " *in domo Iordani Bucckabellae ad S. Laurentium in Damaso ad Campum Florae* „ conservée aujourd'hui dans le palais ducal d'Urbin.

Décrite : Smetius, *Ms. Neap.*, p. 78. etc.; cf. la bibliog. CIL, VI, 404. — Reproduite : Fabretti, *Inscript. antiquarum addit.*, 1702, p. 431 ; d'où nos figg. 344 et 345.

Sur le côté droit, on voit Minerve casquée, tenant de la main gauche un bouclier posé à terre, et épanchant de la droite une patère au-dessus d'un autel flamboyant. A ses pieds se tient une chouette. — Sur le côté gauche, un personnage barbu, les jambes enveloppées dans un large vêtement, le torse nu, est couché sur un rocher (?); il appuie la main gauche sur une urne renversée, et tient dans la droite un roseau [dieu des sources, *Fontes*]. — Sur les faces antérieure et postérieure, les inscriptions nos 554-5. D'après la première, il est probable que ce piédestal supportait une statue de Jupiter.

Nous avons énuméré plus haut [note à l'inscr. no 554] les motifs qui nous faisaient considérer ce monument comme mithriaque.

294. Prétendus souterrains mithriaques découverts sous les *Orti Sallustiani.*

Rod. Buti, *Bull. comm. arch. communale di Roma*, 1885, pp. 232 sqq., pl. XV ; cf. *Revue internationale*, 1887, p. 774, note.

Ces souterrains formaient un ensemble compliqué de salles et de couloirs, taillés dans un tuf compact et uniforme. On trouve généralement dans chaque chambrette un banc [Long. 2 m., Larg. 2 m., H. $0^m,60$], ménagé dans la pierre contre l'une des murailles, un cippe vertical cylindrique [H. $1^m,20$] qui paraît avoir servi de table et un bassin ou puits. *Le vasche o pozzi, alti circa come un uomo, muniti sempre di scalini per descendervi, possono aver servito ad una delle prove mitriache, e forse a quella del caldo e del gelo nella quale il mystos dopo attraversato il fuoco, doveva immergersi nell' acqua fredda.* Dans une salle ronde, deux tables symétriquement disposées paraissent avoir servi " aux banquets mithriaques bien connus „. On a retrouvé aussi des plats de terre cuite qui étaient employés dans les ablutions, il y en avait pour les hommes et pour les femmes comme le prouvent les inscriptions *Mascul.*, *Femin.*, ou les initiales *F. M.*, qui y étaient tracées. Enfin de nombreuses colonnettes restées debout, doivent avoir supporté des lampes. *L'abbondanza dei lumi nei luoghi soterranei destinati a culti mistici e specialmente quello di Mitra, è cosa ovvia.*

Il est fâcheux pour les mérites de cette interprétation que les tortures décrites par M. Buti. n'aient jamais été usitées dans les initiations mithriaques, et de plus que les femmes aient été exclues de ces mystères. Je crois qu'il faudra se résigner à voir dans les souterrains des *Orti Sallustiani* un simple bain public.

***295.** Ostie. Sanctuaire découvert à Ostie près du temple de Cybèle pendant les années 1861 et suivantes.

Visconti, *I monumenti del Metroon ostiense (Annali dell' Ist.*, XL, p. 402 sqq.), 1868, et *Monum. dell. Ist.*, VIII, pl. LX. M. Visconti n'ayant indiqué dans son article aucune mesure, les chiffres que je donne, ont dû être calculés d'après le plan (fig. 346) et sont par conséquent approximatifs. Comme je n'ai pu visiter moi-même ce monument, dont j'aurai à discuter la destination, je crois ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici les paroles mêmes du seul archéologue qui en ait publié un semblant de description.

Ce temple, dit M. Visconti, rappelle absolument la disposition des mithréums : *Se alcuno paragonerà la disposizione di questo edifizio con quella per esempio del mitreo ostiense* [Mon. n° 83] *dovrà riconoscere che quasi eguali ne sono la pianta molto allungata* [Long. $16^m,30$, Larg. 4^m à $4^m,50$], *la divisione in tre parti una inferiore nel mezzo* (plan *i*, Larg. $1^m,30$), *le altre due piu elevate ai lati* (pl. *k k*, Larg. env. $1^m,40$) *ed inoltre la positura e forma dell' altare* (plan *l*). Cet " autel „ ou plutôt ce soubassement précédé de deux degrés, est en effet très semblable à celui qui forme le fond du monument n° 83. — M. Visconti note cependant entre ce sanctuaire et les mithréums deux différences: D'abord, *invece di essere composto*

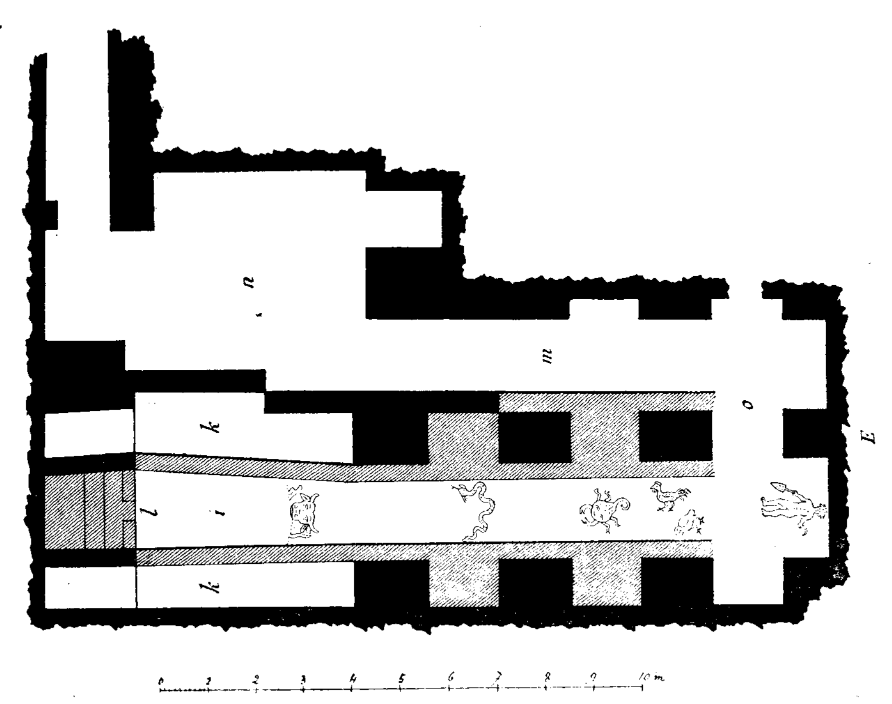


Fig. 346.

d'una sola cella quadrilunga coll' entrata dirimpetto all'altare, ha inoltre un secondo vano (plan *m*) *quasi della medesima forma e grandezza* [L. env. $1^m,50$], *adjacente e parallelo al primo, che bisogna percorrere prima d'entrare nel sacrario propriamente detto. Questa specie di andito fa capo ad una sala* [Larg. env. $4^m,50$] *in cui si apre l'ingresso....* En second lieu, *un altra differenza fra questo edifizio ed i mitrei, consiste nella circostanza che in esso ai muri laterali della cella, si aprono dei rincassi o vani simili a nicchie quadrate, che si repetono anche nell' andito piu dinanzi descritto. Siccome i muri non sono conservati che a piccolissima altezza, riesce malagevole il comprendere l'intera forma e l'uso dei detti vani.*

b) Le pavement du couloir central était décoré de mosaïques exécutées en noir sur fond blanc.

Reproduites : *Monum., l. c.*, pl. LX, 3, dont notre fig. 347 est une réduction.

1° *Nel lungo andito del sacrario, non si ha figura di alcuna sorta, ma nel punto istesso in cui si volge per entrare nell' intimo del luogo sacro* (plan *o*), *s'incontrano le tracce di una*

qualche figura che prima vi esisteva, e che poi forse guasta, ne venne riempito lo spazio con tasselli bianchi; tuttavia da qualche segno dei contorni che vi rimane, mi sembra di ravvisarvi due Coribanti nell' azione consueta di percuotersi a vicenda gli scudi. 2° Plus loin, à l'extrémité du sanctuaire, on voit la figure d'un homme barbu et chevelu, nu à l'exception d'un pagne *[subligaculum]* qui lui ceint les reins et lui passe entre les cuisses. Ce personnage tient dans la main gauche une serpe et dans la droite, un autre ustensile terminé par un fer aplati et pointu où M. Visconti reconnait une bêche. [Cette figure est pour lui Saturne; on songerait plutôt à Silvain]. 3° Plus loin, on voit un oiseau que M. Visconti prend pour une chouette, mais qui me paraît représenter un corbeau; près de lui, 4° un coq, et devant



Fig. 347.

celui-ci, 5° un scorpion. 6° Vers le milieu du temple, on distingue un serpent portant sur la tête une crête, enfin 7° non loin du fond, une tête de taureau ornée de bandelettes (?) et à côté d'elle, un couteau de sacrifice, dont le bout a disparu avec l'extrémité de la mosaïque. “ *Il lavoro non e di alcuna finezza ma pur le figure non mancano di carattere e di facilità* „.

c) On découvrit en outre dans ce temple une tête du Soleil d'un assez bon travail, conservée au musée du Latran. “ Sept rayons ornaient son diadème, et ont été restaurés dans les trous antiques. „

d) Une tête de marbre grec [H. totale 0m,46, H. du visage 0m,17], trouvée près du soubassement *l*, et conservée aujourd'hui au musée du Latran, salle X.

Reproduite : Visconti, *Monum., l. c.*, fig. 4; d'où Baumeister, *Denkm. des klass. Altertums*, t. I, 226, f. 77 et notre fig. 348. — Décrite : Benndorf et Schoene, *Bildw. d. Lateran. Museums*, 1867, n° 547.

Tête imberbe de jeune homme, coiffée d'un bonnet phrygien, d'où s'échappe une abondante chevelure bouclée. La bouche entr'ouverte, les yeux fixés vers le ciel, les sourcils contractés donnent à ce beau visage une remarquable expression de tristesse, accentuée encore par sa légère inclinaison vers la gauche.

Le bonnet phrygien et le buste sur lequel est placé aujourd'hui ce fragment, sont des restaurations, mais si le buste, qui n'est pas reproduit sur la gravure des *Monumenti*, est, comme nous le verrons, un complément inexact, le bonnet phrygien par contre est une restitution certaine [" *la parte posteriore del capo incavata e mancante dell' occipite mostra che il beretto frigio dovette esservi inserito di metallo.* "]. — Ce morceau est travaillé de main de maître ; Visconti l'attribue à l'époque d'Hadrien.

La vraie destination de ces ruines n'a pas été, je pense, reconnue jusqu'ici. Étendant au culte de la *Magna Mater* la théorie qu'il avait imaginée à propos des sanctuaires mithriaques (cf. l'Introduction), Visconti a supposé que le souterrain exploré par lui, était le *spelaeum* du temple voisin de Cybèle, la crypte réservée aux initiations, tandis que le temple était affecté aux cérémonies publiques. Mais si la distinction établie par M. Visconti entre le *spelaeum* et le *templum* mithriaques, est erronée, comme on l'a démontré, elle peut encore bien moins se justifier pour les mystères de la Grande-Mère, qui n'ont jamais à notre connaissance été célébrés dans des salles souterraines. M. Visconti, conséquent avec lui-même, s'est donné beaucoup de mal pour rattacher les figures dessinées dans la mosaïque du pavement, aux mythes d'Attis et de Cybèle. mais ses efforts infructueux pour fournir de ces images symboliques une interprétation satisfaisante, établissent le contraire de ce qu'il voudrait prouver, à savoir que de pareilles représentations seraient dans un sanctuaire des divinités phrygiennes tout à fait extraordinaires. La seule raison qui ait pu amener M. Visconti au système qu'il défend, c'est la proximité de cette crypte et du temple de Cybèle, mais sur ce point même, on aurait désiré des explications plus précises. Le plan fragmentaire de la publication italienne ne donne aucun éclaircissement à cet égard, mais les expressions vagues dont se sert l'auteur (p. 403, *in mezzo alle fabbriche dei dendrofori e dei cannofori*, p. 405, *sacrario ... vicinissimo al tempio)* permettent du moins de conclure que les deux sanctuaires n'étaient pas en communication directe, mais faisaient simplement partie du même ensemble de constructions.



Fig. 348.

Cela étant, rien ne s'oppose à ce que ce prétendu *sacrarium* phrygien fût en réalité consacré à Mithra et la conformité parfaite de ce souterrain avec le type ordinaire et traditionnel des *spelaea*, suffirait à le faire ranger parmi ces édifices d'un plan si particulier. Les différences que M. Visconti a cru trouver entre lui et les mithréums, sont plutôt des analogies. Si l'on n'avait ici accès au sanctuaire qu'en traversant une salle [*pronaos ?*] et un long couloir, il en était de même dans la crypte de Saint-Clément (fig. 31), et les piliers saillants formant sur les *podia* une série de niches, comme l'irrégularité de tout le bâtiment, rappelle absolument un autre *spelaeum* d'Ostie (*Mon.*, n° 84), et s'explique sans doute comme dans celui-ci : le souterrain était primitivement une simple cave qui aura été transformée pour l'affecter au culte. C'est peut-être lors de cette consécration que les figures représentées à l'entrée de la salle (plan *o*) auront été supprimées.

Les autres dessins qui décorent le pavement — nouvelle ressemblance avec le *spelaeum* que nous citions — confirment les conclusions que nous avons tirées du plan de l'édifice. Le taureau, le serpent à crête, le

scorpion, le corbeau et le coq sont fréquemment représentés sur les monuments mithriaques et Silvain était spécialement honoré dans la religion du dieu perse (cf. l'Introduction). Enfin les deux morceaux de sculpture retrouvés dans le temple, nous indiquent, eux aussi, sa véritable destination. J'ai à peine besoin de rappeler combien les images de Sol couronné de sept rayons sont fréquentes dans les mithréums, mais la tête de marbre que nous avons reproduite fig. 348, mérite de nous arrêter un instant. Cette figure, où Visconti veut reconnaître un Attis, formerait dans la série des représentations de ce dieu une exception unique (Baumeister, *l. c.)*; au contraire, la position de cette tête, légèrement tournée et penchée en arrière, est habituelle au Mithra tauroctone, de même que la singulière expression de douleur qui fait la beauté de notre marbre, est le trait le plus caractéristique du type de ce dieu (cf. l'Introduction). Je n'hésite donc pas à admettre que ce morceau, retrouvé près du soubassement qui occupe l'extrémité du temple, faisait partie du groupe du dieu immolant le taureau placé comme d'ordinaire au fond de la cella. Certes aucun artiste n'a mieux su rendre que l'auteur de cette œuvre admirable, l'idéal que les fidèles de Mithra avaient conçu de leur divinité.

Toutes les raisons que je viens d'exposer, me paraisssent établir d'une façon indubitable que l'édifice fouillé par M. Visconti est un mithréum. Ce fait étant admis, on pourra en tirer des conclusions fort intéressantes. Nous constatons ici qu'un sanctuaire du dieu perse était " très voisin „ de celui de Cybèle, et occupait une partie de la même construction. On sera donc amené à supposer qu'au moins à Ostie, les cultes de ces deux divinités étaient étroitement unis. Nous trouvons une preuve de cette alliance dans les inscriptions découvertes par M. Visconti pendant ses fouilles. A côté du temple de la Grande-Mère, il mit au jour les restes du collège des dendrophores, société consacrée, comme on sait, au service de la déesse. Or, il recueillit dans ces ruines une dédicace d'un *pater et sacerdos*, d'un prêtre de Mithra, et les divinités dont les noms sont mentionnés dans sur d'autres pierres *(Virtus, Mars, Silvanus, Terra Mater*, cf. *infra* n° add. 560*a* sqq.), étaient toutes honorées dans la religion mithriaque, tandis que toutes, sauf la dernière, paraissent étrangères aux mystères des dieux phrygiens. On trouvera dans notre introduction quelques mots sur les causes qui ont pu amener cette association des deux cultes et les conséquences qui ont dû en résulter. Il nous suffira de signaler encore ici un détail intéressant. Deux des inscriptions des dendrophores sont datées des années 142 et 143 ap. J.-C. La consécration du mithréum, dont la présence permet seule de comprendre ces dédicaces, est donc antérieure au milieu du IIe siècle, ce qui concorde bien avec l'époque assignée par M. Visconti à la tête du prétendu Attis.

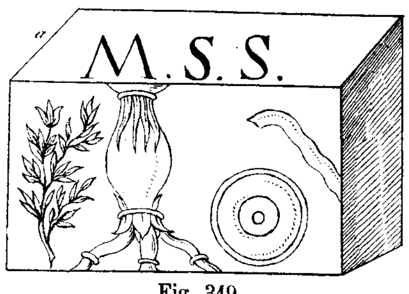


Fig. 349.

***295**^bis^. M. Visconti dans l'article que nous venons de citer, signale encore un autre édifice d'une forme semblable au mithréum précédent, " *che può vedersi non molto lungi dai ruderi del teatro, lungo una via fatta tracciare per recarsi dalla prima piazza dell' antica città verso il cosi detto tempio di Giove.* „ Si cette construction est vraiment un mithréum, il se peut que ce soit celui qui fut fouillé à la fin du XVIIIe siècle par le peintre Fagan (Mon. nos 79-81).

***296**. Fragment d'un bloc de pierre, décoré de figures sculptées en relief. Dessiné à Bénévent par Marinus Verusius au XVIIe siècle, il avait déjà disparu au commencement du XVIIIe.

Reproduit d'après un ms. de Verusius conservé à Rome [cf. CIL, IX, p. 139] par * de Vita, *Thesaurus antiquitatum Beneventanarum*, Rome, 1757, I, 5, 26; d'où Muratori, *Thes. vet. inscr.*, p. 195, n° 5; Seel, pl. XIV*a;* et notre fig. 349. — Décrit: * Garruci, *Le antiche iscrizioni di Benevento*, 1875, p. 74 etc.; Cf. CIL, IX, 1550.

Sur la face antérieure du monument, on voyait à gauche une branche de laurier, au milieu un trépied, à droite, une patère et au-dessus de celle-ci, un bâton recourbé *(lituus* ou *pedum?)*. Sur la face supérieure, l'inscription n° 561.

***297**. Nersae. Après avoir publié l'inscription, reproduite dans notre recueil nº 153, Martelli *(Antichità dei Sicoli,* t. II (1835), p. 162, nº 11), ajoute : *Altra (iscrizione) scheggiata esiste in nostra casa insieme colla statua bipedale del Sole mancante di testa, braccia e piedi, ma di rara scultura antichissima.*

Je n'ai pu obtenir aucun détail sur ce torse de Nersae, et ne dois même communication du texte de Martelli [auquel renvoie le CIL, IX, 4110] qu'à l'obligeance de M. le Dr Hülsen.



Fig. 350.

298. Sentinum. Mosaïque trouvée au commencement de ce siècle à Sassoferrato, et conservée depuis 1828 à la Pinacothèque de Munich *(Vasensammlung,* salle V).

Décrite : Ramelli, *Bullet. dell' Istituto*, 1846, 27 mars, p. 101, et *op. cit.* (nº 98), p. 26; Brunn, *Sitzungsb. Akad. München*, 1875, p. 25 – Reproduite : Engelmann, *Archäologische Zeitung*, XXXV (1877), pl. III, pp. 9 sqq., d'où notre fig. 350.

Dans un champ carré, entouré d'un encadrement d'un dessin compliqué (il manque sur notre figure), et limité de chaque côté par un arbre, se tient debout un jeune homme [Sol?] entièrement nu, qui porte, semble-t-il, sur les tempes deux ailes dans sa chevelure flottante.

Il tient la main gauche appuyée sur la hanche, et saisit de la droite, une large banderole circulaire, qui l'entoure tout entier, et sur laquelle sont sculptés les douze signes du zodiaque dans l'ordre suivant, en commençant à gauche : capricorne, verseau, poissons, taureau, gémeaux, cancer, lion, vierge; puis à droite; bélier, archer, balance, scorpion. Plus bas, est étendue une femme [Tellus] qui appuie le coude gauche sur un objet invisible, et laisse reposer le bras droit sur ses genoux; ses jambes sont couvertes d'un vêtement jaune à bordure brune, tandis que le haut de son corps est nu ; ses cheveux sont ornés de fleurs et de fruits, et un serpent s'enroule autour de son cou. Devant elle, dans le coin droit inférieur de la mosaïque, est assis à terre un enfant [Hiver], entièrement enveloppé dans un vêtement vert doublé de rouge, dont le capuchon lui couvre même la tête, et qui a les pieds chaussés de souliers jaunes. De la main gauche, il s'appuie sur le sol, tandis que la droite tient un roseau. Derrière la femme couchée, on aperçoit le haut du corps de deux enfants dont l'un, à droite [Automne], a des fruits, l'autre [Printemps], des épis dans les cheveux. Celui-ci étend la main vers le serpent qui entoure le cou de Tellus, tandis que le premier se contente de le considérer en levant légèrement un bras en signe d'admiration. Dans le coin gauche du tableau, est assis un quatrième jeune garçon [Été] avec des feuilles et des fleurs dans les cheveux et une guirlande, passée en sautoir autour de la poitrine : il appuie, lui aussi, une main sur le sol, et tient de l'autre un objet indistinct, peut-être une seconde guirlande.



Fig. 351.

Malgré quelques incorrections, le dessin de cette mosaïque est en général habile et sa composition heureuse ; cette œuvre ne paraît pas être postérieure au IIe siècle de notre ère. Malheureusement elle a été fortement restaurée en Italie peu après sa découverte, et il est impossible aujourd'hui de distinguer les additions postérieures des parties antiques. On est tenté de croire cependant que l'ordre étrange où sont rangés les signes du zodiaque, est dû au mosaïste moderne.

Suivant Ramelli *(l. c.)*, ce monument aurait été trouvé près du lieu où fut exhumé le bas-relief n° 98. Mais Ramelli ajoute qu'il fut mis au jour en 1806 et transporté à Munich par les soins du prince Eugène, vice-roi d'Italie, tandis qu'il ressort d'une correspondance conservée à Würzbourg, que la découverte eut lieu en 1826-7 dans un domaine de la duchesse de Leuchtenberg, et que ce fut celle-ci qui fit hommage de la mosaïque à son père le roi Louis [Engelmann, p. 11]. On ne peut donc ajouter grande foi aux assertions de Ramelli; cependant le sujet de cette représentation convient admirablement à un sanctuaire de Mithra : Sol, la Terre, les signes du zodiaque, les Saisons, sont des dieux de ce culte, et la place qu'occupe le serpent comme l'attention qui lui est accordée, font songer à la signification symbolique de cet animal dans les mystères [cf. l'Introduction]. Je serais donc porté à croire malgré tout que Ramelli a raison, et que cette mosaïque a servi de pavement à quelque dépendance tout au moins d'un mithréum.

***299.** Bergomum. Colonne de marbre blanc trouvée au commencement du XVIIe siècle à Bergame. La base est aujourd'hui au musée de cette ville.

Décrite : * Caelestinus, *Historia quadripartita di Bergamo*, I (1617), p. 26 ; Cf. CIL, III, 5116.

Nel cavarsi i fundamenti della nuova muraglia, sotto il monasterio di S. Grata, si scoperse una bella capellata di pietre vive quadrate ove era una colonnetta di bianco marmo con una testa di vitello di bronzo sopra (come han referito quei che la videro) e nella base si leggono queste parole.... Cf. l'inscription nº 216.

300. Verona. Bas-relief de marbre blanc [H. 0m,91, L. 0m,70] au musée Lapidaire de Vérone, nº 90.

Reproduit : Maffei, *Museum Veronense*, pl. LXXIV ; Cf. CIL, V, 3321. Fig. 351 d'après une photographie.

Un jeune homme, en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien, est debout sur un cheval qui hennit. Il tient de la main gauche, ramenée sur la hanche, un fouet appuyé contre sa poitrine. Sa main droite élève un objet tout à fait indistinct. Sur le bord inférieur de la plaque, on lit l'inscription nº 567.

Les deux jambes de gauche du cheval sont aujourd'hui brisées. — Le *Corpus* place l'inscription parmi celles de Vérone, mais ce marbre pourrait fort bien, comme d'autres pièces de la collection Maffei, être originaire de Rome. Je ne connais aucun monument semblable, mais le costume de ce personnage semble devoir le faire considérer comme un dieu oriental.

***301.** Augusta Taurinorum. Deux petites têtes coiffées du bonnet phrygien, conservées au musée de Turin, salle des sculptures de marbre, sont peut-être mithriaques.

Mentionnées par Dutschke, *Bildwerke Oberitaliens*, t. IV, p. 103, nos 242-3.

Dacie

***302.** A quelques heures d'Herkulesbad, dans les hautes montagnes qui séparent la vallée de le Cserna de la Roumanie, se trouve une grotte nommée par le peuple antre de Trajan, et qui est un but d'excursion pour les touristes. Suivant ce que m'a raconté un des guides à trente pas environ de l'entrée de cette grotte, le rocher porte dans un encadrement rectangulaire une inscription et des sculptures. Ces restes antiques échapperaient généralement à l'attention des visiteurs parce qu'ils sont cachés au milieu des broussailles. Je rapporte ici ce récit, espérant qu'il tombera sous les yeux de quelque voyageur désireux d'en contrôler l'exactitude. Si cette inscription existe vraiment, elle indiquera peut être que la grotte a été consacrée au culte mithriaque.

303. Apulum. Prétendu bas-relief mithriaque, avec une inscription, qui aurait été trouvé en 1877 à Maros Porto. Aujourd'hui au musée Bruckenthal à Hermannstadt (Nagy-Szeben).

Goos, *Arch. epigr. Mitth.*, I, p. 120, nº 9. — Voyez la note à l'inscription nº 573.

Pannonie

***304.** Siscia. Bas-relief de grès [H. 0m,25, L. 0m,20, E. 0m,02] trouvé à Sissek. Aujourd'hui au musée d'Agram.

Décrit : Bojničić, *loc. cit.* [Mon. nº 220], p. 144, nº 3.

" Un jeune homme en costume oriental, dont le manteau flotte par derrière, galope sur un cheval vers la droite. De la main gauche il tient les rênes, de la droite, un couteau court, triangulaire. Sous les pieds de devant du cheval, se trouve un pilier ou une stèle. A gauche de celle-ci, sous le ventre du cheval, trois animaux grossièrement dessinés et peu reconnaissables, s'avancent dans le même sens que la monture. L'un a des cornes droites. „

Ce monument paraît se rapprocher beaucoup du n° 310.

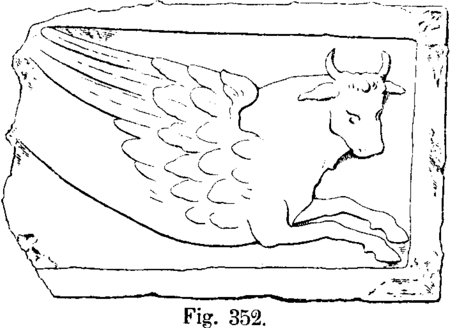


Fig. 352.

NORIQUE

*305. " Fragment d'un bas-relief encadré dans un des murs de l'église de Projern, village situé près de Carlsberg à deux lieues de Klagenfurt. „ — Partie antérieure d'un taureau ailé galopant vers la droite.

Reproduit : Lajard, *Introd.*, pl. CI 3 — Je ne connais malheureusement ce bas relief que par la gravure de Lajard, mais si celle-ci est exacte, cette représentation n'a d'analogie avec aucune de celles qu'on rencontre sur les monuments mithriaques.

RÉTIE

306. IUVAVUM. Statue de marbre blanc [H. 0m,98, L. 0m,31] trouvé " *im sog. Götzentempel bei Stanitz eine viertelstunde von Hellbrunn unfern von Salzburg* „, conservée au musée des antiques de Vienne, salle IX, n° 8.

Reproduite : de Hammer, pl. XIII. Cf. p. 108, n° 85-86 [où l'auteur parle à tort, semble-t-il, de deux statues] ; Minutoli, **Literar. und krit. Blätter der Börsenhalle*, 1838. p. 272, et *Notiz über einige in dem Roseneggerschen Garten bei Salzburg ausgegr. röm. Alterthümer*, pl. XI. Cf. p. 17 sq. Fig. 353 d'après de Hammer. — Mentionnée : Creuzer, *op. cit.* [Mon. 245], p. 79, et *Deutsche Schriften*, II, 2, p. 520.

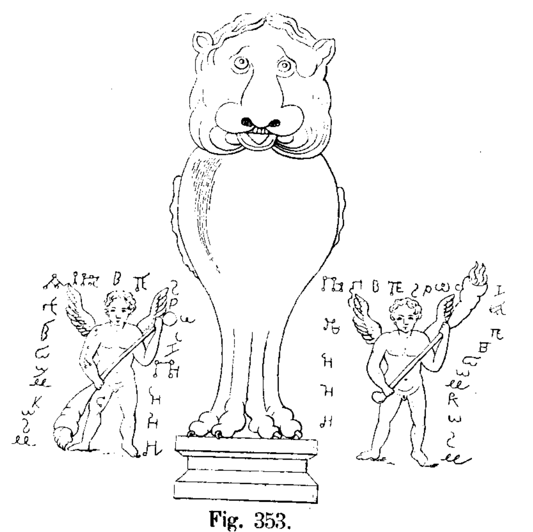


Fig. 353.

Figure de lion, de face; ses quatre pieds armés de griffes sont réunis sur le piédestal. Sur ses flancs rebondis, sont sculptés deux génies ailés dont l'un élève sa torche et l'autre l'abaisse; autour de chacun d'eux, on distingue une inscription en caractères grecs bizarrement contournés. Une large entaille longitudinale, creusée dans la tête du lion, prouve que celui-ci était destiné à servir de support à quelque objet pesant.

Creuzer semble considérer comme certaine la conjecture de Minutoli et de von Hammer, qui avaient supposé que cette statue pouvait représenter un " Mithra à tête de lion, avec les deux dadophores „. Mais d'abord ce marbre ne rappelle en rien les représentations du dieu léontocéphale; ensuite, comme le remarque von

Hammer lui-même, les inscriptions contredisent cette hypothèse. Dans l'une et dans l'autre, on distingue le mot ΕΡΩϹ. Ces deux prétendus dadophores mithriaques sont donc de simples amours, comme le montrent d'ailleurs leurs ailes. — Suivant Minutoli, on a découvert à Salzbourg de nombreux vestiges de la présence de cultes égyptiens. Peut-être ces lions, portant des sortes d'hiéroglyphes grecs, proviennent-ils d'un temple d'Isis.



Fig. 354.

307. – Bas-relief de marbre blanc [L. 0m,64, H. 0m,58], autrefois dans l'église Saint-Martin [Sainte-Marguerite ?] au Lungau, à Salzbourg, maintenant au musée de cette ville *(Antikenhalle,* mur de droite).

Décrit : *Winkelhofer, *Carinthia*, nos 17 et 18 (24 avril et 1er mai) 1819. — Reproduit : * *Wiener Jahrb. der Literatur*, t. X, p. 256; de Hammer, pl. VIII, 5, cf. p. 49, no 15; Creuzer, *Symbol.*, trad. Guigniaut, pl. XXVII*bis*, no 133*a*.

De Hammer voit dans ce monument un Mithra, la tête surmontée du disque solaire, tuant le taureau à coups de massue, et Creuzer le considère comme un Mithra-Hercule, mais ils ont été trompés par le dessin inexact dont ils se sont servis. Ce n'est pas une massue. que le personnage figuré sur ce bas-relief, tient en main, mais un objet mince, allongé qui se termine par le cercle, où il faut quelque bonne volonté pour reconnaître le disque solaire [sans doute une fronde]. Ce personnage entièrement nu et coiffé d'un casque, n'a avec le Mithra tauroctone qu'une vague ressemblance d'attitude. Quant au taureau il ne se trouve ni sur le dessin ni sur le bas-relief.

308. Augusta Vindelicorum. Cube de pierre [Haut. 0m,62, Larg 0m,68, E. 0m,50], trouvé en 1856 dans le couvent de Holzen, et conservé au Musée Maximilien à Augsbourg, no B, 28.

Mezger, *Die römischen Steindenkmäler des Maximiliansmuseum zu Augsbnrg*, 1862, p. 31 sqq.

La face antérieure de la pierre est décorée d'une grosse tête couverte, semble-t-il, d'une peau de bête ou d'un bonnet plat. De chaque côté, est sculpté un poisson, dont la bouche ouverte vient mordre une pomme ou un autre objet rond placé sous le menton de la figure.

Mezger, qui voit dans ces deux animaux des serpents, a supposé que ce monument pourrait être en rapport avec les mystères mythriaques. Il ne me semble pas même antique, mais le mauvais état de sa conservation ne permet guère de trancher cette question.


Fig. 355.


Fig. 356.

Germanie

***309.** Deux bas-reliefs rectangulaires de grès trouvés en 1825 à Zazenhausen près de Canstatt. Aujourd'hui dans le Lapidarium du musée de Stuttgart.

* Memminger, *Württ. Jahrb.*, 1825, pp. 69 sqq., cité par Sixt, *Zwei römische Reliefs aus Zazenhausen* (Wurtemb. Vierteljahrshefte, pp. 218 sqq.), 1894.

Sur chacune des deux plaques, est figuré, dans un encadrement, un buste d'homme. L'un est tourné vers la gauche, l'autre [mutilé] vers la droite. Ils portent tous deux au-

dessus du front deux ailes, et de leur bouche s'échappe un souffle indiqué par deux lignes parallèles. M. Sixt reconnaît avec raison dans ces images les dieux des vents, et suppose non sans vraisemblance que ces plaques formaient autrefois les coins d'un grand bas-relief mithriaque.

***310.** Bas-relief cintré de grès rouge [H. 0m,47, L. 0m,33, Ep. 0m,11-0m,05], trouvé à Neuenheim, à peu de distance du mithréum, et conservé au musée de l'université de Heidelberg.

Mentionné : Stark, *Zwei Mithräen*, p. 4 et p. 27. — Reproduit : Stark, *Mithrasst. von Dormagen*, pl. IV, 2, cf. pp. 24-25.



Fig. 357.

Au-dessus d'un large socle, un jeune homme, en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien, est monté sur un cheval qui galope vers la droite. Son manteau flotte au vent derrière ses épaules; de la main gauche, il tient serrées les rênes de sa monture; la droite soutient un globe. Sous le cheval, un lion et un serpent s'avancent rapidement dans le même sens que lui. L'arrière-plan est formé de rochers, où poussent des cyprès et des arbres fruitiers (?).

Le pied droit antérieur du cheval est brisé, sinon le groupe est conservé intact. — Assez bon travail; on voyait dans les creux des traces nombreuses d'un enduit calcaire *[Kalküberzug]* dont la pierre était recouverte.

Ce bas-relief n'a pas été découvert dans le mithréum de Neuenheim *[Ein relief... welches ebenfalls in Neuenheim etwas später, von jener Fundstätte wenig aufwärts, an der Bergabdachung aber nicht mehr in dem Umfang der Mithrascapelle selbst gefunden ward,* „ Stark, *Zwei M.*, p. 4]. Sa provenance ne suffit donc pas à établir qu'il appartient au culte du dieu perse. Dans aucun des temples de celui-ci, on n'a trouvé représentation pareille : L'origine exacte de celle que nous avons décrite plus haut [Mon. 299] est incertaine. Il est vrai que, comme l'a fait observer Stark, ce bas-relief offre de grandes analogies avec une des scènes accessoires du monument d'Osterburken [Monum. n° 246], mais cette scène, jusqu'ici isolée, n'est cependant pas identique à celle de Neuenheim. Celle-ci ressemble davantage à une terre cuite, conservée à Zurich, et qui provient d'un tumulus des environs de Kertch en Crimée [· Dubois, *Voyage autour du Caucase*, t. V, p. 165, pl. XXVII, série IV, reproduit par H. Meyer, *Die Votivhand aus Aventicum* [Mitth. antiq. Gesellsch. Zürich, XI, 1856, p. 45]. Elle nous montre le même personnage oriental monté sur un étalon, lancé au galop, et sous le ventre de celui-ci, un chien poursuivant un lièvre (?). Nous voici bien loin du culte de Mithra. M. E. Meyer qui rapproche de cette terre cuite la plaque de bronze publiée par Gerhard, *Archäol. Zeitung.*, 1854, pl. LXV [cf. *Mém. Acad. Inscrip.*, nouv. série, t. XI, 2e p., pl. VII, n° 6 et Lenormant, *Revue archéol.*, 1875, I, p. 50] reconnaît dans ce cavalier un Sabazius, mais la similitude des deux figures est très imparfaite. S'il était permis avec aussi peu de documents de risquer une interprétation, je verrais dans ce personnage un Mên, ce dieu étant fréquemment représenté à cheval. Comme dans le Pont il avait été identifié à Mithra [cf. *supra*, n° *3bis]*,

on pourrait expliquer de cette façon que ses images aient été mises au jour à proximité de mithréums mais ce détour est inutile, car les diverses divinités asiatiques ont en général en Occident été honorées ensemble dans les mêmes endroits.

311. Deux bas-reliefs de grès *(Vilbeler Sandstein)* trouvés en 1884 à Heddernheim dans un ancien puits, et conservés au musée du *Geschichtsverein* à Francfort (n°s 8382-3).

Décrits : Donner von Richter et Riese, *Heddernheimer Ausgrabungen, Die Heddernheimer Brunnenfunde*, Francfort, 1885, p. 4, cf. Wolff, *Westd. Zeitschr.*, 1894, p. 53, note 36.

a) [H. 0^{m},31, L. 0^{m},28, E. 0^{m},09]. Buste de jeune homme [Sol], portant une couronne radiée ; il a deux bras ridiculement petits, et tient dans une main un objet rond indistinct.

b) [H. 0^{m},32, L. 0^{m},23, E. 0^{m},20]. Buste de femme [Luna] la tête surmontée d'un croissant.

Travail très grossier. — M. Wolff a supposé, peut-être avec raison, que ces deux blocs de pierre formaient les coins supérieurs d'un grand monument de Mithra tauroctone, et qu'ils provenaient du second temple de Heddernheim [n° 252], que l'on trouva dépouillé de ses principales sculptures.

***312.** Bas-relief de grès [H. 23″, L. 1 pied], trouvé en 1820 dans la forêt de Haguenau, sur la rive droite de la Moder. Il a péri dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg.

Reproduit : Schweighaüser, *Mém. soc. des antiquaires de France*, 1842 (VI), pl. I, 2, cf. pp. 93 sq.; on trouvera une bibliographie plus complète dans le ClRh, 1092.

Un jeune homme vigoureux, coiffé du bonnet phrygien ou plutôt d'un casque, sans autre vêtement qu'un manteau *(paludamentum?)* agrafé sur l'épaule droite, et qui pend derrière le dos, est debout devant un taureau (?), qu'il tient de la main gauche par une corne, tandis qu'il saisit de la droite élevée une lance. Au-dessus, sur l'encadrement, l'inscription *Deo Medru Matutina Cobnert(i).*

Cette représentation n'a qu'une analogie très lointaine avec celles du dieu tauroctone, et il n'est pas possible de rattacher le nom de *Medru* à celui de *Mithras* comme le veut Schweighaüser. Les arguments nouveaux que M. Karl Christ a prétendu apporter en faveur de cette étymologie (*Jahrb. Ver. Alterth. Rheinl.*, 1878, pp. 53 sqq.) n'ont pas réussi à me convaincre. Ce n'est certainement pas, comme il le soutient, cette divinité celtique Medros ou Mendos, qui est représentée à côté de Mithra sur le bas-relief de Mannheim [Mon. n° 244].

***313.** Tête d'un pied et quart de hauteur conservée autrefois à Sanct-Wendel dans la collection de l'*Altertumsverein*, et qui doit avoir été transportée à Sarrebrück ou à Metz.

Décrite : *Bericht des Vereins für Nahe und Hunsrücken*, XI (1869-1871), p. 17.

Figure de jeune homme, dont les longs cheveux bouclés étaient surmontés d'un bonnet phrygien. Elle appartenait sans doute à un dadophore mithriaque.

Cette tête est peut-être la même mentionnée n° 322.

Fig. 358.

***314.** Fragment d'une statue de grès rouge [H. 0^{m},25], trouvée en 1730 non loin de Fürth (cercle d'Ottweiler). Aujourd'hui au musée de Trèves.

Reproduit : **Bericht des Vereins für Erforschung in den Kreisen St-Wendel und Ottweiler*, Zweibrücken, 1838, pl. III, f. 4. Cf. p. 29; Hettner, *Die römischen Steindenkmäler des Provinzialmuseums zu Trier*, n° 115, d'où notre fig. 358.

Tête de jeune homme coiffée du bonnet phrygien, appartenant peut-être à un dadophore mithriaque.

Travail grossier. Le nez, la bouche, les sourcils sont mutilés.

***315.** Construction romaine fouillée en 1870 et 1872 à Bandorf, près d'Oberwinter, dans une vallée qui débouche sur le Rhin en aval de Remagen.

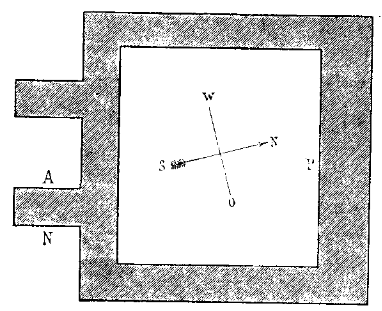


Fig. 359.

Schaaffhausen, *Ein römischer Fund in B. (Jahrb. Ver. Alterthumsfr. Rheinl.*, LIII, p. 100 sqq.), Bonn, 1873.

a) Les fondements de cette petite construction formaient un carré de 13 1/2 pieds rhénans [3m,90] de côté dont les murs, épais de 32″ [0m,76] au nord, de 20″ [0m,48] sur les trois autres faces, étaient conservés jusqu'à une hauteur de 4′ [env. 1 m.]. L'aire de cette salle unique était composée d'une couche de ciment et son niveau était à 3 1/2 pieds [0m,90] au-dessous de la surface actuelle du sol. Deux murs, faisant saillie comme des piliers au sud de l'édifice, paraissent avoir formé l'entrée. Une pierre de 5 1/2 pieds [1m,60] de long, dont les extrémités étaient taillées en biseau, et qui fut retrouvée près de là, paraît avoir servi de linteau à la porte.

b) A l'extérieur du monument, dans l'angle formé par le mur du sud et celui de l'entrée [plan N], on trouva un bas-relief de calcaire jurassique [L. 20″ = 0m,48, H. 14″ = 0m,34] brisé en trois fragments.



Fig. 360.

Reproduit : Schaaffhausen, pl. XIII, 2, dont notre fig. 360 est une réduction.

Un personnage barbu [dieu aquatique], est étendu sur le sol, appuyé sur le coude gauche. Sa chlamyde, ramenée sur le bras droit, et dont quelques plis sont visibles sur l'épaule gauche et sous son coude, est censée protéger son dos, et laisse presque tout le corps à

découvert. La main droite du dieu repose sur la queue d'un dauphin, dont la gueule touche un de ses pieds, et la main gauche saisit le bord d'une ouverture, par où devait couler une fontaine. Dans une prairie voisine, jaillissent trois sources, et l'on y a constaté les restes de plusieurs canaux de ciment recouverts de tuiles. Le côté droit du monument nous montre une plante ou un arbre [peuplier ?] portant douze feuilles ou branches symétriques.

c) Entre les deux murs qui forment l'entrée (plan A), se trouvait un autel du même calcaire [H. 10 1/2″ = 0^m,25] portant l'inscription nº 466 : *Deo Invicto regi pro bono communi.*

d) Au fond de la salle (plan P), gisait une plaque de trachyte [Long. 6′ = 1^m,83, Larg. 4′ = 1^m,18, E. 2 1/2′ = 0^m,72] qui semblait provenir d'un foyer. Elle était noircie par le feu, et à côté d'elle, on découvrit des restes de charbons.

e) On trouva en outre dans les décombres " des tessons de vases de terre, des braises, des os d'animaux (porcs et bœufs), des morceaux de verre, de nombreuses tuiles et briques, des fragments d'instruments de bronze et de fer „ enfin quatre pièces de monnaie, une de Claude, une de Crispus, une de Gratien et une de Valens (p. 120).

f) Une seconde construction rectangulaire, beaucoup plus petite [Long. 6 1/2′ = 1^m,88, Larg. 5 1/2′ = 1^m,59] s'élevait à peu de distance [4 1/2 p.] à l'est de la première. Un sarcophage, fixé dans la muraille, et qui contenait des cendres et des restes d'ossements, prouvait que cet édifice était un tombeau. Dans ce sarcophage et autour de lui, on recueillit dix-huit pièces de monnaie dont la plus ancienne est d'Antonin et les plus récentes sont à l'effigie de Valens et Gratien. Enfin près du mur nord de cette salle, mais à l'extérieur, on mit au jour une tête barbue qui a peut-être appartenu à un Pluton [Schaaffhausen].

Rien n'autorise à penser que cette construction eût quelque rapport avec la première; si elles sont toutes deux sur le même alignement, on se l'explique aisément par ce fait qu'elles étaient situées le long d'une même route (p. 118). Nous pouvons donc faire abstraction de ce tombeau, et considérer le premier édifice isolément. M. Schaaffhausen (p. 129) regarde comme très vraisemblable qu'il a servi de chapelle mithriaque. Sans doute la présence à l'entrée d'une dédicace *Deo invicto regi* donne à cette opinion quelque apparence de raison. De plus nous savons que les fidèles de Mithra faisaient autant que possible couler une fontaine dans leurs sanctuaires et que Poseidon était une de leurs divinités principales (cf. l'Introduction). Mais d'autre part le plan de cette salle carrée ne rappelle en rien celui des mithréums, et on n'y a exhumé aucun objet, qui établisse péremptoirement que Mithra y a été honoré, car le *deus invictus rex* peut fort bien être une autre divinité solaire; les dédicaces nºs 343, 345, *pro bono communi*, ne paraissent pas dues à des fidèles du dieu perse. Il me paraît donc impossible de déterminer d'une façon tout à fait certaine la destination de ce bâtiment.

316. Au commencement de l'année 1883 des briquetiers trouvèrent à Angleur, près de Liége, " dans une cachette creusée dans le sol et constituant une poche dans l'argile à briques „ [Sch.] " sous une couche de terre d'environ 1 mètre dont 50 cm. de terre végétale et 50 cm. d'argile vierge, un amas de divers objets en bronze „ [de L.]. Ils sont conservés aujourd'hui au musée archéologique de Liége.

De Ceuleneer, *Athenaeum Belge*, mars 1882 p. 53; de Laveleye, *Bulletin de l'Académie royale*, 3e série, t. III, Bruxelles, 1882, p. 220 sqq. ; Schuermans, *Bulletin des comm. d'art et d'archéol.*, XXI, Bruxelles, 1882, p. 326 sqq. — Nous devons adresser nos sincères remerciments à MM. Demarteau, professeur à l'Université de Liége, et De Puydt, conservateur du musée archéologique, qui nous ont permis d'étudier à loisir et de photographier ces précieux bronzes d'Angleur.

a) Trois plaques de bronze coulées [H. 0^m,18, L. 0^m,13, E. env. 0^m,01], ayant servi d'appliques, comme le prouvent les tenons en fer restés fixés au revers. Têtes viriles, chevelues et barbues, de profil, portant chacune une grande aile soudée sur la tempe [l'une de ces aile



Fig. 361.



Fig. 362.

a disparu]. Le front étroit et bombé, le nez aplati, le cou large et court, et surtout les oreilles pointues donnent à ces figures un aspect bestial, bien caractérisé. „ Une quatrième tête semblable trouvée en même temps que les autres, paraît avoir été perdue par les ouvriers. Ces bronzes devaient constituer deux paires de têtes affrontées, car deux de celles qui ont été conservées sortent du même moule. „

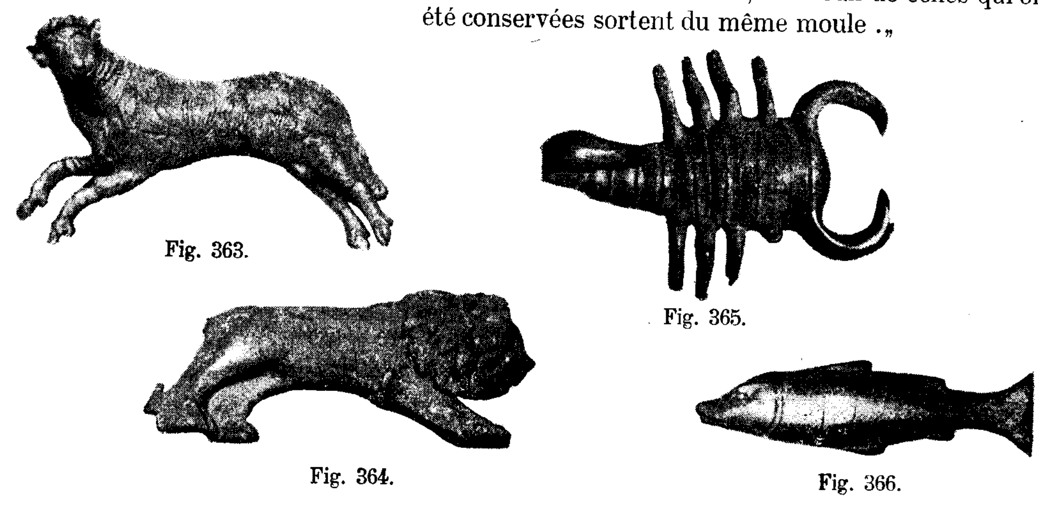


Fig. 363. Fig. 364. Fig. 365. Fig. 366.

Reproduites : De Ceuleneer, *Têtes ailées de Satyre* (Bull. Acad., *l. c.*, p. 279 sqq.), Bruxelles, 1882; Schuermans, *l. c.*, pl. I; S. Reinach, *Musée de Saint-Germain. Bronzes figurés de la Gaule*, 1894, p. 113, n° 144. Nos figg. 361 et 362 d'après Schuermans.

b) Quatre plaques de bronze creuses, portant encore comme les précédentes des restes de tenons en fer : Un bélier [L. 0^m,16, H. 0^m,09, E. 0^m,04] bondissant vers la gauche, un lion [L. 0^m,16, H. 0^m,08, E. 0^m,02] courant vers la droite, un scorpion [L. 0^m,10, H. 0^m,17, E. 0^m,02] et un poisson [L. 0^m,15, H. 0^m,035, E. 0^m,025].

Inédits. — Reproduits, figg. 363, 364, 365 et 366, d'après une photographie.



Fig. 367.

c) Une plaque ronde de bronze [H. 0^m,20, L. 0^m,19] fort mince, travaillée au repoussoir. Deux agrafes de bronze percées de trous, sont soudées au revers. Tête de Méduse, de face, entourée de serpents dont les queues se nouent sous son menton, tandis que leurs têtes sortent de son épaisse chevelure, près des ailes qui naissent de son crâne. Sur le bord de la plaque, une guirlande d'un dessin élégant est finement gravée.

Inédite. — Reproduite, fig. 367, d'après une photographie.

d) Deux statuettes de bronze semblables, dont l'une très mutilée (tête, bras, etc.) [H. 0^m,24 et 0^m,20]. Le dos est aplati et grossièrement ébauché ; on y remarque un trou qui a servi à fixer un tenon. Jeunes femmes dansant, la tête levée, leurs vêtements flottant au vent ; les deux mains écartées tenaient un objet aujourd'hui brisé [guirlande de fleurs ?].

Inédites. — Reproduites, figg. 368 et 369, d'après une photographie.



Fig. 368.

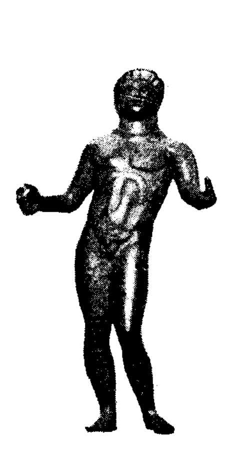


Fig. 370.



Fig. 369.

e) Statuette de bronze [H. 0^m,18] achevée dans toutes ses parties. Des traces de soudure, visibles par derrière, prouvent que cette figurine était fixée à une paroi. Jeune homme, entièrement nu, portant au cou un collier, debout, appuyé sur la jambe gauche, la droite légèrement pliée. Il tend la main gauche ouverte et écarte la droite, dont le pouce touche l'index.

Reproduite : Reinach, *l. c.*, p. 49, n° 26. Notre fig. 370, d'après une photographie.

f) Figurine de bronze creuse [H. 0^m,12, L. 0^m,17]. Lion à puissante crinière, debout, levant la patte droite antérieure. La gueule est percée et en communication avec un trou pratiqué dans le ventre de l'animal.

Reproduit : Reinach, *l. c.*, p. 265, n° 256. Fig. 371, d'après une photographie.

g) Plaque de bronze arrondie [Diam. 0^m,18] à bord plat, dont le centre relevé figure une tête de lion. La bouche de l'animal est remplacée par une ouverture rectangulaire à laquelle s'adapte, par derrière, un tuyau de bronze long d'environ 10 centimètres.

Inédite. — Reproduite fig. 372, d'après une photographie.

h) Deux fragments d'une figurine creuse [H. 0^m,14, L. 0^m,13] de bronze fort mince. Tête de lionne [et non de tigre] dont le mufle a disparu. On remarque au bord du cou des

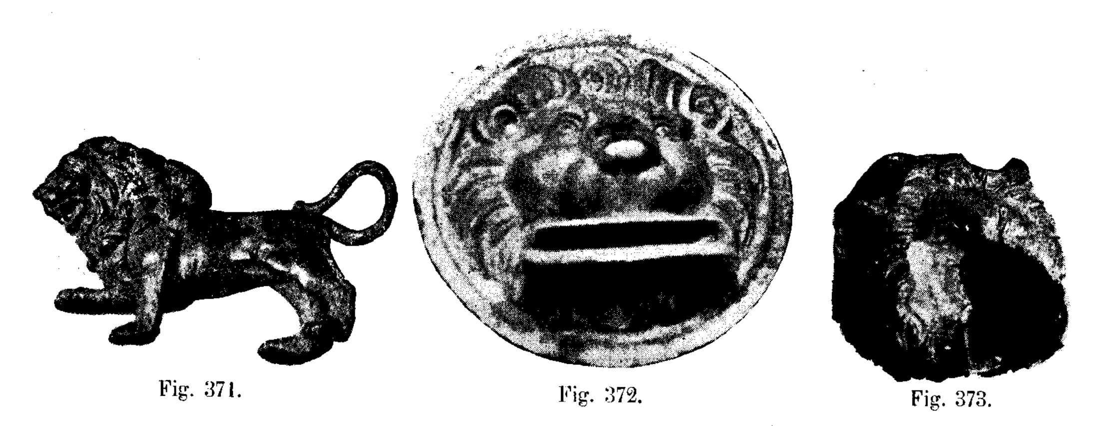


Fig. 371. Fig. 372. Fig. 373.

trous destinés à fixer à quelque objet cette tête, ouverte par derrière. Elle paraît avoir servi aussi de gargouille.

Inédite. —Reproduite, fig. 373, d'après une photographie.

i) Un reste d'un vase de bronze [H. 0^m,07, Diam. sup. 0^m,08, inf. 0^m,07] à deux anses dont l'une est brisée.

j) Une bouche de fontaine sans ornement [H. 0^m,10, L. 0^m,9] attachée à un demi cercle de métal; un tuyau carré [L. 0^m,22] percé de deux trous l'un au-dessus, l'autre en dessous; plusieurs fragments de tuyaux ronds dont l'un avec opercule.

Quoique ces bronzes d'Angleur soient au nombre des antiques les plus intéressants exhumés du sol de la Belgique, les archéologues ne paraissent pas avoir accordé à cette trouvaille toute l'attention à laquelle elle pouvait prétendre. Seul M. De Ceuleneer a consacré aux plus curieuses de ses figures, les quatre têtes que nous avons citées en première ligne, une étude détaillée, où avec son érudition ordinaire, il cherche à démontrer qu'elles représentent des satyres ailés. Bien que cette interprétation ait été acceptée généralement, même par M. Sal. Reinach *(l. c.)*, je la crois cependant erronée, et à défaut d'une discussion étendue, que je ne puis songer à entreprendre ici, je donnerai brièvement les motifs de cette opinion. D'abord, parmi les innombrables images de satyres que nous a laissées l'art gréco-romain, c'est à peine si on peut citer quelques rares exemples de ces monstres portant des ailes (de Romanis, *Vestigie delle Terme de Tito*, 1822, pl. XXIII; Zoega, *Bassirilievi di Roma*, t. II, pl. LXXXVIII [un *Cupidine satiresco*, une sorte de caricature]; Wagner,

Handbuch der in Deutschland entdeckten Altherthümer, 1842. p. 385, pl. LXVI, n° 700 [très douteux]) et ces anomalies s'expliquent par des raisons spéciales [cf. Heydemann. *Dionysos' Geburt und Kindheid*, 1885, p. 50, *nur aus decorativen Gründen mit Flügeln ausgestattet*]. En second lieu, on ne comprend pas dans cette hypothèse, pourquoi ces appliques étaient au nombre de quatre, groupées deux par deux. Enfin, il serait difficile de découvrir un rapport quelconque entre des satyres ailés et les autres figures mises au jour en même temps, et qui proviennent évidemment du même monument. Pour toutes ces raisons, je crois que la dénomination proposée par M. De Ceuleneer doit être abandonnée.

Sans chercher à résoudre séparément ce problème spécial, considérons l'ensemble de cette découverte d'Angleur. Les figures de lion servant de bouche à eau, les restes de tuyaux trouvés avec elles, ont fait conclure immédiatement que tous les bronzes retirés du sol, avaient servi de décoration à une fontaine. Mais, comme le fait observer de Laveleye " les objets à tenon ont dû être arrachés violemment, car ces attaches de fer sont brisées et leurs points de brisure entièrement oxydés. On serait porté à croire qu'ils ont été enlevés ainsi, réunis et enfouis en terre comme un trésor, car ils se trouvaient en tas et aux alentours immédiats on n'apercevait pas trace de fontaine ". De ces faits. qui semblent bien établis, on peut tirer deux conclusions : En premier lieu, si une partie des objets recueillis provient manifestement d'une fontaine, il n'est nullement certain que *toutes* les figurines aient fait partie de sa décoration. Le contraire est même infiniment probable. On peut diviser cette série de bronzes en deux classes bien distinctes. Les uns sont de simples appliques de métal coulé, à peine retouchées au burin et d'un travail assez grossier (quatre têtes ailées, bélier, lion courant, poisson, scorpion, danseuses), les autres au contraire sont ou bien des plaques estampées ou repoussées d'une exécution très délicate (méduse, tête de lion), ou des figures entières dont toutes les parties sont également achevées (jeune homme, lion percé, lionne). Il suffira pour constater la différence que je signale. de comparer les deux lions que reproduisent nos figg. 364 et 371. Il est donc très peu vraisemblable que toutes ces pièces de style si divers, aient été commandées en même temps pour orner une simple fontaine, quoiqu'elles aient pu fort bien se trouver réunies à une certaine époque dans un édifice plus considérable. — En second lieu, rien ne nous autorise à affirmer que ces bronzes, qui paraissent avoir été arrachés comme tant d'autres, à cause de la valeur du métal, à quelque construction en ruines, fussent les seuls qui s'y étaient trouvés. Au contraire, selon toute apparence, notre collection est incomplète, et cette simple remarque suffirait, à défaut de la précédente, à faire justice de la prétendue restauration qui a été tentée de cette " Fontaine d'Angleur ".

Si j'ai dit quelques mots trop brefs de ces œuvres remarquables dans ce catalogue, c'est, on l'a deviné, qu'à mon avis elles proviennent de quelque mithréum où coulait, comme d'ordinaire dans ces temples, une fontaine. Deux dédicaces à Mithra trouvées à Theux [Inscr. n°s 464-5] non loin d'Angleur, prouvent que le culte de ce dieu avait pénétré dans les vallées des Ardennes, et le sens de la plupart des figures, que nous avons énumérées, aussi bien que leur réunion dans le même endroit, s'explique parfaitement, si on les rapproche des monuments mithriaques. On voit aux quatre coins du grand bas-relief de Heddernheim. (Mon. n° 251) et ailleurs, des bustes ailés figurant les Vents qui offrent avec nos têtes énigmatiques une frappante analogie. L'artiste a seulement donné à ces dernières un caractère à demi-bestial pour marquer la violence sauvage de ces dieux élémentaires (cf. l'Introduction). Le bélier, le lion, le scorpion et les poissons sont quatre signes du zodiaque, et l'on sait que les représentations de celui-ci sont habituelles dans les *spelaea* de Germanie. Les danseuses me paraissent être non pas " deux déesses Fortuna coulées dans la même moule " ou des Victoires, mais les restes d'un groupe de quatre Heures, représentées, comme souvent ailleurs, par de jeunes femmes dansant et portant des fleurs, des fruits, etc. Les Saisons, on le sait, faisaient partie des divinités mithriaques (cf. l'Introduction). Le lion percé d'outre en outre rappelle absolument celui du musée de Wiesbaden qui provient du temple de Heddernheim (fig. 274), et de même que de la cachette d'Angleur, on a exhumé du mithréum de Kroisbach un lion et une lionne qui ont peut-être aussi servi de bouches de fontaine (Mon. n° 223 *d*, cf. n° 225 *h*). Si, comme on l'a conjecturé, le jeune homme nu est un Apollon, on ne s'étonnera pas de rencontrer cette statuette dans le temple d'un dieu solaire. La tête de Méduse seule resterait isolée parmi les monuments mithriaques, mais si l'on remarque qu'à la fin du paganisme, Méduse était identifiée à la Lune [cf. Reinach, *l. c.*, p. 120, n° 122; Preller, *Griech. Myth.*, II^3, p. 64], si d'autre part on songe au nombre toujours croissant de divinités dont les images ont été retrouvées dans les *spelaea*, si enfin on observe que des masques de Méduses sont souvent employés comme simple décoration sans intention mythologique, on conviendra que cette seule exception ne peut affaiblir beaucoup la valeur des analogies que nous avons invoquées pour établir que les bronzes d'Angleur ont orné autrefois un temple de Mithra.

Bretagne

317. Londinium. Instrument de bronze [Long. 11 1/2 pouces = env. 0m,30] trouvé en 1840 en approfondissant le lit de la Tamise, près du Pont de Londres. Aujourd'hui au British Museum (Anglo roman room).

Reproduit : Smith, *Archaeologia*, vol. XXX (1844), pl. 24.

La forme de cet instrument rappelle celle d'un casse-noisette. Il est composé de deux branches symétriques aujourd'hui détachées, mais qui ont autrefois été réunies par une charnière. Près de leur extrémité commune, elles s'écartent de façon à former une sorte de cercle [pouvant serrer de toutes parts un objet rond]. Au delà, la face intérieure de chacune est cannelée sur la plus grande partie de sa longueur [pour empêcher le corps qu'elles saisissaient de glisser]. A leur extrémité inférieure elles s'arrondissent et s'amincissent, et ces tiges lisses sont percées de deux trous qui se correspondent, sans doute pour y passer un pas de vis muni d'un écrou. Il est certain en effet que les branches ont dû supporter des efforts considérables : l'une d'elles avait dans l'antiquité été brisée et adroitement réparée. — Il est difficile de deviner l'usage de cette pince. L'explication donnée sur l'étiquette qui l'accompagne, *perhaps a pair of brays for the nose of a victim*, est bien improbable ; quoique cet ustensile ait certainement dû servir à un usage sacré. C'est ce que prouvent les curieuses figures dont il est orné :

Près de la charnière, deux bustes : l'un féminin, portant une couronne tourelée [Cybèle ?], l'autre viril (?), imberbe, avec une sorte de diadème. Immédiatement au-dessous de chacun d'eux, une tête de cheval.

La partie carrée de chaque branche est également ornée de quatre bustes. On voit sur l'une : 1° Au bas, un personnage barbu, la tête recouverte de son manteau [Saturne]. 2° Jeune homme avec une abondante chevelure d'où sortent des rayons [Sol]. 3° Femme dont le front est surmonté d'un croissant [Luna]. 4° Jeune homme casqué [Mars]. L'autre branche porte : 1° En haut, un jeune homme ; des ailes naissent de ses tempes [Mercure]. 2° Personnage barbu portant une couronne d'olivier [Jupiter]. 3° Jeune femme avec un diadème [Vénus]. 4° Femme ou enfant dont la tête est surmontée d'un appendice rectangulaire [Cérès avec le modius ?].

Au-dessous de ces deux séries de bustes, se trouvent de chaque côté une tête de taureau, et à l'extrémité de chaque branche, une tête de lion.

On serait tenté à première vue de croire que cet objet provient d'un mithréum. Les sept planètes (Cérès n'est là que pour la symétrie) ont été honorées dans le culte du dieu perse, et le lion comme le taureau sont souvent figurés sur ses monuments. Mais les représentations placées au sommet font difficulté, et rendent plus probable que, comme le croyait Smith, cette pince a été en usage dans un temple de la Grande-Mère. Au même endroit où on la découvrit, on avait retiré du lit du fleuve, trois années auparavant, une statuette d'Attis. Cf. *Archaeologia*, v. XXVIII (1840), p. 45 et pl. 8.

***318.** Alionis. Autel [H. 1m,70, L. 0m,50] trouvé en 1837 à Whitley-Castle " *outside the station about a hundred yards from its north east corner* ". Il était fixé sur un piédestal de pierre brute placé sur quatre piliers grossiers. Conservé dans une ferme à Whitley-Castle.

Hodgson, *History of Northumberland*, Pt. II, vol. III, p. 432; *Richardson, *Table book (Hist. Division)*, IV, p. 386 [Bruce]; Bruce. *Roman Wall*, 3e éd., 1867, p. 354, et *Lapidarium septentrionale*, 1875, p. 381. Cf. CIL, VII, 309. — Nos figg. 374 et 375 d'après le *Lap. Sept.*

Le chapiteau de l'autel est décoré de bas-reliefs sur ses quatre faces :

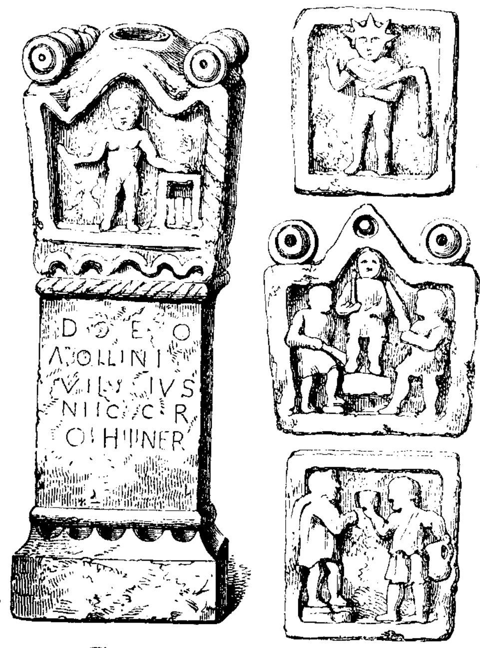


Fig. 374. Fig. 375.

a) Partie antérieure : Personnage nu (?) debout, de face. De la main droite il tient un sceptre ou une branche (?), et étend la gauche au-dessus d'un autel.

b) A droite, Apollon, couronné de rayons, vêtu d'une simple chlamyde, tenant de la main gauche un fouet et élevant la droite ouverte, la paume en avant.

c) A gauche, devant une statue de dieu barbu (Zeus?), un fidèle est debout. De la main gauche, il tient une aiguière, et élève de la droite une coupe comme pour offrir une libation.

d) Face postérieure. Au milieu, se trouve la statue d'une divinité tenant de la main droite un sceptre. De chaque côté, on voit un personnage, tourné vers elle, dont l'un tient une torche élevée, l'autre une torche abaissée.

Sauf ce dernier détail, qui peut être dû à une simple imitation, les représentations de cet autel ne rappellent que de loin celles des monuments mithriaques. L'inscription gravée sur le fût (cf. no 488) n'est pas une dédicace à Mithra mais à Apollon. Il est donc très douteux que ce monument provienne d'un mithréum.

***319.** Cilurnum. Bas-relief de pierre (H. 1 pied 9 p. = 0m,53, L. 3 pieds 8 p. = 1m,12) trouvé à Chesters. Maintenant au musée d'Alnwick-Castle.

Horsley, *Britannia Romana*, Londres, 1752, Nor. XXII. *Hutchinson, *Histor. of Northumberland*, I, p. 82 [Bruce]; Hodgson, *History of Northumberland*, P. II, v. III, p. 181; Bruce, *The Roman wall*, 3e éd., 1867, p. 157, *Lapidarium septentrionale*, 1875, p. 77. Notre fig. 376 d'après le *Lapidarium*.

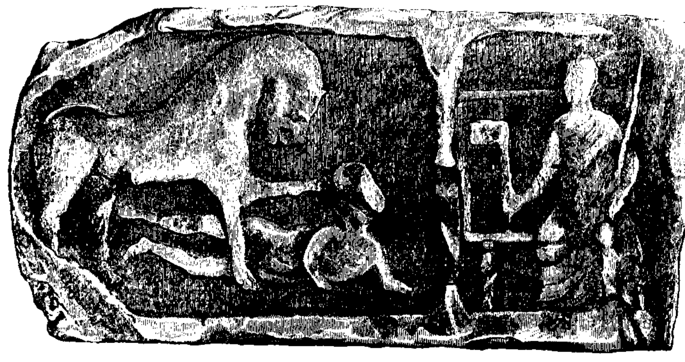


Fig. 376.

La pierre, brisée à gauche, est divisée en deux compartiments inégaux par une moulure plate. A gauche, un lion [ou plutôt une hyène] s'apprête à déchirer de ses griffes un homme nu étendu à terre. A droite, un personnage, revêtu d'une toge, est assis sur un siège ; de la main gauche, il tient un sceptre, de la droite, un drapeau (?).

Cette représentation a été diversement interprétée. Hodgson a cru qu'elle se rapportait aux rites de l'initiation aux *leontica*. Bruce a émis l'opinion plus probable qu'elle figure une scène de l'amphithéâtre.

***320.** VINDOLANA. Bas-relief [H. 1 pied 3 p. = 0m,38, L. 1 pied 2 p. = 0m,35] qui se trouvait autrefois dans le mur d'une ferme près de Chesterholm, " *now in the front wall of the cottage there*" [Bruce].

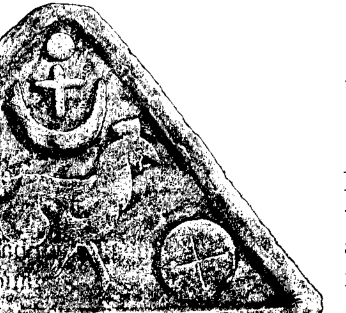


Fig. 377.

Reproduit : Hodgson, *Gentleman's Magazine*, 1833, p. 597, et *History of Northumberland*, Prt. II, vol. III, p. 200; Bruce, *The Roman wall*, 3e éd., 1867, p. 399, et *Lapidarium septentrionale*, p. 138.

Pierre triangulaire dont le coin gauche est brisé. Dans l'angle supérieur, une rouelle pleine [Soleil?], en dessous, une croix en relief, et plus bas, un large croissant. Enfin à la partie inférieure, un grand coq s'avance vers une rouelle coupée par une croix.

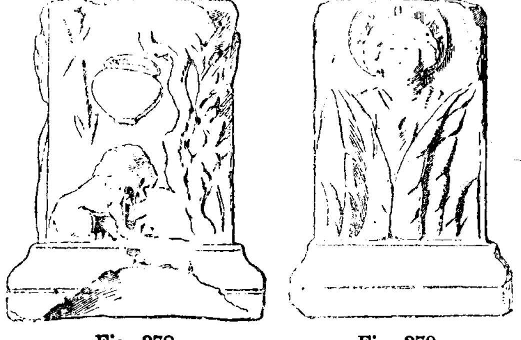
Hodgson a cru que cette pierre était mithriaque. Bruce dit avec raison : *It is properly impossible to unravel the mysteries intended to be shadowed forth by these strange symbols.*

BELGIQUE

***321.** AUGUSTA TREVERORUM. Petit autel de calcaire jurassique [H. 0m,315, L. 0m,16, E. 0m,19] trouvé à Trèves, en 1879, au sud du palais impérial. Musée provincial de Trèves.

Reproduit : Hettner, *Die römischen Steindenkmäler des Museums zu Trier*, 1893, n° 143.

Les quatre côtés de l'autel sont décorés de bas-reliefs. 1° Sur la face antérieure, on voit un lion accroupi, tenant peut-être un objet dans ses griffes; au-dessus de lui, une flèche et un









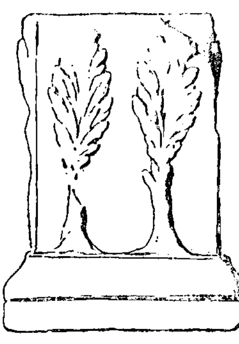


Fig. 378. Fig. 379. Fig. 380. Fig. 381.

vase; devant lui, un arbre. 2° Sur le côté droit : Buste de Sol nimbé et radié, sortant d'une plante à larges feuilles lancéolées. 3° Sur le côté gauche : Buste de Luna avec le nimbe et le croissant, dans la même position. 4° Face postérieure : Deux arbres [cyprès], côte à côte.

Les bas-reliefs mystérieux qui décorent cet autel tendraient à faire croire qu'il doit être rangé parmi les monuments du culte de Mithra. Le lion et le cratère notamment sont dans ces mystères les symboles du feu

et de l'eau, la flèche représente peut-être l'air, où elle vole, et l'arbre la terre, d'où il pousse. Mais on a découvert au même endroit que cet autel, une dédicace à Hécate [Hettner, n° 83, cf. 84]. Il semble donc plus probable que cette pierre fort curieuse était placée dans un sanctuaire de cette déesse. Il se pourrait cependant qu'Hécate elle-même eût été honorée dans un mithréum [cf. Introduction]. De nouvelles fouilles permettraient peut-être d'aboutir à une solution.

***322.** — Fragment de marbre blanc [H. 0^{m},15, 5] d'origine inconnue. Musée provincial de Trèves.



Fig. 382.

Reproduit : Chassot de Florencourt, *Jahrb. des Vereins für Alterthfr. im Rheinl.*, 1844 (V, VI), pl. III et IV 9 ; cf. p. 298, n° 17 ; Hettner, *Die röm. Steindenkm. des provinzialmuseums zu Trier*, n° 680.

Tête de jeune homme, coiffée du bonnet phrygien et inclinée vers la droite. De longues boucles tombent des deux côtés du visage en cachant les oreilles. — Cette tête a peut-être appartenu à un dadophore mithriaque.

Travail médiocre ; le nez, la bouche et le menton sont très endommagés.

***323.** — M. Max Müller, bourgmestre d'Echternacherbrücke me communique quelques renseignements sur une grotte, dite *Bruderhöhle,* située près de Trèves dans le Pfalzelerwald. Elle est creusée de main d'homme dans le roc, de façon à former “ comme une gigantesque écaille d'huître „. A l'intérieur, on a taillé dans ses parois une série de bancs ou de sièges élevés qui dessinent ainsi un demi-cercle. Suivant M. Müller, cette grotte doit avoir servi, comme celle de Schwarzerden [Mon. n° 258], de lieu de réunion aux fidèles de Mithra, ce qui est possible, ce culte étant répandu à Trèves [Mon. n°s 273*a*, 306, 307]. D'autres grottes artificielles se trouvent encore dans la contrée notamment à Sawern dans le Saargaum (dite *Heidenthumhöhle),* mais elles ne présentent pas les mêmes particularités que la première. On ne peut cependant pas nier absolument qu'elles aient servi au même usage, car suivant M. Müller, elles sont toutes situées dans le voisinage de voies romaines. Il serait désirable que l'on publiât une étude d'ensemble sur ces cavernes, dont je ne puis ici que signaler l'existence.

323*bis*. Prétendus vestiges du culte de Mithra en Flandre.

Jules Huyttens, *Étude sur les mœurs, les superstitions et le langage de nos ancêtres*, Gand, 1861, p. 101 ; Varenbergh, *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. VII (1891), et *Ibidem, Compte-rendu des séances*, p. 350 sqq.

Au village de Sleydinge près de Gand, le premier dimanche de novembre, on promène une statue de bois, coiffée d'une perruque rousse, de cabaret en cabaret. Dans sa ceinture, se trouve une lettre où il est dit que ce personnage part pour un long voyage, et avant la procession, chaque habitant est tenu d'embrasser le visage du mannequin. Les vieux paysans racontent que ces cérémonies viennent des païens, et avaient lieu autrefois dans un bois. Cette fête porte le nom de *Mithram-Kermis* ou plutôt de *Metram-Kermis.*

Cette vague ressemblance de nom a suffi aux antiquaires gantois pour rattacher ces grotesques cérémonies aux mystères mithriaques. Il est vrai que Mithra est, au moins pour l'un des deux, une divinité scandinave.

Lugdunaise

***324.** Agedincum. Fragment de bas-relief [H. 0m,37, L. 0m,75, E. 0m,19] entré avant 1846 au musée archéologique de Sens et provenant sans doute des murs d'enceinte de la ville.

Reproduit: *Musée Gallo-romain de Sens*, 1869, pl. XXVIII, nº 2. — Cf. Julliot, *Catalogue du Musée. de Sens*, 1891, nº 158.

Dans une sorte de niche, une femme nue, visible jusqu'à la ceinture, élève les deux bras. Les mains sont brisées.

M. Maïonica, *Arch. epig. Mitth.*, II, p. 44, a émis l'hypothèse que ce bas-relief pourrait figurer un Mithra naissant du rocher. M. Julliot, président de la Société archéologique de Sens, qui sur ma prière a bien voulu soumettre ce monument à un nouvel examen, m'affirme que " les seins ne laissent aucun doute sur le sexe ". Cette figure n'est donc certainement pas un Mithra, quelque interprétation qu'il faille d'ailleurs en donner.

Narbonnaise

***325.** Aquae Sextiae. Bas-relief de pierre blanche trouvé près d'Aix " à la Torse dans un enclos ayant appartenu à la famille de Colonia ", donné en 1839 au musée d'Aix où il se trouve encore.

Décrit : *Rouard, *Rapport sur les fouilles d'antiquités faites à Aix*, III, Aix, 1844, p. 17; Gibert, *Catalogue du musée d'Aix*, 1862, p. 65, nº 109. Cf. CIL, XII, 511.

" On voit dans une espèce de niche, dont le caractère architectural est celui de la décadence, le Soleil sortant des flots sur un char à quatre chevaux. Sept trous, régulièrement percés dans la chevelure de cette figure, font présumer l'existence antérieure de sept rayons de métal... " Au-dessus et au-dessous de cette représentation, est disposée l'inscription nº 503.

Les images mithriaques de Sol sont d'ordinaire couronnées de sept rayons, ce qui avait fait donner à ce dieu le nom de ἑπτάκτις (cf. supra, p. 20, et l'Introduction).

Aquitaine

***326.** M. Longpérier a signalé *(Bull. Soc. Antiq. France*, t. X (1868), p. 147) " une petite figure d'Éon trouvée en Auvergne et qui ressemble à celle qui se voit au musée de Constantine ". Je ne sais à quels monuments il peut faire allusion, à moins que la seconde statue ne soit notre figure 330.

Afrique

***327.** Je ne sais si je dois même faire mention des constructions pyramidales d'Afrique ayant servi de sépultures, où M. Mélix a voulu reconnaître des " tombeaux élevés au dieu Mithra ". Mélix, *Les monuments mithriaques de l'Algérie. Le Medrasen, le Kebour Rumia, les Djedar* (Bull. de l'Acad. d'Hippone, 23), 1889, p. 86 sqq.

Attis funéraires

328. Les représentations d'Attis sont souvent difficiles à distinguer de celles de Mithra et surtout des dadophores, Cautes et Cautopates. Nous ne parlons pas évidemment des monuments où le dieu de Pessinonte est accompagné de Cybèle, ou porte des anaxyrides ouvertes pour rappeler sa mutilation; mais il est figuré très fréquemment comme les dadophores sous la forme d'un jeune homme, vêtu du costume oriental traditionnel dans l'art antique, et coiffé du bonnet phrygien. La principale différence qui les sépare, est que les uns se trouvent par couples et portent un flambeau, tandis que l'autre se rencontre isolé et a pour attribut le *pedum*. Ils sont aussi reconnaissables à la diversité de leur attitude: Cautes et Cautopates sont toujours immobiles, d'habitude debout les jambes croisées, Attis au contraire est le plus souvent figuré marchant ou dansant. Enfin le bonnet phrygien d'Attis est parfois parsemé d'étoiles (ἀστερωτός πῖλος, cf. *supra*, p. 59 et nº 291), ou bien il s'en détache de longs fanons qui flottent sur les épaules, ornements et appendice inconnus dans les images de Mithra. Mais tous ces traits distinctifs peuvent faire défaut ou avoir disparu, et notamment pour les monuments mutilés, il est souvent permis d'hésiter entre les deux divinités [cf. nºs 286ter, 291, 313, 314, 322]. Ce qui complique encore la question, c'est que Mithra paraît avoir été identifié de bonne heure au dieu phrygien, et qu'on voit parfois les dadophores tenir le *pedum* [cf. l'Introduction]. Le doute est surtout permis pour ces figures d'un caractère très ambigu, auxquelles on donne généralement le nom d'Attis funéraires, et qui se rencontrent particulièrement sur les pierres sépulcrales dans un grand nombre de provinces romaines.



Fig. 383.


Fig. 384.

Italie. Naples [Musée, *Piccoli bronzi*, nº 109762 (inédit)]; Brescia [Dutschke, *Bildwerke Oberitaliens*, IV, 354, 359, 380]; Vérone [*Ibid.*, V, 555]; Padoue [Musée, nº LIII (inédit)]; Aquilée [Lajard, *Intr.*, pl. C, 1. Cf. Maionica, *Arch. epig. Mitth.*, t. I, p. 53]. — Dalmatie. Salone [CIL, III, 6384]. — Norique. Virunum [Rudolfinum de Klagenfurt, nº 218]; Haakh, *Verhandl. Philologenversamml. Stuttgart*, 1856, p. 184 sqq. — Germanies. Haakh *l. c.*, p. 177 sqq.; Urlichs, *Jahrb. Ver. Altfr. Rheinl*, XXIII, p. 49 sqq., pl. I et III; Klein, *Ibid.*, LXXVII, pl. I, p. 29 sqq.; Hettner, *Katalog. Mus. Univ. Bonn*, 1876, nº 84; Düntzer, *Röm. Alterth. Mus. Wallraf-Richartz in Köln*, 1885, nºs 82, 83, cf. 115. — Gaule. Saint-Clair près de Lectoure [Simon, *Revue des sociétés savantes*, 1879,

p. 326 sqq.]. — Une terre cuite de Tarse d'un type analogue a été publiée par Heuzey, *Gazette des beaux-arts*, XVI, 1876, p. 389 sqq. — Nos figg. 383, 384 et 385 d'après Haakh, Lajard et Heuzey.

Un jeune homme en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien, est debout, la tête tristement penchée et appuyée sur la main droite, tandis que la gauche, sur laquelle repose le coude de l'autre bras, tient d'ordinaire le *pedum* (Klagenfurt, Salone Aquilée [il manque sur le dessin de Lajard], cf. Haakh, *l. c.*). Cet attribut justifie la dénomination d'Attis donnée à ces personnages, et cette interprétation est encore confirmée par ce fait que la terre cuite reproduite fig. 384, a été découverte en même temps que d'autres représentations de ce dieu (Heuzey, *l. c.*, figg. 6, 12). On paraît avoir placé ces figures sur les tombeaux parce que l'on cherchait dans la mort de l'amant de Cybèle et dans sa résurrection une promesse d'immortalité [Pauly-Wissowa, *Realenc.*, s. v. Attis]. Mais, d'autre part, ces Attis funéraires, quoique ne portant jamais de flambeau, se rapprochent des dadophores par leur immobilité et par leur nombre : on les trouve en effet souvent par paires, un de chaque côté de la pierre tumulaire. Enfin, dans certains bas-reliefs mithriaques [nos 54, 192*b*, 216], la pose de Cautopates, soutenant d'une main sa tête inclinée, rappelle absolument celles de ces figures sépulcrales. Tout ceci montre combien les deux divinités étaient rapprochées sinon confondues.



Fig. 385.

Victoires sacrifiant un taureau

329. La ressemblance de la Νίκη βουθυτοῦσα avec le Mithra tauroctone, dont le type est dérivé de celui de cette sacrificatrice (voyez l'Introduction), a fait anciennement rapporter le premier groupe au même culte que le second, et conclure à l'existence d'une déesse *Mitra* dont la réalité semblait d'ailleurs attestée par Hérodote (*supra*, p. 17). Nous savons aujourd'hui que cette composition de la Victoire immolant un taureau apparaît déjà dans l'art attique du ve siècle, et qu'elle était populaire au point d'être devenue un simple motif d'ornementation, longtemps avant que les mystères de Mithra se fussent répandus en Occident. Il suffira donc de signaler ici l'erreur des anciens archéologues. — Si une vieille gravure de la *Galleria Giustiniana* [t. II, pl. 81 = Seel, pl. XIII*b*, = fig. 386], nous montre une Victoire ailée sacrifiant sa victime dans une grotte, où se tiennent à droite et à gauche les deux dadophores mithriaques, et qui est surmontée des bustes de Sol et de Luna, nous en conclurons simplement qu'ou bien ce monument, aujourd'hui disparu, a été fabriqué par quelque partisan trop convaincu d'une Mitra féminine, ou bien que la figure de la déesse était faussement restaurée [“ *altro non puote essere che moderno rappezzamento* ” Zoega] ; mais dans ce cas le graveur a dû reproduire son modèle à l'envers, car dans les représentations de Mithra tauroctone, l'animal est toujours tourné vers la droite.

La fausse interprétation de del Torre a été acceptée jusque dans ce siècle, notamment par Creuzer; cf. Ph. a Turre, *Monum. vet. Antii*, 1700, pp. 159 sqq.; Montfaucon, *Ant. Expl.*, t. II, pl. CCXIX, 1, 2, p. 385, cf., p. 394; Fréret, *Mém. acad. inscr.*, t. XVI, p. 267; Caylus, *Rec. d'antiq.*, t. VI, pl LXVIII, cf. p. 231; de Hammer, p. 107, n°s 83, 84; Creuzer, *Symbol.*, trad. Guigniaut, t. I, pp. 374 sqq. et pl. XXVII, n° 134; N. Müller, *Mithras*, p. 16 sq., figg. 11, 12, 14.— Lajard, *Mém. sur Vénus*, pp. 168 sqq., pl. VIII sqq., a soutenu que la déesse était une Aphrodite Uranie. Le véritable nom de cette divinité paraît avoir été proposé d'abord par Beger, *Thesauri Elect. Brandenb. Antiquit.*, t. III, 1701, p. 285, cf. Seel, p. 273 sqq. et 332, pl. XII*b*, XIII*a*, XVII*a*; Zoega, *Bassiril*, t. II, p. 41 sqq., pl. LX. — Pour ce qui concerne l'origine et la transformation de ce type de Niké, nous renvoyons à l'Introduction.

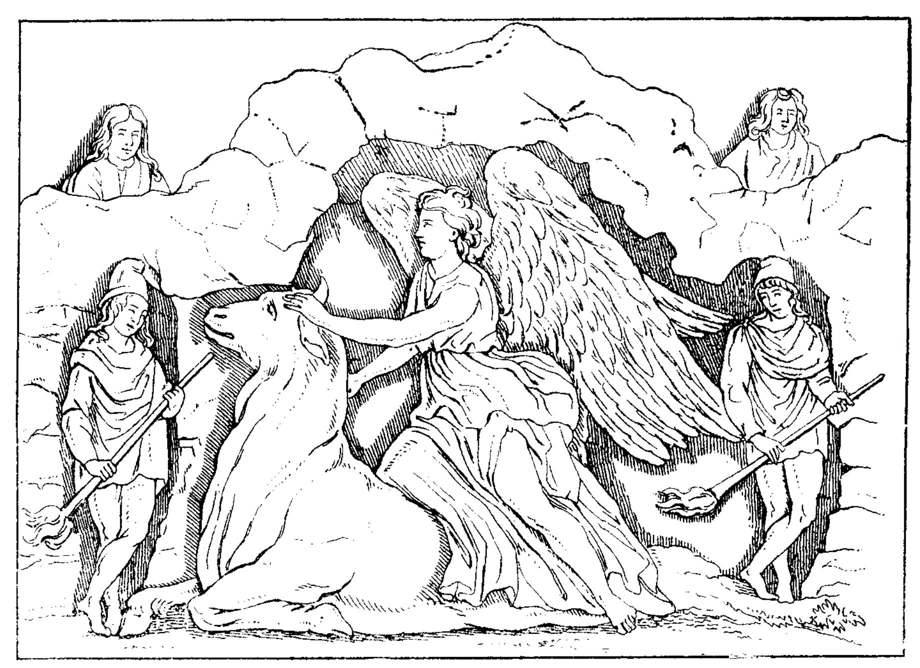


Fig. 386.

Lion dévorant un sanglier

330. Le musée de Bonn possède un groupe de grès, trouvé au commencement de ce siècle à Godesberg, qui représente un lion tenant entre ses pattes un sanglier qu'il se prépare à dévorer. Un jeune homme appuie un genou sur le dos du lion, comme pour le maintenir à terre. M. Brambach, *Mithrasbild im Museum zu Bonn* (*Jahrb. V. Alt. Rheinl.*, XXXIX, 1866, p. 146), a prétendu démontrer que ce monument et d'autres analogues devaient être rattachés aux mystères de Mithra, parce que 1° on trouve un lion et un sanglier figurés isolément sur quelques bas-reliefs de ce culte; 2° parce qu'un de ces groupes du lion dévorant un sanglier a été mis au jour à Heddernheim " qui était le siège principal de la religion solaire sur le Rhin ".

Ces raisons sont évidemment insuffisantes pour établir une relation quelconque entre la religion de Mithra et ces sculptures, qui n'ont jamais été découvertes dans aucun temple de ce dieu, et on peut s'étonner qu'une théorie aussi hasardée, ait été aussi facilement acceptée sur les bords du Rhin, où l'on trouve les monuments du genre de celui dont s'est spécialement occupé M Brambach, rangés un peu partout dans le " cycle mithriaque „. Ils sont assez nombreux dans cette région : Outre celui de Godesberg [Décrit : Overbeck, *Katalog des rheinischen Museums*, 1851, *Catal. Mus. Bonn* nº 66; Hettner, nº 232.— Reproduit : Brambach, pl. I, 1 (tout le haut du corps du jeune homme, et la tête du lion sont restaurés)], on peut signaler un groupe de cette espèce à Cologne [Reproduit : Brambach, pl. I, 2. — Décrit : Duntzer, *Verzeich. d. Museums Wallraff, Richartz*, 1885, p. 55, nº 85], un autre trouvé à Clève [Hettner, *l. c.*, nº 99], puis à Wiesbaden [Cohausen-*Führer durch d. Mus. Wiesbaden*, 1888, nº 14], et un quatrième à Heddernheim [*Fuchs, *Geschichte von Mainz*, 1771, II, p. 65; Brambach, *l. c.*, p. 147, nº 1]. Un cinquième, qui paraît avoir péri, a servi de modèle au sceau ancien de la ville de Bonn [Korth, *Jahrb. V. Alt. Rh.*, LXXVI (1883), 1895 sqq.]. La décoration d'une tombe d'Andernach présente avec eux au moins quelque analogie [Klein, *Jahrb. V. A. Rh.*, LXXVII, p. 34 sqq.]. — On peut en rapprocher un lion isolé provenant d'un cimetière près de Chester *(Illustrated Catalogue of the Grosvenor Museum*, Chester nº 21).

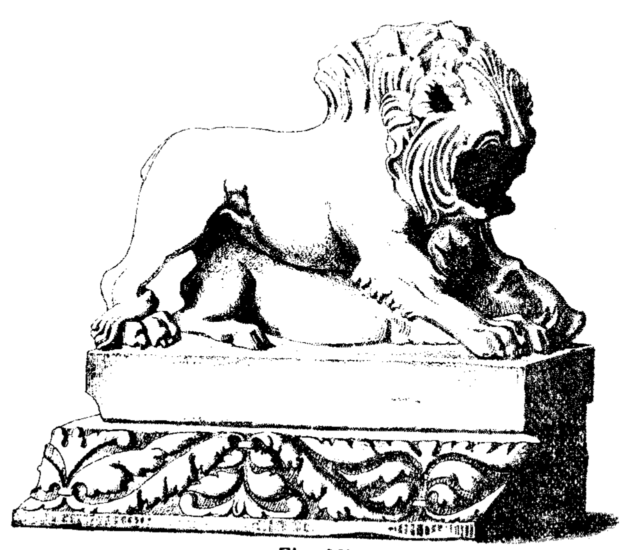


Fig. 387.

Malgré la fréquence de ces représentations leur signification est encore très peu claire. L'ingénieuse dissertation que leur a consacrée M. Usener *(De Iliadis carmine quodam Phocaico*, 1875), n'a réussi qu'en partie à expliquer la portée de leur symbolisme. Deux choses sont cependant certaines : c'est que le type de ces groupes du lion dévorant un autre animal (sanglier, taureau, cerf, etc.), remonte à l'ancien Orient, et que ces monuments servaient à décorer les tombeaux. — J'ai publié dans les *Arch. epig. Mitteil*, t. XVII, p. 24, un de ces édifices funéraires flanqué de deux couples d'animaux, découvert récemment à Micia en Dacie et conservé dans le parc du comte Kúun.

Prétendus antres mithriaques

331. La tentation naturelle de reconnaître dans des grottes quelconques d'anciens antres mithriaques, a conduit certains archéologues à des affirmations bien hasardées. Nous avons signalé plus haut [nºs 258, note 323] quelques-unes de ces cavernes, dont la destination reste douteuse. Pour d'autres, la méprise de ceux qui les transforment en *spelaea*, est certaine :

a) Prétendu mithréum de Schwinschied (à une dizaine de lieues de Bingen). D'après Friedlieb *(Jahrb. Ver. Altfr. Reinl.*, IV, p. 95 sqq.), un bas-relief, sculpté dans un rocher, offre l'image du dieu tauroctone entouré de figures accessoires, et non loin de là se trouve une grotte profonde, appelée par le peuple *Wildfrauloch*, où l'on ne peut pénétrer. Mais en réalité cette représentation est celle d'un chevalier combattant un barbare, placée comme il arrive souvent, sur un tombeau, et la caverne est une simple mine aban-

donnée (Cf. G. Fr... *Jahrb. Ver. Rheinl.*, XLVI, p. 169 sqq. et Koehl, *Korrespbl. Westd. Zeitschr*, 1888, p. 202, n° 136, où l'on trouvera la bibliographie antérieure).

b) M. Schierenberg *(Der Externstein zur Zeit des Heidentums in Westfalen*, Detmold, 1879, cf. *Jahrb. Ver. Rheinl.*, LXXXIV (1887) p. 251 sqq.), prétend que la grotte des Externsteine près de Paderborn est un mithréum consacré par Quintilius Varus, mais resté inachevé. Une figure sculptée dans le rocher et qu'on croit communément " représenter saint Pierre, serait un Mithra naissant du rocher avec une figure de lion et des oreilles pointues „. Une note de M. Wolff *(op. cit.* [n° 247], p. 91), a déjà fait justice de ces billevesées.

c) Divers journaux ont annoncé, en 1891, la découverte d'une grotte mithriaque à Baden, près de Vienne, mais tout paraît se réduire à quelques fouilles dans un trou de rocher d'où l'on retira une pierre cubique et quelques tessons romains (Calliano, *Badener Bezirksblatt*, 1891, n°s 41 et 42; *Popolo romano*, 12 juin 1891; cf. *Monatsblatt des Alterthumsvereins zu Wien*, VIII (1891), p. 119 sqq.).

Imitations du moyen age

332. Des représentations aussi souvent reproduites que celles des monuments mithriaques, avaient grande chance d'être imitées à une époque où les artistes novices, impuissants encore à créer librement, cherchaient des inspirations dans les œuvres d'art de l'antiquité. Le groupe de Mithra tauroctone a en effet servi de modèle à celui de Samson déchirant le lion, tel qu'on le voit fréquemment répété dans les premières sculptures du moyen âge. L'attitude du héros penché sur le lion qu'il saisit par la gueule, sa longue tunique liée à la ceinture, son manteau flottant derrière ses épaules, ne permettent pas de douter que cette composition ne soit une adaptation de la scène païenne au récit de l'Écriture [Juges XIV, 5, 6. — Cf. Goblet d'Alviella, *Compte-rendu du congrès archéol. Bruxelles,* 1892, p. 354]. Les églises romanes de France, d'Allemagne et d'Autriche fournissent de nombreux exemples de cette représentation [Heider, *Ueber die Thiersymbolik in der christlichen Kunst*, Vienne, 1849, pp. 22 sqq.; Ohlenschläger, *Korrespbl. Westd. Zeitschr.*, 1892, pp. 179 sqq.]. En Belgique même, on la retrouve sur un linteau de l'église Sainte-Gertrude à Nivelles [*Annales Soc. archéol.*, Bruxelles, VIII (1893), pp. 7, 17 d'où notre fig. 388 ; Goblet d'Alviella, *Ibid.*, p. 273]. Mais s'il n'est pas douteux que ce type, devenu traditionnel dans la sculpture romane, remonte à une origine antique, on ne peut cependant se permettre, comme on l'a fait, d'attribuer aux sectateurs de Mithra ces œuvres enfantines. Des archéologues plus versés que moi dans l'histoire de l'art chrétien, pourraient peut-être établir à quel moment et dans quel pays cette figure de Samson déchirant le lion a vu le jour.



Fig. 388.

Dans le même ordre d'idées, il faut signaler une autre imitation des artistes romans. L'arcade du portail de l'église Sainte-Marguerite *in Walmgate* à York est ornée de bas-reliefs figurant les signes du zodiaque. Mac Gregor *(Arch. Aeliana,* II, pp. 1-79), a soutenu que cette arcade était un reste de sculpture mithriaque, employé dans la construction de l'église. Mais Wellbeloved *(Eburacum,* 1842, p. 86), fait observer avec raison qu'elle est inséparable d'autres voûtes qui sont certainement normandes. *All the connection of that*

arch with Mithraism probably amounts to this, that it is a copy, in part at least, of some ancient mithraic sculpture existing in the eleventh or twelfth century at York and known to some roman architect.

Beaucoup plus douteuse est l'influence des mystères mithriaques sur le zodiaque de la cathédrale de Crémone et sur les figures du baptistère de Parme, influence que de Hammer a prétendu établir *(Mém. sur Mithra,* p. 133, pl. XVII sq.).

FALSIFICATIONS MODERNES

I. Bas-relief [H. 1 5/6 pied, L. 2 1/2 pieds] de verre coulé, d'origine romaine, conservé au musée Olivieri à Pesaro.

Mentionné : * Maffei, *Osservazioni letterarie*, 1737 sqq., t. V, p. 189; Passeri, *op. cit.* (n° 289), t. II, p. 76; Zoega, *Abh.*, p. 151, n° 34. — Reproduit : Olivieri, *Di alcune antichità cristiane conservate in Pesaro nel museo Olivieri*, 1781, pl. XXIII, d'où Lajard, pl. LXXXVIII et notre fig. 389. — Sur l'authenticité, cf. CIL, VI, 736, et Lebègue, *Revue archéol.*, 1889, I, p. 64 sqq.

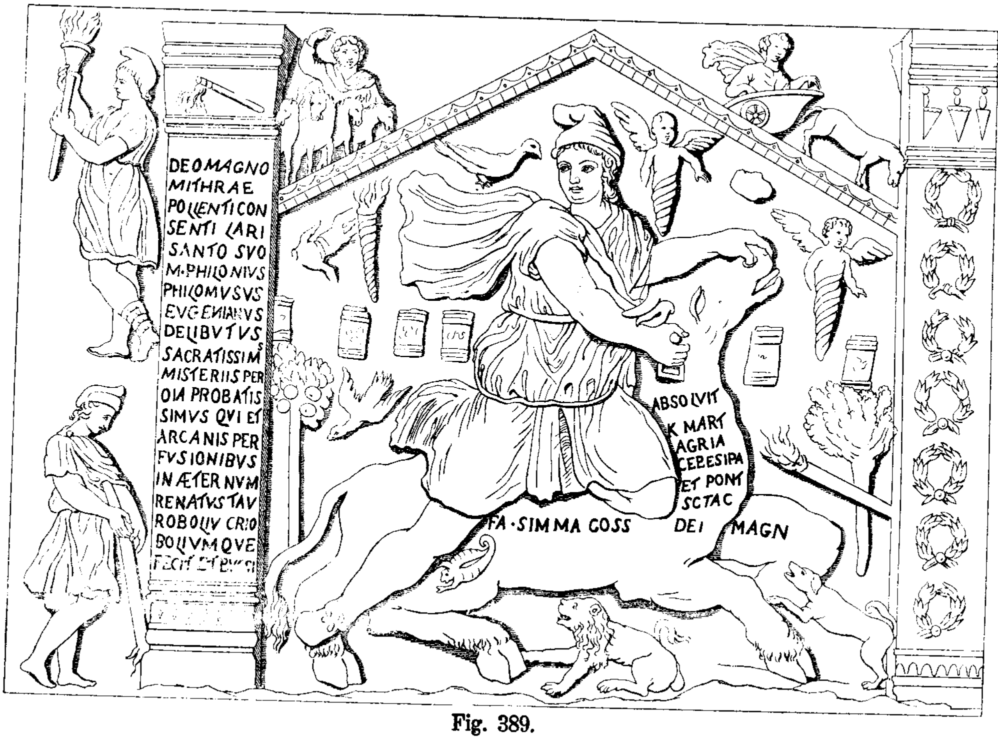


Fig. 389.

Nous avons dit quelques mots plus haut [p. 179, n° 584] de l'inscription gravée sur ce monument. Son caractère apocryphe ne ressort pas moins clairement des représentations qui y sont figurées, que du texte qu'il porte. Le faussaire a pris pour modèle le célèbre bas-relief du palais Zeni, si souvent publié [n° 70], et a conservé sa disposition toute particulière des deux dadophores. Il les a seulement séparés de la scène principale par un pilastre auquel un second fait pendant à droite de la plaque, et il a réuni ceux-ci par un toit en pignon richement orné. L'immolation du taureau aurait donc lieu dans une maison, non dans une grotte. Dans la représentation de cette scène, le contrefacteur a aussi suivi son modèle sauf quelques suppressions (serpent, torche de gauche, etc.) et altérations qui prouvent combien il connaissait peu le sens des figures qu'il reproduisait. Ainsi il a pris le scorpion, fixé à l'arbre fruitier, pour un oiseau, et l'a remplacé

par une colombe. Comme il ne pouvait ranger les sept autels entre son toit pointu et le bord de la plaque, il les a transportés des deux côtés du taureau, en réduisant toutefois leur nombre à six, quantité qu'on ne rencontre jamais. Trois des couteaux plantés entre ces autels sur le bas-relief du palais Zeni, ont trouvé place ici sur le chapitau du pilastre de droite. Le fût de celui-ci a été décoré de sept couronnes, suggérées sans doute par le surnom d'*Invictus* donné à Mithra. En outre, une torche, un corps (humain ?) renversé, et deux génies ailés empruntés à quelque abraxas, ont rempli l'espace resté vide au-dessus des autels. — Mais il sera sans doute inutile d'insister plus longuement sur ces fantaisies. La matière de ce bas-relief suffirait presque à faire rejeter son authenticité. Son exécution est extrêmement grossière, et après le coulage, la plaque de verre en se refroidissant s'est fendue, ce qui prouve l'inexpérience du faussaire. — Voyez aussi plus bas la pierre gravée, nº 11.



Fig. 390.

II. Fragment de marbre blanc [H. 0m,28, L. 0m,27], portant un dessin à la pointe, prétendument trouvé *immurato non è molto in una fabrica dove fu già il nostro tempio di Ercole* [Viola].

Mentionné : Viola, *Giornale Arcadico*, CXXVI (1852), p. 314 ; Dessau, CIL, XIV, 3556, et *Mitth. Arch. Instit. Rom.*, VII (1892), p. 338. — Reproduit : Cumont, *Rev. de Philologie*, XVI (1892), p. 97. Fig. 390 d'après une photographie.

J'ai essayé de prouver *(l. c.)* que ce *graffito* avait été considéré à tort comme authentique par M. Dessau, et qu'il était l'œuvre d'un faussaire, qui avait combiné deux monuments célèbres dès le XVIe siècle, empruntant au bas-relief Zeni [nº 6] le dessin de ses figures, au marbre Borghèse [nº 70] ses inscriptions. Il me paraît d'autant plus inutile de revenir sur cette démonstration, qu'elle a été acceptée et complétée par M. Dessau lui-même. Il a découvert que l'auteur de ce faux s'était servi de la gravure du bas-relief Zeni publiée dans Cartari, *Imagini delli Dei*, éd. Pignoria, Venise, 1647, p. 294.

III. Une série de bronzes portant l'inscription n° 588, *Deo invito Mithir Secundinus dat*, ont été signalés successivement en Italie, en Allemagne et jusqu'en Espagne. Ils ont probablement pour auteur responsable un même fabricant, resté inconnu, qui s'est inspiré du marbre de Lyon n° 276, ou plutôt de la reproduction qu'en avait donné au XVIe siècle G. Simeoni, car la forme du nom *Mithir* n'a jamais existé que dans la copie de cet antiquaire.



Fig. 392.

Voici la liste des monuments de cette espèce qui me sont connus :

a) Plaque de bronze [H. 0m,08] autrefois dans la collection du prince d'Isenburg, maintenant au musée de l'Université de Bonn, Inv. n° 629. On voit à la partie supérieure un buste de jeune femme, les cheveux noués en chignon derrière la tête; sur sa poitrine aplatie, se trouve l'inscription et à droite un serpent qui se glisse vers son épaule gauche. Cette pièce est celle qui se rapproche le plus du modèle copié par le faussaire.

Décrite : Lersch. *Centralmuseum Rheinl. Inschriften*, Bonn, 1839-42, t. II, p. 20, n° 17; Overbeck, *Katalog des rhein. Museums Vaterl. Alterthümer*, Bonn, 1851, p. 107, n° 21; Hettner, *op. cit.* (n° 261), p. 70, n° 196. Cf. CIRh, p. 362, n° 29.

b) Statuette de bronze prétendument trouvée à Neuss, et qui appartenait à Mme Mertens née Schaafhausen, à Bonn. “ *Eine jugendliche Gestalt hält einen Schild mit einer Schlange worauf jene Worte stehen* „ [Lersch].

Décrite : Lersch, *op. cit.*, t. III, p. 87, n° 148; Overbeck, *l. c.* Cf. CIRh, p. 361, n° 23.

c) Bronze autrefois à Cortona “ dans le musée qui fut constitué par Galeotus Coratius à l'époque de Gori „. *Sigillum aheneum exprimens partem corporis humani cum tabula in qua incisum erat in adversa,* DEO INVITO, *etc., in aversa,* MTI.

Reproduit d'après un dessin de Guazzesio par *Tiraboschi, *Ann. lett. d'Italia*, t. I, 2; Modène, 1762, p. 202. — Mentionné : Donatius, *Suppl. ad thesaurum inscr. Muratorii*, t. II; Lucques, 1775, p. 17, 3. Cf. CIL, XI, 298*.

d) Une tablette de bronze conservée à la bibliothèque Gambalunga, à Rimini. Elle paraît porter simplement l'inscription ordinaire; dans le cas contraire, ce monument est peut-être identique au précédent.

Mentionné : Bormann, CIL, XI, 44*, 5; cf. 298*.

e) Bronze trouvé, dit-on, à Santiponce [Italica en Bétique]. “ *Pars superior sigilli ahenei parvi iuvenem imberbem exhibentis in cuius pectore anguis est et iuxta eum in pectore inscriptum litteris bonis* DEO INVITO, *etc.*

Reproduit : *Infante, *Memor. de la sociedad arqueologica Valenciana*, 1877, p. 31, pl. III, f. 1. — Décrit : Hübner, CIL, II, sup. 5366; cf. *supra*, inscr. n° 588.

IV. Plaque de bronze [H. 0^m,19, L. 0^m,17] conservée au musée de Munich, *Antiquarium*, salle IV, n° 496.

M. le prof. Christ a bien voulu me donner sur ce monument des renseignements qui ne permettent pas de douter de sa fausseté. Il a été vendu il y a quelques années au musée par un marchand d'antiquités, et est l'œuvre d'un industriel hongrois, qui a réussi à en mettre plusieurs exemplaires en circulation. La figure ci-contre (n° 391), qui reproduit un croquis fait à Munich, me dispensera de donner une description détaillée de ce bronze apocryphe et montrera que c'est une imitation fort exacte du bas-relief n° 195.



Fig. 391.

V. Statue autrefois chez M. Bon de Saint-Hilaire, premier président de la cour de Montpellier (1678-1761). Possesseur inconnu.

Reproduite : Montfaucon, *Antiq., expl.* II, pl. XLII, d'où *Pluche, *Histoire du ciel*, 1739, I, pl. 66; *Jollois et Devilliers, *Recherches sur les b. r. astronomiques (Description de l'Égypte, antiquit.*, t. I) pl. B ; notre fig. 392 (page 445) d'après Montfaucon. — Mentionnée : Lajard, *B. r. de Vienne*, p. 211 ; *Recherches*, p. 586 sq.

Personnage entouré d'un serpent et portant les signes du zodiaque, sculptés en relief sur son vêtement, comme la statue d'Arles n° 281. Mais sa tête barbue, coiffée du *modius* et d'où naissent six rayons, est celle d'un Sérapis.

“ Tout me porte à douter de l'authenticité d'un pareil monument, dit Lajard, et à conjecturer qu'on l'avait composé en adaptant au torse d'une statue antique de Mithra léontocéphale, une tête de Jupiter-Sérapis. „ Je crois qu'on peut aller plus loin, et que si l'on compare cette statue à celle d'Arles, on se convaincra qu'elle est fausse tout entière. Ainsi, trompé par les mutilations que ce marbre d'Arles a subies, le contrefacteur a placé la tête du serpent près des pieds du dieu, tandis qu'elle reposait certainement sur sa poitrine, où les traces en sont conservées. Il est d'ailleurs possible que ce monument n'ait jamais été qu'un essai maladroit de restauration; peut-être même n'en a-t-il jamais existé qu'un dessin.

APPENDICE

Pierres gravées et amulettes

Pour être aussi complet que possible, nous donnons en appendice quelques pierres, où sont gravées des scènes mithriaques ou prétendues telles. Nous aurions pu nous dispenser de ce soin, si nous n'avions recueilli que les documents dont on peut tirer quelque profit pour la connaissance des mystères perses. Tant que nous ne posséderons pas un *Corpus gemmarum* où les œuvres de la glyptique ancienne soient scrupuleusement séparées de leurs contrefaçons modernes, cette masse énorme d'intailles et de camées réunie dans les musées publics et les collections particulières, restera presque inutilisable pour l'archéologue. Si une gravure sur pierre fine présente quelque particularité curieuse, on songera aujourd'hui à douter de son authenticité plutôt qu'à en tirer des conclusions. Si donc nous n'avons pas voulu exclure en bloc cette classe de monuments, nous l'avons cependant réduite à un minimum. Nous avons cru pouvoir passer rapidement sur les représentations qu'on s'est plu à déclarer mithriaques d'après les indices les plus vagues, et qui n'offrent aucune analogie avec les sculptures découvertes dans les mithréums. L'absence de critique, qui a fait admettre dans les anciens recueils une quantité d'œuvres apocryphes, s'est manifestée aussi dans leur classification.



Fig. 393.

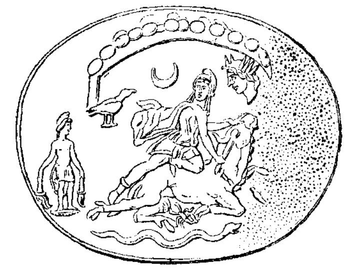


Fig. 394.

1. Intaille sur cristal de roche taillé en cabochon [H. 21 mill., L. 26 mill.] conservée au Cabinet des médailles de Paris.

Décrite : Chabouillet, *Catalogue des camées et pierres gravées de la bibliothèque impériale*, 1868, p. 264, nº 2302. — Reproduite : Lajard, pl. CII, 2; Babelon, *La gravure en pierres fines*, p. 174, nº 131. Notre fig. 393 d'après Lajard.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion, comme de coutume. Sur le manteau du dieu, trois étoiles. Sa tête n'est pas coiffée du bonnet phrygien, mais couronnée de rayons, détail qui pourrait faire suspecter l'authenticité de la pierre.

Le travail annonce l'époque romaine.

2. Fragment d'une intaille sur calcédoine jaunâtre [H. 0m,02, L. 0m,016] provenant de la collection de M. James Millingen. Depuis 1806, au Cabinet des médailles de Paris.

Décrite : Chabouillet, *op. cit.*, p. 263, n° 203. — Reproduite : Lajard, pl. CII, 8; Duruy, *Hist. des Romains*, t. VI, p. 146, d'où notre fig. 394.

Mithra tauroctone avec le chien (à peine visible), le serpent, le scorpion et le corbeau. Derrière le taureau, l'un des dadophores, tenant dans chaque main une torche abaissée; l'autre a disparu avec un éclat de la pierre. Près de la tête de Mithra, on voit, à droite, un buste couronné de rayons [Sol], à gauche, un croissant. Le tout est surmonté d'une bande recourbée garnie de petits cercles, qui doit figurer la voûte de la grotte.

***3.** Intaille du musée de Berlin.

Reproduite : Lajard, pl. CII, 10. — Peut-être est-ce la même pierre qui est décrite par Raspe, *Catalogue raisonné des pierres gravées*, 1791, n° 685 [d'où Zoega, *Abh.*, p. 152, n° 40], comme se trouvant dans le cabinet du baron Stosch, dont toute la collection a été acquise par Frédéric II. Raspe dit simplement : Mithras vainqueur du taureau; au champ, un chien et un serpent.

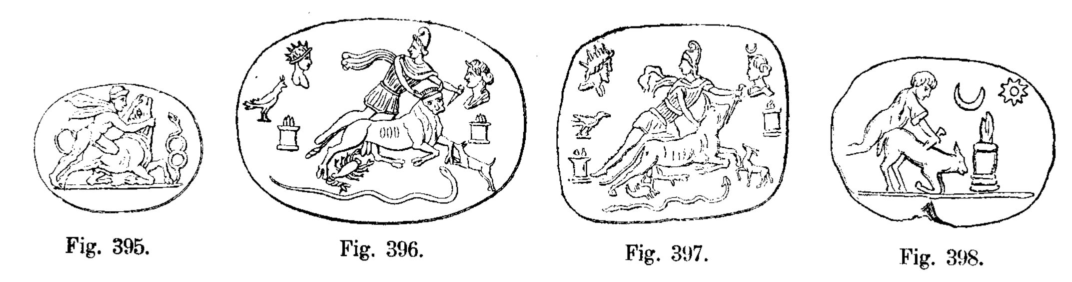


Fig. 395. Fig. 396. Fig. 397. Fig. 398.

Mithra tauroctone sans les animaux qui l'accompagnent d'ordinaire. Seul, devant le taureau, le serpent se dresse sur sa queue en formant deux cercles superposés.

***4.** Intaille sur sardoine rubanée, autrefois dans la collection Dorow. Aujourd'hui au musée de Berlin.

Reproduite : Lajard, pl. CII, 4. — Lajard donne encore, pl. CII, 1, une pierre très semblable à celle-ci, qui avait passé du cabinet Stosch au musée de Berlin [cf. Raspe, *op. cit.*, n° 684]. Mais Winckelmann *(Description des pierres gravées du feu baron Stosch*, Florence, 1760, n° 1193) nous dit que cette intaille était une pâte de verre, c'est-à-dire une des imitations de pierres antiques que Stosch avait fait exécuter pour compléter ses séries [Tölken, *Die Antiken vertieft geschichtenen Steine der preussischen Gem.*ensammlung, 1835, p. XXVI]. C'est probablement une copie de la sardoine de Dorow. Figg. 396 et 397 d'après Lajard.

Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. Le dieu saisit de la main gauche le taureau par une corne, et tient de la droite le couteau dont il va le frapper. Il retourne la tête vers le corbeau placé derrière lui. Au-dessus de l'oiseau, on voit un buste de Sol radié, auquel répond à droite celui de Luna, un croissant sur le front. Sous chacun d'eux, est dressé un autel flamboyant.

***5.** Intaille sur carnéole blanche, rayée de rouge [L. 18 mill.], acquise à Epidaurum, par M. Evans.

Reproduite : Evans, *Researches in Illyricum* (Archaeologia, XLVIII), 1884, p. 23, fig. 8.

Mithra tauroctone. Le dieu dont un seul bras est visible, se précipite vers le taureau, tombé sur les genoux, et lui plonge dans le flanc un large couteau. Aucun des animaux accessoires ne figure sur cette pierre. Le vêtement de Mithra, très indistinct, paraît être une simple tunique à manches courtes. Devant le taureau, on voit un autel flamboyant. Au-dessus de celui-ci, à gauche, un croissant, à droite, une étoile à neuf rayons [Soleil].

Travail grossier.

***6**. Plaque de jaspe (?), taillée en biseau et gravée sur les deux faces, conservée au *Museum of Art* de New-York.

Reproduite : King, *The gnostics and their remains*, 2[e] éd., 1887, p. 157, fig. 6, cf. p. 433; d'où nos figg. 399, 400.

Sur la face la plus large, on voit Sol debout sur son quadrige, de face. Il élève la main droite et porte sur la gauche une sphère traversée par deux méridiens. Le devant du char est orné d'une palme, sous laquelle apparaît une roue à six rais. Au-dessus, on lit le mot magique ΑΒΑ(?)ΛΝΠΘΠΝΛΑΒΑ. — Au-dessous d'une ligne horizontale, qui coupe la pierre à sa partie inférieure, on aperçoit une étoile, surmontée des lettres ΤVΞΕVΙ.

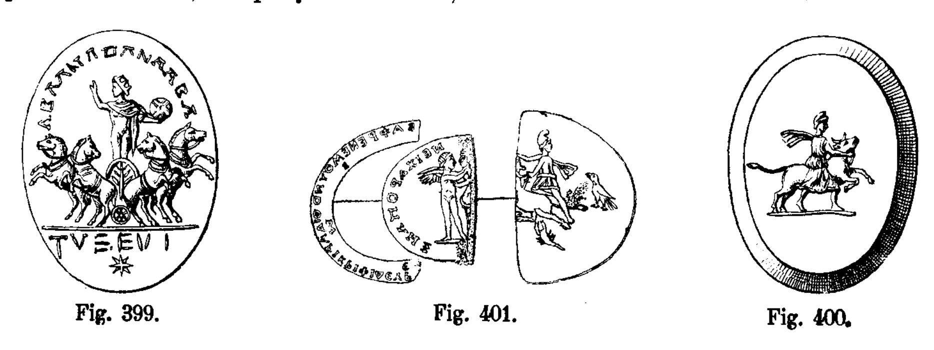


Fig. 399. Fig. 401. Fig. 400.

Revers : Mithra tauroctone. Le dieu vêtu de son costume ordinaire marche à côté du taureau qui galope vers la droite, et il lui plonge un couteau dans la gorge ou au défaut de l'épaule.

***7**. Dans la collection Marlborough " *a green jasper bearing on one side Mithras slaughtering the bull, on the other the well known gnostic Pantheus* ".

Décrit : King, *op. cit.*, p. 117. Je n'ai trouvé aucun autre renseignement sur cette pierre.

***8**. Intaille sur jaspe mêlé de vert et de rouge brun. Autrefois au musée Borgia. Possesseur inconnu.

Décrite : Zoega, *Museo Borgiano* (catalogue dressé de 1796-1804), dans les *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, t. III, 1879, p. 473, n° 13 (136). Cf. Zoega, *Abh.*, p. 152, n° 41.

Mithra tauroctone dans le costume et l'attitude ordinaires. Les deux figures sont tournées vers la gauche, mais la tête de Mithra regarde vers la droite; le chien, le serpent et le scorpion sont à leur place habituelle. A droite et à gauche, se tiennent les deux dadophores, l'un à gauche avec une torche abaissée, l'autre à droite, qui élève la sienne. Entre eux et la

tête de Mithra, on voit, à droite, un buste de Luna tournée à gauche, placée sur un croissant, à gauche, un buste de Sol radié, tourné à droite, et derrière lui, un corbeau. – Sur le revers sont gravées les lettres ΚΗΝΑΟ||ΑCΑΓΑ.

***9.** Fragment d'une plaque de jaspe vert, gravée en creux sur ses deux faces et sur son biseau. Autrefois au musée Borgia. Possesseur inconnu.

Décrit : Zoega, *Mus. Borg.*, [cf. nº 8] p. 473, nº 14, et *Abh.*, p. 152, nº 42. — Reproduit : Lajard, pl. CV nº 9, 9a, d'où notre fig. 401.

Face principale : Moitié postérieure d'une représentation de Mithra tauroctone avec le scorpion et le corbeau vers lequel le dieu se retourne. La poitrine du taureau, le chien et le serpent ont disparu.

Revers : " L'Amour et Psyché qui s'embrassent ; le premier placé à gauche, nu et ailé, avec un bandeau autour de sa chevelure, celle-ci vêtue d'une tunique et d'un peplum.

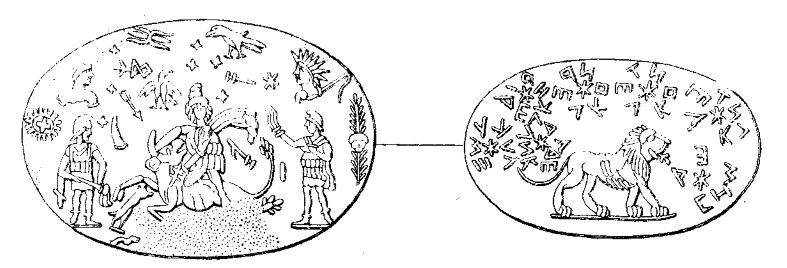


Fig. 402.

mais mutilée vers l'épaule de sorte qu'on ne voit pas si elle était ailée. „ — En exergue: ... CΝЄΙΧΑΡΟΠΛΗΞ ; sur le biseau ΝΒΑΦΡΕΝΕΜΟΥΝΟCΙΑΑΡΙΚΡΙΦΙΛЄΥЄ et au-dessus du premier Ι, un Ω, de la dernière lettre, un Є.

10. Plaque de jaspe sanguin ou d'agate-héliotrope gravée en creux sur les deux faces Autrefois dans le cabinet Médicis, elle se trouve sans doute encore aujourd'hui au musée de Florence.

Reproduite : Jac. Gronov, *Gemmae depictae ab Leonardo Augustino*, 1685, II, pl. 33, p. 56 sqq., d'où Hyde, *Relig. Vet. Pers.*, p. 111, pl. I ; Van Dale, *Dissert.*, IX, p. 19 ; Dupuis, *Orig. des cultes*, t. III, p. 42, nº 17 ; Mieux *Maffei, *Gemme antiche figurate*, Rome, 1707, pl. CCXVII, 2, d'où Seel, pl. XIa, p. 268 ; Gori, *Gemmae antiquae ex thesauro Mediceo (Museum Florentinum)*, t. II, pl. 78, 1 ; Müller, fig. 9 ; Eichhorn, fig. 6 ; Lajard, pl. CII, 7, 7a et notre fig. 402. Le revers dans Matter, *Hist. du gnost.*, pl. V, fig. 1. — Mentionnée : Ph. a Turre, *Mon. Vet. Antii*, p. 249 ; Raspe, *Catalogue*, nº 682, et Zoega, *Abh.*, p. 151, nº 37. — Une copie de cette intaille paraît s'être trouvée dans la collection Stosch. Cf. Winckelmann, *op. cit.* [nº 4], nº 1194.

a) Face principale : Au centre, Mithra tauroctone avec le chien, le scorpion et les deux porte-flambeau, et plus haut, les bustes de Sol radié, avec le fouet, et de Luna, un croissant sur le front. Près du chien, est étendu un animal, dont les anciennes gravures font un dauphin, mais qui est simplement le serpent [del Torre]. Au-dessus de Mithra, entre les deux bustes, sont semées sept [ou huit] étoiles, mêlées aux figures suivantes : A gauche, au-dessus, le corbeau, plus bas, un couteau, à droite, au-dessus, un foudre, plus bas, un

caducée, puis un aigle, les ailes déployées, une flèche et un objet allongé semblable à une corne. Sous le manteau de Mithra, on distingue la harpè de Saturne et sous la queue du taureau, une tortue. Derrière les dadophores, on voit, à gauche, un cercle traversé d'une croix (ou plus probablement un visage), entouré de rayons, et à droite, une palme supportant une tête [un bucrane?] La pierre étant destinée à donner des empreintes en relief, la scène est à l'envers, c'est-à-dire que le taureau est tourné vers la gauche.

b) Sur le revers : Un lion s'avance vers la droite, tenant dans sa gueule une abeille. Au-dessus de lui, sont rangées sept étoiles, entourées des inscriptions magiques suivantes : ΕΔΣΗΝ, ΕΛΚVΝΤ, ΕΛΚΟΝΤ, ΕΛΚΗΦΙΔ, VΛΚΛΜΕ, ΔΛΝΚΕΔΥ.

Si cette pierre était authentique, on serait tenté de voir dans ces inscriptions — sans doute mal reproduites — des mots sémitiques composés avec ΕΛ " Dieu ", mais la gravure tout entière me paraît apocryphe. Du moins, les attributs symboliques (caducée, flèche, harpè, etc.) ajoutés à la représentation du dieu tauroctone, ne se rencontrent nulle part ailleurs. — Je n'insiste pas sur les fantaisies, auxquelles Agostini s'est livré à propos de ce jaspe; les dadophores sont pour lui *adolescentes pileati quorum unus emittit semen ex genitali membro.* Les obscénités des mystères païens y ont souvent été introduites par les érudits modernes.



Fig. 403.

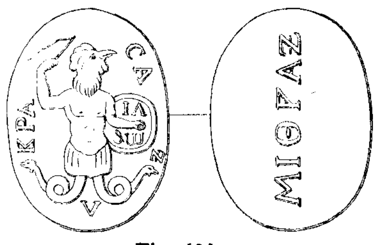


Fig. 404.

11. Intaille sur jaspe autrefois dans le cabinet du comte Caylus. Possesseur actuel inconnu.

Reproduite : Caylus, *Rec. d'antiq.*, t. VI, pl. LXXIV, 1. " Pierre que le hasard m'a procurée à Paris; je ne crois pas qu'elle ait été publiée telle que je la donne "; d'où Raponi, *Recueil de pierres antiques*, Rome, 1786, pl. 83, n° 15, et Lajard, pl. CII, n° 11. Notre fig. 403 d'après Caylus — Mentionnée : Zoega, p. 152, n° 38; Lajard, *Culte de Vénus*, p. 212, etc.

Cette intaille est certainement moderne. Le faussaire a reproduit presque trait pour trait le bas-relief du palais Zeni [Mon. n° 70], célèbre dès le XVIe siècle, mais partout où il s'est écarté de son modèle, il a trahi son ignorance. Il a supprimé les dadophores et le corbeau qui n'eussent certainement pas fait défaut dans une représentation aussi compliquée, remplacé les autels flamboyants par de simples flammes, qui ne se rencontrent jamais sur les monuments mithriaques, et ajouté au-dessus de chacun des arbres, une torche dirigée en sens opposé à celles qui y sont attachées, addition contraire au sens symbolique de ces flambeaux. La pierre présente cependant un détail intéressant : Au-dessus du quadrige de Sol, on voit un homme agenouillé devant un rocher irrégulier, et derrière lui sept étoiles. Dans les bas-reliefs où apparaissent sept autels, sept étoiles leur répondent souvent, et le personnage agenouillé nous est bien connu par la scène de l'archer, si fréquente sur les

monuments Danubiens. Il faut donc que le faussaire ait emprunté ce complément à quelque sculpture mithriaque — et aucune de celles où la scène de l'archer se rencontre, n'était publiée au commencement du XVIIIe siècle — ou bien qu'il ait vu le bas-relief du palais Zeni, à un moment où le coin gauche supérieur, qui manque sur les reproductions, était encore intact.

Nous n'avons pu examiner cette intaille, mais ce que son ancien possesseur dit du travail, confirme nos soupçons: " Ce monument est gravé en creux sur un très beau et très grand morceau de jaspe; le dessin est assez bon à la réserve des deux pins ou des deux arbres placés aux côtés de la figure principale, dont le dessin est aussi ridicule que l'exécution en est mauvaise. "

***12.** Plaque de jaspe gravée en creux sur ses deux faces, anciennement au musée Capello à Venise. Possesseur actuel inconnu.

Reproduite : [Capello] *Prodromus iconicus sculptarum gemmarum basilidiani, amuletici atque talismanici generis de museo. Ant. Capelli,* Venise, 1702, n° 19, d'où Matter, *Hist. du gnosticisme*, 1828, pl. VII, 3, p. 32 sqq.; Lajard, CII, 6, 6a, et notre fig. 404.

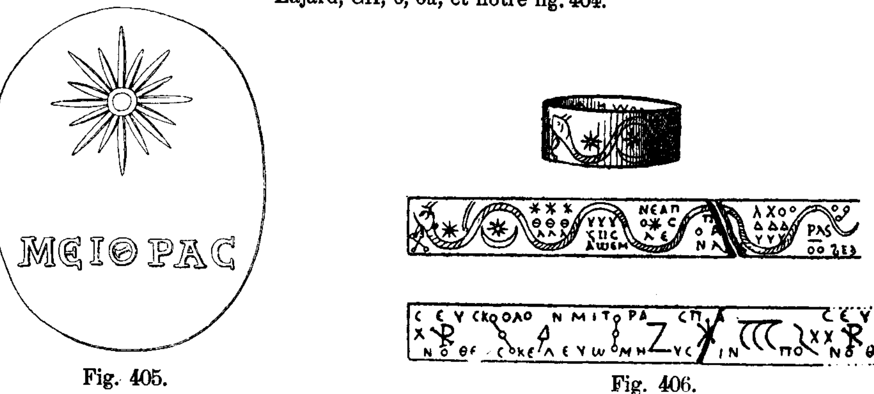


Fig. 405.

Fig. 406.

Homme à tête de coq, le torse nu, les hanches entourées d'une sorte de pagne, au-dessous duquel le torse se termine par deux corps de serpents; il tient dans sa main droite élevée un fouet, et porte au bras gauche un bouclier, sur lequel est gravé le mot ΙΑΩ. En exergue : ΑΒΡΑϹΑΞ. — Sur l'autre face de la pierre, le nom : ΜΙΘΡΑΞ *(sic)*.

***13.** Intaille sur agate. Musée d'Avignon.

Reproduite : Lajard, pl. CII, 3, qui annote : " L'authenticité de cette pierre me paraît douteuse. " Fig. 405, d'après Lajard.

Étoile formée d'un cercle entouré de huit grands rayons alternant avec huit plus petits. En dessous le mot ΜΕΙΘΡΑϹ.

14. Bague d'or autrefois dans la collection Castellani, aujourd'hui dans celle de M. Schlumberger.

Reproduite et décrite : Schlumberger, *Revue des études grecques*, V (1892), p. 85 sq. d'où notre fig. 406.

" Sur la face externe de cette bague à huit pans, se déroule un dragon ailé, à tête cornue, dont le corps forme un repli sur chaque pan. " On voit en outre sur le premier un X à jam-

bages terminés par des annelets et une étoile; sur le deuxième, un croissant surmonté d'une étoile; sur le troisième, trois étoiles, trois Θ, trois Λ; sur le quatrième, ΥΥΥ|GIIC|ΑΩΕΜ; sur le cinquième, le mot ΝΕΑΠΟΛΕΟC entourant une étoile (l'O ne figure qu'une fois); sur le sixième (coupé), Π. ΟΑ. ΝΑ; sur le septième, ΛΧΟΟ|ΔΔΔ|ΥΥΥ; sur le huitième, trois annelets et PΛS, puis deux annelets sous un trait et SEЭ.

A l'intérieur, on lit une légende en deux lignes CEYC ΚΟΛΟΝ ΜΙΤΡΑC ΠΑ|Ν Ο ΘΕΟC ΚΕΛΕΥΩ ΜΗ ΥCΙΝ ΠΟ, et entre elles divers signes : monogramme du Christ, trois annelets réunis par deux traits, tête de flèche (?), annelets semblables aux premiers, grand Z, étoile à six rais, trois croissants sous un trait, trait ondulé, deux croisettes.

15. Les figures connues sous le nom de " panthées gnostiques „ présentent avec le dieu léontocéphale des mystères certaines analogies, mais non pas telles qu'il faille conclure à

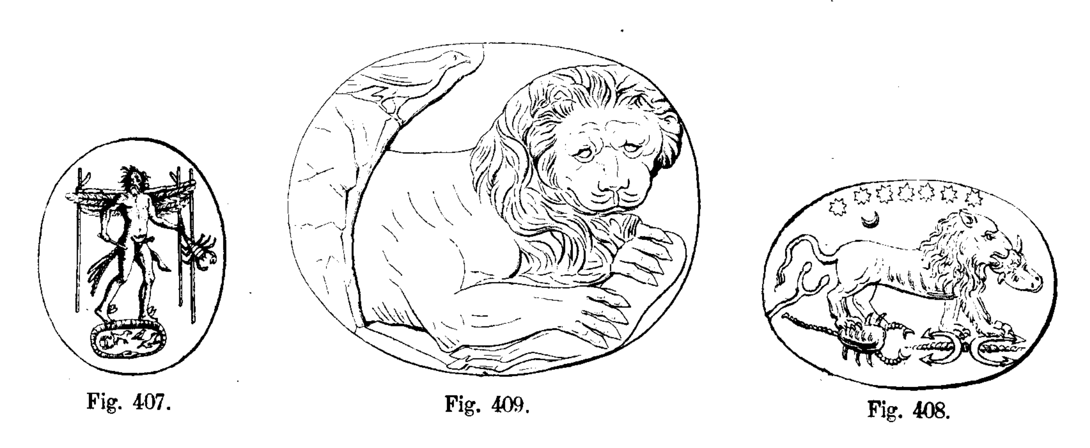


Fig. 407. Fig. 409. Fig. 408.

des rapports directs entre les deux divinités. Cependant pour une intaille sur lapis-lazuli, publiée par Agostini (Gronov, *op. cit.* [n° 239], II, pl. 36, p. 61) et reproduite par Matter *(Hist. du gnost.,* pl. Iᴇ, 13, d'où notre fig. 407), l'influence mithriaque serait manifeste : Sur un serpent se mordant la queue, entourant un scorpion, un chien, un corbeau et un lion, marche un personnage barbu, entièrement nu, ithyphallique; à chacun de ses pieds, sont attachées deux petites ailes, et deux autres beaucoup plus grandes naissent de ses épaules; il porte au bas du dos une queue semblable à un long épi de blé avec deux feuilles, et tient de la main gauche un scorpion, de la droite, une épée dont il se perce les deux cuisses. Trois bâtons [rames mystiques de Matter] sont plantés derrière lui, et réunis par une étoffe, dont les bouts sont liés à leur sommet. — Au revers, se lit une formule magique de neuf lignes parfaitement incompréhensible.

Cette pierre me paraît apocryphe. Les animaux mithriaques sont jetés pêle mêle sans égard pour leur sens mystique. " Le symbole du soleil générateur, „ comme l'appelle Matter, sent aussi la Renaissance.

16. Le lion, pour lequel les Égyptiens avaient une grande vénération, reparaît fréquemment sur les pierres magiques, joint à diverses figures accessoires. Dans certaines de ces

associations, on a voulu retrouver l'action des idées mithriaques. La chose n'est pas impossible, si ces représentations sont antiques :

a) Intaille sur onyx. Un lion s'avance vers la droite tenant dans la gueule une tête de taureau; ses pattes antérieures reposent sur un foudre, celles de derrière sur un scorpion, derrière sa queue on voit un serpent à deux têtes (?), au-dessus de son dos, sept étoiles et un croissant.

Gori, *op. cit.* (nº 10), pl 78, 2; Matter, *Hist. du gnost.*, pl. IV, fig. 5, d'où notre fig. 408.

b) Un lion marche vers la gauche, et tient dans sa gueule une abeille; au-dessus, une étoile. — On peut rapprocher de cette intaille le revers de la plaque de jaspe publiée nº 10.

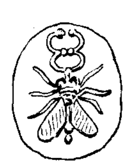
Gronov, *op. cit.* (nº 239), II, pl. 35, p. 61; Hyde, *Rel. vet. Pers.* pl. I, p. 110.

D'autres monuments analogues sont reproduits ou décrits par Raspe, *Catalogue*, pl. 686 sqq.; Matter, *Hist. du gnost.*, pl. IV, V, p. 60 sqq.; King, *op. cit.* (nº 6), pl. J sq., p. 442 sqq., etc.

c) Grand camée d'onyx [L. 3″ 9 1/2‴], depuis 1651 au Cabinet impérial de Vienne.


Fig. 410.


Fig. 411.


Fig. 412.

Reproduit : Arneth, *Die Antiken Cameen des KK. Münz-und Antiken Cabinettes*, Vienne, 1849, pl. XVIII, 3, p. 32; Lajard, pl. CI, 1. d'où notre fig. 409.

Lion couché à l'entrée d'une grotte, où son arrière-train reste caché; il appuie les pattes antérieures sur un faon (?) mort. Sur le bord de la grotte, est perché un oiseau [corbeau?]

Cette représentation a quelque ressemblance avec l'une de celles qui décorent le bas-relief Altieri (nº 54). On peut en rapprocher aussi la pierre suivante :

d) Intaille sur jaspe vert. Cabinet de Westerenenen de Tiellandt à La Haye.

Reproduite : Lajard, pl. CI, 5, d'où notre fig. 410.

A droite, un lion bondit hors d'une grotte; plus bas, est étendu sur la poitrine un personnage qui élève sa tête ceinte d'un bandeau. En face du lion, un cerf s'élance à sa rencontre, son arrière-train est caché par un arbre sur lequel un corbeau (?) est perché.

17. D'autres animaux ont partagé avec le lion l'honneur d'être considérés comme des symboles mithriaques : tels le taureau, l'abeille, le griffon. Ces interprétations sont encore plus hasardées que les précédentes.

Un taureau portant un buste entre les cornes s'avance vers la droite. Devant lui, s'élève une plante dont il semble brouter les feuilles. Au-dessus de son dos, sept étoiles et un croissant.

Capello, *op. cit.* [n° 12], n° 188 = Lajard, pl. CII, 5, d'où notre fig. 411.

Carnéole acquise à Epidaurum. Abeille dont les antennes dessinent un caducée.

Evans, *Researches*, *l. c.*, [n° 5], d'où notre fig. 412.

Griffon sur une roue, et diverses autres représentations.

King, *The gnostics*, *[op. c.*, n° 5], p. 121 sqq.

18. Enfin il ne paraîtra pas étonnant qu'à l'époque où on ne lisait pas les caractères cunéiformes, et où les archéologues en s'efforçant d'interpréter les cylindres babyloniens, s'abandonnaient aux fantaisies les plus extravagantes, certains auteurs aient prétendu retrouver dans ces intailles mystérieuses des scènes mithriaques. Lajard a, comme on sait, érigé en système ce genre de divination rétrospective, et dressé sur cette base fragile tout l'échafaudage de ses hypothèses. Il serait oiseux d'insister aujourd'hui sur ces théories, dont l'absurdité n'a d'égale que l'assurance avec laquelle elles ont été présentées.

Celui qui paraît avoir inauguré cette méthode d'explication *obscuri per obscurius*, est Dorow, *Morgenländische Alterthümer*, t. I, 1820, suivi par de Hammer, pp. 107, n°s 79-81 et pl. IX. — Sur l'Atlas de Lajard, cf. *supra*, p. 185.

SUPPLÉMENT

TEXTES LITTÉRAIRES

P. 6. A propos des *Mithrakana,* M. Nöldeke veut bien me communiquer quelques notes complémentaires : Le Talmud de Jérusalem *(Aboda Zara,* 1, 2), mentionne la fête médique des מתירקנה, où le nom a conservé la forme ancienne avec *t*[h], tandis que le passage correspondant du Talmud de Babylone *(Aboda-Zara,* 11[b]) a déjà une forme avec un simple *h*. Primitivement le Talmud de Jérusalem aura donné sans doute מיתרקנה *(Mithraquânâ);* dans le Talmud de Babylone, le mot est plus fortement altéré : c'était probablement à l'origine מיהרקני *(Mihraquânê).* Un au'.re témoignage indirect de l'importance de la fête est fourni par le nom de lieu Mihraqânqad[h]ag[h] ou Mihragânqad[h]ag[h] mentionné dans les textes syriaques. [ܡܗܪܩܢܩܕܓ, ܡܗܪܓܢܩܕܓ, cf. ZDMG, XXVIII, p. 102, et XLIII, p. 404 sq.] c'est-à-dire " Maison des Mithrakana „. Ceux-ci devaient être célébrés tout spécialement en cet endroit, situé à peu de distance d'Hamadan (Ecbatane). Mais cette fête iranienne, qui paraît avoir été connue dans toute l'Asie antérieure, est probablement sans rapport direct avec les mystères de Mithra.

P. 10. Ctésias, note. Le passage d'Eustathe, *ad. Odyss.* Σ, 3, p. 1134 (162), est le suivant : ... Ἰνδοὶ· παρ' οἷς ὡς ἱστορεῖ Κτησίας, οὐκ ἔστι τῷ βασιλεῖ μεθυσθῆναι. Παρὰ δέ γε Πέρσαις, ὥς φησι Δοῦρις, ἐφίεται τῷ βασιλεῖ μεθύσκεσθαι ἡμέρᾳ μιᾷ ἐν ᾗ τῷ Μίθρᾳ ἔθυον, ὅτε καὶ Περσικὸν ὠρχεῖτο.

Ad. Iliad., N. 731, p. 957, il est question des danses perses, mais le détail relatif aux Mithrakana n'est pas rapporté.

P. 12. Ajoutez : Élien. Voyez Plutarque, fragment *c.* (p. 458).

P. 14. Firmicus Maternus. Ajoutez : *c)* C. 2, p. 75, ed. Halm.

Quattuor elementa esse principia creaturarum *nemo* invenitur qui dubitet, id est ignem, aquam, *aërem et* terram. Sed haec elementa diversa su*nt vel in*

1 nemo *ed princ.* : *om.* P — inveniri P *(sed* ri *m. 2).*

potestate contraria : in errore sunt itaque gentes quae cum elementis *tribuant* principatum adhuc *deputant ignem* quasi summum deum, quasi cetera ex ipso habeant substantiam calore, nescientes quod omnia elementa ex ipsa sint sua contrarietate coniuncta et quod et ipsa habeant fabricatorem deum...

2 principatus P — ignem *manus rec. in marg. cod. et ed. princ.* : at P *teste Bursiano sed errore ut videtur* : aethera *Bursian*.

Si on compare le début du c. 4 (fr. *a*, p. 13) il paraîtra évident que les *gentes quae ignem deputant quasi summum deum* sont les *Persae et magi omnes*, en d'autres termes que Firmicus combat ici une théorie des mystères mithriaques. Nous savons du reste que des doctrines de cette espèce y étaient enseignées. [Cf. l'Introduction.]

P. 21, n. 1. M. Studniczka *Südwestdeutsche Schulblätter*, 1895, p. 30, combat notre interprétation du passage de Lampride. " Si Commode, singeant Hercule, dit-il, transperce de ses flèches de pauvres estropiés déguisés en Géants anguipèdes, il ne fait que jouer son propre rôle, non celui de Zeus; et les lions, nommés l. 4, que Commode-Hercule assomme à coups de massue, ne peuvent guère être les mystes de Mithra désignés par ce nom, puisque les *homines* leur sont opposés. A la vérité ce passage, peut-être corrompu, n'est pas entièrement éclairci par cette interprétation. „ Malgré ces objections, dont je ne méconnais pas la valeur, je persiste à croire que le texte n'est pas altéré, mais que Lampride a simplement dénaturé les renseignements qu'il reproduit. Il me paraît difficile que des *leones in veste muliebri et pelle leonina* aient été des animaux féroces, et le passage où l'auteur place ces prétendues atrocités, entre une procession isiaque et une initiation mithriaque, me paraît indiquer qu'il s'agit en réalité de quelque cérémonie religieuse.

P. 24. Lydus. Ajoutez après le texte :

Saumaise dans ses *Plinianae exercitationes*, 1629, p. 903 D, cite un passage d'un *graecus auctor*, qui est évidemment une paraphrase byzantine de Lydus : ὁμοίως Πράσινοι ἀνεκεῖντο γῇ διὰ τὰ ἄνθη. Κακοδαιμονίαν οὖν οἰωνίζοντο τὸν χείρονα ψῆφον τὸν ἀνθηρὸν ἀπενεγκάσθαι ὡς αὐτῆς Ῥώμης ἡττηθείσης· τοῦ γὰρ δυτικοῦ κέντρου εἰς τὸ τῆς γῆς στοιχεῖον ἀναφερομένου, εἰκὸς ἦν αὐτῆς μέλειν αὐτήν. ὅθεν καὶ τὴν Ἑστίαν πρὸ πάντων φαίνονται τιμήσαντες οἱ Ῥωμαῖοι, ὥσπερ τὸν πετρογενῆ Μίθραν οἱ Πέρσαι διὰ τὸ τοῦ πυρὸς κέντρον, καὶ τὴν ὑγρὰν οὐσίαν οἱ ὑπὸ τὴν ἄρκτον διὰ τὸ κέντρον τὸν (sic) ὕδατος, καὶ Ἶσιν Αἰγύπτιοι διὰ τὴν σελήνην τὴν τοῦ παντὸς ἀέρος ἔφορον.

P. 31. Origène, *b)*, l. 17. Lisez θεολογίᾳ [Wendland].

P. 32. Pline l'ancien, fr. *a*.

Ce passage se retrouve dans Solin, c. 37, § 12 (p. 158, ed. Mommsen, 1895) : *In Perside lapidum tanta copia est tantaque diversitas ut longum paene sit ipsis vocabulis inmorari. Mithridax Sole percussa coloribus micat variis.* [Wendland.]

P. 34. Plutarque, *a)* p. 34, l. 11. Wendland conjecture pour ἡδέων, ἡδονῶν.

P. 35. Plutarque, fr. *c*. Ajoutez en note :

L'histoire que raconte Plutarque, est rapportée presque dans les mêmes termes par Élien, *Hist. var.*, I, 33 (II, p. 15, ed. Hercher) et on y retrouve le même serment par Mithra:
Νὴ τὸν Μίθραν, ἀνὴρ οὗτος ἐκ τῆς ἐπιμελείας ταύτης δυνήσεται καὶ πόλιν κατά γε τὴν ἐμὴν κρίσιν ἐκ μικρᾶς μεγάλην ποιῆσαι.

P. 36. Une transposition des feuilles du manuscrit a fait placer ici ces passages du Pseudo-Callisthène, qui auraient dû suivre ceux de Proclus ou plutôt précéder le nom de Celse, p. 8.

P. 48. LACTANTIUS PLACIDUS, *c)* l. 5, au lieu de *docens* lisez *ducens*. Je m'aperçois que cette correction de M. Wendland a déjà été proposée dans Joh. Rosini, *Romanarum antiquitatum corpus,* Utrecht, 1701, p. 122, note.

P. 50. M. Rotteveel me signale un nouveau passage de TERTULLIEN, où celui-ci fait allusion aux initiations mithriaques : *Apologeticum,* VIII (p. 75, Oehler).

L'auteur veut démontrer l'absurdité des calomnies répandues contre les chrétiens. Avant même l'initiation, les préparatifs de la cérémonie suffiraient à révéler au néophyte les horreurs qu'on voudrait lui faire accomplir :

Volentibus initiari moris est, opinor, prius patrem illum sacrorum adire, quae praeparanda sint describere.

Quoique Tertullien parle ici des mystères en général, l'expression *patrem illum sacrorum* montre qu'il songe avant tout aux fidèles de Mithra. D'après ce passage les *patres* présidaient donc aux initiations. Les inscriptions confirment ce renseignement. (Cf. l'Index épigraphique.)

P. 57. Ajoutez :

THÉOPHYLACTE SIMOKATTES

(Première moitié du VII[e] siècle.)

a) Historiae, IV, 10 (p. 167, 17, éd. De Boor). Le roi Chosroès II, vaincu et fugitif (590 ap. J.-C.), implore le vrai Dieu :

Εἰς τὸν οὐρανὸν ἀποβλέψας καὶ τοῦ δημιουργοῦ εἰς ἔννοιαν γεγονώς, ἀγνωμονῶν τε τοὺς ἐπιπλάστους θεοὺς, τῷ τε Μίθρᾳ μηδέν τι τῆς ἐλπίδος προσενεγκάμενος, εἰκότως ἠμαύρωσε τὸ τῶν κινδύνων ὀξύρροπον, καὶ τὴν πίστιν μεταβαλόμενος μεταβάλλει καὶ τὴν τύχην πρὸς δεξιότητα.

b) Ibidem, IV, 16 (p. 184, 12, éd. De Boor). Dieu a manifesté sa toute puissance à Babylone :

Δουλαγωγοῦνται γὰρ λέοντες, καὶ δράκοντες ἀποπνίγονται, καὶ Βὴλ καὶ Μίθρας ἀνδραποδίζονται...

Les passages n'ont guère d'autre intérêt que de montrer comment Mithra resta toujours aux yeux des écrivains grecs le dieu principal des Perses.

P. 54, l. 1. *Mythographus Vaticanus.* Lisez *mathematicos* au lieu de *mathematici.*

P. 55. *c)* L'Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Εὐγένιον de Constantin Lucitès se trouve au début d'un ms. du XV[e] siècle conservé au monastère de Saint-Dionysios et coté actuellement 154 (cf. Spyr. Lambros, *Catalogue of the Greek manuscripts of mount Athos,* Cambridge, 1895, p. 347, n° 3688).

TEXTES DOUTEUX

ARISTIDE D'ATHÈNES

(Première moitié du IIe siècle.)

On sait qu'une traduction syriaque de l'apologie d'Aristide a été découverte récemment au Sinaï, et qu'on s'est aperçu ensuite qu'une bonne partie du texte grec de cette œuvre célèbre avait été conservée, sans qu'on s'en doutât, dans le roman de Barlaam et Joasaph (Harris et Robinson, *The apology of Aristides*, 1891). A l'aide de cette traduction libre et de cet extrait remanié, on a cherché à reconstituer l'ouvrage primitif [Seeberg, *Der Apologet Aristides*, 1894, et surtout Hennecke, *Die Apologie des Aristides*, 1893] avec plus d'application que de succès, à mon avis. On a admis que la version syriaque était une paraphrase de l'apologie originale : je suis persuadé que, loin d'être une amplification, elle ne donne comme les fragments grecs qu'un texte écourté. Je ne tenterai donc pas de nouveau une entreprise dont le succès me semble impossible, et me contenterai de résumer le passage qui nous intéresse ici.

Pour défendre le christianisme, Aristide s'efforce de convaincre d'erreur les païens et les Juifs, et il s'attaque d'abord aux barbares, comme les appelle la version syriaque, ou, comme porte le texte grec, aux Chaldéens. On a généralement donné la préférence à la première leçon [cf. Seeberg, p. 47]; mais de quelque manière qu'il faille expliquer le désaccord de cette double tradition, il est certain que les croyances combattues par l'apologiste, sont ce mélange de doctrines chaldéennes et iraniennes qui constituait la religion d'une bonne partie des mages, et qui forma le fonds de l'enseignement des mystères mithriaques. Ces barbares ou Chaldéens adorent, suivant Aristide, les éléments dont ils enferment dans leurs temples des représentations (c. 3 ἐπλανήθησαν ὀπίσω τῶν στοιχείων καὶ ἤρξαντο σέβεσθαι τὴν κτίσιν παρὰ τὸν κτίσαντα αὐτούς· ὧν καὶ μορφώματά τινα ποιήσαντες.. καὶ συκλείσαντες ναοῖς προσκυνοῦσι). Il faut entendre par ces éléments le ciel (c. 4 οἱ νομίζοντες τὸν οὐρανὸν εἶναι θεὸν πλανῶνται), la terre (οἱ νομίζοντες τὴν γῆν εἶναι θεὰν [Syr. ܐܠܗܐ, dieu] ἐπλανήθησαν), l'eau (c. 5 τὸ ὕδωρ), le feu (τὸ πῦρ), le souffle des vents (τὴν τῶν ἀνέμων πνοήν, syr. ܡܫܒܐ ܕܪ̈ܘܚܐ ܕܐܠܗܐ mais plus bas simplement ܕܪ̈ܘܚܐ ܐܠܗ̈ܐ ܢܬܩܪܘܢ « que les vents soient appelés dieux »), le soleil (τὸν ἥλιον), la lune et les étoiles (τὴν σελήνην, mais le syr. donne ܣܗܪܐ ܘܟܘܟ̈ܒܐ), enfin certains héros du temps passé (ܒܢ̈ܝܢܫܐ ܩܕܡ̈ܝܐ, en grec simplement τὸν ἄνθρωπον). — Toutes ces divinités ont, en effet, été l'objet d'un culte dans le mithriacisme.

Même les arguments qu'emploie notre apologiste pour démontrer l'absurdité de ces croyances, sont manifestement empruntés, au moins en partie, à une polémique contre la religion perse. Pour prouver que la terre, l'eau et le feu ne sont pas des dieux, il insiste sur ce fait qu'ils reçoivent les déjections des hommes et des animaux et surtout les corps ou le sang des morts (la terre αἵμασι φονευομένων μιαίνεται, διορύσσεται, γεμίζεται νεκρῶν, θήκη γινέται σωμάτων; les eaux ܘܒܕܡܐ ܕܩ̈ܛܝܠܐ ܡܬܒܪ̈ܝܢ ܘܡܬܛܡܐܝܢ « sont

mêlées et confondues au sang des morts „; le feu est employé εἰς ὄπτησιν παντοδαπῶν κρεῶν ἔτι δὲ νεκρῶν σωμάτων). On sait quel soin minutieux les mazdéens prenaient pour ne pas souiller ces éléments divinisés par le contact impur des excréments ou des cadavres. En montrant que ces prescriptions religieuses étaient universellement violées, l'auteur de cette réfutation prétendait atteindre les doctrines qui les avaient inspirées.

P. 58. Arnobe, note à la ligne 10.

La correction de Saumaise *Frugiferi* doit être introduite dans le texte. Ce nom de *Frugifer* était usité en Afrique pour désigner Saturne (Toutain, *De Saturni dei in Africa romana cultu*, 1894, p. 30. Cf. Comptes rendus Acad. Inscr., 21 juillet 1894, *Templum dei Invicti frugiferi*). Or, nous savons aujourd'hui que le dieu léontocéphale des mystères était identifié à Saturne ou Kronos considéré comme dieu du Temps [cf. l'Introduction]. M. Hirschfeld, à propos de ce texte d'Arnobe, a attiré avec raison mon attention sur les monnaies africaines de Clodius Albinus portant l'inscription *Saeculo frugifero* [Cohen, t. III, p. 422]. Arnobe a donc certainement en vue dans ce passage les divinités des mystères mithriaques, et si sa description du dieu du Temps ne s'applique exactement à aucune des images qu'on en a conservées, du moins la seule qui ait été trouvée en Afrique, se rapproche-t-elle plus qu'aucune autre de cette *facies sola* par la grosseur démesurée de la tête [cf. p. 407, fig. 330].

P. 59. Saint Augustin.

Il me semble que la portée de ce texte est éclaircie par une comparaison avec un passage de Firmicus Maternus, *De error. prof. rel.*, c. 27, § 8 (p. 122 ed. Halm): *Pro salute hominum agni istius venerandus sanguis effunditur ut sanctos suos filius Dei profusione pretiosi sanguinis redimat... Neminem apud idola profusus sanguis munit, ...miseri sunt qui profusione sacrilegi sanguinis cruentantur, tauribolium quid vel criobolium scelerata te sanguinis labe perfundit?* Si on reconnait dans les deux développements une inspiration semblable, on comprendra mieux le sens de ce nom de *Pileatus* employé par saint Augustin. Il désigne Attis, mais non pas le pâtre de la vieille légende phrygienne, l'eunuque impur, qui n'aurait pu être rapproché du Christ, mais le dieu complexe de la fin du paganisme, assimilé à Mithra et au nom duquel on célébrait le criobole.

P. 60. Dion Chrysostome. Ce passage a été republié par M. von Arnim, *Dionis Prusaeensis opera*, t. II, 1896, p. 11 sqq., et cette nouvelle édition nous engage à modifier quelque peu notre texte: p. 60, l. 4, lire τῶν ποιητῶν ⟨τῶν⟩ ἀνατολὰς καὶ δύσεις — p. 62, l. 5, il vaut mieux conserver le texte des mss., quoiqu'il soit douteux ὁρᾶσθαι, ὥσπερ οἶμαι... ἀλλοῖα. ταῦτα δὲ ὑφ' ἡμῶν ὁρᾶσθαι συνεστραμμένα, καθάπερ ⟨ἐν⟩ αὐγῇ ... διαθέοντας, ἰδίαν... αὐτά. καὶ τἄλλα ... μέρη τὰ μὲν... — p. 63, l. 5, supprimer le πρῶτον — p. 64, l. 1, διὰ τῆς — l. 5-6, προστιθείη .. ἐργάζοιτο — supprimer les lignes 20 et 21.

Dans les notes ajoutez, p. 60, n. 1, le texte d'Hérodote VII, 55, où l'on voit que Xerxès s'avance précédé des chevaux sacrés et du char sacré, ἵπποι οἱ ἱροὶ καὶ τὸ ἅρμα τὸ ἱρόν.

P. 68. Malalas, note, l. 5-6, lisez ἑορτῇ et p. 69, l. 2, lisez ἐμφέρεται.

P. 70 fin. M. Gleye, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. IV (1895), p. 367, émet l'opinion que Coripe et Lydus et peut-être aussi Malalas ont puisé à une source commune, qui ne peut être l'histoire de Charax elle-même, mais en était dérivée. A la réflexion, cette manière de voir me semble aussi la plus probable. — La correction ἀέρι pour Ἥρᾳ que M. Gleye veut introduire dans le texte de Lydus (l. 5), me semble inutile. On sait que Héra était considérée comme la personnification de l'air. Cf. Lydus lui-même, p. 60, 2; 62, 9; 66, 21, éd. Bekker.

P. 73. Anonymes. Comme M. Rotteveel me le fait observer, Creuzer avant von Gutschmid avait rapproché Mithra de saint Georges. (Cf. *Das Mithräum von Neuenheim*, p. 64, qui renvoie à *Symbol. et Mythol.*, t. I, 3e éd., p. 343 sqq.)

P. 73. Ajoutez : *b)* Actes de saint Andéol. Voyez le passage cité, p. 402 note.

P. 73. Ajoutez : *c)* Actes de sainte Bassa.

Nous avons vu plus haut (p. 51) que, d'après un texte de Théophane, Galère aurait été poussé par un prêtre de Mithra à persécuter les chrétiens. La même tradition se trouve, obscurcie, mais bien reconnaissable, dans une recension inédite des actes de sainte Bassa. Je reproduis ici le début de cette passion d'après trois manuscrits que j'ai pu examiner, le *Parisinus*, gr. 548, f. 163r (= A), le *Parisinus*, suppl., gr. 241, f. 205v (= B) et le *Vaticanus*, 1671, f. 293 (= C), tous trois du xe ou xie siècle, et dont les deux derniers sont étroitement apparentés. (Cf. sur A et B, le *Catalog. codd. hagiographic. gr.*, publié par les Bollandistes, p. 18, no 17 et p. 331, no 23.) J'ai allongé cet extrait plus qu'il n'eut été strictement nécessaire à cause des curieux détails historiques qu'il renferme. Je n'ose espérer que cette pièce, dont un résumé approximatif est imprimé [*Act. SS.* Aug., t. IV, p. 420], soit bientôt publiée tout entière et cette considération servira sans doute d'excuse à ma prolixité.

Μαρτύριον τῆς ἁγίας Βάσσης καὶ τῶν τριῶν υἱῶν αὐτῆς Θεογνίου καὶ Ἀγαπίου καὶ Πιστοῦ.

Βασιλεύοντος Μαξιμιανοῦ ἦν χρησμὸς ἄθεσμος τῶν Ἑλλήνων. Μαξιμιανὸς γὰρ ὁ βασιλεὺς συγκαλεσάμενος μάγους καὶ πύθωνας καὶ τοὺς μυσαροὺς αὐτοῦ σοφιστὰς καὶ Χαλδαίους πλείονας εὐωχίαν ἐποιεῖ ἐν πόλει καλουμένῃ Βιχοῦ ἥτις ἦν ἐν τῇ δύσει μέσον Γαλλιῶν καὶ Ῥώμης· οὗτος οὖν συγκαλεσάμενος ἐπὶ τῇ εὐωχίᾳ λέγει τινὶ Μαρκελλίνῳ σοφιστῇ πρώτῳ τῶν ἱερέων καὶ τῆς μιαρᾶς αὐτῶν θρησκείας ἀρχηγῷ· οὗτος γὰρ ὁ Μαρκελλῖνος πάσης ἀδικίας μεμεστωμένος καὶ πᾶσι τοῖς κενόφωνον ὄνομα ἔχουσιν γνώριμος ἦν· καὶ εἰ μὴ παρῆν αὐτός, θυσία οὐκ ἐγίνετο τοῖς μιαροῖς λιθίνοις καὶ ξυλίνοις θεοῖς αὐτῶν.

Λέγει οὖν ὁ βασιλεὺς Μαξιμιανός· “ πάτερ θεῶν μεγίστων, ἐκ θελήματος τῶν εὐμενῶν θεῶν κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην αἱ θυσίαι αὐτῶν γνωστῶς τε καὶ φανερῶς ἐπιτελέσθωσαν. „ ὁ δὲ Μαρκελλῖνος λέγει· “ κελεύσει τὸ σὸν κράτος, βασιλεῦ, καὶ ἐκθεῖται δόγμα νόμῳ σεμνῷ ὥστε πάντα ἄνθρωπον θύειν τοῖς θεοῖς πᾶσιν, πρὸ πάντων δὲ τῷ μεγάλῳ Διὶ, οἵτινες τὸ κράτος σου ἐν εὐμενείᾳ διακρατοῦντες φυλάττουσιν „. καὶ ἐποίησεν ὁ βασιλεὺς καθὼς ὑπέθετο αὐτῷ· τότε ἔθετο τὸ δόγμα ἐν τῇ Βιχοῦ τὸ τῆς κενῆς καὶ μιαρᾶς ἀπάτης (ἦν γὰρ καὶ ἡ πόλις ἐπίσημος), κακεῖθεν εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐξαπέστειλεν· καὶ ἦν ὀδυρμὸς πολὺς τῶν Χριστιανῶν ὅτι πόλλοι ἀπέπιπτον ἀπὸ τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐλπίδος τοῦ Χριστοῦ.

Ἔρχεται δὲ τὸ δόγμα τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς Ἐδεσσηνῶν πόλεως ἥτις ἐστὶν ἐν τοῖς τῆς Μακεδονίας ὁρίοις [τῆς Πελοπονήσου] καὶ τῆς Ἑλλάδος· ἔλαχεν δὲ τὸν τῆς Ἑλλάδος ἀνθύπατον καὶ τὸν τῆς Μακεδονίας βικάριον ἐν τῇ Ἐδέσσῃ εὑρεθῆναι, ζήτησιν ποιουμένους περὶ τῆς διοικήσεως τῶν ὅρων· ὄντων οὖν τούτων ἐπὶ τῆς Ἐδεσσηνῶν πόλεως, ἦλθεν τὸ δόγμα τοῦ

V. 1 μάρτυρος Βάσσης A — αὐτῆς υἱῶν C — 3 χρισμός BC — 4 πύθονας BC — αὐτοῦ] *Lire* Μίθρου? — 5 *et* 6 εὐοχίαν, εὐοχιᾳ A — 5 Βιχοῦ] *Fausse traduction de* in vico? — δύση C — μέσων AB — 6 οὕτως C — 7 ἱερῶν A — θρισκείας B — 8 πᾶσιν A — καινόφωνον A, *cf. l.* 15 — 12 ἐκθῆται C — 14 εὐμενία C — 15 τὸ *omis* AB — 18 ἔρχετε C — Ἐδεσσηνῶν *corr. cf. l.* 21 : ἐδεσίων BC : αἰδεσίων A. *Le texte original donnait* Λαρισαίων, *cf.* Act. SS., *l. c. d'après Lambeccius-Kollar,* Comm. Biblioth. Vindobon., *t. VIII, p. 430.* — εἴ τις A — 19 τῆς Πελοπονήσου *(sic* et non Πελοποννήσου) καὶ τῆς Ἑλλάδος *semblent deux gloses du nom officiel* Ἀχαΐας — 20 βηκάριον A — αἰδέση A *(pour* Λαρίσῃ *cf.* supra *l.* 18) — εὐρηθῆναι AC — 21 Ἐδεσσηνῶν *corr.* : ἐδεσσινῶν B : ἐδεσενινῶν C : αἰδεσινῶν A *(cf.* supra *l.* 18).

βασιλέως· οἵτινες δεξάμενοι κατὰ πάσης τῆς πόλεως τὸ δόγμα τοῦ βασιλέως προέθηκαν προστάξαντες τῇ ἕωθεν ἐμφόβως θυσίαν ἐπιτελεῖν τῷ Διὶ καὶ τῇ ἑξῆς τῷ Ἡλίῳ καὶ τῇ ἄλλῃ τῷ Ἑρμῇ, καὶ τῇ ἑτέρᾳ τῷ Ἀσκληπιῷ καὶ τῇ αὖθις τῷ Ἀπόλλωνι καὶ πᾶσι τοῖς θεοῖς. ἡμερῶν δὲ ⟨ὀλίγων⟩ διαγενομένων ἀπειλαί τε πολλαὶ τοῖς Χριστιανοῖς ὑπὸ τῶν ἀρχόντων ἐγίνοντο· ἐπείθοντο δὲ πόλλοι διὰ τὸν φόβον τὸν ἐπιφοιτήσαντα ὑπὸ τοῦ βασιλέως· τῶν δὲ ἀληθινῶν Χριστιανῶν ἦν τὸ καύχημα ⟨τὸ⟩ τὰς ἐλπίδας πρὸς τὸν Χριστὸν ἔχοντας τὴν ζωὴν τὴν ἐπουράνιον κληρονομῆσαι· τοῦτο δὲ ἐγένετο ἐφ' ἑκάστης ἡμέρας· οἱ γὰρ ἄρχοντες φόβον διαδραμεῖν ταῖς ἀπειλαῖς ποιοῦντες, προσθήκην ἐποίουν τῇ μιαρᾷ αὐτῶν θρησκείᾳ ἐκβιαζόμενοι τοὺς Χριστιανοὺς καὶ ἄκοντας. Βάσσα δέ τις συγκλητικὴ ἔχουσα υἱοὺς τρεῖς, τὸν μὲν πρῶτον Θεόγνιον, τὸν δὲ δεύτερον Ἀγάπιον, τὸν δὲ τρίτον Πιστὸν ἐπωνόμασεν· τούτων ὁ πατὴρ ἀρχιερεὺς ἐτύγχανεν τοῦ Διός, χρηματίζων ἀρεστὸς τῷ βασιλεῖ, γνώριμος δὲ καὶ τοῖς ἄρχουσιν ὑπῆρχεν. ἀλλὰ καὶ [πρῶτος] Κλαύδιος ὁ ἀνθύπατος τῆς Ἑλλάδος καὶ Οὐικεντῖνος ὁ βικάριος τῆς Μακεδονίας καὶ Θεσσαλίας ἐπιτελοῦντες θυσίαν τῷ Διὶ γενέθλιον τοῦ βασιλέως ἦγον. Οὐαλέριος δὲ ὁ ἀνὴρ τῆς σεμνοτάτης καὶ πιστοτάτης Βάσσης ἤρξατο πρῶτος θύειν ἅμα τε καὶ σπένδειν τοῖς δαίμοσιν ὡς ἅτε δημιερεύς· πολλῶν τε ἀπατωμένων κ. τ. λ.

1 προσέθηκαν B — 2 ἐμφόβως τῇ ἕωθεν C — ἐνφόβως B — τῷ Ἡλίῳ] *omis* BC — 3 ἑρμεῖ C — αὖθις A ἄλλη BC — ἀπόλλωνι B : ἀπόλλονι C : ἀπώλλωνι A — 4 δὲ ὀλίγων *omis* BC : ὀλίγων *est surajouté par une main plus récente dans* A — ἐπίθοντο B — 6 τὸ τὰς] τὸ *omis* BC : *surajouté par une deuxième main dans* A — δὲ *omis* BC — 8 θρισκεία B — 11 χρηματίζων = χρησμῳδὸς? — 12 πρῶτος *excl. cf. l.* 20. *Peut-être est-ce le surnom* Primus? — Κλαύδιος δὲ BC — 13 βηκάριος A : οὐκάριος BC — 14 Οὐαλλέριος BC — 15 δημιερεύς *prêtre public. Le mot manque dans les lexiques. — Voici la fin de ces actes :* ἐπληρώθη δὲ τὸ μαρτύριον τῆς ἁγίας Βάσσης μηνὶ ἐννάτῳ ἑβδόμῃ, τοῦτ' ἐστὶ κατὰ Ῥωμαίους, μηνὸς Αὐγούστου περὶ τὰ τέλη καὶ τὴν σύνοδον τὴν ἐπὶ τὸν ἅγιον Θύρσον· οἱ δὲ υἱοὶ αὐτῆς μηνὶ ἑβδόμῳ ἐννάτῃ τὸ μαρτύριον ἐπλήρωσαν εἰς δόξαν... ἀμήν.

La suite de cette légende, et même la fin du passage que nous avons reproduit, ne se rapportent pas à notre sujet. Seul le premier épisode, qui est censé se passer à la cour de Maximien, offre de l'intérêt pour nous. Tout d'abord ce Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεύς désigne non pas Maximien Hercule mais Galère Maximien [cf. Théophane, *supra*, p. 51]. En effet, le martyre de Bassa, qu'on le place à Édesse comme l · fait par erreur notre hagiographe, ou à Larisse, suivant un témoignage plus véridique (cf. note, p. 462, l. 11), a toujours pour théâtre la préfecture d'Illyrie. Or, c'est Galère, non Maximien Hercule, régnant en Italie, qui commandait dans l'Illyricum, et ce fait étant acquis, il importe assez peu que le rédacteur de nos actes fasse séjourner l'empereur dans une ville de fantaisie située dans un pays vague " entre les Gaules et Rome „ (l. 5). — En second lieu, il me paraît évident que Marcellinus était dans le récit primitif donné pour un prêtre de Mithra. Je fais bon marché de ma conjecture Μίθρου pour l'étrange αὐτοῦ de la l. 4, mais quand nous voyons ce Marcellinus rangé parmi les mages et les Chaldéens (l. 4), salué par l'empereur du nom de πατὴρ θεῶν, (l. 10) et nommé en même temps πρῶτος τῶν ἱερέων (l. 7), on peut en conclure, me semble-t-il, qu'il était en réalité ou du moins qu'on a vu en lui un ***pater patrum*** des mystères de Mithra. Même ce détail intéressant " qu'aucun sacrifice ne pouvait être offert aux idoles sans qu'il fût présent „, concorde bien avec la mention ***prosedente patre*** qui se répète à plusieurs reprises dans nos dédicaces [cf. l'Index épigraphique]. Plus loin, dans les sacrifices que les autorités ordonnent d'offrir (p. 463, l. 2), il semble qu'il y ait un souvenir des cérémonies célébrées chaque jour de la semaine en l'honneur dse divinités qui présidaient à celui-ci [cf. l'Introduction]. Enfin le χρησμὸς ἄθεσμος dont il est question au début, rappelle l'oracle rendu dans un antre, dont parle Théophane. On peut donc admettre, si je ne me trompe, qu'une tradition fort ancienne et dont l'auteur de notre récit ne comprenait même plus le sens, a inspiré toute la première scène de cette passion légendaire.

NOMS THÉOPHORES

Nous regrettons vivement de n'avoir pu consulter avant l'impression de notre travail, l'*Iranisches Namenbuch,* que M. Justi vient de publier à Marbourg (1895). Cette compilation immense, exécutée avec un soin minutieux, renferme à peu près tous les noms réunis dans notre liste [1], et ils y sont souvent accompagnés d'une richesse de références que nous avons dû nous interdire. L'existence de cet ouvrage ne nous eût pas seulement permis d'abréger nos renvois, elle nous eût évité quelques omissions, et surtout nous eût mis à même de préciser immédiatement le sens de certains composés qui étaient restés obscurs pour nous. Nous allons donc compléter notre petit catalogue à l'aide du grand dictionnaire de M. Justi, en écartant comme précédemment les nombreux dérivés de Mithra usités comme noms propres en Perse à l'époque des Sassanides ou postérieurement.

IRAN

2*bis*. Μιθραδάτης (hebr. Mithrĕdat), trésorier de Cyrus suivant le livre d'Esdras (I, 8 [= II, 11, dans les LXX] cf. Josèphe, *Ant. Iud.*, XI, 1, § 11).

11*bis*. Μιθραδάτης (Mithredât), fonctionnaire d'Artaxerxès I à Samarie (?). (Esdras, IV, 7 = dans les LXX, II, 16.)

14. Ce Mitrobates est le satrape de Telmissos qui apparaît sur les monnaies et les monuments lyciens sous le nom de *Mithrapata.* [Justi, p. 209.]

14*bis*. Σουσαμίθρης, oncle de Pharnabaze, meurtrier d'Alcibiade. (Plut. *V. Alcib.*, 39. Corn. Nepos, *Vit Alc.*, 10 [Susametres]) [20].

18. Ces deux Mithridate semblent être différents. Cf. Justi, p. 210, n° 8-9.

24. Peut-être le même que le n° 23.

32. Lire Mithravaïšt.

34*bis*. Nous ajouterons ici : Mitra, *dupsar* (écrivain), nom gravé en cunéiformes sur un sceau de l'époque des Séleucides (Strassmaier, *Zeitschr. für Assyriol.*, III, 1888, p. 136. Cf. Justi, p. 207, n° 1).

44*bis*. Meredat, fils de Phobas, roi des Omanites, connu par une monnaie de 142 ap. J.-C. (Longpérier, *Œuvres,* I, 200; cf. Justi, p. 213, n° 42.)

---

1) M. Justi n'a guère oublié que certains noms connus seulement en latin (nos 93 à 96, 103, 106), *ou par* certaines inscriptions grecques (nos 63, 66 sqq., 88 sqq.) ou sémitiques (nos 33, 34). Voici encore quelques observations : Μιθρέης n'existe pas, Μιθρέους est le gén. de Μιθρῆς, cf. *supra*, p. 83, n. 1. — Les deux Σιρομίτρης (nos 8 et 9) sont confondus à tort. — A propos de Meherdates, p. 213, n. 39, il aurait fallu citer la Doctrine d'Addai [*supra*, p. 77, n. 39]. — P. 122. Μίθαρος le texte ne donne pas Μιθάρῳ mais Μιθάρου (cf. note 1, p. 466). Je ne trouve pas non plus les noms Σισικόττος Σισιφρίδιος (cf. Pape-Benseleer). — Enfin nos numéros additionnels, nos 76*bis*, 107, n'ont pu naturellement être connus de M. Justi.

Suivant Mordtmann, que suit Justi (p. 341 et *passim),* il aurait existé en vieux persan à côté de " Mithra „ une forme populaire " Misa „ qu'on retrouverait dans quelques composés. Il faudrait, si cette opinion est justifiée, ajouter encore les noms suivants :

2*bis*. Παρμίσης, Mède, frère d'Amytis, officier de Cyrus (Ctésias, *Persica,* 3; cf. Justi, p. 243) [21].

3*bis*. Wa(h)umisa, général de Darius (Inscription de Béhistan, col. II, 53 sqq.) [22].

11*ter*. Ὠμίσης, serviteur d'Artaxerxès Ier (Plut., *Artax.,* 4, 4 [cf. *sup.* p. 35 *c*], Élien, *Var. hist.,* I, 33) [21].

13*bis*. Παρμίσης, Perse, commande avec Tisapherne en 414 av. J.-C. (Ctés., *Pers.,* 52) [21].

44*ter*. (Wah)ûmitr, roi *(malkâ)* de Perse, vassal des Parthes (Monnaies. Lévy, ZDMG, 21, pl. 2, n. 1, etc. Cf. Justi, p. 216) [21].

Sous la dynastie des Sassanides, les noms commençant par Mihr sont nombreux, on les trouvera énumérés dans Justi, p. 205 sqq., cf. en outre Abbla, Arimihr, Atûnmitn, Azadmihr, Burzmihr, Buzurjmihr, Muzdmitn, Razmihr, Rôzmihr, Wačûrgmihr, Warazmihr, Wehmihr, Windâdmihr, Zâdmihr, Zarmihr.

Asie mineure

52*bis*. Méhandak, prince arménien, général de Chosroès II, Tigrane II et Arsace III (316-367 ap. J.-C.) (Fauste Byz., *passim*; Hübschmann, *l. c. infra,* p. 52, nº 113) [23].

A une époque encore plus récente, un certain nombre d'autres noms composés avec Mithra (Mehruzan, Mihrû, Mihršapu, etc.) ont été portés par des Arméniens. On en trouvera la liste dans Hübschmann, *Armenische Etymologie,* I, *Die Persischen Lehnwörter,* 1895, p. 52 sqq.

52*ter*. Cinq rois de Géorgie se sont appelés Mihrdat. Le premier a régné suivant les chroniques indigènes de 113 à 129 ap. J.-C.; le dernier de 434 à 466 (Justi, p. 213, nº 40, 45 sqq.). Un certain nombre de membres de la même dynastie ont porté d'autres noms dérivés de Mithra : Merian (Mihran), Miran, Miranduχt, etc. Mais seuls Mihrdat I et Mihrdat II (246-262) sont antérieurs aux Sassanides.

57*bis*. Μερουζάνης [= Μιθροβουζάνης] évêque de Sébaste (Sîvas), en 252 ap. J.-C. (Euseb. *Hist. eccl.,* VI, 46, 2; cf. Justi, p. 209.)

65. Le même suivant Ed. Meyer qui est nommé par Agatharchides (FHG, III, 194, fr. 11 [cf. Justi, p. 210, nº 15] mais différent du nº 64 [cf. Justi. nº 17]).

67*bis*. Mitršitr, sur un sceau araméen (Blau, ZDMG, XVIII, p. 299) [24].

76*bis*. Μιθριδάτης Ἰαζήμιος, inscription de Moursalu [Magnésie du Méandre] *(Bull. corr. hell.,* XVIII, 1894, 10.)

Europe

86*bis*. Μιθραδάτης Eupator, roi du Bosphore de 155-171 (CIG, 2109c, cf. Justi, p. 213, nº 44).

93*bis* Metrausta [L. Aemil. Pau(li) l(ibertus)], épitaphe de Rome (CIL, VI, 2, nº 11088) [12].

Personnages fabuleux

98*bis*. Le nom de Mithrêos ou Mihrai se trouve aussi dans les généalogies fabuleuses des Arméniens (Justi, p. 213, s. v. Μιθραῖος).

107. Μιθροβάδης ou Μιθριβάδης personnage du roman chrétien Περὶ τῶν ἐν Περσίδι πραχθέντων (Wirth, *Aus orientalischen Chroniken,* 1894, p. 163, 186, 192).

108. Ἡραμίθρης, nom donné à un Sère dans Lucien, *Cataplus,* 21. Il paraît être de son invention.

---

1) Μιθάρης ou Μίθαρος (le nom n'est connu qu'au génitif Μιθάρου) est pour M. Justi, p. 207, une abréviation de Mithradates.

3) Μιθροάξης ne peut pas être rapproché de Ἀρτάξης. Il signifie " à qui Mithra donne la croissance ou l'inspiration [waχša] ", cf. Justi, p. 216.

5) M. Justi considère Μιθροβαρζάνης, Μιθροβουζάνης et Mihrburzin comme trois noms différents. — Μιθροβαρζάνης pehlv. Mitnwarčen = " le protégé *(Schutzverwandte)* de Mithra " [avest. warezâna] — Mihrburzin = " Mithra l'éminent " (np. burzîn = pehl. burz = avest. berezo) — Μιθροβουζάνης ou Μεροuζάνης = " ayant son salut par Mithra " (vp. bûzana).

6) Μιτροβάτης = Mithrapata, signifie aussi pour M. Justi, " protégé par Mithra ".

7) Μιτραγάθης = " qui chante des hymnes [*gâthâs*] à Mithra "; Justi, p. 213.

8) Μιθροβαῖος abrégé de Mithrobarzanes avec suffixe d'amitié [*Koseaffix*] ? Nous préférons notre explication.

9) M. Justi, p. 314, rapproche ce nom de Mithrakāna qu'on trouve dans les composés Mihraqânqadhagh etc. mais voyez plus haut, p. 457.

10) Μιθραξίδης serait abrégé de *Mithrakšaya = Mithrakšathra, avec une terminaison de patronymique grec, Justi, s. v.

12) Μιθραύστης = Mithrawahišta " le meilleur par Mithra " *Metrausta* est une altération du même nom.

13) Μιθρατώχμης doit plutôt être compris " de la race (protégée par) Mithra ".

14) Μιτραφέρνης " qui possède la gloire par Mithra ", Justi, p. 213.

15) L'étymologie " ami du char de guerre " [harema] proposée par M. Justi, p. 127, paraît bien peu probable. L'esprit rude n'est certainement pas primitif dans un texte ionien.

16) M. Rotteveel me propose pour Aspamitres " ami des chevaux ". Cf. Justi, p. 503. — La forme du mot elle-même est incertaine, les ms. donnent à côté de Ἀσπαμίτρης, Σπαμίτρης. Cf. Justi, s. v.

17) M. Justi annote simplement s. v. = vieux-persan *withamithra ? et p. 503, " ayant Mithra dans la maison " (windâdmihr).

18) Ῥεομίθρης = " ayant Mithra favorable ", " à qui Mithra est favorable " (avest. rawa), cf. Justi, p. 260, s. v.

19) Siromithrès signifierait " à qui Mithra est cher " " qui aime Mithra ". Justi, p. 303.

20) Peut-être le même nom que le Susamithres, nº 14a. M. Justi annote p. 503 : awest. suša, utilité ?

21) M. Justi interprète Parmises (p. 503) " ayant Mithra antérieur (comme guide ?) [awest. para ?] "

22) Wahumisa, Ὠμίσης, signifierait littéralement " ayant Mithra bon " suivant M. Justi. Mais M. Hübschmann propose une autre étymologie dans les *Persische Studien,* p. 210, que je n'ai pas à portée.

23) Méhandak est la forme arménienne du nom Mihrévandak qui signifie " serviteur de Mithra " [pehl. bandak], ou " celui qui obtient (se concilie) Mithra " (avest. wañdake). Cf. Justi, p. 202 et 516.

24) Le nom veut dire " ayant l'apparence de Mithra ". (Justi, p. 216 s. v.)

TEXTES ÉPIGRAPHIQUES

ROME [1].

30. CIL, VI, Sup. 30821. — **32**. *Ibid.,* 31039. — **36**. *Ibid.,* 31045. — **43**. *Ibid.,* 31048. — **45**. *Ibid.,* 30824.

46*a*. CIL, VI, Sup. 31042, *Cippus in vinea quadam via Salaria e regione coemeterii Priscillae.*

Q. Hosti|lius Eupl|astus leo | l(ibens) d(onum) d(edit).

47. Lisez l. 3-4 : *M. Aemilius M(arcorum duorum) l(ibertus) Chrysanthus.*

C'est le même personnage qui est nommé n°s 48, 48*bis*. M. Waltzing, à qui je dois cette observation, me fait remarquer que Chrysanthus portant un titre, il est probable qu'on a donné aussi le sien à Polides, et qu'il faut lire par conséquent non *deo* mais *decurio.* On doit donc rattacher *et sodalicio* à *Soli invicto,* cf. n° 58.

48. CIL, Sup. 30822, lire : *M. Aemili Chrysanti .. donum.* — **50**. *Ibid.,* 31041.

54. CIL, VI, Sup. 30799. *Nunc in Thermis Diocletiani.*

Les trois premières lignes de la face principale, avant *Silvano,* sont martelées. Sur le côté, les lignes 6-7 portent simplement ACVASA | LIRE.

54*a*. CIL, VI, 659. *Tabula lapidis Tiburtini reperta a. 1740 in vinea sub aede D. Balbinae e regione S. Gregorii.*

Salvis aug[ustis] | invictis sanc[to] | Silvano sacrum | T. Aelius Tryfon | sacerdos Solis | invicti ex viso | fecit

Sur l'adoration de Silvain dans le culte de Mithra, cf. Inscr. n° 54, note et l'Introduction. On ne peut donc guère douter que *Sol invictus* désigne ici le dieu perse.

---

1) Grâce à l'obligeance de M. Hülsen, nous avons pu consulter les bonnes feuilles du supplément au t. VI du *Corpus* et profiter ainsi des additions et corrections au texte primitif, qui paraîtront dans ce volume.

57. CIL, VI, Sup. 31038. — **58**. *Ibid.*, 31046.

62. CIL, VI, 30819. Les lettres gravées sur le ventre du taureau sont NAM......NECS. Mon essai de restitution est donc inadmissible.

64. CIL, VI, Sup. 31043. — **65**. Lire l. 2 : *So[li]*.

67. Sur le double cognomen des affranchis, cf. Hülsen, *Mitth. d. Instit. Rom*, t. III, p. 222 sqq., et Spart. *Vit. Hadriani*, c. 21. *Libertos suos nec sciri voluit in publico, etc.*

68. = CIL, VI, Sup. 30820.

69. CIL, VI, Sup. 30818.

M. Hülsen a rendu très probable que le P. Claudius Livianus, nommé dans cette inscription, est le même qui fut préfet du prétoire sous Trajan, vers 102 (*Berl. Philol. Wochenschrift*, 1889, p. 683.). Ce monument mithriaque serait donc le plus ancien de tous ceux que l'on peut dater.

71. CIL, Sup. 31044. — **72**. *Ibid.*, 31040. — **73**. *Ibid.*, 31037.

76*a*. CIL, VI, Sup. 31049. Voyez le monument n° 48, *Deum sibi ... sua pecunia.*

76*b*. CIL, VI, Sup. 31050. Voyez le monument Suppl. n° 19*bis*.

D(eo) S(oli) I(nvicto) Tib(erius)...

83. Le bas-relief qui accompagne cette dédicace est reproduit *Bull. comm. arch. com. di Roma*, 1886, pl. V. et par M. von Domaszewski, *Die Religion des röm. Heeres*, 1895, pl. III, fig. V, cf. p. 64. — Il faut lire, l. 2 : *imp(eratoris)* non *imp(eratorum)*.

84, l. 11. Lisez *singul(is)*. — **89**. CIL, VI, Sup. 31035.

89*a*. CIL, VI, Sup. 31031. *Parva ara marmorea in alveo Tiberis prope ripam dictam* muro nuovo *reperta.*

Ara So|li [i]nvec|to inres|ti[tuta?]

92*a*. Lavinium (Pratica). *Revue archéol.*, 1895, p. 390, n. 119. *Bulletino comm. arch. comunale*, 1895, p. 144. *Base acefala.*

[M. Iunio | Priscillia]no Maximo c(larissimo) v(iro) | vati primario, quaes|tori candidato, prae|tori urbano, pontifici | maiori, pontifici dei | Solis, | electo ad legation(em) | provinciae Asiae, patrono | et curatori L(aurentium) L(avinatium) sacerdota|les et populus.

M. Iunius Priscillianus Maximus fut consul en 284 et 309 et préfet de la Ville en 286-287.

101*a*. Kaibel, ISI, 1020. *In loco ubi nunc est sacellum Apostolorum Simonis et Iudae in absida novi templi q. d. mausoleum S. Petronillae* [Grimaldi].

Μητρὶ θεῶν | Εἷς δεκαπέντε ἀνδρῶν, Φοίβου στεφανηφόρος ἱρεύς, | Κρήσκηνς ἠγάθεός τε Λεόντιος, ἔνσοφοι ἄνδρες, | Ὅς μὲν ἀπ' ἀντολίης, ὃς δ' ἄρ' ἀφ' ἑσπερίης, | Ὄργια

V. 1. Ce Crescens était donc *quindecimvir sacris faciundis* et *pontifex Solis.*

συνρέξαντε θεᾶι παμμήτορι Ῥείηι | Κριοβόλου τελετῆς καὶ ταυροβόλοιο φερίστης | Αἵμασι μυστιπόλοις βωμὸν ὑπερτίθεσαν.

106, n. 3. La lecture proposée dans cette note, est évidemment la véritable. Cette inscription doit donc être écartée.

115. CIL, VI, Sup. 30817. Cette inscription a été copiée d'abord *ante aedes Ludovici de Mateis trans Tiberim*. — Les *Calbienses de cohorte III*, sont une division de fonctionnaires employés à l'administration des *Horrea Galbianorum*, situés au pied de l'Aventin.

117. CIL, VI, Sup. 30741. " *In saeptis tributis* „ *eo nomine s. XVI exeunte regio urbis inter plateam columnae Antoninae et aquam Virginem appellari solebat.*

123. CIL, VI, 31036. — **124**. *Ibid.*, 31030. — **128**, l. 2. Lisez *prae(torianae)*.

130*a*. CIL, VI, 31034. Inscription relative à la reconstruction d'un *porticus Solis cum marmoribus* en 102 ap. J.-C., par Julius Anicetus. Elle est sans intérêt pour le culte du Soleil.

Italie

138. Lisez " monument n° 79 „. — **167**, note. Lisez " plus bas n° 438 „. — **187**. Lisez " le monument n° 109 „. — **188***a*. Lisez " le monument n° 110 „.

Achaïe

220*a*. Pirée. Inscription découverte au Pirée, ὁδός Ἀθηνᾶς, à l'angle du πρῶτον δημοτικὸν παρθεναγωγεῖον, sur un petit autel qui a été enterré dans les fondations du bâtiment. Un estampage en a été communiqué par M. Dragathis, professeur au gymnase du Pirée, à M. Haussoullier, qui a bien voulu le mettre à ma disposition.

Τ]ῷ Ἡλίωι | τῷ Μίτραι.

Thrace

221. Cette inscription a été publiée par M. Dobrusky, *Arch.-epig. Mitth. aus Oe.-U.*, XVIII, p. 109, n° 9. Lire à la fin καὶ τῶν [ἰδίων?]

221*a*. Debeli-Lak. Voyez le monument Suppl. n° 123*bis*.

.. ex voto pusu(it) *(sic)*.

Mésies

223*a*. Nicopolis ad Istrum (Starinikup). Voyez le monument Suppl. n° 131*bis*.

Ἀγαθῇ τύχῃ· Ἡλίῳ | Μίθρᾳ | θεῷ | ἐπηκόῳ | Αὐρ(ήλιος) Μάρκος | γναφεὺς | τὸ στήλιον | σὺν τῇ ζωγραφίᾳ | κατεσκεύ|ασεν ἐκ τῶν ἰδίων εὐχαρισ|τήριον.

Remarquez l'emploi de ζωγραφία pour désigner un bas-relief polychrome.

225*a*. Moesiae inferioris incerta. Eph., II, nº 369. CIL, III, 7596. Voyez le monument nº 126.

Aur(elius) Vict(or) ve(teranus) ex p(raetoriano?) ex v[oto posuit].

Veteranus ex praetoriano est la lecture de M. von Domaszewski. M. Hirschfeld complétait *v(ir) e(gregius) ex p(rocuratore).*

227*a*. Tropaeum Traiani (Adam-Klissi). Tocilescu, *Arch.-epig. Mitth. Oesterr.,* t. XVII, 1894, p. 103. Autel de pierre calcaire.

In hon(orem) d(omus) d(ivinae) | So[l]i invicto | sacrum | Q. Lucilius | Pis[ci]-nus (centurio) | leg(ionis) I Ital(icae) | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

228. Republiée par M. Dobrusky, *Ibid.,* p. 10, nº 1.

Dacie

306. Comme le fait remarquer M. Bormann *(Arch.-epig. Mitth.,* t. XVIII, p. 200, nº 1), il faut sans doute lire cette dédicace avec Studniczka *(Ibid.,* VIII, 49, nº 9): *D(eo) inv(icto) o(mnipotenti) M(ithrae).* Elle doit donc être rangée parmi les inscriptions mithriaques.

307, note. Je ne pense pas, m'écrit M. Nöldeke, que le dieu Hiérobolus ait rien de commun avec le Iaribol de Palmyre, car la première partie de ce nom, *Irah,* veut dire " Lune, " et Hiérobolus est, d'après l'inscription, un dieu solaire. On ne peut songer non plus à Jerabbaal.

Dalmatie

311*a*. Plevlje. Patsch, *Glasnik zem. Mus.,* VI (Sarajevo, 1894), p. 346. Autel, H. 0m,51, L. 0m,33, E. 0m,24.

Soli in|victo sac(rum) | Sex(tus) Barbe|rius Ianu|ar(ius) VcIMI.

Le sens des dernières lettres est obscur. M. Patsch, à qui je dois communication de ce texte m'écrit: " La conservation parfaite de l'inscription ne permet guère de songer à une faute VCI pour VOT. " Peut-être *v(ir) C... ? i(nvicti) Mi(thrae).*

311*b*. Lisičići près de Konjica. Voyez le monument Suppl. nº 234*bis*.

L. Antonius Menander Aphro|disieus Invicto | aug(usto) v(oto) f(ecit).

313*b*. Nefertara. Voyez le monument Suppl. nº 234*ter*.

Invicto | Aug(usto) | Aur(elius)... rctria [? A]spro | [et] Orfito | [co(n)]s(ulibus) .. p(osuit).

L'éditeur lit *Aurelia,* mais on ne trouve pas de dédicace à Mithra consacrée par une femme, et le surnom en *a* n'est pas nécessairement féminin. Les consuls sont inconnus.

Pannonie

323. Cet autel est reproduit par Lajard. *Introduction,* pl. CI, 7.

335. Lisez “ le bas-relief nº 218 „.

353. Comme me le fait remarquer M. Hirschfeld, l'inscription se trouve dans le Corpus III, Sup., nº 10034, p. 412. On lit à la fin *Pant[a]die[nus] ?* Cf. la figure donnée dans notre Supplément nº 222. — Raetinium n'est pas en Pannonie mais en Dalmatie.

367. Provient sans doute du mithréum 228*bis*, cf. *infra,* le mon. 227, additions.

367*a*-**367***d*. Inscriptions du iiie Mithréum de Carnuntum

367*a*. Sur une plaque de pierre [H. 0m,55, L. 0m,65, Ép. 0m,35]. Monument S. nº 228*bis k*.

C. Iul(ius) Pro|pinqus | pariete(m) | ex voto | fec(it).

367*b*. Sur une plaque de pierre [H. 0m,43, L. 0m,83, Ép. 0m,16]. Monument S. nº 228*bis k*.

C. Iulius Propin|quos pariete(m), ex voto | impensa sua | [feci]t.

367*c*. Sur le bord supérieur du grand bas-relief S. nº 228*bis b*.

T. Fl(avius) Viator o(mnipotenti) n(umini) d(eo) i(nvicto) fec(it).

Nous reproduisons l'interprétation du sigle ONDI proposée par M. Bormann. La lecture *[c]ondi[torium]* semble inadmissible.

367*d*. Sur le listel supérieur de la stèle S. nº 228*bis c*.

Pr]o sal(ute) Aug(usti) deo invicto [Mag]ni[us He]racla d(onum) d(edit).

“ Der Stifter war also (wegen des Gentilnamens) römischer Bürger aber (wegen des Cognomens Heracla) wohl früher Peregrine „. [Bormann.]

367*e*. Sur l'autel mutilé S. nº 228*bis g*.

Eg?] natius | . . . us c(enturio) leg(ionis) | [XIIII ? v(otum) s(olvit)] l(ibens).

368. M. Bormann, *Arch.-epigr. Mitth. aus Oesterr.,* t. XVIII, p. 197, nº 1, lit cette inscription :

[Soli] I(nvicto) [M(ithrae)] | Catius Se|cundus v(ir) | p(erfectissimus) templum vetustate conlabsum restituit.

Norique

409[bis]. Celeia (Cilli), CIL, III, 5195, cf. Schön, *Programm. des Gymnas. in Cilli,* 1894, p. 19. Tablette brisée à droite.

M(ithrae) i(nvicto) | ex imp[erio] Aemilia . . . | don(um) [d(edit)].

411. M. Hirschfeld m'informe qu'une copie plus exacte de cette inscription vient d'être retrouvée et qu'elle est dédiée *Marti Aug(usto)*. La ligne 1 est ajoutée faussement. Ce numéro doit donc être supprimé.

Rétie

420*a*. Allmendingen [En Rétie plutôt qu'en Germanie]. Voyez le monument n° 239[bis], 3°. Sur six petites haches de bronze.

Iovi — Neptuni — Minervae — Mercurio — Matribus — Matronis.

Germanie supérieure

422*a*. Epamantodurum (Mandeure). M. Gauthier, archiviste à Besançon, avait adressé un estampage de cette inscription, nouvellement découverte, à M. Héron de Villefosse qui a eu l'obligeance de me le communiquer.

D(eo) i(nvicto) M(ithrae) | pro salute Sexti | [Ma]eni Pudentis.

423, note. Ajoutez : Une troisième inscription du même Nasellius Proclianus est publiée dans le CIRh, 1583, (cf. Sixt, *Der Sammlung römischer Steindenkmäler zu Stuttgart*, 1895, p. 9.) Cet autel de grès [H. 1m,10] a été trouvé près de Böckingen (et non Böcking), sans doute en même temps que la dédicace à Apollon.

Fortunae | respicienti | sacr(um) | Nasellius Proclianus (centurio) leg(ionis) | VIII aug(ustae) prae|positus c(o)hor(tis) | I Helvetiorum | Torquato et | Iuliano co(n)s(ulibus) | v(otum) s(olvit) l(aetus) l(ubens) m(erito).— En 148 ap. J.-C.

427. Lisez « Fellbach. » — **429**. Lisez « Rottenburg. » — **432**. Lisez « monument 247[bis] ». — **434**. Peut-être *D(eo) i(nvicto) C(aute).*

441*a*. Sur une tablette de bronze. Voyez le monument Suppl. n° 253 *n*.

Soli i(nvicto).

Inscriptions trouvées dans le mithréum de Friedberg.

442*a*. Voyez le monument n° 248 *h*.

Soli | invicto | imp(erio) | C. Pauli|nius Ius|tus b(eneficiarius) co(n)s(ularis).

442*b*. Voyez le monument nº 248 *h*.

Virtuti | Invicti | imp(erio) | C. | Paulinius | Iustus b(eneficiarius) | co(n)s(u-laris).

M. Goldmann, *op. cit.* [p. 53], p. 312 supplée *imp(eratori), imp(eratoris)* ici et dans l'inscription nº 462. Malgré les épithètes de *dominus* et de *rex* (nº 466) données à Mithra, je ne crois pas cette lecture possible. (Voyez Hettner, *Katal. des Museums der Universität Bonn*, 1876, p. 25, nº 2. *Jahrb. des Vereins f. Alt. fr. Rheinl.*, LIII, p. 102, et *supra* nº 409*bis*, où l'on trouvera des exemples de *imperio* pour *ex imperio* et de ces mots placés avant le nom du consécrateur.) — On peut rapprocher de la seconde dédicace le CIL, III, 998, *Virtutib(us) dei Aeterni*. Cf. V, 6961-2, *Viribus aeterni taurobolio*, ainsi que VIII, 1843, *Invicto numini Virtutis Gurai v. l. a. s.* et l'inscription 560*c* publiée plus bas.

442*c*. Voyez le monument nº 248 *h*.

Matron|is | C. Iul(ius) Cresce|nis *(sic)* pro | Respecto | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).

442*d*. Voyez le monument 248 *h*.

Deabus Quadrubis | M. Maianius Pervin|c[us ex] vo[to] posuit.

M. Goldmann, *op. cit.* [Mon. 248], remarque avec raison que le mithréum de Friedberg se trouvant au croisement de deux routes, il est naturel qu'on y ait élevé un autel aux déesses des carrefours.

462. Lisez " monument 265 „. — **463**. Lisez " monument 266 „. — **466**. Lisez " monument 306 „.

BRETAGNE

471. Lisez " monument 267 „. — **474**, note. Supprimez " Le nom . . . inconnu „.

485*a*. LUGUVALLIUM. Haverfield, *On two roman inscriptions recently found at Carlisle.* Kendal, 1894. *Base of a statuette, of which only the foot remains.*

Deo Cauti Iu[lius . . . .] | ARCHIETVS.

La seconde ligne est lue par Zangemeister *arch(itectus) l(a)etus* [*libens solvit*]. Peut-être vaut-il mieux lire *Archie[r]us* pour ἀρχιερεύς.

488. Lisez " monument 318 „.

BELGIQUE

491*a*. PONS SARAVI. Sarrebourg. Sur la base du monument nº Suppl. 273*ter* *b*.

In h(onorem) d(omus) d(ivinae) deo inv[ict]o Marceleus Marianus [d(e)] s(uo) p(osuit).

491*b*. Sur la base de la statue de Cautopates n° Suppl. 273*ter f*.

ar | . . . marli . . . Marc|ellius Maria[nu]s de | suo posuit.

La dernière ligne a été transposée en tête de l'inscription.

491*c*. Sur le fragment n° 273*ter t*.

. . . de] suo | . . . dedi?]t it(erum).

Lugdunaise

493. M. Hirschfeld attire mon attention sur une note de M. von Domaszewski dans Marquardt, *Staatsv.* II², p. 491, n° 8, d'après laquelle au lieu de *centenarius* il faut lire *[le]g(ionis)*.

Aquitaine

511. CIL, XIII, 379. M. Hirschfeld, *Sitzungsb. Akad. Berlin*, 1896, p. 20, n 4, doute de l'exactitude de la lecture *Mitr*.

Espagne

515. Lire Tarraco.

Afrique

528. CIL, VIII, Sup. 18042.

538*bis*. Aïn-el-Hadjar. CIL, VIII, 19088. *In ara*.

Invicti | augusti | pro sal(ute) | Claudiani n(ostri) | [K]alendio | ser[vus] fec(it).

6. *sero* traditur.

542. CIL, VIII, 18025. Nous avons placé par erreur cette inscription parmi celles de Maurétanie. El Gahara est en Numidie.

INSCRIPTIONS DOUTEUSES

548. Nous aurions dû invoquer un argument péremptoire pour combattre l'hypothèse de M. Puchstein. Sur une dédicace d'Alia publiée par Salomon Reinach, *Rev. ét. grecques*, III (1890), p. 51, c'est le dieu Mèn qui est appelé ὅσιος καὶ δίκαιος et ces épithètes sont également appliquées à d'autres divinités. " Il faut voir dans cette appellation une invocation pieuse dont le sens était vague et qui pouvait être employée pour prier bien des dieux. " Perdrizet, *Bull. Corr. Hell.*, t. XX (1896), p. 105.

554. Voyez le monument nº 293.

558. CIL, VI, Sup. 30825. *Videtur novicia esse ut altera valde similis . . . Ficoronius (Osservazioni sulle antichità di Roma*, 1709, p. 103) *asserit sibi cognitum esse falsarium* (un pellegrino polacco) *a quo lusus tales provenerint.*

Inscriptions provenant de la *SCHOLA* des Dendrophores d'Ostie

Voyez le monument nº 295, p. 418, où nous avons cherché à démontrer que toutes ces inscriptions sont mithriaques.

560*a*. CIL, XIV, 70. Ostie. *Parvus cippus marmoreus.* Trouvé en 1867-8 dans les ruines *del collegio dei Dendrofori.*

. . . d(onum) d(edit) | M. Cerellio | Hieronymo patri | et sacerdoti suo, | eosque antistes s(upra) s(criptus) | deo libens dicavit.

Donationes ita factas esse ut signa donarentur sacerdoti, ab hoc deo dicarentur, ex hac inscriptione discimus. [Dessau].

560*b*. CIL, XIV, 53, *Parvus cippus marmoreus.*

C. Atilius Bassi sa|cerdotis lib(ertus) Felix appa|rator M(atris) d(eum) m(agnae) signum | Silvani dendrophoris | Ostiensibus d(onum) d(edit).

Apparator reperitur inter sacra Matris deum etiam in titulo Lugdunensi (Boissieu, p. 36 = Orelli 2325), cf. l'Index Épigraphique, s. v.

560*c*. CIL, XIV, 69. *Columna parva marmorea.*

Virtutem | dendrop(horis) | ex ar(genti) p(ondo) II | Iunia Zosime | mater d(onum) d(edit).

560*d*. CIL, XIV, 33. *Parva basis marmorea.— Antiquitus eam ibi prostitisse ubi a. 1867 repertae sunt n. 53 et 69, apparet. Sed haec prodiit anno 1864 una cum aliis marmoribus (in his n. 67 =* 560*e) ex fornace calcaria. Nunc Romae in museo Lateranensi.*

T. Annius Lucullus (se)vir | aug(ustalis) idem q(uin)q(uennalis), honoratus,| signum Martis dendrophor(is) | Ostiensium d(onum) d(edit), dedicavit | id(ibus) mai(is) Torquato et Herode co(n)s(ulibus).

Année 143 ap. J.-C.

560*e*. CIL, XIV, 67. *Parva basis marmorea.*

Sex(tus) Annius Merops | honoratus dendrophoris | Ostiensium signum Terrae matris | d(onum) d(edit) dedicavit XIII K(alendas) Mai(as), | L. Cuspio Rufino, L. Statio Quadrato co(n)s(ulibus).

Année 142 ap. J.-C. — Les autres inscriptions provenant du même lieu ne mentionnent pas de divinités; ce sont les n°s 107 *statua L. Veri Augusti,* et 71, dédicace mutilée de l'an 196.

561. Voyez le monument n° 294. — **567**. Lisez " Monument 300 ". — **573**. Voyez le monument n° 303. — **574**. Peut-être *Invicto patrio,* cf. n°s 217, 418.

574*a*. NARONA. CIL, III, 8432 *Rep. c. a. 1880 in loco Bare prope Viddo.*

. . . d(eo?) M(ithrae?) i(nvicto?).

Infra puer in sella sedens aram tenet.

Il nous a semblé superflu de reproduire les inscriptions CIL, III, 8372, 8696 où les mots *Mithrae, mithraeum* ont été restitués sans motif plausible.

574*b*. COLONIA AGRIPPINA (Cologne). CIRh, 313 = Willmanns 70. Piédestal de grès [H. 0^m^,71] trouvé en 1674. Sur son côté gauche, on voit un grand autel surmonté d'un tambourin *(tympanum)* appuyé contre un bâton recourbé *(pedum)*. Sur son côté droit, un autel plus mince avec un thyrse et des castagnettes *(crotala)*.

Deae Semelae et | sororibus eiius *(sic)* | deabus ob honorem | sacri matratus | Reginia fraterna | mater nata et facta aram po|suit sub sacerdota[e] Seranio Catullo | patre.

L'expression *sub sacerdote . . patre* ne paraît pouvoir désigner qu'un prêtre mithriaque [cf. n°s 405, 136 et l'index]. Il y avait donc à Cologne comme à Ostie [cf. p. 418] des mystères pratiqués par les femmes, en relation étroite avec ceux de Mithra. Les premiers avaient leurs " mères " comme les seconds leurs " pères ". La *dea Semelae* et ses sœurs, sont probablement des divinités orientales déguisées sous un nom grec. Ce qui montre quel étrange syncrétisme régnait dans ces mystères, c'est que l'autel est décoré d'un côté d'emblèmes du culte phrygien *(pedum),* de l'autre, de ceux du culte de Bacchus et qu'en même temps que cette dédicace on en a découvert d'autres consacrées à des divinités celtiques *Diginibus sacrum* (CIRh, 316), *Deae Hariasae* (CIRh, 314), *Herclinti* (CIRh, 315), *Matribus* (CIRh, 317). Cf. Düntzer *Verzeichniss der römischen Altertümer im Museum Wallraf-Richartz in Köln,* 1885, p. 33 et 37.

FALSIFICATIONS MODERNES

P. 179. Nous avons omis de signaler parmi les inscriptions fausses, reconnues comme telles, le texte datant prétendument du règne de Tibère, qui serait le plus ancien monument mithriaque d'occident [Orelli 5844 = Mommsen, *Inscr. Neap.*, 6864 = CIL, VI, 5, n. 968 *], ainsi que la dédicace CIL, XIV, 325 *. — Il pourra aussi être utile de faire observer ici que la brochure de M. Rossignol, *Explication et restitution d'une inscription en vers grecs consacrée au dieu Mithras et gravée dans le porche de l'église de Labége* (Haute-Garonne), Paris, 1868, est une interprétation fantaisiste d'un distique en vers phaléciens composé pour un cadran solaire par quelque humaniste, en 1542 (Sacaze, *Bulletin du comité des travaux historiques*, 25 mai 1888; cf. Kaibel, ISI, n° 2158).

584. CIL, VI, Sup. 30823. *Monumentum quin novicium sit, nullo modo dubitandum, Damnaverunt Mommsen* (Hermes, XIV, 1878, p. 75 n.) *propter orthographiam nominis Philonii quarto saeculo exeunte inauditam, Lebègue, etc....* Le débat peut maintenant être considéré comme clos.

586. Sur la fausseté de cette inscription, voyez la note au CIL, VI, S. 30823.

ADDITIONS A LA CONCORDANCE

CIL, III	5195	=	409
	6772	=	2
	7596	=	225
	7779	=	367
	8372	=	574$_{a}$, n.
	8432	=	574^{a}
	8696	=	574$_{a}$, n.
CIL, VI	659	=	54bis
	30799	=	54
	30817	=	115
	30818	=	69
	30819	=	62
	30820	=	68
	30821	=	30
	30822	=	48
	30823	=	584
	30824	=	45
CIL, VI	30825	=	558
	30941	=	117
	31030	=	124
	31031	=	89^{a}
	31034	=	13^{a}
	31035	=	89
	31036	=	123
	31037	=	73
	31038	=	57
	31039	=	32
	31040	=	72
	31041	=	50
	31042	=	46$_{a}$
	31043	=	64
	31044	=	71
	31045	=	36
	31046	=	58
	31048	=	43
CIL, VI	31049	=	76$_{a}$
	31050	=	76$_{b}$
CIL, VIII	18025	=	542
	18042	=	528
	19058	=	538bis
CIL, XII	379	=	511
CIL, XIV	33	=	560^{d}
	53	=	560^{b}
	67	=	560^{e}
	69	=	560^{c}
	70	=	560$_{a}$
Kaibel, ISI	1020	=	101^{a}
CIRh,	313	=	574^{a}

Inscriptions non publiées dans le Corpus ou ses compléments.

Grecques : 220^{a}, 223bis.
[CIL III] 221^{a}, 227^{a}, 230^{a}, 311$_{a}$, 313^{a}, 234$_{a}$, 367$_{a}$ sqq.
[CIL VI] 92$_{a}$.
[CIL VII] 485^{a}.
[CIL XIII] 420^{a}, 441$_{a}$, 422$_{a}$, 442$^{a, b, c, d}$, 491$_{a}$.



MONUMENTS FIGURÉS

Rome

6. Le ms. *Vaticanus* 3439, qui contient une série de dessins exécutés pour Fulvius Ursinus (1529-1600), donne une reproduction de ce bas-relief avec la mention *In antiquo spelaeo sub monte Capitolino, adhuc suo loco non motus.*

Bibliographie, l. 3 Montelatici, ajoutez: *Villa Borghese fuori porta Pinciana*, 1700, p. 165 [cf. n° 57 add.].— Creuzer, *Symbolique*, trad. Guigniaut, pl. XXVI, n° 131 donne aussi une réduction de la gravure de Montfaucon.

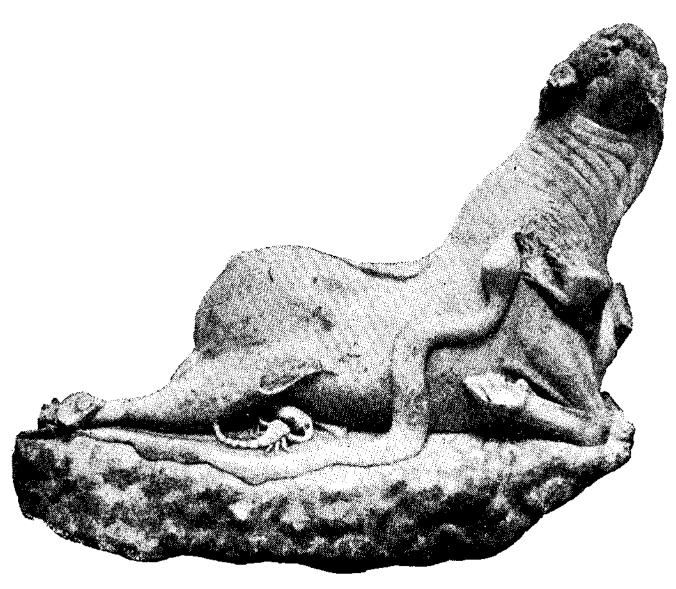


Fig. 413.

10. P. 197. l. 3. Reproduite : Burger, *De diis clavigeris*, Altorf, 1728, p. 13, fig. 2.

10bis. Groupe de marbre grec [H. 1m,15, L. 1m,45] trouvé, à ce qu'on m'a assuré, sur le Quirinal *via Rasella;* conservé au *Magazzino archeologico* du jardin botanique.

Décrit : *Bull. commiss. archeol. comunale*, 1881, p. 241. — Fig. 413 d'après une photographie.

Mithra tauroctone. Le dieu a péri tout entier sauf son pied droit appuyé sur le sabot du taureau. Celui-ci, conservé à peu près complètement, est abattu, dans la position habituelle. Le scorpion, bien distinct, pince ses testicules, le serpent lèche le sang qui s'échappe de sa blessure, vers laquelle bondissait aussi le chien. La plinthe est taillée irrégulièrement en forme de rochers.

Le mufle, les cornes, les oreilles, un morceau du fanon, le pied gauche antérieur, la queue du taureau, font défaut. Sa tête brisée a été rajustée au corps à l'aide de plâtre. La tête et tout l'arrière-train du chien, la tête

du serpent (restaurée en plâtre) ont également disparu. — Travail médiocre et d'époque tardive. Une sorte de rigole a été creusée dans le marbre à certains endroits pour mieux marquer les contours.

11. L. 4-5. Supprimez « probablement ».

15. L. 3. Au lieu de « Capanari » lisez « Visconti ». J'ai confondu cet article avec celui cité n° 11.

19[bis]. Fragment de bas-relief [L. 0m,27, L. 0m,24, E. 0m,08] trouvé près de Saint-Pierre aux Liens *nelle cantine della reale scuola d'applicazione degli ingegneri.*

Décrit : Ricci, *Bull. comm. arch. comunale,* 1891, p. 205; cf. CIL, VI, 31050.

Coin gauche inférieur d'une représentation de Mithra tauroctone. On aperçoit l'arrière-train du taureau, que le dieu presse du genou, ainsi que le scorpion et le serpent. A gauche, partie inférieure d'un porte-flambeau. Sur la plinthe, le bout d'inscription n° 76*b*.



Fig. 414.

25. L. 2-3. Lisez « se trouvait dans les jardins de la villa Giustiniani *ad portam Flaminiam* ». L'origine exacte de ce monument est donc inconnue. Cf. l'inscription n° 28, la note au mon. n° 68, p. 230 et les additions au mon. n° 69, p. 483.

27[bis]. Fragment de bas-relief de marbre blanc [H. 0m,56, L. 0m,37, E. 0m,10] que j'ai acquis à Rome en 1896, et qui aurait été trouvé, au dire du vendeur, dans une vigne entre la *Porta Portese* et l'église Saint-Pancrace. Aujourd'hui au Musée de Bruxelles.

Inédit. Reproduit fig. 414 d'après une photographie.

Moitié supérieure d'une représentation de Mithra tauroctone. Le dieu porte à la ceinture le fourreau de son coutelas et il retourne la tête vers le corbeau, qui est perché sur son manteau. Au-dessous de celui-ci, on distingue les épis qui terminaient la queue du taureau et près du couteau, la tête du chien. A droite et à gauche, les deux dadophores sont debout; celui qui tenait sa torche abaissée [Cautopates] appuie avec tristesse la tête sur la main gauche. Dans les coins supérieurs, on voit les bustes de Sol radié et de Luna un croissant derrière les épaules. — On distingue des traces de couleur rouge sur les vêtements des personnages et même sur le champ du relief.

Toute la partie inférieure a disparu à savoir : Cautopates depuis les aisselles, Mithra depuis les hanches, le taureau depuis l'épaule, et Cautes depuis les genoux. La tête de Sol est entamée, et celle de Luna brisée tout entière. La bordure supérieure est ébréchée. — Un trou, foré dans l'épaisseur de la plaque à droite, montre que celle-ci a dû être fixée par un tenon à une muraille. La surface postérieure est parfaitement lisse. — Médiocre travail d'atelier.

34 et **35**. Ces statuettes ont été transportées au musée Chiaramonti auprès du monument n° 13.

38. Ce bas-relief est reproduit d'après Zoega par Creuzer, *Symbolique*, trad. Guigniaut, pl. XXVI, n° 131.

41. Ce bas-relief est mentionné déjà dans " Bartholomaei Marliani, *Urbis Romae topographia cui accessere Hieronymi Ferrutii additiones* „Venise 1588, p. 152, qui dit : *Licet pluribus locis in urbe huiusce [mithriaci] simulacri videantur fragmenta, nempe unum affixum muris aedium sancti Marci sub turri in ipsa platea* [ce monument semble inconnu], *alterum paene integrum in aedibus Caesianis prope Vaticanum, tertium vero perfectius aliis ex aedibus Octaviani Zeni*.. [n° 70].

46. C'est par erreur que de Hammer donne Antium comme lieu de provenance de ce marbre. Il le confond avec le n° 86.

54. L. 3. Lisez : Reproduit : L. Augustinus, *Gemmae et sculpturae antiquae in latinum versae ab Jac. Gronovio*, Amsterdam, 1685, pl. II.

55. La collection Borgia de Velletri a été dispersée à la fin du siècle dernier; une partie en a passé à Naples, une autre au Vatican, une troisième au Musée de la Propagande, etc. J'ai vainement cherché les traces de ce piédestal sculpté.

57. Ce bas-relief doit être entré au Louvre avec la collection Borghèse, d'après des renseignements, en partie inédits, que M. Michon a eu l'extrême obligeance de me communiquer sur les monuments mithriaques de cette collection. — Montelatici (*Villa Borghese fuori porta Pinciana* 1700) en mentionne trois :

1° Façade du coté du nord, dans l'Attique (p. 162) = n° 58.
2° Façade du côté du nord, deuxième partie, p. 165 et planche = n° 6.
3° Façade du côté du midi, deuxième partie, p. 181.

Mais on en trouve mentionné plus tard un quatrième qui, sur cette façade, faisait pendant au n° 1. Une description des monuments décorant les façades de la villa Borghèse au début de ce siècle, qui est conservée aux Archives du Louvre, contient les indications suivantes :

a) Façade du côté du midi, attique : un Mithra sacrifiant dans un antre de 6 à 7 pieds de large sur 5 pieds de haut.

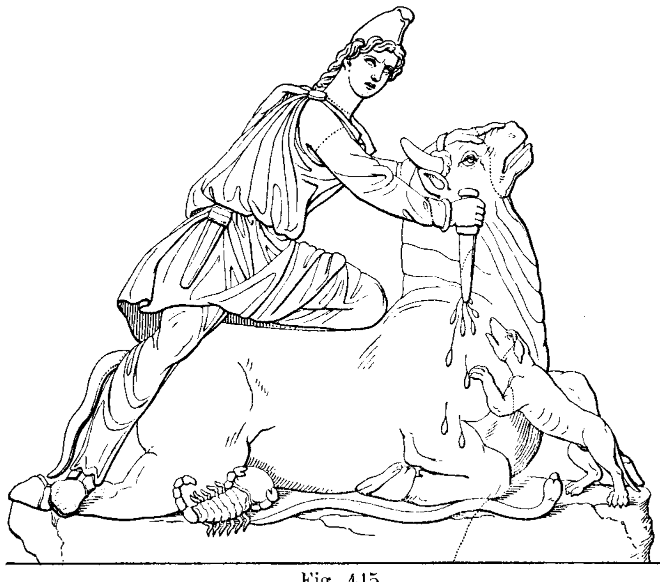
b) Façade du côté du midi, deuxième partie du jardin réservé : un Mithra sacrifiant dans son antre. Bonne sculpture mais restaurée.

Le bas-relief *a* ne peut être, comme l'a vu M. Michon, que notre n° 57, dont les dimensions sont égales à celles données par l'inventaire. Quant au monument *b*, qui est identique à celui signalé par Montelatici, p. 181, quoiqu'on trouve déjà sur une vieille liste du Louvre en regard de ce numéro l'indication " manque „, il est possible que les deux bas-reliefs n° 58*ter* soient les fragments de ce marbre, qui était suivant l'inventaire *restauré*.

Vers la même date que Montelatici, Phil. a Turre, *Mon. vet. Antii*, 1700, p. 159, signale trois bas-reliefs mithriaques à la villa Borghèse, mais il parle en outre, comme plus tard Zoega (*Abh.*, p. 148, nos 3-4, cf. *supra* mon. 78) de deux groupes de ronde bosse de la même villa : *In Palatio Pincianae nobilissimae Principis Burghesii villae tres (sc. Mithrae tabulae) adsunt internis parietibus infixae. prima ad latus septentrionale, in occiduo altera, tertia ad ortum... Tandem sub pariete internum viridarium eiusdem Pincianae villae ambiente duo non operis anaglyphi, ut cetera, sed solida et exstantia Mithrae simulacra invenies.* — Le premier de ces groupes est notre monument 58*bis*, le second paraît être perdu.

58bis. Groupe de marbre blanc [H. 1m,25, L. 1m,33] provenant de la villa Borghèse, placé autrefois dans le parc de Fontainebleau, et qui vient d'être transporté au musée du Louvre.

Mentionné : Zoega, *Abh.*, p. 148, n° 3 [cf. *supra*, p. 237, n° 78 *a*]. — Reproduit : Clarac, *Musée*, t. IV, pl. 558 B, n° 1194. Cf. texte, t. IV, p. 27. Notre fig. 415 est une réduction de cette gravure, légèrement corrigée d'après les indications de M. Héron de Villefosse, qui a bien voulu me donner des renseignements précis sur ce monument, retrouvé par lui. — La provenance du monument est indiquée dans un vieil inventaire ms. du Louvre [n° 293].


Fig. 415.

Mithra tauroctone du type ordinaire avec le chien, le serpent et le scorpion. Le revers est sommairement travaillé, de sorte que ce groupe était évidemment destiné a être placé dans une niche, ou pour mieux dire, dans l'abside d'un *spelaeum*.

Dans tous les endroits où le corps de Mithra touche au corps du taureau, le sculpteur a tracé une ligne creuse, une sorte de rigole, qui indique la séparation entre l'animal et le sacrificateur. — Les restaurations sont nombreuses : Tête avec le cou, bras droit, épaule gauche, doigts de la main gauche de Mithra; mufle. corne droite (la gauche manque), jambe gauche antérieure, queue du taureau; partie antérieure de la base avec le corps du chien; celui-ci est aujourd'hui perdu. Le manteau de Mithra, sur lequel était sans doute perché le corbeau, a également disparu. — Bonne sculpture romaine.

58ter. Deux bas-reliefs de marbre blanc [H. 0m,36, L. 0m,20] autrefois à la villa Borghèse, maintenant au musée du Louvre, où ils sont encastrés dans le socle de la statue de Pan, n° 287.

Reproduits : Clarac, *Musée*, t. II. pl. 184, n° 506, cf. texte, n° 506. — Cités : Zoega, *Abh.*, p. 148, n° 12, cf. *supra* p. 481 note add. au n° 57.


Fig. 416. Fig. 417.

Dadophores mithriaques dans le costume et l'attitude ordinaires tenant l'un une torche élevée, l'autre une torche abaissée.

Travail médiocre.

59. Comme nous le fait remarquer M. Michon, c'est par une confusion avec notre n° 69, que nous avons fait passer ce monument de la boutique d'un marbrier dans la collection Giustiniani. Il est bien entré au Louvre en 1816 acheté à la vente du cardinal Fesch (Catal. de la coll. Fesch n° 260), mais on ne sait où il se trouvait antérieurement. — Il a été placé maintenant dans la Salle de peinture I [n° 424].

65. C'est par erreur que ce monument a été attribué au IIIe siècle d'après les caractères de l'inscription. Celle-ci prouve au contraire qu'il date du règne de Trajan. [cf. Inscr. n° 69 add.]

65bis. Ce marbre est mentionné par Guédéonov, *Ermitage impérial, musée de sculpture*, 2e éd., 1865, p. 21, n° 94. M. Hülsen me fait observer que ce bas-relief, d'après les papiers de Lupus, se trouvait au commencement du XVIIIe siècle *Romae in museo Rolandi* [cf. CIL, VI, 735]. C'est donc très probablement le même monument qui a été reproduit par de la Chausse [n° 71], seulement celui-ci a supprimé l'inscription. — Voici la description qui accompagne la copie de l'inscription dans le ms. de Lupus (*Vaticanus* 7143, f. 841). *Mithras taurum procumbentem, cui institit, occidens, et corvum a dextro margine stantem respiciens. Appetitur taurus a cane, sub ventre rapit serpens, cancer tensum verebrum tauri brachiis complectitur.*

67bis. Bas-relief de marbre blanc [L. env. 1m,20, H. 0m,90] acquis à Rome en 1893 par M. S. H. Janes, qui l'a fait transporter au Canada, et le conserve dans son hôtel de Toronto (Janes Buildings).


Fig. 418.

Reproduit fig. 418 d'après une photographie que M. Janes, avec une parfaite obligeance, m'a fait parvenir sur ma demande.

Mithra tauroctone dans la grotte, avec le serpent, le scorpion, le chien, qui porte un collier, le corbeau, perché sur le bord de l'antre, les deux dadophores et, dans les coins supérieurs, les bustes de Sol portant une couronne radiée et de Luna un carquois sur le dos. Le bras gauche du dieu, qui est cassé, paraît avoir saisi non les naseaux mais une corne du taureau.

La plaque est brisée en plusieurs morceaux, rajustés à l'aide de plâtre, mais entière sauf la main gauche du diéu, et un morceau de sa hanche droite. Mais elle est sans doute en partie restaurée. Il paraît difficile que les dadophores aient tenu tous deux leur torche élevée. Le travail semble assez soigné.

68. Ce bas-relief se trouvait encore en 1793 au palais Giustiniani.

L'Inventaire de la *Raccolta Giustiniani*, dressé en cette année par le sculpteur Paccetti, le mentionne en ces termes : *Portico. Nelle due pareti principali vi sono fissati nelle mure due bassirilievi, rappresentanti l'uno a man destra il dio Mitra, che uccide il toro, con due genietti che tengono le facelle;* lungo palm. 7 (cf. *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, t. IV, p. 419).

L'hypothèse, que nous avons émise en note, sur la provenance de ce monument est très douteuse, cf. p. 480, mon. n° 25 additions et *infra* n° 69.

69. Ce monument est signalé pour la première fois en 1662 comme se trouvant *apud lapicidam retro Capitolium* [ms. de Gudius dans le CIL, VI, 731].

70. L'ouvrage de Gronov est intitulé exactement *Gemmae et sculpturae antiquae depictae ab Leonardo Augustino Senensi in latinum versa ab Jac. Gronovio*, Amsterdam, 1685, pl. I. Antérieurement ce même bas-relief avait encore été reproduit dans Vincenzo Cartari, *Imagini delli dei degl'antichi* ed. Lorenzo Pignoria, Venise, 1647, p. 294 et dans *Hieroglyphicorum collectanea ex veteribus et neotericis descripta*,

Iohannis Pierii libris addita. Coloniae Agrippinae, 1631, f. 24ʳ. — Marliani [*op. cit.*, nº 41], p. 232, ou plutôt Jérôme Ferveci (Hieron. Ferrutius) qui a complété son ouvrage, dit " *Haec vetusta marmorea tabula quae in aedibus Octaviani Zeno prope theatrum Pompei et Campum Florae exstat, ubi satrium dicitur...* „ Je n'ai malheureusement pas à portée l'ouvrage de Lafréri pour vérifier si contrairement à ce que dit Marliani, et suivant la tradition ordinaire, ce bas-relief était en terre cuite.

71. Aujourd'hui au musée de l'Ermitage. Cf. p. 483 additions au Nº 65 *bis*.

74. Ce monument se trouve au musée du Vatican sur la *loggia* découverte inaccessible au public. Il est encadré à une grande hauteur au-dessus de la porte du Cabinet des Masques, et on peut difficilement en distinguer les détails d'autant plus que la pierre est fortement encrassée. Je puis cependant préciser quelque peu aujourd'hui la description que j'ai donnée plus haut d'après Zoega.

Bas-relief de marbre blanc [H. env. 0ᵐ,75, L. env. 0ᵐ,50].

a) Dans une niche cintrée, on voit le groupe habituel de Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau perché sur le manteau du dieu. Des deux côtés, se tiennent les dadophores; celui qui abaisse sa torche [Cautopates] paraît avoir tenu de la main gauche la queue du taureau. Au-dessus de cet enfant, sous le manteau du dieu tauroctone, un personnage en costume oriental traîne sur son dos par les pattes de derrière un taureau [Mithra taurophore]. A droite, au-dessus de la tête du taureau, on distingue une petite représentation de Mithra naissant du rocher.

b) Dans les coins supérieurs de la pierre, sur des acrotères qui terminent la moulure cintrée du sommet, se trouvent à droite le buste de Luna, à gauche, celui de Sol. Les mêmes dieux sont figurés une seconde fois au bas du monument sur un registre étroit, qui sert en quelque sorte de socle à la scène principale. A gauche, Luna sur un char attelé de deux taureaux, à droite, Sol sur un quadrige; tous deux sont tournés vers la droite (ce que dit Zoega, p. 171, m'a semblé inexact). Entre eux, au centre du registre est un troisième groupe, où j'ai cru reconnaître à droite Mithra s'avançant rapidement vers un personnage agenouillé devant lui [Sol], et posant sur sa tête un objet indistinct.

Ce bas-relief d'un travail médiocre est fortement restauré. Les parties modernes se reconnaissent à la blancheur du marbre : Dadophore de droite, Mithra naissant (devenu une Vénus anadyomène); tête et cou du taureau; épaule de Mithra et sa main gauche avec le couteau; morceaux de la moulure, etc.

75. Le " *Catalogue des objets d'art de feu M. le comte Pourtalès-Georgier dont la vente aura lieu le lundi 6 février 1865* (Paris, 1864) „ décrit cet objet, p. 124, dans les termes suivants : Nº 641, Éon à tête de lion portant quatre ailes et le corps entouré par un serpent, qui lui mord le crâne. Cette divinité mithriaque, dont les images sont rares, tient un poignard et une clef. Ce bronze a dû servir de manche à un couteau de sacrifice. Hauteur, 11 centimètres.

77*bis*. Le manuscrit *Vaticanus* 3439, qui renferme une collection de dessins d'antiques, réunie par Fulvius Ursinus (1529-1600), donne f. 145 avec la légende *In aed. Io. Antonii di Ponione* (ou *Porsione ?*) une figure étrange :

Personnage léontocéphale, coiffé du calathos, les épaules ornées de deux grandes ailes. Il est debout, le corps trois fois entouré d'un serpent, qui avance la tête vers un œil tracé sur sa poitrine. Il a également un œil sur chaque joue et sur le front; sa taille est entourée d'une ceinture, sur laquelle un lion s'avance vers la droite. Sur la cuisse gauche, on aperçoit un scorpion et un couteau et sur la droite, un enfant portant une balance. Le dieu tient de la main droite abaissée une patère, de la gauche, un sceptre.

Ce dessin doit être en grande partie fantaisiste comme beaucoup d'autres de cette collection (cf. Matz, *Nachrichten Ges. Wiss. Göttingen*, 1872, p. 55), et j'ai jugé inutile d'en publier ici une reproduction. Peut-être est-ce simplement une fausse restauration du Mon. n° 37.

78. *a)* et *b)* Voyez la fin des additions au monument 57 (p. 481) et le mon. Suppl. n° 58*bis*.

c) L'inventaire des objets d'art du cardinal Charles Barberini, dressé en 1738 (Cf. *Documenti inediti per servire alla storia dei musei d'Italia*, t. IV, p. 43, cf. Introd., p. 8) décrit ce monument comme suit : *Prima camera del braccio del detto appartamento terreno : Un gruppo d'una figurina et un toro colco, e la figura con paneggiamento e pileo frigio sul capo, colla manca tiene per le frocie il toro, e colla destra il coltello in atto d'ucciderlo, con scorpione, serpe e cane ; stimato scudi dodici.* Je n'ai pas trouvé le groupe au palais Barberini; ce qui ne veut pas dire qu'il ne s'y trouve pas.

d) Voyez N° 58*ter*. C'est donc à tort que nous avons assimilé ces fragments à notre N° 42.

78*bis*. Ph. a Turre, *Mon. vet. Antii.*, p. 159, signale une *tabula Mithrae... in palatio ducis Sanesii*, Je ne sais de quel monument il peut s'agir. Le fragment de bas-relief qui était encastré au XVIe siècle dans la muraille de l'église S[t] Marc [cf. le texte de Marliani, n° 41 (p. 481)] ne paraît pas non plus pouvoir être identifié.

ITALIE

79. OSTIE. Fea, *Relazione di un viaggio ad Ostia*, 1802, p. 44, parle des fouilles de Fagan, mais, chose curieuse, il ne dit rien du mithréum.

84. P. 245, l. 11 du bas, lisez " mois d'hiver " et l. 8 " mois d'été ", l. 6, au lieu de " six " écrivez " sept " et l. 4, au lieu de " [Six portes du ciel] ", " [Sept sphères célestes] "

85. P. 246, l. 11. Cette prétendue faucille est probablement une ancre, et ce personnage ne figure pas Saturne mais bien Océanus.

85*bis*. L. 3. Le *Corpus* dit simplement *Descripsit de Rossi mense Martio a. 1866*, il s'agit donc d'une simple copie, et ce fragment est encore inédit.

86. ANTIUM. Ph. a Turre donne dans sa préface quelques détails sur les circonstances de cette découverte :

" *Anno superiore [1699] quo per vernum tempus Antii degebam, cum iussu principis antiquissimae urbis rudera in novi portus structuram deportarentur, inventa sunt duo monumenta... alterum (erat) lapis in plura fragmina dissectus... Dominicus Quartironus fragmenta lapidis Antiatini cum aliis subinde ruderatis coacta, in integram tabulam componit.* — Ces renseignements aideront peut-être à faire retrouver ce bas-relief.

89. LANUVIUM. Cette tasse est conservée aujourd'hui au Musée des Thermes de Dioclétien. — *c)* Ce n'est pas un lion passant, mais un chien, dont le cou est entouré d'un collier.

93. NAPLES. Ce bas-relief est mentionné dans le catalogue du *Novo museo dei Vecchi Studi*, dressé en 1805, par Haus, et publié dans les *Documenti inediti per servire alla storia dei musei d'Italia*, t. IV, p. 197 sqq. Il provenait du musée de Capodimonte, où il était sans doute entré avec la collection du duc de Noja (cf. *Docum. ined.* Introduction, p. VI). C'est donc de ce monument et non du n° 94 que parle Mazocchi, *Spicil. bibl.* — Stark *(Zwei Mithräen*, p. 36, n. 74) reproduit une note concernant ce monument extraite du

* Cod. Aug. der Hofbibliothek, [de Münich?] 3528 *(olim* R. 2027 a), p. 39 „ : *In monte Pausilippi ante cryptam imago viri nudi extrahentis taurum e crypta. Inscriptio lapidi insculpta : Omnipotenti*, etc. — *Crypta haec cuniculus est mille passus longus, 24-30 pass. larg., 28 pass. alt., a Neapoli ad Puteolos ducens. Strabo multa miracula narrat.* La tradition qui fait venir ce bas-relief du Pausilippe remonte au xve siècle [texte de Jucundus, cité p. 249], mais celle qui le met en rapport avec la *Grotta vecchia di Pozzuoli* n'apparaît que beaucoup plus tard et semble dépourvue de valeur. Au milieu du xvie siècle, Augustinus dit simplement : “ *In lapide inventum in monte Pausilippo per quem est crypta Neapolitana excavata* [CIL, *l. c.*]. Stark ne précise malheureusement pas la date de son manuscrit.

94bis. Bas-relief de marbre grisâtre [H. 0^{m},84, L. 0^{m},99] que j'ai acquis à Rome en 1896, et que l'on m'a assuré provenir de Naples, où il se serait trouvé dans un palais.



Fig. 419.

Inédit. Reproduit fig. 419, d'après une photographie.

Mithra tauroctone avec le scorpion, le serpent, le chien, qui porte au cou un collier, et le corbeau perché sur un rocher derrière le dieu. Le champ du relief, irrégulièrement taillé, figure les parois de la grotte. Dans l'angle supérieur de droite, buste de Luna, un croissant sur le front. Le coin correspondant de gauche est brisé.

Ce coin avait été travaillé séparément, comme le reste de la bordure supérieure jusqu'à la hauteur du visage de Luna, et rajusté au reste du bas-relief; on voit encore clairement les traces des agrafes et des pointes de fer, qui rattachaient les deux pièces. De même, l'avant bras droit de Mithra et le couteau avaient été taillés dans un morceau rapporté. On ne peut guère songer à une restauration moderne. Des trous forés dans l'épaisseur de la plaque, montrent qu'elle était encastrée dans une muraille. — Je ne pense pas qu'on puisse douter de l'origine napolitaine de ce bas-relief. Sa disposition comme son exécution, qui est d'ailleurs maladroite, sont analogues à celles des monuments n°s 93 et 95. Il n'est même pas impossible que ce monument soit celui qui se trouvait autrefois près de Sta Annunziata. Le vendeur n'a pu me fournir de renseignements précis sur sa provenance.

98. SENTINUM. Lisez à la dernière ligne « n° 298 ».

98bis. SUTRIUM. Bas-relief de pierre calcaire [H. 0m,63, L. 1m,07] provenant de Sutri et entré récemment au musée des Thermes de Dioclétien.

M. Vaglieri à qui je dois communication de cette découverte, publiera bientôt ce monument dans les *Notizie degli Scavi*.

Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau perché derrière le dieu sur les rochers de l'antre. La queue de la victime se termine par un bouquet d'épis. On distingue sur la surface du marbre des restes de dorure.

La pierre est brisée en deux fragments qui ne s'ajustent pas exactement et toute sa partie supérieure est perdue (tête de Mithra, et quelques plis de son manteau, moitié du corbeau, voûte de grotte, bustes de Sol et de Luna?) — Travail passable.

Fig. 420.

102. FLORENCE. J'y ai pu examiner ce groupe de marbre blanc [H. 0m,72. L. 0m,43] qui se trouve dans le corridor méridional du musée des Offices, n° 130. Il est reproduit fig. 420 d'après une photographie.

Le bloc de pierre a été évidé par derrière, et la partie inférieure de cette cavité était en communication avec la bouche du masque qui décore le rocher, Cette ouverture, qui est aujourd'hui simplement bouchée à l'aide de plâtre, donnait évidemment passage à une conduite d'eau, et c'est donc bien un dieu aquatique que figure le bas-relief. La cavité se continue plus haut par un tuyau percé dans l'épaisseur du marbre et qui traversait le corps de Mithra, brisé à la hauteur du nombril. L'orifice, dissimulé aujourd'hui par un morceau de marbre, est cependant bien visible au milieu de la cassure.

Sont restaurés : la lèvre inférieure et le nez du masque, des pièces du rocher, notamment celles qui s'élèvent à droite et à gauche de Mithra. — La statuette de Carnuntum, n° 226*f*, paraît avoir également été entaillée à sa partie inférieure pour livrer passage à une fontaine.

106. BONONIA. P. 261, l. 8 du bas, La prétendue aile de ce conducteur est fort indistincte. C'est peut-être un carquois qu'il porte sur le dos, ou le reste d'un personnage placé derrière lui. — L. 6-5. Cet objet allongé pourrait figurer un roseau.

111. Ce bas-relief est cité par Zoega, *Abhandl.*, p. 151, n° 33.

116. AQUILÉE. Ce monument, découvert le 22 novembre 1888 au sud de Monastero, a été reproduit récemment en photogravure et décrit par R. von Schneider, *Album auserlesener Gegenstände der Antikensammlung in Wien*, 1895, pl. XXI, et. p. 8.

Thrace

122. Bessapara. Ce bas-relief vient d'être retrouvé dans une maison de Tatar-Pazardjik et transporté au musée de Sofia. M. B. Dobrusky, directeur de ce musée, qui a consacré une notice à ce marbre dans ses *Materiali po archeologiata na Belgaria* (Extrait du *Sbornik za Narodni*, etc., t. XI) Sofia, 1894, p. 31, nº 4, a eu la prévenance de m'en adresser une photographie, d'après laquelle est exécutée la fig. 421. Je dois également à son obligeance tous les renseignements que je puis donner ici sur ce monument et les suivants.



Fig. 421.

a) Moitié inférieure d'une représentation de Mithra tauroctone qui devait être entourée de tous côtés de scènes accessoires. 1º Au centre, dans un encadrement rectangulaire, corps du taureau et jambes du dieu, serpent, scorpion et chien (?). 2º Sur le bord de gauche, un personnage en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien [Mithra], élève de la main droite un objet indistinct, et place la gauche sur la tête d'un second personnage [Sol], nu, agenouillé devant lui, et qui élève les deux mains comme un suppliant. 3º Sur le bord de droite, un personnage en costume oriental [Mithra] est à califourchon sur un taureau, qui s'avance vers la gauche; il paraît tenir en main une corne de sa monture.

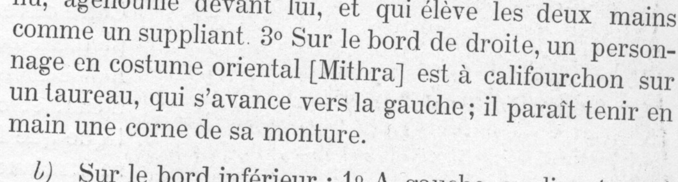




Fig. 422.

b) Sur le bord inférieur : 1º A gauche, un lion tourné vers la droite bondit dans la direction d'un grand vase [cratère] posé sur un piédestal. 2º Sur une couche, devant une table à trois pieds, deux personnages sont étendus. Le premier [Sol], vêtu d'un manteau qui lui passe sur l'épaule, se distingue par son abondante chevelure bouclée, l'autre [Mithra] porte un costume oriental et est coiffé du bonnet phrygien. 3º Sur un char attelé de deux chevaux, qui s'avancent vers la droite, deux personnages sont debout : l'un d'eux paraît tenir les rênes de la main gauche, et tend la droite vers l'épaule de son compagnon, qui est vêtu à l'orientale et coiffé du bonnet phrygien [Mithra sur le quadrige de Sol].

Travail qui se rapproche de celui du nº 123 (fig. 125), mais est moins soigné. Les détails sont indistincts.

123. Ce bas-relief est décrit par M. Dobrusky, *l. c.*, p. 29, nº 2.

123bis. Fragment d'une plaque de marbre [H. 0^m,023, L. 0^m,09-0^m,018, Ep. 0^m,03], trouvé dans les ruines d'un camp romain près de Debeli-Lak, district de Radomir, département de Sofia, et entré récemment au musée de cette ville.

Reproduit fig. 422 d'après une photographie que M. Dobrusky a bien voulu m'adresser en 1896, avec celle du monument nº 131^{quater}. Je suis heureux de pouvoir le remercier ici de ces précieuses communications.

Dadophore mithriaque [Cautopates], dans le costume mithriaque ordinaire, tenant à deux mains une torche abaissée vers la gauche. Sur la plinthe du marbre l'inscription nº 221*a*.

Plaque brisée au-dessus et à gauche. La tête avec les épaules et le bras droit du dieu ont disparu. Une saillie dans le coin gauche inférieur paraît avoir appartenu à une moulure, mais l'inscription prouve que le monument est incomplet de ce côté, et que ce bas-relief était appliqué contre une représentation de Mithra tauroctone. Cependant Cautopates étant généralement placé à gauche de la scène principale, il est possible que le nom du consécrateur ait figuré sur le sommet de la plaque, qui aurait alors été isolée.



Fig. 423.

Mésie inférieure

131bis. Nicopolis ad Istrum. Plaque de pierre calcaire [H. 1^m,20, L. 0^m,62, E. 0^m,25] trouvée dans le village de Stari-Nikup (Eski Nikup). Aujourd'hui au musée national de Sofia.

Inédite. Reproduite fig. 423 d'après une photographie reçue avec celle du mon. nº 122.

Vers la partie supérieure de la plaque, une excavation carrée contient dans un encadrement plat un bas-relief : Mithra tauroctone avec le chien, le serpent, le scorpion (?), le corbeau et les deux dadophores ; dans les coins supérieurs, sont placés les bustes de Sol et de Luna, et entre eux, sont rangés sept autels sommairement indiqués. Au-dessus et à droite de cette représentation, on lit l'inscription Suppl. nº 223*a*.

131ter. Oescus. Bas-relief de pierre calcaire [H. 0^m,58, L. 0^m,57, E. 0^m,14] trouvé récemment à Bechli (à 8 kilomètres de Ghighen) et conservé au musée national de Sofia.

Inédit. Reproduit fig. 424 d'après une photographie reçue avec la précédente.

Mithra tauroctone dans une niche cintrée, avec le chien, le serpent, le scorpion. Dans les coins supérieurs, buste de Sol à gauche, et de Luna à droite.



Fig. 424.

Le bras droit de Mithra, la partie antérieure du chien, le corbeau perché au bord de la niche ont disparu, et toute la surface de la pierre est endommagée. — Travail très médiocre.

131^{quater}. — Fragment de marbre blanc [H. 0^m,16] trouvé au village de Gighen et acquis, en 1896, par le musée de Sofia.

Reproduit fig. 425 d'après une photographie reçue avec celle du n° **123**^{bis}.

Tête bouclée, coiffée d'un bonnet phrygien. Le visage a une expression de douleur bien caractérisée.

Cette particularité rend indubitable que cette tête a appartenu à un Mithra tauroctone, ainsi que M. Dobrusky l'avait supposé. Malgré les mutilations qu'elle a subies (nez, lèvres, sourcil droit, pointe du bonnet), ce morceau paraît avoir été d'un bon travail, supérieur à la moyenne des sculptures mithriaques.

Mésie supérieure

134. Kral-Marko. Ce marbre est décrit et reproduit par M. Dobrusky, *Materiali* [*cf. sup.*, n° 122 add.], p. 28, n° 1 et pl. XVIII, et le bas-relief n° 135 décrit par lui, *Ibid.*, p. 30, n° 3. Je noterai encore à ce propos que d'après la nouvelle carte de Kiepert *(Formae orbis romani)* Kral-Marko [n° 134] doit être situé en Thrace plutôt qu'en Mésie, et Montana [n° 135] se trouver dans la Mésie inférieure et non supérieure. Ces monuments auraient donc dû être placés respectivement après les n°s 123 et 131.



Fig. 425.



Dacie

204. Potaïssa. P. 318, l. 3. L'examen d'un moulage de ce bas-relief m'a convaincu que les dadophores tiennent tous deux de la main gauche un arc appuyé sur l'épaule. Peut-être en est-il de même sur le bas-relief n° 214, fig. 188.

Pannonie

222. Raetinium. M. Patsch a publié ce monument dans le *Glasnik zem. Mus.* de Sarajevo, 1895, p. 455. Grâce à lui, nous avons pu obtenir de la direction du *Landesmuseum* de Bosnie une photographie d'après laquelle

notre fig. 426 est exécutée. — Golubič près de Bihač, ne se trouve pas dans la Pannonie supérieure mais dans l'angle nord-ouest de la Dalmatie. Nous aurions donc dû placer ce monument après le n° 232. Quelques détails sur sa découverte sont donnés par Tomaschek *(Sitzungsb. der Akad. Wien, Phil.-histor. Classe,* 99 (1881), p. 467 sqq.).



Fig. 426.

Ce bas-relief fut trouvé avec d'autres débris antiques à l'ouest du village, sur une colline près du cimetière catholique. Les deux fragments de la plaque avaient servi à construire un banc de pierre. Près de là, sur la même colline, on distinguait les fondations d'un édifice rectangulaire de 10 m. de long sur 6 de large, et cinq morceaux d'un fronton (ou d'une corniche? *Giebelsteine* [E. 0^{m},20, L. 1^{m},75, Larg. 0^{m},85]) étaient dispersés aux alentours. Peut-être étaient-ce les restes d'un temple.

227. CARNUNTUM. M. Bormann *(Arch.-epigr. Mittheil. aus Oesterr.,* t. XVIII, p. 196 sqq.) a rendu très probable que ce piédestal, dont l'inscription fut copiée pour la première fois en 1795 à Petronell, et qui fut donné en 1816 au Cabinet des antiques de Vienne, provient du troisième mithréum de Carnuntum [n° 228bis]. Ce temple dépassait par ses dimensions, tous ceux consacrés à Mithra, qui nous sont connus. Il est donc naturel de supposer qu'il a été reconstruit par des empereurs. La grandeur inusitée de l'espace ménagé devant les *podia* [cf. le plan], s'explique aussi dans l'hypothèse d'une pareille restauration. Enfin il est certain, d'après les observations faites durant les fouilles, que tout au moins le *pronaos* a été réédifié sur les ruines d'une construction plus ancienne. Tous ces motifs tendent à prouver que c'est bien dans ou devant ce temple que la dédicace des *Iovii* et des *Herculii* se dressait. — Nous donnons ici (figg. 427 et 428) d'après des photographies que nous avons reçues de Vienne avec les suivantes, des images exactes de cette base de Petronell. Comme le remarque M. Bormann, qui reproduit ce monu-

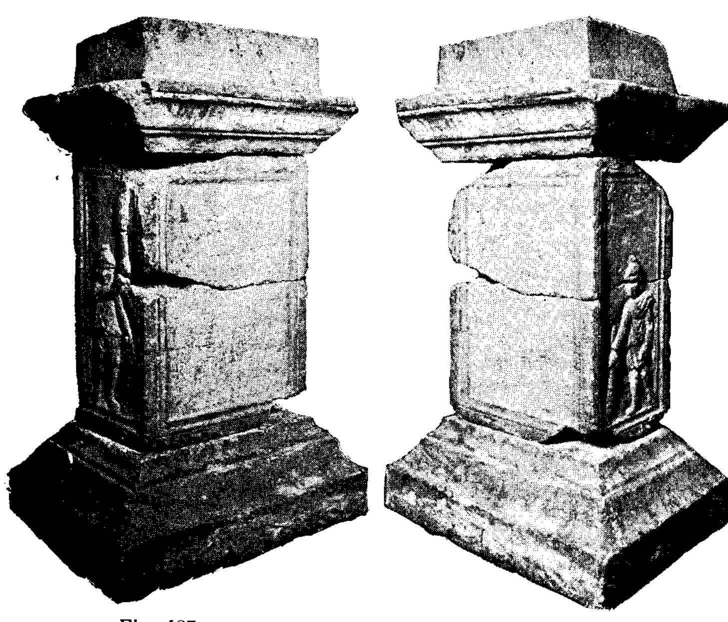


Fig. 427. Fig. 428.

ment, *l. c.*, p. 196, la petitesse des deux personnages qui y sont figurés, s'explique par la nécessité de représenter la torche élevée de Cautes.

Ce monument n'est pas un autel mais un piédestal, dont la surface supérieure est creusée d'une cavité carrée qui devait recevoir le socle de quelque objet consacré par les empereurs. Au sommet de la face antérieure, on remarque aux deux coins un trou, et à 13 centimètres de ceux-ci, deux autres plus rapprochés (0^m,18), dont la destination est obscure. Peut-être ont-ils servi à fixer quelque ornement de métal.

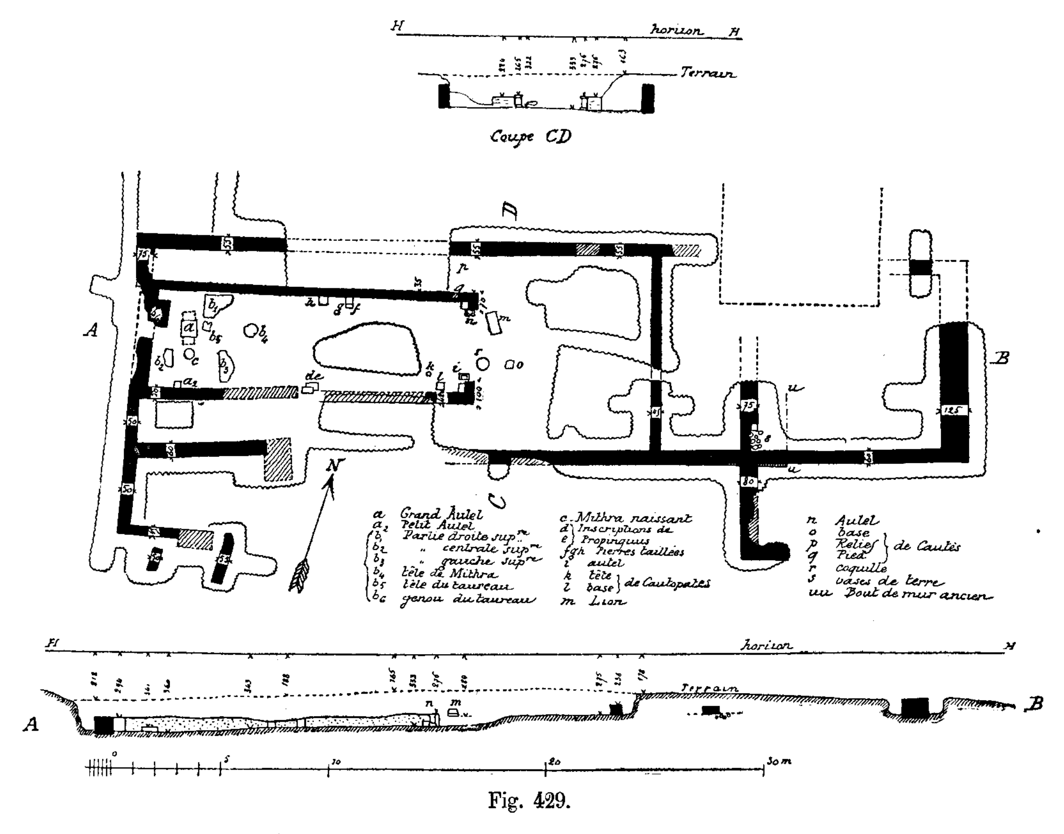


Fig. 429.

228bis. Mithréum découvert en août 1894 à l'extrémité occidentale du village de Petronell près de l' " *Hintaus Ried* „ dans la cour du nommé Johann Suttner.

Les fouilles ont été exécutées aux frais du *Verein Carnuntum*, sous la direction d'un architecte, M. S. Dell, et de M. Carl Tragau. Le résultat en a été publié, surtout d'après les notes de celui-ci, par M. W. Reichel dans les *Arch.-epigr. Mitth. aus Oesterr.*, t. XVIII, p. 169 sqq., et cet article, réimprimé, presque sans changements, dans le *Bericht des Vereins Carnuntum*, 1892-4. — M. Tragau m'a en outre communiqué avec la plus grande prévenance une série d'observations et de reproductions qu'il avait faites soit au cours des fouilles soit en étudiant les objets mis au jour. Je dois aussi mes remercîments les plus sincères à M. Bormann qui, avec son obligeance habituelle, a mis à ma disposition toutes les données qui pouvaient m'être utiles. — On notera (cf. le plan) que l'aire du temple n'a pas été entièrement déblayée ni ses alentours explorés, de sorte que de nouvelles excavations pourraient encore donner des résultats appréciables.

a) Le plan, que nous reproduisons ci-contre (fig. 429) et sur lequel l'épaisseur des murailles a été soigneusement indiquée, nous permettra d'être bref dans la description du

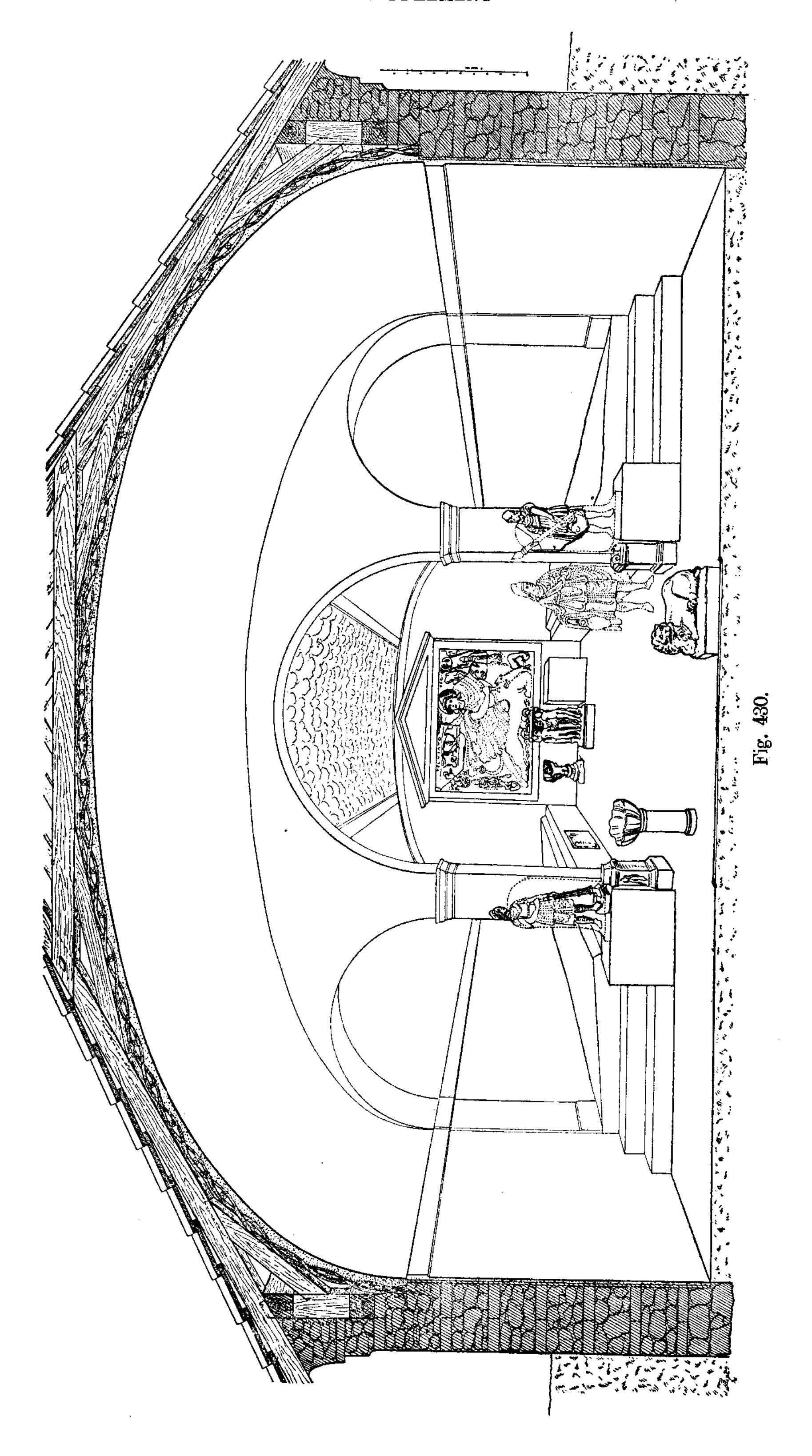


Fig. 430.

temple. On pénétrait d'abord de l'extérieur dans une grande salle carrée [Pronaos, L. 8m,50], puis dans une seconde *[apparatorium?]* de même largeur mais plus étroite [L. 3m,50]. Il reste peu de chose de ces constructions dont l'aire était presque au niveau du sol actuel. De là, on descendait par un escalier, dont rien n'a subsisté, dans le sanctuaire proprement dit [Long. plus de 23 m., Larg. 8m,50] situé en contrebas [1m,14] et qui se composait de deux parties. Une sorte de vestibule très profond [plus de 8 m.] occupant toute la largeur de l'édifice, et un espace divisé en trois par des murs longitudinaux [L. 15 m.] : un couloir central *[cella,* Larg. 4 m. à 4m,50] et deux bancs surélevés [L. 1m,50 à 1m,85]. Le sol de la *cella,* formé de terre battue, n'était pas plane, mais allait en s'abaissant jusqu'au fond [0m,28]. Ici on découvrit, à droite, les restes d'un socle de maçonnerie [Larg. 1m,25? Ep. 0m,50?], qui paraît avoir constitué une sorte de table devant le bas-relief de Mithra tauroctone (cf. *infra).* Les marches par lesquelles on montait sur les *podia,* ont disparu, mais les murs d'appui de ceux-ci [H. 0m,60] paraissent s'être prolongés au delà des bancs qu'ils soutenaient, et avoir supporté cet escalier. A leur extrémité, ces murs tournaient à angle droit de façon à rétrécir l'entrée de la *cella* [de 0m,78 et 1 m.]. Derrière ces murs transversaux, sur lesquels étaient probablement placés les bas-reliefs des dadophores [cf. *infra, e*], deux soubassements de maçonnerie ont supporté, comme l'a établi M. Tragau, des poutres verticales qui soutenaient la charpente du toit (cf. Mon. 253*g*). A celle-ci était fixé un assemblage de lattes entrelacées et couvertes d'un plâtrage, dont quelques débris ont été retrouvés et qui simulaient une voûte [cf. fig. 430 la restauration de M. Tragau].

Une quantité de morceaux du stuc qui garnissaient les murailles, et sur ces platras des restes nombreux de décoration, prouvent que les parois du temple étaient peintes de vives couleurs. Elles paraissent avoir été divisées en carrés imitant un placage de marbre jaune veiné de rouge dans des encadrements blancs.

Outre ses grandes dimensions et la voûte artificielle, ce mithréum offre encore ceci de remarquable que le vestibule intérieur, qui précède les *podia,* y est proportionnellement énorme. M. Tragau croit qu'on a voulu ménager, lors de la construction, la place nécessaire pour prolonger les *podia.* M. Bormann *(Mitth.,* p. 199), met cette disposition en rapport avec la restauration du temple par Dioclétien [cf. Mon., 227 add. p. 491]. Il serait désirable que l'intérieur de ce vestibule fût entièrement déblayé, afin de recueillir tous les indices qui peuvent contribuer à expliquer cette anomalie.

b) Au fond du temple, sur un soubassement de maçonnerie réunissant les deux *podia,* s'élevait un grand bas-relief formé de la réunion de quatre blocs de grès rectangulaires [Ep. 0m,50 env.] et qui a dû mesurer environ 2m,40 sur 3m,60. Appuyé contre le mur extérieur, il y était attaché au moyen d'agrafes et de crochets de fer, qui étaient fixés dans des trous forés dans la tranche de la pierre et étaient noyés dans un revêtement de plâtre. On n'a retrouvé de ce monument que cinq grands fragments et une douzaine de petits, couchés sur le sol de la *cella.*

Reproduits *Mitth.,* p. 177 et 181, *Bericht,* p. 27 et 31, d'où notre fig. 431. La restauration du monument est due à M. Tragau.

Le centre du monument était occupé par la représentation habituelle de Mithra tauroctone. Il reste, dans le coin de droite, la patte gauche antérieure repliée du taureau, avec le bout de la queue du chien attaché au sabot, plus haut le mufle et la moitié de la tête de la victime, dont la main gauche du dieu saisit les naseaux en y enfonçant le deuxième et le quatrième doigt. Quelques fragments insignifiants du corps de l'animal ont seuls subsisté. — Le personnage principal n'est pas mieux conservé : son buste et ses membres ont presque

entièrement disparu; son manteau qui flotte autour de lui, par devant et par derrière, étale ses larges plis sur les blocs supérieurs de droite et de gauche. Ici on distingue encore sur l'étoffe un reste du corbeau perché, comme de coutume, derrière Mithra. La tête colossale [H. $0^{m},50$] de celui-ci, sculptée presque en ronde bosse, occupait une cavité à peu près sphérique ménagée dans le bord supérieur de la plaque. Elle est tournée vers la droite et vers le haut et son regard (les pupilles sont creusées) se dirige aussi de ce côté. Sa chevelure bouclée est surmontée d'un bonnet phrygien, dont les fanons flottent des deux côtés, et son bord inférieur est percé de quatre trous symétriques [L. $0^{m},01$, Prof. $0^{m},02$], qui doivent avoir servi à fixer des rayons de bronze doré. Chose curieuse, si des extrémités de



Fig. 431.

la chevelure de Mithra on élève deux lignes verticales, elles rencontrent de chaque côté, près du bord supérieur du monument, un clou fixé dans la pierre. [Peut-être ces clous servaient-ils à suspendre dans certaines cérémonies un voile qui cachait le visage du dieu]. — Devant la tête du taureau, un dadophore, dans le costume oriental ordinaire, est visible jusqu'aux cuisses. De la main droite, il élève une torche, et tient de la gauche (mutilée), un bâton noueux [*pedum*] et de plus un bouquet de fruits et d'épis. Quelques restes de l'autre porte-flambeau et du rocher sur lequel il se tenait, sont reconnaissables sur des fragments détachés. — Au-dessus du premier, une jeune femme [Luna], la tête penchée et tournée vers la gauche, la gorge nue (le sein droit et le nez sont brisés), se montre à l'orifice d'une sorte de large tube, qui s'abaisse et disparaît derrière le dadophore. [La signification en est incertaine.] La figure de Sol, qui devait correspondre à gauche de celle-ci, n'a laissé que quelques traces indistinctes à l'extrémité du manteau de Mithra. Enfin, sur un petit morceau séparé, on reconnaît un vase dont la panse était peut-être entourée d'un serpent. [Il

est donc probable que sous le ventre du taureau, était placé le groupe fréquent en Germanie du lion, du cratère et du serpent.] Sur la moulure plate, qui forme le bord supérieur [H. 0m,19 à 0m,25], on lit l'inscription Suppl. nº 367*c*.

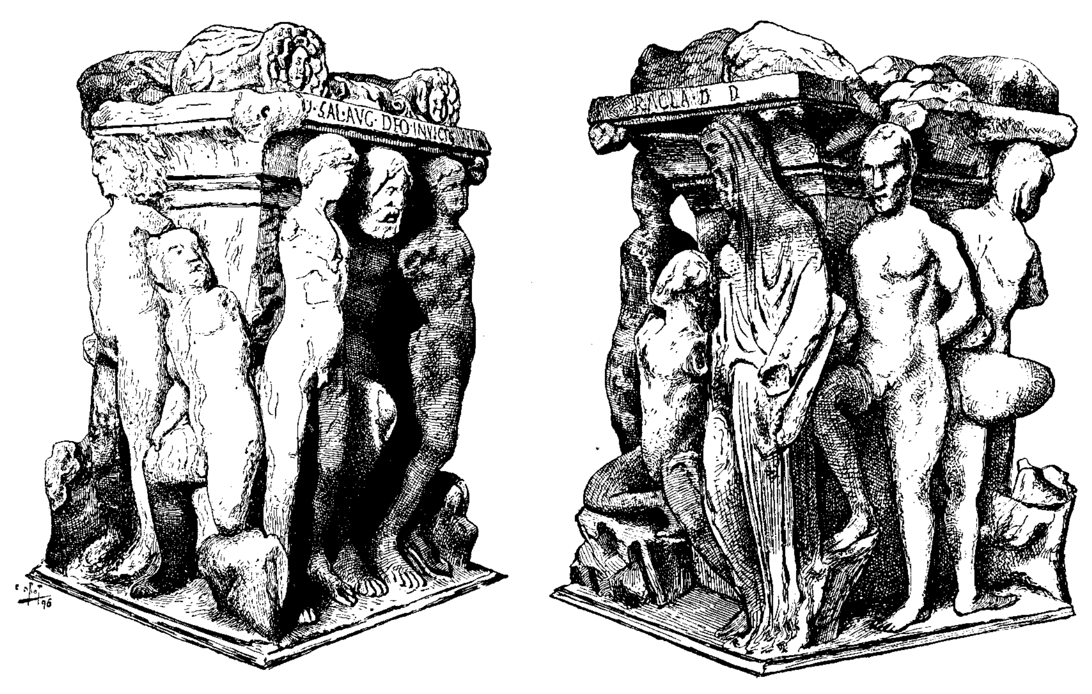


Fig. 432. Fig. 433.

La pierre, recouverte d'un enduit calcaire blanc, était polychromée. Des traces de couleur rouge (bonnet de Mithra, lettres de l'inscription, bout de la flamme de Cautes), jaune (chevelure de Mithra, bas de la flamme) et orange (manteau flottant) sont encore visibles — Le travail de ce bas-relief ne manque pas d'habileté et témoigne d'une grande sûreté de main. Le sculpteur ne s'est pas astreint à une reproduction servile d'un modèle traditionnel, mais il a fait preuve d'originalité, notamment dans la façon dont le manteau s'enfle des deux côtés du dieu, qu'il entoure. Il semble qu'on doive assigner comme date à ce morceau de sculpture, la première moitié du IIIe siècle.



Fig. 434.

c) Devant le grand bas-relief (plan *a*), était placé un autel de pierre [H. 1m,20, L. base 0m,85, L. chapiteau 0m,75, L. fût 0m,46, Ép. chap. 0m,72], trouvé renversé et brisé en morceaux au milieu de la *cella,* mais dont le socle était resté en place.

Reproduit : *Mittheilungen*, p. 183-4, figg. B 3, B 4, B 5 ; *Bericht*, pp. 33 et 34. Nos figg. 432 (face antérieure et gauche) et 433 (face postérieure et droite) sont une réduction d'un dessin de M. Drot, exécuté d'après des photographies. La fig. 434 est une reproduction directe d'une photographie.

Sur une base peu élevée [H. 0m,15], ornée de moulures en retrait, se tiennent neuf personnages, sculptés en haut-relief, entourant de tous côtés le fût de l'autel, et dont six, qui sont debout, soutiennent le chapiteau fortement saillant, dont le listel porte en face et à droite l'inscription nº 367*d*. Ce chapiteau est surmonté de deux faisceaux de feuillage, serrés au

milieu par un lien, et dont la face antérieure est décorée d'un masque joufflu entouré d'une triple couronne de feuilles. Entre ces sortes de coussinets, le centre de l'autel, aujourd'hui mutilé, était creusé en forme de patère.

Au milieu de la face antérieure, 1° un personnage entièrement nu, de dimensions plus grandes que ses compagnons [Caelus], est accroupi, le genou gauche appuyé sur un tabouret carré, dans l'attitude d'un homme qui porterait un lourd fardeau sur les épaules. La tête barbue et chevelue, et la jambe droite font seules saillie; le reste du corps replié paraît s'enfoncer dans la pierre; les bras, censément ramenés en arrière, sont invisibles. 2° A gauche de ce personnage, un jeune homme [Printemps], de face, est debout sur la jambe gauche, la droite légèrement écartée et repliée. Il tourne la tête, dont la chevelure crépue est ornée d'une couronne de fleurs (roses?), vers le dieu barbu. Le bras droit, cassé à l'épaule, était levé, et la main paraît avoir soutenu le bord du chapiteau; le gauche, abaissé, est brisé au-dessus du coude; un tenon, attaché à la hanche, indique la place de la main qui portait peut-être un attribut. 3° A droite, se tient un jeune homme [Été] dont l'aspect et l'attitude correspondent exactement à ceux du précédent; seulement la couronne qu'il porte dans les cheveux, paraît être formée d'épis et les deux bras font défaut depuis les épaules.

Sur le côté gauche de l'autel, on aperçoit, 4° à droite un jeune homme nu [Zéphyre], de face, qui appuie le genou gauche sur un bloc de rocher, et pose une main sur sa jambe droite pliée. Sa tête, à longue chevelure, avec des restes d'ailes aux tempes, est tournée vers la droite, et aux lèvres est restée attachée l'embouchure d'une trompette que le bras gauche, aujourd'hui brisé, élevait vers l'angle de l'autel. 5° A gauche, un jeune homme [Automne], tout entier de face et complètement nu, est debout sur la jambe gauche, légèrement soutenu par la droite. Il est caractérisé par ses formes efféminées et par les pampres qui couronnent sa tête un peu inclinée vers la gauche. Son bras droit supportait le sommet de l'autel, et le gauche pendait sans doute le long du corps, mais tous deux font aujourd'hui défaut.

Sur le côté droit, comme sur l'autre, 6° un jeune homme nu [Notus], portant des ailes dans les cheveux, est agenouillé sur un rocher, mais il se tourne vers la gauche, et c'est le bras droit qui élevait sa trompette vers le coin du chapiteau. Ce bras a disparu comme le gauche, dont la main fermée s'appuie sur la cuisse de la jambe étendue avec effort vers la droite. 7° A son côté, on voit une longue et maigre figure de vieillard barbu [Hiver]. Il est debout de face, enveloppé de la tête aux pieds, qui sont couverts d'épaisses chaussures, dans un long vêtement. Celui-ci est serré à la taille par une ceinture et retenu sur la poitrine par la main gauche qu'il cache dans ses plis, aussi bien que le bras droit abaissé le long du corps.

La face postérieure, comme celle de devant, est occupée par deux personnages nus qui se répondent parfaitement [Eurus et Borée]. Debout dos à dos, ils se tiennent sur la jambe gauche et appuient le pied droit sur un bloc de rocher; seulement la jambe du personnage de droite manque. On ne distingue plus les ailes que tous deux portaient sans doute sur les tempes. Leur bras gauche est ramené derrière le dos, et le poing presse les reins; leur bras droit abaissait vers le sol une trompe dans laquelle ils soufflaient, mais la figure de droite l'a perdu ainsi que l'instrument qu'il portait, sauf l'extrémité appuyée contre la bouche; le tenon qui consolidait son pavillon peu évasé, est visible près du pied droit. Le visage de l'autre personnage est mutilé, mais la moitié inférieure de sa trompette, au delà de la main qui la saisit, est conservée; elle va en s'élargissant vers l'extré-

mité et l'on y aperçoit quelques rainures " comme si elle était formée d'une lanière d'écorce roulée. „

La composition de cet autel n'est pas dépourvue de mérite, et elle est manifestement supérieure à son exécution, quoiqu'il soit difficile d'apprécier celle-ci dans l'état de mutilation du monument brisé en plusieurs morceaux et incomplètement reconstitué. Il paraît certain que l'artiste à qui l'on doit ce morceau remarquable, n'a fait que reproduire un modèle ancien, sans doute de l'époque hellénistique. Les statues en pied de Caelus, des Saisons, et surtout des Vents sont extrêmement rares dans la sculpture antique, et ces personnages symboliques, tels qu'ils apparaissent ici, sont même en partie uniques. Néanmoins, il est évident que leur type n'a pas été créé sous l'empire aux bords du Danube, mais qu'il remonte beaucoup plus haut et que nos figures sont une répétition occasionnelle d'un thème connu. Nous insistons dans l'introduction sur l'importance artistique et religieuse de cet autel de Carnuntum.



Fig. 435.

d) Sans doute à gauche de la grande stèle (plan *c*), se dressait une statue de grès [H. 0^m,85, L. max. 0^m,50, Ep. 0,^{m}36].

Reproduite : *Mitth.*, p. 191, f. B. 8; *Bericht*, p. 41. Fig. 435 d'après une photographie.

Sur une base peu élevée [0^m,08], s'élève un cône formé de rochers irréguliers d'où sort, depuis les genoux, un enfant nu [Mithra]. Derrière lui, un arbre à larges feuilles, qui sert de champ au relief, semble pousser sur la masse rocheuse. Un gros serpent entoure celle-ci de deux replis et se glissant par derrière, il vient placer la tête à gauche de celle du dieu. Celui-ci porte un bonnet phrygien sur sa longue chevelure bouclée, et élève les deux bras; ses mains fermées sont percées de trous qui ont servi à y fixer quelque attribut [torche et couteau?] peut-être de métal. Ses deux jambes ne sont pas sur le même plan, mais s'appuyant sur la gauche, il semble vouloir retirer la droite du bloc où elle est engagée.

La partie inférieure [rocher] est travaillée en ronde bosse ; la ramure de l'arbre est plate ou plutôt légèrement concave par derrière, et simplement épannelée. La pierre est brisée en plusieurs fragments, mais seul un morceau de la main droite est perdu.

e) On trouva, non loin du bout des deux *podia* (plan *p*, *q* et *k*, *l*), quelques morceaux des deux bas-reliefs de grès, qui étaient sans doute placés aux angles saillants des bancs latéraux, contre les poutres qui soutenaient le toit (cf. p. 494).

Reproduits : *Mitth.*, p. 189, *Bericht*, p. 39. Figg. 436 et 437 d'après des photographies.

Trois fragments d'une statue de dadophore, tenant sa torche élevée [Cautes]. 1° [H. 0^m,74, L. 0^m,45, Ep. 0^m,33]. Corps tourné de trois quarts vers la gauche, vêtu du costume oriental ordinaire. Le bras droit manque, le gauche est mutilé, les jambes sont

brisées aux genoux. 2° Tête [H. 0^{m},20] coiffée du bonnet phrygien, de ronde bosse. 3° Jambe gauche [H. 0^{m},30], couverte d'un pantalon, du mollet à la cheville.

Deux fragments d'une statue analogue abaissant sa torche. 4° Base [L. 0^{m},30, Prof. 0^{m},32] avec une jambe [H. 0^{m},30] vêtue d'un pantalon et dont le pied est chaussé, et à droite, une torche [H. 0^{m},70] avec la main qui la saisit. 5° Une tête [H. 0^{m},22, L. 0^{m},13], coiffée du bonnet phrygien, destinée à être vue de droite.

Il est à remarquer que les deux figures ne sont pas des pendants exacts. La statue de Cautopates paraît avoir été plus large et son relief plus élevé. De plus, la position de leurs jambes semble n'avoir pas été correspondante mais identique.

f) A côté de chacun des dadophores, était placé un petit autel retrouvé *in situ* (plan *n, i*) sans inscription.

Fig. 436.

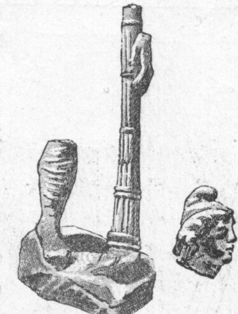


Fig. 437.

g) Un petit autel mutilé [H. 0^{m},26, Larg. act. 0^{m},13, E. 0^{m},17] était renversé non loin du fond de la cella près du *podium* de gauche (plan *a* 2). Il portait l'inscription S. n° 367*e*.

h) Près de l'extrémité du *podium* de droite (plan *m*), se trouvait sur une motte de terre, qui était sans doute couverte autrefois d'un revêtement de ciment, un lion couché [H. 0^{m},60, L. 1^{m},10, E. 0^{m},50] tenant entre ses pattes antérieures une tête de taureau. Étendu vers la gauche, il tourne la tête de face et ouvre la gueule.

Reproduit : *Mitth.*, p. 192, fig. B9, *Bericht*, p. 42. Fig. 438 d'après une photographie.

Comme le lion de Kroisbach [mon. n° 223*d*] celui-ci avait été peint en jaune ocre ; la langue et les lèvres gardaient des traces de couleur rouge. L'animal est figuré d'une façon conventionnelle.— Sur les groupes analogues à celui-ci, cf. mon. n° 330 et le Supplément.



Fig. 438.

i) En face du lion, et à gauche de la *cella* (plan *r*), on découvrit une grande coquille de grès [H. 0^{m},28, Diam. 0^{m},49] qui paraît avoir servi de bénitier. L'existence d'un cercle plane à sa partie inférieure [Diam. 0^{m},23] permet de conclure qu'elle reposait sur un piédestal rond.

Reproduite fig. 439 d'après une photographie.

j) Un fragment de grès [H. 0^{m},50 L. 0^{m},60, E. 0^{m},48] où l'on distingue une tête de méduse au milieu de rin-

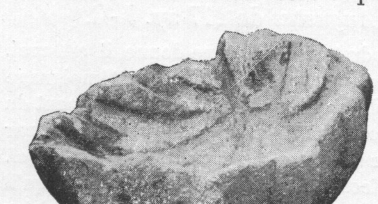


Fig. 439.



Fig. 440.

ceaux de feuilles d'acanthe, fut mis au jour au fond de la *cella*. Il provient peut-être d'une corniche.

Reproduit fig. 440 d'après une photographie.

k) Deux plaques de pierre calcaire portant des restes de mortier, qui prouvent qu'elles étaient encastrées dans une muraille, étaient couchées l'une sur l'autre près du *podium* de gauche (plan *d*, *e*).

l) Dans le vestibule du *spelaeum,* on découvrit des fragments d'un cratère [H. plus de $0^m,50$] décoré de deux serpents en relief qui, de la panse, se glissaient le long des anses jusqu'à l'orifice du vase.

Reproduits : *Mitth.* et *Bericht,* pl. I, n° 8 *a-e,* d'où notre fig. 441.

Fig. 441.

m) Un fragment du bord recourbé d'un vase semblable à parois épaisses, portant dans un cercle creux la figure d'une croix avec quatre points entre les branches de celle-ci.

Reproduite : *Mitth.* et *Bericht,* pl. I, n° 10 d'où notre fig. 442.

Fig. 442.

n) Un certain nombre de tessons, de cruches ou plutôt de burettes à col étroit et à anse courbe, à peu près de la forme des *œnochoés,* sans ornements, de plus, des tessons d'amphores, de coupes, de plats, d'assiettes de formes diverses, en terre rouge, revêtues d'une glaçure ou d'ornements *(terra sigillata).*

Reproduits : *Mitth.* et *Bericht,* pl. I, nos 1 sqq.

o) Trois lampes entières dont l'une de 15 centimètres de diamètre à sept becs.

Reproduites : *Mitth.* et *Bericht,* pl. I, nos 22, 23, 24 d'où notre fig. 443.

Fig. 443.

p) Un grand nombre de débris de tuiles provenant du toit et du revêtement des murailles. Quelques-unes d'entre elles sont rayées pour y appliquer un crépi.

q) Une quantité de clous, un cercle de cuivre et un morceau de fer oxydé.

r) Enfin, près de l'entrée de la *cella,* une monnaie avec l'inscription : *Imp(erator) C(aesar) M. Opel(lius) Sev(erus) Macrinus Augustus* de 217 ap. J.-C.

Cette pièce est le seul moyen que nous ayons de dater la fondation du temple. Elle ne donne, il est vrai, tout au plus qu'un *terminus ante quem*, mais le style des sculptures s'accorde bien avec le témoignage qu'elle fournit. Les inscriptions S. nos 367 *a-c* paraissent, il est vrai, plus anciennes. Au commencement du IVe siècle, selon toute vraisemblance [cf. n° 227 add.], ce mithréum fut restauré et en partie reconstruit par ordre des empereurs. On a retrouvé sous la nouvelle construction les traces des anciens murs (plan *u*, cf. *Mitth.*, p. 199). Nous ne savons pas quand le sanctuaire cessa d'être affecté au culte, mais il est certain qu'il subit une destruction violente et fut ensuite pillé. Toutes les pièces de métal notamment ont été arrachées des pierres où elles étaient fixées *(Mitth.*, p. 175).

***228*ter*.** Mithréum découvert en 1890 à Petronell " *auf der Pfaffenbrunnwiese.* "

Nous ne possédons encore qu'une description sommaire et un plan imparfait de cet édifice (J. Dell, *Arch.-epig. Mitth.*, XVI, (1893), p. 184 sq. et pl. I = *Bericht des Vereins Carnuntum* pour 1890-1891, p. 50 et pl. I). Le caractère même de ce " second mithréum de Carnuntum " n'avait pas été reconnu tout d'abord. Les fouilles ont été reprises l'année dernière (cf. *Arch.-epigr. Mitth.*, XVIII (1895), p. 170), et il est à espérer qu'on publiera bientôt quelques renseignements complémentaires sur ce *spelaeum* intéressant par sa situation. La description que nous reproduisons ici, est donc purement provisoire. Les mesures sont calculées d'après le plan de M. Dell. J'ai pu compléter en partie ce plan à l'aide d'un croquis que M. Tragau a eu la prévenance de me faire parvenir et que reproduit la fig. 444.

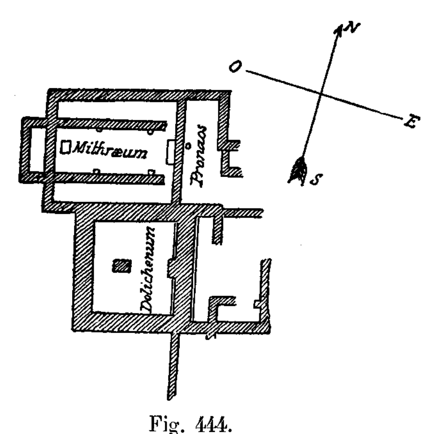
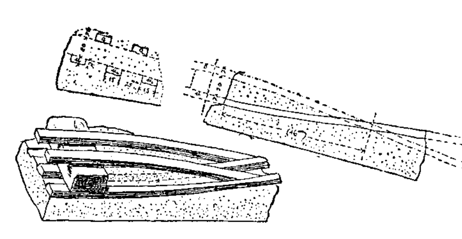


Fig. 444.

A côté d'un temple carré de Jupiter Dolichenus, on mit au jour les ruines d'un édifice dont l'axe principal est dirigé à peu près de l'est à l'ouest. Sa forme générale était celle d'un rectangle d'environ 12m,50 de long sur 7m,50 de large, divisé par un mur transversal en deux salles distinctes [*pronaos* L. int. 2 mètres et *spelaeum*]. Celle du fond était partagée en trois dans le sens de la longueur par des murs à peu près parallèles à l'axe de la construction. Ces murs commençaient à environ 0m,50 de l'entrée, marquée par une marche restée à sa place, et se prolongeaient jusqu'au bout de la salle. Les deux côtés [*podia*] mesurent environ 1m,25; le couloir central [*cella*] environ 3 mètres de large. Au fond de celui-ci, une niche [*adyton*] rectangulaire [Prof. env. 1 mètre] formait saillie à l'extérieur, et devant cette niche, se trouvait à sa place primitive le socle d'un autel. Quatre autres petits piédestaux étaient encastrés deux par deux de chaque côté dans les murs intérieurs. — On trouva dans les décombres de l'édifice des débris de plâtre (fig. 445) qui ont prouvé qu'il était, comme le mithréum précédent, couvert d'une fausse voûte formée de baguettes entrelacées et crépies.


Fig. 445.

La similitude parfaite de cette construction avec les autres mithréums ne peut guère laisser subsister de doute sur sa destination, et il est fort remarquable de trouver ici un temple du dieu perse attenant à celui du Zeus de Doliché. Je souhaiterais toutefois que les nouvelles excavations missent au jour quelque dédicace à Mithra ou quelque sculpture évidemment mithriaque, car sinon il ne sera pas impossible de supposer que cet édifice ait été une simple dépendance du *Dolichenum*, par exemple le *cenatorium* dont parle une inscription [CIL, XI, 696]. Mais, même dans ce cas, la ressemblance du plan de cette construction avec celui des sanctuaires de Mithra, serait une preuve suffisante des relations qui existaient entre les deux cultes.

230. Stix Neudsiedl. Ce monument est mentionné par Welcker dans Zoega, *Abhandlungen*, p. 399.

Dalmatie [1]

***232** *bis*. Iader. Bas-relief brisé en haut et à droite, encastré dans la muraille d'une petite exèdre du *Giardino publico,* construite en 1829, à Zara.

1) Voyez aussi *supra* p. 490, n° 222, le bas-relief de Gobulič, et p. 448 la pierre gravée, n° 5.

Décrit : R. von Schneider, *Bericht über eine Reise in Dalmatien (Arch.-epig. Mitth. aus Oe.-U.)*, t. IX (1885), p. 51.

Côté gauche d'une représentation de Mithra tauroctone. « A gauche, un enfant avec une torche élevée; au-dessus, Sol s'élevant sur son char; sur le manteau de Mithra, enflé par le vent, un corbeau est perché.

***232** *ter*. SALONA. Petit bas-relief conservé au musée de Spalato.

Je ne connais ce monument que par les quelques mots que lui consacre M. Patsch dans les *Wissensch. Mittheil. aus Bosnien und der Herzegovina*, t. IX (1896), p. 50. Il ne se trouvait pas au musée de Spalato quand je l'ai visité.

Mithra tauroctone dans une niche cintrée avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux dadophores. Au-dessus de la voûte, on voit Sol, le corbeau et Luna.

***233**. EPIDAURUM. Ce bas-relief [L. 0m,80, H. 0m,50] sculpté dans un champ, régulièrement encadré [Pr. 0m,07] est fort endommagé et incomplet du haut.

Cf. R. von Schneider, *Arch.-epig. Mitth. aus Oe.-U.*, IX (1885), p. 81, qui renvoie pour la découverte du monument à Evans, *Through Bosnia and the Herzegovina*, p. 387.

***234** *bis*. Lisičici. Une description de ce monument est publiée par Patsch, *Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Herzegovina*, t IV (Vienne, 1896), p. 10.

Mithra tauroctone dans une niche cintrée, avec le chien, le serpent, le scorpion et les deux dadophores. Le dieu, vêtu du costume oriental ordinaire, a son attitude habituelle, et tourne, comme de coutume, la tête de face. La queue du taureau se termine par trois épis. Dans les coins supérieurs, au-dessus de la grotte, on voit à gauche le buste de Sol radié, à droite celui de Luna, dans un croissant. — Sur la plinthe lisse de la pierre, se lit l'inscription n° S. 311*b*.



Fig. 446.

***234** *ter*. Nefertara. « Dans une gorge étroite, que parcourt un ruisseau torrentueux, s'élève le rocher escarpé de Preslica. On y aperçoit, à environ mi-hauteur d'homme du sol, une niche cintrée [H. 0m,32, L. 0m,40, P. 0m,11], et à sa droite sont gravés les contours d'un autel de 0m,44 de hauteur et 0m,31 de largeur à la base. Celle-ci est endommagée du côté gauche. Dans la niche était encastré autrefois un bas-relief votif : on distingue encore, dans la paroi du fond, le trou où s'enfonçait le tenon de fer qui fixait la plaque. » — Dans l'imitation d'autel, on lit l'inscription n° Suppl. 313*b*.

Patsch, *Glasnik zem Mus.*, VI (Serajevo, 1894), p. 585 sqq., et *Id.*, *Wissenschaftl. Mittheilungen aus Bosnien*, t. IV (1896, Vienne), p. 51. Je dois communication de cette notice à l'obligeance de son auteur, qui m'a permis de reproduire (fig. 446) le dessin qui l'accompagne.

Rétie

239. Mauls. — *b)* 7° Il doit manquer au bas du bord de gauche, une scène, probablement celle de Mithra montant le taureau. — *c)* 1° C'est la scène du banquet, au milieu se trouve une table et autour d'elle un coussin, qui borde le lit triclinaire.

Ce tableau termine, comme d'habitude, la série des représentations accessoires. Celles-ci se succèdent en commençant à gauche de haut en bas, puis se continuent à droite de bas en haut.

***239** *bis*. Mithréum fouillé en 1824 et en 1825 dans une prairie, près d'Allmendingen, *Diese Wiese eine von den sogenannten Alchenmatten liegt eine starke halbe Stunde von Thun, am Ende der Thunallmend, unter der Strasse von Thun nach Amsoldingen* [Lohner].

Lohner, *Der Schweizerische Geschichtsforscher,* t. VIII [numéroté IX par erreur], Berne, 1834, p. 430 sqq. Albert Jahn, *Der Kanton Bern Deutschen Theils.* Berne, 1850, p. 253 sqq.— Lohner (p. 433) avait fait exécuter des reproductions coloriées de tous les objets trouvés dans ces fouilles et qui semblent avoir été dispersés. Mommsen vit encore ces aquarelles parmi ses papiers conservés à la Bibliothèque de Thun *(Inscript. Helvet.,* n° 211). Je les y ai cherchées en vain. — Ihm *(Jahrb. Ver. Alt. fr. Rheinl.,* t. 83, p. 128, n° 156) qui cite deux des inscriptions trouvées dans ces fouilles, renvoie à l'*Anzeiger für Schweiz. Alterth.,* 1872, p. 373, que je n'ai pu consulter.

a) On mit au jour les fondations de cinq constructions rectangulaires échelonnées obliquement du nord à l'ouest (plan, Lohner, pl. 8). Elles avaient été recouvertes par les alluvions d'un ruisseau, qui coule à proximité. Les murs épais de 1 1/2 pied[1], hauts de 4 1/2 pieds, étaient formés de cailloux, les pierres d'angle de tuf taillé. Le crépi, bien conservé, était rouge dans le bâtiment du nord, blanc dans les autres. La découverte de nombreux clous de toute grosseur et d'une quantité de tuiles, ont fait conclure que ces constructions étaient recouvertes d'une toiture supportée par une charpente. « La salle du nord avait 8 pieds de côté, la seconde 18 pieds sur 14, les deux suivantes étaient les plus petites et mesuraient 7 pieds dans chaque sens, la cinquième, située à l'ouest, 10 pieds de long sur 8 de large, et dans celle-ci un banc de pierre, haut et large de 2 pieds, était ménagé dans le sens de la longueur. Autour de ces édifices, on découvrit les vestiges de plusieurs foyers, et partout de la terre brûlée et une masse de charbons, des ossements humains et une quantité d'ustensiles de fer rouillés, de plus, un crâne de cerf avec les bois, brisé au milieu, mais néanmoins bien conservé. A droite, à environ 5 pieds derrière le second bâtiment, se trouvait, sur un piédestal rond de maçonnerie, haut de 4 pieds, un bassin

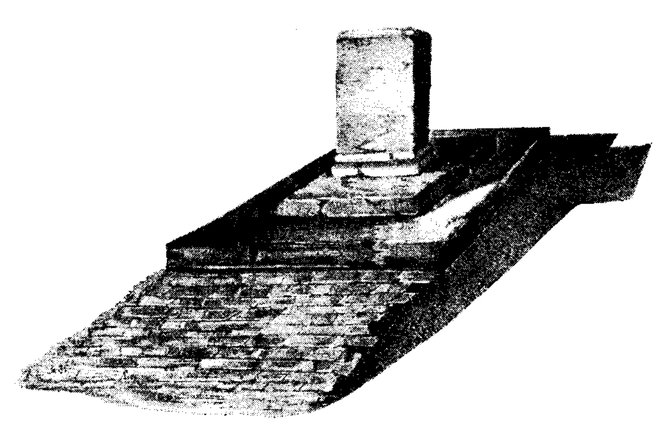


Fig. 447.

1) La mesure adoptée par Lohner est le pied de France de $0^{m},324$.

ovale de granit, de 3 2/3 pieds de diamètre et 5 de profondeur, percé au milieu d'un trou rond qui, traversant le piédestal, s'enfonçait dans la terre. A l'est de cette construction, on mit au jour un pavement de briques, et à l'extrémité nord de celui-ci, deux plaques de granit superposées, dont l'inférieure [L. 5', L. 4', E. 9''] était plus grande que la supérieure [L. 3 1/2', L 2 1/2', E. 9'']. Au milieu de cette plaque, était placée une pierre cubique munie d'un socle [H. 22'', L 19'', E. 15''] mais sans inscription, qui paraît avoir servi d'autel „ (fig. 447).

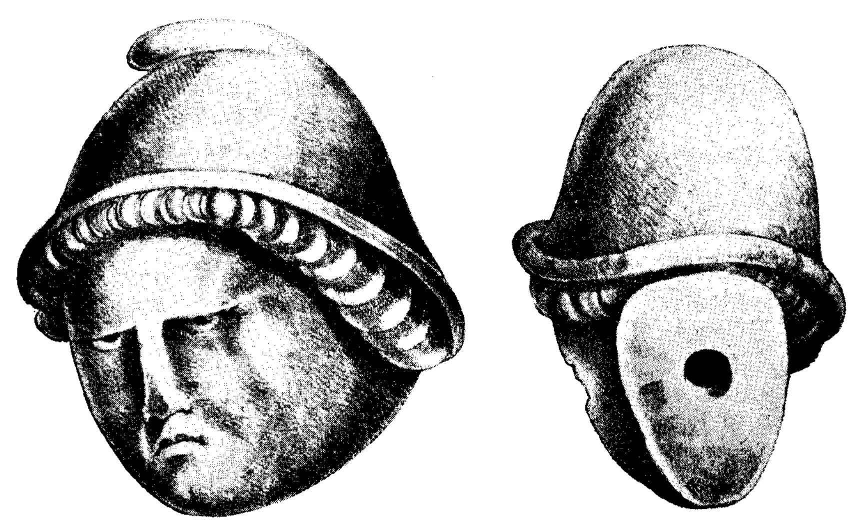


Fig. 448.

J'ai reproduit aussi exactement que possible cette description, parue dans un ouvrage peu accessible, afin de montrer combien il est difficile de reconnaître lequel des édifices découverts a servi de mithréum. Lohner n'ayant pas indiqué exactement d'où avaient été exhumés les objets trouvés dans ces fouilles, ils ne peuvent nous donner à cet égard aucune indication, et pour une partie d'entre eux, il est même impossible de déterminer s'ils ont été consacrés à un culte quelconque. Je me contente de mentionner ici ceux qui me paraissent pouvoir être mis en rapport avec celui de Mithra :

b) Deux têtes de pierre calcaire *(in milchweisser Kalkstein von dem nahen Stockhorngebirge)* coiffées du bonnet phrygien, de la grosseur d'un poing, trouvées l'une près de la surface du sol, l'autre à une certaine profondeur dans la terre glaise. Celle-ci était intacte, mais le nez fut brisé et son bonnet fut endommagé.

La première est reproduite par Lohner, pl. I, d'où notre fig. 448 Ces têtes ont évidemment appartenu à des dadophores.



Fig. 449.

c) Un bas-relief [L. 9″, H. 7 1/2″] portant un bœuf marchant vers la gauche, dont la tête est brisée.

Reproduit : Lohner, pl. III, d'où notre fig. 449.

Fragments d'un bas-relief de mêmes dimensions avec les restes d'un porc.

d) Sept petites haches de bronze [H. env. 8 cent.] portant les inscriptions S. nos 420 *a*. *Primam, secundam, tertiam servat Bischof advocatus, quintam Lohner, Thunensis uterque, quarta et sexta quo pervenerint scire non potui* [Mommsen].

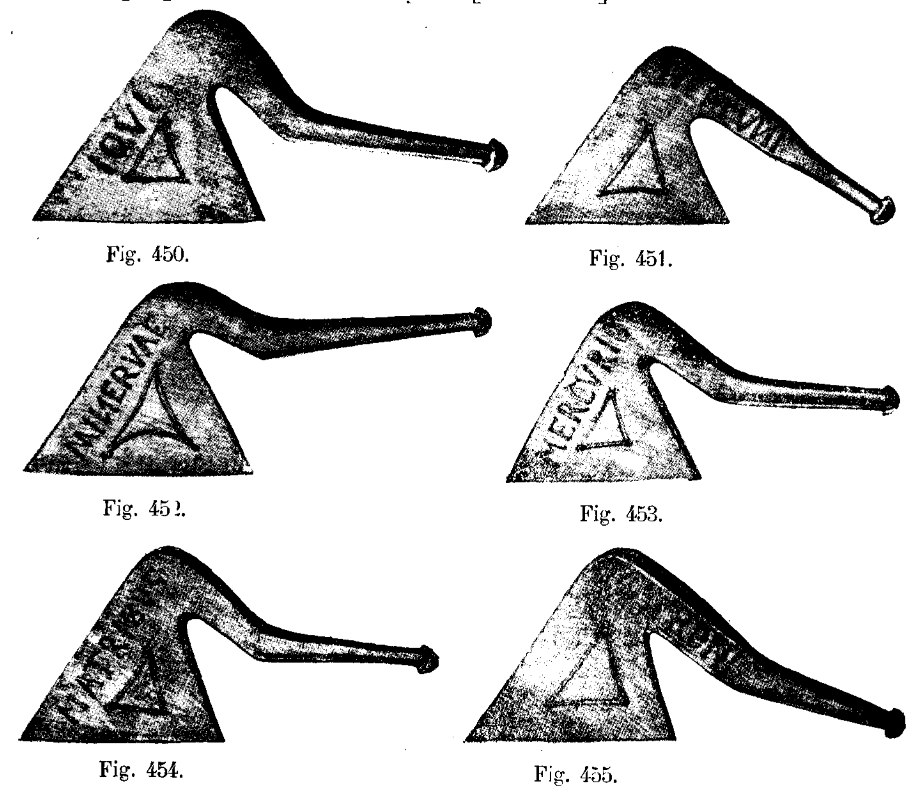


Fig. 450. Fig. 451.

Fig. 452. Fig. 453.

Fig. 454. Fig. 455.

Reproduites : Lohner, pl. V, d'où nos figg. 450-455 Mommsen, *Inscript. Helvet.*, n° 211. — Cf. * Hagen, *Prodromus novae inscr. helvet. sylloges*, 1878, n. 128, p. 42.

e) On découvrit en outre une jolie tête de femme en bronze [H. 3 pouces. Repr. Lohner, pl. IV] figurant Faustine suivant Lohner, une Diane selon Jahn, — divers fragments d'une statue de pierre : côté gauche d'un torse masculin, tronçons de bras, et main gauche tenant un bâton hexagonal, — fragments d'une statue de pierre de grandeur naturelle, — divers morceaux architectoniques, — douze vases de terre cuite à grosse panse d'environ 2 pouces de haut, — plusieurs fioles de verre verdâtre, à col étroit, — quelques fibules, — deux sonnettes sans leurs battants, de la grandeur d'un jouet d'enfant, plusieurs bagues, — environ 1200 monnaies de bronze et une douzaine d'argent de toute grandeur, à l'effigie de divers empereurs d'Auguste à Constantin. — On trouva de plus, non loin de là, dans la prairie, divers objets de métal et de verre et une grande quantité de bois « qui provenaient sans aucun doute de cerfs sacrifiés ».

Suivant Jahn " les édifices mis au jour étaient autant de sanctuaires dans lesquels on pratiquait un culte mêlé, où celui de Mithra et de Diane dominaient. Les têtes coiffées du bonnet phrygien, les bas-reliefs avec le taureau et le porc (?) permettent de conclure à l'existence d'un culte mithriaque; les restes de cerfs sacrifiés et la tête de la déesse (? cf. 4°) à celui de Diane. D'ailleurs ces temples n'étaient pas purement romains mais romano-celtiques, ainsi qu'il ressort de l'adoration des *Matres* et *Matronae*. " — Je ne pense pas qu'il y ait eu à Allmendingen plusieurs sanctuaires réunis, mais qu'il s'y trouvait simplement un mithréum attenant à quelque villa romaine. Outre les deux têtes de dadophores, la proximité d'un ruisseau conduit à cette conclusion. Nous savons que Jupiter, Neptune, Minerve, Mercure étaient généralement honorés dans les mystères, et dans les pays celtiques on leur avait adjoint les *Matres* ou *Matronae* comme le prouvent les découvertes de Friedberg (cf. inscr. S. n°s 442 *c*, *d*).

***239**^ter. Fragment de grès trouvé au pied du Hohenklingen, près de Stein sur le Rhin. Conservé au musée Rosgarten à Constance.



Fig. 456.

Reproduit : Fig. 456 d'après une photographie que M. G. Sixt a eu la prévenance de m'envoyer de Stuttgard.

Tête de grandeur naturelle bouclée et coiffée du bonnet phrygien. Elle a sans doute appartenu à un dadophore mithriaque.

Le nez et les lèvres sont brisés et toute la surface de la pierre est endommagée.

Germanie supérieure

241. Fellbach. — Ce bas-relief est décrit par G. Sixt. *Führer durch die K. Sammlung römischer Steindenkmäler*, Stuttgart, 1895, p. 46, n° 212.

***241**^bis. Stèle de grès de Marbach [H. 0^m,94, L. 0^m,58] trouvée en 1893, à Beihingen, dans la vallée du Neckar, non loin de Ludwigsburg, et acquise par le musée lapidaire de Stuttgard.

Reproduite : Face *a)* Sixt, *Würtemberger Vierteljahrshefte*. 1893, p. 326 sqq. — Citée : G. Sixt *Führer durch die Samml. Steindenkm. zu Stuttgart*, 1895, p. 17, n° 57. — M. Sixt consacrera bientôt un nouvel article à ce monument.

a) Sur l'un des côtés de la stèle, on voit dans une niche cintrée, un jeune homme coiffé du bonnet phrygien, vêtu d'une tunique et d'un long manteau. Il appuie la tête sur la main gauche et tient dans la droite un arc.

b) L'autre face de la pierre nous montre, dans une niche semblable, l'image d'un personnage à tête d'animal [lion ?] avec deux grandes ailes attachées aux épaules, qui tient dans la main gauche, ramenée sur la poitrine, un objet allongé peu distinct [clef ?].

La partie inférieure des deux personnages, respectivement depuis les genoux et les cuisses, a disparu, et toute l'étendue de la pierre est fortement endommagée. — M. Sixt a reconnu dans le second personnage le dieu léontocéphale des mystères mithriaques ; pour le premier, on pourrait songer avec lui à un Attis funéraire, si cette stèle a appartenu à un tombeau. Elle fournirait alors une preuve nouvelle de l'identification d'Attis et de Cautopates. Mais rien ne démontre que cette pierre soit sépulcrale, et il se pourrait que le dieu vêtu à l'orientale fût simplement un dadophore, représenté dans une attitude analogue à celle que l'on remarque sur le monument n° 216, et portant l'arc comme les porte-flambeau du n° 204 (cf. p. 490).

242. Besigheim. Ce bas-relief est décrit par Sixt, *Ibid.*, p. 48, n° 216.

* **242**^{bis}. Fragment de pierre calcaire trouvé en 1895 à Walheim et conservé au musée lapidaire de Stuttgard.

Reproduit : Fig. 457 d'après une photographie dont nous devons la communication à M. G. Sixt, qui a bien voulu nous autoriser à la publier. M. Sixt, qui avait reconnu la signification de cette figure, lui consacrera bientôt un article dans les *Fundberichte aus Schwaben.*

Torse d'un personnage masculin entièrement nu. Deux serpents, dont les queues s'enroulent autour de ses jambes, passent derrière son dos et ramènent leurs têtes, surmontées d'une crête, vers l'orifice d'un vase sculpté en relief sur l'abdomen du dieu. Sur l'épaule gauche de celui-ci, on remarque comme un pan de vêtement et une sorte de crosse recourbée.



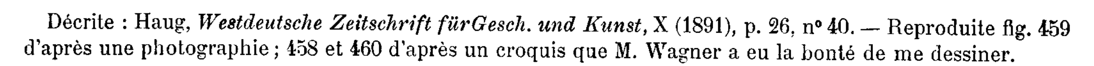
Fig. 457.

La jambe droite est brisée au genou, la gauche à l'aine, le bras droit à l'épaule, le gauche au biceps, la tête et le cou ont entièrement disparu. — Le travail paraît assez soigné.

244. Lopodunum? P. 344, l. 5 du bas. M. Tragau voit dans le personnage tenant un vase, un prêtre remplissant le cratère sacré.

245. Neuenheim. — J'ai eu récemment l'occasion d'examiner à loisir les monuments trouvés dans le mithréum de Neuenheim, et je me suis aperçu que la description de Creuzer, à laquelle j'avais eu le tort de me fier pour les œuvres secondaires, était fort inexacte. Je dois à l'obligeance du directeur du musée grand-ducal de Carlsruhe, M. E. Wagner, de pouvoir donner maintenant des descriptions et des reproductions meilleures, de ces morceaux de sculpture.

f) Reste d'une stèle cubique de grès rouge [H. actuelle $0^m,85$].



Décrite : Haug, *Westdeutsche Zeitschrift für Gesch. und Kunst*, X (1891), p. 26, n° 40. — Reproduite fig. 459 d'après une photographie ; 458 et 460 d'après un croquis que M. Wagner a eu la bonté de me dessiner.

Chacune des quatre faces de cette stèle devait être décorée d'une figure de divinité, debout dans une niche cintrée. La moitié postérieure de la pierre a disparu, et elle est fortement ébréchée au sommet comme à la base. On aperçoit cependant encore sur la face antérieure (?) [L. $0^m,45$] Hercule portant sur le bras gauche la peau de lion, et tenant dans la main droite une massue, dans la gauche un arc. Derrière son épaule gauche, apparaît l'extrémité d'un carquois. — Sur le côté droit, est sculptée une déesse [Minerve] dont le côté gauche est seul conservé. Elle est enveloppée d'une longue tunique talaire, qui laisse le sein droit à découvert (?), et tient de la main droite élevée une lance. — Sur le côté gauche, on distingue à peine un personnage, dont toute la moitié de gauche, les pieds, la tête et les épaules font défaut. Il est vêtu d'une simple chlamyde, qui, retombant de l'épaule droite, lui recouvre le bas ventre, et tient dans la main un objet allongé qui paraît bien être un caducée [Mercure]. — Le quatrième côté de la pierre est entièrement détruit. Il portait sans doute une image de Junon.

Comme l'a montré Haug *[l. c.]* ces *Viergöttersteine* ont généralement ou même toujours servi de socle à une colonne portant le groupe bien connu d'un cavalier foulant un géant aux pieds de sa monture. Il est donc naturel de supposer que la colonne décrite plus bas *(j)*, faisait partie du même monument que cette base.

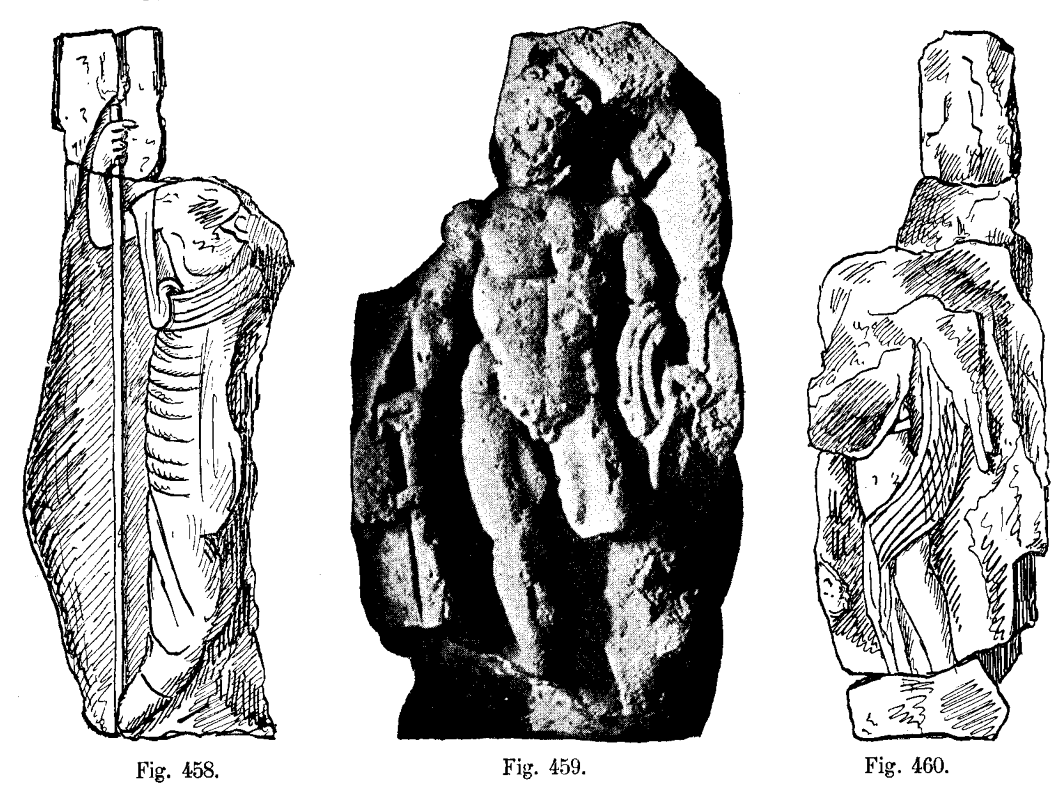


Fig. 458. Fig. 459. Fig. 460.

g) La hauteur de ce bloc de rocher est de $0^m,31$, sa largeur de $0^m,22$. Nous reproduisons d'après un croquis de M. Wagner la main tenant un globe et la petite tête, qui ont probablement appartenu au Mithra *saxigenus* qui naissait de cette base (fig. 461).

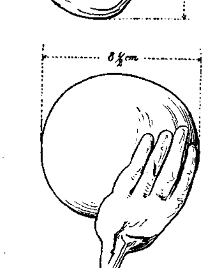
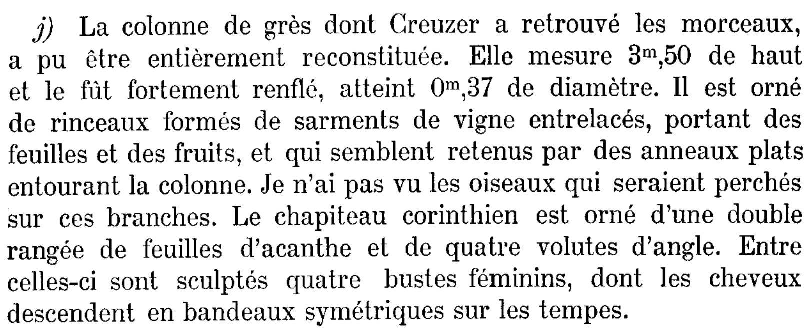
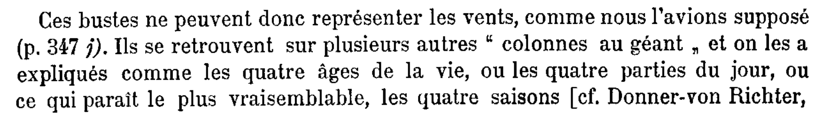


Fig. 461.



j) La colonne de grès dont Creuzer a retrouvé les morceaux, a pu être entièrement reconstituée. Elle mesure $3^m,50$ de haut et le fût fortement renflé, atteint $0^m,37$ de diamètre. Il est orné de rinceaux formés de sarments de vigne entrelacés, portant des feuilles et des fruits, et qui semblent retenus par des anneaux plats entourant la colonne. Je n'ai pas vu les oiseaux qui seraient perchés sur ces branches. Le chapiteau corinthien est orné d'une double rangée de feuilles d'acanthe et de quatre volutes d'angle. Entre celles-ci sont sculptés quatre bustes féminins, dont les cheveux descendent en bandeaux symétriques sur les tempes.



Ces bustes ne peuvent donc représenter les vents, comme nous l'avions supposé (p. 347 *j*). Ils se retrouvent sur plusieurs autres " colonnes au géant „ et on les a expliqués comme les quatre âges de la vie, ou les quatre parties du jour, ou ce qui paraît le plus vraisemblable, les quatre saisons [cf. Donner-von Richter,

Heddernheimer Ausgrabungen 1885, p. 12 et Haug, *l. c.*, p. 338]. — Il faut aussi écarter définitivement la reconstruction de Creuzer, qui plaçait devant le prétendu temple mithriaque deux colonnes [cf. fig. 220]. M. Wagener nous a affirmé que tous les fragments énumérés par Creuzer provenaient d'une seule et même colonne, dont nous reproduisons la restauration (fig. 462). Il est donc très probable que, placée sur le socle décrit plus haut *(f)*, elle a, comme beaucoup de ses pareilles en Germanie, porté une représentation du cavalier galopant sur un géant. A la vérité, aucun fragment de ce morceau de sculpture n'a été retrouvé. S'il était bien certain qu'un monument de cette espèce s'est élevé dans l'enceinte d'un mithréum, cette constatation pourrait être fort importante pour déterminer la signification encore discutée de ce groupe énigmatique. Mais les fouilles de Creuzer ont été conduites avec une telle négligence que ses indications sur la provenance de cette colonne sont fort sujettes à caution. Il décrit certainement dans le même compte rendu des objets qui ne proviennent pas du *spelaeum* mithriaque.

Fig. 462.

246. Osterburken. P. 348 l. 4. Lisez *Das Limes...*, t. I, 2e livraison, p. 21 sqq. — *b)* Lisez " jaunâtre " au lieu de " rougeâtre ". — P. 349 *e)* 2° Lisez " corbeille de fruits " au lieu de " calathos ". — P. 349, l. 3 Mars ne se met probablement pas son casque sur la tête. Il tenait sans doute dans la main gauche élevée une lance, reposant sur le sol, et aujourd'hui brisée, ou qui était indiquée en couleur. Cf. les mon. 221 *c* 1° et 253 *l* 14°.

251. Premier mithréum de Heddernheim.

J'ai examiné encore une fois ces monuments en 1895. Voici quelques observations qu'il pourra être utile d'ajouter :

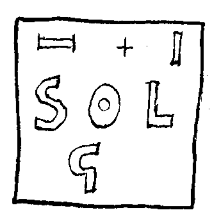


Fig. 463.

P. 365 *c)* 16° La signification de cette scène est très douteuse. Il n'y a pas de restauration. — 18° Tout le côté gauche de la scène est restauré. Il se peut donc qu'un arbuste s'élevât devant le jeune homme, mais il n'en subsiste plus rien. — P. 366 l. 10. Presque tout le corps du taureau est restauré. — P. 367 *l*; cf. Salomon Reinach, *Epona, la déesse gauloise des chevaux,* Paris, 1895 (Extr. de la *Revue archéol.)* p. 39, n° 67.

253. Troisième mithréum de Heddernheim.

M. Wolff me signale une curieuse petite pièce conservée au musée de Francfort, et qui, suivant l'inventaire (H, X, 11394), a été trouvée en 1887 dans le troisième mithréum de Heddernheim. Je laisse la parole à mon correspondant à qui je dois aussi le croquis que j'ai fait reproduire fig. 463.

n) " Le musée renferme une tablette de bronze carrée, qui mesure 4 millimètres d'épaisseur et 24 millimètres de côté. Elle a manifestement été détachée d'une plaque plus grande à l'aide d'un instrument effilé : la tranche montre que cette plaque a dû être rayée à l'aide d'un ciseau, puis brisée le long de l'entaille. Sur la surface lisse du métal, on remarque quelques signes que l'œil a peine à reconnaître et le toucher à sentir. Ils ont été gravés très finement, ensuite la plaque a été polie de telle sorte qu'ils ont presque entièrement disparu, et ne sont bien visibles qu'en exposant la pièce à une lumière rasante. La plupart des signes sont faciles à comprendre : *Soli* + *i(nvicto)* [Inscr. 441*a*], seul le sens du crochet inférieur est obscur pour moi. — Je ne pense pas qu'il puisse s'agir ici d'une dédicace. On serait plutôt tenté de croire que des carrés de métal semblables ont été coupés en grand nombre dans une feuille de bronze, peut-être pour servir de jetons d'entrée ou de signes de reconnaissance, et que

l'inscription a été tracée à dessein aussi légèrement, afin d'échapper à l'attention des profanes. „

258. Schwarzerden. — J. Schmitz, *Die Mithrasdenkmäler von Schwarzerden und Schweinschied*, Baumholder, 1892 (sans valeur scientifique), donne pl. I un croquis peu exact et pl. II un essai malheureux de restauration de ce monument.

Bretagne

267*bis. En mai 1894, on a découvert à Burham dans le comté de Kent, une construction en blocs de calcaire, souterraine et voûtée, que l'on a supposée être un mithréum. Elle était située non loin de la rivière Medway, sur le penchant d'une colline, et formait une salle rectangulaire de 41 pieds 2″ de long sur 19 pieds de large [= env. $12^{m},50$ sur $5^{m},80$]. Dans la muraille qui faisait face à l'entrée, précédée d'un couloir en zig-zag, se creusaient trois niches égales [L. 3 p., H. 4 p., Prof. 2 p.]. Une source semble avoir jailli à l'intérieur.

Cf. G. Payne et F. James, *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, Mars 1896, où l'on trouvera des photographies et un plan de cet édifice. — Je dois communication de cet article à la prévenance de M. Haverfield d'Oxford, mais il m'est malheureusement parvenu trop tard pour qu'il me fût possible d'insérer ici autre chose que cette courte notice. — Je vois citer aussi dans ce tirage à part p. 5, un article de M. Lang, *On a supposed Mithraic cave at Wouldham*, paru dans les *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland* (XXIX, 1895, p. 204), qui m'est inconnu.

Belgique

273*ter*. Pons Saravi. Mithréum découvert en mai 1895 à Sarrebourg, en creusant les fondations des écuries attenantes à la caserne du 7e régiment de uhlans, sur le versant nord d'une colline haute d'une cinquantaine de mètres, qui domine la Sarre du côté du midi.

E. Wendling, *Korrespondenzblatt der Westd. Zeitschr.*, 1895, p. 226, nº 108 (compte rendu provisoire). F. von Fizenne, *Das Mithräum zu Saarburg in Lothringen, Bericht über die Ausgrabungen im Sommer 1895*. Ce rapport autographié sera publié prochainement avec quelques remaniements dans l'*Archiv der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde* de Metz. Nous devons communication de cette brochure à M. de Fizenne, qui a bien voulu nous envoyer aussi des photographies du mithréum, ainsi que des sculptures et des fragments architecturaux qui y ont été exhumés, en nous permettant de les reproduire. Nous sommes heureux de pouvoir le remercier ici publiquement de cette libéralité, qui a enrichi notre collection mithriaque d'une de ses plus précieuses séries de monuments. M. de Fizenne s'est d'ailleurs acquis un titre à la reconnaissance de tous les archéologues pour le dévoûment avec lequel il s'est consacré à ces recherches. L'excavation du temple présentait des difficultés toutes spéciales et les fouilles ont été conduites avec un soin au-dessus de tout éloge : environ 2800 fragments de pierre, de poterie, etc., ont pu être transportés au musée de Metz. La reconstitution du grand bas-relief brisé en plus de trois cents morceaux était une œuvre non seulement de patience mais aussi de science qui fait le plus grand honneur à son auteur.

a) Les ruines du temple se trouvaient sous la surface du sol à une profondeur assez faible. Elle ne dépassait pas 2 mètres du côté où le terrain était le plus élevé, et le sommet des murs n'était séparé de l'air libre que par une couche d'humus d'une trentaine de centimètres. La construction formait un rectangle de $5^{m},40$ de large sur $6^{m},20$ de long, ou pour parler plus exactement, un parallélogramme, car, sans motif visible, les murs n'avaient pas été bâtis d'équerre, mais s'écartaient de l'angle droit d'environ 3 degrés.

L'axe longitudinal de l'édifice était orienté du N.-N.-E. au S.-S.-O. Au sud et à l'ouest, on constata que des routes empierrées longeaient le *spelaeum;* il n'y en avait ni à l'est ni au nord, quoique la porte se trouvât de ce côté. Il est probable que cette porte était précédée d'un

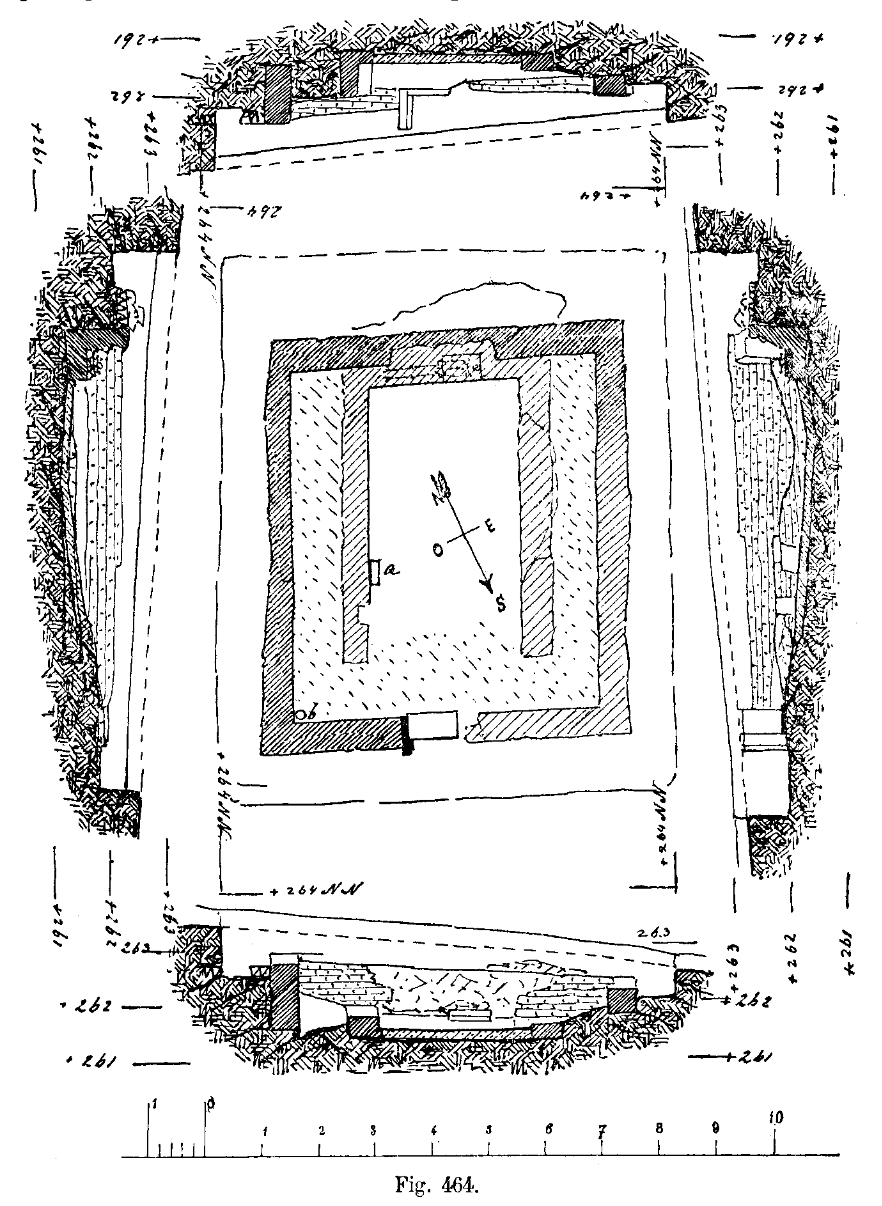


Fig. 464.

pronaos assez vaste donnant sur une rue, mais cette construction, qui était nécessairement plus élevée que le mithréum proprement dit, a complètement disparu. Seulement, à une quinzaine de mètres en avant de la crypte conservée, une source jaillissait du sol, et auprès d'elle des restes de canalisation antique ont été observés. L'eau coulait sans doute autrefois

près de l'entrée du temple. Un bloc de pierre, taillé à angle aigu, prouve que la façade était surmontée d'un fronton dont la hauteur peut être fixée à 1^{m},28. Celle des murailles qui supportaient ce fronton, n'a pu être déterminée, mais les dimensions du bas-relief *b* prouvent que la salle avait au moins 4 mètres d'élévation au-dessus de sa partie la plus profonde. Le fronton soutenait sans doute un toit recouvert de tuiles (de nombreux tessons en ont été retrouvés), mais il n'a pas été possible d'établir si une voûte intérieure existait comme à Carnuntum.

On entrait dans le *spelaeum* par une porte, large de 1^{m},18 dont le seuil et un pied droit ont été retrouvés en place. De là, on pénétrait dans une sorte de vestibule de 0^{m},90 de profon-



Fig. 465.

deur, occupant toute la largeur de l'édifice. Au delà, la salle était divisée dans le sens de la longueur en trois parties : de chaque côté, des sortes de bancs surélevés [L. 0^{m},90-0^{m},80] soutenus par des murs d'appui [E. 0^{m},48-0^{m},55]. La plate-forme de ces bancs était enduite d'une couche de ciment [Ep. 0^{m},11], et les parois de leurs murs étaient en outre revêtus d'un carrelage, de telle sorte que la largeur totale des *podia* a pu atteindre 1^{m},50. Entre ceux-ci s'étendait, en contre-bas, une nef centrale [L. env. 2^{m},50] où l'on descendait par un escalier de trois marches au plus. L'aire de cette *cella* n'était pas plane, mais allait en s'abaissant jusqu'aux deux tiers environ de sa longueur, s'enfonçant ainsi à 0^{m},78 au-dessous du niveau des *podia,* et elle se relevait ensuite vers son extrémité. Ici se trouvait un soubassement de maçonnerie, aussi élevé que les bancs latéraux, qu'il réunissait, et large de 0^{m},30.

Reposant sur ce soubassement et fixé à la muraille par de solides tenons de fer, dont les trous d'attache sont encore visibles, se dressait au fond du temple un



BAS-RELIEF DE SARREBOURG

b) Grand bas-relief de grès jaunâtre [H. totale 2m,60, L. à la base 2m,20].

Reproduit pl. IX d'après une photographie que je dois à l'obligeance de M. de Fizenne.

Ce bas-relief s'appuie sur une sorte de socle, qui servait de corniche au soubassement, et dont le listel porte l'inscription S. nº 491 *a*. Ce socle, fortement saillant, laisse libre devant la base du monument une tablette [L. 0m,30] où étaient sans doute disposées des lampes. Cette base [H. 0m,20], richement ornée, est composée d'une série de moulures et de filets décorés de feuillages, de fleurons et de rangées d'oves. Au-dessus, s'élève un panneau central [H. 1m,70, L. 1m,75] formé de trois blocs de pierre réunis par des attaches de fer, et d'une série de morceaux d'applique (lion, vase, etc..) Deux bordures de 0m,22 de large s'ajustent à droite et à gauche à ce panneau central. Taillées chacune dans deux morceaux de pierre, elles sont divisées par des encadrements unis en cinq tableaux superposés [L. 0m,18, H. 0m,22-30]. Au-dessous de ceux-ci, des moulures surmontées d'un listel, et au-dessus un bandeau orné de rosettes forment la base et le chapiteau de ces sortes de pilastres. L'entablement qu'ils supportent, comprend deux parties : une frise sculptée [H. 0m,50], de trois pièces juxtaposées, et une corniche en ressaut [H. 0m,20] d'une décoration analogue à celle de la base du monument. Cette corniche, en grande partie détruite, formait comme le couronnement de l'édifice, que surmontait, en guise d'acrotère, un buste colossal [H. 0m,70].

Le milieu du panneau central, dont le champ n'est pas plan, mais concave, [pour figurer la grotte, prof. 0m,50] est occupé par le groupe de Mithra tauroctone dans l'attitude et le costume traditionnels. La main droite du dieu et le couteau qu'elle tenait, sont brisés, ainsi que sa tête, qui devait être tournée en arrière, et dont deux fragments ont été recueillis. Le taureau, abattu en pleine course, glisse sur les pattes de derrière et replie nerveusement ses membres antérieurs; sa queue redressée se termine par une touffe de sept épis. Des deux côtés, comme à l'ordinaire, se tiennent sur une saillie de la pierre, les dadophores, dont les visages et les jambes sont mutilés. Celui de gauche [Cautopates] abaissait sa torche vers le sol, mais elle a disparu, et l'on n'aperçoit plus qu'une espèce de branche [*pedum*, palme?] qu'il tient dans la main droite. Son compagnon [Cautes] est debout sur une masse sphérique recouverte d'épis; dans la main gauche, il tenait une torche, dont l'extrémité inférieure subsiste seule, et de la droite, il tend un objet indistinct [épi?] vers le mufle du taureau. A ses pieds, le chien bondit vers la blessure de la victime, et le scorpion, d'un relief peu accusé, se dresse pour saisir les testicules de celle-ci dans ses pinces. Sous le poitrail de l'animal, est couché un lion; les pattes antérieures posées sur un cratère (rocher?), il observe un second cratère plus grand, décoré de rosettes, qui est placé devant lui. Un serpent, dont divers tronçons ont été retrouvés, se glissait sans doute vers l'orifice du vase, mais sa position est incertaine, car le champ même du bas-relief a ici disparu. Le corbeau, également découvert à part, était sans doute perché sur le manteau flottant du dieu, dont les plis supérieurs sont ébréchés. Les coins de ce tableau sont occupés par quatre bustes, [Vents] dont deux, le gauche supérieur [Borée] et le droit inférieur [Eurus] sont barbus, et les deux autres, imberbes [Notus et Zéphyre]. Ceux de dessous portent sur la tête de grandes ailes; elles ne sont plus reconnaissables dans la chevelure très endommagée des autres, mais un demi-cercle qui surmonte celui de droite, paraît en être un reste. Au-dessus de ces bustes, on distingue à peine deux groupes de petites dimensions. A gauche, un jeune homme [Sol] vêtu d'un manteau flottant (la tête et la jambe droite sont brisées)

s'élève sur un quadrige; à droite, une femme (le haut du corps a seul été retrouvé) s'abaisse sur son char attelé de deux chevaux [Bige de Luna].

c) Frise. 1° Le centre de la frise est occupé par une assemblée de dieux. Au milieu: 1° un personnage barbu [Jupiter], le haut du corps nu, une chlamyde repliée sur ses genoux, est assis, le foudre dans la main droite; le bras gauche élevé devait être soutenu par un sceptre dont les traces sont encore visibles. 2° A sa droite, un jeune homme [Mercure], le front surmonté d'ailerons, est debout, sans autre vêtement qu'une chlamyde qui lui passe sur l'épaule gauche; il abaisse de la main droite le caducée vers le sol, et porte dans la gauche une bourse. 3° A côté de lui, se tenait un dieu [Vulcain], dont le torse et un bras subsistent seuls; sa tunique [*exomis*] attachée sur l'épaule, laisse la poitrine à demi-nue, et dans sa main droite, on voit un marteau. Au second rang, d'autres personnages apparaissent dans l'intervalle des premiers. 4° Entre Jupiter et Mercure, un jeune homme imberbe, à la chevelure bouclée, pour autant qu'on puisse en juger (le buste seul est visible), entièrement nu [Mars??] 5° Entre Mercure et Vulcain, un second jeune homme, de profil (ce ne peut être une femme, car il n'y a pas de déesses dans cette assemblée), appuie le menton sur la main droite. Il est vêtu d'une chlamyde qui, passant sur l'épaule gauche, laisse apparaître la moitié de la poitrine et le bras droit. A la gauche de Jupiter, 6° un homme barbu, aux formes vigoureuses [Hercule] s'avance vers la droite en détournant la tête; il appuie la main droite sur une massue posée sur le sol (détruite), et soutient la peau de lion du bras gauche, dont la main paraît porter la pomme des Hespérides. Devant lui, 7° on aperçoit de trois quarts un dieu [Neptune] d'apparence analogue, mais entièrement nu; de la main gauche il tient une rame, de la droite, un trident dont la fourche est brisée. La jambe gauche repliée montre que le pied devait être soutenu par quelque objet [rocher, dauphin]; la droite fait défaut. 8° Plus loin, un jeune homme imberbe [Bacchus], aux formes efféminées, s'appuie nonchalamment sur une énorme grappe de raisin, ornée de feuilles, qu'il contemple; il repliait le bras gauche (cassé) derrière la tête. Peut-être le droit portait-il la nébride, dont les plis semblent ramenés sur l'abdomen. Les jambes, qui sont brisées, ont été en partie retrouvées.

Les deux scènes sculptées aux extrémités de la frise seront mieux expliquées en décrivant les bords latéraux, auxquels elles se rattachent :

d) Pilastre de gauche. 1° Au bas : Un personnage, vêtu d'une large tunique tombant jusqu'aux genoux et au-dessous d'un pantalon coupé au gras du mollet, tend le bras droit, dont la main tient un objet indistinct, dans la direction d'un second personnage, à forte chevelure, très endommagé. [L'interprétation de cette scène est douteuse. On ne peut guère songer pour la première figure à Mithra, car elle n'était certainement pas coiffée du bonnet phrygien ; il est possible que la tête de ce personnage soit recouverte d'un voile; peut-être était-ce Saturne remettant le foudre à Jupiter; mais le pantalon ne convient pas à ce dieu.] 2° Un personnage, dont les traces permettent de fixer la silhouette, s'avançait vers la droite, son manteau flottant derrière lui, et levait le bras droit comme pour frapper; de la main gauche, il saisissait la chevelure d'un personnage plus petit qui semble à genoux devant lui. [Combat de Jupiter et d'un géant.] 3° Un personnage peu distinct, mais dont le torse tout au moins était nu [Océanus] est couché ou plutôt assis sur des rochers, accoudé sur le bras gauche. 4° Personnage dont le corps disparaît presque tout entier dans une masse confuse. [Naissance de Mithra.] 5° Cette scène est entièrement détruite [Mithra et l'arbre?].

6° Dans le coin de la frise, un personnage en costume oriental [Mithra] dont la tête et la jambe droite ont disparu, est assis sur un rocher. De la main gauche il tient un arc dont il tendait la corde de la droite (brisée), prêt à lancer une flèche en l'air. Devant lui, est agenouillé un second personnage, également en costume oriental, très endommagé ; il élève les deux mains vers l'archer comme en suppliant. 7° Un troisième personnage, coiffé du bonnet phrygien, dont le buste est seul conservé, se penche vers le rocher et y porte les mains. 8° Dans l'angle opposé de la frise, se dresse une maisonnette, dont on distingue clairement le fronton et le toit couvert d'ardoises. Devant elle, on aperçoit deux personnages en costume oriental, assez endommagés : l'un, accroupi, paraît verser à terre l'eau contenue dans un vase ou plutôt abaisser vers le sol une torche enflammée, le second s'avance rapidement vers l'édifice, et touche sa toiture à l'aide d'un bâton (torche ?) qu'il tient de la main droite.

Pilastre de droite. 9° En haut : Un personnage, dont il ne reste que les jambes rejetées en arrière ; derrière lui, la croupe d'un taureau galopant vers la gauche [Mithra traîné par le taureau].

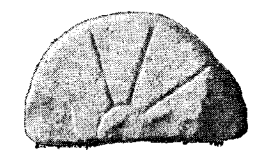


Fig. 466.

10° Un personnage, tout à fait indistinct, s'avance vers la droite. Derrière lui, un taureau renversé la tête en bas, dont le mufle et les sabots antérieurs reposent sur le sol [Mithra taurophore]. 11° Devant un arbre [cyprès] à sept branches, un lion marche vers la gauche en présentant la tête de face. 12° Un personnage, en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien, est debout en face d'un jeune homme couvert d'une simple chlamyde attachée sur l'épaule gauche. Ils se serrent la main droite [Alliance de Mithra et de Sol]. 13° Les mêmes personnages, l'un coiffé du bonnet phrygien [Mithra], l'autre, vêtu de la chlamyde, sont debout derrière [ou plutôt à demi étendus sur] une couche recouverte de tapis. Devant eux, se trouve une table chargée de mets ; à droite de celle-ci, on distingue un oiseau [corbeau] posé sur le sol, et au-dessus, une tête de taureau ; à gauche, se trouvait également une représentation aujourd'hui méconnaissable.

Fig. 467.



Fig. 468.

Le travail de ce bas-relief est très inégal. Il est d'un praticien habile, mais incapable d'imaginer une composition artistique. Là où il a pu suivre des modèles anciens, son œuvre est fort estimable. L'assemblée des dieux notamment, reproduction d'une série de types connus, est un morceau d'une perfection rare à l'époque et dans la contrée où il a été exécuté. Seulement, comme le remarque M. de Fizenne, la différence choquante des dimensions données aux diverses divinités, montre que le statuaire a réduit inégalement les originaux qu'il copiait, de façon à remplir l'espace dont il pouvait disposer. Mais les représentations proprement mithriaques, pour lesquelles une simple imitation était impossible, sont souvent maladroites : le taureau est disproportionné, la scène de l'archer mal distribuée, etc. A la vérité, il est difficile de juger à

sa juste valeur un monument aussi endommagé, brisé en plus de trois cents pièces et dont tous les personnages, sauf un seul [Mercure], ont été mutilés.

e) Au-dessus du monument, était posé un buste colossal [H. 0m,67, L. 0m,56] imberbe, dont les longs cheveux pendent en boucles sur les épaules. On aperçoit dans cette chevelure, sept trous qui ont dû servir à fixer les rayons de métal, qui entouraient cette image du Soleil. Une entaille dans la partie postérieure du crâne était peut-être destinée à recevoir un demi cercle de pierre [H. 0m,20, Diam. 0m,37, E. 0m,08] retrouvé dans le temple, et qui aurait figuré un nimbe.

Reproduit fig. 466. — Ce nimbe a été replacé à Metz sur la tête, mais il me semble trop petit pour elle. La hauteur où il est placé ne permet pas de l'examiner.

f) Sans doute, des deux côtés du grand monument de Mithra tauroctone, se dressaient deux bas-reliefs de la même pierre [H. 0m,93 et 0m,96, L. 0m,45, E. max. 0m,18 et 0m,15].

Reproduits : fig. 467 et 468 d'après des photographies.



Dadophores mithriaques vêtus du costume oriental ordinaire. Celui qui a dû se trouver à gauche [Cautopates] tenait une torche abaissée aujourd'hui brisée, et incline la tête vers la droite. Sur la base on lit l'inscription S. no 441 *b*. L'autre [Cautes] élevait sa torche, comme le montre le mouvement du bras gauche.

Les deux statuettes sont brisées en plusieurs morceaux et très mutilées. La première a souffert du feu.

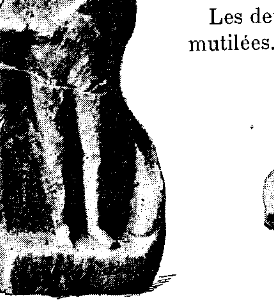


Fig. 469.

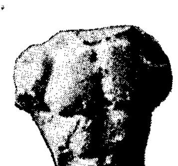


Fig. 470.



Fig. 471.

Fig. 472.

On trouva en outre dans le temple les fragments de sculpture suivants :

g) Côté droit d'un bas-relief [H. 0m,34, L. 0m,16] représentant un personnage nu, debout, les mains, semble-t-il, croisées sur la poitrine.

Reproduit fig. 469. — La tête manque et la surface de la pierre a été martelée.

h) Fragment d'une statue [H. 0m,75, L. 0m,15]. Personnage viril [Hermès?], nu, portant sur le bras gauche un oiseau [coq]. La trace des pieds du dieu est visible sur un socle retrouvé à part.

Reproduit fig. 472. — La tête et les pieds du personnage, la partie postérieure de l'oiseau sont brisés. Un filet saillant descend le long du dos de la statue. — Travail maladroit.

i) Fragment d'une statuette [H. 0m,145, L. 0m,16]. Torse d'un personnage viril, nu, aux formes vigoureuses.

Reproduit fig. 470. — Peut-être ce torse, dépourvu de tête et de bras, mais conservé jusqu'au nombril, appartenait-il à un Mithra naissant du rocher. — Travail habile.

k) Fragment [H. 0^{m},20, L. 0^{m},23]. Torse d'un homme tenant des couronnes (?) dans ses mains appliquées contre la poitrine.

Reproduit fig. 471. — Travail grossier.

l) Deux têtes [H. 0^{m},165, L. 0^{m},14 et H. 0^{m},13, L. 0^{m},085]. La seconde [Sol?] a la chevelure relevée sur le front en boucles symétriques.

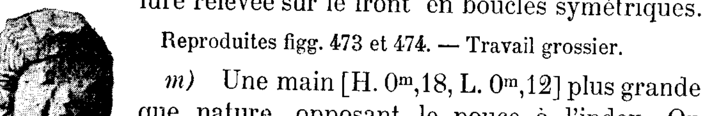


Fig. 473. Fig. 474.

Reproduites figg. 473 et 474. — Travail grossier.

m) Une main [H. 0^{m},18, L. 0^{m},12] plus grande que nature, opposant le pouce à l'index. On remarque dans la paume une saillie rectangulaire, qui a pu servir à y fixer quelque objet.

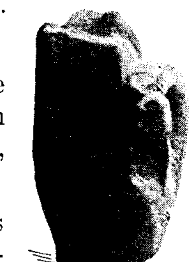
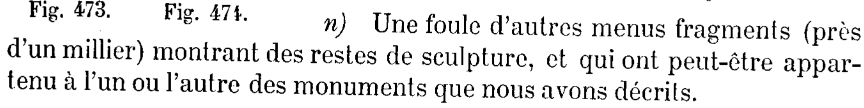


Fig. 475.

n) Une foule d'autres menus fragments (près d'un millier) montrant des restes de sculpture, et qui ont peut-être appartenu à l'un ou l'autre des monuments que nous avons décrits.



Le mithréum contenait encore un certain nombre de morceaux travaillés sans figures :

o) Un autel [H. 0^{m},84, L. 0^{m},44 à 0^{m},33, E. 0^{m},23 à 0^{m},19] sans inscription. Le sommet est formé d'une sorte de patère entourée d'un rebord saillant [Diam. 0^{m},20], placée entre deux coussinets et dont la face est ornée d'un fronton. — La partie supérieure d'un second autel semblable au premier [L. 0^{m},32 à 0^{m},30, H. 0^{m},42]. On remarque dans un des côtés une ouverture semi-circulaire, qui paraît avoir formé le sommet d'une niche.

Ces deux autels étaient sans doute placés devant le grand bas-relief.

p) Chapiteau et sommet du fût d'un troisième autel [H. 0^{m} 43, L. 0^{m},27 à 0^{m},36, E. id.], dont le sommet est évasé.



Fig. 476.

q) Piédestal [H. 0^{m},65, L. du fût 0^{m},16] surmonté d'un cercle de 0^{m},15 de diamètre, percé d'un trou [L. 0^{m},06, Prof. 0^{m},12]. La face postérieure est laissée brute. — Petit piédestal [H. 0^{m},35, L. du fût 0^{m},195, Ep. 0^{m},12] surmonté d'un socle [H. 0^{m},045]. Dans le champ de la face antérieure, restes d'une inscription illisible.

r) Partie supérieure d'un autel [H. 0^{m},36, L. du fût 0^{m},13]. Son sommet est creusé en forme de coupe [Diam. 0^{m},11]. Deux côtés seulement du fût sont lisses. — Pièce quadrangulaire [H. 0^{m},20, L. et Ep. 0^{m},24] avec une cavité semblable.

s) Vase de pierre [H 0^{m},45]. Un pied relativement mince [Diam. 0^{m},15] et élevé [0^{m},17] supporte une large panse [Diam. 0^{m},30] dont l'orifice [Diam. 0^{m},18] est muni de deux courtes anses.

Reproduit fig. 476 d'après une photographie.

t) Divers fragments dont voici l'énumération succincte : Un socle de grès [H. 0^{m},37]. — Morceau architectonique [H. 0^{m},20, L. 0^{m},36, Ep. 0^{m},55]. — Fût d'un piédestal [L. 0^{m},20, H. 0^{m},15]. — Fragment d'une coupe de trachite noircie par le feu [H. 0^{m},11, Diam. 0^{m},18]. — Partie inférieure du pied droit de la porte d'entrée [L. 0^{m},69, H. 0^{m},75, Ep. 0^{m},17] trouvé

dressé à sa place primitive. — Deux morceaux d'un fronton lisse [L. 0^m,51, Ep. 0^m,32, H. 0^m,14 à 0^m,07 et L. 0^m,30, Ep. 0^m,38] dont l'inclinaison est semblable. — Un fragment de pierre [H. 0^m,12, L. 0^m,11] avec le bout d'inscription n° 491*c*. — Plusieurs centaines de petits fragments avec des restes de sculptures et de décoration, qui ont appartenu soit au grand bas-relief du dieu tauroctone, soit à d'autres monuments, ou à l'édifice lui-même. La provenance et la destination de ces débris, et de ceux que j'ai cités plus haut *(n)*, pourra sans doute être en partie déterminée plus exactement.

u) On recueillit également plusieurs centaines de tessons de terre cuite ayant appartenu à des vases de forme diverse. On distingue parmi eux : 1° Un grand plat de 0^m,28 de diamètre et 0^m,13 de hauteur, dont le bord était rehaussé d'une tête de lion. 2° Environ un tiers de la panse d'une coupe évasée (Diam. 0^m,21) dont la surface extérieure était décorée de figures en relief, restes d'une scène de chasse (cf. fig. 475). A droite un lion, sous lequel on aperçoit un lièvre qui fuit, bondit vers un homme qui recule effrayé, tandis que derrière lui se tient un second personnage armé d'un glaive. Plus loin, des traces d'un troisième animal sont reconnaissables. 3° Morceaux d'une grande coupe plate de 0^m,25 de diamètre, ornementée. 4° Débris variés de nombreux plats, d'assiettes, de vases, de cruches, en terre rouge, noire ou émaillée, parfois avec des décorations. 5° Fragments d'un ou plusieurs récipients de verre et d'un disque de même matière. 6° Une petite lampe de terre presque entière [Diam. 0^m,07] dont la surface supérieure portait en relief une tête imberbe; au revers, on lit l'inscription *Soli*... De plus les débris de deux autres lampes.

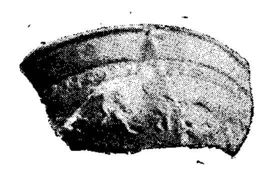


Fig. 477.

v) Dans le coin nord-ouest du temple, se trouvait une petite urne [H. 0^m,12, Diam. 0^m,11] de terre gris-bleu ornementée, qui était à demi remplie de cendres et contenait en outre deux anneaux minces et quelques os de volatiles.

x) Un grand nombre d'ossements d'animaux étaient dispersés dans l'intérieur du temple. La plupart proviennent d'oiseaux et spécialement de poules. Toutefois il se trouvait parmi eux des mâchoires et des dents de carnassiers (loup, renard, martre) et un boutoir de sanglier.

M. de Fizenne a émis l'idée que les ruines du temple auraient, après leur abandon, servi de tanière à des animaux sauvages, et que les ossements des volatiles seraient les restes de leurs repas. Les découvertes analogues, qui ont été faites dans d'autres mithréums, me paraissent rendre cette hypothèse peu probable.

y) Une collection de 284 pièces de monnaies, dont une seule d'argent. Les plus anciennes qui aient été recueillies dans le mithréum, datent de l'année 254 après J.-C.; les dernières, du règne d'Arcadius (395 après J.-C.), et elles se répartissent sur les années intermédiaires dans les proportions suivantes :

254 à 283 après J.-C. : 25 — 283 à 324 aucune — Constantin 324 à 337 : 10 — Constantin II, Constance, etc., 337 à 360 : 38 — Julien à Valentinien II, 360 à 382 : 56 — Théodose (Honorius et Arcadius) 379 à 395 : 21. — Du IVe siècle, date indéterminable ; 123.

On peut donc inférer de l'absence, dans cette abondante série de monnaies, de toute pièce postérieure à la mort de Théodose (395 ap. J.-C.), qu'avant celle-ci le mithréum avait cessé d'être affecté au culte. Il serait imprudent de tirer quelque conclusion relative à l'antiquité du temple, des 25 pièces les plus anciennes qui y ont été trouvées, puisque nous ne savons ni quand ni comment elles y sont parvenues. Mais, comme le fait remarquer M. de Fizenne, les indications qu'elles fournissent, concordent avec les résultats auxquels conduit

l'examen des sculptures et des inscriptions. Celles-ci remontent certainement à la fin du IIe ou au commencement du IIIe siècle, et vers le milieu de celui-ci, le sanctuaire était sans aucun doute fréquenté par de nombreux fidèles. Sa fondation doit sans doute être placée sous la dynastie des Sévères (193-235 ap. J.-C.).

La date de l'abandon du temple, la dévastation et l'incendie dont témoignent ses ruines, l'absence de tout objet précieux, même de monnaies d'argent, dans ses décombres, tout prouve qu'il a été saccagé et sans doute pillé par les chrétiens, maîtres de l'empire, à la fin du IVe siècle. Une curieuse découverte, dont l'importance n'a pas échappé au directeur des fouilles de Sarrebourg, éclaire d'un jour curieux les circonstances de cette destruction sauvage :

z) Au fond du *spelaeum*, à l'endroit précis où s'était dressée l'image du dieu tauroctone, un squelette, en parfait état de conservation, était couché sur un fragment du grand bas-relief, retourné à l'envers, et il avait été soigneusement entouré d'autres lourds débris du monument. Ce cadavre, comme on le constate même sur la photographie qui en a été prise (cf. fig. 478), avait les mains ramenées derrière le dos, et ses poignets étaient réunis par une chaîne de fer, dont quelques anneaux rouillés étaient conservés. Il n'était accompagné d'aucun des objets que l'on avait coutume de placer dans les tombeaux. De plus, l'examen du squelette a révélé qu'il devait appartenir à un Romain, âgé de 30 à 40 ans. Toutes ces constatations rendent certain que cet homme fut mis à mort et inhumé à dessein dans le sanctuaire après la destruction de celui-ci.

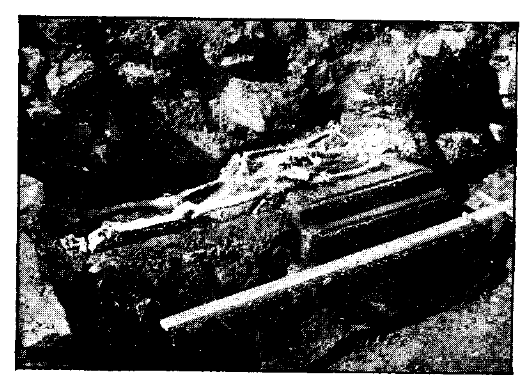


Fig. 478.

Dans quel but a-t-on enseveli le corps de cette victime dans les ruines du temple ? M. de Fizenne me semble avoir proposé de ce meurtre et de ces étranges funérailles une explication fort plausible. Il n'avait pas suffi aux chrétiens de mettre au pillage le *spelaeum* de Mithra. Craignant que ses fidèles ne parvinssent un jour à restaurer son temple et à faire revivre son culte, ils avaient profané à jamais le lieu sacré, en déposant dans l'*adyton* du sanctuaire un cadavre, peut-être celui de quelque prêtre exécuté pour avoir violé les lois de Théodose contre le paganisme. — On peut rapprocher de cette découverte celle qui a été faite dans le mithréum de Kroisbach (*supra*, p. 328). L'une et l'autre prouveraient, si cette conjecture est exacte, que les morts passaient pour impurs aux yeux des sectateurs de Mithra comme à ceux des mazdéens, et que les mystères connaissaient des prohibitions analogues à celles qui sont formulées dans les livres sacrés des Perses (Cf. l'Avesta, Vendidad, Farg. 6).

A une vingtaine de mètres du mithréum, on mit au jour deux autels consacrés au dieu *Succellus* et à la déesse *Nantosvelta*. Quoiqu'il ne soit pas possible d'établir que ces divinités celtiques aient été mises en rapport avec celles du mithriacisme, le fait même que les deux cultes ont vécu des siècles côte à côte, n'en est pas moins intéressant. Il témoigne, sinon des tendances syncrétiques des mystères, du moins de leur tolérance.

La découverte de ces autels sculptés est importante aussi pour la connaissance de la religion celtique. Je me borne à renvoyer pour ce point aux articles de Kenne, *Korrespondenzblatt der Westd. Zeitschr.*, t. XV, n° 2. 3. Michaelis *Jahrb. der Gesells. für Lothringische Geschichte*, t. VII (1895), p. 128, sqq. et S. Reinach, *Revue celtique*, 1896 (t. XVII), p. 45 sqq.

NARBONNAISE

281. Arles. C'est par erreur que Zoega cite Bürger, *De diis clavigeris*, à propos de ce monument. Il n'est question dans cet opuscule (p. 13) que du dieu léontocéphale de Flaminius Vacca [mon. n° 10].

Égypte

* **285.** Memphis. Mithréum découvert en 1885 à l'est-nord-est et à environ un kilomètre du village de Mît-Rahîne, entre la route qui mène à Sakkâra et le terrain cultivé, inondé de septembre à novembre, qui s'étend à l'est.

a) On n'a fait ni description ni relevé de l'édifice lui-même, mais les sculptures qu'il contenait, ont été transportées, comme nous l'avons dit (p. 407), au musée de Gizeh. Tous ces monuments sont en pierre calcaire et d'un mauvais travail, et datent sans aucun doute de l'époque romaine.



Fig. 479.

M. Emile Brugsch-Bey, directeur du musée de Gizeh, a bien voulu faire prendre pour nous de ces statues et bas-reliefs des photographies, que reproduisent nos figures.

b) Bas relief [H. env. 0^{m},80]. — Mithra tauroctone dans la grotte avec le chien, le serpent, le scorpion (?) et le corbeau perché sur les rochers près du buste de Sol nimbé et radié, qui occupe le coin gauche supérieur, et auquel correspondait à droite celui de Luna dans un croissant. Le dieu dont le bonnet phrygien se terminait par deux sortes de fanons couvrant les épaules, ne paraît pas avoir égorgé sa victime, mais levait seulement le bras pour la frapper.

Reproduit fig. 479. — La pierre est très endommagée. La tête et l'avant-bras droit de Mithra, la corne et l'oreille droite du taureau, la tête du serpent, l'arrière train du chien; la partie antérieure du corbeau et le buste de Luna presque entier ont disparu.— L'exécution de ce bas-relief est très médiocre: le taureau, comme le dieu qui l'immole, sont disproportionnés, et le sculpteur n'a même pas réussi à placer ce groupe au milieu de la plaque. Toutefois le champ du relief pourrait avoir été occupé à droite par quelque figure, dont une saillie au-dessus du mufle du taureau serait un reste.

c) Bas relief à peu près de même dimension. — Mithra tauroctone avec le chien, le serpent et le scorpion. L'attitude du dieu et sa coiffure offrent des particularités analogues à celles que nous venons de décrire.

Reproduit fig. 480.— La qualité de la sculpture et sa conservation sont encore plus mauvaises que celles du bas-relief précédent. Le chien et le taureau sont méconnaissables, et les jambes du dieu se distinguent à peine Peut être y avait-il autrefois dans les coins supérieurs des bustes de Sol et de Luna.

d) Statue d'un personnage léontocéphale [H. env. $0^m,70$], la gueule largement ouverte, les hanches entourées d'un large pagne, roulé autour de la ceinture et noué par devant.



Fig. 480.

Reproduit fig. 481. — Les bras sont brisés près de l'épaule, et les jambes au-dessus du genou. La saillie, qu'on remarque à droite, sur le pagne ébréché, est peut-être un reste de quelque attribut. — L'exécution est supérieure à celle des bas-reliefs. La tête en particulier est habilement traitée.

e) Statue [H. env. $0^m,75$ avec la base] d'un jeune homme en costume oriental, coiffé du bonnet phrygien. Il est debout supporté par la jambe gauche, la droite légèrement pliée, et laisse pendre le bras gauche le long du corps; le bras droit était levé.

Reproduite fig. 485. — Le bras brisé à l'épaule tenait sans doute une torche: ce personnage figurerait donc Cautes. — Les formes trapues de ce bonhomme témoignent de l'inexpérience du sculpteur.

f) Fragment [H. env. $0^m,40$] d'une statuette semblable.

Reproduit fig. 484. — La tête est brisée ainsi que les jambes, au-dessus des chevilles. La torche que l'enfant tenait dans la main droite, a disparu.

g) Statuette analogue [H. env. $0^m,50$] qui tenait une torche dans la main gauche appuyée contre la taille.

Reproduite fig. 483. — La tête manque ainsi que le bras droit, la torche est brisée au ras de la main.

h) Moitié supérieure [H. env. $0^m,40$] d'un quatrième dadophore qui paraît avoir élevé sa torche de la main gauche. Son bonnet phrygien affecte une forme un peu spéciale.

Reproduite fig. 482. — Les jambes sont cassées au-dessous du genou, les bras aux biceps.



Fig. 481.



Fig. 482.



Fig. 483.



Fig. 484.



Fig. 485.

i) Fragment [H. env. $0^m,25$] très mutilé d'un personnage analogue au précédent.

Reproduit fig. 486. — La tête, le bras droit, les pieds avec les chevilles ont disparu.

j) Lion [Long. env. 0^{m},50] tourné vers la droite; sa gueule, qu'il présente de face, est entr'ouverte.

Reproduit fig. 487. — Les pattes antérieures et la partie inférieure de celles de derrière ont disparu, ainsi que la queue. — Je ne puis distinguer sur la photographie si la gueule est percée, et si par conséquent ce lion a servi de bouche de fontaine (cf. Mon. 316*f* et la note p. 431).

Le caractère de toutes les sculptures décrites jusqu'à présent prouve suffisamment qu'elles appartenaient à un mithréum. Les suivantes proviennent également des fouilles de Mit-Rahîné, mais on ne peut affirmer qu'elles ont été découvertes dans l'enceinte du temple.

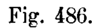


Fig. 486.


Fig. 487.


Fig. 488.


Fig. 489.

k) Statuette [H. env. 0^{m},50] d'une femme debout les jambes croisées. Elle porte une coiffure élevée, une large tunique et une jupe tombant jusqu'aux pieds.

Reproduite fig. 488. - Les deux bras sont brisés au dessus du coude.

l) Statuette [H. env. 0^{m},45] d'une femme debout, appuyée sur la jambe droite, la gauche légèrement repliée. Elle est vêtue d'une longue robe, serrée au corps sous les seins et aux hanches. La main gauche tient une branche, terminée par un bouquet de fleurs, qui repose contre l'épaule.

Reproduite fig. 489. — La tête et le bras droit manquent.

Monuments d'origine incertaine

289-290. M. Dressel a consacré dans les *Mittheil. der arch. Instituts in Rom.*, VI (1892), p. 145 sqq., un article aux *Lucerne della collezione Passeri.* Il note, p. 147, à propos de notre nº 289 " *manca, era probabilmente falsa* ", et nº 290 " *manca, ma non credo che alcuno vorrà ritenerla per genuina* ". Voyez cependant notre note p. 410.

MONUMENTS DOUTEUX

***291**. On a identifié aussi la tête mitrée des bronzes d'Amisos avec celle de Mithridate Eupator [Imhoof, *Griech. Münzen*, p. 37 (561) sqq.], mais M. Th. Reinach repousse cette interprétation. — L'opinion qui considère la tête des monnaies de Kios comme représentant Mithra peut invoquer en sa faveur cet argument, que la pièce a été frappée selon toute vraisemblance pendant la courte période où le perse Mithradate, le père de Mithradate Ctistès, régna sur Kios. Cf. Th. Reinach, *Mithridate Eupator*, p. 5, n. 4, trad. allemande, 1895. (La note manque dans l'édition originale.) — M. Th. Reinach, *Mith. Eup.*, p. 478, n. 1, trad. p. 476, n. 1, a voulu reconnaître aussi Mithra dans une divinité panthée qui apparaît sur des monnaies de Pharnace I du Pont (190-169 av. J.-C.). Cf. *Trois royaumes d'Asie Mineure*, p. 168 et pl. X, fig. 4. Mais la raison qu'il invoque, à savoir le caducée que porte ce dieu, me semble insuffisante, car l'assimilation de Mithra et d'Hermès dans l'inscription du Nemrud-Dagh [*sup.*, p. 90, l. 3] est tout à fait isolée.



Fig. 490

295. Ostie. — J'ai profité de quelques heures passées à Ostie au printemps de 1896 pour examiner le mithréum. L'excavation est en partie comblée, et sur les terres éboulées des ronces et des arbustes ont poussé, de telle sorte qu'il est presque impossible d'arriver à des constatations précises. Il serait à souhaiter qu'on reprît et complétât les fouilles de Visconti en déblayant notamment tout l'espace compris entre le Métroon et le *spelaeum* mithriaque.

Le mithréum — car c'est bien ce nom qu'il faut donner à ce souterrain — est situé à environ 3 mètres de l'angle N.-E. des dépendances du Métroon, et si je ne me trompe, son mur sud, qui aurait alors environ 1 mètre de large, serait le prolongement du mur d'enceinte nord de ce temple, ce qui semblerait prouver que tous deux ont été construits en même temps. Il est impossible de savoir présentement s'il existait entre les deux sanctuaires une communication quelconque, mais la chose est improbable.

Le plan que nous avons reproduit, paraît avoir été exactement dressé; même la position relative du Métroon

et du *spelaeum* est donnée sur la planche des *Monumenti*, mais la description de Visconti est tout à fait insuffisante. Il ne s'est attaché qu'aux monuments figurés. On voit encore clairement des restes de la décoration (morceaux de plaques de marbre dont étaient revêtues les parois, etc.). Ce qui est plus intéressant, c'est que derrière le *podium* de droite, dans l'espace (L. $0^m,91$, Long. $1^m,60$) laissé entre le mur extérieur et le soubassement qui s'élève au fond du temple, se creusait une fosse, communiquant avec l'extérieur par une conduite, garnie de plaques de terre cuite, partant du pied du *podium*. Cette fosse se prolongeait sous le soubassement, qui était voûté, formant ainsi en cet endroit une sorte de caveau haut et large de $0^m,90$ sur $2^m,15$ de long. Dans ce caveau débouchait également une conduite semblable à la première, qui s'enfonçait à gauche sous la construction.

Nous avons revu au musée du Latran la tête reproduite p. 417. Le bonnet phrygien n'est pas une restauration, mais il a été trouvé postérieurement et replacé sur le crâne où il s'adapte exactement. Seuls les rayons insérés dans les trous antiques du marbre sont une addition moderne.

Ce nouvel examen de ce marbre nous a confirmé dans notre opinion. Les muscles du cou indiquent clairement que le visage du dieu ne regardait pas en avant, mais était à demi-retourné, comme il l'est d'ordinaire dans les groupes mithriaques. — Nous donnons une nouvelle reproduction de ce marbre (fig. 490) d'après une photographie prise de profil.


Fig. 491.

298. Sentinum. P. 420, l. 17, lisez " Été „ au lieu de " Printemps „ et l. 23, " Printemps „ au lieu d' " Été „.

* **308**bis. Turicum. Dom Martin, *Religion des Gaulois*, 1727, t. I, p. 442 sqq., reproduit une série de bronzes trouvés " en Suisse proche de Zürich „ en même temps que deux statuettes de Mercure, et qu'il considère comme " marqués au coin et au sceau de Mithra „. Ils représentent deux hachettes et une série d'animaux " serpent, taureau, cheval, panthère, loup „. — Je crois pouvoir me dispenser de discuter ici les hypothèses de Dom Martin et la théorie qui assimile le Mercure gaulois à Mithra. La gravure est d'ailleurs si peu fidèle qu'il est impossible de savoir exactement quels animaux y figurent.

309. Zazenhausen. Ces bas-reliefs sont mentionnés par G. Sixt, *Führer durch die Sammlung Steindenkmäler in Stuttgart*, 1895, nos 62 et 63.

* **309**bis. Petite tête trouvée à Cannstatt, et conservée au musée lapidaire de Stuttgard.

Reproduite fig. 491 d'après une photographie que M. Sixt a eu la prévenance de m'adresser.

Tête bouclée, coiffée d'un bonnet phrygien, qui paraît avoir appartenu à un dadophore mithriaque.

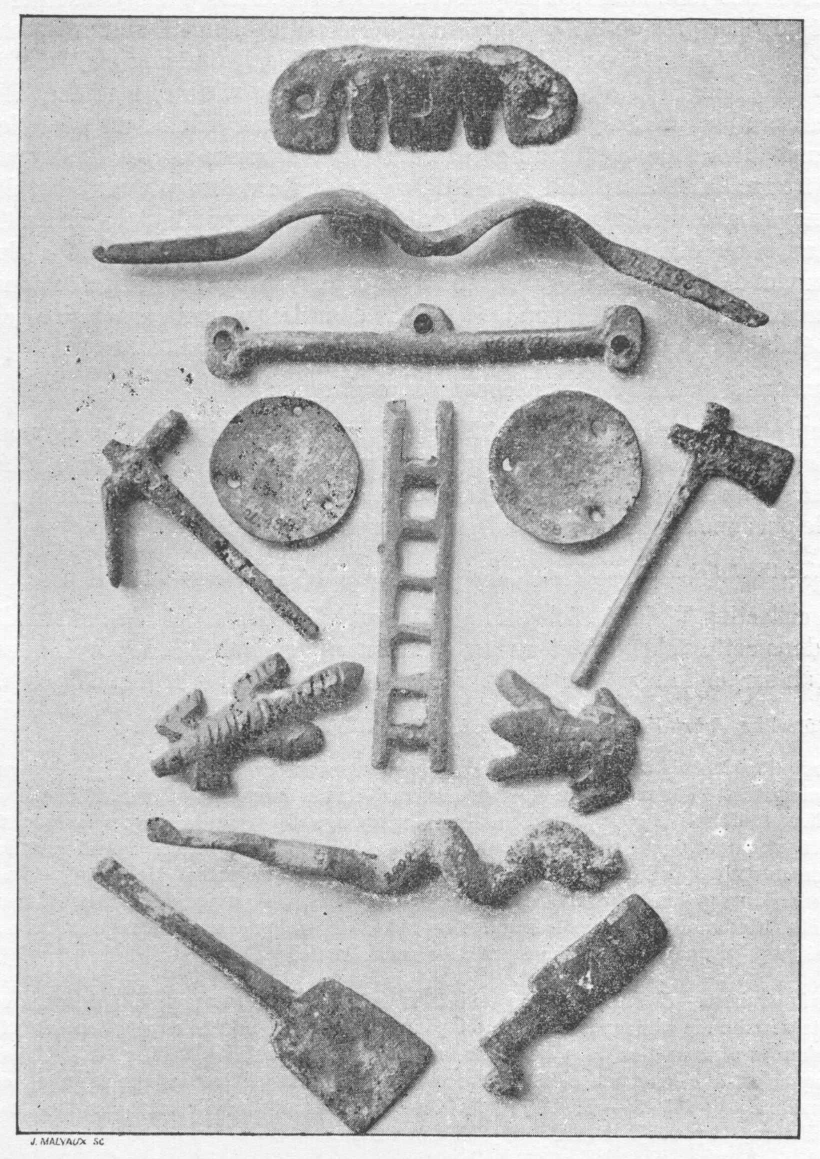
La pierre poreuse est très endommagée. Les traits du visage ainsi que le bonnet sont à peine reconnaissables.

310. P. 424, l. 12 du bas. Au lieu de " Mon. 299 „ lisez " Mon. 304 „.

323bis. M. De Paepe s'occupe longuement dans le *Belfort*, de Gand, t. XI (1896), p. 21 sqq., de Mitrem (c'est ainsi qu'il faut lire), des cérémonies célébrées en son honneur et des légendes qui s'y rattachent. Il semble résulter de ces recherches que cette idole est originaire de la Frise. — Nous espérons que cet article coupera court aux divagations étymologiques qui nous ont obligé à parler à propos de Mithra de la kermesse de Sleydinge.

*** 323**^{bis}. Petits objets de bronze trouvés dans des tombes romaines sur les bords du Rhin, et conservés au musée provincial de Bonn.

Reproduits : fig. 492 d'après une photographie que M. Joseph Klein a bien voulu faire exécuter pour moi



J. MALVAUX SC

Fig. 492.

au musée de Bonn. Je ne crois pouvoir mieux faire que de traduire ici les explications très précises dont il a accompagné cet aimable envoi.

« Les objets réunis sur cette planche appartiennent tous, sauf les trois derniers [donc, le peigne ou rateau (L. 0m,045), le joug (L 0m,10), le fléau et les plateaux de balance, l'échelle

(H. 0m,055), la hache (H. 0m,048), la pioche ou doloire (H. 0m,043), la grenouille et le lézard à l'exclusion du serpent, de la pelle et de la clef], à une trouvaille faite à Cologne contre l'église Saint-Séverin. Ils étaient placés dans un tombeau près de la tête du squelette, avec des monnaies de l'empereur Marc-Aurèle. Lors d'une deuxième trouvaille dans la même ville, près de l'*Elendskirche*, on découvrit également autour de la tête d'un squelette, avec des monnaies de Constantin et de ses fils, les mêmes objets, et de plus la pelle reproduite sur la photographie, mais pas de joug ni de grenouille. Un troisième tombeau, mis au jour à Cologne, contenait : un lézard, une échelle, un fléau de balance, une pelle, une hache, une clef et un rateau. La clef se trouve au bas de la planche. Une quatrième trouvaille, faite à Bonn cette fois, comprenait : un rateau, un fléau de balance, un joug, une échelle, un lézard. D'une cinquième trouvaille, provient le serpent que nous reproduisons, et qui était accompagné d'une échelle, d'un fléau, d'une clef et du manche d'un instrument de corne. — Si toute la série des objets n'est pas représentée dans chacune de ces trouvailles, il ne paraît cependant permis d'en tirer aucune conclusion, car il n'est nullement établi que tous les dépôts nous soient arrivés au complet. „

Je puis encore signaler d'autres découvertes analogues :

Près d'un chemin qui conduit de Alfter à Drausdorf, non loin de Bonn, on exhuma un cercueil de plomb avec les restes d'un squelette, une série de monnaies allant d'Antonin le Pieux à Tacite, une fiole de verre avec des coupes de terre, une boîte renfermant des ossements et de plus une échelle et une balance de bronze.

Décrits : Weerth, *Jahrbücher des. Ver. f. Alterthumsfr. in Rh*, t. LXXII (1882), p. 117.

Dans la collection Wolff, à Cologne, se trouvent 7 petits objets de bronze, découverts ensemble dans cette ville et dont aucun ne mesure plus de 0m,06, à savoir : une échelle, un lézard, un serpent, un rateau, le bout d'une pelle, une main et le fléau d'une balance.

Décrits : Dütschke, *Jahrb Ver. f. Altertumsfr. im Rh.*, t. LXIV (1878), p. 77, n° 78.

Les auteurs qui parlent de ces petits bronzes, les appellent couramment " symboles mithriaques. „ Je ne sais à qui remonte cette dénomination. Mais en tout cas elle ne me paraît guère justifiée ; si une échelle servait, au dire de Celse (*supra*, p, 31), d'emblème du passage des âmes à travers les planètes, et si le serpent est fréquemment figuré sur les monuments du culte de Mithra, aucun des autres animaux ni des autres instruments n'y apparaît jamais. D'ailleurs, tandis que ces mystères étaient répandus dans tout l'empire romain, leurs prétendus symboles ne semblent avoir été retrouvés jusqu'ici que dans une région très limitée. Il m'a néanmoins paru intéressant de reproduire ici quelques-uns de ces petits bronzes, dont on n'a pas donné jusqu'ici, que je sache, d'interprétation satisfaisante.

328. Attis funéraires. — M. Perdrizet a exposé le 20 mars 1895 à l'école française d'Athènes une collection de figurines de terre cuite recueillies par lui à Amphipolis. " La plupart d'entre elles représentent Attis : c'est par centaines qu'on les a recueillies dans les tombeaux. „ (*Bull. Corr. Hell.*, 1895, p. 524.) Attis était donc dès une époque fort ancienne une divinité funéraire. — Voyez aussi sur la confusion de ces Attis et de Mithra, *supra*, n° 241*bis*. — P. 437, l. 20. On trouve exceptionnellement des fanons au bonnet phrygien de Mithra, Cf. p. 495, Mon. 228*bis* et p. 520 Mon. 285 *b*.

328*bis*. Nous devons signaler encore ici une catégorie de monuments que nous avions volontairement négligés, parce qu'ils ont déjoué jusqu'ici toutes les tentatives faites pour les expliquer. On a découvert dans les pays Danubiens, un grand nombre de petits bas-reliefs de pierre ou de métal, offrant comme groupe principal l'image d'un ou de deux cavaliers foulant aux pieds de leur monture un personnage étendu à terre, et, en outre,

une série de représentations accessoires en nombre et de nature très variables. Il n'a même pas été possible d'établir jusqu'ici avec certitude, quelles croyances ont inspiré la composition de ces sculptures. L'opinion la plus probable est qu'elles se rattachent aux cultes de la Thrace, répandus dans l'empire romain par les troupes originaires de ce pays.

Quoi qu'il en soit, il est certain que cette religion inconnue avait subi l'influence du mithriacisme. Celle-ci se manifeste clairement dans certaines figures, qui apparaissent sur ces bas-reliefs. Ainsi le groupe du cratère du lion et du serpent, que nous connaissons par le symbolisme mithriaque, se rencontre sur plusieurs d'entre eux. Un curieux fragment de marbre [H. 0m,092, L. 0m,184] acquis en 1880 à Galatz, par M. de Laigue, actuellement consul de France à Rotterdam, et reproduit fig. 493, nous fournit une preuve nouvelle de cette action des mystères de Mithra sur ce culte répandu, comme lui, dans le bassin du Danube. A côté du cratère, se tient à gauche la divinité léontocéphale, qui, aux yeux des



Fig. 493.

fidèles du dieu perse, représentait le Temps infini. La chlamyde dont on l'a couvert, et la massue qu'il paraît tenir dans la main gauche ne suffisent pas à dissimuler son caractère.

La collection la plus complète de ces monuments a été donnée par Antonescu, *Cultul Cabirilor in Dacia*, Bucharest, 1889, Cf. en outre Hülsen *Mitth. Arch. Instituts in Rom*, t. III (1888), p. 315; von Schneider, *Arch.-epig. Mitth. aüs Oe.-U.*, XI (1887), p. 14; Boionicic. *l. c.* [Mon. n° 220] p. 150 sqq.; Dobrusky, *l. c.* [Mon. n° 222 add.] pl. XII sqq.; E. Nowotny, *Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien*, t. IV (1896), p. 296 sqq. M. von Schneider prépare une monographie sur ce sujet. — J'ai pu, grâce à l'obligeance de M. de Laigue, publier ce marbre de Galatz avec quelques mots d'explications dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1896, II, p. 58 sqq.

330. M. Vaillant m'informe que le musée de Boulogne s/m. contient pareillement un groupe formé d'un lion tenant entre ses pattes un animal [taureau, sanglier] malheureusement très mutilé. On a mis au jour récemment, dans la même ville, un monument funéraire, dont le toit est orné de deux groupes semblables en forme d'acrotères; il est bien reproduit dans l'*Illustration* du 20 juillet 1895, p. 49. — Voyez aussi le monument n° 228*bis* *h*, fig. 438, qui tendrait à prouver que ces groupes tumulaires se rattachent vraiment au mithriacisme et doivent être expliqués par le symbolisme de ces mystères.

331. *a)* J. Schmitz, *Die Mithrasdenkmäler von Schwarzerden und Schweinschied*, Baumholder, 1892, exprime encore l'opinion que les sculptures rupestres de Schweinschied seraient mithriaques. Cette affirma-

tion ne se fonde que sur une prétendue analogie entre ces représentations (reproduites par l'auteur pl. III, IV) et celles de Schwarzerden. M. Gruppe, *Bursian's Jahresb.*, t. LXXXV, p. 267, s'est refusé avec raison à accepter cette manière de voir.

332. Dans un intéressant article de la *Mélusine* (t. VII [1895], p. 193 sqq.), que m'a signalé M. Goblet d'Alviella, M. Gaidoz cite de nombreux exemplaires de la représentation de Samson égorgeant le taureau. Le rapprochement avec Mithra a déjà été fait par Menzel, *Christliche Symbolik*, 1854, t. II, p. 380. Suivant M. Gaidoz, c'est aussi un monument de cette espèce qui aurait donné naissance à la légende de Pépin le Bref tuant un lion ou un taureau dans l'arène pour prouver son courage, légende qui remonte au moins au IXe siècle.

Dans un article qui vient de paraître *(Der Grosse Silberkessel von Gundestrup (Sonder-Abdruck aus der Bastian Festschrift)*, Berlin, 1896), M. Voss a prétendu démontrer que le célèbre chaudron d'argent trouvé en 1891 prés de Gundestrup dans le Jutland, était un " vase de sacrifice appartenant à une secte mithriaque, et qui servait à recueillir le sang du taureau immolé ou celui des victimes humaines, — car dans cette secte des sacrifices humains étaient en usage (p. 28). " A mon avis on peut tout au plus reconnaître dans l'un des bas-reliefs qui décorent ce récipient (Plaque XIII, fig. 14) une lointaine imitation de quelque représentation du dieu tauroctone.

Pierres gravées

1. P. 447, l. 2 du bas. Supprimez les mots " détail qui pourrait faire suspecter l'authenticité de la pierre ".

10. Cette plaque de jaspe [24 mill. sur 17] est reproduite d'après Gori dans Reinach, *Pierres gravées*, 1895, pl. 67, n° 78, cf. p. 66. — P. 450, l. 11 du bas, lisez " Maffei etc. d'où Montfaucon, pl. CCXVII, 2 ". — P. 451, l. 5. Lisez " une tête de mort ".

14. Cette bague est reproduite par M. Schlumberger dans ses *Mélanges d'archéologie byzantine*, 1895, p. 131.

16 *a.* Cette intaille est reproduite par M. Reinach, *op. cit.* Pl. 67, n° 78², cf. p. 66.



INDEX

I. TEXTES LITTÉRAIRES

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

ANONYMES

INDEX CHRONOLOGIQUE DES AUTEURS

455 av. J.-C.	Hérodote.
Vers 390 av. J.-C.	Ctésias.
Env. 434-355 av. J.-C.	Xénophon.
340-275 av. J.-C.	Duris.
63 av.-19 ap. J.-C.	Strabon.
23-79 ap. J.-C.	Pline l'ancien.
Milieu du 1er siècle.	Quinte Curce.
46-125 ap. J.-C.	Plutarque.
Env. 50-120 ap. J.-C.	Dion Chrysostome.
81-92 ap. J.-C.	Stace.
Vers 150 ap. J.-C.	Justin le Martyr.
Milieu ? du IIe siècle.	Aristide l'apologète.
Milieu du IIe siècle.	Charax de Pergame.
Vers 153 ap. J.-C.	Apulée.
Env. 125-180 ap. J.-C.	Lucien.
Vers 177 ap. J.-C.	Celse.
Env. 150-230 ap. J.-C.	Tertullien.
150-235 ap. J.-C.	Dion-Cassius.

DATE INCONNUE

II. TEXTES ÉPIGRAPHIQUES[1]

NOMS DE MITHRA

1) Les inscriptions douteuses sont marquées d'un astérisque. — Le chiffre de celles du supplément est précédé de la lettre S.

NOMS DES DIEUX SOLAIRES

III. NOMS DES AUTRES DIVINITÉS

a) *Inscriptions mithriaques.*

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

TITRES SACRÉS DES FIDÈLES

a) *Inscriptions mithriaques.*

Noms des initiés

Prêtres

FONCTIONS ET QUALITÉS DES FIDÈLES

a) *Inscriptions mithriaques.*

Empereurs

Charges militaires — Officiers

Centurions et soldats

Corps de troupes

Charges civiles. — Sénateurs et Chevaliers

Magistrats et prêtres municipaux

DIVERS

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

EMPEREURS

CHARGES MILITAIRES. — OFFICIERS

CENTURIONS ET SOLDATS

INSCRIPTIONS DATÉES

OU DONT LA DATE PEUT ÊTRE DÉTERMINÉE

a) *Inscriptions mithriaques.*

[Règne de Tibère	Rome	Fals. cf. S. p. 477
Vers l'an 100 ap. J.-C.	Rome	69 cf. S. p. 468
Vers 122 ap. J.-C.	Rome	* 554
142 ap. J.-C.	Ostie	* S. 560*e*
143 ap. J.-C.	Ostie	* S. 560*d*
Antérieure à Hadrien	Rome	68
Antonin le Pieux	Rome	64
Vers 148 ap. J.-C.	Germanie	423
154 ou 177	Rome	53
162 ap. J.-C.	Ostie	133
172 ap. J.-C.	Italie	152 cf. 153
176-192 ap. J.-C.	Rome	34
—	Ostie	139 ?
—	Dacie	249
181 ap. J.-C.	Rome	31 cf. 30
183 ap. J.-C.	Rome	51
184 ap. J.-C.	Rome	28
180-192 ap. J.-C.	Maurétanie	541
188 ap. J.-C.	Phénicie	6
189 ap. J.-C.	Germanie	463
190 ap. J.-C.	Ostie	137
194 ap. J.-C.	Rome	29
Comm. du IIIᵉ s.	Pannonie	379, 381
208 ap. J.-C.	Phénicie	5
208 ap. J.-C. (?)	Rome	49
210 ap. J.-C.	Italie	156
209-212	Rome	35
213 ap. J.-C.	Italie	154
213 ap. J.-C.	Germanie	458 ?
213 ou 222	Pannonie	336
214 ap. J.-C.	Germanie	444
216 ap. J.-C.	Mésie	* 572
219-222 ap. J.-C.	Bretagne	486
235-8 ap. J.-C.	Afrique	526
236 ap. J.-C.	Bretagne	* 578
239 ap. J.-C.	Norique	405
240 ap. J.-C.	Pannonie	326
Vers 244 ap. J.-C.	Italie	170
Entre 244 et 247	Italie	178
252 ap. J.-C.	Bretagne	480
Vers 260 ap. J.-C.	Italie	157
283-4 ap. J.-C.	Afrique	529
Après Dioclétien	Maurétanie	539
311 ap. J.-C.	Norique	401
313 ap. J.-C.	Rome	22
357 ap. J.-C.	Rome	7
358 ap. J.-C.	Rome	8 et 9
358 et 359 ap. J.-C.	Rome	11
362 ap. J.-C.	Rome	12
Vers 365 ap. J.-C. (?)	Rome	25
370 ap. J.-C.	Rome	23
376 ap. J.-C.	Rome	10
376 ap. J.-C.	Rome	17, 20
377 ap. J.-C.	Rome	19, 21
382-391 ap. J.-C.	Rome	13
385 ap. J.-C.	Italie	147
387 ap. J.-C.	Rome	14
[391 ap. J.-C.	Rome	Fals. cf. S. p. 584
Aspro et Orfito coss.	Dalmatie	S. 313*b*

XV kal. febrarias 133.
Mense aprili 31.
VII idus apriles dedicavit 53.
XIII kal. maias * S. 560*e*.
VII kal. maias (ara) dedicata 29.
Idibus maiis * S. 560*bis*.
III nonas iunias 28.
Dedicatum VIII kal. iulias 405.
Dedicatum idibus augustis 137.
Dicatus V idus septembres 156.
Kalendis septembribus 49.
Kalendis novembribus * 572.

b) *Inscriptions des dieux solaires.*

9 av. J.-C.	Rome	103
86 ap. J.-C.	Rome	112
Après 65 ap. J.-C.	Rome	125
Vers l'an 100 ap. J.-C.	Rome	124
126 ap. J. C.	Rome	129
158 ap. J.-C.	Rome	82
161-180 ap. J.-C.	Mésie	227
183-185 ap. J.-C.	Dacie	302

III. MONUMENTS FIGURÉS[1]

LIEUX DE PROVENANCE DES MONUMENTS

1) Les numéros marqués d'un astérisque sont ceux des monuments que nous connaissons seulement par des descriptions ou des reproductions, sans les avoir examinés nous même. — Pour la liste des diverses représentations, nous renvoyons à l'index du tome premier : on trouvera au passage où il en est spécialement question, l'énumération des monuments où elles apparaissent et l'indication des variations qu'elles présentent.

ORIGINE INCONNUE

LIEUX OU LES MONUMENTS SONT CONSERVÉS

Allemagne

Amérique

Angleterre

Autriche-Hongrie

ROUMANIE

RUSSIE

SUISSE

TURQUIE

DÉTRUITS OU DISPARUS

ANCIENNES COLLECTIONS PAR LESQUELLES ONT PASSÉ LES MONUMENTS

ALLEMAGNE

ANGLETERRE

AUTRICHE-HONGRIE

FRANCE

HOLLANDE

ITALIE

(Sauf indication contraire à Rome).

MONUMENTS DATÉS

Cet index donne la date de tous les monuments dont l'époque a pu être déterminée exactement ou approximativement soit par des inscriptions soit par des monnaies trouvées en même temps qu'eux. Nous avons ajouté en caractères italiques la période à

laquelle les plus importants d'entre eux ont été rapportés par les archéologues modernes. Il nous a semblé devoir être très réservé sous ce rapport. Le caractère principal de la plupart de ces sculptures est précisément de n'en pas avoir, et ces œuvres sans style, provenant d'ailleurs des contrées les plus diverses, échappent à toute appréciation chronologique. Nous avons donc préféré ne pas nous exposer à des erreurs peut-être considérables par des attributions hasardées. Nous remarquerons seulement en général que tous les monuments de Dacie nos 136 à 212 doivent être placés entre les années 107 et 270 et ceux découverts dans les Champs Décumates nos 241 à 256 entre les années 83 et 276, dates où ces provinces ont été respectivement conquises et perdues par les Romains.

CONCORDANCE DES PRINCIPAUX RECUEILS DE MONUMENTS MITHRIAQUES AVEC CE CATALOGUE

MONTFAUCON, *Antiquité expliquée*, 17.

T. I, 2, CCXV, 1	=	Mon. 10*a*, fig. 21.
2	=	„ 10*b* „ 22.
3	=	„ 281 „ 325.
4	=	„ 70 „ 63.
CCXVI, 1	=	„ 71 „ 64 (cf. S.).
2	=	„ 86 „ 79.
CCXVII, 1	=	„ 10, pl. I.
2	=	Pierre 10, fig. 402.
3	=	Mon. 8 „ 20.

MONTFAUCON.

CCXVIII, 1	=	Mon. 69 fig. 62.
2	=	„ 329 „ 386.
CCXIX 1 et 2	=	„ 329
Supp. t. I, LXXXII, 1	=	„ 54 „ 51.
2	=	„ 276 „ 319.

ZOEGA, *Abhandlungen*, ed. Welcker, 1817.

P. 94, n. 2	=	Mon. 27, pl. I.
„ 146, n° 1	=	„ 28, fig. 37.

Zoega.

P. 146, n°	2	=	Mon. 79, fig. 67.
„ 147, „	3	=	„ 78a = S. 58bis.
„	4	=	„ 78b (cf. S. p. 481).
„	4b	=	„ 82, fig. 70.
„ 148, „	5	=	„ 69 „ 62.
„	5b	=	„ 55.
„	5c	=	„ 30 „ 39.
„	6	=	„ 77.
„	7	=	„ 43.
„	8	=	„ 78c (S. p. 485).
„	8b	=	„ 88.
„	9	=	„ 90, fig. 81.
„	10	=	„ 6 pl. I.
„	11	=	„ 57, fig. 53 (cf. S.)
„	12	=	„ 78d = S. 58ter.
„	13	=	„ 38, fig. 45.
P. 149, „	14	=	„ 29 „ 38.
„	15	=	„ 31.
„	16	=	„ 74 (cf. S. p. 484).
„	17	=	„ 32. fig. 40.
„	18	=	„ 44 „ 48.
„	19	=	„ 8 „ 20.
„	20	=	„ 54 „ 51.
„	21	=	„ 46.
„	22	=	„ 47 „ 49.
„	23	=	„ 42.
„	23b	=	„ 41.
„	24	=	„ 49.
P. 150, „	25	=	„ 85 „ 78.
„	26	=	„ 70 „ 63.
„	26b	=	„ 13 „ 23.
„	27	=	„ 86 „ 79.
„	28	=	„ 72.
„	29	=	„ 65bis (cf. S. p. 483).
„	30	=	„ 201.
„	31	=	„ 279, fig. 323.
P. 151, „	32	=	„ 239, pl. IV.
„	33	=	„ 111, fig. 105.
„	34	=	Falsif. I „ 389.
„	35	=	Mon. 93 „ 85.
„	36	=	„ 94.
„	37	=	Pierre 10 „ 402.
P. 152, „	38	=	„ 11 „ 403.
„	39	=	„ 4 „ 397.
„	40	=	„ 3 „ 395.
„	41	=	„ 8.
„	42	=	„ 9.
„	43	=	Mon. 3, fig. 12.
P. 193, „	1	=	„ 80 „ 68.
„ 198, „	2	=	„ 81 „ 69.
„ 199, „	3	=	„ 39 „ 46.
„ 200, „	4	=	„ 40 „ 47.
„ 203, „	5	=	„ 37 „ 43.
„ 204, „	6	=	„ 35 „ 41.
„ 204, „	7	=	„ 281 „ 325.
„ 205, „	8	=	„ 10a „ 21.

Zoega.

P. 205, n°	9	=	Mon. 10b, fig. 22.
„ 206, „	10	=	„ 75.
P. 394		=	„ 68 „ 61.
P. 395 note		=	„ 25 „ 36.
P. 396		=	„ 71 „ 64 (cf. S.).
„ 396		=	„ 289 „ 338.
„ 397		=	„ 288.
„ 398		=	„ 93 „ 85.
„ 398		=	„ 280 „ 324.
„ 399		=	„ 230 „ 208.
„ 399		=	„ 229 „ 207.
„ 410		=	„ 258 „ 296.
„ 411		=	„ 241 „ 215.
„ 412		=	„ 244 „ 218.

Seel, *Die Mithrasgeheimnisse*, Aarau 1823.

Pl.	I à VI	—	omises.
„	VIIa	=	Mon. 10a.
„	VIIb	=	„ 10b.
„	VIIc	=	„ 281, fig. 325.
„	VIII	—	omis.
„	IX	=	Mon. 70, fig. 63.
„	Xa	=	„ 85 „ 79.
„	Xb	=	„ 6, pl. I.
„	XIa	=	„ 10, fig. 402.
„	XIb	=	„ 8 „ 20.
„	XIIa	=	„ 69 „ 62.
„	XIIb	=	„ 329.
„	XIIIa	=	„ 241 „ 215.
„	XIIIb	=	„ 329 „ 386.
„	XIIIc	=	„ 244 „ 218.
„	XIVa	=	„ 276 „ 319.
„	XIVb	=	„ 296 „ 349.
„	XIVc	=	„ 229 „ 207.
„	XV	=	„ 258 „ 296.
„	XVI	—	omise.
„	XVIIa	=	Mon. 329.
„	XVIIb	—	omise.
„	XVIII	—	omise.
Pl.	XIX et XX	=	Mon. 239, pl. IV.

Müller, *Mithras*, Nassau 1833.

Fig.	1	=	Mon. 70, fig. 63.
„	2	=	„ 239, pl. IV.
„	3	=	„ 244, fig. 218.
„	4	=	„ 86 „ 79.
„	5	=	„ 258 „ 297.
„	6	=	„ 8 „ 20.
„	7	=	„ 241 „ 215.
„	8	=	„ 71 „ 64.
„	9	=	Pierre 10 „ 402.
„	10	=	Mon. 69 „ 62.
„	11	=	„ 329.
„	12	=	„ 239, pl. IV.

Lajard, *Introd. à l'étude des mystères de Mithra*, 1847.

Pl. 1 à 69, omises. Cf. p. 186 et 455.

Pl.	70	=	Mon.	nº	80,	fig.	68.
„	71, 1	=	„	„	81	„	69.
„	71, 2	=	„	„	10 *b*	„	22.
„	71, 3	=	„	„	40	„	47.
„	72, 1	=	„	„	37	„	44.
„	72, 2	=	„	„	39	„	46.
„	73, 1	=	„	„	277 *d*	„	320.
„	73, 2	=	„	„	281	„	325.
„	74	=	„	„	54	„	51.
„	75	=	„	„	6,	pl.	I.
„	76, 1	=	„	„	58,	fig.	54.
„	76, 2	=	„	„	57	„	53.
„	77, 1	=	„	„	229 *a*	„	207.
„	77, 2	=	„	„	38	„	45.
„	78, 1	=	„	„	85	„	78.
„	78, 2	=	„	„	29	„	38.
„	79, 1	=	„	„	193	„	169.
„	79, 2	=	„	„	13	„	23.
„	80, 1	=	„	„	82	„	70.
„	80, 2	=	„	„	79	„	67.
„	81, 1	=	„	„	265 *b*	„	299.
„	81, 2	=	„	„	265 *c*	„	300.
„	82, 1	=	„	„	8	„	20.
„	82, 2	=	„	„	230	„	208.
„	83	=	„	„	93	„	95.
„	84, 1	=	„	„	244	„	218.
„	84, 2	=	„	„	241,	„	215.
„	85-86	=	„	„	258	„	296.
„	87	=	„	„	279	„	323.
„	88	=	Fals. I			„	389.
„	89	=	Mon.	nº	70,	fig.	63.
„	90	=	„	„	251 *d*,	pl.	VII.
„	91	=	„	„	251 *e*	„	VIII.
„	92	=	„	„	245 *d*	„	V.
„	93-94	=	„	„	239,	pl.	IV.
„	95	=	„	„	235,	fig.	212-3.
„	96, 1	=	„	„	192	„	167.
„	96, 2	=	„	„	192*bis*	„	168.
„	97, 1	=	„	„	137 *a*	„	121.
„	97, 2	=	„	„	95	„	87.
„	98, 1	=	„	„	199	„	175.
„	98, 2	=	„	„	30	„	39.
„	99, 1	=	„	„	208	„	181.
„	99, 2	=	„	„	60	„	56.
„	99, 3	=	„	„	137 *b*	„	122.

Lajard.

Pl.	99, 4	=	Mon.	nº	137 *c*	fig.	123.
„	100, 1	=	„	„	328	„	385.
„	100. 2	=	„	„	289	„	338.
„	100, 3	=	„	„	256		
„	101, 1	=	Pierre	„	16 *c*,	fig.	409.
„	101, 2	=	Cf. Mon.	„	192,	inscr.	243.
„	101, 3	=	Mon.	„	305,	fig.	352.
„	101, 4	=	„	„	90	„	81.
„	101, 5	=	Pierre	„	17	„	410.
„	101, 6	=	Mon.	„	197	„	173.
„	101, 7	=	Inscr.	nº	323	(cf. Suppl.).	
„	102, 1	=	Pierre	„	4,	fig.	397.
„	102, 2	=	„	„	1	„	393.
„	102, 3	=	„	„	13	„	405.
„	102, 4	=	„	„	4	„	396.
„	102, 5	=	„	„	17	„	411.
„	102, 6	=	„	„	12	„	404.
„	102, 7	=	„	„	9	„	402.
„	102, 8	=	„	„	2	„	394.
„	102, 9	=	„	„	8	„	401.
„	102, 10	=	„	„	3	„	395.
„	102, 11	=	„	„	11	„	403.
„	102, 12	=	„	omis.			
„	102, 13	=	Mon.	nº	3,	fig.	12.
„	102, 14 sqq.	=	omis.				
„	103	=	Mon.	nº	69	fig.	62.
„	104, 1	=	„	„	252 *e*	„	273.
„	104, 2	=	„	„	251 *l*	„	254.
„	104, 3	=	„	„	251 *g*	„	250.
„	104, 4	=	„	„	252 *d*	„	272.
„	104, 5	=	„	„	251 *f*	„	249.
„	104, 6	=	„	„	251 *s*	„	271.
„	104, 7	=	„	„	251 *t*	„	263-4.
„	104, 8	=	Cf. p. 372, note				
„	105, 1	=	Mon.	nº	251 *r*,	inscr.	434.
„	105, 2	=	„	„	252 *f*,	fig.	274.
„	105, 3	=	„	„	251 *r*,	inscr.	439.
„	106, 4	=	„	„	251 *p*,	fig.	257-8.
„	105, 5	=	„	„	251 *u*	„	265-6.
„	105, 6	=	„	„	251 *o*,	inscr.	437.
„	105, 7	=	„	„	251 *q*,	fig.	259-260.
„	105, 8	=	„	„	251 *q*	„	259-60.
„	106, 1	=	„	„	251 *a*	„	248.
„	106, 2	=	„	„	252 *a*	„	267.
„	107, 1	=	Cf. Mon. nº 265, note.				
„	107, 2	=	Mon.	nº	245 *a*,	fig.	219.
„	107, 3	=	„	„	245 *a*	„	220.

CORRESPONDANCE DES NUMÉROS DES FIGURES AVEC CEUX DES MONUMENTS

Fig. 1	=	Mon. 1*a*
„ 2	=	„ 1*b*
„ 3	=	„ 1*c*
„ 4	=	„ 1*d*
„ 5	=	„ 1*e*
„ 6	=	„ 1*f*
„ 7	=	„ 1*g*
„ 8	=	„ 2, 4°
„ 9	=	„ 2 al. 2
„ 10	=	„ 2 al. 3
„ 11	=	„ 2 al. 3
„ 12	=	„ 3
„ 13	=	„ 3bis *a*
„ 14	=	„ 3bis *a*
„ 15	=	„ 3bis *b*
„ 16	=	„ 3bis *c*
„ 17	=	„ 5
„ 18	=	„ 6
„ 19	=	„ 7
„ 20	=	„ 8
„ 21	=	„ 10*a*
„ 22	=	„ 10*b*
„ 23	=	„ 13
„ 24	=	„ 14
„ 25	=	„ 15
„ 26	=	„ 16
„ 27	=	„ 17
„ 28	=	„ 18*a*
„ 29	=	„ 18*b*
„ 30	=	„ 19*a*
„ 31	=	„ 19*a*
„ 32	=	„ 19*b*
„ 33	=	„ 21 *b*
„ 34	=	„ 21 *a*
„ 35	=	„ 22
„ 36	=	„ 25
„ 37	=	„ 28
„ 38	=	„ 29
„ 39	=	„ 30
„ 40	=	„ 32
„ 41	=	„ 35
„ 42	=	„ 36
„ 43	=	„ 37
„ 44	=	„ 37
„ 45	=	„ 38
„ 46	=	„ 39
Fig. 47	=	Mon. 40
„ 48	=	„ 44
„ 49	=	„ 47
„ 50	=	„ 54
„ 51	=	„ 54
„ 52	=	„ 56
„ 53	=	„ 57
„ 54	=	„ 58
„ 55	=	„ 59
„ 56	=	„ 60
„ 57	=	„ 61
„ 58	=	„ 62
„ 59	=	„ 65
„ 60	=	„ 64
„ 61	=	„ 68
„ 62	=	„ 69
„ 63	=	„ 70
„ 64	=	„ 71
„ 65	=	„ 71bis *a*
„ 66	=	„ 71bis *b*
„ 67	=	„ 79
„ 68	=	„ 80
„ 69	=	„ 81
„ 70	=	„ 82
„ 71	=	„ 83*b*
„ 72	=	„ 83*k*
„ 73	=	„ 83*a*
„ 74	=	„ 83*k*
„ 75	=	„ 83*e*
„ 76	=	„ 83*h*
„ 77	=	„ 84
„ 78	=	„ 85
„ 79	=	„ 86
„ 80	=	„ 89
„ 81	=	„ 90
„ 82	=	„ 91
„ 83	=	„ 91
„ 84	=	„ 92
„ 85	=	„ 93
„ 86	=	„ 95
„ 87	=	„ 95
„ 88	=	„ 96
„ 89	=	„ 97
„ 90	=	„ 97
„ 91	=	„ 97, 1°
„ 92	=	„ 97, 2°
Fig. 93	=	Mon. 98
„ 94	=	„ 99
„ 95	=	„ 100
„ 96	=	„ 101
„ 97	=	„ 104 *a*
„ 98	=	„ 104 *b*
„ 99	=	„ 106
„ 100	=	„ 107
„ 101	=	„ 109
„ 102	=	„ 109
„ 103	=	„ 109
„ 104	=	„ 109
„ 105	=	„ 111
„ 106	=	„ 114 *a*
„ 107	=	„ 114 *b*
„ 108	=	„ 115
„ 109	=	„ 117
„ 110	=	„ 118
„ 111	=	„ 119
„ 112	=	„ 120
„ 113	=	„ 120
„ 114	=	„ 121
„ 115	=	„ 123
„ 116	=	„ 128
„ 117	=	„ 130
„ 118	=	„ 133
„ 119	=	„ 134
„ 120	=	„ 135
„ 121	=	„ 137 *a*
„ 122	=	„ 137 *b*
„ 123	=	„ 137 *c*
„ 124	=	„ 138
„ 125	=	„ 138 *a*
„ 126	=	„ 138 *a*
„ 127	=	„ 138 *a*
„ 128	=	„ 138 *e*
„ 129	=	„ 139
„ 130	=	„ 140
„ 131	=	„ 141
„ 132	=	„ 142
„ 133	=	„ 143
„ 134	=	„ 144
„ 135	=	„ 147
„ 136	=	„ 153
„ 137	=	„ 154
„ 138	=	„ 155

Fig. 139	=	Mon. 156 *a*	Fig. 193	=	Mon. 221	Fig. 247	=	Mon. 250 *h*
„ 140	=	„ 156 *b*	„ 194	=	„ 223	„ 248	=	„ 251 *a*
„ 141	=	„ 156 *c*	„ 195	=	„ 223 *b*	„ 249	=	„ 251 *f*
„ 142	=	„ 157	„ 196	=	„ 223 *g*	„ 250	=	„ 251 *g*
„ 143	=	„ 158 et 161 *b*	„ 197	=	„ 225 *e*	„ 251	=	„ 251 *h*
„ 144	=	„ 160	„ 198	=	„ 225 *e*	„ 252	=	„ 251 *k*
„ 145	=	„ 162	„ 199	=	„ 225 *e*	„ 253	=	„ 251 *l*
„ 146	=	„ 163	„ 200	=	„ 225 *e*	„ 254	=	„ 251 *m*
„ 147	=	„ 164	„ 201	=	„ 225 *f*	„ 255	=	„ 251 *n*
„ 148	=	„ 165	„ 202	=	„ 225 *i*	„ 256	=	„ 251 *p*
„ 149	=	„ 166	„ 203	=	„ 225 *j*	„ 257	=	„ 251 *p*
„ 150	=	„ 167	„ 204	=	„ 226	„ 258	=	„ 251 *p*
„ 151	=	„ 168	„ 205	=	„ 227	„ 259	=	„ 251 *q*
„ 152	=	„ 169	„ 206	=	„ 228	„ 260	=	„ 251 *q*
„ 153	=	„ 170	„ 207	=	„ 229 *a*	„ 261	=	„ 251 *r*
„ 154	=	„ 171	„ 208	=	„ 230	„ 263	=	„ 251 *t*
„ 155	=	„ 172	„ 209	=	„ 231	„ 264	=	„ 251 *t*
„ 156	=	„ 173	„ 210	=	„ 234 *b*	„ 265	=	„ 251 *u*
„ 157	=	„ 174	„ 211	=	„ 235 *a*	„ 266	=	„ 251 *u*
„ 158	=	„ 176	„ 212	=	„ 235 *b*	„ 267	=	„ 252 *a*
„ 159	=	„ 177	„ 213	=	„ 235 *c*	„ 268	=	„ 252 *c*
„ 160	=	„ 179	„ 214	=	„ 240	„ 269	=	„ 252 *c*
„ 161	=	„ 180	„ 215	=	„ 241	„ 270	=	„ 252 *d*
„ 162	=	„ 185	„ 216	=	„ 242 *a*	„ 271	=	„ 252 *d*
„ 163	=	„ 187	„ 217	=	„ 242 *b*	„ 272	=	„ 252 *d*
„ 164	=	„ 188	„ 218	=	„ 244	„ 273	=	„ 252 *e*
„ 165	=	„ 190	„ 219	=	„ 245 *a*	„ 274	=	„ 252 *f*
„ 166	=	„ 191	„ 220	=	„ 245 *a*	„ 275	=	„ 252 *f*
„ 167	=	„ 192	„ 221	=	„ 245 *f*	„ 276	=	„ 252 *g*
„ 168	=	„ 192bis	„ 222	=	„ 247 *a*	„ 277	=	„ 252 *i*
„ 169	=	„ 193	„ 223	=	„ 247 *b*	„ 278	=	„ 252 *i*
„ 170	=	„ 191	„ 224	=	„ 247bis	„ 279	=	„ 252 *i*
„ 171	=	„ 195	„ 225	=	„ 247bis	„ 280	=	„ 252 *i*
„ 172	=	„ 196	„ 226	=	„ 248 *a*	„ 281	=	„ 253 *a*
„ 173	=	„ 197	„ 227	=	„ 248 *a*	„ 282	=	„ 253 *d*
„ 174	=	„ 198	„ 228	=	„ 248 *b*	„ 283	=	„ 253 *b*
„ 175	=	„ 199	„ 229	=	„ 248 *b*	„ 284	=	„ 253 *d*
„ 176	=	„ 200	„ 230	=	„ 248 *b*	„ 285	=	„ 253 *c*
„ 177	=	„ 202	„ 231	=	„ 248 *b*	„ 286	=	„ 253 *f*
„ 178	=	„ 203	„ 232	=	„ 248 *c*	„ 287	=	„ 253 *i*
„ 179	=	„ 204	„ 233	=	„ 248 *d*	„ 288	=	„ 253 *i*
„ 180	=	„ 207	„ 234	=	„ 248 *d*	„ 289	=	„ 253 *j*
„ 181	=	„ 208	„ 235	=	„ 248 *e*	„ 290	=	„ 253 *j*
„ 182	=	„ 209	„ 236	=	„ 248 *e*	„ 291	=	„ 253 *j*
„ 183	=	„ 210	„ 237	=	„ 248 *f*	„ 292	=	„ 253 *k*
„ 184	=	„ 211	„ 238	=	„ 248 *i*	„ 293	=	„ 253 *l*
„ 185	=	„ 213	„ 239	=	„ 248 *i*	„ 294	=	„ 254
„ 186	=	„ 213 *b*	„ 240	=	„ 248 *j*	„ 295	=	„ 257
„ 187	=	„ 213 *d*	„ 241	=	„ 249	„ 296	=	„ 258 *a*
„ 188	=	„ 214	„ 242	=	„ 250 *a*	„ 297	=	„ 258 *b*
„ 189	=	„ 215	„ 243	=	„ 250 *a*	„ 298	=	„ 260
„ 190	=	„ 216	„ 244	=	„ 250 *a*	„ 299	=	„ 265 *b*
„ 191	=	„ 217	„ 245	=	„ 250 *b*	„ 300	=	„ 265 *c*
„ 192	=	„ 220	„ 246	=	„ 250 *b*	„ 301	=	„ 265 *f*

Fig. 464	=	S. Mon.		$273^{ter}a$
„ 465	=	„	„	„ „
„ 466	=	„	„	$273^{ter}e$
„ 467	=	„	„	$273^{ter}f$
„ 468	=	„	„	„ „
„ 469	=	„	„	$273^{ter}g$
„ 470	=	„	„	$273^{ter}i$
„ 471	=	„	„	$273^{ter}k$
„ 472	=	„	„	$273^{ter}h$
„ 473	=	„	„	$273^{ter}l$
Fig. 474	=	S. Mon.		$273^{ter}l$
„ 475	=	„	„	$273^{ter}m$
„ 476	=	„	„	$273^{ter}s$
„ 477	=	„	„	273ter
„ 478	=	„	„	$273^{ter}z$
„ 479	=	„	„	285 *b*
„ 480	=	„	„	285 *c*
„ 481	=	„	„	285 *d*
„ 482	=	„	„	285 *h*
„ 483	=	„	„	285 *g*
Fig. 484	=	S. Mon.		285 *f*
„ 485	=	„	„	285 *e*
„ 486	=	„	„	285 *i*
„ 487	=	„	„	285 *j*
„ 488	=	„	„	285 *k*
„ 489	=	„	„	285 *l*
„ 490	=	„	„	295
„ 491	=	„	„	309bis
„ 492	=	„	„	323bis
„ 493	=	„	„	328bis

FIN DU TOME II